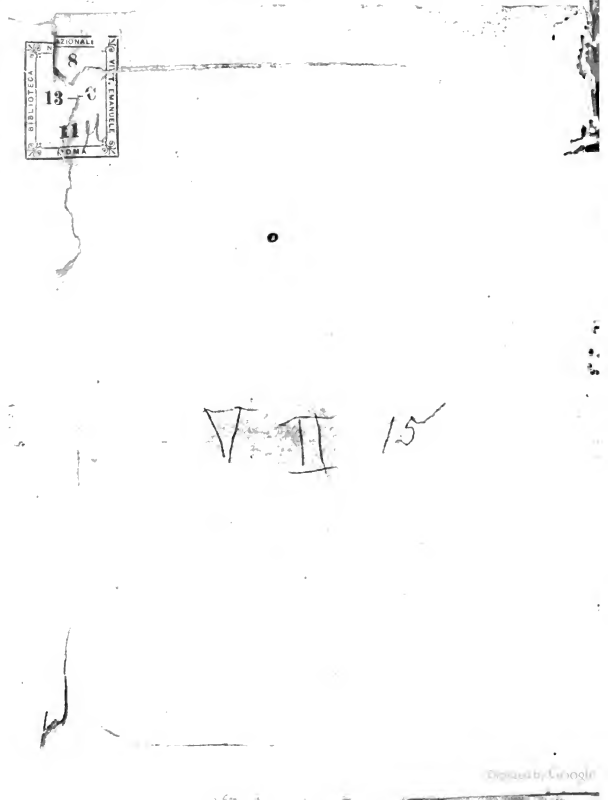
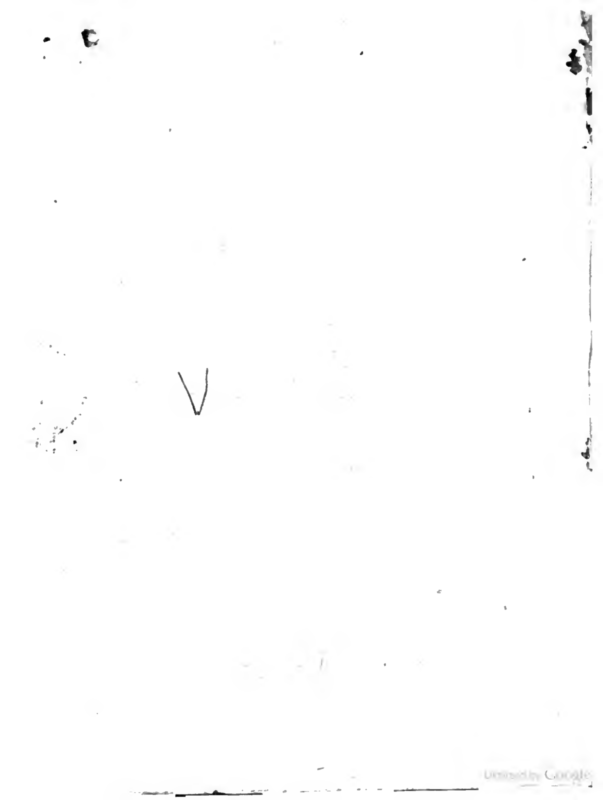




V II 15



LE CHRESTIEN DV TEMPS,

EN QVATRE PARTIES.

La Premiere, *De l'Origine du Christianisme.*
La II. *De la Vocation de tous au Salut des Chrestiens.*
La III. *De la Pureté primitive du Christianisme.*
La IV. *Du Relâchement des Chrestiens du Temps.*

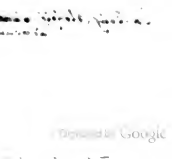
Par le R. P. FRANCOIS BONAL, de l'Observance de Saint François.



A LYON,
Chez FRANCOIS COMBA, ruë Merciere à l'Enseigne des trois Vertus.

M. DC. LXXII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.





A MESSIEVRS DES SEMINAIRES, ESTABLIS EN FRANCE, POVR L'INSTRVCTION des Ecclesiastiques.



ESSIEVRS,

Faisant part au Public d'une seconde Edition du CHRESTIEN DU TEMPS, *à qui puis-ie mieux offrir cét Ouvrage qu'à vous, qui faites vne*

ã 2 *profes*

profeßion si particuliere, de vivre suivant les maximes les plus pures du Christianisme ? Si les dedicaces des autres livres sont ordinairement ou des effets de civilité, ou des demandes de protection, ou des occasions recherchées pour étaler quelques loüanges pleines d'une flaterie tout à fait interessée : Celle que ie vous fais icy, MESSIEVRS, *est un vray acte de Iustice, où ie vous rends seulement ce qui vous appartient par toute sortes de titres. Ce n'est pas que ie ne trouve mes interests en m'acquitant de mon devoir, & que ie ne voye que ie ne sçaurois rien faire de plus avantageux pour ce Livre, qu'en le mettant au iour, sous vostre nom. Vostre Compagnie,* MESSIEVRS, *est en veneration à toute la France, & sa reputation est si solidement établie par tout, que c'est rendre un Ouvrage tres-recommandable, que de vous le consacrer: puisqu'il n'est personne qui ne se persuade aisément, que ce qui paroit avec vostre aveu, est digne de l'estime & de l'approbation de tout le monde. Ce sentiment qui vous est si glorieux, & qui m'est commun avec tous les gens d'honneur, est un témoignage que ie dois à la verité; & i'ay pour garends infaillibles de cette verité, cette rare modestie qui éclate sur vostre visage, cette devotion außi tendre qu'elle est exemplaire, qui triomphe dans tous vos exercices de pieté; & ce zele du salut des ames que vous faites paroître en toutes vos actions. Ie ne puis ietter*

les

les yeux sur ces vertus si éclatantes, & si dignes des ames genereuses, telles que sont les vostres, que ie ne m'imagine, que quand l'Autheur de cét excellent Livre faisoit une peinture si achevée du Chrestien Parfait, il se proposoit vostre vie pour idée; & que vous estiez le modele, sur lequel il desiroit de former tous les enfans de l'Eglise. En effet toute vostre conduite est si exacte & si irreprochable, vostre conversation est si sainte, & vostre maniere d'agir avec le prochain est si fort hors des atteintes & de l'envie, & de la médisance; qu'il est évident, que les Chrestiens de la Primitive Eglise ne menoient pas une vie differente de celle que vous menez, & que vostre vertu a rappellé en nos iours cét esprit de perfection Chrestienne, qui anima si saintement les premiers Fideles. C'est pour cela, MESSIEVRS, *que i'ay crû d'estre obligé de vous mettre à la teste de cét Ouvrage, pour ajoûter quelque chose au credit qu'il s'est déja acquis. Estant hors de doute, que tous ceux qui vous y verront, seront convaincus que l'on peut garder étroitement toutes les regles de bien vivre; puis qu'ils remarqueront que dans vostre Corps, qui est composé des Personnes de la premiere qualité, les Loix de l'Evangile, que cét Escrivain suit partout avec tant d'exactitude, y sont observées avec autant de vigueur, que la pureté de la Foy est conservée parmy vous avec scrupule. Outre cét avantage*

que ce Livre receura de vostre protection, il m'en procurera un autre bien plus considerable, puis qu'il apprendra à tout le Royaume auec quel zele & quel respect, ie suis.

MESSIEVRS,

Vostre tres-humble, & tres-affectionné seruiteur,

F. COMBA.



LE LIBRAIRE AV LECTEVR.

IL n'eſt pas neceſſaire, MON CHER LECTEVR, que ie vous entretienne du merite de ce livre, où la Pieté, l'Eloquence & la Doctrine ſont également admirables. Il a eſté ſi bien receu de tous les Orthodoxes, qu'il ſeroit inutile d'ajoûter quelque choſe a ſentiment avantageux qu'on en a dans le monde. Ainſi ie me contenteray de vous avertir touchât cette ſeconde Edition, en premier lieu, que ie n'ay pas retranché Panegyrique de feu MONSEIGNEVR LE DVC D'ORLEANS, à qui l'Autheur avoit dedié ce Volume, non ſeulement à cauſe que nous devons empêcher qu'il ne ſe perde rien des Ouvrages des Grands Hommes; mais encore parce que cette piece a eû une generale approbation de tous les Doctes, dont la pluſpart n'ont pas crûe la loüer exceſſivement en l'appellant un Chef-d'œuvre. Et i'ay eſtimé que i'obligerois le Public & la Poſterité en conſervant à la curioſité de l'un & de l'autre un Ouvrage ſi accomply. En ſecond lieu, i'ay à vous faire remarquer, que s'eſtant gliſſé en la premiere Edition un grand nombre de fautes, dans les textes qui ſont citez à la marge; pour remedier à cét inconvenient, i'en ay fait confronter tous les paſſages avec les plus excellens livres d'où ils ſont tirez. Enfin i'ay contribué tous mes ſoins pour faire que l'Impreſſion fût des plus correctes; i'eſtimeray ma peine bien recompenſée ſi ie vois qu'elle vous ſoit utile, puis que ie ne me propoſe point d'autre fin dans mon tra-

PERMISSION DV R.P. PROVINCIAL.

FRERE LEONARD GALTERY, Provincial de la Province d'Aquitaine l'Ancienne de l'Obſervance de S.François. Au R. P. PIERRE GAFFARDY Exprovincial de nôtredite Province, ou au R.P. MATHIAS DAYDON Definiteur actuel, Salut en N. Seigneur. Comme ainſi ſoit que le deu de nôtre charge nous oblige de travailler inceſſamment à la gloire de Dieu, & au Salut des ames, & nous ayant eſté repreſenté qu'il eſtoit neceſſaire de faire r'imprimer le Livre intitulé *le Chrétien du Temps*, composé par le defunct R. P. FRANÇOIS BONAL; Nous vous avons commis & commettons par ces Preſentes, avec pouvoir de faire r'imprimer ledit Livre par quel Libraire que vous jugerez à propos. Fait dans nôtre Convent de l'Obſervance de S.François de Muret le 4. Iuin 1666.

F.L.GALTERY.

Approbation des Docteurs de la Faculté de Theologie de Paris.

CEluy, qui avec des yeux veritablement Chreſtiens & desintereſſez, lira ce Livre intitulé *Le Chreſtien du Temps*, composé par le R. P. FRANÇOIS BONAL, autrefois Provincial de l'Obſervance de S.François de la Province d'Aquitaine l'Ancienne; confeſſera ingenuëment, qu'il merite plus qu'une ſimple Approbation. Auſſi aprés l'avoir leû, & examiné, comme nous avons fait avec toute l'exactitude poſſible, nous luy en aurions donné une, qui n'auroit pas eſté du cōmun, ſi nos Loix & la modeſtie de ſon Autheur ne nous euſſent obligez à nous reſſerrer dans les limites d'une Approbation ordinaire. Joint que l'excellence de cét Ouvrage, capable de deſabuſer les eſprits du temps le plus opiniâtres, ſe remarquant facilement dans la ſublimité des matieres, & des raiſonnemens qui le compoſent, Nous ſouſſignés Docteurs en la Faculté de Theologie de Paris, Nous nous contenterons de dire, que nous n'y avons rien trouvé, qui ne ſoit tres-conforme aux ſentimens de l'Egliſe Catholique, Apoſtolique, & Romaine, à la Doctrine des Peres, & aux bonnes mœurs. En foy dequoy nous avons ſouſcrit, & ſigné la preſente atteſtation, en nôtre grand Convent, & College General des Carmes de Paris, ce 18. Iuillet 1655.

F. MODESTE CANTILHAC, *Prieur audit Convent & College.*
M. DE GAVGY, *premier Regent audit College.*



PANEGYRIQVE
A
MONSEIGNEVR
IEAN BAPTISTE-GASTON
DE FRANCE,
DVC D'ORLEANS.

Sur le ſujet du Chreſtien du Temps.

ONSEIGNEVR,

Voicy un Solitaire qui vient au devant d'un Victorieux, appellé par les cris de joye, & par les voix de la Renommée. Il ne faut pas s'eſtonner, ſi le bruit de vôtre gloire, & cette admirable harmonie d'amour & de raviſſement, qui accompagne partout VOSTRE ALTESSE ROYALE, me font ſortir de ma ſolitude, & comme revenir un mort au monde. S'il m'eſt permis de prendre ma part des faveurs du Ciel qui

ẽ remplis

remplissent toute la France; il est bien de mon devoir de joindre mon applaudissement particulier aux Benedictions universelles. I'entens ces Benedictions, que tous les peuples donnent à vôtre retour de la plus triomphante Campagne, que Dieu nous ait encore dõnée depuis cette guerre, & qui se peut appeller chez nous, la premiere seureté de nos conquestes, & chez les Ennemis, la derniere necessité de la Paix.

Outre que ie semblerois avoir peu de zele pour le bien de l'Estat, ie croirois auec cela manquer de reconnoissance aux obligations particulieres que i'ay à VOSTRE ALTESSE ROYALE; si tandis que tant de Provinces de ce Royaume honorent de tous leurs devoirs une feste si publique, ie ne tâchois de la celebrer de ma part avec toutes les magnificences privées, dont ma condition est capable. I'ose dire, que le present que ie contribueray en cette occasion, ne sera pas du tout indigne d'une ceremonie de Triomphe. Ce n'est pourtant qu'vn Liure que i'apporteray, lequel quand il ne se fera pas valoir par les richesses de mon esprit, ny par les ornemens de mon invention, s'authorisera suffisamment par la dignité de son tître, & par la sincerité de sa doctrine.

C'est *le Chrestien*, MONSEIGNEUR, lequel semble aujourd'huy aux uns n'estre qu'un baptisé qui peut tout faire, ou un pecheur qui va à l'Eglise; à quelques-uns un Hermite qui ne mange ny ne boit, ny ne hante personne; à quelques autres un penitent public, ou un impeccable; à certains un contemplateur tenebreux, ou un discoureur qu'on n'entend point; à plusieurs un visionaire, qui debite ses songes pour revelations; & encore à d'autres un ceremonieux, ou un hypocrite. Car le Christianisme est tombé à la discretion de toutes ces diverses opinions.

Il y en a qui le prennent pour un sermon sterile, vain & superficiel, & non pas pour une particuliere profession d'innocence, & une effusion & onction interieure de Grace. Il s'en trouve qui se figurent que la perfection Chrestienne consiste toute en l'austerité ennemie de la societé, & toûjours armée contre la nature, & non pas en une vie commune, qui ne dédaigne pas la compagnie & la table des pecheurs & des publicains,

blicains, non plus que celle du Lazare & de Marthe; & celle des pescheurs & des mariniers. Nous ne manquons pas de ceux-là, qui font de la discipline du Chrestien un art exquis & rafiné, de mediter hardiment, & de parler obscurement de Dieu, de ses Conseils & de ses Mysteres, & non pas une regle naïve de la vraye foy & des bonnes mœurs. Enfin le Christianisme, comme l'or, a ses Archimistes & ses Faux-monnoyeurs, qui ne pouvans pas en avoir de veritable, s'avisent de le falsifier, & n'étudient qu'à le contrefaire.

Cela m'a persuadé, que nostre siecle auoit besoin d'un travail exprés, qui tirât au naturel le vray Chrestien, pour en décrier les faux portraits. Et i'ay volontiers differé de mettre au iour un autre ouvrage que i'avois medité devant celuy-cy, me resolvant à cette interruption, pour m'estre senty fortement inspiré de Dieu de courir au plus pressé. Et cela soit pour oster la gloire de la vraye Religion à ceux qui n'en ont que l'escorce & la lettre, sans esprit & sans œuvres, soit pour lever le masque de dessus les visages des devotions artificielles qui n'estudient que les façons & les mines, soit pour soulager les ames infirmes de tout joug & de toute charge que Iesus-Christ n'a point imposée, soit pour arracher de la vie spirituelle toutes les épines que le Pere Celeste n'a point plantées, soit pour pacifier les esprits speculatifs, irritez entr'eux sur des contestations volontaires & superfluës.

Car c'est un Christianisme serieux & necessaire, MONSEIGNEUR, que ie pretens debiter à mon Chrestien, & non pas celuy qui fait plus de suffisans, que de saints, qui semble n'avoir rien à dire, s'il n'a rien à contredire, qui apprend à disputer & à reprendre au lieu d'enseigner à bien vivre & à bien mourir; qui se tuë aprés la recherche des difficultez inutiles, & neglige l'estude des choses importantes, qui prefere le sublime au solide, la controverse à la decision, & la victoire qui s'obtient par le combat des argumens, à la paix qui s'entretient par la simplicité de la Foy.

Et quand ie consacre un ouvrage de cette nature à VOSTRE ALTESSE ROYALE, & le mets sous la protection de vôtre nom, ie ne me contente pas de penser

qu'elle aura la bonté de l'agréer, & ne dédaignera pas de le lire dans le Cabinet, aprés m'avoir fait si souvent l'honneur de m'oüyr en public. Mais encore, ie me persuade que vostre conscience y trouvera une partie de ce qu'elle a desiré pour guerir les troubles, les dégouts & les indignations, pour ne dire pas les scandales que les disputes du temps ont causez dans les esprits des fideles.

De ma part il m'a semblé, que comme toutes les raisons de zele & de prudence m'obligeoient à donner cette matiere au public; toutes celles de Iustice & de bien-seance me venoient forcer à vous l'offrir: Car si nous contemplions en repos, tandis que vous commandiez aux Armées; si nous invoquions à nostre aise le nom de Dieu, tandis que vous hazardiez vostre vie pour la dignité de cette Couronne; si nos iours estoient des festes, cependant que tous les vostres estoient occupez & penibles; si nous lisions, si nous estudions, si nous meditions, si nous écrivions, si nous enseignions, & si nous preschions en asseurance, durant que vous ne dormiez pas une heure sans peril, & que vous travailliez devant Graveline sans relâche; ne devons-nous rien à vos soins & à vos inquietudes, du fruit de nos Retraites, de la liberté de nos Meditations, de la paix de nos Sacrifices, de la joüissance de nos Livres, & du loisir de nos Estudes?

Ie n'ay garde d'estre de ces injustes, qui croyans n'estre obligez de payer que les debtes personnelles, ne font point conscience de retenir les publiques, & ne s'empressent point de s'acquiter d'un bien-fait, qui est deû de tout le genre humain. C'est une ingratitude scandaleuse, & bien pire que la malice privée, qui fraude les creanciers. Il n'y a point de gloire mieux acquise, que celle qui oblige tout le monde: Et la vertu qui est utile à plusieurs, merite d'estre adorée de châcun. C'est pourquoy celuy-là est indigne de joüir des droits de la societé humaine, qui neglige d'honorer le noble travail d'un seul, qui fait la felicité de tous les hommes.

L'Eglise de qui la devotion canonise la memoire des Saints, ne manque pas de cét Art qui eternise les noms des Grands. Elle est trop sincere, pour ne pas avoüer que le feu seroit esteint

esteint dans la plusPart de ses Encensoirs, si elle n'estoit seruie & secouruë de l'espée des bons Princes. Et dés-là sa reconnoissance n'est pas moindre pour eux, encore qu'elle soit plus modeste, que celle qui a fait par une flaterie sacrilege la plus-part des faux Dieux, & les Heros de toutes les Nations, & de tous les Siecles. Il est donc juste, que comme tous les vœux du Monde, & du Desert se sont unis pour demander vostre Victoire, toutes les voix aussi de la Cour & des Cloistres, s'accordent pour benir vostre retour : Et que toutes les langues, & les plumes des plus muets & des plus inconnus, s'efforcent de consacrer à la posterité les fruits de vos conseils, le merite de vostre conduite, & la gloire de vos travaux.

Ce n'est pas que toutes les paroles de l'Eloquence, ayent rien qui puisse égaler ce bruit triomphant, qui vient de se multiplier & de se répandre par les millions d'Ecôs dans toute la France ; ce bruit, qui portant vostre Nom hors des bornes du Royaume, court toûjours, si l'on peut parler de la sorte, sur les aîles de la Renommée, au delà des Montagnes & des Mers : Ce bruit qui changeant de langage une infinité de fois, ne s'arrestera point qu'il n'aille jusques au bout du Monde, conter les occupations de vos iours sans repos, & les soins de vos nuits sans sommeil, & entretenir la curiosité & l'admiration des Estrangers de toutes les particularitez de vos ordres, & de vos succez. C'est là, MONSEIGNEVR, que nous pourrions abondamment puiser vos loüanges selon le siecle. L'on sçait bien, que toutes celles que reçoiuent les Puissans de la Terre, ne signifient pas mesme chose. Celles qu'on donne aux vertueux, disent ce qu'ils font ; celles qu'on donne aux autres, disent ce qu'ils devroient faire. Quant à moy, ie ne suis pas personne à me hazarder d'en avancer icy, qui ne soient avoüées de tous ceux qui ne seront pas malins, ingrats, ou déraisonnables.

La modestie d'un stile Chrestien & Religieux n'est pas propre à debiter des merveilles inventées & incroyables : Et un Auteur qui se resout d'enseigner à bien vivre, doit commencer par dire vray. Les Courtisans qui preferent la pompe & le plaisir à la verité, n'y regardent pas de si prés. Ils croyent

avoir le mesme priuilege de mentir, que les Poëtes. Ils feignent les choses aussi grandes, qu'elles peuvent estre. Ils content pour faites, celles qui ne sont que possibles ou feintes. Tout leur Art ne travaille, qu'à créer de rien une matiere miraculeuse, à inventer une forme plausible, & propre à chatoüiller l'esprit, & à rendre des fables & des hyperboles vray-semblables. Et l'on appelle leurs faussetez adroitement déguisées, un langage heroïque, & le bel air de la Cour.

Mais, outre que la Loy Divine maudit les flateurs, & que le Saint Roy Dauid prie Dieu que le baume des pecheurs ne parfume point sa teste, qui est la priere la plus importante que nous puissions faire pour VOSTRE ALTESE ROYALE, & pour toutes les plus hautes testes du monde Chrestien ; il n'y a point de bon sens, devant qui cette vicieuse complaisance toûjours preste à s'écrier, & à se ravir de tout ce que font les Grands, ne soit une bassesse messeante, & qui sent le theatre, avec ce qu'elle est la plus dangereuse ennemie de la vertu. C'est ce qui oste mesme le goût & le charme naturel à la vraye loüange, aprés luy avoir osté le credit & la foy : parce que, comme qui aime tout le monde, n'aime personne ; qui loüe tout, ne loüe rien.

Aussi rien ne m'étonne tant, que cette hardie licence introduite parmy des esprits, ie ne dis pas Chrestiens, mais sensez & delicats, d'oser tout admirer impunement en la personne des Princes, jusqu'aux choses qui font ou pleurer, ou rire. Car il me semble MONSEIGNEVR, qu'estimer un défaut manifeste, c'est non seulement le reprocher de la plus desobligeante maniere, & par la plus picquante figure, qu'un reproche se puisse faire; c'est à dire avec mépris & mocquerie, qui sont les deux sens mystiques inseparables de la contre-verité. Il faut bien estre privé de sens, ou l'auoir perverty, pour prendre plaisir d'estre offensé de la sorte. Vn esprit bien guery des passions vulgaires, & semblable au vostre, ne voudroit point à ce prix-là d'une Grandeur qui obligeroit tout le monde à mentir pour luy faire honneur. Il faut icy que tout le monde sçache pour la premiere de vos loüanges, que vous les recevez toutes avec la mesme conscience, & la mesme rigueur, qu'on

qu'on doit recevoir les sermens ; les veritables, comme des actes de Religion ; les autres, comme des parjures.

Ce n'est pas pourtant l'inclination de la plusspart des heureux, qui comme les enfans, veulent sans cesse des caresses, & des flatteries. De là vient, que les plus avisez ont de tout temps remarqué, comme le langage de ceux qui sont nourris sous la Royauté, est ordinairement plein d'ostentation, & d'une certaine espece de faux-témoignage officieux. Et cela sans doute, parce que vulgairement l'estime paroit le plus fin, & le plus éclattant de tous les biens de dehors : Et à parler selon l'opinion la plus receuë des enfans d'Adam, il semble qu'il n'y ait point d'autre but de la vie civile que l'Honneur. Sur tout, c'est l'enchantement des personnes sublimes ; c'est la fin des Genies delicats ; c'est la fureur des spirituels ; c'est le demon des ambitieux, qui laissent courir les plus Philosophes aprés la vertu severe, les plus débauchez aprés le plaisir grossier, les plus avares aprés le profit sordide. Or parce que les Grands, qui joüissent du reste des avantages de la vie en abondance, ne pensent point avoir besoin d'autre chose que de reputation ; ils changent toutes leurs passions en la seule passion d'estre honorez ; & méprisent les basses & populaires, qui ne se touchent que de ce qui se peut toucher auec les organes du corps, & ne s'amusent qu'aux objets qui ont du poids, & de la masse. Ainsi pendant que ceux du bas estage tâchent à se faire ou riches, ou gras, ou effeminez ; les premiers hommes du monde ne travaillent, qu'à se faire celebres, glorieux & illustres.

De cette sorte l'Honneur estant le seul bien, comme dit vn Ancien, qui peut estre donné à ceux qui possedent, & donnent tous les autres ; parce qu'ils sont ravis de les recevoir de tous, ils sont sujets aussi à estre trompez de tout le monde. Car comme le mentir ne coûte rien aux hommes, la loüange est le plus facile tribut, & l'encens le plus prest qu'ils ayent à offrir à qui se satisfait d'un devoir si superficiel, & si trompeur. Mais comme ie ne puis douter que VOSTRE ALTESSE ROYALE n'ait beaucoup d'aversion de la mauvaise Foy, & de l'impudence de ceux, qui pensent honorer les Superieurs en les abusant, & leur faire des sacri-

Arist. Ethic.

fices en leur donnant des illusions & de la fumée; I'ay certes autant de pitié de l'infirmité de ceux, qui se rejoüyssent & s'enflent d'un Panegyrique, d'un Eloge, & d'un applaudissement contrefait, que d'une veritable Apotheose. Ie croy fermement, qu'il n'y a point dans le commerce des hommes de fraude plus criminelle, ny d'imposture qui approche plus du sacrilege, que de payer en fausse monnoye la plus legitime & la plus sacrée de toutes nos debtes civiles; ie veux dire, cette veneration que les peuples doivent aux Princes. Ie vous connois d'humeur, MONSEIGNEUR, à prendre à iniure des hommages de cette espece, & à recevoir toutes ces admirations serviles, comme Alexandre traita l'Histoire flateuse de Theodule, qu'il jetta dans une riviere, presque avant que d'avoir la patience de la lire. Il ayma mieux noyer les efforts & les miracles d'une plume trop avantageuse, & fanfaronne, qui rehaussoient la gloire de ses conquestes au delà de toute mesure; que de laisser au iour un Livre si magnifique, & si peu sincere, qui pouvoit estre crû des siecles futurs; mais qui en blessant la verité, blessoit ce peu qui restoit de modestie dans le plus ambitieux de tous les hommes. Aussi ne craindray je pas de dire devant VOSTRE ALTESSE ROYALE, que ie ne tiens pas de vertu plus puerile, ny plus petite au monde, que celle qui ne profite, ny ne croit, si elle n'est cajollée par des mensonges; & qui se nourrit, & s'engraisse du faux bien qu'on dit d'elle.

Ce n'est pas ainsi, que vostre courage veut estre traité. Ce courage qui n'a pas succombé sous le poids des grandes affaires, n'est pas si facile, que de se laisser charmer à la vanité des grandes paroles. Il ne se contente pas mesme de la sujettion, & de l'obeïssance qui sont des devoirs plus solides; mais communs, & rendus également à tous ceux de vostre Sang. Il veut de ceux qui se distribuent inégalement, & qui ne se payent qu'au merite. Car vous ne seriez guere satisfait de vostre grandeur, quand le Ciel ne vous auroit donné que celle de la naissance. Et quoy qu'il vous ait fait fils d'un Grand, frere d'un Saint, & Oncle d'un heureux Monarque, vous ne penseriez pas estre beaucoup estimé, quand on n'estimeroit

autre

autre chose en vostre vie, que la dignité de vostre Nom, & l'éclat de vostre Fortune. Nos complimens vous sembleroient froids & insipides, si nous ne pouvions rien dire de vous, MONSEIGNEUR, qui ne vous fût commun avec plusieurs Princes, qui croyent estre assez Princes, quand on leur donne de la Majesté, ou de l'Altesse, quand ils ont la preseance dans les assemblées, quand ils demeurent assis entre plusieurs qui sont debout, & couverts au milieu de beaucoup de testes nuës.

Comme Dieu ne vous avoit pas fait naistre d'vne Source obscure, pour demeurer caché dans la presse des personnes vulguaires: Il ne vous a pas fait aussi survivre d'un costé à tant d'adversitez & d'envies au grand contentement de la France; & d'autre part, à de si precieuses & si cheres vies à vostre grand regret, pour exercer une de ces dignitez paresseuses & molles, qui ne se montrent gueres que portées, & ne se font adorer qu'à l'ombre.

Son admirable Providence, qui vous destinoit dés longtemps à estre l'appuy d'une longue Minorité, & le secours d'une Regence difficile, & qui vous devoit donner une si grande part en l'Administration de tant d'affaires épineuses; En un temps où la discorde allumée par tous les Estats Chrestiens, sembloit ne se pouvoir esteindre, que par le reste de nostre sang, ny estouffer, que par la derniere ruine des peuples, ny arréter, que par la lassitude & par l'impuissance des Couronnes: qu'a-t'elle fait? Elle a voulu vous faire premierement passer par des orages particuliers, devant que vous donner le timon dans les tourmentes publiques, & vous obliger à vaincre vostre fortune, devant que dompter les ennemis de l'Estat. Elle sçavoit bien, que d'un mal heureux Constanr, il se pouvoit faire un sage Liberateur. Elle sçavoit que la patience est une facheuse escole, mais tres-utile à ceux qui naissent Grands, & qui ne sont iamais plus dignes de commander aux hommes, que quand ils ont commandé à leurs ressentimens. Elle sçavoit que la tempête fait le Pilote, que le fer, le marteau & la lime n'épargnent pas le plus riche metail pour le polir, & pour luy donner une façon aussi noble, que

le prix de la matiere ; que les Vaisseaux les mieux bastis se pourrissent à la rade, s'ils sont trop long-temps à l'ancre sans faire voyage. Enfin elle sçavoit bien, que si les vies de Ioseph, de Samson & de David avoient esté nourries parmy les fleurs, ou avoient demeuré toûjours couchées dans les delices, elles pouvoient se flêtrir durant une de ces longues paix, dont tous les iours ne sont que des nuits lumineuses, puis qu'on y dort incessamment.

N'est-ce pas pour cela mesme, MONSEIGNEUR, que Dieu a fait croître vostre experience parmy les contradictions & les resistances ? pour cela qu'il a fait pleuvoir tant de fiel & d'amertume sur la teste la plus proche de la premiere Couronne de l'Europe ? pour cela, qu'il vous a fait gaigner en souffrant les avantages qui vous estoient acquis en naissant ? Personne ne devinoit encore la felicité qu'il preparoit à nostre temps, lors qu'il essayoit ainsi vostre vertu, & qu'il la conduisoit par tous les degrez de l'épreuve heroïque, par les soupçons, par les calomnies, par les embusches, par les fuites & par tous les hazards, dont une vie illustre peut estre incommodée, & une genereuse fortune obscurcie. Nous voyons maintenant avec admiration ce qu'il vouloit faire de VOSTRE ALTESSE ROYALE. Nous goûtons aujourd'huy les doux fruits, que cette saison qui nous sembloit si rude, a heureusement élevez & nourris.

Les autres opineront icy comme il leur plaira. Mais ie confesse ; que ie n'appris iamais si bien par les exemples des illustres morts, que i'apprens en vostre personne, de quelle sorte les plus belles parties d'une vie ne sont pas toûjours les plus éclatantes. Comme dans les excellentes peintures il y a des ombres & des enfoncemens, qui sont plus estimez de ceux qui s'y entendent, que les endroits les plus vifs & les plus colorez : Il faut marquer aussi dans le cours de vos avantures certains endroits, qui pour n'avoir pas tant de lumiere que les autres, ne meritent pas moins nostre attention. Vos sorties en Lorraine & en Flandres, & vos retraites à Blois, sont des obscuritez qui serviront à faire paroître un iour le plus grand relief de vostre Histoire. Elles seront considerées des Sages avec

avec comparaison à l'estat present, & avec autant de soin, que les Astrologues estudient les eclypses des grands Astres. Et ie ne pense pas que vous-mesme, MONSEIGNEUR, puissiez iamais tourner vos yeux sur le passé, sans vous sentir heureux de la memoire du mauvais temps, & sans chanter à Dieu avec les Saints.

Et nuits, & iours, benissez le Seigneur :
Benissez Dieu ; tenebres & lumiere.

Car quel plaisir doit avoir VOSTRE ALTESSE ROYALE, de se souvenir des risques qu'elle a couruës, & d'oüyr dire interieurement à vostre conscience, i'ay cedé au temps & à la necessité, sans iamais consentir à un crime noir, ny à une indigne lâcheté ?

En un temps, où la prudence de ce monde, qui vous trouvoit trop puissant pour ses pretensions, ne vous pouvoit iamais voir assez oisif pour son repos, ny assez éloigné pour sa seureté. En un temps, où le credit de vostre presence & le succez de vos emplois, donnoient des gesnes à la deffiance, qui s'alarme de tout, & à qui tout grand pouvoir est suspect, si elle ne peut ou le supprimer, ou le soûmettre, ou le débaucher, ou le conduire, ou le gagner, ou le perdre. En un temps, où l'on prestoit à toutes vos actions des sens contraires à vos pensées, où vous estiez en continuelle peine de defendre vôtre inviolable fidelité contre les soupçons, où quelque party que vous prissiez dans les deliberations, ils vous estoient tous également dangereux. En un temps, où le droit de parler franchement estoit bien-tôt pris pour une entreprise ouverte, & le silence pour un secret dessein. En un temps, où l'on redoutoit vostre sejour à la Cour, comme une chose contraire à la saison, & pesante aux affaires, & vos absences estoient mal interpretées, comme des témoignages de mécontentement affecté, ou autant de pretextes de remuëment. En un temps, où Dieu pour vous faire goûter toutes les especes de privation, permettoit que vous fussiez comme estranger dans le Louvre, interdit dans vostre apanage, banny dans vostre pays, privé des douceurs legitimes de vostre mariage, des bonnes graces du Roy vostre frere, de la consolation & des

 larmes

larmes de la Reyne vostre mere, des fruits de l'estroite liaison & confiance de la Reine vostre sœur, & des caresses innocentes de Madame. En un temps enfin, où ie ne sçay par quel mal entendu, MONSEIGNEVR, il estoit mal aisé d'estre vostre serviteur, sans estre tenu pour coupable, ou devenir malheureux; où il y avoit fort peu de difference entre le destin de vos favoris & celuy des Rebelles; où vous aymer & perir, sembloit à beaucoup de gens une mesme chose; où vous donner de bons conseils, vous rendre de bons services, & faire une bonne fin, passoit ou pour impossible, ou pour miracle. En ce temps si difficile & si fatal à vostre ropos, vostre ame n'a pas perdu sa santé, ou si elle a senty quelque espece d'émotion, l'on peut dire qu'elle n'est point passée en fievre.

De toutes les pensées funestes & tragiques qui peuvent passer dans un esprit pressé, vous n'en avez iamais accepté aucune, qui vous puisse laisser du remord, ou de la honte. Iamais une vengeance secrette, illicite, ou precipitée, quoy que secouruë par tant de facilité, inspirée par tant de conseils, iustifiée par tant de pretextes, presentée par tant d'instrumens, n'a eu sur vous le pouvoir de faire trébucher la balance, ny tourner l'épée de la Iustice contre aucun Autheur de vos disgraces: & si vostre douleur a éclaté, ce n'a esté que par les voyes d'honneur, & lors qu'elle a esté contrainte par cette Loy de fer. I'appelle ainsi la necessité, qui dans le mystere de la fable, commande aux Dieux & aux hommes, & dans la verité de l'histoire opere souvent avec empire tyrannique sur l'esprit des grands & des petits, ce que Saint Paul dit de la loy des membres sur la vie mesme des predestinez, & fait faire souvent ce qu'on ne veut point.

C'est la satisfaction presente, qui vous reste de vos traverses passées, MONSEIGNEVR, & de toutes les playes que vostre cœur a receuës de la mauvaise fortune; y en a-t'il une, pour si profonde & si sanglante qu'elle ait esté, dont vous ne soyez ravy de remanier maintenant les cicatrices, & d'en rendre graces à cette divine main, qui releve les abatus, & qui sçait rendre la vie à ceux qu'elle a mortifiez? Pour moy, ie confesse ingenuëment à VOSTRE ALTESSE ROYALE, que

que ces matieres qui me furent en autre temps si affligeantes & si odieuses, sont aujourd'huy les plus agreables sujets de mes ravissemens: & ie ne puis penser sans me transporter de joye, comme vous avez franchy tous les mauvais chemins, qui menent à la gloire, où vous avez pû méler vos pas avec les traces des plus illustres vies, qui sont & seront à iamais, ou nos exemples, ou nos miracles.

Non, ie ne me puis lasser de considerer, combien de temps il vous a fallu tenir en garde & en defence au milieu des broüilleries de la Cour, & des divisions domestiques? Combien de fois à la fin d'un accommodement l'esprit de discorde a tramé de nouvelles ruptures? Par combien de ressorts les mauvais Anges qui president à l'interest, & inspirent la jalousie, ont tâché de vous approcher, ou éloigner à la proportion de leur optique? Car quel aveugle n'a pas aperceu que ces deux passions, qui ne partent iamais des grandes Cours, qui se glissent souvent dans les compagnies privées des plus saints, comme le serpent parmy les fleurs du Paradis, & qui mesme ont fait autrefois de si notables dégats dans les familles des Patriarches, ont esté les principales à qui vous avez eu le plus à faire; & qui sembloient vous vouloir tosjours à la portée de leur veuë. Ie dis de cette veuë malade, à qui les desirs & les apprehensions incompatibles, troublent continuellement les images? Hors de certaine distance vous n'estiez iamais en repos, soit que vous fussiez trop visible, soit que vous devinssiez invisible. Trop prés, vous blessiez de vostre éclat les yeux de l'envie. Trop loin, en disparoissant vous allarmiez la crainte. Present vous incommodiez quelque fortune particuliere: absent, vous mettiez au hazard la publique.

Il n'y a point, sans mentir, de peinture plus delicieuse à voir, que la meditation d'une vie, qui apres mille penibles agitations, apres mille douteuses diversitez, aboutit enfin à une riche moisson d'honneur & de triomphe. Les inégalitez des temps, & les revolutions des accidens, sont assaisonnées d'un certain plaisir picquant & ingenieux. Au lieu qu'une vie immobile, & toute d'une piece, est un perpetuel sommeil sans

songe. En verité, une histoire sans malheur est plûtost le tableau d'une douce & longue mort, que la description d'une vraye vie. Que si la Providence ne tenoit qu'un train, si la Nature ne sçavoit qu'une route, si l'Année n'avoit qu'une Saison, si la Fortune ne joüoit qu'une piece ; où seroit la beauté de l'ordre, qui nous ravit? la varieté des effets, qui nous surprend? la grace de la nouveauté, qui nous charme ? le changement de Theatre, qui nous desennuye ? le divertissement des successions, qui nous delasse ? la contrarieté des evenemens, qui nous console ?

Dieu qui connoit bien nos dégouts, & nos maladies ménage sagement cette alternative, de biens & de maux ; & par un mélange regulier de choses opposées, par une certaine composition d'amertumes, & de douceurs bien apprestées, il purge & nourrit les ames delicates, ou mal saines ; il roidit & renforce les courages tendres ; il pourvoit à la corruption des prosperitez trop longues ; il previent le desespoir des malheureux ennuyez : & pour tout dire, du poison il fait le remede ; il contraint le mal de servir à la santé, la douleur au plaisir, le malheur à la felicité. C'est pourquoy les Lecteurs les moins curieux, & les plus stupides, qui n'ouvrent gueres des Livres, que pour se soulager du poids de l'oisiveté, & pour perdre le temps agreablement, se réveillent, & se rendent attentifs au recit de quelque accident estrange.

Et dans les Fables mesmes, dans les Romans, dans les Tragedies, où il n'y a ny bien, ny mal, que celuy que l'Escrivain a imaginé, l'on ne laisse pas de pleurer des calamitez feintes avec des veritables larmes, & de souhaiter tout de bon à des personnages qui ne furent iamais, la fin des infortunes & des douleurs qu'ils n'ont iamais senties.

Il est donc certain, MONSEIGNEUR, que vous seriez privé du plus pur, & du plus sensible contentement de vostre fortune presente, si vous ne remarquiez pas la difference de la precedente ; Et vous seriez bien marry, ie m'asseure, de n'avoir pas éprouvé les maux qui ne sont plus, & dont le souvenir raffine le goust des biens que vous possedez. Ie ne fais point de difficulté, que David assis sur le Thrône de Saül, ne

ne se figurât souvent avec plaisir les Cavernes d'Odollam, & d'Engaddi, où il s'estoit autrefois caché; les Cours des Rois de Geth & de Moab, où il s'estoit refugié, & les coups de lance qu'il avoit heureusement évitez. Il n'y a pas moins de sujet de croire, que François le premier de nos Rois de ce nom, à son retour d'Espagne, où il avoit esté un an prisonnier de guerre, dés qu'il eut goûté la ioye de la liberté, fit bâtir exprés le Château de Madrid, comme un advertissement du mauvais sort qu'il venoit d'échapper, & pour augmenter le sentiment de sa delivrance, il voulut avoir toûjours à la veuë du Louvre cette perpetuelle image de sa Prison. Et qui doute, que Louys XI. depuis son advenement à la Couronne, ne se souvint volontiers & bien joyeusement du sejour qu'il avoit esté obligé de faire en Flandres par la necessité de sa disgrace, lors qu'il estoit encore sous la puissance de Charles son Pere, & qu'il ne fit son divertissement de Roy, de son bannissement de Dauphin.

Quand VOSTRE ALTESSE ROYALE auroit coulé tous ses iours paresseusement dans les plaisirs du Louvre, & comme une eau dormante, ou une mer morte, n'auroit ny fait, ny entendu aucun bruit autour d'elle; qu'auroit-elle veu qu'une seule figure de ce monde, qui passe, & qu'un seul visage de la fortune qui en a tant? Mais le monde vous a montré en divers temps toutes ses perspectives. Vous avez estudié cette Fortune de tous les sens qu'on la peut voir: & vous en avez esté regardé, tantost avec des yeux malins, tantost avec des œillades caressantes. Enfin, vous avez éprouvé que la Cour, comme l'Ocean, est une region de vents contraires, & que chacun de ces Elemens a son flux & son reflux, dont l'un n'est pas plus le tourment des Philosophes, que l'autre est la frayeur des Politiques.

C'est aussi là, où vous devez avoir acquis cette haute Philosophie du Christianisme, également rare aux Grands, & digne des Grands, & qui est aussi Royale qu'elle est Apostolique. I'entens cette science, de laquelle Saint Paul a bien osé se venter, mais aprés mille disgraces, qui ont commencé son Martyre long-temps devant le dernier coup d'espée, qui

Scio & humiliari, scio & abundare, & satiari, &

esurire & abundare, & penuriam pati. *Philip.* 4.

couronna sa teste en la coupant. *Ie sçay*, dit-il, *porter la necessité, aussi bien que l'abondance.*

Ie ne dis pas cecy, pour confondre ceux qui ne vous ressembleront pas, MONSEIGNEVR; ny pour faire des reproches à ceux à qui ie dois du respect. Mais y a-t'il de plus honteuse ignorance, que de ne sçavoir, ny estre heureux, ny estre mal-heureux? Certes comme par une iuste loy de la divine Sagesse, les grandes conditions ne peuvent avoir de petits biens, ny de petits maux; par une sage permission de la divine Justice, elles se rendent méprisables & ridicules, lors qu'elles se trouvent jointes avec de petits courages. Et personne ne se doit étonner de voir perdre le credit à ceux qui ne sçavent, ny endurer le mal sans perdre la constance, ny durer dans le bien sans perdre la moderation. De sorte que, qui veut soûtenir les droits d'une haute naissance, & conserver sans se flêtrir cette pure fleur de reputation, par laquelle il plaît à Dieu d'authoriser sur la Terre la dignité des grands Noms; il se méconte bien fort, s'il n'étudie serieusement sous la discipline des deux fortunes, les leçons de la Privation & de la Joüissance; & s'il ne se fait aussi habile en l'art de se passer de tout, qu'en la science de ne manquer de rien. C'est à dire, s'il n'apprend en tout temps à changer de vertu, quand les choses changent de face.

Puis qu'il faut donc, que les Maistres des autres passent par les mains de ces deux Maistresses, & que de tout temps elles ont pris le droit de regner tour à tour sur les testes les plus illustres; Ie dois loüer Dieu, MONSEIGNEVR, de ce que vous estes quitte de la plus rude, & me réjoüir auec VOSTRE ALTESSE ROYALE, de ce qu'elle nous a témoigné avoir une opinion plus Chrestienne, que ceux qui croyent que la patience est la vertu d'un particulier, & le vice d'un Prince. L'Astrologie ne connoît point d'Estoiles au Ciel, qui gardent toute la pureté de leur influence hors de leurs maisons & de leurs Thrônes; & il n'en est point de si heureuses, qui ne gâtent leurs bons rayons, & ne perdent beaucoup de leur vertu bien-faisante, dans les lieux de leur exil & de leur chûte. La Morale trouve fort peu d'ames égales,

faites

faites à l'épreuve de toutes les revolutions de cette grande roüe, sur laquelle tourne tout ce qu'on appelle Affaires du grand Monde; & qui ne s'affoiblissent point en descendant du bien au mal, ou ne se méconnoissent point en remontant du mal au bien. Car avoir du mal, est une chose commune à toute sorte d'hommes: mais sçavoir porter le mal, n'appartient qu'aux plus grands des hommes. Comme aussi d'avoir du bien de reste, chacun en est capable: mais de sçavoir vivre dans l'abondance du bien, c'est seulement le propre de ceux que l'abondance ne peut corrompre.

Pati quotũcunque est hominum; sed scire pati penuriam, non nisi magnorum. Etiam & abundare quisque potest? scire autem abundare, non nisi eorum est, quos abundantia non corrumpit. Aug. de bon. coniug. c. 21.

Aprés avoir donc exercé la plus difficile partie de la Morale Heroïque, qui est la prudence de naviger loin du port en dépit du vent contraire, & malgré la mer irritée; Il vous restoit à mettre en usage l'autre moitié de la Philosophie des Princes, qui est l'addresse de ménager sagement la prosperité de vos affaires, & de travailler glorieusement à celles de l'Estat. Il y avoit bien de l'apparence, que celuy qui ne s'estoit pas ennuyé de bien esperer, quoy que les benedictions de Dieu qui ne luy pouvoient manquer, luy vinssent lentement, ne se lasseroient pas de bien faire, quand elles seroient venuës en foule, & avec cette bien-heureuse profusion que nous voyons aujourd'huy.

Toutesfois la conjecture n'est jamais si asseurée, que l'experience. Il nous falloit voir, & toucher ce que nous devinions. Il s'est trouvé des Apostres, qui vouloient mourir avec Iesus-Christ en sa tribulation, & qui pourtant aprés sa Mort, ne voulurent iamais croire sur autre témoignage, que celuy de leurs yeux, & de leurs mains, le miracle de sa Resurrection. Ce n'estoit pas assez pour confirmer la Gloire de vostre vie, MONSEIGNEUR, que de vous avoir veu occupé à combattre constamment les caprices & les repugnances d'un temps contraire. Il falloit pour convaincre les incredules, & pour forcer les opiniâtres, montrer si vous aviez de la vertu pour une Saison florissante & tranquille. Car s'il y a des biens, aussi bien que des maux, dont le poids est intolerable; & s'il ne faut pas moins de fermeté de cœur, pour resister aux charmes du monde, qu'à ses outrages; Il estoit temps de pratiquer

la sagesse active & pompeuse, aprés avoir fait profession de la vertu retirée & souffrante.

Toute le Terre sçavoit bien, que la Noblesse de vostre ame estoit égale à celle de vostre Sang. La France, la Flandres, & la Lorraine, avoient esté témoins de vostre contenance dans les accidens fâcheux. Mais quelques malines influences d'Estat avoient long-temps osté à vostre Courage, & à vostre Generosité, les celebres Occasions, & les Theatres dignes de vostre Nom, & de vostre Rang : & il vous manquoit iusques icy un champ assez spatieux & assez vaste, pour exercer tout vostre Genie dans sa pleine liberté, & selon toute son estenduë.

Les grands Emplois vous attendoient avec tout le bonheur, dont Dieu a de coûtume de benir la bonne cause. Le Conseil, & les Armées du nouveau Roy vostre Neveu vous demandoient, pour presider à sa Justice, & pour accroître ses Conquestes. Nous vous l'avoüons, MONSEIGNEUR, c'est là que nous voulions apprendre ce que vous sçaviez faire, aprés avoir assez compris ce que vous pouviez supporter. Auparavant en vous voyant, il sembloit voir à ceux qui s'y connoissoient, quelque Phidias; non pas sans Art, mais sans metail, & sans yvoire. I'eusse plûtost dit un Moyse; non pas sans sagesse, mais sans Israëlites, & sans miracles : En un mot, le Magnanime; non pas sans Vertu, mais sans Occasion.

Qui eût pourtant jamais dit alors, que dans le Ciel qui paroissoit si nuageux sur vostre teste, & qui faisoit vos iours si sombres, il estoit cependant arresté, que VOSTRE ALTESSE ROYALE auroit l'honneur de continuer, & mesme d'achever sans doute sous la Regence de nostre Reyne, ce grand & penible ouvrage commencé par Louys XIII. son cher Epoux & vostre Frere, qui doit donner la tranquillité generale à toute la Chrestienté ? Qui eût dit, que vos Conseils & vos travaux secondez de la vaillance de tant de grands Princes, & d'une si brave Noblesse, & de la fidelité d'un Ministre si excellent, aideroient si puissamment à mettre la derniere main aux affaires de l'Europe, & à calmer les vents & les orages qui

qui agitent la meilleure partie de l'Univers ? Qui eût dit, que vos Victoires couronneroient nos triomphes ; étancheroient les inondations du sang, qui se verse depuis si long-temps en Espagne, en Italie, en Flandres, & en Allemagne ; feroient la conclusion si desirée d'une Guerre de tant d'années ? Qui eût dit pour lors, que Dieu vous reservoit, pour contribuer les principaux soins, qui doivent acquerir à nôtre Roy par dessus le nom de Conquerant (qui est un des glorieux heritages que le Roy son Pere luy a laissé) celuy de Pacificateur de toute la Terre (que luy meritera la pieté de la Reyne sa Mere) pour joindre en une mesme personne la gloire de l'invincible David, & la prosperité du pacifique Salomon ?

C'est MONSEIGNEVR ; où la prudence de la chair, & les conjectures humaines ne pouvoient pas penetrer ; & ce que Dieu seul dans ses iugemens secrets, dont les abysmes sont adorables, preparoit à ce nouveau Regne. C'est par ces augures de bon-heur, qu'il a voulu donner commencement à la vie, & à l'Empire de ce ieune Prince. Il n'est pas si-tost venu au monde, qu'il est entré dans un Thrône affermy, & ennobly de mille trophées ; & a trouvé un Estat purgé de tous les maux qui l'ont iamais incommodé : Les sources des rebellions sechées ; les racines des factions arrachées, la Monarchie portée au dernier point de son élevation : Un temps de fer & de sang pour tous les autres, mais un siecle d'or pour luy ; puis qu'il moissonne sans avoir semé, qu'il gaigne des Victoires plûtost que de sçavoir commander, qu'il triomphe presque devant que de regner.

Rares parties d'une felicité inoüie ! mais qui toutes fondées sur un âge trop bas & trop tendre pour agir tout seul, & pour regir de soy-mesme, seroient bien-tost avortées devant leur maturité ; si avec la sagesse & l'authorité de l'incomparable Regente, l'affection & le courage de VOSTRE ALTESSE ROYALE avoient manqué aux besoins de ce bien-heureux Mineur. Car s'il a iamais esté vray de dire, au langage des lettres profanes, qu'il fait bon venir au monde lors qu'Hercule y a passé ; parce qu'il reste aprés luy peu de Monstres à dompter : Il n'est pas moins certain, qu'il n'y a rien de plus

 inutile

inutile à une main, qui ne vient que de sortir du maillot, que la lourde Massuë d'un Heros; si on ne luy preste un bras déja fait, qui la puisse remuër.

Mais permettez-moy, MONSEIGNEVR, de faire icy une consideration Chrestienne avec liberté, & de vous dire devant que passer outre; qu'il n'y a personne sous le Ciel plus obligée que VOSTRE ALTESSE ROYALE, d'aimer les causes de ses peines; puis que vostre bon-heur a si bien changé toutes les offences en autant de services; & que les mesmes mains, qui sembloient vous martyriser, vous couronnent. Car laissant à Dieu le droit d'examiner les intentions de ceux qui sont devant luy, & presumant toûjours Chrestiennement, qu'elles sont plus favorablement iugées dans le Ciel, qu'elles n'ont esté interpretées sur la Terre; N'est-il pas vray, que leurs effets reüssissent à vostre avantage? N'est-il pas vray, qu'on diroit aujourd'huy, qu'allans à une autre vie, & comme entrans dans la Scene pour ne revenir plus au Theatre, ils ont pris sur eux ce qui paroissoit de plus desagreable, & de plus odieux dans les personnages qu'ils estoient obligez de joüer, & ont emporté, s'il se peut dire, l'aigreur & l'amertume des Affaires; Comme pour ne laisser au temps de vostre Action, & du Ministere present, que la plus pure, & la plus exquise partie de l'Administration?

Tellement que si iamais au milieu de vostre splendeur & de vostre joye, il vous revient quelque image des dégoûts que vous avez receus; vous aimerez mieux sans doute benir, comme les iustes, l'adorable conduite de Dieu sur vous, que vous amuser, comme les imparfaits, à maudire la passion qui animoit autrefois les hommes contre vous. Le succés nous convainc assez manifestement, que vous semiez alors, sans le sçavoir, ce que vous cueilliez à cette heure; que les épines qui croissoient sous vos pas, vous ont produit cette belle moisson de roses; & partant, que dans tout le cours de cette vie, quelque temps qu'il fasse, nous n'avons qu'à laisser faire le grand Maistre du monde, qui nous aborde où il luy plaît. C'est folie aux passagers de vouloir disputer au milieu
de

de la mer contre leur Pilote. Pourveu que l'on arrive au port, qu'importe, que ce soit à coups de rames ou de vagues?

De moy, ie ne sçaurois assez considerer, comme Dieu confie volontiers un Estat riche en honneur, & en reputation, mais lassé des maux d'une guerre opiniâtre, entre les mains d'une Princesse, que la Croix de Iesus-Christ n'a pas épargnée: Comme Dieu ne trouve point à donner une plus propre, ny plus solide consolation à la viduité d'une Reine chargée tout d'un coup, & de l'affliction de sa perte, & du fais de tout un Royaume, que le conseil & la fidelité d'un Frere, qui a bû sa part du breuvage amer dans la mesme coupe qu'elle: Comme Dieu enfin ayant à secourir puissammènt l'enfance d'un Roy, qui a besoin d'attendre encore quelques années cette raison parfaite, qui doit souverainement iuger de tout, & commander à tous, n'a pas crû pouvoir l'appuyer d'un meilleur & plus ferme support, que de la conduite, & du credit d'un Oncle, qui a passé par tous les rigoureux exercices de la vraye constance, & de la vertu mal-heureuse.

Cela demeureroit plus obscur, & ne seroit gueres bien apperceu, que par la meditation des plus attentifs; si toute la France ne voyoit en suite de tant d'oppositions, qui ont traversé vos voyes & retardé vos vœux, de quelles benedictions Dieu accompagne les iustes intentions de la Reyne, & les nobles occupations de VOSTRE ALTESSE ROYALE.

Nous avons admiré avec raison les avantages de la campagne precedente, qui ont esté les premiers rayons du grand iour où nous sommes. S'ils ne furent pas honorez du témoignage de vos yeux, ce fut parce que l'Estat & le Louvre vous demandoient auprés de leurs Majestez, comme le Consolateur de la Mere, & le Conseruateur du Fils. Ceux qui vous eussent voulu voir agir sur les lieux en personne, vous y sentiren bien operer par influence, & iugerent facilement ce que leur Generalissime eût fait, s'il eût esté present, par les heureux effets d'un ordre, & d'un conseil si sagement pris & si heroïquement executez. Certes le Ciel fut plus prodigue à nous obliger, que nous n'estions hardis à luy demander. Les succez surpasserent nos attentes, & confondirent celles d'Espa-

 gne

gne & de l'Empire. Et si le dueil de cette funeste année nous eût permis de sentir plainement ce que nous gagnâmes de bien & de gloire sur nostre frontiere de Champagne, dans le Luxembourg, en mesme temps que nous perdions icy un Roy, dont nous eussions volontiers racheté la vie de toutes nos vies & de toutes ses conquêtes; Il faut avoüer que nous n'eusmes iamais plus de sujet qu'alors de nous réjoüir. Mais les soûpirs de la Reine qui pleuroit un Espoux incomparablement plus cher à son cœur, que sa Couronne & sa vie; & la douleur de toute la France qui regrettoit un Prince sans égal, estoient des troubles notables à nostre feste, qui corrompoient la pureté de nostre triomphe: & par consequent le déplaisir des vaincus recevoit beaucoup de diminution de l'affliction des victorieux; & la perte d'une seule Personne sacrée que la mort nous avoit ravie, leur sembloit sans comparaison plus irreparable, que celles d'une bataille & d'une place que nous gagnions sur eux. De cette sorte ils furent aucunement consolez de tant de leur sang qui fut versé, par les larmes qu'ils voyoient couler de nos yeux: & l'on peut dire, que leur fortune fut vaincuë, mais non pas leur esperance.

S'il leur demeura assez de force pour se defendre & pour nous resister, il leur resta bien encore plus de mauvaises coniectures & de sinistres presomptions. Car ne se promirent-ils pas incontinent, qu'une revolution de Cour renverseroit bien tôt chez-nous l'heureuse Administration des affaires? Que la nouveauté des Acteurs & des Personnages, changeroit la face de la Scene, & l'ordre du Theatre? Que la prudence & la vigilance se relâcheroient dans la viduité d'une Reyne desolée; dans la Minorité d'un Prince de cinq ans; dans la consternation generale de tout le Royaume affligé; enfin dans la lassitude de toûjours attaquer & de toûjours vaincre; & apres beaucoup de vaines promesses, de donner une fin à cette longue guerre qui ne finissoit iamais? Et pour n'en point mentir, nous mesmes ne connoissans pas les pensées de Dieu en nostre faveur, nous estions fort tentez d'aller à cette opinion craintive. Nous n'osions pas bien donner toutes nos voiles au bon vent, ny nous abandonner absolument au

au gré de nostre prosperité. Nous avions des ombrages d'elle au milieu de la victoire. Et que sçavions-nous, si elle nous rioit pour nous trahir, & si ses caresses estoient ou des faveurs, ou des embûches.

Il faut le confesser aujourd'huy, qu'il n'y a plus de danger que les ennemis nous entendent, ny qu'ils profitent de nostre peu de foy. Il n'y avoit quasi que les credules, qui eussent la hardiesse de croire à la belle apparence d'affaires, qui commença si tôt à nous luire tout d'un coup apres la mort du feu Roy. Peu de sages avoient l'asseurance de se fier à cette premiere aurore de bien, qui vint poindre dans un temps si noir & si funeste. Il est à croire que celuy qui reviendroit avec la tourmente chargé de marchandises precieuses & des tresors des Indes, ne conteroit pas incontinent au premier beau-temps, les richesses de sa charge pour siennes, dans un vaisseau qui viendroit de perdre son Pilote. Nous redoutions ainsi nos propres conquêtes ; & plus asseurez de leur iustice, que de leur durée, nous ne pouvions pas bien nous persuader qu'elles fussent veritables, dans un temps incertain & douteux. Les evenemens les plus favorables nous estoient suspects ; nous n'avions que des joyes tremblantes ; les bonnes nouvelles ne descendoient pas iusqu'au fonds de nostre ame. Enfin, tout ce que nous gagnions, & que nous prenions, nous sembloit des presens de mauvais presage.

Mais depuis la prise de Graveline, à qui ne semble-t'il pas, MONSEIGNEVR, que nos affaires sont parvenuës à ce dernier degré de seureté, où les deffiances que nous avions du bon-heur public doivent cesser ? C'est le coup d'Estat d'importance, qui a fait sentir à la Reyne & au Royaume, ce que veut dire vaincre nettement. Voila par la grace de Dieu la nouvelle Regence, le nouveau Regne & le nouveau Ministere, hautement confirmez en l'ancienne possession de bien reüssir ; & la reputation de nos Conseils & de nos Armées, maintenuë sans relâche dans la coûtume de ne manquer iamais rien de ce que nous entreprenons, d'emporter tout ce que nous attaquons, de delivrer tout ce que nous protegeons. C'est à dire, que Dieu ne voulant pas que les bons succez se separent de la bonne cause,

cause, a ordonné, que ce fût VOSTRE ALTESSE ROYALE, qui ôtat aux envieux de cette Couronne toute la consolation de leurs maux passez, par la honte de leur mal-heur present, & par le desespoir d'un meilleur avenir.

On ne pouvoit leur tirer de l'esprit, qu'une si heureuse & redoutable teste, comme celle que nous venions de perdre, pût tomber sans entraîner la France avec elle. Ils croyent déja que pour porter bon-heur à nos entreprises, il nous faudroit porter les os de nos morts dans nos Armées; ne sçachant pas quelle provision de vertu vivante Dieu nous laissoit de reste; & que la iustice de nos desseins, & la valeur de la nation, sont deux choses qui ne meurent point.

Il n'appartenoit qu'à Edoüard Roy d'Angleterre de croire vainement, que quelque fatalité avoit attaché la victoire à sa presence, & d'obliger sur cette creance son fils par serment, de conserver son corps mort, afin de le transporter en toutes les guerres qu'il auroit contre les Escossois, sur lesquels il avoit toûjours eu le dessus en personne. Comme s'il estoit asseuré, que la bonne fortune se fût obligée de ne quitter iamais ses reliques. Si les Espagnols estoient d'un semblable avis, & s'ils pensoient tout grossierement, que les avantages de nos armes suivoient les membres de quelque personne fortunée, & non pas la prudence des Conseils, & le courage des executions; ils avoient quelque sujet de se figurer il y a un an, que nostre gloire & nostre felicité estoient allées au Tombeau avec le Roy qui venoit de nous manquer: que cette Campagne seroit la premiere interruption de cette longue suite d'heureux evenemens, que les gains de tant de combats, & les prises de tant de Villes & de Provinces entieres avoient enchaînez: qu'enfin, pour dire tout en une parole, nous estions arrivez en la fatale année, qui devoit reduire à rien les continuelles benedictions de dix années toutes victorieuses. Disons comme eux, & y ajoûtons s'ils veulent, que iusqu'à Graveline il estoit permis non seulement de faire des predictions funestes; mais encore de douter que les ennemis deffaits à Rocroy & à Thionville, ne fussent des blessez évanoüys qui pouvoient se réveiller, & reprendre du cœur & des forces. Mais enfin, vous

vous leur avez fait voir, MONSEIGNEVR, que leurs fabuleuſes propheties n'eſtoient que des oracles inutiles & malins; c'eſt à dire des faux iugemens ſubornez par de mauvais deſirs : que nous n'avons pas tout perdu, tandis que vôtre vertu ſurvit à nos pertes : que la meſme cauſe demeurant avec ſon bon droit, & voſtre bonne conduite, les meſmes ſuccez toûjours la devoient ſuivre avec tout le bonheur accouſtumé : & qu'apres tout, non ſeulement leurs morts des années paſſées ne ſont point reſſuſcitez, mais les noſtres meſmes ne nous ſont plus neceſſaires.

De façon, que ſi iuſques icy les autres les avoient vaincus, vous eſtes le premier qui les a convaincus. Car quoy qu'ils n'euſſent pas leur premiere & leur pleine vigueur pour nous renverſer, ils avoient pourtant aſſez de chaleur pour ſe relever, aſſez d'opiniâtreté pour nous deffier, & aſſez d'halene pour revenir aux priſes. Enfin, ils avoient encore le dernier effort, & ce coup de deſeſpoir; qui comme la morſure de la neceſſité irritée, eſt plus furieux & plus à craindre meſmes dans les plus foibles, que le premier choc des plus forts; & reſſemble au fracas des ruines, qui ſe briſent ſur ce qu'elles accablent. Maintenant à la bonne heure ils ſeront contraints d'avoüer, qu'il vaut mieux nous ceder que nous irriter; & nous rechercher que nous combatre; & que la guerre leur ayant eſté cy-devant malheureuſe, & la victoire toûjours impoſſible, la paix leur eſt deſormais auſſi neceſſaire, qu'elle nous doit eſtre honorable.

Ainſi d'un ſeul coup, en montrant ce que vous nous valez, & ce que nous vous devons, vous venez de montrer, & à l'eſperance des Ennemis, & à la coniecture des indifferens, & à la crainte meſme des Amis, que ny la mort d'un Roy toûjours triomphant, ny la tendreſſe d'un Succeſſeur encore enfant, ny la deſolation d'une Regente occupée à pleurer ſon veuvage, ny tous les autres changemens du Cabinet, ne ſont point des empeſchemens aſſez forts, pour arreſter cette continuelle rapidité de victoires, dont Dieu a toûjours favoriſé cét Eſtat. Et cela eſt d'autant plus remarquable, que vous l'avez executé d'abord que le Ciel vous a ouvert la porte de l'honneur pour

vous donner l'entrée à la direction des affaires, que la malice du fiecle vous avoit fermée.

Ce qui m'oblige de nouveau, MONSEIGNEVR, à vous demander permiſſion de rappeller encore vne fois le paſſé en voſtre memoire, pour dignement iuger des choſes preſentes. Car il ſemble apparemment, que Dieu n'ait épargné voſtre travail durant tout ce temps-là, qu'à deſſein de le reſerver tout entier, & tout frais pour une ſi importante conionƈture.

Il n'arrive que trop ordinairement, que les Grands de vôtre naiſſance par un excez de bon-heur ont cette diſgrace, qu'on les applique à de grandes occupations, devant que d'avoir acquis de grandes vertus. Et comme ſi leurs Genies ſçavoient toutes choſes devant que de rien apprendre; Comme ſi le Ciel liberal leur donnoit pour rien, ce que l'eſtude & les années vendent bien cher aux autres; Comme s'ils avoient tout le bien moral ſans exercice, auſſi bien qu'ils poſſedent celuy de la fortune ſans travail; Comme ſi les dons de Dieu & les richeſſes de l'eſprit leur venoient par nature, tout de meſme que l'honneur & la dignité du dehors leur viennent par ſucceſſion; Ils ſe iettent ſans preparation & ſans experience, dans les charges militaires & civiles. Et de la ſorte ils ont ſouvent la honte de faire des fautes, lors qu'on attend d'eux des miracles; & d'exercer des charges, qu'ils n'ont pas encore meritées.

Il eſt bien certain, que leur rang leur donne des privileges par deſſus les loix: mais il ne leur donne pas celuy d'eſtre habiles ſans apprentiſſage. Ie leur accorde, que pour eſtre Princes, il ne leur faut que naiſtre; mais ils me doivent avoüer auſſi, que pour eſtre grands Princes, il le faut devenir. Comme tous les autres hommes, ils ſont enfans plutoſt que d'eſtre hommes; ils ſont pecheurs plutoſt que d'eſtre ſanƈtifiez; ils ſont novices devant que d'eſtre Maiſtres, & ſur tout en l'Art le plus noble & le plus difficile de tous, qui fait profeſſion de commander aux autres. C'eſt pourquoy ils ſont obligez d'aller à l'Eſcole, pour monter au Tribunal; Ils ont beſoin du Bapteſme & du Catechiſme, pour eſtre faits Chreſtiens; Et c'eſt par l'inſtitution & la diſcipline qu'ils ſe doivent rendre dignes de la grandeur qu'ils ont trouvée en naiſſant, & des maniemens

maniemens publics qui les attendent, & quasi les cherchent dés les premiers iours de leur vie.

L'impatience & l'ambition de ceux qui sont nais superieurs ont bien de la peine à s'assujettir à l'ordre des degrez, & à la suite du temps. Ils ont une chaleur & une auidité de courage, qui les precipite subitement aux plus importans commandemens: parce qu'ils croyent estre au dessus de ces lentes acquisitions qui se font par l'usage des affaires, par la diversité des accidens, & par les essais du bien & du mal. Mais aussi rarement voit-on ces administrations anticipées reüssir à l'avantage de l'Estat, & à leur honneur particulier. Quoy, si elles sont en quelque heureux temperament, des obligations de se rendre dignes de leurs exploits; elles sont en d'autres, des causes fatales de leur infamie, & de la ruine du bien public.

Ce n'est pas, MONSEIGNEVR, par les deffauts des autres, que ie voudrois agrandir vostre vertu. Mais ie souhaiterois bien, que tout le monde observât comme moy, qu'encore qu'elle fust de celles qui n'ont pas besoin de tant d'années de repos pour se preparer à faire de grandes choses: toutefois Dieu qui vouloit l'achever, & l'exposer à toute espreuve, a trouvé bon d'en differer les principaux fruits iusqu'à cette saison. Ie laisse à iuger, si c'est ou pour mortifier les ambitions des plus hastez par l'exemple de vostre moderation; ou afin de mettre vos actions à part, & comme en leur iour, & de ne pas confondre leur gloire dans la concurrence d'autres noms, qui pouvoient ou se l'attribuër, ou luy faire ombre, ou pour le moins le partager avec vous. Mais sur tout, il estoit necessaire de conduire de la sorte l'ordre de vos avantures, pour faire voir, que celuy qui dans un estat perilleux avoit sceu tout attendre sans rien desesperer, dans une condition contraire sçauroit tout entreprendre sans trop hazarder. Car à parler sainement, il n'y a point de plus seure science pour les affaires du monde, que l'experience: Et si toutes les experiences ont le temps pour leur Maistre, la plus parfaite de toutes est la discipline du mauvais temps.

Aussi apres cette longue & difficile école, il ne vous coustera rien desormais de faire toutes les nobles fonctions d'une

personne heureuse, ayant si bien accomply celles d'un Sage. Comme desormais il n'est plus temps de plaindre vos plaisirs; il n'y aura iamais lieu de douter de vôtre courage. Quand nous n'aurions d'autres preuves de cecy, que ce que VOSTRE ALTESSE ROYALE vient de faire au Siege de Graveline, il est aisé de iuger, qu'ayant une inclination qui ne se satisfait pas d'une grandeur oisive, vous avez aussi un cœur qui ne demande pas des felicitez gratuites. Cette ardeur incroyable qui a commencé l'entreprise; cette vigilance & contention extraordinaire d'esprit & de corps, qui l'a si regulierement avancée; cette diligence & assiduité ponctuelle, qui l'a si promptement conduite à la fin; cette noble & sage inquietude, qui n'a rien oublié d'utile, qui a sceu profiter de tous les accidens impreveûs, qui a ménagé toutes les plus petites occasions, & n'a pas perdu le moindre de ces momens importans qui ont des aîles par tout, & qui à la guerre sont encore plus volages: Ne sont-ce pas des argumens visibles de la cooperation que vous avez apportée à la faveur du Ciel? Et qui ne voit, que s'il s'est declaré ouvertement à l'avantage de nôtre cause, comme toûjours, ce n'a pas esté pour obliger un negligent, ou un endormy; mais bien pour couronner un laborieux & un infatigable?

Ie ne dis rien en particulier du soin iournalier de visiter les travaux du Siege, d'épargner le sang des Soldats, comme celuy de vos Enfans, & celuy des Volontaires plus que le vôtre; d'user de l'authorité de Generalissime, dans les broüilleries des Generaux, comme Dieu exerce sa puissance, maintient l'ordre du monde dans l'inimitié des Astres, & dans la contrarieté des Elemens; de pourvoir enfin une si nombreuse Armée par delà les choses necessaires & commodes? non seulement iusqu'à l'abondance, mais iusqu'aux delices.

Ie ne parle pas mesme de cette Royale humanité, qui comme une partie essentielle, & inseparable de vostre temperament, vous avez transportée de la Cour au Camp; & qui vous a toûjours fait traiter les Princes avec bien-veillance, la Noblesse avec affabilité, le Soldat avec liberalité, & l'Ennemy avec indulgence.

Cela

Cela pourtant merite bien une admiration à part, d'autant plus que la ſeverité des Loix militaires degenere aiſément en cruauté, & que la neceſſité de la ponctuelle obeïſſance oblige à commander imperieuſement,& l'utilité de la Iuſtice exemplaire à punir ſans diſpenſe. Car qui ne ſçait que la guerre n'eſt pas pour tout le monde le pays de la raiſon, & de la moderation? L'authorité des Armes tient de Souveraine; & comme un rayon de la Royauté, elle donne des ordres,qui ne peuvent eſtre conteſtez ſans vengeance; & puis la facilité de nuire augmente l'envie de ſe venger. De là vient, que l'on paſſe ſi toſt de l'imperieux au fier, & du fier au furieux, que les plus douces inclinations, ſi quelque forte impreſſion de vertu ne les diſcipline, deviennent brutales & farouches; & que meſme iuſqu'aux ſimples Generaux d'Armée, ils ſont les Rois dés qu'ils goûtent d'un pouvoir ſi exactement obey. Ajoûtez à cette Souveraineté de Commandement l'horreur des combats, l'inquietude des allarmes, l'extremité des perils, la coûtume de voir beaucoup de ſang répandu, la familiarité de la mort, & la frequence des ſupplices. Tout cela déborde les courages, irrite les paſſions, & inſpire une certaine humeur bruſque, mal faiſante, & ſauvage, qui étouffe peu à peu les ſentimens de la courtoiſie, & de la pitié, qui ſe joüe des carnages & des meurtres, qui fait ſa volupté du tourment d'autruy, & qui ne ſe laſſe iamais de tuër, parce qu'elle tuë ſans contredit.

Il eſt donc vray, que ſi on ſe laiſſoit aller au torrent du mauvais exemple, & à la corruption de la nature, la guerre feroit bien-toſt une metamorphoſe generale des hommes en beſtes. Elle reſſembleroit à quelque choſe de pis que cette Iſle fabuleuſe de la Magicienne Circé, qui,comme a feint la Poëſie, ne permettoit pas aux Voyageurs d'en rapporter la figure & le viſage qu'ils y avoient apporté, & qui à peine laiſſa cét Vlyſſe inviolable à ſes mauvais charmes, quand il fut le ſeul qui en ſortit tel qu'il y eſtoit entré, & demeura Homme, aprés que ſes compagnons y furent changez en Loups, en Ours, & en Lions.

D'ailleurs, quand ie penſe à la puiſſance que les Princes

exercent sur les vies, & sur les fortunes des inferieurs; il est bien estrange à mon sens, que les hommes abusent si lâchement des hommes, & qu'ils ne regardent les viles testes du peuple, que comme les joüets de leur vanité, les victimes de leur ambition, les proyes de leur avarice, & les instrumens de leur vengeance. Et quand avec cela ie considere les Chrêtiens armez contre les Chrestiens; Ie ne puis voir sans douleur, ny qu'ils combattent, comme les vindicatifs, ny qu'ils vainquent comme les ambitieux, ny qu'ils abusent de la victoire comme les Barbares, ny qu'ils dominent comme les Rois des Nations. Si l'on doit respecter la nature en la personne de tous les hommes, comment faut-il honorer la Grace de Iesus-Christ en celle des Chrestiens, épargner un Sang qui a participé à la Communion de son Sang, & ménager des vies qui ont esté rachetées par sa Mort?

Ce n'est pas, MONSEIGNEVR, que ie veüille introduire le faux scrupule, qui n'oseroit risquer, ny tuer en guerre iuste. Ie sçay que Dieu a mis l'espée entre les mains des Princes, en mesme temps qu'il leur a mis la Couronne sur la teste. Ie sçay que le Seigneur des Armées est aussi bien l'Autheur de cette auguste & redoutable Justice, que les Souverains se font eux-mesmes contre les autres Souverains, comme il est l'Instituteur de la Justice commune qu'ils rendent à leurs peuples. Ie sçay que le droit des Armes, quand il est legitime, n'est pas moins salutaire que l'usage des loix, quand elles sont bien administrées. Ie sçay, que quand les principes de l'equité naturelle ne sont point considerez, quand le droit des gens est violé, quand les conseils de la charité Chrestienne ne sont plus écoutez, la Justice se peut utilement & saintement servir de la force contre les mauvaises convoitises des injustes, & les vsurpations des violens. Ie sçay enfin, que comme l'Operateur ne peche point contre le public, ny contre les particuliers, quand il employe le feu le poison & le fer, par toutes les cures où les regles de son Art l'ordõnent; Ainsi un Soldat armé pour une cause iuste, bien loin d'offenser ny la nature, ny la Religiõ, il est un loüable Ministre de la sage Providence de Dieu, & de la supréme puissance des hommes. Il peut aller hardimẽt au combat

combat à pas de Martyr, sans crainte d'estre homicide. Tous ses coups sont innocens, & ses meutres autant de sacrifices.

Mais toûjours il demeure constant, que les Conseils de cette Justice meurtriere & violente, doivent rejetter tous les mouvemens de vengeance & de cruauté, d'autant plus qu'elle ne s'exerce qu'avec le glaive & avec l'effusion de sang, & que la soif du sang humain ne s'échauffe que trop par la commodité de l'assouvir. Que si c'est pour cela que le pouvoir des Armes est interdit par la loy de Dieu, & par la police des hommes à tous les particuliers, & n'est commis qu'aux Princes bien conseillez; à condition encore qu'ils soient desinteressez, & sans ambition & sans haine: Il faut bien conclure que la guerre des hommes doit estre humaine; & à plus forte raison que celle des Chrestiens doit estre Chrestienne, & retenir quelque douceur de cette Huile, & de ce Baume des Sacremens qui les ont sanctifiez.

En effet, ce n'est pas parmy nous que l'Art militaire doit estre une rage disciplinée, ny une science de rançonner & d'appauvrir par regles, de nuire & de ravager methodiquement. La Nature la plus feroce n'est pas si sçavante à faire du mal avec les griffes, & les dents des bestes carnacieres, ny avec le poison des serpens. Cette brutalité ingenieuse & raisonnée a trop d'esprit, pour demeurer dans l'ordre des impetuositez animales, où tout estant aveugle, il n'y a rien de criminel. Elle passe dans le genre des horreurs Diaboliques, où la malice deliberée la rend moins excusable & plus odieuse. L'espée d'un honneste homme doit obeïr à la raison & aux loix; & celle d'un baptizé à la Religion & à l'Evangile; & non pas ny à la colere, ny à l'injustice. Ceux qui adorent le vray Dieu, connoissent un droit plus haut & plus sacré, que celuy que l'orgueil & la fortune du plus fort & du plus heureux, imposent au foible & au mal-heureux. On doit mettre quelque difference entre les querelles des Fideles, & les combats des Infideles. On tuë les Monstres, & on amande les hommes. On retranche les membres gangrenez, & on pense les curables. On extermine les bestes sauvages, & on discipline les dociles. La victoire Chrestienne, qui ne bute qu'à la paix,

poursuit

poursuit les Ennemis sans dessein de les perdre. Elle les veut ranger à la raison, & aprés les avoir humiliez, les changer en amis. Si elle pouvoit, elle se deffendroit sans offenser ; elle attaqueroit sans détruire ; elle puniroit sans coup ferir, & se feroit raison sans faire violence. Comme la bonne medecine voudroit penser sans douleur, purger sans amertume, & guerir sans lancette ny rasoir.

Telles doivent estre les intentions generales des Armes des enfans de Dieu. Bien loin certes des pensées sanguinaires, qui ont donné les surnoms de Fleau du genre humain, & d'Ire de Dieu à des brigans publics, que les crimes heureux ont mis au rang des Conquerans, & desquels on peut dire, qu'on ne connoît pas s'ils ont vêcu, que par les grands peuples qu'ils ont saccagez, & par les millions d'hommes qu'ils ont fait perir. Toutesfois comme parmy tant de personnes qui ont receu le caractere du Baptême, & qui portent le nom de Chrestien, il en est peu qui en conservent toute la sainteté, & qui en observent la discipline, s'il y a peu de complexions, qui demeurent humaines à la guerre ; il y a bien encore moins d'institutions, qui ne cessent d'estre Chrestiennes dans les desordres de la vie militaire. Il ne faut pas chercher la charité, où l'on a de la peine à trouver l'humanité.

Mais VOSTRE ALTESSE ROYALE a receu du Ciel un don de Dieu, que l'on desire de tout temps à ceux qui commandent, & qui n'est encore guere sorty de l'idée de ceux qui le desirent. Ie veux dire, le secret de joindre la douceur obligeante qui se fait aimer, avec l'authorité reglée qui se fait obeïr. Par là vous avez sçû commander & vaincre, sans vous rendre odieux. Par là vous avez sçû donner, & pardonner, sans perdre vos droits, ny laisser lieu à l'impunité. Par là vous nous avez appris, que vous ne faites pas moins d'estat de la Clemence qui gaigne les cœurs, que de la Force qui gaigne les Batailles : qu'en vous habillant d'acier, vous n'avez pas dépoüillé les Graces ; qu'en pratiquant de tous les Arts le plus turbulent, & le plus effroyable, qui est le Militaire ; vous n'avez perdu aucune des vertus charmantes, & sociables, qui sont les vertus dominantes de la Paix en general, & les ornemens propres de vostre Morale particuliere.

C'est donc beaucoup, MONSEIGNEVR, d'avoir esté victorieux dans si peu de temps, & avec tant d'avantages. Mais c'est bien plus d'avoir rendu, comme vous avez fait, familiere & officieuse la victoire, qui est de sa nature insolente & superbe; & une victoire encore si vaillamment disputée, & si cherement venduë. Il se trouve assez de dignitez, qui toutes desarmées, donnent de la frayeur en pleine paix : Mais il y a peu de Genies capables de donner de l'amour sous les Armes, & d'y exercer avec aggréemẽt ce rigoureux droit de vie & de mort, de servitude & de liberté. Il ne coûte rien aux moins severes, de se rendre redoutables l'espée à la main. La merveille est de charmer en regnant, de faire plaisir en faisant justice, & de reconcilier un pouvoir si mal-faisant & si homicide que celuy de la Guerre, avec un bon naturel, & des habitudes gracieuses faites à obliger tout le monde.

Pour vaincre, il ne falloit estre que prudent, courageux, & heureux. Mais pour moderer la fougue du Vainqueur, & pour soulager l'infortunue du Vaincu, il falloit estre GASTON DE FRANCE. L'on vous a veu également brûlant d'affection pour les vostres, & attendry de pitié pour les Ennemis. Ceux-là, qui n'ont guere accoûtumé de rẽdre qu'une obeissance forcée ou interessée à l'arrogance de leurs Chefs, ont rendu à vostre moderation des sujetions volontaires & passionnées. Ceux-cy, quoy que rudement pressez, & bien-tôt rendus, aprés avoir éprouvé, parmy les actes d'hostilité mesmes, des témoignages d'une faveur inusitée, se sont soûmis à vostre puissance plus tard qu'ils n'eussent voulu. Les uns & les autres preschent aussi également vostre valeur & vos bien-faits. Et de la façon dont vous en avez usé, vous avez si bien fait, que tous ensemble tombent d'accord, qu'il n'appartient qu'à VOSTRE ALTESSE ROYALE de sçavoir mesler les effets tranquilles de vostre rare bonté, avecque les plus violentes preuves de vôtre courage; conserver la pureté de la partie raisonnable dans le regne de l'irascible; establir une parfaite courtoisie dans un commerce sanglant, qui ne fait profession que de desolation & de ravage. Cela s'appelle avoir trouvé le secret d'adoucir, & d'aprivoiser le fer & le feu, & de civiliser la terreur, & la fureur mesme.

Toutes ces qualitez pourtant ne feroient à la rigueur qu'un honneste homme,& un grand Prince,& l'on y trouveroit à dire celles qui font le Prince Chrestien ; si vous n'aviez fait que polir & purger les Armes de tous les vices inhumains & brutaux ; & si vous n'aviez donné des exemples de pieté singuliere au milieu de la licence des combats & des meurtres. Ce n'est pas une loüange commune, de vivre humainement dans la region des Monstres. Mais tout le monde a veu plus que cela, quand on a veu avec édification, que ne vous contentant pas d'apporter du courage,de la prudence, & de la bonté morale à la Guerre, vous y avez introduit & entretenu avecque zele,le Saint Culte de Dieu,& les loix de l'Evangile,pour ajoûter au nom de Modeste Victorieux, celuy de Religieux Conquerant. S'abstenir de tous les plaisirs & de tous les divertissemens,non seulement excessifs,mais innocens;mortifier de propos deliberé toutes les passions,pour ne laisser vivre & agir que la seule passion de bien servir l'Estat, & de vaincre : C'est sans doute faire ce que font fort peu de courages choisis. C'est surpasser la vertu ordinaire des Grands mal occupez, qui croyent avoir vécu miserablement autant qu'ils ont vécu exemplairement ; & appellant tristes & perdus,tous les iours qu'ils n'ont pas perdus & soüillez : C'est à dire, qu'ils ont passez sans quelque passe temps inutile, ou sans quelque volupté criminelle.

Mais par dessus cela,parmy les violentes & cõtinuelles occupations d'un siege de haute importãce,faire son capital, & son premier soin de l'honneur de Dieu, & de l'invocation de son Nom;établir ponctuellemẽt les heures & les lieux de la priere, & du sacrifice par tout les Quartiers du Camp ; faire exposer la Sainte Eucharistie au milieu d'une Armée,cõme l'Arche d'Alliance au premier Pavillon des Israëlites;introduire la frequence des Sacremens dans une vie de tumulte & d'horreur;mesler les Saints Cantiques & les loüanges de Dieu, avec le bruit des tambours, & le son des trompettes : N'est-ce pas regler ses mœurs & celles des Soldats, par une discipline superieure à la discipline militaire?N'est-ce pas faire la guerre avec des Armes benites? Et n'est-ce pas malgré la resistence du temps, & l'antipathie du lieu forcer toutes les circonstances qui favorisent l'irreligion, qui décreditent les loix de la sainteté & qui semblent

blent permettre tous les vices ; que d'avoir la hardiesse d'eriger un thrône à la devotion, sur le theatre de l'impieté mesme.

Ie prendrois plaisir de publier ces particularitez de vostre conduite Chrestienne, MONSEIGNEVR, si la renommée ne m'avoit prevenu ; & si plus de vingt mille témoignages de toute une triomphante Armée n'avoient deposé toutes ces belles choses, devant que ma main prit la plume, pour les mettre à la teste de ce Livre. Il me suffira de dire, que comme toutes les démarches de VOSTRE ALTESSE ROYALE n'ont jamais esté plus attentivement estudiées, qu'en cette rencontre ; jamais on ne vit un spectacle plus gracieux, ny plus venerable tout ensemble, que quand on vous a veû fléchir le genoüil devant les Autels, pour consulter la puissance de Dieu, & pour appaiser sa Justice, devant que de donner vos ordres aux hommes ; que quand on vous a veû brûler d'un bras armé de l'Encens devant le Seigneur, pour engager la Providence universelle dans l'interest du party de la France.

Que vous serviroit-il aussi d'entreprendre de gaigner tout le monde, comme dit Iesus-Christ dans son Evangile, & de ne vous pas soucier de sauver vostre ame ? Et quel profit auriez-vous d'estre celebré dans toutes les Gazettes, & les Nouvelles des pays étrangers, loüé dans toutes les Histoires de vostre temps, & renommé en toutes langues ; si vostre Nom estoit effacé du Livre de Vie, & maudit de la bouche du Tout-puissant ? Si nous n'avons pas la paix avec celuy-là ; c'est en vain que nous faisons la guerre à nos semblables. Avec cela, les pecheurs peuvent avoir de la fureur & du desespoir : mais ils n'ont pas la vraye Vaillance, ny le mépris de la mort. Leurs premiers ennemis sont leurs crimes, qui les épouvantent, & les fatiguent devant qu'ils soient aux prises avec les hommes, qui ne sont que les seconds tenans, & les assaillans les plus foibles. Et quand la mauvaise conscience ne seroit pas incompatible avec le bon courage, qui ne met pas le Ciel de son costé, ne doit attendre que de mal-heureuses prosperitez & de faux triomphes. Au lieu que la Devotion animée de la Foy, & de l'innocence d'une vie amandée & affranchie de toutes les alarmes du cœur, plus elle craint le Nom de Dieu, moins elle re-

doute les efforts des creatures. C'est cette religieuse & agissante Magnanimité, qui force souvent les affaires d'obeïr à ses intentions; qui arrache les bons succés comme des mains de la destinée; qui quand tout le sort de la guerre panche du côté des ennemis, fait tourner le visage à la victoire vers ceux à qui elle tournoit le dos; & qui enfin quand les causes secondes se trouuent courtes, ou impuissantes, impetre de Dieu des miracles.

Ie ne doute pas, MONSEIGNEVR, qu'aprés la iustice de la cause du Roy, ce ne soit cette disposition Chrestienne, qui outre la force naturelle de vostre cœur, & celle que la raison vous a formée, vous a inspiré encore cette ardeur extraordinaire de combattre, & cette perpetuelle asseurance de vaincre, qui ne vous ont iamais quitté en toutes les alarmes; & les peines de ce Siege. Comme ie tiens aussi pour certain, que c'est de la mesme source, que vous est venuë la constante inclination, que le Ciel a témoignée pour toutes vos entreprises. Et il y a bien de l'apparence, que c'est par les devoirs de la Pieté, que vous avez attiré les benedictions de Dieu sur Vous, & sur vostre Armée; & que vous avez presté des mains pures au Bras Eternel qui vous a secouru.

Mais aprés tout, ie diray à VOSTRE ALTESSE ROYALE vne chose hardie, & la prieray de peser avec plus d'une reflexion cette verité; que quoy qu'elle ait executé de grand, de celebre, & de Chrestien iusques icy, elle n'a rien fait, que s'acquitter envers son siecle & son pais, de ce qu'elle leur devoit. Car ie ne sçay pas, s'il y a de l'envie assez noire au monde, pour avoir fait de mauvais vœux, ou de fausses propheties, contraires aux bons evenemens qui réjoüissent l'Estat, & confondent les ennemis. Mais ie croy bien, qu'il n'y a ny desir, ny esperance dans toutes les ames des bons François, qui ait exigé de moindres effets de vostre Religion & de vostre Generosité; ny qui s'en promette d'autres durant tout le cours de vostre vie. Vn grand Nom est un grand Tyran; & quiconque occupe une place comme la vostre, MONSEIGNEVR, n'a point de plus rude creancier, que l'attente publique, qui ne se paye pas d'une vertu, ny fausse, ny commune. Qui a plus receu de talens du grand Econome du monde, se doit resoudre à estre mis à une plus haute taxe.

Dans

Dans un ordre inferieur l'on en eſt quitte à meilleur marché. Ceux qui ſont ſur les bas rangs,& dans le gros de la preſſe, auront leur recompenſe & leur loüange, s'ils vivent mediocrement bien ; & l'on ne leur demandera iamais au delà d'une vertu paſſable. Mais il y a certaines perſonnes d'une ſupréme region, que Dieu a fait naiſtre pour des fins auguſtes, qui ne ſont pas ſupportables, ſi elles ne ſont admirables.

Voſtre vie eſt de celles qui dans la diſtribution des dons du Ciel, des faveurs de la Naiſſance, & des privileges de la Fortune, ont eſté avantagées avec profuſion ; mais qui auſſi en la ſaiſon des fruits,& en l'eſtimation des actions,ſont traitées plus rigoureuſement que les vies privées.Ny le Ciel,ny la Terre,ne conteront pour rien ce qui ne ſera pas Heroïque : Et ce ſeroit faillir, que de vous contenter de faire comme les autres. A tout le reſte du genre humain la bonne vie peut eſtre agreable : en voſtre condition la vie parfaite eſt abſolument neceſſaire. Les autres font leur devoir, encore qu'ils demeurent hommes ; c'eſt à dire, qu'ils retiennent des infirmitez humaines,& des deffauts populaires. Ceux de voſtre ſorte manquent au leur, s'ils ne ſont des Dieux, comme parle le Saint Prophete, & s'ils ne vivent preſque impeccables. On ne laiſſe pas d'eſtimer les autres, encore qu'ils faſſent des fautes : au lieu qu'outre la cenſure des iugemens de Dieu, la médiſance & le mépris des hommes ne pardonnent point à ceux-cy, quand ils ne font pas toûjours des miracles.

Dure, mais bien-heureuſe Loy : qui ne permet pas aux Grands, s'ils le ſçavoient comprendre, d'eſtre imparfaits, ny de s'éloigner tant ſoit peu des Regles du Magnanime Chrêtien ; non plus qu'il n'eſt pas permis au Soleil de ſe départir d'un point de ſa ligne Eclyptique. Au lieu que, comme les autres Planettes ont pluſieurs degrez de latitude, où ils ſe peuvent écarter, la foule des perſonnes communes auſſi a bien plus de liberté de ſe relâcher.

Mais quoy? I'ay regret de le dire, il n'y a pas dans le Chriſtianiſme tant de Princes que ie voudrois,MONSEIGNEVR, qui ſoient bien perſuadez de cette doctrine. Il paroit biẽ pourtant, que VOSTRE ALTESSE ROYALE, bien loin de la mettre en doute, ne veut rien oublier de tout ce qui la peut

confirmer plûtot par le credit & par le merite de ses actions, que par l'autorité du discours. Elle n'a que des opinions saines, & ne connoit que trop par experience, aussi bien que par meditation, que plus on a de puissance en terre, plus on a besoin de probité, & plus que de tout, de l'assistance du Ciel. Car il vous est impossible de ne pas sentir, que vous estes en un poste, où vous ne pouvez estre iamais sans amis, parce que vous estes Bon, ny sans ennemis, parce que vous estes Grand. Or qui ne voit pas, que les amis & les ennemis de Cour, sont également dangereux & funestes à un Prince peu soigneux, ou peu soigné de Dieu ? Il n'y a pas plus de bon-heur & de sagesse à se defendre contre les embûches & les attaques des seconds, que contre les mauvais interests & conseils des premiers. Il faut bien autant de vigilance & de soucy pour souler l'ambition, & pour acheter l'avarice des uns, que pour contreminer la trahison, & pour rompre la malice des autres.

De là vous iugez bien, MONSEIGNEVR, comme il est besoin que Dieu vous ait couvert de sa Protection; & que s'il s'est toûjours mis au devant des traits qu'on vous a lancez, il continuë de vous loger à l'avenir à l'abry de toute tempeste sous l'ombre de ses aîles. Il vous a fait assez comprendre dans la suite de vos iours inégaux, que tous les ornemens d'une grande Naissance sont sujets à l'inconstance du temps & à la malice des hommes; que toutes les liberalitez de la bonne fortune sont douteuses & infideles; & qu'il n'y a que les seuls fruits de la vertu Chrestienne, qui soient hors de la iurisdiction du temps, des iniures des hommes, & de la portée de la fortune. Les œuvres de la bonne vie, vous n'en pouvez point douter, suivent les morts dans l'Eternité.

Ie vous confesse aussi, que ce qui m'a donné plus de confiance de vous offrir mon *Chrestien*, c'est ce que vous reconnoissez devoir à la grace de Dieu & du Christianisme; aprés avoir veu que vous estimez infiniment moins le bon-heur d'estre descendu des Roys, que celuy d'estre regeneré en Iesus-Christ; & que vous preferez sans comparaison la Grace d'obeïr à la Foy, à tous les droits que la naissance vous a donnez, de commander aux Provinces & aux Armées.

Avec cela les bontez particulieres que vous avez euës depuis

puis long-temps pour moy, me semblent telles, que ne les pouvant payer, ie les dois au moins avoüer. Plus vous voulez oublier le bien que vous avez fait, plus ie me sens obligé de publier celuy que i'ay receu, en publiant celuy que toute la France doit à vos derniers hazards, & aux glorieux travaux dont VOSTRE ALTESSE ROYALE vient de signaler cette fameuse Campagne, digne du sang de Henry le Grand, la souveraine épreuve de vostre valeur, & un des plus magnifiques ornemens de nos Annales.

Ie ne conte pas au nombre de vos moindres faveurs, celle de m'avoir fourny si amplemēt dequoy honorer en vous la vertu sans flater la vanité, & de m'avoir ôté du rāg de ces Escrivains dont les loüanges sont plûtot des vœux que des témoignages; parce qu'ils sont plus obligez d'écrire ce qu'ils souhaitent, qu'ils ne sont prets à soûtenir ce qu'ils écrivent. Ie ne déguise pas icy en Eloges publics mes desirs particuliers. Ce peu que ie mets en avant de vostre vie, est Histoire, & non pas idée. Ie n'ay que faire de prêter aucun sens mysterieux à mon texte. Ie parle de bonne foy, & à dessein que toutes mes paroles soient prises à la rigueur de la lettre, parce que ie ne dis pas seulement ce que les sages voudroient, mais ce que tout le monde a vû

Ie serois demeuré muët, si ie n'avois trouvé dés long-temps en vostre esprit les grands principes des qualitez Intellectuelles & Morales, dont Dieu fait les Protecteurs des Estats, & les Princes Tres-Chrestiens. Une memoire qui n'oublie iamais les services, & qui ne se souvient qu'à peine des iniures. Une volonté, qui en la distribution du bien & du mal, iette le premier sans conte, & pese le second dans la balance: Ou pour parler plus naïvement, qui donne tout le bien qu'on luy demande, & ne reproche rien de ce qu'elle a donné; Et qui aprés avoir souffert des deluges de mal avec courage, n'en a rendu iamais une goutte par vengeance. Enfin mon respect auroit toûjours esté mental, & ie ne l'aurois exercé qu'entre Dieu & moy par mes vœux secrets, & par ma devotion privée, si i'eusse apprehendé que dans la ressemblance qu'il y a des devoirs legitimes d'une ame sincere, avec les complimens falsifiez des flateurs, on vint à confondre ma voix avec ce nombre infiny d'accla-

mations

mations intereſſées & corrompuës, qui ne ſe ſont iamais fait entendre durant le fâcheux temps, & qui vous étourdiſſent aujourd'huy dans la ſerenité de voſtre Gloire.

Pour eſtimer au iuſte ce que VOSTRE ALTESSE ROYALE a toûjours eu de grand, & naturel, & acquis, ie n'ay pas attendu, ny que la Fortune ennemie ſe ſoit laſſée de vous agiter, ny que Graveline reduite à l'extremité vous ait remis les Clefs de ſes portes, ny que les ſolemnelles Actions de graces de toute l'Egliſe Gallicane, avec les Canons de l'Arſenac, & de l'Hoſtel de Ville, & les Feux de joye de tout Paris, ſuivis de ceux de tout le Royaume, m'ayent arraché de la plume ce témoignage de ma ferveur & de mon zele pour voſtre ſalut, & pour voſtre ſervice. I'ay toûjours compris ce que pouvoit voſtre cœur, & iuſqu'où iroit voſtre Genie, ſi on levoit les obſtacles qui l'arreſtoient: Et que les choſes qui ſembloient les plus impoſſibles dans la repugnance du ſujet, deviendroient faciles dans l'entiere liberté de l'Entrepreneur.

C'eſt pourquoy cette preuve publique de veneration que ie vous rends icy, MONSEIGNEVR, n'eſtant que la continuation des devoirs particuliers que ie vous ay toûjours rendus ſans interruption ; Ie ne crains point que l'on me compte au nombre de ces Grenoüilles de Cour, un des fleaux le plus importun du Palais de Pharaon & de ſon Egypte, qui ſe taiſent & diſparoiſſent pendant l'hyver, & qui ne chantent & ne ſe montrent que dans les beaux iours. La veritable affection, & la ſolide fidelité, ne dependent pas des ſaiſons, & ne ſuivent pas les vents, comme les pretenſions mercenaires. Certes, ie rougirois bien plus de confuſion en vous abordant dans l'éclat de voſtre proſperité, où tout ce qui peut parler ne parle que de voſtre Victoire, ſi i'avois eu iamais honte, ou crainte de reverer voſtre Nom, lors que le monde malin ne l'oſoit pas prononcer ; & ſi ie n'avois toûjours fait profeſſion ouverte en la ſaiſon des contrarietez, auſſi bien qu'en celle des faveurs, d'eſtimer également ce qu'on craignoit autrefois, & qu'on admire aujourd'huy en VOSTRE ALTESSE ROYALE.



FIN.



TABLE DES CHAPITRES.

PREMIERE PARTIE.

De l'Origine du Christianisme.

ẽ ẽ XIV. Que

SECONDE PARTIE.

De la Vocation de tous les hommes, au salut des Chrestiens.

TROISIE'ME PARTIE.

De la pureté primitive du Christianisme.

QVATRIE'ME

QVATRIEME PARTIE.

Du relâchement des Chrestiens du Temps.

PREFACE.



PREFACE.



LORS que le S. Esprit m'a donné le mouvement d'écrire, & d'écrire du *Christianisme du Temps*, & dans une si riche abondance d'excellens Escrivains, ie n'ay point manqué de tentations contraires à ce dessein, Theophron, qui sont venuës m'en dissuader, & qui m'ont fait toutes les objections, qui se pouvoient former à l'égard, & de ma personne, & de mon sujet, & des Lecteurs de mon siecle.

Ie n'ay point oublié de me dire, que ie pouvois bien me passer de multiplier mes soins sans necessité, d'ajoûter au travail de la Predication, celuy de la plume, & d'exposer une faculté si mediocre que la miéne à la censure de tout œil, qui est bien plus rigoureuse que le iugemẽt de l'oreille. Ie me suis representé, que mon sujet, quoy que tres-saint, & tres-noble, estoit aujourd'huy si rebattu, & si tracassé, qu'ayant passé par tant de mains, & aprés tant de formes qu'on luy a données, on ne pourroit desormais m'avoir guere laissé aucune idée de reste dans une matiere épuisée. I'ay encore employé, pour playder contre mon entreprise, le dégoût qu'on a dans nos iours de la pluspart des Livres de devotiõ, s'ils ne sont poivrez de quelque piquante Satyre, relevez par quelque fameuse controverse, ou enfin rendus remarquables par quelque estrange singularité.

Par dessus tout cela, ie me suis opposé le conseil general de l'Apostre, *que tout homme soit prest, & prompt à oüyr, & tardif à parler:* Et cette belle maxime que S. Augustin a formée là dessus, pour regler la conduite du Predicateur Chrestien, qu'il *doit se plaire au silence par inclination, & ne debiter sa doctrine que par obligation.*

Gaudium taciturnitatis intus in voluntate habeat, vocem doctrinæ in necessitate. *Aug. in Psal. 129.*

Tout cela, Theophron, bien loin de me détourner, n'a fait que servir à l'inspiration de Dieu, qui m'a tellement changé les oppositions en raisons, & les dissuasions en persuasions, que les mesmes choses qui me conseilloient de me reposer,

&

& de me taire, m'ont encore plus engagé à travailler, & à écrire. Car pour ce qui regarde la portée de ma force, & la simplicité de mon sujet, ie serois bien infidele à la vocation de Dieu, si i'épargnois ma peine, quand il faut sanctifier son Nom, ou édifier son Eglise, ie connoistrois mal sa bonté, si ie croyois, qu'il exigeât plus de moy, qu'il ne me donne; & ie trahirois sa cause, si, où il s'agit de sa gloire, de sa verité, i'allois penser à l'interest de ma vanité.

C'est en vain, que les Escrivains du monde, pour dire des choses nouvelles, entreprennent d'estre les Createurs de leur matiere & de leur forme. Il n'appartient pas à une main mortelle, de travailler sur le neant. Mais quand cela se pourroit, ce n'est point à un Autheur Chrestien à se mettre en soin, s'il travaille en estoffe neuve, ou usée; ou s'il conduit ses Lecteurs par un chemin frayé, & met leurs pas sur les pistes des autres; pourveu qu'il n'employe point son art en faveur du mensonge, & du vice, qu'il demeure dans la voye de la verité, & qu'il marche sur les vestiges des Saints. Nous ne sommes pas tenus d'être Alchimistes, & de faire la pierre Philosophale, pour forger des lingots d'or ou d'argent; ny mesme de battre de la monnoye, pour negocier les affaires du grand Pere de famille. Nostre devoir est, de faire valoir simplement & fidelemẽt le talent de la connoissance & de la grace qu'il nous a consigné. C'est pourquoy, comme la nouveauté des pensées, & des paroles ne nous doit point toucher, il y a lieu d'esperer, que plus l'argument du Livre sera cõmun, & son tître modeste, moins nostre Doctrine sera suspecte. La simplicité s'authorise mieux par sa bonne foy, que l'artifice par ses inventions, & par ses embûches. Qui promet peu, & tient exactement sa promesse, est au moins fidele, s'il n'est pas magnifique. Les Compositions qui portent des noms éclatans & superbes, ressemblent d'ordinaire à ces visages enflez, qui ont le cœur flêtry : ils ont plus de montre, que de force; plus de couleur que de sang; plus de fard, que de santé; ils brillent plus qu'ils n'enseignent; ils amusent plus qu'ils n'édifient.

Le Chrestien du Temps est le nom de ce Livre, qui dans un mot familier & usité, ne laisse pas de comprendre des choses tres-grandes, & qui sont, ou absolument inconnuës, ou miserablement negligees de la pluspart de ceux qui se nomment Chrestiens.

ſtiens. Or comme ce nom, pour eſtre commun, n'a point decouragé l'Autheur, il ne doit pas auſſi rebuter le Lecteur, qui reconnoîtra par tout, que le but unique de l'Ouvrage eſt, que ſon ſujet ſoit perſuadé, & non pas que l'Ouvrier ſoit eſtimé.

Dans la diverſité des matieres qui s'y traitent, les unes ordinaires, & les autres élevées, les unes de Doctrine, & les autres de Morale, il ſeroit bien à ſouhaiter, que la ſublimité ne fût point incompatible avec la facilité. C'eſt pourquoy, entre les diſcours differens, il s'en trouvera de toute meſure. Il y en aura de ſublimes, qui ſeront plus longs, pour éviter le peril de l'embarras, & de l'obſcurité; il y en aura de faciles, qui ſeront plus courts, pour s'éloigner du danger de la ſatieté, & de la laſſitude. Mais tous generalement aboutiront à guerir quelque maladie de mon ſiecle, ou quelque ignorance, ou quelque erreur, ou quelque excez, ou quelque defaut des Chreſtiens de mon tẽps. Car à moins de cela i'aurois fait conſcience de rompre mon ſiléce; puis que ſelon la Regle de S. Auguſtin, & de tous les Sages, *Pour apprendre, l'on y doit eſtre invité par le charme de la verité; mais pour enſeigner, il faut y eſtre contraint par la neceſſité de la charité.*

Vt diſcamus, inuitare nos debet ſuauitas veritatis: vt autem doceamus, cogere neceſſitas charitatis. *Aug. l 99. ad Dulcit. q. 3.*

Or, ie puis dire, Theophron, que quatre grands beſoins de mon temps, m'ont forcé de mettre la main à cét Oeuvre. Le premier eſt, l'extreme negligence de ceux qui ne s'informent iamais du premier Inſtitut des Chreſtiens. Le ſecõd, l'erreur dangereuſe de ceux qui s'imaginent que Dieu n'appelle à ſa Grace, & à ſa Gloire, que quelque petit nombre de Chreſtiens, abandonnant entierement tous les autres. Le troiſiéme, la dureté terrible de ceux qui mepriſent toute diſcipline Chreſtienne, ſi elle n'eſt au point de la plus haute ſeverité de l'Egliſe naiſſante. Le quatriéme, la moleſſe effeminée de ceux qui ſe perſuadent être aſſez bons Chreſtiens, pourveu qu'ils vivent comme les plus imparfaits de leur temps. C'eſt ce qui m'a fait compoſer ce Livre de quatre parties. La premiere, de l'Origine du Chriſtianiſme. La ſeconde, de la Vocation de tous au ſalut des Chreſtiens. La troiſiéme, de la Pureté Primitive du Chriſtianiſme. La quatriéme, du relâchement des Chreſtiens du temps.

En effet, entre toutes les neceſſitez de ce ſiecle, il eſt bien aiſé de reconnoiſtre, que la premiere, & la plus generale eſt cette diſette de la Science de Dieu, dans laquelle perſonne preſque

ne ſe met en peine de rechercher la ſource du Chriſtianiſme; & chacun reſſemble aujourd'huy dans l'Egliſe à ces Nobles enfans, qui nourris au village, ne connoiſſent rien de leur extraction. Les ignorans achevez n'en ſçavent rien; les negligens n'en veulent rien ſçavoir. Les libertins ſont tous preſts à ſe figurer, que toutes les Religions du monde ſont des Sectes fortuites, qui naiſſent, qui changent, & qui meurent, ou par caprice, ou par hazard, ou par la force de l'influence; comme les opinions, les empires, les couſtumes, & les modes. Quelques profanes penſent, que l'idolatrie des Payens a eſté la premiere & la plus ancienne Religion de l'Vnivers. Quantité de fideles ne croyent pas fort neceſſaire le ſoin d'approfondir cette connoiſſance: & les mieux perſuadez de la Foy Chreſtienne, s'ils ne ſont ébranlez, au moins ſongent ailleurs. Ne faut-il donc pas tâcher d'illuminer l'ignorant, de réveiller les pareſſeux, de ramener le libertin, de convaincre le profane, de r'aſſeurer le fidele, de conſoler le perſuadé?

Ipſa res, quæ nunc Chriſtiana Religio nuncupatur, erat & apud Antiquos, nec defuit ab initio generis humani, quouſque ipſe veniret in carnem, vnde vera Religio quæ iam erat, cœpit appellari Christiana. Cum enim eum poſt Reſurrectioné, Aſcenſioné, quæ in cœlum cœpiſſent Apoſtoli prædicare, & plurimi crederent, primū apud Antiochiam ſicut ſcriptū

C'eſt donc à cette fin que nous deſtinons *La premiere Partie*, dans laquelle on verra, que ce qui s'appelle maintenant „ *Chriſtianiſme*, comme dit S. Auguſtin, eſtoit de tout temps parmy les Anciens, & n'a iamais manqué depuis le commencement du genre humain, iuſqu'à ce que Ieſus-Chriſt eſt venu en Chair, de qui la vraye Religion, qui eſtoit auparavant, cōmença de prendre le nom de Chreſtienne. Car, lors qu'apres ſa Reſurrection, & ſon Aſcenſion au Ciel, les Apoſtres eurent commencé de leur preſcher, & que beaucoup de gens vinrent à croire, les Diſciples furent premierement appellez Chreſtiens en Antioche. Le Chriſtianiſme donc eſt la Religion de noſtre temps; non pas qu'elle ne fût aux ſiecles precedens, mais parce qu'on nomme de la ſorte en ces derniers temps cette Religion ancienne, dont la connoiſſance & la poſſeſſion eſt l'unique ſalut tres-aſſeuré des hommes.

Que ſi *La ſeconde Partie* entreprend d'ouvrir à tous les hommes la porte de la Grace Chreſtienne, ſans en exclure aucun, c'eſt bien la verité de la Foy, qui m'oblige à traitter un peu amplement, & avec attention cette chatoüilleuſe matiere: Mais c'eſt auſſi en quelque façon le droit des gens, & l'intereſt de toute la terre enſemble, qui ſemble exiger de moy ce Traité plus

plus long que les autres. Car ie ne feins point de m'interesser, & de me declarer en cét endroit de mon Livre, pour le corps du genre humain, & de playder comme la cause generale de toutes les Nations, & de tous les siecles. Icy nous prendrons la liberté de mettre au iour la Theologie du Salut, & de la Redemption universelle de toutes les Ames, & par consequent le Mystere de la Grace, & de la Predestination, contre la Doctrine desesperée de Calvin, & des Heretiques Predestinans, qui se sont couverts du manteau de S. Augustin.

C'est bien en cette occasion, ie vous l'avoüe, Theophron, que ma plume est beaucoup plus hardie, qu'elle ne seroit, si *le Chrestien du Temps* n'avoit point besoin d'antidote un peu fort contre le venin qui s'est répandu dans l'Eglise depuis quelques années. A cela prés, on ne peut nier, que le modeste silence de la Foy ne fust icy plus loüable, & plus tranquille, que la licence de penetrer dans les Conseils de Dieu, & (si on le peut dire) d'évanter ses secrets. Mais aussi, parce que nous n'entreprenons pas d'ouvrir ce que la Clef du Maistre nous a fermé, ny de deviner les choses, qu'il n'a pas iugé nous devoir estre revelées ; puis que la peine en seroit également inutile & criminelle : L'on doit s'asseurer par avance, non seulement que tout ce que nous en dirons, ne passera point ce que Dieu veut, que nous en sçachions ; mais aussi, que nous donnerons tout à la Doctrine des Peres, & singulierement de S. Augustin, & rien à nostre conjecture ; tout à l'authorité de la Parole de Dieu, & des Conciles, & rien à nostre opinion particuliere ; tout à la decision de l'Eglise, & rien au raisonnement, ny à la chicane de la Controverse,

est, appellati sunt Discipuli Christiani. Nostris ergo temporibus, hæc est Christiana Religio, non quia prioribus temporibus non fuit, sed quia posterioribus hoc nomen accepit quã cognoscere & assequi securissima est salus. *Aug. l. 1. Retract. c. 13.*

Que si encore les interessez, ou les preoccupez, trouvent que nous aurions fait plus sagement, de laisser ces matieres dans le Sanctuaire, & sous les chiffres de l'Escole, ou bien de les traiter en Latin ; qui semble estre la Langue des Sçavans : Ie leur puis repliquer avec l'esprit, & les termes de S. Paul, qui ne peuvent iamais manquer de prudence, de charité, ny de bienseance, ny passer pour des iniures, ou des emportemens ; qu'ils sont cause eux-mesmes, que ie fais cette folie. *Factus sum insipiens, vos me coegistis.* 2. Cor. 12. 11

Mais d'ailleurs, comme il n'y a rien qui soit tant à craindre,

 qu'une

qu'une Doctrine épineuse & obscure dans une Langue vulgaire & que neantmoins nous sommes reduits aujourd'huy, en dépit de nôtre sens, à cette mal-heureuse necessité, de mettre les Mysteres les plus profonds du Christianisme entre les mains de ceux qui ne sçavent que lire, pour rẽdre le preservatif aussi public que le poison : Il faut confesser, que ce n'est pas avec moins de travail, que de repugnance, que nous avons esté contraints de deméler icy beaucoup de choses de la Prescience de Dieu, de la Permission du peché, de la Liberté de l'homme, de la Volonté de Dieu sur nos actions, & semblables matieres, lesquelles embarassent communement l'esprit humain, qui est toûjours foible, souvent vain, & quelque fois opiniâtre.

Les bonnes choses mal écrites nuisent plus qu'elles ne profitent, parce qu'on se figure aisement, que ce qui manque à l'intelligence du Lecteur, manque à la preuve de la Doctrine. Ce qui n'est point entendu, est bien-tôt pris pour faux, & pour mal entendu. L'on ne persuade iamais, que par des choses connuës, dit Aristote, & l'experience l'enseigne. En un mot, rien ne décrie tant la verité, que l'obscurité. Au lieu que les mauvaises choses bien écrites, font un effet contraire, & d'autant plus dangereux, que le plaisir d'un beau discours, & d'un sujet facile, charme le cœur & les sens, & que, comme dit Saint Augustin, *Parmy le vulguaire, ce qui est éloquent, passe pour veritable.* Cela nous doit obliger, non pas tant à bien dire, qu'à dire nettement, ce qui pour l'ordinaire ne s'exprime dans l'Escole, qu'avec des termes entierement éloignez de l'usage commun. Avec cela, comme, pour si bien que l'on puisse faire, il y aura toûjours plus de gens capables de lire les paroles, que d'en bien concevoir d'abord tout le sens; il est necessaire sur cette partie du Livre, de donner à mon Lecteur le conseil, que S. Augustin donnoit à son Auditeur en toute matiere malaisée : *Qu'il ne se h.ste point d'oüir, ny de lire ce qu'il ne comprendra point, mais qu'il profite, & qu'il estudie, pour le comprendre.*

Eum, quem disertè audit, verè dicere existimat.

Noli festinare audire, quod non capis, sed crescе, vt capias.

Au reste, comme les propositions extrêmes des Predestinans du Temps, plus elles paroissent opposées aux impietez des Pelagiens, plus elles portent la phisionomie devote, & montrent un semblant plus specieux, que la simple verité de l'Eglise; pour ne se point laisser prendre à cette apparence de fausse Pieté, nous

nous leur levons le masque, nous mettons au iour leur laideur naturelle, & nous traittons assez au long les differences des Predestinations Heretiques, d'avec la Predestination Catholique. Car, pourveu qu'on erre, Theophron, le Diable ne se soucie point, quelle erreur on épouse. Que chacun des enfans de Dieu choisisse entre les filles des hommes, telle qu'il trouvera belle à ses yeux, il ne luy importe, si c'est ou celle-cy, ou celle-là. Pourveu que Samson devienne amoureux d'une Philistine, il est indifferent aux ennemis d'Israël, que ce soit de Dalila, ou d'une autre. Qu'on soit Calviniste, ou Lutherien, Mahometan, ou Athée, Pelagien, ou Predestinant: quelque party qu'on prenne, par quelque route qu'on s'égare, pourveu qu'on se perde, cela est indifferent à Satan. Il ne s'informe point, si l'on tient pour la grace inflexible, & insurmontable de Iansenius; ou pour la liberté entiere, & saine de Pelagius. L'une & l'autre extremité sont dans le party du Pere de mensonge, parce qu'elles sont hors de la verité de l'Eglise nostre Mere.

Non dicit diabolus, Donatistæ sint, non sint Arriani: sed siue illic, siue illic sint, ad illum pertinent. Idola, inquit, adorat, meus est. In Iudæorũ superstitione permanet, meus est. Deserta veritate in illã, vel illam hæresim pergit, meus est. *Aug. l. de Pastorib. c. 12*

Or, parce que le Chrestien du temps n'a pas seulement besoin de secours, & d'instruction dans les difficultez qui regardent la Foy & la Doctrine, mais encore d'éclaircissement & de consolation dans les scrupules, qui naissent en nos iours touchant les mœurs & la Discipline. Nous ajoûtons une *troisiéme Partie*, qui est, *de la Pureté du Christianisme*, pour appaiser, s'il se peut, le bruit des contestations publiques, ou du moins les troubles des consciences particulieres. Car il est encore à considerer icy, Theophron, que l'Esprit malin ne se met point en peine d'oster aux Serviteurs de Dieu aucun bien spirituel, quel qu'il soit, comme il tâche de leur ravir la concorde; sçachant bien, que s'il peut ébranler, ou troubler celle-cy, il rendra toutes les autres richesses de la Grace inutiles. De là vient, qu'il envie bien plus à l'Eglise son unité, que son austerité; puis que souvent il s'est servy de l'austerité des Heretiques, pour déchirer l'unité des Fideles. C'est à dire, que rien ne tourmente si fort sa rage dans les tourmens de son Enfer, que l'union entre les Enfans de Dieu sur la terre, comme Tertullien le disoit aux prisonniers destinez au Martyre: *Pax vestra, bellum est illi.* Nous avons senty des effets estranges de son envie dans les divisions qu'il s'est efforcé de ietter en France, aussi bien tou-

Tertull. l. ad Martyres.

chant l'administration des Sacremens, que touchant les opinions de la Grace; & sous pretexte de rêtablir d'une part la pureté de la Theologie de S. Augustin; & de l'autre la severité de la Primitive Eglise, nous avons eu le déplaisir de voir, que les meditations contraires des Sçavans, & les diuerses especes des Devots, n'ont partagé guere moins le Christianisme de nostre siecle, que les Sectes des Heretiques; & que les broüilleries des enfans du logis & des amis, ont pensé faire presque autant de dégat, que les actes d'hostilité des étrangers & des ennemis. A quoy a t'il tenu, que tant de querelles particulieres, n'ayent passé en guerres civiles, & que les Disputes n'ayent degeneré en Schismes?

A considerer d'un œil Catholique & desinteressé ces combats opiniâtres de plumes & de langues, ces partis formez, animez d'aigreur & de bile; les directions opposées aux directions, les robes aux robes, les compagnies aux compagnies; & enfin, toutes ces contentions soûtenuës d'iniures, d'accusations, de décris; où l'on interesse les vivants & les morts, les Saints du temps passé & les Devots de nos iours, les habiles & les simples, les Prelats & le peuple, les Docteurs & les femmes, la Cour & les Provinces; a-t'on sujet de croire, que ce soient là des fruits de verité, ou des productions de charité? Mais ne doit-on pas craindre, que ces zizanies que l'Ennemy de Dieu seme dans son Eglise, ne soient des presages de quelque plus pernicieux déchirement, non seulement dans la Tunique, mais dans le Corps Mystique de Iesus-Christ?

Nous sommes trop bien instruits, pour estre, ny de ces superstitieux, qui font de mauvais augures de toutes choses, ny de ces mysterieux, qui donnent de la fatalité au premier cas fortuit; ny de ces effrayez, qui craignent que chaque mauvaise année soit la Climaterique de la Republique. C'est la terreur panique de l'Empire Romain, qui devoit perir, lors qu'il étoit Idolatre. Ce n'est pas la crainte de l'Eglise Romaine, qui luy a succedé, pour ne finir qu'avec le monde, & qui estant fondée
Hebr.12.28. sur la Pierre, est appellée par Saint Paul, *le Royaume immuable*, à plus iuste titre, que la montagne de l'ancien Capitole n'estoit nommée *la Roche immobile.*

Autres

PREFACE.

Autresfois, si on voyoit à Rome les Tentes, ou les Enseignes des Soldats brûlées du feu du Ciel; Si un essein d'abeilles se venoit poser sur le faiste du Capitole; s'il arrivoit à une femme d'accoucher d'un enfant, qui n'eût pas tous ses membres; si quelque animal domestique naissoit avec les serres d'un Aigle, c'estoient aussi-tôt des prodiges interpretez au preiudice du salut du Prince, ou des menaces de changement & de revolution au gouvernement de l'Estat. Mais nous ne fonderions pas si mal nos conjectures, quand nous oserions predire par la constitution presente de nos Ephemerides Chrestiennes, ie veux dire, par la disposition des esprits du temps, que nos iours ne sont pas fort loin d'enfanter quelque monstre de nouvelle Heresie; afin que celles de Luther & de Calvin, qui vieillissent & tirent à leur declin ne demeurent pas sans heritier, ny la verité sans ennemy, ny la Foy sans exercice. Capitoli innumerabile Saxum. Acit. annal. l. 12.

Comme le temps de la stupidité & de l'ignorance est le pere de la superstition, de l'imposture & de la crudelité: Ainsi, Theophron, les fruits d'un siecle sçavant & spirituel, sont d'ordinaire, ou l'Atheisme dans les vrays Impies, ou l'hypocrisie dans les faux Devots, ou le schisme dans les superbes Sçavans. Dieu par cette providence qui veille toûjours sur Israël, peut dissiper les nuées, devant qu'elles se forment en orages. Et cependant, quoy qu'il arrive, laissant les Geans de la terre porter leur front dans les Estoiles, ie tâcheray de me bien garder la place que Noé m'a donnée dans son Arche, pour me sauver de tout naufrage, & secouru de la grace du S. Esprit, i'essayeray d'enseigner à ceux qui dans l'Eglise attendent patiemment la revelation des enfans de Dieu & le iugement du monde, l'art d'estre Chrestien sans art; c'est à dire, la saine conscience, plûtot que la sublime science; & la vertu possible, plûtôt que la derniere austerité.

Car certes il est également fâcheux, & que la sagesse des Saints degenere en l'estude des subtils; & que la regle de salut, que Nostre Seigneur Iesus-Christ a renduë aussi facile qu'utile, & pour le dire ainsi, aussi fleurie que fructueuse, se trouve aujourd'huy presque toute affreuse, & comme herissée de difficultez speculatives, & de certaines brossailles de College d'une part; & de l'autre, de tant d'épineuses methodes pour

la

la pratique. Espines, qui au lieu de servir de deffense, comme des hayes, pour fermer aux bestes & aux estrangers, ie veux dire aux vices & aux erreurs, les avenuës du iardin clos de la Sainte Espouse, vont déja tellemẽt croître par toutes les allées, & gagner pais iusques dans les carreaux ; qu'elles sont mélées desormais,& confonduës avec les fleurs,les fruits,les parfums, & les aromates. A peine les domestiques de la Foy y peuvent-ils rien cueillir, sans se piquer, ou sans s'embarasser.

Iesus-Christ enseigne sa Foy en peu d'articles, & sa Loy en peu de preceptes, & toute sa Doctrine en peu de simples Paraboles. Mais la licence de raisonner, le loisir d'estudier,la vanité d'encherir sur les sentimens communs, le mépris des mœurs presentes, ont produit des Disciplines,qui ont raffiné sur les leçons de leur Maistre. Encore n'y auroit-il pas tant de lieu de s'en formaliser, si les differens de la Doctrine & de la Discipline demeuroient dans l'ombre de l'Escole, ou dans une sale de Synode. Comme les coups qui se donnent entre compagnons d'exercices avecque des fleurets dans un lieu d'escrime, ne sont pas d'ordinaire sanglants ny mortels : Ainsi toute la colere & le zele qui s'alumeroit au païs de Theses, sans passer outre, ne pourroit pas faire de grands embrasemens, & les duels qui se démeleroient avec des syllogismes, & des distinctions entre les Regens & les Escoliers, ne porteroient pas de dangereuses consequences. Ou bien les Pasteurs & les Sçavans, avec leur prudence,examineroient sans scandale public & sans sedition populaire, ce qui meriteroit d'estre consideré.

Mais, quand les opinions échauffées & armées sortent des cayers & des porte-fueilles des Vniversitez & des Estudes des Docteurs, se meslent dans les conversations du monde, & montent dans les chaires ; quand elles vont dans les ruelles, & sur les Theatres ; quand elles inondent la Cour & les villes : C'est alors que d'une affaire de Classe,il se fait un interest d'Eglise ; que les partis de devotion se changent en bandes de faction ; que les contradictions passent en schismes,& les exercices deviennent des batailles. Et le pis est, qu'il n'y a pas si petit Partisan,qui n'appelle son advis, Verité,Religion, Christianisme ; quoy qu'il y ait plus de distance de ce zele quereleux, suffisant, & amer à l'Esprit de la Foy Chrestienne, que de la chicane

cane à la vraye Iuriſprudence ; des remedes ſolides de l'ame aux vains amuſemens de l'imagination; de ce qui plait, à ce qui profite ; des ſonges de l'homme aux Oracles de Dieu.

Les eſprits moderez & ſinceres cherchent un Chriſtianiſme plus calme & plus pacifique, qui aſſeure & conſole le cœur ; & non pas une Religion fievreuſe & agitée, qui d'abord fait des tranſports au cerveau, & qui tourmente & geſne la conſcience, au lieu de la guerir. Et ie ne ſçache guere perſonne de bon ſens, & de bonne Foy, qui ne ſe laſſe enfin de ces Livres & de ces diſcours, qui font gloire de rendre ſuſpectes, tantoſt les opinions les mieux receuës, tantoſt les pratiques les plus approuvées de l'Egliſe univerſelle. On en demande de toutes parts avec ardeur, qui appaiſent efficacement les paſſions, en éclairant naïvement la raiſon ; qui nous inſtruiſent, ſans nous troubler ; qui nous corrigent, ſans nous deſeſperer, & qui nous diſpoſent à éviter les vices des Incirconcis, à deteſter les relâchemens des faux Chreſtiens; à nous acquitter fidelement du ſerment de noſtre Baptéme ; & des regles de l'Evangile. C'eſt l'intention generale de tout le Livre, mais particulierement de la troiſiéme Partie.

Enfin, *La quatriéme*, Theophron, attaque tellement les relâchemens des *Chreſtiens du Temps* en general, qu'elle tâche par tout, de dire la verité, ſans offenſer la charité ; & n'entreprend point de découvrir les bleſſeures du Corps de l'Egliſe, que pour y appliquer un appareil. On y verra les grandes ſources des maux du ſiecle ; mais avec les receptes, pour s'en preſerver, & le regime, & la methode pour les panſer. Que ſi le Lecteur malade y trouue des choſes qui luy déplaiſent, ce ne ſera pas, que ſon iugement les puiſſe trouver fauſſes ; mais peut-eſtre, ſon gouſt ne les trouvera pas aſſez bonnes, pour eſtre trop vrayes.

Car c'eſt l'humeur perverſe des hommes, qui ont naturellement inſtinct, & paſſion pour la verité; qui la cherchent avidement en pluſieurs choſes, où meſme il eſt fort laborieux de la chercher, & plus inutile encore de la trouver ; & qui ſe réjoüiſſent, & s'eſtiment heureux de l'avoir trouvée. Et cependant, il y a des veritez ſi aiſées ſi utiles, & ſi neceſſaires, qui les choquent, les irritent, & leur donnent de l'averſion pour ceux qui

õ õ les

les publient. D'où vient (ô mon Dieu!) un mal-heur si bizarre, si capricieux, & si deplorable, disoit autresfois S. Augustin, *Sinon, de ce qu'on ayme de la sorte la verité, que tous ceux qui ayment autre chose, voudroient que ce qu'ils ayment, fût la verité? Et parce qu'ils ne voudroient point se tromper, ils ne veulent pas estre couvaincus, qu'ils se trompent. Comme cela ils hayssent la verité pour l'amour de ce qu'ils ayment au lieu de la verité. Ils l'ayment, quand elle brille; ils la detestent quand elle reprend. Car, comme ils ne veulent point estre trompez, & veulent tromper, ils l'ayment quand elle se decouvre elle-mesme; & la hayssent quand ils sont découverts par elle.*

Nous pourrons trouver cette indisposition dans l'esprit de quelques-uns de ceux qui liront en cette derniere Partie de mon Livre, une verité morale amplement traittée, qui est la capitale de toutes les autres, & que ie mets en fait, comme le plus grand Principe des relâchemens de nostre siecle; sçavoir, que la pluspart des *Chrestiens du Temps* qui se perdent, ne perissent, que pour imiter les autres. C'est un texte, Theophron, sur lequel ie voudrois, que tous les Predicateurs, & les Autheurs préchassent aujourd'huy, & qu'ils remplissent toute la terre de Traitez de cette matiere. Car comme ie suis bien de l'avis de ceux qui se plaignent de la quantité, non seulement des mauvais Livres, mais des inutiles; ie ne puis aussi assez demander à Dieu l'abondance des bons. Qui peut considerer sans rougir de honte, mais sans mourir de douleur, que l'erreur & le vice se vantent de tant de bons ouvriers, qui n'estudient qu'à faire pecher les hommes, & qui consacrent toutes leurs veilles à l'Enfer? La vanité, & la volupté ont tant de plumes à leur service, qui ne font qu'ajoûter charme sur charme à la nature corrompuë. La Poësie profane, les contes d'amour, les Romans pernicieux, qui ne font que soüiller les yeux & les cœurs de la ieunesse Chrestienne, remplissent les ruelles, & les cabinets, sans que personne le trouve mauvais. Les Idoles occuperont tant de Sculpteurs, & de Peintres; & la verité & la vertu à peine auront elles le credit, de trouver un pinceau pour tirer leur portraict, ou un ciseau pour tailler leur image. Que si le Diable a ses Docteurs & ses Escrivains en si grand nombre, qui ne travaillent qu'à destourner les ames de la voye du Dieu de leurs Peres, pour les attirer au service des Dieux estrangers; sera-t'il dit,

dit, que l'Eglise manquera de fideles Prophetes, qui annoncent en Sion le nom du Seigneur ? Pour un Moyse, qui est en Israël, il y a tant de Devins & d'Enchanteurs en Egypte, tant de Magiciens, qui font valoir leurs faux miracles dans la Cour de Pharaon.

S'il se faut fâcher de quelque fecondité, c'est de celle du mal, & non pas du bien. Il faut s'estonner de la disette de l'eloquence sainte, au prix de la profane ; & de ce que la raison humaine, & la science du siecle, comme les servantes Egyptiennes, & Arabes, conçoivent si facilement, & enfantent bien-tost leurs fruits reprouvez ; & que la Doctrine, & la discipline de salut, semblables aux Espouses des Patriarches, sont steriles, & ne font leurs productions que rarement, bien tard, & encore par miracle. Cependant, quand l'Eglise de Dieu ne trouvera plus de langues, ny de plumes, pour enseigner la Loy de Dieu, le Fils de l'Homme ne trouvera plus de Foy sur la terre : *lors que la Prophetie manquera, le peuple sera dissipé.* Prou. 29. 8. Ce n'est pas qu'il n'y ait assez de choses écrites de la vie Spirituelle, & mesme de la plus éminente. Mais le desir des bonnes ames demande de ces Volumes Divins, qui selon le dire d'Ezechiel, ne sont pas seulement bons à lire, mais à manger.

I'aurois trop de presomption, si ie me promettois de donner au public une composition de cette qualité. Il me suffit d'esperer, Theophron, qu'entre toutes les Parties, vous reconnoistrez, que *La Troisiéme* est de telle nature, qu'elle ne doit pas estre seulement leuë, mais savourée & digerée. Or pour commencer moy-mesme le premier ce que ie veux conseiller aux autres, si devant tous mes discours, ma sincere deposition peut avoir quelque credit, ie rendray gloire à Dieu, & ce témoignage à la verité, que i'ay commencé mon *Chrestien*, bien moins Chrestien que ie ne me sens vouloir estre par la misericorde de Dieu. Plaise à cette mesme misericorde, Theophron, que vous sortiez plus Chrestien de cette lecture, que vous n'y estes entré.



LE CHRESTIEN DV TEMPS.

PREMIERE PARTIE.

De l'Origine du Christianisme.

CHAPITRE PREMIER.

Qu'il y a peu de Chrestiens, qui sçachent la premiere institution de la Religion Chrestienne, ou qui y pensent.

1. VAND on considere, Theophron, avec quelle application tout le monde presque travaille, ou à l'étude des Sciences, ou à l'experience des Arts, ou à la conduite des Affaires, ou aux necessitez de cette Vie; il est impossible de n'avoir pas mal au cœur, dés qu'on vient à comparer à cette diligence, & à cette ardeur, la mollesse & la lâcheté, avec laquelle chacun se porte à la connoissance de Dieu, & aux interests de la vie future. Il est sans mentir bien étrange, que les Enfans de ce siecle soient, non seulement plus habiles en leurs negociations, comme dit nôtre Seigneur IESVS-CHRIST, mais encore plus laborieux, plus actifs, plus vigilans, & plus curieux sans comparaison, que les Enfans de lumiere.

Prudentiores filij sæculi filiis lucis in generatione sua sunt. *Luc. 16. 8.*

2. Tant de sueur & de patience, pour vivre; & si peu de reflexion, & d'effort pour bien vivre, & pour vivre eternellement! Tant d'embarras &

de servitude, pour établir, ou pour conserver sa fortune; & si peu de resolution & de contrainte, pour asseurer son salut! Tant de meditations & de veilles, pour acquerir le nom de Docte, & si peu d'attention & de conduite, pour meriter le nom de *Chrestien*.

3. Cela est d'autant plus honteux, & plus deplorable, que nous trouvons en toute condition, grand nombre de personnes, qui veulent tout sçavoir, horsmis l'art de se sauver; & n'ignorent la fondation d'aucune Republique, d'aucun Estat, ny d'aucun Empire: & cependant ils sont comme étrangers dans leur pays natal, & jusques dans les murailles de leur propre maison; puis qu'ils ne s'informent jamais de l'établissement, & du droict du *Royaume de Dieu, qui doit être au dedans d'eux.*

4. Certes on s'étonneroit de voir entre les hommes, des insensés, qui marcheroient toûjours, sans pouvoir, ny dire où ils vont, ny se souvenir d'où ils viennent. Et l'on ne s'étonne point de trouver parmy les Chrestiens, tant d'ames, qui vivent sans se soucier de rien connoître, ny de l'institution, ny du but de la Religion, qu'ils professent. Ie sçay bien, que la principale raison, pour laquelle on prend plaisir de nourrir ainsi à écient cette connoissance incertaine, & qui trouble la science du salut, c'est pour se soulager de l'importunité d'une conscience trop sçavante, trop exacte, & trop sensible. Car en verité, à regarder les choses de prés, il semble à cause de cela, que les hommes s'arrêtent comme à l'écorce du Christianisme, & ne font que l'effleurer; ne voulant rien approfondir, de peur d'aller jusques au vif, ou de trouver l'amer. *Ils ne veulent pas sçavoir, ce qu'il faut faire, de peur d'être obligés de faire ce qu'il faut.* Outre que, comme la bête ne s'émeut point des raisonnemens d'un Philosophe, ny des affaires d'Etat; l'homme animal ne comprend guere mieux les choses de Dieu. C'est pourquoy entre les hommes, qui ont plus de chair que d'esprit, il s'en rencontre bien moins de ceux, qui se laissent toucher d'vne impression vive, & penetrante, par les objets invisibles, revelés, & promis; que de ceux, qui se laissent saisir & emporter par les charmes sensibles, massifs, & presens. Pour important & solide que soit *un discours, il n'est guere écouté, s'il n'est conforme à l'inclination de ceux qui l'entendent. Il faut être déja de Dieu, pour ouïr les paroles de Dieu*, dit nôtre Seigneur IESVS-CHRIST.

Non recipit stultus verba Prudentiæ, nisi ea dixeris quæ versantur in corde ejus. *Proverb. 18.*

5. De là vient que tant de monde va d'ordinaire aux obligations de la Religion d'un mouvement si lent, & si tardif, & d'une affection si froide & si languissante. De là vient, que la pluspart se contentent de couler legerement, & superficielement sur les devoirs de la conscience, & sur les esperances de l'eternité. De là vient, que nôtre memoire, & nos desirs ne font guere que glisser sur les matieres de la Foy; au lieu qu'ils s'enfoncent, & s'il se peut dire, s'acharnent & s'incorporent avec les affaires, & les soins de l'honneur, du profit, du plaisir, & des autres avantages de ce Monde. De là vient enfin, que le gros des Chrestiens ne se charge guere de Theologie, c'est à dire, de la science de Dieu. L'on n'en prend que par grains pesez, & par gouttes comptées, & pour si petite qu'en soit la dose, l'on croit toûjours en avoir trop. Au lieu que de l'Economie, de la Politique, &

& des divers genres de negoce dans la vie civile, ou méme de l'étude speculative dans la vie retirée, c'est à dire, de *la prudence de la chair, & de la sagesse du siecle*, selon le style de l'Apôtre S. Paul, tous en amassent sans mesure, & sans compte: & quelque excez qu'il y ait, ils ne pensent jamais en avoir assez.

6. Mais ne nous trompons pas si grossierement, Theophron, puisque l'étude essentiele du Chrestien, c'est, comme dit le méme Apôtre, *de sçavoir IESVS CHRIST.* Nôtre premier art, nôtre principale discipline, nôtre grande affaire, c'est le Christianisme, *Hæc meditare, in his esto.* Sçachons, que si nous ne l'étudions, nous y renonçons; & qu'icy la faute de soin, & la faute de sens, n'est qu'une méme chose.

Absit, me scire aliquid inter vos, nisi Iesum-Christum. 1. *Cor.* 2. 2.

1. *Tim.* 4. 15.

7. Or il n'y a rien, dont le Chrestien se doive plûtôt instruire, que de son Institution, & de son Origine, comme les premieres choses que les enfans connoissent, sont, leur nom, & les parens, qui leur ont donné le nom & la vie, en les mettant au monde.

CHAPITRE SECOND.

Que cette instruction du Chrestien regarde principalement les Fideles, & non pas les Athées.

1. IL n'y a que la stupidité, l'indevotion & l'Atheisme, qui demeurent sans inquietude dans l'ignorance de ce point. La stupidité des incapables, est digne de compassion & de pardon, lors qu'ils ne peuvent pas le comprendre. Mais l'indevotion des negligens, est digne de blâme, & indigne d'excuse, parce qu'ils pensent ailleurs, & n'estiment pas assez leur vocation pour examiner serieusement, au moins vne bonne fois en leur vie, quels sont les tenans & les aboutissans de la Religion, qu'ils professent; de quelle main ils la tiennent; & sur quels titres elle fonde ses droits; où est sa premiere source; & quel est le chemin, par où elle est descenduë jusqu'à eux.

2. Et cependant pour une piece de terre entre quatre hayes, pour trois deniers de censive, pour les épines & les chardons d'un morceau d'heritage, pour quelque méchant arpent de garenne, de taillis, ou de lande, quelle peine, quelle industrie, quel empressement n'employe pas la vilaine, & mal-heureuse avarice, sous le nom specieux d'affaires? Ie meurs de honte pour nos Chrestiens, Theophron, de voir, que s'il est question d'un procez, ou d'une acquisition, il faut qu'un esclave de son ménage perde les yeux, & gêne son cerveau à secoüer des Parchemins poudreux, à lire des Ecritures importunes, à déchiffrer des Contracts demy-effacés, à deviner des Pancartes vsées. Que s'il s'agit de s'asseurer l'heritage du Ciel pour vne eternité, tout le monde dort en

repos & ſans ſoucy, comme ſur le chevet d'vne molle & commode ignorance. Chacun s'en rapporte aux Docteurs, qui doiuent ſçavoir ce qui en eſt. On ſe contente, que la Bible contienne toute la verité de la creance, ſans ſe mettre en aucun devoir d'apprendre, depuis quand, & comment cette verité eſt venuë au monde.

3. Si nous ne pouvons pas animer les ſtupides, reveillons au moins les negligens. Car quant aux Athées, bien que ce diſcours leur puiſſe ſervir, s'ils le liſent de bonne foy; ce n'eſt pas pourtant en droite ligne que ie les regarde. Mon deſſein n'eſt pas icy de catechiſer vn infidele, de diſcipliner vn profane, ny de naturaliſer vn étranger. Ie pretens en tout cét Ouvrage traiter avec vn Baptiſé, travailler à la ſanctification d'vn Chreſtien, & rendre quelque ſervice aux domeſtiques de la Foy. C'eſt pourquoy ie ſuppoſe, preſque par tout, les principes de la Religion; & n'entens parler qu'à des eſprits inſtruits & perſuadez de la foy de nos myſteres & de nos loix; & pour le dire ainſi, aux Brebis de la Maiſon d'Iſraël, & aux Enfans du Royaume. Auſſi bien les impies volontaires ne ſe doivent pas conſiderer, comme des hommes raiſonnables, qu'il faille perſuader; mais comme des monſtres, qu'il faut exterminer.

4. On peut donc aller chercher ailleurs qu'icy, des remedes pour ces incurables, qui erigent en titre de force vne inſolente audace de tout nier, & vne obſtination opiniâtre, à ne ſe rendre jamais à aucune authorité, & à n'avoüer pas la raiſon méme, ſi elle choque leur plaiſir, ou leur phantaiſie. A ce genre de Demons il faut d'autres Exorciſmes, que des paroles. Ils croyent étre aſſez fort & invincibles, quand ils ont dit d'un ton impudent, » qu'Eſtre ſage & homme de bien, eſt ſeulement vne façon de parler inuen- » tée, pour incommoder la nature; que l'Ethique eſt vne grave rêverie; la » Religion, vne devote folie; la Theologie, vne ſuperſtition reduite en me- » thode; l'Enfer & le Paradis, deux belles fables à mettre en meſure, en rime, » & en chanſon; les loix civiles, vne ſpecieuſe tyrannie, la raiſon, vne opi- » nion inveterée; la conſcience, vne terreur panique; les bonnes mœurs, » des coûtumes que la longueur du temps, & la foibleſſe des conſentemens » ont authoriſée: en vn mot, que vertu, pureté, bien-ſeance, ſainčteté, » oraiſon, charité, iuſtice, & tout ce qui eſt contenu ſous le bien honnête » & religieux, ce ne ſont que des noms artificiels & plauſibles, ſous leſquels » on a conſacré le joug; & accredité les chaines, qu'on a impoſées à la li- » berté de l'eſprit humain, pour le faire miſerable par regles.

5. Voilà vn horrible abregé des principes de ces Eſprits, qui s'appellent Forts, parce qu'ils ont aſſez d'hardieſſe, & de rage, pour s'arracher eux-mémes les yeux de l'ame; pour perſuader à leur conſcience, qu'il n'en faut point avoir aucune, & à leurs vices qu'il n'y a point de juſtice qui les recherche; pour dementir les depoſitions de la nature, & du monde; pour ſe revolter contre tout ordre, afin de pecher avec moins de remord; enfin, pour dire vn eternel adieu à Dieu méme.

6. Le moindre rayon de ſens commun peut iuger, ſi c'eſt Force, ou Fureur; mais diſons que c'eſt l'vn & l'autre enſemble, puis qu'il y a une force de

de fievre & de frenesie, plus mortelle que la foiblesse, dont les efforts sont plus violens, que ceux de la santé, & qui obligent les Medecins à lier les furieux. Cette débauche d'esprit a été de tout temps, & en tout païs, l'object de l'abomination universelle du genre humain.

7. Méme entre les Payens les esprits les plus forts, & les moins religieux, en ont eu horreur. Aristote ne parle de la Divinité dans tous ses écrits, que le moins qu'il peut. Neantmoins n'ayant pû s'empêcher de reconnoître l'Vnité & la souveraineté d'vn Dieu en Philosophe; & ne pouvant admettre d'autres Dieux apres luy, que des esprits inferieurs, & dependans de cette premiere cause, & de ce premier mouvant, lesquels il appelle Intelligences, & que nous appellons Anges; il a dit nettement, que faire profession de ne craindre aucun Dieu, ce n'est pas Force, c'est Manie.

Magnor. Mor. l. 1. c. 5.

Si quempiam eò vsque fecerís intrepidum, vt ne quidé Deos metuat; iam non fortis, sed demens fuerit.

8. C'est ce qui m'a fait toûjours croire, Theophron, que s'il y a parmy les Fideles des Blasphemateurs, qui abusent si éperduëment de la raison & de la parole, contre le Createur, duquel ils tiennent la voix & l'ame; ils ne se guerissent guere avec des exhortations, & des Livres. Cette cure s'entreprend plus heureusement avecque des supplices, & les Magistrats ne peuvent faire des sacrifices plus agreables à Dieu, ny plus salutaires au public, que de condamner ces langues à étre coupées jusques aux racines. Et certes, bien loin d'étre soufferts dans la bergerie de l'Eglise, ils meritent, non seulement de vivre au rang des bêtes muettes, & brutes; mais encore d'étre mis au dessous des plus venimeuses & malfaisantes: puisque celles-cy avecque leurs sifflemens, leurs cris, & leurs hurlemens inarticulés, benissent de tout leur pouvoir la puissance de Dieu, dont les Athées veulent supprimer l'existence. Car c'est en ce sens que David invite à la loüange du Seigneur, les oyseaux, les serpens, les troupeaux, les dragons, les animaux, & les poissons; pour faire vn concert de voix contre l'Atheisme, de tout ce qui vit dans les Abysmes, de tout ce qui rampe sur la Terre, de tout ce qui paît l'herbe à la Campagne, de tout ce qui nage dans l'Eau, & de tout ce qui vole en l'Air.

9. Renvoyons donc cette espece de gens desesperez au tribunal de la Iustice publique, puisqu'ils ne veulent point acquiescer à celuy de leur propre conscience; laquelle pourtant, comme l'asseure Tertullien, en tous les esprits les plus corrompus, méme se trouve, malgré qu'ils en ayent, *naturellement Chrestienne*, & leur sert de témoin irreprochable contre leur propre irreligion, & contre leurs dereglemens, en faveur de la pieté & de la verité revelée.

Lib. de Test. Anim.

10. Encore que la lumiere de ce que nous allons traiter, puisse suffire, pour convaincre des impies; ce n'est pas à eux proprement, que nous l'addressons. Nous parlons de propos deliberé aux Chrestiens, qui pour sçavoir, l'Origine du Christianisme, doivent apprendre, premierement, qui est-ce qui l'a institué: Secondement, en quel temps il a pris sa naissance: En troisiéme lieu par quelle voye il est venu iusques à nous.

11. Si ces trois chefs sont ignorés par le peu de soin, qu'on a des cho-

ses de Dieu, il faut dire, que les hommes sont des aveugles volontaires, & des enfans de tenebres, qui veulent mal au iour, comme les oyseaux nocturnes, & les animaux soûterrains. Mais nous, Theophron, nous

Psalm. 118. sçavons que la plus frequente Priere, que David fasse à Dieu, c'est *qu'il luy ouvre les yeux, & luy montre les voyes de sa iustice.* Nous sçavons, que le méme Saint Roy n'estime point de plus haut bon-heur en cette vie, que celuy *d'apprendre de Dieu méme la Loy, qu'il donne aux hommes.* Nous sçavons de IESVS-CHRIST nôtre Seigneur, que *si l'on n'est amy de la lumiere, l'on ne peut étre fidele.* Nous sçavons de saint Paul, que *les armes du Chrestien sont des armes de lumiere.*

12. Et de tout cela il faut conclure, que le desir general de sçavoir, qui est si naturel à tous les hommes, selon Aristote, ne distingue pas d'avantage l'homme de la bête; que le zele de connoître en particulier tout ce qui appartient à la Religion Chrêtienne, distingue le fidele de l'infidele.

13. C'est le caractere & la difference propre, à quoy on reconnoit le vray Chrestien, d'avec le faux. Car comme les visages laids n'ayment point à s'approcher des miroirs, le faux Chrestien fuit tant qu'il peut la rencontre des verités divines, où il ne voit, que son devoir, & ses defauts; ses obligations, & ses debtes; ses pechés & ses supplices.

14. N'est-il pas vray, que tu évites tant que tu peux, de penser à Dieu, parce qu'il est trop Saint; & de regarder dans ta conscience, parce qu'elle est trop coupable? Ainsi, malheureux, tu ne veux, ny connoitre Dieu, de peur de le craindre, ou de luy obeïr; ny te connoître toy-méme, de peur de te desperer, ou de te convertir.

Pour ne pas tomber dans cét inconvenient, étudions serieusement cette sçience des Saints. Or la premiere leçon de toutes, est celle, qui nous ramene à la source, & à l'autheur de la Religion, que nous professons.

CHAPITRE TROISIE'ME.

Que le Christianisme est au monde depuis le commencement du Monde méme.

1. IE sçay bien, qu'il y a peu de gens, qui ignorent, que c'est de IESVS-CHRIST, que nous avons receu avecque le Nom, les Loix, & les Sacremens, qui nous font Chrestiens. Mais comme par tout son Evan-

Ioan. 7. 16. gile, il dit luy-méme, qu'il ne parle point de son authorité priuée; *Que sa Doctrine n'est pas de luy, mais du Pere qui l'a envoyé; & que tout ce*

Ioan. 17. 13. *qu'il dit au monde, il l'a oüy de son Pere:* Il paroit bien par là, que IESVS-CHRIST ne voulant pas s'attribuer l'établissement de la Religion, qui porte son nom, & la deferant à Dieu son Pere, il pretend que nous en prenions

prenions de plus loin la fondation. Il veut dire, qu'encore qu'il soit Dieu, & Homme tout ensemble; neantmoins en qualité de Dieu, parce qu'il est Fils, il nous renvoye à Dieu son Pere, comme à nôtre premier Instituteur, duquel il tient la mission pour nous instruire; & en qualité d'Homme, parce qu'il n'a été envoyé aux hommes, qu'au milieu des siecles; il nous veut faire comprendre, que la Religion des Chrestiens étoit née sur la terre long-temps, devant que son Humanité fût née en Betheleem.

2. En effet, encore que le nom du Christianisme ne fut pas de tout temps au monde, la Religion ne laissoit pas d'y étre; parce que la vertu de IESVS-CHRIST, ses promesses, sa foy, son esperance, & ses merites y étoient: De méme, qu'encore que sa presence visible ne soit plus icy bas avec nous, depuis plus de mille six cens ans; toutefois sa Grace, son Authorité, sa Doctrine, & son Esprit y sont, & y seront jusqu'à la consommation du siecle. C'est la premiere maxime fondamentale de nôtre Theologie, que S. Paul nous exprime en ces termes remarquables : *IESVS CHRIST hier, & aujourd'huy, & à iamais.* C'est à dire, qu'encore qu'il ne soit descendu qu'au milieu des siecles, & qu'il n'ait paru qu'en Iudée, il a répandu pourtant l'influence de son operation en tous les siecles, à tous les peuples, & sous toutes les loix; au temps passé, present, & à venir; aux peuples Gentil, Iuïf & Chrestien; sous la Loy de la Nature, sous la Loy des Figures, & sous la Loy de la Grace. Christus heri & hodie, & in sæcula, *Hebr.* 13. 8.

3. Pour cela il est écrit que cét Agneau a été immolé dés l'Origine du monde, parce que le Sacrifice futur de cette Victime, qui devoit expier les pechez du monde, a été de tout temps present aux yeux de la Divine prescience, & à l'esperance des Anciens Fideles. *Abraham a veu le jour du Seigneur, il l'a veu, & s'en est réjouy*: mais il ne l'a pas veu comme les Apôtres, ausquels nôtre Seigneur dit, que *Plusieurs avoient voulu voir devant eux, ce qu'ils voyoient alors.* Ioan. 8. 56. Matth. 13. 17.

4. Nous voyons encore aujourd'huy la méme lumiere, mais d'une autre maniere que les vns & les autres. Car il est de ce jour de Grace, comme du jour de la Nature, Theophron, lequel en tous les differens climats de la terre, coule d'une méme source, & ne vient que d'un méme Soleil. Mais il ne jette pas par tout ses rayons en méme aspect, ny en méme ligne; puis qu'il bat à plomb ceux qui sont sous l'Equinoctial: au lieu qu'il luit seulement de biais à ceux qui habitent sous les Tropiques; & ne regarde que de bien loin ceux qui vivent sous les Cercles des Poles. Ainsi la revelation de la Doctrine Chrestienne a été en tout siecle la méme en son essence & en sa verité; encore qu'elle n'ait pas été en tout temps distribuée en méme degré, en méme mesure, & en méme abondance. De sorte que nous pouvons dire, que IESVS-CHRIST a fait le jour de toutes les Loix, comme le Soleil fait celuy de toutes les Zones, & de la Glacée, & de la Temperée, & de la Torride. Ie veux dire, qu'il est le seul principe de la lumiere spirituelle, & de la Grace surnaturelle en tout le cours de la durée du monde, à l'égard de ceux qui ont vécu, en la Loy Naturelle, en la Loy Ecrite, & en la Loy de l'Evangile.

5. Les

5. Les Disciples & les Auditeurs du Messie ont veu de prés, & present à leurs yeux, ce que les Patriarches ont attendu de loin, & futur apres leur mort, & ce que nous croyons passé long-temps devant nôtre naissance. Voyez-vous de quelle sorte Abraham a veu avec joye le jour du Seigneur, & non seulement Abraham, mais toute l'Eglise ancienne du premier, & du second monde; c'est à dire, du monde peuplé par Adam jusques aux Geants, & du monde peuplé par Noé depuis le deluge.

6. Car encore qu'il soit vray, que cette Antiquité reculée ne connoissoit pas Iesvs-Christ, ny le Christianisme si distinctement, que les Chrestiens mémes; toutefois elle l'entrevoyoit, comme l'on fait les objects éloignés dans vne grande obscurité, & dans vne longue distance. Et cela suffisoit pour son Estat d'alors, qui est exprimé par celuy de cette Epouse du grand Cantique, laquelle dit, qu'elle s'apperçoit de son Epoux *derriere une closson, à travers les treilles & les jalousies.*

En ipse stat post parietem, aspiciens per fenestras, prospiciens per cancellos. *Cantic.* 2. 9

7. Par ce moyen il demeure tres-constant, que la Religion de Iesvs-Christ étoit au monde, devant l'Humanité de Iesvs-Christ: parce qu'elle étoit enveloppée dans les Mysteres des premiers Fideles, aussi entiere qu'elle est aujourd'huy dans les Sacremens des nouveaux Chrestiens; & qu'ainsi le fruit de l'Incarnation a precedé le temps de l'Incarnation, parce qu'elle a operé dans l'esperance des Anciens, qui l'attendoient, lors qu'elle étoit à venir, le méme Salut qu'elle opere dans la Foy des Modernes, qui la croyent apres qu'elle est passée.

8. Et c'est une verité, que peu d'esprits considerent avec l'admiration qu'elle merite. Cependant elle éclaircit toutes les difficultez, & decide toutes les questions, qui se peuvent faire, ou par l'ignorance qui doute de tout, ou par la science qui dispute tout, ou par l'impieté qui ne croit rien; soit sur le changement, qui paroit avoir été fait des Loix, & des mysteres de l'ancien Testament aux preceptes, & aux Sacremens de l'Evangile; soit sur le retardement du temps, auquel le Verbe Divin s'est fait chair, & le Christianisme a été étably. Car il peut sembler d'abord d'une part, que Dieu se soit dedit, & qu'il ait des-approuvé la Religion des Iuifs, lors qu'il s'est avisé d'abroger à la fin leurs ceremonies, & d'instituer la nouvelle Alliance. Et d'ailleurs, on peut trouver étrange, qu'il se soit resolu si tard d'apporter un remede, qui étoit si necessaire pour sauver le monde perdu, & pour enseigner la veritable Religion apres tant de siecles d'erreur, & de corruption universelle, qui avoit precedé la venuë de Iesvs-Christ.

9. Celse, Porphyre, Iulian l'Apostat, & tous les autres Anciens Advocats de l'Idolatrie, & ennemis declarés du nom Chrestien, n'ont pas manqué de former ces oppositions, & de faire ces reproches, quand ils ont entrepris d'écrire contre l'établissement du Christianisme, & d'en décrier les principes. Mais les Saints Peres leur ont répondu, que c'est ignorer d'une façon grossiere l'ordre de la Providence de Dieu, que de se figurer, ny qu'il ait changé d'avis, ou desavoüé ses premieres pensées, quand il a fondé la Religion Chrestienne sur les ruines de la Iudaïque; ny qu'il

qu'il ait trop tardé à reformer les opinions, & les mœurs des hommes, quand il a tant demeuré à nous envoyer son Fils nôtre Redempteur.

10. Cela pourroit avoir quelque apparence, si l'établissement du Christianisme n'avoit commencé, qu'à la naissance de IESVS-CHRIST; c'est à dire, depuis l'Empire d'Auguste à Rome, & le Regne d'Herode en Iudée. Mais ce qui trompe les Infideles dans leur calcul, c'est, qu'ils ne sçavent pas, que la fondation de nôtre Religion est de méme date, que la fondation du monde; que l'Eglise de Dieu est aussi ancienne que tout le genre humain; & que si le nom de Chrestien a pris son commencement dans Antioche, la Foy du Chrestien a pris le sien dans le Paradis Terrestre.

11. *Que ceux-là donc cessent de se plaindre* (pour parler aux termes du grand S. Leon,) *qui osent avec impieté s'en prendre à la conduite de Dieu, & l'accuser d'avoir fait naitre trop tard nôtre Seigneur Iesus-Christ : comme si la méme grace, qui a été faite au dernier âge du monde, n'avoit pas été accordée aux siecles precedens. Qu'ils sçachent, que l'Incarnation du Verbe a autant profité aux ames, tandis qu'elle étoit à faire, que depuis qu'elle a été faite, & que le mystere du salut des hommes n'a jamais cessé vn seul moment dans toute l'antiquité. Ce que les Apôtres ont prêché, les Prophetes l'ont auparavant annoncé; & il ne se peut pas dire, qu'on ait veu accomplir trop tard, ce qu'on a creu de tout temps. Mais il est vray, que la sagesse & la bonté de Dieu par le retardement de ce grand œuvre de nôtre salut, nous a voulu rendre plus capables de sa Vocation; afin que ce qui avoit été par avance prophetisé durant tant de siecles par quantité de divers signes, de diverses voix, & de divers mysteres, ne fut plus mis en doute en ces jours de l'Evangile; & que la naissance d'un Dieu, qui devoit surpasser tout miracle, & toute intelligence, format en nous vne Foy d'autant plus ferme, qu'elle avoit été déja prêchée de plus loin, & plus souvent. Ce n'est donc point par vn nouveau conseil, ny par le mouvement d'une tardive compassion, que Dieu s'est avisé de pourvoir aux affaires du genre humain. Il a étably dés la constitution du monde un méme principe de salut pour tous les hommes. La Grace, par laquelle il a toûjours iustifié tout ce qu'il y a jamais eu de Saint, a bien été augmentée, lorsque Iesus-Christ est né; mais elle n'a pas commencé pour lors : Et ce mystere de misericorde prodigieuse, dont l'Vnivers est maintenant remply, a été si efficace méme en ses simples figures, que ceux qui l'ont creu, quand il n'étoit que promis, n'ont pas moins gagné, que ceux qui l'ont receu, apres qu'il a été donné.*

Cessent igitur illorum querelæ, qui impio murmure diuinis dispensationibus obloquentes, de diuinæ Natiuitatis tarditate causantur: tanquam præteritis temporibus non sit impensum, quod in vltima mundi ætate est gestum. Verbi Incarnatio hæc contulit facienda, quæ facta: & Sacramentũ salutis humanę in nulla vnquam antiquitate cessauit. Quod prædicauerunt Apostoli, hoc annunciauerunt Prophetæ; nec serò est impletum, quod semper est creditum. Sapientia verò & benignitas Dei hac salutiferi operis mora capaciores nos suæ vocationis effecit; vt quod multis signis, multis vocibus, multisque mysteriis per tot fuerat sæcula prænunciatum, in his diebus Euangelij non esset ambiguum; & natiuitas, quæ omnia miracula, omnémque intelligentiæ erat excessura mensuram, tantò constantiorem in nobis gigneret fidem, quantò prædicatio eius & antiquior præcessisset & crebrior. Non itaque nouo consilio Deus rebus humanis, nec sera miseratione consuluit: sed à constitutione mundi vnam eandemque omnibus causam salutis instituit. Gratia autem Dei, quâ semper est vniuersitas iustificata Sanctorum, aucta est Christo nascente, non cœpta: Et hoc magnæ pietatis Sacramentum, quo totus iam mundus impletus est, tam potens etiam in suis significationibus fuit, vt non minùs adepti sint, qui id illud credidere promissum, quàm qui suscepere donatum. *S. Leo serm. 3. de Natiuit.*

12. Qui est-ce qui ne voit manifestement dans cette admirable Doctrine, comme le Christianisme, dont nous faisons aujourd'huy profession, n'est pas une Secte de quelques particuliers, ny l'opinion de quelque peuple, ny la mode de quelque temps; mais que c'est la Religion de tous les hommes, de tout le monde, & de tous les siecles? Et partant ce n'est pas seulement erreur, mais folie, de s'imaginer, que la creance du Chrestien, soit une institution moderne; ny que la succession des mysteres differens dans la difference des temps, soit un changement de Religion. Ce n'est que la continuation, l'accroissement, & la perfection de la méme Foy.

13. De cette sorte, bien loin que Dieu ait pris de nouveaux desseins, quand il a institué son nouveau Testament: il n'a fait qu'accomplir les anciennes promesses, & verifier les vieux Oracles de sa premiere Alliance. Et tant s'en faut, que le Christianisme soit la destruction, ou l'aneantissement de la Devotion de nos Predecesseurs; il en est le but, le comble, & le couronnement. D'où vient, que la méme pieté, qui nous doit sauver,

1.Cor. 10.4. les a sauvés, *Ils ont mangé*, dit S. Paul, *d'une méme viande spirituelle, & ont beu d'un méme breuvage spirituel, & la pierre qui les suivoit, étoit IESVS-*

Rom. 10. 4. *CHRIST*, qui nous a precedé. *IESVS CHRIST*, dit le méme Apôtre, *étoit la fin de leur Loy*, comme il est le sujet de nôtre Evangile. Et devant qu'il fust descendu du Ciel en Terre, il étoit l'object de leur desir; comme depuis qu'il est monté de la terre au Ciel; il est l'object de nôtre Foy. De sorte que si avant son Incarnation les Prophetes à nôtre égard l'attendoient, comme le Pere du siecle futur; depuis sa mort, les Chrétiens à l'égard des anciens Fideles, le reconnoissent comme le desiré du siecle passé.

14. Ainsi, Theophron, comme un méme Astre est tout ensemble, & l'étoile du soir, & l'étoile du matin; un méme Sauveur aussi a servi au salut des premiers siecles, & des derniers: il a éclairé les deux peuples des deux Testamens: & l'ancienne Synagogue, & le nouveau Christianisme, ne font qu'vn méme corps d'Eglise, & une commune Religion; comme le soir & le matin ne font qu'un jour. Car d'une part tous les Saints, qui ont devancé le temps du Redempteur, ont été sanctifiés, & faits membres de IESVS CHRIST par la Foy de la Redemption uniuerselle en la semence d'Abraham, auquel les promesses avoient été faites. Et d'autre côté tous les Fideles, qui viennent dans l'Eglise depuis l'Ascension du Sauveur, qui ne l'ont point veu en chair, non plus que les precedens, appartiennent à son Corps, aussi bien que ceux qui ont été contemporains de sa Vie, auditeurs de sa Doctrine, spectateurs de ses miracles. Et cela, Theophron, en vertu de la Foy, qui consent par sa confession aux choses passées, comme l'esperance des Anciens s'asseuroit par anticipation des choses à venir.

Factum est vespere & mane dies vnus. *Gen.* 1. 5 Abrahæ dictæ sunt re promissiones, & semini eius. *Gal.* 3.

15. Ny l'Esperance des premiers n'a été confonduë, ny la Foy des seconds ne peut être trompée. Les premiers n'ont pas reclamé en vain leur Liberateur, quoy qu'il ne fust pas encore né; parce qu'ils l'ont regardé absent, comme s'il eust été present. Et nous qui sommes les derniers, n'avons

In te speraverunt, & liberasti eos: ad te clama-

n'avons rien perdu, pour n'avoir pas été témoins de l'Incarnation du Fils de Dieu, encore que nos yeux ne le rencontrent plus au monde ; parce que nous l'adorons mort, comme si nous l'avions trouvé vivant.

uerunt, & salui facti sunt. *Psa.m.* 21. Beati qui nos viderunt & crediderunt. *Ioar.* 20. 29.

16. Les premiers sont semblables à ceux, qui se sont levés devant le jour, & qui ont cheminé à la faveur du crepuscule, sans voir encore le Soleil levé sur leur Orizon, quoy qu'ils ayent apperceu quelque lueur de ses approches à travers les tenebres de la nuit, qui s'en alloit. Les seconds ressemblent à cette Magdelaine convertie, qui se prosterne derriere les pieds de IESVS-CHRIST ; & à cette femme Hemorrhoïsse, qui pour guerir, porte sa main à la frange de sa robe par derriere. Car selon les sentimens des Saints Docteurs de l'Eglise, s'approcher par derriere du Sauveur, ne signifie autre chose, sinon le suivre avec la Foy, par la seule oüye de sa simple parole, sans le voir en face, & sans joüir des avantages de sa presence sensible.

Stans retro secus pedes Domini. *Luc.* 7. 3. Accedens retrò tetigit fimbriam vestimenti eius, dicens intra se : si tetigero tantum vestimentum eius, salva ero. *Marc.* 8.

17. Ainsi l'Eglise de nos jours, qui depuis l'Incarnation & la Croix, reçoit la Predication de l'Evangile, va proprement aprés IESVS-CHRIST : parce que, comme enseigne S. Pierre Chrysologue, elle vient à sa suite dans le dernier temps, & se consacre à luy par vn serment occulte de fidelité ; & sans voir son visage, elle se contente de toucher sa Robe ; lorsque participant à ses Sacremens, qui sont comme des vétemens qui couvrent la Realité de sa presence, & communiquent l'influence de sa grace ; elle croit en luy tout mort qu'il est ; & persuadée, comme par les seules dépoüilles, qu'elle trouve dans le Sepulchre du Crucifié, elle confesse, & préche la gloire du Ressuscité.

Accessit retrò, hoc est, fidei sequitur auditum. *Chrysol. serm.* 36. *post med.*

CHAPITRE QVATRIE'ME.

Que la Religion Chrestienne n'est pas une nouvelle, ny une differente Religion de celle des premiers hommes.

1. CEs deux Etats du genre humain sont des Conduites merveilleuses d'une égale sagesse, qui demeure immobile en mouvant toutes choses, & qui ne se change jamais dans les changemens des choses muables. Car, comme l'ont divinement observé les Saints Peres, *Les premiers peuples devoient être instruits de telle sorte qu'ils receussent couvert, ce qu'ils ne pouvoient pas porter découvert ; & que l'Evangile fust plus authorisé, venant aprés que toutes les pages du vieux Testament luy auroient servy de preuve, par tant de significations, par tant de miracles, & par tant de mysteres.* D'ailleurs il falloit encore que IESVS-CHRIST étant venu apres de si longues dispositions, & de si frequentes promesses, disparut aux yeux des hommes, & ne demeurat pas toûjours sur la terre ; parce qu'il étoit expedient, *pour rendre nôtre Foy plus excellente & plus ferme, que les choses, qui avoient été visibles, passassent en Sacremens, & qu'à la place de la veuë, il fit succeder la Doctrine,* qui

Quia sic congruebat illos populos erudiri, vt quæ reuelata non caperent, obumbrata susciperent ; & maior Evangelij esset authoritas, cui tot sig-

qui devoit avoir le credit de ſe faire ſuivre par les cœurs des Fideles, illuminés des rayons du Ciel.

2. S'il y a donc de la difference entre les ceremonies des Anciens, & les choſes Sacrées des Chreſtiens, il y a un merveilleux accord auſſi, en ce que les uns & les autres, ne ſignifient qu'une méme choſe, & n'aboutiſſent qu'à un méme poinct. Tous leurs myſteres leur promettoient, que leur Meſſie viendroit; tous les nôtres nous proteſtent qu'il eſt déja venu. Leur Agneau Paſchal, tous leurs Sacrifices, & leurs ſolemnités leur préchoient, que le Sang & la Mort d'un innocent ſeroit un jour le prix de leur redemption, & le moyen de leur ſalut. Nôtre Baptéme, nôtre Euchariſtie, & tous nos autres Sacremens, nous annoncent, que l'Immolation, la Mort, & la Reſurrection du Redempteur eſt déja arrivée; & que nous luy devons nôtre rançon, & nôtre delivrance.

3. Or il eſt évident, que ſans diviſer l'unité d'une méme Religion, la diverſité des temps requeroit la difference des myſteres: d'autant qu'il falloit que les uns repreſentaſſent la verité promiſe, & que les autres montraſſent la verité accomplie. Car ſi nous voyons, que dans le commerce ordinaire des hommes, autre eſt le ſtyle des obligations, autre le ſtyle des quittances; n'étoit-il pas auſſi convenable, que les obſervances du vieux Teſtament fuſſent diſtinguées de celle du nouveau, puiſque l'ancienne Loy n'étoit rien, que la promeſſe de tout ce qui nous devoit étre donné par l'Evangile, & que l'Evangile eſt comme le payement de tout ce qui eſt ſignifié par la Loy.

4. Que ſi l'on s'étonne, que Dieu ait exigé un autre culte exterieur de nos Predeceſſeurs, qu'il n'exige plus de nous, & qu'il vueille aujourd'huy de nous un autre ſervice plus dégagé, plus ſolide, & plus ſpirituel, que celuy du temps paſsé: Pourquoy ne s'étonne-t'on pas, que le Laboureur au Printemps ne demande encore à la terre qu'il a ſemée, que de l'herbe; ny à ſes arbres, que des fleurs ſeulement? Au lieu que quand la ſaiſon de la recolte arrive, il eſt bien-aiſe que l'herbe jauniſſe & ſe deſſeiche ſur la tige, & qu'elle devienne paille & chaume: Et il n'eſt pas fâché, que les fleurs ſe fanent, & ſe laiſſent aller à terre; & qu'elles ſe changent en fumier, pour faire place aux fruits.

5. Nous diſons auſſi, que le Createur du monde, dans les premieres ſaiſons, a retiré des hommes, certains devoirs, qui ne conſiſtoient qu'en figures, en predictions, en preparatifs, & en eſperances de la moiſſon future. Mais aux derniers temps, comme dans l'Automne du monde, & en la maturité des ſiecles, il a laiſſé flaitrir & tomber ce premier fueillage de ceremonies, lorſque les Cieux ont verſé leur roſée d'en haut, & les nuées ont envoyé le Iuſte, lorſque la terre s'eſt ouverte; & a germé le Sauveur, lorſque toute chair a veu le ſalut de Dieu aux jours de l'Incarnation.

6. En effet ſi le retour des perſonnes abſentes fait ceſſer les écrits; & ſi la vive voix, & la converſation rendent la plume & les Meſſagers inutiles; la venuë de IESVS-CHRIST ne doit-elle pas mettre fin aux chiffres de l'ancienne Ecriture, à l'obſcurité des Oracles, aux Enigmes des ſignes, &

nis, totque miraculis & myſteriis veteris Teſtamenti paginæ deſervirent. *S. Leo de paſſ. dom. ſer. 13.*
Itaque Redemptoris noſtri cõſpicuum fuit, in Sacramenta tranſiuit, & vt fides excellentior eſſet, ac firmior, viſioni Doctrina ſucceſſit, cuius authoritatem ſupernis illuminata radiis credentium corda ſequerentur. *S. Leo de Aſcenſ. ſerm.*

des Propheties ? l'on prend plaisir, dit S. Pierre Chrysologue, de recevoir des nouvelles d'vn ami ; mais c'est jusqu'à ce qu'il soit venu luy-méme. La promesse est necessaire ; mais ce n'est que jusqu'au payement de la debte. Les fleurs sont agreables ; mais ce n'est que jusqu'à ce que les pommes arrivent. La presence donc fait finir le commerce des Lettres ; le payement fait rompre la promesse ; les pommes congedient les fleurs.

Dulcis est Epistola, sed vsq; dum venerit ille qui misit Necessarium chirographum, sed vsque ad debiti solutionem Gratia flores, sed vsque dum veniatur ad poma. Sed præsentia Epistolam delet, rumpit solutio cautionem, flores consumuntur à pomis. *Chrysol. serm. 61. in med.*

7. Qu'on ne demande donc plus, Pourquoy une méme Religion, dont un méme Dieu est le Principe, dont un méme IESVS-CHRIST est le Mediateur, s'est exercée si diversement devant & apres l'Incarnation. Qu'on ne trouve plus étrange, si n'y ayant qu'un seul moyen de Redemption, un seul Redempteur de tous les hommes, un seul Nom, auquel il faut que tout le monde se sauve, un seul Chef de toutes les Eglises, une Foy toute semblable, & une commune Adoration, les hommages pourtant ont été si differans.

8. Nous voyons tous les iours, Theophron, que selon la diverse situation du Soleil, & les diverses heures du iour, les ombres sont plus longues, ou plus courtes. Quand nous avons cét Astre derriere nous, l'on voit nos ombres aller par tout devant nous, & dés que le Soleil est devant nos yeux, les ombres tournent, changent de place, & nous suivent. Ainsi les obscurités & les allegories mysterieuses du vieux Testament, étoient plus grandes & plus sombres, & les hommes d'alors les avoient toutes au devant de leur veuë ; parce que le Soleil de la Grace venoit bien loin apres eux. Maintenant que les Chrestiens regardent d'un autre sens IESVS-CHRIST, l'unique Lumiere du monde, & qu'ils ne le considerent plus comme devant venir, comme promis, ny comme peint dans les Images de la Loy Mosaïque ; mais qu'ils le trouvent déja venu, Incarné, Crucifié & Ressuscité dans l'Evangile ; ils le voyent comme l'Astre du iour en son Midy, où il ne fait point d'ombre.

9. Par où il est bien aisé de comprendre, que nous n'avons point d'autre Religion, que celle de toute la Sainte Antiquité ; que le méme Sauveur, qui nous fait Crestiens, a fait les anciens Fideles ; que les siecles ont changé de Ceremonies, mais non pas de Foy ; que nous sommes venus en méme iour, mais non pas en méme heure ; que nous ne sommes pas éclairés d'une autre Lumiere, quoy qu'elle nous luyse d'vn autre regard ; & que l'avantage que nous avons sur nos Peres, c'est de posseder ce qu'ils ont esperé ; d'avoir l'Original, dont ils n'ont eû que les Peintures ; & de voir le plein iour, dont ils n'ont veu que l'Aurore. De sorte que ce qui a été predit de tout temps, persuade & affermit nôtre Foy ; bien loin de luy contredire ; & ce qui a été accomply en la Plenitude du temps, enrichit & perfectionne nôtre Eglise, bien loin de l'alterer.

Erudimur prædictis, & ditamur impletis *D. Leo serm. 11. de Pass. Dom.*

10. Or il étoit necessaire en cét endroit, pour aller droit à l'institution du Christianisme, de faire voir par avance, ce qui sera encore autrement éclaircy ailleurs, que ce n'est pas seulement le peuple Chrestien qui reconnoit IESVS-CHRIST pour Instituteur de son Evangile ; mais qu'il est l'Autheur de tout ce qu'il y a jamais eu de Revelation, de

Grace, de Pieté, de Salut & de Verité en toutes les Generations, & en toutes les Nations; & que la Creance de tous les Anciens Iustes, & la nôtre, n'est qu'une méme Religion Chrestienne.

11. Mais parce que le méme Iesus-Christ Fils de Dieu tient de Dieu son Pere, & sa Divine Origine dans l'Eternité, & sa Mission Humaine dans le temps, & qu'en tout ce qu'il nous enseigne, il ne s'authorise que de Dieu, & nous renvoye toûjours à luy, il faut voir, comme la Doctrine Chrestienne n'est pas une invention de l'homme: & que c'est un Institut de Dieu seul: que ce n'est pas une Production du temps, de l'Estude, ou de l'experience: mais une Revelation inspirée de tout temps, devant toute Meditation, & anparavant qu'il y eût aucune Ecole au monde: que ce n'est pas un effet de la Lumiere naturelle, de la Raison, ny de l'Instinct, mais un don du Ciel, & le plus bel ouvrage du S. Esprit.

CHAPITRE CINQVIE'ME.

Que les premieres Origines des choses sont obscures, & malaisées à trouver, au lieu que celle des Chrestiens est tres-manifeste.

1. Nous ne pouvons pas ignorer, que le Christianisme procede de Dieu, & qu'il est de même âge que toute la Nature, si nous sçavons que le Genre humain n'a jamais été sans Religion, que la Creation d'Adam, & l'Institution de vray Fidele sont d'un méme iour; & que, pour tout dire en vn mot, le premier Homme a été le premier Chrestien. Or il est ainsi, Theophron, & personne n'en peut douter, que celuy qui a donné à l'homme la Raison, luy a aussi inspiré en méme temps la Religion, & que dés qu'il y a eu au monde une Ame Humaine, il y a eu d'abord une revelation Divine.

2. C'est pourquoy quand la Philosophie definit l'homme un Animal raisonnable, la Theologie le peut encore mieux definir un Animal Religieux. Que si Tertullien a eu raison d'asseurer, que quand Dieu manioit la fange, dont il fit Adam, il avoit en sa pensée Iesus-Christ, qui devoit étre Homme, comme l'Original de sa besogne; Il n'est pas moins vray de dire, que quand Dieu suspendoit le Ciel, & fondoit la Terre, il ne pensoit qu'à y loger ceux, qui devoient esperer & croyre en Iesus-Christ.

Quodcumque limus exprimebatur, Christus cogitabatur homo futurus. *Tertul. l. de res. car.*

3. Mais nous ne comprendrons jamais bien cela, si nous ne supposons, que Dieu n'a formé les choses de la Nature, que pour établir les mysteres de la Grace. C'est pourquoy l'on doit se persuader, que s'il a crée le monde, ça été pour se bâtir un Temple; & s'il y a multiplié les Hommes, ça été pour ne manquer jamais d'Adorateurs.

4. L'Apôtre S. Paul est le premier Theologien, qui a plus clairement & decisivement annoncé cette Doctrine, quand il nous a enseigné, que

que l'Ordre des desseins de Dieu est tel, *qu'il a fait le monde pour l'homme, l'homme pour IESVS CHRIST, & IESVS-CHRIST pour Dieu.* C'est pourquoy par le méme droict que IESVS-CHRIST appartient à Dieu, les hommes appartiennent à IESVS-CHRIST, & le monde aux hommes.

Omnia vestra sunt, vos autem Christi; Christus autem Dei. 1. *Cor.* 5. 23.

5. Selon cét ordre il falloit, que dés qu'il y auroit une famille dans l'Vnivers; il y eut une Eglise, dont IESVS-CHRIST fut le Chef, & un culte; par lequel Dieu fust religieusement servy. D'où vient, que ces deux premieres creatures, qui n'eurent jamais de Parens, ny d'Ayeuls, & dont l'une nâquit du limon, & l'autre d'un os entre les mains de Dieu, firent une societé, qui en donnant le commencement à la race des Hommes, commença dés l'instant l'assemblée des Fideles. Et tous ceux qui ont depuis adoré le vray Dieu, n'en ont adoré d'autre que le Createur d'Adam & d'Eve, & Pere de nôtre Seigneur IESVS-CHRIST. Ce sont là, Theophron, les premiers fondemens, & les propositions generales de la Divinité, & de l'Antiquité de nôtre Religion.

6. Mais ce qu'il y a icy de plus digne d'étonnement, c'est de voir par quelle miraculeuse providence le monde, qui est si vieux, & qui oublie Dieu si volontiers, a conservé jusqu'aujourd'huy la memoire aussi fraiche de l'établissement du premier culte de Dieu, & de la perpetuité de sa Tradition, que des choses, qui ne sont faites que d'hier. Car comment s'est-il peu faire, qu'à travers tant d'erreurs & d'impietés, & aprés une si démesurée longueur de temps, qui devore toutes choses, cette doctrine de salut ait toûjours resté victorieuse de l'oubly & des années? Arrétons-nous un peu sur cette consideration, pour voir avec ravissement, par quelle voye nous sçavons si affirmativement le détail de nôtre divine & ancienne Origine. *Nos Peres nous ont annoncé l'Oeuvre que tu as accomplie en leurs jours, aux jours anciens.* Psalm. 43. 1. 2.

7. Tout le monde advouë, qu'il n'y a rien de plus difficile, ny de plus épineux, que la recherche des premiers principes des choses, & singulierement des grandes choses. Il faut bien remuer du terrein, & renverser du gravois, pour mettre au jour les fondemens profonds des grands Edifices. Cela est également vray, quoy que diversement, dans la Philosophie, & dans l'Histoire.

8. Car premierement aux choses naturelles, n'est-ce pas la Croix de tous les Physiciens, que le tourment de chercher leurs principes? A qui remarque de prés le procedé de la Nature; ne semble t'il pas, que comme, si elle étoit honteuse, ou jalouse, qu'on la vit commencer ses travaux, elle choisit les tenebres & les cachettes, pour nous en dérober la veuë, & cherche exprés les sepulchres, comme si elle prenoit plaisir à ne travailler que sous terre, & la lumiere éteinte. Car je vous prie, Theophron, que fait autre chose la Nature, quand elle enterre les grains, les pepins & les racines; quand elle envelope les poussins sous les coques des œufs; quand elle enferme les Enfans dans les entrailles des Meres; si ce n'est qu'elle affecte de nous cacher les generations des plantes, & les origines des

des animaux ? Il n'est pas temps de montrer icy, qu'il en est de même de toutes les autres sciences, que de la Physique. Il est par tout aussi mal-aisé d'en trouver les commencemens, qu'il est important & avantageux de les avoir trouvés. Et la raison, qu'en rend Aristote, c'est que les Principes sont grands en vertu, & tres-petits en Volume & en apparence, & partant presque imperceptibles.

Quantò potestate validissimum, tantò mole minimum, difficillimũ perspectu est. *Elench. lib. 1. cap. 9.*

9. L'on peut aisement voir, si les Historiens ont plus de facilité, que les Philosophes, à penetrer jusqu'aux commencemens des choses. Certes sans parler des naissances des grands Empires, des Etats Souverains, ou des Republiques, il ne faut que voir seulement ceux qui s'amusent à la vanité des Genealogies. Pour trouver quelque miserable titre de Grandeur, ou de Noblesse par le Sang, & par l'extraction, quelle peine n'a-t'on pas dans vn petit nombre d'années, à démêler la confusion des Noms, & des Races, à distinguer l'embarras des Alliances, & des Armoiries; à débroüiller les partages des Terres & des Seigneuries, à tirer au juste les lignes droites & collaterales.

10. Il n'y a point de calcul plus sujet à erreur. Aussi n'y a-il point d'erreur plus universelle au monde, que celle qui établit l'honneur sur vn fondement si douteux : & si mal assuré, & qui est pourtant l'object le plus delicat de l'ambition commune. La hardiesse d'un coup de plume dans la branche d'un arbre fait de mauvaise foy, fera voir par la ressemblance de quelque vieux Nom, ou de quelques Armes, ou d'une Alliance supposée, qu'un homme de fortune & de neant se trouve plus Noble un matin, que ses Ancestres n'avoient jamais sçeu depuis plusieurs siecles. Et ne voit-on pas tous les jours des Flatteurs gagés pour faire des faux Illustres, avec des mensonges, ou grossierement impudens, ou subtilement vray-semblables ?

11. Or ce qui favorise le plus cette falsification, Theophron, ce sont les tenebres de l'Antiquité, & l'immensité des choses oubliées. Le temps passé est un abysme vaste & obscur, où l'on ne voit rien que ce qui en demeure dans l'observation des hommes, laquelle n'est jamais si soigneuse, ny si ponctuelle, qu'elle conserve exactement, & en détail la memoire de tous les évenemens, sans omission & sans interruption, comme des Mariages, des Naissances, des Successions, & des autres menuës particularités de châque famille. C'est pourquoy en matiere de Genealogie, comme les morts ne ressuscitent point pour dementir & des-avoüer les vivans, l'ignorance des choses passées laisse facilement prendre cours aux impostures presentes.

12. Par le méme principe si nous voulons monter bien avant dans les degrés des plus Anciennes & des plus Illustres Extractions, nous trouverons, je dis au milieu des Maisons méme Royales, où il y a tant de jour & d'éclat, que la noire nuict nous prendra devant que nous puissions arriver jusqu'aux dernieres racines des Tiges. Suivez pas à pas l'ordre des generations de ces grandes & superbes Races, qui commandent aujourd'huy à l'Vnivers, je suis asseuré, que la lumiere de la plus haute & de la plus fidele narration ne vous conduira pas bien loin. Mais comme si le flambeau

de

de la verité venoit à s'éteindre, quand on pense s'approcher de la source des choses, l'Histoire comme un Guide qui ne sçait plus le chemin, ny la Carte, s'arrêtera tout court au bout de quelques centaines d'années, & vous abandonnera entre les mains de la Fable. Aussi bien si l'on s'avançoit par trop dans cette connoissance, l'on chercheroit sans doute, ce qu'on ne veut pas trouver; c'est à dire, des Predecesseurs sans honneur, & des commencemens honteux, que l'orgueil du monde est bien-aise d'ignorer par necessité, ou de supprimer par adresse. Car s'il en faut croire Platon, il n'est point de si grand Roy au monde, qui ne vienne de quelque valet; il n'est point de si chetif valet, qui ne descende de quelque Prince.

13. Il n'y a donc rien de si mêlé, ny de plus confondu parmy les hommes, que le Sang qu'on appelle Noble, ou Roturier. Il n'y a rien de plus incertain, de plus sujet à caution, ny de plus garenty, que l'ancienne Origine des familles, soit de celles que la prosperité fait encore florir, soit de celles que l'injure du mauvais temps a ravallées. Depuis le premier Homme jusques à nous, une vicissitude de parens, tantôt celebres, tantôt obscurs, a roulé diversement & alternativement le long de la ligne de la propagation.

Omnia ista longa varietas miscuit, & sursum, deorsum fortuna versauit. Senec. ep. 44.

14. Il n'en va pas ainsi, Theophron, de la Genealogie des Enfans de Dieu. Et veritablement ce qui demeure si confus & si broüillé dans les Generations des Enfans des Hommes, malgré toute la diligence & la curiosité des Ambitieux, nous doit bien faire admirer la certitude & l'évidence de l'Origine du Christianisme & des Chrestiens: quoy que cette Origine, comme nous allons voir, soit si ancienne, qu'il n'y a rien qui precede son Antiquité, que la seule Eternité. Car je puis mettre en fait, que dans tous les monumens des siecles passés, & dans tous les thresors de la memoire des hommes, il ne reste en la terre rien de si clair, ny de mieux prouvé, que la premiere source de nôtre Religion, son progrés & sa durée jusqu'à nos jours.

15. *Le commencement de tes paroles est verité*, dit le Prophete à nôtre Dieu. Ce qui ne se peut dire du commencement d'aucune Histoire particuliere du Monde, que de celle là seule, qui est la plus ancienne, & la plus difficile à deviner; sçavoir celle du commencement du Monde entier; du premier établissement du culte de Dieu, qui est la source de la verité Chrestienne, & de la naissance & succession des vrays Adorateurs. Car voudriés vous, par plaisir, faire la recherche des principes des Villes, des Republiques, & des Monarchies les plus fameuses, pour voir dans les Memoires des Ecrivains les moins suspects, & de la meilleure foy, non pas un rayon de fidelité, ny une ombre de sincerité, mais une apparence seulement de vray-semblance? Vous trouverés bien, que c'est encore pis incomparablement, que de l'Origine des Races, & des extractions; quoy que les fondations des grands Etats, comme chose plus massive, plus vaste, plus étenduë, & plus exposée à la lumiere, & à la veuë de toute sorte d'yeux, deussent avoir plus de témoins & plus d'observateurs, puis que plus de monde y est interessé, & que les choses publiques ont plus de Corps, plus de Volume, & par consequent plus de prise, & se voyent

C de

de plus loin que les affaires des Maisons, & des Familles particulieres.

16. Pour ne s'amuser point au détail inutile, & superflu de tant d'étranges commencemens que l'on donne aux anciennes Villes; ou de Troye, dont les Dieux sont les Massons; ou de Thebes qui se bâtit d'elle-méme au son d'un violon; & sans parler non plus au long, de ce qui n'est guere moins bizarre dans les premieres origines des Empires de Perse, & de Rome; je veux dire ou de la Biche nourrice de Cyrus, ou de la Louve qui donna sa mammelle à Romulus & à Romus; y a-t'il un seul commencement presque de tous les Royaumes, où nous vivons encore à present, qui ne soit corrompu & deshonnoré par des contes faits à plaisir ou ridicules, ou incroyables, que les Poëtes prétent aux Historiens, & que les Historiens en les écrivant, ny ne peuvent approuver, s'ils sont Sages, ny ne veulent aussi contredire, pour ne sçavoir rien de mieux, comme s'il ne valoit pas mieux ne rien dire que mentir.

17. Allez-moy persuader, par exemple, la fiction de Francus fils de Priam, qui le fait venir fugitif de Phrygie fonder les peuples François en Europe, lesquels aprés ont fait de la Gaule la France. N'est-ce pas un Roman à faire vn Poëme Epique, copié sur celuy du fameux Enée, que les Anciens Poëtes ont fait encore le Chef & la Source du Sang, & de l'Empire Romain? Peu s'en faut, que pour faire plaisir à Homere ce premier Ouvrier, & Pere des Fables, la plus part des Autheurs prophanes, n'ayent conspiré de faire sortir, ou du Sac, & de l'Embrasement de Troye, ou du grand ventre du Cheval de bois que les Grecs y fabriquerent, toute la premiere Noblesse des Heros, & des Potentats, qui ont institué les Dominations, & les Polices de la terre. *Les méchans m'ont conté des Fables*, dit David à Dieu, *mais ce n'est pas comme ta Loy.* Et c'est pour cela que l'Autheur de nos Anciens monumens s'appelle *Fidele en ses paroles, & le Dieu de verité*; c'est pour cela qu'il est dit, *que toutes ses œuvres sont faites en Foy*, & que *le commencement de ses propos est verité.* Au lieu que les hommes sont des Artisans de mensonge, qui songent plus à l'embellissement d'un beau conte, qu'à la relation de la simple verité; soit qu'ils ne la connoissent pas; soit que celle qu'ils connoissent, leur semble trop basse, & trop rampante, pour la mettre à la teste de leurs superbes narrations.

18. Tite-Live n'ayant à rendre conte que des affaires d'environ sept cens ans, qui n'est pas une fort grande vieillesse, devant que d'entrer dans son Histoire; & de rapporter par quels commencemens Rome fut établie, semble se montrer assez naïf, pour ne dissimuler point cette vanité; mais il ne se sent point assez fort pour en découvrir la verité; ny ne veut point être pour le moins assez sincere pour en taire la Fable. Vn peu Censeur, & beaucoup Flatteur, il est d'avis *qu'on pardonne à l'Antiquité la licence de méler le vray avec le faux, pour rendre plus Augustes les premieres fondations des Etats, & que s'il faut permettre à aucun peuple de consacrer son Origine, & de la rapporter à des Dieux comme à ses Autheurs; la gloire que le peuple Romain s'est acquise par les armes, est telle, que quand il se vante principalement d'avoir Mars pour son Pere, & pour Pere de son Fondateur, il merite bien que les autres*

Tit. Liu. in prolog Hist.

tres Nations supportent aussi patiemment cela, comme elles portent le joug de son Empire. C'est à dire que les Maîtres des hommes sont des Maîtres menteurs, & que comme les plus forts & les plus heureux, ils veulent avoir, parmy les autres Privileges, celuy de debiter telles impostures qui feront à leur avantage, & d'abuser de la credulité des foibles & des mal-heureux. Les Chrestiens ont cette consolation, de trouver un procedé bien opposé dans l'institution, & dans l'origine de leur Foy, & dans les commencemens de leurs Histoires.

19. Sur quoy il faut observer devant que de passer outre, que ce n'est pas pour une fin ordinaire, que les Evangelistes ont été si ponctuels à marquer, comme ils ont fait, toute la liste des Ayeuls de IESVS-CHRIST selon la Chair. Leur intention n'étoit pas seulement, de recommander sa Naissance par la splendeur de sa Race Sacerdotale & Royale, comme font les Ecrivains profanes des vies illustres. Ils avoient une plus haute visée, quand ils l'ont conduite de degré en degré depuis l'Enfant né jusqu'à David, de David jusqu'à Abraham, d'Abraham jusqu'à Noë, de Noë jusqu'à Adam, & d'Adam à Dieu.

20. Le dessein du S. Esprit, qui gouvernoit leur plume, étoit de faire la Genealogie du Christianisme, en faisant celle de nôtre Seigneur; & de laisser au monde la parfaite connoissance du cours & de la continuation de cette unique Foy, qui lie le temps present au passé, la Posterité à l'Antiquité, le nouveau Testament à la vieille Loy, les derniers Hommes aux premiers, les Chrestiens aux Iuïfs, les Apôtres aux Patriarches, les Patriarches aux premiers Parens, & les premiers Parens à leur Createur.

21. C'est pour cela, selon la remarque de S. Leon, *qu'au commencement de l'Evangile S. Mathieu a parcouru à écient tout l'ordre des Generations, afin de faire voir, que la promesse, qui avoit été faite à Abraham, avoit été accomplie en IESVS-CHRIST: Et par là il a montré, en qui c'étoit que la benediction avoit été preparée à toutes les Nations.* S. Luc *aussi a tissu toute la suitte entiere de l'Extraction depuis la naissance du Sauveur, en remontant jusqu'à la plus haute source; pour enseigner que même les vieux Siecles, qui avoient devancé le Deluge, avoient encore liaison avec ce mystere, & que tous les degrés des successions, à les prendre dés le commencement, ne tendoient qu'à celuy, en qui seul étoit le salut de tous.* D. Leo serm. 10. de Nativ.

22. C'est par ce long canal, que la Religion du vray Dieu, aussi bien que le Sang d'Adam, a coulé jusqu'à nos siecles. C'est par cette succession continuë, comme par une chaîne de Tradition hereditaire; que la verité revelée est descenduë de Pere en Fils jusqu'à nous. Et il me semble, que je voy un grand fleuve dont la fontaine jaillit dans le Paradis Terrestre, & qui roule ses flots, & les roulera toûjours jusqu'à la fin du Monde, tantôt en ligne droite, tantôt en serpentant.

23. Ce n'est au commmencement qu'un petit ruisseau, quand il n'y a qu'une famille: depuis en allant il augmente ses eaux, il élargit son lit: & dans la longueur de sa course, il passe à travers tous les siecles de l'Impieté & de l'Idolatrie, comme à travers des Montagnes & des Rochers. Tantôt

durant la Pieté florissante d'Israël, il arrose des plaines fertiles, & des grasses valées, mais encore petites, étroites, & de peu d'étenduë ; lors que le Nom de Dieu n'étoit connu ny honnoré qu'en Iudée. Tantôt se fendant en divers bras, il va former des Isles, qu'il enferme & embrasse ; quand les Iuifs se répendent & se mêlent par toutes les Nations, & y conservent la connoissance d'un seul Dieu parmy le Paganisme adonné au culte des Diables. Enfin, le Deluge de l'Esprit de Dieu inondant la Terre, se répendant sur toute chair, & submergeant toute Hautesse, comme le Deluge d'Eau noya tous les Geans, il est venu abolir la pluralité des Dieux, & de plusieurs Eaux n'a fait qu'vn seul Element ; c'est à dire, de diverses Nations, Sectes & Langues, a formé vne seule Eglise, qui est la Congregation des Fideles, comme la Mer est l'assemblage de toutes les Rivieres.

Aquę multæ, populi multi. Congregationes aquarum appellauit Maria. *Gen. 1.*

CHAPITRE SIXIE'ME.

Que la Religion des Chrestiens tient son institution de Dieu seul.

1. MAis pour avoir la consolation entiere de bien sçavoir, d'où nous vient nôtre vraye Noblesse, & nôtre Institution, jettons encore vne fois les yeux sur cette chaine Sacrée, que nous tenons des Evangelistes. En l'un des deux bouts nous trouverons Dieu ; en l'autre, l'Homme-Dieu. En l'un, le Createur d'un homme innocent ; en l'autre, le Redempteur des hommes Criminels. En l'un, Dieu donnant la vie à l'Homme ; en l'autre, l'Homme-Dieu prenant naissance d'une femme. Or qu'est-ce que nous apprennent ces deux extremités, si ce n'est que toute la Religion aboutit à IESVS-CHRIST ; c'est à dire, à humaniser Dieu, pour diviniser les hommes ; & qu'elle prend son commencement de la Creation, & de Dieu ; c'est à dire, qu'elle est née avecque le premier Homme, & ne reconnoit d'autre Autheur que Dieu ?

2. En effet de quel autre, que de Dieu méme, pourrions-nous apprendre, comme il veut étre servy ? Aristote a donné des loüanges à vne réponce que fit Simonides à Hieron, qu'il n'appartenoit qu'à Dieu d'étre Metaphysicien ; c'est à dire, de connoître & d'expliquer les choses, qui sont au delà de la Nature. Mais combien est-il plus vray, qu'il n'appartient qu'à Dieu d'instituer le Christianisme, qui veut dire enseigner à l'homme le moyen de vivre par dessus l'Humanité, & de vaincre en soy-méme la Nature méme ? Pour cela un Prophete appelle les Fideles du second Testament, les Disciples de Dieu. Car si un pur homme s'étoit ingeré d'ordonner du culte de Dieu, chacun croiroit avoir droict d'adjoûter, de diminuer, & de controoller sur l'invention. Celuy qui doit obeïr, se persuaderoit d'en sçavoir autant, que celuy qui commande ; & une chose établie par la raison pourroit étre contestée par une

Erunt d[...]biles Dei.

une autre raison. Ainsi il n'y auroit de constant, ny de certain dans la Religion, que l'inconstance & l'incertitude. Dieu donc s'est reservé le projet & la conduite de reveler aux hommes l'établissement & l'ordre de son service.

3. En signe de quoy nous observons dans la Sainte Ecriture, qu'il a voulu étre luy-méme le Mathematicien, & l'Architecte de trois les plus notables ouvrages, que l'Histoire Sacrée nous propose. Premierement du Vaisseau qui sauva les hommes des Eaux du Deluge universel. En second lieu du Tabernacle de l'Alliance des Israëlites dans le desert. Et pour le troisiéme, du fameux Temple de Ierusalem, qui sont tous trois les Exemplaires de son Eglise. C'est Dieu seul, qui a été l'Autheur de cette Arche si renommée, dont il ordonna la fabrique au juste Noë, il luy en marqua la matiere, la façon & la forme: il en prit les longueurs, les largeurs & les profondeurs: il luy prescrivit jusques aux départemens, aux étages, aux endroits de la fenétre, & de la porte, & jusqu'au bitume, pour calfutrer le Navire.

4. C'est encore Dieu seul, qui fut l'Inventeur de ce Sacré Tabernacle, dans lequel il vouloit étre adoré, & consulté des Fideles d'Israël, & d'où il leur rendoit ses Oracles. Il en forma luy-méme le dessein, & appella Moyse dans la nuée sur le sommet de la montagne de Sina, pour luy en découvrir l'artifice & la construction. Il luy enseigna les étoffes, & ne laissa aucune mesure de toutes les parties, qu'il n'observasse exactement. Là il designa la figure & la composition de l'Arche, la Table des Pains, le Chandelier à sept branches, les Couronnes, les Vases, le Propitiatoire, les Cherubins, le Voile, le Pavillon avec leurs ornemens, & leurs accompagnemens, jusques aux boucles, aux anneaux & aux couvertures, jusques aux colomnes, avec leurs bases & leurs chapiteaux; & puis l'Autel & les instrumens, & les meubles des Sacrifices: & enfin les habits, & la consecration du Pontife avec les ceremonies les plus menuës des Oblations & des Victimes en détail.

5. Enfin, Dieu fut le seul Entrepreneur du celebre & riche Temple de Salomon. Il en revela l'architecture par une lumiere infuse à ce Roy, & luy donna d'en haut une parfaite connoissance des dimensions, de tous les membres depuis les fondemens jusqu'au faiste de cét auguste Edifice; promis auparavant à David son Pere, qui durant son regne en avoit preparé les dépenses, & les plus precieux materiaux.

6. Tout cela ne signifie autre chose, Theophron, sinon que l'Art & le travail de l'homme ne se doivent point mêler des plus petites circonstances de ce qui appartient à la Religion, sans l'ordre exprés de Dieu; & que c'est uniquement à luy d'établir les moyens, dont il veut sauver les hommes, de dicter la maniere dont il veut étre honnoré, & de se bâtir l'Eglise, où il veut habiter.

7. Que si nous voulons encore chercher plus exactement, de quelle sorte la connoissance du culte Divin est venu de Dieu à l'homme, & d'un seul homme à tous. Suivés-moy, Theophron, & sçachés premierement,

que l'homme est debiteur à Dieu, dés qu'il est homme. Il doit à Dieu tout ce qu'il est, & qu'il a, & tout ce qu'il peut avoir, & qu'il veut étre. L'homme peut étre Saint, & il veut étre heureux. Il doit donc par sa sainteté payer ce qu'il en a receu, & acquerir ce qu'il en espere. Il a receu de sa Puissance Divine l'Etre dans le temps: il espere de sa Misericorde la felicité dans l'Eternité. Y a-t'il rien de plus juste, que de vouloir reconnoitre les grands biens qui luy sont déja donnés? Y a-t'il rien de plus avantageux, que d'en pouvoir meriter de plus grands, qui luy sont encore promis.

8. Or tout ce que le Creancier exige de ce redevable, c'est l'adoration, l'amour, & l'obeïssance, parce qu'il n'y a point d'autre service digne d'un tel Bien-facteur. Et cela s'appelle Religion, laquelle, en honorant le Createur, sanctifie la Creature. Aussi-tôt donc, que l'homme est crée, Dieu veut étre adoré; & du moment que cét Animal est raisonnable, il est obligé d'étre Religieux; parce qu'il n'est pas fait seulement pour étre homme, mais pour se rendre semblable à Dieu; c'est à dire, pour étre Saint & bien-heureux.

9. Maintenant si c'est à tout Seigneur à regler les hommages de ses Vassaux, & à tout Souverain à disposer de la façon qu'il veut étre servy de ses sujets; il appartient bien plus au Createur, d'établir par son authorité, & par sa Sagesse, les devoirs de nôtre reconnoissance, & les regles de nôtre merite. C'est donc du Legislateur, que les hommes peuvent apprendre les Loix, qu'il leur a imposées. C'est au Donateur à faire ses conditions, & à mettre dans le contract telles clauses qu'il luy plaît; & à celuy qui les accepte, à satisfaire aux charges. Aussi ce que tout le monde appelle proprement Religion, est appellé dans le style de toutes les Saintes Ecritures tres-proprement des noms d'*Alliance*, de *Pacte*, de *Convention*, de *Serment*, & de *Testament*: Et cela, d'autant que si Dieu ne traitoit luy-méme avec les hommes, de ce qu'il leur promet, d'une part, & de ce qu'il leur demande de l'autre; il n'y auroit point de Religion au monde, puis qu'elle ne contient autre chose, que *les loix du commerce des hommes avec Dieu; & comme les articles de la Capitulation, qui se passe reciproquement entre Dieu & les Hommes.*

10. Or le premier traité de l'Vnivers fut fait avec Adam, lors qu'apres sa creation, Dieu luy donna l'Empire de la terre, la permission de manger de tous les fruicts, à l'exception d'un seul arbre. Mais l'ayant violé, il fut Gen. 6. 13. renoüé par la promesse que la race d'Eve écraseroit la téte du Serpent, Autheur & Conseiller de son crime.

11. L'Alliance fut refaite avec Noë, quand devant que de faire perir le monde par le Deluge, il luy commanda de bâtir l'Arche, & luy donna Gen. 12. 15. & 17. 2. l'ordre qu'il devoit tenir pour se sauver avec sa famille, & les reserves des animaux, & pour repeupler la terre.

Si ergo audieritis vocem meam, 12. Le méme pacte fut confirmé avec Abraham & sa race, lors que Dieu le tira hors de son païs de Chaldée, pour l'envoyer Pelerin en la terre de Chanaan; qui devoit étre l'heritage de ses descendans; & lors qu'il

qu'il benit en luy toutes les Nations, qui viendroient de luy.

13. Cette convention fut reïterée, & continuée avec Moyse, quand Dieu luy donna la loy pour Israël, apres la delivrance de sa servitude d'Egypte, sur la cime du mont de Sina; & qu'il luy commanda de dire à son peuple: *Si vous écoutés ma voix, & si vous observés mes commandemens, vous serés comme mon partage, entre tous les peuples; car toute la terre est à moy: & vous me serés un Royaume sacerdotal, & une Nation sainte.*

14. Enfin, cette confederation s'est renouvellée encore plus authentiquement, & d'une maniere plus solemnelle, & plus generalle avec tous les peuples du monde, quand le serment de Dieu fait aux Patriarches, s'est ponctuellement executé, & accomply: à la venuë de IESUS-CHRIST Fils de Dieu; lors que s'étant fait Homme, il a publié à tous les Hommes son Evangile; qui s'appelle pour cela le *Nouveau Testament*, promis, predit, & figuré par tous les Mysteres, par tous les Oracles, & par toutes les Histoires de l'Ancien Testament. *Voi y, les jours viendront*, dit le Seigneur dans la prophetie de Ieremie, *que je passeray une alliance nouvelle avec la Maison d'Israël, & la Maison de Iuda, non pas selon le pacte, que j'ay fait avec leurs Peres, de les tirer hors de la terre d'Egypte, pacte qu'ils ont mis à neant.*

15. Et apres tout cela il n'est pas mal-aisé de comprendre pourquoy la Religion dans le temps, & de sa naissance & de sa perfection est appellée Testament au langage du Saint Esprit. Car en tout temps la Religion, Theophron, n'a été, ny ne peut être, que la volonté de Dieu, exprimée aux hommes, avec les conditions sous lesquelles ils ont receu l'usage des biens de la Nature, & de la Grace en ce monde, & peuvent pretendre l'acquisition des biens eternels en l'autre vie. Car qu'est-ce que le vieux Testament, si ce n'est la Religion naissante à l'égard du genre humain, encore grossier durant le temps de son Enfance, & de son infirmité? Et qu'est-ce aujourd'huy que le nouveau Testament, sinon la méme Religion à l'égard du méme genre humain, quand il est arrivé à l'âge de la raison, & de sa force; c'est à dire, lors qu'il est plus instruit, plus illuminé & capable d'une plus ample revelation, d'une plus sublime Theologie, & d'une morale plus heroïque.

16. De cette sorte donc, comme le Testament est dans les Loix Humaines une disposition inviolable du Testateur, par laquelle il ordonne, à quelles personnes, & sous quelles charges son Heredité doit étre distribuée & possedée: Ainsi le vieux & le nouveau Testament de nos Ecritures, ne contiennent rien, que les Ordonnances Paternelles de Dieu, comme Pere commun de toutes les ames. Par elles il declare dans le premier, ce qui appartient, & ce qu'il commande à ses Enfans Mineurs, dés qu'ils seront emancipés.

17. C'est une Iurisprudence Divine, que S. Paul nous a découverte, quand il dit, que [a] *tandis que l'Heritier est encor petit, il ne differe en rien du serviteur, quoy qu'il soit Maitre de tous les biens, parce qu'il est sous les Tuteurs & Curateurs, jusqu'au temps prescrit par le Pere. Aussi nous, lors que nous étions*

& custodieritis pactum meum, eritis mihi in peculium de cunctis populis: mea est enim omnis terra, & vos eritis mihi in regnum Sacerdotale, & gens sancta. *Exod.* 19. 5.

Iusiurandum quod iurauit ad Abraham patrem nostrum, daturũ se nobis: *Luc.* 2.

Ecce dies venient, dicit Dominus, & Feriam domui Israël, & domui Iuda fœdus nouum, non secundùm pactũ, quod pepigi cum Patribus eorum, vt educerem eos de terra Ægypti, pactum quod irritum fecerunt. *Ierem.* 31. 31.

a Quanto tempore hæres paruulus est, nihil differt à seruo, cùm sit Dominus omnium, sed sub Tutoribus & au-

étions petits, nous servions aux elemens de ce monde. Et c'est cette doctrine, qui a fait dire à S. Augustin, que b *la difference des deux Testamens consiste en ce que le premier porte les charges des serviteurs; & le second la gloire des Enfans. En celuy-là l'on connoit les predictions & les prejugés de notre possession; en celuy-cy l'on trouve la possession méme*

18. Il faut donc demeurer d'accord, que la vraye Religion seroit inconnuë à tout esprit humain, si l'Esprit Divin ne l'avoit communiquée & répanduë dans le cœur, ou préchée à l'oreille, ou écrite dans quelque Livre, ou consignée à quelque assemblée de Fideles. Car comme il a été montré, la Religion n'est rien qu'un Arrêté entre Dieu & les Hommes, qui se peut appeller tantôt *Alliance* a, à cause que c'est par là que Dieu prend un certain nombre d'hommes pour son peuple, & le peuple le reçoit pour son Dieu. Tantôt *Pacte* b, parce qu'il y a deux parties, qui s'y obligent mutuellement; Dieu à fournir sa Grace, & sa protection en cette vie, & ses recompenses en l'autre; & les Fideles à luy rendre l'honneur, le service, & l'obeïssance qu'il voudra. Tantôt *Convention* c, parce que les hommes sont receus à travailler dans les biens du Seigneur en ce monde, & il leur établit un fonds pour les payer dans l'eternité. Tantôt *Serment* d, parce que Dieu y engage d'une part la liberté de sa Parole, par la fidelité de ses promesses; & l'homme de l'autre côté, la sincerité de sa Foy, dans les vœux des Sacremens. Tantôt *Testament* e, d'autant que Dieu dispose de son heritage eternel en faveur des hommes; & les hommes acceptent l'heredité avec les charges. Et parce que par tout, où il y a Testament, *il faut*, dit S. Paul, *que la mort du Testateur intervienne*, (une disposition n'étant pas ferme durant la vie de celuy qui l'a faite, à cause qu'à toute heure il peut, ou y adjoûter, ou en retrancher, ou la casser du tout) pour cela Dieu vivant & immortel durant le premier Testament, qui devoit être changé, a voulu mourir en l'établissement du second, qui est immuable.

19. Adjoûtons-y encore la pensée d'un Ancien, qui a été attribuée à S. Augustin, & mise parmy ses œuvres. *Le vieux Testament*, dit-il, *a été fermé, & cacheté, c'est à dire, couvert d'un grand nombre de mysteres, jusqu'à la Passion, & à la Resurrection de IESVS-CHRIST. Car comme l'on ne fait point de Testament, que quand on pense à mourir, & l'on le cachette jusques à la mort du Testateur, & l'on ne l'ouvre qu'apres qu'il est decedé: Ainsi aprés la mort de nôtre Seigneur tous les mysteres ont été revelés.*

20. Or je vous demande, Theophron, comment sçaura-t'on ce que porte le Testament, que par le Testateur méme, qui doit manifester sa derniere volonté? Comment les promesses du serment, que par celuy, qui les a jurées? Comment les articles de la Convention, que par le premier traitant qui a convenu? Comment les conditions du Pacte, que par celuy qui les a imposées? Comment les clauses de l'Alliance, que par celuy qui les a addressées? Concluons donc, que Dieu est le seul Legislateur, & le seul Docteur, qui a droit de faire & d'enseigner des Loix à la conscience. Il n'y a Ange, ny Homme, s'ils ne sont imposteurs, qui se mêlent d'eriger leurs

ctoribus est, usque ad præfinitum tempus à Patre. Ità & nos cùm essemus parvuli, sub elementis mundi eramus servientes. *Gal.* 4.

b Duorum Testamentorum differentiam sic ponimus, vt in illo sint onera servorum, in isto gloria liberorum, in illo cognoscatur præfiguratio possessionis, in isto effusio teneatur ipsa. *Aug. tom. 6. lib. contra Adamant. c.* 16.

a Et assumã vos mihi in populum, & ero vester Deus. *Exod.* 6. 7.

b Si audieritis pactum meum, eritis mihi in peculium. *Exo.* 19. 5.

c Nonne ex denario cõuenisti mecum? *Matth.* 20. 13.

d Non quia cunctas Gentes numero vincebatis vobis iunctus est Do-

leurs inventions en titre de Religion. Et partant nous emportons cecy de toute cette deduction, que comme il n'est point de la Iurisdiction de la Creature, d'instituer le culte, qui doit étre rendu à Dieu; il n'est point aussi en nôtre puissance de diviner jamais le détail de cette institution, s'il ne nous la revele luy-méme. Nous manquons pour le premier, d'authorité; & pour le second, de connoissance. Car qui ne sent, qu'on ne peut approcher de Dieu, qu'autant qu'il se daigne abbaisser vers nous? A-t'on jamais sceu de ses volontez autre chose, que ce qu'il en a voulu apprendre? N'est-ce pas vn Soleil, qui ne se peut voir sans le Soleil méme? Il y a plus encore; puisque par dessus cela, c'est vn Astre volontaire, Maître absolu de ses Rayons. Car, outre qu'il est invisible, pour étre trop visible, & tenebreux à force de lumiere, il ne luit point par necessité; il retient, & répand ses influances par election. Son Essence, ses Conseils, & ses Decrets sont si forts au dessus de nôtre étre, de nôtre veüe, & de nôtre conjecture; que sans luy, plus on le cherche, moins on le trouve; plus on le veut atteindre, plus il semble qu'il s'enfuit. Le monde est de petit volume au pris de sa Grandeur; le Ciel est une basse cabane, au pris de sa Hauteur; le Soleil est un charbon éteint, au pris de son Eclat. Celuy qui pense s'y élever, se precipite; & il n'est point d'œil, qui ose le regarder, qui ne s'aveugle. S'il veut demeurer dans sa Majesté, nous demeurerons dans nôtre neant, & il ne nous sera jamais accessible. S'il ne se resout de sortir de sa splendeur, nous ne sortirons point de nos tenebres, & il nous sera toûjours inconnu.

21. C'est pourquoy confessons sincerement, sans plus tarder, que toute nôtre Theologie n'est que sa revelation; que nôtre sçavoir, n'est que croire en luy; que nôtre Religion, n'est que faire ce qu'il nous dit; que nôtre Sainteté, n'est que le servir, comme il l'ordonne; Enfin, que le *Chrestien* n'a point d'autre Instituteur, que son Createur; & que *le Maître duquel il tient sa Doctrine, a sa Chaire dans le Ciel.*)

22. Quoy que par là, Theophron, nous demeurions éclaircis de ces deux poincts, que la Religion des Chrestiens ne reconnoit point d'autre Autheur, que Dieu, & qu'elle est aussi ancienne, que la nature des hommes; il me semble pourtant qu'il n'est pas encore temps de laisser là cette matiere. Il est expedient, que nous comparions l'origine des choses humaines à cette Institution Divine, & que nous voyons s'il y a quelque antiquité au monde, qui ne cede point à l'Antiquité du Christianisme.

minus...... sed quia dilexit vos & custodiuit iuramentũ, quod iurauit Patribus vestris. *Deut. 7. 7.*

e Vbi enim Testamentũ est, mors necesse est, intercedat Testatoris. Testamentum enim in mortuis cõfirmatũ est. *Hebr. 9. 6.*

Vetus Testamentum fuit signatum & clausum, id est mysteriorum plenitudine obscuratum, quod vsque ad Passionem & Resurrectionem Christi mansit signatum. Nam quomodo Testamentũ non dicitur, nisi quod faciunt morituri, & signatur vsque ad mortem Testatoris & post mortem Christi omnia mysteria reuelantur. *Apud S. Aug.* *incert. aut to. 9. homil. 4. in Apocalyps.*

Cathedram in Cœlo habet, qui corda docet. *Aug. tom 9. tract. 3. in epist. Ioan.*

CHAPITRE SEPTIE'ME.

Qu'il n'y a rien de plus ancien au monde, que la Doctrine du Christianisme, & qu'elle precede l'Idolatrie, & l'erreur de la pluralité dés Faux-Dieux.

1. SI ceux qui ont quelque commerce avec les Livres, veulent prendre le soin de conferer & de verifier les principales choses, qui se sont sauvées jusques icy de la violence du temps, & dont la connoissance nous a été envoyée des siecles les plus reculés, ils en pourront trouver icy, non pas un denombrement particulier, mon dessein ne me le permet pas, mais une methode generale, pour s'enquerir & pour s'instruire du credit & de l'ancienneté de nôtre Religion par toute l'Antiquité méme.

2. Et ce qu'il y a de merveilleux, Theophron, c'est que nous pouvons hardiment recevoir en cette cause, non seulement nos Amis, & les Indifferens, mais encore nos Ennemis, pour témoins. Car les Religieux, & les Prophanes; les Iuïfs, & les Payens; les Polis, & les Sauvages; les Philosophes, & les Ignorans; les Princes, & les Peuples; je dis plus, les Hommes, & les Diables, bon-gré, mal-gré, serviront également à nôtre preuve. Il faut bien que la verité, dont je traite, soit asseurée, lumineuse, & forte, si elle contraint le mensonge méme de deposer pour elle; si les tenebres contribuent à la rendre évidente; si les muets la préchent par leur silence; si ceux qui travaillent à la combattre, l'authorisent; si les morts, qui ne sont plus, ne laissent pas de parler aux vivans en sa faveur.

3. I'ay déja dit, que ce n'étoit pas mon but, de convaincre icy les Incredules, parce que je n'écris que pour les Chrestiens. Mais je ne veux pas aussi refuser ce service à la defence de la plus ancienne, & de la plus Divine Institution du monde. Afin donc de ne point abandonner l'avantage, que les lettres, & l'étude nous presentent, pour montrer que ce que le Christianisme croit & enseigne, étoit au monde devant tout ce que les hommes ont inventé ou enseigné, parcourons ce qui se trouve de plus vieille date dans la memoire des hommes.

4. On m'avoüera, que toute l'Antiquité du genre humain se trouve, ou dans les Rituels des Religions vrayes ou fausses; ou dans les Chronologies reglées; ou dans les Histoires; ou dans les Fables; ou dans les Sciences; ou generalement dans les Livres. Car il n'y a que ces voyes par lesquelles les lettres humaines nous ont conservé quelque connoissance des choses éloignées de nôtre âge. Or nous allons voir, Theophron, comme tout cela donne le devant, sans le contester, à la verité Chrestienne.

5. Pre

5. Premierement, sans nous embarrasser dans la consideration des superstitions infinies de divers peuples Gentils, il suffira de prendre l'Idolatrie en general, qui est celle qui a multiplié les Faux-Dieux. Car on peut dire, qu'elle est une des plus anciennes Religions du monde, si elle merite ce nom : mais il vaut mieux dire une des plus anciennes Impietez. Autrefois elle a presque occupé toute la terre habitable durant plusieurs siecles. C'a été la Religion des premiers Roys & des Conquerans, des grands Empires, & des plus fameuses Republiques; des Philosophes, & des Eloquens. C'est elle proprement, qui a étably le Diable Prince de ce monde; & par elle cét Esprit d'orgueil, precipité du Ciel, s'est voulu faire Dieu de ce siecle; & trouvant le moyen d'aveugler les ames des Infidelles; il s'est dresse durant long-temps un thrône sur la terre, pour contenter l'ambition, qu'il avoit euë de monter sur les Astres, & de ressembler au Tres-haut. Enfin, le crime principal du genre humain, le plus grand desordre du Siecle, toute la cause du jugement, c'est l'Idolatrie, dit Tertullien.

Principale crimen generis humani summus sæculi reatus, tota causa iudicij Idololatria. *Tertull.lib.de Idololatr.c.1.*

6. En effet, le culte de plusieurs Divinités ne tarda pas long-temps à s'introduire parmy les hommes aprés le peché d'Adam. Les semences en furent jettées par le Serpent dans le Paradis Terrestre dés cette premiere conversation fatale, qu'il eut avec Eve, quand il luy donna envie *d'être Deesse.*

Eritis sicut Dij. *Gen. 3. 5.*

7. Cette impieté corrompit bien-tôt dans la race d'Eve, mais diversement, les Grands, les Sçavans, & le Peuple. Les Grands furent gagnés, parce que le Diable leur fit faire part de ses adorations, & comme s'il les associoit à ses honneurs divins, il les fit mettre eux-mémes au nombre des Dieux. Les Sçavans entrerent dans ce party, par le moyen de la Magie, & par la curiosité des faux miracles. Ce qu'il est aisé de voir par les prestiges, que les Sages d'Egypte font dans l'Exode devant Pharaon, pour combattre la puissance miraculeuse de Moyse. Exod. 7. 11.

8. Et de fait S. Augustin rapportant là-dessus la doctrine d'Hermes Trismegiste, ce celebre Egyptien, écrit, qu'il enseignoit, *qu'il y avoit deux sortes de Dieux. Les uns, que le Souverain Dieu avoit fait; & d'autres, qui étoient faits par les hommes. Il disoit, que ces derniers se faisoient en consacrant des statuës visibles, dans lesquelles par un Art particulier, on appelloit certains Esprits invisibles, qui s'y rendoient, & y établissoient leur demeure, comme des ames invitées pour animer ces corps empruntés & preparés; & pour y recevoir des services Religieux de ceux, qui leur étoient devots.* Et ce grand pouvoir donné aux hommes de faire des Dieux, qui est éstimé si admirable par Mercure Trismegiste, qu'est-il autre chose que la Magie Diabolique, de tout temps exercée dans l'Egypte?

Hoc esse dicit Deos facere, eámque magnâ, & admirabilem Deos faciendi accepisse homines potestatem. *Aug. to. 5. lib. 8. de Civit. Dei, c. 23.*

9. Enfin, comme la multitude suit facilement l'exemple des Grands, & n'est pas assez forte pour resister à la persuasion des Sçavans; avec ce que l'ignorance est naturellement superstitieuse, & que l'Idolatrie favorise la débauche; aprés que l'illusion des Demons eut abusé la Grandeur, & la Sagesse de ce monde, ils n'eurent pas beaucoup de peine à faire

embraſſer au peuple une Religion, en laquelle châcun avoit le privilege de ſe faire des Dieux à ſa poſte & à ſon humeur.

10. Ainſi parmy les Aſſyriens, châque ville étoit bien-aiſe d'avoir ſon Dieu à part. Parmy les Perſans, on trouvoit fort beau, d'en avoir autant que le Ciel avoit d'Etoiles, & la Terre de feux. Parmy les Egyptiens, châcun prenoit plaiſir de ſemer & de planter ſes Dieux dans la terre, & d'en tenir autant en ſa puiſſance, qu'il avoit de graines, & d'oignons en ſon jardin. Parmy les Grecs, il ne falloit qu'avoir de l'eſprit, pour inventer une nouvelle phantaiſie, & l'eriger en Divinité. Enfin parmy les Romains, à meſure qu'on faiſoit vanité de conquerir beaucoup de Provinces, & de s'enrichir de leurs dépoüilles, ont fit auſſi devotion d'adorer pluſieurs Idoles, & d'aſſembler dans leurs murailles toutes les ſuperſtitions des Barbares vaincus. Cette ville en devenant la Capitale du monde, devint la maîtreſſe de toute impieté; & comme dit le grand Pape S. Leon, *la mal-heureuſe méconnoiſſant l'Autheur de ſon élevation : lors qu'elle commandoit preſque à toutes les Nations, elle obeyſſoit aux erreurs de tous ſes ſujets ; & s'imaginoit avoir amaſſé beaucoup de Religion, parce qu'elle ne refuſoit aucun menſonge.*

Hæc autem ciuitas ignorans ſuæ prouectionis autorem, cum penè omnibus dominaretur gentibus, omnium gentium ſeruiebat erroribus, & magnam ſibi videbatur aſſumpſiſſe religionem, quia nullam reſpuebat falſitatem. *S. Leo ſerm. 1. in natali Apoſt. Petr. & Paul.*

11. Il eſt bien étrange, Theophron, que l'opinion de la pluralité des Dieux, qui eſt ſi extravagante, & ſi opposée au ſens commun, & à l'inſtinct de la nature, ait été une maladie de l'Eſprit humain ſi univerſelle juſqu'à l'Incarnation du Fils de Dieu. Mais il eſt encore plus étrange, que cette erreur, ſi generallement répanduë, ait commencé ſi-tôt aprés la Creation du monde. Car les deſcendans d'Adam ne demeurerent pas long-temps ſans devenir Idolatres. C'eſt le ſens de cette Parabole de Iesus-Christ en l'Evangile de Saint Luc, où quand le Pere eut fait le partage à deux de ſes Enfans, *le plus jeune, peu de jours aprés, s'en alla bien loin en voyage, où il diſſipa tous ſes biens.* Car cela nous apprend, dit S. Pierre Chryſologue, *que dés le commencement du monde, le Gentil s'en alla bien vite au pays des Idoles, & que dés lors une partie du genre humain ſe détacha de l'autre, & par une ſeparation d'Eſprit plus que de lieu, elle erra vagabonde dans la Religion du Diable, loin du vray Dieu.*

Luc. 15. 13.

Quia cum principio ipſo mundi feſtinauit Gentilitas ad Idolorum patriam, ad longinquam diaboli regionem, animo eſt peregrinata non loco. *Chryſol. ſerm. 5.*

12. Mais apres tout, quelque vieille que ſoit l'Idolatrie, la méme Parabole a raiſon de dire, que celuy des deux freres, qui ſe débaucha hors de la maiſon de ſon Pere, étoit le plus jeune : parce que le Fidele eſt encore plus ancien dans le monde, que l'Idolatre : & la vraye Religion a le droit de primogeniture, par deſſus la fauſſe. Car pour aller au fonds de cette doctrine, tout le genre humain n'eſt pas tombé dans la defection ; toute la famille n'eſt pas ſortie de la maiſon paternelle ; l'aîné a toûjours demeuré au logis ; c'eſt à dire que Dieu de tout temps a eu des vrays Adorateurs avec luy, qui precedent en âge, auſſi bien qu'en dignité, les ſerviteurs des Idoles. Nous ſçavons en effet, que ſoit devant, ſoit apres le Deluge, le genre humain a été long-temps divisé en deux : Premierement, en Enfans de Dieu, & en Enfans des hommes ; & puis en Hebreux ou Iſraëlites, &

& en Gentils ou Payens ; c'est à dire , en Religieux , & en Prophanes ; ou bien en Fideles , & en Idolatres.

13. Or , comme la division vient depuis l'unité ; le mensonge imite la verité ; le Sophisme contrefait la raison , l'Art falsifie la nature ; la corruption ne se fait que sur les choses pures ; la pourriture sur les fraîches , la maladie sur les parties saines , la rupture sur les membres entiers : enfin le defaut sur la perfection. Ainsi , Theophron , le culte des Faux-Dieux n'est venu qu'aprés l'adoration d'un seul Créateur. Le Paganisme par consequent est une erreur plus jeune que la Foy du Christianisme ; parce qu'il est vray de dire , que toutes sortes de superstitions supposent les productions naturelles & reglées. En un mot donc , le Payen est plus moderne , que le Chrestien dans le monde ; comme l'Enfant Prodigue est le cadet du Sage Fils dans la maison de son Pere. Adolescentior.

14. Aussi pour vuider bien-tôt cette question de fait, il ne faudroit que faire un simple rapport de l'Antiquité du Chrestien avec l'Antiquité du Payen. Là on verroit d'abord , que nos hommes naissent longtemps devant leurs Dieux , que le nom de Saturne , qui étoit commun aux plus Anciens des grandes familles , a été attribué au plus ancien des Faux-Dieux , que le plus vieux des Saturnes étoit , ou nôtre Noë , ou Cham son Fils ; que leur Osyris adoré en Egypte , étoit le plus jeune des Enfans de Cham , que nôtre Bible appelle Misraim , & qui prit ce pays-là pour son partage ; que leur Iupiter si renommé , s'ils entendent celuy qu'on surnomma Belus , n'est autre que le Baal de nôtre Genese , Fils de ce Nembrod , qui fut le premier vsurpateur de la domination. Que si c'est Iupiter qu'on a surnommé Chammon ou Hammon , c'est encore ce Cham Fils de Noë , dont la Lybie avoit fait son Dieu , parce qu'il est asseuré , qu'il s'alla établir en cette Region. Et c'est là le plus loin que peut monter la memoire des Autheurs les plus Anciens , qui ont quelque credit dans le nombre des Historiens profanes. Car pour le Iupiter de Crete , & Saturne son Pere , qui se firent adorer en Grece à l'exemple des autres plus anciens de méme nom , ce sont des Princes venus long-temps depuis Moyse , de qui le temps precede toutes les Histoires Grecques. Que si les Dieux des Gentils , dont on trouve le nom dans l'Antiquité connuë , sont venus si tard au monde , qu'ils sont tous nés long-temps depuis le deluge ; & aprés un grand nombre de Generations du genre humain ; jugez si leur culte peut étre ancien , puis que leur origine est si nouvelle. C'est aussi à raison de leur nouveauté , que le S. Esprit dans nos Ecritures n'appelle point autrement tout ce vieux peuple de Diables ou d'Hommes , erigez en Dieux , que *des Divinités recentes* , ou *Etrangeres.*

Diodor. Sicul. in Epitaph. Osyr.

Gen. 10. 8.

Lucan. lib. 9. Quamuis Æthiopum Populis Arabúmq; beatis Gentibus, atque Indis vnus sit Iuppiter Ammon. *Hieron. in tradit. Hebr. ad Gen.* A quo Ægyptus vsque hodie Ham patria Ægyptiorum lingua dicitur.

Non erit in te Deus recens , neque adorabis Deum alienum.

CHAPITRE HVITIE'ME.

Que la Foy du Christianisme est plus ancienne, que toutes les Chronologies du monde.

1. APrés avoir veu, que toute l'Antiquité Payenne n'a rien d'ancien à l'égard de la Chrestienne: mais que comme la fievre survient à la santé, & le vinaigre ne se fait que du vin, ainsi la vanité des Faux-Dieux n'est arrivée, qu'apres la verité du Dieu Eternel; il ne nous seroit pas difficile de montrer, que nous ne connoissons point en tous les Ecrits Prophanes, de Chronologie, qui aille si avant, que la naissance de nôtre Foy. Mais il nous doit suffire de sçavoir, que les seules Chroniques des Roys & des Prophetes de Iudée, sans parler des années des Iuges d'Israël, ny des siecles des Patriarches, qui sont tous les Peres de nôtre Seigneur IESVS-CHRIST, & les Depositaires de nôtre Religion, precedent tout ce qu'il y a de plus clair, & de plus certain dans les observations des temps, laissées par les Ennemis méme des Chrestiens & des Iuïfs.

2. Nous laissons ce calcul aisé à faire à ceux qui ont le loisir, le sçavoir, les Livres, & la curiosité; nous renvoyons les autres à ceux qui l'ont déja fait. Ce qui ne se peut obmettre icy, quoy que nous nous hâtions de passer au plus necessaire, c'est que l'Ecrivain le plus nouveau de nôtre Bible se trouve plus ancien que tous les plus croyables Chronographes des temps idolatres; & que les Grecs ne sçavoient pas seulement conter encore les heures, que le peuple de Dieu contoit par siecles, & par milliers d'années la suite de ses Generations. Les derniers de nos Prophetes, dit Tertullien, quoy que venus long-temps aprés Moyse, se trouvent encore plus Anciens, que les premiers Legislateurs, & Historiens des Nations. En effet, que nous peut dire de remarquable tout le babil de la Grece ensemble, devant la captivité des Iuïfs en Babylone? Si elle a quelque chose digne d'étre écouté, n'est-ce pas le temps des Academies, & de ses Philosophes? Mais, outre ce que nous en dirons de plus exprés en la suite de ce discours, le seul Esdras est le dernier de tous ceux qui ont traité des choses Iudaïques dans l'ancien Canon de nos Saintes Ecritures: Et toutefois il se trouve, qu'il vivoit, devant que Socrate ouvrit à Athenes cette Ecole, de laquelle sont sorties toutes les Sectes des Philosophes.

Cæteri quoque Prophetæ, etsi Moysi posthumant, extremissimi tamen eorum retrosiores deprehenduntur primoribus vestris sapientibus Legislatoribus & Historicis. *Tertull. in Apolog.*

3. Que si les Grecs veulent encore appeller les Poëtes au secours de leur courte memoire, au defaut des Historiens, que pourront-ils nous conter de plus éloigné, que le temps de la guerre de Troye? Et cependant quand on leur passeroit cét Article fabuleux, on verroit toûjours, qu'il ne tombe qu'au temps des Iuges d'Israël. Comment donc auront-ils une verité, qui puisse atteindre à la nôtre, puisque la hardiesse de leurs mensonges

mensonges ne peut pas seulement approcher la verité des choses, que nous pouvons appeller Modernes aux prix de nôtre premiere origine ?

4. Vous voyez icy, Theophron, que je ne fais point mention du témoignage des Romains. Car étant de beaucoup plus jeunes que les Grecs, ils ne peuvent pas pretendre d'entrer en comparaison avec nôtre Antiquité. A la verité, à l'égard des choses presentes, les Histoires Romaines semblent vieilles; les Annales le sont encore plus que les Histoires; les Fastes plus que les Annales. Mais tout cela ne nous menera pas fort avant, & nous trouverons bien-tôt ce temps niais & sauvage, auquel pour n'oublier pas le nombre des Ans à Rome; l'on ne faisoit que ficher solemnellement un clou tous les mois de Septembre à la muraille du Temple de Minerve. Ce peuple, qui depuis a été le Maître du monde, n'avoit point alors d'autre Chronologie, que cette invention, où châcun alloit lire, en contant autant de cloux, autant d'Années. Et neantmoins cette Enfance Romaine, ou plûtôt cette premiere Barbarie n'est à vray dire qu'une nouvelle de l'autre jour; je ne dis pas aupres de la Genese, ny de l'Exode; mais aupres des florissantes années du Royaume d'Israël.

5. Il faut donc que ce fonds d'Antiquité Latine nous renvoye des cloux de Rome, aux Olympiades Grecques. Mais de ces Olympiades, la moitié, pour le moins, contient un temps absolument fabuleux: Et qui veut penetrer au delà de la premiere, ne trouve, que nuict, silence, & ignorance. De sorte que, pour le faire court, la memoire du Genre Humain seroit sans adresse & sans conduite, à l'égard de tous les siecles passés, si Dieu n'avoit mis en reserve la verité des choses dans les Saints Ecrits de nôtre Religion. C'est là que la narration de Moyse nous mene fidellement par un chemin, que personne n'a peu montrer au monde, que luy. Chemin pourtant si droit & si seur, que sans interruption, & sans détour, il monte de generation en generation, & aboutit enfin à la premiere source des hommes, & du monde méme. Et c'est ce que nous admirons avec étonnement; & que nul Autheur n'a jamais pû dementir. Et c'est ce que nous croyons avec fermeté, & contre quoy l'infidelité méme n'a jamais sçeu établir un fait contraire. Et c'est sur quoy nous établissons l'antiquité de nôtre Foy, laquelle n'a jamais manqué dans tout le cours des siecles, & que IESVS-CHRIST a authorisée, lors qu'il a authorisé *la Chaire de Moyse*, comme le siege de la verité infaillible & perpetuelle, qui doit subsister jusqu'à la fin du monde. Quand ce Moyse ne seroit pas plus ancien de neuf cens ans, que le plus vieux Saturne des Payens, comme dit Tertullien, combien est-il plus Divin que luy, & que tous ses descendans; puis qu'il n'y a rien de plus Divin, que d'avoir deviné tous les noms, tous les degrez & tous les temps de toutes les races & genealogies du genre humain, depuis le commencement du Monde ?

Multò antiquior Moyses etiam Saturno nongentis circiter annis, nec dum pro nepotibus eius, certè divinior multò, qui decursus generis humani ab exordio mundi quoque per singulas nativitates

6. Delà vient que l'Eglise, dans les Conciles universels, n'a point datté les Confessions de Foy, & les Regles de la Discipline Chrestienne, ny du Regne des Princes, ny du temps des Consuls, comme l'on a accoûtumé

coûtumé de datter les actes des autres aſſemblées. Ce qui eſt de tout temps, ne depend pas des iours, ny des années. Nôtre Foy, qui eſt le Royaume de Dieu en Terre, ne s'aſſujettit pas aux Regnes des Hommes, & n'a rien de commun avec les Loix des choſes mortelles, qui naiſſent & meurent tour à tour. Elle devance le plus haut calcul des Ephemerides, & des Annales. Il n'y a ny Faſtes, ny Archives, qu'elle ne precede. Son Sabbat eſt la premiere Feſte de l'Vnivers. Les noms des Calendes, des Nonnes, & des Ides, ſont venus pluſieurs ſiecles apres. Il n'y avoit ny Empire, ny Conſulat; & il y avoit pourtant un Dieu adoré, une Communauté des iuſtes, & une Foy, qui uniſſoit les iuſtes à Dieu.

nominatim temporalibus digeſſit, ſatis pro-bánſque diuinitatem operis ex diuinatione vocis. *Tertull. l. de Anim. c.14.*

Mais pourſuivons & ſçachons, s'il y a d'autres monumens au monde, qui nous faſſent foy de quelque antiquité comparable à la nôtre.

CHAPITRE NEVFIE'ME.

Que la Religion des Chreſtiens eſt plus ancienne, que toutes les Hiſtoires.

1. COmme l'Hiſtoire eſt la Gardienne des choſes paſſées, c'eſt le témoin le plus ordinaire qu'on conſulte pour cela. Tous les peuples, dés qu'ils ont ſçeu écrire, ont eu cét vſage & ce ſoin, de retenir, comme ils ont peu les choſes notables, que le cours du temps, comme la rapidité d'un torrent, emporteroit dans l'oubly, pour les garder, & en faire part à la Poſterité. Par cét artifice plus admirable, qu'il n'eſt communement admiré, l'on donne une ſeconde vie aux Morts: on fait durer les actions, encore que les Acteurs ne ſoient plus: on fait parler ceux, qui ſe taiſent: on fait agir ceux qui ſe repoſent, & la plume des Hiſtoriens opere tous ces miracles, depuis qu'on a trouvé l'invention de fixer les actions, & d'arréter les paroles des hommes, qui de leur nature ſont volontaires & fugitiues, & de les expoſer à la veuë de tous ceux, qui les voudront lire. C'eſt par là, que Dieu nous a voulu faire riches & ſages des exemples & des penſées d'autruy, heritiers de tout l'eſprit, & de toute la vertu des étrangers, & preſens à toutes les meditations, & à tous les diſcours des abſens. Car nous en tirons les mémes avantages, que ſi nous avions vécu en tous les ſiecles, ſi nous étions de toutes les nations, & ſi nous avions aſſiſté à toutes les affaires de la Terre. N'eſt-ce pas celle, qui enſeigne aux hommes la Prudence par abbregé? Les ieunes y acquierent en peu de iours le profit de pluſieurs années, & les vieux celuy de pluſieurs vies; & tout le monde enfin y trouve vne experience racourcie.

2. Auſſi ſe peut-il dire, que ſans la commodité de l'Hiſtoire, encore que les ames ſoient immortelles quant à leur ſubſtance, elles ſeroient mortelles quant à leur reputation. Le nom & les vies des hommes.

s'enſeveli

s'enseveliroient dans un méme sepulchre, avec leurs reliques & leurs Cendres. Mais l'industrie des lettres par un rare don du Ciel, est le vray secret de conserver la memoire des choses passées, & des personnes mortes, de méme qu'il y a des drogues & des Aromates pour embaumer les corps morts, & les preserver de corruption.

3. Que cette invention soit ancienne dans le monde, personne n'en peut douter : Mais il faut aussi tomber d'accord, que tout ce qui se lit dans les Histoires les plus anciennes des Empires & des Republiques, au pris de l'Histoire Sainčte des Hebreux, n'est qu'une nouveauté.

4. Qu'avons-nous à faire, Theophron, de nous engager icy à un détail épineux ? Il ne faut que jetter les yeux sur le texte naïf de la creation du monde, & sur sa suite admirable pour étre instruits de toutes les choses humaines, de tous les premiers Hommes, des chefs des Familles, des inventions des Arts, des fondations des Villes & des Empires, & de leurs Autheurs, par nom, & par sur-nom. Aprés cela il n'est aucunement necessaire de visiter les Bibliotheques, pour verifier si les Romains, ou les Grecs, ou d'autres plus reculez, ou moins proches, ont de meilleures memoires.

5. Qui ne sçait que les Romains ne se souviennent point de plus loin que les Boucliers tombez du Ciel, & les Lances fleuries, qui ne sont que des Romans ridicules de la vieille Italie ? Et si les Grecs ont une antiquité plus serieuse, elle ne passe pas le regne de Darius ; c'est à dire, l'Empire des Perses ; qui est posterieur à celuy des Medes. Les Studieux observateurs de cette matiere vous diront, que la derniere borne de la connoissance de Plutarque, c'est *Tesée* ; que celle de Diodore de Sicile, c'est *Inachus* ; que celle de Pompeius Trogus, c'est *Ninus* ; que celle du docte Varron, c'est le regne des *Sicyoniens*.

6. C'est à dire qu'ils font des efforts vains & inutiles, pour atteindre le commencement du Monde, & à peine peuvent-ils rien découvrir, qui égale l'âge de nôtre Moyse, ou qui s'approche du temps de nôtre Abraham. En effet, les Sçavans sont encore à trouver un Ecrivain, qui nous sçache rien apprendre, hors du Christianisme, de cette intervalle, qui est entre Abraham & Moyse.

7. De là on peut juger, quelle immensité de siecles reste encore inconnuë à ceux qui n'ont pas le secours de nos Ecritures. Car il est tres-certain, que tous les peuples, hormis les Iuïfs, & ceux qui les ont frequentez, ont ignoré ce qui s'est passé dans le monde depuis son origine jusqu'à Noë. Ce qui a fait dire bien à propos à Sainčt Augustin : Que tout le temps qui a precedé le Deluge se doit tenir pour la plus basse enfance du genre humain, de laquelle le Monde n'a conservé aucune memoire. Car il a raison de dire, Qu'il en est de méme, que de l'enfance de châque homme particulier ; où l'on ne sçait pas encore parler, & qui est un âge tout à fait oublié, apres lequel, quand on est grand on ne se souvient plus comment on y a vécu, & dont on ne sçait rien, que par le rapport des plus âgez, ou par conjecture, & par comparaison des autres enfans.

Hanc ergo ætatem Domine, qua me vixisse nō memini, de qua aliis credidi, & quam me egisse ex aliis infanti-

E 8. En

bus conieci: quamquam ista multum fida conie ctura sit, piget me annumerare huic vitæ meæ, qua vivo in hoc sæculo. *Aug. 1. Conf 7.*

8. En effet, Theophron, pour cette saison si éloignée, & comme abysmée dans les tenebres de la derniere antiquité, il n'y a que les Fideles, qui en sçachent des nouvelles certaines, quoy que fort abregées, & telles que Dieu a jugé devoir étre necessaires, pour avoir la connoissance de la source, & de la suite de nôtre Religion par celle de nôtre propagation. Et celà nous montre suffisamment que la verité de nôtre Foy est plus ancienne & plus authorisée, que la Foy de toute Histoire.

CHAPITRE DIXIE'ME.

Que la Religion Chrestienne est plus ancienne, que toutes les Fables.

Infantia hinc appellata est, quod fari non possit, quam profectò ætatem demergit oblivio, sicut ætas generis humani est deleta diluvio. *Aug. t. 5. l. 16. de Ciuit. Dei.*

Omnes itaque substantias, omnésque materias, originis ordines, veterani cuiusque styli vestri, gentes etiam plerasque & vrbes insignes, historiarum causas & memoriarum, ipsa denique effigies literarum, indices, custodésque rerum, & pu to adhuc minus diximus, ipsos, inquã Deos vestros, ipsa

1. CE n'est pas assez de faire confesser à l'infidelité méme, que l'institution de nôtre Foy étoit au monde devant toutes les fausses Religions, & que son antiquité devance toute la memoire des Chronologies, & des Histoires. Il nous reste encore de faire voir, que la verité Chrestienne est plus ancienne que les Fables; que la Science de Salut precede toutes les sciences du siecle; & que tous les Livres du monde ne sont venus qu'aprés nos Saintes Ecritures. C'est ce que Tertullien representoit avec autant de force & de hardiesse, que de bonne grace, aux Pontifes Idolatres de Rome dans son eloquente Apologie pour les Chrestiens de son temps, quand il leur disoit, que le seul Pentateuque de Moyse composé de cinq petits cayers, se trouve incomparablement plus ancien que toute la plus haute Antiquité des monumens humains. *Le porte feuille d'un seul de nos Prophetes*, dit-il, *qui contient tout le thresor des mysteres Iudaïques, & Chrestiens, devance de beaucoup de siecles toutes les plus vieilles affaires, les origines des choses, les sources, & les fontaines des plus anciens écrits, voire méme plusieurs Nations, & beaucoup de villes fameuses, les principes des Histoires, & des Memoires, jusque méme à l'invention des Figures des Lettres, qui sont les Interpretes & les Gardiennes des choses passées: C'est en dire trop peu encore; vos Dieux mémes, vos Temples, vos Oracles, & vos Sacrifices.*

2. Certes je croirois abuser de mon loysir, & de ma plume, aussi bien que de la patience des Lecteurs, si je m'amusois icy à ramasser des observations superfluës & ambitieuses, pour grossir un discours, que je cherche d'abreger, afin de passer au plus important. Mais personne ne peut juger inutile de sçavoir qu'il n'est rien ny dans l'invention des hommes, ny dans les illusions des Demons, qui ne nous serve à établir, & persuader l'ancienne Origine du Christianisme. L'imposture du Diable, & l'erreur de l'homme ont concouru ensemble dans l'esprit humain pour forger les Fables, qui sont des mensonges merveilleux &

& incroyables, composés au defaut de la verité, pour entretenir la superstition par l'obscurité, & pour amuser la credulité par l'admiration.

3. Or je ne veux pas me contenter de dire seulement, que de tout ce que le Paganisme a jamais feint de cette nature pour enrichir sa fausse Theologie, & ses mysteres impies, le monde n'en avoit jamais oüy parler devant le temps *des Juges d'Israel*. S Augustin a raison de l'asseurer de la sorte pour l'analogie des temps, quand il traite cette matiere contre les Payens en sa Cité de Dieu. Mais je dis plus, Theophron, que ce qu'il y a de plus ancien dans les fictions fabuleuses, hors des crimes des hommes, que les Idolatres ont transferez & attribuez à leurs Dieux, se trouvera inventé sur les Traditions & sur les Narrations, falsifiées de nôtre Genese, de nôtre Exode, & de nos Chroniques.

4. Cecy ne meriteroit pas aujourd'huy d'étre l'objet de nôtre attention, si nous n'en retirions un avantage manifeste pour la Religion que nous professons. Mais, par exemple, les hommes qui lisent, peuvent-ils douter, que ce ne soit sur la cheute de Lucifer, & des mauvais Anges, qu'Empedocles appelle les Demons, *tombez des Cieux*, & qu'Homere a feint sa Deesse *Até*, qui signifie Degast en sa langue, & qui pour avoir troublé le Ciel, fut precipitée en ce bas monde, où elle met tout le genre humain en desordre.

5. Qu'on me die, que la terre sous le nom de Cibele, est tenuë des Theologiens Payens pour la plus ancienne de leurs Deesses, & pour la Mere de leurs Hommes, & de leurs Dieux ? N'est-ce pas un conte fondé sur la creation de nôtre Adam, le Chef, & le Pere de tous les Hommes, grands & petits, qui a été fait du limon, & à qui Dieu a dit, *Tu es terre, & tu retourneras en terre.*

6. Le Chaos des Pheniciens, & les tenebres des Egyptiens, & la nuict, & l'air spirituel des Anciens Poëtes, & des premiers Philosophes, dont ils disent, que le monde a été engendré & enfanté, que sont-ce que des Romans faits à plaisir, qui ont été dérobez de nos veritables revelations ; & que des Commentaires, qui ont gâté la Lettre, qui porte, que la terre étoit vuide & nuë, que les tenebres étoient sur la face de l'abysme, & que l'esprit de Dieu étoit porté sur les eaux ? L'Androgyne méme de Platon, c'est à dire, cét Homme-Femme, qu'est-ce qu'une corruption du texte de Moyse mal-entendu, qui dit, que *Dieu crea l'Homme mâle & femelle, & que la Femme fut tirée du côté de l'Homme ?* Le jardin des Hesperides, dans lequel un dragon gardoit des pommes d'or, n'est-ce pas nôtre jardin d'Eden falsifié, où il y a un Pommier defendu, & un Serpent qui se trouve aupres de l'Arbre : Ou bien le jardin d'Alcinous si exactement & si amplemant décrit dans Homere, n'est-ce pas le Paradis de volupté de nôtre Genese, comme l'a bien observé le Philosophe & Martyr S. Iustin.

7. Ainsi sur le Deluge du temps de Noë, ils ont formé leur Fable de Deucalion. Sur la division des langues à la Tour de Babel, ils ont fait la

Marginal notes: templa, & oracula, & sacra, unius interim Prophetæ scriniam sæculis vincit, in quo videtur thesaurus collocatus totius Iudaïci sacramenti, & inde etiam nostri. *Tertul. l. Apolog.*

Judicum temporibus, fabulæ fictæ sunt. *Aug. t. 5. l. 18. de Civit. c. 13.*

Οὐρανοπετεῖς.

Ἄτη.

Gen. 2. 70.

Iustin. in Apolog.

la description de leurs Geants foudroyez pour avoir voulu écalader le Ciel. Sur les Histoires du Serpent, qui parle à Eve au Paradis, & du Buisson ardant qui parle à Moyse, & sur les changemens de la Femme de Loth en statuë de sel, de la Verge de Moyse en Serpent, & de la vie civile de Nabuchodonosor en sa vie solitaire & sauvage : L'on a debité des arbres & des fleuves, qui ont parlé ; & mille transformations de pierres en hommes, & des corps humains en oyseaux, en bêtes, en fleurs, en fontaines & en rivieres.

8. N'ont-ils pas allumé le Phlegeton de leur Tartare, au fleuve de feu de la vision de nôtre Daniel ; N'ont-ils pas inventé le Daufin de leur Arion, sur la Baleine de nôtre Ionas ? L'Ambrosie de leurs Dieux, sur la Manne de nos Israëlites ? La boite de leur Pandore, sur nôtre peché originel.

9. Enfin, Theophron, pour nous depécher, qu'est-ce que leur Deucalion & leur Pyrrha, que des noms changez à nôtre Noë & à sa femme, les Reparateurs du monde renouvellé ? Qu'est-ce que leur Iapetus, qu'un personnage qui joüe nôtre Iaphet ? Qu'e-ce que leur Hypolite qu'une mauvaise imitation de nôtre Ioseph ? Qu'est-ce que leur Hercule, qu'une fausse copie de nôtre Samson ? Qu'est-ce que leur Iphigenie, qu'une Tragedie, qui represente la fille de nostre Iephté ? Qu'est-ce méme que leur Platon, le plus Divin de leurs Philosophes, & que l'on peut appeller un Poëte en prose, avec toutes ses Fables, si ce n'est un Moyse, masqué en Payen, & habillé à la Grecque ?

10. Prononçons donc à l'honneur de la Loy primitive, & par les productions mémes des Infideles, que les plus plausibles & les plus anciennes parties de leur cabale, n'ont été que des lambeaux déchirez de nostre Theologie.

11. Il n'y a point de cause mieux gagnée, que celle où nous établissons nôtre droit par les pieces propres de la partie. Or icy les faux titres mémes de la Gentilité sont des témoignages manifestes, qui prouvent les veritez originelles de la premiere Religion. Car, Theophron, si l'Etre precede le Paroître ; si ce qui est fait, va devant ce qui est contrefait ; si toute corruption suppose une Generation ; si les Portraits ne se tirent qu'apres le naturel & le vif ; si la fausse monnoye se fait sur la bonne, & le faux seing sur la vraye signature : Enfin si l'usage legitime est toûjours premier que l'abus ; il n'y a point lieu de douter, que les superstitions suggerées par les Demons, ne soient venuës sur la terre depuis la Foy inspirée de Dieu ; que leurs services ne soient des imitations de nos Sacrifices ; & qu'enfin leurs mensonges soient autre chose, que des falsifications de nôtre Doctrine.

12. La raison en est évidente dans les principes de la Philosophie avoüez de tous. Car le mal survient au bien, dont il n'est que la privation ; d'autant que le mal n'étant pas un étre, ny un ordre, mais la corruption de ce qui est, & un desordre ; comme il ne peut d'un côté subsister en soy méme, il ne peut aussi d'ailleurs se placer au monde nulle part,

part, que sur les choses établies & rangées, ny s'appuyer que sur le bien: parce que toutes les choses, que Dieu a faites, sont bonnes: Et parce que *tout ce qui est de Dieu, est bien ordonné.* Vidit omnia quæ fecerat, & erant valde bona. Quæ à Deo sunt, ordinata sunt.

13. Car comme dit S. Basile, l'Ouvrier qui a forgé l'épée, ne l'a pas faite avecque la roüille; ny Dieu, qui a crée l'homme, ne l'a pas creé Idolatre, ny Superstitieux; il l'a fait Religieux & Fidele. Comme donc la pourriture est sur le bon fruit, la mousse sur l'arbre, & la vieillesse sur la force de la vie; Ainsi l'erreur & l'impieté se sont formées sur la Foy, & sur la pieté des premiers hommes. Me demandés-vous, comment? Helas! Le Diable, qui s'est glissé en Serpent dans le Paradis, y a corrompu les fleurs & les fruits, de son haleine venimeuse. Mais il a encore bien fait plus de ravage dans les biens Spirituels de l'homme, que dans ses richesses naturelles. Il a remply son Esprit de tenebres, son imagination de grotesques, & son appetit d'extravagances. Il a alteré toutes les revelations par ses illusions, & confondu la pureté des lumieres Divines par ses fabuleuses impostures.

14. C'est un voleur, qui est entré par la brêche dans la maison, & a pillé ce qu'il a peu, & pour rendre ses larcins méconnoissables, il les a déguisez. C'est l'homme ennemy, qui est venu gâter une terre bien cultivée; & *y a semé son yvroye sur le bon grain de Dieu.* Or apres que les nouvelles additions se sont confonduës avec les premieres institutions, comme la bonne herbe croît avec la mauvaise; il a été mal-aisé de distinguer les premieres semences, d'aveceque les secondes. L'imposteur a voulu pour lors faire passer l'Art pour la Nature, le mal pour le bien, le faux pour le vray, & a débité ses copies pour des originaux, & ses fables pour des veritez. C'est où aboutissoit la malice, la ruse, & l'industrie du Diable; *Dont le mêtier est*, dit Tertullien, *de renverser la verité & de contrefaire les Mysteres de Dieu dans les singeries des Idoles.* Inimicus homo superseminauit zizania. Cuius sunt partes interuertendi veritatem, qui ipsas quoque res Sacramentorum diuinorum in idolorum mysteriis æmulatur. *Tertull. l. de Præscript. aduers. hær.*

15. Dans cette confusion, les abusez, qui n'écoutoient pas leur conscience, & qui ne sçavoient pas nos Ecritures, se persuadoient qu'il n'y avoit point au monde de vraye, ny d'ancienne Religion, que celle des Idoles & des Fables. Mais ceux à qui il a été donné de sçavoir les secrets du Royaume de Dieu, n'ont pas beaucoup de peyne à trouver, & à montrer clairement dans leur Antiquité sainte, les nouveautez, & les inventions de toutes les Religions profanes.

16. Il ne faut que lire peu de lignes de nôtre vieux Testament, pour voir, comme nous avons déja veu, que le Diable n'a composé le Paganisme, que des larcins qu'il nous a faits. Ses fables sont controuvées sur nos Histoires; ses Oracles sur nos Revelations; ses Ceremonies sur nos Mysteres; ses Metamorphoses sur nos Miracles.

17. Ce n'est pas d'aujourd'huy, qu'on remarque, que cét Esprit d'erreur & de mensonge, ambitieux des honneurs Divins, a si fort affecté de copier les choses de Dieu pour les transporter dans ses affaires, qu'il n'a presque rien laissé de Sacré, qu'il n'aye ingenieusement exprimé dans les sacrileges des Idoles. Ce que Tertullien, entr'autres, a observé Cæterùm si Numæ Pompilij superstitiones reuoluamus, si

observé dans les superſtitions de Numa Pompilius, qui a été le plus ancien Inſtituteur des Loix de la Religion Romaine dans l'Idolatrie, inſtruit par le commerce de la Sorciere Ægeria. C'eſt-là, où ce Docteur dit que le Diable paroiſſoit manifeſtement avoir trauaillé avec un ſoin exact & curieux, à contrefaire juſqu'aux plus menues obſeruances du Leuitique des Iuifs.

Sacerdotalia officia, inſignia & priuilegia ſi ſacrificalia miniſteria & inſtrumenta, & vaſa ipſorum ſacrificiorum ac piaculorum, votorum curioſitates conſideremus: nónne manifeſtè diabolus moroſitatem illam Iudaicæ legis imitatus eſt? *Tertull. l. de præſcript. ad uerſ. hæret.*

18. Nous avons donc une Foy plus ancienne que les Fables des Infideles; puiſque nous avons montré, qu'elles ont fait leurs Heros, de nos Hommes Illuſtres; leurs Demy-Dieux, de nos Patriarches: comme leurs Genies, de nos Anges; & leurs Dieux mémes, de nos Diables.

19. Que s'il eſt vray que leurs Poëtes, Autheurs de toute la Fable, ne ſont que les ſinges de nos Prophetes, & les corrupteurs de nos Hiſtoriens; il ſeroit bien auſſi facile de juſtifier, que leurs Philoſophes ne ſont que de mauvais apprentifs de nos Theologiens. Cela ſe peut voir, en comparant l'origine des Sciences Humaines, avec l'origine de nôtre Religion; car il faut donner quelque choſe à l'humeur des Sçavans du ſiecle. Mais ſi faut-il auſſi en méme temps les forcer d'avoüer, qu'il n'y a point d'Antiquité dans toutes les Sectes & dans tous les Partis, que les Lettres, & les Ecoles ont jamais formez dans le monde, qui arrive à l'Antiquité de la Doctrine, & de l'Egliſe des Chreſtiens.

CHAPITRE VNZIE'ME.

Que la Doctrine Chreſtienne eſt plus ancienne, que toutes les Sciences, & premierement plus que la Philoſophie.

1. POur prendre cette matiere dans ſa ſource, nous devons ſuppoſer, que Dieu avoit fait le premier Homme également ſçavant & innocent; & que quand il deſobeyt à Dieu, ſa ſcience fit nauffrage avec ſon innocence. Car en perdant les delices du Paradis, & l'immortalité de ſon corps, il perdit auſſi les privileges & les lumieres de ſon eſprit. Qui veut ſçavoir le détail de cette perte, ſe doit ſouvenir que les Richeſſes ſpirituelles de l'Ame raiſonnable, qui l'annobliſſent & la relevent par deſſus la nature des autres animaux, conſiſtent en trois ſortes de biens, dont le ſeul homme eſt capable; qui ſont le bien Intellectuel, le bien Moral, & le bien Theologique.

2. Le bien Intellectuel, comprend toutes les connoiſſances, qui ſe peuvent acquerir par la Meditation, par la Diſcipline, par l'Eſtude, & par l'Experience; comme les Sciences, les Arts & les induſtries, qui ſont les threſors, & les ornemens de la partie intelligente. Le bien Moral, comprend toutes les loüables habitudes de la Prudence, & des autres Vertus, qui moderent les paſſions brutales, & reglent les mouvemens vicieux, & qui diſpoſent & accoûtument les volontez des Hommes à faire des

des actions iustes, genereuses, honnêtes, vtiles au public, & dignes d'un esprit raisonnable. Le bien Theologique, comprend les Lumieres & les Revelations des Mysteres & des Preceptes divins, pour connoitre ce que Dieu veut des Hommes; les inspirations & les secours surnaturels, pour rendre l'obeyssance & le service que les Hommes doivent à Dieu.

3. Or il est certain, Theophron, que le peché d'Adam a dépoüillé l'Esprit humain de tous ces biens ensemble, quoy que diversement. C'est ce Prodigue debauché, qui a dissipé tout son patrimoine, loin de Dieu son Pere. Il luy est pourtant demeuré quelques reliques de son debris. Car dans cette pauvreté generale de son ame, aussi bien que dans la nudité de son corps, Dieu en luy ôtant les dons de sa Grace, luy laissa les droicts de sa Nature; c'est à dire, la raison & le franc-arbitre, pour reparer, comme il pourroit, quoy que miserablement, sa nudité exterieure, & sa pauvreté interieure. Il a encore les mains de reste avecque ses sens, pour gaigner sa vie, & sa nourriture, en travaillant & labourant la terre, & pour se faire des habits, & des deffences à couvrir son corps, exposé à toutes les iniures. Il luy reste de méme, de toutes les tristes ruines de sa fortune un entendement & une volonté, pour acquerir les Sciences Humaines, & pour s'appliquer à l'ordre de la vie civile; c'est à dire, pour contenter en quelque sorte son appetit affamé de sçavoir, & pour habiller de quelque ornement naturel une ame, qui se trouvoit au monde toute nuë.

4. Mais tout cela ne se peut faire desormais, qu'à la sueur du visage d'Adam & de ses descendans; c'est à dire, avecque douleur & travail: car pour me servir des paroles de S. Augustin, *Que veulent dire ces terreurs de tant de sortes, qu'on employe pour detourner les enfans de leurs mauvaises inclinations? Pourquoy les Pedagogues & les Regents? Pourquoy les ferules & les foüets? Pourquoy les verges, & cette discipline, qui selon la sainte Escriture ne doit jamais étre éloigné du fils bien aymé, de peur qu'il ne croisse sans étre dompté, & qu'étant devenu dur, on ne puisse le dompter qu'à grande peine, ou qu'on ne le puisse plus du tout? Que fait on par toutes ces peines, si ce n'est qu'on tâche de vaincre l'ignorance, & de brider la mauvaise convoitise; deux maux avec lesquels nous vivons en ce siecle? En effet d'où peut-il venir, que nous avons de la peine à nous souvenir, & nous oublions sans peine? Que nous n'apprenons qu'à force de travail, & nous ne sentons point de travail à ne rien sçavoir? Que nous auons bien du mal à étre habiles, & nous sommes paresseux, sans qu'il nous en coûte rien.*

Quid enim sibi volunt multimodæ formidines, quæ cohibendis paruulorum vanitatibus exhibentur? Quid Pædagogi? quid magistri? quid ferulæ? quid lora? quid virgæ? quid disciplina illa, qua Scriptura sancta dicit, dilecti filij latera esse tundenda, ne crescat indomitus, domarique iam durus,

5. Tous ces supplices de nos années pueriles, & tous les tourmens domestiques, que nous sentons depuis dans nos études, quand nous sommes plus âgez, sans parler des peines publiques, établies par les Loix aux crimes des méchans, nous prêchent les difficultez étranges, qui sont demeurées à la Nature Humaine; seulement pour acquerir & pour conserver quelques chetives restes des biens purement naturels, que l'homme a perdus: C'est à dire, pour obtenir, & pour retenir quelques petits rayons de science, ou quelque legere teinture de bonnes mœurs. Car pour

les

les biens Theologiques & surnaturels, il n'y a point de moyen, ny d'esperance, de les avoir par nos propres forces. Celuy, qui nous les a ôtez par sa Iustice, est le seul, qui nous les peut rendre par sa misericorde, quand nous y avons renoncé par nôtre crime.

aut vix possit, aut fortasse non possit? Quid agitur his pœnis omnibus, nisi vt debelletur imperitia & praua cupiditas refrænetur, cum quibus in hoc sæculo viuimus? Quid enim est, quod cū labore meminimus, sine labore obliuiscimur: cum labore discimus, sine labore nescimus: cum labore strenui, sine labore inertes sumus. *Aug. tom. 5. lib. de 22. Ciuit. cap. 22.*

6. I'ay avancé ces considerations, Theophron, pour venir par le droit chemin à la vraye antiquité des sciences humaines, & de la Foy Divine. Car il faut dans le bon ordre connoître la façon, dont le premier Sçavant a perdu tout d'un coup cette facilité originelle de sçavoir toutes choses, auparavant que nous cherchions le temps, auquel ses Enfans ignorans ont depuis tâché peu à peu de ramasser les debris, ou de r'allumer les étincelles des sciences perduës dans le cours des siecles.

7. Or il est sans doute, qu'encore que la premiere de toutes les sciences, qui est la Theologie, soit la premiere perte que le genre Humain devroit avoir faite; Dieu pourtant par une bonté admirable, qui reluit au milieu de sa severité n'a pas voulu éteindre tout à fait cette lumiere: mais deliberant de sauver encore l'homme criminel par la voye de la Redemption, il a voulu conserver cette Doctrine inspirée perpetuellement dans le monde. Car parmy les tenebres universelles de l'ignorance & de l'impieté, qui ont aveuglé depuis toute la terre, il s'est toûjours reservé quelques Fideles, qui ont honoré son nom, qui ont gardé son Alliance, qui ont sceu l'Art d'appaiser sa Iustice, & n'ont pas oublié ses Preceptes.

8. En effet Adam, quand il fût dépoüillé de la Iustice originelle, ne perdit point avec elle, la Foy, ny la memoire de toutes les Revelations, & des Loix du service de Dieu, qui luy avoient été enseignées. Mais durant sa longue & Prodigieuse Penitence de neuf cens ans, il passa tous ces tristes siecles de larmes dans l'esperance de sa remission par les merites du Mediateur promis à sa Race, vivant, & apprenant à ses enfans de vivre selon les regles qui luy demeuroient imprimées dans l'ame, écrites interieurement de la main de son Createur.

9. Cette impression s'appelle Loy de Nature, laquelle excitée par l'inspiration continuelle du S. Esprit, & entretenuë par la tradition des Parens, & par la succession des Enfans, a passé de Generation en Generation, comme un flambeau donné de main en main. Et c'est ce qui doit nous representer l'Eglise de tout temps semblable à cette femme forte de Salomon, dans la Maison de laquelle la lumiere brûle toutes les heures de la nuict. La premiere Foy d'Adam ne s'est jamais universellement amortie le long des siecles les plus tenebreux.

Non extinguetur in nocte lucerna eius. *Proverb. vlt.*

10. Il n'y a plus donc à douter, que la Theologie, c'est à dire, la science du salut des hommes & du service de Dieu, ne soit la plus ancienne, comme la plus immuable de toutes les Sciences; comme elle est un present de Dieu, & non pas une acquisition des hommes, elle a precedé toute invention & tout art, & s'est conservée par inspiration, & non pas par étude. Les autres disciplines, qui dependent du travail de l'Esprit, sont plus sujettes à perir, que cette Sapience, qui vient du Saint Esprit. Il est plus aisé de croire, que d'étudier: comme il est aussi plus necessaire

pas s'étonner, si la doctrine du Ciel a demeuré toûjours quelque part saine & entiere parmy les hommes depuis sa premiere infusion; au lieu que les connoissances humaines se sont bien-tôt éclipsées, & tardent long-temps à revenir au monde, & à se perfectionner à cause de leurs difficultez, & des tenebres de nôtre Esprit, & des negligences de nôtre courage.

11. Mais avec cela, Theophron, quand il faudroit rechercher encore le dernier fonds, & la source primitive des sciences, nous trouverions au bout une antiquité plus profonde, que toute celle des Histoires connuës, & qui est jointe avec l'Antiquité de nôtre Foy. Il est vray, qu'il est à supposer icy, que les sciences ont eu deux commencemens, ou plûtôt, que comme le Genre Humain a commencé en sa Creation une fois par Adam, & a été rétably en son renouvellement une autre fois par Noë: Ainsi les Connoissances, les Arts, & les Lettres Humaines, ont une institution éloignée de la naissance du premier Monde crée & une invention moderne, en divers temps, & en divers endroits du Monde repeuplé? Aprés quoy nous avons à soûtenir, qu'en tout sens les premiers Sçavans de l'Univers, ont été les premiers Patriarches de nôtre Religion. C'est ce qui ne seroit pas difficile à prouver, puis que l'Egypte méme, qui se vante faussement de la vanité de ses anciennes Ecoles, & qui autrefois a reproché justement à la Grece, qu'elle ne pouvoit montrer une science qui eust les cheveux blancs. Cette Egypte, dis-je, si sçavante n'est rien elle-méme, qu'une Ecoliere des Enfans de Noë, ou des Enfans d'Israël.

12. Car pour commencer entre toutes les disciplines par celle qui porte un nom plus celebre, & qui s'appelle Philosophie: [a] *Cette espece d'étude n'a commencé en ce pays-là*, comme dit S. Augustin, *què du temps de ce Mercure, qu'on a nommé Trismegiste; à la verité long-temps devant les Sages, & les Philosophes de la Grece; mais aussi long-temps apres Abraham, Isaac, Iacob, & Ioseph, puis que c'est encore depuis Moyse. Car au méme temps que Moyse nâquit, on trouve qu'Athlas, ce grand Astrologien, frere de Promethée, étoit en vie, qui fut l'ayeul maternel du vieux Mercure, de qui ce Mercure Trismegiste a été le petit fils.* Et que peut-on dire aprés cela de la Philosophie d'Athenes & de Rome? La plus ancienne des Grecs par la confession de Porphyre méme, ennemy mortel des Chrestiens & des Iuïfs, n'est venuë pour le plus, que mille ans aprés Moyse. [b] Et un Poëte Romain a dit, que cette profession avoit été portée à Rome, comme chose nouvelle avec le Poivre & les Palmiers.

13. Pour si peu que nous interrogions les plus Nobles Autheurs, & les Chefs des plus sçavantes Sectes, ils deposeront, comme ils ont veu naître au monde cette Science, & nous montreront, s'il faut dire ainsi, son Berceau, & ses Maillots. [c] Aristote, qui se peut appeller le Tyran de l'Empire des Sciences; & le Souverain Potentat du raisonnement moderne, nous dira que les Anciens Philosophes ont bien trouvé quelques veritez importantes, mais qu'elles leur ont échappé de la bouche ou de la

[a] Nam quod attinet ad philosophiam, quæ se docere profitetur aliquid vnde fiant homines beati, circa tempora Mercurij, quem Trismegistum vocauerunt, in illis terris eiusmodi studia claruerunt: longè quidem ante sapientes vel Philosophos Græciæ: sed tamen post Abraham, Isaac, Iacob, & Ioseph, nimirum etiã post ipsum Mosen. Eo quippe tempore, quo Moses natus est, fuisse reperitur Athlas ille magnus Astrologus Promethei frater, maternus auus Mercurij maioris, cuius nepos fuit iste Trismegistus Mercurius. *Aug. t. 5. l. 8. de Ciu. c. 39.*

[b] Sapere ve-

bi cum pipere & palmis venit. *Pers. Sat.*

cap. 1. Metaph. 6. Metaph. c. ult.

Quare etiã quædam nũc artes expoliuntur. Nũc etiam augescunt, nunc addita naui gijs sunt. *Multa modò organicis melicos pepere sonores.* Lucr. lib. 5.

Vt varius usus meditando extunderet artes, Paulatim & sulci frumenti quæreret herbam. Et silicis venis abstrusum excuderet ignem; Tunc alnos primum fluuij sensere cauatas; Nauita tum stellis numeros, & nomina fecit, Pleiadas, Hyadas, claramque Lycaonis Arcton. Virg. Georg. 1.

Nondum sunt mille anni ex quo initia sapientiæ nota sũt. *Seneca apud Lact.*

la plume, sans sçavoir ce qu'ils disoient, & plûtôt par avanture que par dessein. C'est pourquoy il ne fait pas conscience aussi d'attribuer leur Doctrine au hazard, plus qu'à la Science, & les compare à ceux qui vont à la guerre, sans avoir jamais fait des armes. Ils peuvent donner de bons coups en se demenant, mais par impetuosité, & non pas par regle.

14. Le méme Philosophe parlant de la perfection de la Metaphysique, & s'en voulant attribuer la gloire, nous asseurera que les Sçavans, qui l'ont precedé en un sens, ont tout dit; & en un sens n'ont rien dit du tout, parce qu'ils ont parlé obscurement. Ce qui l'a fait penser, que l'Ancienne Philosophie ressembloit au jargon des Enfans; qui begayent. Ils disent veritablement tous les mots que nous disons, mais ils les prononcent si mal, qu'on a de la peine à les entendre, jusqu'à ce que leur langue soit tout à fait dénoüée. Lucrece, Virgile, Seneque, Pline, & tant d'autres Autheurs, expriment encore plus clairement cette nouveauté, & content fort peu d'années depuis la naissance du sçavoir, & des premiers Sçavans jusqu'à leur temps. Les Poëtes s'accordent icy avec les Philosophes, qui parlent de l'enfance des Arts, comme d'une chose assez proche de leur temps, & de l'accroissement des Sciences inventées, qui se continuë de jour en jour.

15. Dites-moy, Theophron, s'il se peut rendre un témoignage plus exprés de la nouvelle invention de la Philosophie, puis que seulement environ le temps d'Alexandre le Grand, selon le sentiment d'Aristote son Maître, cette Science est comme sortie de ses Maillots. Elle a cessé de begayer, elle a commencé de bien former ses paroles, de se bien expliquer, & de se faire entendre. Mais pour découvrir tout d'un coup cette nouveauté, il ne faut que se souvenir, que toute la Philosophie profane vient de deux branches.

16. La premiere a été appellée Ionienne, à cause de Thales Milesien, qui en a été l'instituteur, & que Tertullien appelle le Prince des Physiciens: de laquelle se sont formées depuis les quatre Sectes fameuses; l'Academique, fondée par Platon; la Peripatetique, par Aristote; la Cynique, par Antisthenes; la Stoïque, par Zenon. La seconde branche a été la Philosophie Italienne à cause de Pythagore, qui en a été l'Autheur, peut-être parce qu'il étoit Italien, ou parce que, quoy qu'il fust natif de Samos, il alla vivre & philosopher en cette partie de l'Italie, qu'on nommoit autrefois la grande Grece, & qui est aujourd'huy la côte du Royaume de Naples. Là, il acquit la reputation, qu'il n'a jamais perduë, méme aprés sa mort, puisque sa memoire luy a conservé le nom de Maître de la Philosophie. De son école sont sorties d'autres Sectes, comme celles des Epicuriens, & celle des Sceptiques, ou Pyrrhoniens. Or pour revenir à Thales reconnu Fondateur des plus anciennes familles des Philosophes, ne confesse-t'il pas luy-méme dans une epistre qu'il écrit à Pherecides alleguée par S. Clement Alexandrin, qu'il avoit appris ce qu'il sçavoit des Egyptiens. Il fut depuis imité par Platon, qui se mit à Heliopolis

polis sous la discipline d'un Egyptien, de l'Ecole de Trismegiste. Et vous avés tantôt veu, Theophron, que ces plus habiles Egyptiens ne sont que des Enfans, au pris de nos Patriarches, & que ce sont des Disciples de nos vieux Ancestres. *Aug. t. 5. l. 8. de Ciuit. c. 2.* Princeps Physicorum. *Tertul. Apol. aduer. hær.*

17. Quant à Pythagore, Fondateur de la seconde Philosophie, qui n'a paru au monde qu'au temps que les Iuifs sont revenus de la captivité de Babylone, tout le monde voit qu'il est venu trop tard, pour disputer la preseance à l'Antiquité de la sagesse Chrestienne. Bien loin de là, il n'a rien de solide dans toute sa Doctrine, qu'il n'ait puisé de nos sources. Ce qui est tellement vray, que Iosephe soûtient, qu'il doit les plus grandes richesses de la Philosophie à la Synagogue des Hebreux, & que la discipline Morale des Pythagoriciens n'est rien qu'une imitation de la Vie austere des Iuïfs Esseniens. Aussi est-il certain, non seulement que ce Philosophe avoit étudié sous les Egyptiens, sous les Arabes, sous les Chaldeens, & sous les Pheniciens, comme le témoigne Diogene, & les autres, qui écrivent de sa vie, mais qu'il habita long-temps au Mont-Carmel, où étoient les enfans des Propheres, où il apprit beaucoup de Mysteres, & de veritez divines de la Loy Mosaïque. Ce qui peut sans doute avoir donné lieu à Saint Ambroise de croire que Pythagore étoit Iuïf de naissance; & à d'autres Chrestiens de passer jusques-là, qu'ils l'ont tenu, quoy que faussement pour le Prophete Ezechiel. Cela pour le moins est bien constant, & attesté par Clement Alexandrin, qu'il s'étoit soûmis à la Circoncision entre les mains des Prêtres d'Egypte, pour être admis à la connoissance de leur secrette Doctrine, qu'ils tenoient des Hebreux. Clem Alex. lib. 1. Lib. 1. & 2. cõtra Apion. & l. 15. Antiq. Iud. c. 15. item L. 2 de Bellis Iud. c. 7. Clem. Alex. lib. 1.

18. Tant y a que la Philosophie des Payens doit en toute façon ceder le droit d'aînesse à la Sapience des Chrestiens, qui sont aujourd'huy les uniques heritiers, & les vrays enfans spirituels d'Abraham, & par consequent les Possesseurs legitimes & universels de toutes ses benedictions, puis qu'ils ont recüeilly les fruits de toutes ses promesses. Et c'est icy, où il faudroit bien s'étonner de cette merveilleuse & puissante Providence du Dieu d'Israël, Pere de nôtre Seigneur Iesvs-Christ, laquelle a fait subsister la verité de salut au milieu des mensonges, des fables; a fait passer la Theologie premiere infuse dans l'Esprit du premier homme, à travers les erreurs de tous les siecles, & a conservé la lumiere de sa Revelation parmy la longue nuit de l'ignorance universelle.

19. Car tandis que les Sciences humaines coûtoient si cher à trouver par toutes les Nations de l'Vnivers, il y avoit un peuple choisi en un petit coin de la terre, qui avoit en depost la Science de Dieu; *Vn peuple hereditaire*, parce qu'il venoit du Createur par Adam de Pere en Fils, sans discontinuation & sans vuide, *un peuple consacré & particulier à Dieu, un peuple separé de tous les peuples du monde, un Royaume Sacerdotal, une petite Nation composée d'amis de Dieu*, parce que Dieu ne luy celoit rien, qu'il luy confioit tous ses secrets, qu'il y établissoit sa residence, son Ecole & ses Oracles. C'étoit le peuple descendu de la famille d'Abraham, avec lequel Dieu Vt haberet populum hæreditariũ. *Deut. 4. 20.* Populus sanctus es Deo tuo, te elegit Dominus Deus suum,

vt sis ei populus peculiaris de cunctis populis qui sunt super terram. *Ibid. n. 6.* Tu enim separasti eos Tibi in hæreditatem de vniuersis populis terræ. *3. Reg. 3. 51.* Et vos eritis mihi in regnum Sacerdotale. *Exod. 19. 5.* Patribus tuis conglutinatus est Deus, & amauit eos, elegitque semen eorum post eos. *Deut. 10 14.* *Ierem. 13.*

Dieu avoit fait une si étroite liaison, qu'il ne s'appelloit que le Dieu d'Abraham & de sa race, jusqu'à dire à ses Descendans par le Prophete Ieremie: *Comme une ceinture est attachée sur les côtez de l'homme, j'avois ainsi joint à moy toute la Maison d'Israël, & toute la Maison de Iuda, afin qu'ils fussent mon Peuple, & mon Nom, & ma Loüange, & ma Gloire.*

20. Où voit-on ailleurs, Theophron, qu'il se soit jamais trouvé un peuple entier tout Iurisconsulte? des Enfans, & des Femmes tous Philosophes? Des Laboureurs & des Bergers tous Theologiens? Et c'est pourtant ce que nous pouvons dire des Israëlites, Peres & Predecesseurs des Chrestiens? Car tandis que les autres hommes vivoient comme des bêtes, ceux-cy conversoient avec les Anges. Les Romains étoient encore à naître, & les Grecs étoient encore des Sauvages, qui se nourrissoient de glands & de racines, lors que ceux-cy mangeoient de la Manne du Ciel, & ne vivoient que des miracles. Les plus polis du Genre Humain ne connoissoient ny Loix, ny Polices, & les plus grossiers de ceux-cy sçavoient par cœur la Loy de Dieu, & les Regles de son service.

21. Où étoient les Philosophes du temps que Dieu commandoit à Abraham de quitter son païs de Chaldée, ou de sacrifier son Fils Isaac sur la montagne de la Vision? Où étoient les Academies, les Lycées, les Portiques, & toutes les Ecoles, du temps que Dieu parloit à Moyse dans la nuée, & parmy les éclairs & les tonnerres de Sina? Où étoient les Loix, les Codes, & les Digestes, du temps que Dieu écrivoit sur la pierre les dix paroles de son Decalogue? Certes le monde n'a point d'antiquité, qui n'avoüe que la premiere Doctrine, la plus ancienne Iurisprudence, & la plus vieille Morale, c'est la Tradition d'Abraham, & la Loy de Moyse; c'est à dire, la Sagesse & la Theologie des Hebreux.

CHAPITRE DOVZIE'ME.

Suite du même Discours, & vne Digression; comme la plus ancienne Doctrine des Hommes Sçavans, est non seulement Moderne, mais puerile & vaine, au pris de la Doctrine Chrestienne.

1. VEritablement il y auroit de l'enfance, & de la honte de s'amuser davantage à cette comparaison. Car, que faisons-nous icy, quand nous nous informons de l'Origine des Etudes, & de l'Antiquité de tout le sçavoir, si ce n'est que nous cherchons depuis quand, l'usage du Compas, de la Regle & des Gettons, est parmy les hommes? Quand est ce, que les Syllogismes & l'Enthymeme sont venus au monde? S'il y a long temps que l'Exorde, la Narration & l'Epilogue se sont introduits dans la Societé Humaine? Depuis quand ont commancés les tours de passe passe? En un mot, depuis quel temps on perd le temps serieusement, & on se tourmente l'esprit par methode & par regles?

2. En

2. En effet, en comparaison de cette Divine Sagesse de nos Anciens, qu'ont été toutes les sciences des Gentils, que des vanitez, ou des curiositez, ou des afflictions d'esprit, les unes méchantes, les autres superfluës, & toutes penibles, & incertaines? Platon loüant tant qu'il peut les Philosophes, & Ciceron apres luy, disent que ce sont *des hommes justes, & incapables de pecher, parce qu'ils s'employent à la recherche de la verité, & qu'ils méprisent les choses que les autres hommes souhaittent si ardamment, & pour lesquelles la coûtume est de faire des querelles, d'inventer des procez, & de prendre les armes.* Voilà un grand eloge, mais de quelle justice parle-t'on? De quelle verité? De quelles choses méprisées?

Cicer de off. l. 1.

3. Toute l'innocence des Philosophes, Theophron, étoit de garder les Loix de leur païs, aussi bien à l'égard du culte de Dieu, qu'à l'égard du commerce des hommes. Loix, qui souvent étoient honteuses & injustes, comme generalement entre plusieurs autres, celles de toute l'Idolatrie, de sacrifier à des Dieux débauchez, adulteres, & meurtriers. Celles de douze Tables en Grece, l'Origine du Droict Civil Romain, qui permettoit aux Creanciers de couper en pieces le corps vivant d'un Debiteur insolvable; à un Pere de vendre son fils jusqu'à trois fois; & à un mary de tuer sa femme pour avoir beu du vin, ou fait faire de fausses clefs. Celles qui faisoient mourir tous les serviteurs d'une maison, si l'un d'eux avoit tué son Maître, parce que le Maître avoit été mal gardé. Celles de Lacedemone, qui approuvoient le larcin, comme une bonne prise, pourveu que le larron ne fust point pris sur le fait.

Xenophon, *memorab.* 5. rapporte un Oracle par lequel il est ordonné d'adorer les Dieux selon les loix de châque ville.

4. Les plus honnêtes gens & les plus sages faisoient gloire & devotion de garder ou d'approuver ces Loix, ou semblables, ou encore pires, soit en matiere de Religion, soit dans la vie civile: & c'étoit-là ces impeccables de Platon: c'étoit ces Saints de l'ancienne Grece & de la vieille Rome. Faut-il demander aprés cela, pourquoy S. Paul a dit de telles Gens, qu'ils tenoient prisonniere la verité dans l'injustice? ils connoissoient par la lumiere naturelle ce qui étoit injuste, & ils le pratiquoient, non seulement sans scrupule, mais avec loüange, comme juste: Au lieu de suivre le conseil de la raison contre le desordre de la coûtume. Ils aymoient mieux vivre en fous, & en méchans, en faisant comme les autres; que corriger des mauvaises Loix par une meilleure vie.

5. Supprimer ainsi une verité, & comme trahir la conscience, & manquer de courage, n'étoit-ce pas tenir dans les fers la science captive sous la tyrannie de l'impieté; puis qu'ils authorisoient, ou par leur exemple, ou par leur approbation, ou par un lâche silence, ce qu'ils condamnoient par jugement, ou par discours, comme Saint Augustin disoit de Seneque? Mais il n'est pas besoin de leur faire faire cette honte, ny par un Apôtre, ny par un Docteur Chrestien. Les Payens se font eux-mémes leur procez, les uns aux autres. Les Indiens ont reproché autrefois aux Grecs, ce que nous leur reprochons. Car c'est ce que vouloit dire à sa mode ce Gymnosophiste Demdamis aux Ambassadeurs d'Alexandre, quand il leur advoüa, *qu'il avoit oüy parler du nom de leur Pythagore, & des*

Colebat quod reprehendebat, laudabat quod arguebat; quod culpabat adorabat. *De Civit. lib.*

Se inaudisse quidem ali-

quid de nomine Pythagoræ, & aliorum sapientum è Græcia & credere illos fuisse viros magnos: vitio tamen laboraffe, quod scilicet nimia in reuerentia & veneratione habuissent vim quampiam phantasticam, quam legem & morem vocitabant. *Q. Curt.*

autres Sages de la Grece, & qu'il croyoit bien, qu'ils avoient été des grands hommes: mais qu'il y trouveroit ce notable defaut, d'avoir eu trop de respect, & de veneration, pour ie ne sçay quoy d'imaginaire, qu'ils appelloient Coutume & Loy.

6. Quant aux veritez que les Philosophes font profession de tant chercher, passent-elles plus avant, que l'observation de quelques lignes, la proportion de quelques nombres, l'harmonie de quelques tons, la fabrique de quelques argumens, ou la subtilité de quelques dilemmes? Et pour debiter ce genre de marchandise si inutile à la Republique, faut-il, disoit Seneque, quand il vouloit parler franchement de ses maîtres Stoïciens & de ses compagnons de secte, porter une mine triste, se faire le visage blême, composer sa gravité, & laisser croître sa barbe?

Hoc est, quod tristes docemus & pallidi.

7. Pour cela, falloit-il partager les Sçavans de la Grece en tant d'Ecoles, déchirer les Ecoles en tant de partis, subdiviser les partis en tant de factions, inventer tant de procés d'esprit, & livrer tant de batailles de langage, pour des paroles contestées, ou pour des choses qui n'en valent pas la peine, & qui au bout ne sont que des bagatelles ingenieuses? Et comme leur reproche un des leurs, pour cela s'enfler de vent comme des ballons, faire vanité d'un babil inutile, allumer la bile, crier allarme, concevoir des haines & des envies, se faire une cruelle guerre par bandes, & appeller cela Sagesse, sçavoir, Philosophie?

Timon Phliasius apud Clem. Alex. strom. 5. Euseb. præpar. in fine Theodoret. 2. aduers. Græc.

8. Enfin voyons ce que méprisent les Professeurs de cette Philosophie si fort vantée. Quelqu'un peut-être jette son argent dans la mer, & les autres fuyent les affaires publiques, & renoncent aux charges de l'Hôtel de Ville, pour avoir le loisir d'étudier les Eclypses du Soleil & de la Lune, les atomes, les idées, les nombres, ou le flux & reflux de la Mer.

9. Est ce là donc tout ce qui les rend si dignes de veneration? Nos anciens Philosophes, qui sont nos Patriarches ne font pas tant de bruit, & travaillent à un étude qui a plus de solidité, & moins de pompe. Le commencement de leur sagesse c'est la crainte du Seigneur: ils n'étudient que la connoissance, & le service d'un seul Dieu, ils ne reçoivent aucune institution, ny aucun precepte, que de luy. Ils font gloire d'être disciple de celuy-là seul, dont ils sont Adorateurs. C'est de sa main qu'ils reçoivent une loy, qui enseigne à chacun son devoir, qui est la regle de la conscience & la conduite de la police, qui enseigne la probité aux particuliers, & la justice au public. Les Roys ne la perdent jamais de veuë, les Prêtres la portent autour de leur front, le peuple l'entend lire tous les jours du Sabbat, les enfans l'apprenent de leurs Peres, les serviteurs l'écoutent de la bouche de leurs Maitres, les Domestiques la lisent sur les murailles des Logis, les Etrangers la trouvent écrite sur les portes. Leur Philosophie consiste à bien vivre, & non pas à bien argumenter; à faire des bonnes actions, & non pas de grands discours; & pour user des termes de Saint Augustin, à obeïr, & non pas à disputer.

Diuino intonante præcepto obediendum est, non disputandum. *Aug. to. 5. l. 1. de ciuit. c. 32.*

10. S'ils

10. S'ils ont à demander conseil, ils ne consultent que les Oracles d'un seul Inuisible; s'ils ont à combattre, ils ne font que les guerres d'un seul Tout-puissant; s'ils ont quelque esperance au monde, ils n'esperent qu'aux promesses d'un seul Fidele. Et si vous leur demandez, qui est ce Maitre unique qu'ils consultent avec tant de pieté, pour qui ils combattent avec tant de vaillance, en qui ils esperent avec tant de foy? Ils ne vous diront pas, que c'est un inventeur du syllogisme ou des atomes; ny un Autheur, qui leur promet la quadrature du cercle, ou le mouuement perpetuel; ny un subtil, qui leur enseigne à soudre des questions, ou à déchiffrer des Enigmes. Moins encore diront-ils, que c'est le premier, qui s'est avisé de labourer la terre, ou de faire le pain ou le vin; non plus que le premier Tisserand, ou le plus ancien Forgeron; ou celuy qui a inventé le premier le moyen d'arracher les dents, ou de lâcher le ventre; ou qui a enseigné une herbe à guerir les vlceres, ou à arrêter la seignée du nez; ou quelque autre artisan, qui a trouvé un mêtier commode à la vie. Ce sont là les obiects de la devotion & de l'estime des autres Nations.

11. Mais ce peuple tout Philosophe & tout sage, dont il parle, vous dira d'un ton plus sublime & plus noble, que son Fondateur & son Legislateur est celuy, qui avec le souffle de son haleine a inspiré la raison avecque l'ame dans le corps du premier homme; que c'est celuy qui a fait la nuit & le iour, & qui a formé l'Aurore & le Soleil; que c'est celuy qui a creusé les abysmes, enflé les montagnes, & suspendu toute la masse de la Terre entre deux airs; que c'est celuy qui va chercher le foudre dans le ventre de la nuée, & le tire comme une coleuvre entortillée; que c'est celuy qui a marqué les bornes aux flots de la Mer, & leur a defendu de passer au delà de ses lignes; que c'est celuy qui arme & desarme les conquerans; qui donne sa malediction aux sceptres, quand il luy plaît; qui brise les couronnes, & ôte la respiration aux Potentats, qui pensent luy faire resistence.

12. Il n'y a que luy, duquel Israël confesse tenir tout ce qu'il sçait, comme tout ce qu'il a & tout ce qu'il est: & l'abtegé de sa science, est, qu'il faut aymer ce seul Dieu, sur toutes choses, & tous les hommes, comme soy-méme. Ce seul mot comprend plus de verité & de Philosophie, que tous les Mysteres des Mages de Chaldée & de Perse, toute la cabale des Egyptiens, toute la doctrine des Brachmanes & des Gymnosophistes Indiens, toute la tradition des Druides, tout le babil des Grecs, & toute la politesse des Romains, qui dans une infinité de paroles ne contiennent pas une goutte de pieté, & qui parlent avec tant de chaleur des controuerses de neant, & font si rarement & si froidement mention des veritez de Dieu & de la Religion, qu'il paroît bien qu'il ne leur importe guere de connoître ou d'aymer Dieu. Et la merveille est, que de la sagesse profane & inutile, la Grece en plusieurs siecles, n'a peu conter, que sept sages, *autant que le fleuve du Nil a d'embouchures*, comme dit un Poëte en se moquant, & au bout avecque le temps quelques familles des Philosophes. *Quot diuitis ostia Nili. Iuuenal.*

13. Ie

13. Ie ne dis point icy, que dans ce petit nombre de Sectes, qui s'attribuoient la possession de la sagesse, ie voudrois Theophron, que vous me trouvassiez un seul chef de ceux qui ont été les plus loüez du consentement universel de l'Antiquité, & que nôtre S. Paul appelle les Princes de ce siecle, lequel fût sans reproche, sans tache & sans infamie. Comme un homme sans emportement & sans colere; ce ne sera, Theophron, ny leur divin Platon, ny le fameux Aristippe; le Sçavant Aristote, ny le sobre Epicure; le severe Zenon, ny le celebre Theognis; ce ne sera pas aussi, ny le patient Diogene, ny Socrate méme.

1. Cor. 2 & 3. Porphyr. apud Cyryll. 6. aduers. Iulian Athenæus l. 3 & 13. Laërt. Lactant. Theogn.

14. Mais de nôtre sagesse primitive, nous fournissons un peuple entier d'autres Philosophes & d'autres Sages; des armées completes de Theologiens, qui sçavent & gardent ce que Moyse leur a enseigné, ce que Platon & Aristote ont ignoré, qui méprisent leur vie mortelle pour conserver leur divine alliance, qui sont prêts à perir, plûtôt que d'adorer un Dieu étranger; qui se méprisent eux-mémes, pour rendre honneur à Dieu seul.

15. Or il est bien aisé de voir, qu'une telle doctrine, qu'une si noble verité, une si forte impression, n'est pas une opinion introduite depuis peu au monde; puis qu'elle étoit en sa vigueur, devant qu'il y eût encore un nom de Rome, & devant qu'on fit aucune mention d'Athenes en toute la Terre. Aussi quelle autre Nation, que celle des Hebreux, a retenu constamment & inviolablement l'unité du vray Dieu, la tradition de son Culte, & la narration de tout son Commerce, & de sa Communication avecque les hommes dans toute la suitte des Temps? Et cela malgré les Moqueries, les Mêpris, & les iniures des voisins & des Etrangers; malgré les Aversions & les Maledictions de toutes les Nations; malgré les Persecutions, les Oppositions, les Tourmens, & les Supplices, avecque lesquels les Potentats & les Satrapes Babyloniens, Medes, Persans, & Grecs, ont essayé de changer leurs opinions & leurs devotions.

Hecatœus, de Iudæis, qui ante Alexandri tempora floruerunt. Apud Iosephum contra Appion.

16. Qu'on cherche dans les Archives des Roys, dans les vieux titres des Empires, dans les Chronologies des siecles, dans toutes les Annales du monde, parmy les païs les plus polis & les mieux policés, entre les remarques de ceux qui sont les plus curieux de garder les memoires de leur origine, & de leur progrés, de leurs loix, & de leurs affaires: Se trouvera-t'il ailleurs que parmy nous, qui succedons aux Iuifs, une Histoire Sainte & Religieuse, où il ne soit traité que du procedé perpetuel de Dieu à l'égard du Genre Humain, & des hommes envers Dieu? Vne Relation ponctuelle, prise depuis la naissance de l'Vnivers, & la Creation du premier Homme, & poursuivie d'un fil continu, & comme un espace de Iournal de tout ce qui s'est passé de divin, depuis qu'il y a un Monde & des Ames.

17. Quel autre peuple y a-t'il sur la Terre, qui soit si bien averty, si plainement instruit, si soigneusement informé? *Non* (s'écrie iustement David) *Dieu n'a pas traitté de la sorte aucune de toutes les Nations, & ne leur a pas manifesté ses Iugemens.* C'est pourquoy les Vers de la Sybille ont nommé

nommé avec raison les Iuïfs, *Race divine, bien-heureuse, celeste.* Orphée méme, un des plus anciens Poëtes, & Philosophes Grecs, apres avoir dit, qu'il n'y a qu'un Dieu, qui a tout fait, & qui conserve tout, adjoûte, que *jamais homme ne l'a connu, qu'un Chaldeen d'extraction.* C'est à dire aux sens de quelques-vns, nôtre Abraham, & des autres, nôtre Moyse: Encore que quelques Platoniciens l'entendoient de Zoroastre, qui toûjours a été un petit fils de nôtre Noë. Et l'Oracle d'Apollon, c'est à dire l'esprit méme de mensonge, forcé par la puissance de Dieu de témoigner une verité qu'il ne pouvoit ny supprimer ny dissimuler, a confessé, comme mal-gré luy, comme à la gêne, que *les Chaldeens & les Hebreux avoient seuls la sagesse en partage.*

Ιουδαῖοι μακάρων Θεῖον Γένος οὐρανιώνων.

Μοῦνοι Χαλδαῖοι Σοφίαν λάχον, ἠδ' ἄρ Ἑβραῖοι. Αὐτόχθονες.

18. Ainsi donc la plus visible difference, qu'il y a de cette Divine connoissance d'avec la Philosophie, & toute les sciences communes; c'est que les années, l'experience & les hommes ont découvert, acquis, & amplifié les autres sciences, au lieu que la connoissance des choses de Dieu a été infuse immediatement de Dieu, avec le souffle, qui anime le limon, dont il forma le premier homme. Depuis la fidelle Tradition, secouruë de l'inspiration Divine, l'a long-temps conservée dans la succession des Enfans de Dieu. Et enfin la Sainte Ecriture l'a remise devant les yeux des hommes, qui l'avoient effacée dans leurs cœurs; *Et dans cette ancienne Ecriture, comme dans une riche miniere, la curiosité des Philosophes, & de tous les gens de Lettres, comme d'un Tresor public de sa Sagesse, a tiré tout ce qu'il y a de verité, & de saine Doctrine, dans les Ecoles qui sont venuës depuis.*

Et hoc mihi proficit antiquitas præstructa divinæ Litteraturæ, quo facile credatur Thesaurum eam fuisse posteriori cuique sapientiæ. *Tertull. in Apolog.*

CHAPITRE TREIZIE'ME.

Que la Theologie des Chrestiens est plus ancienne que les plus vtiles, & les plus curieuses Sciences du monde, comme la Medecine, Mathematique, & autres.

1. ARistote a dit judicieusement, que les meilleurs Inventeurs des Arts, & leur plus grand secours, c'est le Temps. C'est pourquoy comme il est necessaire, qu'un homme étudie à loisir depuis son enfance devant que de devenir sçavant, il a fallu de méme que le monde Vniversel ait eu beaucoup de temps pour trouver les Sciences, & encore plus pour les perfectionner. Celles qui sont les plus necessaires à la vie, ont été les premieres trouvées; parce que la necessité est la premiere, & la plus habile Maîtresse d'Ecole. La commodité, le plaisir, le hazard & le loisir ont apres inventé ou rencontré les autres, que S. Augustin appelle *Volontaires*, dont les unes sont *Superfluës*, parce qu'elles ne servent, qu'à exercer l'Esprit, & les autres *Pernicieuses*, parce qu'elles le corrompent.

Tempus artium inventor, atque adiutor bonus. 2. *Eth.* 7.

To. 5 l. 22. de Ciuit. c. 24.

2. Diodore de Sicile écrit, que la Medeçine nâquit premierement en

Egypte ; & il est aisé de voir, que ce fut par une longue observation. On s'avisa d'abord, que les animaux cherchoient par instinct naturel des herbes, qui leur étoient salutaires. Ces herbes à leur exemple furent appliquées pour remedes aux corps humains. Apres cela quelques hommes en éprouverent d'autres, ausquelles ils donnerent leurs noms ; comme encore aujourd'huy, certaines fleurs & certains simples portent les noms des Fleuristes & des Herboristes, qui les ont transportez d'ailleurs, ou qui les ont cultivés les premiers.

Herod. l. 2. 3. En suite, comme dit Herodote, l'un sçavoit quelque secret pour le mal des yeux ; un autre se mêloit seulement des maux de la tête ; quelques autres pansoient les indispositions des pieds, comme il se trouve encore en tous pays des personnes, & des familles méme, qui ne se mêlent, que de remettre les membres démis, ou les ruptures des os. Et quand les maladies surmontoient l'industrie des particuliers, on ne faisoit que mettre les malades en pleine place, pour consulter le premier venu, & pour faire l'essay des receptes, que les passans leur apprenoient. Enfin quelques-uns depuis, & sur tous, Hippocrate, & d'autres comme luy, firent un recueil de tout ce que les Anciens avoient trouvé ; & des experiences de plusieurs ils formerent le corps d'un Art avec ordre & methode, & le fortifierent de regles d'Aphorismes, & de Prognostics. Cette science s'est enrichie dans le cours des années, comme un heritier de plusieurs successions par la mort des hommes.

4. Les parties de la Mathematique sont venuës encore plus lentement à leur perfection, que la Medecine. Car l'Arithmetique, & la Geometrie, qui s'enseignoient avec tant de soin aux Enfans d'Athenes, du temps de Platon, commencerent par la necessité de compter dans le trafic, & dans le commerce, & d'arpenter les terres dans les ventes, dans les achats, & dans les partages. Puis avec le temps, la meditation & l'oisiveté firent passer les esprits plus avant. Aristote a écrit, que les Mathematiques florirent premierement en Egypte, parce que de tout temps les Prêtres y étants exempts de toute charge, avoient tout loisir de vaquer à l'étude. Les Grecs par les voyages qu'ils firent parmi les Egyptiens, & particulierement les speculatifs, Eudoxe, & Pythagore apprirent d'eux des propositions plus notables. Et aprés ceux-là, Euclide, & ses semblables ramasserent toutes les Observations des Anciens.

Plato in Epinom.

5. L'Astrologie encore commença par l'experience des Laboureurs, qui premierement remarquerent le temps de leurs semailles par le cours frequent de la Lune, le plus familier, & le plus bas de tous les Astres. Puis on vint à observer de plus prés & au plus juste les revolutions de la Lune & du Soleil ; & les Eclypses de l'un & de l'autre. On passa à l'Etoile du Nort, à celle du Matin, & du Soir, qui sont observations attribuées par les Grecs à Thales, à Solon, & à Pythagore. Aprés ceux-là un Archimede recueillit les remarques de ceux qui l'avoient precedé, & en composa la Machine de sa Sphere. Long-temps depuis on a veu se perfectionner la grande Theorie des Planetes, l'artifice des Tables Astronomiques,

nomiques, & enfin l'usage de l'Eguille, de la Boussolle, & d'autres instrumens.

6. Mais qu'est-il besoin de parcourir toutes les autres vaines acquisitions de l'esprit humain, qui tourmentent les curieux, qui enflent les sçavans, qui étonnent les ignorans; mais qui ne consolent point les miserables, qui ne convertissent point les pecheurs, qui font bien des subtils, non pas des sages, & qui nous peuvent bien rendre plus doctes, mais non pas plus heureux ?

7. C'est un des grands déplaisirs & remords de S. Augustin, Theophron, d'avoir autrefois trop donné de temps & de soin à ces connoissances steriles pour Dieu, & purement humaines, *que plusieurs Saints n'ont jamais sceuës, & que tant d'autres sçavent qui ne sont pas Saints.* Nous n'en faisons mention icy, que pour montrer que la science de Dieu, qui sanctifie les hommes, c'est à dire l'art de bien vivre, & de vivre eternellement, n'est pas du nombre des Sciences & des Arts, qui dépendent de la vivacité d'un esprit ingenieux, & du secours du temps. Celles-cy naissent & meurent à mesure que les hommes sont studieux, ou grossiers, & selon qu'ils sont oisifs, ou occupez. Ce sont des accidens de l'ame raisonnable, qui vont & viennent sans détruire leur sujet. Ce sont des biens superflus, desquels le monde s'est passé fort long-temps; & la pluspart ne sont que des jeux spirituels, & des caprices divertissans, que les contemplatifs ont rendu recommandables & serieux par le plaisir qu'ils ont pris à les inventer, & par la peine qu'ils ont mise à les acquerir. Et sur tout, il n'y a pas une de ces industries, dont on ne reconnoisse ou une bête, ou un homme pour autheur. On sçait le temps & les lieux, où elles ont commencé : Nous avons toutes les dates de leur naissance, & toutes les circonstances de leurs accroissemens.

Displicet mihi, quòd multum tribui liberalibus disciplinis, quas multi sancti multùm nesciunt; quidam autem qui sciunt eas, sancti non sunt. *Aug. to. 1. l. 1. retract. c. 3.*

8. Mais il n'en va pas ainsi de la Science de salut, ou de l'Art de se sauver, qui est la Doctrine Chrestienne. Ce n'est pas un ouvrage du temps, ny du travail des hommes. Comme personne ne la peut ignorer sans se perdre, personne ne la peut apprendre que de Dieu sans s'abuser. *Le Philosophe*, dit Tertullien, *c'est un ecolier de la Grece; le Chrestien est un Disciple du Ciel.*

Quid adeò simile Philosophus & Christianus Græciæ discipulus & cœli. *Tertull. Apol. advers. gent.*

8. Or cette discipline & cette Ecole Celeste a toûjours été en terre, parce que Dieu n'a jamais demeuré inconnu au Genre Humain. Le monde sçait qu'il y a un Dieu depuis qu'il y a un monde : *Car encore que Moyse long-temps depuis la Creation semble avoir été le premier, qui a commis en depost, & consacré les verités de Dieu dans ses écrits, ce n'est pas à dire*, comme remarque le méme Tertullien, *qu'il faille commencer de conter le jour natal de cette Sainte Doctrine depuis le temps de cét Ecrivain & de ses livres. Moyse est l'Historien, & non pas l'Inventeur des Mysteres qu'il a écrit : Et tout ce qu'il nous enseigne est une narration, & non pas une institution des choses divines, laquelle se prend depuis le Paradis & Adam, & non pas depuis l'Egypte & Moyse.* C'est pourquoy nous pouvons dire hardiment, que cette Doctrine est la premiere & la plus universelle de toutes, parce-

Nec enim si aliquantò posterior primus videtur in templo litterarum suarum Deum mundi dedicasse, idcircò à Pentateucho natales agnitionis supputabantur, cum totus Moysi stylus notitiam creatoris nô instituat, sed à primordio

qu'elle a été donnée à l'homme avec la conscience, laquelle est plus ancienne que toutes les sciences, & la méme en tous les hommes ignorans & sçavans.

CHAPITRE QVATORZIE'ME.

Que la Philosophie morale des Anciens a été trouvée depuis peu, en comparaison de la Doctrine des Chrestiens.

1. CEla me donne icy grande compassion des Philosophes Moraux, qui donnent un si chetif principe à leur Philosophie. Car cherchant comme quoy l'on peut étre venu à connoître le bien-honnéte, ils ont attribué aussi bien l'invention de leur Morale au hazard, comme l'invention de tous les Mêtiers les plus vulgaires & les plus bas. Ils ont veu, qu'en l'état où est la Nature Humaine, la connoissance du bien Moral survient à l'homme, & ne vient pas avec luy. C'est pourquoy Aristote dit, qu'*aucune vertu ne nous est naturelle*. Car *la Nature* nous met au monde ignorans & imparfaits, *capables* à la verité *de chaque habitude vertueuse*, mais dépourveus de toutes.

Nulla morũ virtus natura fit in nobis, sed ad ipsam suscipiendam natura idonei sumus. *Arist. 2. Ethic. 1.* Natura semina nobis scientiæ dedit, scientiam non dedit. *Senec. ep. 120.*

2. Delà ils ont tiré cette conjecture, qu'auparavant qu'on eût encore formé une Science des mœurs, devant qu'on eût enrichy les Livres de cette pompe des preceptes qui moderent les passions, & qui décrient le vice; devant qu'on eût reduit en methode, & en regle, l'Art de vivre honnétement sans reproche & avec loüange parmy les Hommes, quelqu'un des premiers Hommes, disent-ils, s'avisa de faire reflexion sur quelque belle action qui se presenta à luy par rencontre, & qui le surprit d'abord & le charma.

3. Depuis on remarqua d'autres actions signalées en des particuliers, les unes obligeantes, les autres genereuses, quelques-unes moderées, quelques autres justes ou hardies, ou magnifiques, & l'on commença de les admirer, comme des choses loüables & parfaites: Comme qui diroit, que le premier qui rencontra des grains d'or dans le fleuve pactole, ou des lingots à l'endroit où sont les mines de Potozzi, trouva beau ce metail, & ce commencement de richesses le fit chercher plus avant, & creuser plus profond dans la terre, pour en ramasser davantage.

4. Par exemple, quelqu'un observa dans la vie d'un grand personnage de son temps, ou du temps passé, un, ou divers endroits notables, comme qui observeroit ces deux offres noblement refusées par un Fabricius. La premiere fut une grande somme d'or, que luy presenta le Roy Pyrrhus, ennemy de la Republique Romaine, pour le corrompre: La seconde, fut l'occasion de se deffaire du méme Roy, que son propre Medecin s'offrit d'empoisonner pour obliger les Romains. Au recit de ces deux refus, qui ne se fust étonné de voir en un general d'armée tant de vertus

vertus diversement tentées, également invincibles? Vne pauvreté si resoluë, une Fidelité si inébranlable, une Iustice si incorruptible, une inimitié si innocente, un Cœur enfin si grand, qu'il rejette d'une méme force aussi bien l'Or, qui le peut faire bien-tôt riche, que le poison qui le peut faire bien-tôt victorieux? Enfin, un pauvre Laboureur, & un glorieux Dictateur tout ensemble, qui ne veut ny gagner du bien par lâcheté, ny gagner une bataille par supercherie. Eiusdem animi fuit auro non vinci, veneno non vincere. *Senec.*

5 Ainsi, Theophron, de beaucoup d'observations faites comme cela sur les deportemens notables de plusieurs Gens de bien, sur la conduite extraordinaire des plus honnêtes Hommes, sur les plus belles avantures de diverses Vies Illustres, qui ont ravy de leur éclat & de leur dignité, l'Esprit de ceux, qui les ont fortuitement considerées, il s'est fait un Art avec le temps, qui s'est appellé Morale.

6. Mais toûjours faut-il confesser, que la premiere origine de cette Science est venuë au monde par hazard. Le hazard a été suivy depuis de l'Observation, de l'Analogie, & de la Comparaison. L'Observation a été enrichie par la longue Meditation des Autheurs. Là dessus on a dressé des maximes d'honnêteté; on a formé des questions, & des disputes du Souverain bien; on a étably des Academies, qui ont declamé contre le desordre de la vie dereglée, qui ont fait des Panegyriques pour les vertus, & des invectives contre les vices. Enfin, on a composé des traitez des devoirs de la Vie Civile, qui par le recueil des preceptes, des conseils, & des exemples des personnes les plus estimées, ont promis des secours pour bien & heureusement vivre, des remedes aux inclinations mauvaises, des victoires sur les passions, & des contre-poisons aux coûtumes pernicieuses.

7. De sorte que cette Doctrine si plausible, & si Sainte, que Socrate a le premier fait profession d'enseigner aux Atheniens, que Platon a semée sans ordre, pour la rendre familiere dans ses Dialogues; qu'Aristote a reduite en methode pour la rendre Dogmatique dans ses Ethiques; que les Stoïciens ont enflée & bouffie, pour la rendre fiere, & superbe par leurs Paradoxes; que les Cyniques ont renduë impudente, & gueuse, pour l'enrichir par leurs austeritez; que les Epicuriens ont corrompuë pour la rendre agreable par leur volupté. Cette doctrine, qui se vante de faire les hommes illustres, & les Demy-Dieux; qui dans la bouche d'Epictete & d'Arrian défie les douleurs, la pauvreté, l'infamie, la Mort & les Supplices, de pouvoir faire un sage mal-heureux; & qui dans les écrits orgueilleux de Seneque avec du pain & de l'eau ose bien disputer de la felicité avec Iupiter méme: Cette Doctrine, comme toutes les autres Sciences, a commencé par cas fortuit, de l'aveu méme des Philosophes.

8. D'où s'ensuit, que toute pompeuse & privilegiée qu'elle est, elle n'a pas été de tout temps au monde. Mais aprés qu'il s'en est trouvé sans y penser, quelque chose par avanture, le discours & l'étude ont augmenté peu à peu ce que le hazard avoit premierement découvert.

9. Que reste-t'il donc dans tous les thresors de l'Esprit Humain ; qui ne soit venu à l'homme long-temps apres l'homme ? Et de quelle Science peut-on vanter l'Antiquité, puisque la Morale des Philosophes méme est venuë si lentement, & si tard au monde ? Certes, comme Aristote ne juge pas, que la jeunesse soit un âge propre à recevoir les preceptes de cette discipline, & qu'il faut attendre la maturité des années pour profiter de ses leçons ; il faut dire, par les mémes principes, que l'Enfance de tout le Genre Humain, je veux dire, le temps auquel le Monde étoit encore jeune & nouveau, n'étoit pas si capable d'une si grave, & si serieuse Philosophie.

10. Les Chrestiens parlent bien autrement de leur Morale, & de leur Theologie, Theophron, & ils prennent bien ses principes de plus haut, & de plus loin. Ils soûtiennent & montrent clairement, qu'elle est aussi ancienne que l'Ame, & qu'elle n'a point d'autre Autheur que le Createur, ny d'autre commencement, que celuy du Monde. Pour cela, on la peut appeller la premiere *doctrine de la nature, & comme un secret confié de tout temps à la conscience, qui naît avec l'homme.* Car ils font profession d'une verité, qui a été écrite auparavant dans les cœurs, que dans les livres : Et par consequent d'une Philosophie qui étoit au monde devant qu'on eût jamais étably des Vniversitez, devant qu'on eût ouvert des écoles, devant qu'on eût dressé des Bibliotheques, devant qu'on eût fondé des Academies, des Lycées & des Portiques.

Tertul. l de Testim. animæ.

11. Aussi n'est-il pas necessaire d'avoir étudié pour sçavoir cette Doctrine, les sourds la peuvent entendre, les aveugles la peuvent lire, & ceux qui ne sçavent pas lire, l'apprennent de leur Ame, *l'Ame l'apprend de la nature, & la nature l'apprend de Dieu.* Vous allez voir cecy par les fragmens, qui sont demeurez de cette Morale Primitive par tout l'Vnivers, au milieu de l'ignorance, nonobstant l'erreur, & malgré la corruption des hommes. Car je vous demande par exemple, depuis quand, & de quelle Ecole est-ce que les plus grossiers & les plus sauvages ont appris à ne faire à leurs prochains, que ce que châcun veut qu'on luy fasse ? N'est-ce pas une doctrine de tout temps, & de tout pays, & une leçon de la Nature, qui enseigne à châcun à ne vouloir étre, ny troublé dans ses biens, ny calomnié en son honneur, ny offensé en sa vie ; & par consequent ny tué, ny trompé, ny envié, ny dérobé de personne ?

Magistra natura, anima discipula, quicquid aut illa edocuit, aut ista perdidicit à Deo traditum est, magistro scilicet ipsius magistræ. *Tertull. ibid.*

12. Et depuis quand, & de quelle Academie est-ce que l'on a appris encore, qu'il est juste de traiter les autres, comme nous voulons qu'on nous traite ? N'est-ce pas de toute Antiquité, & en tous lieux, que la Nature nous dicte cela, par le déplaisir que nous sentons, si ceux qui ont du bien superflu, ne nous secourent point dans nos besoins ; si ceux qui ont du logis vuide, nous refusent le couvert ; si ceux qui nous peuvent consoler, ne nous visitent point, nous oublient, & nous abandonnent en nos afflictions ?

13. Enfin, depuis quand, & de quel Docteur est-ce que les Ignorans

&

& les Infideles mémes ont appris, qu'il y a un seul grand Dieu, qui doit être invoqué, qui voit tous les secrets; & que de luy les mauvaises actions doivent attendre un juste chatiment, & les bonnes une ample recompense? N'est-ce pas de la voix de la conscience, qui toûjours, & par tout, a mis en la bouche de tous les hommes le Nom de Dieu dans les dangers surprenans; & qui fait naturellement tourner le cœur & les yeux vers le Ciel, quand on veut prendre un témoignage infaillible de la verité, contre ceux qui ne veulent pas si promptement croire, ou qui fait implorer une iustice incorruptible contre ceux qui veulent nuire impunement.

14. Et cependant, Theophron, que pensez-vous, que soient ces principes les plus universels, les plus immuables, & les plus anciens de toutes les veritez du monde, si ce n'est quelques reliques de la premiere Doctrine, dont les Chrestiens ont le corps entier? Ce sont encore quelques grains de cette bonne Semence de Dieu, que l'Ennemy n'a peu étouffer, & qui se trouvent mêlez parmy l'yvroye, qui est survenuë depuis la Creation dans le Champ du Createur.

15. Que si ces Principes étoient inventez à force de subtilité, on en pourroit douter. S'ils étoient persuadez par les discours des Livres, on les pourroit contredire. S'ils étoient enseignez par les Leçons des Maîtres, on les pourroit changer. Mais qui peut nier, que ce ne soient des articles passez, & avoüez de tout le monde, & de tous les siecles? Et c'est par ces restes de la plus ancienne Morale, qui sont les commencemens du Christianisme, que l'on peut dire veritablement, que toute ame est naturellement Chrestienne, quand méme elle ne le voudroit pas. Car quiconque ne croiroit pas ces Principes, il seroit incredule à soy méme, il s'inscriroit en faux contre la deposition de sa propre conscience, qui ne veut pas se tromper, il se defieroit de la naifveté de la nature, qui ne sçait pas se contrefaire; il dementiroit le témoignage de Dieu, qui ne peut pas mentir. Admirable preuve de la primauté & de l'antiquité de nôtre Doctrine, que le temps n'a peu effacer, que les hommes n'ont peu méconnoître, que le Diable n'a peu abolir, que l'ignorance n'a peu oublier, que la malice n'a peu corrompre, que l'ame a conservée en tout temps, que la Nature enseigne en tous lieux; parce que Dieu l'a écrite en tous les cœurs.

16. Concluons donc de tout ce discours, que la Morale des Chrestiens est aussi ancienne, que la nature des hommes; que nôtre Theologie a la Primogeniture sur toutes les Philosophies; que l'Art de sauver son ame precede l'origine de tous les Arts, puis qu'il y a eu une Religion, dés qu'il y a eu seulement une Conscience. Car il faut confesser, que la Conscience est au monde devant toute science, *qu'il y avoit des ames devant qu'il y eût des Livres, qu'il y avoit des pensées devant qu'il y eût des Ecrits; & par consequent qu'il y avoit des Fideles, devant qu'il y eût des Philosophes:* comme il y avoit des hommes, devant qu'il y eût des Ecrivains & des Sçavans.

Certè prior anima, quàm littera, & prior sermo quàm liber, prior sensus quàm stylus, & prior homo ipse quàm Philosophus & Poëta. *Tertull. l. de testim. anim.*

CHAPITRE

CHAPITRE QVINZIE'ME.

Que dans tous les livres il ne se trouve rien de si Ancien, que la Foy des Chrestiens.

1. PVis que nous avons déja fait voir, que les inventions de toutes les Sciences generalement cedent à l'antiquité, aussi bien qu'à la dignité de la Doctrine Chrestienne, il semble que nous pourrions bien nous dispenser du discours que nous y adjoûtons; si l'Antiquité de nos Ecritures ne meritoit une consideration à part. Ie me suis toûjours étonné de cette vaine admiration, que les hommes ont conservée pour la vieillesse de plusieurs choses inutiles. I'ay creu aussi qu'il y avoit de quoy s'affliger du peu de reflexion, qui se fait sur la plus Sainte Antiquité du monde.

2. Nous avons des Curieux, qui s'occupent à dérouïller avec plaisir une vieille Medaille de cuivre, qui remplissent des cabinets de morceaux d'Antiques, où il n'y a ny commencement ny fin, & qui s'estiment heureux de pouvoir trouver quelque vrne cassée, quelque lampe du vieux temps, quelque bout de colomne rompuë. Et nous trouverons si peu d'Esprits, qui se piquent de rechercher dans les Livres Saints la source de la verité primitive, de *s'informer de cette Sapience des Anciens*, de vaquer à la Science des Prophetes, de s'instruire dans l'Histoire de nos celebres Patriarches, & *d'entrer* comme parle l'Ecclesiastique *dans les secrets des Paraboles.*

Sapientiam omnium antiquorum exquiret Sapiens.... & in versutias parabolarum simul introibit. *Eccl 39.*

3. Il est, certes, bien deplorable, Theophron, de voir en un siecle de Livres, de Doctrine & de paroles, comme est le nôtre, qu'il n'y ait point d'Etude plus communement abandonnée, que celle des Livres Divins, qui contiennent la Doctrine de la Conscience, & la Parole de Dieu. Le mensonge & le vice dans un Roman nouveau trouvent tant d'Admirateurs pour s'y corrompre; & la Verité & la pieté dans la Sainte Bible, trouvent si peu de Lecteurs pour s'y edifier.

4. Mais cette Election effeminée est une maladie des Ames legeres, oisives & molles, semblable à la passion des Enfans, qui se ravissent d'un joüet & d'une poupée. Mon plus grand étonnement est, de voir l'appetit des Sages & des Serieux, qui se croyent mieux occupez. I'entens ces animaux de Bibliotheque, qui pallissent sur le papier imprimé & sur les manuscrits, & qui payent aux dépens de leur Esprit le peché d'Adam parmy les épines des Livres steriles, comme les Laboureurs aux dépens de leurs corps parmy les Ronces de la Terre maudite.

5. Car si l'on a tant d'amour pour l'Antiquité des Lettres, n'est-il pas étrange, qu'on dedaigne la rare structure des vieux Edifices de la Sainte Ierusalem, pour courir apres les ruines profanes de Babylone? Qu'on laisse

laisse les murailles d'or & de cedre du Temple de Salomon, pour aller admirer les pierres mangées & pourries des Pyramides, & des Sepulchres d'Egypte? Ie veux dire, qu'il y ait dans les Esprits studieux une avidité si curieuse, pour l'Antiquité Greeque & Romaine; & un degoût si grand & si universel, pour l'Antiquité Chrestienne & Domestique.

6. Faut-il done, que des Enfans mêprisent les venerables eheveux blanes de leur ehaste Mere, pour adorer les rides fardées d'une miserable Etrangere? Faut-il, dis-je, que les Vers d'un méchant Poëte, qui ne conte que des Fables honteuses ou pueriles; que les narrations d'un Historien, qui ne nous entretient que des crimes heureux, ou des vertus damnées de quelque Illustre Reprouvé, ayent plus de charme & de credit, que le Texte d'un Prophete, ou d'un Evangeliste, dont toutes les lignes eelairent l'entendement, & reforment la volonté?

7. Nous disons eecy par avance, pour vous preparer, Theophron, par cette honte salutaire à la Reverence que nous devons, & à l'Obligation que nous avons à la plus Ancienne & la plus Divine Eeriture du monde. Trop heureux, si nous pouvions avec la Grace de Dieu, degoûter les Chrestiens des lectures pernicieuses & vaines, qui empoisonnent, ou attiedissent l'Esprit de Pieté dans une grande partie de l'Eglise. Heureux, dis-je, si nous venions à bout, comme le Prophete Elizée, de persuader entre tant de Lepreux infectez du venin des mauvais Livres, au moins à quelque Naaman, de s'aller plonger & laver dans nôtre Iourdain, pour y guerir sa lepre, & d'éprouver que les eaux de la Terre Sainte sont bien meilleures que celles des fleuves de Damas, que les Syriens estiment tant.

8. Or comme une des ehoses, qui authorisent plus les Livres des Oracles, c'est l'Antiquité, examinons si dans tous les monumens du temps passé il se trouve rien de plus ancien, que les Eeritures du Christianisme. Il faut pour cela sçavoir, de qui est-ce que nous les tenons; en quelle langue elles ont été composées; de quelles matieres elles traittent; depuis quand est-ce qu'elles sont au monde; qui sont les Autheurs qui les ont écrites.

9. Les Eeritures, Theophron, de tout temps ont demeuré en depôt entre les mains du plus chetif & du moins renommé de tous les Peuples selon le siecle. L'Esprit de Dieu les ayant dictées pour servir de témoignage de son Alliance, de regle de son Service à tous les Fideles, il ne choisit pas les Bibliotheques des plus puissans Roys, ny les Cabinets des plus celebres Monarques. Israël en fût le Gardien, qui est le plus ancien de toute la Terre: La Langue en laquelle elles sont écrites, est la premiere & la plus ancienne de toutes les Langues: Les choses qui sont contenuës dans ces Livres inspirez, sont les plus anciennes affaires de l'Vnivers: Le temps auquel les Mysteres & les Loix du Service de Dieu ont commencé d'étre mis par écrit, a precedé tout ce que les Histoires Humaines ont de plus ancien. Ceux de qui Dieu a choisi la main & la plume pour expliquer ses volontez aux Hommes, ont été des Israëlites,

les plus anciens Ecrivains de tous les Siecles. Voilà cinq preuves parfaites & manifestes de la plus haute Antiquité.

10. Premierement, que la Nation des Iuïfs, de laquelle nous avons receu l'Ecriture du vieux Testament, c'est à dire, le prelude, la semence & la promesse du nouveau, soit la plus ancienne de toutes les Nations, personne n'en peut douter : Car il n'y a que ce peuple en tout le monde, qui sçache montrer son origine depuis le commencement sans chanceler. Et qui plus est, c'est la seule Nation, qui enseigne aux autres Nations leur premiere & certaine Genealogie, laquelle seroit absolument inconnuë sans les memoires que les Historiens Hebreux en fournissent dans leurs Livres saints. En effet, quel autre peuple se trouve-t'il en toute la terre *exactement distingué comme Israel, par Tribus, par Lignées, par Familles, par Maisons*, depuis la source des choses humaines ; *en sorte que personne ne puisse cacher ou ignorer son extraction* ?

Iam distincta fuit à primordio Iudaica gens per Tribus & Populos, & Familias, & Domos, vt nemo facilè ignorare de genere potuisset. *Tertull. l. 4. contra Marcion.*

11. A faute de cette distinction, les races & les propagations de tous les hommes sont par tout ailleurs si confonduës, qu'ils ne sçavent dire, d'où ils sont descendus. De là vient, qu'ils sont contraints de supposer sur ce sujet des choses extravagantes, & contre le sens commun. Les uns se sont pour cela hazardés d'avancer, qu'ils étoient produits de la terre. Les Atheniens se sont persuadés, pour eviter la peine de cette recherche, *qu'ils avoient germé sur les lieux ; & que leur païs les avoit engendrés* ; comme par une tiede & feconde pluye l'on voit naître des petits animaux sans Pere, & des plantes sans semer. En signe de cette ridicule creance, ils portoient autrefois *une cygale en leur chappeau*. Sur quoy l'Orateur Aristide pour flater leur imagination leur disoit, que leur terroir avoit l'honneur d'être *le premier du monde, qui avoit porté des hommes*. Mais le docte Varron n'en fait pas seulement risée, il en entre en indignation, & tient digne de tout supplice en ce monde & en l'autre, qu'on ait osé dire, qu'il *y eût un pays, où les hommes naissent, comme les herbes des prés, ou des jardins*.

Αὐτόχθονες, Aborigines. Aristid in Panathenaico. Varro in Eumenid.

12. Mais addressez-vous aux Iuïfs, ces fables s'évanoüiront bien-tôt, & ces sottises seront à l'instant dissipées. Ils vous ouvriront leurs livres, & dans les memoires de leur extraction, ils apprendront à châque rameau du Genre Humain, sa Branche, son Tronc, & sa Racine. C'est là, où les Grecs trouveront, que leur Iapet, qu'ils ont tenu pour le plus ancien de tous les hommes, a été le fils aîné de Noë ; & que de luy sont descendus tous les peuples de nôtre Europe par ses Enfans : comme par Iavan, qui sans points se lit en Hebreu Ion, sont venus les Ioniens, qui les premiers peuplerent la Grece. De Mescher, les Meschiens ou Moscovites ; de Gomer, les Gomeriens ou Cymmeriens ; de Thiras, les Thraciens ; de Medai, les Medes ; d'Ascanes, les Ascaniens, c'est à dire, ceux d'Allemagne, qui sont encore appellés en Hebreu du nom de leur Pere ; de Riphas, les Ripheens ; de Tarsis ceux de Cilicie, dont la Ville principale étoit Tarsis ; de Cittim, ceux de la Macedoine & de Thessalie, qui comme l'on voit au premier livre des Machabées, étoient autrefois

trefois nommés Cittiens ; de Dodanin, les Dodanins ; d'Elisa, les Elisiens, ou ceux d'Italie.

13. Il me fâcheroit d'aller deduire plus au long cette suitte d'Antiquité, s'il n'y avoit de la satisfaction de la voir reconnuë par les noms mémes, qui restent encore, & qui n'ont peu se perdre jusqu'icy dans le changement des Langues, dans la revolution des Empires, dans le mélange du Sang, & dans la longueur des siecles. Mais puis que nous avons commancé, apprenons des Iuïfs, que par leur Cham second fils de Noé, les peuples d'Afrique & plusieurs autres, trouvent leur Origine en ses Descendans. Car c'est de Chanaam que sont sortis les Chananeens ; de Misrahim, qui veut dite, Egypte en Hebreu, les Egyptiens ; de Labin, ceux de Lybie ; de Saba, les Sabeens.

14. Enfin pour sortir en courant de ces observations trop épineuses, allons au Patriarche Sem, troisiéme fils de Noé : nous trouverons, que ses Enfans ont donné l'Origine & le Nom aux principales Nations de l'Asie : Comme Elam aux Elamites, ou à ceux de la Perse ; Assur, aux Assyriens ; Lyd aux Lydiens ; Aram aux Arameens, qui sont ceux de Syrie ; Ophir, qui signifie en Hebreu l'Inde Orientale, aux Indiens. L'étude de la Cosmographie ancienne peut donner à qui voudra une plus ample connoissance du détail. Cecy nous suffit, pour convaincre les Esprits les plus étrangers dans nos Ecritures, qu'il n'y a point d'Antiquité, ny d'Origine connuë au monde, que par la Genealogie des Iuïfs, & par la fidelité de leur histoire ; & par consequent qu'il n'y a point de peuple plus ancien, puis que personne n'a de quoy nier, que ce ne soient ses Patriarches & ses Fondateurs qui sont les sources de tout le Sang Humain, & qui ont premierement peuplé toute la terre habitable.

15. Aprés avoir montré l'antiquité d'Israël, qui nous a mis en main les Ecritures, sçachons en second lieu, qu'elles ont été couchées en langue Hebraïque, qui est la premiere & comme la Mere de toutes les Langues, qu'on a jamais parlées. Car il faut necessairement, que comme le Genre Humain a commencé par une famille, & cette famille par deux personnes ; de méme toutes les diverses façons de parler, qui sont en usage dans le monde, nous conduisent à une seule langue Originelle, dont se devoit servir Adam & Eve, lors qu'ils étoient seuls au monde, pour s'expliquer & pour s'entendre. Or il est sans doute, que cette langue a perseveré unique dans le commerce des descendans d'Adam durant quelque temps : Et il n'y a dans toute l'Antiquité, que nos saintes Ecritures, qui nous apprennent des nouvelles de la naissance des secondes & nouvelles langues, & de la maniere que Dieu a voulu conserver la premiere.

16. Car nous y lisons, que toute la terre depuis le commencement du monde, jusques aprés le deluge, n'étoit qu'un peuple, ne parloit que d'une sorte, & n'avoit qu'une méme langue. Mais elle se divisa pour punir l'orgueil des Architectes, qui entreprirent de bâtir la Tour de Babylone, pour se garentir d'un second Deluge, pour se rendre par cette forti-

Ecce unus est populus, & unum labium omnium. Gen. 11.

 fication

fication imprenables au Ciel & à la Terre, & pour établir une domination tyrannique, redoutable à toute la poſterité, & deſagreable à Dieu, ennemy des Superbes. Le lien le plus commun de la ſocieté humaine commença pour lors de ſe rompre, par la diverſité des langages. Subtil & nouveau genre de ſupplices, mais tres-divinement inventé. Les hommes abuſans de l'Vnité, s'étoient accordez enſemble dans un deſſein de grandeur & d'injuſtice, & avoient fait d'une Egliſe d'Humbles, une conjuration d'Ambitieux. Il fut donc neceſſaire, que par un juſte jugement de Dieu, & par des manieres occultes & incomprehenſibles, la Confuſion du diſcours confondit leurs entrepriſes; que le changement de tous les Noms, & de tous les Mots, broüillaſt leur pernicieuſe intelligence; que l'impoſſibilité de s'entendre & de ſe répondre fit ceſſer toute correſpondance; & que la difference du parler cauſaſt la ſeparation des compagnies, des affaires, & de la demeure. Car le moyen de vivre, & de communiquer ſans interprete avec celuy qu'on n'entend point: Ainſi parce que c'eſt par le moyen de la langue, dit Saint Auguſtin, que l'ambition de commander exerce ſa domination, Dieu frappa l'orgueil de cette eſpece de fleau, afin que l'homme donnant ſes ordres à l'homme, ne fuſt point entendu, puis qu'il n'avoit point voulu entendre pour obeïr à Dieu.

17. Mais comme tous les complices de la ſuperbe ligue parlerent deſlors des langues nouvelles, & inconnuës, qui les ſeparerent; Dieu n'ôta point à l'humilité des fideles, qui n'avoient pas été de cette partie, la premiere langue, commune auparavant à tout le genre humain. C'eſt pourquoy Heber petit fils du Patriarche Sem, qui vivoit au temps de ces Entrepreneurs de Babel, ſans avoir part à leur attentat, conſerva dans ſa famille la langue de ſes Peres, & du premier Monde, laquelle ayant été juſqu'à luy univerſelle, devint particuliere en ſa perſonne, & en ſes deſcendans, & pour étre diſtinguée des autres nouvellement inventées, s'eſt appellée de ſon nom *Heber*, Hebraïque. De luy elle paſſa par Abraham à tous les Enfans d'Iſraël. Et depuis, les Livres qui nous ont été gardés pour nous inſtruire des œuvres & des myſteres de Dieu, ont été écrits en cette primitive langue, que parloient Adam, & Noé, les premiers Peres des deux Mondes.

18. Auſſi quand nous voudrions interroger les Nations & les Siecles ſur l'antiquité des langues, il n'en eſt point qui ne reconnoiſſe l'Hebraïque, non ſeulement pour la plus ancienne, mais encore pour la maîtreſſe des autres. Car qui peut nier, que les Latins n'ayent appris à écrire & à lire des Grecs, les Grecs des Pheniciens, & les Pheniciens des Iuïfs? Sinon que l'on ayme mieux faire une méme choſe de ces deux derniers Peuples; puis qu'auſſi ſelon le témoignage de tous les Autheurs de la Coſmographie, la Phenicie n'eſt que la côte de la mer Paleſtine, en laquelle on parloit anciennement Hebreu, comme en Iudée. En effet il ne faut que jetter les yeux ſur l'ordre, ſur les noms, & ſur les figures mémes des lettres Grecques.

19. Il

19. Il n'y a point d'Ecolier, qui ne remarque facilement, que l'Alphabet Hebreu est le Pere de la Grammaire Grecque, & que l'Alpha, le Beta, le Gamma, le Delta, & les autres Lettres sont descenduës de l'Aleph, du Beth, du Ghimel, du Daleth, & du reste des premiers Elemens de la langue Hebraïque? Et méme l'on a observé, que les Characteres de la Langue Grecque ne sont pas beaucoup differens de la Samaritaine Ancienne, & qu'ils se trouveront approcher des Characteres Hebreux aucunement renversez. C'est une confession, que fait la Grece méme, toute glorieuse qu'elle est, de s'appeller la mere des Lettres, & des Sciences, quand elle avoüe, que Cadmus fut le premier qui luy apporta les Lettres de Phenicie, le nom duquel signifie aussi l'homme d'Orient; parce que la langue des Hebreux étoit la plus commune aux Orientaux. Sans aller encore si loin, les Grecs accordent assez, que l'Art de l'Ecriture n'est pas né dans leur païs, quand ils confessent, que les noms de leurs Lettres sont barbares, c'est à dire étrangers. Et de fait aussi pour cela leur Grammaire ne decline aucun de ces noms, comme elle fait tous les autres, qui sont Grecs naturels.

20 Mais finissons ces remarques de College, qui pourroient sembler trop menuës, & sans doute trop basses pour mon dessein, si dans le vaste abysme, & dans la profonde obscurité des choses humaines, il n'étoit permis d'allumer tout ce qu'on trouve pour en faire flambeau, & pour nous conduire à trouver la lumiere & la source ancienne, & primitive des choses Divines. Or par là nous voyons au moins evidemment, que puis que les Iuïfs sont les premiers precepteurs du Genre Humain, la langue de leurs Ecritures est sans doute la plus ancienne, puis que c'est d'elle que tous les Sçavans ont appris à parler, & que tous les Ecrivains ont appris à écrire.

21. Passons maintenant aux choses qui sont portées dans nos saints Livres, & nous trouverons une troisiéme preuve d'Antiquité, plus claire encore que celles qui se prennent de la Nation & de la Langue Hebraïque. Mais d'abord il est à supposer, qu'il ne s'agit point icy d'une moindre matiere que de la verité, d'un moindre but que de l'Eternité, d'un moindre objet que de la Divinité, d'une moindre Histoire que de tout le Monde, d'une moindre affaire que de la Conscience.

22. Que si on veut sçavoir quelque chose du temps, c'est icy la narration de tout le passé, & la Prophetie de tout l'advenir. Si on desire s'informer des avantures du Genre Humain, ouvrant ces Ecritures on y apprend le commencement de sa Creation, l'Ordre de sa Redemption, les Regles de la vie presente, le jugement du siecle futur. Si enfin on demande un abbregé de ce qu'elles enseignent, on n'y trouvera que des leçons d'adorer Dieu, d'humilier l'Homme, de renoncer au Diable, de mépriser le Monde, d'éviter le peché, de contraindre ses sens, de gourmander la Chair, d'assujettir la passion à la Raison, la Raison à la Foy, l'Inclination à l'Inspiration, la coûtume à la Discipline, l'Esprit humain au Saint Esprit, le Franc-arbitre à la Loy, la Nature à la Grace.

23. Pour cela, comme tous ces enseignemens regardent tous les hommes, il falloit les donner devant tous, & pour tous au Premier Homme. Et comme l'homme a toûjours été sujet à Dieu, l'homme n'a peu demeurer un moment au monde sans être instruit du service de Dieu. C'est pourquoy ce que nos saints Livres contiennent, ne peut qu'il ne commence dés l'Origine du Monde, & de l'Homme.

24. Il ne faut donc pas pretendre, de trouver rien dans toutes les Bibliotheques du monde, qui puisse atteindre à l'Antiquité de cette Ecriture; puis qu'elle traite des premieres choses, que Dieu & les hommes ont faites au monde. Car où verra-on une autre Histoire, que celle de Moyse, qui raconte l'ordre & l'appareil, avecque lequel le Ciel, les Elemens, les Animaux, & tous les Etres de la Nature sont sortis du neant, & ont commencé de se ranger, & de paroître chacun en leur place, dans la fabrique de l'Vnivers? Où verra-on une autre Chronologie, qui assigne le premier iour de tous les siecles? Qui marque la premiere heure que la terre a commencé de germer? Qui observe le premier moment que le Soleil s'est levé sur la terre: Qui montre le premier point où le Ciel a commencé de rouler au tour du monde.

25. Mais si cela n'est pas, demandez à tous les Livres, d'où est venu l'usage de sacrifier, & de tuer des animaux à l'honneur de Dieu? D'où peuvent avoir pris commencement les ceremonies de toutes les Religions? D'où a tiré le monde l'Institution du Sacerdoce, & la Consecration des Prêtres, qui sont choses si anciennes? Certes personne n'en a jamais peu deviner l'Origine, si on ne la cherche dans nos Ecritures: Et ce sont-elles, qui enseignent encore aux curieux à rendre raison de beaucoup de vieilles traditions, & circonstances que les autres peuples observent de tout temps, & dont eux-mémes ignorent les Principes. Car, par exemple, d'où vient, qu'on a pratiqué la Circoncision parmy les Arabes, parmy les Sarrazins, parmy les Nabathiens, parmy les Sabeens, parmy les Idumeens, parmy les Moabites, parmy les Ammonites, & méme parmy les Egyptiens, comme l'écrivent Origene, S. Ierôme, & Theodoret? Qui en peut sçavoir la vraye cause, s'il n'apprend de nos Ecritures que les uns ont été descendans d'Abraham, duquel ils ont retenu cette coûtume hereditaire: Les autres ont été amis, alliez, & voisins des Israëlites, & par complaisance ou par imitation ils ont pris cela de leur commerce, ou bien par force d'armes, ou par les compositions des traités, ils ont été contraints de se soumettre à cette observation.

Ioseph. l. 1. c. 12. & 13. Origen. differtat. contra fatum, quæ est apud Euseb. l. 6. c. 11.

26. Pour la Circoncision des Arabes, qui descendirent premierement d'Israël, & qui sont aujourd'huy Mahometans, elle a été toûjours parmy eux en usage, méme devant Mahomet, qui étoit Arabe; & cela, comme une Tradition Paternelle, qui dure encore avec cette circonstance remarquable, qu'ils ne se font Circoncire, qu'à l'âge de treize ans, pour suivre ponctuellement l'exemple de leur Pere Ismaël, que nôtre Genese témoigne avoir été Circoncis au méme âge.

Cap. 17. 25.

27. Quant aux Nations, qui habitent le Pont Euxin vers l'Orient, en

en cette Region qu'on appelle maintenant Comanja, il est bien certain qu'ils tiennent leur Circoncision de plus loin, que de la Loy de Mahomet. Car Herodote rapporte, que ceux de Colchis, qui sont evidemment ceux dont nous parlons, étoient Circoncis de son temps. Cela vient donc, de ce que ce sont des mêlanges des anciennes restes des dix Tribus Iudaïques, qui furent transportées par Salmanasar en Calach, ou Hala, & en Habor, comme il se lit au quatriéme Livre des Roys; d'où ils ont été nommez Colchiens & Hiberiens. Et méme les Curieux ont icy observé, pour confirmer cette verité, que le nom de Tartare, qui est demeuré à toute une Nation entiere vers le méme quartier, vient de Tatar, qui signifie en Hebreu *Reste*. Et le nom du Gram Cham, qui est le Souverain de ce peuple, veut dire en méme Langue, le premier apres Dieu, ou apres le Roy. Il seroit aisé d'apporter d'autres exemples sans nombre de plusieurs choses anciennes, qui restent encore au monde, & dont le monde ne peut sçavoir la source, sans consulter nôtre Ecriture, qui est le seul fidele Regiltre de toutes les premieres & les plus anciennes choses de la Nature. Ce qui a fait dire, avec iustice à Tertullien, qu'il ne pouvoit regarder *ce Livre sans l'adorer, dans lequel il trouvoit ensemble toutes choses, & celuy qui les avoit toutes faites.*

Lib. 2.

4 Reg 17 6.

Adoro scripturæ plenitudinem, quæ mihi factorem manifestat & facta. *Tertull. lib. adu. n. Hermog.*

CHAPITRE SEIZIE'ME.

Suite du méme Discours, Que les Livres de l'Ecriture Sainte sont les premiers, & seront les derniers dans le Monde.

1. CEla fait assez voir, que iamais Livre ne traitta d'affaires de si vieille date, que les Livres du vieux Testament, qui contiennent en Mystere & en Enigme tout le Christianisme. Mais le temps méme, auquel ils ont commencé d'instruire les hommes, est si vieux, sans parler des matieres qu'ils contiennent, qu'ils precedent tout ce qui se trouve d'écrit dans toute l'étenduë, s'il faut parler de la sorte, du Royaume des Lettres. Car encore que Dieu n'ait point fait écrire de tout temps en Caracteres visibles son Culte, sa Verité & ses Oracles; si est-ce toutefois, que par une Providence avantageuse à nôtre Foy, nous n'avons point d'ouvrage aujourd'huy en tout le monde, qui ne soit composé long-temps apres nôtre Sainte Ecriture.

2. On ne nie point, qu'il n'y ait eu autrefois des Livres devant ceux de Moyse; Nous verrons tantôt, que l'Histoire des Douleurs & de la Patience de Iob peut avoir été écrite auparavant; & que Moyse, selon le sentiment de quelques-vns, l'a traduite d'Arabe en Hebreu, & y ajoûta par revelation expresse de Dieu, les choses occultes qui s'étoient passées entre Dieu & Satan, quand la permission fût donnée à celuy-cy,

de

de tenter cét Illustre Patient. Mais c'est aussi une des nobles parties de nôtre Ecriture.

3. Ie ne veux pas douter encore, que la doctrine des Egyptiens ne pût être mise par écrit devant Moyse, qui comme rapporte sa propre Histoire l'avoit soigneusement apprise en sa ieunesse, dans la Cour de la Fille de Pharaon. S'il en faut croire pourtant Artabanus, ce seroit Moyse, qui le premier auroit donné les Lettres aux Egyptiens, lesquels pour cela le prirent pour un Dieu, & le nommerent Mercure. Mais qu'importe-t'il que nous accordions, que l'invention d'écrire étoit au monde, devant ce grand Ecrivain? Comme en effet Aristote & Pline rapportent, que Zoroastre, d'où sont venus les Mages de Chaldée & de Perse, avoit écrit divers ouvrages; lequel selon les Caldeens étoit Cham Fils de Noé, & selon Plutarque vivoit plusieurs milliers d'années devant la guerre de Troye. Mais selon S. Augustin, & tous les Autheurs les plus approuvés, c'étoit un descendant de Cham, & Roy des Bactriens du temps de Ninus Roy d'Assyrie, & qui méme fût vaincu en Bataille par cét Assyrien: Et cela revient au temps du Patriarche Abraham, mille ans pour le moins apres le Deluge.

Artab. de Iudæis.

Plutarch. tra d'Isis & Osyris.
Aug. tom. 5. l. 16. d. Civ. c. 17 & l. 18. c. 22.

4. Toûjours demeure-t'il tres-constant, que ces Livres & tous les autres, qui ont jamais été devant ceux de nôtre Bible, ont pery avec les choses, que le temps & l'oubly ont ensevelies & supprimées. Que si on dit, que la plume de l'Aigle consume, par une vertu occulte les plumes de tous les autres oyseaux; on peut encore mieux dire, que la plume de nos Saints Autheurs, par une secrete permission du S. Esprit, n'a rien écrit, qui n'ait subsisté & ne subsiste encore, malgré le torrent des siecles. Au lieu que les Ecrits de toute l'Antiquité Profane des Babyloniens, des Assyriens, des Perses, & des Medes, ont été devorez, sans qu'il en reste aucune memoire.

5. Et veritablement, il faudroit bien avoir icy le sens stupide, pour n'entrer pas en étonnement, de voir qu'un si petit volume commis à un peuple si foible que celuy des Iuifs, à un peuple si hay, si méprisé, si persecuté, à un peuple si souvent subjugué, mis à la chaîne, transporté, dispersé, martyrisé, par toute sorte d'ennemis, Payens, & d'Vsurpateurs Impies, & Violens, qu'un si petit Volume, dis-je, soit demeuré inviolable & entier depuis Moyse jusqu'à IESVS-CHRIST, & depuis IESVS-CHRIST jusqu'à nous. La seule longueur du temps, qui n'épargne aucun ouvrage de l'Art, ny de la Nature, ne devoit-elle pas faire perir mille fois un si chetif amas de feüilles, si peu connuës aux Sçavans, si peu estimées des puissans, si fort contraires aux coûtumes du monde, & si directement opposées au regne du Diable? Et cependant un Livre de tous les Livres le plus inconnu, le moins accredité, le plus mal gardé, n'a jamais pû étre ou aboly, ou égaré, ou corrompu, ny par la negligence des Gardiens, ny par la diligence des Persecuteurs, ny par la force des Vainqueurs, ny par la mégarde des Vaincus, ny par la finesse des Rusez, ny par la simplicité des Imprudens, ny par la malice des Hommes, ny par la rage des Demons.

6. Com

6. Comment faut-il, que cette miserable Nation d'Israël, vagabonde en Egypte, harassée des Philistins, gourmandée des Assyriens, foulée aux pieds des Grecs, renduë esclave des Romains, ait perdu tant de fois sa Couronne, sa Liberté, son Temple, son Pays, & sa Langue méme, & qu'elle n'ait jamais peu perdre une seule ligne de ce Livre, ny en prosperité, ny en disgrace, ny au logis, ny en exil, ny en paix, ny en guerre, ny en ses transmigrations éloignées, ny pendant ses ignorances grossieres, ny au milieu de ses sanglantes persecutions, ny dans le mélange des Idolatres, ny durant ses longues servitudes? Comment cela, sinon, parce que cette Ecriture étoit le thresor des veritez de Dieu, & qu'il avoit dé-ja dit dans le Ciel ce que IESVS-CHRIST son Fils a depuis dit sur la terre, *Le Ciel & la Terre passeront, & mes Paroles ne passeront point?*

7. Le méme pouvoir Divin, qui a conservé la Doctrine de la Foy dans la tradition, & dans la memoire des Enfans de Dieu durant le premier monde depuis Adam jusqu'à Noé, & dans le monde repeuplé depuis Noé jusqu'à Moyse; le méme pouvoir a maintenu cette Doctrine dans l'Ecriture, consignée premierement au peuple d'Israël, & depuis resignée à l'Eglise Chrestienne, & la maintiendra toûjours jusqu'à la fin du monde. Car aussi bien le méme Esprit, qui l'avoit inspirée de tout temps à Adam, à Enoch, à Noé, à Abraham; le méme la dicta, quand il fut temps à Moyse & à ses Successeurs; afin que quand les hommes ne connoîtroient plus la volonté de Dieu, & leur devoir par l'ordre, par le train des creatures, ils trouvassent l'un & l'autre plus manifestement dans les Commandemens, & dans les Oracles des Ecritures. Car la premiere Bible du Monde, fut le Monde méme. La conscience inspirée étoit le premier Maître, qui enseignoit à lire dans les pages publiques, & ouvertes du Ciel & de la Terre; où châque œuvre de la main de Dieu racontoit à toutes les Nations la Gloire du Createur, & advertissoit tous les cœurs de l'obligation qu'ils avoient à l'aimer par dessus toutes choses. Alors il n'étoit pas encore besoin d'écrire ce que Dieu commandoit; parce que les parens joignant la tradition à l'inspiration, reveilloient aisement les semences de la Conscience dans leurs enfans, par les principes de la Doctrine qu'ils avoient apprise de leurs Peres. Et cette Doctrine se pouvoit facilement mettre & retenir dans la memoire en un temps auquel la vie étoit incomparablement plus longue, & les dispositions naturelles beaucoup meilleures, qu'aux siecles suivans, parce que la nature qui a été depuis affoiblie, étoit pour lors en sa plus fraîche vigueur.

Nec oportuit ea mandata scribi in libro, quia potuerunt illa facilè memoria commendare & retinere, quia populus illius temporis erat longioris vitæ, & fuit melioris dispositionis in naturalibus, quàm populus temporis posterioris: quo tempore infir-

8. Au temps donc que les années de la vie humaine vinrent à s'accourcir, & les temperamens des corps à se debiliter, la vivacité des Esprits à s'émousser, la lumiere de la nature à s'obscurcir, le soin de la discipline à se negliger, la simplicité des mœurs à se corrompre, il falut secourir les infirmités de la nature, & suppleer aux defauts des forces & du loisir par l'abbregé, & par la facilité de l'Ecriture. Car encore que la science de Dieu demeurât toûjours écrite dans la conscience d'un châcun

mitas populi requirebat leges dari & scribi. *Scotus l. 3. dist. 37. q. 1. ad 3 n. 14.*

de la main de Dieu ; encore qu'au dehors, toutes les creatures du monde portassent toûjours écrite sur leur front l'obligation que les hommes avoient à leur autheur ; encore que les commandemens de Dieu fussent grauez sur le front des étoiles, & sur les corps des Elemens : neantmoins il y avoit peu de gens, qui ouvrissent ny l'oreille à la voix de leur conscience, ny les yeux au témoignage de la nature. Le cœur étoit un livre cacheté, & les creatures autant de chiffres inconnus. C'est pourquoy, afin que les hommes n'eussent pas à se plaindre, qu'il manquât rien à leur salut. Dieu fit comme transcrire au dehors, ce qu'ils avoient d'imprimé au dedans. Car, comme dit S. Augustin, *les characteres de cette Ecriture interieure n'étoient point effacez, mais elle ne trouvoit point de lecteurs.*

Non enim scriptum nō habebāt, sed legere nolebant. *Aug. tom. 8. expo. in tit psal. 57.* Data est conscripta lex, non quia in cordibus scripta non erat, sed quia fugitiuus eras cordis sui. *Ibid.* Nos definimus Deum primo natura cognoscendum, deinde doctrina recognoscendum : natura ex operibus ; doctrina ex prædicationibus. *Tertull. l. 1. aduers. Marcion.*

9. Par cette invention le Genre Humain, qui se répandoit comme les bêtes dans les objets des sens, & suivoit les premieres opinions, les premieres coûtumes, & les premiers exemples qu'il rencontroit, a trouvé devant ses yeux un advertissement, qui l'oblige de regarder dans sa Conscience. De cette sorte, il semble que la voix de Dieu venant de dehors, le rappelle au dedans de soy, d'où il s'étoit banny luy-méme, & luy dise : *Rentre chez toy, ô fugitif de ton cœur* ! Voilà ces deux voyes par lesquelles Dieu s'est revelé aux hommes, *se faisant premierement connoître par la Nature ; & puis reconnoître par la Doctrine*, dit Tertullien. *La maniere les enseigne par les œuvres, & la Doctrine par la parole préchée ou écrite.*

10. Que si c'est vers le temps de Moyse, que la vie des hommes a commencé d'étre notablement plus courte, & la lumiere de la nature de s'eclypser plus manifestement dans le monde ; c'est aussi en ce méme temps-là, que l'Ecriture Sainte a commencé de reparer les manquemens. Or comme Dieu a fait écrire sa verité & sa Loy, pour ne la laisser jamais perdre dans la memoire des hommes ; c'est aussi par la vertu occulte de Dieu seul, qu'elle a été conservée. Car ce n'est pas par la diligence des hommes, qui n'y lisent rien, qu'un perpetuel reproche de leurs erreurs, & une condamnation evidente de leurs vices. Ce n'est pas par l'interest des Grands, qui n'y trouvent que l'accusation de leur orgueil, & le procez parfait contre leur injustice. Ce n'est pas par le soin des pauvres, qui bien loin de songer à retenir l'Histoire de la Creation du monde, & de toutes les races des hommes, ne se soucient pas seulement de garder la memoire de trois degrez de Genealogie, & sont étrangers toute leur vie dans leur propre maison. Ce n'est pas par la curiosité des Sçavans, puis que cette Doctrine fait autant de profession de mépriser les Sciences, que de cultiver les Consciences. Ce n'est pas par la politesse des Eloquens, puis que le style y est humble, les paroles populaires, les propositions rudes, & les matieres inconnuës. Que gaigneroit-on de s'empresser pour la garde d'un Livre, qui n'a ny aucun charme pour la raison, ny aucun attrait pour les sens ? Qui en toutes ses lignes ne fait qu'humilier l'esprit, affliger le cœur, & dompter la chair ? Dans lequel en un mot la Prudence Humaine trouve tout absurde : l'Opinion Humaine juge tout incroyable ; l'Infirmité Humaine sent tout impossible.

11. Et

11. Et cependant, Theophron, ce Livre qui est si severe aux Sensuels, si irreconciliable aux Ambitieux, si dégoûtant aux Curieux, si rempant aux Doctes, si tenebreux aux Ignorans : Ce Livre, où les plus grands esprits rencontrent une lumiere, qui les aveugle, les plus delicats des veritez qui les offencent, les negligens des menaces qui les effrayent, les criminels des Arrests qui les desesperent; ce Livre où les souverains ne trouvent d'autres Couronnes que d'Epines, ny les Riches d'autre beatitude que la Pauvreté, ny les Conquerans d'autre vertu que la Charité, ny les Vaillans d'autre gloire que la Patience, ny tous les mondains d'autre conseil que d'austerité; ce Livre est plus ancien que tous les Livres, qui sont pourtant les seuls depositaires de toute l'Antiquité. Ce Livre des Bergers d'Israël, des fugitifs d'Egypte, des plus decreditez de tous les hommes, de ceux qui ont été la plus facile proye de tous les Tyrans, demeure jusqu'aujourd'huy apres tant de siecles tel qu'il a toûjours été. Au lieu que les écrits des Mages de Chaldée, & de Perse, des Sages d'Egypte, des Gymnosophistes des Indes, & les Histoires des Potentats, & les faits & gestes des Vainqueurs du monde, sont morts aussi bien que leurs Autheurs, & ont suivy leurs cendres dans leurs Sepulchres.

12. D'où peut venir, s'il ne vient de Dieu seul, que ce seul Livre ait percé tant de tenebres, forcé tant de resistances, vaincu tant d'injures, & du temps, & du monde & de l'Enfer ? Certes, si l'on a de tout temps retenu au monde un Livre, que le monde n'a jamais ny aymé, ny entendu ; il faut bien, que ce soit par une vertu superieure aux hommes, qui n'ont jamais peu perdre, ce qu'ils n'ont jamais voulu garder. Les rayons qui viennent jusqu'à nous à travers les vents & les orages sans s'éteindre, montrent bien qu'ils viennent de plus haut que la Region des Meteores ; c'est à dire, du Ciel & du Soleil. Vne doctrine, qui descend d'Adam jusqu'à Moyse, & de Moyse jusqu'à nos jours, en depit des violences & des oppositions de toute la terre, témoigne encore evidemment, qu'elle nous vient de plus loin, que toutes les choses temporelles, & qu'elle descend du Pere des Lumieres.

13. Il n'y a que la Parole Dieu, Theophron, qui ait ce privilege de se conserver sans aucun soin, & contre le sens méme du Genre Humain. Il faut qu'elle tienne de la force de son principe immortel ; puis qu'elle n'a peu étre abolie, ny par le deluge d'eau, qui a noyé toute la terre ; ny par le deluge des erreurs & des crimes, qui a corrompu toutes les ames ; ny par le deluge du sang, qui a souvent submergé toute la Iudée : puis que malgré l'ignorance, & la science, malgré la negligence des foibles, & la force des puissans, le Livre de la Foy Chrestienne a plus duré que tous les Livres.

14. Mais revenons encore une fois à l'origine de nôtre Ecriture, & pour une derniere demonstration de son Antiquité, faisons avoüer à tout Esprit, que, au prix d'elle, tout ce que l'on trouve d'écrit, est tres moderne. Ce qui sera bien-aisé, s'il est vray que nos Ecrivains soient les premiers de tous ceux, dont la connoissance nous reste. Or, outre ce qui en

été déja touché, il est sans doute que tous les autheurs des Livres Grecs, qui ont été si long-temps en possession de la Gloire des Lettres, ne sont venus, que fort tard aprés les Autheurs Hebreux.

15. Leurs sept Sages ont été les plus anciens, qui se sont mêlez d'Etude & de Science. Il se peut dire sans leur faire injure, qu'ils ont eu le beau surnom de Sage à bon prix; puis que l'on n'a rien d'eux, que quelques courtes & petites Sentences, qui sont aujourd'huy les proverbes de nôtre Populace. Mais comme ils ont été les premiers de leur pays, qui ont cultivé leur Esprit, ils ont emporté la fleur de cette premiere estime, & la posterité les a laissez joüyr de leur titre sans envie. Avec cela leur âge peut tomber environ le temps de Cyrus, de Cambyzes, de Darius, revenant à l'âge de Zacharie & d'Aggée, qui sont des derniers Prophetes de nôtre Bible. Ie n'ay que faire icy d'en venir à un plus grand détail: Les autres diront, que Phericides Assyrien, au rapport de Pline & d'autres, a écrit le premier en prose: Et cependant à grand peine étoit-il encore né huit siecles aprés la mort de Moyse.

Plin. l. 1. Apul. in Florid.

16. Les plus basses Ecoles sçavent, que la Grece n'a point d'Ecrivain plus ancien que son Homere. Moyse pourtant avoit donné ses Livres du vray Culte & de la Loy de Dieu au peuple d'Israël, environ mille ans devant la cheute du Roy Priam; quinze cens ans devant que les vieux contes de l'Iliade, & les chansons pueriles de l'Odyssée fussent au monde, au calcul de Tertullien, qui a des témoignages certains que Moyse étoit contemporain de Inachus Roy des Argiens, & cent soixante-dix ans devant Danaus. Les plus curieux méme d'entre les Athées, & les plus Sçavans des Epicuriens n'avoüent-ils pas, que toute la plus haute Antiquité, qui se trouve dans les écrits des hommes, hors des Histoires Iudaïques, aboutit à la guerre de Thebes, & à la destruction de la Ville de Troye? Temoin la Confession de Lucrece, le premier qui a eu la hardiesse de mettre en vers la Physique, & l'Irreligion d'Epicure.

Cur supra bellum Troiarum, & funera Troia.
Non alias alij quoque res cecinere Poëta?

Siquidem audistis interim Moysen Argiuo Inacho parem ætate: nam & centum septuaginta Danaum ipsum apud vos vetustissimum præuenit mille circiter cladem Priami antecessit Possem etiam dicere quingentis amplius & Homerum, habens quos sequar. *Tertull. in Apol.*

17. Or la Conference des Chronologies apprend, que cela ne peut pas aller plus haut, que le commencement des Roy d'Israël. Personne donc ne peut contester, que les anciens Sages, & les premiers Sçavans de la Grece, laquelle a été la Pedagogue de l'Italie, ne soient des enfans nouvellement nez, au pris de nos Peres, de nos Prophetes, & de nos Ecrivains. Aussi tous les Historiens, qui peuvent étre consultez sur les choses du vieux temps, ne font point difficulté d'asseurer, que les premiers Hommes du monde, qui ont enseigné l'art de lire, ont été les Hebreux. Philon dit, que ce fut Abraham: Eupolemus tres-ancien asseure, que ce fut Moyse: Et Diodore de Sicile ne veut point qu'on doute, que ce dernier ne soit le premier Legislateur qui a mis des Loix par écrit. Ce seroit donc une ignorance puerile, de disputer le rang à une vieillesse de tant de siecles, comme est celle de nos Autheurs sacrez; puis que manifestement la Poësie, & la Prose de Moyse, & de David sont sans comparaison

paraison plus anciennes, que les Rudimens de la Grammaire des Atheniens, & que l'Alphabet des Romains.

18. Il seroit au reste fort superflu, Theophron, d'aller maintenant chercher parmy nos propres Ecrivains quelque Antiquité au delà de Moyse. Car encore que le Livre de Iob semble à quelques-uns des Docteurs composé devant les Livres de Moyse, ce ne peut pas étre de beaucoup. Car Origene rapporte des anciens, que Iob fût luy-méme l'Historien de sa propre vie affligée & delivrée : sinon que ses amis ayent couché cette narration par écrit, comme ils en ont été les témoins.

19. L'Ouvrage en son original fut premierement fait en Langue Syriaque, ou Arabique, qui étoit naturelle à Iob, & à ses amis. Il ajoûte que le Grand Moyse voyant en Egypte les Israëlites accablez de misere dans la cruelle servitude de Pharaon, fût touché de compassion, & inspiré de Dieu de traduire ce Livre de Iob en Langue Hebraïque, pour la consolation de ce peuple desolé. Et cela, parce qu'il contenoit un exemple de patience Heroïque, & une preuve de la bonté de Dieu, tout prêt à recompenser abondamment l'esperance des Iustes apres leurs travaux. Ce Livre ainsi traduit, courant de main en main, de Tribu en Tribu, donna un merveilleux courage à l'Eglise captive ; & disposa les Esprits accablez sous les fers à bien esperer de leur Redemption & de leur Delivrance, jusqu'à ce que Dieu, enfin, leur envoya tout de bon le méme Moyse, avec ordre & pouvoir exprés d'executer le grand dessein de cette bien-heureuse & admirable Retraite. Mais quand bien cette Ecriture de Iob auroit precedé celle de Moyse, à cause que la Traduction suppose la composition, cela ne pourroit étre que de bien peu de temps ; puisque, si Iob & Moyse n'ont pas été contemporains, il ne sçauroit y avoir guere à dire. Car comme a remarqué le méme Origene, de méme que Iob a été le cinquiéme depuis Abraham, Moyse aussi fût envoyé vers Pharaon pour conduire les enfans d'Israël hors de l'Egypte, en la cinquiéme Generation apres le méme Patriarche.

Sicut quintus erat Iob ab Abraham, ita quinta progenie missus est Moyses educere filios Israël de terra Ægypti.

20. Ainsi les Livres de Moyse demeurent toûjours les plus anciens du Monde : & l'Eglise auroit même perdu celuy de Iob, sans la diligence de Moyse, qui l'a conservé & consacré par sa version en la Langue sainte. Outre qu'au rapport du méme Origene, il y a mis beaucoup de choses originales, que le S. Esprit luy a dictées, lesquelles n'avoient pas été rapportées par le premier Autheur, comme inconnuës aux hommes, qui ne peuvent voir que ce qui se passe sur le theatre seulement, & ne penetrent pas ce qui est invisible, & qui se fait derriere le rideau. Telle est toute la conduite occulte de Dieu, par laquelle il donne à la rage de Sathan plein pouvoir sur le corps, sur la fortune, & sur la famille de son fidele serviteur Iob, & par une exception expresse luy deffend de toucher à sa vie ; & semblables circonstances principales, que Dieu seul a découvertes à son Prophete, & par lesquelles Moyse prend veritablement le droit d'Autheur, & non pas seulement de Traducteur de ce Livre.

Orig. exp. in lib. Iob.

21. Mais au bout, puis que Iob eſt des nôtres, auſſi bien que Moyſe, il nous importe fort peu, lequel des deux ait le premier écrit. Il n'eſt non plus important de decider icy, Theophron, s'il y a eu parmy les fideles quelque autre Ecriture Sainte plus ancienne encore, que le Livre de Iob, & ceux de Moyſe devant ou apres le Deluge. Moyſe méme dans ſon Livre des Nombres nous renvoye à un autre Livre des Guerres du Seigneur, qui ne ſe trouve point; ſinon que ce ſoit ſon Exode méme: & Ioſué fait mention d'un Livre des Iuſtes, qui s'eſt encore perdu, peut-étre, durant la captivité de Babylone, & dont on ne ſçait ny l'Auteur, ny le temps; ſinon que ce ſoit le Livre de la Loy, comme les Hebreux l'eſtiment.

Num. 21. 14. Ioſué 10. 13. Sixt. Senenſ. Biblioth. l. 2. Iuſtor. libr. Iud. ep. Cathol. 14.

22. Mais l'Apôtre S. Iude en allegue un bien plus Ancien, que tous ceux-là, ſans comparaiſon, puis qu'il doit avoir été écrit ſept generations ſeulement apres Adam. C'eſt le Livre d'Enoch, qui étoit encore en nature du temps de Tertullien, dont il rapporte des témoignages ſur differentes matieres, contre les vains ornemens des Femmes, inventez par les Anges damnez, & contre les Statuaires Ouvriers des Idoles. S. Auguſtin ne doute point, que ce Prophete n'aye écrit devant le Deluge, puiſque S. Thadée le témoigne. S. Ierôme le tient pour Apocriphe, & l'exclud des Ecritures Eccleſiaſtiques, encore qu'il contienne beaucoup de veritez ſalutaires. Mais Tertullien l'eſtime tres authoriſé, quoy qu'il ait été reietté du Canon par les Iuifs, à cauſe, dit-il, qu'il prophetiſoit expreſſement IESVS-CHRIST, qu'ils ont Crucifié. Il répond auſſi aux Chreſtiens, qui ne l'ont pas approuvé, ſur ce que le Deluge devoit avoir aboly toute l'Ecriture du premier Monde, que Noé pouvoit bien l'avoir conſervé, puis qu'il ſauva bien d'autres choſes: ou qu'il avoit pû le remettre en nature par inſpiration Divine, comme Eſdras auroit rétably tous les Livres perdus dans la captivité des Iuifs.

Tertull. l. de hab. mulier. & lib. de Idolol. & l. de cultu fœmin. *Aug. l. 15. de Ciu. t. c. 28. Hieron. in ep. ad Tit.* Et legimus omnem ſcripturam ædificationi habilem, & diuinitus inſpirari. & Iudæis potlea iam videri reiectam, ſicut & cætera ferè quæ Chriſtum ſonant. Nec vtique mirũ, ſi ſcripturas aliquas non receperunt de eo locutas, quem & ipſum coram loquentem non erant recepturi. *Tertull. de hab. mult. Ioſeph. Antiq. Iud. l. 1. c 3.*

23. Annius en ſon Beroſe dit, que cette Prophetie d'Enoch contenoit les deux ruines du Monde par l'eau, & par le feu; & qu'elle étoit écrite dans ces deux celebres Colomnes, que Ioſephe rapporte avoir été érigées par les deſcendans du Patriarche Seth. Ce qui ſe doit entendre d'une Ecriture Hieroglyphique, qui eſt la plus ancienne du Monde, & qui exprimoit les choſes qu'on vouloit faire entendre; au lieu que les Lettres inventées par Moyſe, ſont les marques des Paroles, qui ſe peuvent prononcer: Quoy qu'il en ſoit, ce Livre s'eſt perdu depuis pluſieurs ſiecles; Et quand il ſeroit encore dans l'Egliſe, il ne feroit que prouver plus manifeſtement l'Antiquité des Ecritures Chreſtiennes par deſſus tous les Livres de l'Vnivers.

24. Soûtenons donc, Theophron, à la gloire de nôtre Foy, victorieuſe du temps, & du Monde, que ny le temps, qui ravage toutes choſes, n'a pû effacer nos Veritez, depuis que le S. Eſprit les a dictées, & que nos Saints Autheurs les ont écrites: ny le Monde qui a tant de Livres, n'en a point dans toute ſon étenduë de ſi ancien que nôtre Bible. Livre prodigieux, ſi petit en ſon volume, ſi precieux en ſa matiere, ſi authoriſé par ſa vieilleſſe, ſi perſuadant par ſa ſimplicité, ſi Sacré en châcune de ſes parties, & ſi Divin en ſon tout; que les petits le peuvent

vent

vent lire, les Grands ne le peuvent mépriser, les Méchans ne l'ont pû supprimer, les foibles ne l'ont pû perdre, l'humilité de l'ignorant s'y edifie, la lumiere du Sçavant s'y fortifie, l'esperance des premiers siecles y trouve ses promesses, la Foy des derniers y trouvé ses miracles, la curiosité de l'Infidele en prend de quoy enfler sa vanité, la docilité du Fidele s'y nourrit de la verité, la Synagogue des Iuifs y console ses tenebres, l'Eglise des Chrestiens y puise toutes ses lumieres: Car il contient une doctrine propre à tous les temps, salutaire aux Anciens, necessaire aux Modernes, commune à tous les peuples, proportionnée à tous les siecles, basse aux imparfaits, profonde aux parfaits. Voilà un fleuve, dit S. Gregoire, que les Agneaux passent à gué, & les Elephans à la nage, ou comme dit S. Augustin, qui étanche la soif des grands animaux sans effrayer les petits.

25. C'est aussi veritablement ce Livre, qu'on peut appeller le Pere, ou comme dit Tertullien, le thresor de tous les autres Livres, d'autant qu'il contient comme la matiere premiere & universelle de tout ce qui a été jamais composé, dans toute l'amplitude des Lettres Divines & Humaines.

26. Ie ne dis pas icy, que plusieurs Bibliotheques ne contiendroient pas les Volumes qui ont été faits, ou pour l'expliquer, ou pour le deffendre; qu'il n'a point de ligne, dont les Sages ne fassent des Sentences; qu'il n'a point de parole, dont les Theologiens ne forment divers sens Spirituels, outre celuy de la Lettre; qu'il n'a point de Syllabe, ny de charactere, où les Rabins ne trouvent quelque Mystere, ou quelque Oracle.

27. C'est ce que fait nôtre Ecriture entre les mains des Fideles. Mais nous avons plus à dire que cela, Theophron. Car comme c'est le plus ancien de tous les Livres, les Infideles méme y ont butiné tous les plus riches ornemens de leur sçavoir. Et en cela il ressemble à la fontaine de Rebecca, qui est ouverte à Eliezer & à ses chameaux, & donne à boire aux hommes & aux bêtes. Les Poëtes, dit Tertullien, s'y sont rafraîchis de l'abondance de nos Prophetes. Les premiers Chefs des Sectes ont puisé de cette source tout ce qui fait l'honneur de leurs Etudes, & de leurs Academies.

28. Enfin il se peut dire, que du sein fecond de ce premier Livre du Monde, toutes les opinions & les inventions vrayes & fausses de l'Esprit Humain ont pris leur origine. Car comme d'une méme miniere l'on tire avec les metaux dont on s'enrichit, non seulement des remedes qui peuvent guerir, mais encore des poisons qui tuent; d'une part, c'est de nôtre Bible, qu'on a dérobé toutes les veritez; de l'autre, c'est aussi sur la Bible qu'on a forgé toutes les Fables. N'a-t'il pas assez été montré, que la Poësie Payenne avoit déguisé les Histoires de ce Livre, pour en composer les fictions de ses Vers?

29. Et qui ne sçait que toutes les choses, que Mercure enseigna jamais en Egypte, & qui le firent surnommer Tres-Grand, & celles que Platon

Gregor. præfat. in Iob. Tam fideliter & temperatè fluit, vt sic Onagrum satiet ne leporem terreat.

Aug. to. 8. in Psal. 103. Conc. 3.

Hoc mihi proficit antiquitas præstructa diuinæ litteraturæ, quâ facilè credatur eam fuisse thesaurum cuique sapientiæ. *Tertul. Apol. aduer. gent.*

Quis Poëtarum? quis Sophistarum qui non omninò de Prophetarum fonte potauerit. *Ibid.*

Inde Philosophi sitim ingenij sui rigarunt. *Ibid.*

Platon a depuis debitées en Grece, & qui luy ont fait donner le nom de Divin, ne sont que des pieces gâtées, & des larcins emportez des écrits, ou de la conversation de nos Autheurs, ou de leurs Interpretes? Saint Clement Alexandrin parle du Iuïf, avec lequel Aristote avoit eu grande conference. Le Mont Carmel fut la principale Ecole, d'où Pithagore, Disciple des Successeurs d'Elie & d'Elisée, apporta sa Doctrine en Italie: Le même Platon, dont nous venons de parler, est appellé par le Pythagoricien Numenius, un Moyse Athenien, c'est à dire un Iuïf qui parle Grec. En un mot on peut mettre en fait, que tout le monde *a beu dans le courant de ses eaux publiques, & les animaux privez, & les sauvages.*

lib. 1. strom.

Inter medium montium pertransibunt aquæ, potabunt omnes bestiæ sylvæ Psal 103. 11.

30. Que dirons-nous davantage pour convaincre les Habitans des Bibliotheques, & les Amoureux des Livres? que tous les Livres n'ont rien d'ancien en comparaison de l'Ecriture du Christianisme: Adjoûtons seulement devant que de finir, que comme elle vient de plus loin, que tous les autres Livres qui ont jamais été, puis que ses veritez tirent leur naissance du commencement de toutes les choses; elle ira aussi bien plus loin, que tous les Livres qui sont, puis qu'elle doit durer autant que durera tout le Monde. *Le Seigneur*, dit David, *s'est souvenu de tout temps de son Aliance, de la Parole qu'il a donnée pour mille Generations à Abraham, & du serment qu'il a fait à Isaac, & il l'a ordonné à Iacob en Commandement, & à Israël en Testament eternel.*

Psal. 104. 8.

31. Pour le temps passé, nous avons admiré avec raison, comme la memoire des plus grands Empires, & des plus fameux Monarques s'est éteinte, & les Ecrits de quelques pauvres Bergers subsistent encore parmy les ruines de tant de siecles. Quel plus grand miracle de la Providence de Dieu, Theophron, que de voir, que le Monde n'a rien de l'Histoire de Ninus & de ses Successeurs, ny tant de Pharaons qui ont regné en Egypte, ny de tant d'autres Roys, & de Satrapes de Babylone, & de Perse, qui ont remply l'Vnivers de la terreur de leurs armes, & du bruit de leur Nom? Et nous avons toutes les vies de ceux qui ont gardé les Anesses & les Brebis en Israël: Nous sçavons par cœur les paroles de ces Rustiques: Nous lisons les Propheties d'un Amos, qui étoit un Pasteur de village: Nous chantons par toute la terre les Pseaumes, que David a faits en paissant les troupeaux aupres de Bethleem.

Prophetas vivos sola Iudæa habuit; mortuos, omnes gentes. *Aug. tom.8. Ps. 103.*

32. Quant à l'advenir, Theophron, il n'est pas moins admirable de considerer les Conseils de Dieu, qui pour conserver l'integrité avec l'authorité de nos Ecritures, conserve encore d'une façon plus miraculeuse, que jamais, la Race des Iuïfs, qui nous les ont gardées, & qui nous les fourniront jusqu'à la fin du Monde. C'est un des grands étonnemens de tous les judicieux, qui ont fait reflexion sur l'état, & sur la destinée de cette miserable Nation, qui est l'horreur des Chrestiens, l'aversion des Mahometans, & le mépris de toute la terre: Et toutefois elle subsiste, & subsistera par un secret jugement du Ciel malgré son malheur, & malgré la haine de tous les hommes.

Dispersi, vagabundi, &

33. On voit d'une part ces Restes du vieux Israël, qui pour un exemple visible

visible de la Iustice de Dieu, vivent dispersez, vagabons, bannis de leur Terre, n'ayant pas la permission de respirer leur air natal, errans par le monde, sans trouver ny Dieu, ny Homme, qui vueille étre leur Roy, & ne pouvant pas seulement obtenir la liberté de faire un Roy en qualité d'Etrangers dans la Iudée, pour saluër leur païs. Et d'autre part, ce peuple si mal-traité, si foible, & si desarmé n'a peu encore, & ne pourra jamais étre entierement exterminé, selon les Propheties. A quoy pensez-vous que cela tienne ? C'est, dit tres-Divinimen t Saint Augustin, que la Sagesse de Dieu les a faits Gardiens de nos Ecritures, parce que c'est des Iuifs, que nous tenons le Vieux Testament. Encore donc que le Royaume de Dieu leur soit ôté, & qu'il ait été mis entre les mains d'un autre peuple: Encore que la Vigne soit donné à d'autres Laboureurs, & que les Anciens ayent été congediez: Encore que les Enfans du Royaume ayent été chassés, & que les Etrangers soient venus d'Orient & d'Occident, & se soient assis avec Abraham, Isaac, & Iacob: Il est vray pourtant, que Dieu laisse vivre ces bannis, afin que nos Ennemis soient nos témoins, & que ceux-là méme, qui ont Crucifié IESVS-CHRIST, nous servent, pour authoriser le Christianisme. Ainsi ils demeurent eternellement, comme pour porter toûjours aux Chrestiens leur Porte-feüille, Dieu voulant que le Greffe, qui conserve nos titres, nos papiers & nos droicts, demeure chez ce peuple reprouvé. Ny la puissance des Fideles, ny la violence des Infideles n'auront jamais la force de faire perir ces tristes Reliques de Fugitifs. Car comme Caïn, l'aîné de la premiere Famille du Monde, receut de la main de Dieu un Signe, afin que personne ne le fit mourir; ainsi le peuple Iuif, qui est l'aîné de la maison de Dieu, & qui a tué IESVS-CHRIST le second Abel, ne peut mourir, quoy qu'on fasse, dans le long cours des siecles; Dieu le laissant rouler par le monde avec la marque de la Circoncision, sans permettre qu'il soit jamais tout à fait aboly.

> Cæli & soli sui extorres, vagantur per orbem sine homine, sine Deo Rege, quibus nec aduenarum iure terram patriam saltem vestigio salutare conceditur. *Tertull. Apol. aduers. Gent.*

> Posuit Deus Cain Signum, vt nemo eum occideret. *Gen.* 4.

34. Mais, ô grande merveille! ô conduite profonde! La vengeance, que Dieu prend des Iuifs, est tellement temperée de misericorde, & de conseil, que s'ils sont punis d'un exil perpetuel, leur dispersion fait d'ailleurs, qu'ils portent par toute la terre les Saintes Ecritures, & nous gardent les Propheties de IESVS-CHRIST, & de nôtre Eglise, & méme de leur propre Apostasie, qui ne peuvent pas étre suspectes entre les mains de nos Ennemis; afin qu'on n'ait aucun lieu de nous accuser, que nous les ayons inventées. Ainsi ces Aveugles nous conservent les Livres qu'ils n'entendent point: Ils ne voyent que le voile, qui est sur le visage de Moyse, & sous lequel les Chrestiens trouvent IESVS-CHRIST. Ils portent l'Arche couverte de peaux, & les Chrestiens ouvrent la Loy & goûtent la Manne qui est au dedans. Et tous les iours on voit, & l'on verra jusqu'à la fin du monde, ce que l'on vit autrefois en Ierusalem, quand les Mages d'Orient y passerent, allans à l'Etable de Bethleem: Les Iuifs apprennent incessamment par leurs Oracles à ceux qui les interrogent, où est le Roy qu'ils doivent adorer? Et les nouveaux Fideles vont cepen-

> Quare reproba per infidelitatem gens ipsa Iudæorum è sedibus extirpata per mundum vsquequaque dispergitur, vt vbique portet codices Sanctos: ac sic prophetiæ testimonium, qua Christus & Ecclesia prænunciata est, ne inuentum à nobis existimaretur, ab ipsis aduersariis: *D. Aug. to.2. ep. ad Volus.*



AVANT-PROPOS.

VOus avez dans la Premiere Partie de cét Ouvrage, Theophron, l'Origine du Christianisme, & par méme moyen son Institution, & son Antiquité. Si nous y avons employé peu de discours, c'est, comme ie vous en ay déja averty, parce que mon intention n'est pas d'instruire des Infideles; mais bien de confirmer, & de consoler les consciences persuadées : Il y en a pourtant suffisamment pour établir parmy les Incredules l'Authorité de la Verité Chrestienne, & pour convaincre l'Esprit aussi bien du Curieux, que du Simple. Tous y voyent que nôtre Foy, & nôtre Morale ne vient que de Dieu, qu'elle est de tout temps, & depuis qu'il y a des Hommes ; qu'elle a été premierement enseignée au Premier pour tous les autres ; & que depuis elle est descenduë de luy par la tradition d'une generation à l'autre ; & afin qu'elle ne s'effaçât point de la connoissance de la posterité, elle a été rafraichie de temps en temps jusques à la venuë du Messie promis.

2. Par où il est aisé de iuger que le *Christianisme*, dans le dessein de Dieu, est uniquement *la Religion de tous les Siecles, & de tous les Hommes* ; Et par consequent que le Dieu des Chrestiens étant le Dieu de tous les Hommes, faisant poindre cette Lumiere, & cette Verité dés le commencement du Monde, & la continuant, & amplifiant aux siecles suivans sans interruption, il n'a voulu autre chose, sinon *illuminer* par là *tout homme qui vient au Monde*, afin que tout le Monde fût Chrestien, & que *tous les Hommes fussent sauvez, & vinssent à la connoissance de cette Verité.* Car encore qu'apparamment IESVS-CHRIST ne soit venu en Terre, qu'apres tant de siecles, & qu'il y soit reconnu de si peu de Nations, & mémes qu'il y soit si mal servy par tant de Gens qui le reconnoissent : Encore, pour le dire plus nettement, qu'il y ayt tant d'Hommes, & si peu de Chrestiens ; tant de Baptisez, & si peu de Sauvez : Neantmoins les premieres notions de la Foy ne nous permettent point de douter, que les uns & les autres ne soient crées pour la méme fin, & appellez au méme Salut pour la commune misericorde du Pere Celeste Createur de tous, & par le merite universel de IESVS-CHRIST son Fils Redempteur de tous. C'est pourquoy il nous faut traiter en cette seconde Partie *de la Vocation generale de Tous*, & sçavoir s'il tient à la volonté de Dieu que toutes les Ames ne participent à son Royaume, & à l'Heritage de IESVS-CHRIST ; que tous les Hommes ne soient Chrestiens, & que tous les Chrestiens ne soient sauvez.

3. Pour s'instruire de cette Vocation generale, Theophron, tout Es-

prit raisonnable, & fidele auroit de quoy se contenter de ces enseignemens simples, mais solides, & sinceres, si souvent repetez dans nos saintes Ecritures: Que a Dieu veut que tous les Hommes soient sauvez, & qu'ils viennent à la connoissance de la verité: Que b tout Homme qui invoquera le Nom du Seigneur, sera sauvé: c Qu'il ne veut que personne perisse, mais que tous viennent à Penitence: Que d tout Homme qui demande, reçoit; qui cherche, trouve; qui frappe, l'on luy ouvre: Que e Dieu ne veut point la mort du Pecheur, mais sa conversion & sa vie: Que f nul qui a esperé en Dieu, n'a été jamais confondu: Que g Dieu est assidu à la porte d'un chacun, & frappe pour entrer si on luy ouvre: Que h la patience de Dieu attend tout Pecheur à Penitence: Qu'il i differe d'arracher le Figuier sterile, pour attendre s'il portera du fruict: Qu'il k appelle toûjours, encore qu'on ne luy responde jamais: Que l la Sagesse Divine crie continuellement dans les Places, aux Carrefours, à la tête des foules, & aux portées des maisons, & des villes, sur les eminences, & au milieu des grands chemins contre l'enfance, la folie, & l'imprudence de ceux qui se damnent: Que cette Voix de Dieu ne cesse de tonner par tout, & de dire: a Venez, puisez des eaux des fontaines du Sauveur: b Venez à moy tous tant que vous étes de Malades, & de chargez, & je vous soulageray: c Qu'ay-je dû faire à ma Vigne, que je n'aye fait? I'en attendois des raisins, & ie n'y ay trouvé que des lambrûches: d En vain l'Orfevre a fondu, les malices des Hommes ne sont point consumées: e L'on a sué avec bien du travail, & la roüille ne s'en est point allée, non pas méme par le feu: f Combien de fois t'ay-ie voulu ramasser, comme la poule ramasse ses poussins, & tu n'as point voulu? g Nous avons chanté, & vous n'avez point bougé, nous avons lamenté, & vous n'avez point pleuré. Enfin il faudroit transcrire la moitié de la Bible, si nous voulions rapporter tout ce qui enseigne la bonne volonté de Dieu, pour convertir tous ceux qui se perdent, & pour sauver tous ceux qui se damnent.

a 1. Tim. 2. 4. b Rom. 10. 13. c 2. Pet. 3. 9. d Matt. 7. 8. e Ezech. 33. 11. f Eccl. 2. 11. g Apoc. 3. 20. h Rom. 2. 4. i Luc. 13. 7. k Prou. 1. 24. l Prou. 1. 21. & 8. 4.

a Isa. 12. 3. b Matt. 11. 28. c Isa. 5. 4. d Ierem. 6. 29. e Ezech. 24. 12. f Matth. 23. 37. g Matth. 11. 17.

4. Avec tout cela, Theophron, Dieu ne peut encore persuader tous les Docteurs, ny empécher que quelques-uns ne chicanent cette evidente verité. Il ne leur faut qu'un mot obscur, ou mal entendu de S. Paul, ou d'un autre, qui semble avoir un sens contraire pour affoiblir, & rabattre le credit d'une si Sainte, & si favorable Doctrine. Il ne faut sinon lire, que le Potier peut faire ce qu'il luy plaît de son Argille; que d'une méme Masse il fait des vases, les uns honnêtes, & les autres de vil visage; qu'ainsi lors que Dieu veut faire connoître sa Puissance, & sa colere, il fait des Hommes vaisseaux de son courroux propres à la mort; & quand il veut montrer les richesses de sa Gloire, il fait des vaisseaux de Misericorde, qu'il prepare pour étre glorifiez. Il n'en faut point davantage à l'Esprit de contradiction pour prendre un party étrange, & extreme? Qui se persuade que Dieu ne veut point laisser aucune voye de Salut à la plus grande part des Ames, parce que devant que Iacob, ny Esaü, ayent fait ny bien, ny mal; il ayme l'un, & le veut sauver; il hayt l'autre, & le veut abandonner.

Rom. 9. 11.

5. Ce

5. Ce party, Theophron, est d'autant plus dangereux, qu'il n'a pas seulement débauché l'esprit des Heretiques, comme de Luther, & de Calvin, condamnez par le S. Concile de Trente; mais il a souvent pensé corrompre l'esprit des enfans de l'Eglise, il embarasse encore quelques simples, il enchante méme quelques Habiles, il tente quelques Devots de nôtre siecle. Et cela, parce que l'on n'y manque point en apparence, ny de pretexte, ny de charme, ny d'authorité, qui sont les trois plus plausibles moyens avec lesquels une opinion se peut accrediter. Ce sont ces trois enchantemens que nous voulons deffaire avec l'assistance du S. Esprit, sans aucun Esprit de contestation, seulement pour sanctifier le Nom du Seigneur, pour rendre gloire à la multitude innombrable de ses Misericordes, & pour appaiser les troubles des consciences Chrestiennes.

6. Premierement, le pretexte de cette opinion a cela de specieux, qu'il semble ne faire autre profession que d'eviter l'heresie de ce fameux Pelage, qui enseignoit si audacieusement, que Dieu a bien tellement voulu sauver tous les hommes, que châcun dés sa Naissance, aussi bien qu'Adam dés sa Creation, est pourveu naturellement de tout ce qu'il luy faut pour se faire luy-méme Saint, parfait, impeccable, bien-heureux, s'il veut. En suite de quoy il ne reconnoissoit d'autre Grace au Monde, que la lumiere de la Raison, la liberté du Franc-arbitre, & la Doctrine de la Loy, qui sont des dons de la Nature. Il étoit bien important d'éviter l'écueil de cette Impieté, & de s'éloigner des sentimens de cét Heresiarque orgueilleux, & ingrat à la Redemption de Nôtre Seigneur IESVS-CHRIST, de cét ennemy declaré de *la Grace*, plus Philosophe que Theologien, plus Stoïcien que Chrestien, & qui est appellé par S. Ierôme le Predicateur de l'Impeccabilité; *Prædicator Impeccantiæ*. Hieron. ad Cresiph.

7. Mais comme l'Esprit Humain ne sçait guere sortir du defaut, sans se jetter dans l'excez; comme toute mediocrité reglée le dégoûte, & le contraint, & l'Hyperbole contente plus sa vanité, que la juste mesure des choses ne satisfait sa raison, l'on est allé donner dans une autre extremité opposée, pour y faire naufrage. Car on s'est persuadé, qu'on ne pouvoit trop s'écarter de l'orgueil & de l'ingratitude de Pelage, qui mettoit le Salut Eternel de tous en la disposition de la seule Nature toute nuë, comme si elle étoit aujourd'huy revétuë de sa Iustice originelle, & aussi saine, forte, & sainte qu'elle étoit en Adam. C'est pourquoy on n'a pas fait conscience d'aller vis à vis de cela aussi loin qu'on a pû. Et si loin, qu'on a creu dire merveille, en mettant tellement le Salut en la volonté absoluë, secrette, toute-puissante de Dieu, predestinant comme s'il n'étoit plus au pouvoir de l'Homme de choisir indifferemment ny bien, ny mal, ny de s'empécher de pecher, ny de resister à l'inspiration; comme s'il ne vouloit point sauver tous les hommes, ny IESVS-CHRIST mourir que pour les Predestinez; comme si tant de Barbares Infideles n'avoient aucune voye de salut en main; comme si les Predestinez, & les Iustes mémes, voulans, & s'efforçans de faire les commandemens necessaires à salut, n'avoient pas souvent la grace de les accomplir.

8. Quelles Temeritez, quelles Impietez, quels Blasphemes si dignes d'Anatheme, sous couleur de fuïr un autre Blaspheme, une autre Impieté, une autre Temerité? Il est bien important, Theophron, de sçavoir prendre le droit chemin de la Foy sans se détourner ny à droit, ny à gauche. Car si dans la Nature le jour est entre deux nuits, & dans l'Arithmetique le nombre pair est entre deux impairs; & dans la Morale la vertu est entre deux vices: aussi dans l'Eglise la Verité Catholique est d'ordinaire entre deux Erreurs, dont l'une dit trop peu, & l'autre dit trop. Ps. 103. 10. *Inter medium montium pertransibunt aquæ.* Mais si pour ramener les erreurs si extremes des Pelagiens & des Predestinans au poinct de la Moderation convenable, nous alleguons les Passages dont la Parole de Dieu est toute pleine, qui justifient la volonté sincere, & le soin empressé que Dieu témoigne avoir du salut de tous en general, & de chacun en particulier; peut-être croira-t'on les avoir bien rejettez, ou décriez, quand on dira qu'ils ont été employez en mauvais sens par les Semi-Pelagiens. Comme si ce n'étoit plus la Parole de Dieu, depuis qu'elle a passé par la bouche du Diable. Comme si ces Textes sacrés avoient receu quelque impression de mensonge d'une si mauvaise main, qui sallit tout ce qu'elle manie.

9. Mais disons, Theophron, que la Sainte Ecriture, comme la Sainte Eucharistie, est mort aux uns, & vie aux autres, & que si l'heresie fait profession d'abuser de la parole du S. Esprit, l'Eglise a le droit, & la science d'en bien user. La méme Verge entre les mains de Moyse est un instrument de cent miracles Divins; hors de sa main, & jettée à terre, c'est un serpent venimeux & meurtrier. Les mémes termes du Testament de Dieu au sens du Pelagien luy sont poison mortel, & au sens de l'Eglise, qui est la fidele interprete de son Epoux, nous portent la Manne du Ciel, & nous fournissent & nourriture, & remede. Nous serions bien miserables, s'il falloit tenir pour suspectes toutes les paroles de la Bible, que les Heretiques ont usurpées; de méme que s'il falloit s'abstenir de toutes les bonnes choses dont les vicieux abusent. Il faudroit à ce conte fermer les yeux à la lumiere du Soleil, parce que les Idolatres l'ont adoré: Il faudroit renoncer au vin, & aux viandes, parce que les yvrognes, & les gourmans en font leurs débanches: à l'or, parce que les avares en font leur Dieu; & méme au Saint Sacrement de l'Autel, parce que les Magiciens en font leurs sortileges: Il n'y a rien de si sacré, qui ne trouve son Sacrilege. Les Heretiques auroient trop de pouvoir, si tous les passages qu'ils ont mal expliquez, ou mal appliquez ou mêlez à leurs faux dogmes, étoient desormais hors de tout usage à cause de leurs abus.

10. Les inventions de l'Empereur Iulien l'Apostat étoient pleines d'une malice ingenieuse, & pires qu'une plus violente cruauté, pour tourmenter les Chrestiens, dont il connoissoit la devotion & la tendresse de la conscience, comme il avoit été nourry dans le Christianisme; & cette connoissance luy faisoit trouver d'étranges moyens de leur déplaire, & de leur nuire. Vn jour pour profaner tout ce qui se vendroit aux Marchez

Marchez & aux Halles de Constantinople, il s'avisa d'y faire jetter par tout avec des Aspersoirs, du Sang des victimes immolées aux Idoles; afin de gagner sur les Chrestiens, ou qu'ils se soüillassent des Sacrifices des Idolatres, qui leur étoient deffendus par leur Religion; ou qu'ils se laissassent mourir de faim, s'ils faisoient scrupule de manger des vivres arrousez de ce qui avoit été consacré au Diable. Où en seroit l'Eglise si elle se devoit priver de toutes les Ecritures, que l'Heresie a voulu prendre à son avantage, & sur lesquelles elle a jetté l'infection de ses pernicieuses interpretations. Il n'y a pas une ligne, qu'on ait laissée inviolable.

11. Ce seroit une superstition trop prejudiciable à la verité Catholique, que de rejetter le Pain Vivant, qui est descendu du Ciel; je veux dire la Parole de Vie Eternelle qui nourrit l'esprit des Fideles; parce que Sathan y a voulu verser dessus quelques goutes de son venin. Seroit-il dit, que le Serpent auroit rendu ou dangereuses, ou contagieuses, toutes les fleurs & les pommes du Paradis Terrestre, parce qu'il y a laissé en passant je ne sçay quoy de sa bave, ou de son haleine empestée? Cét ennemy dés le commencement auroit-il pû empoisonner tellement toutes *les Fontaines du Sauveur*, que nous n'y puissions pas aller puiser nôtre Salut? L'Eglise de Dieu, qui a des Exorcismes pour chasser le Diable vsurpateur de tous les endroits du Monde, n'en auroit-elle point, pour le chasser de ses Saintes Ecritures, qui sont les Titres, les Papiers, les Documens, les Archives du Roy son Epoux? C'est pourtant le pretexte, avec lequel les Theologiens Reformez du Temps voudroient bien diffamer tous les Textes des Livres Saints, qui nous enseignent que Dieu est *Sauveur de tous*, & qu'il n'exclut personne de sa Redemption abondante, & universelle, de peur que l'Eglise ne soit Semi-Pelagienne, comme l'impie Calvin, & ses semblables l'en accusent; parce que les Semi-Pelagiens, abusans de la Doctrine des Apôtres & des Prophetes, ont dit en un sens Heretique, ce que l'Eglise dit en un sens Catholique, que Dieu veut, que tous les Hommes soient sauvez, que le Pecheur ne meure point, mais qu'il se convertisse, & se sauve, & que personne ne perisse.

12. Que si leur opinion semble avoir en cela un beau pretexte, elle ne manque point en second lieu d'attrait & de charme. Car quoy que *l'erreur des Predestinans* soit une erreur ancienne, elle joüit pourtant aujourd'huy de tous les Privileges, & de toutes les faveurs de la nouveauté, parce que c'est une Antiquité renouvellée, une Heresie deterrée. D'ailleurs, quoy qu'elle favorise le Libertinage des uns, & qu'elle pousse les autres au desespoir, elle porte neantmoins quelque mine de Devotion, & n'aborde les Gens, qu'avec un masque de Religion & de Reforme, & avec des Termes terribles; qui est aussi le Caractere ordinaire des plus plausibles, & des plus perilleuses Heresies: En effet, qu'y a-t'il qui fasse plus de terreur, que de remplir la bouche, & les Livres de ces propositions étonnantes, qui semblent ne tendre, qu'à honnorer la Maiesté de Dieu, & à humilier le courage de l'Homme? Que Dieu est si fort Maître de sa Grace, & de sa Misericorde, qu'il ne le fait qu'à peu de Gens "

Predestinez,

„ Predestinez, lesquels il veut delivrer tous seuls ; & qu'il luy plaît de
„ faire rigoureuse Iustice aux autres, lesquels il laisse sans assistance quel-
„ conque, & les exclud de sa Redemption. Qu'il attire à bon escient l'un,
„ & n'appelle l'autre que superficiellement, ou point du tout ; & que pour
„ celuy qu'il attire, il a des Graces invincibles ausquelles on ne peut resi-
„ ster ; & avec lesquelles on ne peut faire qu'on perisse ; & pour celuy qu'il
„ n'appelle point avec propos de le sauver, il ne prepare aucune Grace, ou
„ il en prepare seulement de foibles, ou de courtes, ou incapables de le con-
„ vertir, ou de le conserver jusqu'à la fin : Que l'homme depuis la corrup-
„ tion de la Nature, ne pouvant de soy que pecher, & mentir, & se dam-
„ ner, peche toûjours par necessité, & a toûjours besoin pour cela d'une Gra-
„ ce qui ne le laisse point dans la liberté d'indifference, mais qui l'oblige par
„ necessité à bien faire sans pouvoir s'en dédire : Que Dieu refuse toûjours
„ cette Grace à quelques-vns ; & méme souvent aux Iustes, ausquels pour
„ lors il est impossible de faire quelques Commandemens de Dieu.

„ 13. Que si cette Moderne, & dure Doctrine se trouve de difficile digestion, vous étes certain, Theophron, que d'abord pour intimider vôtre devotion, & pour fermer bien-tôt la bouche à vôtre frayeur, on ne manquera point de vous payer de cette exclamation de S. Paul ! O profondeur des richesses de la sapience, & de la science de Dieu, que ses jugemens sont incomprehensibles, & que ses voyes sont impenetrables : Ce qui est proprement faire, ce me semble, comme ces violens Ravisseurs, qui de nuit vous viennent souffler la chandelle, ou de iour vous bandent les yeux, & vous menent dans quelque bois épais, ou dans quelque caverne sans lumiere, & là se font donner, ou vous font tout ce qu'ils veulent. Il n'y a, vous dit-on, autre chose à faire sur le suiet de la Predestination, qu'à s'humilier sous la puissante main de Dieu, à se courber sous les irrevocables decrets de sa volonté tres-occulte, mais tres-equitable, quelle qu'elle puisse étre, & à se laisser conduite à l'aveugle dans les tenebres de nôtre Foy & sous les liens de nôtre obeyssance, où nôtre sort bon ou mauvais nous portera. S'il est bon, à la bon-heure, nous le devrons à sa Misericorde. S'il est mauvais, patience, il nous est deu par sa Iustice. Aussi, quoy qu'on y vueille faire, toutes nos pensées, & nos efforts n'aioûteront pas une seule ame au nombre arrété des Predestinez, ny n'en retrancheront aucune du conte fait des Reprouvez, & il n'en fera autre chose que ce que Dieu en a voulu ordonner. *Ce n'est pas à nous à contredire à celuy qui nous a creez ; non plus que ce n'est point à un morceau de limon*
Isa. 45. 9. *à dire à son Potier, pourquoy m'as-tu formé de cette figure, ou fait à cét usage !*
Sap. 15. 17. *O homme*, dit S. Paul, *qu'es-tu, qui veux quereler Dieu ? Il a pitié de qui il*
Rom. 9. 20. *veut ; il fait Misericorde à qui bon luy semble, il endurcit celuy qu'il luy plait.*

14. Quelques-vns trouvent cela fort Chrestien, quoy qu'ils ne se puissent empécher de le sentir, & de l'avoüer, non seulement dur, mais encore horrible. Mais aussi comme ils confondent leur langage avec celuy de S. Paul, la dureté méme & la terreur semble raffiner leur devotion,

&

& plus ils tremblent de peur, plus ils s'imaginent étre transis de pieté, ne voulans point douter, que leur étonnement n'ajoûte beaucoup de degrez à leur humilité, & que leur humble acquiescement n'augmente le prix & le merite de leur Foy. Car il y a certains esprits, Theophron, qui ne se laissent toucher que par des choses extraordinaires, parce qu'ils méprisent les communes. A ceux-là, pour ne croire point quelque chose, c'est assez que tout le monde la croye: Et pour prendre envie de censurer un bien, il leur suffit que plusieurs le pratiquent. De là vient que les opinions, & les pratiques les plus étranges ne manqueront jamais de Partisans, & de Sectateurs & au bien & au mal. Il y en aura qui les embrasseront toûjours par ce seul motif, qu'elles sont *Etranges*: Il se trouve des yeux faits ainsi, qui ne prendront qu'un fade plaisir à voir des tableaux de paysages divertissans dans une galerie, & qui se repaîtront d'une terrible volupté dans les peintures des embrasemens, des naufrages, des tempestes de mer, des batailles navales, des combats de terre-ferme, des sacs & des prises de Villes, parce que ce sont des objets plus piquans & amusans, plus ils sont funestes & tragiques.

15. Cette passion d'opiner extraordinairement, n'est pas une proprieté des plus sages, des plus humbles, ny des plus pacifiques. Mais aussi n'est-elle pas si mal-faisante en matiere de Science speculative, comme elle est à craindre en matiere de Religion. Anciennement tout le monde a creu, que le Ciel rouloit au tour de la Terre, & que la Masse de la Terre demeuroit immobile au centre du monde. Aujourd'huy il s'en trouve, qui feroient honteux de tenir une opinion si usée, si populaire, & si flétrie, & parmy les beaux esprits, c'est un solecisme, que de dire, que la Terre ne bouge, & que le Soleil fait le tour du monde. Cela se peut appeller au pis aller, une vanité ingenieuse, que l'on prefere à la verité commune. Mais ce qui n'est qu'un leger inconvenient dans les conjectures de la Philosophie, c'est un Sacrilege dans la Doctrine Divine. C'est ce qui ébranle le credit de la Foy, viole le respect de la Tradition, & de la discipline, donne la liberté de douter de toutes les veritez Religieuses, soûmet la certitude de la Revelation à l'examen du Syllogisme, & à toutes les subtilités de l'Etude, & prefere la hardiesse d'un seul au consentement de tous.

16. Or qui ne voit, que par tout & en tous; cela vient de l'ambition, de la curiosité, de la singularité, maladies delicates, fines, imperceptibles, & qui souvent passent pour santé, & qui n'ont rien de si charmant que la satisfaction d'étre & de paroître extraordinaires, & en fait d'opinion, & en fait de devotion? Mais elles ne sont jamais si violentes, que quand elles se rencontrent dans des esprits, qui font en toutes choses les exquis; & qui s'ennuyent du grand chemin, & de la vertu commune, ainsi que d'une vieille routine. Ceux-là feroient volontiers de l'humeur, & du faste de ces anciens Roys de Perse, qui eussent pensé faire tort à leur gravité, s'ils eussent prié les mémes Dieux que le Peuple; ou beu de la méme eau que leurs sujets beuvoient; c'est pourquoy,

L il

il leur falloit des Dieux exprés que personne n'adoroient qu'eux, & une Riviere à part, où il n'étoit permis de puiser que pour l'usage du Roy. Mais parce qu'il n'est pas si aisé de forger une Religion toute entiere & toute neuve pour nos dégoûtez, ils choisissent au moins certains poincts pour faire valoir des dogmes nouveaux, où ils ressuscitent des opinions singulieres qui avoient été ensevelies dans l'oubly, ou rejettées du consentement universel du Genre Humain, pour donner vogue à une Theologie à la mode. Pour cela, Theophron, observez, que comme aux maisons des Grands, qui ne sont riches qu'en choses superfluës, vous voyez nourrir ordinairement des Geants, ou des Nains : aussi entre les ornemens, & les superfluitez spirituelles de nos beaux Genies, on se pique d'entretenir des sentimens hors du commun qui ont le plus souvent ou du trop, ou du trop peu. Que si vous en cherchiés le principe, vous trouveriez au fond, que c'est cette mal-heureuse faim qui nous reste pour la Pomme de la Science, & qui comprend en soy une faim de Divinité, de Gloire, d'Adoration, laquelle fait toutes ces operations. Car les choses communes n'attirent les yeux de personne : Au lieu que les choses inusitées, comme les menuës & les subtiles, les vastes & les démesurées, se font remarquer, & ne semblent être faites, que pour arrêter & assembler le monde, & pour se faire suivre, c'est pourquoy elles sont propres à l'Ostentation.

17. Telles fantaisies sont, à dire le vray, des songes de Babylone, où l'on ne veut rien penser, qui ne soit excessif, extraordinaire, & magnifique. Si Nabuchodonosor y songe, ou des Statuës, ou des Arbres, ce ne sont pas des Statuës d'une figure, ny d'une étoffe commune : ce sont des Colosses de quatre differens metaux, d'une taille de Geant. Ce ne sont pas des Arbres ordinaires, mais d'une grandeur immense, qui enfoncent leurs racines jusques au centre de la terre, & portent leurs branches jusques aux étoiles, & aux deux Poles du Monde. On pourroit bien mettre du nombre de ces visions de haute taille, & de haute fustaye la plus grande part des Idées de ces Theologiens superlatifs de nos jours, qui ayment à faire du bruit sur le sujet de la Predestination, de la Grace, & de l'Administration des Sacremens.

Eritis sicut dij scientes bonum & malum. *Gen.* 3.

18. Quelque charme donc qu'il y ait à épouser une opinion nouvelle qui fait éclat, & rumeur, laissons-là, Theophron, le party de ces faux Admirables, qui se croit le meilleur, le plus humble, le plus devot, le plus Orthodoxe, & par avanture le seul Predestiné, parce qu'il est le plus Roide, le plus Affreux, & le plus Singulier. Nous aurions plûtôt sujet d'en croire, & d'en dire à l'Eglise leur Mere, & la nôtre, ce que l'Ange de la Genese disoit à Agar, luy predisant les aventures de son petit Enfant Ismaël dans le desert : *Ce sera un Homme fier, qui portera ses mains contre Tous, & Tous porteront leurs mains contre luy, & il posera ses Tentes vis à vis de tous ses Freres.* Car de quelle autre source que de cette fierté, viennent tant de chaudes allarmes de l'Eglise, & tant de discordes de ses Enfans, desquelles elle fait de si tristes complaintes à son Epoux ? *Les Fils de*

Gen. 16. 12.

ma

ma Mere ont combattu contre moy. Les Gardes de la Ville m'ont battuë & blessée, & les Sentinelles des murailles m'ont ôté mon manteau. Ne sont-ce pas les accens pitoyables de cette Epouse de Dieu affligée & mal-traitée, qui sent bien plus vivement les injures & les coups de ses Citoyens, que les attaques, & les affrons des Etrangers, de ses plus grands Persecuteurs, & de ses plus cruels Ennemis? Si elle n'avoit qu'à souffrir le choq des Heretiques, la guerre des Schismatiques, la persecution des Tyrans, leurs actes d'hostilité ne luy seroient pas si sensibles, que ce qu'elle souffre des divisions des Docteurs, & des Ecrivains Catholiques, lors que dans l'animosité des Partis, & dans la chaleur des ressentimens, ne laissans rien à dire, ny à faire, ils renoncent aux vrays sentimens de la Charité, & de la Iustice, pour découvrir s'ils pouvoient, quelque foible, & pour exposer la nudité du Corps Mystique de IESUS-CHRIST à la risée du Siecle profane, ce que S. Paul appelleroit, *Le crucifier derechef, & en faire un spectacle de honte.* Cant. 1. 5. Cant. 5. 7.

19. Certes, c'est bien icy, que nous pourrions dire, à nôtre grand regret, de l'Eglise Romaine nôtre Mere, ce que Tertullien disoit en un autre sens de l'Empire Romain du temps passé, que les Robes ont fait plus de mal à la Republique, que les Cuiraces. *Plus Toga læsere Rempublicam, quàm Loricæ.* Mais ce n'est pas avec dessein d'entrer en reproche, non plus qu'en dispute, que je rends à mon Siecle ce témoignage de ma compassion. Il me suffit de déplorer icy en passant cét Amour débordé que quelques bons Esprits portent à leurs Meditations, à leurs Etudes, & à leurs Lectures; & de pleurer avec des larmes de sang, si je pouvois en tirer de mon cœur par mes yeux, les delices qu'ils prennent à se joüer des Mysteres les plus ineffables, & des Articles de Foy les plus importans, comme un Poëte se joüeroit de ses Fables; croyans qu'ils ne peuvent trop tendre, ny trop étendre les veritez Divines, s'ils ne les tirent, & s'ils ne les enflent, comme à dessein de les aggrandir, & de les grossir au delà de toute portée, & de toute mesure. Par exemple, s'il faut humilier la Nature « corrompuë de l'Homme, il n'y a qu'à ôter à son Franc-Arbitre toute l'in- « difference de la Liberté: S'il faut dompter l'orgueil de la Philosophie Mora- « le, & de toute vertu Humaine, il n'y a qu'à dire, que toutes les meilleures « actions qui se peuvent faire hors de Grace, sont autant de pechez: S'il faut « faire honneur à la Predestination de Dieu, il n'y a qu'à maintenir, qu'il ne « prepare qu'à fort peu d'Ames aucun moyen de faire leur Salut: S'il faut « relever la Grace gratuite, comme n'étant deuë à personne, il n'y a qu'à met- « tre en fait, que Dieu l'accorde & la refuse, & aux méchans, & aux justes, « comme il luy plaît; & que pour cela, quand il la refuse, ses Commande- « mens sont toûjours impossibles aux Reprouvez, & souvent aux Iustes; & « quand il l'accorde aussi, elle est si efficace, que ny bon, ny méchant ne luy « peuvent resister: S'il faut celebrer la Iustice de Dieu sur les reprouvez, il « n'y a qu'à dire, que IESUS-CHRIST n'a point voulu étre leur Redempteur. « Enfin s'il faut encherir la misericorde de Dieu sur les Eleus, il n'y a qu'à « trancher net, que le Verbe Incarné n'est mort que pour les seuls predestinez. «

20. On sçait bien, Theophron, que pour prevenir l'aversion generale, que toute l'Eglise témoigne avoir de ces propositions, on avouë, qu'elles ne sont pas si raisonnables, qu'elles sont Devotes : Mais qu'il n'importe, qu'elles choquent la raison, pourveu qu'elles favorisent la Religion. Comme si une Religion Divine avoit besoin de mandier ses preuves de l'exageration humaine. Comme si la Theologie Chrestienne devoit appeller le mensonge au secours de la verité : Comme s'il étoit permis de se tromper à escient, pour s'humilier à bon escient : Comme si on pouvoit se persuader de fausses imaginations par Devotion, & pour la Gloire de Dieu. Cela étoit bon aux vaines superstitions & impostures des Idolatres, de dire comme *Scevola*, un de leurs Grands Pontifes Romains,
Apoc. 22. 18. & *Varron*, un de leurs celebres Theologiens, qu'*il étoit expedient, que le peuple ignorast beaucoup de choses vrayes, & qu'il en creust beaucoup de fausses* :
Gal. 1. 8. Mais dans le Christianisme, où Dieu est servy en esprit & verité, il n'est point en la liberté de l'Esprit Humain d'exagerer, ou de diminuer chose quelconque, sous peine de *perdre sa portion du Livre de Vie, & de la Cité Sainte* : Et quand méme ce seroit *un Apôtre, ou un Ange, qui nous annonceroit au dessus de ce que nous avons receu* de l'Eglise, *qu'il soit Anatheme*. Vous trouverez en cette Seconde Partie de quoy vous deffendre contre les Faux appas des nouvelles Inventions.

21. Mais elles se fortifient encore d'un troisiéme avantage qu'il ne leur faut point laisser, qui est celuy de l'Authorité, & sur tout de l'Authorité de S. Augustin, dont elles ont fait jusqu'icy leur bouclier. Or ne vous semble-t'il pas, que depuis que le S. Esprit s'est ouvertement declaré par la bouche de nôtre S. Pere, non seulement tout leur charme doit étre levé, mais encore tout leur credit se doit étre perdu, puis qu'il n'y a point d'Autheur qui n'abatte toutes ses voiles à la Banniere de S. Pierre, ny d'Authorité qui ne ploye, & qui ne cede à la Souveraine decision du Chef de l'Eglise ? Auparavant que l'Oracle eût répondu, il étoit permis de suspendre son Jugement à qui n'étoit pas interieurement convaincu, & d'alleguer pour & contre, les passages de S. Augustin, & méme de la Sainte Ecriture. Il est arrivé souvent dans l'Eglise que l'obscurité de certaines Questions a tenu les Esprits des Docteurs Catholiques partagés dans des Avis contraires, jusqu'à ce qu'il a pleu à l'Esprit de Verité d'enseigner determinement la pleine verité. Les deux opinions de la Predestination faite, ou devant la veuë, ou apres la veuë des Mysteres, subsistent encore dans l'Eglise; & l'Epoux embrasse l'une d'un bras, & l'autre de
Cant. 2. 6. l'autre, comme l'Epouse parle dans le Cantique : *Leva ejus sub capite meo, & dextera illius amplexabitur me.* Pourveu que l'on ne sorte point de la Barque de S. Pierre, Theophron, châcun peut, comme l'on fait dans un Navire, se tourner de tel côté que bon luy semblera, ou vers la Pouppe, ou vers la Proüe, & sur un méme Tillac l'un peut se promener de l'Orient à l'Occident, & l'autre en un sens contraire. Ainsi châque Theologien peut prendre tel party dans l'Ecole qui luy reviendra le mieux aux matieres indecises, à condition qu'on y garde cette grande regle, si fort recommandée

mandée par S. Augustin, de ne violer point l'Vnité. *Aymez les Hommes,* dit-il, *exterminez les erreurs, presumez de la verité sans orgueil, & combatez pour la verité sans cruauté.* C'est le veritable & unique moyen de ramener les Esprits les plus alienez, opiniâtres & altiers, que l'humilité pacifique, & *cette Charité de Verité*, comme l'appelle S. Paul. Et pour monstrer cela, S. Antoine de Padoüe a observé que l'orgueil avoit fait la division des Langues à la Tour de Babel, & que l'humilité fait la reünion des Langues, au Cenacle de Sion à la descente du S. Esprit. *Quod dispersit superbia, recollegit humilitas: In superbia dispersio, in humilitate concordia.*

Aug l. 1 contr. lit. Petit. c. 29.

2. Thessal. 2. 10.

S. Ant Pad. ser. de Pent.

22. Car il est arrivé souvent, Theophron, que par une profonde Conduite de Dieu, *il a differé de reveler certaines veritez aux Docteurs, pour l'exercice, & l'épreuve de leur patiente & humble charité, qui est bien de plus grand fruit; afin d'apprendre, ou bien comme il faut conserver l'Vnité tandis qu'ils sont de differens avis aux matieres difficiles; ou bien comme ils doivent recevoir la verité, apres qu'ils auront veu la Declaration reüssir contre leur sentiment.* En effet, jusques alors il se faut bien garder de diffamer personne du nom d'Heretique, ou d'employer le glaive d'Excommunication. Il n'y a que *la santé de la Paix*, dit S. Augustin, *qui fasse en sorte, que pendant la longue recherche qu'on fait des choses obscures, & la contrarieté des opinions qui se forment dans la contestation des Freres, le lien pourtant de l'Vnité demeure ferme entr'eux, jusqu'à ce qu'on parvienne à un parfait éclaircissement de la Verité; de peur qu'apres il ne reste une playe d'erreur incurable, dans le party qui aura été retranché.*

Aug. l. 2. de Bap. c. 2.

Ibid.

23. Que s'il arrivoit aussi, qu'apres l'Arrest definitif du Tribunal supréme que IESVS-CHRIST, nous a laissé en Terre pour terminer les Controverses de la Foy, il demeurast encore aucun levain de la vieille Opinion, elle cesseroit d'étre Opinion, & deviendroit opiniâtre; & ce qui a été toleré jusqu'alors, seroit desormais punissable. Ce qui faisoit autrefois parler S. Augustin de cette sorte. « Il s'en trouve quelques uns qui pensent pouvoir deffendre avec plus de liberté des impietez, qui ont été condamnées avec iustice. Et il s'en trouve, qui penetrent plus sourdement dans les Maisons, & qui ne peuvent se tenir de semer en secret ce qu'ils craignent de publier à découvert. Il y en a aussi, qui retenus par une grande crainte, ne disent plus mot du tout, mais ils ne laissent pas de retenir dans le cœur, ce qu'ils n'osent plus proferer de bouche, qu'on peut pourtant fort bien reconnoître par la profession qu'ils ont faite auparavant de defendre le méme dogme. C'est la cause qu'on doit reprimer les uns avec plus de severité, observer les autres avec plus de vigilance, & traitter les autres avec plus de douceur, mais non pas les instruire avec plus de lâcheté; afin que si l'on ne craint pas d'eux le peril de perdre les autres, l'on ne neglige pas en eux le peril où ils sont de perir eux-mémes. »

Aug. Epist. 105 ad Sipt.

24. Mais quand cette consideration ne seroit pas, comme elle est invincible, & n'ôteroit pas tout lieu de se couvrir de l'ombre de Saint Augustin contre une determination de l'Eglise si solemnelle; j'ose vous pro-



LE CHRESTIEN DV TEMPS.

SECONDE PARTIE.

De la Vocation de tous les Hommes, au Salut des Chrestiens.

CHAPITRE PREMIER.

Que depuis la Creation du Monde nul n'a pû se sauver autrement, que par la même Grace & Foy que les Chrestiens.



VICONQVE ne prendroit le Christianisme, & le commencement de la Foy, & de la Grace Chrestienne, Theophron, qu'à la venuë seulement de IESVS-CHRIST sur la Terre, il seroit bien en peine de trouver, en vertu de quoy le Genre Humain auroit pû se sauver durant le delay de si longue durée, que Dieu a tardé de se faire Homme. C'est pourquoy nous pouvons avancer hardiment, ou qu'il n'y a jamais eu de Iustes, ny d'Eleus, jusqu'à la publication de l'Evangile dans l'Vnivers; ou que la Foy des Chrestiens est instituée depuis la Constitution du Monde.

2. Mais se seroit un grand reproche au Createur, & un cruel malheur

à la

à la Creature, s'il n'y avoit point eu de voye de salut pour toutes les ames qui ont été devant l'Incarnation. *Dieu ne s'est point laissé sans témoignages*, dit S. Paul aux Lystriens, *encore qu'il ait laissé toutes les Nations cheminer en leurs voyes dans les generations passées.*

Act. 14. 15. Qui in præteritis generationibus dimisit omnes gentes ingredi vias suas, & quidem non sine testimonio semetipsum reliquit.

3. Ce seroit d'ailleurs une extreme presomption aux enfans d'Adam, & une manifeste injure au Redempteur, de se figurer, que personne se soit jamais sauvé en quelque temps que ce puisse étre, par autre moyen, que par la Grace de la Redemption. *Comme par le crime d'un seul*, dit le méme S. Paul aux Romains, *la coulpe est venuë sur tous les hommes à leur condemnation; de méme aussi par la Iustice d'un seul, le salut est venu à tous les hommes pour la iustification de la vie.* Importante Doctrine, Theophron, où l'Apôtre nous fait comprendre la vertu retroactive du merite de IESUS-CHRIST sur tous les siecles passez, par la comparaison de la succession hereditaire du peché d'Adam dans toute la posterité future.

Sicut per vnius delictum in omnes homines in condemnationem, sic & per vnius iustitiam in omnes homines in iustificationem vitæ. Rom 5. 18.

4. Certes il étoit bien convenable, que la malice du peché n'eût pas plus d'efficace pour nuire, & pour perdre les ames, que l'influence de la bonté de Dieu pour les guerir, & pour les deliurer. Que le sang du vieil Adam ait la force de corrompre de son infection toute la masse de la Nature humaine, en coulant la damnation eternelle avec la vie naturelle le long du canal de la propagation; c'est un triste prodige. Mais aussi, que le sang du nouvel Adam par une inondation opposée, ait le pouvoir d'aller laver toutes les tâches des pecheurs, en rebroussant par toutes les generations jusques à la source de toutes les races; c'est une bien-heureuse merveille. Et nous pouvons attirer icy à nôtre sens l'exclamation du Saint Prophete, qui admiroit des miracles plus sensibles, mais moins considerables, quand il s'écrioit sur le passage des Israëlites en la mer rouge, & au fleuve Iourdain; *O mer qu'as-tu d'avoir pris la fuitte? Et toy, ô Iourdain, de t'estre retourné en arriere?* Car qui ne s'étonne avec raison que le peché s'enfuye de tout temps par la Foy du Mediateur; & que la vertu de la Redemption remonte du milieu des siecles, où elle a été accomplie dans les années precedentes, comme les eaux d'une riviere contre le penchant de son cours, vers la premiere fontaine du Genre Humain?

Quid est tibi mare, quod fugisti, & tu Iordanis, quia conuersus es retrorsum? Ps. 135. 5.

5. La Grace de Dieu ne pouvoit autrement vaincre le regne du peché. Car puisque d'une part le crime d'Adam est vn venin prodigieux, qui agit perpetuellement sur les enfans long-temps apres la mort du Pere: il falloit aussi; que la Mort du Redempteur fût un remede miraculeux, qui operât de tout temps sur les malades, devant l'arrivée même du Medecin. Car c'est celuy, dit S. Paul, *que Dieu a proposé propitiation par le moyen de la Foy en son sang, pour montrer sa Iustice, à cause de la Remission des pechez precedents, que Dieu a supportez en sa patience, pour montrer sa Iustice au temps present, afin qu'il soit Iuste, & iustifiant celuy qui est de la Foy de IESUS-CHRIST.*

Rom. 3. 25. Quem Deus propitiationem per fidem in sanguinem ipsius ad ostensionem iustitiæ suæ, propter remissionem præ-

6. Il n'est donc pas permis de douter, Theophron, si tous ceux qui se

se sont sauvez dans tous les siecles, se sont autrement sauvez que par un seul IESVS-CHRIST. Le premier Adam ne tient son salut que du second; & encore que le Sacrifice de l'Agneau, qui ôte les pechez du Monde, n'aye été offert qu'en la plenitude des temps, il a été accepté de Dieu de tout temps, & appliqué par un bien fait anticipé à tous ceux qui ont eu part à l'heritage du Ciel.

cedentium delictorum sustentatione Dei ad ostensionem iustitiæ eius in hoc tẽpore, vt sit ipse iustus & iustificans eum, qui est ex fide Iesu-Christi.

7. En quoy il semble qu'il est arrivé dans l'Ordre des siecles pour la Redemption des Ames, quelque chose de pareil à ce qui fût fait dans la suite des Iours pour la Creation des choses. Car la Genese nous enseigne, que la Nature demeura sans Soleil les trois premiers iours du Monde, parce qu'il ne fut creé que le quatriéme iour. Mais la Nature ne fut pas pour cela sans lumiere; parce que de toutes les Creatures, la lumiere fût celle que Dieu fit la premiere: & afin que le Monde ne fût pas un seul moment aveugle, ce fût par elle que le Createur commença ses œuvres. N'est-il pas vray aussi, à le bien prendre, que le Genre Humain a été sans IESVS-CHRIST durant les trois premiers âges de l'Vnivers, parce qu'il ne s'est incarné qu'au quatriéme, à conter le premier, depuis Adam jusqu'à Abraham; le second, depuis Abraham jusqu'à Moyse; le troisiéme, depuis Moyse jusqu'à l'Incarnation.

8. Mais si le iour n'a jamais manqué au monde, encore qu'il n'ait point eu en ses premiers iours l'Astre qui fait le iour; la Nature en ses premiers siecles n'a jamais été sans Grace, encore qu'elle ait demeuré long temps sans voir son Sauveur, qui est la source de toute Grace. Ainsi nous sommes certains, que la Grace a precedé le temps de la Redemption, encore qu'elle ne procede que du Redempteur: De méme que la lumiere a été au Monde devant le Soleil, qui la porte par tout le Monde. Et cette Ancienne Grace étoit comme la premiere Lumiere, semblable à la lueur de l'Aurore, qui éclaire la Terre, & vient du Soleil devant que le corps du Soleil se montre encore sur la Terre.

Aug. tom. 4. l. quæst. ad Orosium. Cõgnuit autem operibus Dei, vt prima die à luce æterna lux prima fieret temporalis, vnde cœtera quæ creata erant, apparerent: & talis erat lux, qualis est aurora antequam sol oriatur.

9. Nous commençons bien de comprendre par là, que le salut des Hommes anciens, & modernes, dépend d'un Sauveur; & que comme il n'y a qu'un Dieu, il n'y a qu'un seul Mediateur de Dieu, & des Hommes IESVS-CHRIST.

10. Mais cela ne suffit pas, Theophron, & pour éclaircir nôtre matiere, il n'est pas si necessaire de s'arrêter sur cette verité, qui doit être traité ailleurs, comme il est important de sçavoir deux choses, devant que d'aller plus avant. La premiere, si les hommes de tous les siecles, ont eu en main cette voye de salut: La seconde, si pour se sauver devant l'Incarnation, il a toûjours été absolument besoin d'avoir la Foy de ce Sauveur.

11. Car pour le premier point, se doit-on imaginer que Dieu n'a pris aucun soin, & qu'il n'a tendresse quelconque pour toutes ces ames sans nombre, qui n'ont jamais rien veu, ou connu des Mysteres de l'Evangile? Est-il croyable, que Dieu ait tiré de l'abyme du neant un si grand nombre de personnes, avec intention de ne les vouloir jamais tirer de l'abysme du Peché? Peut-on se former une certitude

si hardie, que de dire sans douter, que tant de gens qui n'ont point porté le nom de Chrestiens, n'ont eu aucune part à la Grace Chrestienne ?

12. Il s'en trouve qui l'asseurent de la sorte, comme si Dieu le leur avoit revelé. Et qui plus est, il y en a qui croyent honorer Dieu, & sa Grace par cette creance sauvage, & pensent s'acquitter plus fidellement des devoirs de leur reconnoissance envers le Redempteur, plus ils rêtressissent & bornent à peu de Favoris le bien-fait de la Redemption : De peur de rendre la voye de Salut trop commune, ils ferment la porte du Paradis presque à tout le monde : De peur d'affoiblir l'efficace de la Grace dans les Eleus, ils ne veulent pas que Dieu en donne aucune suffisante à ceux qu'il a reprouvez : De peur d'enfler trop la liberté de quelque Orgueilleux, ils ôtent au Redempteur la liberté de sauver tous les Miserables : De peur d'établir le Franc-Arbitre Maître de son bon-heur, & de son mal-heur, ils ayment mieux se figurer la Iustice de Dieu partiale pour les uns, & implaccable pour les autres. Enfin, pour éviter de faire un homme superbe, ils ne font point conscience de faire un Dieu cruel ; & sous pretexte de conserver tout le thresor du sang de IESUS-CHRIST aux seuls Chrestiens, & aux Domestiques de la Foy, ils seroient bien fachez qu'il en distribuât une seule goûte aux Etrangers, & aux Infideles.

13. Cette Doctrine pourtant se persuade, & se vante qu'elle deffend la *Grace* de ses Ennemis, parce qu'elle la ravit presque à tout l'Vnivers. Elle croit fermement travailler à la Gloire du Christianisme, & de la Redemption, parce qu'elle desespere tous ceux qui ne sont pas Chrestiens, & la pluspart de ceux qui le sont, & les prive absolument du Redempteur.

14. N'est-ce pas un noble Genre de deffense ? Les Sages ingeront, si ce n'est point au méme sens, que les partis qui se soulevent dans un Etat, n'ont rien tant en bouche, ny dans leurs Manifestes que le service du Prince, & de la Couronne, dont ils attaquent l'authorité ? Si ce n'est point de la sorte, que l'armée des Mécontens, & des Rebelles, s'appelle l'armée du Bien Puplic ? Si ce n'est point comme cela, que les Vsurpateurs se disent les Protecteurs du bien qu'ils pillent, & du païs qu'ils desolent ? C'est ainsi, que, si on n'y prend garde, la dureté se deguise souvent en Pieté, l'aveuglement en Foy, la passion en Devotion, le chagrin en Severité, le desespoir en Humilité, le faux zele en Charité, & le caprice en Theologie.

15. Que les affaires de l'Vnivers seroient en mauvais termes, Theophron, si nous avions vn Dieu qui se conduisit par les phantaisies, & selon les mouvemens des hommes. *Les pensées des mortels sont timides*, dit la Sagesse, *& nos providences incertaines.* Chaque espece de la Nature a vne inclination essentielle de produire son semblable. Et cette maxime de Philosophie n'est pas seulement veritable aux generations des corps ; elle l'est encore plus aux productions de l'esprit. Si d'un œuf de Pigeon on ne voit jamais éclorre vn Aigle ; il est encore moins possible, que de la

Cogitationes enim mortalium timidæ & incertæ providentiæ nostræ *Sap. 9 14.*

la pensée humaine, il puisse sortir vn Conseil Divin. Tous les raisonnemens des hommes ne passent point la pensée de l'homme ; & quand ils se voudront méler de faire vn Dieu à leur poste, ils ne le feront jamais, que de leur humeur, de leur Figure, & de leur Taille. C'est pourquoy au lieu d'un Dieu, ils feront infailliblement un Idole, ou un Monstre ; s'ils ne se contentent de faire simplement un homme comme eux. I'adore volontiers & de bon cœur vn Dieu qui m'a fait : mais je n'aurois jamais le cœur d'encenser vn Dieu que je ferois à ma poste.

16. Mettons par plaisir la Predestination, & le Salut des Ames en la disposition de l'Esprit humain ; selon que son temperament sera fier, ou debonaire ; selon qu'il se sentira émeu de colere, ou touché de tendresse, il perdra ou sauvera tout le monde. Il laissera la plus grande part des hommes sans esperance, & sans moyen de salut avec Calvin ; ou bien il ouvrira le Paradis méme aux damnez, & aux Diables avec Origene. Voilà ce qui arrive à l'homme quand il entreprend de faire un Dieu de sa façon, ou quand il veut mesurer les Sentimens & les Conseils divins par les siens propres. Il est étrange, que nous ne sçachions rien mettre en Dieu, que par comparaison avec nous. Cependant il est trop luy même, Theophron, pour avoir rien de nous. *Ie suis*, dit-il à Moyse, *celuy qui suis*, voulant dire qu'il n'est pas celuy que l'homme peut penser. *Mes pensées*, dit-il par le Prophete Isaïe, *ne sont pas vos pensées, & mes voyes ne sont pas vos voyes : car comme les Cieux sont élevez par dessus la Terre, ainsi sont élevées mes voyes au delà de vos voyes, & mes pensées au delà de vos pensées.* Exod. 3. 14.

17. Souvenons-nous de cette grande difference, dés que nous verrons quelqu'un s'imaginer, qu'il n'y a rien de plus beau, que de faire le Dieu des Chrestiens, comme le Iupiter d'Homere ; qui de deux tonneaux, qu'il a sur le sueil de sa porte, l'un plein de biens, l'autre plein de maux, ouvre seulement le premier aux uns, & le second aux autres. Cette fable est aussi belle que cette Religion, qui penseroit faire un grand honneur à *la Grace Chrestienne*, que de la presenter à peu, & de la refuser à plusieurs ; d'offrir des moyens de salut, je ne dis pas aux seuls Chrestiens, mais entre les Chrestiens, encore à un petit nombre d'Eleus ; & de laisser engagé tout le reste du Genre Humain dans la damnation sans secours, sans resource, & sans pitié.

18. Si c'estoit la Foy du Christianisme, elle seroit certe bien partiale & mesquine, & ressentiroit moins à la Charité, qu'à l'Amour propre. Car y a-t'il un autre Autheur que l'Amour propre, toûjours lâche & cruel, qui ose se partager comme le Lyon de la Fable, devorer toutes les portions de ses compagnons, & s'approprier vniquement le moyen de se sauver, à l'exclusion de toutes les Nations, & de tous les siecles ; c'est à dire, établir dans le Ciel, l'Avarice, & la Rigueur pour tous les autres, & la profusion & la Liberalité pour luy seul ?

19. C'est ce que font veritablement ceux, qui ne veulent point, que le Fils de Dieu ait merité, ny obtenu de son Pere Eternel, en faveur de

M 2 tant

Tertull. S. de anim.

tant de Peuples malheureux, qui n'ont jamais pû sçavoir ny vent, ny nouvelle du Christianisme. Mais ce que Tertullien a dit autrefois de l'Ame aux Grecs, & aux Romains, nous le pourrions dire de la Grace à cette espece de Chrestiens, que ce n'est pas seulement pour eux, qu'elle est tombée du Ciel. *Non Latinis, nec Arginis solis anima de Cœlo cadit.* Nous leur pourrions dire avec S. Paul, que le Dieu des Chrestiens est aussi bien *celuy des Iuifs, & des Gentils.* Nous leur pourrions dire avec le méme Apôtre: [a] *Nous esperons en Dieu vivant, qui est Sauveur de tous les Hommes, principalement des Fideles.* Nous leur pourrions dire encor avec toute la terre ensemble, que nous trouvons par tout en diverses Langues des témoignages universels de la Grace de Dieu, en la bouche & & en la conscience de tous les hommes: puisque, comme dit Tertullien, [b] *il n'y a lieu au monde où on ne parle de Dieu, & de sa bonté, où l'on ne maudisse le Diable, où l'on n'invoque la Iustice Divine, où l'on ne souhaitte le repos apres la mort*; qui sont tous rayons de cette lumiere generale de celuy, qui fait lever son Soleil sur les bons & sur les méchans, sur les Iustes & sur les iniustes.

Rom. 3. 29. an. Iudæorum Deus tantũ, nonne & Gétium?

a 1. *Tim.* 4. 10. Speramus in Deum vivum, qui est Saluator omnium hominum.

b *Tertull. lib. de anim.* Omnium gentiũ vnus homo nomen est, vna anima, varia vox, vnus Spiritus, varius sonus, propria cuique genti loquela, sed loquelæ materia communis, Deus vbique, & bonitas vbique, Dæmones vbique, & maledictio Dæmonis vbique, Iudicij diui ni invocatio vbique, & conscientia naturalis vbique, & testimonium vbique.

CHAPITRE SECOND.

Que Dieu, sans exception, a voulu veritablement sauver par Iesus-Christ toutes les Ames, qui devoient être devant & apres le Christianisme.

1. MAis avant que de resoudre une si importante verité, nous devons sçavoir les motifs, qui peuvent induire des esprits nourris dans la Science des Saintes Escritures, à penser que le Createur ait abandonné une infinité d'ames, sans leur vouloir jamais accorder, ny devant, ny apres la venuë du Redempteur, un seul secours capable de les conduire à la felicité, pour laquelle il les a crées. Arrêt veritablement farouche, qui se decredite, par l'horreur de ses propres termes, & qui bien loin de tenir rien de cét air Divin, que les Saintes Lettres appellent; *Le sens du Seigneur*, n'a pas seulement vn rayon, ny vne apparence de sens humain, puis qu'il ne respire qu'inhumanité.

2. Les uns pretendent que c'est par Grandeur, par Souveraineté, & par Liberté que Dieu a refusé de tout temps à la plusparr des hommes toute voye de se sauver, parce qu'il est de la gravité d'un tel Monarque d'en user avec cette hauteur, comme Seigneur de ses volontez, comme Maitre de ses dons, du maniement de ses affaires, de la disposition de ses biens, & du gouvernement du Monde. Ceux qui opinent de la sorte, seroient d'humeur d'en user de méme, s'ils étoient en la place de Dieu; & pour montrer que cette altiere Politique leur plait, ils sont d'avis que tout homme

se

se doit contenter, & se souvenir seulement de son assujettissement, & de sa dependance ; que c'est assez de dire d'une part, que Dieu est Dieu, qu'il est Createur, & qu'il est Souverain, & souverainement libre ; & de l'autre, que l'homme est homme, qu'il est creature, & qu'il est venu du neant. Avec cela ils concluent, que Dieu ayant droit universel de faire de toute ame, ce que *le Potier peut faire de sa terre* ; il ne fait que joüir de son droit, quand il donne par bonté de quoy se sauver à peu de Creatures, & méprise par Empire toutes les autres, sans se mêler de leur salut, ny s'émouvoir de leur perte. C'est pourquoy ils conseillent au petit nombre des Predestinez, qu'ils se réjoüyssent de leur bonne fortune, sans se vanter de leur merite ; & à l'immense foule des Reprouvez, qu'ils se plaignent, s'ils veulent, de leur mal-heur ; mais non pas des Ordres de Dieu, qui doit étre absolu sur tout ce qu'il a creé.

3. Les autres, Theophron, privent de toute assistance Divine la plus grande part des peuples, & des siecles depuis la creation du Monde, avec la méme dureté ; mais par un autre principe. Du refus de la Grace, ils font un acte de grande Iustice, & non pas de Souveraineté. Ils se fondent sur le peché de tout le Genre Humain, & non pas sur le neant de toute creature. Ils le font proceder de Dieu, comme severe vengeur, & non pas comme Seigneur supréme. Car si depuis le peché Dieu laisse dans la masse damnée ceux qu'il luy plaît, & s'il n'en separe que fort peu par son election, pour leur faire part de ses secondes Graces ; c'est à ce qu'ils croyent, parce que tous en perdant la premiere innocence de la Creation, ont merité le supplice eternel, par l'Origine criminelle qu'ils tirent du premier Adam.

4. A la verité s'ils eussent gardé le present de leur Createur, sa bonté qui leur avoit preparé des Couronnes, leur avoit aussi fourny les moyens necessaires pour les gagner. Mais comme il ne trouve aujourd'huy en pas un des Enfans d'Adam, que la malice hereditaire de leur Pere ; sa Iustice, dit-on, ne leur doit plus rien que la damnation. Il ne fait donc point de tort au grand nombre qu'il abandonne pour leur ingratitude, quand il reserve toutes les voyes de salut à peu d'ames qu'il prefere par sa misericorde. Ainsi on veut que ce soit un Createur Maître de ses droits, qui faisant payer à la rigueur la plus part de ses Debiteurs, passe par pure liberalité une quittance generale à ceux qu'il veut favoriser.

5. Voilà des raisonnemens, qu'il ne faut pas mépriser, s'ils sont bien employez : Car qui niera, qu'ils ne puissent servir dans l'occasion, pour convaincre l'ingratitude, pour humilier la presomption, pour étonner l'insensibilité, pour faire estimer la Grace, & pour arréter la curiosité ? S. Paul s'en est servy avec succez, écrivant aux Romains. S. Augustin en a tiré de grands avantages contre les Pelagiens.

6. Mais comme ces considerations ne disent pas toute la verité, elles ne sont pas aussi propres en tout temps. Car quand il n'est plus question d'effrayer, mais d'instruire, quand il faut expliquer au fond tous les vrays principes de salut aux simples, & non pas rabattre l'orgueil des

 suffisans ;

suffisans ; quand la Foy des humbles veut être consolée, & qu'il ne s'agit plus de refuter les objections des Disputans, il faut changer de langage, parce qu'on change d'Auditeurs. Alors il n'est plus temps de dire ce que Dieu peut sur le neant de la creature par son authorité absoluë, s'il en veut disposer selon l'étenduë de sa domination. Il n'est non plus temps, de mettre en avant ce que Dieu doit au peché de l'homme par sa pleine Iustice, s'il luy plait de l'exercer dans l'extrême rigueur de son droit. Il faut en tel cas enseigner nüement ce que Dieu a fait, & non pas ce qu'il a pû faire. Il faut chercher dans ses veritez revelées *sa volonté*, que tout Chrestien doit sçavoir ; & non pas *son droit*, que personne ne peut ignorer.

7. C'est pourquoy, supposant tant qu'on voudra, que Dieu pourroit de hauteur refuser toute grace, & tout salut à toute Creature ; supposant encore, que par une juste vengeance il pourroit aussi laisser dans la disgrace eternelle tous les Pecheurs, il y a quelque autre chose à demander encore. Car la question demeure toûjours entiere ; si par sa bonté infinie, il a pourtant, nonobstant cela, resolu d'accorder à tous les hommes les moyens necessaires pour se sauver apres le peché : ou bien s'il demeure inflexible & determiné à ne contribuer eternellement aucune ayde, pour relever tout le Genre Humain de sa cheute, excepté quelque peu de personnes contées.

8. Or ce n'est point icy un poinct, Theophron, où nôtre sens doive être consulté : Car ny la raison, ny le soupçon de l'homme n'ont point de suffrage en une deliberation qui dépend du simple vouloir de Dieu ; & personne que luy seul ne peut rendre témoignage de ses resolutions purement libres & liberales, ny nous dire des nouvelles de ses decrets eternels, & secrets. Il n'y auroit point de hardiesse égale à celle de debiter de nôtre tête, & de nôtre invention la moindre chose des volontez occultes de Dieu, s'il ne nous en avoit jamais rien dit luy-méme. *Nôtre Dieu est au Ciel*, dit David, *il a fait tout ce qu'il a voulu*. Mais il n'est pas moins vray aussi, que de ce qu'il a voulu, il ne nous en a revelé, que ce qu'il luy a plû. *L'Esprit de Dieu sonde les profondeurs de Dieu*, dit Saint Paul. Ce n'est donc pas à l'esprit de l'homme à inventer des propositions à son honneur, ny à composer des termes pour expliquer ses conseils, sous pretexte de celebrer ou sa Majesté, ou sa Severité. Si on entreprenoit de juger humainement des choses Divines, il n'y auroit point de jugemens qui ne fussent temeraires. Il faut beaucoup adorer sa Grandeur, beaucoup craindre sa Iustice, mais peu parler de sa Volonté. Nous pouvons librement discourir de toute autre affaire, mais des secrets de Dieu, il n'en faut parler, que comme il veut. C'est pourquoy tous les Sages tombent d'accord, qu'il fait dangereux dire beaucoup de choses de Dieu, encore méme que ce qu'on en dit soit veritable, & à l'honneur de Dieu. N'épargnons donc point icy l'encens, ny le silence, Theophron ; mais soyons retenus en discours, & sçachons qu'il ne suffit pas de parler de Dieu, ny de le loüer, si on n'en parle dignement, & si on ne le *loue sagement*. Car s'il

Ps. 113. 11.
1. Cor. 2. 10.
Psallite sapienter. Psal. 46. 8.

s'il y a des Animaux rejettez de ses Autels ; & comme excommuniez de ses Sacrifices, qui pour cela s'appellent *Immondes* ; il y a de méme des paroles aussi, qui sont mal propres pour les veritez de Dieu, & des loüanges qu'il refuse. Il vaudroit bien mieux s'en taire, que d'en trop parler ; & comme dit Saint Iean Chrysostome : *Il est plus avantageux de le bien ignorer, que de le mal connoître.* Cela ne fut jamais si considerable que sur la volonté libre, & supréme, que Dieu a de sauver, ou de perdre les ames. C'est là qu'il est bien plus important de choisir religieusement les termes, pour parler des intentions de Dieu, que de choisir scrupuleusement les victimes, pour sacrifier à Dieu : Si c'est donc à luy-méme de s'expliquer sur cette matiere, & à nous apprendre jusques où il a relâché de ses droits ; il ne nous appartient pas de faire des conjectures, ny severes, ny favorables au delà des conditions qu'il s'est prescrites. Comme il ne reconnoit point d'autre Loy que sa volonté, ny d'autre arbitre de ses interests que luy-méme, qui pourroit deviner *son sens interieur*, ny découvrir ses conseils impenetrables, jusqu'à ce qu'il les ait publiez ? & comment les publie-t'il, que par la doctrine de ses Ecritures, & par la bouche de son Eglise ?

Βαλτίον ἀγνοεῖν καλῶς, ἢ εἰδέναι κακῶς. Chry. de fato.

Sap. 9. 10. Difficile æstimamus, quæ in terra sunt, & quæ in prospectu sunt, invenimus cum labore. Quæ autem in cælis sunt quis investigabit? Sensum autem tuum quis sciet, nisi tu dederis sapientiam, & miseris Spiritum Sanctum tuum de altissimo.

9. Maintenant je demande, si l'Eglise a iamais determiné, ou si l'Ecriture enseigne en quelque part, que Dieu se soit opiniâtré, soit par souveraineté, soit par Iustice, de ne iamais offrir un seul expedient de salut à la plus part des hommes qu'il a crées depuis Adam ? Que de propos deliberé, pour montrer qu'il est grand Seigneur, ou Iuge rigoureux, il a pris le soin de mettre au monde de si grandes foules d'ames raisonnables, de toute condition, de tout âge, de tout sexe, de toute complexion, de tout siecle, & de toute Nation ; sans avoir voulu donner à pas une d'autre secours pour leur felicité depuis leur naissance iusques à leur mort, que celuy qu'il donne aux plantes qui croissent dans les forests, ou aux bêtes qui paissent l'herbe des Campagnes, ou méme aux demons qui brûlent, & desesperent en Enfer ? Enfin, qu'étant Createur & Conservateur de tous les peuples, il ait iuré de n'étre Redempteur que de fort peu de Chrestiens ; & qu'il ait coniuré sans remission la ruine eternelle de tous les autres.

10. La Conscience des Lecteurs nous sera témoin, si les simples sentimens de la Foy, sans autre Doctrine, n'abhorrent point vn tel langage. Le fremissement des fideles le refute, méme avant les argumens des Docteurs. Mais quoy que la frayeur qu'on en conçoit d'abord, puisse servir de premiere réponce, & qu'il n'y a point de plus naïve solution que cette commune & muëtte horreur ; il faut pourtant que nous sçachions expressement de l'Esprit de Dieu méme, si c'est en abandonnant le salut de tant d'Ames, qu'il vse de sa grandeur & de sa vengeance.

11. O que le style des veritez que tu as dictées, Seigneur, respire bien vne autre douceur, que le discours des hommes : Et que S. Augustin avoit raison de dire, [a] *Que les écritures soient mes delices, que je ne sois point trompé en elles, & que je ne trompe personne par elles !* C'est là que j'apprens avec une consolation ineffable, [b] *que tu as pitié de tous, parce.*

[a] *Aug. Confession.* Deliciæ meæ sint scripturæ.

tæ tuæ: non fallor in eis, non fallam ex eis. Misereris omniũ, quia omnia potes, & dissimulas peccata hominum, propter pœnitentiã; diligis enim omnia quæ sunt & nihil odisti eorum quæ fecisti. nec enim odiens aliquid constituisti, aut fecisti, quomodo posset aliquid permanere nisi tu voluisses? aut quod à te vocatum nõ esset, conservaretur. Parcis autem omnibus, quia tua sũt. Domine qui amas animas *Sap. 11. 24.*

parce que tu peus toutes choses, & que tu dissimules les pechez des hommes pour la Penitence : car tu aymes toutes les choses qui sont, & tu ne hays rien de ce que tu as fait, puisque tu n'as point étably, ny creé quelque chose l'ayant en aversion, & comment pourroit demeurer ce que tu n'aurois point voulu; ou comment seroit conservé ce qui ne seroit point appellé de toy? tu pardonnes à tous, parce que ce sont tes choses, ô Seigneur, qui ayme les ames.

12. Il ne faut que ces seules diuines Paroles, pour se deffendre de la Theologie inhumaine. Car si on nous vient dire, que Dieu ne veut faire que fort peu de gens bien-heureux, pour montrer son pouvoir Souverain, le S. Esprit nous dit au contraire; que *Dieu a pitié de tous*, & allegue méme sa Puissance pour unique raison de la Grace universelle: *parce qu'il peut toutes choses.*

13. Si on vient dire, que Dieu en qualité de Grand Seigneur est liberal à qui bon luy semble, & qu'il est Createur, & non pas Redempteur de tous, parce qu'il a la liberté d'aymer, & de hayr, ce qu'il luy plaît; le S. Esprit nous dit au contraire: *Qu'il ayme toutes les choses qui sont, & qu'il ne hayt rien de ce qu'il a fait, parce qu'il n'a mis, ny fait aucune chose, luy voulant mal.*

14. Si on nous vient dire, que Dieu se contente de donner l'étre de la Nature à une infinité d'Ames, sans avoir intention de les admettre dans l'étre de la Grace, ny de leur fournir aucun moyen de Salut: le S. Esprit nous dit au contraire, *Que nul ne subsisteroit au monde, si Dieu ne le vouloit sauver; & que personne ne joüyroit du bienfait de la Conseruation, si ce n'estoit pour celuy de Vocation.*

Sap. 12. 16.

15. Enfin, si on nous vient dire, que Dieu en qualité de Iuge tres-rigoureux, mais tres-juste, trouvant toute la Nature humaine enveloppée sous le peché, ne veut accorder l'absolution qu'à vne petite partie de pecheurs, & qu'il est resolu d'oublier tous les autres, qui sont sans nombre, dans la masse generale, pour étre irremissiblement damnez: le S. Esprit nous dit au contraire, *Que Dieu a compassion de tous les hommes, pour donner lieu à leur Penitence; qu'il pardonne generalement à tous, parce qu'ils sont tous à luy; qu'il ayme les ames, parce qu'il est le Seigneur de toutes choses.* Et ob id quod omnium Dominus es, omnibus te parcere facis.

CHAPITRE TROIZIE'ME.

Que Dieu n'a jamais exclus ny Nation, ny Siecle, ny Personne du Monde, du salut promis aux Chrestiens, comme étant Pere, Createur, & Bien-facteur de Tous. Et premierement de la qualité de Createur.

1. VEritablement il faudroit bien étre ennemy de soy-méme, pour ne vouloir point s'en tenir à ce que Dieu méme nous proteste de son

son Amour universel pour tous les Hommes, & du pardon general de tous ceux qu'il peut justement punir. Car avec quels termes plus forts pourroit-on asseurer à une seule Ame, que Dieu est prest à luy faire Grace, que les termes expres avec lesquels il asseure icy toutes les ames, qu'il les veut sauver ? C'est pourquoy dans cette opposition si manifeste de la Doctrine de Dieu, avec le raisonnement des Hommes, soyez, si vous osez, Theophron, de l'avis de rigueur. Plaidez pour la grandeur de Dieu contre sa bonté, & pour sa iustice contre sa misericorde. Vôtre playdoyer pourra troubler beaucoup de Consciences; mais il ne fera pourtant jamais, *Que Dieu n'ayme point toutes les Ames; qu'il ne pardonne point à tous les coulpables; qu'il n'appelle point tous ceux qu'il a creez; qu'il n'ait point pitié de tout ce qu'il a fait.*

2. Exagerez maintenant les ravages du peché originel, & la corruption de la concupiscence; irritez tant qu'il vous plaira la colere de Dieu contre les enfans d'Adam; faites des Invectives contre le Franc-Arbitre, & des Hyperboles pour humilier la foiblesse de la Nature, & pour élever la dignité de la Grace: desesperez les Pecheurs, pour favoriser les Eleus: efforcez-vous de plonger, dans la masse maudite, toutes les generations des Hommes devant & apres la naissance du Messie, hormis quelques rares Ames exceptées: En un mot, faites-vous donner voix deliberative dans le Conseil de Dieu, pour y opiner, que *pour la dignité de sa Couronne, & pour la reputation de ses Iugemens, il faut presque tout tuer, tout perdre, & tout damner.*

3. Il n'en sera pas pour cela ny plus, ny moins. Dieu ne se dédira point Theophron, il ne laissera pas d'aymer toutes les Ames, & de les rachepter: Il aura pitié de toutes les Nations, depuis l'Origine du monde jusqu'à la consummation des siecles, si elles le veulent entendre: Il ne commencera pas pour tous ces discours, de hayr ce qu'il a crée: Il offrira sans exception l'Indulgence generale à qui la voudra recevoir. Que Dieu soit grand & independant, & que ses creatures soient indignes, & ingrates, cela l'a-t'il empéché de décendre du Ciel pour les Hommes; ne s'est-il pas fait petit, & sujet pour ces indignes; ne s'est-il pas aneanti jusqu'à la Mort pour ces ingrats? Il est juste, il est vray, & ces criminels ne meritent que des supplices. Mais ce Iuge a voulu étre jugé luy-méme, & étre condamné pour eux; & n'a pas refusé de prier pour les sauver, s'ils veulent. On n'achepte pas si cherement ce qu'on n'ayme guere. *Amauit eum utique, quem magno redemit.* **Tertull. li. de carn. Christi.**

5. Or qui est ce qui aura la hardiesse de soûtenir, qu'il n'a pretendu rien faire de tout cela, que pour quelques-uns, apres qu'il a dit luy méme, qu'il a pitié de tous? *Misereris omnium, quia omnia potes.* Qui pourra soupçonner qu'il n'a voulu faire misericorde qu'à peu de Chrestiens, apres qu'il s'est engagé luy-méme à pardonner à tous les Hommes? *Qui parcis omnibus, quia tua sunt Domine.* Qui osera interpreter si mal ses intentions divines, que d'asseurer qu'il ne se soucie de guere de creatures, & qu'il conserve une secrete aversion pour une quantité prodigieuse qu'il

N abandonne

abandonne ſans ſecours, apres qu'il a dit luy-méme, qu'il n'a pû haïr ſon ouvrage, & que toute ame luy eſt chere? *Nihil odiſti eorum quæ fecisti, quia amas animas.*

5. Quel chagrin donc ſi outrageux à la clemence Divine, & ſi odieux à nos avantages ſeroit celuy-là, qui entreprendroit de ravir à Dieu la Gloire d'une reconciliation ſans limite, & à tout le Genre Humain l'Eſperance du pardon ſans reſerve? La Sageſſe inſpirée parlant des Cananeens & des

Sapient. 12. autres Habitans de la Terre Sainte, les plus delaiſſez de Dieu, & les plus inſupportables à ſes yeux; dit: *Qu'il a voulu détruire les Autheurs des ames ſans ayde*, comme elle les appelle, *par les mains des Enfans d'Iſraël; mais qu'il ne les a pas laiſſé ſans miſericorde.* C'étoit, dit le S. Eſprit, *une ſemence maudite de tout temps, & tu pardonnois à leurs pechez, ne craignant perſonne. Car qui te dira, qu'as tu fait? ou qui ſe preſentera contre toy en Iugement? ou qui viendra en ta preſence venger les hommes? ou qui te reprochera ſi les Nations que tu as faites ſont perduës? Car il n'y a point d'autre Dieu que toy, afin que tu monſtres que tu ne rend point un jugement injuſte.* C'eſt à dire; que ſi Dieu veut donner ſes intereſts de *Souverain*, & de *Iuge*; s'il veut relâcher de la rigueur de ſes droits; s'il ne veut excepter perſonne du monde de la profuſion de ſes miſericordes; qui eſt-ce qui luy viendra dire, *vous êtes trop bon?*

6. Mais ouvrez par tout les Saintes Ecritures, méme ſans choix, & à l'avanture, il n'y a page où vous ne trouviez, que la dignité de Souverain, & la rigueur de Iuge n'ont jamais ôté à Dieu, ny la Providence de Createur, ny la Tendreſſe de Pere, ny la Liberalité de Bien-Facteur pour tout le monde. Or s'il eſt premierement Createur de tous, & non

Iob. 10. 8. pas ſeulement de quelques-uns; *ſi ſes mains*, comme diſent Iob & David,

David. 118. 73. *nous ont formés*; s'il a pris la peine luy-méme de diſpoſer, & de ménager l'étoffe de nos membres dans les flancs de nos Meres, *comme du laict caillé; s'il nous a revêtus de peau, & de chair*, avec tant d'art & de ſoin; Eſt-il croyable, qu'en diſtribuant à tous leur portion de vie, il n'ait pas diſtribué à chacun ſa part de Miſericorde? Non, il n'a donné à perſonne la Reſpiration avec intention de luy refuſer ſon Saint Eſprit. *Encore que les*

Iob. 10. 13. *hommes n'en connoiſſent rien, il n'en eſt pas un ſeul*, dit le Prophete, *qui ſoit oublié de Dieu. Licet hæc celes in corde tuo, tamen ſcio quod univerſorum memineris.*

7. Auſſi ne ſçay-ie pas pourquoy Dieu s'amuſeroit à travailler aprés la fabrique de tant de Corps, & la Creation de tant d'Ames; ſans intention d'y verſer un ſeul rayon de ſa Grace. Ie voudrois bien qu'on me dit, comment il peut reüſſir à la loüange du Createur, qu'il peuple toute la Terre de tant de Nations, dont il ne vueille étre jamais connu, ny ſervy? Croyons-nous qu'il prît la peine de ſe faire tant d'ennemis, s'il ne vouloit en faire des Amis? La Philoſophie ne peut ſouffrir, qu'on accuſe la Nature, d'avoir deſſein de produire aucun Monſtre. C'eſt un excés, ou un defaut de la matiere, ou des inſtrumens; & non pas une faute de l'art, ou de l'ouvrier. La Theologie pourroit-elle penſer, que Dieu en creant des

des hommes depuis Adam, ait eu l'intention de remplir le monde de reprouvez, d'endurcis, & de desesperez ? Et que ce Potier, qu'on fait si absolu, & si fort Maître de son Argile, & de sa besogne, ait resolu de sang-froid, *de former tant de vases ignominieux & honteux*, sans aucune pensée de reformer leur état, ny de changer leur usage.

8. Peut-être nous voudroit-on dire, que Dieu exerce suffisamment ses liberalitez de Createur, quand il gratifie des dons de la Nature les Particuliers, & les Peuples, qu'il prive de sa connoissance, & de leur salut. Mais qui ne sçait que si on separe la Grace de la Nature, il n'y a point de plus miserable animal que le raisonnable ? & qu'en cét état luy donner la naissance, c'est plûtôt luy faire une injure, qu'une faveur ? Certes, de l'aveu de tous les Sages, il y a beaucoup de bétes brutes, qui semblent avoir plus d'obligation à la Nature, que les hommes. S'il faut considerer les avantages du corps, & de la vie, la plufpart de celles-là naissent armées de defense, les unes de Becs, & d'Ongles ; les autres de Griffes, ou de Serres ; les autres de Dents, ou de Cornes ; certaines de Coquilles, ou d'Ecailles ; quelques-unes d'Epines, d'Eguillons, & de Pointes. Celles qui sont timides, ont leur legereté, qui les sauve ; celles qui sont foibles, ont leur ruse qui les delivre ; celles qui sont tardives, ont leur venin qui les defend. Il y en a fort peu de dépoüillées, qui ne portent avec elles, ou du Poil, ou des Plumes, ou de la Laine, ou des Ecorces, ou de bons Cuirs qui les couvrent. L'homme seul, comme dit Platon, vient au monde abandonné, nû, exposé à toute injure, sans armes, sans vétement, & sans defense ; dépourveu de tous les avantages des autres animaux ; avec une peau qui ne peut resister à la piqueure d'une moûche ; avec un sang tres-facile à répandre ; avec des membres, qu'un rayon de Soleil peut brûler, qu'une goutte d'eau peut étouffer, que le moindre froid peut transir. Enfin pour tout dire, c'est un mal-heureux Disgracié, qui du jour qu'il paroît sur la Terre, se doit resoudre à être la Bute de tous les Elemens, le Martyr de toutes les Saisons, & la Proye de toutes les Creatures.

9. Et Aristote a beau dire, qu'à la place de tout ce que les Bêtes ont de naturel par-dessus l'Homme, la seule Raison au dedans, & la Main au dehors, suffisent pour faire le partage de l'Homme plus avantageux, que celuy des Bétes, cette raison capable de discourir, de qui l'Art industrieux vaut mieux que la Nature aveugle, pour inventer des habits, & des armes, & pour se procurer des alimens ; Et cette main si propre à travailler, qui est un instrument admirable, pour executer toutes les inventions que l'Art peut mediter. Certes ce seroit une triste consolation pour l'Homme, de ne luy pouvoir donner autre chose par-dessus les Oyseaux, les Poissons, & les Animaux, que la Raison d'un Logicien, ou d'un Ingenieur ; & la main d'un Laboureur, ou d'un Artisan. Car sans dire, que cette Raison sans la lumiere de Dieu, est un principe de malheur & de vice ; & que c'est elle qui raffine & defend les plus grands crimes, & les met à couvert de la Iustice & des Loix ; que c'est elle, qui augmente

Forma formarum.

ὄργανον, ὀργάνων.

mente & allonge les peines inevitables de la vie, rappellant celles du temps paſsé, qui ne ſont plus, par la memoire & par le repentir; & anticipant celles du temps à venir, qui ne ſont pas encore, par la conjecture, & par la crainte: Sans dire, que cette main, ſans la Grace de Dieu, eſt un inſtrument fatal de tous les deſordres, & de toutes les miſeres privées, & publiques; que c'eſt elle qui ravit le bien & la vie au foible, qui fait les vols, & les pillages, & qui remplit la Terre de meurtres, & de guerres; que c'eſt elle que la vangeance a ſi ſouvent armée contre les Ennemis, la Trahiſon contre les Amis, l'Ambition contre les Proches, & le deſeſpoir contre ſoy-méme: Sans dire tout cela, nôtre propoſition demeure veritable. Nous pouvons aſſeurer, & perſonne ne nous dédira, que generalement parlant, s'il n'y a point d'autres biens, que les biens de la Nature, Dieu oblige bien plus l'homme, en l'état où ſont les hoſes, quand il le fait mourir, que quand il le fait naître: & l'obligeroit encore davantage, quand il le laiſſeroit dans le neant, que quand il luy donne l'Etre.

10. C'eſt auſſi en ce ſens, que Iob ne fait point conſcience, de maudire le jour de ſa naiſſance, & la nuict de ſa conception: *Pereat dies in qua natus ſum, & nox in qua dictum eſt, conceptus eſt homo.* C'eſt en ce méme ſens, que Salomon *a preferé les morts aux vivans, & a eſtimé celuy qui eſt encore à naître, plus heureux que les uns & les autres.* C'eſt encore en ce ſens, que IESVS-CHRIST a prononcé de Iudas ſon Apôtre Apoſtat, *qu'il eût mieux valu pour luy, qu'il ne fût jamais né*: Car s'il n'y avoit point d'autre vie à pretendre, que celle qui nous eſt commune avec les fourmis, & les vers; ſi la mediocrité, ou l'épargne des biens naturels & periſſables, n'étoit reparée par d'autres dons d'un ordre ſuperieur, & par l'Eſperance des biens eternels, & celeſtes; ſi l'homme creé devoit neceſſairement demeurer pecheur toute ſa vie, & damné toute une eternité, incapable de pardon, & ſans aucune voye de redemption? Pourquoy faudroit-il que le Createur le mît au monde? *Quid prodeſſet naſci, niſi redimi profuiſſet?*

Iob. 3. 3. *Eccleſ. 4. 2. 3.* Laudaui magis mortuos, quàm viuentes, & fœliciorem vtroq; iudicaui, qui necdum natus eſt. Bonum erat ei ſi natus non fuiſſet homo ille. *Matth. 26. 24.* D. Ambroſius.

11. D'ailleurs, ſi Dieu deliberant de creer tant de perſonnes, & tant de peuples, ne vouloit jamais ajoûter aucune grace à la Nature, auroit-il droict de les obliger à des œuvres de Grace; & eux ſeroient-ils tenus de faire d'autres actions, que celle de la Nature? Le Createur qui n'aura donné qu'un corps humain avec ſes ſens, & une ame raiſonnable avec ſes facultez, une vie de quelques années ſur la terre, les influences des Cieux, & l'uſage des Elemens ſans autre inſpiration, ny vocation; s'aviſera-t'il de demander aux ames des connoiſſances d'une autre vie, qu'il ne leur a point revelées? Des ſervices, qui leur ont été inconnus? Vne perfection qui leur a été impoſſible?

12. Le Laboureur n'attend point de recolte, qu'à proportion du grain de ſa ſemence. L'Vſurier le plus cruel meſure toûjours ſes intereſts, avec la ſomme principale qu'il a prétée. Et penſe-t'on, qu'un Createur ſi équitable, qui n'auroit rien donné que de naturel à tant d'Infideles, & de Reprouvez, les voulût damner, pour n'avoir pas fait une vie ſurnaturelle.

Pour

Pour si peu qu'on diminuë la semence, l'on fait un grand dommage à la moisson : quand tu vois un champ qui n'a pas été cultivé, tu accuses plûtôt la negligence, ou l'avarice de son Maître, que la sterilité du fond. Et si Dieu ne diminuë pas seulement les Graces de ses Creatures, mais qu'il les en prive du tout, pourra-t'il avec iustice les punir de leur pauvreté, & de leur impuissance ? Ne pourroient-elles pas plûtôt luy répondre au jour du Iugement, avec plus de raison que le Serviteur de l'Evangile, qu'il veut *moissonner, où il n'a point semé, & amasser où il n'a rien mis.* Certes il me semble que j'entens en ce cas-là presque toute la Nature Humaine, dire à Dieu quelque chose de semblable, à ce que disoit Axa à son Pere Caleb. *Donne moy benediction, parce que tu m'as donné une terre seche, donne m'en une qui soit arrousée.*

Matt. 25 24. Scio quia homo durus es, metis vbi non seminasti, & congregis vbi non parsisti. *Iudic. 1. 15.* Da mihi benedictionē, quia terram arentem dedisti mihi, da & irriguam aquis.

13. Mais disons plutôt, que Dieu en qualité de Createur n'a jamais laissé sans assistance, ny le Monde en general, ny aucune Ame en particulier ; & que c'est en toutes les actions necessaires à Salut, & non pas seulement en l'Aumône, & semblables, que cette Regle de S. Augustin est universellement veritable. *Que Dieu n'exige de nôtre Pieté, qu'autant que nous avons receu de sa liberalité. Plus à te Deus non exigit, quàm quod tibi intus dedit.* Outre que mettre vne Creature au monde, sans luy vouloir accorder d'autre secours, que les dons de la Nature ; ce seroit faire comme un Archer, qui diroit à sa flêche, sans vouloir, ny tirer, ny mirer, ny l'appliquer à l'arc : *Va t'en toute seule comme tu pourras, frapper droit au blanc.*

Aug. tom. 8. enarr. in Ps. 36.

14. Les Philosophes qui étudient attentivement l'ordre naturel du Monde, le trouvent si juste, qu'ils n'y peuvent remarquer, ny aucun excez, ny aucune obmission. C'est pourquoy Aristote a dit, que *la Nature ne fait rien de superflu, ny ne manque jamais aux choses necessaires.* Et cependant, s'il étoit vray, que tant d'Ames qui se perdent, n'eussent point dequoy se sauver ; comment justifieroit-on la Providence de Dieu ; de l'un de ces deux inconveniens, où d'avoir excedé en la creation de tant d'Ames, qui ne peuvent avec toutes leurs forces arriver à la felicité ; ou d'avoir obmis les moyens, qui leur faisoient de besoin, pour parvenir à leur fin.

Arist. lib. 3. de anima. c. 9. Natura nihil facit frustra, nec necessarium quicquam omittit.

15. Ajoûtez-y encore, que si ces moyens necessaires, au Salut Eternel, ont été refusez à tant de peuples, & à tant de siecles presque entiers; il faut que çait été, ou parce que Dieu n'a pas pû mieux faire, ou parce qu'il n'a pas voulu : Dire qu'il n'a pas voulu ; c'est nettement faire un Createur, sinon envieux du bon heur de ses Creatures, au moins avare des biens, qui ne luy coûtent rien, que sa seule volonté : Volonté dis-je, laquelle soit comme libre, soit comme liberale, pouvoit, ou bien, pour ne desobliger personne, ne donner pas à tant de Gens l'Etre de la Nature, ou bien, pour obliger tout le Monde, ne dénier à pas uns le bien Etre de la Grace. Aussi dire d'ailleurs, qu'il ne pouvoit faire autrement ; c'est lier les mains au Tout Puissant, & le faire riche de tresors inutiles, dont il peut bien faire parade pour les montrer ; mais non pas largesse pour les communiquer. Comme si sa Vertu infinie en toute autre

chose étoit si limitée en celle-cy, qu'elle n'eût pas le moyen de creer beaucoup d'Hommes, sans faire beaucoup de Mal-heureux.

16. Rien donc ne peut empêcher de conclure, Theophron, que le Createur de tout Peuple, & de tout Homme, n'a jamais donné la vie temporelle en aucun temps, ny en aucun lieu, depuis le commencement du Monde, avec dessein de refuser à personne le secours necessaire, pour aspirer à la vie Eternelle. Nous pouvons voir ailleurs dans la suite de cét Ouvrage, comme il est vray que les Enfans des Infideles, ou ceux encore qui meurent en ce bas âge parmy les Chrestiens sans Baptême, ont receu de celuy qui les a crées les assistances dont leur état est capable, & que *celuy qui a fait le Grand & le petit*, comme dit la Sagesse, *& qui a soin de tous également*, ne met aucune Ame au monde à autre fin, que pour l'établir dans l'ordre de la Grace, à condition de ne pas violer l'ordre de la Nature. Le sort de ces petites Creatures, qui semble une si grande difficulté, & une Croix des Theologiens, n'est pas une matiere de ce lieu, où sans disputer nous devons simplement nous instruire par la bouche même de Dieu, *Qu'il veut que tous les Hommes se sauvent, & qu'ils viennent à la connoissance de la verité; & que bien loin de souhaitter que personne perisse, il attend que tous reviennent à Penitence.*

Sap. 6. 8. Quoniam pusillum & magnum ipse fecit, & æqualiter cura est illi de omnibus.

17. Il nous suffit icy d'étre certains, que ce sont & les Hommes, & les Peuples, qui manquent de tout temps à la Grace de Dieu, & que ce n'est jamais la Grace de Dieu, qui a manqué, ny au peuple en gros, ny à châcun des hommes en détail. Il nous suffit d'étre persuadez, que la Misericorde du Createur, par le Merite du Redempteur, pourvoit, sans negliger personne, tout le Genre Humain, de moyens de salut propres & proportionnez à châque siecle, & à châque condition. Il nous suffit enfin, de reconnoître, que depuis le peché d'Adam, la Redemption de ses Enfans est la fin de leur creation; que Dieu ne les tireroit pas du neant, s'il n'avoit intention de les déliurer tous du peché; qu'il n'est pas plus vray que la Iustice les peut tous damner pour le crime de leur Pere, qu'il est vray que sa Misericorde les veut tous sauver pour la consideration de leur Mediateur. C'est pourquoy nous pouvons dire avec asseurance, que le Soleil n'en voit naître aucun sur la terre, qui ne puisse pretendre d'aller au Ciel, conduit par IESVS-CHRIST, *Qui est la voye, la verité & la vie* de tous, qui est *la vraye Lumiere qui illumine tout homme venant au monde*, & qui est vn autre Soleil du nouveau Monde, *de la chaleur duquel aucun ne se peut cacher*. Ainsi le Pere de Lumiere, qui a donné le Soleil, & le Monde à tous les hommes; a donné son Fils, pour donner aussi son Paradis à tous les Pecheurs; *afin qu'il soit toutes choses en tous*, c'est à dire, *Lumiere, Vertu, & Gloire*, comme a dit Diuinement S. Bernard. *Lumiere à ceux qui usent de la raison; Vertu à ceux qui en usent bien; & Gloire à ceux qui remportent la victoire.* Ratione vtentibus, lux; rectè verò vtentibus, virtus; vincentibus, gloria.

Ioan. cap. 1. Ps. 59. Nec est qui se abscondat à calore eius.

Bern in Cât. Serm. 4.

CHAPI

CHAPITRE QVATRIE'ME.

Que Dieu en qualité de Pere commun de tous les Hommes, les a voulu tous sauver.

1. QVe si la Providence du Createur est si generalement favorable à tous, nous trouverons encore son Amour plus tendre pour tous; si nous le considerons en second lieu comme Pere commun de tous. Car qui peut nier qu'il ne regarde tous les Hommes, qu'il a voulu creéer, comme ses Enfans? Il semble à lire l'Evangile qu'il oublie les noms de Seigneur, de Roy, de Dieu méme, pour prendre presque par tout celuy de Pere. Et c'est particulierement ce nom que IESVS-CHRIST son Fils, est venu reveler au Monde, qui ne le connoissoit point, selon la Prophetie du Pseaume, *le découvriray ton Nom à mes Freres:* & suivant la parole méme du Verbe Incarné: *Nul ne connoit le Pere, sinon le Fils, & celuy à qui le Fils l'aura voulu reveler.* Auparavant cela, la Superstition en avoit peur comme d'un Tyran. L'Idolatrie, au lieu d'un seul Pere, se faisoit plusieurs mauvais Maîtres: L'Atheisme, pour eviter son authorité, ne vouloit point avoüer son existence: L'Epicurien, pour ioüir de ses plaisirs, & de son oysiveté, le renvoyoit loin de tout commerce des Mortels, dans une vie voluptense, & dans un sejour separé du Monde; & comme dit Tertullien, *il le déchargeoit d'affaires*, laissant les choses rouler à l'avanture: Le Peripateticien, en faisoit un grand Seigneur, qui s'occupant seulement aux choses celestes, ne se mêloit point de celles qui se passent sous le Ciel de la Lune; comme un Roy de Perse, qui n'a garde de descendre de son Palais pour aller voir ce qui se faisoit aux Hales, & aux Boutiques des Artisans: Le Stoïcien, l'attachoit à une Matiere Eternelle, & le soûmettoit à la Necessité de la Destinée.

> Narrabo nomen tuum fratribus meis. *Ps. 21. 23.*
> Nemo nouit Patrem, nisi Filius, & cui voluerit Filius revelare. *Luc. 10. 22.*
> Liberauit à negotiis diuinitatem. *Tertull.*
> Circa cardines cœli perambulat, nec nostra considerat. *Iob. 22. 14.*

2. Et en cecy l'on peut dire, qu'il est arrivé à la plusparts des hommes en plusieurs Siecles, & en plusieurs Nations, ce qui arrive à tous les enfans, qui étans encore ignorans dans leur bas âge, ou bien nourris hors de leur maison, ne connoissent point le visage de leur Pere, si on ne leur montre. En cét état les uns prennent tout Etranger pour leur Pere; les autres leur Pere pour Etranger. Mais quoy qu'il en soit, Dieu, quelque inconnu qu'il ait été, n'a pas laissé d'étre le Pere de tous les Peuples; non seulement de ceux qui ont appris à le servir; mais encore de ceux qui ne l'ont pas invoqué. Que si dans la vie civile le Pere établit une Legitime au Fils, qui au maillot & en nourrice ne sçait pas encore le nommer, ny le distinguer d'avec les autres hommes, aussi bien qu'à celuy qui emancipé par l'âge & par les Loix, luy rend les devoirs, & prend déja part aux affaires: qui est-ce qui pourroit douter, que Dieu ne fasse de méme à l'égard de tous les Hommes?

3. Il

3. Il est veritablement Maître de ses biens, parce qu'il est libre; mais il est riche, parce qu'il est Tout-Puissant; & il est liberal, parce qu'il est Pere. C'est pourquoy, comme libre, il donne autant qu'il veut, & à qui bon luy semble; mais comme liberal, il donne toûjours assez; & comme Pere il donne absolument à tous: Ainsi sa Souveraineté fait, qu'il partage les ames inégalement, parce qu'il ne doit rien à pas une. Son abondance fait, qu'il les pourvoit suffisamment; parce qu'il ne leur plaint pas le necessaire. Sa bonté fait, qu'il les oblige universellement; parce qu'il n'excepte, ny n'accepte personne. Il a bien laissé plusieurs Nations sans Ceremonies & sans Ecritures; mais non pas sans Grace, ny sans Loy. Car la méme Loy que Moyse a donnée à un Peuple, Dieu l'a donnée pour tous, encore qu'il n'ait pas voulu que tous fussent obligez de la garder toute, & en tout temps; mais ceux qu'il a voulu, & quand il a voulu, & comme il a voulu, luy qui est le Pere universel de tous les Peuples. *Cur etenim Deus vniuersitatis conditor, mundi totius gubernator, hominus plasmator, vniuersarum gentium sator, legem per Moysem vni populo dedisse credatur, & non omnibus gentibus attribuisse dicatur.*

Vt congruit bonitati Dei, & æquitati ipsius, vtpote plasmatoris generis humani, omnibus gentibus eandem legē dedit, quam certis & statutis temporibus obseruari præcepit, quando voluit, & per quos voluit, & sicut voluit. *Tertull. l. ad uers. Iudæos.*

4. C'est aussi pour cette consideration, que les Saints Peres nous enseignent, que la Parabole du Pere qui a deux Fils, dans l'Evangile de Saint Luc, l'un perdu, & l'autre arrêté, se doit entendre de deux Peuples, sous lesquels tout le Genre Humain est compris; les Fideles, & les Infideles. Le jeune a eu sa part du bien de son Pere; & l'Aîné la sienne *Pater da mihi portionem substantiæ quæ me contingit. Et quelle est cette portion du Cadet*, dit S. Pierre Chrysologue? *C'est*, répond-il luy-méme, *l'Inclination au bien, la Parole, la Science, le Iugement, qui sont donnez à l'homme par dessus les autres animaux: & cela selon l'Apôtre, c'est la Loy de nature.*

Luc. 15. 11. *Chrysolog. Serm. 5.* Et quæ est ista portio? Habitus, Sermo, Scientia. Iudicium, quæ hominē præ cæteris animantibus in terrena habitatione contingunt. Hæc est iuxta Apostolum Lex naturæ.

5. Et en cét endroit la Theologie Latine s'accorde avecque la Grecque, pour conclurre que Dieu n'a jamais privé, ny peuple, ny personne des moyens de Salut; mais qu'il a partagé diversement les Hommes, & les Nations, procurant une espece de faveur aux Iuifs, & une autre espece de secours aux Gentils; en telle sorte, que si les premiers ont eu le pouvoir de se sauver avec la Loy, & les Prophetes; Dieu, dit Clement Alexandrin, n'a point refusé aux seconds dequoy operer leur Salut, par l'assistance de sa Grace, avec la raison, & la Philosophie. Il leur a partagé son bien, laissant dit S. Pierre Chrysologue, au plus Ieune ces cinq bien-faits de la Nature, que nous avons rapportez; & au plus âgé les cinq Livres de la Loy; afin qu'en cette distribution les partages qui étoient inégaux en valeur, fussent égaux en nombre, & que l'un se gouvernât par une conduite humaine, tandis que l'autre subsisteroit par une institution Divine: tellement pourtant que l'une & l'autre Loy conduisit l'un & l'autre Fils à la connoissance du Pere, & les entretint tous deux dans la reverence qu'ils doivent à leur Autheur.

Ibidem. Diuisit illis substantiam suam, dando iuniori quinque ista quæ diximus, beneficia naturæ; seniori quinque legis libros diuinitùs inscribendo: per quæ substantia impar merito nu-

6. C'est ce que toute l'Antiquité Chrestienne enseigne expressément. Car bien que pour la connoissance des choses Divines, la Nation Iudaïque,

Iudaïque, sans parler de la Chrestienne, ait été de tout temps incomparablement mieux partagée, que toutes les autres de l'Vnivers : Les Peres Grecs pourtant ne feignent point de dire, que ce que la Loy Mosaïque a été aux Hebreux ; la Philosophie l'a été aux Gentils, pour preparer par degrez les uns & les autres, & les rendre capables châcun selon sa portée, de recevoir la pleine Foy de l'Evangile. Les Latins n'en veulent pas dire moins, quand ils disent, *Que Dieu le Pere, Invisible, Inaccessible, & Immuable*, qui étoit le Dieu des Iuïfs, étoit aussi *le Dieu des Philosophes*, comme il l'est des Chrestiens. Cela veut dire, Theophron, que l'une & l'autre Theologie, de Moyse, & des Philosophes, s'accordant en l'unité d'un Dieu, contre la pluralité de l'Idolatrie, étoit dans le Iudaïsme, & dans le Paganisme en leur maniere, un Christianisme commencé, & comme une ébauche de l'Evangile en attendant la perfection entiere dans la revelation des Mysteres Chrestiens, de la Trinité des Personnes Divines, de l'Incarnation du Fils de Dieu, & de la Mission du Saint Esprit.

7. On voit bien dans cette conduite Paternelle du bon Dieu, qu'il n'a pas eu intention de priver aucun de ses Enfans des avantages de l'heredité, ny des moyens d'y parvenir, dont le premier & le principal est la connoissance de la veritable & unique Divinité. Aussi pour l'achever, selon S. Paul, il ne manquoit aux Philosophes Payens, sinon *qu'ils glorifiassent comme Dieu, celuy qu'ils sçavoient étre Dieu*. Dans le méme sens les anciens Docteurs avancent souvent, & bien à propos, aux Heretiques, & aux Gentils, que *le gros du Genre Humain, qui tout plongé dans les tenebres de l'Idolatrie, n'avoit jamais oüy parler, non seulement des livres de Moyse, mais non pas méme de son Nom, connoissoit pourtant le Dieu de Moyse*. Et sur ce sujet Tertullien s'expliquant encore plus ouvertement, adjoûte en termes exprés, que *le Dieu des Iuifs, est le Dieu de l'Ame*, parce que *l'Ame & la Conscience est premiere au Monde, que le Iudaïsme, & les Propheties, & qu'elle est la méme, & non autre chez les Egyptiens, les Syriens, & ceux de la Mer Majour*. Où va cette doctrine si belle & si raisonnable, & si Theologique, sinon à nous apprendre, que Dieu, Pere universel du Monde, n'a jamais abandonné sans secours les Infideles, que nous croyons si oubliez, ou pour le moins si negligez ? Qu'il ne s'est caché, ny refusé à personne ? *Negare seipsum non potest* ? Qu'il s'est fait toûjours connoître, & à tous ? *Notum fecit Gentibus salutare suum ?* Car la connoissance de Dieu est venuë du Ciel en Terre à l'Homme, dés la creation du Ciel & de la Terre, & de l'homme. Il n'a pas tardé à se découvrir jusqu'à la venuë des Hebreux, ny des Chrestiens. Abraham n'est pas si ancien que le Monde. Le Createur n'est pas Dieu d'une seule Famille, étant le Pere de toutes. Il s'est manifesté au Monde, devant que les noms de Iuïf, & de Grec fissent la distinction entre les hommes, & se manifestera par tout, où il trouvera des Hommes, qui voudront se tourner vers luy. Il n'est pas le Dieu des Iuïfs seulement, dit S. Paul, mais encore des Gentils. *S'il est secret par tout*, dit S. Augustin, *il est aussi public par tout ; & s'il n'est*

mero par esset, humanũ teneret ista ordinem diuino illa subsisteret instituto : Vtraque tamen lex filios vtrosque ad notitiam patris perduceret, ad reuerentiam sui seruaret Authoris.

c Non fecit taliter omni nationi, & iudicia sua non manifestauit eis. *Ps* 147. 20.

Clem. Alex. Theodoret. aduersus Græc.

Quæcumque exigitis Deo digna habebuntur in Patre innisibili, incongressibili. & placido ; & vt ita dixerim Philosophorum Deo.

Tertull. l. 2. aduer. Marcion.

Rom. 1. 12.

Maior popularitas generis humani, ne nominis quidē Moysi compotes, nedum instrumenti, Deum tamē Moysi nouerant, etiam tāta Idololatria domina-

O *permis*

tione obumbrante Infr. Ante anima quam Prophetia: anima enim à Primordio conscientia Dei dos est; Eadem nec alia, & in Ægyptiis, & in Syris, & in Ponticis. Iudæorum enim Deum dicimus animæ Deum. *2. Tim. 2. 13.* Vbique secretus est, vbique publicus, quem nulli licet, vt est, cognoscere, & quem nemo permittitur ignorare. *Aug. tom. 8. in Ps. 74. v. 7.* Tertull. l. 1. contra Marcion. Ibidem.

permis à personne de le reconnoitre comme il est, il n'est aussi permis à personne d'ignorer qu'il est.

8. En effet, Theophron, le Christianisme n'a pas introduit au Monde une Divinité, ny nouvelle, ny inconnuë. Les Apôtres ont préché un Dieu, qui est *le premier & le dernier du Monde*: & tous les Chrestiens adorent *l'Ancien des jours*, qui apparoit dans l'Apocalypse, avec *les cheveux blancs, comme de la laine lavée*, parce qu'il precede toute Antiquité, sans pour cela jamais vieillir, ny finir: & dure plus que toute nouveauté, sans pour cela jamais naître, ny commencer. *Deus si est vetus, non erit; si est nouus non fuit. Nouitas initium testificatur: vetustas finem comminatur. Deus autem tam alienus ab initio & fine est, quàm à tempore, arbitrio, & metatore initij & finis.*

9. Il ne se faut point figurer que le Dieu des Chrestiens soit tellement leur Dieu privativement à tout autre siecle, & à tout autre peuple, qu'il ne soit au Monde que depuis le regne d'Herode en Iudée, & l'Empire de Tibere à Rome. *Ab avo Deus, & non à Tyberio.* Non plus se faut-il persuader, que ce Dieu, qui de toûjours est au Monde, & devant le Monde, ait jamais été inconnu dans le Monde, aux lieux méme où il n'y a jamais eu ny Propheties, ny Predicateurs, ny Livre, ny Doctrine. Il suffit qu'il y ait un Monde, & un Homme. *Habet Deus testimonia, totum hoc quod sumus, & in quo sumus.* Qui voit la Nature, voit le premier Livre de Dieu, & les Cieux, & les Elemens bien écoutez, sont les premiers Predicateurs qui annoncent aux Habitans de la Terre l'Existance, le Pouvoir, & la Providence du Createur. Il n'est pas du nombre de ces choses menuës, qui à force d'étre trop petites, ne se peuvent appercevoir; puis qu'il est plus grand que le Monde, & que sa grandeur n'a ny borne, ny mesure. Et d'ailleurs, il n'est pas si Malin, ny si Partial, qu'il affecte de ne se montrer qu'à quelques-uns, & en certain temps, puis que *sa Misericorde est de toute Eternité, jusqu'à l'Eternité, sur tous ceux qui le craignent.* Il est donc trop Grand & trop Connoissable, pour avoir demeuré si long-temps inconnu. Il est trop bon, & trop bien-faisant, pour attendre de se communiquer si tard, & si peu. Comme Grand, il n'a pû se cacher en aucun Siecle: Comme bon, il n'a voulu se refuser à personne.

Ibidem. Psal. 18. 1. Magnitudinis eius non est finis. *Ps. 144. 3.* Psal. 102. 17. *Tert. lib. 1. contr. Marcion.* Præscribens Deum ignorari non potuisse nomine magnitudinis, nec debuisse nomine benignitatis.

10. Il ne faut point aller chercher la raison de cette Economie de Dieu ailleurs, que dans la qualité de Pere commun de toutes Ames. Car comme il est le seul qui les produit, & qu'il ne partage point cette production avec les causes secondes qui sont les Parens mortels? il n'est pas possible qu'il forme le dessein d'en mettre aucune au Monde, sans former en méme temps celuy de la sauver. En effet, puis qu'il ne les fait point, ny par hazard, ny par une necessité aveugle, mais par sa propre deliberation, & franche volonté; il faut qu'il les ayme, puis que s'il ne les aymoit, il ne les auroit pas faites. Peut-il donc mépriser les œuvres de ses mains, sans offenser ses mains mémes? c'est à dire, sans blesser sa propre Puissance, & sans faire injure à son Amour?

11. Réjoüis

11. Réjoüissons-nous donc, Theophron, d'avoir affaire à un Tout-Puissant, qui ne veut rien abandonner, que le seul neant qui n'aura jamais l'Etre; & qui ne peut rien hayr, que le seul Pecheur, qui est incapable de correction. Autrement au lieu d'un Dieu infiniment bon, & soigneux; duquel procede toute Paternité, qui est au Ciel, & en la Terre, nous serions un Pere étrange, & semblable à cette Austruche; à laquelle la Sainte Ecriture compare les Parens, qui abandonnent leur propre sang, & negligent leur posterité; parce que c'est un oyseau dénaturé, qui oublie ses œufs sur le sable sans les couver, apres s'en étre déchargé, de méme, dit Iob, que s'ils ne luy appartenoient point: *Duratur super filios suos quasi non sint sui.* Le Prophete Ieremie parle aussi de la sorte de la dureté de Ierusalem, predisant qu'on y laisseroit mourir de faim les petits enfans durant le siege de la Ville par l'armée de Nabuchodonosor. *Les Lamies*, dit-il, *ont découvert leur sein, & ont donné du laict à leurs petits, & la fille de mon peuple est cruelle comme l'Austruche du desert.* Iugez de là s'il peut entrer dans la pensée d'un fidele, sans horreur, que Dieu peuple continuellement la Terre de tant, & tant de races d'hommes nouveaux, de toutes langues, & en tout climat, sans se soucier que du salut de quelques-uns.

Iob. 39. 16.

Lamiæ nudauerunt mammam, lactauerunt catulos suos: filia autem populi mei crudelis, quasi struthio in deserto.
Thren. 4.

12. Au contraire toute la Parole de Dieu est pleine de ses tendresses generales & de ses soins, méme envers les plus méchans des hommes. Aussi par l'instinct de la Nature méme, il suffit d'étre Pere pour aymer, & pour secourir tout ce qu'on a mis au monde; soit beau, soit laid, soit bien né ou mal né; soit sage ou débauché. Et cette consideration a fait dire aux Saints Peres, que pour cela il se compare dans l'Ecriture à tout ce qui peut servir de modele, non seulement d'une affection raisonnable, & moderée, mais d'un transport violent & impetueux. *Dieu*, dit S. Iean Chrysostome, *ayant à nous faire comprendre l'ardeur qu'il a pour nôtre salut, propose l'inquietude des Poules, le soin des Peres, la compassion des Meres, la passion des Maris: non pas parce qu'il ne nous cherit, qu'autant que cela; mais parce que parmy nous il ne se trouve point d'autres plus grandes preuves d'amour, que ces exemples. Car qu'il ne soit vray, qu'il nous ayme beaucoup plus, encore*, dit-il, *que la Mere oublie les enfans de son flanc, je ne t'oublieray point; & le Mary ne reçoit plus la femme qu'il a une fois abandonnée, pour s'étre soüillée avec un autre, quand elle revient; & Dieu reçoit les pecheurs.*

Chrys. hom. in Gen. tom. 1.
Deus suum nobis nostræ salutis amorem significaturus gallinarum charitatem, Patrum curam, Matrum misericordiam, virorum profert amorem: non quia nos tantùm duntaxat amet: sed quia his exemplis atque regulis non alia apud nos maiora sunt amoris signa & argumenta; nã quòd multò magis nos deamet, etsi, ait mater fi-

13. Cela étant ainsi, Theophron, quel moyen d'accorder ces principes si raisonnables, & si dignes de Dieu, avec cette conclusion si affreuse & si impitoyable aux hommes, qui voudroit, que presque tous depuis le peché du premier, fussent entierement abandonnez du Ciel pour jamais, & desheriditez devant que de naître; sans esperance d'aucune voye de reconciliation?

14. Que ne dit pas, non l'Eloquence des Declamateurs, mais l'Humanité & la Nature méme contre les meres, qui exposent leurs enfans dés leur naissance, sans naturel, & sans misericorde? Representez-vous ces pauvres Creatures qui entrent dans un Monde inconnu, non par leur deli-

liorum veri fui obliuiscatur, & vir vxorem dimissam, & cum alio pollutam reuertentem non recipiat, peccatores Deus recipit. Iob. 10. 18.

beration, ny par leur choix, mais par l'entremise d'autruy. Quoy qu'elles ne sçachent parler que par leurs larmes, ne vous semblent-elles pas reprocher hautement avec leurs cris innocens aux cruelles qui les ont enfantez, qu'elles n'avoient que faire de les concevoir, ny de les porter dans les entrailles, ny de les mettre au jour, si elles ne vouloient pas les nourrir, & les élever ? Et seroit-il bien possible, qu'il y eût non seulement quelques ames, mais des Peuples innombrables, dont châcun eût sujet de faire au Pere Celeste de plus pytoyables plaintes, & de crier encore plus justement sans comparaison que Iob : *Pourquoy m'as-tu mis hors de la matrice ? Heureux si j'eusse été consommé, & que jamais œil ne m'eût apperceu ! ie serois comme si ie n'avois point été, transporté du ventre au tombeau.*

15. L'Histoire de la Genese representant la disgrace de la miserable Agar, cette servante Egyptienne, lors qu'elle fut chassée par Sara de la maison d'Abraham avec son petit Ismaël, raconte, que comme elle erroit dans le desert de Barsabée, la provision d'eau vint à luy manquer. En cette extremité, où la mort étoit certaine à la Mere quoy que robuste, mais plus proche du fils comme plus delicat; cette Mere desolée n'eût pas le courage de voir perir son fils: Elle le mit au pied d'un arbre, & se détourna loin à l'écart, aymant mieux avancer sa perte, que d'y assister. Mais un Ange l'appella du Ciel, pour luy dire, que *Dieu avoit exaucé la voix de l'Enfant* : & deslors les yeux luy furent ouverts, pour decouvrir un puis tout proche, d'où elle puisa de l'eau pour sa vie, & pour celle de son Ismaël.

Gen. 21. Exaudiuit enim Deus vocem pueri de loco in quo est.

16. Cela ne veut-il pas dire, Theophron, que Dieu est le premier Pere des Creatures delaissées, & des Meres sans consolation, & des enfans sans secours ? S'il a soin d'Isaac & de Sara dans l'Abondance du logis; il n'abandonne point pour cela Ismaël, ny Agar dans la necessité de la solitude. S'il est obligeant envers le fils de la Mere libre, il n'est pas cruel pourtant à celuy de la Mere esclave : S'il écoute les prieres & la devotion du peuple fidele, qui sçait implorer son S. Nom; il ne dedaigne point l'ignorance, & l'aveuglement des Nations infideles, qui ne connoissent point les Mysteres de son Culte, ny les Secrets de sa Revelation. Car quand il n'y auroit ny cry, ny larme; la misere des Enfans est une voix, qui monte jusqu'au trône du Pere infiny; & il n'a pas besoin de Requête, d'Avertissement, ny de memoire, ny pour pardonner à la personne du Pecheur, ny pour se souvenir & de quel limon est paîtrie cette Nature infirme, & que tout homme n'est rien que chair. C'est assez demander, que d'étre miserable devant ses yeux, qui ne perdent point de veüe ce qui est, puis qu'ils voyent ce qui n'est plus, & qu'ils prevoyent tout ce qui n'est pas encore.

17. Vn Pere est assez prié, quand il connoît le mal-heur, & la necessité du Fils : il ne luy faut point d'autre Intercesseur que son Amour. L'Amour est celuy qui previent toutes les demandes par sa tendresse; c'est celuy qui entend les accens inarticulez de celuy qui gemit, comme les discours les plus intelligibles de celuy qui parle. C'est celuy qui exauce le silence du muët, comme la plainte de celuy qui crie. Enfin, Theophron, s'il y a de

a de l'eau assez au milieu des sablonnieres, & de la secheresse du desert; il y a de la Grace de Dieu suffisamment pour les ames des Reprouvez au milieu de leur erreur, & de leur malice. Et cela, parce que *le Fils de l'Homme est venu chercher, & sauver tout ce qui étoit perdu; & que ce n'est pas la volonté de vôtre Pere qui est aux Cieux, qu'aucun de ces petits perisse.*

CHAPITRE CINQVIE'ME.

Que Dieu comme Bien-Facteur General de tous les Hommes a preparé liberalement des voyes de Salut & de Redemption pour tous les Hommes.

1. MAis voyons, pour le troisiéme poinct, la Liberalité de Dieu envers tous, comme Bien-Facteur de tous. Apres avoir veu sa conduitte, comme Createur; & son amour comme Pere: ie ne sçay pas qui peut douter, qu'il n'y ait pas une voye de Salut pour tous les Hommes, sans mal penser d'une bonté infinie, de laquelle on ne peut assez estimer cét excellent mot, que Tertullien a dit: qu'il ne faut que nommer seulement Dieu pour étre forcé d'avoüer, qu'il est bon. *Deum interim sufficit dici, ut necesse sit bonum credi.* Tertull. in Scorpiaco aduersus Gnosticos.

2. Certes, Theophron, il y a bien de quoy s'étonner de ceux qui vantent ses grandes profusions de pluye & de lumiere sur tous les Habitans de la Terre, & ne le font liberal que d'influences, & de Meteores; & qui cependant ferment toutes les sources de sa Grace, & de ses dons surnaturels au plus grand nombre. De cette sorte, en faisant un méme Dieu prodigue de presens superficiels & perissables, & chiche de tous les biens veritables & eternels, ils luy font plus de tort, que ceux qui ont étably deux Dieux au monde, l'un Bon, & l'autre Mauvais. Car que sert-il à ceux qui n'ont aucune pretention à la vie eternelle, que le Soleil, & la Lune se levent sur leur tête, & qu'il pleuve ou neige sur leur heritage; si un rayon de verité ne luit jamais sur leur ame, & si jamais une goutte de sang de l'Agneau sans tâche ne leur est representée pour laver leur pechez?

3. S'il y avoit deux premiers principes, comme disoient les heresies de Manichée & de Marcion, il semble qu'on n'auroit pas tant de peine à concevoir, que l'un seroit le Distributeur du Mal, & l'autre du Bien. Mais qu'un seul Dieu soit bon à peu de gens, & inexorable à l'égard de tant de monde: qu'un seul Dieu ait preparé à quelques-uns seulement le souverain bien, avec le secours pour l'obtenir, & qu'il ait refusé cette fin, & tous les moyens d'y parvenir, à tous les autres: c'est ce qui est impossible de persuader, & d'avoir avec cela bonne opinion de la bonté de Dieu.

4. Aussi ie ne vois rien en tout le corps de la Doctrine Evangelique, qui ne nous détourne de cette indigne pensée. Car soit que Dieu dans

la conduite du Salut du monde se represente comme Pasteur, ou comme Econome, ou comme Medecin, ou sous quelque autre Image que ce soit, se voit-il en nulle part, qu'il laisse jamais personne absolument privé de ses soins, de ses bien-faits, & de ses remedes necessaires pour se sauver?

Matt. 18. 12. S'il est Pasteur, les Saints Docteurs de l'Eglise nous enseignent, que le Genre Humain est son troupeau, où il n'y a que deux sortes de brebis; celles qui sont dans la Bergerie, & les separées: c'est à dire, les Iustes, & les Pecheurs: Car il n'y a que ces deux genres d'hommes dans l'Vnivers. Or voyons ce qu'il fait pour chercher une seule de ces cents Brebis: n'est-ce pas cela méme qu'il fait, pour châque ame perduë? Il la poursuit par tout par ses inspirations, pour la ramener; & si elle se laisse trouver, & se laisse prendre, il est toûjours prest à la charger sur ses épaules, pour la reporter dans son bercail. *Ie ne suis pas venu*, dit-il,

Marc. 2. 17. *chercher les Iustes, mais les Pecheurs.*

5. Que s'il est Econome, dans le méme Evangile, qui ne voit, qu'il distribuë à ses serviteurs, bons & mauvais diverses sommes de ses finances, qui sont, comme disent tous les Peres, les dons de la grace, qu'il divise generalement à toutes les Ames avec diverse mesure, pour operer leur salut: comme cette femme forte des Proverbes de Salomon, qui par-

Prou. 31. 15. tage les vivres à tous ceux qui servent en sa maison. *Diuisitque prædam domesticis suis & cibaria ancillis suis.* En cette distribution, comme il n'y a aucun de toute la famille qui soit oublié, il n'est point aussi d'homme au monde, qui ne reçoive sa part du secours Divin. *A l'un il donne pour trafiquer cinq Talens*, comme dit S. Matthieu; *ou cinq Mars*, comme dit

Vnicuique secundùm propriam virtutem. Matth. 25. & Luc. 19. 13. S. Luc: *à l'autre deux, & un à quelqu'autre; à châcun selon sa portée.* Icy, Theophron, celuy qui perit, ne manque point de grace; mais c'est un Serviteur oisif, qui apres avoir été suffisamment partagé selon sa capacité, n'vse point de son partage, ou en abuse; tandis que celuy qui se sauve, le fait valoir, & le multiplie.

6. Enfin, si Dieu est le Medecin de la Nature humaine, ne regarde-t'il pas toute la masse des hommes, comme un seul corps languissant, dont il veut guerir tous les membres? C'est pourquoy il dit sans distin-

Matt. 11. 28. ction, *Venez tous à moy, vous qui étes travaillez, & chargez, & ie vous soulageray.* Et pour cela il a dit aussi, que *ceux qui se portent bien, n'ont*

Matth. 9. 12. *pas besoin de Medecin*; afin de nous faire entendre, que le Redempteur a fait de son Sang un remede universel, pour tous ceux qui se portent mal. Car comme la Medecine est superfluë à tous les immortels, inutile à tous les morts, & necessaire à tous les malades; la Redemption de IESVS-CHRIST n'appartient ny aux Anges bien heureux, parce que leur Nature est saine; ny aux Diables damnez, parce que leur mal est sans remede; mais elle est faite pour tous les hommes, parce que toute leur Nature est malade; & en faveur de châcun des hommes, parce que le mal d'aucun durant la vie n'est incurable.

7. Il est donc le Medecin de tous ceux qui veulent recevoir la guerison, d'autant qu'il offre sa Grace Medicinale sans exception à tous. Il

Il n'est point d'Ame, à laquelle il ne fasse cette demande qu'il fait au Paralitique de l'Evangile : *veux-tu étre guery ?* Il n'y a que celuy qui refuse ce secours, qui s'en prive luy-méme par son refus, comme dit divinement S. Augustin. *Il te guerira, il ne faut sinon que tu le veüilles. Il gueri generalement tout malade ; mais il n'en guerit aucun malgré luy. Or qu'y a-t'il au monde de plus heureux, que d'avoir ta santé en la disposition de ta volonté, comme si tu l'avois en ta main?*

8. Que dirons-nous donc à ceux qui s'offencent de cette opinion si orthodoxe, si digne de la bonté de Dieu, si conforme à toutes les veritez de l'Evangile, si accordante avec tous les principes de nôtre creance, si bien appuyée sur le consentement de tous les fideles? Car interrogeons les plus simples ; c'est à dire, ceux en qui la Foy est toute pure ; ceux que la lecture n'a point corrompus, que la science n'a point enflez, que l'école n'a point embarrassez, que la dispute n'a point éblouÿs, que l'authorité des Sçavans n'a point subornez, que la subtilité des argumens n'a point preoccupez, que l'amour de leur opinion n'a point alterez, que l'animosité des partis n'a point échauffé ; je veux dire, ceux qui n'ont dans leur esprit que la Foy seule, sincere & vive. Y en a-t'il aucun, qui par le seul instinct de son Baptême, & par la simple Analogie de la Foy, sans connoître seulement les noms de Syllogisme, ny de These, ny de distinction de Logique, ne soit prêt à soûtenir jusqu'au Martyre, que Dieu veut sauver toutes les ames?

9. Il ne faut qu'écouter la voix publique, & prêter l'oreille à la conscience de tout le Christianisme, s'il se peut ainsi dire ; l'on entendra dans la bouche, non des vivans, & parlans seulement, mais des muëts mémes, & des morts, cette confession : je croy fermement que Dieu ayme toutes les Ames, & que le bien qu'il veut à toutes, c'est leur souverain bien, & leur derniere fin. Ce qu'il ne feroit point, s'il ne preparoit à châcune les moyens convenables, pour y parvenir. Ie croy indubitablement que *son amour paternel est tellement singulier, qu'encore qu'il se répande generalement en plusieurs, il embrasse pourtant châcun uniquement. Je croy que cét amour universel est un si rare & admirable avantage, qu'il est commun à tous, & tout à châcun ; presidant sur tous, remplissant un châcun, present par tout, prenant soin de tous, & pourvoyant un à un, comme à tous : I'avoue enfin, que quand je pense attentivement à sa Divine misericorde à mon égard, il me semble qu'en quelque façon Dieu ne fait rien plus au monde, si ce n'est pourvoir à mon Salut. Et je le voy tellement occupé tout entier à ma conduite, & à ma garde, comme s'il avoit oublié toute autre chose, & comme s'il ne vouloit s'appliquer qu'à moy seul. Il se rend toûjours present. Il se presente toûjours prés ; où que je me tourne, il ne m'abandonne point ; quoy que je fasse, il m'assiste également.*

10. Si avec cela nous sommes blâmez d'erreur, nous pouvons bien dire à ceux qui nous accusent, que c'est la bonté de Dieu, qui nous a trompez. Mais il nous est, ce me semble, permis de leur faire un reproche semblable à celuy que Nôtre Seigneur IESUS-CHRIST faisoit aux

Aug. tom. 8. in Ps. 102. Sanabit te, opus est vt sanari velis. Sanat omninò ille omnem languidum, sed non sanat inuitũ, quid autem te beatius, quàm vt tanquam in manu tua, sic habeas in voluntate tua sanitatem tuam.

Meritò amor iste singularis dicitur qui cùm in multos diffundatur, ita tamẽ vnicè singulos amplexatur, vere pulchrum & mirificum bonum? quod commune est omnium, & totum singulorum, cunctis præsidens, singulos implens, vbique præsens, omnium curam agens, & tamen singulis quasi omnibus prouidens. Sed certe mihi videtur, eum eius miserationes circa me attendo, quod, si fas est dicere, quodammodo

aux Juifs, lors qu'il voulurent former une calomnie injuſte, contre les guériſons qu'il faiſoit, le jour de leur grande Fête : *Vous vous fâchez contre moy de ce que j'ay guery tout un homme le jour du Sabath?* C'eſt bien encore pis, de ſe formaliſer, de ce que le Medecin des Ames eſt venu au monde pour rendre la ſanté à tout le Genre Humain. Car quoy ? Apprehende-t'on de troubler le repos de ſon Divin Sabath ? Je veux dire, craint-on de luy donner plus d'occupation, & plus d'affaires qu'il n'en veut, ou qu'il n'en peut porter : Comme ſi c'étoit un deſſein trop embarraſſant, & trop vaſte pour luy, que d'entreprendre la cure de tous les malades du monde, & des ſiecles ? Ou bien, croit-on, que c'eſt aſſez avoir travaillé pour les Reprouvez, que de leur avoir donné l'Etre, & de les avoir gratifiez des dons de la Nature ? Et qu'apres cela la volonté du Createur laſſée de faire du bien à des Enfans d'un Criminel, ſe veut arrêter là eternellement, ſans paſſer outre ; & ſe repoſe deſormais dans une perpetuelle Fête, comme Dieu ſe repoſa dés qu'il eût mis Adam & Eve au Monde ?

[Marginal note:] ... hil agit Deus, niſi vt meæ ſaluti prouideat, & ita totum ad cuſtodiam meam occupatum video, quaſi omnium oblitus ſit & mihi ſoli vacare velit. Semper præſentem exhibet, ſemper paratum ſe offert ; quocumque vertero, non me deſerit ; vbicumque fuero, non recedit ; quicquid egero, pariter aſſiſtit. *Hug. à S. Vict.*

11\. Il eſt vray, Theophron, que devant qu'Adam eût perdu les premiers Privileges de ſon Origine, apres qu'il fut crée, il étoit temps que Dieu ſe repoſât au bout de ſix jours de ſa Divine Occupation. Auſſi le lendemain de la Creation de l'Homme, commença le premier Sabath du Monde, qui étoit un jour de Repos, & pour les Hommes, & pour Dieu-même ; Pour les Hommes, parce qu'en cét état d'innocence ils n'auroient eu deſormais, qu'à conſerver les dons de leur Creation, ſans avoir jamais beſoin d'aucun travail de la Penitence : Et pour Dieu encore, parce qu'il n'eût pas été neceſſaire d'ajoûter à l'œuvre du Createur les travaux du Redempteur. C'eſt pour cela, que *Dieu ſe repoſa au ſeptiéme jour apres ſon Ouvrage achevé, & ſanctifia cette journée ; parce qu'il avoit ceſſé pour lors de creer toutes choſes.*

[Marginal notes:] Ioan. 7. 23. — *Gen.* 2. 2. Compleuitque Deus die ſeptimo opus quod fecerat, & requieuit die ſeptimo ab omni opere quod patrarat : & benedixit diei ſeptimo, & ſanctificauit illum, quia in ipſo ceſſauerat ab omni opere quod creauit Deus, vt faceret.

12\. Mais depuis le deſordre du Peché, cét ordre a été changé. Obſervez ce Myſtere remply des plus importantes veritez de nôtre Religion. Depuis qu'Adam n'eſt plus Innocent, il n'y a plus de vray Sabath, ny pour l'Homme, ny pour Dieu, juſqu'en l'autre Monde. Car l'Homme deſormais Penitent, ou Pecheur, au lieu de prendre ſon repos, eſt obligé de vivre toûjours, ou dans les peines de ſa ſatisfaction, ou dans les ſupplices de ſa damnation ; & par conſequent d'arracher toute ſa vie les épines & les ronces de ſa terre maudite, & de manger ſon pain à la ſueur de ſon viſage. Ce qui a fait dire au Concile de Trente, que la vie même du Chreſtien eſt une Penitence perpetuelle. Et Dieu d'autre part s'eſt miſericordieuſement engagé d'interrompre ſon repos, & de recommencer une autre Oeuvre de la Redemption, immediatement apres celle de la Creation. C'eſt pourquoy en la nouvelle Loy, le Sabath eſt changé au Dimanche, qui eſt le jour de la Reſurrection du Seigneur : pour ſignifier, que depuis que le Sabath de l'innocence a été aboly, & perdu, il n'y a plus de jour de repos, ny pour le Createur, ny pour la Creature, juſqu'au temps de la Reſurrection.

13\. Et c'eſt encore pour cela, que les Saints Peres remarquent, que dans

dans l'Evangile, où il n'y a rien d'oysif, IESVS-CHRIST guerit mysterieusement divers malades le jour du Sabbath, voulant montrer qu'il se remet dans un nouveau travail, le jour méme qu'il pensoit prendre pour son repos, qu'il reprend son Ouvrage, ou il l'avoit laissé; qu'il ne laisse point de vuide entre la Creation & la Redemption: qu'il entreprend de reformer tout ce qu'il a formé, dés qu'il le trouve difforme; qu'il ne veut abandonner aucun Enfant d'Adam avec les simples dons de la Nature, depuis sa corruption; & que dés que Dieu, en qualité de Createur, a fait une Ame au Monde, au lieu d'en demeurer là, il travaille en qualité de Redempteur, sans discontinuer, à luy preparer les dons de la Grace pour sa sanctification. Ce qui a fait chanter à David, qu'il le remercie, de ce que les faveurs de sa Misericorde sont bien meilleures, que les presens de sa naissance. *Quoniam melior est misericordia tua super vitas, labia mea laudabunt te.*

Ps. 72. 4.

Amb. lib 4. in Luc. c. 4. sub fine.

14. Vous fortifierez cette observation par celle de Saint Ambroise, qui enseigne que nôtre Seigneur IESVS-CHRIST a particulierement *choisi le jour du Sabbath, pour exercer sa Misericordieuse Medecine; afin que le nouvel Homme commençât où la vieille Creature avoit auparavant finy.* Et ce grand Docteur ajoûte à cette pensée, *que par là nôtre Redempteur a bien fait voir, qu'il étoit nôtre Createur; qu'il sçavoit bien ajuster ses Ouvrages, & poursuivre sa besogne; & qu'il faisoit comme un Ouvrier, qui qui voulant refaire un bâtiment à neuf, ne commence point à demolir ce qu'il a de vieux, par les fondemens, mais par le comble.* Ainsi le Reparateur du Genre Humain continuë son travail où il étoit demeuré. Il avoit cessé l'œuvre de la Creation le jour du Sabbath, il recommence par l'œuvre de la Reparation le méme jour: pour nous apprendre, qu'apres nous avoir donné la Nature, il n'a point de repos, qu'il ne nous ait procuré la Grace, *Ibi prius manum admouet, vbi antè desierat.*

Sabbatho Medecinæ Dominicæ opera cœpta significat, vt inde noua creatura cœperit, vbi vetus creatura antè desierat. *Infrà.* Et bene Sabbatho cœpit, vt ipsum se ostenderet creatorem, qui opera operibus intexeret, & persequeretur opus, quod ipse iam cœperat, vt si domum faber renouare disponat, non à fundamentis, sed à culminibus incipit soluere vetustatem. Itaque ibi prius manum admouet, vbi antè desierat.

15. Apres cela, qui de nous deux est celuy, qui fait injure à la bonté du Createur, & à la Grace du Redempteur, ou vous qui voulez que le Createur se repose, apres avoir creé la plûpart des hommes, & les laisse avec les seuls appanages d'une Nature corrompuë par le peché, sans que le Redempteur y ajoûte un seul degré de Grace meritée par sa Croix? Ou moy, qui soûtiens, que celuy, qui est l'Autheur de toute la Nature saine, est aussi le Reparateur de toute la Masse malade; que le Pere commun de tous les Hommes, est le Medecin vniversel de tous les Pecheurs; qu'il n'a rien fait, qu'il ne veuille refaire, & qu'aussi-tôt qu'il a creé un Ame, il travaille à méme temps à la sauver?

16. Si là dessus la simplicité de ma Foy vous déplait, ou vous irrite, permettez-moy de vous répondre, que la dureté de la Doctrine contraire ne doit bien plus scandaliser. Laissez-moy, donc benir cette main secourable, qui ne se contente point de faire des Creatures, mais qui les veut faire heureuses. Laissez-moy reconnoître, que mon Dieu ne demeure pas oisif apres m'avoir donné la vie, mais qu'il

s'occupe à me rendre la santé le jour méme du Sabbath, lorsque vous croyez qu'il ne fait plus rien pour moy, ou qu'il suspend, ou retire son influence pour prendre son repos à mon prejudice, & pour me laisser languir malade, & perir incurable. *Mihi indignamini quia totum hominem sanum feci in Sabbatho.*

17. Enfin laissez-moy publier à toutes les Nations, & à tous les siecles, qu'il ne tient point à la bonne volonté du Medecin, que toutes les ames malades depuis le commencement du Monde ne soient gueries, & sauvées. C'est un mot que je n'avance qu'apres Saint Augustin: *Quantum in medico est, sanare venit ægrotum.* Que si tous ceux qui sont traittez d'une si bonne main, ne relevent pas pour cela de leur mal; j'apprens encore du méme Saint Augustin, que mon Medecin n'abandonne absolument aucun malade, mais qu'il n'en guerit aussi aucun malgré luy. *Sanat omnino ille omnem languidum, sed non sanat invitum.* Il guerit tous ceux, qui acceptent ses remedes; mais il ne laisse pas de panser ceux, qui n'en veulent point user, ou qui en abusent. Il guerit tout à fait, comme le Samaritain de l'Evangile, les blessez, qu'il trouve demi-morts au chemin de Ierico, qui executent ses ordonnances, qui se laissent bander leurs playes, qui ne rejettent point son vin, & son huile, ses Inspirations, sa parole, & ses Sacremens. Mais il n'abbandonne qu'à l'extremité les Malades de Babylone, encore [a] *qu'ils ne reçoivent point ses appareils, encore qu'ils ne connoissent point le soin de celuy, qui comme leur Nourricier, les porte sur ses bras.* Ecoutons le Prophete Ieremie. [b] *Babylone est subtilement tombée, & brisée; hurlée sur elle, prenez des drogues pour son mal, pour voir si par avanture elle ne guerira point. Nous avons pansé Babylone, & elle ne se porte pas mieux; laissons la, & nous en allons chacun en sa Terre; car son jugement est parvenu jusqu'au Ciel, & s'est élevé jusqu'au nuées.*

Aug. Tract. in Ioan. 12.

Aug. in Psal. 102.

a *Osee* 11. 3. Et ego quasi nutritius Ephraim portabam eos in brachiis meis, & nescierūt quod curarem eos.

b *Ierem.* 51. 9. Subitò cecidit Babylon, & contrita est, vlulate super eam, tollite resinā ad dolorem eius si forte sanetur. Curauimus Babylonem, & non est sanata, derelinquamus eam.

CHAPITRE SIXIE'ME.

Que l'Esprit du Christianisme est tout à fait contraire à cette dure Theologie, qui veut que Dieu n'ait eu intention de delivrer de la Masse de damnation, sinon quelques-uns. Conseil general pour cette Doctrine.

1. IL est temps de conclurre de tout ce discours, Theophron, que quoy que nôtre neant dépende en tout de la Souveraineté de Dieu; quoy que Dieu soit si absolu, & si libre, qu'il ne doive ses graces à personne; quoy que nôtre peché Originel soit indigne de tout pardon; quoy que la Iustice Divine ait droit de laisser autant d'Ames, qu'elle voudra, dans la masse perduë: Neantmoins le Saint Esprit n'a n'y couché dans l'Ecriture Sainte, ny inspiré encore à l'Eglise

l'Eglise autre doctrine ; sinon que la Bonté de Dieu, comme Createur, comme Pere, & comme Bien-Faiteur, nonobstant sa Grandeur de Souverain, & ses droicts de Iuge, est encore toûjours preste depuis la cheute de nôtre Nature, de sauver tous les Hommes, de racheter tous les Pecheurs, d'illuminer tous les Siecles, de secourir toutes les Nations. Que s'il y a pourtant si peu de personnes qui prennent la voye de Salut, si peu qui sentent les fruicts de leur Redemption, si peu qui ouvrent les yeux à la lumiere, si peu qui profitent du secours general ; ny l'Ecriture, ny la Tradition ne nous enseignent point, que tant d'Ames demeurent dans la Masse maudite, parce que Dieu n'a pas voulu les en tirer ; ny que les Méchans se damnent, parce que Dieu ne leur a voulu rien donner, pour les sauver ; ny que ceux qui vivent, & meurent mal, font une mauvaise fin, parce que Dieu leur a toûjours refusé tout moyen de faire Penitence ; ny que les Infideles perseverent dans l'aveuglement de leur impieté, parce que Dieu ne leur a jamais accordé aucune étincelle de Foy, ou une seule inspiration en toute leur vie : ny que les Reprouvez ne se peuvent convertir, parce que IESVS-CHRIST n'est pas mort pour eux ; ny enfin, que tous ceux qui vont au feu Eternel, preparé au Diable, & à ses Anges, n'y vont, que parce que Dieu les a privez apres leur cheute, de méme que le Diable & les Anges, de toute voye de Redemption, de tout merite du Redempteur, & de toute assistance de Grace.

2. L'Epouse de Dieu, Theophron, a-t'elle jamais parlé ce langage horrible & desesperé ? Est-ce le style de Cain, & de Iudas, ou bien celuy de Saint Pierre, & de Saint Paul ? Dites-moy si c'est ainsi que chante le Hibou, & que le Serpent siffle ? Ou si c'est ainsi que gemissent la Colombe, & la Tourterelle ? Certes la Colombe au contraire chante que Cain, tout farouche qu'il étoit, avoit assez de secours pour faire Penitence de son Parricide, s'il eût voulu fléchir son courage, & dompter sa fureur sous le joug de la Grace qui le sollicitoit. Car Dieu bien loin de l'abandonner, tâche de l'appaiser dans la Genese ; & le r'asseurant dans ses alarmes, luy dit : *Pourquoy te fâches-tu ? & pourquoy ton visage est-il abbatu ? si tu fais bien, ne le receuras-tu pas ? & si tu fais mal, le Peché ne sera-t'il pas aussi-tôt à la porte. Mais son appetit sera sous toy, & tu auras domination sur luy.* La Tourterelle gemissant pour le desespoir, & pour la perte de Iudas, crie avec Saint Leon, qu'il étoit au pouvoir de cét Apostat, de se sauver, s'il eût voulu ; [a] *Puisque le Seigneur étant mort pour tous les Impies, ce mal-heureux pouvoit encore obtenir quelque remede, s'il ne se fût point precipité de s'étrangler.* Elle crie encore avec Saint Augustin, que ce Traître Impenitent [b] *a vendu le prix de sa Redemption, & celuy qui le devoit rachepter.* La Colombe chante apres Isaïe, & avec Saint Augustin, [c] *Que IESVS-CHRIST étendant ses mains à un Peuple incredule, a dit sur la Croix, I'ay soif ; car il étoit alteré d'eux-mémes, & ils luy donnerent du vinaigre.* La Tourterelle déplore la rage des Meurtriers du Messie ;

Genes. 4. 5.

a *D. Leo Ser. 11. de pass.* Nam mortuo pro omnibus impiis Domino potuisset fortè hic consequi remedium, si non festinasset ad laqueum.

b. *Aug. insp.* 68. Vendidit pretium quo ipse à Domino redemptus erat.

c *Aug. Symb. ad Catech. c.*

a. Vendidit à quo redimi debuit. Isa. 56. 2.
d Aug. in Ps. 61. Expandens manus suas ad populum incredulum in cruce positus sitio dixit, quamvis hoc non dederint quod sitiebat, ipsos enim ille sitiebat; illi acetum dederunt.

& d dit avec le méme Saint Augustin. *Que méprisans l'humilité du Fils de Dieu par leur orgueil, ils ont Crucifié l'Autheur de leur Salut, & en ont fait l'Autheur de leur damnation.* Crucifixerunt Saluatorem suum, & fecerunt damnatorem suum.

3. Que si Cain, si Iudas, si les Meurtriers du Sauveur, par les témoignages de l'Ecriture, & de l'Eglise, ont eu le pouvoir de se sauver, & ne se sont point damnez à faute de Grace, & de Redempteur, mais à faute de recourir au Redempteur, & de consentir à sa Grace; où sont les Ames qui ne se sauvent point, parce que Dieu les abandonne: qui se perdent, parce que Dieu ne les inspire point? qui sont reservées au supplice, parce que Dieu les veut traitter à la rigueur? qui ne peuvent servir Dieu, parce que Dieu ne les veut point convertir? qui demeurent dans la Masse abominable, parce que IESVS-CHRIST n'a point eu dessein de les rachepter? Il n'y a point de tel Dieu dans le Ciel, qui mette tous les jours des Hommes nouveaux au monde avec resolution de les abandonner de sang froid pour jamais sans leur procurer aucun moyen d'éviter les peines éternelles de l'Enfer. Il n'y a point d'Homme en tout l'Enfer, qui soit damné pour autre sujet, que pour avoir refusé, ou perdu la mesure de Grace que IESVS-CHRIST luy a meritée pour faire son Salut.

Matth. 25. 11.

4. Si les Vierges Folles n'entrent point aux Nopces, ce n'est pas, que l'Epoux ne leur ait donné leurs lampes pleines, aussi bien qu'aux Sages: mais elles ont mal ménagé leur provision; & pendant qu'elles étoient endormies, leur huile a été répanduë, & leurs lampes éteintes. Si le Figuier de l'Evangile est coupé à la racine par l'ordre du Maître, & jetté au feu, ce n'est pas que le Soleil luy ait refusé ses rayons, ny le Ciel les pluyes, ny le Laboureur son travail, ses soins & sa patience de plusieurs années; mais cét arbre sterile a mis en bois & en fueïlles toute la graisse de la Terre, & toutes les influences du Ciel. I'ay attendu, dit le Seigneur, que ma Vigne me portât des raisins, & elle ne m'a produit que des lambruches. Sous une méme pluye, dit Saint Augustin, les bleds croissent pour le grenier, & les épines pour le feu. *Segeti pluit ad horreum, spinis ad ignem, tamen vna est pluuia.* Si le mauvais poisson est rejetté, quand le Pescheur visite sa prise au bord de l'eau, ce n'est pas qu'il n'ait été pris en méme filet que le bon, & qu'il n'ait été tiré des gouffres de la Mer, & conduit à la rive, avec le méme mouvement, & par les mémes bras que les autres: mais il n'a pas changé de nature dans les rets, & il est toûjours demeuré mauvais, & inutile. Si le Serviteur paresseux est dépoüillé, & jetté dans les tenebres exterieures, où il n'y a que larmes & grincement de dents, ce n'est pas qu'il n'ait été partagé selon sa portée, comme tous les autres Domestiques. Mais ce lâche au lieu de mettre l'Argent de son Maître à usure, à mieux aymé cacher son Talent sous Terre, que le donner aux Changeurs, pour le faire profiter.

August. serm. 44 de diuersis c. 28.
Matth. 13. 47.
Matth. 25. 18. 28.

5. Que

5. Que faut-il dire davantage? il n'y a point d'Ouvrier à la place si oisif, Matth. 20.1.
que le Pere de Famille ne louë tôt ou tard, s'il veut travailler à sa vigne. Luc. 15. 12.
Il n'y a point de Fils si prodigue qui sorte de la maison de son Pere, sans recevoir sa part du patrimoine pour vivre. Il n'y a point de brebis égarée, que le Pasteur ne cherche. Luc. 15.5. Il n'y a point de Malade si desesperé parmy la corruption du Genre Humain, qui ne trouve un remede dans la main du Medecin universel, Luc. 10. 30. qui daigne bien guerir les blessez de Ierusalem, & ne dédaigne point de panser les Malades de Babylone. Ierem. 51. 9. Comment peut-on mieux faire comprendre qu'il n'y a point de Peuple, ny d'Homme au Monde si reprouvé, qui n'ait receu sa portion de Grace necessaire pour son Salut, & capable de le ramener à sa derniere fin?

6. Ie sçay bien, qu'il y a une Theologie à la mode, qui méprise ces verités trop populaires, au goût des Esprits singuliers; & que les Paraboles de l'Evangile semblent aujourd'huy trop simples, & trop rampantes à quelques-uns, aux prix des difficultez profondes, qui troublent les plus forts, & des allegations choisies exprés, pour effrayer les simples. Mais comme mon dessein est plus d'édifier, que de combattre; outre que je pretends de traiter plus au long cette matiere ailleurs, je ne me hâte pas fort icy, de faire valoir mon esprit, ny mes études, en un travail, où je voudrois tout donner, s'il étoit possible, à l'Onction du S. Esprit, & à l'étude de la bonne Conscience.

7. Toutefois, Theophron, parce que l'esprit de dispute est le Demon de nos jours, & que les differens de l'Ecole touchant la Grace franchissent l'un & l'autre bord, rompent toutes les digues, vont inonder toutes les places, & les ruës, montent jusques aux ruelles des lits, & divisent toutes les compagnies, & les familles; il ne faut pas vous laisser sans quelques avis, qui vous preservent de la tentation universelle qui court le monde, afin que, comme dit le Prophete, *La Verité du Seigneur vous environne d'un bouclier, & que vous ne craigniez ny les épouvantes de la nuit, ny les fléches qui volent de jour, ny les phantômes qui cheminent dans les tenebres, ny les surprises, ny les Diables du midy.* Psalm. 90.

8. Le plus important conseil en cette occasion est, de nous affermir plus que jamais dans l'humilité de la Foy, & dans l'unité de l'Eglise; & cela d'autant plus que ces controverses qui semblent si lumineuses, tiennent du brillant de l'Eclair, qui vient d'une chaleur mal saine, & presage le mauvais temps; & qu'il y a grand danger, qu'elles ne soient, & des fruits d'Orgneil, & des semences de Schisme. Comme Dieu nous ayme mieux ignorans, que superbes; il nous oblige à renoncer à l'amour de nos conjectures, & de nos lectures, pour conserver le lien de la communion. C'est pourquoy sçachons qu'il est toûjours difficile, d'étre assez humble, & qu'il est souvent perilleux d'étre trop speculatif qu'il faut que nôtre Sagesse soit sobre, parce que son excés entête les foibles, & enyvre les glorieux; & qu'en ce monde un cerveau limité peut avoir trop de Philosophie & de Theologie; mais un cœur fidele ne peut jamais avoir trop de charité.

9. C'est pourtant un mal-heur, que peu de gens évitent les extremités odieuses, & qu'il y a pour les richesses de l'esprit, aussi bien que pour celles de la fortune, une avarice insatiable, qui ne se saoule jamais d'amasser, & une ambition sans borne, qui monte toûjours. Si nous suivons les mouvemens de ces deux convoitises spirituelles, nous ne manquerons point de donner à nôtre raisonnement, une licence generale, de decider les choses de la Grace & de la Predestination par les Loix de la Logique, ou de la Metaphysique: ou bien si nous prenons un autre chemin, apres avoir employé beaucoup de Melancolie, & de Solitude à lire les livres de S. Augustin, de S. Prosper, de S. Fulgence, de S. Gregoire, de S. Bernard, & des autres, nous nous opiniâtrerons bien-tôt à décrier la Doctrine commune, pour bâtir nôtre credit sur les ruines des opinions approuvées.

10. C'est pourquoy, Theophron, apprenons d'une part à humilier nôtre subtilité sous le joug de l'Eglise, & de l'autre à nous défier autant de nos lectures, que de nôtre raison; & à ne donner pas l'avantage au recueil de nos études, que nous refusons aux inventions de nôtre esprit. Car par tout il y a de l'humanité, & de la tentation; & par consequent beaucoup de cét Adam, qui prefera la pomme de Science au fruit de Vie; & un peu de ce Serpent qui empoisonna de son haleine les fleurs, & les Arbres du Paradis.

11. Sans nous mêler donc de juger personne dans les factions contraires des Theologiens, traitons-nous rigoureusement nous-mémes sur ces deux points; & n'oublions jamais, que l'ambition n'est pas seulement le vice des Palais, & le Demon des Trônes; c'est une maladie de toute profession, & une tentation de tout ordre, de tout temps, & de tout lieu. Le Coq est aussi glorieux sur son fumier, & le Bellier à la tête de son troupeau, que le Lyon dans sa Caverne, ou dans sa forest. Salomon trouve également en ces trois animaux bien differens des marques d'un port, & d'une demarche Royale. Nous sçavons qu'il n'y a pas eu moins de jalousie d'opinion entre les Philosophes, que de jalousie d'Etat entre les Princes. Peut-on ignorer que les guerres de la plume, & du Syllogisme sont d'aussi vieille datte, que les combats de l'épée & de la lance? La passion de dominer ne change point de malice, & ne produit point d'autres effets dans les Bibliotheques, & dans les Ecôles, que dans les Cours, & dans les Armées: c'est à dire, que celuy qui se picque de sçavoir, n'est pas moins orgueilleux, que celuy qui se picque de pouvoir.

Prou. 30. 29.

12. S. Paul craint autant dans l'Eglise l'Enflenre de la Science, que S. Pierre y deffend l'injustice de la Domination. Les Grands donc, & les Petits, sont sujets à de semblables passions, quoy qu'ils les exercent en diverses manieres. Diogene n'est pas plus humble, ny plus modeste dans un tonneau, qu'Alexandre dans un triomphe. A la verité la colere d'une femme se vange avec des injures, & celle d'un soldat avec des armes: mais c'est toûjours la méme colere. La fiévre tierce, qui tourmente

les

les Chiens, & les Lyons selon l'observation des Naturalistes, vient aussi bien de la bile, que la fievre des hommes; & n'a point d'autres revolutions, ny d'autres accez dans les veines de ces animaux, que dans les nôtres. Disons aussi, que le plaisir de la victoire, ou le desir de commander, sont des charmes communs à toutes les conditions, & que si le Noble, & le Roturier, l'Oisif, & l'Occupé, l'Homme de Guerre, & l'Homme de Lettres, ne vont pas à l'honneur par un méme chemin, ils y courent pourtant avec méme ardeur. Or il est certain que regner sur les esprits par la persuasion, est encore un genre d'Empire plus delicat, & plus delicieux, que de faire la Loy aux vaincus par la force.

13. C'est d'où vient, qu'il se trouve au milieu de l'Eglise, tant d'opiniâtreté à faire valoir des Dogmes; tant de singularité à former des opinions; tant de chaleur à exagerer des propositions sur des matieres dangereuses, delicates, difficiles, & indecises. Quiconque se laisse tenter de grandeur, & de sublimité, grimpe par tout, & se perche sur tout ce qu'il trouve d'eminent & de remarquable pour se faire voir; qu'importe, sur quoy il monte, pourveu qu'il passe le commun, & qu'il soit plus haut, & plus regardé que les autres? Vn Conquerant s'éleve sur ses Trophées, un Docteur sur ses Etudes; Lucifer cherche à se faire un Trône sur les Etoiles du Ciel, Adam pense devenir un Dieu sur l'Arbre de Science. Châcun pretend d'être semblable au Tres-Haut, & les uns se precipitent du sommet de la Tour de Babel, les autres de dessus le Pinacle du Temple de Ierusalem.

14. Nous disons cecy, Theophron, parce que ce n'est pas d'aujourd'huy, que la Theologie commence à faire du bruit, & des partis. Il y a long-temps, que l'esprit humain abuse des choses Divines, qu'on étudie plus pour disputer, que pour s'instruire; qu'on dispute plus pour le triomphe, que pour la verité; & que la gloire du monde a ses Martyrs en toute Profession, aussi bien que la gloire du Ciel.

15. La reformation de la Doctrine, & des mœurs, n'a-t'elle pas été souvent une entreprise de l'amour propre, qui s'ennuye d'opiner, & de vivre comme les autres: Nous voyons que cette passion specieuse, pour se signaler, se propose premierement des preceptes, ou des Theses éloignées des sentimens communs, & des pratiques usitées. Puis, dés que l'on se picque au combat par la contradiction des uns, & par l'applaudissement des autres, l'on passe de l'affirmative simple à la hardiesse de l'Hyperbole; jusqu'à ce qu'à la fin, aprés avoir épousé une extremité avec obstination, l'on condamne avec erreur tout ce qui s'oppose. Et le dernier des maux est, quand l'obstination & l'aigreur passent pour amour de la Verité, & pour zele de la Religion.

16. Ce procedé se reconnoît assez en toutes les erreurs, & en toutes les divisions, qui se sont formées dans l'Eglise. Mais il n'est en nulle part si visible, qu'en la matiere du Salut universel des hommes; où les Heresies, pour se tirer hors du commun, se sont bien-tôt saisies des deux extremitez de la Doctrine, comme nous pourrons faire voir ailleurs plus expressement.

sement. Il suffira icy d'avertir, que c'est par cét esprit, que Pelage d'une part a soûtenu par une exaggeration plus Stoïcienne, que Chrestienne, que tous les Hommes se peuvent sauver sans aucun secours special de la Grace ajoûté à la Nature, avec le méme privilege qu'Adam se pouvoit sauver par la liberté de son Franc-Arbitre, moyennant la connoissance de la Loy. D'autre part, Calvin voulant faire le Theologien severe, pour monter vis à vis de ce Philosophe, ne fait point difficulté d'enseigner, que depuis le peché du premier Homme, Dieu ne veut sauver presque personne, & qu'il ne prepare aucun moyen de Salut à la plus grande part des hommes, afin qu'ils demeurent dans le peché sans Redemption, & qu'ils se damnent irremissiblement, pour montrer sa Iustice Divine.

17. Le premier est l'Advocat du Franc-Arbitre, & l'ennemy juré de la Grace. Le second est le flateur de la Grace, & l'ennemy declaré de la Nature humaine. Mais l'Eglise qui doit honnorer Dieu avec la verité, & non pas le flatter avec le mensonge, reconnoît la Grace du Redempteur necessaire à tous les hommes décheus de leur Salut, sans limiter tellement sa Misericorde aux uns, qu'elle irrite sa Iustice contre tous les autres. Ainsi elle humilie l'Orgueil de tous les hommes, sans en desesperer aucun: & conserve avec cela les droits de Dieu, sans le rendre irreconciliable avec personne. Car soûtenant, contre Pelagius, que personne ne se peut sauver sans la Grace de la Redemption; elle nous asseure malgré Calvin, que Dieu par cette Grace veut sauver tous les hommes, s'ils veulent; qu'il a envoyé son Fils, afin que tous les peuples *reçoivent l'adoption des enfans de Dieu*; & que ceux qui ne se sauvent point, *ayment mieux rendre inutile la Grace de la Redemption, que la conserver.* Et pour cela aussi la méme Eglise chante, que le fils unique de Dieu *est descendu du Ciel, s'est Incarné, s'est fait Homme, a été crucifié, a souffert, a été ensevely, & est ressuscité pour nous autres Hommes, & pour nôtre Salut*; & ne dit pas pour nous autres Eleus, ou pour quelques-uns de nous seulement.

Concil. Trid. sess 6. cap. 2. Concil. Valent. cap. 5. Qui propter nos homines, & propter nostram salutem descendit de cœlis, & incarnatus est & crucifixus etiam pro nobis. *Symb. Nyssen.*

CHAPITRE SEPTIE'ME.

Que S. Augustin n'est point pour ceux qui osent soûtenir qu'aucun moyen de Salut ny de Grace n'est offert à personne hors d'un petit nombre.

1. MAis ne dirons-nous rien icy de S. Augustin, dont le nom & les témoignages sonnent si haut, & dont on ramasse des forests entieres des passages, pour affoiblir l'authorité, ou pour obscurcir les sens des Ecritures & de l'Eglise, sur ce sujet si delicat, & si important? Ie differois de m'y engager, Theophron, jusqu'au lieu où il faudra faire profession expresse de deffendre la Verité contre la Vanité, la Foy contre l'Etude,

a *Aug. lib 4. contr. Iulian. cap. 8.* Sed hunc sensum vestr um infantes illi ipsi

l'Etude, la Simplicité contre la Dispute, & la Mediocrité contre l'Extremité. Toutefois, si nous passions outre, sans faire mention des objections du Temps, il sembleroit que nous éviterions sur nôtre chemin la rencontre de cét incomparable Docteur; dont la lumiere éclaire toute nôtre Theologie, & que nous nous défierions, ou de nôtre Doctrine, ou de la sienne. C'est pourquoy voyons sans rien dissimuler, si Saint Augustin enseigne, que Dieu ne veut point sauver tous les Hommes; & qu'il n'a point de Grace pour tous.

2. Ce qui le pourroit faire penser de la sorte, seroit peut-étre, que disputant rigoureusement, & avec toute sa chaleur contre les Pelagiens, il semble leur vouloir souvent prouver, qu'il y a beaucoup d'ames au monde, dont Dieu ne veut point le Salut; & qu'on ne peut pas dire, *Qu'elles ne veulent point demander, lors que Dieu leur veut donner; qu'elles ne veulent point chercher, lors que Dieu leur veut montrer: qu'elles ne veulent point frapper, lors que Dieu leur veut ouvrir: car ce sens*, dit-il, *est refuté par le silence méme de ces Enfans, qui ne demandent, ny ne cherchent, ny ne frappent, & qui méme lors qu'on les baptise, reclament, refusent, & resistent, & toutesfois ils reçoivent, ils trouvent, on leur ouvre, & ils entrent au Royaume de Dieu, où ils auront le Salut Eternel, & la connoissance de la verité; & cependant il y a beaucoup plus d'enfans qui ne sont point adoptez à cette Grace, par celuy qui veut que tous les Hommes soient sauvez; & que tous viennent à la connoissance de la verité. Et il ne peut pas dire à ces Enfans; je le voulois, & vous ne l'avez pas voulu: car s'il l'eût voulu, qui est celuy d'entre eux qui n'ont pas encore la disposition de leur volonté, qui eût resisté à sa volonté Toute-Puissante?*

3. L'on y peut ajoûter, que ce que S. Augustin dit des Enfans, il semble le dire encore méme des plus âgez, c'est à dire, que Dieu, *n'assiste point ceux qu'il ne veut point assister, non pas méme ceux qu'il a preveu, qui devoient croire à ses miracles, s'il en eût fait chez eux.*

4. Ailleurs encore ce S. Docteur propose, comme de profondes, & secrettes difficultez, toutes ces questions, *Pourquoy Dieu ayde l'un, & n'ayde pas l'autre? Pourquoy il attire celuy cy, & n'attire pas celuy là? Pourquoy il assiste tant quelqu'un, & n'assiste pas tant quelqu'autre? Pourquoy l'un de cette façon, & l'autre de celle-là?*

5. Enfin, il se peut trouver parmy les divins ouvrages de cét Autheur divers endroits, où il semble faire comprendre, que *Dieu accorde sa Grace à qui il veut, & n'en fait point de part, à qui il ne veut point: qu'il prepare la volonté des uns, & ne prepare point celle des autres: que ceux à qui la Grace n'a point été donnée, ne veulent point, ou s'ils veulent, ils n'accomplissent point ce qu'ils veulent: au lieu que ceux à qui elle a été donnée, veulent en sorte qu'ils accomplissent ce qu'ils veulent:* Et par dessus tout cela, que *Dieu veut bien qu'il y ait des ames sauvées en toute condition; mais qu'il ne veut pas pour cela sauver toutes les ames de châque condition; mais bien seulement tous les Predestinez, tous les Eleus, tous ceux qui se sauvent, qui sont pris de tous les genres & de toutes les differences des Hommes.*

sua taciturnitate conuincunt, qui nec petunt, nec quærunt, nec pulsant; imo etiam cum baptizantur, reclamant, respuunt, reluctantur. & accipiunt tamen & inueniunt, & aperitur eis, & intrant in regnum Dei; vbi sie eis æternitatis Salus, & agnitio veritatis, longè pluribus infantibus in illam gratiâ non adoptatis ab eo qui vult omnes homines saluos fieri, & in agnitionem veritatis venire; quibus dicere non potest volui & noluistis, quia si voluisset, quis eorum, qui nondum habent suæ voluntatis arbitrium, voluntati eius omnipotentissimæ restitisset.

Aug. l. de dono perf. cap. 11. & alibi: Paruulis quibus vult

6. En effet, puis qu'il y a des damnez, Theophron, & qu'aucun ne peut l'étre ſans que Dieu le veuille, il faut bien que ce ſoit par ſon divin Arrêt, par ſa derniere reſolution, par ſa juſte volonté, que les Reprouvez ſoient privez du Salut Eternel, & de la Grace efficace, & finale, qui les y pouvoit conduire. Vous voyez par là que nous ne ſupprimons point ce qui ſemble étre dans S. Auguſtin de plus odieux, & de plus apparamment contraire au Salut univerſel de tout le genre Humain. Que ſi nous ne multiplions pas davantage le nombre de ſes témoignages, c'eſt pour n'accabler pas le Lecteur de ſes dépoüilles, au lieu de l'enrichir. Auſſi cela groſſiroit le volume, & n'augmenteroit pas la verité de la Doctine, ny l'authorité du Docteur, c'eſt aſſez qu'on ne puiſſe rien trouver de plus dur, ny de plus cru, dans tous ces divins Ouvrages ſur ce ſujet.

7. Neantmoins apres toute la rigueur, & l'allarme de ces paſſages, & de tous ceux qui ſe peuvent ramaſſer encore avec plus de pompe, & de longueur, mais non pas avec plus de force & de meilleure Foy; que penſe-t'on avoir gaigné? Certes rien du monde, quoy qu'on en puiſſe dire, ſinon, qu'encore qu'en un ſens il ſoit vray, que Dieu veut que tous les Hommes ſoient ſauvez; en un autre ſens, il eſt auſſi vray que Dieu ne veut pas ſauver tous les Hommes.

8. En effet, ſans aller faire les ſubtils, & les beaux eſprits, tout le monde ſçait bien, que Dieu, qui veut ſauver tous les Hommes par ſa miſericorde, n'en veut ſauver aucun par leur contrainte; & que s'il offre generalement ſa grace, il ſe garde bien auſſi par tout de violer, ny la Nature, ny la Raiſon. Car il faut ſuppoſer, Theophron, que Dieu eſt également Autheur de la Nature, de la Grace, & de la Iuſtice. *Omnis quippe natura vel Deus eſt, qui nullum habet authorem; vel ex Deo eſt, quia illum habet authorem.* Pour établir donc l'ordre de la Grace, il ne s'engage point de faire un deſordre en la Nature, ny de renoncer à la Iuſtice.

9. Encore que l'Homme ſoit fait pour Dieu, & le Monde pour l'Homme; Dieu pourtant opere tellement le Salut de l'Homme, qu'il ne renverſe point le cours du Monde, ny ne violente point l'eſſence de l'Homme, ny ne déroge point à l'authorité de Dieu. Ses conſeils ne ſont pas incompatibles: il ne ſe dédit jamais de ſes Arrêts: il ne corrige jamais ſes œuvres: il ne ſe repent jamais de ſes dons. Si les dons de ſa grace ſont gratuits, les œuvres de la Nature ſont parfaits, & les Arrêts de ſa Iuſtice ſont irrevocables.

10. Cela étant de la ſorte, il deſire ſauver tous les Enfans, & tous les Hommes; parce qu'il a crée le petit & le grand: Mais il ne pretend pas, par cette volonté, ny diſpenſer les petits des loix de l'âge, ou des neceſſitez de la vie; pour hâter leur Salut, en forçant toute la Nature; ny ôter aux grands le droict du Franc-Arbitre, & l'authorité ſur leurs actions, pour amander leur vie, en contraignant leur volonté; ny ſe degrader de ſa Iuriſdiction, en laiſſant aux Pecheurs l'impunité de tout peché. Ainſi, Theophron, Dieu comme Pere, Bien-Faiteur, & Redempteur des Ames raiſonnables, ne les met au Monde à autre intention, que de les faire toutes parfaites,

etiam non volentibus, nec currentibus ſubuenit, & maioribus etiam his, quos præuidit, ſi apud eos facta eſſent, quis miraculis credituros, quibus non vult ſubuenire, non ſubuenit.

Idem lib. 4. cōtra Julian. c.8 & l. 2. de peccat. meritis & remiſſ cap. 5. & lib. de dono perſ. l. 12.

Idem l. de Grat. & Lib. Arb. cap 4. & de Ciuitate Dei & alibi paſſim.

Aug. l. de corrept. & Grat. c.4. & ſerm. 3. de diuerſ & Enchirid. c. 103.

In illud Pauli Deus vult omnes homines ſaluos fieri.

1. Tim 2.

Aug. tom. 7. l. de anim. &c. eius orig c. 3.

parfaites, Saintes, & Bien-heureuses. Il est vray; mais en qualité de Createur, de Conservateur, & de Iuge, il ne veut, ny renverser l'ordre des causes naturelles, ny casser les privileges des causes libres, ny laisser impuny le mauvais usage, & de la Nature, & de la Liberté.

11. De là vient, que d'une part, pour baptiser un Enfant, qu'il veut sauver par la Foy des Parens & de l'Eglise, s'il peut assez vivre, il inspirera bien les Parens, & tiendra l'Eglise prête à luy procurer le Sacrement de Salut. Mais si la Nature luy manque plûtôt que la Grace, il ne suspendra point par un miracle violent, le cours des influences Celestes, ny l'action des qualitez Elementaires, pour allonger sa vie mourante. Moins encore, par un autre miracle plus violent, le ressuscitera-t'il, pour reparer l'injure de la mort, & luy rendre le bien qu'elle luy a ravy. D'ailleurs aussi, pour convertir un obstiné, qu'il veut sauver, s'il y consent luy-méme, il le touchera bien de divers mouvemens de Pieté, capables de le porter au bien durant toute sa vie: Mais il ne changera pas malgré luy, ny les fausses opinions, ny ses mauvaises inclinations; non plus que pour faire un homme bien-heureux apres sa mort, par sa Toute-Puissance, il ne recompensera pas un méchant Homme avec injustice.

12. Suivant ces principes, il n'est pas mal-aisé d'accorder S. Augustin avec S. Paul, & avec luy-méme: Car encore que selon le Grand Apôtre, *Dieu veuille sauver tous les hommes*; & que selon le plus Grand des Docteurs, *Dieu n'en veuille sauver qu'une partie.* Nôtre Apôtre dit vray, parce qu'il ne tient pas à la Grace de Dieu, que tous n'obtiennent leur Salut: Nôtre Docteur aussi ne ment point, parce que Dieu ne sauvera jamais contre raison, ny contre nature, ceux qu'il voudroit sauver par son desir, s'ils ne le veulent par leur consentement. Oüy, Theophron, selon les dogmes de l'Eglise, nôtre Apôtre dit vray, parce que depuis le peché d'Adam, Dieu encore veut toûjours, par une vraye & serieuse volonté, le Salut de toutes les Ames qu'il a crées, & leur en fournit les moyens convenables à leur Nature, & à leur condition. Nôtre Docteur ne ment point, parce que la creation ne depend que de la volonté de Dieu; mais le Salut demande aussi la volonté de l'Homme; *& celuy qui t'a creé sans toy, ne te sauvera pas sans toy.* Nôtre Apôtre dit vray, parce que Dieu donne à châcun *sa mesure de Grace selon la distribution de IESUS-CHRIST*, qui l'a meritée à tous; & comme dit le premier des Apôtres, *il ne veut pas que personne perisse.* Et nôtre Docteur ne ment point aussi, *parce que celuy qui ne croit point, est déja jugé*, & que Dieu ne souffre point, que *rien de soüillé entre au Royaume du Ciel*: Mais il consent, que ceux-là perissent, qui veulent perir, & qui ne font point Penitence. Enfin nôtre Docteur tient le méme langage, que nôtre Apôtre, quand il dit, *que ceux qui ne veulent pas venir au festin, ne s'en doivent prendre à personne qu'à eux mémes, parce qu'y étant invitez, il étoit en leur libre volonté d'y venir.* Car inviter tous les Hommes, appeller tous les Hommes, & vouloir sauver tous les Hommes, n'est-ce pas une méme chose?

Nisi pœnitentiam egeritis omnes simul peribitis. Aug. l 87. qq. q. 68. Neque illi qui noluerunt venire,

13. Mais Saint Augustin s'explique si nettement sur ce poinct, que dans tous les exemples des Ames les plus delaissées de Dieu, & des peuples les plus endurcis, & les plus aveuglez, quand il dit, que Dieu leur a refusé quelques Graces, ce n'est qu'apres avoir dit, qu'ils en avoient rejetté d'autres. Et quand il ajoûte, que Dieu n'a point voulu leur Salut, ce n'est qu'apres avoir enseigné, que *Dieu leur avoit donné pourtant le moyen de se sauver, s'ils eussent voulu.* Car demandez à Saint Augustin, par exemple, pourquoy la Nation des Juïfs a été reprouvée : Dira-t-il, parce que Dieu n'a pas voulu la sauver ; ou parce qu'il luy a denié le secours necessaire à la Conversion & à la Foy ? Bien loin de cette Impieté : Il répondra que la Reprobation, & la Malediction de Corozaim, & de Bethsaïda, *Ne vient que de leur infidelité volontaire & libre* ; parce qu'ils n'ont pas voulu croire, lors que la volonté de Dieu étoit pour les convertir par les grandes Graces ; c'est à dire, non seulement suffisantes, mais abondantes & capables de porter *Tyr, & Sydon à la Penitence, avec le Sac, & le Cilice.*

debent alteri tribuere, sed tantum sibi, quoniam, vt venirent vocati, erat in eorum libera volũtate *Aug. l. de dono perf. c. 9.* Facile est vt infidelitaté accusemus Iudæorum de libera voluntate venientem, qui factis apud se tam magnis virtutibus credere noluerunt, quod & Dominus obiurgans arguit, & dicit, væ tibi Corozaim, & Bethsaïda, quia si in Tyro, & Sydone factæ fuissent virtutes quæ factæ sunt in vobis, olim in cinere, & cilicio pœnitentiam egissent. Aug. Enchirid. c. 95.

14. Passez outre encore, Theophron, & pressez le méme Saint Augustin pour luy faire dire, si Dieu n'a point tenu trop de rigueur aux Tyriens & aux Sydoniens, & à leur semblables, quand il n'a pas voulu qu'ils fussent sauvez par des Graces pareilles à celles, qu'il avoit données aux Juïfs, & qu'ils n'eussent point refusées, comme les Juïfs. Dira-t'il, que Dieu d'une resolution absoluë, ne leur a pas voulu fournir le moindre secours du Monde, pour les laisser dans l'impossibilité de leur Salut ? Il n'a garde d'avancer une doctrine si desesperée. Il vous apprendra au contraire, conformement à la Doctrine de Saint Paul, qu'ils se pouvoient sauver, s'ils vouloient ; c'est à dire, que Dieu qui veut sauver tous les Hommes s'ils veulent, ne les veut point sauver s'ils meurent Impenitens. Quand il refuse des secours plus puissans à ceux qui abusent des necessaires, & des suffisans, il ne leur fait point de tort ; parce que d'ailleurs il leur a donné assez de pouvoir de se sauver ; c'est à dire, assez de Grace, puis qu'à l'égard du salut, l'Homme n'a point d'autre pouvoir que sa Grace : *Neque utique Deus injustè voluit salvos fieri, cùm possent salvi esse, si vellent.*

CHAPITRE HUICTIE'ME.

La Doctrine de Saint Augustin, & des autres Peres, touchant la volonté de Dieu, pour le Salut, & pour la damnation des Hommes. Premiere maxime, de la prescience de Dieu, & qu'elle n'incommode en rien la liberté des Hommes.

1. MAis outre cette evidence, pour soulager ceux qui ne sont pas versez dans la lecture de Saint Augustin, & pour découvrir la tromperie

tromperie de ceux qui en sont abusez, ou qui en abusent les autres ; il faut ranger icy de suite en peu de mots les principales maximes de ce divin Autheur, qui nous enseignent, quelle est la volonté de Dieu p ur le Salut de tous les Hommes. Or avant toutes choses, pour éviter l'équivoque, & le superflu, nous devons presupposer, Theophron, que Dieu donne sa Grace, & le Salut aux Hommes, *sans que la volonté d'aucun l'ayt jamais meritée* : Et que c'est le seul IESUS-CHRIST, qui par ses merites a obtenu de Dieu son Pere, que ce bien surnaturel fût offert à tous : parceque depuis le peché d'Adam, Dieu ne trouve en toute la Masse des Hommes, qu'un seul Homme-Dieu sans peché, & que tout ce que les autres meritent, c'est une disgrace generale, & un supplice eternel.

Aug. de dono pers. c. 14. Ex iniustis facit iustos sine vllo merito præcedentis voluntatis ipsorum.

2. C'est ainsi que Saint Augustin explique les paroles de David, *Tu les sauveras pour rien* : c'est à dire, tu les sauve du tout gratuitement, ne trouvant rien en eux pour les sauver, & trouvant beaucoup pour les damner. *Prorsus gratis saluas, qui nihil inuenis, unde salues, multum inuenis, unde damnes.* Sur cette base inébranlable, qui doit porter tout l'edifice du Mystere de la Grace, & du Salut des Hommes, nous devons poser par ordre quelques principes du méme Docteur, qui sont comme les Preservatifs de toutes les mauvaises consequences, que l'on peut tirer de sa Doctrine mal prise.

Aug. Tom. 15. Ser. 11 de Verb. Ap.

3. Le premier Antidote de Saint Augustin est, [a] *Que Dieu, devant qu'il voye que plusieurs pecheront, & periront, ne veut point que personne peche, ou perisse.* C'est pourquoy il veut plûtôt le Salut de tous, que la damnation de quelques-uns, laquelle il ne conclut point, jusqu'à ce qu'il a preveu leurs pechez ; & avec cela, quoy qu'il prevoye leurs pechez, il ne les fait pas Pecheurs par sa Prescience, mais aussi ne les peut-il pas laisser impunis sans injustice. *Cur ergo non uindicet iustus, quæ non cogit præscius? En effet, comme nôtre souvenir ne fait pas, que les choses passées n'ayent été : ainsi la Prescience de Dieu ne fait pas, que les choses à venir, viennent ; & comme un Homme se peut bien souvenir de quelques choses, qu'il a faites, mais il n'a pas fait toutes celles dont il se souvient : Aussi Dieu prevoit bien toutes choses, dont il est l'Autheur, mais il n'est pas l'Autheur de toutes celles qu'il prevoit. A la verité, il est le juste Vengeur de celles, dont il n'est pas le mauvais Autheur.* Il ne faut donc jamais attribuer à la volonté de Dieu la cheute des Méchans en ce Monde, laquelle cause la ruïne des damnez en l'autre. De là vient, cette Instruction Capitale, que [b] *les Pecheurs en leurs crimes ont bien été preveus, devant qu'ils fussent au Monde, mais non pas Predestinez, & que leur peine a été Predestinée, selon que leur malice a été preveuë.* Cela est si indubitable, que l'Eglise en a fait un Canon exprez au second Concile d'Orange. [c] *Non seulement*, dit-il, *nous ne croyons point qu'il y ait aucun Predestiné au mal par la Puissance Divine, mais encore s'il y en a qui veuillent croire un si grand mal, nous prononçons Anatheme contre eux avec toute sorte d'execration.*

a *Aug. tom. 3. l. de vera Innocentia, c. 379.*

Neminem Deus ad peccandum cogit, præuidet tamen eos qui propria voluntate peccabunt. Cur ergo non vindicet iustus, quæ non cogit præscius? Sicut enim nemo memoria sua cogit

4. Voilà, Theophron, en peu de paroles, pour le premier fondement

de cette importante Doctrine, comme quoy Dieu par ſa Preſcience Divine ſe comporte de toute eternité, à l'égard de la mauvaiſe Vie, & du juſte ſupplice des Reprouvez : C'eſt à dire, qu'auparavant qu'il y ait ny peché, ny Pecheur au Monde, & devant que de créer & l'Homme dans le Monde, & le Monde pour l'Homme, il void infailliblement tous les maux que tous les Hommes commettront dans tout le Monde, parce qu'il ne peut rien ignorer : il veut leur en permettre le deſſein, le choix & l'execution, parce qu'il ne veut contraindre perſonne ; ſans que pour cela, ny ſa Prevoyance, ny ſa Permiſſion, les oblige aucunement à commettre rien de ce qu'il leur doit permettre ; parce qu'il veut le bien & le ſalut de tous ; & ne veut le mal, ny la perte d'aucun.

5. C'eſt pourquoy il ordonne des Loix, qui contiennent toute ſorte de bien Moral ; il fait des deffences étroites de toute ſorte de pechez ; il établit des peines eternelles, & prononce des menaces effroyables à toute ſorte de Pecheurs : Et tout cela, parce qu'il eſt, & de ſa ſupréme puiſſance de ne laiſſer rien faire au Monde ſans ſon congé ; & de ſa profonde Sageſſe, de ne laiſſer dans tout ſon Empire aucun deſordre, ſans le remettre en l'ordre ; & de ſon infinie bonté, de ne laiſſer aucun mal, ſans en tirer du bien ; & de ſon exacte Iuſtice, de ne laiſſer aucun Méchant impuny ; non plus qu'aucun Homme de bien ſans recompenſe. *C'eſt une grande bonté à luy, quand il remet les debtes aux Convertis ; mais ce n'eſt pas une injuſtice, quand il exige les debtes des Obſtinez : d'autant que c'eſt bien un meilleur ordre en la Nature, que le Méchant ſouffre juſtement dans ſon ſupplice, que s'il ſe réjoüiſſoit impunement dans ſon peché.* De ſorte que celuy, qui dans l'Eternité a ſçeu prevoir, & a voulu permettre toutes les tranſgreſſions de la Loy, & qui dans le Temps les a defenduës, & a menacé les Tranſgreſſeurs, n'a pas oublié de leur preparer, apres la fin de cette vie, des ſupplices proportionnez, & à la malice du Criminel, & à la Majeſté de l'offenſé. Or cette preparation eſt ce qui s'appelle *Reprobation*, ſelon les Paroles de IESVS-CHRIST en l'Evangile de S. Matthieu. *Allez, Maudits, au feu Eternel, qui eſt preparé au Diable & à ſes Anges.*

6. Il ſe faut donc bien garder de dire, que Dieu prepare aucun peché de l'Homme, ny qu'il predeſtine aucun Homme au peché ; bien qu'il ſoit tres-vray, qu'il prevoit & permet toutes les coulpes des Pecheurs ; & qu'il predeſtine tous les coupables à la peine, que meritent leurs pechez preveus, & non pas voulus ; permis, & non pas procurez ; deteſtez, mais non pas empéchez. Cecy n'eſt pas compris du vulgaire, qui ne peut, ſans confondre ſon imagination, dégager les actions libres des hommes, d'avec la Preſcience certaine de Dieu, en ſorte que l'infaillibilité de la Preſcience ne nuiſe point à la liberté de nos actions. C'eſt pourquoy renouvellez & recueïllez icy vôtre docilité, Theophron, pour ne rien perdre d'une ſi chatoüilleuſe, & ſi profonde matiere, que l'on ne peut ignorer ſans peril, ny ſçavoir ſans attention.

7. *Il n'y a aucune creature inviſible devant Dieu*, dit S. Paul, *mais toutes choſes*

facta quæ piç erieunt, ſic Deus pręſcientia ſua non cogit facienda quę futura ſint, & ſicut homo quædam quę facit, memi nit, nec tamen omnia quæ meminit, fecit : ita Deus omnia, quorum ipſe Author eſt, præſcit. nec tamen omnium quæ præſcit ipſe Author eſt: quorum autem non eſt malus Author, iuſtus eſt vltor.

b *Apud Aug. tom. 7. l. 6.* Hypognoſt. incerti Auth. Tenendum eſt igitur inconcuſſa huius diſputationis regula quæ diuinis teſtimoniis claruit, peccatores in malis propriis antequam eſſent in mundo præſcitos eſſe tantum, non prædeſtinatos, pœnam autem eis eſſe prædeſtinatam, ſecundum quod præſciti ſunt.

c Concil.

choses sont nuës, & ouvertes à ses yeux : & le Psalmiste chante, que *les yeux du Seigneur sont ouverts sur les justes*, & que *son visage est sur les méchans.* Et l'Apôtre derechef enseigne, que *Dieu appelle les choses qui ne sont point, de méme que celles qui sont.* Sur quoy toute la Theologie suppose, que la veuë de Dieu ne connoit pas mieux, ny plus certainement, ny de plus prés, l'étre, que le neant ; ny les choses faites, que celles qui sont à faire ; ny les presentes, que les absentes ; ny les proches, que les éloignées ; ny les passées, que les futures : Du méme aspect il envisage toutes les differences des durées du Temps, & de l'Eternité, & ne se détourne point d'un objet, pour contempler l'autre, comme fait l'esprit & le sens humain. Mais en droite ligne il voit également, & soy-méme, & toute autre chose, ce qui est, & ce qui n'est pas ; ce qui a été, & ce qui sera ; ce qui peut, & ce qui ne doit pas étre.

8. Car croyez-vous, que comme nous, il employe plusieurs œillades, ou diverses attentions, sur plusieurs & divers objets? Non, Theophron, d'un seul coup d'œil, il porte son jour dans les longues revolutions de tous les Siecles, & dans les vastes abysmes de l'eternité ; & par un acte simple, il découvre en tout & par tout, les commencemens, & les fins ; les circonferences, & les centres ; les principes, & les conclusions ; les causes, & les effets ; les genres, & les especes ; la substance, & les accidens ; le tout, & les parties ; les facultez, & les operations ; le gros, & le détail ; les tenans, & les aboutissans ; les principes, & les conclusions ; le dedans, & le dehors de toutes les affaires, & de toutes les choses possibles.

9. En quoy se tromperoit lourdement nôtre petite conception, & nôtre courte veuë, qui nous representeroit Dieu regardant autrement le present, autrement le passé, autrement l'avenir. Iob corrige cette erreur : *Seigneur*, dit-il, *avez-vous des yeux de chair? ou voyez vous les choses à la mode des hommes?* Bien loin de là, l'on ne peut s'abuser plus grossierement, que de penser, que Dieu fasse comme nous, qui voyons le present par un fixe regard ; le passé, par un souvenir ; & l'avenir, par une conjecture. Il nous faut tourner la téte en arriere, pour rappeler ce qui n'est plus ; arréter nôtre veuë, pour considerer ce qui est ; & comme étendre, allonger, & forcer nôtre entendement, pour deviner ce qui n'est point encore.

10. Tant s'en faut que ces imperfections soient dans la science de Dieu, qu'au contraire il n'y a méme rien qui luy soit futur, comme dit S. Augustin, *Omnia quæ futura sunt, Deo iam facta sunt.* Il n'y a non plus en luy, ny memoire, ny souvenance, parce que rien ne passe à son égard. *Neque oblivio cadit in Deum, quia nullo modo mutatur ; neque recordatio, quia non obliviscitur.* Il n'y a ny soupçon, ny diminuation ; parce qu'il n'y a rien pour luy de secret, ny de couvert. *C'est luy qui a paitry un à un les cœurs des hommes* : Sçavoir, *si celuy qui a formé l'oreille, n'oüira point? ou si celuy qui a bâty l'œil, ne verra point*, dit le Prophete.

11. Toutes les choses donc, & advenuës, & à venir, luy sont également voisines ; toûjours presentes, & constamment permanentes. Pour luy, rien de nouveau ne vient ; rien d'ancien ne s'en va ; rien de successif ne

Arausic. 2. can. 2.
Aug. to. 7. Ad articul. sibi falso impositos art. 3.
Nefas ergo est, Deo adscribere causas talium ruinarum, quia si ex æterna scientia præcognitum habet quod vniuscuiusque meritis retributurus sit, nemini tamen per hoc quod falli non potest, aut necessitatem, aut voluntatem intulit delinquendi.
Aug. t. 6. l. de nat. boni. c. 9.
Magna est bonitas apud Deum, cum conuersis debita remittuntur, & nulla est iniquitas apud Deum, etiam cum debita redduntur: quia melius ordinatur natura, vt iustè doleatur de suppliciis quàm vt impunè gaudeat in peccato.
Matt. 25. 41.
Heb. 4. 13.
Non est vlla

creatura inuisibilis in conspectu eius : omnia autem nuda & aperta sunt oculis eius. *Ps.33 16.17 Rom 7 17.*

ne s'enfuit, rien de reculé ne s'avance, tout demeure. *Ie suis le premier*, dit-il luy-méme, *& le dernier, ie suis le commencement, & la fin : hyer, aujourd'huy, & à jamais.*

12. Si cela étoit bien entendu, Theophron, nous ne prendrions pas de terreurs paniques, fondées sur un faux songe. C'est à dire, que nous ne craindrions pas, que la connoissance que Dieu a toûjours eüe de toutes nos actions, laquelle nous exprimons sous le nom de Prescience, pût à cause de sa certitude infallible, preiudicier à nôtre liberté par une anticipation imaginaire. Car dans la pure verité, la veüe de Dieu n'étant point mesurée par la durée successive du temps ; mais bien par le *Maintenant* immobile, comme parle la Theologie ; ou par *l'Aujourd'huy* perdurable de l'Eternité, comme l'appelle S. Augustin, apres le Prophete David ; il est certain que sa Science Divine ne precede point proprement nôtre existence : puis qu'eternellement toutes choses luy sont aussi presentes, & proches ; qu'il est present & proche à toutes choses. *Seigneur, tu es toûjours toy-méme, & tes années ne passent point*, comme les nôtres qui vont & viennent, & les secondes excluent les premieres : comme au courant perpetuel d'un fleuve, une onde pousse l'autre onde. *Tes années ne sont qu'un seul iour ; & ton iour n'est pas chaque iour, mais un Aujourd'huy : parce que ton Aujourd'huy ne fait point place au iour de demain ; puis qu'il ne vient point apres le iour d'hyer. Ton Aujourd'huy c'est l'Eternité.*

Non enim more nostro ille quod futurum est, prospicit, vel quod præsens aspicit, vel quod præteritũ est, respicit, &c. *Aug. tom.11, l.11. de ciuit. c.21.*

Nec reminiscens, voluitur in præteritum, nec spetans procedit in futurum. *Aug. tom 7. l. de Prædest. & Grat. cap. 3* *Tom. 8. in Ps. 125. 115.* *To.8. in Ps 88* Ps. 32. 15. Ps 93. 9. Apoc. 1. 17. Hebr. 13. 8.

13. A ce conte, l'Eternel ne devance pas tant, comme il embrasse & comprend le temporel ; & la certaine connoissance que Dieu a de tout temps, de ce que nous devons faire dans le temps, ne fait non plus de tort par aucune preoccupation à nôtre pleine liberté, que si nous l'avions fait de toute eternité. En ce cas là, qu'est-ce qui precederoit nos actions ? ou qui pourroit dire, qu'elles vinssent apres quoy que ce fut : Ce qui est fait dans l'eternité, n'a ny rien devant, ny rien apres. *Tout y est, étre ; & non pas, avoir été, ny devoir étre : parce que ce qui a été, n'est plus ; & ce qui sera, n'est pas encore.* De sorte, que Dieu pour avoir connu de toute eternité, ce que nous ferions, n'y met, ny n'en ôte rien ; non plus que s'il attendoit à le connoître, lors que nous le faisons ; ou bien si nous l'avions déja fait, deslors qu'il l'a connu.

Nunc æternitatis. Ego hodie genui te. *Psal. 2.* Anni tui dies vnus, & dies tuus nõ quotidie, sed hodie, quia hodiernus tuus non cedit crastino, nec enim succedit hesterno.

14. Mais les esprits des hommes trop étroits, & trop limitez, mesurent communement toutes choses, & méme les Divines à leur taille, & iugent de la veüe de Dieu selon la portée de la leur. C'est pourquoy dés qu'il s'agit de la Prescience eternelle, ils perdent toute visée, & confondent leur imagination dans la vaste abysme de cette inconcevable Eternité. Ils se la figurent, comme une certitude imperieuse & fatale, qui porte influence, ou impression dominante, & inviolable sur nos volontez ; sous pretexte qu'elle semble preceder de beaucoup tout ce que nous ferons, & que rien ne peut arriver autrement, que comme Dieu l'a preveu.

15. Neantmoins la Foy doit élever nos pensées à un ordre superieur ; & c'est au Theologien à monter plus haut que le Philosophe. Ainsi pur-

geant

geant nôtre entendement des pensées vulgaires, nous devons concevoir ce qui est eternel, à l'égard du temps; comme ce qui est immense à l'égard du lieu: Car Dieu est par tout comme immense, il est aussi toûjours, comme eternel: Comme immense, il dit; *Ie remplis le Ciel, & la Terre.* Comme eternel, il dit; *ie suis celuy, qui suis*: Et le Psalmiste; *de l'eternité, jusqu'à l'eternité, tu es Dieu.* Ierem.23 24. Exod. 3. 11. Ps. 102. 17.

16. Comme donc l'Immensité rend la Substance de Dieu presente à tout espace: Ainsi l'Eternité rend l'étre de Dieu present à toutes les durées; En son eternelle Prescience rend toutes les espaces, & toutes les durées presentes à l'œil de Dieu. Par consequent considerez comme quoy l'Immensité divine comprend & remplit par sa grandeur tous les lieux, sans en occuper aucun; & les creez, & les possibles; & les pleins, & les vuides; & les reels, & les imaginaires: en un mot, toutes les differences des situations les plus contraires, & les points les plus opposés; le dessus, & le dessous; le droit, & le gauche; le dehors, & le dedans; le haut, & le bas; le long, & le large: & tout cela sans aucune contradiction: Vous trouverez que par cette Immensité, il est vray de dire, que Dieu vient sans s'approcher; qu'il s'en va sans s'éloigner; qu'il vient, où il a toûjours été; qu'il s'en va d'où jamais il ne part: Il vient, & ne prend point de nouvelle place; il s'en va, & ne bouge point; parce qu'il est Tout, & toûjours par tout, & n'est jamais detenu, ny contenu en nulle part. *Nouit venire, non recedendo vbi erat, nouit abire, non deserendo quò venerat*: De méme, l'Eternité de Dieu contient & enferme dans son amplitude, tous les temps, tous les siecles, toutes les années, tous les mois, toutes les heures, toutes les minutes, & tous les moments, qui ont peu étre, ou se peuvent imaginer, sans étre méme borné d'aucun: Et pour tout dire, l'on y trouve assemblées toutes les differences du temps les plus incompatibles, qui en leur propre nature ne peuvent jamais se trouver ensemble; comme le present, le passé, & l'avenir: Ainsi la Science Eternelle de Dieu voit en presence les choses qui n'ont encore aucun Etre, & qui ne seront presentes en nature, qu'apres longs siecles; parce qu'il n'y a rien d'absent à Dieu: *Qui fecit, quæ futura sunt: quod factum est in ipso, vita erat.* Aug. to 2. ep. ad Volus. 3.

17. Il n'y a donc plus dequoy s'étonner, si la Prescience Divine devance tellement toutes les choses futures, qu'elle ne leur impose aucune Loy, non plus que si elle ne les avoit point devancées: De méme que l'immensité remplit toutes les places, sans en étre enfermée, ny environnée, ny limitée: Et l'Eternité ramasse tous les temps, en un point present, sans jamais commencer, ny finir; sans couler, ny passer avec aucune partie du temps: Car l'Eternité en Dieu est une durée, qui precede & surpasse tout ce qu'il y a, & qu'il peut y avoir d'Ancien, & de Nouveau; comme l'Immensité en Dieu est une grandeur, qui va plus loin que tout ce qu'il y a, & qu'il peut y avoir de vaste & d'étroit: *Vne longueur sans étenduë, une largeur sans amplitude, qui excede les courtes limites de tous les temps, & de tous les espaces; mais en telle sorte*, dit admirablement S. Bernard, *que c'est à cause de la liberté de sa Nature, & non pas à raison de l'énormité de sa substance.* Longitudo sine protensione, latitudo sine distentione. In

vtroque pariter locales quidem excedit, temporalesque angustia; sed libertate naturæ, non enormitate substantiæ. Bern. 4. de consid. c. vlt.

18. Nous devions, Theophron, demêler cét embarras de l'Eternité de Dieu pour lever ces difficultez, qui semblent plus grandes qu'elles ne sont; & vous montrer, comme je pretends l'avoir fait, que sa Prescience Eternelle penetre bien toutes nos volontez, mais c'est sans les violer; découvre nos secrets, mais c'est sans les alterer; passe sur les ressorts de nôtre Franc-Arbitre, mais c'est sans y rien forcer, ou fausser; prevoit toutes nos actions, mais c'est sans nous obliger à aucune. Et cela, d'autant que pour certaine, pour infaillible, pour eternelle, & pour prevenante que soit en Dieu la prevoyance de tout ce que nous devons faire; toutesfois cette certitude, cette infaillibilité, cette eternité, & cette preuention, ne font rien dauantage sur les actions futures, que fait un regard temporel sur les choses presentes.

19. La vraye & manifeste raison est, que toutes les actions eternellement preveuës de Dieu, luy sont autant presentes de sa part, que si elles avoient été Eternelles comme luy, & aussi libres du côté des Hommes, que si cette connoissance que Dieu en a, étoit temporelle, & pour le dire ainsi, contemporaine avec elles. Car elle est comme le Miroir, qui ne fait pas être les choses, mais qui les fait paroître: parce que la glace polie ne met pas en nature les objets, mais elle les trouve: elle n'est pas la cause qu'ils sont presens, mais elle les represente tels que la Nature les luy a presentez. Ainsi l'entendement prevoyant de Dieu, ne fait pas méchante la vie, & la fin des Reprouvez; mais il la voit telle: Et par consequent il n'y a que la simplicité & l'ignorance, qui apprehende que la Prescience Divine par quelque sorte d'anticipation, puisse incommoder l'indifference de nos elections, ny faire d'une action libre, une action necessaire.

CHAPITRE NEVF-VIE'ME.

Que la Volonté de l'Homme fait aussi librement tout ce qu'elle fait, comme s'il n'y avoit point de Prescience en Dieu, & de trois erreurs contre cela.

1. IL n'y a rien de plus admirable, que ce point, que peu d'esprits observent, & qui le plus souvent échappe à la veüe la plus subtile des Theologiens peu versez dans l'intelligence des Ecritures. C'est pourtant ce qui asseure & console le plus solidement les consciences des Fideles bien instruits. Ie veux dire, que cette Prescience clairvoyante, qui ne peut ny se tromper, ny se méprendre; que cette Prescience, qui semble avoir precedé de si loin, & la punition, & la mort, & les actions, & la naissance de châque Pecheur; que cette Prescience, qui ne laisse à voir, & ne peut perdre de veuë rien de tout ce que la Toute-Puissance du Createur, & les Facultez des Creatures peuvent faire: Cette Prescience toute

toute infinie, toute universelle, toute infaillible qu'elle est, n'empêche, ny ne retarde en façon quelconque le Salut d'aucune Ame, n'apporte aucun engagement, ny necessité de mal faire, ny de se damner; & n'ôte à personne, quoy que ce soit, ny de la liberté de la nature, ny des priuileges de la Grace. Ce n'est pas même chose, il s'en faut bien, que de connoître l'avenir, & de le faire venir: Dieu fait le premier, & l'Homme fait le second. La main qui poignarde est la meurtriere, & non pas l'œil qui ne fait que voir donner le coup. Entre Dieu prevoyant le peché, & l'Homme pecheur, il y a même difference, qu'entre le Témoin, & l'Autheur; entre celuy qui écoute, & celuy qui parle; entre le Spectateur, & l'Acteur.

Non debes dicere, præscit Deus me peccaturum, vel non peccaturum, sed præscit Deus me peccaturum, sine necessitate, vel non peccaturum. *Anselm. l. de concor. præsc. div. & l. arb. Psalm. 72.*

2. Ie veux que vous en soyez vous-même le Iuge, Theophron, & qu'à l'ouverture de la Parole de Dieu, où que vous vouliez jetter les yeux, soit par choix, soit par hazard, vous observiez à chaque Page, que Dieu y traitte les Hommes, comme si effectivement il ne sçavoit rien de tout ce qui leur doit arriver; & comme s'il ignoroit absolument leur sort & leur destinée, si l'on peut icy user de ces termes. Dites-moy par exemple, Dieu n'avoit-il point veu, & connu la desobeyssance d'Adam & d'Eve; non seulement quand ils cueilloient & mangeoient la Pomme du Paradis exceptée; mais devant même qu'il leur en eût defendu l'usage? N'avoit-il pas veu le meurtre d'Abel executé par Caïn? Et les abominations de Sodome & Gomorrhe, qui crioyent de si haut cris vers le Ciel? Et cependant Dieu ne se comporte-t'il pas avec que les premiers Hommes; comme si la ruse du Serpent, l'acquiescement d'Eve, & la complaisance d'Adam luy étoient des choses inconnuës? Il crie, *Adam où es tu?* Comme s'il ne le sçavoit point: Il l'interroge sur la honte de sa nudité, & luy demande, s'il n'auroit point touché au Fruit deffendu; comme s'il en étoit incertain: Il veut apprendre de Caïn, où est son Frere; comme s'il l'ignoroit: Il delibere décendre en Terre pour sçavoir les crimes des Sodomites & des Gomorrheans; comme s'il avoit besoin d'en faire information.

Gen. 3. 10. Gen. 4. 9. Gen. 18. 21.

3. L'Heretique Marcion & ses Disciples, prirent cela si mal, & le trouverent si étrange; qu'ils ne peurent jamais se persuader, que le Dieu du Vieux Testament, fut celuy que les Chrestiens deussent adorer; & mirent en fait, que ce Dieu des Iuifs étoit méchant & indigne de tout hommage, comme n'ayant point de prevoyance en ses Conseils, ny de connoissance des choses futures, ou absentes, ny de fermeté en ses resolutions. Ils se confirmoient en leur erreur, remarquant la methode perpetuelle, que Dieu observe à l'égard des Hommes, si frequente & si ordinaire dans tous les liures de Moyse & des Prophetes; qu'il choisit aujourd'huy une personne pour la rejetter demain: Il se repent tantôt d'avoir mis le Genre-Humain au Monde, tantôt d'avoir fait Roy Saül, tantôt d'avoir voulu faire du mal à Ninive: Il disgracie Salomon, qui avoit été l'un de ses celebres Favoris.

4. Ces Heretiques en pouvoient dire autant de l'Evangile, que du Vieux Testament, & diffamer aussi bien le jugement & le choix de

Iudam proditorem non

adlegisset, si præscisset. *Tertull. lib. 2. contra Marcion.* Et hic videlicet ex ignorantia incertus, & scire cupidus. *Tertull. Ibid.*

IESVS-CHRIST d'avoir appellé à l'Apostolat Iudas, qui devoit trahir son Maître. Car par tout, Dieu se gouverne tout de méme ; c'est à dire, comme s'il n'avoit du tout, ny avis, ny nouvelle des choses secrettes ; ny conjecture, ny soupçon de l'avenir. Ainsi les Marcionites reprochoient d'un front asseuré au vray Dieu, son ignorance, son inadvertance, sa legereté : Mais leur blaspheme, & leur impieté venoit, de ce qu'ils ne concevoient pas ce secret capital, & decisif, qu'il ne faut jamais oublier, Theophron, que Dieu ne prend jamais aucun avantage de sa Prescience Eternelle, ny pour les Hommes, ny contre eux ; afin de leur faire comprendre, jusqu'à quel point il les laisse Maîtres absolus de toutes leurs actions.

5. C'est pourquoy l'on ne voit point, qu'il fonde sur aucune Prescience, ny son Amour, ny sa Haine, ny sa Grace, ny sa Disgrace : Mais il se comporte avec chaque Creature libre, comme s'il étoit toûjours incertain du party qu'elle prendra, jusqu'à ce qu'elle l'a pris tel qu'il luy a pleu. Et voylà l'unique & veritable raison, pourquoy dans le commerce qu'il a avec nôtre Libre Arbitre, il ne fait jamais aucune mention de tout ce qu'il sçait de nous par avance, & ne met point en ligne de conte aucune connoissance qu'il a de nos cœurs ; non plus, que s'il n'avoit rien preveu de nôtre consentement, ou de nôtre refus, & de toutes nos œuvres, ou mauvaises, ou bonnes. En quoy le procedé de Dieu est bien plus digne de loüange & d'admiration, que d'accusation & de blâme. Car pour qu'elle fin hazarderoit-il de la sorte la reputation de sa Prescience Divine, s'il ne vouloit par là nous ôter tout ombrage, qu'il pretende faire tort à nôtre Liberté par le moyen de cette Prescience ? Et voicy comment.

6. Si Adam est interrogé par son Createur, ce n'est pas, dit Tertullien ; par ignorance, mais par condescendance : comme s'il renonçoit au droit de sa Prescience ; [a] *pour donner une preuve, comme il laisse à l'Homme tout son Franc-Arbitre, avec plein pouvoir de nier, ou de confesser son peché, comme de fait il le confessa.*

7. Si Caïn est encore questionné, ce n'est pas par voye de doute ; mais par une sage dissimulation de toute Prescience, & connoissance ; par où Dieu veut faire comprendre à l'Assassin, [b] *qu'il est dans l'entiere liberté de nier son parricide, selon que bon luy semblera, comme il fit, & en le niant, l'agrava.*

8. Si le méme Dieu décend du Ciel dans la Ville de Sodome, & dit que c'est pour voir la verité des excez des Habitans ; ce n'est pas, comme disoient les Heretiques, [c] un témoignage, ny d'incertitude, ny de curiosité : C'est un style plûtôt de patience & de menace, pour avertir les Criminels, donner lieu à leur conversion, & leur imprimer de la terreur de sa Iustice ; comme s'il n'avoit encore pris aucune connoissance de leur fait : afin de montrer, que la Science certaine, qu'il a de leur obstination, n'empêche pas leur amandement.

9. S'il se repent d'avoir crée l'Homme, & d'avoir élevé Saül à la Royauté, ce n'est pas la confession d'une faute, ou d'une erreur : mais c'est plûtôt le reproche d'un bien-fait à des Ingrats, pour les faire voir indigne de ses Graces

a Interrogat Deus quasi incertus, & hinc liberi arbitrij probans hominem in causa aut negationis aut confessionis: vt daret ei locum sponte confitendi delictum, & hoc nomine reuelandi. *Tertull. ibid.*

b Vt & ille haberet potestatem ex eadē arbitrij potestate, sponte negādi delicti, & hoc nomine grauandi. *Ibid.*

c Descendā, & videbo, vtrum clamorem, qui venit ad me, opere compleuerint, an non est ita, vt sciam. *Gen. 18. 21.*

Graces, & neantmoins capables de les conserver par leur liberté, s'ils eussent voulu. C'est pourquoy, il met comme en oubly sa Prescience, montrant que ce n'est pas elle, qui leur a fait commettre ce qui les a degradez.

10. Si Dieu se dédit en faveur des Ninivites ; pour cela il n'avouë point, qu'il leur ait voulu faire aucune malice comme méchant, ny qu'il ait manqué de prevoyance, comme imprudent : Mais à bien parler, d'une part, dans leurs pechez il les a condamnez comme Iuge ; sans se servir à leur égard de la certitude de l'avenir, pour les faire revenir à eux : & aprés leurs pechez, il a voulu, comme bon, revoquer la Sentence de rigueur par une misericordieuse abolition, à l'avantage de ceux qui changent leur mauvaise vie en une salutaire Penitence.

11. Si d'ailleurs Dieu s'est porté à choisir Saül, qui devoit étre reprouvé ; il ne s'est pas mépris pour cela : Car ce n'étoit pas encore ce Saül, Moqueur du Prophete Samuël ; c'étoit cét Homme de bien, sans pareil, parmy tous les Enfans d'Israël.

12. Si enfin il a rejetté Salomon, aprés l'avoir favorisé, beny, & comblé de toute sorte de Graces. C'étoit déja ce Salomon éperdu & passionné pour les Femmes étrangeres, & prosterné aux pieds des Idoles des Moabites, & des Sydoniens ; & non pas ce Devot au Dieu de ses Peres, qui surpassoit autrefois en sagesse & en probité tous les Princes de l'Orient & d'Egypte.

13. *Qu'auroit donc pû faire le Createur*, dit Tertullien, *pour n'être point censuré des Marcionites ? Auroit-il damné déja par avance, sur l'infaillibilité de sa Prescience, à cause des crimes futurs, ceux qui faisoient encore bien ? Mais il n'est pas d'un bon Dieu, de condamner par anticipation, ceux qui ne l'avoient pas encore merité. Peut-étre il ne devoit point disgracier ceux qui pechoient, en consideration de leurs bonnes œuvres precedentes : Mais aussi il n'étoit pas d'un juste Iuge, de laisser des crimes impunis, aprés qu'on avoit discontinué de bien faire.* La conclusion est, que Dieu ne fait point entrer sa Prescience dans le commerce qu'il a avec les Hommes libres. Ainsi, *Ou il faut fournir un Homme, qui soit toûjours bon ; & il ne sera jamais rejetté ; Ou bien il en faut poser un, qui soit toûjours méchant ; & il ne sera jamais élû.* Et pour cela l'on n'a pas sujet d'accuser Dieu de changer d'avis par legereté, ny par manque de Prevoyance : quand pour nous asseurer du pouvoir que nous avons de meriter le bien ou le mal, il respecte tellement nôtre liberté, qu'il vit avec l'Homme ; comme s'il ne voyoit rien de l'interieur, & de l'avenir de l'Homme, encore que rien ne luy soit caché.

14. En un mot, Theophron, il vous paroît évidemment, que Dieu a mieux aymé supprimer sa Prevoyance en traitant avec les Hommes, jusqu'à courir risque, de passer pour Aveugle, & d'étre accusé d'imprevoyance par les Heretiques ; de peur de nous mettre en soupçon, que sa Prevoyance blessât en façon quelconque l'indifference de nôtre volonté : Il interroge Adam, comme s'il y avoit quelque chose qu'il ne vit point : Il se repent d'avoir fait le Genre Humain, comme s'il n'avoit point preveu ce qui en seroit : Il tante Abraham, comme s'il ignoroit l'état de son Ame : Il s'offence, & puis il se reconcilie : Il semble ne rien connoître de

Et misertus est Deus super malitiā, quam locutus fuerat, vt faceret eis, & non fecit. *Ioan. 3. 10.*

1. Reg 9. 2.

3. Reg. 11.

3. Reg. 4.

Quid facere Creator, ne à Marcionitis reprehenderetur ? Bené adhuc agentem prædamnaret propter futura delicta ? Se[illegible]i boni non erat, nondū merentem prædānare. Proinde peccantes non recusaret, propter pristina benefacta. Sed iusti Iudicis non erat, rescissis iam bonis pristinis scelera donare. *Tertull. lib. 2. contra Marcion.*

Exhibe bonum semper, & non recu-

ſabitur : Exhibe malum ſemper, & nunquam eligetur. *Ibidem.*

Non levitate, aut im providentia ſententias vertit : ſed cenſura graviſſima & providentiſſima. merita temporis eu iuſque diſpenſat. *Ibidem.*

Interrogans Adam, quaſi neſciens ; pœnitens, quod homines feciſſet, quaſi non præſciens, tentãs Abraham, quaſi ignorans quid ſit in homine ; offenſus, reconciliatus eiſdem. *Tertull. l. adverſ. Praxeã.*

Hæc erat ignorantia Dei noſtri, ne delinquẽs homo, quid ſibi agendũ ſit, ignoret. *Tertull. l. 2. contra Marcion.*

de ce que nous ferons, afin que nous connoiſſions, que nous pouvons faire ce que nous voudrons. Il fait l'ignorant, afin que l'Homme venant à pecher, n'ignore point ce qu'il a à faire.

15. Ces ſolides veritez étant ainſi ſuppoſées, & bien établies, Theophron, laiſſez dire aux abuſez, ou aux faux ſubtils, que perſonne ne peut faire le contraire de ce que Dieu a preveu, ou predeſtiné, devant que nous puiſſions, ou vouluſſions rien faire. Laiſſez leur dire, que la certitude de ſa Science Eternelle étant infaillible, & la force de ſon Decret invariable, il ſemble que nôtre liberté n'a deſormais autre party à prendre, que celuy, qui a été déja pris par la Preſcience, & par la Predeſtination ? puis que rien ne peut, ny démentir la verité de ce que Dieu a une fois connu, ny fléchir le Decret de ce qu'il a une fois conclu. Dites plûtôt, d'un accent plus Chreſtien, & plus Theologique, que Dieu ne gâte jamais rien en l'eſſence de la volonté Humaine, ny par ſon Entendement, ny par la volonté Divine. Dites, que la premiere choſe, qu'il prevoit en nous par ſa Preſcience, & la premiere encore, qu'il ordonne de nous par ſa Predeſtination ; c'eſt ce que nous ferons toûjours Libres, & toûjours également exempts de toute neceſſité Celeſte & Terreſtre, & de toute force de Deſtin, de Fatalité, de Hazard, & d'Authorité. Dites, que Dieu prevoit & le bien, & le mal, & les merites, & les recompenſes, & les pechez & les peines de tous les Hommes, ſans leur impoſer aucun engagement neceſſaire, ny pour le mal, ny pour le bien ; & en leur laiſſant perpetuellement l'option libre des Couronnes, & des ſupplices. Dites, que Dieu prevoit bien tout ce qu'il predeſtine, parce qu'il n'ignore aucun evenement ; mais il ne predeſtine pas tout ce qu'il prevoit : Car il prevoit toutes les tranſgreſſions de ſes Preceptes, & ne les predeſtine point, parce qu'il ne les veut point, puis qu'il les defend ; & dés qu'il les prevoit, il leur predeſtine des punitions. Dites, qu'il predeſtine tous les Iuſtes à la Grace & à la Gloire, parce qu'il eſt ſeul Maître de ces deux biens ſurnaturels : Mais il ne predeſtine perſonne au peché, parce qu'il ne peut étre l'Autheur de la méme choſe, dont il eſt le Vangeur. Dites enfin, qu'il ne peut pas inſpirer, ny commettre tout ce qu'il veut permettre ; parce que celuy-là ne peut commettre, ny inſpirer aucun mal, qui eſt le Souverain bien : & celuy-là ſeul qui ſçait & peut bien uſer du mal, doit & veut permettre le mal, pour en tirer du bien. Mais quoy qu'il en ſoit, il ne peut y avoir aucune action Humaine, qui ſoit totalement preveuë, ny predeſtinée en nous, ſans que nôtre liberté ſoit de la partie.

16. En effet que ſeroit-ce que de nous, Theophron, ſi Dieu avoit preveu & predeſtiné de toute Eternité toutes nos œuvres, ſans prevoir ny ſuppoſer la jonction de nos conſentemens ? Ne ſeroit-ce pas, ſans mentir, une feinte puerile, une perpetuelle Comedie, que de traiter avec nous, comme il traite dans le cours des Temps ? A quoy ſeroit-il bon, apres que Dieu auroit ordonné immuablement ſans nous de toute nôtre fortune bonne & mauvaiſe, de venir nous promettre, & nous menacer ? De

nous

nous faire esperer & craindre ? De nous commander, & exhorter ? De nous appeller, & détourner ? De nous deffendre, & dissuader ? Y auroit-il des promesses plus fourbes ? Des menaces plus frivoles ? De plus fausses esperances ? De plus vaines craintes ? Des Loix plus inutiles ? Des conseils plus superflus ? Des Vocations plus trompeuses ? Des deffenses plus ridicules ? Des persuasions moins sinceres ? Des dissuasions moins fructueuses ? Pourquoy user à nôtre égard d'une maniere si dissimulée, & si masquée ; comme s'il n'y avoit rien de fait dans l'Eternité sans nous ? Et cependant avoir tout arrété, prejugé, determiné par avance, sans que nous y ayons été appellez, ny oüys ?

17. S'il en va de la sorte, à quoy se mettre en peine de nous persuader, ce qu'effectivement Dieu ne veut pas que nous fassions ? A quoy se tourmenter tant de nous appeller, aprés avoir mis ordre, que nous ne puissions point répondre ? Pourquoy la Predication ? Pourquoy la Bible ? Que seroit cela, que du temps mal employé, & une vaine pompe de paroles perduës ? Si vous croyez en moy, & m'aymez de tout vôtre cœur, vous serez sauvez : Si vous gardez les enseignemens de mon Evangile, vous aurez la vie eternelle. Mon conseil est, que vous vous absteniez de tout vice, & vous ne serez point damné. A quel propos nous tenir ce langage, puis que si Dieu avoit predestiné toutes nos actions, cela ne voudroit dire autre chose, quand Dieu voudroit lever le masque, & nous parler ouvertement, sinon ? Ie vous promets de vous recompenser, si vous faites ce que j'ay sçeu, & resolu que vous ne ferez jamais. Ie vous commande de garder ma Loy, que je ne veux pas vous donner la Grace de garder. Ie vous conseille de vaincre des tentations, & d'éviter des pechez, que j'ay preveu & conclu, que vous n'eviteriez jamais. Quelle monstrueuse Theologie ?

18. Voudriez-vous avoir un Dieu de cette humeur, & de cette trempe, Theophron ? Voudriez-vous venir à ce prix là dans le monde, où il n'y auroit proprement aucun lieu à la vertu ; ny au vice, à la recompense ; ny au châtiment, à la loüange ; ny au blâme ? Voudriez-vous vivre sous cét Empire de Fer ou de Diamant, sous la puissance d'un Predestinant eternel, sous lequel il n'y auroit que bon-heur sans merite, ou mal-heur sans demerite ; où les uns seroient favoris à bon marché, par le caprice d'une fortune aveugle ; & les autres gemiroient disgraciez sans resource, par la dureté d'une tyrannique destinée ?

19. Que diriez-vous pourtant, s'il y avoit encore aujourd'huy des Chrestiens, qui font devotion de soûtenir une telle Prescience, & une telle Predestination ? Tant s'en faut qu'ils trouvent ny perilleux, ny dur, de croire que tout le bien & le mal, que feront jamais les hommes, a été preveu & predestiné de Dieu, comme il luy a pleu, & non pas tel qu'il plaira à la volonté des hommes. Ils se persuadent au contraire, & voudroient faire croire aux autres, que ç'a été toûjours la vraye Foy de l'Eglise, jusqu'aux Pelagiens, & depuis S. Augustin jusqu'à nos jours. Ils se forment une Conscience ferme, qui leur dit, que soûmettre son esprit à cette

doctrine,

doctrine, c'est honorer la Grandeur, & conserver la Souveraineté de l'Eternel; c'est humilier la volonté orgueilleuse de l'Homme, sous la Toute-Puissante volonté de Dieu; c'est rendre un hommage agreable à la Misericorde du Redempteur infiniment libre, & à la Iustice d'un Iuge incapable de toute iniquité; c'est aymer mieux s'abandonner à l'aveugle au gré de la Providence Divine, que d'appuyer sa Conscience sur la liberté d'un Franc-Arbitre impuissant, capricieux, & changeant. Voicy au net & au vray, leur avis raisonné dans toute sa force, & dans son plus haut appareil avec ses suites, pour voir s'il est si devot, & si orthodoxe, qu'il s'y faille rendre.

» 20. Ils disent, que l'arrest de toutes nos bonnes & mauvaises avantures est prononcé au conseil secret de la Tres-Sainte Trinité, long-temps devant nôtre naissance, selon le bon plaisir & le propos occulte de la volonté immuable de Dieu, qui n'appelle à ce seul conseil, que son humble vouloir pour ordonner, & sa Toute-Puissance pour executer: Et partant que tout ce que vous ferez de bien & de mal, sera plus ce que Dieu a voulu, que ce que vous voudrez: parce que nous ne pouvons rien vouloir, ny rien faire, que ce que Dieu a écrit, que nous ferons dans le volume ineffaçable de ses Decrets, & de sa Prescience. Si bien que Dieu, qui a grand interest, que tout se fasse & arrive, comme il l'a prescrit & preveu, n'a garde de nous laisser le droit de deliberer, ny la liberté d'executer autrement toutes les avantures & les rencontres de nôtre vie, que comme elles sont disposées de point en point dans ses resolutions eternelles.

» 21. Qu'avons-nous donc à faire, concluront les Disciples de cette Ecole? Qu'avons-nous autre chose à faire, qu'à nous tenir en repos, & à dormir sur l'oreille de cette Foy certaine, que la volonté de Dieu inflexible & immuable, se fera de nous au temps & en l'Eternité, soit avec nous, soit sans nous, que nous importe? Il n'y a plus rien à refaire, ny à reformer dans les conclusions que Dieu a prises: Il n'y a plus à opiner, quand (Iob. 33. 14.) Dieu a une fois prononcé: *Semel locutus est Deus, & secundò idipsum non repetit.* Il n'y a plus en ce monde, qu'à se delivrer de tout soin, à se donner du bon temps, en attendant que le Maître du monde fasse reüssir en temps & lieu les effets de ses ordres; & que celuy qui ne peut jamais se dedire, ny se tromper, pour sauver & l'independance de sa Iurisdiction, & l'honneur de sa prediction, & la reputation de sa fidelité & de sa verité, procure à ses perils & fortunes, que tous les moyens qu'il a preparez, aboutissent aux fins qu'il a destinées. N'ayons pas peur, que Dieu s'égare de son terme dans pas une de ses voyes; ny qu'aucun de ses coups, manque son but; ny qu'aucune de ses mesures soient prises courtes: Son bras porte aussi loin, & aussi droit, que son œil: En tous ses desseins rien ne se dément, comme rien ne se dérobe, non plus à son gouvernement, qu'à sa veuë.

» 22. C'est pourquoy, c'est manque de Foy, & de Conscience au Chrestien; ou pour dire tout, c'est ignorance & enfance à tout homme; que de pretendre

pretendre avoir quelque droit sur sa vie en vertu du méchant titre de sa Liberté : Et par consequent d'étudier sa propre conduite, & de se mettre en peine de regler ses actions, & ses evenemens, qui seroient toûjours mauvais, s'ils étoient laissez en la puissance de l'homme ; & qui ne peuvent être que bons, étant abandonnez à la direction de Dieu. C'est au contraire sagesse, & tranquillité, de se laisser emporter sans resistance au train de tout l'Vnivers, & à la rapidité des mouvemens inevitables de la volonté du Souverain, à qui rien ne peut resister, qui mene ce qui le suit, & qui entraine ce qui se cabre.

23. Faisons donc, ou ne faisons point, comme il nous plaira : couchons-nous, ou nous agitons, comme bon nous semblera, dans le vaisseau de ce monde, durant la course de nôtre navigation. Nous n'irons que le branle & le train, & la part qu'il plaira au supreme Pilote, qui ne change jamais d'avis, que nul écueil ne peut détourner, que nul calme ne peut arréter, qui va de tout vent, que nulle force ne peut vaincre, nulle priere fléchir, nulle avanture surprendre. Vivons donc volontiers sur sa bonne Foy, comme il nous faut vivre bon gré malgré sous sa puissance : Comme nous ne pouvons étre, que ce qu'il a voulu que nous fussions, resolvons-nous à devenir ce qu'il a resolu que nous serons. Il y a toute une Eternité, que le dé en est jetté, sans que la chance puisse jamais tourner : Nous serons sauvez, s'il l'a ainsi determiné : Nous serons damnez, s'il a passé par l'avis de rigueur. : Nous viendrions desormais trop tard, si nous pensions changer par nos consultations le poinct qui nous est écheu dans cette Eternité : Nôtre Prudence ne s'est pas levée si matin que sa Prevoyance.

24. Ainsi pourquoy nous tourmenter en vain d'une chose, qui ne depend point de nous ; au lieu de recevoir humblement, & sans murmurer, ce que nous ne pouvons refuser ? Portons patiemment, & sans aigreur, aussi bien que sans inquietude, ny curiosité, la sentence cachetée de nôtre bon-heur ou mal-heur : Elle nous sera ouverte en l'autre monde ; Cependant faisons en celuy-cy le personnage, que le Maître du theatre nous a commis : Ou je suis du nombre des Eleus, ou de la foule des delaissez : Il ne m'importe de le sçavoir. Pour le premier, qui a Dieu pour amy, doit sçavoir qu'il n'ayme personne pour l'abandonner, & que sa puissance étant égale à son affection, ce luy est une méme chose, que vouloir du bien, & le faire. Aussi d'autre part pour le second, qui a Dieu pour ennemy, doit faire état, qu'il n'entreprend personne, pour le manquer ; que ses coups ne dependent point du hazard, qu'il ne tire jamais qu'il ne touche.

25. Ce sont, Theophron, les plus forts termes, & les plus humbles sentimens de ceux qui abusent de la Doctrine de la Prescience, & de la Predestination, établis sur des propositions, partie vrayes & plausibles, & partie fausses & enragées. Mais pour demêler les blasphemes d'avec les veritez, disons que cette harangue contient trois Erreurs principales, enormes, & manifestes, que l'oreille Chrestienne ne peut supporter.

26. La premiere est, de croire que Dieu pour accrediter sa Prescience, & pour rendre efficace sa Predestination, fait faire aux hommes tout le bien, & tout le mal, comme il l'a preveû, & voulu ; & que de peur que sa volonté suprême ne soit empêchée, il ne laisse aucune indifference, ny authorité de choisir le bien & le mal, à la liberté de l'homme. La seconde, qui s'ensuit necessairement de la precedente, est qu'il n'y a plus rien à faire en cette vie pour l'homme, aprés que Dieu dans l'Eternité a predestiné ou reprouvé, choisi ou abandonné tant & si peu d'ames, qu'il luy a pleu, comme maître de ses biens surnaturels, & absolu sur toutes les creatures. La troisiéme, plus specieuse que les autres, est, qu'il est de l'humilité & de l'obeïssance des Chrestiens, de se reposer de toutes les affaires de leur salut eternel sur la volonté occulte & souveraine de Dieu, sans rien exiger ny esperer de leur propre Franc-Arbitre. Trois portes ouvertes, ou bien au libertinage extreme ou bien au dernier desespoir ; & autant d'outrages faits, & à la bonté de Dieu, & à la liberté de l'homme, sous pretexte d'humilier la nature de l'homme, & de relever la grace & la liberté de Dieu.

CHAPITRE DIXIE'ME.

Qu'il est faux que Dieu pour verifier sa Prescience, & pour executer sa Predestination, fasse faire à l'Homme tout ce qu'il fait.

1. Contre le premier Blaspheme, souvenons-nous de ce que vous avez déja leû, Theophron, que nous avons un Dieu également clair-voyant, & providant, & misericordieux, & juste, & impeccable tout ensemble. Comme *Clair-voyant*, il voit tous ceux qui doivent pecher : Comme *Providant*, il permet tous les pechez : Comme *Misericordieux*, il convertit quantité de pecheurs, s'ils veulent : Comme *Iuste*, il damne tous les autres qui ne veulent point : Mais comme *Impeccable*, jamais il ne veut le peché, ny ne fait le pecheur. Dieu avoit preveu, dit S. Augustin, que Pharaon ne se convertiroit jamais, & cependant il se pouvoit convertir, s'il eût voulu ; parce que la Prescience ne l'avoit pas obstiné, mais il l'avoit preveu tel qu'il devoit étre. *Et qui doute*, dit encore le méme S. Pere, *que Iudas s'il eût voulu, ne se fust empêché de trahir IESVS-CHRIST ? Tout de méme S. Pierre, s'il eût voulu, n'eût pas renoncé trois fois* son Maître, encore que les deux predictions, & de la trahison du premier, & du reniement du second, fussent tres-certaines. La raison de S. Leon est, que *cette Prediction n'étoit pas la parole d'un qui commandoit, mais d'un qui laissoit faire ; non plus que d'un courage qui craignoit ; mais qui étoit prest à tout*. Ie veux dire de *celuy, qui ayant tous les temps en son pouvoir, faisoit bien*

S. Leo serm. 3. de Pass.

bien voir, qu'il n'apportoit aucun retardement au traître, & qu'il effectuoit en sorte la volonté de son Pere pour la Redemption du Monde, qu'il ne poussoit, ny ne craignoit l'attentat, qui luy étoit preparé par ses Persecuteurs.

2. De sorte que pour donner le dernier coup à cette erreur, il faut conclurre avecque les Saints Docteurs, que bien loin que Dieu nous ayt obligez à nous faire voir méchans devant luy de toute Eternité ? Au contraire nous l'avons obligé luy méme à voir nos malices, parce que nous les devions faire dans le temps : Ainsi les Reprouvez n'ont pas à dire, que la Reprobation, ou la Prescience divine les fasse ny plus, ny moins mauvais, non plus que si Dieu n'avoit jamais sçeu, ny preveu leur mauvaise vie ; ainsi que les Eleus ne sont ny plus ny moins necessitez à faire le bien qu'il font, non plus, que si Dieu ne les avoit point éleus, & si les decrets de toutes leurs actions avoient demeuré eternellement resolus : De sorte que pour parler avec un sçavant Disciple de Saint Augustin, *comme la Predestination à la mort, qui est la Reprobation, ne force point les méchans à se perdre ; la Predestination aussi à la vie ne contraint point les bons à se sauver : mais Dieu nous a predestinez à la vie, de telle façon que notre Predestination méme se gagne par nos merites, & par nos prieres.* Beda in in Matt.

3 Allez moy dire maintenant, que Dieu fait faire le bien & le mal aux Hommes, non pas par le choix de leur Franc-Arbitre, mais par la necessité de sa Prescience, ou de sa Predestination ; parce que, comme son entendement ne peut errer en ce qu'il a preveu, sa volonté aussi ne peut se dedire de ce qu'elle ordonne. En verité il est étrange, Theophron, qu'on allegue icy cette volonté absoluë & supreme de Dieu, qui nous est occulte, & qui par consequent n'entre point en commerce avec nous pour l'œconomie de nôtre salut, non plus que sa Prescience eternelle ? Car de quoy nous embarrassons-nous ? Personne du monde ne sera jugé selon ces pensées & resolutions profondes & impenetrables, que personne ne peut deviner. Dieu nous iugera selon sa volonté manifeste, & publique, & selon ses loix revelées, que nul ne peut ignorer. Celuy qui me méprise, dit nôtre Seigneur IESVS-CHRIST dans l'Evangile, & ne reçoit point mes paroles, il a qui le iugera : La Parole que ie vous ay annoncée, sera celle, qui le iugera au dernier iour. Ioan. 12. 48.

4. Cela veut dire, que le dernier iugement des Iustes & des Pecheurs ne se fondera point sur le livre seellé des secrets ou des decrets de l'entendement, ou de la volonté de Dieu, qui ont toûjours été fermez aux hommes, cachez aux Anges, & ouverts au seul Agneau : Mais nous serons tous iugez sur le Livre de la Doctrine, & de la Loy de IESVS-CHRIST *qui aura creû, & aura été baptisé, sera sauvé ; qui n'aura point creû, sera condamné.* Aussi le Iuge n'aura garde de dire aux Sauvez. *Venez, parce que par une occulte Prescience & volonté que vous n'avez jamais connuë, & que ie me suis reservée, vous avez été separez de la masse de la damnation, parce que ie vous ay preparé des Graces efficaces & invincibles, & les dons de* Marc. 16. 15.

perseverance victorieuse : entrez dans les biens destinez à vous seuls de toute Eternité, & refusez à tous les autres. Mais il dira : *Venez les benis de mon Pere, recevez le Royaume, qui vous a été preparé devant la constitution du monde : parce que j'ay eu faim, soif, & les autres necessitez, & vous m'avez assisté, & avez fait ma volonté, que je vous avois declarée dans tous mes preceptes & conseils.* Comme au contraire le méme Iuge ne dira pas aux damnez : *Allez maudits, au feu eternel preparé aux Diables & à ses Anges ; parce que je n'ay pas voulu de vous ; je ne vous ay point voulu choisir, comme les autres, d'une volonté sincere & serieuse ; j'ay resolu dans le secret de mon cœur de ne vous offrir aucune Grace, qui reussit en vertu de cette volonté immuable ; quand je vous appellois, je n'avois point intention que vous me répondissiez ; quand je vous avertissois, je ne voulois point vous convertir : j'ay toûjours voulu exercer ma vengeance sur vous, & ma misericorde sur les autres ; parce que je ne vous devois rien : sortez de devant moy, qui ne vous ay jamais voulu aucun bien effectif, ny de durée.* Mais il dira : *Allez loin de moy, parce que j'ay eu beaucoup de mal, & jamais vous n'avez voulu me faire du bien, ny me nourrir, ny me rafraichir*, & le reste.

5. Nous serons donc predestinez, Theophron, si nous faisons cette volonté de Dieu, qu'il ne cele à personne, par laquelle il ayme les ames, & veut que tous les hommes soient sauvez, & tous sanctifiez ; que tous gardent ces commandemens, que nul pecheur ne meure, & que personne ne perisse. Or cette volonté universelle, si favorable & si propice à tout le Genre Humain, n'est aucunement revoquée, ny ne peut étre jamais contraire à la volonté secrette de l'Election de quelques-uns, & de la Reprobation des autres, de laquelle on pretend nous faire tant de peur : comme si c'étoit un prejugé fatal, qui mette à la chaîne nos volontez, sous pretexte qu'*il n'y a point de conseil contre le Seigneur ; que nul ne peut resister à la volonté du Tout-puissant : qu'il est impossible que ce que Dieu veut, ne s'execute.* Car premierement vouloir sauver les bons, dites-moy, est-il contraire à vouloir sauver tous les hommes ? Et puis, vouloir damner les méchans, qui ne veulent point faire ce qu'il faut pour se sauver, détruit-il la volonté de sauver tous ceux qui le veulent ?

Ac per hoc cùm dicitur Deus mutare voluntatem, vt quibus leuis erat, V. G. reddatur iratus illi potiùs, quàm ipse, mutantur, & eum quodammodo mutatum in iis, quæ patiuntur,

6. Non, non, Theophron, pour constans & irrevocables que puissent étre les decrets divins, qui predestinent & reprouvent les hommes, ils ne peuvent porter aucun empéchement, ny prejudice à pas une liberté humaine : parce qu'en bonne Theologie, ils ne sont fondez, que purement sur ce qu'il nous plaira de faire ; ou de bien, par la Grace de Dieu ; ou de mal, malgré sa Grace. De cette sorte, toute volonté de Dieu, de quelque nom qu'on la veuille appeller, ou antecedente, ou consequente ; ou conditionelle ou absoluë ; ou occulte, ou revelée ; ou invincible, ou toute puissante, & celle qui nous veut tous sauver, & celle qui n'en choisit que certains, & celle qui en veut damner plusieurs : Ce n'est, à le bien entendre, qu'une méme Volonté, sans choq, sans contradiction, sans changement quelconque. Car la méme qui veut, que les Decrets Divins soient irrevocables, ne veut-elle pas que les

les actions Humaines soient libres ? La méme qui veut le Salut de tous, ne veut-elle pas l'obeïssance de tous ? La méme qui se resout à faire misericorde à ceux qui recevront sa Grace, ne doit-elle pas faire iustice de ceux qui la refuseront ? Et par consequent, la méme qui veut couronner les Obeïssans, ne veut-elle donc pas damner les Rebelles ?

7. Dieu donc dans ces intentions, qui semblent differentes, & ne le sont point ; qui semblent se choquer, & s'accordent, ne veut jamais, que la méme chose, qu'il a une fois voulüe : Quoy que nôtre petit esprit fasse diverses resolutions, de celle qui veut que son propos Eternel soit infaillible, & de celle qui veut que nôtre Franc-Arbitre soit inviolable; de celle qui desire le Salut à tous, & de celle qui prepare la damnation à quelques-uns : Parce que nous les regardons à diverses fois, & à plusieurs reprises. *Il ne peut y avoir de changement en Dieu, ny ombrage seulement de vicissitude*, ny dans l'Eternité, quand il prend ses desseins ; ny dans le temps, quand il les execute. Car *il ne change point de volonté, encore qu'il paroisse tantôt obligeant, & tantôt en colere. Mais c'est la Creature seule, qui change d'état ; & en ce qu'elle souffre, elle pense trouver Dieu changé.* Mais il est comme *le Soleil à l'égard des yeux malades, ausquels il semble étre devenu tout autre* ; c'est à dire, *de doux qu'il étoit, importun ; & d'aggreable, malfaisant : quoy qu'il demeure en soy le méme qu'il a été.*

8. N'est-ce donc pas offenser l'entendement, & la volonté de Dieu, & non pas les honorer, que de les accuser, de faire venir, ou de gré, ou de force, tous les entendemens & les volontez des Creatures au bien, & au mal, qu'il a preveu & predestiné, pour n'étre pas obligé de changer d'avis, & pour n'en avoir pas le dementy ? Certes, pour concevoir l'horreur que merite cette erreur, ie ne veux luy opposer que cette simple Confession de Foy aux termes de la verité naïfve. Ie reconnois bien la Prescience de Dieu, comme sçavante de tous les maux, qu'il doit permettre à ma volonté ; mais non pas comme cause de mes volontez, ny de mes maux. I'adore bien la Predestination de Dieu, comme premiere cause de tous les biens, qu'il veut mettre en moy, mais non pas comme seule cause, & sans moy-méme. Ie confesse, que sa Prescience m'a trouvé Méchant & Mal-heureux, si ie le dois étre ; mais ie ne m'allarme, ny ne crains point, qu'elle fasse, ny mon mal, ny mon mal-heur, si ie ne veux étre méchant. Ie remercie la Predestination, de ce qu'elle m'a preparé tout mon bien, & mon bon heur, mais ie me donne bien garde de me flatter, ou de me fier, qu'elle execute ny l'un ny l'autre, que conjoinctement avec moy. A cause de quoy ie suis certain d'une certitude de Foy, que quoy que Dieu puisse avoir preveu, ou destiné de mes affaires ; ie puis egalement eviter le mal, comme s'il n'avoit jamais été preveu ; & refuser le bien, comme s'il n'avoit jamais été Predestiné.

inveniunt. Sicut mutatur Sol, oculis sauciatis, & asper quodammodò ex miti, ex delectabili molestus efficitur, cùm ipse apud seipsum maneat, qui fuit. *S. Aug tom. 5. lib. 12. de Ciuit. c. 1.*

Cum Deus sit præscius voluntatis nostræ, cuius est præscius, ipsa erit, voluntas ergo erit, quia voluntatis est præscius. Nec voluntas esse poterit, si in potestate non erit ; ergo & potestatis erit præscius. Non igitur per eius præscientiam mihi potestas adimitur, quæ propterea mihi certior aderit, quia ille cuius præscientia non fallitur, ad futuram mihi præsciuit. *Aug. l. 3 de lib. Arb. c. 3.*

CHAPITRE ONZIE'ME.

Qu'il est faux que nous n'ayons plus rien à faire pour nôtre Salut, sinon à laisser venir ce que Dieu a preveu, ou predestiné de toute Eternité, & pourquoy Dieu permet le mal.

1. QVe deviendra donc la seconde Erreur, qui se figure, que toutes les choses que nous devons faire, ayant été une fois predestinées eternellement, quoy que nous fassions desormais, nous ne changerons point nôtre destinée : Et par consequent, qu'il n'y a rien à faire, qu'à laisser patiemment venir en sa saison, ce qui a été arrété devant nous & sans nous, & qui ne peut manquer de venir ; soit bien ou mal, soit grace ou bon-heur, soit disgrace ou mal-heur ? Est-il possible, Theophron, que cette Sagesse infinie du Tout-puissant, soit si mal comprise dans la lumiere des principes Chrestiens, qu'on se l'imagine disposer ainsi violemment de toutes les choses Humaines, sans les Hommes ? Quoy donc a-t'il tellement anticipé sur toutes nos deliberations, & sur tous nos conseils ; qu'il ne nous reste plus aucun lieu de consulter, ny de deliberer nous-mémes sur quoy que ce soit ? A-t'il assujetty toutes nos elections à des Loix si inviolables, qu'il ne nous laisse rien à faire, rien à choisir, rien à refuser ? Nous n'aurions donc, à ce conte, autre droit, que celuy d'apporter nôtre consentement à des choses concluës ? D'opiner en un Arrêt prononcé ? Et comme de signer des Articles déja passez devant plusieurs Siecles ?

2. Qu'il s'en faut bien, que les choses aillent de la sorte, quoy que de premier abord, il semble qu'il y ait quelque apparence ? Mais la tromperie vient, premierement de ce que, peut-étre, tous pleins, comme nous sommes, d'idées temporelles, nous concevons tres-mal l'Eternité, qui semble nous avoir precedé ; & nous la representons de méme qu'un temps passé ? En quoy nous avons déja veu, que nous nous trompons bien grossierement ? Au lieu de nous bien imprimer sa perpetuelle & immobile presence, & constance, qui ne coule, ny ne roule, ny ne cede, ny ne precede, ny ne succede, ny ne passe jamais. Ensuite de cela, nous venons facilement à nous persuader aussi faussement, qu'il ne nous demeure aucune Iurisdiction, ny indifference sur les evenemens futurs, depuis qu'ils ont passé par la certitude de la Prescience, & par l'immutabilité de la Predestination Eternelle : sans considerer, que toutes nos actions ne peuvent avoir été jamais autrement preveuës, que comme tres-libres ; ny ne peuvent étre predestinées, que comme veritablement nôtres. C'est pourquoy, comme nôtres, nous en demeurerons toûjours les Maîtres : & comme libres, il sera toûjours egalement en nôtre pouvoir, & à nôtre choix, ou de les suspendre, ou de les faire,

ou

ou d'en faire de contraires, ou de differentes, & telles qu'il nous plaira.

3. Pour ne laisser icy aucune difficulté, ny doute, ny obscurité, nous ne sçaurions trop souvent presupposer, que Dieu prevoit comme present, & predit comme déja fait, tout ce que les Hommes voudront faire : Et que toutesfois il n'ordonne, & ne predestine rien de tout sans eux ; c'est à dire, sans supposer leur consentement : Car ces deux veritez sont indubitables dans l'Eglise : La premiere, que tout ce que Dieu veut faire des Hommes, méme les plus méchans, ou par eux, ou avec eux, ne peut étre jamais mal fait ? La seconde, que quoy que l'Homme fasse de bien avec Dieu, ou de mal contre Dieu ; devant qu'il fasse l'un & l'autre, il est toûjours en sa Puissance de ne le point faire ; & apres l'avoir fait, il a toûjours encore le pouvoir de s'en dédire pour mieux faire, ou pour faire pis.

4. Quant aux mauvaises actions des Hommes, il n'y a rien qui prouve mieux toutes nos veritez établies, que ce que les Saints Peres disent sur le sujet du Parricide execrable, commis sur nôtre Seigneur IESVS-CHRIST par les Iuifs, qui est le plus manifeste exemple, où l'on puisse trouver le demélé de ces matieres, sans rien confondre : C'est en effet un mystere à deux faces : Il y a deux differentes intentions pour une action ; & deux volontez pour un seul évenement : Et la méme Croix, qui d'une part, est un spectacle detestable ; de l'autre, est un object adorable à tous les siecles : Dans l'esprit des Iuifs, c'est une cruauté sans raison : Et dans le dessein de Dieu, c'est une misericorde sans exemple : Or ce crime avoit été de toute Eternité preveu, [a] & predestiné par le Conseil, & par la Main de Dieu, pour étre un effet de la derniere fureur des Hommes ; & avec cela pour étre aussi la cause du Salut universel des Hommes : Et cependant, [b] *ce n'est pas la malice des Persecuteurs, qui vient du Conseil de Dieu : ny ce ne sont pas ses Divines mains, qui par la Predestination ont armé les mains des Meurtriers, pour executer le plus grand des crimes : Autre a été la volonté de tuer ; autre celle de mourir : Et ce n'est pas d'un méme Esprit qu'est venuë l'enormité de meurtre, & la patience du Redempteur : Car nôtre Seigneur a bien receu, mais il n'a pas poussé contre luy méme les mains des Impies enragez : Et en prevoyant ce qui se devoit faire, il ne l'a pas fait faire, bien que pourtant il eût pris sa Chair exprez, afin que cela se fit.*

5. Voilà d'une part, nonobstant *la Prescience & la Predestination* de Dieu, la liberté des Criminels toute entiere auparavant leur crime : Et faisons pour cela parler le grand Pape Saint Leon sur le méme suiet : c *La difference*, dit-il, *est si grande entre le Crucifié, & ceux qui l'ont mis en Croix, que le bien que IESVS-CHRIST, nous a fait en souffrant pour nous, ne peut être jamais revoqué ; & le mal que les Iuifs ont commis contre IESVS-CHRIST peut etre encore aboly : Car celuy qui est venu sauver les Pecheurs, n'a point voulu dénier sa Misericorde, non pas méme à ses propres Meurtriers ; mais il a tourné à l'avantage des Croyans le peché des Impies*

a Act. 4.

b Numquid iniquitas persequentium Christum ex Dei est orta consilio, & illud facinus, quod omni maius est crimine, manus diuinæ præparationis armauit? nō inde processit voluntas interficiendi, vnde moriendi : nec de vno extitit spiritu atrocitas sceleris, & tolerantia Redēptoris. Non enim impias fu-

Impies : afin que cette Grace fût plus merveilleuse, qui avoit été misericordieusement preparée, non selon le merite des Hommes, mais selon la multitude des richesses de la Sapience, & Science de Dieu, lors que l'eau du Baptême viendroit à recevoir ceux là même, qui avoient répandu le Sang du Sauveur.

6. Il en faut donc toûjours venir là, Theophron, que ny le sçavoir, ny le vouloir de Dieu, à l'égard des choses futures, ne change point leur essence, mais les laisse comme elles doivent étre, & comme elles seroient, s'il ne les sçavoit, & s'il ne les vouloit point, & que jamais d'une action essentiellement libre, il ne s'en fait une necessaire, à force d'étre prevenë, ou predestinée : Dieu qui fait toutes les facultez, prevoit, & permet toutes les volontez ; mais il ne fait, ny ne veut jamais les mauvaises volontez : Dieu voit que les Hommes se serviront criminellement de leur propre liberté, contre la Loy qu'il leur a prescrite ; sur quoy il se resout sagement de faire servir la licence des Hommes, malgré les Hommes, aux desseins de sa Divine Providence : Comme en la fureur des Pharisiens, des Scribes, & des Pontifes des Iuifs, IESUS-CHRIST ne vouloit point qu'ils fussent ny Envieux, ny Avares, ny Ambitieux, ny Malins, ny Interessez, ny Hypocrites, ny Calomniateurs, ny Faux-Témoins, ny mauvais Iuges, ny Parricides : mais ne les trouvans tels par leur méchanceté deliberée, au lieu que les méchantes Creatures abusoient du bien de Dieu ; le bon Dieu a trouvé l'art de bien user du mal des Creatures : *Ita Dominus usus est malitia Iudæorum, ut de intentione facinoris, voluntas fit impleta miserentis* : N'est-il pas vray, que d'une part il a voulu travailler à corriger tous ces vices en eux, & à convertir l'obstination de leur cœur par sa Predication, par son Exemple, pas ses Bienfaits, par ses Miracles, & plus encore, par ses Inspirations & Vocations interieures, & par mille atttaits de Grace occulte ? Mais d'ailleurs, les sçachant endurcis, & les trouvant volontairement aheurtez, & resolus à perseuerer en leur indisposition d'injustice & de fureur ; il s'est exposé au gré de leur rage & contre leur intention ; il a ménagé leur propre envie, leur avarice, leur ambition, leur malice, leur médisance, leur cruauté, & tous leurs abominables desseins, & a tiré nôtre Redemption de leur méchanceté : Ainsi le Chasseur pour son plaisir, ou pour son profit, se sert prudemment de la colere, de la vitesse, & des dents des Chiens, comme de l'inimitié, des serres, des ailes, & du bec du Vautour.

7. *Pour cela*, dit Saint Iean Chrysostome, *IESUS-CHRIST entra dans la Ville de Ierusalem, avecque tant d'éclat, peu de jours avant sa mort, afin d'exciter davantage contre luy l'envie de ses Ennemis : parce que déja le temps de sa Passion s'approchoit : La mort ne le pressoit point, mais il deffioit plûtôt la mort contre luy même : Car combien de fois s'est-il échappé des mains des Prestres, s'étant rendu invisible ? Lors que les Iuifs ont voulu tuer le Sauveur, ils n'ont pû le toucher seulement ; & quand le Sauveur a voulu aller à la mort, les Iuifs n'ont pû l'épargner : S'il les a donc provoquez, possible les a-t'il déchargez du crime de sa mort ? Il s'en faut bien, qu'il*

[Margin notes:] ...entium manus immisit ipse Deus sed admisit, nec præsciendo, quod faciendū esset, coëgit, ut fieret, cum tamē ad hoc carnem suscepisset, ut fieret. *D. Leo. ser. 6. de Pass.*

c Inter Crucifixum, & Crucifigentes tam dispares causæ sunt, ut quod à Christo susceptum est, non possit resolui, quod ab illis commissum est, possit aboleri : qui enim venit peccatores saluos facere, nec ipsis quidem interfectoribus suis misericordiam denegauit, sed impiorū malum in bonum credentium cōmutauit, ut mirabilior fieret gratia, non secundū merita hominum, sed secundùm multitudinē diuitiarū sapientiæ & scientiæ Dei, misericorditer præpara-

qu'il les ait portez à faire chose qu'il n'eussent point envie de faire auparavant: Il est bien vray, qu'afin qu'ils peussent faire ce que premierement ils vouloient, il leur en a donné le congé, sans leur changer la volonté: Tout cela par consequent se reduit, Theophron, à cette maxime de Foy tres-certaine, que Dieu ne predestine jamais aucune de nos mauvaises actions, par aucun de ses Decrets, ny absolus, ny conditionnel; parce qu'il ne desire en façon quelconque, ny ne peut jamais vouloir, que nous fassions rien de mauvais; & pour faire le mal il ne donne ny force, ny secours, ny concours: Car il ne peut approuver la méme chose qu'il defend, ny ayder à faire ce qu'il dissuade, ce qu'il abhorre, ce qu'il châtie: *Tes yeux*, dit le Prophete, *sont si nets, que tu ne regardes pas le mal de bon œil, & tu ne peus arrêter ta veuë sur la méchanceté*: Il veut donc seulement permettre qu'on peche; non comme favorisant le mal pour étre commis, mais comme ne forçant pas la volonté du Méchant à ne le pas commettre; parce que c'est un plus grand bien, de conserver à tout Homme l'entier usage de la liberté, & de punir au méchant Homme le mauvais abus du libertinage; que de contraindre l'Homme libre à étre bon, en l'empêchant d'étre libertin.

8. Reconnoissons cette profonde conduite de Dieu, qui ne peut étre meditée sans étre admirée: Car qui n'avouë, qu'un bien qui se feroit par force, ne seroit pas vray bien? Que ce qui ne se feroit point avec choix, se feroit sans merite? Que ce qui ce feroit sans merite, se feroit sans loüange, & sans recompence? Qui pourra nier aussi, qu'un mal qui s'éviteroit par contrainte, ne laisseroit pas d'étre mal? Et que la volonté, laquelle, si l'on ne l'empêchoit, seroit sans doute mauvaise, ne se pourroit pas appeller bonne; puisqu'il ne tiendroit point à elle, qu'elle ne fit du mal, si on la laissoit faire? Aduoüez donc aussi, Theophron, que ce Decret Eternel, par lequel Dieu veut laisser la Liberté de faire les maux sans les approuver, ne laisse pas d'étre bon, & adorable, encore que les actions de l'Homme permises & non empêchées, soient pernicieuses & detestables: parce que Dieu fonde sa Permission sur de tres-Loüables, tres-Iustes, tres-Sages, & tres-Saintes raisons.

9. Ainsi la verité constante demeure, qu'*encore qu'il ne se fasse quoy que ce soit, si le Tout-Puissant ne veut qu'il se fasse, ou bien en le laissant faire, ou bien en le faisant luy-méme: Toutefois il n'y a point de doute, que Dieu ne fasse bien, méme en laissant faire tout ce qui se fait de mal: d'autant qu'il ne le laisse faire, que par un juste jugement*: C'est une Doctrine indubitable de S. Augustin, & de toute l'Eglise, de laquelle nous tirons cette certitude sans hesiter; que la volonté Eternelle de Dieu à l'égard de tous les pechez futurs des Hommes, n'est autre qu'une volonté de Permission, & non pas une volonté de Predestination: D'où vient que c'est une impieté opposée aux principes de la Foy Chrêtienne, de penser que les Méchans pechent, parce que Dieu a predestiné leurs actions, ou reprouvé leurs personnes: Comme aussi, qu'ils seront damnez, parce qu'ils ne peuvent que mal faire, & mal finir, du jour que Dieu a preveu leur mauvaise vie, & leur mal-heureuse fin.

ta, quando & ipsos qui fuderãt sanguinem Saluatoris reciperet, vndè baptismatis.
D. Leo Ibid.
A quo sunt omnes potestates, quamquàm ab illo non sint omnium voluntates.
Aug. l. 5. de Ciu. c. 1.
D Leo ser 9. de Pass. Ideò cũ tanta gloria ingressus est, &c. Non extirauit eos, vt facerent, quod antè noluerunt, sed vt possent facere, quod prius volebant, facultas eis data est. non mutata voluntas.
Chrysost. t. 5. Homil 35.
Habac. 1.
Animæ enim rationali quę est in homine, dedit Deus Liberũ Arbitriũ. Sic enim posset habere meritum, si volũtate non necessitate boni essemus.
Aug. t. 6. cont. Fortunat. disp. 1.
Aug. tom. 3. l. Enchirid. cap. 96.

Aug. lib. 5. de Ciuit. Dei. c. 10.
Non propterea nihil est in nostra potestate, quia Deus præsciuit quicquid futurum esset in nostra voluntate, &c. Vtrumque amplectimur, vtrumque fidelitet & veraciter confitemur: illud vt benè credam; cor vt bene viuamus.

Qui si nolit omnino non peccat; sed si peccare voluerit, etiam hoc ille præsciuit. *Ibidem.*

10. Prenons donc icy une forte, & vigoureuse conclusion de S. Augustin; & confessons, *qu'il ne s'ensuit pas, qu'il n'y ait desormais rien en nôtre puissance, parce que Dieu a preveu tout ce qui doit étre en nôtre volonté: Car celuy qui a preveu cela, n'a pas preveu un rien; que s'il a preveu, non un rien, mais quelque chose; sans doute, quand il prevoit, il y a quelque chose en nôtre volonté: Par consequent nous ne sommes nullement obligez, n'y d'ôter le Franc Arbitre à la volonté de l'homme en retenant la Prescience de Dieu, ny ce qui seroit bien horrible, de nier que Dieu prevoye l'avenir, en retenant le Franc Arbitre: Mais nous embrassons l'un & l'autre; Nous confessons fidelement & veritablement tous les deux poincts; celuy-là pour bien croire; celuy cy, pour bien viure: Or c'est mal viure, que de ne pas bien croire à Dieu: D'où vient qu'il nous faut prendre garde, que pour vouloir étre libres, nous ne venions à nier la Prescience de celuy, par l'ayde duquel nous sommes, ou serons libres. Par consequent, ce n'est pas en vain, qu'il y a des Loix, des Reprimandes, des Remonstrances, des Loüanges, & des Blâmes; parce que Dieu a preveü aussi qu'il y en auroit: Et c'est avec Iustice qu'on a ordonné des recompenses aux bonnes actions, & des supplices aux mauvaises: Car même si quelqu'un ne peche point, ce n'est pas parce que Dieu a preveu quil ne pecheroit point: Bien loin de là, l'on ne doute point que l'homme ne soit celuy qui peche proprement, quand il peche; parce que celuy, de qui la Prescience ne se peut tromper, a preveu que ce seroit luy, & non pas le Destin, ny la Fortune, ny autre chose quelconque, mais l'homme même qui pecheroit, lequel s'il ne veut point, ne peche point du tout; mais s'il veut pecher, Dieu a preveü aussi cela même.*

11. Mais vous aurez, peut-étre envie, Theophron, de me dire, qu'il ne se feroit point de mal au monde, si Dieu ne vouloit qu'il se fit; puisque le pouvant empêcher, il le veut pourtant laisser faire: Et qu'ainsi sa Prescience eternelle n'a preveû aucun peché futur, ny de l'Homme, ny de l'Ange, qu'auparavant sa volonté divine n'ait donné licence à l'Homme, & à l'Ange de pecher: Par là donc ne sembleroit-il point, que non seulement Dieu prevoit, mais que, encore il consent à tout le mal, que la creature doit faire, devant que la creature le veuille, ny le fasse? Que si une volonté superieure, ou plûtôt supreme, & toute-puissante a conclu devant les siecles, qu'un mal seroit fait, comment une volonté inferieure & subalterne, & infirme, se pourra-t'elle defendre de le faire; il faudroit étre bien peu instruit, pour se laisser tromper à un si mauvais raisonnement: Car il en va de la permission de Dieu, comme de la Prescience; parce que ny l'une, ny l'autre ne font point l'avenir; mais seulement la premiere le voit venir, parce qu'elle ne peut rien ignorer; & la seconde le laisse venir, parce qu'elle ne le veut point empêcher: La volonté qui permet, non plus que l'entendement qui prevoit les choses futures, ne le pose point, mais les suppose: Et par consequent, à l'égard du peché il y a bien grande difference, entre la disposition du du Createur, & celle de la Creature: Car quoy qu'il soit vray, qu'aucun peché ne se peut faire à l'insçeu, ny sans le congé du Createur: toutefois

tefois tout peché est pur ouvrage de la creature ; parce que dans le temps elle est seule qui le veut, & qui le commet : & il n'est aucunement œuvre du Createur ; parce que, soit dans l'Eternité, soit dans le Temps, il le voit, mais il ne le veut point ; il le permet, mais il ne le commet point: De cette sorte, à qui n'est-il pas euident, que la volonté de la creature, qui fait le mal, est seule mauvaise ; & que la volonté du Createur, qui la regarde, & la laisse faire, ne laisse pas d'étre bonne ? Parce que la Permission, non plus que la Prevoyance du mal, ne peut avoir en Dieu aucune tâche, ny de malice, ny de dissimulation, ny de mégarde, ny de negligence, ny d'approbation, ny de collusion : l'une desquelles choses, ou seule, ou accompagnée, suffiroit pour faire que celuy, qui pouvant empécher le peché, le permettroit, auroit part au peché : Car c'est ce qui fait parmy les Hommes, qu'autant de blâme & de supplice merite celuy qui a permis le crime, comme complice ; que celuy qui a commis le crime, comme Autheur : Mais parce que rien de tout cela ne se trouve en Dieu, il est le seul qui permet tres-justement tout ce que l'Homme commet injustement : Tellement, Theophron, que Dieu, ne fait rien, ny contre sa Divinité, ny contre nôtre Humanité, quand par sa Providence Divine, il permet de pecher à la volonté humaine : Ie ne veux pas supprimer icy un plus ample demélé de ces veritez les plus utiles qui se puissent traitter, & sur lesquelles il faut appuyer toute la Doctrine du salut universel des Hommes, qui veut par sa bonté, que tous soient sauvez, & qui cependant permet par sa Iustice à chacun de se perdre.

12. Il est bien sans doute, que l'Homme ne pecheroit jamais, si Dieu ne le permettoit, parce que rien ne se peut introduire de mal parmy les biens qui sont au monde, qui ne puisse étre empéché par le pouvoir infiny du Souverain Maître & Autheur, qui a fait tout le Bien, & tout le Monde. Or Dieu est Maître & Autheur Souverain, parce qu'il est Dieu : Et comme rien de bien ne peut étre fait que par luy, rien de mal aussi ne se peut faire malgré luy. *Il fait tout ce qu'il y a de bien par sa pure volonté, & ne souffre aucune sorte de mal par force. Car celuy de qui le vouloir surmonte toutes choses, ne peut sentir d'aucune part chose du monde contre son gré*, dit fort raisonnablement S. Augustin : Maintenant, il n'empéche point le peché, parce que le pecheur est libre ; & le pecheur est libre, parce qu'il est Homme : Ainsi par une œconomie digne d'admiration, Theophron, Dieu demeurant Maître du Monde, l'Homme demeure Maître de soy-méme ; Mais en telle sorte, que d'une part, la Souveraineté de Dieu est Royauté, & non pas tyrannie ; la Royauté de Dieu est Toute-Puissance, & non pas Violence : la Toute-Puissance de Dieu est Providence, & non pas Necessité ; la Providence de Dieu est Sagesse, & non pas Fatalité ; la Sagesse de Dieu est Adresse, & non pas Ruse : l'Adresse de Dieu est Condescendance, & non pas Connivence ; la Condescendance de Dieu est Conservation, & non pas Destruction : Et par consequent aussi d'autre part, la Dependance des Etres libres est Obeyssance, & non pas Captivité : leur Obeyssance est Ordre, & non pas Confusion : leur Ordre

Omnia bona facit voluntate, & nihil mali patitur necessitate. Cuius enim voluntas superat omnia, nulla ex parte quicquam sentit inuitus. *Aug. l. 2. de Gen. cont. Manich. c. 29.*

 est

est Nature & non pas Contrainte : Enfin leur Nature est l'usage paisible de tous leurs Droits, & non pas une perpetuelle suspension, ou géne de leurs mouvemens.

13. Cela étant ainsi supposé, il s'ensuit manifestement, que Dieu ne peut étre cause d'aucun mal, ny dans l'Ordre de la Nature, ny dans celuy de la Grace : *Il n'a point fait la mort*, dit le Prophete; il ne fait pas non plus le peché : Comme Autheur de la Nature, il a soin de la conserver : Comme Autheur de la Grace, il a intention de l'entretenir : Et toutefois par la méme conduite que dans l'ordre de la Nature, il laisse corrompre les choses corruptibles, vieillir les temporelles, tomber les caduques, défaillir les defectueuses ; mourir les mortelles, perir les perissables, changer celles qui ne sont pas immuables, & finir celles qui ne sont pas eternelles : Il laisse aussi dans l'ordre de la Grace pecher les creatures, qui ne sont pas impeccables, & se damner celles qui sont impenitentes : Or ny en l'un, ny en l'autre, s'il n'est point blâmable ny de leur corruption, ny de leur vieillesse, ny de leur chéute, ny de leur defaut, ny de leur mort, ny de leur perte, ny de leur changement, ny de leur fin : Il l'est bien encore moins de leur peché, & de leur damnation. La vraye raison est que comme Createur de la Nature, il est le Conservateur de tout ce qu'il a creé, & le Gouverneur de tout ce qu'il conserve : ainsi il y auroit contradiction qu'il fut le corrupteur de son ouvrage, ou le destructeur de sa Police : Or il a creé la Nature bonne, non pas à la verité, comme luy d'une immuable bonté, mais telle qu'elle peut étre, & croître : Que si depuis il est arrivé, que le mal s'y est engendré, qui l'a corrompuë en la privant de son bien naturel ; c'est contre l'intention de l'Autheur : Comme l'armurier fait les armes polies, & puis la roüille s'y met : l'arbre produit la pomme saine, & puis le ver s'y forme, & la ronge : la vigne porte le bon vin, & puis avec le temps il vient à s'aigrir : Ainsi le Createur a donné à l'homme la liberté, laquelle a depuis degeneré en libertinage ; parce que l'homme méchant a fait une licence criminelle du Franc-Arbitre, qu'il avoit reçeu innocent ; & par lequel étant creé bon, il pouvoit avec l'ayde de Dieu encore devenir meilleur ; étant beaucoup mieux, que l'homme fut bon de son plein gré, & de sa franche volonté, que par aucune force, & par necessité.

Sap. 1. 13.

14. Dites-nous icy, Theophron, auquel des deux, ou de Dieu, ou de l'Homme appartient la loüange, ou le blâme ? Ne devons-nous pas loüer le Createur, de la bonté duquel nous tenons le privilege ? Ne devons-nous pas en méme temps condamner la Creature, qui a été si malheureuse que d'en abuser ? Car si nous sommes libres, n'est-ce pas l'ouvrage de Dieu seul, qui nous a fait ce bien ? Et si nous sommes pecheurs, n'en sommes-nous pas seuls la cause, qui nous servons de ce grand bien, pour faire toute sorte de mal ; qui employons le bien-fait, pour offencer le Bien-Faiteur ; qui armons nos forces contre celuy qui nous les a mises en main ; & qui ne mettons en usage nos privileges, que pour commettre des crimes ? Que si Dieu nous laisse faire, c'est par le méme principe qu'il nous laisse étre ; puisqu'il ne nous a donné l'être que pour

Tertull. l. 2. de adu. Marcion.

pour operer selon nôtre Nature, & qu'il ne nous peut conserver nôtre Nature, qu'en nous conservant nôtre liberté. Or comme ses dons sont sans repentir, il ne retire jamais les droits naturels, avec lesquels il nous a fait une fois naître. Ainsi nous avons bien une malice capable souvent de luy contredire ; mais il a une bonté incapable de jamais se dédire. Nous pouvons bien abuser de ses dons, il ne veut pas pour cela revoquer sa donation. Il nous a fait absolus sur nos actions ; c'est pourquoy nous pouvons tourner nôtre authorité contre l'Autheur qui nous en a gratifiés ; mais pour toutes ces raisons, il ne veut point nous priver de nos pouvoirs, ny reprendre ce qu'il a mis d'essentiel dans la Nature intellectuelle ; qui est le Franc-Arbitre, pour choisir le bien & le mal.

15. Delà vient, que pour ne detruire pas l'Homme pecheur que Dieu ayme, il permet à l'Homme le peché qu'il abhorre ; & se resout plûtôt à pardonner souvent la malice odieuse du peché, qu'à violenter une seule fois la Nature libre du pecheur. Que si le Pecheur se rend indigne de pardon par l'obstination de son peché, le méme Dieu, qui ne l'avoit point empéché d'abord par Providence, le punit enfin par Iustice. Mais il est à observer que dans châque peché il y a trois principes differens à distinguer ; celuy qui le met en l'esprit du pecheur, & c'est le Diable ; celuy qui le commet, & c'est l'Homme ; & celuy qui le permet, & c'est Dieu. A faute de discerner les actions de ces trois causes, l'esprit de l'homme se trouble, se confond & s'embarasse ; quand il donne le tort à la Permission Divine, qu'il ne faut donner qu'au consentement humain, & à la tentation diabolique : Car la tentation ne peut étre que malicieuse, venant de celuy qui persuade le mal : Le consentement ne peut étre excusé, venant de celuy qui succombe à la mauvaise tentation : Mais la Permission de tenter & de pecher, reste toûjours innocente & irreprochable, venant de la sagesse de Dieu, qui ne veut point par une hauteur tyrannique contraindre les volontez libres, & qui doit par un juste delaissement punir les volontez mauvaises : *Aliud venit de astutia suadentis, aliud de nequitia volentis, aliud de justitia punientis ; cùm Diabolus suggerit, homo consentit, Deus deserit.*

16. S'il est donc ainsi, Theophron, que cette cause premiere, supreme, impeccable, comme elle est toûjours bonne, fait aussi toutes choses bonnes, puis que le Souverain bien ne peut jamais faire du mal ; il est évident, que quand elle le permet, elle n'y consent point ; mais seulement elle souffre cét effect defectueux, dont elle n'est point la cause pour conserver les causes secondes dans leur bon Etre, qui est un de ses effets. C'est de cette sorte que le bon Createur a la patience de supporter le desordre, qui vient de la mauvaise Creature ; pour ne violer pas l'ordre de la Creation, qui vient de luy. Aprés quoy jugez, si l'on se peut scandaliser, que dans le monde que Dieu a fait, il y ait des maux que Dieu n'a point faits. Mais qui est-ce qui ne doit point plûtôt adorer un si loüable Dieu, qui ne consent, ny ne contribuë à pas un de tous les maux de l'Univers, parce qu'il est le Souverain bien, qui

les permet, quand ils ſe font, parce qu'il eſt bon : qui n'en authoriſe aucun, quand il les permet, parce qu'il eſt Saint : qui les pardonne tous, quand ils ceſſent, parce qu'il eſt Miſericordieux : qui les repare, quand ils ſont faits, parce qu'il eſt Sage : qui les punit, quand ils ſont irreparables, parce qu'il eſt Iuſte ?

17. Beniſſons donc aux ſiecles des ſiecles cette bonté qui veut cette Sageſſe, qui ſçait cette Puiſſance qui peut faire tant de bien, ſans faire aucun mal ; & de tout mal tirer tant de bien. Adorons cette divine Police, & cét Art Tout-Puiſſant, qui n'appartient qu'à Dieu ſeul Autheur de tout bien, & ennemy de tout mal ; qui veut conſerver le bien, qui vient de luy, ſans le contraindre ; qui ſçait ranger le mal, qui vient d'ailleurs, ſans l'approuver ; qui peut tellement diſpoſer de toutes choſes, qu'avec leurs biens & leurs maux, il met leurs actions en uſage, & en ordre, ſans mettre leur Nature à la gêne ; parce qu'il ſe ſert des Mobiles ſelon leurs Mouvemens ; des Changeantes ſelon leurs changemens ; des Neceſſaires ſelon leur Inſtinct ; des Intelligens ſelon leur diſcours ; des Aveugles ſelon leur impetuoſité ; des Volontaires ſelon leur liberté ; & generalement de toutes ſelon leur Naturelle Inclination. Or c'eſt la Nature de l'Homme, que d'étre Libre, autant comme la Nature de Dieu eſt d'étre Bon : Cette Bonté premiere donc veut, que toute cauſe Libre, choiſiſſe ce qui luy doit plaire. Que ſi la Liberté choiſit le Mal, ce n'eſt pas l'intention de Dieu, qui l'a donnée pour choiſir le Bien. Mais comme par les principes de la Philoſophie, ſi dans les generations monſtrueuſes, il arrive quelque choſe d'étrange, d'imparfait, ou de ſuperflu, au nombre, en l'ordre, en la meſure, en la proportion, ou en la figure d'un Corps, c'eſt une faute des cauſes particulieres, & non pas un manquement de la Nature univerſelle : Ainſi par les Principes de la Theologie Chreſtienne, dans les pechez de la Creature, qui ſont les Monſtres de la Morale, nous reconnoiſſons que la Providence de Dieu demeure impeccable, quand elle permet qu'on peche ; & nous accuſons la volonté du Pecheur, qui eſt ſeule coupable de tout le mal qui ſe commet.

18. De tout cela nous devons recueillir que toute la Doctrine de la Permiſſion de Dieu, ſe reduit à ces deux Queſtions differentes : L'une, que nous ne pouvons pas bien ſçavoir : L'autre, que nous ne devons pas ignorer. La premiere eſt, comment Dieu tourne en bien tant de mal, qu'il peut, & ne veut point empécher dans le Monde : La ſeconde, comment il ne veut, ny ne fait faire à perſonne par ſa volonté aucun de tous les pechez, qu'il laiſſe faire par ſa permiſſion. La premiere Queſtion nous eſt encore obſcure, & n'eſt pas neceſſaire à ſçavoir en cette vie, parce que Dieu nous en reſerve la pleine connoiſſance en l'autre : La ſeconde Queſtion eſt evidemment éclaircie par les premiers Elemens de la Foy Chreſtienne, qui confeſſe que *Dieu ne peut étre mauvais Autheur d'un fait, dont il eſt le juſte Vengeur.*

Aug. t. 3. l. de Ver. Innoc. c. 379.

19. A la premiere difficulté donc, de quelle ſorte Dieu ſe peut bien ſervir de tous les maux qu'il laiſſe commettre aux méchans Hommes, & aux

aux mauvais Anges ; *Ie vous confesse* ; avec Saint Augustin , *qu'étant homme, comme je suis , je ne puis pas vous expliquer le Conseil de Dieu , & que je ne sçay icy autre chose , qu'admirer ce que Saint Paul considerant, a le premier admiré, & l'admirant , s'est écrié :* O Profondeur des richesses de la Sagesse & de la Sapience de Dieu ! que tes Iugemens sont incomprehensibles , & que tes Voyes sont impenetrables ! *Nobis Consideratio , Admiratio , Tremor , Exclamatio ; quia nulla penetratio.* Cela nous doit suffire pour ce poinct, que Dieu ne permettroit jamais aucun mal , s'il n'en vouloit tirer un plus grand bien , & qu'il n'auroit point creé Lucifer & ses Anges , Adam & sa Race , Iudas & l'Antechrist , sçachant infailliblement que les uns & les autres pecheroient , s'il n'avoit voulu les sauver tous : & si eux ne le voulant point , il ne sçavoit en quelle place de sa Maison loger & tolerer tous ses Vases d'infamie avec les Vases d'honneur ; bien mieux que le Peintre ne sçait coucher ses ombres parmy ses couleurs ; bien mieux que l'Arithmetique ne sçait ranger ses nombres impairs parmy les pairs ; bien mieux que le Musicien ne sçait disposer ses notes noires parmy les blanches ; bien mieux que le Medecin ne sçait preparer ses Trochisques de vipere dans la composition du Theriaque , & ménager les autres poisons avec ses remedes ; bien mieux que le Poëte ne sçait agencer ses belles Antitheses dans ses meilleurs Vers. Celuy qui a creé les Hommes & les Anges, ne les a pas faits ny vicieux , ny Diables ; moins encore s'est-il trompé , quand il les a creés , esperant qu'ils seroient toûjours bons ; bien moins que tout cela encore a-t'il eu besoin du vice des Méchans , puis que méme la vertu des Iustes qui luy est agreable , luy est pourtant inutile. Mais il a été asseuré , que pour si méchantes que ces Creatures peussent devenir par leur desordre , il en feroit du bien , & sçauroit y mettre bon ordre. *Non errat qui creauit ; quoniam qui potuit creare , nouit ordinare.*

Aug. tom. 10. ser. 154. de Temp.

Rom. 11.

Sicut præuidit quid mali essent facturi , sic etiam præuidit de malefactis eorum , quid boni esset facturus. *Aug. tom. 3. l. 11 de Genes. cap. 9.*

Nullum crearet , quē malum futurum esse præsciuisset , nisi pariter nosset quibus eos vsibus bonorū commendaret, atque in ordinem sæculorum , quasi pulcherrimum carmen etiā ex quibusdā pulcherrimis Antithetis honestaret.

20. C'est donc assez à nôtre Foy d'étre certaine , que tous les maux qui se font par la malice de l'Homme , & de l'Ange contre la volonté de Dieu, se souffre avec raison , par la permission de Dieu ? *Parce qu'il a une si grande Sagesse , & une si grande Puissance , que toutes les choses qui semblent étre contraires à sa volonté , tendent à des issuës , & vont aboutir à des fins , que luy-méme a preveuës tres-bonnes , & tres-iustes.* Quelques-uns de ces merveilleux aboutissemens nous sont connus dés cette vie par les succez des evenemens ; comme il nous conste bien clairement , que Dieu n'eût jamais permis la mal-heureuse cheute d'Adam , s'il n'eût pû , sceu , & voulu trouver , par la Redemption de IESUS-CHRIST , un si souverain remede à ce mal-heur , que l'Eglise ne feint point d'appeller ce mal méme , un mal necessaire ; & le crime d'Adam , un crime bien-heureux. Mais l'entiere connoissance des profonds Conseils de cette Divine Permission nous est differée dans la lumiere de la gloire ; où le rideau du Sanctuaire Eternel étant tiré, nous verrons à plein & en détail tous les admirables motifs , & toutes les importantes raisons de cette occulte , mais adorable , obligeante , & juste Providence de Dieu , qui ne laisseroit faire aucun mal aux Méchans , s'il n'avoit la bonté , l'adresse , & la force de ployer heureusement tout

Aug. t. 3. l. de Ver. Innoc. cap. 140.

Aug ibid. Multa fiunt à malis contra voluntatem Dei sed tantæ est ille sapientiæ , tantæque

tout le mal méme au service du bien, & d'employer utilement tous les Méchans à l'avantage des bons. Cependant donc réjoüissons-nous dans le Christianisme, Theophron, de quoy nous croyons, nous aymons, nous servons un Dieu, qui ne veut point qu'il y ait de Pecheurs en ce Monde, ny de Damnez en l'autre; & qui pourtant permet tant de pechez, & souffre tant de Pecheurs, qui meritent la damnation, pour les sauver tous, s'ils veulent, par sa Grace, & avec le merite de leur liberté; ou s'ils ne le veulent pas, pour sauver par eux les autres qui le veulent. Nôtre Dieu pour cela dans la Sainte Ecriture, à cause de cette permission des pechez, s'appelle, tantôt *Dieu de Patience*, parce qu'il les permet à tous; tantôt *Dieu de Longanimité*, parce qu'il ne les châtie que fort tard; tantôt *Dieu de plusieurs Misericordes*, parce qu'il les pardonne tous les jours; tantôt *Dieu des Vengeances*, parce qu'il les menace sans cesse; tantôt *Dieu de Verité*, parce qu'il les punit à la fin des jours.

Rom. 5. 15. 2. Pet. 3. 15. 2. Esdr. 9. 17. Psal. 102. 8. Psal. 93. 1.

21. Quels biens donc ne fait pas cette permission du mal, dans laquelle Dieu exerce un Art si bien faisant, qui ne peut venir, que d'une bonté sans mesure, & sans borne? Ie veux dire une si favorable *Patience*, qui ne veut contraindre personne; une si constante *Longanimité*, qui attend tout le Monde à Penitence; une si frequente *Misericorde*, qui ne veut la damnation de pesonne; une si indulgente *Vengeance*, qui ne menace que pour corriger: Et aprés tout, une Verité si fidele, qui fait raison à toutes les Indulgences de sa Permission: Vne Verité enfin, qui venge eternellement & justement, & sa *Patience* méprisée par tant d'Obstination, & sa *Longanimité* lassée par tant d'Impenitence, & sa *Misericorde* outragée par tant de presomption, & sa *Vengeance* mal redoutée par tant de dureté. Voilà, Theophron, la satisfaction que nous avons sur la premiere demande, pour quels biens Dieu permet tant de maux. Nous sçavons quelques-uns de ces biens dés cette vie, qui nous suffisent pour l'état present de nôtre Foy: Nous les verrons tous, lors que sans Enigme & sans voile nous verrons Dieu comme il est face à face dans le Royaume du siecle futur. Contentons-nous cependant des deux grapes de Raisin, & du peu de Figues, que les Explorateurs de la Terre Promise de Canaan, nous portent pour monstre, & pour essay dans ce Desert. La premiere raison de cette juste Permission est celle que nous avons deduite, que nulle Ame raisonnable ne peut ignorer, ou nier, & que nulle Ame fidelle ne doit jamais oublier. C'est à dire, que si Dieu empéchoit le peché, il faudroit ôter ou la Liberté à l'Homme, ou l'Etre au Pecheur: Or si pour ôter le Libertinage, il ôtoit toute Liberté, ne sembleroit-il pas alterer l'Humanité? Que si, pour ôter tout moyen de pecher, il ôtoit l'Etre, l'Homme ne seroit plus rien. Par cette voye, si par la privation du Franc-Arbitre il n'y avoit plus de Méchans, il n'y auroit aussi plus de bons: Et si par l'aneantissement des Méchans, il purgeoit le Monde de toute méchanceté, aucun Méchant desormais ne pourroit devenir Bon. Ne vaut-il pas donc mieux, Theophron, conserver aux Hommes le bien naturel de la Liberté, sans lequel il n'y auroit point de bien Moral, ny de merite surnaturel? Ne vaut-il pas mieux encore conserver

conserver aux Pecheurs l'Etre de cette vie, jusqu'à ce qu'ils se convertissent à une meilleure vie, pour les rendre capables, s'ils veulent, de la vie Eternelle? Comment donc Dieu empécheroit-il le mal, d'où il n'arriveroit aucun bien au Monde; & que méme par là il empécheroit tous les biens qui se font dans le Monde. Car soit, qu'il violentât la volonté de l'Homme, soit qu'il violât la vie du Pecheur; ny l'Homme contraint ne sçauroit mener une bonne vie; ny le Pecheur mort ne pourroit rendre sa vie meilleure.

22. C'est donc un plus grand bien de permettre le mal, que de l'empécher; & singulierement en l'Autheur de tout bien, dont la force, & l'adresse peut, sçait, & veut de tous les maux les plus enormes, & honteux des Demons, & des Hommes reprouvez, tirer tant d'avantage pour le gouvernement de sa Providence, & pour l'utilité de ses Eleus; comme de la tentation de Satan, la constance de Iob; de la cruauté des Tyrans, la Couronne des Martyrs; de la malice des Pecheurs, l'exercice des Iustes; de l'impieté des Iuïfs contre IESVS-CHRIST, la Redemption de tout le Monde; des Pechez méme de David, de Sainr Pierre, de S. Paul, de Magdelene, & de tant d'autres, les larmes de leur exemplaire Penitence: Enfin, du supplice des Damnez, la gloire de sa Divine Iustice. Aprés cela, Theophron, la question est inutile, comment Dieu peut faire du bien, de tant de mal qu'il laisse faire. C'est assez, que nous ne puissions pas ignorer, ny douter, qu'il le fait; & c'est à luy à sçavoir, & à nous faire voir, quand il se fera voir luy-méme, la maniere dont il le sçait faire.

23. Pour l'autre demande, comment Dieu en permettant tous les pechez, ne peut étre accusé, ny coupable d'aucun; nous en avons traité bien au long, & la verité, & la maniere: Car la lumiere du Christianisme ne laisse rien d'obscur en l'une, & en l'autre. Nous sçavons où aller prendre la vraye source, & la premiere origine de tout mal, laquelle S. Augustin cherchoit si avidement, & avec tant de curiosité, du temps qu'il étoit dans l'Erreur des Manicheans: *Ie cherchois*, dit-il, *d'où venoit le mal, & dans ma recherche je ne voyois point mon mal.* Oüy, Theophron, nous sçavons de certitude de Foy tres-conforme aux principes de la droite raison, que le mal ne doit point étre cherché ailleurs, que dans le Franc-Arbitre des Anges, & des Hommes; qui par une defection volontaire, se sont revoltez contre l'authorité de leur Createur; & pouvant facilement demeurer debout par sa Grace, sont tombez honteusement par leur faute. Que si aprés les crimes de ces Chefs de Part, nous en voyons tant d'autres par tous les Siecles, & par toutes les Nations, tant de brutalitez parmy les Grossiers, tant de barbaries parmy les Sauvages, tant de malices parmy les Polis, tant d'impostures parmy les plus fins, tant de Monstres parmy les Scelerats, tant d'Idolatries parmy les Payens, tant de fausses Religions, & d'Atheïsmes parmy les Infideles, tant d'Heresies & de Schismes parmy les Fideles, tant de corruptions qui débordent de toutes parts, & couvrent toute la face de la Terre, comme les

Quærebam vnde malū, & in ipsa inquisitione mea non videbam malum. *Aug. 7. conf. 1 & 12. de Civ. c. 6. 7. 8. 9.*

eaux du grand Deluge : Tout cét amas d'iniquités, que S. Paul appelle *un Tresor de Courroux*, ne vient aucunement de celuy qui les permet ; il procede uniquement, & totalement de ceux qui les commettent.

24. Le mal a donc coulé de Lucifer à ses Anges, & d'Adam à tout le Genre Humain, quoy que diversement ; du premier par complot, & du second par succession : Mais de Dieu, il ne vient jamais rien que de bien. Car comme les mauvaises herbes ne viennent point du Laboureur ; ainsi celuy qui permet le peché, ne le met point au Monde. Il n'a semé que de bon grain par tout son heritage, abondamment en la Loy de Nature ; plus liberalement encore en la Loy Ecrite ; mais avec une tres-abondante, & tres-liberale profusion en la Loy de Grace, où *il répand son Esprit sur toute Ame* ; où *toute chair voit le Salut de Dieu*. Mais comme les Hommes dormoient, l'Ennemy est venu, & a semé son yvroye sur le bled, le mal sur tant de bien. C'est à dire, Theophron, qu'avec le temps, ny les Parens par le soin de l'education, ny les Enfans par la simplicité de leur obeïssance, ny les Princes par la Iustice de leur gouvernement, ny les Sujets par l'observation des Loix, ny les Prelats par le zele du Salut des Ames, ny les Peuples par la fidelité de l'exacte Discipline, n'ont pas veillé à faire leur devoir. De là est arrivé, qu'à la faveur de ce sommeil general, insensiblement, & peu à peu pour l'ordinaire, ou quelquefois tout d'un coup, les personnes premierement, & puis les Familles, & puis les Villes, & puis les Provinces, & puis les Royaumes entiers, ont perdu les secours Spirituels qui leur restoient pour leur perseverance ; ou encore aprés leur ruine, ils ont rejetté ceux qui s'offroient pour leur rétablissement. Nous sçavons, que ç'a été de tout temps par un tel ordre, que sont venus les extrêmes desordres, depuis l'innocence d'Adam jusqu'au Siecle perdu des Geants ; depuis le juste Noé jusqu'au temps de la grande & universelle Idolatrie vers la Loy de Moyse ; depuis Moyse jusqu'à la cheute des Iuifs vers la venuë de IESVS-CHRIST ; & depuis IESVS-CHRIST jusqu'à nos jours relâchez. Et qui ne voit que par un méme train de decadence, le Diable a perverty la semence de la Foy dans l'Asie, dans l'Afrique, dans la Grece ; & plus prés de nous, dans la Saxe, dans la Suede, dans le Dannemarc, dans l'Angleterre, & en tant d'autres lieux de l'Europe, ausquels *le Royaume de Dieu a été ôté* ; comme il fut autrefois ôté aux Iuifs, pour le donner par les Nouvelles Missions aux païs plus éloignez, qui *en feront fruit*.

Matt. 13. 25. Act. 14. 16. Ps. 147. in fin. Isa 40. 4. Luc. 3. 6. Matt. 21. 43.

25. Dieu qui a permis la prosperité du Mahometisme dans l'Orient, & le progrez des Heresies dans l'Occident, a-t'il été pour cela l'Autheur, ou le Protecteur de l'Alcoran, & des autres Erreurs, pour les mettre au Monde à la place de la Bible ? Luy, qui a permis tant de dereglemens dans la vie des Chrestiens, a-t'il donc changé d'avis, & de preceptes pour tout cela, & n'est-il pas toûjours ce Dieu de Verité, & de Sainteté, qui *perd tous ceux qui debitent le Mensonge*, & qui *extermine tous ceux qui operent l'Iniquité* ? Sa permission est juste, & innocente, quelques enormes

Ps. 5. 7.

que

que puissent étre les maux, que font ou les vrays Infideles, ou les faux Chrestiens : Elle est juste, parce qu'il ne delaisse que ceux qui l'ont abandonné : Elle est innocente, parce qu'il ne fait rien de positif par sa permission, & se contente de laisser faire le mal sans y contribuer, ny du desir de sa Volonté, ny du mouvement de son Esprit, ny de l'Influence de son Pouvoir; puis que sa Volonté le deteste, que son Inspiration le dissuade, & que sa Puissance le punit. Que si les Superieurs, & les Sujets avoient voulu en temps & lieu écouter la Voix interieure du Seigneur, & les Cris exterieurs de la Nature, & de l'Ecriture, & répondre comme ils pouvoient, & devoient à la Grace, qui leur étoit offerte : *Le Monde universel qui est tout étably en malice*, seroit aujourd'huy tout *Chrestien*, & tout Saint; & toute la Terre ne seroit qu'une Eglise *sans tâche, & sans ride*, qui aprés les combats, & les victoires de cette vie, s'en iroit triompher en la Celeste Ierusalem, sans qu'il y eût aucune Ame en Enfer. Ioan. 5. 19.

26. Il n'y a donc aucun mal au Monde, qui se puisse attribuer à Dieu, ny parce qu'il le prevoit, ny parce qu'il le predestine, ny parce qu'il le permet : ny mal Physique, ny mal Moral ; c'est à dire, ny peché, ny peine du peché. Car quand il dit dans son Prophete, *C'est moy qui fais les maux* ; il veut que nous distinguions deux sortes de maux dans le Monde, le Peché, & la Peine : Le Peché est un mauvais bien, & un vray mal; parce que le Legislateur le defend, & le châtie comme mauvais ; & le Pecheur trouve bon le plaisir qu'il prend à le commettre. La peine au contraire est un bon mal ; parce que le Pecheur abhorre de le souffrir, & le Iuge ayme à corriger par là le Méchant, ou à reparer par là sa Malice : Il y a donc un mal que le Pecheur fait contre la Loy ; & un mal que le Iuge fait au Pecheur. Le premier n'a rien que de mal, parce qu'il est, & odieux au Legislateur, & pernicieux au Coupable, & dommageable à la Republique. Le second mal n'a du mal que pour le Coupable, auquel il est facheux & desagreable, quand il est obstiné au mal ; mais il est utile à celuy qui s'amande, & à tout le public. Dieu donc ne fait que les maux de Iustice, & ne fait pas les maux d'iniquité, comme dit Tertullien, *Mala ultoria, non peccatoria* : parce que le mal que le Pecheur commet contre la Loy, est injuste ; & le mal que la Loy ordonne au Pecheur, est tres-juste. Le mal Physique donc, qui est le supplice, & la punition, ne vient point de la volonté de Dieu immediatement, puis qu'il ne l'ordonne qu'à regret, & avec déplaisir, à cause de l'intention sincere, & du desir ardent qu'il auroit que tous les Hommes fussent Iustes & bien heureux : Ce mal ne vient de Dieu, que par le moyen du peché ; c'est pourquoy le Pecheur est la vraye & premiere cause de toute sorte de peine, & dans le temps, & dans l'Eternité : parce que comme le Ciel n'auroit point de tempêtes, de carreaux, ny de foudres, si la Terre ne luy envoyoit des fumées, & des matieres à ces Meteores mal-faisantes ; la vie presente n'auroit point de douleurs, ny la future des supplices ; si les Anges, ny les Hommes n'avoient point peché. *Vous avez tous soufflé le brasier qui vous brûle*, dit nôtre Seigneur par le Pro-

Tertull. l. 2. adu Marcion.

Ecce vos omnes accédentes ignem, accincti flammis, ambulate in lumine ignis vestri, & in

flammis quas succendistis : de manu mea factum est hoc vobis, in doloribus dormietis. *Isa. 50. 11.*

phete Isaïe, *vous êtes dans les flames que vous avez allumées, cheminez à la lueur de vôtre propre feu ; que si ma main vous a fait ce mal, c'est parce que vous vous êtes procuré vous-méme vos douleurs, dans lesquelles vous dormirez.* C'est à dire, Theophron, que ce Monde seroit sans Fleau, & l'autre Monde sans Enfer ; si le Pecheur n'avoit merité les peines de l'un, & de l'autre Monde.

27. Mais pour le mal Moral, qui est le peché, l'unique & feconde source de tout autre mal ; il ne peut être rejetté en aucun sens, ny en maniere quelconque, ny de prés, ny de loin, ny sur la Prescience de Dieu qui le void futur, & present ; ny sur la permission de Dieu qui ne l'empéche point, & le laisse faire ; ny en qualité de pur peché, ny en qualité de peine d'un autre peché. En effet, la peine ne doit-elle pas rétablir l'ordre de l'Vnivers, que le crime avoit perverty ? Or un nouveau peché ne vient-il pas encore à troubler, & à renverser davantage cét ordre ? Et ne rend-il pas le Criminel plus insolent contre Dieu, à mesure qu'il a l'audace de rejetter ses offenses ? C'est pourquoy il n'y a point de si petite faute au monde, qui n'irrite le Pere Tout-Puissant, qui ne fasse quelque playe à IESVS-CHRIST, & qui n'attriste le S. Esprit. Comment pourra donc aucun peché être l'object de la volonté de Dieu ; sous quelque forme qu'on le mette, soit qu'il prenne le nom de Iuste Peine, soit qu'il retienne le nom odieux de Peché ? Il est bien vray neantmoins de dire, que la Iustice Divine punit le peché, ou par luyméme, ou par un autre peché, en ces trois façons. Premierement, parce que Dieu soûtrait sa Grace en punition des pechez precedens ; d'où vient qu'on se laisse aller facilement à des pechez nouveaux : Mais pour cela Dieu ne fait point, ny ne veut point qu'on fasse non plus ces seconds pechez, que le premier ; & méme, s'il se peut dire, il veut encore moins ceux-cy, que l'autre ; parce que comme ils sont pires, il les deteste encore davantage. Or cette subtraction de Grace n'est pas pour cela cause du peché qui l'a suit ; de méme que le Soleil en retirant ses rayons de dessus les terres du Septentrion, n'est pas celuy qui gele & durcit la Mer Glaciale, ny qui change les pluyes d'Hyver en neiges, ou en frimas ; puis qu'il n'a point de vertu, ny d'influence capable de produire du froid. En second lieu, la Providence de Dieu se sert du peché méme pour châtier l'Autheur qui le commet ; parce que les pechez qu'elle permet sont eux mémes de grands maux, & de fâcheux supplices à l'Ame du Pecheur : Comme les rages de la colere, les fureurs de la vengeance, les desespoirs de la jalousie, les tourmens de l'envie, les travaux, & les hazards de celuy qui entreprend un homicide, & semblable. En troisiéme lieu, le Pecheur est puny par son peché méme ; parce que le ver, & le remord de la Conscience, les alarmes du cœur, le chagrin, le despit, & toutes les cruelles Passions, & les Agitations malfaisantes, qui suivent le desordre de la mauvaise vie, & qui sont les premiers Bourreaux des Vicieux, peuvent être justement rapportez à leur cause, qui est le peché, que Dieu n'a point voulu empécher.

28. Mais

28. Mais pour tout cela, Theophron, il ne s'ensuit pas, que quoy qu'on considere le peché comme pure cause, ou comme le supplice de soy-méme, ou d'un autre peché, il vienne pour cela d'ailleurs que du Pecheur, qui le commet; ny qu'il soit jamais œuvre du Createur qui le permet. Car comme il n'y a point d'ombre sans lumiere; & toutefois l'ombre n'est pas pour cela un effet de la lumiere, puis qu'elle en est la privation: Mais c'est le corps qui fait l'ombre, quand il est opposé à la lumiere. De méme encore que le peché ne se fasse jamais sans la permission de Dieu, non plus que sans sa connoissance; il n'est pas pour cela ouvrage de la volonté de Dieu, mais de celle des Hommes, qui contredit à la Loy de Dieu; & qui par un iuste iugement patit toûjours apres avoir fait sa propre volonté, & souvent méme en la faisant; & ne trouve point de plus cruel Tyran, que son propre peché, apres qu'il a secoüé le doux joug de Dieu, & jetté la charge legere.

29. Il est donc temps de conclure icy, que Dieu ne seroit pas Dieu, parce qu'il seroit méchant, & Autheur de toutes les méchancetez des Hommes, & des Anges; si par sa Prescience, par sa Predestination, ou par sa Permission, il faisoit faire aucun mal à ceux qui pechent & qui se damnent. Disons par consequent contre la seconde Erreur des Predestinans, que nul ne fait que le mal qu'il veut faire en toute sa vie, & que Dieu n'a jamais ny voulu, ny predestiné le Peché dans toute l'Eternité; quoy que dés toute Eternité il l'ait, & preveu comme Sçavant, & permis comme Bon, & condamné comme Iuste. Mais, peut-étre, que ceux qui accorderont volontiers que la Prescience, & la Permission de Dieu ne contribuent en rien aux mauvaises actions des Creatures, voudront soûtenir que la Predestination au moins a ordonné par avance de tout le bien que feront les Iustes; & qu'ainsi ceux qui doivent étre sauvez, n'ont rien à faire, qu'à laisser venir l'heure, & l'occasion de bien faire; sous couleur, que la force de la Predestination infaillible & immuable le leur fera bien faire, puis qu'elle est la cause de tout le bien qu'ils peuvent jamais faire. Mettons en plein iour cette dangereuse Theologie.

CHAPITRE DOUZIEME.

Qu'il n'est pas vray, que Dieu ait predestiné absolument toutes nos bonnes Oeuvres sans nous, & sans prevoir nôtre consentement; & de la difference de la Predestination des Catholiques, des Pelagiens, des Semipelagiens, & des Predestinans, ou Caluinistes.

1. IL semble, Theophron, que nous sommes bien éclaircis & convaincus, que la volonté de Dieu par la Prescience, & par la Per-

mission, n'impose point aux Hommes aucune obligation de faire les mauvaises actions qu'ils voudront. Mais on pourroit douter, si par la Predestination, Dieu n'oblige pas les Hommes à faire les bonnes œuvres, ausquelles il les a destinez. Car il n'est pas plus vray, que Dieu ne trempe point en aucune de nos malices; qu'il est vray, que Dieu opere en nous toutes nos bonnes œuvres. Nous n'avons pas besoin de luy, pour pecher; mais nous ne pouvons nous passer de luy, pour bien faire. Pour broncher, ou pour s'égarer, on n'a que faire de lumiere, ny de guide: Vn Paralytique, & un Enfant peuvent tomber sans secours, & sans appuy de personne; mais un Aveugle ne sçait où aller, si l'on ne le conduit: & l'Impotent ne se peut relever, si on ne luy donne la main. C'est une verité de Foy, que tout Homme est incapable de faire aucun bien, qui soit agreable à Dieu, ny qui merite son Approbation, ou sa Recompense. Nous ne pouvons pas seulement desirer ou penser le bien, qui sont les commencemens, & comme les racines de toute bonne œuvre; si Dieu ne nous inspire le bon desir & la bonne pensée. C'est pourquoy S. Paul dit, que Dieu donne le vouloir, & le parfaire; & le Concile de Trente, avec S. Augustin, que quand il recompense nos merites, il ne fait que couronner ses presens.

2. Il semble donc par là, que la Predestination de Dieu, étant la Preparation & la cause de tous nos biens futurs, doit étre la seule, qui nous fera faire tout le bien que nous ferons: & qu'ainsi nous n'avons rien à remuër, rien à entreprendre, rien à executer; si ce n'est seulement à laisser couler les heures, & rouler les iours, iusqu'à ce bien-heureux iour, & à cette belle heure, que Dieu nous a preparée & destinée, & pour nôtre conversion, & pour nôtre perseverance. Il y a certes de quoy s'étonner, que l'erreur ait la licence d'abuser si honteusement de la verité méme: & que des Principes si indubitables & si Saints puissent enfanter une conclusion si dangereuse. C'est icy, Theophron, où nous sommes obligez de prendre de nouvelles forces contre cette Impieté, qui pourra avoir quelque chose de plausible dans son abord, & capable d'empoisonner les Simples, ou d'embarrasser les Infirmes. Allons voir, que la Predestination Divine ne laisse pas nôtre liberté moins degagée, & indifferente pour toute sorte de bien, que la Permission Divine pour toute sorte de mal, & la Prescience Divine pour le bien & pour le mal. Nous entrons (il le faut confesser) dans une matiere, dont la porte doit étre fermée aux Ignorans, & plus encore aux Orgueilleux; dans un Sanctuaire, qui doit faire peur aux Sçavans de ce Monde, mais qui doit edifier les Petits, & consoler les Humbles. Nous nous embarquons sur une Mer fameuse par les naufrages de tant d'Heretiques: sur une Mer, où les Egyptiens se noyent, & les Israëlites marchent à pied sec: sur une Mer enfin, où comme dit Saint Gregoire, les Agneaux trouvent le gué, & les Elephans sont submergez.

3. Mais auparavant que de prendre le large en un endroit où les Docteurs les plus consommez sont des Pilotes tremblans, il est à propos que nous costoyons: & au lieu d'aller tout d'un coup à pleines voiles dans les profondes

profondes difficultez de ce Mystere, qui exercent quelquefois vtilement les Esprits dans les Ecoles, mais qui ne devroient point, à mon sens, sortir des limites des Vniversitez, pour inonder de la sorte qu'elles inondent aujourd'huy en Langue vulgaire, comme des deluges de Theologie, par toutes les ruës, & les places : Il vaut mieux que nous commencions par ramer tout doucement, comme quand on sort hors du Port : Sans perdre donc de veuë les Principes de S. Augustin, & de toute l'Eglise, que nous avons déja clairement & fortement établis en traitant de la Prescience Divine, il faut se ressouvenir avant toute autre Doctrine, Theophron, que [a] la Predestination n'étant, selon S. Augustin, autre chose que *la Prescience, & la Preparation des bien-faits de Dieu* ; & [b] *Predestiner, n'étant aussi en Dieu, sinon disposer ses œuvres futures en cette sienne Prescience, qui ne peut s'y se tromper, ny se changer* : Il n'y a point à craindre que cette Preparation, ou Disposition Eternelle, non plus que cette Prescience, en tous les desseins qu'elle forme en faveur de nôtre Salut, ordonne jamais, quoy que ce puisse être, au prejudice de nôtre Liberté. Au contraire tout ce que Dieu fait en predestinant l'Homme, c'est [c] *pour secourir le Franc-Arbitre de l'Homme, & non pas pour le violer* ; c'est pour le fortifier, & non pas pour l'affoiblir ; c'est pour le delivrer, & non pas pour le contraindre. Nous vous accordons, que nul Homme ne peut être Homme de Dieu, si Dieu ne l'a choisi : Mais accordez-nous aussi, que nulle action ne peut être action d'Homme, si l'Homme ne l'a choisie. [d] *Car personne que Dieu ne peut faire les arbres : Mais chacun a de quoy en sa volonté, ou choisir les choses qui sont bonnes, & ainsi être un bon arbre ; ou choisir les mauvaises, & être un arbre mauvais.*

4. C'est ce qu'il y a de plus particulier, & de plus admirable dans la Foy du Christianisme, & qui a été tout à fait inconnu aux Payens, & fort obscur aux Iuïfs. Car il n'y a que l'Eglise Chrestienne, qui ait sçeu bien nettement accorder ces choses ensemble, Dieu Predestinant, avecque l'Homme Libre : Car le Iuïf se persuadoit communement, qu'on ne pouvoit bien faire que dans le Iudaïsme, croyant que Dieu ne vouloit sauver que sa seule Nation, & qu'il étoit resolu de perdre toutes les autres : Et le Philosophe au contraire se promettoit, qu'il n'avoit point à faire de Dieu pour être Vertueux, & Heureux, & que le Sage avoit chez soy tout son bien, toutes ses richesses, & toute sa felicité : Mais la verité, & l'humilité du Chrestien corrigent l'erreur & l'orgueil du Iuïf, & du Philosophe : Elles apprennent aux Hommes, que Dieu veut sanctifier, & sauver generalement tous les Hommes ; mais que pas un ne peut être sanctifié, ny bien-heureux, si Dieu par sa misericordieuse Predestination ne luy prepare de toute Eternité, & ne luy donne en temps & lieu la Grace de bien vivre, & de bien mourir, pour vivre eternellement, & pour ne plus mourir jamais. Ainsi le Mystere de l'Incarnation n'est pas plus le Mystere propre des Chrestiens, qui seuls reconnoissent l'Vnion ineffable d'une Personne Divine, avec la Nature Humaine ; que la Doctrine de la Predestination est la propre Doctrine des Chrestiens, qui seuls, à l'exclusion de tous

[a] Nihil aliud est prædestinatio Sanctorum, quàm præscientia, & præparatio beneficiorum Dei. *Aug. l. 7. l. 2. de Prædest. SS. c. 14.*

[b] Prædestinare Deum nihil est aliud, quàm in illa sua, quæ falli, mutarique non potest, præscientia, sua opera futura disponere. *Ibid. c. 17.*

[c] Liberum arbitrium non ideò tollitur, quia iuuatur ; sed ideò iuuatur, quia non tollitur. *Ep. 89. ad Hilar. q. 2.*

[d] Nemo enim nisi Deus facere arbores potest ; sed habet vnusquisque in voluntate, aut eligere quæ bona

sunt, & esse arbor bona. aut eligere quæ mala sunt, & esse arbor mala. *Contr. Felich. Manich. l. 2. cap. 4.*

tous autres, sçavent confesser, & comprendre l'accord de l'Election, & de la Prescience de Dieu, avec la pleine Liberté, & l'entiere indifferen-ce de l'Homme.

5. Cette Foy nous propose, à la verité, une Election de Dieu immuable, que la Liberté de l'Homme ne peut empêcher. La méme Foy nous fait adorer aussi une Prescience infaillible, que la deliberation de l'Homme ne peut dementir. Mais avec tout cela, Theophron, il est également certain dans les Principes de cette Foy, que cét Entendement infiny, quoy qu'il ne puisse jamais se tromper en rien de ce qu'il a preveu, & cette Volonté Toute-Puissante, quoy qu'elle ne veuille jamais revoquer rien de ce qu'elle a ordonné, épargnent, & respectent nôtre Franc Arbitre, comme une Cause Privilegiée entre toutes les Causes Secondes. Tellement, que ny l'Entendement par sa Prescience, ny la Volonté par sa Predestination, ou par sa Reprobation, n'entreprenent rien sur l'empire absolu, que nous avons sur nous-mémes. Car Dieu par sa Prescience n'apporte rien aux objets, que des yeux clairvoyans, sans aucune influence, ny operation. Que si la Predestination y apporte un bras fort, & étendu, c'est un bras pour ayder nôtre effort, & non pas pour fortifier nôtre resistence; c'est une main pour soûtenir nôtre foiblesse, & non pas pour retenir nôtre pouvoir; un secours pour nous tirer du naufrage, & non pas une violence, pour nous pousser au Port.

6. N'est-ce pas pour cela, que dans toute l'Ecriture Sainte Dieu supprimant, & taisant tous les Decrets occultes de sa Predestination, & de sa Reprobation, aussi bien que sa Prescience Eternelle, il les execute, comme s'il ne les avoit jamais lûs, ou plûtôt, comme s'il n'en avoit point fait du tout; & qu'il nous gouverne perpetuellement d'un bout de nôtre vie à l'autre, de la méme maniere, qu'il nous gouverneroit, s'il n'avoit rien prestiné de nous, & s'il se contentoit de sa commune Providence sur nous? Pour preuve de cela, N'ayme-t'il pas tout de bon, & sans feinte les Reprouvez, tandis qu'ils sont en état de Grace? Ne haït-il pas veritablement, & sans dissimuler les Eleus, tandis qu'ils sont en état de Peché? Ne donne-t'il pas sa Grace Divine, comme s'il attendoit la correspondance Humaine? N'appelle-t'il pas les Ames, comme s'il se deffioit de leur suite? Ne les tente-t'il pas, & ne les fait-il pas tenter, comme s'il n'avoit aucune asseurance, ny aucun pouvoir de faire reüssir l'évenement? Que d'advertissemens, que de cris, que d'indignations, que de fureurs, méme voyons-nous dans le train de sa Conduite, à l'égard, & des Predestinez, & des Reprouvez? Comme si les perfidies, & les revoltes des Impies arrivoient à l'improviste? Combien de fois se pleint-il d'avoir été deceu? Combien de fois avoüe-il son déplaisir, & sa repentance, soit d'avoir fait du bien, soit d'avoir voulu faire du mal; comme si les succez étoient contraires à ses desseins, & à ses esperances; ou comme s'il oublioit ses Arrests; ou s'il changeoit ses propres pensées avec les avantures des Hommes?

7. Semble-t'il qu'il ait fait aucun Decret de la Predestination d'Abraham, devant l'immolation d'Isaac? Ou s'il en a fait, qu'il s'en souvienne

vienne, quand il dit à ce Pere si Religieux ? *Maintenant je reconnois que tu crains Dieu ; puis que tu n'as point pardonné à ton Fils unique pour l'amour de moy. Aussi je te jure par moy-même, que je te beniray, & multiplieray ta Race?* Gen. 22. 12. 16.
Ne semble-t'il pas qu'il a revoqué l'Arrest de sa Predestination, quand il dit au Prêtre Heli : *J'avois dit, que ta Maison, & celle de ton Pere serviroit devant moy à jamais ; maintenant le Seigneur dit, Je n'ay garde ; mais quiconque me glorifiera, je l'honoreray ; & ceux qui me mépriseront, seront degradez* ? 1.Reg. 2. 30. Semble-t'il avoir rien predestiné de la Conversion du Centurion Payen dans l'Evangile, quand il admire la grandeur de sa Foy, & qu'il s'écrie aux Assistans : *Je vous dis en verité, je n'ay point trouvé de si grande Foy en tout Israël* ? Matth. 8. 10. Ne semble-t'il pas avoir perdu la memoire de ce qu'il a écrit dans le Livre Eternel de tous les evenemens predestinez, quand au sujet des Juïfs, & de tous les Pecheurs, long-temps attendus à Penitence, sous la Parabole du Figuier sterile, il dit au Vigneron de sa Vigne ; *Tu vois qu'il y a trois ans, que je viens chercher du fruit en ce Figuier, & que je n'y en trouve point ; coupe le donc, pourquoy faut-il qu'il occupe de la terre* ? Luc 13. 7.

8. Il n'y a rien de plus frequent dans toute la Parole de Dieu, Theophron, que ce procedé perpetuel de Dieu avec les Hommes, soit Predestinez, soit Reprouvez : A quoy nous devons ajoûter pour nôtre consolation, & pour la reconnoissance que nous devons à la Bonté universelle de Dieu, que ne pouvant pas, comme Dieu en sa Nature impassible, pleurer la perte des Ames qui se damnent, il l'a pleurée en qualité d'Homme en sa Nature unie ; afin que personne ne voulut aucunement douter de l'affection sincere qu'il a pour les Reprouvez, qui n'en ont point pour luy ; & pour nous faire comprendre que nôtre Liberté ne doit rien apprehender de la Predestination ; non plus que si toutes les choses du Monde arrivoient par hazard, & rouloient à l'avanture. En effet, qui ne voit que la Prescience, la Providence, & la Predestination sont des choses hors de nous, & non pas en nous ? que ce sont les Affaires, & les Offices de Dieu, & non pas les nôtres ? Que Dieu est trop Bon pour faire en nôtre absence, loin de nous, & hors de nous, & devant que nous soyons au Monde, chose du Monde qui puisse être à nôtre desavantage ? Au contraire tout ce qu'il pense, & qu'il ordonne, & qu'il fait de luy sans nous, & hors de nous, ne peut être contre nous. Tout ce qu'il fait par luy avec nous, n'est jamais que pour nous : Tout ce que nous luy faisons penser, ordonner, & faire contre nous, c'est malgré luy ; car il voudroit bien agir autrement, si nous voulions autrement vivre : C'est tout ce qui est en nous, que nous devons examiner, éplucher, & craindre, & non pas ce qui est en Dieu. Le Royaume de Dieu, & le Royaume du Diable sont en nous, selon que nous sommes en Grace, ou en Peché : Nôtre affaire donc, nôtre devoir, & nôtre soin consiste, si nous sommes sages, à être attentifs à ce qui est en nous ; qui est nôtre Volonté, & nôtre Convoitise. Car pour la Grace & pour la Tentation, quoy qu'elles soient en nous ; elles n'y apportent aucune espece

de necessité, ny d'obligation, ny d'engagement. Elles ne font que conseiller, persuader, émouvoir, fléchir, attirer, appeller, incliner. Qui veut, fléchit & leur cede, & les suit, & se rend, & succombe, & se laisse vaincre. Qui ne veut point, a toute la liberté de tenir bon, de resister, de contredire, de se deffendre, & de vaincre : C'est à dire, de vouloir, de ne vouloir point, de vouloir autre chose, de vouloir le contraire ; d'agir, de n'agir point ; de continuer, ou de cesser son action, tout comme il plaît à la volonté inspirée, ou tentée, de se resoudre, & de se determiner elle-méme ; comme s'il n'y avoit rien de conclu dans l'Eternité, de ce qu'elle doit faire ; ny rien d'écrit dans ses actions futures dans le *Livre de la Predestination*.

Exod. 32. Luc. 12. Apoc. 3. & 20. & 21.

9. C'est pourquoy aussi en ce sens, Theophron, nous sommes certains qu'il est en nous, que Dieu nous écrive nôtre nom dans ce Divin Catalogue, ou qu'il nous l'y efface. Ce qui fait, que tres-souvent Dieu promet ce bien-heureux enroollement, comme s'il n'étoit pas encore fait ; & menace de cette terrible biffure des noms des Hommes, comme si le nombre des Predestinez se pouvoit diminuer. La raison est évidente, comme nous verrons plus au long, en la suite de ce Chapitre, parce qu'il y a quelque chose en la Predestination, qui ne s'ordonne que sur la veüe de nos actions futures. Et cela d'autant qu'il n'y a rien d'écrit dans les feüilles de ce Volume Eternel & Secret ; si ce n'est, d'une part, les biens que Dieu a destiné de nous faire liberalement pour nôtre Salut ; & les biens qu'il exige que nous fassions librement pour meriter sa Gloire par sa Grace. De ces deux biens les uns sont purement siens ; les autres sont, & siens & nôtres tout ensemble. Les siens purement sont les Graces qu'il nous veut faire sans nous, en nous méme : Ceux qui sont siens, & nôtres, sont les bonnes œuvres, qu'il veut que nous fassions par luy-méme. Les premiers sont écrits dans le Livre de Vie, devant que de voir aucun de nos Merites ; parce que ce sont des biens qui ne dependent que de la liberale, & puissante Volonté de Dieu. Mais les seconds y sont écrits ou effacez, selon que Dieu prevoit, que nous recevrons, ou refuserons les premiers, & que nous mettrons, ou ne mettrons pas la main à l'œuvre. Car ceux-cy ne sont pas des biens que la Grace nous doive faire toute seule, ou qu'elle nous fasse jamais faire, si nous n'y consentons : Or ce consentement, & ce refus dependent tellement de nous, que c'est un des points essentiels, où l'Eglise prononce Malediction, & Anatheme contre la fatale Predestination, & la necessaire Grace Lutherienne, & Calvinienne ; quand il determine :

Concil. Trid. sess. 6. c. 5. Ibi can. 1.

» Que Dieu touchant le cœur de l'Homme, par l'illumination du S. Esprit,
» l'Homme en ne consentant point, peut rejetter la méme inspiration, qu'il
» reçoit en y consentant : Et que le Franc-Arbitre touché, & excité de
» Dieu, peut cooperer en consentant à Dieu qui l'excite, & l'appelle, pour
» se disposer, & preparer à obtenir la Grace de la Iustification, & qu'il peut consentir s'il veut. Voyez comme d'un seul coup l'Eglise coupe deux têtes à l'Hydre, & par un seul Canon condamne deux Heresies à la fois ; celle de Luther, qui nioit toute nôtre cooperation au S. Esprit ; & celle de

Voluntatem mouet, non qualiter multis sæcu-

de Calvin, qui avoüant que nous cooperons & consentons, nioit pourtant, qu'il fût en nôtre liberté de refuser nôtre cooperation, & nôtre consentement à l'effort de la Grace efficace, dont il vouloit, que *l'Effet fut inflexible.*

10. De là il est bien aisé à iuger, que ce qui nous doit mettre en soin, est proprement ce que nous avons ou dedans nous, ou proche de nous, & dependant de nous : C'est à sçavoir, l'inspiration de Dieu, ou la tentation du Diable, que nous pouvons egalement recevoir, ou rejetter, avec la Grace de Dieu ; & non pas ny la Predestination, ny la Reprobation Eternelle, qui sont si loin, & si fort hors de nous, & qui sans nous ne peuvent avoir rien fait contre nous. C'est bien donc se donner un vain tourment, que de craindre tellement le Livre de la Predestination, comme s'il contenoit quelque Preiugé fatal du mauvais destin prononcé contre les Reprouvez. Ce n'est pas aussi concevoir une moins vaine confiance, que de s'asseurer, que si nôtre nom est écrit dans quelque ligne de ce Livre de Vie, pour la gloire, jamais il n'en " peut étre effacé ; la Grace Efficace & Victorieuse ne nous peut manquer ; " le don de Perseverance nous est certain, & tout acquis ; la bonne fin " nous est infallible ; il nous est impossible de perir. Cette terreur d'une part, & cette presomption de l'autre, ne sembleroient pas veritablement mal fondées, Theophron, s'il étoit vray, que Dieu predestinât les Hommes, sans prevoir aucune cooperation à la Grace, ny aucun merite surnaturel des Hommes. Mais & la Sainte Ecriture, & les Conciles, & les Anciens Peres de l'Eglise, & le commun consentement des Fideles, & le bon sens Chrestien, bien loin qu'ils obligent nôtre esprit à cette creance, ils ne permettent pas seulement à nôtre conscience, d'avoir aucun soupçon que Dieu ait voulu faire de la sorte la destinée du Genre Humain.

lis traditum est, & creditum, vt nostræ postea sit electionis motioni aut obtemperare, aut refragari, &c.
Infr. Sic efficaciter diuinitùs gubernari piorum corda, vt inflexibili effectu sequantur.
Caluin. lib. 2. Inst. c. 3. 10.

11. Nous voicy tantôt portez au plus creux, & au plus vaste du grand abysme de la Question de la Predestination. Question, qui pour étre mal comprise, a été souvent, ou le gouffre, ou l'écueil de plusieurs Heretiques hors de l'Eglise ; & qui est encore aujourd'huy la pierre d'achopement des mal-instruits dans le sein de l'Eglise ; & méme d'une part, la frayeur de quelques bonnes Ames, & la Croix de plusieurs Docteurs ; & d'autre part, le joüet & le passe-temps de quelques Theologiens de nouvelle impression. Mais elle sera icy, comme i'espere, vôtre Edification, Theophron, & le soulagement, & la Consolation de ceux qui liront cétte doctrine avec un esprit raisonnable, & Chrestien, sans preoccupation, & sans interest. Ie dis, sans preoccupation, & sans interest ; parce que nous écrivons en un Siecle Spirituel, Ardent, & Hardy, qui ne respecte aucun Mystere, qui fait gloire de crocheter tout ce qu'il y a de mieux fermé, & de foüiller sans discretion dans les secrets de l'Eglise, & de les jetter par tout. Ne voit-on pas, & qui le peut voir sans douleur, & sans indignation ? Que cette Question de si haute importance, & de si grande difficulté,

qui ne sortoit point autrefois de l'ombre des Bibliotheques, ou de la Chaire des Docteurs, ou du Porte-feuille des Ecoliers, & qui ne se laissoit manier qu'à des mains Sacrées, & pures; étre aujourd'huy devenuë publique, abandonnée, & comme prostituée au premier venu?

12. L'on ne parle de toutes parts, que *Predestination*, que *Grace*, que *Libre-Arbitre*, & aux Cabinets des Grands, & aux Cercles des Dames, & dans les Boutiques des Marchands, & dans les Atteliers des Artisans, & sur Mer & sur Terre. Toute la ville semble étre devenuë Sorbonne, & les Ecôs des Champs méme ne retentissent que du langage des Theses, & des passages traduits de Saint Augustin, & de Saint Prosper: Là dessus tout le Monde prend party, & dogmatise à sa phantaisie. Et le pis est, quand les Partisans échaufez, s'opiniâtrent, & s'acharnent sur les Contretenans jusqu'au feu, & au sang; oublians qu'ils sont dans une Religion, 1. Cor. 1. 12. où l'Apôtre ne peut pas seulement souffrir qu'on die: *Ie suis de Cephas, & moy de Paul, & moy d'Apollon*; puis que nous sommes tous à IESUS-CHRIST. Enfin la demangeaison de disputer, est un fleau de nos jours, & une, je ne sçay quelle espece de contagion Theologique, qui est devenuë une maladie populaire.

13. Pour en entreprendre la cure, ne faut-il pas que la Theologie, qui depuis long-temps ne parloit que Latin, soit malgré qu'elle en ait, reduite à cette necessité, de parler aujourd'huy François; afin que tout le Monde, qui parle trop ou trop mal de la Predestination, & de la Grace, par la commodité des termes que tant de Livres leur ont appris, apprenne desormais, ou à mieux parler, ou à ne parler point du tout? Ce seroit bien le mieux, me direz-vous, Theophron; que ny eux, ny nous n'exposassions point à la mercy des yeux profanes une matiere si fort exceptée; qui a besoin d'une Meditation, & d'une Attention Superieure, à la portée des Esprits communs, & dépourveus de toute Etude. 1. Reg. 6. Nous n'avons point de peine à l'avoüer: Mais aussi nos *Bethsamites*, qui ont ainsi ouvert l'Arche du Seigneur, pour y voir, & pour y faire voir, nous permettront de leur dire icy ce que Saint Paul disoit 2. Cor. 12. 11. pour un autre sujet aux Corynthiens: *Ie ne suis pas Sage, mais vous m'y avez contraint.*

14. Si les Esprits François, pour le Salut desquels nous travaillons, n'étoient pas de tout temps, & par tout, & pour tout accusez d'être curieux, & faciles à se laisser prendre aux charmes des premieres apparences; nous ne serions pas en cette peine. Mais il y a long-temps, que S. Paul méme les a éprouvez tels, quoy qu'il les eût trouvez bien loin de leur païs natal, transplantez du Septentrion au Levant, n'étant que demy-Gaulois, & devenus déja demy-Grecs, & appellez Galates, quand il leur reproche avec Galat. 16. étonnement, qu'ils *se laissoient bien tôt emporter de la Verité qu'il leur avoit enseignée, à un autre Evangile. Miror quod sic tam citò transferimini.* Nous pourrions certes, nous pleindre de cette méme humeur, toûjours avide de nouveautez, qui court encore à *la Doctrine à la Mode*, seulement parce qu'elle est nouvelle, & qu'elle s'exprime, & s'imprime en François pour

pour la rendre plus familiere, & plus avenante, & pour gagner des Partisans dans le Peuple, par le Langage du Peuple. Saint Hilaire se pleignoit ainsi de son temps, qui étoit le temps de l'Empire de Constance Prince Arien, de ce que l'Arianisme étoit alors la Religion à la Mode. *Fides Temporum, non Euangeliorum.* Hilar. adu. Arian ad Const.

15. C'est la consideration qui nous fait mettre en plein iour, ce que l'Eglise permet d'enseigner, & de croire du Mystere occulte, & profond de la Predestination : Car puis que tant de Gens de toute Condition, & de tout Sexe, parce qu'ils ont la liberté de lire ce qu'on écrit en leur Langue, entreprennent de discourir de cette matiere à leur plaisir, & se persuadent en méme temps comprendre la matiere aussi facilement, qu'ils en entendent la Langue ; il nous semble, qu'apres une longue Meditation, & beaucoup de travail, nous pouvons bien user de la liberté, dont plusieurs ne feroient pas conscience d'abuser : Mais ce ne sera qu'aprés avoir donné un mot d'avis à ceux, qui sans faire profession d'étudier les Lettres Saintes, ny la Theologie, lisent telles disputes, seulement pour disputer, & pour en babiller ; & aprés leur avoir dit en amy, ce que Socrate prisonnier & accusé, dit du Plaidoyer que l'Orateur Lisias luy avoit fait pour defendre son Innocence contre ses Accusateurs : *Il est en verité fort beau, mais non pas pour Socrate.* Ie veux que vos Controverses soient bonnes aussi ; mais je parierois bien qu'elles ne sont pas bonnes pour des Femmes, ny pour des Courtisans, ny pour châcun de la Populace. Plutarch. Diogen. Laërt. in vit. Socrat.

16. En effet, Theophron, Dieu a mis la Science du Salut sur les levres du Prétre, & non pas du Peuple. La Fronde, & les Pierres sont propres à deffendre le petit David : Les Armes de Saül sont fortes, riches, & Royales ; mais elles ne sont pas faites pour l'usage d'un Berger, ny pour la taille du Fils d'Isai : La Quenoüille, & l'Aiguille appartiennent aux Femmes, & les Mysteres aux Docteurs ; & par dessus tous les Mysteres celuy de la Predestination.

17. Il est des veritez sublimes, comme des choses delicates, qui se gâtent & s'alterent incontinent en des mains mal adroites, ou mal propres : Les Secrets, & les Decrets de Dieu sont reservez aux Prophetes de Dieu : Le Peuple les doit honorer, le doigt sur la bouche close ; & il n'a permission, que de les oüir, de les croire, & de se taire. Car encore que *tout Esprit* soit receu *à loüer le Seigneur*, & que châque Fidele fasse sa partie dans l'Eglise : Ce seroit neantmoins troubler l'Harmonie des Saints Cantiques de Sion, si châcun vouloit executer la partie de son Compagnon ; & si tout le Monde indifferemment alloit se mêler de faire des Leçons de l'Election des Saints, ou de la Reprobation des Damnez : Comme dans les Concerts de Musique, tantôt toutes les Parties chantent ensemble ; tantôt elles se posent toutes à la fois : Il y a aussi des endroits, où par certaines intervalles, quelques voix s'y font oüir seules dans des Recits, tandis que les autres se taisent : Ainsi dans le debit des Veritez Divines, il y a des Matieres communes, dont tout le Corps de l'Eglise doit sçavoir rendre raison : comme les Articles du Symbole, que personne ne doit

 ignorer.

Cæteram quippe turbam, non intelligendi viuacitas, sed credendi simplicitas tutissimam facit. *Aug. l. contr. Ep. fund. c.* 4.

ignorer. Il y a des Points particuliers de Doctrine, où il n'y a que du silence pour quelques-uns; comme pour toute la foule du menu Peuple, laquelle, dit S. Augustin, n'asseure pas son Salut sur la vivacité de son Esprit, mais sur la simplicité de sa Foy. Il y a encore des Questions, où il faut que toutes les Opinions, des plus Sçavans méme, cessent, & demeurent suspenduës, jusqu'à ce qu'il plaise au S. Esprit, qui preside à l'Eglise, de prononcer, ou par la Bouche du Chef, qui est assis en la Chaire de Saint Pierre; ou quand il est besoin, par l'Organe d'un Concile canoniquement assemblé. Iusqu'à lors, le devoir des Docteurs particuliers, est, de ne rien decider, de garder leur ton, & de conter cependant les mesures de leur silence.

18. Sur ces Regles indubitables, Theophron, c'est à nous à voir ce que la Sainte Eglise a decidé touchant la Predestination & la Grace, afin d'en parler comme elle veut; & c'est encore à nous à prendre les decisions déja faites pour nôtre conduite, aux autres choses qui demeurent encore indecises. Car ces deux Mysteres sont tellement liez, qu'ils vont toûjours ensemble, c'est pourquoy ce que l'Eglise nous enseigne de la Grace, elle l'enseigne de la Predestination; & la méme lumiere qui nous éclaire en l'un, nous illumine en l'autre; puis que la Predestination n'est autre chose que la Preparation de la Grace, & de la Gloire de toute Eternité; & la Grace, & la Gloire ne sont autre chose, que l'execution de la Predestination dans le temps.

Conc. Trid. vbi supr.

19. Si donc il a été decidé, que nous pouvons donner, ou refuser nôtre consentement à la Grace de Dieu presente, & touchante; avançons hardiment, que la Predestination ne se fait point qu'aprés avoir sceu, si nous devons consentir, ou non: S'il est decidé que IESVS-CHRIST est mort, & a répandu son Sang pour tous les Hommes, & non pas seulement pour les Prédestinez; ne feignons point d'avancer, que Dieu a voulu sincerement le Salut de tous les Hommes, & non pas seulement de ceux qui sont effectivement sauvez: S'il est decidé, que la volonté de l'Homme, depuis le peché, a la liberté de resister, quand il luy plaît, à toute Grace interieure; ne craignons point de soûtenir, que Dieu ne predestine personne, sans prevoir qu'on ne resistera point: S'il est decidé, que pour meriter, ou pour demeriter, l'Homme doit avoir une Liberté, non seulement incapable de toute contrainte, mais encore incompatible avec toute sorte de necessité; ne faisons point difficulté de conclure, que la Predestination, bien loin d'imposer aucune obligation au consentement libre du Predestiné, elle en suppose la Prescience: S'il est decidé, que les Commandemens de Dieu ne sont impossibles à personne qui les veut faire, & que sa Grace ne manque point, & singulierement aux Iustes, s'ils veulent, & s'ils tâchent de toutes leurs forces presentes de les accomplir. Qui nous peut empécher de tirer de là, que les Reprouvez, s'ils ont voulu, & tâché, ont pû facilement faire toutes les bonnes œuvres necessaires à la vie Eternelle, & par consequent perseverer, bien finir & se sauver, sans qu'aucun Decret de Reprobation, ou de l'Election des Pre-

Innocent. PP X. propos. 5. Iansen. damnat. 1653.

2. Propos. Iansen. damnat.

3. Prop. Iansf. damnat.

4. Prop. Iansen damnat.

destinez

destinez, les en ait jamais pû empécher, par avance, ny par aucun prejugé, ou par un engagement anticipé ?

20. Dés-là nous sommes certains, qu'il n'y a rien de decidé formellement dans l'Eglise, qui ne favorise nôtre entiere Liberté, & nôtre pleine Authorité sur toutes nos actions presentes, & futures; & qui ne laisse à toute Ame cette solide consolation jointe avec ce salutaire soucy, que dans aucun Decret de Dieu, quel qu'il soit, ou d'Election, ou de Reprobation, il n'y a rien de fait dans l'Eternité, ny pour nous, ny contre nous, si nous voulons; & que toutes les affaires de nôtre Salut, ou de nôtre perte, sont encore en leur entier. Asseurons-nous avec fermeté de Foy Divine de ces veritez, non seulement une fois resoluës, mais encore retouchées, & repetées dans les Conciles, & dans les Constitutions des Papes; afin d'ôter tout lieu de Glose, de Commentaire, & de mauvaise Interpretation au propre jugement, qui aime mieux chicaner, que ceder. Quinque Prop. Iansf. iterum damnat ab Innoc. X. an. 1654.

21. Surquoy, Theophron, il n'y a plus desormais, qu'à imposer silence à la Question, à l'Objection, & au Syllogisme : puis que des conclusions, qui ont passé par la determination de l'Authorité Divine, ne sont plus du ressort de la raison Humaine, & sont exemptes de la necessité de toute preuve, & de tout témoignage : En matiere de Foy, il ne faut point demander à l'Eglise des témoins pour l'en croire, & toute Proposition est trop prouvée, quand elle est commandée. Il n'y a que la rebellion ajoûtée à la derniere injustice, qui ose playder contre ce qui a été souverainement jugé : Toute Ame fidele baisse la téte avec acquiescement & adoration aux Arrests, & aux Oracles de l'Eglise, & reçoit sans repart les ordres du Saint Esprit. C'est *la Voix du Seigneur de Majesté, qui tonne sur beaucoup d'Eaux*, c'est à dire, sur plusieurs Peuples, qui sont dans le Monde, comme les Ondes dans la Mer : C'est *la Voix qui brise les Cedres du Liban*; c'est à dire, toute Hauteur d'Esprit, & toute Science altiere : C'est *la Voix qui entre-coupe toute flamme du feu*; c'est à dire, qui fait la distinction du vain éclat de la Doctrine qui éblouït, d'avec la solide Verité qui edifie : C'est *la Voix qui ébranle le Desert de Cadés*; c'est à dire, ces retraites occupées à des études, & à des meditations sans fruit : C'est *la Voix du Seigneur qui prepare les Cerfs*; c'est à dire, qui fait enfanter les Ames timides comme des Biches, & leur donne le courage de produire de bonnes œuvres pour asseurer leur Salut. Aprés cette Voix qui nous doit regler sur toutes les difficultez capitales de la Grace, & du Franc-Arbitre, Theophron, si nous ne mettions la Conscience en repos, il faudroit que nous fussions tentez d'un appetit incurable de perpetuer les contestations. On a observé que l'Ecô, qui rend, & repete fidellement tous les sons, tous les bruits, & toutes les voix qui se font entendre à sa portée, ne répond jamais au coup du Tonnerre : Aussi le plus habile des Fideles n'a plus rien à repliquer à la Voix tonnante du Pere, qui du haut de la nuée parlant de Iesus-Christ, dit : *Voila mon Fils bien aymé, écoutez-le* : A la Voix de ce Fils, qui dit : *Qui n'écoutera pas l'Eglise, qu'il soit tenu comme un Payen, & un Publicain* : Et enfin, à la Voix de cette Eglise qui prononce Ps. 28. 3. Matth. 17. 5. Matt. 18. 17.

Anathéme,

Conc. Trid. sess. 6. c. 16. & can. 36.

Anatheme, à qui dira, qu'on ne peut pas consentir, & resister à la Grace efficace, ou qu'on ne peut point meriter, & perdre la vie Eternelle; qui est la méme chose, que contribuer à sa Predestination executée, & meriter sa Reprobation temporelle, qui n'est pas differente de l'Eternelle.

22. Mais puis que nous nous sommes obligez icy, de traiter au fond de la Predestination Catholique, non pour éguiser les Esprits, mais pour édifier les Consciences : Aprés avoir ietté toutes les semences generales de la saine Doctrine, passons sans plus differer au nœud de l'affaire. Nous avons seulement à éviter, de tout nôtre possible, les chemins les plus raboteux, & à prendre une route qui ne soit pas ennuyeuse aux plus grands Genies, & qui avec cela soit commode aux plus Petits, & aux simples : Car tous ne peuvent pas marcher le pas des Geants, ny suivre les allures de ceux qui sont nourris au train de l'Ecole : C'est pourquoy tâchons d'expliquer ce Mystere de telle sorte, que nous instruisions ceux qui n'en sçavent pas assez, & ne soyons point à charge à ceux qui en sçavent, peut-être, trop. Car comme nous ne devons point imiter icy ceux qui affectent d'embarrasser ce suiet de difficultez superfluës; nous ne pouvons aussi excuser ceux qui negligent d'apprendre les veritez necessaires : Il n'est utile à personne de sçavoir, s'il est du nombre des Predestinez, & il est autant deffendu à châcun de presumer qu'il l'est, comme de se persuader qu'il ne l'est point; parce que Dieu s'est sagement reservé cét important secret, pour nous faire operer nôtre Salut, balancez entre l'esperance, & la crainte, avec humilité & tremblement; & pour nous tenir toûiours en halene dans cette salutaire ignorance sous le bandeau de la Foy; afin de nous occuper uniquement à rendre certaine nôtre Election par nos bonnes œuvres, comme s'il n'y avoit point du tout de Predestination : Mais il est de necessité de Salut de sçavoir, si nous sommes gouvernez par une Fatalité qui anticipe toutes nos actions; & si nôtre destin est fait absolument sans nous : enfin si nôtre bonne, ou mauvaise fortune ne dépend aucunement de nôtre volonté, ou, pour ne pas pas user de termes mal disciplinez, & pour prendre un langage regulier, & châtié, si nôtre Salut Eternel, ou nôtre perte irreparable, sont choses resoluës en quelque part où nous n'avons iamais été, ny oüys, ny veus, ny entendus; sans considerer quoy que nous puissions faire, ou de bien, ou de mal en nôtre vie.

Aug. l. de corr. & grat. c. 13.
Conc. Trid. sess. 6. c 11. & can. 15.
Philip. 2.12.
2. Pet. 1. 10.

23. En un si grand suiet, Theophron, le moyen d'approuver les sentimens tiedes, & sans soucy de ces Chrestiens trop indifferens, lesquels sont si forts ennemis de toute peine, soit par simple inapplication, soit par delicatesse d'humeur, soit par pure indevotion; qu'ils font profession de ne vouloir iamais se rompre la tête de ces matieres, & ne daignent point s'enquerir du plus essentiel de leur conscience, sous pretexte d'éviter tout embarras d'Esprit? L'on trouvera fort bon, qu'ils laissent aux Ecoles toutes les pointilles, & les primeurs des Opinions diverses, & des procez Spirituels, & Metaphysiques, qui ont beaucoup de finesses, & n'ont point de fin, & debitent plus de subtil, que de solide : Car que nous importe-t'il d'apprendre si curieusement, & si ponctuellement ce que disent tant d'Esprits,

d'Esprits, qui se contredisent? Encore que nous soyons bien d'ailleurs tres-asseurez, que l'Etude de la Scholastique soit de tres-grande utilité dans l'Eglise; puis que c'est proprement la derniere épreuve, & comme la Coupelle du Vray, & du Faux; & que le Docteur Chrestien, comme Moyse, trouve sur le Buisson ardent la Verité, & la Majesté de Dieu assis parmy les Epines: Mais toûjours ce n'est pas le Troupeau; mais c'est le Pasteur Moyse, qui est appellé à cette grande Vision, où il n'est ny offensé par le feu, ny piqué par les épines: Mais avec cela, s'il est en la disposition d'un châcun, de ne prendre point garde à ce que disent les Hommes; il n'est pourtant permis à personne de détourner sa pensée de ce que Dieu dit à tous, puis qu'il ne peut dire jamais que vray, & de la bouche duquel il ne sort rien qui ne soit Oracle, & Source de Vie Eternelle. *Ne le sçavoir pas, c'est ignorance; mais ne le vouloir point sçavoir, c'est orgueil*, dit S. Gregoire. Nescire, ignorantia est, sed scire noluisse, superbia est. *Gregor. l. 2. Moral. c. 11. circa Med.*

14. Que châque Theologien particulier ait ses imaginations, & ses songes à sa mode, & qu'il réve à son aise ce qu'il voudra; cela ne nous touche point: Et vous ne serez jamais interrogé au jour du Iugement, si vous avez été Thomiste, ou Scoliste, ou Nominal, ou de l'avis de quelque autre Ecole: Mais on vous demandera, si vous avez été Chrestien de profession, Catholique de Communion, & Apostolique de Foy, de vie, & de mœurs. Vous n'aurez pas à répondre, si vous aurez bien sceu ce que les Aiglus, & les Sçavans ont medité par leurs raisonnemens: Mais si vous avez bien creû ce que l'Eglise Vniverselle a decidé par ses Decrets, & dans ses Conciles; il y a des occasions sur tout, où quiconque, pour s'épargner le soin d'apprendre, affecteroit de s'en rapporter à la Foy de son Curé, & à la diligence de nos Maîtres, seroit coupable d'une irreligieuse mollesse, d'une superbe negligence, & d'un volontaire aveuglement.

15. Il est vray, que quand il n'y a aucun tumulte d'opinions dangereuses, qui agite l'Eglise sur un poinct de Foy, châcun peut vivre en repos: Ie puis alors, comme IESVS-CHRIST qui dort dans la Nasselle de Genezareth, me tenir couché, & dormir à mon gré durant le bon vent, ou le calme. *In pace in idipsum dormiam & requiescam*: Mais en temps de tempête, châcun se doit mettre debout pour l'interest de son Salut, & se presenter au Pilote, pour demander ce qu'il faut faire: Il n'en est point qui ne veuille devenir Nautonnier pour son profit, qui ne tâche de se faire Sçavant en l'Art de la Marine, & qui n'offre son bras & sa peine aux Cordages, à la Voile, aux Rames, à l'Ancre, ou à quelque autre partie du Vaisseau qui peut perir, pour n'étre pas Spectateur oisif, & inutil d'un peril si proche du naufrage: Or qui est-ce qui n'a point veû en nos jours, Theophron, amasser des nuées de mauvais augure, & siffler des vents malencontreux, qui menaçoient d'étrange Orage sur les matieres de la Grace, & de la Predestination? Aussi, comme dans une allarme de ville attaquée, tout bon Citoyen doit étre Soldat, & courir aux armes, & se ranger sous le Drapeau du Capitaine; & dans le danger de la tourmente, tout navigeant Psal. 4. 9.

fait le mêtier de Marinier, & prend ordre de son Patron pour le Salut de son Navire : De méme les Theologiens se doivent rendre auprés de leurs Prelats, & les Prelats consulter le Chef de l'Eglise, & chaque Fidele se faire instruire selon sa portée, de ce qu'il faut croire pour ne pas errer : Ce n'est pas alors le temps de vivre dans la tranquillité de la Paresse, ou dans la paix de la Neutralité, quand il s'agit d'une Doctrine, qui sans un prompt secours, ne peut aboutir qu'à la corruption de la Foy, ou au déchirement de l'unité Chrestienne, & à la perte de la Barque de S. Pierre.

26. Il appartient donc à tout Chrestien, encore qu'il ne soit point Docteur, de s'informer de deux Articles tres-importans ? Le premier de la difference de la Predestination, d'avec la Destinée : Et le second de la difference de la Predestination Catholique, d'avec la Predestination Heretique; afin de ne confondre point les ignorances des Payens, & les impietez des Schismatiques, avec la Foy, & la Pieté des Chrestiens : Car il se faut bien garder de soupçonner, que la Predestination des Ames tienne rien de cette fatale determination, ny des Stoïciens, ny des Astrologues : Nous sçavons par le rapport de S. Augustin, aprés Aulegelle & Ciceron, que la destinée, selon la réverie de Chrysippe, & le sentiment de la Secte Stoïque, étoit une certaine necessité qu'ils s'imaginoient naturelle, & invincible, resulter de l'entrelassement, de la complication, & de la suite de toutes les diverses causes tellement enchassées, & enchaînées les unes dans les autres, par des liens eternels, & indissolubles, que tous les effets, & les évenemens du Monde en dependoient; sans que nulle Creature, ny Dieu méme, en pût forcer l'ordre, ny rompre le train. Iupiter pour cela se pleint dans les Vers d'Homere, que l'engagement du Destin le tient serré de si prés, qu'il n'a pas la liberté de rendre la vie à son cher Sarpedon, qu'il aymoit si fort : Quand aux Astrologues, ils attachoient tout le pouvoir de la destinée aux Corps des Cieux, à la vertu des Planettes, & à l'influence des Etoiles fixes : Ils vouloient que ces Globes superieurs, & Celestes dominassent imperieusement, & fissent le sort, & la Loy à tout ce qui se trouvoit enclos dans toute l'étenduë du Monde Inferieur, & Sublunaire; & qu'il ne fût point en la puissance des Causes Secondes de faire autrement que de suivre les impressions, & les inclinations du rayon, ou obligeant, ou mal-faisant, qui a éclairé la naissance.

Aug. 5. de Ciuit 8. Cicero de fato. Aulegell. l. 6.

Sidus an occulti diuina potentia fati. Virgil.

27. Mais tout le Christianisme d'un bout à l'autre condamne, & détruit l'un & l'autre Genre de destinée, & par la Doctrine de la Creation, & par la revelation de la Redemption du Monde : Et de tout temps la Loy Mosaïque, & l'Evangile, ont rejetté ces Philosophies Payennes, les Meres de l'Atheïsme : Le premier mot du Vieux Testament les refute, quand il dit, que Dieu par sa Parole a creé le Ciel, & la Terre, la Lumiere, le Soleil, la Lune, & les Etoiles, pour marquer & pour partager les saisons, les jours, & les années : Car quel sage Architecte en bâtissant une maison, se seroit fait une si forte prison, qu'il n'auroit pû ouvrir luy-méme pour en sortir jamais ? Quel Ouvrier libre & Maître de son étoffe, & de sa

sa besogne, se forgeroit de ses propres mains des fers, & des chaînes, dont il n'auroit aucun moyen de se depêtrer? Quel Createur Tout-Puissant auroit produit des causes subalternes ainsi fortement liées, & liguées, pour se laisser engager, & comme encasteller luy-méme dans le labyrinthe de leur liaison, & de leur entresuite indissoluble? Le nouveau Testament depuis le commencement, jusqu'à la fin, ne rejette pas moins cette double fatalité: Car ne semble-t'il pas, que IESVS-CHRIST en naissant a fait naître exprés une Etoile pour son service; afin de conduire les Philosophes, & les Astrologues à sa Crêche; & pour leur montrer, que les Creatures du Ciel, bien loin d'étre les Maîtresses de la Terre, elles étoient non seulement les ouvrages du Createur; mais encore les servantes du Redempteur; & que tant s'en faut que l'Etoile arrétée sur le berceau de l'Enfant, fut la destinée de l'Enfant; que c'étoit plûtôt cét Enfant, qui étoit comme le destin de l'Etoile, dit fort bien S. Gregoire: parce que l'Enfant n'alla point vers l'Etoile; mais ce fut l'Etoile qui vint trouver l'Enfant.

Dum non puer ad Stellam, sed Stella ad puerum cucurrit; si dici liceat non Stella fatum pueri, sed fatum Stellæ, is qui apparuit, fuit. Greg. Hom. 10 in Euang.

28. Nôtre Predestination donc n'a garde d'avoir aucune ressemblance, ny avec la Fatalité immuable de la dependance des causes Naturelles; ny avec cette dominante force des Astres: puis que, non seulement les Causes, & les Astres dependent en tout de la libre Volonté de Dieu; mais qu'avec cela, ny les Causes, ny les Astres ne peuvent rien du tout sur la libre volonté de l'Homme: Aussi quand les Saints Peres de l'Eglise ont disputé contre le Destin inflexible & inexorable des Payens, il leur ont toûjours opposé, ou pour l'unique, ou pour la plus puissante raison, que si les Stoïques, ou les Astrologiens en étoit creûs, le Franc-Arbitre, par lequel on peut ou bien, ou mal vivre, n'auroit point ses actions en sa puissance: Au lieu que le Christianisme croyant un Dieu, qui doit un jour faire un juste jugement de toutes les bonnes & mauvaises actions des Hommes, décharge entierement leur volonté de tout lien imaginable de necessité.

Eusebe. de præpar. Euang. l. c 2. 6. 9.

Et nos quidem sub fato Stellarum nullius hominis Genesim ponimus, vt liberum arbitrium voluntatis humanæ, quo vel bené, vel malé viuitur, propter iustum iudicium Dei, ab omni necessitatis vinculo vindicemus. Aug. l. 2. cont. Faust. c. 5.

29. Il est donc bien-aisé de voir, comme la Predestination des Chrétiens n'a rien de commun avec la Destinée des Poëtes, & des Philosophes; puis que la Destinée, s'il y en avoit au monde, ne procederoit que de principes naturellement necessaires: Au lieu que la Predestination se passe toute entre deux Volontez essentiellement libres; la Volonté de Dieu Predestinant, & la Volonté de l'Homme Predestiné; avec un tel accord, que Dieu conserve toute son Authorité, & l'Homme ne perd rien de sa liberté; parce que Dieu en ordonnant tout ce qu'il veut dans l'Eternité, n'empêche point l'Homme de faire ce qu'il voudra dans le temps: En un mot, Theophron, la Predestination Chrestienne n'est autre chose qu'un dessein Eternel du secours que Dieu Libre veut que l'Homme Libre reçoive; une disposition des bonnes œuvres que le Liberateur Misericordieux fera que l'Homme delivré fasse une preparation de la Couronne, que le Iuge Liberal & Iuste ordonne que l'Homme Iuste gagnera. De sorte que de toutes parts on ne trouve que Liberté dans la Predesti-

nation, & du côté de Dieu qui a preparé tout le bien qu'il luy a pleu; & du côté des Hommes qui ne feront que le bien qu'il leur plaira.

30. Il nous reste de voir maintenant, en quoy differe la Predestination Catholique, d'avec les Predestinations Heretiques : Car, Theophron, chaque Heretique en a forgé une à sa mode : nous ne contons pas en ce nombre l'Erreur des Manicheans, qui sentans en eux l'inspiration au bien, & la tentation au mal, lesquelles S. Paul appelle deux convoitises contraires, l'une de la Chair, l'autre de l'Esprit, s'imaginoient que c'étoient deux Ames, & deux substances differentes infuses ensemble dans chaque Homme; l'une produite par un bon Dieu principe de lumiere, l'autre par un mauvais Dieu principe des tenebres; & que quand la bonne substance surmontoit, alors l'Homme faisoit le bien par Nature : & quand la mauvaise Ame étoit victorieuse, il faisoit le mal par necessité : Ainsi c'étoit une nouvelle espece de destinée Payenne, laquelle ne laissoit à l'Homme aucune disposition, ny de choisir un bien, ny d'eviter un mal; qui ne venoit point du Franc-Arbitre, mais bien du melange d'une bonne Nature avec une autre mauvaise. Aussi Tertullien a fort bien observé que les Heresies ne different guere du Paganisme, puisque l'un & l'autre est la besogne du même Autheur qui est le Pere du mensonge.

Tert. l. 1. de præscript. adu. hær.

31. Nous n'avons que faire non plus de parler de la Predestination extravagante d'Origene, qui entre autres diverses phantaisies avoit bien osé se figurer ce mensonge, que Saint Bernard appelle Impudent, que Dieu avoit predestiné tellement tous les Anges, & tous les Hommes qu'il avoit conclu enfin de sauver les Demons même, & les Ames damnées, & de les mettre en la compagnie des Bien-heureux apres un temps de supplice determiné; pour cette fin il avoit forgé que dans la Predestination Eternelle Dieu avoit resolu encore de renvoyer Iesus-Christ son Fils pour être le Redempteur des Diables, & pour souffrir une seconde fois la mort dans l'élement de l'Air pour les Diables, qui sont des Puissances Aëriennes; apres avoir été Crucifié une premiere fois sur la Terre pour les Hommes qui sont des Animaux Terrestres. Mais il ajoûtoit aussi, que le pouvoir Libre de pecher & de meriter, demeurant toûjours en l'autre Monde, comme en celuy-cy; les Anges, & les Ames, venant à y faire de nouveaux pechez, & pour cela donc à meriter de nouvelles peines; ils étoient encore condamnez, & replongez du Paradis en Enfer. De cette sorte il revoit une succession de Salut, & de Damnation, que Saint Augustin appelle *des Alternatives perpetuelles de miseres, & de felicitez, & des allées & venuës sans cesse, tantôt de celles-cy dans celles-là, tantôt de celles là dans celles-cy, apres avoir fourny certaines internalles de siecles établis & Predestinez pour cela.* De quelles grotesques, & phrenetiques pensées n'est pas susceptible un Esprit, pour si sçavant qu'il soit, quand il entreprend de composer une Theologie de son invention, par cette Liberté d'opiner sur les choses de Dieu au gré de son caprice, laquelle est appellée par Tertullien *Licence Heretique*, c'est à dire une permission de choisir les opinions : au lieu qu'en matiere de Foy elles nous doivent être commandées.

Origenes in aëre Dominum gloriæ denuò pro dæmonibus impudenti crucifigit mendacio. *Bern. ser. 54. in Cant.*

Aug. t. 5. l. 21. de Ciu. c. 17.

Licentia Hæretica.

32. Il

32. Il y a d'autres especes de Predestination encore inventées par d'autres Heresies, lesquelles ne sont pas moins fecondes en Erreurs, que l'Idolatrie l'étoit en Idoles : La premiere, est celle de Pelage Heresiarque, lequel enseignant que châcun se pouvoit sauver sans autre secours, que les dons simples de la Nature, disoit que la Predestination n'étoit point la Preparation d'aucune Grace surnaturelle ; mais seulement cette Volonté generale, par laquelle Dieu laissant tous les Hommes avec le seul Franc-Arbitre, capable de choisir le bien ou le mal, s'étoit resolu de toute Eternité de leur donner la connoissance exterieure de la Loy, la Doctrine de la Foy, & la Predication de l'Evangile : & avoit eleu ceux qu'il prevoyoit devoir par leur propre force bien croire, bien vivre, & bien mourir ; & par là devoir meriter par eux-mêmes la vie Eternelle. C'est cette fausse & detestable Predestination, Theophron, qui a été si souvent condamnée dans l'Eglise Catholique, par les Papes Innocent & Zosime, & par les Conciles de Diospolis, de Carthage, & de Mileuis. C'est contre cette Predestination Heretique que l'incomparable Saint Augustin a deffendu la vraye Predestination, & la vraye Grace Catholique par tant de si rares Livres, desquels l'Eglise a puisé beaucoup de ses Canons, & l'Ecole les plus grands Tresors de sa Doctrine sur cette matiere.

33. Mais pourquoy, me direz-vous, falloit-il tant crier contre Pelage : pourquoy décrier si fort sa Predestination ? Certes c'est avec Iustice, Theophron, puis que pour elever le Franc-Arbitre de l'Homme, cét Impie Blasphemateur méprisoit la Misericorde de Dieu, & abolissoit toute Grace du Saint Esprit pour faire valoir les forces de son esprit. Il rendoit par consequent inutile la Mort de IESVS-CHRIST, comme si ç'eût été pour neant, & en vain qu'il eut sacrifié sa Vie pour le Genre Humain, qui à son sens, n'en avoit que faire. Car n'établissant autre secours de Dieu pour le Salut de l'Homme, que les dons de la Creation, il ne vouloit avoir autre obligation à son Fils nôtre Sauveur, que celle de ses enseignemens, & de ses exemples. En effet, à quoy faire un nouvel Adam, si le Vieil étoit comme il croyoit en son entier ? A quoy *la Grace* de IESVS-CHRIST, si la Nature en chacun de nous étoit assez forte comme il pretendoit, & assez heureuse pour parvenir d'elle-même à la Gloire ? C'est pourquoy, il soûtenoit hardiment que pour étre du nombre des Predestinez, & des Saints, nous n'avions nul besoin d'autre infusion de Grace, ny d'inspiration au dedans que de nôtre Lumiere naturelle, & de nôtre courage, & au dehors de la bonne Education, & d'une Religieuse instruction.

34. Si donc vous eussiez interrogé ce profane Theologien pour sçavoir de luy qu'est-ce que Predestination, il vous eût dit que c'est la Prescience de Dieu prevoyant celuy qui useroit bien de la Liberté naturelle, & de la Doctrine de la verité, dans le dessein de faire meriter sa gloire à chaque Homme ; qui, comme il devoit naître sans malice, & sans bonté, avoit de sa Nature le pouvoir de se rendre meilleur, & digne du Ciel sans y rien ajoûter que le secours du Catechisme, ou de la parole de Dieu. Au

penchantes au mal ; mais que par nôtre propre force nous ne sçavons ny connoître le bien de nôtre Salut qu'il nous faut faire, ny vouloir comme il faut celuy que nous sçavons, ny executer meritoirement celuy que nous voulons.

37. Enfin nous rompons en dernier lien avec Pelage, quand il prend l'asseurance d'enseigner, que la seule *Grace* que nous devons demander à Dieu, & l'unique assistance qu'il prepare aux Iustes dans leur Predestination, c'est la faveur de la Doctrine de la Predication, ou de la Loy. C'est icy où toute l'Eglise deteste avec execration & Anatheme cette superbe ingratitude qui dissimule la necessité, & l'impuissance de la Nature dépoüillée, & infirme. Car qui est-ce qui n'est point instruit par les principes de la Foy Chrêtienne, que pour cheminer dans les voyes du Seigneur à travers les tenebres de ce Monde ; nous n'avons pas seulement besoin d'un flambeau qui nous éclaire au dehors, mais encore d'un esprit, & comme d'un ressort qui nous remuë au dedans. Pour aller à nôtre souverain bien nous n'avons pas seulement besoin d'une voix, ou d'un signe qui nous montre le chemin étroit, & sans trace, comme à des Egarez ; mais encore du soin d'un Liberateur, qui coure apres nous pour nous chercher comme des Fugitifs ; de la Fidelité d'un Guide qui marche devant nos pas, pour nous mener comme des Aveugles ; de la main & de la force d'un Pasteur qui nous prenne, & nous charge sur ses épaules pour nous remettre en sa bergerie comme Brebis perduës. Nous n'avons pas seulement affaire d'un Docteur, comme Ignorans ; mais encore d'un Liberateur, comme enchaînez : Non seulement d'un Predicateur, comme Auditeurs ; mais encore d'un Medecin, comme malades : Non seulement d'un exemple exterieur qui nous anime ; mais encore d'une Vocation interieure qui nous persuade : Non seulement d'une Loy qui nous ordonne, mais encore d'une *Grace* qui nous fasse obeïr.

38. Car depuis la cheute de l'Homme, le moyen qu'il pût jamais venir à bout des Commandemens de Dieu qui sont si hauts, si relevez, & si difficiles, si la Misericorde prevenante de Dieu, ne venoit au secours de l'infirmité de l'Homme ? Et cela fait dire à l'Apôtre, que *la Loy a été donnée par Moyse ; la Grace, & la Verité a été faite par* IESVS-CHRIST : Voulant nous enseigner que la Loy a été donnée par Moyse, pour être redoutée ; & que la Grace, & la Verité a été faite par IESVS-CHRIST, pour être accomplie : La Grace, afin qu'apres la remission des Pechez, ce que Dieu avoit commandé fut observé par l'assistance de Dieu : Et la Verité, afin qu'apres la fin des ombres ce que Dieu avoit promis, fut representé par la Foy de Dieu. En effet, Theophron, que fait la Loy seule que defendre le Peché ? Mais *la Grace* nous delivre, & nous deffend du Peché. Que fait la Loy seule que nous menacer, nous effrayer, nous lier, & se venger ? Au lieu que *la Grace* nous console, nous absout, nous élie, & nous pardonne. Qu'est-ce que la Loy quand elle est seule, si ce n'est cette *Lettre qui tuë*, à l'égard de ceux qui la sçavent lire, & qui ne la peuvent point observer, & qui appartiennent au Vieux Testament ? Mais *la Grace* est *l'Esprit qui vivifie*

Aug. in Psal. 118. serm. 5. v. 10.

Rom. 7.

vivifie, à l'égard de ceux qui gardent la Loy par la charité du Saint Esprit, & qui appartiennent au Nouveau Testament. Que fait la Loy toute seule autre chose que simplement montrer les playes du blessé demy mort au chemin de Ierico, qui est l'Image du Genre Humain, coupable d'infinies transgressions? Mais *la Grace de* IESUS-CHRIST est l'huyle, & le vin du Samaritain, qui panse ces blessures: La Loy seule peut bien convaincre le Patient de la verité de son mal, s'il s'imaginoit se bien porter: Mais c'est à *la Grace* à vaincre le venin & la malice de la maladie. Tout ce que peut la Loy seule, c'est découvrir l'orgueil, & la foiblesse du Pecheur qui se croit assez fort, & assez juste: Mais c'est à *la Grace* à dompter le Superbe, & à relever l'Humilié. Car comme dit Saint Augustin, la Lettre de la Loy n'est pas un secours à ses Lecteurs; mais bien plutôt un témoin contre ses Transgresseurs. Que la Loy donc exhorte tant qu'elle pourra le Criminel à la Conversion, & à la Penitence; qu'avancera-elle, si la Grace ne se joint à la Loy pour convertir le Coupable, & pour justifier le Penitent.

Littera non est adiutrix legentium, sed testis peccantium *Aug lib.* 1. *quæst. ad simpl q* 1.

39. C'est pourquoy nous devons aussi sçavoir que la Loy n'a été donnée en Terre, que pour nous faire rechercher *la Grace* du Ciel: Et *la Grace* n'a été donnée aux Hommes que pour accomplir la Loy de Dieu; & c'est là proprement la difference essentielle du Iudaïsme, d'avecque le Christianisme, Theophron. Car pourquoy pense-on que la premiere Alliance qui appartient au Iuif, est appellée le Vieux Testament, l'Ancienne Loy, la Loy des Oeuvres, ou la Loy de Crainte? Et pourquoy l'Evangile qui appartient au *Chrestien*, se nomme la Loy Nouvelle, le Nouveau Testament, la Loy de la Foy, la Loy de Grace, & d'Amour? Qu'on n'en cherche point d'autre raison que celle-cy, que la Lettre de la Loy écrite sur les Tables, ou dans les Livres, ne fait que manifester les vices, les laideurs, & comme les rides, & les maux de la vieillesse du premier Adam, cadue & accablé de ses miseres inveterées, & tremblant de la frayeur des supplices. Au lieu que la Loy de *Grace* grauée dans les cœurs, rajeunit, renouvelle, embellit, & reforme par l'Esprit de Dieu le Vieil Homme Charnel, & en fait un Homme Fervent, Spirituel, & Nouveau. Ce que la Loy des Oeuvres commande en menaçant, la Loy de la Foy l'impetre de Dieu en croyant. Cette premiere Loy, nous dit: *Tu ne convoiteras point.* Cette seconde Loy, dit: *Sçachant que nul ne peut étre Continent, si Dieu ne le donne; ie me suis addressé à Dieu, & l'ay prié.* De cette sorte, par la Loy des Oeuvres, Dieu a dit à l'Homme, Fay ce que ie te commande; & par la Loy de la Foy, l'Homme dit à Dieu, Donnez-moy ce que vous commandez. Car enfin, c'est une verité constante que Dieu n'a donné la Loy Litterale, que pour nous advertir de ce que doit faire la *Grace* Spirituelle: c'est à dire, afin que celuy qui est commandé s'il ne peut point encore l'executer, sentant ce qui luy manque, sçache à qui il doit recourir, & ce qu'il doit demander; & que si d'abord il peut obeïr, & bien faire, il vienne aussi à sçavoir par quelle assistance il le peut.

40. Avec cette veritable & saine Doctrine, Theophron, l'Eglise Catholique

tholique a toûjours rejetté cette premiere Predestination Heretique, en rejettant la fausse Grace Pelagienne ; laquelle, à parler proprement, est plûtôt pure Nature, que *Grace Chrestienne* ; puis qu'elle n'a rien d'interieur, & qu'elle n'ajoûte autre assistance au Franc-Arbitre naturel de l'Homme, que la Vocation exterieure, la connoissance de la Loy, la Predication de la Doctrine. Certes nous embrasserions volontiers les Pelagiens, si nous leur pouvions faire confesser, comme disoit Saint Augustin en divers endroits de ses disputes, que Dieu prepare par sa Predestination, & inspire par sa Vocation, & donne par sa Iustification une *Grace*, par laquelle, non seulement la grandeur de la Gloire future est promise, mais elle est encore fermement creuë, & constamment esperée ; & par laquelle la science de Salut n'est pas seulement revelée, mais encore aymée ; par laquelle enfin tout ce qu'il y a de bien, n'est pas seulement conseillé, mais encore persuadé. Si nôtre Seigneur IESUS-CHRIST a dit : *Tout Homme qui écoute, & apprend, vient à moy* ; qui ne sçait, que chacun vient, ou ne vient point par son Franc-Arbitre ? Mais ce Franc-Arbitre peut bien étre seul, s'il ne vient point ; au lieu, que s'il vient, il ne peut qu'il ne soit secouru : & secouru de telle sorte qu'il ne sçache pas seulement ce qu'il faut faire, mais qu'il fasse encore ce qu'il aura sçeu : car il est certain que lors que Dieu enseigne non par la Lettre de la Loy, mais par *la Grace* de l'Esprit il enseigne de telle sorte, que quiconque est appris par luy, ne voit pas seulement ce qu'il doit faire en le connoissant ; mais encore il le desire en le voulant, & il l'execute en operant.

Eam gratiam volumus isti aliquandò fateãtur, quâ futuræ gloriæ magnitudo non solũ promittitur, verum etiam creditur, & speratur: nec solum reuelatur sapientia, verum etiã & amatur: nec suadetur solum omne quod bonũ est, verum & persuadetur. *Aug. de Grat, Chr. c.* 10.

41. Que si l'on veut appeller Doctrine cette *Grace*, nous y consentirons volontiers, avec Saint Augustin, mais ce sera toûjours à condition qu'on avoüera que ce n'est pas une Leçon couchée sur le Papier, ou proferée par la bouche, & qui se contente de fraper le sens de loüye : mais que c'est une Doctrine intime, profonde, & cordiale, que Dieu répand avec une suavité ineffable dans le fond de l'Ame, sans discours, sans bruit,
„ sans voix, sans mots, sans Syllabes, sans Lettres, & sans Ecriture ; en
„ telle maniere qu'il ne montre pas seulement la verité, mais qu'il commu-
„ nique la charité : Car c'est ainsi que Dieu enseigne par sa Grace ; & c'est
„ un tel don de Grace qu'il prepare par sa Predestination à ceux qu'il ap-
„ pelle selon son propos, voulant leur donner tout à la fois, & la lumiere
„ pour sçavoir ce qu'ils ont à faire, & la force pour faire ce qu'ils sçavent.
„ Voilà, Theophron, quelle difference il y a entre les deux *Graces*, ou Pre-
„ destinations, la Pelagienne, & la Catholique.

Ita docet, vt quicumque didicerit, nõ tantum cognoscendo videat, sed etiam volendo appetat, agendóque perficiat. *Ibid, c.* 14.

Simul donãs & quid agãt scire, & quod sciunt agere. *Aug. l.* 6. *c.* 13.

42. Passons maintenant à la Predestination Semipelagienne, qui est la seconde condamnée encore comme Heretique, par l'Eglise. Car apres la deffaite de l'Heresie de Pelage, apres la Victoire de l'Eglise, apres le Triomphe de la Grace Chrestienne, dont la principale Gloire demeura au grand Saint Augustin, qui avoit plus travaillé que tous en ce fameux, & rude combat, on ne pût pas exterminer en un coup dans tous les Eprits toute l'Erreur entiere jusques aux racines : Il en resta encore quelques lambeaux, & comme des fragmens en Gaule parmy les Ecclesiastiques du

Conc. Arau. sic. 2.

Z Clergé

Clergé de Marseille, entre lesquels Iean Cassian qui avoit été Secretaire de S. Iean Chrysostome, étoit un des Principaux, & qui avoit plus de nom & de credit, soit pour sa Doctrine, soit pour sa Pieté. Ils furent appellez les restes des Pelagiens, parce qu'ils abandonnoient beaucoup de choses de leur orgueilleuse opinion ; mais ils en retenoient aussi d'autres. D'une part ils se rangeoient avec les Catholiques, pour avoüer que personne ne se peut sauver sans le merite de IESUS-CHRIST, & sans le secours de la Grace : car ils n'étoient pas si effrontez que d'asseurer avec les Francs Pelagiens que le Franc-Arbitre avec les dons naturels de la Creation, se peut passer tout à fait, s'il veut des dons gratuits de la Redemption. Ils n'osoient pas même avancer, que la bonne volonté de l'Homme passe toûjours devant la Grace de Dieu. Neantmoins d'ailleurs ils pensoient, qu'il n'étoit pas aussi necessaire que le secours de Dieu prevint toûjours, & en tous le vouloir de l'Homme : Mais que tantôt en quelques Ames, la volonté de l'Homme commençoit d'elle-même d'operer son Salut par de bonnes pensées, & de pieux desirs de se convertir, de bien croire & de bien vivre : Et puis la Grace de Dieu venoit là dessus au secours pour achever l'œuvre, en consideration, & ensuite de ce bon commencement, & de ce loüable effort: Tantôt la Grace de Dieu passoit la premiere, & puis l'inspiration Divine étoit suivie du consentement Humain. C'est pourquoy, selon leurs Principes, la Predestination en Dieu supposoit une Volonté generale de donner le Salut, d'accorder la Grace de la Regeneration, & d'ouvrir la porte de la Gloire Eternelle à tous les Hommes, qui par le discernement du bien & du mal, & par leurs propres forces naturelles voudroient acquerir tous ces biens surnaturels en demandant, en cherchant, & en frapant ; & que puis Dieu faisoit l'election particuliere de ceux qu'il avoit connus dans sa Prescience entre les âgez, devoir bien user par leur propre liberté des biens de la Nature, & par là meriter l'adoption, & l'heritage des Enfans de Dieu ; ou bien entre les Enfans ceux qui auroient bien vécu, s'ils avoient vécu.

Cassian Col lat. 13. c. 9. & seq.

Epist. d. Prosper. ad Aug. Ep. Hilar. ad eund.

43. Démêlons icy par le menu le vray d'avec le faux, & separons le precieux d'avecque le vil, Theophron. Car la Doctrine des Heretiques, comme l'or des Alchimistes, ou des Faux Monnoyeurs, est un Corps composé de plusieurs étoffes, qui n'est pas tout à fait pur mensonge. Tous les Saints Peres de l'Antiquité ont observé, que ce sont des Frelateurs, qui debitent beaucoup d'erreurs mélées, tissuës, & confonduës avecque un peu de Verité. Cela fait que Tertullien appelle les dogmes de leur Theologie gâtée, *des graines bâtardes*, ou *les Avoines* des Heretiques, qui ont degeneré de leur bonne race, & qui se trouvent semées sur le bon grain. Ce qui fait aussi dire à Saint Augustin, qu'aux choses où ils sont de même sentiment que nous, ils sont avecque nous : aux choses où ils ne tombent point d'accord avecque nous, ils sont separez de nous. *In quo nobiscum sentiunt, in eo etiam nobiscum sunt : In eo autem à nobis recesserunt, in quo nobiscum dissentiunt.*

Adulteræ fruges. Item fructificauerant auenæ Praxeanæ hic quoque superseminatæ, &c. *Tert. l. adu. Prax.* Aug. t. 7. l. 1. de Bapt contr. donat. c. 1.

44. Pour n'arracher pas donc le bon bled avec la méchante semence, il

il faut remarquer qu'ils ne tiennent rien du Pelagien en ce premier point, quand ils croyent avec toutes les pages de la Sainte Ecriture, avec tous les consentemens de l'Eglise, & avec la commune voix des Saints Docteurs, que la Predestination suppose en Dieu une volonté universelle de sauver sans exception tous les Hommes: Et ie mets en fait qu'on ne peut trouver aucun Pere Grec, ny Latin, qui ait jamais chancellé sur cette verité, laquelle a eû les suffrages de tous les Siecles, de tous les Conciles, & de toutes les plumes Orthodoxes, aussi bien que les vœux de tous les Peuples. Car pour S. Augustin, qui semble avoir cherché diverses explications de cette proposition, *Dieu veut que tous les hommes soient sauvez*; ce n'est pas pour restreindre l'amplitude de la proposition, Theophron, comme plusieurs se l'imaginent; ny pour dire que Dieu ne desire sincerement le Salut à personne qu'aux Predestinez seulement. Mais c'est pour montrer aux Heretiques Pelagiens d'une part, que ceux qui se sauvent, ne se peuvent sauver par leur volonté seule, & qu'ils ont besoin de la volonté misericordieuse de Dieu qui leur en donne la Grace, laquelle est purement gratuite, & n'est pas égale en tous, comme est le Franc-Arbitre: Car tous ont une même nature, & un même Franc-Arbitre commun; & tous n'ont pas une même espece, ny un même degré de Grace; & IESVS-CHRIST a fait des miracles à Bethsaïda, & à Corasaïn, qu'il n'a pas voulu faire à Tyr, & à Sidon. Et d'autre part, il a pretendu montrer aux Heretiques Predestinans, qu'il faut travailler pour étre sauvé, & *prier que Dieu veüille nôtre Salut*; & non pas presumer tellement de cette Volonté generale, que Dieu sauvera tous les Fideles sans aucun effort de leur Volonté cooperante à sa Grace? La raison de cette Doctrine est claire, parce que Dieu ne veut point d'un vouloir absolu sauver personne sans quelque condition, laquelle dependant de la volonté libre de l'Homme qui se doit sauver, le Decret de la volonté Divine pourroit étre rendu vain & sans effet. Or *le Tout-puissant ne peut rien vouloir vainement de tout ce qu'il veut*, d'une resolution absoluë. Mais Saint Augustin n'a pas seulement enseigné cette volonté generale de Dieu de sauver toutes les Ames; mais encore il a voulu admirablement bien répondre à l'objection unique qu'on peut faire contre cela; qui est, que si Dieu vouloit veritablement sauver tous les Infideles, il s'ensuivroit, que puis qu'ils ne se sauvent point, la volonté du Tout-Puissant seroit frustrée par la volonté des Méchans. Sa solution est, que Dieu veut & l'un & l'autre, & sauver les Reprouvez qui se damnent, & leur conserver le Franc-Arbitre, par lequel il les doit juger, selon qu'ils en auront ou bien, ou mal usé. Que si les Méchans en abusent, comme il arrive, ils font à la verité contre cette volonté de Dieu, qui veut les sauver, & les faire venir à la connoissance de sa verité, lors qu'ils ne croyent point à son Evangile; encore que pour cela ils ne surmontent pas la volonté de Dieu: Mais ils se frandent eux-mêmes de leur grand & souverain bien, & s'engagent en des maux tres-penibles, en attendant d'éprouver dans les supplices de l'Eternité, la puissance de celuy, dont ils ont méprisé la Misericorde dans les Graces de cette vie. De cette sorte la Volonté de Dieu reste toûjours invincible. A la verité

Lib. de corr. & grat. c. 14. & 15. Enchirid. c. 103.

Quis est qui non saluatur gratis? *Aug. in Ps.* 30.

Non quòd nullus sit hominum, quē saluum fieri velit, sed quòd nullus fiat, nisi quē velit; ideò sit rogandus vt velit; quia necesse est fieri, si voluerit. *Enchir. c.* 103.

Omnipotens velle inaniter nō potest quodcūque voluerit. *Ibid.*

Vult Deus omnes homines saluos, &c. Non sic tamen, vt eis adimat liberū Arbitrium, quo vel benè, vel malè vtentes iustissimè iu-

elle seroit bien vaincuë, s'il ne pouvoit que faire des Mépriseurs de ses " dons, ou s'il ne pouvoit se démeser de ce qu'il a resolu de telles gens. Il " n'y a donc rien de plus Catholique que cette premiere Doctrine de la bonne & serieuse Volonté de Dieu, pour le salut general de tous les Hommes.

dicentur. Quod cûsit, infideles quidem contra voluntatem Dei faciunt, cũ eius Euãgelio non credunt: nec ideò tamen eam vincũt. &c. Aug. l. de Spir. & litt. c. 30.

45. Les Semipelagiens seroient encore avecque nous en un second Chef, Theophron, s'ils se contentoient de dire comme nous, que Dieu veut accorder la Gloire Eternelle à tous ceux qui la voudront acquerir, & meriter par sa Grace. C'est le langage du S. Esprit dans la bouche de tous les Prophetes, & de tous les Apôtres: *Bien-heureux l'Homme qui souffre tentation, parce qu'apres avoir été éprouvé, il recevra la Couronne de Vie que Dieu a promise à ceux qui l'ayment*: Car comme *la Couronne corruptible* ne se donne qu'aux Vainqueurs *qui la gaignent*; *le Royaume du Ciel* ne s'ouvre qu'à ceux qui *le ravissent en se faisant violence*.

Iacob. 1. 12. 1. Cor. 9. 2. Matth. 11. 12.

46. Enfin, les mêmes Heretiques seroient de nôtre advis, & n'auroient jamais été condamnez au second Concile d'Orange, s'ils n'avoient dit autre chose de la Predestination, & de la Grace de Dieu, sinon pour un troisiéme Article, que Dieu Predestinant les Hommes, fait election de ceux qu'il a preveu devoir bien vivre & bien finir. N'est-ce pas la Foy de toute l'Eglise Catholique, laquelle chante si souvent au Sacrifice de l'Autel, dans ses Prieres solemnelles, en termes exprés: *Dieu Tout-Puissant & Eternel qui dominez sur les Vivans, & sur les Morts ensemble, & qui fait misericorde à tous ceux que tu prevois devoir étre à toy par Foy, & par Oeuvre, nous te demandons tres-humblement pardon*.

Missal. Rom. dom. 1. quadrag. & seq.

47. Mais ils n'en demeurent pas à ces trois points, & pour reconnoître maintenant la difference de leur Predestination Heretique, en détail, & en peu de mots, il ne faut qu'observer leurs trois Erreurs principales. Car premierement, s'ils admettent une Grace suivante, necessaire pour la perfection du Salut, ils ne veulent point que l'inspiration prevenante, soit necessaire à tous pour le commencement du Salut. En second lieu, ils soûtiennent qu'en demandant, en cherchant, & en frappant, tout Homme puisse meriter par ses forces naturelles la premiere Grace, & la regeneration en IESVS-CHRIST, qui est la Grace justifiante. La troisiéme Heresie est, que comme Dieu dans sa Predestination prepare, non seulement la Gloire, mais aussi la Grace de la Conversion, & de la Perseverance aux personnes âgées, à cause des bonnes œuvres de leur Franc-Arbitre, qu'ils doivent faire; il prepare aussi le Baptême aux Enfans, à cause de celles qu'ils feroient s'ils venoient à vivre. Tout cela est frappé du foudre du Ciel, & de l'Anatheme de l'Eglise, laquelle pour refuter toutes ces Erreurs en un mot, nous enseigne que nul Homme Pecheur dans l'Etat de la Nature corrompuë, ne peut par aucun effort de sa volonté meriter aucune Grace de Dieu; si Dieu, touchant auparavant le cœur par sa premiere Grace, ne guerit sa Nature malade. Car s'il y avoit quelque merite de l'Homme, qui precedât la Grace de Dieu, elle ne seroit plus Grace; puis qu'elle seroit plutôt renduë en payement, qu'elle ne seroit donnée gratuitement.

Prosp. & Hil. ad Aug.

Vos ponere iam cœpistis merita gratiam praecedentia, quod est petere, quaerere, pulsare, tanquã gratia nulla praecesserit, & cot tetigerit. *Aug. l. 4. cont. Iulian. c. 8.*

ment. Quel Grace en effet peut meriter l'Homme disgracié, lequel étant jugé par la regle de la Iustice, & à la rigueur de la Loy de Dieu, dit Saint Augustin, ne meriteroit que la damnation ? l'Homme-Dieu seul sans peché a trouvé *tous les Hommes dans le peché, ayans tous besoin de la gloire de Dieu*, comme dit Saint Paul : Il a trouvé beaucoup de choses à condamner, & rien à couronner : *Non inuenit merita bonorum, sed inuenit merita suppliciorum.* Qui peut donc dire, que Dieu predestine à la Grace personne en aucun âge, ny petit, ny grand, par la veuë d'aucun merite, ny present, ny futur ; puis que devant sa Grace, il ne voit que disgrace en châcun ; que depuis le peché, il ne doit aucune Grace à personne ?

Aug. in Ps. 30. exp. 2 serm. 1. v. 2.

48. Il y a une troisiéme espece de Predestination bien plus étrange, non seulement differente des autres, mais directement opposée, comme le Pole du Septentrion à celuy du Midy, & toutefois également Heretique : C'est celle des Predestinans, qui sont nommez de la sorte, parce que comme la phantaisie des Pelagiens étoit de donner tout le merite du Salut au Franc-Arbitre de l'Homme, & fort peu ou rien du tout à la Predestination, & à la Grace de Dieu ; la fureur contraire de ceux-cy est, d'ôter tout l'ouvrage du Salut à la liberté du Franc-Arbitre, & de renvoyer tout le bien & tout le mal uniquement à la necessité immuable du Decret absolu de la Predestination, ou de la Reprobation dans l'Eternité ; Calvin s'est mis de cette affreuse bande, voyant que Pelage s'étoit emparé de l'autre extremité : Ne voylà pas deux Theologies armées pour se faire un implacable guerre, & pour se choquer en toutes choses, autant qu'un contraire peut choquer l'autre ? Aussi Calvin, avec ses Partisans, fait gloire par tout d'être ennemy juré de Pelage ; comme si pour cela, Theophron, il étoit plus amy de l'Eglise : Mais les erreurs extrêmes, en matiere de Foy, sont de pareille nature que les vices extrêmes dans la Morale, qui sont bien loin de la vertu ; mais qui sont encore plus éloignez l'un de l'autre : Il n'y a point de doute, que les Heresies ne soient toutes conjurées contre la verité ; mais la plus grand' part sont encore plus irreconciliables entr'elles : Et c'est ce qui a fait si bien dire à Tertullien, que IESVS-CHRIST a toûjours été crucifié entre deux Heretiques.

Maldonat. in Matt. c. 3. n. 6.

49. Or il sera aisé à voir par les seuls termes de la proposition, sans autre raisonnement, que la Predestination de ces derniers Heretiques, est sans comparaison la plus horrible de toutes : Calvin un de ses principaux Deffenseurs, n'a pû s'empécher de luy donner méme ce nom, tant elle fait peur à la propre conscience du Blasphemateur, quand il y pense, ou quand il la prononce : *Decretum quidem horribile, fateor.*

Instit. l. 3. c. 23 7. Si non possumus rationem assignare, cur sua misericordia dignetur, nisi quoniam illi ita placet:

„ 50. Car, à leur sens, Predestiner en Dieu, n'est autre chose, que le „ vouloir absolu, son bon plaisir, un ordre arrété, immuable, eternel, „ par lequel Dieu, Maître Souverain de ses volontez, sans avoir égard „ aux œuvres, ny bonnes, ny mauvaises des Hommes, se resout „ de creer les uns pour la vie, & de créer les autres, chose épouvanta- „ ble, pour la mort Eternelle. Ainsi par une méme resolution il en destine froidement la plus grand' part aux supplices cruels du feu d'Enfer

pour jamais, parce qu'il luy plaît : Il n'en excepte que fort peu du gros de cette mal-heureuſe, & maudite maſſe, parce qu'il le trouve bon de la for-,, te : Car, n'en cherchez point, diſent-ils, autre motif, que ſa volonté ,, Divine, qui eſt bien-aiſe de glorifier les richeſſes de ſa Miſericorde, & de ,, ſa Grace d'une part en faveur des Favoris ; & de l'autre, de montrer la ,, grandeur de ſa Puiſſance, & la ſeverité de ſa Iuſtice aux dépens des ,, Mal-heureux.

,, 51. Mais afin qu'en l'execution de cét Arreſt ſi hautain, Dieu ne ,, manque point ſes coups ; il prepare, à leur avis, des Graces, qui porte- ,, ront neceſſairement les Eleus à la converſion, & à la perſeverance, ſans ,, qu'ils puiſſent s'en dedire : D'ailleurs, pour ne manquer point d'excuſe, ,, ſi l'on y penſoit ſoupçonner quelque acception des perſonnes, Dieu ,, preſente à tous les Hommes la Foy, la Verité, la Sainteté, par la Predi- ,, cation de la Parole de Dieu, afin qu'ils l'acceptent s'ils veulent : Bien ,, loin pourtant de preparer pour cela aucune Grace interieure aux Re- ,, prouvez, pour bien croire, ny pour bien vivre : Il ne veut point au fond ,, qu'ils ſe convertiſſent, ou qu'ils perſeverent ; mais pour les faire par- ,, venir à leur mal-heureuſe fin, il les avengles, & les abrutit : Avec cela ,, encore, de peur de manquer de pretexte pour juſtifier une ſi terrible ,, vengeance, Dieu leur ordonne une Loy impoſſible à obſerver ; & par ,, conſequent ſans intention qu'ils la gardent, car il les en empêchera bien ,, pour faire reüſſir ſon decret : Mais c'eſt à deſſein de les rendre inexcu- ,, ſables, & de les prendre tous comme dans un piege ; afin qu'il n'y en ait ,, aucun, qui puiſſe échapper de ſe rendre coupable de prevarication : Et ,, tout cela au bout, pourquoy ? Sinon afin que Dieu puiſſe dire à châcun ,, des Predeſtinez ; *Ie te couronne, parce que je t'ay fait inévitablement faire* ,, *toutes tes œuvres, comme il m'a pleû :* Et châcun des Reprouvez ; *Ie te dam-* ,, *ne, parce que j'ay mis bon ordre, que tu ne peuſſes point garder mes Loix.*

52. De ſorte, Theophron, que comme vous voyez, cette monſtrueu-ſe Predeſtination eſt une invention composée de deux volontez Divines, qui ſe choquent, & ſe deffont entr'elles, ſi l'une ne cede à l'autre : L'une qui n'eſt que douceur ; l'autre qui n'eſt que fureur : L'une evidente, & publiée par ſes Ecritures, qui fait mine de vouloir, que tout homme faſ-ſe ſon Salut ; l'autre occulte, & invincible, qui a ordonné à bon eſcient, que la pluſpart ne le fera point. Pourroit-il jamais y avoir un plus grand Impoſteur, qu'un tel ſuprême Predeſtinant, ſi obligeant en public, ſi cruel en ſecret ; qui d'une main viſible, mais molle, & morte, inviteroit au ſouper des Nopces de l'Agneau ; & d'une autre main cachée, mais roi-de, & robuſte, repouſſeroit les Invitez de ſa table ? Les Princes Grecs degraderent, dit Plutarque, & abolirent certains Dieux, comme *Bacchus Omeſtes*, qui demandoient qu'on leur ſacrifiât des hommes, & les declarerent indignes d'être adorez pour Dieux ; parce qu'ils étoient paſſionnez, comme bêtes ſauvages, d'un appetit abſurde, & inhumain pour la boucherie du ſang humain : Mais ce ſeroit bien pis, ſi le Dieu des Chreſtiens, ſans avoir pris garde encore à ce que feront jamais les hommes, ordonnoit de

neque etiam in aliis reprobandis aliud habebimus, quàm eius voluntatem. Cùm enim dicitur Deus vel indurare, vel misericordia proſequi quem voluerit, eo admonentur homines, nihil cauſæ quærere extra eius voluntatem.
Cal. 3. Inſt. cap. 22. 11.
Quos ergo Deus præterit, reprobat: neque alia de cauſa, niſi quod ab hæreditate, quã filiis ſuis prædeſtinat, illos vult excludere.
Inſt. 3. c. 23. 1.
Conſilio, nutúque ſuo ita ordinat, vt inter homines naſcãtur ab vtero certæ morti deuoti, qui ſuo exitio nomen eius glorificent.
Ibid §. 7.
Quos ergo in vitæ contumeliam, & mortis exitiũ creauit, vt iræ ſuæ organa forent, & ſeueritatis

de sang froid, qu'ils seroient des Victimes Barbares eternellement immolées à l'honneur de sa Puissance, & de sa Severité, dans le Puis ardent de l'Abysme: Vn tel Dieu ressembleroit mieux à un Diable, qui est appellé l'Homicide dés le commencement.

53. L'Eglise a des meilleurs sentimens de son Dieu: Elle connoît son Pasteur, & sçait que sa difference d'avec le Larron, & le Mercenaire; c'est que le Larron ne vient que pour perdre, & pour tuer; & le Mercenaire pour laisser perdre, & pour laisser tuer: Mais le vray Maître vient pour garder, & pour paître tout son troupeau sans exception, & pour laisser quatre-vingt & dix-neuf brebis, & courir aprés une seule qui s'égare: L'Eglise Catholique adore *un Dieu doux & debonnaire, & de plusieurs misericordes en faveur de tous ceux qui l'invoquent.* Nous reconnoissons *un Dieu qui est toûjours prés de ceux qui le reclament, & qui le reclament en verité.* Vn Dieu *qui veut sauver tous les Hommes*, qui *ne veut la mort, ny la perte de personne*, qui fait gloire de *pardonner à tous.* Vne vraye *lumiere qui illumine tout Homme qui vient en ce Monde*: *Qui prepare la pluye à la terre*, qui fait *pleuvoir aussi bien sur les Deserts*, & sur les sablonieres, que sur les terres cultivées, & aux pays habitez; qui fait lever son Soleil sur les Iustes, & sur les Injustes: Enfin nous servons un Dieu Bon, un Dieu Iuste: Bon, parce qu'il est Dieu; & Iuste, parce que nous sommes Pecheurs: Il est Bon à tous, parce qu'il *sauve les Brutes & les Hommes*, comme dit le Prophete; c'est à dire, il presente le Salut à tous ceux qui veulent mener une vie raisonnable, ou se repentir de leur vie brutale: Il est Iuste à tous, parce qu'il ne laisse aucun merite sans couronne, ny aucun peché sans supplice: Il est assez bon pour predestiner les Ames à la Grace, sans qu'elles l'ayent gagnée: Mais il est trop Saint pour predestiner personne au peché, qui luy est en horreur; & trop Iuste pour predestiner au supplice d'autres gens, que les seuls Impenitens, qui l'ont merité: *Potest aliquos sine bonis meritis liberare, quia bonus est: non potest quemquam sine malis meritis damnare, quia Iustus est.*

54. C'est ce qui nous fait maudire cette abominable Predestination, qui choisit sans reconnoître, & reprouve à l'Aveugle les Ames, devant que d'y voir ny bien, ny mal; En quoy, certes, il est bien plus aisé de remarquer les grandes differences de la Theologie Heretique, d'avec la Catholique, qu'il n'est aisé de les conter toutes, tant il y en a; mais nous les reduirons à trois capitales: Car, premierement, l'Heresie met en fait ,, cette erreur, qui est commune parmy les Turcs, Que tout le cours des ,, siecles ayant été disposé, conclu, & arrêté devant toute Prescience des ,, choses futures, le bon, & le mauvais sort des Anges & des Hommes ,, pour l'Eternité, ne vient que de la seule volonté de Dieu, qui sans ,, sçavoir ce qu'ils feront, n'en veut sauver que tant, & veut effectivement ,, damner tous les autres, parce que son plaisir est tel: C'est pourquoy, ,, quelle erreur! adieu toute sorte de merites, & de bonnes œuvres; Dieu ,, ne les a pas considerées, me dit-on, s'il m'a predestiné: adieu toute sorte ,, de pechez; Dieu ne les avoit point preveus, quand il a reprouvé Lucifer,

exempla, eos vt in finem suum perueniant, nunc audiendi verbi sui facultate priuat, nunc eius prædicatione magis excæcat, & obstupefacit.
Ibid. l. 3. c. 24. 12.
Apud reprobos, admonet Paulus, non otiosam esse doctrinam, quia illis est odor mortis in mortem, suauis tamé odor Deo.
Caluin. 2. Instit. 5. 5.
Dominus, vt magis conuictos, & inexcusabiles reddat, se insinuat in eorum mentes.
Lib. 3. c. 2. 11.
Plutarch. in Themist. Aristid. & Pelopid.
Ps. 85. 5.
Ps. 144. 18.
Ioan. 1.
Iob. 31.
Aug. l. cont. Iulian. c. 18.
Frustra de Præscientia lis mouetur, vbi constat ordinatione potius & nutu omnia

&

euenire. „ & l'Antechrist : Ainsi, quoy qu'on puisse faire, le Propos, & le De-
Caluin. Inst. l. 3. c. 23. 6. „ cret de Dieu, & pour le bien, & pour le mal, s'accomplira tôt ou tard, „ & il est impossible que ceux que Dieu n'a point voulu aymer, ny choi- „ sir, viennent à se sauver ; ou que ceux que Dieu a voulu favoriser, & „ preferer, viennent à se damner.

55. Au lieu de cela, Theophron, la Foy de l'Eglise detestant cette execrable Doctrine, comme une leçon de desespoir, & d'impieté, enseigne au contraire, que si Dieu veut quelque chose devant que de rien prevoir, c'est le Salut de toutes ses Creatures ; mais que toutes les autres choses ont été sagement preveuës de Dieu, devant que d'être ordonnées, & predestinées : parce que Dieu ne fait rien, sans sçavoir ce qu'il fait, ny sans prendre toutes ses mesures ; & comme dit le S. Psalmiste : *Il a tout fait avec Sapience ; c'est pourquoy toutes ses œuvres sont magnifiques* ; & il n'y a rien de casuel, rien de capricieux, rien d'étourdy, ny rien d'aveugle, ou de precipité en tous les desseins de sa Divine volonté : Car, qui peut ignorer, que cette infinie Providence prevoit, pourvoit, & ordonne selon la nature des choses ? Elle conclut sur les evenemens necessaires imperieusement ; & ne prononce point sur les Libres, qu'avec que condition, sinon qu'elle voye leur consentement : La raison ne se peut redire trop souvent ; parce qu'encore que Dieu soit Absolu sur toutes les causes, & Souverain sur tous les effets ; il n'impose pas toutefois les mémes Loix, ny les mémes chaines aux causes Contingentes, qu'aux causes Naturelles ; & ne laisse pas la méme option, ny la méme indifference pour les effets de la Nature, que pour les actions de la Volonté.

Quàm magnificata sunt opera tua Domine, omnia in sapientia fecisti. *Ps. 103. 24.*

56. De là vient, que quiconque a de la raison, & de la liberté entre les Creatures, se peut librement sauver, ou damner : Et comme tous ceux qui se sauvent, se peuvent perdre ; tous ceux qui se perdent, se peuvent aussi sauver : Il ne tient donc jamais à la volonté de Dieu, que les uns, & les autres ne parviennent au Salut par le secours de la Grace, qu'il prepare à tous : Car il ne veut point du tout que personne perisse, & IESUS-CHRIST ne perd jamais aucun de ceux que son Pere luy a donnez, si ce n'est celuy qui se voudra perdre luy-méme ; & qui par consequent sera la seule cause de sa propre perte, pour n'avoir point usé du secours qui luy venoit de Dieu seul, pour avoir laissé sa Grace oisive, pour avoir detenu
Ps. 104. 4. la verité comme prisonniere dans l'injustice ; & pour n'avoir pas *toûjours cherché le Seigneur, afin de se fortifier, & de trouver sa Face, ou pour ne l'avoir point glorifié aprés l'avoir connu.*

Caluin. l. 1. Inst. c. 1. & 22. l. 3. c. 18. 3. 57. La seconde difference de la Predestination horrible de Calvin, d'avec la nôtre, consiste en ce qu'il ose dire d'un accent egalement temeraire & desesperé, Que tout le bien que Dieu veut recompenser, & tout " le mal qu'il veut punir dans l'Eternité, ne vient point autrement des Crea- " tures, que comme des instrumens de la Puissance de Dieu, des organes de " sa Iustice, & des exemples de sa Douceur, & de sa Rigueur : Car il en- " tend, que l'un & l'autre procede de Dieu originairement, comme de la " cause, non seulement principale, & dominante, mais encore absolument " determinante ;

determinante ; qui par pure Misericorde, ou par pure severité, ordonne, «
& opere par un méme empire, & par un méme pouvoir, toutes les bon- «
nes & mauvaises œuvres en la vie future des Hommes. «

58. Pour cela, poursuivant son Blaspheme jusques au bout, il ne « Caluin. Inst. l 3. c. 24 14. & l. 1. c. 18. 2.
feint point d'ajoûter, Que Dieu se comporte de méme avec les Reprou- «
vez, qu'avec les Eleus : Car s'il tourne, s'il fléchit, s'il forme, s'il di- «
rige, s'il engage par necessité, comme il le croit, les cœurs des Predesti- «
nez au bien ; s'il les confirme dans la bonne perseverance ; & si enfin il «
couronne, non pas leurs propres œuvres, mais ses purs dons, qu'il a «
mis en eux sans eux-mémes, il n'en fait pas moins à l'égard des Perdus : «
Car, dit-il, encore que pour l'ordinaire Dieu se serve de l'entremise de «
Satan ; neantmoins l'Efficace de l'erreur, & de toutes les impressions «
d'incredulité, de deffiance, de tenebres, & de dureté, ne viennent à son «
opinion, que de la Volonté de Dieu, qui tourne, qui fléchit, qui for- «
me, qui dirige, & qui engage infailliblement leur volonté méchante, «
à des malices, à des aveuglemens, & à des crimes, qu'ils ne peuvent evi- «
ter ; qui les obstine enfin, & les endurcit jusqu'à la mort dans la derniere «
perseverance de ce mal-heureux état ; pour aprés les punir à jamais des «
maux qu'il leur a fait faire. Y peut-il avoir au monde une Theologie, je
ne dis pas plus absurde, mais plus enragée ?

59. Il nous appartient de parler plus correctement de Dieu, & de l'Homme dans l'Eglise, suivant le precepte de la Sagesse, qui veut que *nous pensions de Dieu bonnement, & que nous le cherchions en simplicité de cœur.* Sap. 1. D'une part donc, Theophron, nous disons vis à vis de cette impieté, que si Dieu opere toutes les bonnes actions dans les Eleus par sa Grace, il s'en faut bien que ce soit par aucune necessité : Ce n'est qu'en illuminant, attirant, charmant, appellant, persuadant, fléchissant, & dirigeant les cœurs libres au bien : Ce qu'il fait à la verité comme premier & principal Principe ; parce que *sans luy nous ne pouvons rien faire* : Mais non pas comme seule cause ; parce que nous agissons en societé avec luy : C'est aussi pour cela, que quand Dieu recompense les Iustes, il couronne ses dons ; parce qu'il nous a premierement inspirez en nous prevenant, & nous a toûjours secourus en nous assistant : I'ay travaillé, dit S. Paul, *non pas moy, mais la Grace de Dieu qui est avec moy.* Que si cette *Grace* est toûjours efficace du côté de Dieu, qui ne la donne que pour faire son effet ; elle se trouve souvent oysive, & inefficace par la faute de l'Homme, qui se prive de son effet divin, en luy refusant sa cooperation Humaine ; lors que Dieu le met entre l'eau & le feu, entre la vie & la mort, entre le bien & le mal, pour prendre le party qu'il luy plaira.

60. Mais nous nous gardons bien de dire du méme Dieu, qu'il opere aussi les mauvaises œuvres dans l'Ame du Méchant : Nous sçavons trop comme il les deteste, comme il les deffend, comme il les empéche autant qu'il le doit ; puis qu'il donne avec sa Loy, sa Gace suffisante sans tromperie, & sans feinte pour eviter tous les pechez, & pour inviter châque Pecheur à faire penitence de ceux qu'il n'a pas évitez.

61. D'autre part, nous disons de l'Homme contre cette Doctrine inhumaine, que dans toutes les bonnes œuvres il concourt avec sa liberté entiere; non pas seulement comme un instrument, mais comme une vraye cause seconde, laquelle pourveuë de vie, de raison, de prudence, de deliberation, & d'élection, coopere effectivement à la Grace de Dieu, pouvant la rejetter, & n'agir point avec elle: Et de la sorte par sa correspondance il s'acquiert une Couronne de Iustice, que Dieu luy a preparée de toute Eternité, comme bon Pere, & qu'il luy doit rendre au dernier jour, comme juste Iuge: Ainsi Dieu par sa Gloire couronne bien ses propres presens, parce que la Grace qui nous a secourus, est son bien: Mais il couronne aussi nos merites, parce que les actions que nous avons faites par son secours, sont veritablement nos œuvres; qui avions le pouvoir d'en faire des mauvaises à la place des bonnes; & qui les avons faites bonnes, & dignes de la Vie Eternelle, par la Grace du S. Esprit, & en vertu du Sang de l'Agneau immaculé, qui les arrouse: Et cela, parce que, comme dit S. Paul, *Dieu n'est pas injuste pour oublier vôtre œuvre*; & que par la fidelité de sa promesse, il s'est veritablement obligé luy-méme à un si liberal payement: Nôtre Donateur est devenu nôtre Debiteur, appellé pour cela *Fidele & Iuste*; parce que s'il n'étoit pas Fidele, il ne seroit pas Iuste; appellé *Misericordieux*, *& Veritable*; parce que s'il ne nous faisoit la Misericorde qu'il nous a promise, il seroit Menteur.

2. Tim. 48.

Vide Côcil. Trid. sess. 6. c. 16. & can. 36.

Hebr. 6. 10.

62. Quant aux actions mauvaises, nous penserions étre, & serions veritablement des Calomniateurs profanes, & Sacrileges, coupables de Leze-Majesté Divine en premier chef, si nous mettions la volonté de Dieu de la partie, en rien qui se fasse contre la Loy de Dieu: Ny le dessein, ny l'execution, ny le conseil, ny le secours d'aucun peché ne peut partir d'autre volonté que de celles du mauvais Demon, & du méchant Homme: Dieu qui en est l'Ennemy, le Vengeur, & le Iuge, n'en peut jamais étre ny l'Inventeur, ny l'Artisan, ny le Complice: C'est pourquoy le seul Pecheur est celuy qui fait tout le mal du crime injustement, le pouvant eviter facilement: C'est le seul qui s'attire la disgrace de Dieu, pouvant bien user de sa grace: C'est le seul aussi, qui se procurant volontairement la peine, dont il se pouvoit exempter, souffre justement le mal du supplice; parce qu'il l'a merité par le mal du peché. D'ailleurs, Dieu est le seul, qui ayant été des-honoré par la malice du vice, peut tirer sa juste Gloire de la vengeance du Méchant, lequel s'est fait méchant luy-méme; & qui seroit devenu bon, s'il avoit voulu suivre la bonne conduite de Dieu: C'est en ce sens que Salomon a dit, que *le Seigneur ayant tout fait pour l'amour de luy-méme, il a fait aussi l'Impie pour le mal-heureux jour.*

Voyez le chap. 11. de cette 2. Part. n. 12. & suiu.

Prou. 16. 4.

63. Enfin, Theophron, la Predestination Heretique differe de la Catholique en ce que le Predestinant veut persuader un troisiéme poinct aussi venimeux que tous les autres: C'est que Dieu a inventé une Loy à imposer à l'Homme; mais ce n'est pour rien moins, que pour étre observée, comme croyant cela chose impossible: Il a proposé, dit-il, cette Loy exprés, pour humilier seulement les Eleus, & pour leur apprendre

Caluin. l. 2. Inst. l. 7. 6 & l. 1. c. 17. 5. & c. 18. 9.

„ prendre à ne se point amuser à toutes les œuvres de Iustice ; aussi n'en „ ont-ils, à son avis, aucunes, afin d'avoir uniquement recours à l'Asyle „ de la Foy, & à la Sainteté de IESUS-CHRIST, qui leur préte, sur „ le credit de cette Foy, tout ce qu'il a de Saint, & de Iuste, pour les faire passer, avec tous leurs crimes, & leurs immondices, pour aussi Iustes & Saints que luy : Mais au regard des Reprouvez, il leur fait de Dieu „ un Legislateur si étrange, si capricieux, & si mal intentionné, qu'il a „ bien le courage de leur imposer une Loy impossible ; non seulement „ bien loin du dessein de la leur faire garder, quoy qu'il les oblige à la damnation eternelle, s'ils ne la gardent ; mais encore bien loin de les „ porter par là, ny à l'humilité, ny à la Foy : A quelle fin donc cette Loy „ inobservable à des Gens qui n'en pourront jamais profiter ? C'est à écient „ dit nôtre Heretique Blasphemateur pour entraver les Ames, qu'il delaisse dans la masse damnée ; & pour leur fournir lieu de transgression, occasion de cheute, & un engagement à la prevarication ; afin „ que par ce moyen, bronchans à cette pierre, il leur mette la main dessus, „ il les fasse perir par les formes, il trouve un pretexte de Iustice, pour les „ envoyer dans les tourmens de l'Eternité mal-heureuse. Inst. Caluin. l. 3. c. 24. 13.

64. Dites, je vous prie Theophron ; s'il se peut imaginer une frenesie au Monde, plus barbare, en matiere de Foy, & par consequent plus éloignée de la verité de l'Eglise, qui ne cesse de précher avec IESUS-CHRIST son Epoux, & son Seigneur, à châcun des Hommes : *Si tu veux entrer dans la Vie Eternelle, garde les Commandemens* : Elle sçait, & enseigne que le grand & supréme Monarque a eu diverses fins pour instituer sa Loy, mais toutes tres-sinceres, & obligeantes, & qui aboutissent directement au Salut universel de tous les Hommes ; & que son principal but a été, que cette Loy fût accomplie de toutes ses Creatures, & que *sa volonté Divine fût faite en la Terre comme au Ciel*, parce qu'il *ne veut rien, sinon que le feu de son Amour, qu'il est venu mettre au Monde, brûle tout le Monde* : C'est pourquoy pour pouvoir observer cette Loy en tout temps, il ne refuse à personne le secours necessaire, ny aux Eleus, ny aux Reprouvez ; non pas méme aux plus endurcis, qui peuvent s'ils veulent joindre leur effort à sa Grace suffisante, & parvenir à leur bien-heureuse fin ; c'est à dire, *entrer à la vie, en faisant les Commandemens* de Dieu : Car cette observation étant le moyen unique pour y arriver, étably pour tous ceux qui sont hors de l'Enfance, ce ne peut être une chose impossible, sans faire de Dieu un Imposteur malin ; de l'Homme, une miserable dupe ; de tous les preceptes, & conseils Divins, autant d'embûches, & de pieges dressez aux mal-heureux, & generalement de toute la Religion, un commerce tyrannique d'illusion, de fourberie, de trahison, & de mauvaise Foy : Pourriez-vous bien avoir, Theophron, une si mauvaise opinion de vôtre *Dieu*, qui *vous a donné des Commandemens, & des Preceptes*, comme dit le Sage ; *si vous les voulez observer, ils vous conserveront* : *Or ce que Dieu a commandé, s'accomplit ; si lors que l'Esprit de Dieu opere, l'Esprit de l'Homme coopere*, dit S. Augustin.

Matt. 19. 17.

Quando cũ Spiritu Dei operante, Spiritus Domini cooperatur, tunc quod Deus iussit, impletur. Aug. in Ps. 77. 8.

CHAPITRE TREIZIE'ME.

Reflexions, & consequences tirées de la Doctrine de la Predestination contre les Heretiques. Que nul Decret de Dieu n'ordonne de nos actions futures, sans prevoir nôtre cooperation: & qu'il ne tient point à luy, que tous les Hommes ne soient Predestinez.

1. NOus aurions fait ce discours plus court, si la matiere eût été moins importante, & si nous n'avions pas eu à faire à tant d'Ennemis à la fois: Les impies extravagances de tant d'Heresies opposées, & à la verité, & entre elles-mémes, nous font mieux admirer la lumiere, l'ordre, & la suavité de la vraye Theologie, par la comparaison des Tenebres, de de la confusion, & de l'horreur de la fausse Doctrine: De là, pour le moins, il nous conste en blot, que dans l'Arrest de la *Predestination* Eternelle, s'il y a quelque chose de conclu sans nous, cela ne peut étre contre nous; & qu'il y en a d'autres, qui n'ont été arrétées qu'avec nous; c'est à dire, sur la veuë de nôtre consentement, comme nous verrons de plus prés au discours suivant: Car il est bien certain que Dieu nous a predestinez à la Grace, sans voir en nous aucun merite; & cela est-il contre nous? Mais quand il a predestiné nos actions, il a preveu en méme instant la correspondance de nôtre Franc-Arbitre secouru: Et qu'y a-t'il là, qui nous blesse? Enfin, il n'a predestiné les Eleus à la Vie Eternelle, que sur la Prescience de leurs merites operez par sa Grace: Et quel prejugé, ou quel prejudice nous peut apporter aucun de ces Decrets?

2. Cela ne fait pas non plus d'ailleurs, que nous ne devions tout nôtre Salut à la pure Misericorde de Dieu: C'est pourquoy il faut étre instruit, qu'il nous donne autrement l'*Etre*, autrement l'*Operer*; aussi bien en l'ordre de la Grace, qu'en celuy de la Nature: Car comme il nous crée sans nous, il nous inspire aussi sans nous: C'est à dire, que comme nous ne contribuons point à nôtre creation, qui nous met en nature; ainsi nous ne faisons rien à l'inspiration, qui nous donne la premiere Grace: *L'Esprit souffle où il veut*; Mais Dieu ne fait nos œuvres qu'avec nous, ny ne nous donne sa Couronne qu'aprés nos œuvres: Ainsi l'ordre de nôtre Salut est tel, que la premiere Grace previent toûjours tous nos merites; nôtre cooperation concourt par tout avec la Grace efficace; & nôtre travail precede regulierement la distribution de la Gloire.

3. L'Eglise donc confesse également, que comme par tout, l'Etre precede l'operation, il y a deux sortes de Creation, où nous n'avons rien apporté, parce que nous ne pouvions rien, puis que nous n'étions rien devant que d'étre; sçavoir en nôtre Creation dans la *Nature*, & en nôtre Creation

tion dans la *Grace.* Car qu'avons-nous fait pour être Hommes ? Et qu'avons-nous merité, pour être Chrestiens ? Que pouvoit faire le neant pour devenir Creature ? Et que pouvoient faire les *Tenebres, pour devenir lumiere au Seigneur* ? Ou bien que pouvoient donner à Dieu les Enfans de colere, pour être rendus Enfans de Dieu ? C'est donc Dieu seul sans l'Homme, qui a fait l'Homme, & l'Homme Chrestien. *Ipse fecit nos, & non ipsi nos.* Nôtre premiere Naissance, & nôtre seconde Generation, dit S. Augustin, sont deux faveurs purement gratuites. *Non fuisti, & gratis factus es : malus fuisti, & gratis liveratus es.* Ce qui a fait faire à David cette priere ; *Creés en moy, ô Dieu ! un cœur net.* Ce qui a fait pareillement dire à l'Apôtre S. Paul, que *l'Homme nouveau est creé selon Dieu en justice, & en verité : Et que nous sommes l'ouvrage de Dieu creés en* IESUS-CHRIST *aux bonnes œuvres, que Dieu a preparées pour cheminer en elles.* Cela veut dire en effet, que comme la Creation dans l'être de la Nature, ne trouve point de matiere precedente : l'Adoption Divine dans le Royaume de la Grace, ne trouve aucun merite precedant. Cherchez-nous, par exemple, les merites d'un Enfant, devant la Grace du Baptême.

Is. 99. 3. Aug. in Psal. 43. v. 17. Psal. 50. Ephes. 4. 24. Ephes. 2. 10.

4. Mais l'Eglise aussi nous apprend, que si la Creation dans l'Etre naturel, & dans l'Etre surnaturel sont œuvres de Dieu seul ; les bonnes œuvres de l'Homme Spirituel sont ouvrages, & du S. Esprit, & de l'Homme ensemble. La raison de S. Augustin n'est pas moins excellente, pour être connuë de tous : parce que sans nôtre volonté, il n'y a point de Iustice de Dieu, en nous : parce que celuy qui *nous a creés sans nous, ne nous justifiera pas sans nous* : parce que sa Grace gratuite n'opere aucune bonne œuvre, où nôtre libre volonté ne coopere. C'est la réponse expresse du même Saint Docteur à la Question qu'il se fait luy-même ; *si les iustes n'ont point aucun merite. Si ont*, dit-il, *puis qu'ils* sont Iustes ; *mais pour être faits Iustes ; aucun de leurs merites n'a precedé la Iustice* : Puisque Saint Paul a dit, que *nous sommes iustifiez par la Grace de* IESUS-CHRIST. Et pour la même raison S. Augustin dit par tout constamment, que les bonnes œuvres ne vont jamais devant, & viennent toûjours apres la justification de l'Ame. *Sequuntur iustificatum, non pracedunt iustificandum.*

Sine voluntate tua non erit in te iustitia Dei; qui fecit te sine te, non te iustificat sine te. *Ser. 15. de Verb. ap.* Nullane igitur sunt merita iustorũ ? Sunt plané, quia sunt iusti; sed vt iusti fierent, non merita præcesserũt. *Aug. in Ps. 102.* Rom 3. Aug. l. de Fid & Oper. c. 14.

5. Tirons donc de cette longue Doctrine ces quatre courtes Decisions. Premierement, Dieu predestine dans l'Eternité sans rien prevoir de nous, tout ce qu'il doit faire dans le temps sans nous ; & c'est la premiere Grace. En second lieu, devant que de voir ce que nous ferons avecque luy, il ne predestine rien de tout ce qu'il veut faire avecque nous ; comme nos bonnes actions. En troisiéme lieu, il ne predestine rien de ce que nous devons faire contre luy, ne faisant que le prevoir & le permettre ; & c'est nôtre peché. Enfin en quatriéme lieu, il prevoit tout ce que nous aurons fait à l'heure de nôtre mort, devant que de nous predestiner à sa recompense ; qui est la Vie Eternelle. De sorte qu'il se peut dire, Theophron, que le premier Don de Grace, est comme le premier Homme

du Monde, qui eût Dieu pour Createur, & n'eût point d'Homme pour Pere. Et les autres Dons de Dieu, comme tous les autres Hommes descendans du premier, ont un Pere, & une Mere qui contribuent ensemble à leur totale production. Ainsi nous n'avons point de merite, qui ne soit conjoinctement, & un don de Dieu, & un œuvre de l'Homme : & qui pour ainsi dire, ne reconnoisse pour son Pere, Dieu inspirant; & pour sa Mere, nôtre volonté inspirée : Comme Aristote a dit des Plantes, qu'elles ont le Soleil pour Pere, & la Terre pour Mere. Saint Augustin établit pour cela dans la fecondité interieure de nos Amez, ces trois degrez de Genealogie Spirituelle; quand il enseigne, que la bonne Volonté est la Mere de la bonne œuvre; & la bonne œuvre la Mere de la recompense, expliquant de cette sorte ce mot du Prophete Psalmiste, *sa Iustice sera sur les Enfans de ses Enfans.* Combien *y a-il de Serviteurs de Dieu*, dit-il, *qui n'ont point d'Enfans, & combien moins encore ont-ils des Fils de leurs Fils? Mais le Prophete appelle nos Oeuvres, nos Enfans; & nomme nos recompenses les Enfans de nos Enfans.*

Quàm multi sût serui Dei non habentes filios? Quantò minus filios filiorum? Sed filios nostros dicit opera nostra, filios filiorũ mercedem operũ nostrorum. *Aug. in Ps. 102. 18.*

6. Iugez de ces principes de Saint Augustin, & des precedens, si nous sommes bien loin de croire qu'aucune de nos œuvres soit absolument predestinée de Dieu, devant que de prevoir le consentement de nôtre volonté assistée. Et par consequent fortifiez vôtre esprit, Theophron, par cette infaillible & remarquable consequence, avec laquelle nous devons couronner cette grande Doctrine contre les importunes, & insupportables Heresies : Qu'*il ne tient point à Dieu, que tous les Hommes ne soient Predestinez; & par consequent, qu'il n'y ait point de Reprobation du tout, ny dans l'Eternité, ny dans le Temps.* Car, à qui tient-il, que tous ne soient Eleus à la Vie Eternelle, puisque tous la peuvent gagner par leurs bonnes œuvres? A qui tient-il que tous ne la gagnent, puisque tous peuvent recevoir s'ils veulent la Grace de la meriter? Et enfin, à qui tient-il, que tous ne reçoivent la grace de meriter la Gloire, puisque Dieu de toute Eternité a preparé pour tous la Mort de son Fils IESUS-CHRIST, & le Don de son S.Esprit? Car comment *voudroit-il* en verité, *que tous soient sauvez*, comme il le veut; s'il n'avoit preparé la Grace de sa Redemption, & de l'Inspiration à chacun? Affermissons-nous donc dans cette certitude de Foy, sans tâtonner contre l'erreur, & horreur des Predestinans, qu'*il ne tient que purement aux seuls Reprouvez, s'ils ne sont pas tous Predestinez.*

7. Que si l'on vouloit vous reprocher, Theophron, que c'est faire dependre tout à fait la Predestination de Dieu, du Franc-Arbitre de l'Homme; & que c'est aller puiser vôtre consolation dans la liberté de la Philosophie, pour vous soulager des liens de la Theologie; & qu'ainsi vous vous sauvez au Camp des Pelagiens, pour eviter la charge des Calvinistes : Répondez ferme sur les maximes établies, que nos Veritez sont autant écartées des impietez des uns, que des blasphemes des autres. Les Disciples de Pelage ne connoissent point du tout aucune Grace; ou s'ils en avoüent quelqu'une, ce n'est qu'un secours exterieur, ou tout

au

au plus une Grace suivante, ou une assistance meritée par la Foy acquise, ou par un bon desir naturel ; laquelle par consequent, ne toucheroit point le cœur, & ne feroit que frapper l'oreille ; ou si elle operoit quelque chose dans l'interieur, ce ne seroit point du tout une pure Grace ; puis qu'elle ne seroit point gratuitement donnée, apres avoir été meritée. C'est pourquoy cette heresie trop humaine ne peut faire que des Orgueilleux & des Ingrats; qui pour trop attribuër aux forces du Franc-Arbitre, ne laissent rien à la Predestination ; & pour favoriser la Nature de l'Homme, font injure à la Grace de Dieu.

8. Les Partisans de Calvin reconnoissent une Grace interieure & prevenante, ou predeterminante ; mais ils la refusent à la plus grand' part des Ames. Ils ne veulent point de Grace suffisante, qui ne fasse *efficacement son effet inflexible.* Ils n'en veulent point d'efficace, qui ne soit *necessitante.* Ils n'en veulent point de necessitante, qui nous laisse la liberté de resister, ou de nous rendre. Ils n'en veulent point de victorieuse, qui se puisse jamais perdre. Pour cela aussi cette Heresie trop sauvage ne peut faire que des Libertins, ou des Desesperez ; qui pour exempter l'esprit de l'Homme de tout soin de bien faire, & pour rejetter sur Dieu toute la haine de la damnation de l'Homme, font semblant de faire les Flatteurs de la Grace de Dieu, à force de se rendre ennemis de la Nature de l'Homme.

9. La Theologie Catholique, entre les deux extremitez de ces Heretiques immoderez, retranche les defauts & les excez des uns & des autres ; & condamne également les Pelagiens, comme trop Naturels ; & les Predestinans, comme trop dénaturez : Car si les Naturels en devoient être creus, la Predestination de Dieu ne feroit rien au salut de l'Homme, si ce n'est, resoudre de le créer de Nature Libre, & de luy apprendre la Loy, prevoir ce qu'il fera, & selon ses œuvres naturelles, l'élire, ou le reprouver; & puis l'Homme avec cela feroit tout le reste de luy-même par le seul Franc-Arbitre.

Præsciebat Deus, qui futuri erãt sancti, & immaculati per liberæ voluntatis Arbitrium. *Pelag. apud Aug. l. de Prædest. SS. c. 15.*

10. Que s'il en falloit croire aux Dénaturez, la Predestination feroit seule sans nous tout nôtre bien, & tout nôtre mal, devant que de sçavoir, si nous serions bons ou mauvais : Et nôtre Franc-Arbitre ne seroit de la partie, que pour acquiescer necessairement à une chose faite, qui ne se pourroit ny éviter, ny changer ? C'est à dire, qu'il ne feroit rien du Monde, ny pour son salut, ny pour sa perte, que simplement ce que le Decret de Dieu luy feroit faire, sans pouvoir prendre autre party.

11. Autant blasphement les uns que les autres, Theophron. C'est pourquoy la Foy de l'Eglise esquivant les deux écueils, pour ne separer point ce que Dieu a conjoint, retient avec la Predestination de Dieu, le Franc-Arbitre de l'Homme ; en sorte, que Dieu predestine dans l'Eternité & opere dans le temps en nous tellement toutes nos œuvres, qu'il nous associe toûjours avecque luy, pour operer nous-même nôtre Salut par luy-même. *Hoc operatur in nobis, non tamen sine nobis.*

Aug. tom. 9. tract. 72. in Ioan.

Datur Liberum Arbitrium... non hinc estis Pelagiani, aut Celestia-

12. Mais,

12. Mais, helas ! que l'Eglise les receuroit bien-tôt, & bien volontiers tous dans sa Maison, & dans son Sein, s'ils vouloient, comme les Esclaves Cananeans entrans chez les Iuifs, couper châcun leurs cheveux, & leurs ongles superflus ; Que le Pelagien avouë seulement, que *sans l'assistance interieure de Dieu, ny les Grands ne peuvent faire le bien en cette vie ; ny les Petits ne peuvent entrer en la Vie Eternelle* : Nous disons du Franc-Arbitre tout le reste avecque luy. Oüy, nous disons avec tout le Genre Humain, que *la volonté Humaine peut faire le bien & le mal, & que nous avons le Franc-Arbitre entier pour pecher, & pour ne pas pecher* ; à condition qu'on y ajoûte ce petit mot que Saint Augustin demandoit si souvent à ces Heretiques au nom de l'Eglise : Que *cette Volonté libre, pour faire le bien, doit être preparée du Seigneur ; & que ce Franc-Arbitre en son vouloir, & en son action, a besoin de l'ayde de Dieu, ne pouvant rien vouloir, ny rien faire sans ce Divin secours.* Avec cette correction nous sommes prêts d'embrasser les deffenseurs du Franc-Arbitre. Ne fut-ce pas ce seul mot, qui réjoüit si fort le Pape, & tout son Clergé de Rome, lors qu'on le vit écrit en belle apparence dans une Lettre de Pelage à Innocent I. lequel se trouvant mort, quand elle fut renduë à Zosime son Successeur, ce Saint & sincere Pontife l'a receut aussi naïvement, que l'Autheur fourbe & trompeur l'avoit composée finement ? Le seul nom de *l'Aide de Dieu, & de sa Grace* fit, que l'Epitre de l'Heresiarque fut d'abord approuvée sans autre explication ; mais avec un tel applaudissement, que le Pape écrivit aux Evêques d'Afrique qui l'avoient condamné, & tensa severement sur tous les deux Prelats Erotes, & Lazare ses Accusateurs : *Pleût à Dieu, mes tres-chers Freres*, leur manda-t'il, *que quelqu'un d'entre vous eût pû s'être trouvé icy, quand cette Lettre a été leuë ? Quelle ioye fut celle des Saints Personnages qui furent presens ? Quel ravissement d'un chacun ? A peine quelques-uns pouvoient-ils s'empêcher de pleurer, de quoy un tel Homme, dont la Foy étoit si achevée, avoit pû être diffamé. Y a t'il aucun endroit, où il ait obmis la Grace, & l'assistance de Dieu ?* Voilà, Theophron, à quoy il tient, que la Doctrine de cét Heretique ne soit Orthodoxe ; qu'il croit, que toute bonne action se peut faire comme il faut, sans aucune preparation de Grace, qui touche, & qui ayde le Franc-Arbitre.

13. D'ailleurs, les Predestinans seroient encore des nôtres, avec une autre petite Circoncision. Car quand ils voudront seulement confesser, que Dieu veut le Salut de tous ; que la volonté de l'Homme peut librement accepter ou refuser l'assistance de Dieu ; accomplir, ou violer ses Saints Commandemens ; perseverer dans la Grace, ou la perdre ; meriter par elle le Ciel, ou par sa faute l'Enfer ; leur Predestination deviendra Catholique. A cela pres, qui est-ce qui ne dit pas, avec Calvin, tout ce qu'il dit de la Toute-puissante Providence de Dieu, de sa Misericorde gratuite en faveur de Eleus, de sa juste Rigueur à l'égard des Reprouvez, de la Masse corrompuë de tout le Genre Humain, du degât qu'a causé le Peché Originel, de l'impuissance du Franc-Arbitre au bien,

ni. Liberum autem quéquam esse ad agédum bonum sine adiutorio Dei, & non erui paruulos à potestate tenebrarum.... hoc vos dicitis H ne eltis Pelagiani, &c. *Aug.l.2. de Nup. & Conc cap 3.*

Si cōsenserit (Pelagius) etiam ipsam voluntaté, & actionem diuinitùs adiuuari.... nihil de adiutorio gratiæ Dei, quátum Arbitror, inter nos controuersiæ relinquerur. *Aug.de Grat. Chr.c.47.*

Vtinam vllus vestrū, dilectissimi fratres, recitationi litterarum interesse potuisset! Quod Sanctorum virorum qui aderāt, gaudium! Quæ admiratiō! Vix fletu quidam se & lacrymis téperabant, talé & tam absolutæ fidei infamari potuisse. Estne vllus locus in quo Dei

bien, du besoin que nous avons de l'inspiration prevenante avant tous nos merites, & de la Grace efficace, pour vouloir, pour agir, & pour perseverer à bien faire.

gratia & adjutor.ú prætermissum sit. *Zosim Ep. ad Afric. Episc.*

14. Si ces cœurs incirconcis étoient capables de recevoir ces retranchemens en leur excessive Doctrine, l'Eglise auroit reduit leurs énormes opinions au juste temperament de la verité. Car ils ne sont pas Heretiques, parce qu'ils croyent la Predestination, & la Grace; puisque tout Chrestien la doit croire: Mais parce qu'ils forgent une Predestination, & une Grace fatale; c'est à dire, incompatible avec le Franc-Arbitre, indigne de Dieu, & injurieuse à l'Homme; & comme telle, rejettée de tous les Saints Peres, condamnée par tous les Conciles, & detestée par tout le sens commun des Fideles. Or il n'y auroit plus de Controverse, pour si peu qu'ils voulussent revenir de cette derniere extremité, qui leur fait attribuër à la seule volonté de Dieu absoluë toutes les actions Libres de la Creature, aussi bien que les évenemens des causes naturelles: au lieu de laisser le choix du bien & du mal, en la puissance de la Liberté; puisque c'est une des premieres Nations communes de la Foy Chrestienne; que s'il n'a point été en nôtre pouvoir de ne pas naître Enfans d'Adam, il est pourtant en nôtre Liberté d'être faits Enfans de Dieu, & de croire en IESVS-CHRIST.

Non erat in potestate tua, vt non nascereris ex Adam; est in potestate tua, vt credas in Christum. *Aug. tit. Ps. 71.*

15. Nous pouvons donc dire, Theophron, qu'en cette matiere, comme en la plus grand' part des autres de la Foy, il est arrivé dans l'Eglise entre les differentes opinions, ce qui arrive quand on accorde un instrument de Musique; tantôt on monte la corde plus haut, tantôt on l'abbaisse plus bas qu'il ne faut, jusques à tant que l'oreille sçavante jugeant entre ces deux sortes de Dissonance, trouve enfin le juste Ton, qui est un milieu indivisible entre deux faux Tons; comme le centre entre deux points éloignez; comme l'instant present entre le temps passé & l'avenir; comme le point de l'Equilibre entre les deux bassins de la balance droite. L'Heretique Pelagien prend le Ton si bas, qu'il donne toute l'œuvre du Salut, aussi bien que de la Damnation à la Volonté de l'Homme. L'Heretique Predestinant le prend si haut, qu'il renvoye absolument, & le bon-heur, & le mal-heur de l'Homme à l'efficace Volonté de Dieu. Le Fidele Orthodoxe ramenant les deux extrémes au point de l'unité, marie tellement la Volonté de Dieu avec la Volonté de l'Homme, que dans toutes les œuvres de Iustice, l'une ne conclut, & n'opere rien sans l'aute. Ainsi le Salut de toute Ame hors de l'Enfance, est un ouvrage de deux volontez unies; dont l'une est trop liberale, pour manquer jamais à l'Homme; & l'autre est trop libertine, pour se rendre toûjours à Dieu. C'est pourquoy l'Homme ne se sauve jamais, que parce que Dieu le veut sauver; & Dieu ne damne jamais que l'Homme qui veut perir: Et comme s'il n'y a que Dieu seul, qui veuille le Salut de l'Homme; pour cela l'Homme avec son obstinée resistance ne laissera pas de se perdre; Ainsi d'autre part, s'il n'y a que l'Homme seul, qui travaille à se Sanctifier; il n'arrivera jamais par ses propres forces à se pouvoir sauver.

Bb 16. Pour



Cõuerte nos Deus salutaris noster. Conuertimini ad me in toto corde vestro. Faciã vobis cor carneũ. Facite vobis cor nouum. Inclina cor meum Deus in testimonia tua. Inclinaui cor meum ad faciendas iustificationes tuas.

16. Pour cette raison, Theophron, si nous appellons à nôtre ayde de la Grace de Dieu, comme le premier Principe de nôtre conversion ; Dieu appelle à son concours nôtre Franc-Arbitre, comme la seconde cause de nôtre retour à luy. Si nous prions Dieu qu'il *nous convertisse, & nous sauve* ; Dieu nous sollicite reciproquement de *nous convertir, & de nous sauver*. Si au lieu d'un cœur de pierre nous luy demandons *un cœur de chair, un cœur nouveau, & flexible* ; Il nous exhorte aussi de son côté à *ramollir nôtre Ame, à nous fléchir à ses volontez, & à nous faire nous-même ce cœur nouveau* : Si sa Grace *nous discerne* en nous mettant à part au nombre des Predestinez ; nôtre volonté aussi nous separe par sa Grace, d'avec les Reprouvez. S'il n'appartient pas au seul *Homme* à venir à bout de son Salut, pour si fort qu'*il veuille, ou qu'il coure*; Ce n'est pas aussi à Dieu seul, pour si *misericordieux, & compatissant* qu'il soit, à sauver l'Homme sans l'Homme.

17. Soit donc qu'on vante la puissance du Franc-Arbitre ; soit qu'on exagere l'efficace de la Predestination, & de la Grace de Dieu : l'Eglise ne branle point pour cela, ny d'un côté, ny d'autre, & ne sort jamais de sa situation ferme & immobile dans le point du milieu. Elle sçait, que si l'Homme par le Franc-Arbitre ne peut rien au Salut sans le secours de la Grace de Dieu, il n'est pas moins vray, que Dieu aussi par sa Grace ne veut rien sans le concours du Franc-Arbitre de l'Homme. Elle sçait, que si c'est à la Volonté de Dieu par sa Grace à preparer, & à former toute bonne volonté de l'Homme ; c'est aussi à la volonté de l'Homme à se preparer, & à se conformer à la volonté de Dieu ; pour pouvoir dire avec David : *Mon Cœur est prêt, ô Dieu ! mon cœur est prêt.* Pour cela le Prophete Isaïe, & le Precurseur du Messie Saint Iean-Baptiste commencent leur Predication par ce Texte : *Preparez la voye au Seigneur, & redressez ses chemins.* Pour cela Nôtre Seigneur IESUS-CHRIST dit, que *le Royaume de Dieu est dedans nous* : Or ce Royaume n'est pas Tyrannie ; ce n'est autre chose, dit S.Bernard, si ce n'est *la volonté de l'Homme saine & libre, qui s'ajuste tellement au vouloir de Dieu, qu'elle ne veuille rien, qu'elle sçache luy déplaire ; & ne rejette rien, qu'elle sçache luy plaire.*

Ps. 107. 1.

Isai. 3.

Luc. 1.

Quid est hoc regnum? Sana & libera voluntas ita se conformans voluntati Dei; vt nihil velit, quod sciat ei displicere; nihil nolit, quod sciat ei placere. Ber. Ep. 41.

18. De sorte, Theophron, que quoy que puissent dire les Heretiques des deux partis ; il demeure prouvé, que nôtre Salut n'est pas l'œuvre d'une seule Volonté ; soit de l'Homme, comme le pense le Philosophe ; soit de Dieu, comme le croit le Predestinant : C'est une negotiation, & une convention qui se passe de concert entre deux libertez, & deux mutuelles liberalitez. Car Dieu souverainement libre, & liberal ne veut étre servy de l'Homme, que librement, & liberalement : afin que dans une libre servitude, & sous un Maître liberal, ce soit d'une part, la Providence qui gouverne par bonté, & non pas la fatalité par force ; & que d'autre part, ce soit la Charité qui serve, & non pas la Necessité. Car *encore que toute Creature, veuille t'elle, ou non, soit assujettie à Dieu, les Hommes sont advertis*, entre toutes les Creatures, *de servir de toute leur*

volonté

volonté à leur Seigneur ; parce que le Iuste sert liberalement ; & le Méchant ne sert que dans les liens.

19. Il ne faut pas donc s'étonner, si Dieu ménage si delicatement l'activité des causes libres au prix des autres, qu'il ne fait rien de nous, qu'avecque nous. S'il nous commande, comme nôtre Maître, par sa Loy ; il ne nous gourmande point, comme ses Esclaves, par sa Puissance. Il nous demande nôtre consentement par condescendance, & ne l'arrache point par Authorité : Il nous attend à Penitence par sa Patience, & ne nous conduit point servilement par Hauteur : Il ne touche jamais, ce semble, nôtre Franc-Arbitre en Souverain : Il ne le manie jamais en Absolu : Il ne le bride point en Tout-Puissant ; parce qu'il n'vse d'autre Puissance, d'autre Authorité, ny d'autre Hauteur, que de celle de Legislateur, de Sauveur, & de Iuge. Comme Legislateur, il propose à des sujets libres le Bien avec la Couronne ; & le Mal avec le Supplice. Comme Sauveur, il assiste la liberté infirme, qui a de soy beaucoup d'aversion, & de difficulté pour le Bien ; & beaucoup d'inclination, & de facilité pour le Mal. Comme Iuge, il recompense, ou punit ceux qui ont bien ou mal usé de la Liberté secouruë.

20. Si l'Homme donc n'étoit Maître de ses actions, Dieu seroit en vain son Legislateur. Si Dieu n'étoit point Sauveur de l'Homme, la volonté de l'Homme seroit incapable d'accomplir la Loy de Dieu. Enfin si l'Homme ne pouvoit observer la Loy, pour neant Dieu seroit Iuge de l'Homme : Ainsi Dieu, en qualité de Legislateur, nous laisse le pouvoir de faire de bonnes, & de mauvaises œuvres. En qualité de Sauveur, il nous donne la Grace d'en faire de bonnes. En qualité de Iuge, il couronne les bonnes, & condamne les mauvaises. Et par consequent, Theophron, nous devons le prier d'operer en nous nos bonnes œuvres, & le remercier de les avoir operées. Mais d'ailleurs nous luy devons obeïr, quand il exige de nous, que nous operions attentivement nôtre Salut ; & attendre de luy, qu'il nous recompense du bien, que nous aurons fait en luy obeïssant. Car il est également vray, & que nous ne pourrions faire aucune œuvre moralement bonne, ny mauvaise, si nous n'étions libres, & que nos œuvres ne seroient jamais bonnes, si Dieu ne nous les avoit inspirées, & que les bonnes ne pourroient être couronnées, ny les mauvaises punies, si elles n'étoient nôtres. Or comment seroient-elles nôtres, si elles étoient, ou executées, ou determinées devant nôtre consentement ? Elles ne sont pas pourtant nôtres uniquement, sans avoir besoin de Dieu, au sens du Pelagien ingrat, qui n'y donnoit aucune part, & n'en sçavoit aucun gré à la Grace, avec laquelle nous les faisons. Mais elles ne sont pas aussi uniquement à Dieu sans nous, au sens du Predestinant extréme, qui ôte à l'Homme toute cooperation, ou ne luy en laisse qu'une necessairement imposée par l'efficace de l'Esprit de Dieu, qui les opere en nous. Elles sont conjointement, & de Dieu, & de l'Homme ; parce que Dieu nous y assiste, & que nous y cooperons. Ainsi Dieu nous donne par sa Grace tout le bien que nous faisons ; parce que

Pſ.116. 2. nous n'avons aucun merite devant que ſa Grace vienne. *C'eſt en vain que vous vous levez devant le iour*, dit David. Mais Dieu ne nous donne pas pour Matt.21. 28. cela nos bonnes actions, de la façon qu'il met nôtre Ame dans nôtre corps; puis que non ſeulement nous les recevons de Dieu, mais encore nous les operons avecque D[illegible] Rom.3.19. *Faites un fruit digne de Penitence; va travailler au[illegible] d'huy à la Vigne; paix à celuy qui opere le bien*, dit l'Evangile.

21. C'eſt bien donc avec raiſon que les Conciles ont declaré contre Conc. Arauſic. 2. l'Hereſie des Marſeillois, que *la Grace n'eſt pas la ſuivante du Franc-Arbitre*: Et contre l'erreur des Proteſtans, que *le Franc-Arbitre eſt librement concourant avec la Grace*. Conc. Trid. ſeſſ. 6. Car la Grace Semipelagienne met l'aſſiſtance de Dieu apres la Foy, ou enſuite de la bonne volonté de l'Homme; comme une recompenſe apres le merite: comme ſi la Grace étoit le payement d'un Debiteur, & non pas la liberalité d'un Bien-facteur. La Grace Lutherienne, ou Calvinienne, fait venir le conſentement de l'Homme apres l'efficace invincible du ſecours de Dieu; ou comme un Inſtrument inanimé, apres l'Artiſan qui le manie; ou comme un Eſclave garroté, apres le plus fort qui l'emporte. Au lieu que la Grace Catholique fait bien marcher l'effort de l'Homme au deſſous de Dieu; mais cela tout enſemble avecque Dieu; comme une cauſe inferieure, particuliere, mais libre Maîtreſſe de toutes ſes actions; avec une cauſe ſuperieure, univerſelle, & Maîtreſſe de toutes les cauſes. L'Economie de nôtre Salut eſt inſtituée de Pſ.125. 3. la ſorte, que Dieu daigne le faire avecque nous. *Magnificauit Dominus facere nobiſcum.* C'eſt pourquoy *il eſt appellé nôtre Ayde*, dit S. Auguſtin: *Or perſonne ne peut être aydé, que celuy qui tâche de faire quelque effort de ſon bon gré.* Dieu donc dans la conduite de nôtre volonté demeure toûjours le premier en dignité, le Bien-facteur en bonté, le Maître en authorité: Mais l'Homme n'eſt jamais pour cela, ny un Vaiſſeau ſans action, ny un Acteur ſans option, ny un Eſclave ſans liberté. Si Dieu par ſa Grace regne ſur l'Homme, c'eſt toûjours liberalement: Si l'Homme par ſon conſentement ſert à Dieu, c'eſt toûjours librement. Pſ.44.5. *Vous êtes mon Roy, & mon Dieu*, s'écrie le Prophete: *Parce qu'il eſt Dieu, il nous protege de peur que nous mourions; parce qu'il eſt Roy, il nous regit de peur que nous tombions. Mais en nous regiſſant, il ne nous rompt point au contraire, il rompt ceux qu'il ne regit point.* Rom.8.14. Or, Theophron, il ne regit que ceux qui luy veulent obeïr. *Ceux qui ſont conduits par l'Eſprit de Dieu, ſont Enfans de Dieu*; Luc.19.14. & il ne rompt que ceux qui crient: *Nous ne voulons point que celuy-cy regne ſur nous.*

Adiutor enim noſter Deus dicitur nec adiuuari poteſt, niſi qui aliquid ſponte conatur. *Aug. l.2. de Pecc. mer. & rem. c.5.*

22. Concluons de tout ce détail, que dans l'affaire de nôtre Salut la conduite de la Divine Providence eſt telle, que perſonne ne ſe ſauveroit, ſi Dieu ne luy faiſoit miſericorde par ſa Predeſtination; & que Dieu ne predeſtineroit perſonne pour être ſauvé, ſi le Predeſtiné ne conſentoit à ſa Grace par la liberté de ſon Franc-Arbitre. Car qu'eſt-ce qui ſauve l'Homme, ſi ce n'eſt la Predeſtination, & la Grace de Dieu? Et qui eſt-ce qui eſt ſauvé par la Miſericorde de Dieu, ſi ce n'eſt le Franc-Arbitre de l'Homme? Bern. l. de Grat. & Lib Arbitr. poſt Init. *Tolle Liberum Arbitrium, non eſt quod ſaluetur. Tolle gratiam, non erit vnde ſaluetur.* La Predeſtination de Dieu, en effet, ſans la correſpon-

dance de l'Homme seroit une Fatalité, & non pas une Predestination : La volonté de l'Homme sans la Predestination de Dieu, seroit capable de quelque bien Naturel & Humain ; mais non pas d'aucun bien Surnaturel & Divin. [a] La Grace de Dieu, sans la Liberté de l'Homme, seroit une necessité, & non pas une Grace : [b] La Liberté sans Grace, seroit un libertinage, & non pas une Liberté : Ainsi l'Homme sans Grace ne pourroit jamais être sauvé ; ny l'Homme sans Liberté ne pourroit jamais être damné : C'est pourquoy si Dieu refusoit sa Grace à l'Homme, l'Homme ne pourroit pas servir Dieu : Et si l'Homme perdoit le droit de la Liberté, qu'il tient de la Creation ; le Createur perdroit en méme temps le droit qu'il a de commander à l'Homme : Car le Legislateur d'une part, en refusant sa Grace, ne pourroit pas être obeï ; & d'autre part en ôtant la Liberté, il ne pourroit pas être desobeï : Enfin, pour tout dire en un seul mot, si la Grace, & la Liberté se trouvoient jamais separées, il n'y auroit aucune Iustice, ny de l'Homme à l'égard de Dieu, ny de Dieu à l'égard de l'Homme : Car sans la Grace, l'Homme ne seroit point Iuste devant Dieu ; ny sans la Liberté, Dieu ne seroit point Iuge de l'Homme : *Si non est gratia, quomodo saluat Mundum ? Si non est Liberum Arbitrium, quomodò iudicat Mundum ?* Que si Dieu n'étoit point Iuge de l'Homme, le Monde ne seroit-il pas sans Providence ? Et s'il n'y avoit point de Providence, ne vaudroit-il pas autant dire, qu'il n'y a point de Dieu ? Et s'il n'y avoit point de Dieu, où seroit la Religion, où seroit l'Homme ? Voyez, Theophron, où va cela ; & combien de choses ont ôté à la fois, si l'on ôte seulement du Genre Humain, ou la Liberté à la Grace, ou la Grace à la Liberté ; puis que tout d'un coup on ôte la Predestination à Dieu, la Providence au Monde, Dieu à l'Homme, & au Monde, & l'Homme méme à luy-méme

a Non enim esset optimus, si Dei præceptis necessitate, non voluntate seruiret. *Aug. l. de agon. Chr. c.* 10.

b Libertas sine gratia, non est libertas, sed contumacia. *Aug. tom.* 2. *Ep.* 89. *ad Hilar. q.* 3. Aug. Ep. ad Valentin.

23. O que les veritez du Christianisme se tiennent, & se soûtiennent admirablement liées ensemble ! L'on ne peut confesser une, sans les avoüer toutes ; l'on ne peut nier aucune, sans que toutes se renversent : Nous croyons donc, que Dieu tres juste Distributeur de ses bien-faits, & de ses soins, dans cette ample, & immense Republique composée de toutes conditions de Creatures, qui s'appelle Monde, preside par l'administration de sa suprême Providence sur toutes, par deux sortes de conduite. Car il preside sur les choses Naturelles, & sur les actions Libres : Sur les Naturelles, afin qu'elles soient faites par sa Puissance ; sur les Volontez, afin qu'elles ne fassent rien sans ordre, ou sans permission : Il y a donc certaines choses qu'il fait par luy-méme, qui sont dignes de luy, & ne conviennent, & n'appartiennent qu'à luy seul ; comme, illuminer, & inspirer les Ames, & se donner à elles en joüyssance, & les rendre Saintes, & bien-heureuses : Il y a d'autres choses qu'il fait par les Creatures qui le servent, & qu'il a rangées sous des Loix pleines d'integrité, selon leurs merites, ordonnant les unes de ces choses, & permettant les autres ; mais ne dedaignant le soin d'aucune, jusques à la conduite des Passereaux, jusques à la cheute des feüilles, jusques à la beauté de l'herbe, jusques au conte de tous les cheveux de nôtre tête, comme dit l'Evangile.

Deus bipertitæ opere prouidentiæ suæ præest vniuersæ Creaturæ ; naturis, vt fiant : volũtatibus, vt sine iussu, vel permissu nihil faciãt. *Aug. t.* 3. *l.* 8. *de Genes. ad litt. c.* 25. Aug tom. 4. l. 8 quæst. q 53.

Par quel genre de Providence donc gouverne-t'il l'Homme ? C'eſt ſans doute par ſa Predeſtination, & par ſa Permiſſion, Theophron, ſa Predeſtination luy preparant une Grace pour faire le bien, & ſa Permiſſion luy laiſſant la Liberté entiere de faire le mal ? De là il s'enſuit par un ordre neceſſaire, que s'il n'y avoit point de Liberté en l'Homme, il n'y auroit point de Grace : s'il n'y avoit point de Grace, il n'y auroit point de Predeſtination ; s'il n'y avoit point de Predeſtination, il n'y auroit point de Providence ; s'il n'y avoit point de Providence, il n'y auroit point de Dieu.

24. C'eſt ce que les Hereſies n'ont ſçeu comprendre, ny celle qui a ôté la Grace à l'Homme, pour ne luy laiſſer que la Liberté ; ny celle qui l'a voulu priver du Franc-Arbitre, penſant faire plus d'honneur à la grace : Ny celle qui a donné toutes les actions de l'Homme à la ſeule diſpoſition naturelle, auſſi bien les bonnes, que les mauvaiſes : Ny celle qui attribuë toutes les bonnes au ſeul Decret abſolu de la Predeſtination, & toutes les mauvaiſes à la Reprobation Eternelle : Car c'eſt ne concevoir point ; que s'il y a un Dieu, & un Homme, il faut qu'il y ait une Providence de Dieu ſur la conduite de l'Homme : Et par conſequent il faut accorder la Predeſtination Divine, avec la deliberation Humaine ; & tellement établir la Grace de Dieu, qu'on conſerve toute la liberté de l'Homme : Si bien que ſi vous ôtez à Dieu la Predeſtination & la Grace, il faut que vous ôtiez du Monde ſa Providence, & par conſequent ſon Exiſtence : Et ſi vous ôtez à l'Homme ſa deliberation, & ſa liberté, vous luy ôtez à l'inſtant ſon bon-heur, & ſon eſſence méme : Car l'Homme ſans liberté, n'étant ny bon, ny mauvais, ſeroit une étrange eſpece d'Homme : L'Homme ſans Grace ne ſeroit plus capable de joüyr de Dieu : Dieu ſans Predeſtination, ne pourvoiroit point au Salut de l'Homme ; & n'ayant point de Providence, il ne ſeroit plus Dieu.

25. Tous ceux qui ont un rayon de ſens commun, avoüent, que s'il n'y avoit point de Providence, il faudroit que le Monde fût, ou tyrannysé par la force de quelque Deſtinée, ou abandonné au caprice du Hazard : L'on confeſſe encore, que ſi le Monde n'étoit qu'une boule de fortune, ce ſeroit un amas, & un tas de pieces de rencontre ſans deſſein, & ſans ordre ; & que le Ciel, & la Terre, & tout ce qu'ils contiennent, ſeroit un bâtiment ſans Architecte, un navire ſans Pilote, une maiſon ſans Maître. L'on demeure auſſi d'accord, que le Monde entravé ſous les liens du deſtin, ne ſeroit autre choſe, qu'une forte & vaſte Priſon, commune au Createur, & à la Creature, où le Prince ſeroit également enchaîné dans les mémes fers avec ſes Sujets, comme la Garde avec ſon Priſonnier.

26. Il faut donc, que ceux qui ont quelque teinture de Religion, rejettant toute Fortune, & tout Deſtin, croyent que le Monde ſous le gouvernement de la Divine Providence, eſt un Royaume bien policé, dependant d'un Souverain Monarque, Liberal, Sage, Doux, & Tout-Puiſſant, qui a des Sujets de toute condition parmy ſes Creatures ; les uns Eſclaves, & les autres Libres : Il conduit les Eſclaves par empire, & ſe fait obeïr

obeïr par necessité ; traitant ainsi avec les substances Elementaires, & Celestes, & avec les animaux : Il gouverne les Libres par condescendance, & n'en veut être servy que par amour ; traitant de la sorte avec les Creatures intellectuelles, les Anges, & les Hommes : Qui est-ce donc qui n'adorera cette direction si forte, & si douce tout ensemble ? Si forte, qu'elle peut tout sur toutes les Creatures, malgré leur inclination ; si douce, qu'elle ne veut rien des causes Libres, que par leur deliberation ?

27. Pour cela, Theophron, l'Homme, depuis le peché d'Adam, dés qu'il sort de l'enfance, est étably durant toute sa vie en telle situation, qu'il se sent perpetuellement balancé entre la Concupiscence, qu'il tient du premier Adam, & la Grace, qu'il tient du second : La raison en est admirable, parce que s'il vivoit d'un côté sans inspiration, il seroit sans esperance ; puis qu'il n'auroit aucun moyen de se sauver : & s'il étoit d'autre part sans tentation, il seroit sans Couronne, puis qu'il n'auroit aucun lieu de la meriter : Mais, soit que l'inspiration nous pousse, soit que la tentation nous emporte ; comme l'une & l'autre nous trouvent naturellement libres en nous attaquant, elles nous laissent aussi en la liberté de nôtre Nature aprés nous avoir vaincus. Quelque force donc que Dieu semble employer pour faire entrer les Invitez à la Nopce, & de quelque puissant attrait que puisse user le Pere Celeste, passionné pour sauver tous les Hommes, lors qu'il les attire à son Fils ; il ne juge pourtant personne digne de Salut, qu'il ne l'ait auparavant trouvé libre, & qu'il ne l'ait éprouvé volontaire : Car quand il effraye, & quand il frappe, son dessein est, par cette terreur, & par ces coups, de faire des Volontaires, & non pas de sauver des Contraints : C'est pourquoy lors qu'il change du mal au bien, il transporte, & n'emporte point la liberté · Comme au contraire, quelques charmans que puissent être les appas de la Concupiscence, qui nous chatoüille pour nous débaucher; quelque lourd que soit le poids du corps corruptible, qui ravale vers la Terre l'entendement, qui veut penser au Ciel ; si le sentiment en est souvent inevitable, le consentement en est toûjours libre : Que l'Homme donc soit Predestiné, ou Reprouvé, il est toute sa vie entre le bien & le mal dans une égale liberté, quoy qu'il n'ait pas pour tous deux une pareille facilité ; parce que la volonté de l'Homme separée, peut facilement faire toute sorte de mal, & ne peut parvenir à son souverain bien, sans la Grace de Dieu ; & la Grace de Dieu separée, ne doit, pour le Salut de l'Homme, faire aucun bien, ny empécher aucun mal, sans la volonté de l'Homme.

Vtrobique par.... non quidem in electione facilitas, sed in voluntate libertas. *Bern. l. de Grat. & Lib. Arbitr.*

28. C'est ce qui nous fait detester également la Predestination Pelagienne, laquelle bannit la Grace du Monde ; & la Predestination Calvinienne, laquelle ravit la Liberté à l'Homme, pour embrasser la Predestination Catholique, laquelle ajoûtant la Grace de Dieu à la liberté de l'Homme, en fait un *Homme Divin* ; comme l'Incarnation unissant le Verbe Eternel, avec la Nature Humaine, a fait *un Homme-Dieu* : Au lieu que si l'on separoit la Grace de la Liberté ; le Franc-Arbitre de l'Homme, sans la Grace de Dieu, seroit aussi mal-heureux dés cette vie, que celuy du Diable

Diable dans l'Enfer : Et la condition de l'Homme sans Franc-Arbitre, ne seroit pas meilleure que celle de la Bête sans raison : L'une, & l'autre de ces deux consequences offence également Dieu & l'Homme, & choque la Nature, & la Foy ensemble.

29. Car *le Diable & ses membres*, dit S. Bernard, *comme ils ne veulent jamais resister au peché, ne peuvent aussi jamais eviter la peine du peché* : C'est pourquoy, parce qu'ils resistent toûjours à la Grace de Dieu, ils demeureront eternellement en sa disgrace : Ce qui fait, qu'il leur est impossible de passer du mal, où ils sont obstinez par la malice de leur volonté criminelle, au bien qu'ils ne peuvent jamais, ny executer, ny vouloir hors de l'état de Grace, hors de la lice de la course, dans le lieu de la vengeance, & dans le temps du Iugement, où le terme de tout delay a expiré : C'est desormais un état, un lieu, & un temps, où ceux qui n'ont voulu faire aucun bien en la saison des merites, ne trouvent plus que du mal à souffrir en la saison des supplices ; parce qu'il est juste enfin, qu'ils payent malgré eux dans l'Eternité, le mal qu'ils ont fait de leur bon gré dans le temps.

Cæterum diabolus & membra eius sicut nunquam volunt reluctari peccato ; sic nunquam possunt pœnam declinare peccati. *Bern. l. de Grat. & Lib. Arbitr.*

30. La volonté des Demons & des Damnez, est donc toute seule, & toute nuë sans secours, ny ressource, & l'Enfer n'est pas le climat de la Grace ; parce que ce n'est pas le païs de la Redemption, & de l'Indulgence, & que c'est le temps des pleurs, & du grincement de dents. A cela va tout droit le Conseil de l'Ecclesiaste, quand il dit : *Tout ce que ta main peut faire, fais-le incessamment ; parce qu'il n'y aura ny œuvre, ny raison, ny sagesse dans les Enfers, où tu te hâtes d'aller.* Si l'Artisan ne peut plus travailler aux ouvrages de son Art dans le Sepulchre : Le Franc-Arbitre est encore moins capable d'aucune bonne œuvre morale, dans l'état de la mort seconde ; qui est cette *nuit*, dont parle l'Evangile, *en laquelle personne ne peut operer* ; & *ces tenebres exterieures*, où le Criminel *est jetté, lié pied & poings* par la sentence du Iuge : Car comme dit S. Bernard, *qu'est-ce que lier, autre chose, si ce n'est ôter tout pouvoir de bien faire ?* Or ce pouvoir n'est ôté qu'aux Anges, & aux Hommes damnez, de qui la condition est incapable de toute Grace de Dieu : *Ils sont*, dit David, *comme des blessez qui dorment dans les tombeaux, desquels Dieu ne se souvient plus.* Ce sont, dit S. Bernard, ces montagnes orgueilleuses de Gelboë, sur lesquelles le Ciel ne verse plus, ny pluye, ny rosée : Ce sont ces Riches ensevelis dans les flammes, qui n'obtiendront jamais d'Abraham, ny du Lazare, une seule goutte d'eau pour rafraîchir leur embrasement : Il n'en va pas de méme des Hommes en l'état de cette vie, durant laquelle ils sont toûjours capables de Salut, parce qu'ils sont susceptibles de la Grace de Dieu, & tandis quils respirent, ils peuvent étre inspirez : En quoy l'on voit la difference notable de leur Privilege, d'avec le mal-heureux sort des Diables, laquelle ne se trouveroit plus, si l'on avoit ôté tout à fait l'esperance de la Grace de Dieu à la liberté de l'Homme.

Eccles. 9. 10.

Ioan. 9. 4.

Matt. 22. 13.

Lib. de Grat. & Lib. Arb.

Ps. 87. 6.

31. Que si d'un autre côté, Dieu ôtoit jamais la liberté à l'Homme, en quoy seroit-ce que l'Homme differeroit de la Bête ? Le seul defaut du Franc-Arbitre fait, que de tous les Animaux il n'y a que luy qui soit capable

pable de bonnes ou de mauvaises mœurs, de blâme, ou de loüange, d'infamie, ou d'honneur : parce que luy seul entre toutes les autres especes peut prendre connoissance, & faire distinction du bien, & du mal ; & choisir librement dés deux tel party qu'il luy plaît : A faute de cette libre élection, les Bêtes n'ont ny malice, ny bonté morale ; & ne peuvent étre proprement, ny heureuses, ny mal-heureuses : parce qu'elles ne peuvent sçavoir, ny estimer ce que c'est que du vice, & de la vertu : Au dehors, les Loix ne sont point faites pour elles, non plus que les persuasions : Et au dedans, elles ne sentent point de repentir, ny de remord, non plus que de conscience, ny de satisfaction secrette : C'est pourquoy aussi, quoy qu'elles puissent faire, parce qu'elles ne font rien par deliberation, ny par choix, & qu'elles font tout à l'aveugle, & par necessité ; elles ne fuyent point la honte, ny ne se picquent point d'honnêteté ; elles ne craignent point de punition, ny n'attendent point de recompense : De la vient, qu'apres cette vie, la Iustice de l'autre Monde, qui iugera les Vivans & les Morts, n'aura rien à prononcer, ny pour elles, ny contre elles : Il n'y a que les Natures Libres, sur qui Dieu exerce sa Providence, par le moyen du commandement, & de la deffence, de l'esperance, & de la crainte, de la promesse, & de la menace, du châtiment, & du bien-fait.

32. Ces considerations forcent tout esprit raisonnable à confesser, que Dieu ne gouverne pas les Hommes en ce Monde, comme les Bêtes, qui ne sont pas capables de Liberté ; non plus que comme les Diables, qui ne sont pas susceptibles de Grace : Il se conduit avec les Diables, comme avec des malades desesperez, ausquels le Medecin n'ordonne plus de remedes ; ou comme avec des disgraciez condamnez, ausquels le Prince ne veut plus accorder d'abolition : Il se comporte avec les Bêtes, comme avec des Esclaves enchaînez, qui ne vont que comme on les mene ; & ne font que ce qu'on leur fait faire : Mais il traitte avec les Hommes, comme avec des Malades curables, qu'il veut guerir, & avec des Criminels reconciliables, qu'il veut pardonner : Et puis comme avec des affranchis, qu'il rachepte, & ausquels il laisse le droit de faire ce qu'ils veulent : C'est pourquoy ils demeurent distinguez d'avec tout autre animal, en ce que Dieu n'ordonne, ny ne dispose d'aucune action de leur Franc-Arbitre, qu'en le laissant toûjours franc de toute necessité, & Arbitre absolu de toutes ses actions : Ainsi, quand ils en veulent faire de mauvaises, Dieu ne les en empêche jamais ; parce que la Liberté qui leur est essentielle, exige cette Permission de sa Divine Providence ; & quand ils en veulent faire de bonnes, Dieu les assiste toûjours, parce que sa Misericorde universelle, qui n'exclut personne du Salut, ne refuse sa Grace à personne.

33. Que si la Grace de Dieu operoit seule en nous nos Actions, nous n'en ferions jamais aucune de mauvaise, toutes seroient bonnes, & tous les Hommes ainsi seroient Predestinez, & sauvez : parce que d'un souverain bien, il ne peut jamais venir rien de mal : Mais d'autant que

Quando duæ causæ partiales cōcurrunt ad effectum communem amborum, potest esse defectus, in productione effectus ex defectu vnius causæ concurrentis præcisè, & non alterius. *Scot.2. d 37. q.1. ad solut.*

Dieu agissant avec les Causes Secondes, agit toûjours comme Cause Premiere & universelle ; & par consequent en concert & en compagnie, son influence Divine ne met jamais aucun effet en nature, que iustement & à point, lors que la cause particuliere est à méme de concourir dans son ordre conioinctement avec luy. De cette sorte, si la cause inferieure vient à manquer de biēn agir, comme elle doit, ce sera par son seul defaut, que l'effet manquera d'étre, ou d'étre bon ; & non pas par la faute de la cause superieure, laquelle est toûjours prête de son côté à produire tout ce qui part d'elle avec toutes ses bonnes circonstances.

34. Car si quelque Ouvrier vient à commettre quelque erreur, ou quelque obmission en sa besogne, ce ne peut être que par mégarde, ou par foiblesse, ou par besoin, ou par ignorance, ou par malice. Or qui peut s'imaginer aucune de ces imperfections dans le premier principe de tout être, de toute operation, & de tout bien ? Et qui ne sçait, qu'un Art infiny ne peut rien oublier ? Qu'une Toute-Puissance invincible ne peut rien manquer ? Qu'une Liberalité inépuisable ne peut rien épargner ? Qu'un entendement infaillible ne peut jamais errer ? Qu'une Volonté impeccable ne peut jamais se deregler ? *Les œuvres de Dieu sont parfaites*, dit Moyse dans son Cantique, *& toutes ses voyes ne sont que Iugement ; Dieu est Fidele, & sans aucune iniquité, Iuste & Droit.*

Deut. 32. 4.

35. Il ne tient pas donc à la volonté, ny à l'influence de Dieu, que toutes les actions du Franc-Arbitre crée ne soient bonnes ; il tient à la seule correspondance de la Creature. Ainsi le faux ton d'un luth n'est point un defaut de la main du bon Ioüeur, mais bien de la mauvaise corde qui lâche, ou qui se fausse, ou qui rompt. Ainsi la convulsion d'un membre, n'est pas un déreglement de l'Ame qui l'anime, & qui cause le mouvement ; mais bien du nerf mal affecté, qui est agité contre nature. Ainsi le Monstre dans les generations des animaux, n'est pas un manquement du Ciel, ny des Astres, qui ne se dementent jamais ; c'est une faute de la cause particuliere, & immediate, à laquelle il appartient de déterminer, & d'appliquer la vertu, l'influence, & l'action des causes superieures. Dieu & le Soleil, dit la Philosophie, avec le feu, produisent du feu. Avec un grain de bled, ils produisent un épic. Avec le pepin d'une pomme, ils produisent un pommier. Avec une graine, ou un oygnon de tulipe, ils produisent une fleur. Avec un œuf d'Aigle, ils produisent un Aiglon. Avec le Lyon & la Lyonne, ils produisent un Lyonceau. Dieu aussi, disent les Theologiens, avec la volonté libre de l'Homme, produit une action libre, laquelle de la part de Dieu seroit toûjours bonne, si l'Homme de son côté faisoit toûjours son devoir ; que si elle est jamais mauvaise, ce n'est que la seule faute de la cooperation de nôtre volonté. Par tout, Theophron, vous trouverez que l'effet de plusieurs causes concourantes ensemble, tient son mauvais sort de la pire, & suit le destin du plus foible party. En la Musique, pour si iuste que chantent les voix, il ne faut qu'une partie, qui prenne mal son ton, ou son temps, pour faire tout un concert faux, & pour gâter le corps de l'harmonie entiere. Dans l'Arithmetique, si vous joignez

Quod effectus non rectè causetur, hoc non est nunc propter causam priorem, quæ quantum est ex se, rectè causaret ; sed propter defectum causæ secundæ, quæ in potestate sua habet concausare causæ primæ, vel non concausare ; & si non con-

joignez deux nombres, dont l'un soit pair, & l'autre impair, le troisiéme qu'ils produiront, sera toûjours impair. Dans un sillogisme, la Logique vous fait voir, que de deux propositions, dont l'une sera vraye, & l'autre fausse, vous n'en tirerez qu'une fausse conclusion; si l'une des propositions est affirmative, & l'autre negative; la conclusion sera negative: s'il y a une proposition universelle, & l'autre particuliere; la conclusion qui en reüssira, se trouvera particuliere. Y a-t'il de quoy s'étonner, si la volonté libre de la Creature appellée pour agir en Societé avec la Grace de Dieu, produit souvent contre l'intention de Dieu une action, ou mauvaise, ou foible, lors qu'il plaît à la Creature de refuser, ou tout son consentement, ou un plus grand effort à Dieu.

causat illi, vt tenetur, non est rectitudo in effectu communi amborum. *Scot. vbi sup.*

36. Ce qui a confondu l'Esprit des Héretiques sur cette matiere, a été, qu'ils n'ont jamais sçeu comprendre comme quoy les œuvres du Salut sont tellement à nôtre Franc-Arbitre, qu'avec cela elles appartiennent toutes à la Predestination, & à la Grace. S'ils eussent penetré l'ordre, & l'economie admirable des operations du Saint Esprit dans nôtre cœur, ils en eussent trouvé de trois sortes, la bonne pensée, la bonne volonté, & la bonne œuvre: Car c'est tout ce que Dieu opere en nous, quand il opere, & que nous operons nôtre Salut; Mais pour les bien demêler, il faut sçavoir, que la bonne pensée se forme en nous, sans nous; la bonne volonté ne se fait qu'avecque nous; & la bonne œuvre ne s'execute que par nous: La premiere operation, qui est comme la semence du Salut, est la seule, où la Grace de Dieu previent nôtre Franc-Arbitre: En toutes les autres, elle va de compagnie, & de concert avecque luy: Car elle ne nous previent, qu'afin que nous cooperions desormais avec elle: En sorte, dit S. Bernard, que ce qui a été commencé par la seule Grace, s'acheve ensemblement par la Grace, & par le Franc-Arbitre. Deux principes qui ne travaillent pas un à un, ny chacun à part, ny tour à tour, l'un apres l'autre, ou l'un sans l'autre; mais ils marchent unis, & liez par tout le cours de l'avancement Spirituel, sans jamais se quitter.

37. En quoy Dieu par sa Grace, & l'Homme par son Franc-Arbitre, ne partagent point pour cela leur ouvrage, en sorte que l'un travaille à une piece, & l'autre à l'autre: Mais chacun d'un travail commun, & inseparable, opere veritablement tout dans son ordre: Oüy, nous disons que la Grace fait tout; & que le Franc-Arbitre fait encore tout: Mais comme tout se passe dans le Franc-Arbitre, tout s'accomplit aussi par la Grace: Car si dans la Propagation naturelle, le Fils appartient tout entier à son Pere, & tout entier à sa Mere; & celuy-là n'est pas seulement Pere d'une moitié; ny celle-cy Mere d'une partie; il n'est pas moins vray, que dans la regeneration Spirituelle des Ames, le secours Divin, & le concours Humain, sont deux causes d'un méme effet, & que nous devons attribuer, chacun demeurant en son rang, toute l'œuvre de nôtre Salut à l'un, & toute à l'autre.

Non partim gratia, partim Liberum Arbitrium, sed totum singula opere indiuiduo peragunt. Totum quidem hoc, & totum illa: sed vt totum in illo, sic totû ex illa. *Bern. l. de Grat. & lib. Arb.*

38. Tout est de Dieu, dit Saint Augustin; mais il ne le donne point à des Endormis, ny à des Malades couchez à la renverse, & oisifs,

Aug. ser. 15. de verb. Ap.

c. 11. & 12. Item fragm. 1. & l. 2. de pecc. mer. c. 5. & Epist. 106.

ny à ceux qui ne tâchent de rien faire, & qui ne s'imposent aucun effort, comme s'ils attendoient que les viandes leur pleussent dans la bouche, & que Dieu méme la leur vint ouvrir, pour les faire avaler : Il nous faut vouloir, & le vouloir ne peut être que nôtre : Il faut que nous soyons assistez, & l'assistance ne peut être que de Dieu : Ce que nous devons faire de nôtre part, nous est assez montré par tout ce que la Loy nous commande : Ce que nous devons attendre de Dieu, nous est assez enseigné par tout ce que l'Oraison luy demande.

Tanta enim est erga homines bonitas Dei, vt nostra velit esse merita, quæ sunt ipsius dona? *Celestin. ad Episc. Gall. c. ult. Concil. Trid. sess. 6. c. 16.*

39. Voilà comme la Bonté de Dieu est bien si grande, Theophron, qu'il veut que les mémes actions qu'il nous fait faire, soient, *& ses presens, & nos merites*, comme parlent les Saints Peres, qui sont nos Maîtres, & les Saints Conciles, qui sont nos Regles : Car de vray, comment ne seroient-ils pas siens, puis qu'il nous les donne ? Et comment ne seroient-ils pas nôtres, quand il nous les a donnez ? Mais il faut se guerir de cette erreur, qui nous pourroit faire penser icy, qu'il nous donne nos actions de la méme sorte, qu'il souffla cette haleine Divine sur la face d'Adam, pour animer son Corps de limon ; ny comme il a donné la Divinité à la Nature Humaine de Iesus-Christ ; ny méme encore comme il inspire tous les jours le premier mouvement de sa Grace Prevenante, dans nôtre Ame : Car qui ne sçait, que tout cela se fait en l'Homme sans l'Homme, & qu'en ces rencontres la Creature ne fait autre chose que recevoir purement sans agir ? Au lieu qu'en toute bonne œuvre, Dieu ne fait rien en nous, que nous ne fassions avec luy ; s'il nous change, *nous nous changeons* ; s'il nous lave, *nous nous nettoyons* ; s'il nous entame le cœur, *nous le fendons* ; si Dieu nous redresse, *nous nous relevons* ; s'il nous ôte nos iniquitez, *nous ôtons aussi nos malices* ; s'il retranche nos abus, *nous corrigeons aussi nos desordres* : C'est pourquoy tout ce qui se fait est sien, & nôtre tout ensemble : Car qu'y a-il de plus sien, qu'un bien que nous ne ferions jamais, s'il ne nous l'inspiroit ? Et qu'y a-t'il de plus nôtre, que des actions qui ne seroient point du tout faites, si nous ne les faisions ? C'est veritablement luy, qui *fait en nous, de sorte, que nous veulons, & faisons ce qu'il veut* : Mais aussi *ne souffre-t'il point, que les choses qu'il nous a données pour les employer, & non pas pour les negliger, demeurent oisives en nous ; afin que nous soyons Cooperateurs à la Grace de Dieu.*

Conuertimini ad me. Lauamini, mundi estote : Scindite corda vestra. Surge qui dormis. Auferte malum cogitationum vestrarum : Auferte præputia cordium vestrorum : Agit quippe in nobis, vt quod vult, & velimus, & agamus, nec otiosa esse in nobis patitur, quæ exercenda, non negligenda donauit : vt & nos cooperato-

40. Si nous sommes donc appellez, cela est tout uniquement de Dieu : Que si nous suivons la Voix qui nous appelle, & faisons une vie digne de nôtre Vocation, cela est, & de Dieu, & de nous, disent Saint Iean Chrysostome, Saint Augustin, & tous les Saints Peres des premiers Siecles. La premiere inspiration en effet, par où commence nôtre Conversion, est un pur don de la Misericorde de Dieu : L'acquiescement à cette inspiration, est absolument en nôtre puissance : La Grace Iustifiante, qui acheve nôtre Conversion inspirée de Dieu, & desirée de nous, est un present de Dieu seul : La conservation de la Grace receuë, son vsage, & son accroissement, & nôtre perseverance dans la bonne vie, sans tomber en peché, est conjoinctement un effet de nôtre soin, & de l'assistance

sistance de Dieu. C'est le langage universel de tous les Docteurs Orthodoxes. res simus gratiæ Dei. *Cœlestin. vbi supr.*

41. Ce qui fait qu'ils établissent une grande, & remarquable difference entre deux sortes de dons, que Dieu distribue aux Hommes ; le don des Miracles & le don des Merites ; comme qui diroit, le don des grandes Oeuvres, & le don des bonnes Oeuvres : Et rien au Monde ne peut mieux éclaircir cette importante Doctrine : Car cette premiere espece de don gratuit, qui fait operer des Miracles par dessus la Nature, est tellement don de Dieu, que l'industrie, ou le travail de l'Homme n'y a point de part : Tout y est Divin, il n'y a rien d'Humain : Par exemple, à prophetiser, ou parler toutes langues sans étude, à penetrer l'interieur des pensées, à manier les serpens sans peril, à boire du poison sans dommage, à guerir des Incurables avec la main, avec la parole, avec l'ombre seule, à ressusciter les Morts, à chasser les Demons ; qu'est-ce que l'Homme y contribue, si ce n'est ce qu'un simple instrument fait, en obeyssant au maniment de l'Artisan, comme le Luth, qui preste ses cordes, & comme l'Orgue, qui fournit son clavier à la main, qui touche l'un, ou l'autre ? *Chrysost. in Matt.* 21. *Aug. Ps.* 118. *ser.* 23. *v.* 112. vt intelligamus simul hoc esse & Diuini muneris, & propriæ voluntatis. Incert. auth. inter oper. Aug. to. 3. l. de Eccles. dogmat.

42. Mais les autres genres de Grace sont tellement bien-faits de Dieu, qu'il n'y a rien de fait, si l'Homme ne les fait ; comme les dons de Conversion, de Penitence, de Foy, de Chasteté, de Patience, de Perseverance, de Charité : Parce qu'en tout cela, le consentement, & l'effort du cœur Humain est toûjours de la partie : Et c'est en ce sens que Saint Hilaire explique Divinement cette Parole de nôtre Seigneur Iesus-Christ : *Plusieurs me diront en ce iour là, Seigneur, Seigneur, nous avons prophetisé, ou préché, nous avons chassé les Diables en vôtre nom* : Il trouve aussi mal fondée la fausse esperance de telles Gens, qu'il trouve bien fondé le iuste Iugement de Dieu, qui ne les connoîtra plus ; parce que sans luy avoir rendu aucun service effectif à leurs dépens, ils se sont promis le Royaume du Ciel : Comme s'ils avoient mis quelque chose du leur en des operations, où le seul Nom de Iesus-Christ a tout fait, sans aucune industrie, ny peyne des Prophetes, des Exorcistes, & des autres Faiseurs de pareilles Merveilles, où l'on reconnoit plus la Puissance de Dieu, que la Vertu de l'Homme : *Il faut donc*, dit ce S. Docteur, *que l'on merite cette bien-heureuse Eternité, & que l'on fasse quelque chose du sien propre pour vouloir le bien, & pour éviter tout mal ; & que nous obeyssions de tout nôtre cœur aux Commandemens de Dieu ; & que par tels devoirs, nous nous fassions connoître à Dieu ; & qu'enfin nous pensions plûtôt à faire ce qu'il veut, qu'à nous glorifier de ce qu'il peut.* Matth. 7. De nostro igitur est beata illa æternitas promerenda ; præstandúque est aliquid ex proprio, vt bonũ velimus, malum omne vitemus, totoque affectu præceptis cœlestibus obtẽ-

43. *Ce n'est*, donc, *ny de celuy qui veut, ny de celuy qui court*, mais de Dieu qui nous fait misericorde, que nous tenons le premier mouvement, le premier élans, le premier sentiment, qui se conçoit vers le souverain bien : C'est à dire, cét Eclair du Ciel, & ce coup de Tonnerre, qui terrasse Saint Paul sur le chemin de Damas ; & cette pensée du Prodigue, qui luy fait comparer sa misere, avec l'abondance des Domestiques de sa Maison Paternelle : Mais la Réponse de l'Apôtre abbatu,

peremus ; ac talibus officiis cogniti Deo simus ; agamúsque potiùs quod vult, quam quod potest gloriemur. *Hilar. in Matth. 7.*
Act. 9. 4. 5.
Luc 15. 18
Matth 5. 25.

quand il dit : *Seigneur, que veux-tu que ie fasse* ; & le retour resolu de ce Fils débauché, & dans soy-méme, & dans sa Maison, quand il execute ce qu'il dit : *Ie me leveray, & m'iray dire à mon Pere, i'ay peché contre le Ciel, & contre vous ; ie ne merite plus d'étre avoüé pour vostre Fils ; mettez-moy au nombre de vos Serviteurs à gages* : Tout cela, Theophron, ne se peut, ny conclurre, ny executer sans la jonction de la Volonté, & de l'effort de l'Homme, avec la Grace efficace de Dieu : C'est une affaire d'ajustement, suivant le mot de l'Evangile : *Accorde-toy avec ton Adversaire* ; où il faut faire convenir deux Parties ; c'est à dire, celuy qui veut, avec celuy qui fait vouloir ; celuy qui court, avec celuy qui concourt ; celuy qui opere avec celuy qui coopere. Pour ces considerations, personne ne peut dire, que Dieu predestine, ou la Conversion de Saint Paul, ou le retour du Prodigue, que lors qu'il prevoit leur correspondance, & leur consentement : Et par consequent, si devant cette Prescience, il forme aucun Decret, ou d'Election, ou de Conversion ; il ne peut étre que seulement conditionnel, comme disant : *Ie veux convertir, élire, destiner, ceux cy à la gloire Eternelle, s'ils répondent à ma premiere Grace, & s'ils perseverent iusqu'à la fin.*

44. C'est, comme nous avons souvent dit, avec cette precaution, que Dieu procede toûjours avec toute Cause libre ; comme l'Epoux, avec cette Epouse du Cantique, à l'égard de laquelle, il dit : *Gardez-vous bien de réveiller ma Bien-Aymée, iusqu'à ce qu'elle le veüille* : Comme s'il vouloit dire ; Ie desire bien ardemment, qu'elle revienne de son sommeil, & se leve du lit ; mais ie ne determine rien absolument, que ce qu'elle voudra : Parce que si ie suis né son Roy, comme elle est née ma Sujette, elle est aussi née Libre, & ie la veux traitter comme capable d'étre Epouse de son Roy, & la laisser pour cela Reyne de ses Volontez : Et pourquoy cela ? Non pour autre raison, sinon, que c'est le Privilege de la Liberté par tout où elle se trouve, & la Methode tres-juste, & vniversellement pratiquée en tout commerce exercé entre personnes Libres. Ainsi un Pere veut la Nopce de sa Fille ; mais à cette condition, qu'elle la veüille.

Gen. 6. 18. & 9. 12. 13. 15 & 15. 18. & 17.
1. Ps. 131. 12.
Exod. 6. 5.
Matth 20. 2.
2. Cor. 11. 2.
Exod. 15 26 & 19. 5. & à lib.

45. Or dites-moy, Theophron ; si toute la Sainte Ecriture est autre chose, qu'un perpetuel traitté de societé, passé entre deux Contractans essentiellement Libres, la Volonté de Dieu, & le Franc-Arbitre de l'Homme ? S'y parle-t'il d'autre chose nulle part, que d'Alliance, de Confederation, de Pacte, de Convention, de Mariage, de Capitulation, de Promesse, d'Articles reciproques, de Conditions mutuelles, entre Dieu & l'Homme ? Et tout cela, parce que le dessein de Dieu en creant les Hommes, est le Salut de tous les Hommes, qui consiste à posseder Dieu, pour rendre l'Homme heureux, & semblable à Dieu : Or on ne peut joüir de Dieu sans l'aymer ; & l'Amour n'est point Amour, s'il n'est Libre ? D'ailleurs, celuy qui n'est point né heureux, ne le peut devenir, s'il ne le merite ; ny le meriter, s'il n'est bon ; ny étre bon, s'il ne fait de bonnes actions ; ny faire de bonnes actions, si elles ne sont faites librement

librement. Que s'ensuit-il de là, sinon, que l'Homme n'a été mis au Monde, que pour operer son Salut, par son travail, conjointement avec l'assistance de Dieu; & non par la force d'aucun Decret anticipé, ny par la necessité d'aucune efficace invincible?

46. Ne vaut-il pas mieux icy, Theophron, nous laisser transporter à l'admiration de la Providence de Dieu, que de nous mettre en mauvaise humeur contre nôtre Franc-Arbitre; Comme si c'étoit un grand affront à Dieu, ou un grand attentat à l'Homme, que l'Homme prenne le cœur de concourir avecque Dieu, pour se faire bien-heureux: Ce chagrin n'est pas une simple maladie d'Esprit; C'est une impie, & cruelle invention, erigée en devotion, & en humilité Hypocrite, laquelle sous pretexte de donner tout l'honneur de nôtre Salut à Dieu, & de desenfler la vanité de l'Homme, ôte cependant à l'Homme toute esperance de pouvoir rien faire pour être sauvé, & charge Dieu de toute l'envie du malheur de ceux qu'il n'a point voulu sauver: Combien est-il plus raisonnable, plus plausible, mais plus Chrêtien, que nous rendions loüange avec toute l'Eglise à cette profonde, & obligeante conduite de Dieu sur nous, qui ménage tellement entre luy & nous l'Economie de tous les biens qu'il nous fait, de ceux que nous faisons, & de ceux qu'il nous promet, & que nous acquerons; que demeurant toûjours la Premiere Cause de nôtre felicité, il ne dédaigne pas d'y admettre nôtre Volonté pour Seconde; afin qu'en se reservant tout l'honneur qui appartient de droit à sa Misericorde, il ne nous prive point du Merite, que nous ne pouvons avoir autrement, que par le concours de nôtre Liberté.

47. A cause de cela, Dieu est appellé avec raison, par le Prophete David, *Magnifique en Sainteté*; parce qu'il luy a pleu de nous Exod. 15. 11.
Sanctifier d'une maniere pleine de *Magnificence*: Car il s'y comporte en Bien-Facteur si Liberal pour la profusion de ses Dons, qu'il ne nous promet pas seulement de nous couronner, mais en laissant ses Couronnes à nôtre Conquête, il se joint à nous durant toute la Carriere, pour nous ayder à les gagner, & nous donne dequoy les meriter. Et parce que la Grandeur du vray Genie *Magnifique*, consiste principalement à faire de grands biens, à dessein qu'ils soient utiles aux autres, & glorieux à luy-méme; il conduit en sorte le bien-fait de nôtre Salut, que toute la gloire luy en appartient, & tout le profit nous en demeure.

48. Il n'y avoit point de plus genereuse, ny de plus sage maniere pour sauver les Hommes, qui étant trouvez miserables, & libres tout ensemble, sont des objets propres à exercer sa Misericorde, & sa Iustice conjointement: Comme miserables, il nous falloit dégager du mal; comme libres, nous étions capables du bien: Dieu donc, comme Misericordieux, a voulu donner sa Grace à des Indigens; & comme Iuste, il n'a point voulu accorder sa Gloire, qu'à ceux qui en sont Dignes; Si par le peché vniversel, tous les Hommes meritoient le supplice;

par

par sa Grace speciale tous les Iustes peuvent meriter la felicité : Ainsi la premiere Grace est une pure gratification, & la derniere felicité est un juste payement ; d'autant que Dieu par sa Magnifique Largesse nous donne de quoy meriter ; & par son Equité reguliere, il rend à chacun ce qu'il merite : Par l'un, il est souvent Bien-Facteur, Liberal des Hommes pecheurs ; par l'autre, il est Iuste Iuge des Hommes Libres : Par l'un, & par l'autre, il est *Magnifique en Sainteté*, & il joint *sa Sainteté, & sa Magnificence* en l'œuvre *de sa Sanctification*, quand il veut nous faire cooperer aux biens qu'il nous veut faire: Pour cela il a fallu trouver un expedient; que nôtre Beatitude fût tout ensemble une Faveur, & une Couronne ; un Present, & une Recompense ; une Liberalité de sa Misericorde, & une debte de sa Iustice ; afin que d'une part, nous la deussions à la Bonté de Dieu, à cause de sa Grace ; & que d'autre côté, Dieu la deût à nôtre Merite, à cause de nôtre cooperation.

Sanctimonia, & magnificentia in sanctificatione eius, *Ps. 95.6.*

49. De là vient ce temperament d'Ame si digne d'un Chrêtien, & qui ne se trouve nulle part hors de l'Eglise Chrestienne, où l'on vit également éloigné d'une part, de tout Orgüeil, & de toute Ingratitude ; & d'ailleurs, loin de toute Presomption, & de tout Desespoir ; considerant, que si nous sommes obligez d'acquerir le Ciel, par nôtre travail, nous travaillerions en vain, si Dieu ne nous prêtoit la main : Comme donc il nous est permis d'aspirer à la recompense de nos bonnes œuvres ; il nous est aussi defendu de nous vanter de nos Merites, comme de nous méme ; selon la parole de S. Paul : *Qu'as-tu, que tu n'ayes receu ? Et si tu l'as receu, de quoy te glorifies tu, comme si tu ne l'avois pas receu !*

1. Cor. 4. 7.

50. Ainsi d'une courageuse Humilité, & d'une modeste Confiance, il se forme une reconnoissance veritablement Chrestienne, laquelle bien loin de nous attribuer le bien que nous faisons, sous couleur que nous cooperons à la Grace, le renvoye tout à Dieu, comme à sa source : *Car le vouloir, & le courir est bien de nôtre fait, mais sans la perpetuelle assistance de Dieu, il ne sera pas nôtre* : Mais aussi la méme reconnoissance qui remercie Dieu, ne craint point de nous congratuler nous-méme ; parce qu'au lieu de nous conseiller l'oysiveté, sous pretexte que la Grace fait tout en nous, elle nous donne bien le courage de nous évertuer, pour faire tous les efforts, & de dire avec l'Apôtre : *Nous pouvons toutes choses en celuy qui nous fortifie* : Car il ne nous est point absolument defendu de nous glorifier, puis qu'il nous est commandé d'agir, mais il est ordonné à *celuy qui se glorifie, de se glorifier au Seigneur*, & non pas en soy-méme : C'est pourquoy sans rien presumer, & sans nous desesperer ; sans cesser d'étre Humbles, & sans craindre d'étre Ingrats ; nous disons d'une Foy hardie, & soûmise tout ensemble, une verité, qui nous encourage, plus qu'elle ne nous enfle, & qui glorifie plus Dieu que nous-méme : Que *si nous ne pouvons pas nous Convertir, que par luy ; il ne veut pas nous Sanctifier qu'avec nous.*

Velle & currere meũ est, sed ipsum sine Dei semper auxilio non erit meum. *Hieron. Ep. ad Cresiph.*

Aguntur, vt agant, non vt ipsi nihil agant. *Aug. de corrept. & Grat. c. 2.*

51. Mais pour achever le démêlé de ce que nôtre Salut tient de la Grace de Dieu, & de ce qu'il tient du Franc-Arbitre de l'Homme, il

il n'est pas hors de propos d'observer, que toutes les bonnes œuvres, par lesquelles on se rend digne du Ciel, ont châcune deux faces, & portent comme un Etre double : Car elles ont ces deux qualitez, qu'elles sont Surnaturelles, & encore qu'elles sont Libres : Ce qu'elles ont de Surnaturel, elles le tiennent de Dieu par sa Grace ? Ce qu'elles ont de Libre, elles l'ont du Franc-Arbitre par son Election : Car que nôtre action Humaine soit d'une valeur, & d'une dignité Divine, meritoire de la Gloire Eternelle, & par consequent d'un ordre Superieur à la Nature, & au Degré de l'Homme ; cela vient premierement de l'influence de la Grace de Dieu qui est d'un ordre Surnaturel ; & puis en suite du Franc-Arbitre de l'Homme : Mais que l'œuvre soit faite franchement, de bon gré, volontiers, avec choix, & de propos deliberé ; cela vient premierement du Franc-Arbitre, qui est essentiellement Libre ; & puis en suite de la Grace de Dieu : Ainsi les bonnes œuvres sont, *& des Dons de Dieu, & des Biens de l'Homme*, operez non par les forces de l'Homme, mais par le secours de Dieu, & par le consentement de l'Homme.

Hæc Dei dona sunt, & vestra quidem sũt ; sed non ex vobis. *Aug. Ep.143.*

52. Qui voudra voir l'Original de cette admirable Oeconomie, Theophron, la trouvera dans l'union Hypostatique du Mystere de l'Incarnation ; où les deux Natures de Dieu, & de l'Homme, sont tellement entrelassées, & mêlées, qu'elles ne sont point confonduës : Car un méme IESUS-CHRIST est *Dieu, de la substance de son Pere ; & Homme de la substance de sa Mere* ; comme dit le Symbole de S. Athanase : Ainsi une méme action en nous est de Dieu, & de l'Homme ; de Dieu, à cause de l'inspiration de la Grace, qui nous previent, & qui opere en nous ; de l'Homme, à cause du Franc-Arbitre de la Volonté, qui consent, & qui coopere avec Dieu : Oüy l'Adoption Spirituelle des Enfans de Dieu, est une copie de cette Vnion substantielle du premier Né de Dieu, devenu Fils de l'Homme ; lequel n'ayant qu'un Pere sans Mere au Ciel, étoit unique dans le Sein de son Pere, & seul Heritier né de son Royaume : C'est pourquoy pour avoir des Freres, & des Coheritiers, il est venu chercher en terre une Mere sans Pere, dans le Sein de la Vierge ; & a voulu nous donner la puissance d'étre faits Enfans de Dieu, non par Nature, mais par Grace, lors qu'ajoûtant sa Grace à nôtre Nature, il nous fait accomplir ce qu'il nous commande : De sorte que nous pouvons dire, qu'en tout ce que nous faisons de bien, il y a de la Divinité, & de l'Humanité ; & que toutes nos actions, & nos souffrances, sont en leur façon *Divinement Humaines, & Humainement Divines* : Car comme en la Personne de nôtre Seigneur IESUS-CHRIST, *la forme de Dieu, & la forme de Serviteur*, agissant l'une & l'autre en communauté, il arrive que ce qui est propre à l'une, est communiqué à l'autre, & que ce que Dieu fait, l'Homme le fait aussi, le Verbe operant ce qui est du Verbe, & la Chair executant ce qui est de la Chair : Ainsi en toute bonne œuvre, *la Grace* faisant ce qu'il y a de *Surnaturel*, & *le Franc-Arbitre*, ce qu'il y a de *Libre*, toute l'œuvre du Salut appartient à Dieu, & toute à l'Homme, dit S. Augustin : La raison en est évidente, parce que c'est l'inspiration de Dieu,

Bonũ quod agimus & Dei est, & nostrũ ; Dei per præuenientem Gratiam, nostrum per obsequentẽ liberam voluntatem. *Greg. 33. Mor. 20.*

Aug. l. 1. de Serm. Dom. in monte.

Θεανδρικὰ ἔργα. Dionys.

Nostrum est credere, & velle ; illius autem credentibus & volentibus dare facultatem benẽ

operandi per Spiritum Sāctum. *Aug. expos. prop. Ep. ad Rom. n. 61.* Verum est quidem, sed eadem regula, & vtrumque ipsius est, quia ipse præparat voluntatem; & vtrumque nostrum, quia non fit nisi volentibus nobis. *1. retract. cap. 23.* Verbū Caro factum vnus est Christus, vbi nihil est alterius naturæ, quod non sit vtriusque. *D. Leo serm. 10. de Nativ.* Nihil ibi ab inuicem vacat. Tota est in Majestate humilitas, tota in humilitate majestas, non infert vnitas confusionem nec dirimit proprietas vnitatem. Aliud est passibile, aliud est inuiolabile; Et tamen eiusdem est contumelia, cuius est gloria. Ipse est in infir-

qui touche le cœur, & qui ayde l'effort de l'Homme; & c'est le Franc-Arbitre de l'Homme, qui consent à l'inspiration, & qui met en œuvre le mouvement de Dieu. Par là ces deux Principes subordonnez, la volonté Divine, & la volonté Humaine, ne font qu'une seule cause totale, imitans à leur mode l'Incarnation; où la Nature de Dieu, & la Nature de l'Homme ne faisant qu'une seule Personne, ne font qu'une seule Cause de toutes les operations du Verbe Incarné.

53. Si bien que l'on peut dire icy, Theophron, que si en la Generation Naturelle, le vieil Homme est un composé d'Esprit, & de Chair; dans la Regeneration Spirituelle du nouveau Testament, le Cœur nouveau, la nouvelle Creature, est un composé de Grace, & de Liberté; de méme que le nouvel Adam est un composé de Divinité, & d'Humanité. Par méme moyen nous pouvons pareillement dire de ces deux unions prodigieuses du Verbe avec la Chair, & de la Grace avec le Cœur, que ny en l'une, ny en l'autre respectivement, il n'y a rien d'oisif: Que Dieu y opere en Dieu, & l'Homme y agit en Homme: Que toute la Majesté de l'un, est dans la Bassesse de l'autre; & toute la Bassesse dans la Majesté: Que ce qui est à l'une, ou à l'autre des Natures, appartient à toutes les deux: Que l'Vnité n'y apporte point de confusion; ny la distinction n'y partage point l'Vnité. Car dans l'Incarnation, il est vray de dire, qu'il y a une chose qui peut pâtir, & une autre qui ne peut étre violée: Que l'une éclate en Miracles, & l'autre succombe aux injures: Que le déshonneur, & la gloire appartiennent à la méme Personne: Que le méme qui est infirme, est aussi tout-puissant; & que celuy qui est sujet à mourir, est victorieux de la mort.

54. Dans la societé de la Grace, & du Franc-Arbitre, il est semblablement vray de dire, qu'il y a une Efficace Divine, & une Liberté Humaine, qui agissent en commun, sans s'entrenuire, ny s'embarrasser en leurs fonctions: Que la Grace ne peut jamais que bien faire, & le Franc-Arbitre en tout temps a la liberté de faire le bien, & le mal: Que ce que la premiere Cause opere par son Influence Superieure, l'autre l'execute aussi par sa Cooperation Libre: Enfin, que la Grace efficace laisse toûjours au Franc-Arbitre le pouvoir de resister & de pecher; de même que la Divinité immortelle du Verbe, laisse l'Humanité de IESVS-CHRIST, capable de pâtir & de mourir.

55. Que si l'on vouloit encore mieux voir par le menu, quels rapports ont ces deux merveilleuses Vnions de Dieu, avecque l'Homme, & de la Grace avec le Cœur Humain, l'on trouveroit qu'il s'est formé autant de partis Heretiques, pour corrompre l'integrité de l'un, & de l'autre Mystere: Car s'il s'en est trouvé qui ont dit, qu'en IESVS-CHRIST il n'y avoit que la seule Humanité, sans Divinité; comme les Photiniens, qui l'ont tenu seulement Homme, & non pas Dieu: il y a eu des Pelagiens, qui ont creu qu'en nôtre Iustification, il n'y a que le Franc-Arbitre de l'Homme qui travaille, sans aucune Grace de Dieu: S'il s'en est trouvé d'autres au contraire, qui ont soûtenu, que IESVS-CHRIST étoit seulement

Fils

Fils de Dieu, & non pas Homme; comme les Manicheans: Il y a eu aussi des Predestinans, & des Lutheriens, qui ont dit, que la Predestination, & la Grace de Dieu toute seule, faisoit tout nôtre Salut, sans aucune cooperation de la volonté de l'Homme: S'il s'en est trouvé qui ont rêvé, comme Nestorius, que IESUS-CHRIST, étoit premierement né pur Homme, & qu'apres il avoit merité que le Fils de Dieu se joignit à luy d'une liaison civile, & d'authorité, & non par aucune union Hypostatique, ou de Substance: il y a eu aussi des Semipelagiens, qui ont enseigné, que le Franc-Arbitre tout seul commençoit l'œuvre du Salut, par la Foy, ou par les bons desirs, & par les Prieres; & meritoit par là de recevoir en suite la Grace de Dieu, pour achever sa Perfection, & sa Perseverance: S'il s'en est trouvé qui se sont imaginez, comme les Apollinaristes, qu'en l'Incarnation il y avoit bien à la verité quelque chose de l'Humanité, parce que le Verbe s'est fait Chair; mais que la Divinité tenoit lieu d'Ame à son Corps: Il y a aussi des Calvinistes, qui admettent quelque consentement du Franc-Arbitre de l'Homme en nôtre Iustification: Mais ils veulent, que le Franc-Arbitre n'y opere, que comme un Corps sans Ame; c'est à dire, comme instrument, & non pas comme cause; & que Dieu par un Decret absolu, & imperieux dans sa Predestination, & par une Grace victorieuse & necessitante dans l'execution, conclut & opere toutes nos bonnes œuvres en nous, sans nous; & qu'il suffit, qu'il ne les fasse pas malgré nous.

56. C'est ainsi que l'esprit d'erreur a mutilé d'une maniere toute semblable, la Foy de l'un, & de l'autre Mystere, & de l'Incarnation du Fils unique de Dieu, de la Regeneration des Freres adoptifs du Fils de Dieu, par des faussetez differentes, mais également impies: Au lieu que l'Esprit de Verité retenant dans l'Eglise la verité des deux Mysteres toute entiere, enseigne, que comme l'Ame raisonnable, & le Corps Humain font un Homme; & comme Dieu, & l'Homme font un IESUS-CHRIST; ainsi la Grace, & le Franc-Arbitre font un Homme Iuste: non pas la Grace seule; parce que *Dieu ne nous iustifie pas sans nous*: non pas le Franc-Arbitre seul; parce que *sans le Seigneur nous ne pouvons rien faire*: Mais la Grace de Dieu, avec le Franc-Arbitre de l'Homme, parce que si c'est par le don de la Grace, que Dieu est Sauveur, c'est par le consentement du Franc-Arbitre, que l'Homme est sauvé.

57. Apres de si utiles reflexions sur cette Doctrine, il faudroit n'avoir point de sens commun pour se laisser corrompre à l'erreur intolerable, qui le persuade, que par tout où la Predestination de Dieu a passé, le Franc-Arbitre n'a plus rien en son pouvoir, que la necessité de se rendre sans resistance: Comme si le Decret du Tout-Puissant avoit disposé absolument de toutes les actions Humaines sans l'Homme; & comme si l'Homme avoit sa Liberté encloüée sous le prejugé de la Volonté de Dieu: Nous avons fait voir amplement dans les Maximes de S. Augustin, & de tous les Peres, que cette opinion est une des deux extremitez Heretiques; c'est à dire, le Dogme principal des Predestinans condamnez par l'Eglise, qui a été

mitate, qui est in virtute. Idem mortis capax, & idem Victor mortis.
D. Leo. serm. 1. de Pass.
Vnũ corruscat miraculis aliud succumbit iniuriis.
Serm 3. de Pass.
Quidá enim ex documétis natiuitatis Domini Iesu Christi, quæ eum verum hominis filium demonstrabant, nihil ipsum amplius quàm hominis filium crediderunt.... Alij vero virtutum operatione permoti.... Nihil illi putauerunt nostræ inesse substantiæ, &c.
Leo. Ser. 10. de Nativ.
Non gratia Dei sola, nec ipse homo solus; sed gratia Dei cum illo.
Aug. lib. de Grat. & Lib. Arb. c. 1.

été pris pourtant de quelques-uns, pour l'opinion Catholique de l'Egliſe, fort mal à propos, comme nous allons voir de plus prés, puis que nous ſommes ſur ce propos.

CHAPITRE QVATORZIE'ME.

Que l'Hereſie extrême des Predeſtinans, qui donne trop à la Predeſtination, & trop peu au Franc-Arbitre, s'eſt formée ſur quelques Ecrits de Saint Auguſtin mal entendus.

1. POur m'être obligé à traiter de la Vocation de tous les Hommes au Salut Eternel, je ne me ſuis pas imposé une Loy, de compoſer icy un Traité Regulier de la Predeſtination pour l'Ecole : Mon but unique, Theophron, comme vous avez déja veu, étant purement d'inſtruire, & de ſoulager la ſimplicité du Chreſtien, ſelon les beſoins du temps ; ſi je laiſſe volontiers les choſes ſuperfluës & obſcures, je ne dois pas auſſi obmettre les importantes, & les neceſſaires : La Predeſtination eſt un de ces ſujets chatoüilleux & ſuſpects, qui rebutent d'abord le commun des Ames : Il y a fort peu d'yeux qui ne ſe détournent, ou ne ſe ferment, pour ne point regarder trop fixement, ou trop long-temps le fond d'un grand precipice, ou bien le Globe du Soleil au Midy de l'Eté. L'excez de la lumiere, & l'horreur des Tenebres incommodent également la veuë, châcune en ſon Genre : Or qui ne ſçait, que Dieu s'appelle le Tres-Profond comme le Tres-Haut, & que les choſes Divines, à nôtre égard, tiennent de l'un & de l'autre excez, du trop lumineux, & du trop tenebreux ; parce qu'elles nous aveuglent en nous éclairant, & ſe rendent inviſibles,
Pſ. 138. 11. à force d'être trop viſibles : *Sicut tenebræ eius, ita & lumen eius.* Mais les difficultez de ce Myſtere, entre tous les Myſteres, font tant de peur au Monde, que non ſeulement elles effrayent ce qu'il y a de tendre dans la conſcience, mais encore elles allarment ce qu'il y a de plus fort dans la Science.

2. Il eſt ſans doute, que pluſieurs Theologiens travaillans à bien appuyer leurs ſentimens, & à les bien munir contre les oppoſitions des avis contraires, ont été contraints de hazarder beaucoup de conjectures, & d'aſſembler de grands preparatifs de preſuppoſitions, de diſtinctions, & d'autres longues & difficiles Leçons, qui leur importent beaucoup, & qui prennent leur prix, & leur dignité de la neceſſité de ſe bien expliquer, & de la difficulté de ſe bien deffendre : Mais auſſi faut-il avoüer, que la pluſpart de ces inventions Spirituelles, n'ont point de cours, ny d'uſage hors de l'Etude, & de l'exercice des Ecoles ; & que le peuple Fidele prendroit pour Importun, & pour Phantaſque, ce qu'ils ont trouvé de plus fin, & de plus ſubtil : Il leur a fallu, ce me ſemble, Theophron, faire comme

comme ces Ingenieurs, qui pour élever une éguille, ou dresser une Pyramide, sont obligez d'employer tant de cordages, tant de rouës, tant de ressorts, & de composer de si grandes machines, que les échaffaudages sont de plus grand frais, occupent plus d'espace, causent plus d'embarras incomparablement, que toute la principale besogne.

3. Ces impressions sont des prejugez dangereux, qui pourroient décourager le Lecteur, s'il n'étoit souvent adverty, que tant qu'il se pourra faire, nos discours ne luy presenteront rien de cru, ny de mal apprété: L'on n'y apportera que des matieres choisies, assaisonnées, & digerées, qui ne donneront ny aucune gêne au cerveau, ny aucun tourment au cœur. Afin donc, que le desespoir de comprendre une Doctrine trop relevée, ou trop embarrassée, ne décrie point des veritez si utiles, & que rien ne relâche vôtre attention d'une connoissance si Chrestienne, ie veux repeter encore icy ma promesse; que pour si loin, & pour si haut que ie vous mene, ie vous conduiray par le chemin le moins raboteux, & qui pour cela ne sera pas, à mon avis le plus ennuyeux, ny le plus long; & qu'encore que ie n'affecte point le fleury, j'éviteray pour le moins l'épineux.

4. Lors que la fameuse dispute de la *Grace*, fut agitée dans l'Eglise, & que pour elle Saint Augustin principalement entre tous les Ecrivains Catholiques, entreprit de soûtenir la Predestination gratuite de Dieu, & la necessité de son secours Divin, pour toutes nos bonnes actions, contre la superbe & ingrate impieté des Pelagiens; il luy fallut écrire tant de choses, remuer tant de questions, ramener tant de preuves, répondre à tant d'objections, & composer tant de Livres, qu'il luy fût impossible de ne pas laisser tomber de sa plume quelques paroles, ausquelles, non seulement la malice, mais l'ignorance, & l'erreur donnerent bien-tôt de mauvais sens: L'on leût entre autres, dans les Ecrits de ce Saint Docteur, deux sortes de propositions, qui furent d'abord mal prises, & de ceux qui le vouloient surprendre, & de ceux qui ne le pouvoient comprendre. En certains endroits, il sembloit aux Malins, & aux Ignorans, que Saint Augustin ôtoit depuis le peché d'Adam tout Franc-Arbitre aux Hommes, & toute sorte de merite au Franc-Arbitre. L'on trouvoit un autre genre de Propositions, qui sembloient attribuer absolument tout le détail de nôtre Salut, à la Volonté efficace de Dieu seul, comme si la cooperation du Franc-Arbitre n'y avoit aucune part.

5. C'est en ce sens, que quelques-uns prirent ce que S. Augustin avoit écrit contre les Pelagiens, grands Protecteurs de la Liberté de l'Homme: Que [a] *l'Homme usant mal du Franc-Arbitre, il l'a perdu, & s'est perdu luy-méme*: [b] *Qu'aprés que l'on a peché par le Franc-Arbitre vaincu, l'on a perdu le Franc-Arbitre par le peché victorieux*: Que [c] *nôtre Nature a été privée de Liberté, dés qu'elle a été surmontée par le vice; où elle est tombée par sa Volonté.* C'est encore de la méme sorte qu'on interpreta ce qu'il avoit avancé ailleurs: Que [d] *les merites Humains se doivent taire icy*, en l'œuvre de Salut, *parce qu'ils ont été perdus en Adam*: Que [a] *l'Homme n'a point de quoy se vanter*

a Libero Arbitrio malè utens homo, & se perdidit, & ipsum. *Enchir. 30.*

b Cum libero peccaretur Arbitrio, victore peccato amissū est Liberum Arbitrium. *Ibid. c. 31.*

c Victo enim vitio, in quod cecidit voluntate, caruit libertate natura. *l. de Perf. Just. c. 4.*

d Humana hic merita

devant Dieu, que de ses propres merites, lesquels il a pû avoir à la verité, mais il les a perdus ; & il les pouvoit avoir par cela même par quoy il les a perdus ; c'est à dire par le Franc-Arbitre : Il se trouve quantité d'autres passages de même style.

6. Or à qui n'auroit vû autre chose des œuvres de S. Augustin que cela, & à qui baloteroit ces propositions, & semblable ainsi cruës, & tirées hors du corps, hors de l'ordre, & hors de la symmetrie de sa Doctrine, il pourroit bien sembler, que cela voudroit dire, que le premier Homme avoit été creé, pourveu d'un Franc-Arbitre, & capable de meriter ; mais que l'un & l'autre a fait naufrage par le peché, & que nôtre mal-heur universel comprend les deux pertes de ces deux premiers Privileges, de tout merite, & de toute liberté ? Ce qui est pourtant la plus impie Heresie de l'Vnivers, & detestée de S. Augustin, & de toute l'Eglise.

7. L'on n'a pas donné un meilleur sens à ce que le même Docteur a dit encore en certaines occasions contre les Semi-Pelagiens : Que [b] *non seulement la volonté de croire dés le commencement, vient de la Grace de Dieu ; mais encore celle de perseverer jusques à la fin, puis que la fin de cette vie depend elle-même de la volonté de Dieu, & non pas de l'Homme :* Que [c] *nous vivons avec plus de seureté, si nous donnons tout à Dieu ; que si nous commettons nôtre conduite, en partie à luy, & en partie à nous-même :* Que [d] *c'est sans acception des personnes que Dieu élit,* ou predestine *sans aucuns merites precedens, ceux qu'il luy plaît ; parce qu'il ne fait que rendre au Damné la peine qu'il avoit meritée, & donner au Delivré la Grace qui ne luy étoit point deuë ; afin que celuy-là ne se pleigne point de souffrir un mal qui ne luy appartient pas ; & que celuy-cy non plus, ne se vante point d'avoir un bien qu'il a gagné ; & que par là, celuy qui est delivré d'une masse de perdition, où il étoit enveloppé, avec tous les autres, apprenne de celuy qui n'en est point delivré, que le supplice luy étoit aussi bien deû, si la Grace ne l'avoit secouru :* Enfin, que *si les uns & les autres étoient delivrez, l'on ne sçauroit point ce qui est deû au peché par la Iustice ; & si Dieu ne delivroit personne, l'on ne sçauroit point ce que nous peut donner sa Grace.* Sur ce que ce grand Deffenseur de la Grace a souvent tenu quelque langage pareil en divers lieux de ses Livres, il n'a point manqué de Sinistres Interpretes, qui ont pris occasion de luy attribuer injustement cette étrange opinion : Que Dieu choisit & abandonne de toute Eternité telles Ames qu'il luy plaît, parce qu'il luy plaît de sauver les unes, & de perdre les autres ; sans considerer en elles, ny bien, ny mal, ny consentement, ny refus à la vocation, ny Perseverance, ny Impenitence finale : Qui est l'erreur desesperée des Predestinans, qui renvoyent tout cela absolument au Decret imperieux de la Volonté de Dieu.

8. Deux sortes de Gens donc, ont heurté lourdement, & bronché, quoy que diversement, à ces deux sortes de passages mal entendus : Et ceux qui faisoient profession d'étre Ennemis declarez de Saint Augustin ; & ceux qui se persuadoient étre ses Fidelles Disciples : Car dans les mémes propositions, les uns ont trouvé matiere de calomnie ; les autres matiere d'erreur : La calomnie en a méchamment abusé ; l'erreur s'en est miserablement

conticescant, quia petierunt in Adam. *l. de Praedest. sanct. c. 15.* a Iudeam ut non glorietur caro coram ipso, nisi de meritis suis ; quae quidem potuit habere, sed perdidit, & per quod habere potuit, per hoc perdidit, hoc est per liberum Arbitrium. *de Don. pers. 12.*

b Quomodo ergo non gratiae Dei est non solùm credendi voluntas ab initio, verùm etiam perseverandi vsque in finem ; cùm finis ipse vitae huius non in hominis, sed in Dei sit potestate. *Aug. Ep. 107.*

c Tutiores igitur viuimus si totū Deo damus, &c. *De Don. Pers. 6.*

d Parum attendunt, quod debita redditur pœna damnato, inde-

blement abusée elle-méme. Les vrays ennemis en ont forgé des armes pour en combattre la verité de sa Doctrine : Les Faux Disciples pensant s'en faire un bouclier, s'en sont fait un glaive, dont ils se sont eux-mémes transpercez.

9. En effet, ceux qui étoient tout à fait Pelagiens ; & ceux qui ne l'étoient qu'à demy, ont pris de là sujet d'accuser Saint Augustin, qu'il avoit ôté le Franc-Arbitre, ou que s'il en laissoit quelqu'un, ce n'étoit « qu'un Franc-Arbitre determiné seulement au mal, comme celuy des « Demons : Ils l'ont encore accusé sur les mémes fondemens, d'avoir in- « troduit dans la Theologie Chrestienne la Fatalité sous le nom de Prede- « stination, & de Grace : Ils l'ont aussi accusé d'enseigner, que par la « Predestination les Hommes poussez au peché étoient portez à la mort « Eternelle : Que la volonté de Dieu operoit tout nôtre bien, & tout nô- « tre mal en nous : Et que c'étoit en vertu de son Decret, que les Infideles « ne croyent point à la Predication de l'Evangile : Ils l'ont accusé de dog- « matizer, que les Hommes étoient creez de Dieu pour diverses fins, les « uns afin d'être vases d'honneur, & les autres exprez pour être vases « d'ignominie ; parce que c'étoit ainsi son bon plaisir : Que par là il ôtoit « aux Pecheurs tout empressement pour le Salut, & fournissoit aux Iustes « une occasion de tiedeur ; puis qu'à ce conte tout travail de part & d'au- « tre seroit également superflu, s'il étoit vray, que ny le Reprouvé ne « pût entrer par aucune industrie, ny l'Eleu ne pût dechoir par aucune « negligence, ne leur pouvant arriver autre chose, quoy qu'ils aillent fai- « re, que ce que Dieu leur a ordonné ; & tout effort Humain ne pouvant « qu'être inutile, si la Predestination Divine en a disposé autrement : Ils « l'ont enfin blâmé d'avoir interpreté S. Paul sur ces matieres, autrement « que tous les autres Ecrivains Ecclesiastiques : Vous pouvez voir plus « au long plusieurs de ces accusations dans l'Epistre de S. Prosper écrite sur ce sujet à S. Augustin, pour luy en donner avis.

bita gratia liberato : vt nec ille se indignum queratur, nec dignum se iste glorietur, &c. *Ep. 105. ad Sixt.*
Aug tom. 7. Respons. 6. ad artic. fals. imposit.
L. 2. contra duas Ep. Pelagian c. 5.
Obiect. Gall. 6. & 14.
Prosp. Epist. ad Aug.

10. Voilà le poison que ces Araignées venimeuses ont fait de la Doctrine Catholique de S. Augustin, pour le jetter contre S. Augustin méme : Mais les Heretiques Predestinans au contraire ont retenu pour eux tout le venin, comme une bonne chose, l'ont beu jusqu'à la derniere goutte, & s'en sont empoisonnez eux-mêmes : Car au lieu que les autres en faisoient de grands reproches à l'Autheur, pour rendre odieuse son opinion, comme un Monstre nouveau dans l'Eglise, & pour rendre la leur plus plausible, ceux-cy ont receu avec approbation, & loüange tous ces Dogmes au plus mauvais sens qu'on leur pouvoit donner, comme si ç'eût été la verité Orthodoxe ; & ont pensé avoir la Foy de S. Augustin, quand ils ont tiré de ses Ecrits mal expliquez cette horrible consequence, que *le travail de ceux qui vivent bien, ne peut leur servir de rien, s'ils sont Reprouvez ; ny la mauvaise vie ne peut nuire non plus aux Impies, s'ils sont Predestinez.*

Nec piè viuentibus prodesse bonorum operũ laborem, si à Deo præsciti essent ad damnationem; nec impiis obesse, etsi im-

11. Il n'est pas necessaire icy, Theophron, de montrer comme quoy l'incomparable Saint Augustin s'est purgé de ces atroces impostures des Pelagiens, & deffendu de ces injurieuses loüanges ces Predestinans, lors qu'il

qu'il a expliqué ſa ſaine Doctrine, ny comment il l'a garantie de l'envie de ſes Malicieux, & cruels Accuſateurs, & de l'uſurpation de ſes Ignorans, & pretendus Sectateurs: Il faudroit pour cela copier icy ſes Livres, preſque tous entiers, comme font aſſez d'autres ambitieux Allegateurs, s'il importoit de faire autre choſe, que de renvoyer les Lecteurs à tous les ouvrages qu'il a composez ſur cette matiere là: Il ſe voit d'abord avec quelle precaution ce Saint Docteur advertit à toute rencontre d'établir tellement la Grace, qu'on n'aboliſſe jamais le Franc-Arbitre; & de confeſſer tellement la Liberté de l'Homme, qu'on donne ce qui appartient à la Predeſtination de Dieu.

12. Là il dit, que cette queſtion eſt chatoüilleuſe, & difficile à demêler au commun des Eſprits, voulant faire comprendre qu'il n'eſt pas aiſé à châcun de tenir la balance droite, en ſorte qu'on ne mette pas plus dans un baſſin, que dans l'autre; ou qu'on ne détruiſe point la Grace pour ſauver la Liberté, comme faiſoient les Pelagiens, les Celeſtiens, ou les Semi-Pelagiens: ou qu'on ne bleſſe point le Franc-Arbitre, pour honorer la Predeſtination; comme faiſoient les Moynes d'Adrumette du temps de Saint Auguſtin méme, & le Prêtre Lucide du temps de Saint Fauſte Evéque de Riez, & pluſieurs autres depuis aux Siecles ſuivans: Là [a] il ſe mocque de ceux qui luy reprochent, qu'il fait un Franc-Arbitre aux Hommes, pareil à celuy des Diables, & met entre eux cette grande difference, que pour ſi méchans que ſoient les Hommes, il leur reſte toûjours une voye de reconciliation, Dieu leur faiſant miſericorde; au lieu qu'il n'a reſervé aucune reſſource de Salut, ou de converſion pour les Demons: Il ſoûtient auſſi d'ailleurs, [b] que ſi nous n'avions point de Franc-Arbitre, nous ne ſerions pas meilleurs que les Bêtes, & nos pechez ne pourroient étre juſtement punis: Il avoüe toûjours aux Pelagiens, que depuis le Peché, le Franc-Arbitre demeure à l'Homme, comme une partie eſſentielle de ſon Etre: Mais non pas tel que l'avoit Adam en ſon innocence; ny tel que nous l'euſſions eu, ſi Adam eût conſervé les avantages de ſa Creation: Car il a bien une Liberté également Maîtreſſe de ſes actions; mais il n'a pas une Liberté également forte pour bien agir, comme pour mal faire: S'il eſt aſſez foible pour pecher librement, il n'eſt pas aſſez vigoureux pour ſe convertir de luy-méme, s'il n'eſt delivré par la Grace, & aſſiſté en toutes ſes actions: C'eſt à dire, qu'il n'a pas perdu ſon Authorité qui le fait Libre, mais qu'il a été deſarmé du ſecours qui le faiſoit puiſſant: Il n'a pas la méme facilité ſurnaturelle, qu'il avoit pour ſervir Dieu; mais il a toûjours la méme faculté naturelle, pour faire librement, ou le mal tout ſeul, ou le bien, quand il ſera aſſiſté de Dieu.

13. Le peché en effet, dans la Doctrine de Saint Auguſtin, n'a-t'il pas laiſſé à l'Homme toute ſon Eſſence, en déreglant ſa Volonté? N'a-t'il pas laiſſé au corps ſa matiere, & ſa forme, & toutes ſes parties, en jettant le deſordre dans ſes appetits, & luy ôtant l'immortalité? Il ne luy a donc point emporté ſa Liberté en retirant ſa Grace; comme la Grace, quand elle revient, n'apporte point le Franc-Arbitre à la Nature; mais elle le trouve

probè vixerent, ſi à Deo prædeſtinati fuiſſent ad vitam. *Baronius Annal.* 520. *Sigebert. Chronic. ad ann.* 115. *S. Fauſt. cont. Lucid.* Epiſt. 47 ad Valent. L. de Gr. Chr. c 47. & de pecc. Mer. l. 2. c 18.

a Hoc inter malos homines, & dæmones diſtat, quod hominibus etiam valde malis ſuper eſt, ſi Deus miſereatur, reconciliatio: Dæmonibus nulla ſervata eſt converſio. *Aug. ad 6. articul. falſ. impoſ.*

b Si non deditſes liberũ Arbitrium, & per hanc rationem pecoribus me non faceres meliorem, non me ſequeretur damnatio iuſta peccantem. *L. 2. cont. Gaudent. c.* 11.

Quando peccauit

trouve, le guerit, le releve, le dégage, le renforce, & le protege: Car ce que le Vieil Adam a perdu, ce n'est pas la franchise, ny le choix; c'est la force de son Franc-Arbitre: Ce n'est pas, pour le dire plus nettement, sa Libre Volonté; c'est sa bonne Volonté: Et cela, parce qu'il a été privé de cette *Iustice*, que nous appellons *Originelle*, & *Primitive*; & que pour cette cause les Saints Peres nomment aussi quelquefois *Naturelle* en Adam; parce qu'il l'avoit receuë avec sa Nature, quoy que non pas de sa Nature: Comme en nous le peché Originel est appellé aussi *Peché Naturel*, ou *vice de la Nature*: Non pas, qu'il soit un appanage de nôtre Etre; mais parce que nous le contractons par la Naissance, & le tenons de nôtre Origine, & de nôtre Extraction.

Adam non obediens Deo, tunc eius corpus quamuis esset animale & mortale, gratiâ perdidit, qua eius animæ omni ex parte obediebat. *Aug. l. 1. de Pecc. Mer. c. 16.*

14. Ce qui fait bien entendre ce que veut dire S. Augustin, quand il dispute contre les Pelagiens, qui osoient avancer, que nous portions de nôtre naissance tout ce qu'Adam tenoit de sa Creation: Car contre cela directement nôtre Divin Docteur dit, que la Nature a perdu son premier Franc-Arbitre, pour en avoir mal usé: & qu'Adam par son mauvais vouloir a perdu le pouvoir de bien faire: Qui est la méme chose, que dire, que si nous avons la Nature Humaine, nous n'avons plus cette Nature qui avoit été creé droite, sainte, & armée; & que nous en avons une courbée, gâtée, corrompuë, & dénuée; & que le Franc-Arbitre, qui étoit originairement revêtu de la Grace, est aujourd'huy dés nôtre conception affoibly, languissant, infirme, impuissant, & engagé en tous les Heretiers du Premier Criminel.

Per peccatū Adæ Liberum Arbitrium de hominum natura periisse non dicimus, &c. *Aug. tom. 7. contra duas Ep. Pelagian. c. 5. ad Bonif. l. 1. c. 2.*

15. De sorte qu'il se peut dire, que nous avons tout le Franc-Arbitre de l'Homme; mais non pas tout le Franc-Arbitre du premier Homme; comme nous avons tout l'Esprit, & tout le Corps Humain; mais nous n'avons pas tout l'Esprit, ny tout le Corps d'Adam; puis que nous naissons privez de l'innocence de son Ame, & de l'immortalité de son Corps: L'unique raison de tout cela est, comme il a été dit, que nous manquons de cette premiere Iustice, avec laquelle le premier Adam étoit venu au Monde; & qui par consequent luy étoit comme naturelle en ce sens-là, qu'il ne l'avoit ny acquise par son travail, ny receuë par des Sacremens, ny attenduë apres son Essence; mais son Createur la luy avoit infuse avec l'Ame, par son souffle de vie; & que même elle auroit passé à l'avenir hereditairement, & comme naturellement, selon le pacte de Dieu dans ses Descendans, avec les dons naturels par la voye de la Propagation: Car cette *Iustice Originelle* d'Adam, autrement appellée, tantôt *Santé*, tantôt *Integrité*, tantôt *Vigueur*, *Pouvoir* & *Force de la Nature*, tantôt *Grace de la Creation*, s'en est allée veritablement par le peché: Mais la Libre Election de l'Homme ne s'est point perduë avec elle: Autrement ny le peché, ny l'amendement ne seroient point ouvrage de l'Homme: *Natura bonum perdidit pariter & vigorem Arbitrij; non tamen electionem: necnon suum esset quod emendaret peccatum.*

L. de Spir. & an. incert. Auth. incert. oper. *Aug. c. 48.*

16. Enfin, si contre les Semi-Pelagiens, Saint Augustin enseigne, qu'il ne faut point partager l'œuvre de nôtre Salut, comme eux qui en don-

noient une portion, & la premiere au Franc-Arbitre, & l'autre à la Grace; mais qu'il faut tout attribuer à Dieu, qui predestine à Salut ceux qu'il veut par misericorde, & laisse les autres par justice : Il ne veut dire, sinon ce que toute l'Eglise confesse, que les merites ne causent, ny ne precedent jamais la Predestination, ny la Grace : Car la Grace de la Vocation est toûjours la premiere, & la Grace de la Justification devance tout merite, comme la source liberale de toutes les bonnes œuvres : Au lieu que les demerites des Hommes precedent toûjours la Reprobation, & la peine ; parce que la juste Vengeance de Dieu suppose le peché de la Creature injuste.

Primò gratia consequuntur sunt bona opera, non quæ gratiam pariant, sed quæ gratiâ pariantur. *Ad Simplic. q. 2.*

17. En effet, par tout où Saint Augustin soupçonne que ses propositions de la Predestination avant tout merite, peuvent être mal interpretées, ou troubler aucunement les Esprits Catholiques, il n'oublie point les Correctifs necessaires : Je veux dire, Theophron, qu'il s'avise presque toûjours d'aller au devant de toutes les difficultez qui ont perdu, & noyé les Predestinans : Et ce sont icy de tres-grands-soulagemens, & comme les quatre Maîtresses Clefs de tout le Mystere de la Predestination, & de la Reprobation : Car il n'y a rien de dur, ny d'épouvantable en la Doctrine de Saint Augustin, si ces quatre veritez sont par tout presupposées : C'est à dire, si Dieu ne crée aucune Ame pour étre méchante, ny pour étre damnée : Si de ce que Dieu ne laisse point les Reprouvez dans le neant, non seulement il n'en arrive au Monde aucun mal, que celuy qu'ils se procurent librement & volontairement à eux-mémes ; mais encore il en tire beaucoup de biens : Si Dieu attend le Reprouvé à Penitence, comme le Predestiné : Et enfin, s'il trouve en l'un, & en l'autre de quoy traitter differemment l'un de l'autre : Or il n'y a rien de plus clairement établi dans toute la Theologie de nôtre Docteur, que toutes ces quatre presuppositions.

18. Car premierement, où est-ce que ce Divin Ecrivain a jamais enseigné, que Dieu predestinant, veüille par avance, devant que de créer les Ames, les abandonner tellement, qu'il se resolve de ne les point conduire au bien de leur Nature, qui est la derniere fin, & le souverain bien ? Au contraire, il enseigne par tout, que s'il y a des vaisseaux de « courroux au Monde, ils ont premierement merité d'étre faits pour le de« shonneur qui leur est justement deû ; qu'ils ont été creez pour le bien de « la Nature ; & n'ont été destinez au supplice, que pour leurs vices : « Que Dieu sçait bien condamner leur iniquité ; mais qu'il ne la sçait pas « faire, puis qu'il ne la peut approuver.

In eisdē iræ, vasis propter meritum in contumeliā factis, id est hominibus propter naturę quidem bonum creatis, sed propter vitia supplicio destinatis, iniquitatem, quā rectissimè veritas improbat, damnare novit ipse, non facere. *Ep. 105. ad Sixt.*

19. Secondement, où trouvera-t'on que Saint Augustin ait jamais dit, ou seulement pensé, que si Dieu crée les Reprouvez, c'est purement, parce que telle est sa Volonté, qu'il y en ait de destinez au mal, comme au bien, pour montrer sa vengeance, aussi bien que sa Misericorde ? « Au contraire, il dit, & redit en toute rencontre, qu'il crée des Hom« mes, & non pas des Pecheurs : Qu'il a formé nôtre Ame à son Image, « pour la faire bien-heureuse ; & l'a reformée encore pour empécher,

Aug. in Ps. 32 & 148. & 108.

qu'elle

qu'elle ne fût mal-heureuse? Qu'il est venu prendre nôtre mort comme " tous; & nous offrir, & promettre sa Vie à tous: Que si tous ne sont pas " heureux, comme ils veulent, c'est parce qu'il y en a peu, qui veüillent " être bons, comme ils doivent: Que si Dieu crée ceux qu'il prevoit de- " voir prendre le party de l'iniquité, & ne vouloir faire que du mal, il ne " le fait pas pour aucun mal; mais & pour leur bien s'ils veulent, & pour " le bien des Predestinez qui en profitent, & pour le bien de l'Vnivers; " qui en est plus beau par les Antitheses, & pour la manifestation de sa " propre Gloire, de sa Puissance, & de sa Iustice Divine. "

20. En troisiême lieu, où lit-on dans toutes les Oeuvres de Saint Augustin, que Dieu choisisse les uns de hauteur, absolument, & à l'aveugle, pour negliger, & laisser perir tous les autres par extrême rigueur, & par pure vengeance? Il dit bien souvent, que s'il y a des Eleus, c'est par sa Grace, qui ne leur est pas deuë; & s'il y a des Disgraciez, c'est par sa Iustice, qu'ils ont meritée: Mais avec cela, il nous apprend par tout, qu'encore que Dieu ne vienne point à bout de ramener, comme il voudroit, les Reprouvez à une salutaire Penitence, par laquelle on se reconcilie à luy en IESVS-CHRIST; il ne laisse pas d'exercer envers eux autant, ou plus de patience, qu'envers les Predestinez. En effet, il *supporte*, comme disent les Apôtres Saint Pierre, & Saint Paul, *les Vases de courroux, avec une extrême patience*; par laquelle il attend à penitence tout " le Monde: Par elle il pardonne apres avoir été méprisé; il pardonne aussi " aprés avoir été desavoüé, ou renié; il veut plus la vie du Pecheur, que " la mort: Et cette patience qui n'est refusée à personne, est à tous une in- " struction à la repentance, & une offre de correction: Enfin tout ce " que Dieu fait, est une preuve de sa Misericorde envers l'Homme, " puis qu'il pourvoit à son Salut, aussi bien par son fleau, que par son in- " dulgence. "

21. En quatriême lieu, qui me peut montrer dans tout Saint Augustin, qu'il ait jamais tenu, que Dieu en son Propos, ou Decret Eternel de faire Misericorde, ou Iustice, n'ait eu du tout devant les yeux, que son seul bon plaisir, sans considerer apres la preparation de sa premiere Grace, ny les bonnes, ny les mauvaises œuvres des Hommes? Il dit bien, & avec raison, que quand Dieu ne voudroit sauver personne, il ne feroit point d'injustice à des gens qu'il trouve tous coupables; parce qu'il les pourroit punir tres-justement. C'est pourquoy generalement parlant, ceux qui sont delivrez, ont de quoy le remercier; & ceux qui sont damnez, n'ont pas de quoy se plaindre: Mais avec cela, n'ajoûte-t'il pas aussi, qu'encore que nous ne puissions pas penetrer dans la raison particuliere de la preference de châque Eleu, sur châque Reprouvé, ny alleguer autre chose, sinon en general pour tous sa Divine volonté tres-misericordieuse vers les uns; & tres-juste à l'égard des autres: Neantmoins il est tres-certain qu'il y a d'autres justes raisons de cette Election connuës à sa profonde Science, qui voit la difference des merites tres-occultes des uns, & " des autres: Entre lesquels, encore qu'en qualité de Pecheurs, à cause " du

Qui ergo sibi partes iniquitatis elegerunt, laudabilemque naturâ culpabili voluntate deprauarunt, num quia præsciti sunt, ideo nō creari debuerūt? Habent enim & ipsi locū suum, quē in rebus implent pro vtilitate Sanctorum, *l. 11. de Gen. ad litt. c. 7.*

Istorum neminem adducit ad pœnitentiam salubrem & spiritalem, quâ homo in Christo reconciliatur Deo, siue illis ampliorem patientiam, siue non imparē præbeat. *l. 5. cont. Iul. c. 3. Rom. 9. 1. Petr. 3.*

Patientia Dei magna est, quā parcit contemptus, parcit etiam negatus, & magis vult vitam peccatoris, quàm mortem. Eruditio est pœnitudinis, & oblatio correctionis: Nec vlla

„ du peché general, ils ne fassent qu'une masse commune, il ne laisse pas „ pourtant d'y avoir de la diversité : En effet, dans les Pecheurs predestinez, il precede quelque chose, par laquelle, quoy qu'ils ne soient point „ encore justifiez, ils meritent de l'étre : De même aussi dans les autres Pe- „ cheurs reprouvez, il precede quelque chose, par laquelle ils meritent „ d'être abandonnez, ou endurcis.

22. Qui pourra donc mettre en doute, Theophron, qu'il n'y ait point eû du mal entendu dans les propositions de Saint Augustin, & qu'il ne prenne egalement pour ses Ennemis, & ses Calomniateurs qui le blâment, & ses Flateurs qui le loüent, d'avoir été si fort predestinant, que d'attribuër toute la cause de nôtre Salut, & de nôtre perte uniquement au Decret efficace, & absolu de la Predestination, sans rien laisser à faire à nôtre volonté, qu'à suivre inflexiblement l'ordre de Dieu inévitable.

23. Avec cela n'est-il pas étrange, qu'il se trouve entre les Chrétiens du caprice, & de l'opiniâtreté jusques à ce degré, Theophron, qu'il y ait des Adorateurs si éperdus de leurs propres sentimens, lesquels plûtôt que de se départir d'une extremité vicieuse, où ils se sont engagez, ne se soucient pas de se voir dementir par les suffrages des Docteurs Anciens, & Modernes, & par les Ecrivains de l'Histoire Ecclesiastique ; pourveu qu'ils ayent le plaisir, & la hardiesse de soûtenir qu'*il n'y a jamais eu d'Heresie de Predestinant au Monde* : Car il y en a qui sont allez jusques là, & qui n'ont point fait conscience de vouloir faire passer leur conjecture sans fondement, aussi bien que sans credit, devant les témoignages de tous les siecles, & devant l'Authorité des SS. Peres, & des Conciles : Quelle entreprise, & quelle asseurance fut jamais pareille à celle d'un Esprit particulier, lequel se sentant embarrassé dans des opinions qu'on a condamnées depuis plus de douze siecles, comme Heretiques, & qui pourtant sont plus à son goût que les Catholiques, s'avisera de hazarder une imagination subite, qui luy viendra, & de faire valoir un soupçon pris à credit, qu'il faut justifier les Impietez, & les Sectateurs des Predestinans ; Il trouvera son songe si beau, qu'il ne feindra point d'écrire, que toute l'Eglise a été prise pour Dupe, quand on luy a fait accroire, qu'il y ait eu des Heretiques de ce nom là : Là dessus il fera son conte que bien loin de là, ce qu'on „ a creu Heresie jusques à ce jour, c'est au contraire la vraye Doctrine „ Catholique enseignée par Saint Augustin, Saint Prosper, Saint Hilaire „ d'Arles, & tous leurs Adherans, & qu'il ne fût jamais d'autres Predestinans, que ceux-là dans la Nature des choses : Que s'ils ont été pris „ pour Heretiques sous ce nom aposté, ce sera, dit-il, par la calomnie des „ Marseillois Semi-Pelagiens, & singulierement de Saint Gennade Evêque „ de Marseille, qui a bien eu l'artifice, sans nommer personne, d'indiquer „ ces Saints Prelats Orthodoxes, grands Deffenseurs de la vraye Predestination, ausquels il étoit mal affectionné, comme étant d'un party „ contraire au leur, afin que la posterité credule les abhorrât sous le nom „ odieux de Predestinans, comme elle a fait.

Christi opera à misericordia vacant ; quoniã homini & indulgentia consulit, & flagello. *l. de Ver. Innoc. c. 4.*

Venit enim de occultissimis meritis, quia & ipsi peccatores cùm propter generale peccatum vnam massã fecerint, non tamen nulla est inter illos diuersitas. Præcedit ergo aliquid in peccatoribus, quo quamuis nondum sint iustificati, digni efficiuntur iustificatione : & item præcedit in aliis peccatoribus, quo digni sint obtusione. *l. 83. qq. q. 68.*

Ces Heretiques ont été appellez tantôt Predestinatiãs, tantôt Predestinez. *V. Gennad. Sigibert. le Card. Baronius en l'an 415.*

Existimo equidem nũ-

24. Cecy

24. Cecy est trop notable, & trop à propos, Theophron, pour étre passé sous silence singuliérement, puis qu'il se trouve sur nôtre chemin: Il est vray que mon but n'est point en tout cét Ouvrage de former des contestations, qui chargent, ou qui lassent l'Esprit, non plus que de chercher des disgressions, qui fassent aucune diversion de la principale matiere: Mais il ne faut pas aussi supprimer les precautions de telle importance, que celle-cy; où nous devons crier hautement à tout le Monde, que les Predestinans sont de vrays Heretiques; & que S. Augustin, bien loin d'étre Predestinant, comme le veut la phantasque conjecture, les a le premier refutez, & a pris le soin de composer exprés des Livres pour les convaincre, & pour les rendre capables de raison: Depuis encore il n'y a point eu d'occasion, où leur detestable Heresie n'ait été fulminée par l'Eglise dans les Canons des Conciles, & dans les Ecrits de tous les Saints Docteurs de siecle en siecle: Pour cela il est necessaire d'en prendre l'Histoire dés la source, & de la conduire jusqu'à nous en peu de mots.

quam in rerum natura fuisse hæresim prædestinatianam, vel hæreticos prædestinatianos; sed è contrario doctrinam Catholicam, quam S. Augustinus, & Prosper docuerunt sub nomine istius Hæresis calumniosè à Massiliensibus traductam esse, &c. *Iansen. l. 8. de Her. Pel. c. 23.*

25. Il faudroit certes étre bien novice dans la connoissance des Ecrits de S. Augustin, pour n'y avoir pas veu, que parmy les divers partis qui se formerent dans l'Eglise, sur le sujet de la Predestination, & du Franc-Arbitre, il n'y eut pas seulement une generale division entre les Partisans de la Grace, & les Defenseurs du Franc-Arbitre; mais encore il se fit des subdivisions particulieres de part & d'autre, dans châcune de ces deux bandes: Car pour la Nature Libre contre la Grace, nous avons veu deux Sectes differentes: L'une pour soûtenir le Franc-Arbitre, ne connoissoit aucun secours de la Grace, & sembloit dire à Dieu; *Tu nous as fais Hommes, mais c'est nous qui nous faisons Homme de bien.* Contre cette Heresie, qui étoit de l'invention de Pelage, S. Augustin a fait grand nombre de Livres, & principalement celuy de la Nature, & de la Grace: L'autre erreur, comme nous avons encore veu, ne prenoit que la moitié de la premiere, & advoüoit que le Franc-Arbitre avoit besoin de quelque Grace: Mais on disoit que dans les Conversions Miraculeuses, la Grace commençoit; comme en celles de Saint Paul, & de Saint Matthieu: Et qu'aux conversions communes le commencement de la bonne volonté venoit de l'Homme; comme en celle de Zachée, & du bon Larron, qui semblent avoir commencé de croire par eux-mêmes, apres avoir été justifiez par la Grace: C'est la Doctrine des Semi-Pelagiens, contre lesquels Saint Augustin a souvent écrit, & apres luy S. Prosper a fait exprés un Livre de la Protection de la Grace de Dieu.

26. De l'autre côté, pour la Grace, & pour la Predestination, il y a eu, outre la verité Catholique, deux Heresies encore de differente espece: La premiere, fut de ceux, qui sous pretexte de donner tout à la Grace, prenoient si mal la Foy de cét Article, qu'ils en tiroient cette pernicieuse consequence, qu'il ne falloit rien donner au Franc-Arbitre, & qu'il étoit inutile de se mettre en peine de faire ny bien, ny mal: Comme si les bonnes, ou les mauvaises œuvres n'étoient point considerées en la Predestination, de laquelle toute seule dependoit tout nôtre bon heur, &

& mal-heur eternel. Contre cette impieté S. Augustin a fait le Livre de la Grace, & du Libre-Arbitre, & diverses Epîtres à Valentin Abbé du Monastere d'Adrumette en Afrique, parce qu'elle y avoit perverty quelques-uns de ces Solitaires, qui avoit donné un mauvais sens au texte de ce Saint Docteur: Vne autre erreur fut de ceux qui n'alloient pas si avant en apparence, que d'ôter aux Hommes toute sorte de soin pour le Salut par la Predestination, mais qui l'attribuoient tellement tout au Decret de Dieu Predestinant, qu'ils ne laissoient au Franc-Arbitre que le simple pouvoir de se laisser convertir, & conduire en recevant les dons de Dieu: C'est pourquoy ils disoient, que c'étoit temps perdu de reprendre, d'exhorter, ou de corriger; & qu'au lieu de cela il ne falloit faire autre chose à l'égard de ceux qui vivent mal, que prier Dieu pour eux, afin qu'il leur donnât sa Grace: Contre ceux-cy S. Augustin fit le Livre de la Reprimende, & de la Grace, pour enseigner qu'il faut faire l'un & l'autre, & reprendre, & prier; afin que Dieu convertisse le Pecheur, & que le Pecheur s'amande de son peché. Voilà deux sortes de Sectes de Predestinans, toutes deux Heretiques, qui se sont formées non seulement du temps de Saint Augustin, mais sur les Ecrits mal entendus de S. Augustin.

27. Il n'y a donc point lieu de douter, que l'Heresie des Predestinans n'aye pris sa naissance durant les disputes contre les Pelagiens: C'est pourquoy Sigebert, Hincmar, & le Cardinal Baronius la mettent en l'an quatre cens quinze, depuis l'Incarnation, qui est le temps que S. Augustin étoit aux prises avec eux: En effet, quoy que le premier Predestinant du Monde, à proprement parler, ait été Simon le Magicien, lequel comme dit apres Irenée, ce grand Cardinal, parmy ses Heresies enseignoit celle-cy, que *les Hommes ne se sauvent, que par la seule Grace de Dieu sans œuvres*: Neantmoins la premiere fois que cette Heresie des Predestinans a été bien mise en évidence, & a été combattuë, ç'a été lors que l'on a traité à fonds le Mystere de la Grace dans l'Eglise: Alors au rapport de Saint Augustin méme, cette erreur débaucha un Moine Adrumetin entr'autres, qui s'apostata, & retourna dans le siecle, comme un chien à son vomissement, pour avoir mal compris la Doctrine de Saint Augustin, disant, quand on le vouloit corriger: *Je seray tel, que Dieu a predestiné que je fusse.* Il paroît bien, que celuy-là avoit des Compagnons de son erreur, sur le sujet desquels S. Augustin écrit encore à leur Abbé Valentin: *Il y en avoit qui defendoient tellement la Grace de Dieu, qu'ils nioient le Franc-Arbitre de l'Homme.*

Isidor. l. 1. c. 10. Annal. Baron. ad an. 35.

Talis ero, qualem me Deus futurũ esse præscivit.

Sunt quidã, qui ita gratiam Dei defendunt, vt negent hominis liberum Arbitrium. *De Grat. & lib. Arb. c. 1.*

28. Apres la mort de S. Augustin, il y eût encore bien plus de ces Heretiques Predestinans, que de son vivant; mais qui n'étoient pas encore visiblement separez de l'Eglise: C'est pourquoy les Semi-Pelagiens confondoient, ou par ignorance, ou par malice les uns avec les autres, & attribuoient avec plus d'apparence cette maudite opinion à Saint Augustin, comme si c'étoit luy qui l'avoit enseignée, qu'*il y avoit des Hommes Predestinez de Dieu pour ne pas croire à l'Evangile*: Ce qui fit entreprendre

sa

sa defense à S. Prosper, & montrer, que l'infidelité ne se doit point rapporter au Decret de Dieu.

29. Dans la suite du temps cette même Heresie des Predestinans n'a pas été oubliée au second Concile d'Orange, où les Semi-Pelagiens furent achevez ; où l'on composa les Canons de la Grace, presque tous des termes de S. Augustin ; où enfin les Catholiques furent clairement justifiez contre la calomnie des Marseillois, qui leur imputoient la propre erreur des Predestinans : *Nonseulement*, disent ces Peres Orthodoxes, *nous ne croyons point, qu'il y ait des gens Predestinez au mal : Mais encore, s'il y en a, qui veuillent croire un si grand mal, nous leur prononçons Anatheme avec toute sorte d'execration.*

30. Ils furent depuis mieux remarquez ; & leurs Dogmes plus authentiquement condamnez, comme Heretiques en la personne du Prêtre Lucide, Personnage de grande reputation, qui étoit une fois tombé dans leur erreur, croyant qu'*il étoit fort inutile de s'empresser pour bien faire, si l'on est Reprouvé ; ou de s'abstenir de mal faire, si l'on est Predestiné.* Pour le desabuser, ou pour le combattre, S. Fauste Evêque de Riez, Homme alors de grand nom, & de grand credit pour son sçavoir, & pour sa Sainteté, écrivit une belle Epistre tres-Catholique, avec les Anathemes prononcez contre ses erreurs, laquelle ayant été approuvée par un Concile d'Arles tenu exprés, fut enfin receuë & souscrite par Lucide méme, heureusement converty dans le méme Concile : Il écrivit encore pour le méme sujet une autre Epistre à un Concile de Lyon, assemblé pour méme sujet, où il detesta les mémes erreurs, avec de pareils Anathemes : Que si depuis, Fauste s'éloignant trop de l'extremité de Lucide, pensa se precipiter dans l'autre, & fit deux Livres fort Pelagiens de la Grace, & du Libre-Arbitre, de la Prescience, & de la Predestination, à la tête desquels comme il mit son Epistre precedente, avec les Actes, & l'Approbation de deux Conciles, il sembla à plusieurs de l'Eglise Orientale, & Occidentale, que toute sa Doctrine étoit tenuë pour Orthodoxe : Mais les bruits furent bien-tôt appaisez, & le pur demélé d'avec l'impur : Car ses nouveaux écrits furent rejettez par le Pape Gelase, & refutez par diverses plumes des Saints Docteurs Catholiques, Avit Evêque de Vienne, Fulgence de Ruspe, Cesare d'Arles, & Iean Prêtre d'Antioche : Avec cela l'Autheur demeura toûjours dans la Communion de l'Eglise, & fit une tres-sainte fin.

31. Que si nous descendons plus bas dans le cours des années, nous trouverons que les Ecrivains Sacrez ne laissent point cette erreur sans réponse : Le venerable Bede, pour faire voir la difference de l'erreur des Predestinans, d'avec la Foy de l'Eglise, traite tout du long le plus difficile raisonnement, qui abuse, & embarrasse tels Heretiques, quand il dit : Que *si Dieu ordonne la vie au Bon, & la mort au Méchant, il semble faire violence au Franc-Arbitre ; parce que comme la Predestination ne peut être trompée, il est necessaire, que l'un soit Bon, & l'autre Méchant. Ainsi où il y a necessité, il faut que le Franc-Arbitre perisse.* Apres, pour refuter

Infidelitas non ad constitutionem Dei, sed ad præscientiam referenda est. *Ad Gall. sent.* 3. *Ad c.* 4. *Gall ad obiect. vinc.* 10.

Aliquos ad malum diuina potestate prædestinatos esse, non solùm non credimus, sed etiamsi sunt, qui tantum malum credere velint, cum omni detestatione illis Anathema dicimus. *Can.* 25.

Baronius an. 520.

Ado in Chron. an 492. Isid. de vir. ill. c. 14. Gennad. de script. Eccl. c. 86.

Si prædordinat vitam bono, &c. *Beda l. vir. qq.* 13.

refuter tout cela, il dit : Que s'il y avoit une Predestination necessitante, *celuy qui pecheroit, ne seroit point coupable ; non plus que celuy qui vivroit bien, ne seroit point loüable ; & qu'il ne faudroit donner ny le tort, ny la loüange, qu'à celuy-là tout seul qui imposeroit la necessité* : Enfin il met la conclusion Catholique, & opposée à leur Heresie, disant : Que *comme la Predestination à la mort n'oblige point les Méchans à se perdre : Ainsi la Predestination à la vie n'engage point les Bons à se sauver : Mais Dieu a tellement Predestiné les Bons, que sa Predestination méme s'obtient par les merites, & par les prieres.*

Flodoard.l 3. c.3.15.& 16. Trithem. 32. Mais l'impieté detestable des Predestinans a bien encore plus éclaté en la condemnation de ce Gothescalque Heresiarque excommunié, & puny, pour avoir voulu renouveller l'ancienne Heresie des Predestinans: Il fut jugé de même sorte par quatre divers Conciles, à Mayence, à Reims, à Valence, & à Toul, pour dogmatiser, que *Dieu predestine les uns à la mort, de même que les autres à la vie : Qu'il ne veut point que tous soient sauvez, mais ceux-là seulement qui se sauvent : Que ce n'est que pour ceux-cy que IESVS-CHRIST a souffert, & non pas pour la Redemption de tous : Que le Diable ne peut ravir aucun de ceux, pour lesquels le Sauveur est mort* : Il n'y eût Province en toutes les Gaules, où les Saints Peres d'une commune voix ne conclussent contre cette diabolique Doctrine, que *les Bons ne se peuvent sauver, que par la Grace de Dieu ; & que les Méchans se damnent par leur iniquité ; & que ce n'est pas pour n'avoir pû être bons, mais pour n'avoir pas voulu l'étre, que ceux-cy se perdent* : Ce fut contre cét Heretique qu'écrivit Hincmar Archevêque de Reims, du temps du Roy Charles le Chauve, pour defendre la verité Catholique.

Chron. Hirsang. Annal. Franc. à Pithæo. edit. ad an. 848.

Concil Valent. tom. 3. Concil.

Anselm. l. de Conc. Præscient. & Predest. cum Lib. Arb. c. 5. 33. Du temps de S. Anselme il y avoit encore des Predestinans, plusieurs siecles apres la derniere defaite des Pelagiens : Et il semble que c'est contre-eux qu'il ait fait son livre de l'Accord de la Prescience, & de la Predestination avec le Franc-Arbitre : *Il fut autrefois*, dit-il, *certaines Gens superbes, qui faisoient consister toute la force, & l'efficace en la seule Liberté du Franc-Arbitre* : Voylà la Secte des Pelagiens. *Il y en a plusieurs aujourd'huy, qui desesperent du tout, que le Franc-Arbitre soit quelque chose* : Voylà l'autre party extréme des Predestinans.

34. Enfin, du temps de nos Peres, Calvin n'a point eu honte de ramasser encore les ossemens pourris de cette vieille charogne, pour en faire une Idole ; & de remettre en vogue cette horrible Doctrine si souvent diffamée par la voix publique de l'Eglise, refutée par les Docteurs, condamnée par tant de Conciles : Il n'a pas fait autrement que les Anciens Predestinans, qui ont pris S. Augustin, malgré qu'il en eût, pour leur Patron : Il a prêché que les Ecoles, & les Vniversitez Catholiques, & generalement toutes les Eglises de la Communion de Rome, étoient devenuës Semipelagiennes, parce qu'on y donnoit trop au Franc-Arbitre de l'Homme, au lieu de tout donner à l'efficace de l'Esprit de Dieu ; & Qui Christi Discipulos parce qu'on n'y croyoit point, que Dieu par sa Predestination destine absolument les uns à la vie, & les autres à la mort éternelle, sans rien voir de ce qu'ils

qu'ils feront, & que par le Decret de sa Toute-Puissante Volonté il leur fait faire necessairement tout ce qu'il veut. Celuy-cy a tranché net, que l'invention du Franc-Arbitre étoit un ouvrage de la Philosophie. Il a reproché aux Saints Peres Latins, & bien plus encore aux Grecs, d'avoir introduit dans la Theologie du Christianisme la Liberté Humaine ; d'avoir trop fait mention de l'authorité que l'Homme croit avoir sur ses actions ; & par là, d'avoir affoibly d'autant la force de la Grace inflexible ; de n'avoir point connu le Franc-Arbitre de l'Evangile, & de Saint Augustin, mais seulement celuy d'Aristote : Enfin d'étre allez en vain apres le debris de l'Homme perdu, chercher un Privilege, qui a fait naufrage avec les autres biens de la Nature innocente ; & ainsi de partager mal à propos la Doctrine du Ciel avec les opinions des Philosophes, qu'il dit être une grande folie à ceux qui font profession d'étre Disciples de JESUS-CHRIST. Mais cette impieté, pour si bien qu'elle se soit masquée sous les pretextes specieux d'humilier la nature de l'Homme, & de relever la Grace de Dieu, a été detestée, & maudite par le S. Concile de Trente, comme elle l'avoit été par les precedans.

esse professi, in homine perdito, & in spirituale exitium demerso, Liberum Arbitrium adhuc quærunt inter Philosophorum placita, & cœlestem doctrinâ partiendo, planè desipiunt, vt per hoc nec cœlum, nec terram attingant. Caluin. l. 1. Instit. c. 15.

35. Vous voyez bien au net, & par le menu, Theophron, les Imaginations, la Naissance, la Propagation, & la suite de l'Heresie des Predestinans de siecle en siecle ; & avec cela encore la merveilleuse difference de leurs opinions, d'avec les sentimens Catholiques. Vous voyez en même temps, si Saint Augustin, si Saint Prosper, si les Conciles, & pas un des Docteurs Orthodoxes ont été, ou de l'avis des Moines d'Adrumette, ou de celuy de Lucide, ou de celuy de Gothescalque, ou des autres Predestinans. Et cependant quelqu'un encore pensera, que c'est une belle chose de remettre aujourd'huy en doute s'il y a jamais eu d'Heretiques Predestinans ; & s'avancera jusqu'à mettre en fait contre de si evidentes preuves, que ce qu'on a appellé Heresie en eux, n'est autre chose en effet, que la Doctrine de Saint Augustin, & de toute l'Eglise ; que les Pelagiens ont voulu rendre odieuse, pour accrediter, & pour defendre la leur. Il n'est pas croyable quels effets produit l'engagement, & le prejugé d'une opinion qu'on a choisie par passion, & qu'on s'est renduë familiere par usage. Il n'y a rien au Monde qui suborne plus le jugement, que l'amour aveugle, & furieux d'un mauvais party : Pour voir cela, l'on n'a qu'à examiner de prés sur quelles foibles apparences s'appuye cette moderne phantaisie, laquelle ne laisse pas de trouver, non seulement des Partisans, mais encore des Admirateurs. Certes ils donnent leur encens à bon marché, à ce qui merite plutôt un bon feu, qu'une si belle fumée.

Falsis opinionibus tantò quisque inseritur magis, quantò magis in eis, familiariúsque volutatur. Aug. tom 2. Ep 117. ad Nebridium.

36. La premiere conjecture sur quoy l'on fonde, qu'il n'y a point eu d'Heresie de Predestinans, c'est que les Historiens qui en parlent, comme Sigebert, & Hincmar, disent qu'elle Nâquit dans l'Eglise vers l'an quatre cens quinziéme, presque en même temps, que l'Heresie de Nestorius ; & qu'elle commença en Afrique, & de là passa dans la Gaule. Or, dit-on, si cela étoit, Saint Augustin, qui vivoit encore en

auroit fait mention. Mais dequoy parle Saint Augustin plus clairement que de l'erreur des Moines d'Adrumette ? N'écrit-il pas au long l'Apostasie du premier Predestinant, que nous avons déja rapportée ? N'allegue-t'il pas sa réponse Heretique, quand on le vouloit reduire à son devoir ? Saint Augustin fait bien plus, car il témoigne en cette narration, que dans la lecture de ses écrits de la Predestination, ce malheureux s'étoit fait Predestinant. C'est pourquoy pour se justifier, il ajoûte : *Pour cela, dit-il, faut-il ou nier, ou taire les veritez de la Prescience de Dieu, sur tout en un temps, où si l'on en dit mot, l'on se laisse aller en d'autres erreurs.* Apres cela, peut-on démentir si hardiment la deposition des Historiens, & dire que cette Heresie n'est pas née en Afrique, ny au siecle de S. Augustin, lequel nous apprend le premier son origine, son berceau, & les propres termes de ses erreurs, & qui fait des Livres exprés, & des Epîtres addressées à Valentin, pour éviter l'extremité des Predestinans, qui donnoient tout le Salut à la Predestination, sans laisser aucune œuvre à juger au jour dernier, aussi bien que l'extremité des Pelagiens qui faisoient le Franc-Arbitre, seul Autheur du Salut, sans laisser rien à la Grace.

Nunquid ergo propter huiusmodi causas, ea quæ de præscientia Dei vera dicuntur, vel neganda sunt, vel tacenda, tunc scilicet, quando si nō dicuntur, in alios itur errores? Lib. de Corrept. & Grat. Item Epist. duæ ad Valentin.

37. L'on forme une autre imagination contre l'Histoire d'Hincmar sur ce qu'il rapporte, que l'Heresie des Predestinans a été combattuë par l'authorité du Pape Gelase, & à l'instance de Saint Prosper. Or cela ne peut étre, dit-on, étant certain que Saint Prosper a vivement poursuivy les Calomniateurs de Saint Augustin, & de sa Doctrine touchant la Predestination, comme il conste par les deux Livres qu'il a fait pour cette defense, & pour répondre aux Chefs des Gaulois, & aux objections de Vincent Pelagien. Quelle consequence ! l'on a imposé faussement à Saint Augustin qu'il étoit Predestinant ; donc il n'y a point eu de Predestinans. Saint Prosper a montré la difference de la Doctrine des Predestinans d'avec celle de Saint Augustin, & de l'Eglise ; donc leur opinion n'étoit point une Heresie formée dans l'Eglise : Ie n'implore là dessus que le sens commun. Que diroit-on si j'argumentois ainsi de l'autre côté ? Iulian, & Celeste, avec les autres Pelagiens, ont reproché à Saint Augustin, que ses écrits tenoient de l'erreur de Manichée contre le Franc-Arbitre ; donc il n'y a point eû de Manicheans au Monde. Est-ce que ce qui justifie Saint Augustin, justifie aussi les Heretiques d'Adrumette, & les autres qui ont mal compris ses écrits ? S'ensuit-il, que parce que Saint Prosper les explique en leur vray sens, il n'y a eu aucun Lecteur qui leur ait donné un sens Heretique, ou par ignorance, ou par malice ? Combien seroit-il plus judicieux, & plus sincere de tirer ces trois veritez icy contraires aux fausses conjectures, par lesquelles on pretend affoiblir la certitude, & le credit de l'Histoire. La premiere, que bien loin, que l'Heresie des Predestinans soit un phantôme inventé par les Semipelagiens, c'est veritablement une erreur de quelques Adrumetins, qui ont fait dans la lecture de S. Augustin, ce que

Quibusdam visum est, aut non intelligendo, aut intelligi eam (doctrinam) nolendo, reprehendere. *Prosp. praef. in resp. ob. vinc.*

tous

tous les Heretiques font dans la Lecture de la Bible, & des autres Saints Peres : C'est à dire, ils se sont empoisonnez, où ils se devoient guerir : Comme les Egyptiens du temps de Moyse puisoient du sang dans le méme fleuve du Nil, où les Israëlites puisoient de l'eau claire, & potable : La seconde, que S. Prosper a justement defendu Saint Augustin contre ses accusateurs, qui luy attribuoient injustement cette erreur : La troisiéme, que tant s'en faut que ce soit la vraye Doctrine Catholique, que S. Prosper appelle tous ces Articles, des blâphemes impertinens, & des mensonges prodigieux.

Ineptissimarum quarundam blasphemiarum prodigiosa mendacia. *Ibid.*

38. La troisiéme pensée est aussi foible que les autres, laquelle soupçonne que Gennade Semipelagien, & mal affectionné à Saint Augustin, écrivant un Catalogue des Heresies, y a fait couler un espece d'Heretiques qui ne fut jamais : Et cela, pour se venger de Saint Augustin, & afin de pouvoir, sous le nom de *Predestinans*, décrier à son aise Saint Prosper, S. Hilaire d'Arles, avec les Papes, & les Evéques de ce temps-là, qui soûtenoient, comme Saint Augustin, la verité de la Predestination, & de la Grace de Dieu : C'est pourquoy l'on ajoûte, que le méme Gennade, par un méme artifice, a écrit aussi, que S. Fauste Evêque de Riez, dont nous avons déja parlé, lequel étoit Semipelagien, a combattu, & persecuté la Doctrine des Predestinans en la cause de Lucide ; & cependant il ne se trouve pas dans la Liste de Gennade un seul mot de l'Heresie des Pelagiens : Mais si cela est ainsi, Theophron, que le Predestinant de Gennadius soit le vray Catholique de S. Augustin, ne s'ensuivra-t'il pas, que le Prêtre Lucide, dont il a été fait mention, devant que de renoncer à ses opinions au Concile d'Arles, étoit veritablement Docteur Orthodoxe ? Et par consequent, il s'ensuivra, que quand il soûcrivit aux Anathemes de S. Fauste, & des autres Evêques assemblez, il abjura la Foy Catholique, & detesta la Doctrine de Saint Augustin : Il s'ensuivra donc que le Concile pervertit Lucide, au lieu de le convertir : Enfin, il s'ensuivra que ce Concile, & celuy de Lyon tenus expres pour ce sujet, sont Semipelagiens, puis qu'ils ont receu, embrassé, & authorisé la condemnation des Predestinans ; & que sous ce nom là ils ont prononcé Anatheme avec Saint Fauste, non seulement à S. Augustin, mais à toute l'Eglise Catholique : Que si de plus Gennade est si artificieux, comme l'on dit, qu'il supprime tout ce qui peut faire contre son party Pelagien, & forge à plaisir tout ce qu'il peut controuver au des-avantage du party de Saint-Augustin : Pourquoy donc ne continue-t'il toûjours son artifice ? Et comment oublie-t'il si-tôt sa malice, quand il rapporte la refutation, & la condemnation des Liures *de la Grace, & du Franc-Arbitre*, qui furent composez depuis par Saint Fauste, & qui furent trouvez par les Papes Gelase, & Felix, & par les autres Evêques Orthodoxes parsemez d'erreurs Semipelagienes, & pour cela declarez Apocriphes ? Si Gennade eût eu tant de malice, & de mauvaise Foy, c'étoit là proprement, que poursuivant sa pointe, il neût pas obmis de dire, que les Predestinans écrivirent contre Fauste : Il ne falloit, pour

confirmer sa fourbe, sinon, ou passer sous silence tout ce qui fut alors fait ou écrit contre cét Evêque de Riez; ou bien faire passer pour Heretiques sous le nom qu'il avoit forgé de Predestinans, tous ceux qui l'attaquerent,, & qui décrierent ses derniers écrits : Là il falloit encore dire, que le Concile d'Orange, qui decida cette matiere avec les propres paroles de Saint Augustin, étoit composé d'Evêques Predestinans : Et par là nous eussions veu nettement que Gennade ne faisoit point de difference entre les Disciples de Saint Augustin, & les Predestinans. Mais cét Historien, bien loin d'accuser en ce rencontre aucun contretenant de Saint Fauste, d'étre Predestinant, il raconte naïfvement que le Pape Felix, non seulement approuva les beaux Livres de Saint Cesare Evêque d'Arles, composez contre ceux de Saint Fauste; mais encore pour les accrediter, & pour les publier avec loüange par toute l'Eglise, il les honora d'une de ses Epîtres authentiques, écrite exprés, & mit les Livtes de Fauste au nombre des defendus.

39. Ce qui nous doit faire conclutte pour la verité de l'Histoire, que de deux sortes d'ouvrages de Saint Fauste, l'un est tres-Catholique, l'autre mêlé d'Heresie : Car les deux Epîtres, contre les erreurs de Lucide Predestinant, sont irreprochables, & Orthodoxes, authorisées comme telles par les Conciles d'Arles & de Lyon : Mais les Livres suivans *de la Grace, & du Franc-Arbitre, de la Prescience, & de la Predestination*, contiennent des propositions Pelagiennes condamnées par les Saints Canons du second Concile d'Orange : Gennade aussi ne dit point, que les Predestinans ayent jamais eu à faire avec Fauste pour ces derniers Livres, comme ils avoient en ses premieres Epîtres : Mais parce que depuis ce temps-là, l'Autheur ne fit qu'un Volume de toutes ses Oeuvres, & qu'il y ajoûta les Actes de l'un & de l'autte Concile, qui avoient approuvé les Epîtres contre Lucide Predestinant, afin de donner égale authorité aux uns, & aux autres; devant qu'on eût bien fait la distinction, il y eût beaucoup de contestations là dessus par toute l'Eglise, & dans la Gaule, & jusques dans Constantinople : Ce qui donna lieu aux Ecrivains d'Orient & d'Occident, de mettre promptement la main à la plume, pour l'éclaircissement de cette affaire : Alors on vit une Apologie de Iean Prétre d'Antioche, qui fut envoyée au Pape Gelase, & approuvée du Saint Siege : Et en méme temps divers Prelats de France, & d'ailleurs, comme nous avons veu, entreprirent encore la méme cause, pour separer la Foy Orthodoxe, d'avec le Pelagianisme de Fauste, & la Predestination de Lucide : Or voyez vous-méme, Theophron, si pas un de ces Sacrez Theologiens attaqua ce qui avoit été prononcé contre les erreurs de Lucide; ou si quelqu'un d'eux s'en prit aux Epîtres de Fauste, pour relever, & proteger l'opinion des Predestinans, comme Catholique ? Or seroit-il bien à croire, que parmy tant de si grands Defenseurs de l'Eglise, ny Saint Iean d'Antioche, ny Saint Cesare d'Arles, ny S. Avit de Vienne, ny S. Fulgence de Sardaigne, ny aucun Grec, ny aucun Latin, ne se fut jamais avisé de refuter, ny les

les Anathemes de Fauste, ny les decisions des Conciles d'Arles, & de Lyon, s'ils ne les eussent trouvez Catholiques? Auroient-ils été, ou si negligens, ou si stupides, eux qui avoient nourry cette cause, de ne prendre point garde, tandis que la dispute étoit chaude, si Lucide avoit été de l'opinion de Saint Augustin? Faut-il donc écouter celuy qui viendra plus de mille deux cens ans apres, nous conter qu'il a trouvé des lunettes d'approche, qui s'appellent *Conjectures*, si bonnes, & si excellentes, que par elles il découvre de loin une illusion, & leve un charme, que tous les Peres, tous les Conciles, & tous les Historiens, & Annalistes de douze siecles n'avoient pû appercevoir? Car il est le premier qui devine, que l'Eglise n'a jamais eu de Predestinans Heretiques à combattre; quoy que puissent dire les fideles Histoires de Gennade, Sigebert, & Hincmar. Quelle obligation a-t'on à ce nouveau Daniel, qui d'un ton si ferme, & si Prophetique va dementir tous les témoignages d'une Antiquité chenuë, pour sauver sa belle & chaste Susanne; je veux dire l'opinion desesperée de Lucide, de Gothescalque, & de Calvin.

40. Mais pour un quatriéme soupçon, l'on s'avisera peut-être, de douter, si Gothescalque a été bien condamné en quatre Conciles differens? Et l'on dira, que l'Eglise de Lyon, avec son Evêque Remy, & un Concile de Vienne, ont censuré Hincmar, pour avoir condamné la Foy de l'Eglise en la personne de celuy qu'il avoit condamné comme *Predestinant*. Mais cela ne merite point de réponse; puis que, ny l'Eglise de Lyon, ny le Concile de Vienne ne veulent se plaindre d'autre chose, sinon de ceux qui prenoient si mal la verité decidée aux Synodes de Mayence, de Reims, de Valence, & de Toul, qu'ils se figuroient que l'on peut se sauver sans la Foy, sans les Sacremens, & sans la Grace de Iesus-Christ en toute Secte de Religion; comme si c'étoit en ce sens-là, que Iesus-Christ est mort pour tous: Outre que toutes les erreurs de Gothescalque ont été depuis frapées d'Anatheme par les Souverains Pontifes, & par les Conciles, & singulierement par le grand Concile de Trente, en la personne de Luther, & de Calvin.

41. Il n'y a non plus rien de solide en la cinquiéme Reflexion, qu'on pourroit faire sur ce que Saint Isidore Evêque de Seville, plus ancien qu'Hincmar, dans la liste qu'il semble avoir copiée des Heresies rapportées par Gennade, a mis les Pelagiens, que Gennade avoit obmis, & a ôté les Predestinans, que Gennade avoit ajoûtez: Car quand Saint Gennade auroit supprimé tout exprés le nom des Pelagiens pour les favoriser, il n'a pas laissé de rapporter fidelement la condamnation des derniers Livres de Fauste, qui n'ont été pourtant condamnez pour autre chose, que pour tenir du Pelagien: Et avec cela S. Isidore ne rapporte nulle part, que l'opinion de Lucide fut celle de S. Augustin, ny que S. Prosper, ou le Concile d'Orange fussent Predestinans: La Barque de S. Pierre vogue sur une ligne seure entre ces deux écueils.

42. Cette ligne est comme l'Eclyptique dans le Ciel, sur laquelle le Soleil fait son cours perpetuel à travers plusieurs Monstres & Bêtes sau-

vages du Zodiaque, s'il est permis de parler icy des signes Celestes à la façon des Poëtes : Car jamais l'Eglise ne se départ de cette route droite, & indivisible du milieu, pour fuir également les deux extremitez, laissant à ses côtez bien loin à l'écart les Heresies excessives, & demesurées : Aussi n'y a-t'il que cette seule consideration, qui rende la matiere de la Predestination, & de la Grace delicate, chatoüilleuse, & difficile : Car s'il n'y avoit qu'à donner tout à la Predestination, & rien au Franc-Arbitre ; ou bien au contraire, s'il falloit attribuer tout à la Liberté de l'Homme, & rien à la Grace de Dieu ; il n'y auroit point de Mystere en toute la Foy, qui fût plus aisé à comprendre : Mais tout le danger de cette Doctrine consiste en la peine qu'il y a de se tenir ferme entre deux precipices glissans sans tomber en l'un ou en l'autre : La raison est, que d'une part il semble aux uns, qu'ils ne sçauroient faillir de maintenir le Franc-Arbitre de l'Homme, sans lequel il n'y auroit au Monde, ny peché, ny merite, ny Loy, ny jugement, ny exhortation, ny correction, ny blâme, ny loüange, ny châtiment, ny recompense : Et d'ailleurs il semble aux autres, qu'ils ne sçauroient mal faire, de glorifier la bonté de Dieu, comme unique Principe de tout le Salut, pour humilier le Franc-Arbitre de la Creature, comme unique Autheur de tout peché.

Possunt duo errores inter se esse contrarij : sed ambo sunt detestandi ; quia sunt ambo contrarij veritati. Nam si propterea diligẽdi sunt Pelagiani, quia oderũt Manichæos ; diligẽdi sunt Manichæi, quia oderũt Pelagianos. Sed absit vt Catholica mater propter alterorum odium, alteros eligat amare : cùm monente, atque adiuuante Deo debeat vtrosque vitare, & cupiat vtrosq; sanare. *l. 1. ad Bonif. c. 1.*

43. Cependant, pour ne pas errer, Theophron, il faut tellement donner tout à la misericorde de Dieu, comme il a été dit, qu'on n'ôte rien à la volonté de l'Homme ; qui est la grande difficulté : Car il ne suffit pas de s'éloigner du defaut, si l'on se precipite jusques dans l'excez : L'on manque aussi bien le but, si l'on frappe trop haut, que si l'on donne trop bas : Pour incompatibles, & opposez que soient les mensonges ; l'un n'est pas moins faux que l'autre : Et, comme dit S. Augustin, *deux erreurs peuvent être contraires entr'elles ; car s'il falloit aymer les Pelagiens, parce qu'ils sont ennemis des Manicheans*, ou des Predestinans, *il faudroit favoriser, par la même raison, les Manicheans*, ou les Predestinans, *parce qu'ils ont aversion des Pelagiens : Mais bien loin que l'Eglise Catholique, nôtre Mere, en haine des uns, fasse amitié avec les autres ; elle se sent obligée par l'avis, & par l'assistance de Dieu, d'éviter tous les deux, & desire de guerir les uns & les autres.*

44. L'on voit donc bien clairement ce qui a fait les Predestinans Heretiques, & s'ils ont S. Augustin pour leur Maître, comme ils ont pensé : Mais nous le verrons encore mieux dans la suite des Maximes du même S. Docteur, lesquelles nous devons presupposer pour nôtre consolation, auparavant que d'établir entre les diverses opinions Catholiques de la Predestination, celle que nous trouvons plus conforme au sens des Saintes Ecritures, & à la symmetrie de toute la Doctrine Chrestienne, qui n'exclut personne du Salut Eternel.

CHAPITRE

CHAPITRE QVINZIE'ME.

Principe de Saint Augustin, que Dieu est toûjours prêt à donner secours à tout Homme : mais tous ne sont pas prêts à le recevoir. Où il est expliqué, comme Dieu offre la Grace à ceux qui la refusent.

1. Commençons par une decision de Saint Augustin, que vous trouverez bien eloignée de tout ce qui effraye les Consciences timides, ou qui relâche les Libertins, ou qui offence la bonté de Dieu. Elle porte, que *Dieu est toûjours prêt à nous donner la lumiere Spirituelle, qui est sa Grace ; mais que nous ne sommes pas toûjours prêts de nôtre côté à la recevoir ; d'autant que nous nous laissons aller à d'autres objets, & que le desir des choses temporelles nous aveugle.* Sans cela aussi ce seroit un abus, une tromperie, ou un jeu, de dire à tous les Hommes par toute la Sainte Ecriture : *Convertissez-vous à moy, & ie me tourneray vers vous ; demandez & vous recevrez ; cherchez & vous trouverez ; frappez & l'on vous ouvrira ; si vous oyez auiourd'huy ma Voix, n'endurcissez point vos cœurs ; ne tardez point de vous convertir au Seigneur, & ne differez point de iour en iour.* Dieu ne diroit rien de cela tout de bon, s'il n'avoit toûjours sa Grace prête en faveur du Pecheur. Or la Grace de la Priere est celle, qui la premiere de toutes, tourne l'Homme vers Dieu, & c'est le commencement de toute Conversion. C'est pourquoy Dieu l'offre à tous sans exception, & l'exige de tous, en tout temps, afin qu'il donne à tous ce qui leur est necessaire, *parce qu'il est toûjours prêt de donner, si nous recevons ce qu'il donne.* Autrement sur quoy Dieu pourroit-il fonder le droit d'obliger tous les Hommes à se convertir, s'il n'avoit étably ce commerce general avec eux, que *quiconque a besoin de sagesse, la demande à celuy qui donne à tous avec abondance* ? Et comment commanderoit-il à tous de prier, s'il en refusoit le pouvoir à personne ?

Paratus est suam lucem dare nobis nô solùm visibilem, sed intelligibilê & spiritualê: sed nos non semper parati sumus accipere cùm inclinamur in alia, & rerum temporalium cupiditate terebramur. *S. Aug. L. 2. de Serm. Dom. in Monte.*

Sit ergo in Oratione cõuersio cordis ad Deû, quia semper dare paratus est, & si nos accipimus quod dederit. *Ibid.*

2. Disons donc, que parce qu'il veut toûjours donner, il veut aussi toûjours, qu'on luy demande : Et parce qu'on ne demande jamais rien sans sa Grace, il ne dénie jamais à qui que ce soit la Grace de demander ? Et ce qu'il nous refuse quelquefois, c'est parce que nous refusons les premiers : S'il ne nous accorde point, ce qu'il voudroit nous donner, c'est parce que nous ne luy demandons point, ce que nous en pourrions obtenir : Il est toûjours tourné vers nous, & nous nous détournons de luy. *Dés que nous sommes prêts à revenir ; nôtre conversion parfaite le trouve prêt à nous recueillir*, comme dit le Prophete : *Nous l'avons trouvé preparé de même que le poinct du iour : Car si nous l'avons perdu, ce n'est pas son absence, puis qu'il est par tout, mais nôtre éloignement, qui en est la cause.* Il nous a poursuivis,

Nostra conuersio paratum inuenit Deum, sicut Propheta di-

pourſuivis, quand nous fuyons : il nous ramene, quand nous revenons. *Sa Grace eſt un trait, qui frape au dos du Fugitif, & un attrait, qui donne dans le viſage du Converty.* De là vient, qu'il ne faut jamais ſe figurer, qu'il y ait un ſeul Homme au Monde en âge de raiſon, à qui Dieu ne veüille jamais offrir aucun ſecours pour ſon ſalut. C'eſt une penſée ſi outrageuſe à Dieu, ſi ennemie de l'Homme, & ſi contraire à la Theologie de Saint Auguſtin, que pour la combattre il ne faut qu'ouvrir à l'avanture ſes ouvrages. Vous y trouverez, Theophron, ſans beaucoup chercher, auſſi bien que dans toute la Bible, que *Dieu veut la gueriſon de tout Pecheur, mais qu'afin que le Pecheur geriſſe, il doit vouloir luy-même la ſanté ; que Dieu a promis l'Indulgence à tous, mais qu'il n'a promis le iour de demain à perſonne ; que Dieu veut mal à deux indiſpoſitions mauvaiſes en tous les Hommes, à la negligence de ſe convertir, & au deſeſpoir de ſe ſauver ; & qu'il eſt plus prêt à nous recevoir qu'à nous perdre ; que tous les Hommes ont en cette vie le pouvoir de choiſir entre les deux voyes de la vie & de la mort ; & que le temps viendra, que cette puiſſance leur manquera, lors que Dieu ne differera plus la Sentence qui les iugera.* Et il ne faut pas dire cecy, que Dieu n'eſt prêt à cela, qu'en faveur des Predeſtinez, qui ſe convertiſſent, & qui perſeverent. Il tient la même Grace toute prête en faveur des plus obſtinez, & ne tient pas à luy, qu'il ne garde le même procedé envers châque Reprouvé, quand il cele ſa mauvaiſe conſcience, & qu'il demeure Impenitent. *Dieu*, dit S. Auguſtin, *étoit prêt de t'accorder l'abolution, ſi tu euſſes confeſſé tes deſordres, & de la mettre dans ton ſein ouvert, & tu t'excuſes ; c'eſt à dire tu fermes ton ſein, tu y enfermes le peché, tu en exclus le pardon du peché. Voilà proprement ce que tu fais, non pas pour ôter le peché, mais pour boucher le paſſage au remede du peché : Dieu s'alloit guerir par ſon Indulgence ſi tu avois confeſſé ta malice.*

3. Que ſi nous deſirons encore ſçavoir plus expreſſement cette methode, que Dieu obſerve ſur toutes les Ames, même des Reprouvez, qui ne reçoivent jamais la Grace, que Dieu leur offre toûjours ; Saint Auguſtin pour nous l'expliquer populairement par une comparaiſon ſenſible, nous enſeigne en divers lieux, que la volonté eſt en nôtre Ame, ce que la main eſt en nôtre corps. Elle ne peut rien prendre de nouveau, ſi elle ne laiſſe ce qu'elle tenoit auparavant. Or le procedé perpetuel de Dieu envers l'Homme, c'eſt de preſenter à la volonté Humaine ſa Grace, & ſon Amour Divin : Mais le procedé de l'Homme envers Dieu eſt tel, que pour recevoir l'Amour de Dieu, il doit laiſſer en même temps l'amour du Monde, & ſon peché. *Dieu luy dit, Tiens ce que ie te donne ; l'Homme ne veut pas abandonner ce qu'il tenoit, c'eſt pourquoy il ne peut recevoir ce qui luy eſt offert.*

4. Se peut-on exprimer plus clairement en cette matiere : Et ne faut-il pas conclurre, que ſi quelqu'un manque de Grace, il ne tient pas au don de Dieu, il ne tient pas à la preparation de Dieu, il ne tient pas à l'offre de Dieu, il ne tient pas à la volonté de Dieu, il ne tient pas à la main de Dieu, qui eſt toûjours ouverte, toûjours liberale, toûjours prête à ſecourir, à donner, à répandre. Mais il tient à la volonté de l'Homme, il tient au refus

eit, tanquam diluculũ paratum inuenitcum, quoniam vt eum amitteremus non eius abſentia, qui vbique eſt, ſed noſtra fecit auerſio. *Aug. tom. 8. pſ. 6.*

Fugientis dorſa perſequitur, qui faciem redeuntis illuminat. *Aug. tom. 10 Serm 50. de Verb. Dom.*

Deus confitenti tanquã in apertũ ſinũ indulgẽtiam paratus erat dare, claudis ſinũ, includis peccatum, excludis indulgentiam peccati ; ecce quid feciſti non vt tolleretur peccatum, ſed intercluderetur medicina : ſanare te habebat Deus per indulgentiam, ſi fatereris. *Aug. tom. 10. l. 50. hom 11.*

Dicit illi Deus : Tene quod do, nõ vult dimittere quod tenebat, ideo nõ poteſt accipere quod

refus de l'Homme, il tient à la main de l'Homme, qui est souvent fermée, qui est pleine de l'amour de ce Siecle, qui ne veut pas lâcher sa prise, pour accepter la Grace que Dieu luy veut donner.

offertur. *Aug. t. 4. tract. super Joan. & ser. 233. de Temp.* Non vult dimittere quod tenebat, &c.

CHAPITRE SEIZIE'ME.

Autre Principe de S. Augustin, que les Damnez se seroient sauvez, si en cette vie, ils avoient voulu cooperer à l'assistance de Dieu, qui les appelloit.

1. LA meilleure leçon, que nous devons apprendre de Saint Augustin, pour donner jour à toute sa doctrine, c'est que si les damnez de tous les siecles s'étoient rendus à la Grace appellante, ils se seroient sauvez; & ce qu'ils ont perdu leur salut eternel, ce n'est pas pour n'y avoir point été appellez, mais pour n'avoir point répondu à l'inspiration de Dieu, durant leur vie, quoy qu'ils ayent été inspirez jusqu'à la mort: Prenez pour exemple Esaü, ce Celebre Reprouvé, qui est proposé par le Prophete Malachie, & par l'Apôtre Saint Paul, pour un objet de la haine de Dieu, devant même qu'il fût en état de faire aucun mal: *Esau n'a point voulu, & n'a point couru; mais s'il avoit voulu & couru, il seroit parvenu par l'assistance de Dieu, qui luy auroit donné la grace de vouloir & de courir en l'appellant, s'il ne se fût point rendu reprouvé ayant méprisé sa vocation.*

Mala. 1. 3. Rom. 9. 13. Noluit Esaü & non cucurrit, sed & si voluisset & cucurrisset, Dei adiutorio pervenisset: qui etiã velle & currere vocando præstaret, nisi vocatione contemptã reprobus fieret. *Aug. lib. 1. ad Simplician. q. 2*

2. A qui donc manquera la Grace de la vocation, si elle n'a point manqué à Esaü; qui seroit parvenu au salut, s'il eût voulu & couru? Qui est-ce qui ne pourra point aller au bout de la carriere, s'il veut & s'il court, puis qu'Esaü y fust allé par la Grace de Dieu, en voulant & en courant? A qui enfin peut être refusée la Grace de vouloir & de courir, puis que Dieu l'a offerte à Esaü, qui eût voulu, & fût parvenu sans doute à une bien-heureuse fin, si le mépris de sa vocation, laquelle étoit le premier des moyens, ne l'avoit point engagé dans la Reprobation.

3. Aprés cela, dirons-nous, que les damnez n'ont pû bien faire, ny bien finir, parce que Dieu leur a refusé un secours efficace, & leur a tenu cette rigueur de ne leur vouloir point accorder la Grace finale? S. Augustin ne nous dementira-t'il point, comme injurieux *à cette humanité & benignité de Dieu nôtre Sauveur, laquelle*, comme dit l'Apôtre, *s'est presentée à tous les Hommes?* Bien loin de ce furieux langage, nous apprendrons cette difference entre la mort temporelle & l'eternelle; que personne ne peut eviter la temporelle, parce qu'il *est ordonné à tout homme de mourir une fois*; Au lieu que tout homme se peut, quand il voudra, garentir de la mort eternelle: *Tu crains*, dit S. Augustin, *ce qui sera, le veuilles-tu, ou non: & tu ne crains point, ce qui ne sera point, si tu ne le veux.* Et puis pour s'expliquer, il ajoûte: *Tu crains la mort d'un moment; elle viendra, quoy que tu ne*

Tit. 3. 4.

Times, quod, etsi nolis, erit, & non times.

quod si nolis, non erit. *Aug. lib. 36. de div. c. ult.* Times mortem ad momentum; veniet etsi nolis: Time pœnas in æternum: non venient, si nolueris. Multo magis est, quod timere debes, & in pote state habes, ne veniat tibi quod times. *Ibid.*

ne la veuille point : Crains les peines de l'Eternité ; elles ne viendront point, si tu ne veux. Ce que tu dois craindre le plus, c'est ce que tu as en ta puissance, pouvant empécher que ce que tu crains ne t'arrive.

4. Si donc il y a tant d'ames perduës, Theophron, & de Iuïfs, de Payens, & d'autres infideles, & d'Apostats, & de mauvais Chrestiens ; n'attribuez point leur naufrage au plus grand Pilote du monde : Il les a voulu conduire tous au port, & ne leur a refusé ny vent, ny marée, ny vaisseau, ny rame, ny voile, ny gouvernail : Mais eux, comme les Geants obstinez, ont mieux aymé se mocquer de Noé, que d'entrer dans son Arche pour éviter le deluge : Pour les Iuïfs, IESVS CHRIST leur a dit ce proverbe populaire, pour leur indiquer, que l'unique cause de leur damnation, c'est leur volonté : *Nous avons chanté, & vous n'avez point dansé : nous avons lamenté, & vous n'avez point pleuré.* Ce que David avoit dit liberalement long-temps auparavant ; *Ils n'ont pas gardé l'alliance de Dieu, & n'ont pas voulu cheminer en sa Loy, & ont oublié ses bienfaits, & les merveilles qu'il leur a montrées.*

Psalm. 77. Psalm. 118. Luc. 7. 32. Ps. 77. 10. Ps. 118. 155.

5. Quant aux Gentils, & tous autres, qui perissent hors de l'Eglise de Dieu, le méme Psalmiste a chanté d'eux : *Que si le salut est loin des pecheurs, c'est parce qu'ils n'ont pas recherché les iustifications de Dieu.* Y eut-il jamais question mieux decidée, pourquoy les Reprouvez ne se sont-ils pas sauvez : Ouvrez la Bible, feuilletez tous les deux Testamens, cherchez en chaque ligne de la doctrine revelée une Raison de leur perte : Trouverez-vous jamais que le Saint Esprit ait dit une seule fois dans toutes les pages de la Loy, ou de l'Evangile, que les méchans soient bannis du Ciel, parce que Dieu ne les a pas voulu sauver ? Au contraire, vous lirez par tout d'un bout de l'Ecriture à l'autre, que la perte d'Israël, ne vient que d'Israël ; que la mort de l'Impie n'est pas de la volonté de Dieu, qui veut qu'il se convertisse de ses voyes, & qu'il vive ; que le Sauveur est venu au Monde, pour sauver le Monde, & non pas pour le damner ; que les Hommes damnez ont plus aymé les tenebres, que la lumiere ; c'est à dire, plus leurs pechez, que la Grace de Dieu : Enfin, pour le dire encore une fois, que si le Salut est loin des Pecheurs, Seigneur, c'est parce qu'ils n'ont pas recherché tes justifications, ils ont eu faute de volonté, mais non pas manque de Grace : Ils pouvoient approcher de leur Salut par ta bonté, ils ne l'ont pas voulu par leur malice : Ta Grace étoit préte à les éclairer & guider, pour trouver tes justifications ; mais ils ne les ont pas cherchées, c'est pourquoy ils ne les ont pas trouvées

Hieron. l. 3. in Matth. c. 19. quia vobis credentibus illi credere noluerunt.

6. Enfin, ne demandons plus, pourquoy ceux qui meurent sans Foy & sans Charité, ou dans le Christianisme, ou dehors, n'ont point la Grace de bien faire : Car l'Eglise, par la bouche des Docteurs, & des Simples, vous crie, qu'ils n'ont pas voulu cette Grace : Et c'est sur ce chef-là que tous les Reprouvez seront condamnez au dernier Iugement : *En la Regeneration, quand le Fils de l'Homme sera assis au Siege de sa Majesté, vous serez aussi assis, pour condamner les douze Tribus d'Israël*, dit le Fils de Dieu aux Apôtres : *Parce que vous avez creu, & eux n'ont pas voulu vous croire*, ajoûte

ajoûte Saint Ierôme : Ainsi les Fideles condamneront les Infideles ; parce que ceux-là ont embrassé la Foy , & ceux-cy l'ont rejettée : Ainsi les Penitens condamneront les Impenitens ; parce que ceux-là ont fait Penitence , & ceux-cy n'ont pas voulu quitter leurs vices : Ainsi tous les Convertis condamneront les Endurcis , parce que ceux-là ont répondu aux mouvemens de l'inspiration ; & ceux cy n'y ont pas voulu consentir : Ainsi tous les bons condamneront les Méchans , parce que ceux-là , comme les Ninivites , ont pris le sac & la cendre à la Predication de Ionas , & comme la Reyne de Saba , sont venus de loin , pour apprendre la Sagesse de Salomon ; & ceux-cy ont méprisé les offres , & les facilitez de leur Salut , pour avoir le plaisir de mal faire jusqu'à la fin.

7. Nous pourrions proceder à la preuve plus en détail , pour montrer , qu'il n'y a point eu de Mêchant si desesperé , ny de Monstre si determiné au mal , ny si abandonné de Dieu , qui n'ayt eu le pouvoir de se sauver , s'il en avoit eu le vouloir : Le premier Original des Impies a été Caïn , le premier Reprouvé que la terre ait porté , le premier Parricide que le Soleil ait éclairé , le premier incorrigible que Dieu ait voulu corriger : Par celuy-là nous pouvons voir , à quoy il tient , que tous les Damnez ne se sauvent. Voicy l'Oracle decisif de toute la Question , prononcé de la Bouche de Dieu même : *Si tu fais bien , ne le receuras-tu pas* ? luy dit le Seigneur : *Et si tu fais mal , ton peché sera aussi tôt à la porte ; mais ton appetit sera sous toy , & tu l'y commanderas.* Luy a-t'il dit , Theophron , il n'y a point de Grace pour toy , tu pecheras necessairement , je t'aveugleray , je t'endurciray , tu seras damné , parce que je ne te veux pas sauver ? Bien loin d'un style si horrible , Dieu parle bien autrement ; & je loüe sa Bonté , de ce que ny les argumens des Doctes Disputeurs , ny la Logique subtile des Esprits inquiets & hardis , ne pourront jamais effacer de la Genese , que le plus malicieux de tous les Hypocrites , le plus cruel de tous les Meurtriers , le plus abandonné de tous les Obstinez , qui se trouve dans les Histoires de tous les Siecles , aprés avoir tué son Frere , & nié son crime à Dieu même , s'en peut dedire , se convertir , mieux faire , recevoir recompense de sa meilleure vie , gouverner ses appetits , être Maître de ses volontez , & partant se sauver.

Gen. 4. 7.

Nec ideò auferatis à Pharaone Liberũ Arbitrium , quia multis locis , dicit Deus ; ego induraui cor Pharaonis. Non enim propterea ipse Pharao non indurauit cor suum. At per hoc , & Deus indurauit per iustum iudicium , & ipse Pharao per Liberum Arbitrium. *Aug. lib. de Grat. Christi , cap. 15.*

8. Apres celuy-là , il n'en faudroit point alleguer d'autre , & je ne ferois point mention de Pharaon , si Saint Augustin ne nous avertissoit , que *nous nous gardions bien de luy ôter le Libre-Arbitre , encore qu'en plusieurs lieux Dieu nous die* , j'ay endurcy le cœur de Pharaon : *Car ce n'est pas à dire pour cela , que Pharaon n'ait endurcy son propre cœur luy même : Si bien que par là , & Dieu l'a endurcy par son juste jugement , & Pharaon par son Franc-Arbitre*

9. Ie ne dirois mot non plus du maudit Apôtre Iudas , que nous pouvons appeller le Caïn du Nouveau Testament , si les Saints Peres n'avoient enseigné nettement , qu'il se fût sauvé , s'il eût voulu n'être pas luy-même l'Autheur de sa damnation , & n'eût pas precipité son desespoir : puis que Dieu ne luy refusa pas les Graces de ses avertissemens , de ses exemples , de ses predictions , & de la communion même de son corps pour le

Nec àb hoc mysterio traditore submoto , vt ostẽderetur nulla iniuria exasperatus , qui in voluntaria erat impietate perstiturus. Ipse enim

 convertir ;

sibi fuit materia ruinæ, & causa perfidiæ, sequens diabolum ducem, & nolens Christum habere rectorem. D. Leo ser. 7. de Pass.

Nam mortuo pro omnibus impiis Domino, potuisset fortè sic cõsequi remedium, si non festinasset ad laqueum. D. Leo ser. 11. de Pass.

convertir ; *ne voulant pas exclure son Traître de ce Mystere*, dit S. Leon, *pour montrer, que celuy là n'avoit pas été provoqué par aucune injure, qui devoit persister dans son impieté volontaire : Car il fut luy même la matiere de sa ruine, & la cause de sa perfidie, suivant le Diable pour son guide, & ne voulant point avoir IESUS-CHRIST pour son Gouverneur.* Et ce ne seroit pas encore assez dire, si le Saint Docteur n'affermissoit cette conclusion en termes encore plus forts, disant : Que *le Seigneur étant mort pour tous les impies, cét Apostat auroit pû par avanture trouver son remede, s'il ne se fût pas si hâté d'aller à la mort.*

CHAPITRE DIX-SEPTIE'ME.

Autre Principe de Saint Augustin, que le Saint Esprit inspire tous les Hommes, encore qu'il n'habite point en tous. Où il est parlé en passant de la difference de la Grace prevenante, & Suffisante, & de l'Efficace, ou Victorieuse ; comme aussi de la liberté essentielle de l'Homme, sous l'une, & l'autre Grace.

Aliter adiuuat, nondum inhabitans, aliter inhabitans ; nondum inhabitans adiuuat, vt sint fideles ; inhabitans ad iuuat iam fideles. S. Aug. Ep. ad Sixt.

Agis & ageris : nemo enim adiuuatur, si ab eo nihil agatur. Aug. tom. 10. de Verb. Apost. ser. 13.

Super illud, qui Spiritu Dei agitur. Act. 7. 51. Philip. 2. 13.

1. MAis voyez une autre regle de S. Augustin, qui démelera les plus embroüillez de tous les nœuds, qu'on se fait en remuant les difficultez trop subtiles de cette matiere : Expliquant ces paroles de l'Apôtre, l'Esprit souffle où il veut : *Il faut avoüer icy*, dit ce S. Docteur, *qu'il assiste autrement, quand il n'habite pas encore dans les cœurs, que quand il y habite : Tandis qu'il n'y habite pas encore, il les assiste pour être fideles ; lors qu'il y habite, il les assiste étant déja fideles.* Or qu'est-ce à dire, Theophron, sinon que l'assistance de Dieu n'est refusée, ny à ceux qui ont la Foy, ny à ceux qui sont dans l'infidelité : Et que personne n'en est dépourveu s'il veut, hors de l'Eglise, ny dans l'Eglise, ny en état de Peché, ny en état de Grace ? Mais il est vray, qu'elle est donnée diversement : Et quoy que Dieu secoure toutes les Ames, il ne les ayde pas de même sorte toutes, parce que toutes ne reçoivent pas son secours de même façon : Sa Grace donc assiste autrement, quand elle est offerte, que quand elle est acceptée : Car lors que Dieu offre la Grace, elle assiste en inspirant ; lors que l'Homme l'accepte, elle assiste en cooperant : Elle nous inspire bien sans nous, mais elle ne nous ayde point sans nous : Aussi quand elle inspire, elle s'appelle Prevenante, Excitante, Suffisante ; quand nous cooperons, elle s'appelle Efficace, Convertissante, Victorieuse : Tandis qu'elle nous attaque, elle n'est qu'inspiration. C'est pourquoy il dit, que plusieurs resistent toûjours au Saint Esprit : Dés que nous nous rendons, la Victoire est suivie de la Sanctification. Pour cette raison l'Apôtre dit, que *c'est Dieu, qui opere en nous le vouloir, & le parfaire, selon sa bonne Volonté.*

2. Et

2. Et c'est ce qui ôte absolument toute contradiction dans les discours de S. Augustin, & de tous ceux qui sont obligez de traiter d'un sujet si delicat : Et ce qui nous apprend en quel sens il est vray d'une part, que Dieu veut que tous les Hommes soient sauvez ; & d'autre part que Dieu n'accorde pas sa Grace à tous : Car tout se reduit à ce point, pour ôter l'equivoque : Que la Grace de l'inspiration est universelle, & ne manque à personne ; puis qu'elle previent ceux-là même, qui la refuseront toute leur vie : Au lieu que la Grace de la cooperation est particuliere à quelques-uns, parce qu'elle n'est qu'en ceux qui consentent.

3. Or le sens commun de la Foy, & l'experience propre des mouvemens de nôtre Conscience, nous dictent, que Dieu agit bien souvent dãs les Hommes, lors que les Hommes ne font rien ; & que tres-rarement les Hommes operent avec Dieu effectivement, encore qu'il les touche interieurement : C'est pourquoy ce n'est pas de merveille, si l'Esprit qui inspire est plus universel, que l'Esprit qui opere ; parce que la Grace qui agit avec nous, ne nous assiste, que lors que nous agissons.

Spiritus enim qui te agit, agentibus adiutor est. *Aug. ser. 13. de verb. Apostol.*

4. Aussi en consequence de cela, Saint Augustin, qui connoissoit bien la difference de ces deux fonctions de la Grace, ne peut enseigner en termes plus exprés la distinction de la Suffisante, d'avec l'Efficace ; que quand il dit, qu'il y en a une, commune aux bons & aux mauvais ; & une particuliere, qui discerne les bons d'avec les mauvais : Ce qui est evident dans la Doctrine, que nous avons deduite, & d'ailleurs fondé sur les veritez de la Sainte Ecriture, qui nous enseigne, que *l'Esprit du Seigneur remplit toute la Terre* ; mais de telle sorte, qu'il ne s'arrête point sur les uns par leur faute, & sejourne dans les autres sans obstacle. Car de la Grace suffisante, qui est donnée aux plus charnels, mais qui n'y habite point, parce qu'elle n'est point acceptée, il est dit, *Mon Esprit ne demeurera point en l'Homme, parce qu'il est Chair.* De la Grace Efficace, qui n'est receuë que de ceux qui se convertissent, parce qu'ils y cooperent ; il est dit : *Sur qui reposera mon Esprit, si ce n'est sur l'Humble, & sur celuy qui tremble à mes Paroles ?*

Est quædam Gratia, quæ non discernit, & quæ est communis & bonis, & malis. *Aug. lib. de Prædest. Sanctor. c. 5.*
Sap. 1. 7.
Gen. 6. 3.
Isa. 66. 2.

5. Et partant, comme il est certain, que Dieu ne sanctifie pas tous les Hommes, encore qu'il inspire tous les Hommes ; il est sans doute, que la Grace Prevenante est donnée à tous, comme un secours general ; encore que tous ne reçoivent pas l'Efficace, à faute de leur concours particulier. Non pourtant, que la volonté de l'Homme puisse donner l'Efficace à la Grace de Dieu : Car, *qui a aydé l'Esprit du Seigneur* ? dit le Prophete Esaïe : Mais l'obstination de l'Homme peut bien empêcher l'effet de l'inspiration ; comme ces Iuïfs, ausquels S. Estienne reproche, qu'*ils ont toûjours resisté au S. Esprit.*

Quis adiuuit Spiritum Domini ? *Isa. 40. 13.*
Vos autem semper Spiritui Sancto resistitis. *Act. 7. 51.*

6. Cette Grace donc de l'Inspiration ; cét Esprit qui passe, & qui n'est point permanant ; cêt Esprit qui n'habite point encore, & qui est donné aux Infideles pour les faire Fideles ; cét Esprit, à qui l'on resiste ; cét Esprit qui souffle pour sanctifier, mais qui ne sanctifie point les cœurs, qui veulent demeurer incirconcis & endurcis ; c'est un don de Dieu merité par

IESUS-CHRIST son Fils, pour être offert à tous les Hommes, & pour n'être refusé, ny épargné à personne durant l'usage de la Liberté, & le cours de cette vie. C'est pourquoy Dieu l'offre en tout état, horsmis dans un état d'une incapacité naturelle; comme est celuy d'un Enfant, d'un Homme yvre, d'un insensé, ou d'un endormy. Et cela, d'autant que l'inspiration suppose la connoissance, & l'election, parce qu'elle n'agit en nous, que par voye de persuasion; & par consequent par l'entremise de la pensée, & du desir, proposant la verité pour être approuvée, & le bien pour être choisi. C'est pourquoy, ny les Animaux, ny les Arbres, ny les Pierres, ny les Elemens, ny les Hommes morts, qui peuvent bien être agitez, ne peuvent être inspirez. Il n'y a que cette portion de l'Ame, qui s'appelle Esprit, qui puisse recevoir les Impressions du S. Esprit.

7. Quant à la Grace de l'Effet, ou Efficace, elle n'est donnée qu'à ceux qui obeyssent aux mouvemens de la Grace, qui inspire. Ainsi la premiere fonction de la Grace se trouve bien en plus de personnes, que la seconde: c'est à dire, que si la Grace Suffisante previent toutes les Ames, l'Efficace en change peu. Et pour preuve de cela, on ne peut pas nier, qu'il n'y ait plus d'Inspirez, que de Saints; plus de Vocations, que de correspondances; plus de bonnes pensées, que de bonnes œuvres; plus de pieux desirs, que d'effets de pieté; plus de consciences touchées, que de consciences converties.

Qui Spiritu Dei aguntur, ii sunt filij Dei. *Rom.* 8. 4.

8. Ce qui vient, de ce qu'encore que Dieu par l'authorité de Tout-Puissant, soit Maître absolu de tous les cœurs Humains, il n'use pas pourtant sur eux des droits de sa pleine Toute-Puissance dans l'œconomie de la Grace; où il veut conserver les droits de nôtre Liberté, pour établir le Privilege de nôtre Merite. De là procede, que le style ordinaire de nôtre Seigneur dans la Sainte Escriture, quand il traite de convertir les Ames, n'est point un style absolu, mais conditionnel? jusques-là, qu'il ne parle même gueres du consentement de l'Homme, sans y ajoûter un *Peut-être*. Non, que Dieu soit incertain du succez, qui ne peut être caché à sa Prescience, comme il a été dit plus amplement; mais il parle comme douteux d'un evenement, qui luy est connu: parce que cét evenement depend autant de la liberté de l'Homme, que s'il étoit entierement inconnu à Dieu. Ainsi envoyant Ieremie pour avertir le Peuple: *Ne supprime*, dit-il, *aucune de mes Paroles, pour voir si par avanture ils écouteront, & si un chacun se convertira de sa mauvaise voye.* Et donnant une semblable commission au Prophete Ezechiel: *Tu leur diras mes Paroles, si par avanture ils écouteront, & s'ils desisteront.* Le Fils de Dieu tient le même langage dans l'Evangile à la Samaritaine: *Si tu sçavois*, dit-il, *le don de Dieu, & qui est celuy qui te dit, donne moy à boire, peut-être tu luy en eusses demandé, & il t'eût donné de l'eau vive.*

Ierem. 26. 5. Ezech. 2. 5. 7. Ioan 4. 10.

9. Tout cela montre, que Dieu n'use point de termes absolus, quand il s'agit de la volonté de l'Homme; parce qu'il n'employe pas aussi sur elle sa Puissance absoluë. Et pour cela Tertullien a été le premier, qui a remarqué

remarqué cette difference en la Creation même des choses : que Dieu qui les a toutes faites par l'efficace de sa Parole, s'est servy d'une parole imperieuse, en creant les causes Naturelles ; comme, *que la Lumiere soit faite, que la Terre germe l'herbe, que les luminaires soient faits au firmament du Ciel.* Mais en creant l'Homme, qui est une cause Libre, il a pris un langage plus doux, & comme respectueux, & a mis luy-même familierement la main à l'œuvre : *Faisons*, dit-il, *l'Homme à nôtre image & semblance.*

Gen. 1. 3.

Gen. 1. 26.

10. C'est à dire, Theophron, que les autres Creatures ont été produites par un commandement Souverain, & comme si dés-lors elles étoient Esclaves, le Createur les a appellées de loin à l'existence, comme l'on appelle les Serviteurs d'un ton d'authorité sans bouger de sa place. Au lieu que l'Homme, qui devoit ressembler à Dieu par la Raison, & par son Franc-Arbitre, devoit avoir une plus Noble naissance, & entrer au Monde plus honorablement sans aucune marque de servitude, avec plus de ceremonie & de circonspection. C'est pourquoy aussi apres une deliberation de toutes les personnes de la Sainte Trinité, qui se resolvent, & s'entredisent l'une à l'autre, *Faisons un ouvrage qui nous ressemble* ; Dieu semble s'approcher, & comme se courber, pour aller prendre luy-même par la main cét Homme, & pour le tirer du neant.

11. Ces preparatifs, cette attention, & ce respect de la Genese nous instruisent, que Dieu, qui n'a pas creé l'Homme avec un accent de domination, & n'a pas pris son ton de Souverain, comme quand il a fait le reste du Monde, ne vouloit pas gouverner l'Homme, comme les autres Etres. C'est un sage & magnifique Pere de Famille, qui n'a pas composé toute sa Maison d'Esclaves, & qui a pretendu avoir des Enfans & des Amis. Sa Gloire est d'être servy par des Volontaires, & d'être aymé de ses Sujets. C'est pourquoy apres avoir fait divers ordres de basses Creatures, qui portent toûjours leurs chaînes à son service, & qui font toutes leurs fonctions par necessité, & ne peuvent secoüer leur joug ; comme le Ciel qui coule sans se pouvoir arrêter, le Soleil qui luit sans pouvoir retenir ses rayons, le feu qui brûle sans pouvoir moderer ses flammes, la terre qui demeure balancée entre deux airs, sans pouvoir vaincre son pois, ny se détacher de son centre, les Animaux, qui ne sont pas maîtres de leurs appetits, & qui suivent sans choix l'impetuosité de leur nature aveugle. Apres cela, dis-je, Dieu s'est proposé de mettre dans un ordre superieur des Creatures capables d'imiter leur Createur, & d'avoir part à sa felicité, & n'a point voulu faire heureuses, que celles qui peuvent connoître, ou qui veulent choisir leur bon-heur, comme les Anges & les Hommes.

Eam imagine bonitas, & quidem operantior operata est, non imperiali verbo, sed familiari manu, etiā verbo blandiente præmisso. *Tert. lib. 2. adv. Marcion.*

Quæ cū omnia in seruitute illi dedisset, solum liberum esse voluit. *Tert. lib. de Trinit.*

Hominem quoque mūdo præposuit, & quidē ad imaginem Dei factum, cui mentem & rationem indidit, & prudentiam, ut Deū posset imitari. Tertul. ibid.

12. De sorte, qu'à nôtre égard, il demeure bien toûjours le Maître, mais il ne veut pas être Tyran : il ne nous laisse pas independans, mais il ne nous rend pas Esclaves. Car ménageant nôtre Liberté avec son Authorité, il nous a crées Libres, parce qu'il nous a faits ses Images; & ne nous a point abandonnez sans Loy, de peur que nous abusions du libertinage. *Nam &*

liber

liber esse debuerat, ne incongruenter imago Dei seruiret : Et lex addenda, ne vsque ad contemptum damnis libertas effrenata prorumperet.

13. Pour cela, il nous traite, Theophron, comme des Sujets genereux & nobles, modifiant tellement son pouvoir & nôtre dependance, qu'il se reserve le droit de nous commander, comme Seigneur ; & de nous punir comme Iuge. Il nous donne aussi le pouvoir de luy obeïr, comme secourus, & nous laisse la licence de luy desobeïr, comme libres, C'est pourquoy il nous promet autant de bien, que nous en voudrons meriter par son assistance, & nous permet autant de mal, que nous en pouvons commettre par nôtre resistance. Ainsi, Theophron, s'il nous commande, il ne nous gourmande point : s'il nous attire, il ne nous entraine point : s'il nous porte, il ne nous emporte point : s'il nous releve, il ne nous enleve point. Il ne faut donc point s'étonner, si quand il nous commande, c'est comme en nous demandant : Quand il nous attire, c'est en nous appellant : quand il nous porte, c'est en nous persuadant : quand il nous releve, c'est en nous inspirant.

14. De là vient, que sa Grace ne convertit pas toutes les Ames, qu'elle avertit ; & qu'encore qu'elle soit toûjours suffisante, elle n'est que rarement efficacé. De là vient aussi, que dans toutes les écritures, la Vocation est toûjours generale à tout le Monde, & l'election est retrêcie à un petit nombre. De là vient encore, que s'il entreprend la cure
Ierem. 51. 8. de Babylone, il dit dans le Prophete Ieremie : *Prenez de la resine, pour voir si par avanture elle guerira :* Voulant dire, que tous n'en guerissent point. De là vient, enfin, que dans la Parabole de la Brebis égarée, il est dit en S. Mat-
Matt. 18. 13. thieu, que *le Pasteur s'en va la chercher, & s'il arrive qu'il l'a trouve, il s'en réjoüit plus que d'avoir conservé les autres* : nous faisant comprendre, que cela n'arrive pas toûjours.

15. Pourquoy cela, Theophron, si ce n'est parce que l'assistance de Dieu n'ôte par la resistance à l'Homme, tandis que sa liberalité nous laisse nôtre liberté, C'est pourquoy il y a plus d'inspirations, que de conversions ; il y a plus d'attaques, que de victoires ; il y a plus de remedes, que de guerisons ; il y a plus de recherches du côté de Dieu, que de retours du côté de l'Homme : c'est à dire, plus de Graces prevenantes, que nous combattons ; que de Graces triomphantes, qui nous surmontent.

16. Car encore que nôtre Medecin soit Tout-Puissant, nôtre liberté fait, qu'il ne guerit pas tous les malades qu'il panse. Encore que nôtre Pasteur soit diligent, nôtre liberté fait, qu'il ne trouve pas toutes les Brebis qu'il cherche. Encore que nôtre Vainqueur soit invincible, nôtre liberté fait, qu'il ne prend pas toutes les places qu'il assiege. Encore que son bras soit infiny, nôtre liberté fait, que ses fleches ne blessent pas tous ceux qu'elles frapent. Et l'unique raison, à laquelle il faut toûjours revenir, & qui n'a point de replique, c'est que quelque grande que soit en Dieu la puissance & la volonté de nous assister, il nous laisse toûjours la permission & la licence entiere de luy resister ; afin de fonder là dessus, d'une part, le merite, que nous avons de luy obeïr, si nous acceptons sa Grace ; & de l'autre

l'autre, l'authorité qu'il a de nous punir, si nous le refusons. *Bien-heureux est celuy qui a pû transgresser la Loy, & ne l'a point transgressée, faire du mal, & ne l'a point fait.* Voilà la racine du merite : *Si tu ne gardes, & ne fais toutes les paroles de cette Loy, Dieu augmentera tes playes, & les playes de ta Race.* Voilà la source de la punition. Eccli. 31. 10. Deut. 28 58.

17. Ce seroit bien icy, Theophron, le lieu de refuter à fonds l'erreur de ceux, qui se font accroire, que la Grace triomphe si absolument, & si hautement du Franc-Arbitre de l'Homme, qu'elle ne luy laisse aucun lieu de s'en dedire, de s'en deffendre, ny de la rejetter : Mais, comme nous remettrons ce sujet ailleurs, il nous suffira de dire, avec S. Augustin, contre la lourde équivoque, laquelle trompe les Ecoliers qui entendent mal ses passages, que quand la Theologie parle de la Grace efficace, victorieuse & invincible, il se faut bien garder de penser, que cette victoire se remporte sur nôtre Liberté, pour la subjuguer, pour l'asservir, pour la captiver, ou pour la necessiter. La Grace de IESUS-CHRIST surmonte ce qu'elle combat ; & comme elle ne combat pas la liberté de l'Homme, elle ne la surmonte point aussi : Au contraire elle l'arme, la fortifie & la delivre. A l'égard de qui donc est-ce que S. Augustin, avec toute l'Eglise, appelle la Grace victorieuse ? Certes c'est à l'égard de la tentation, à l'égard du Diable, à l'égard de la concupiscence, & non pas à l'égard du Franc-Arbitre : D'autant que la volonté de Dieu ne fait pas la guerre à la Volonté Libre, mais à la Volonté mauvaise de l'Homme. Ainsi comme ce n'est pas la Nature du cœur Libre, qui est vaincuë par le S. Esprit : Aussi le don de Dieu n'est pas proprement Vainqueur du Libre-Arbitre, mais bien du peché. Et il ne s'appelle victorieux, que parce que le Franc-Arbitre de l'Ame secouruë devient luy-même victorieux, quand il gagne le dessus à la convoitise, & à Satan : *Victoria, quâ peccatum vincimus, nihil est aliud, quàm donum Dei in isto certamine adiuvantis Liberum Arbitrium.* Voyez si l'on a bien sujet de faire sonner si haut la Grace victorieuse, & tres-puissante de S. Augustin : comme si c'étoit la Grace invincible, fatale & irresistible de Calvin. August. de Grat. & Lib. Arb. c. 4.

18. Nous tenons donc de S. Augustin pour finir ce raisonnement, que la Grace commune aux bons & aux mauvais, c'est cét *Esprit* auquel les mauvais resistent, & *qui n'habite point encore en eux*, mais qui *les inspire* seulement, *pour les faire Fideles*, & pour les Sanctifier tous s'ils veulent. Nous tenons aussi du même Saint, que la Grace qui discerne les bons, c'est *cét Esprit qui habite en eux, & qui les fait Fideles*, & Saints, quand ils ont receu son inspiration, & qu'ils agissent par elle : La premiere est la Grace suffisante, que Dieu ne dénie à personne : La seconde est la Grace Efficace, de laquelle le seul obstiné se prive luy-même.

CHAPITRE DIX-HVITIE'ME.

Autre principe de S. Augustin, que s'il y a des Ames que Dieu n'ayde point, ce sont celles qui ne s'efforcent point. Où il est parlé en passant des Endurcis, & Delaissez de Dieu, & s'il y en a jamais eû, à qui Dieu n'ait donné aucun secours capable de le convertir.

1. CEs veritez se verront ensuite d'autant plus clairement, que nous allons montrer, comme quoy Dieu refuse justement aux Mêchans la Grace abondante, apres qu'ils ont refusé librement la Grace suffisante; & que s'il ne donne point les derniers degrez de son assistance efficace aux plus Reprouvez, c'est parce qu'ils ont rejetté les premiers mouvemens de ses inspirations excitantes. Voicy pour cela une conclusion tirée de Saint Augustin, qui dit avec que raison, que *Dieu est appellé nôtre Ayde, mais que personne ne peut être aydé, que celuy qui de son bon gré s'efforce.*

Adiutor noster Deus dicitur, nec adiuuari potest, nisi qui sponte conatur. *Aug. lib. 2. de Pecc. Merit. & Remiss. c. 5.*

2. Si donc il y a des Endurcis, qui ne sont point aydez efficacement, faudra-t'il dire, que cela vient de ce que Dieu n'a preparé aucun secours pour eux? Tant s'en faut, que cela nous doive jetter dans une extremité si incroyable, qu'au contraire nous sçavons, que Dieu ne cesse de prevenir ces Ingrats, d'appeller ces Sourds, d'inquieter ces Insensibles, de poursuivre ces Fugitifs, de solliciter ces Immobiles; & s'il faut le dire ainsi, de persecuter ces Indomptables jusqu'à la fin, pour les disposer par son assistance à faire quelque effort avec elle, afin de se convertir. Mais parce qu'ils refusent leur effort volontaire, qui doit accompagner l'operation de la Grace, Dieu suspend la cooperation de son dernier secours, lequel n'est pas de condition à operer tout seul, selon l'enseignement de l'Apôtre, qui dit, *Ce n'est pas moy, c'est la Grace de Dieu avec moy.*

3. Quand il arrive donc, que Dieu ne donne point à l'Homme la Grace, que Saint Augustin appelle Delivrante, Discernante, Efficace, Achevée, Parfaite, Tres-Puissante & Victorieuse; ce n'est pas Dieu, qui cesse d'assister, c'est l'Homme qui ne cesse point de resister: Ce n'est pas la misericorde liberale qui n'ayde point, c'est la volonté libre qui ne tâche point: ce n'est pas le secours du Redempteur, qui manque au Reprouvé; c'est le concours du Reprouvé qui manque à sa Redemption: ce n'est pas la Voix du Saint Esprit, qui ne dit mot; mais c'est l'oreille du sourd volontaire, qui l'entend, & ne veut point écouter, qui ne peut pas l'oüir, mais qui ne luy veut pas obeïr. Ce n'est pas la main du Sauveur, qui ne touche point le cœur, mais c'est le cœur de l'Insensible, qui ne se laisse point toucher à cette main salutaire. Enfin, ce n'est pas la colere de Dieu, qui

qui prive personne de la premiere Grace prevenante ; c'est le refus du consentement, qui prive le Pecheur de la derniere Grace victorieuse. Car la Grace prevenante est liberalement donnée à ceux même qui ne la veulent point ; & la Grace victorieuse est justement refusée à ceux qui la refusent.

De Gratia Dei non dignè sentit, quisquis eã censet omnibus hominibus dari. *Conc. Sard. in Epist. Synod.*

4. Ainsi l'entend le Concile de Sarde, quand il dit, que celuy-là ne pense pas dignement de la Grace de Dieu, qui estime qu'elle soit donnée à tous les Hommes. Car si la Grace efficace ou achevée étoit donnée à tous comme la suffisante, tous seroient effectivement justifiez, de même que tous sont suffisamment inspirez. Au lieu que S. Augustin enseigne à bon droit, qu'il y a beaucoup d'Ames, qui ont merité, que Dieu les laissât depourveuës de ce dernier secours, par un sage Conseil de la Iustice ; & que cette privation est une punition de leurs pechez precedens, sçavoir est de leurs frequentes oppositions, ou de leurs obstinées resistences. Et il ne faut point d'autre sens à ces paroles du Saint : *Nous sçavons que la Grace de Dieu n'est pas donnée à tous les Hommes ; nous sçavons qu'elle est donnée par une gratuite misericorde à ceux, à qui elle est donnée ; nous sçavons que c'est par un juste jugement de Dieu, qu'elle n'est pas donnée à ceux, à qui elle n'est pas donnée.*

Scimus gratiam Dei nõ omnibus hominibus dari, scimus eis quibus datur, misericordia Dei gratuita dari, scimus eis quibus non datur iusto iudicio Dei non dari. *Aug. Ep. 107.*

5. Cela ne veut dire, Theophron, sinon ce qu'il dit ailleurs de ce dernier degré de Grace, qui acheve la Conversion, & qui est immediatement suivy de la Iustification : Que si quelques-vns *manquent de ce secours, c'est une peine de leur peché, & s'il est donné à d'autres, c'est par faveur, qu'il est donné, & non par obligation.* La raison en est avoüé par tous les Orthodoxes, parce que personne ne peut meriter un secours qui precede tout merite. C'est pourquoy le Saint dit si souvent, que *ceux à qui Dieu le veut donner, le tiennent de sa Misericorde, & non pas de leur conquête : Et ceux à qui il ne veut pas, en sont privez par sa verité.* Car il est icy à observer, que Dieu est également fidele en sa Misericorde, & veritable en sa Iustice : Comme Fidele, il ne promet jamais aucun bien, qu'il ne tienne : Comme veritable, il ne menace jamais d'aucun mal, qu'il n'execute. Or dans le pacte passé entre Dieu & les Hommes, ses promesses sont, *Qu'il se tournera vers ceux qui se tourneront vers luy ; qu'il entrera & soupera chez ceux qui luy ouvriront la porte ; qu'il soulagera tous ceux, qui sont travaillez & chargez, s'ils vont à luy. Comme aussi ses menaces sont, qu'il delaissera ceux qui le delaisseront, qu'il méprisera ceux qui le mépriseront, qu'il n'assistera point ceux qui luy resisteront.*

Quibus deest tale adiutorium, iam pœna peccati est: quibus autẽ datur, secundum gratiã datur, non secundùm debitũ. *Aug. l. de Corrept. & Grat. c. 11.*

Quibus hoc dominus dare voluerit, eius misericordiæ est, non meriti illorum, quibus autem noluerit, veritatis est. *Aug. l. 2. de Peccat. Merit. c. 18.*

6. Si donc par exemple Corneille le Centurion prevenu de sa Grace Inspirante, prie, fait des aumônes, & regle sa vie par des bonnes œuvres ; Dieu à la fin achevé sa justification, qu'il avoit commencé par sa Misericorde. Que si Iudas prevenu par tant de Graces abondantes, soit en son Election à l'Apostolat, soit en la Communion de la Cene, soit au baiser de IESUS-CHRIST, soit au renversement des troupes, rejette ses attraits, & demeure inflexible ; Dieu luy refuse par justice un secours plus abondant, en punition de toutes ces duretez. De sorte, qu'il se faut bien garder de croire, que Dieu prive entierement per-

Multæ misericordiæ, & verax.

sonne de tout secours : Mais il est vray aussi, qu'il retire, ou suspend sa Grace par raison, quand on la rejette par mépris. Et qui a-t'il de plus raisonnable, que de punir le refus de nôtre acquiescement, par le refus de son assistance ? Ne sçait-on pas, que IESVS-CHRIST, Mediateur Vniversel, en reconciliant les Hommes avec Dieu son Pere, a étably le commerce du Pardon, & de la Penitence, de l'inspiration du côté de Dieu, & du consentement du côté des Hommes ? Et dans ce traité faut-il jamais craindre que Dieu rompe le premier ces conditions établies ? Non, Theophron, il previent de sa Grace tous ceux qui viennent jusqu'à l'usage de la raison, & du Franc-Arbitre. Il veut donner à ceux, qui veulent recevoir ; il est prêt de pardonner à ceux, qui sont prêts de se repentir ; il n'abandonne que ceux qui l'abandonnent. Que s'il retient ses seconds bien-faits, c'est apres que les Hommes n'ont pas voulu accepter les premiers. Car il a bien promis à tous les Miserables l'assistance necessaire : Mais il ne s'est pas obligé de continuër envers tous les Ingrats une liberalité mal receuë, ny d'accorder à tous les Obstinez une impunité perpetuelle. En effet, comme il est de sa bonté, de distribuër à chacun de nous de quoy nous sauver par son secours, si nous répondons à sa Vocation ; il n'est pas de sa Sagesse, de nous fournir de quoy nous moquer de sa Iustice, si nous abusons de son indulgence.

7. C'est en ce sens, que Saint Augustin a sujet de dire, que Dieu donne son secours aux uns comme Misericordieux, & qu'il en prive les autres comme Iuste. Mais cela suppose toûjours, que l'offre des premieres faveurs precede la subtraction des secondes ; & que le delaissement du cœur incorrigible est déja un supplice de sa dureté, pour s'étre roidy contre les mouvemens du Saint Esprit. Or il est sans doute, que ce Iuge équitable, qui ne condamne personne, qu'avec pleine connoissance de cause, n'a imposé jamais aucune peine, ny occulte, ny manifeste, qu'à proportion du peché. Comme donc la derniere Impenitence est du côté de l'Homme, le plus grand des mal-heurs ; le dernier delaissement est aussi du côté de Dieu, la plus rigoureuse de toutes les punitions. C'est pourquoy Dieu ne l'ordonne pas à l'Homme capable de correction, pour le seul Peché Originel, qui doit étre puny de la plus douce de toutes les peines, en l'un & en l'autre Monde. Et par consequent il faut conclurre, que l'extréme privation de toute sorte de Grace, n'est deuë qu'à celuy, qui se trouve à l'extremité de la vie, obstiné dans l'extremité de grands crimes.

Altiùs enim iudicat sapientia diuina, quàm cõiectura scrutatur, aut effatur humana. *Aug. to. 9. tract. 89 in Ioan.*

8. Par ce principe certain nous devons soûtenir, que l'Enfer n'a point de damné, qui n'ait été assisté de Dieu pour se sauver, & que ceux-là sont plus rigoureusement damnez, & plus disgraciez, qui ont été prevenus de plus de Graces. Ainsi nous sommes asseurez que la Grace de Dieu en cette vie est toûjours, & par tout, & en tout sens prevenante : D'autant qu'en chaque Homme capable du bien & du mal, elle previent, & tout le bien & tout le mal qu'il fait. Elle previent tout le bien malgré

Grauiùs in eum desæuitur, cui etiã ipsa correctio denegatur. *Aug. t. 3. Enchir. c. 76.*

gré les Pelagiens : D'autant que sans l'ayde de Dieu, il ne se peut faire aucun bien salutaire, & digne des couronnes du Ciel : Elle previent tout le mal aussi, malgré les Calvinistes, d'autant que personne ne seroit coupable, ny punissable dans l'Eternité, d'aucun mal qu'il fit en ce Monde, s'il n'avoit jamais eu le pouvoir de mieux faire : Il n'y a point de Loy si cruelle, qui condamne celuy qui veut la garder, & ne peut pas : Comme il n'y a point de dispense si indulgente, qui excuse celuy qui peut, & ne veut pas. C'est une maxime de Saint Bernard, ou plûtôt une voix publique du sens commun, & de la Nature : *Si volumus, & non possumus, securi sumus; si possumus, & volumus, & superbi sumus.*

S. Bern. de Præcept. & Dispens.

9. C'est donc par cette Grace offerte à tous, que Dieu fait, que les bons & les mauvais luy demeurent de part & d'autre redevables : Les bons luy doivent la reconnoissance de leurs merites, parce qu'il couronne en eux ses presens, quand il recompense leurs bonnes œuvres : Les mauvais luy doivent payer des supplices, parce qu'il a droit d'exiger d'eux l'usage des dons, qu'ils ont receu de luy : Sur quoy seul il peut fonder & la recompense qu'il ordonne aux actions des uns, & la punition qu'il fait des pechez des autres : Car il est tres-evident, que si Dieu ne presentoit sa Grace à tous, il n'y auroit personne, qui pût ny meriter, ny pecher desormais au Monde ; d'autant que la Grace manquant aux Iustes, le merite leur seroit impossible ; & manquant aux Mêchans, le peché leur seroit inevitable : Et par consequent Dieu en privant, ou les uns, ou les autres de son secours, ne feroit que se priver luy-même par ce moyen des droits de Souverain & de Iuge, & ne pourroit plus, ny rien commander, ny rien punir : Car quelle authorité legitime commanderoit un bien, qui ne se pourroit point faire ? Et quelle justice reglée puniroit un mal, qui ne se pourroit point eviter ?

Ioan. 9. 4. Omnes nobis causamur deesse Gratiam : sed iustiùs forsitan ipsa sibi quæritur Gratia deesse nonnullos: nempe res cordis est Gratia Deuotionis ista quã quærimus : & in hoc munere ipse se fraudat, qui in æternum ei dissimulat receptaculum exhibere.
Ber. Serm. de triplici custod. manus, lingua, & cordis.

10. S'il est donc ainsi, Theophron, que Dieu *par un iuste iugement ne veuille point donner sa Grace à quelques uns, soit Chrestiens, soit Infideles* : Ce n'est pas toute Grace absolument necessaire pour se sauver : C'est une seconde Grace qu'il n'est pas obligé d'ajoûter, aprés qu'ils ont abusé de la premiere : C'est une plus grande assistance, qu'il étoit prest de leur accorder, s'ils eussent profité de la moindre : C'est le double talent, dont il les eût gratifiez, s'ils eussent fait valoir le simple : C'est l'abondance des biens, où il les eût établit, s'ils eussent été fideles en peu de chose : C'est enfin la Grace efficace, dont ils se sont rendus indignes, en mêprisant la suffisante : Car il est constant dans les principes de l'Evangile que le premier *Talent*, l'unique *Marc*, je veux dire le moyen necessaire à Salut, la Grace suffisante, est une liberalité commune, & qui n'est point épargnée au plus indigne, ou au plus abandonné des Serviteurs de la Maison de Dieu, qui est tout le Monde habitable. Que si on l'ôte jamais au plus mauvais, ce n'est qu'au retour du Maître, à la derniere reddition des contes, au bout de cette vie mortelle, au jugement de l'Ame ingrate, qui en a long-temps abusé, quand elle est au terme de sa negotiation, & sur le point d'être jettée dans les tenebres exterieures : Mais tandis que le Soleil de ce Monde

L. 1. Retract. c. 10. Anima facultatẽ habet, vt adiuuante Creatore seipsam excolat, & pio studio possit

luit à leurs yeux, la lumiere des Esprits est preste à éclairer leurs Ames ; tandis qu'ils respirent, le S. Esprit les inspire : *Travaillez pendant qu'il est jour*, dit IESUS-CHRIST, *la nuit viendra, en laquelle personne ne peut rien faire.* Iusqu'à cette nuit eternelle & profonde, Dieu ne retire de personne le dernier rayon de sa Grace pour donner lieu d'esperer le salut.

omnes acquirere & capere virtutes per quas & à difficultate cruciante, & ab ignorantia excæcante liberetur. *Ibid.* Etiam in ipsa ignorantia, & difficultate liberam voluntatem peté di, quæren d, & cona di non abstulit. Daturus petentibus, demonstraturus quærétibus, pulsantibus aperturus, dedit enim ille facultatem bené operandi in laboriosis officiis. & viam fidei in obliuionis cæcitate. *Ibid. c. 22.* Quod ergo ignorat quid sibi agédum sit, ex eo, est quod nondū accepit: Sed hoc quoque accipiet, si hoc quod accipit bene vsa fuerit. Accepit auté vt pié, & diligéter quærat si volet. *Ibid. c. 22.* Si ignorantia veri &

11. C'est pourquoy nous avons bien raison de finir ce point avec les paroles de Saint Bernard, qui dit d'une espece de Grace, ce que l'on peut dire de toutes celles qui nous sont necessaires : *Nous nous plaignons tous, que la Grace nous manque, mais peut étre que la Grace se plaint plus iustement, que quelques-uns luy manquent : Car c'est une vraye affaire du cœur, que cette Grace de la Devotion que nous cherchons : Celuy-là se prive de ce bien, qui ne se met jamais en état de luy fournir de quoy le recevoir.*

12. Oüy, Theophron, je le dis, il n'y a point d'Ame si brutale, ny si insensible dans les nations les plus sauvages, & les plus éloignées de la lumiere Chrestienne, qui bien loin d'avoir de quoy accuser Dieu, n'ait grand sujet de le loüer, de ce qu'elle a receu de luy des Graces pour vaincre tous ses aveuglemens, ses ignorances, & ses difficultez, & pour eviter & abandonner ses erreurs & ses pechez : Car il est indubitable, comme dit Saint Augustin, que *toute Ame a le pouvoir, par l'ayde de son Createur de se cultiver soy-même, & d'acquerir, & de recevoir avec les soins de la Pieté, les vertus, par lesquelles elle peut étre delivrée de cette difficulté qui la tourmente, & de cette ignorance qui l'aveugle : Dieu au milieu même de cette ignorance, & de cette difficulté n'a point ôté la libre volonté de demander, de chercher, & de tâcher, prest à donner à ceux qui demandent, à montrer à ceux qui cherchent, à ouvrir à ceux qui frappent : Châcun a de Dieu la faculté de bien faire dans les devoirs laborieux, & la voye de la Foy dans les tenebres de l'oubly* Ce n'est pas que le plein jour de la Foy soit venu éclairer tous les peuples, & toutes les personnes : Mais Dieu inspire à châcun les Graces de demander, & de chercher, de laquelle si l'on fait bon vsage, l'on montera par degrez à la Foy. Ie n'explique point cecy par mon sens, ny ne l'advance point de mon authorité privée. Saint Augustin me l'apprend en termes exprés, quand il dit, que *l'Ame qui est dans l'ignorance de ce qu'elle doit faire, n'y est qu'à cause de ce qu'elle n'a pas encore receu ; mais elle recevra aussi cela même, si elle vse bien de ce qu'elle a déja receu : Or elle a receu de quoy pouvoir pieusement & soigneusement chercher, si elle veut.*

13. Concluons donc, & tranchons net & court avec la Doctrine de nôtre Maître, que quelque ignorance de la verité, & quelque difficulté de bien faire, avec laquelle les Hommes puissent naître & vivre en tous les lieux du monde habitable, cela n'impose à personne aucune necessité de pecher ny de se damner, ny ne rend jamais le salut impossible : *Mais l'Ame qui n'aura point voulu s'advancer, ou bien qui aprés quelqu'advancement aura voulu retomber en arriere, meritera iustement d'étre punie : Au lieu que son Createur sera par tout digne d'étre loüé, ou de ce que dés son Origine, il l'a tellement commencé qu'il luy a donné capacité pour le souverain bien, ou de ce qu'il ayde son advancement, ou de ce qu'il la conduit à sa perfection quand elle s'est advancée.*

vancée. Ainsi pour obscure que soit la connoissance de Dieu, & pour si foible que soit la resolution de bien vivre dans les Ames mal instruites, mal nées, mal nourries, mal elevées, & les plus corrompuës dans l'infidelité même, dans l'impieté, & au milieu des crimes, l'on ne doit perdre jamais cœur, ny desesperer du salut : Au contraire *l'Ame doit commencer, par où elle peut, de profiter dans l'instruction & dans le repos de la Conscience, iusqu'à ce qu'elle parvienne à l'accomplissement de la vie bien heureuse : Autrement quiconque aura negligé de faire ce progrez dans les exercices de la Pieté, & de la bonne vie, dont le moyen ne luy a point été refusé; il se trouvera iustement precipité, en punition de sa negligence dans une plus lourde ignorance & difficulté, n'ayant pas bien vsé de la Grace qu'elle a receuë.* La raison admirable de S. Augustin est, qu'encore que tant de monde soit *né dans cette ignorance, & dans cette difficulté de se sauver, nul pourtant n'est obligé par aucune necessité de demeurer ce qu'il est né.* Ce qui seroit pourtant inevitable, Theophron, s'il y avoit un seul Homme dans l'Vnivers, à qui Dieu n'eût point voulu donner aucun secours, pour surmonter sa brutalité originelle, & sa corruption naturelle : ny aucune Grace proportionnée aux empêchemens de sa conversion & de sa perfection.

difficultas recti, naturalis est homini, nullus hanc ex vitio naturali rectè arguit, quod si proficere noluerit, aut à profectu retrorsum relabi voluerit, iure meritóque pœnas luet. Creator verò eius vbique loci laudatur, vel quod eas ab ipsis exordiis ad summi boni capacitatem inchoauerit, vel quod eius profectum ordinet, vel quod impleat proficientem atque perficiat. *Ibid.* Ignorantia verò & difficultas si naturalis est, deinde inciriat Anima proficere & ad cognitionem & requiem donec in ea perficiatur vita beata, promoueri. Quem profectum in studiis optimis atque pietate quorum facultas ei non nega-

---

CHAPITRE DIX-NEVFVIE'ME.

Que selon les Principes de Saint Augustin, tout Homme se peut sauver; & si quelqu'vn semble ne le pouuoir, c'est qu'il ne le veut point.

1. PArmy toutes les precautions que S. Augustin nous fournit contre les erreurs des Predestinans, en voicy une des plus notables, qui se doit graver bien avant dans le cœur : C'est Theophron, qu'il n'y a personne, qui n'ait, s'il veut son salut en sa puissance; non pas même les plus perdus, & les plus scelerats de tous les Hommes : *Il n'est pas au pouvoir de l'Homme*, dit-il *par quelle issuë il finisse cette vie, mais il est bien au pouvoir de l'Homme, de quelle sorte il vive, pour finir avec seureté cette vie : Il est vray, que cela ne seroit point en son pouvoir, si nôtre Seigneur n'avoit donné aux Hommes le pouvoir d'être faits Enfans de Dieu.* Ce qui vient de ce qu'Adam ayant merité par son peché, que le Salut ne soit plus en la puissance de châque volonté toute seule sans Grace Excitante, IESVS-CHRIST a merité par sa Croix, que tous les Hommes se puissent sauver par sa Grace, moyennant leur volonté.

2. C'est pourquoy, comme par Adam la damnation est inevitable à tous; par IESVS-CHRIST le Salut n'est impossible à personne : Rien donc ne doit être capable de nous faire démordre de cét Article si important, qui n'a jamais été desavoüé par S. Augustin, que *tous peuvent se sauver,*

sauver, & bien vivre, s'ils veulent; parce que cette lumiere illumine tout Homme qui vient au Monde: Et cela nous doit être d'autant plus constant, qu'il repete plus expressément que jamais la même chose dans ses Retractations, le dernier, & le plus pur de ses ouvrages, qui a purifié même tous les autres, & y adjoûte seulement, que tous tiennent ce pouvoir de la Grace, & non pas de la Nature: *Il est absolument vray*, dit-il, *que tous les Hommes peuvent bien faire, s'ils veulent; mais la volonté est preparée par le Seigneur.*

3. Ajoûtez à cela une plus ample decision à l'avantage de tous les Hommes, pour la consolation des plus infirmes, & à la confusion des plus lâches: C'est, Theophron, que soit qu'on trouve le Salut facile, ou difficile, tous les Hommes se peuvent sauver: *Celuy qui a facilité, se sauvera, en faisant ce que Dieu luy commande; & celuy qui a difficulté, en priant Dieu de pouvoir faire ce qu'il ne fait point.*

4. Ce qui est si certain, que le S. Concile de Trente n'en a pas seulement authorisé la Doctrine, mais il en a même consacré les propres termes, & les a fortifiez par dessus d'une addition plus favorable encore à toutes les Ames, que la crainte, ou l'erreur, ou l'ignorance peuvent troubler, ou allarmer sur cette matiere: *Dieu en te commandant*, dit ce Sacré Corps de l'Eglise, *t'advertit, & de faire ce que tu peux, & de luy demander ce que tu ne peux pas, & il t'assiste afin que tu le puisses.*

5. Et S. Augustin est si constant en cette admirable Theologie, que pour prevenir toutes les importunes inquietudes, & appaiser les frayeurs dangereuses, qui peuvent naître dans les consciences embarrassées, de ne sçavoir pas comprendre, pourquoy Dieu sauve & attire l'un, & ne sauve, ou n'attire point l'autre; il n'employe point de plus souverain, de plus solide, ny de plus court soulagement, que celuy-cy: Prens une fois pour toutes, cét avis; tu n'es point attiré, prie que tu le sois: *Semel accipe, & intellige; non traheris, ora vt traharis.*

6. C'est bien icy une tromperie étrange, Theophron, que celle qui persuade aux Heretiques, que le Salut est impossible à quelques-uns; & qu'il y a des Commandemens de Dieu, que l'on ne peut point observer. On sçait bien que le Paralytique ne peut point combattre, ny un mort marcher; si l'on ne rend la Santé à l'un, & la vie à l'autre: Ainsi sans doute, un Pecheur, ou un Infidele ne peut accomplir la Loy de Dieu, s'il n'a rien pour cela que sa Nature malade, & son Franc-Arbitre sans secours: Mais si Dieu est prest à luy donner sa Lumiere, & sa Grace, comme toûjours il est prest, quand on l'en sollicite, qu'est-ce qu'il y a d'impossible?

ta est si propria voluntate neglexerit: Iustè in grauiorē quæ iam pœnalis est ignorantiam difficultatēque. c. 10. Tanquam quæ non benè vsa sit ea facultate quam accepit. Quamquam enim in ignorantia præcipitat, & difficultate nata sit, non tamen ad permanendum, quod nata est, aliqua necessitate comprimitur. Nec est igitur in hominis potestate quo exitu hanc vitam finiat sed est in hominis potestate quomodò viuat, vt securus vitam finiat: neque hoc in hominis potestate esset, nisi Dominus potestatem dedisset hominibus filios Dei fieri. *Aug. tom.* 10. *serm.* 117. *de Diuers. c* 2. Quod omnes possunt, si velint, quia illud lumen omnem hominem illuminat venientem in hunc mundum. *Aug lib.* 1. *de Genes.* *d.* 8 Verum est omninò omnes homines posse, si velint; sed præparatur voluntas à Domino. *Aug.* 1 *retr.* 10 Hinc admonemur, & in facilibus quid agamus, & in difficilibus quid petamus. *Aug. l de Nat. & Grat. c.* 69. Iubendo monet, & facere quod possis, & petere quod non possis: & adiuuat vt possis. *Concil. Trid. Sess.* 6. *c.* 11. Aug tom. 4. tract. 26. in Ioann.

Qui

Qui a beſoin de ſageſſe, dit l'Apôtre Saint Iacques, *qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous en abondance* : Et *quiconque trouve, par experience, de la difficulté à ſe corriger, & à reparer ſa vie paſſée, qu'il ait recours*, dit Saint Auguſtin, *à la Clemence de Dieu ſecourable, & qu'il demande de rompre les liens de ſa mauvaiſe coûtume, à celuy qui releve tous ceux qui tombent, & qui redreſſe tous ceux qui ſont froiſſez* : *La premiere ne ſera pas faite en vain, parce que Dieu tout Miſericordieux fera la volonté de ceux qui le craignent ; & celuy-là donnera la Grace qu'on demande, qui a déja donné la Grace de demander.*

7. Que s'il y en a qui demandent long-temps leur Converſion, & qui ſentent toûjours les mêmes peines qu'auparavant ; qu'ils ne perdent point courage, & qu'ils joignent conſtamment leur continuel effort, avec leur continuelle priere : Vne Ame qui lute avec ſes maladies, n'eſt pas abandonnée pour cela de ſon Medecin, encore que ſa gueriſon ſoit differée : Cette remiſe luy perſuade, dit Saint Auguſtin, en quel mal-heur elle s'étoit precipitée par ſes pechez : Car l'on ne ſe garde pas beaucoup de ce qui ſe guerit facilement ; au lieu que la difficulté de la cure fait prendre plus de ſoin de la ſanté, quand on l'a recouvrée. Il ne faut donc point prendre Dieu pour un Cruel, mais pour un Sage Gouverneur, qui fait voir à l'Ame quel mal elle s'étoit procuré ; & luy fait encore connoître quel grand ſupplice doit être preparé aux Impies, qui ne ſe veulent point convertir à Dieu ; ſi ceux qui ſe convertiſſent, ſouffrent de ſi grandes difficultez : Ce qui nous reſte de difficile, nous eſt vtile, tandis que nous combattons ; & nous ſera glorieux, quand nous aurons vaincu : Ce n'eſt pas pour nous refuſer, que Dieu nous fait long-temps demander ; Il a plus de volonté de nous donner, que nous de recevoir : Nous recevrions ſes dons tout content, s'il connoiſſoit que nôtre volonté fût toute entiere : C'eſt un riche obligeant, à qui l'on ne peut rien demander, qu'il n'ait en ſa Puiſſance ; & de qui l'on ne peut rien ſouhaiter, qu'il ne veüille par ſa Bonté : Entre les Creatures il y a des Riches ; mais ils ſont avares ; Il y a des Liberaux ; mais ils ſont pauvres. Ceux qui ont du bien, le veulent garder pour eux, quand ils n'ont point d'amour pour nous : Ceux qui ont de l'amour, n'ont pas aſſez de bien pour eux, & pour nous : Ainſi tres-ſouvent, ou la volonté manque à l'abondance, & refuſe ce qu'elle a ; ou la pauvreté empêche la liberalité, & s'afflige de n'avoir pas à donner ce qu'on luy demande : Mais en Dieu, ny l'un, ny l'autre inconvenient n'eſt à craindre : Ce n'eſt pas un Riche avare, ny un pauvre amy. C'eſt pourquoy l'Apôtre Saint Paul parle ſi ſouvent des [a] Richeſſes impenetrables, & abondantes de IESUS-CHRIST, [b] de ſa Miſericorde, [c] de ſa Bonté, [d] de ſa Grace, [e] de ſa Gloire, [f] de ſa Plenitude : Pour nous apprendre, que nous devons concevoir Dieu à l'égard de tous les Hommes ; non ſeulement comme Liberal, parce que l'on pourroit douter, s'il ſeroit aſſez riche ; ny ſeulement comme riche, parce qu'il reſteroit à ſçavoir, s'il ſeroit aſſez liberal : Mais comme *Riche en miſericorde vers tous ceux qui l'invoquent, étant Seigneur de tous.* Ce qui fait dire à Saint Auguſtin, *que les Treſors de la maiſon de Dieu ſont triſtes, & ſemblent comme pleurer, quand*

Iac. 1. 5.

Qui autem ſib. correctionis reparationem experitur eſſe difficilem, confugiat ad auxiliantis clementiam Dei, & vincula malæ conſuetudinis ab illo poſcat abrumpi, qui alleuat omnes qui corruunt, & erigit omnes eliſos. Non erit vacua confitentis oratio, quoniam miſericors Deus voluntatem timentiũ ſe faciet. & dabit quod petitur, qui dedit, vt peteretur. *Aug.*

Significat anima luctãs cum morbis ſuis, diu autem dilata à medico, vt ei perſuadeatur, in quæ mala ſe peccando præcipitauerit. Quod enim facile ſanatur, non multùm cauetur, &c. *Aug. tom.* 8. *in Pſal* 6.

a Epheſ. 3 8.
b Epheſ. 2 4.
c Rom. 2 4.
d Epheſ. 1. 7

e Rom. 9. 13. f Coloss. 2. 2. Rom. 10. 12. Tûc thesauri domus. eius tristitiâ patiuntur, quando desunt delectabilia fastidia petitionum. Hoc amat Ianua Saluatoris, vt pulsantibus semper abûdet, opportunis, importunis. *Aug. Serm. 171. de temp.* Aug frag. 1. ser. ad prop. Append. Aug. tract. 53. in Ioan.

les agreables importunitez des Demandeurs viennent à manquer : Et que la Porte du Sauveur n'ayme rien tant , que les foules des Importuns qui la frappent en saison , & hors de saison. Il n'y a donc que ceux qui ne veulent point demander la Grace à Dieu, & joindre leur travail à leur demande , qui trouvent le Salut impossible , & les commandemens de Dieu inobservables. Dieu ne commanderoit rien à l'Homme, si ses commandemens étoient impossibles avec l'Oraison : L'Homme n'auroit rien à demander à Dieu , s'ils étoient possibles sans Grace : C'est pourquoy toutes les fois que l'Homme vnit sa Priere avec son effort , Dieu ne manque point d'ajoûter sa Grace à sa Loy , pour operer conjointement le Salut de celuy qui tâche de bien prier , & de bien faire tout ensemble : *Et præcipitur , & oratur : quod præcipitur , hoc oratur....... Nititur aliquid voluntas : non præsumat potestas , nisi adiuuetur infirmitas.*

8. Que s'il y en a quelques-uns , dont il soit jamais dit , qu'ils ne peuvent se sauver ; comme ces Iuifs , qui , selon Saint Iean , *ne pouvoient croire* ; ce n'est sinon , parce qu'ils ne le veulent point. *Quare autem non poterant , si à me quæratur ; citò respondeo , quia noluerunt.* Et au sens de nôtre Autheur , ce ne sont pas egalement tous les descendans d'Adam , qui par le peché Originel , sont d'abord reduits au point de cette derniere impuissance Morale , parce que nous avons veu qu'il enseigne , que tous se peuvent sauver s'ils veulent , puis que IESVS-CHRIST leur a merité le secours necessaire : Ce sont seulement les Endurcis , les Desesperez , les Incorrigibles , qui encore n'ont pas été jettez là par la volonté de Dieu absoluë , & anticipée : Mais aprés plusieurs refus , & mêpris qu'ils ont fait de la Grace , ils ont à la fin merité cét état extrême par leur seule volonté ? *Et hoc eorum voluntatem meruisse respondeo.*

Consuetudinis malo difficile resistitur. *Aug. l. 7. Iulian. l. 7.* Ad illud Aug. cogenti cupiditati voluntas resistere non potest? ita soluit. Cupiditas dicitur cogens, propter vehementiam inclinationis cui tamen potest resisti, licet cum difficultate. *D. Tho. de verit. q. 24. a. 12. ad 12.*

9. Outre qu'avec cela , quand S. Augustin parle de l'impuissance , ou de se sauver , ou de croire , ou de se convertir , ou d'accomplir la Loy de Dieu , ou de bien vivre , ou bien encore , ce qui est le même de la necessité , force , ou contrainte de pecher , de faire du mal , de se perdre , ou de se damner : il dit luy-même n'entendre parler que d'une grande difficulté , d'une extrême infirmité pour le bien , d'un grand panchant , & d'une forte inclination au mal qui s'opposent à tous les mouvemens d'une Grace prevenante, & qui retardent, ou empéchent les victoires de l'inspiration dans les Ames obstinées , & accoûtumées aux grands & frequens pechez.

10. On ne descend que par degrez à la derniere dureté , & à l'impenitence invincible; quoy qu'il n'y en ait jamais d'invincible de tout point , que celle des Morts , & des Damnez : Car premierement du Peché Originel , châcun tient un poids vers l'erreur , & vers le vice , & une aversion naturelle à la verité , & à la vertu : Et puis de tout peché actuel , procede comme [a] *une nouvelle peine , qui luy est iustement deuë , qu'il est fâcheux desormais d'obeyr à la Iustice , qu'il a une fois violée.* Apres , quand on ajoûte une pire coûtume à la mauvaise inclination , & à la mauvaise action , [b] *ce que les Hommes faisoient auparavant d'une volonté libre , quand ils l'ont accoûtumé , ils ne le peuvent plus facilement vaincre.*

11 Et

11. Et toutesfois avec tout cela encore, Theophron, quelque extrême difficulté qu'il y ait à surmonter cette coûtume enracinée, & confirmée, n'y a-t'il pas de la consolation d'oüyr dire à S. Augustin, que [c] *châcun avec la conduite, & l'assistance de Dieu en peut venir à bout, s'il ne s'abandonne pas soy-méme, & s'il n'apprehende point la milice Chrestienne.* Il faut étre déja plongé en Enfer, pour étre dans la derniere impossibilité de la conversion & du salut : Iusques alors on peut se roidir & s'opposer ; mais on peut aussi se rendre, & s'abandonner aux attraits de la Grace, laquelle ne manque point en cette vie aux plus obstinez impenitens, ny aux derniers endurcis au milieu méme de cette extréme difficulté ; puis que pour si grande que soit la douleur, & la repugnance à bien faire, comme dit Saint Augustin, il n'y a qu'eux seuls dans le monde, qui luy fassent resistance. Or ils ne luy resisteroient point, si elle ne les inspiroit : Car comment peut-on fuïr, si l'on n'est point poursuivy ? Comment peut-on refuser ce qui n'est point offert ? Comment peut-on faire le sourd à la voix qui ne dit mot ? Comment se peut-on deffendre contre ce qui n'attaque point ? Quelle réponse peut-on faire au silence ? Quel empéchement à ce qui ne se presente point ? Quelle opposition à rien ? Et cependant il n'y a rien de plus asseuré que cette decision de Saint Augustin, que le seul qui resiste à la Grace de la conversion, c'est celuy qui a la dureté d'un cœur impenitent : *Dono remissionis non resistit, nisi qui duritiam cordis impœnitentis habuerit.*

12. De là vient que l'on ne trouvera point dans toute l'Ecriture Sainte un seul Pecheur reprouvé si abandonné de Dieu, ny si engagé dans la mauvaise vie, qui ne puisse s'il veut, rentrer en Grace, & se dégager de ses vices. *Esaü*, dit la Genese, *se peut dégager du joug qu'il a sur sa téte.* Et Saint Augustin enseigne sur ce propos, que l'Esprit de Dieu veut montrer en la personne de ce Reprouvé, qui *figuroit tous les Reprouvez du monde, qu'ils sont tellement Pecheurs, qu'ils ont en leur puissance, & en leur Franc-Arbitre la liberté de se changer, & de se ioindre au Frere*, c'est à dire, à Iacob Predestiné. C'est pourquoy aussi S. Augustin ne craint point d'asseurer tout Homme en quelque état qu'il soit, & quoy que Dieu ait preveu, ou ordonné de luy par sa Prescience, & par sa Predestination, qu'il est en sa liberté, s'il veut, de se convertir : *Liberum tibi est, si volueris, converti.*

13. Combien cela est-il éloigné de cette mauvaise opinion que les Predestinans ont de Dieu, lequel ils font ennemy declaré de certaines Ames à tel point, que non seulement il ne leur prepare aucun secours pour les ayder à se sauver ; mais encore il fait tout ce qu'il peut pour les détourner de la voye de leur Salut, & pour empécher qu'ils n'arrivent à leur fin : C'est le sens cruel, & sauvage qu'ils osent donner à la Sainte Ecriture, quand ils y lisent, que les Enfans d'Ely n'écoutoient point les avertissemens de leur Pere ; parce que Dieu les vouloit faire perir : Qu'Amasias méprisa les bons conseils ; parce que la volonté de Dieu fut, qu'il tombat entre les mains des ennemis : Que le Roy Ezechias fut abandonné du Seigneur, afin qu'il fût tenté : Que Roboan desobligea, & irrita le peuple contre soy, parce

a Secutum est ex debita iusta pœna tale vitium vt in posterum molestum esset obedire iustitiæ. *Aug. 2. de pecc. merit. c. 10.*

b Nam hodie libera voluntate faciunt Homines consuetudinem, quam cum fecerint, facilè superare non possunt. *Ibid. l. de actib. cum fœlice c 8.*

c Hanc consuetudinem vincere difficillimũ est, & tamẽ hanc ipsam consuetudinem, si se quisque non deserat, & Christianorum militiã non reformidet, illo duce atque adiutore superabit. *c. Ibid. l. 1. de Serm. Dom. in Monte.*

Aug. tom. 10. Serm. 11. de verbo Dom.

Gen. 27. 40.

Ostendit illos quos Esaü præfigurabat, sic

esse peccatores, vt in potestate haberent, & in Libero Arbitrio mutare se, & Fratri coniungi. *Aug. Ser. 47. de diuers. c. 2.* Aug. Ser. 44. de diuers. c. 18.

qu'il étoit tombé dans le courroux, & dans la haine du Ciel : Que Dieu ôte le sens aux Princes, & les trompe en sorte, qu'ils s'égarent du droit chemin : Qu'il endurcit les cœurs, & aveugle les yeux du peuple, afin qu'ils ne craignent point ses Iugemens : Qu'il livre les Hommes en proye à leurs propres desirs, à leurs passions honteuses, & débordées, & les abandonne au sens reprouvé. Ce ne sont qu'autant de permissions tres-justes, que Dieu donne au Franc-Arbitre des Hommes, qu'il ne veut point violer : Et la mauvaise Theologie veut, que ce soient autant de volontez absoluës, par lesquelles Dieu prive exprés de toute Grace ceux qu'il ne veut point sauver.

1. Reg. 2. 2. Paral. 25. 2. Paral. 32. Iob. 12. Isa. 63. Rom. 1. Conc. Trid. sess. 6. c. 11. sess. 3. de Iust. can. 3. 2. Paral. 12. Ipsi fuerunt rebelles lumini *Iob. 24.* Eccli. 15. Ierem. 30.

14. Contre ce dangereux poison, nous prenons pour Antidote dans la Parole de Dieu cette verité indubitable, que comme Dieu est le premier à prevenir toutes les Ames par sa Grace, il est aussi le dernier à les abandonner par sa Iustice : C'est la doctrine des Saints Peres, & des Conciles, fondée sur toutes les pages de la Bible, où Dieu ne menace jamais de delaisser les Ames, qu'aprés leur avoir reproché qu'elles l'avoient delaissé. Ainsi s'il y a quelque endurcissement, quelque obstination, quelque aveuglement dans les cœurs des Incorrigibles ; c'est une dureté acquise par la mauvaise vie de l'Homme, & non pas procurée par la rigoureuse volonté de Dieu : Les tenebres ne viennent que des yeux fermés des obstinez, que Iob appelle rebelles à la lumiere ; & ne sont pas des impressions efficaces de Dieu, qui n'en a point d'autres que de bonnes, & de salutaires : *Garde-toy de dire*, dit le Sage, *il m'a abusé ; car les Hommes impies ne luy sont point necessaires : La dureté de tes pechez ne vient que de la multitude de tes malices* ; dit le Prophete Ieremie. C'est pourquoy s'il y a aucun endurcissement indomptable au Monde, s'il y a quelque cœur incurable, ce n'est pas à faute de secours, ny manque de remede du côté de Dieu, qui ne cesse d'employer, & sa Misericorde, & sa Iustice ; & qui n'épargne, ny ses bien-faits, ny ses fleaux, pour amolir les endurcis : C'est la pure faute du Franc-Arbitre du côté de l'Homme, qui ne s'attendrit point par les faveurs, & prend sujet de devenir pire sous les rigueurs : C'est ce qui fait que S. Augustin propose deux exemples, dans lesquels il fait remarquer, qu'une même mesure de Graces, sur une même mesure de pechez, n'opere pas les mêmes effets ; parce que le Franc-Arbitre se rend en l'un, & demeure revolté en l'autre : Car y avoit-il rien de plus semblable que les deux cœurs de Pharaon, & de Nabuchodonosor ? Quant à la condition, ils étoient tous deux Roys : Quant à la malice ils étoient tous deux Tyrans : Quant à la nature de leur crime, ils tenoient tous deux le peuple de Dieu à la chaine : Quant au châtiment, ils furent tous deux corrigez benignement ; & visitez de Dieu, avec une Iustice mêlée de Clemence.

Nisi quod vnus manũ Dei sentiens in recordatione propriæ iniqui-

L'un s'y convertit cependant, & l'autre y empire : D'où viennent de si differens succez, dit Saint Augustin, *sinon de ce que l'un venant à sentir la main de Dieu, se laissa toucher, & gemit dans le souvenir de ses pechez ; & l'autre combattit par son Franc-Arbitre contre la Misericordieuse verité de Dieu ; c'est à dire, contre la Grace Suffisante ?*

15. Cela

15. Cela veut dire, Theophron, que durant la vie des Hommes, il n'y a point d'état, où le Salut jamais leur soit impossible, & que les Reprouvez qui meurent dans l'impenitence, & dans l'obstination, se pouvoient aussi facilement convertir, que les Predestinez qui se sauvent apres leur naufrage, sur la planche de la Penitence. Leur mal-heur n'a point d'autre cause, que leur volonté; & *c'est une affaire*, dit Saint Augustin, *où la volonté de Dieu n'apporte rien du sien, puis que nous sçavons que c'est par son secours que plusieurs sont empéchez de tomber, & que ce n'est iamais luy qui pousse personne à sa ruine.* Nous sçavons encore, que *personne ne peut dire, que l'Homme ait été fait en sorte, qu'il puisse passer de la Iustice au peché, & ne puisse pas revenir du peché à la Iustice? Bien est vray, que pour aller au peché, le Franc-Arbitre luy suffit, par lequel il s'est perverty luy-même: Mais pour retourner à la Iustice, il a besoin d'un Medecin, parce qu'il n'est point en santé; il a besoin d'un qui luy rende la vie, parce qu'il est mort.*

tatis ingemuit: Alter contra misericordissimã veritatem libero pugnauit arbitrio. *Aug: lib. de Pradest. & Gr. c. 105.* Nec in tali negotio quicquã diuinæ voluntatis interuenit, cuius ope scimus, multos ne laberentur retẽtos; nullos autem, vt laberentur impulsos. *Aug. ad Art. fals imp. 13. & 14.* Nemo dicit sic hominem factum, vt de iustitia quidem posset in peccatum ire, & de peccato ad iustitiam redire non posset, &c. *Aug. l. de Nat. & Grat. c. 23.*

CHAPITRE VING-TIE'ME.

Que dans la Doctrine de Saint Augustin, il est certain, que la Grace Prevenante trouve tous les Hommes également indignes; mais que la Grace efficace est inégale, selon qu'ils sont inégalement disposez, & plus ou moins efficace selon la diversité des correspondances.

1. MAis voicy encore une autre clef à la vraye Doctrine de Saint Augustin; qui decide la difficulté de la distribution inégale, que Dieu fait de la Grace, quand il en donne plus à l'un qu'à l'autre; entre les Nations, plus à la Iuifve, qu'à la Gentilité, entre les Fideles, plus aux Chrêtiens qu'aux Iuifs; entre les Chrêtiens, à l'Apôtre plus qu'au Confesseur; au grand Saint, plus qu'au simple Iuste. Car d'abord à voir la grande difference qui paroit entre les Ames, & les Nations, si nous n'étions bien instruits, il sembleroit, ce qui n'est point, que Dieu donne tant de secours à l'une, qu'elle ne se peut point damner; & qu'il n'en donne point du tout à l'autre, ou bien si peu, qu'elle ne se peut point sauver. Et de fait, à cause de ces partages si eloignez, nous lisons dans la Sainte Ecriture, où Dieu parle aux Hommes le langage des Hommes, qu'il dit: *I'ay aymé Iacob, & i'ay hai Esaü*; parce qu'à comparer la portion de l'un à celle de l'autre, non seulement entre les personnes, mais entre les peuples, la benediction de Iacob est si ample, qu'il semble, que Dieu n'a de l'amour que pour luy: & la part d'Esaü est si fort au dessous, qu'apparamment on diroit, que Dieu luy a voulu mal.

Malach. 1. 2. Rom. 9. 13.

2. Cela pourtant n'est pas litteralement de la sorte, puis que *Dieu ayme les Ames, qu'il ne hait rien de ce qu'il a fait, & qu'il a également soin de tous*: C'est pourquoy nous avons besoin que S. Augustin nous éclaircisse sur ce sujet de cette inégalité, comme il fait tres-heureusement, quand il nous apprend, *qu'en cecy la volonté de Dieu ne peut pas étre injuste; car elle vient des merites tres-occultes des Hommes, parce qu'encore que tous soient Pecheurs; & qu'à cause du peché general, ils ne fassent qu'une même masse, il ne laisse pas d'y avoir quelque difference entr'eux. Il y a de fait dans les Pecheurs quelque chose de precedent, qui fait qu'encore qu'ils ne soient pas justifiez, ils sont faits dignes de justification; comme aussi aux autres Pecheurs quelque chose qui fait qu'ils sont dignes d'endurcissement.*

Aug. t. 5. l. 83. qq. q. 68. Volũtas Dei iniusta esse non potest, venit enim de occultissimis meritis, quia & ipsi peccatores, cum propter generale peccatum vnam massam fecerint nõ tamẽ nulla est inter illos diuersitas Præcedit ergo aliquid in peccatoribus quo quamvis nondum sint iustificati, digni efficiantur iustificatione, & itẽ præcedit in aliis peccatoribus quo digni sint obtusione.

3. Il n'est rien dans tout Saint Augustin de plus decisif, pour démêler la confusion, & la contradiction, que l'on se procure en disputant, en allegant, en tirant des consequences extrémes sur une controverse, où les partis animez ayment mieux vaincre, que s'accorder. Mais cecy doit étre bien entendu; or il est bien indubitable dans les termes de la Doctrine Catholique, que rien du Monde qui vaille, ne precede en nôtre côté la premiere Grace excitante, & inspirante, laquelle previent toutes les actions libres des Hommes, & ne trouve que le Peché Originel en tous, & l'Actuel encore par dessus en plusieurs. Mais quelque chose doit bien preceder pourtant la derniere Grace efficace & victorieuse; puisque Saint Augustin l'assure si expressement, luy qui abhorre si fort, avec toute l'Eglise universelle, tous les Merites de la Nature devant la Grace, pris au sens des Pelagiens & des Semipelagiens. Qu'est-ce qui peut donc preceder de si aymable en Iacob & en ses semblables, pour avoir une si grande affluence de Benedictions, au prix des autres, si ce n'est la fidele correspondance au premier secours, qui est une disposition, laquelle leve l'empéchement aux secondes Graces? *Præcedit ergo aliquid in Peccatoribus, quo quamvis nondum sint Iustificati, digni efficiantur Iustificatione.* Et qu'est-ce qui peut preceder de si odieux en Esaü, & aux autres Reprouvez, qui sont partagez de si peu de Lumiere, & de Force spirituelle, en comparaison des Eleus, si ce n'est le refus obstiné des premieres inspirations, lequel ferme le passage aux Graces suivantes? *Item precedit in aliis Peccatoribus, quo digni sint obtusione.*

4. Voilà donc ce qui fait conclurre à Saint Augustin, sans hesiter, que l'inégalité des secondes Graces vient des merites tres-occultes des Ames, qui répondent inégalement: & que c'est pour cela que la volonté de Dieu ne peut étre injuste. *Voluntas Dei iniusta esse non potest, venit enim de occultissimis meritis.* C'est ce qui luy fait encore prononcer, que bien qu'avant la premiere Grace prevenante, Iacob avec tous les Predestinez, & Esaü avec tous les Reprouvez, soient également Pecheurs, & que par le vice de l'Origine, qui est commun aux uns & aux autres, ils ne composent qu'un corps generalement corrompu, ce n'est pas à dire qu'il n'y ait entr'eux aucune inégalité. *Quia & ipsi Peccatores,*

cum

cùm propter generale peccatum vnam massam fecerint, non tamen nulla est inter eos diuersitas.

5. Dequoy nous tirons ces deux veritez capitales : La premiere est, que devant la premiere Inspiration tous les Hommes sont égaux par la disgrace du premier Adam : parce qu'ils sont également vases d'ignominie, coupables du Peché hereditaire, Enfans de courroux, indignes de Pardon ; & partant qu'ils n'ont aucun merite, ny droit, ny pretention à la Grace; soit par rigueur de Iustice; soit par consideration de bien-seance : parce qu'ils ne meritent que la Damnation. *L'Ecriture*, dit l'Apôtre, *a tout enclos sous le Peché, & les Gentils, & les Iuifs.* Galat 33.22. Rom.3.9.

6. La seconde verité, que nous apprenons d'icy, est qu'apres l'inspiration, qui previent generalement, mais diversement les Hommes par la Grace du second Adam, ils deviennent inégaux, même devant qu'aucun soit encore justifié ; parce que dans les inspirez qui acquiescent aux premiers mouvemens de salut, il commence d'y avoir dés-lors quelque merite, non de droit à la verité, mais de bien-seance. Au lieu que cela ne se trouve point aux autres qui resistent. C'est pourquoy les Graces, qui restent à faire depuis la premiere Vocation jusqu'à la parfaite Conversion, sont tres-justement inégales. De là vient, que si par une indignité generale & ancienne, personne au Monde ne merite d'étre inspiré : Tous ceux qui refusent l'inspiration, meritent encore de nouveau de n'étre pas convertis ; & ceux qui acquiescent, sont bien rendus plus dignes en quelque sorte de la Grace efficace, qu'ils ne l'étoient auparavant de la Grace prevenante. *Nullum elegit dignum, sed eligendo effecit dignum, nullum tamen punit indignum.* Meritum de congruo nō de cōdigno. Aug tom.7. contra Iul. c.3.

7. Il ne faut donc point douter, que S. Augustin ne mette la cause ordinaire de l'inégalité des Graces secondes dans l'inégalité des correspondances à la premiere Inspiration, toutes les fois qu'il reconnoit quelqu'espece de *Merite* dans les Pecheurs, devant qu'ils soient pleinement justifiez. Or il est visible, que par tous ses livres il appelle cette corespondance du nom de *Merite*, qui suit l'inspiration, & qui ne la devance point ; un Merite apres la Foy commencée, & devant la justification achevée ; un Merite de faveur, & de bien-seance, & non pas de rigueur ny de Iustice ; un Merite enfin, qui fait la difference entre les Ames également inspirées, & secouruës : par exemple, entre le Publicain & le Pharisien, qui sont tous deux misericordieusement gratifiez du nom de l'Oraison ; dont l'un cependant se leve absous & justifié, & l'autre devient plus superbe & demeure Reprouvé. Aug. Ep. 84. & 105. & 106. & l. de Prædest. ss. c.2. & lib. de Corrept. & Grat. c. 1. & ad Simplic. 9 2. & l. 2. contra 2. Ep. Pelag. c 17. & l 1 retractat. c 9. & 23. & l 2. de Pecc. Meri. c 17. & l 4. cōtra Iuliā c. 3. & tr. 44. in Ioan. & in Ps. 50. Vide Vasq. d 218. & tr. 3. d. 6. q. 6. n. 316.

8. C'est la cause, que le Saint Docteur ne fait point difficulté d'avoüer parlant aux Pelagiens, que *la remission même des Pechez, suppose quelque sorte de Merite ; si elle est impetrée par la Foy. Car il ne faut pas dire, que cette Foy n'eut aucun Merite par laquelle celuy-là disoit ; soyez propice à moy, qui suis Pecheur ; & il descendit Iustifié par le Merite de sa fidele humilité.* Pour la même raison, le même Saint refutant cette proposition comme fausse, qui dit que *Dieu n'exauce point les Pecheurs*, enseigne que *le Publicain & l'Aveug-* *Aug. Ep. 105.* Sed neq; ipsa

l'Aveugle né n'étoient pas encore Iustes, *ny Saints*, *quand l'un & l'autre furent exaucez*, *& que par la confession, l'un merita d'être Iustifié, comme l'autre d'être Illuminé.* Il parle de même sorte du *Centurion Corneille*, des *Ninivites*, & d'autres: & en une infinité de lieux il écrit, que *la Foy est le commencement du Merite*, *& même que desirer le secours de la Grace est un commencement de la Grace.*

9. Ce qui sera facile à comprendre, si l'on n'oublie point, que Dieu veut en sorte le salut de tous les Hommes, qu'il ne l'opere jamais efficacement sans les Hommes; & que d'ailleurs, regulierement parlant, il accomplit cét œuvre de leur salut par degrez, & avec une admirable succession. Tellement que s'il previent en eux toute sorte de bonne action, & de bonne volonté par la Grace commençante, neantmoins ils reçoivent apres cela toutes les suites de la Grace efficace, à proportion de leur effort. De-là vient, qu'encore que toutes les Ames soient pourveuës des moyens de se sauver, c'est à dire, excitées & prevenuës, toutes pourtant ne sont pas egalement fideles pour consentir à la vocation, qui les excite; & poursuivre les mouvemens qui les previennent: ny par consequent également heureuses, pour parvenir à la fin, où Dieu les conduiroit si elles vouloient. D'où s'ensuit, qu'encore bien que par la vertu de la Grace divine, Esaü ait été suffisamment secouru, toutesfois par le defaut de la cooperation humaine, il n'a pas été efficacement sanctifié; & parce qu'il n'a pas accepté les offres & les principes, & les semences de son salut, il en a par sa faute perdu la suite, & l'accomplissement, & le fruict: Au lieu que son frere Iacob, apres qu'il a répondu au commencement de sa vocation, comme il n'en a point interrompu le progrez, Dieu n'a point interrompu, ny arrêté le cours de sa misericorde jusqu'à la derniere perfection.

10. Nous prenons ceux-là comme les deux modeles de tous les Hommes Eleus & Reprouvez. Ils se treuvent attirez diversement, parce qu'ils se rendent, ou se roidissent diversement. Ils reçoivent des Graces inefficaces, ou victorieuses, selon qu'ils ont des volontez rebelles ou souples. Ils ne paroissent pas egalement aimez de Dieu, à cause des correspondances, ou des resistances, qui viennent apres la Grace prevenante, & vont devant la Conversion parfaite; & que S. Augustin nomme *Merites tres-occultes & precedens:* Parce qu'ils se passent au fonds du cœur, & devancent la Grace justifiante. Par ces Merites les uns, devant que d'être Iustes, se rendent en quelque sens dignes d'être justifiez; & les autres, étant déja trouvez criminels, meritent encore de devenir plus obstinez en leurs crimes.

11. C'est pourquoy pour montrer, que ce qui rend ordinairement inégales les Graces efficaces, ce sont les correspondances inégales. S. Augustin exhorte celuy, qui n'est pas efficacement assisté, ou attiré, de prier que Dieu l'assiste & l'attire; c'est à dire, d'obtenir le dernier attrait victorieux par la disposition de sa priere, laquelle manquant à Esaü & se trouvant en Iacob, met déja de la difference entr'eux, avant même la Sanctification

remissio Peccatorum sine aliquo Merito est, si Fides hanc imperrat. Nec enim nullum est Meritum Fidei qua Fide ille dicebat: propitius esto mihi Peccatori, & descendit ille Iustificatus merito fidelis humilitatis.

b *Aug. tract. 44. in Ioa. c. 9* Si enim Peccatores Deus non exaudiret, frustra ille Publicanus oculos in Terram deiiciens & pectus suum percutiens diceret: Deus propitius esto mihi Peccatori: & ista confessione meruit iustificationé, quomodo iste cæcus illuminationé.

c *Idem de Corrept. & Grat. c. 1. desiderare initiũ Gratiæ est.*

d *Aug. to. 9. l. 1. quæst. ad Simplic. q. 2.* Voluntas Hominis sola non sufficit, vt rectè iustèque vivamus, nisi adiuuemur

fication de l'un, & l'Obstination de l'autre. *Non traheris, ora ut traharis.* Surquoy il faut observer, que toûjours la suffisance & l'efficace de la Grace vient de la pure misericorde de Dieu; & l'inégalité ou l'inefficace procede du defaut de l'Homme. Ce qui nous previent, est toûjours suffisant pour le salut de tous; parce que Dieu le veut à tous: & il nous seroit efficace en chacun, si chacun le vouloit. Ce que nous contribuons, est souvent inégal; lors que nous tâchons plus foiblement, que nous ne sommes touchez; & du tout inefficace, lors que nous ne tâchons point du tout. *Nec adiuvari potest, nisi qui sponte conatur.*

misericordia Dei quæ non sufficit sola, nisi concensus nostræ voluntatis addatur. Aug. tom. 9. tract. 26. in Ioan. Aug. Ser. 2. de Peccat. merit & remiss. c. 5.

12. Ce qui se peut facilement voir par exemple dans la priere. Car c'est un don vniversel, que Dieu ne refuse point d'abord à personne, puisque le Conseil ou le commandement de prier, comme l'offre d'exaucer, est necessaire à tous: *demandez, & vous recevrez; cherchez, & vous trouverez; frappez, & l'on vous ouvrira.* Or il n'y a que les imposteurs, qui donnent des conseils, qu'ils sçavent être inutiles. Il n'y a que les Tyrans, qui font des commandemens, qu'ils veulent être impossibles. Il n'y a que les Trompeurs, qui advancent des promesses avec dessein de ne les pas tenir. Et par consequent, si Dieu veut, à bon escient, que tout Homme demande, cherche, & frappe; il veut aussi tout de bon, que tout Homme obstiné reçoive, trouve & entre. Et comme il ne pretend ny abuser, ny tiranniser, ny tromper personne, il ne conseille rien d'inutile, il ne commande rien d'impossible, il ne promet rien de faux. *Tam non vult fallere, quàm non valet veritas falli.* C'est pourquoy il donne suffisamment à tous ce mouvement interieur, de demander, s'ils veulent obtenir; de chercher, s'ils veulent trouver; & de frapper, s'ils veulent entrer.

Richard. à S. Vict. p. 1. lib. Beniamin. minot. c. 77.

13. Voilà ce qu'il y a d'universel, & de commun, qui vient de la pure misericorde de Dieu, & non pas de la nature de l'Homme; qui est donnée au Merite de l'Homme nouveau, & qui n'appartient pas à la generation du premier Adam, comme le vouloient les Pelagiens. Car Dieu previent egalement, & generalement, en tel degré qu'il veut, & celuy qui prie, & celuy qui ne prie point: Il appelle & celuy qui répond, & celuy qui ne répond point: Il inspire & celuy qui consent, & celuy qui ne consent point. C'est luy, qui nous sollicite tous, devant que nous luy demandions; qui nous recherche le premier, afin que nous le cherchions les seconds; qui frape à nôtre porte, afin que nous frapions à la sienne; qui nous crie, afin que nous le reclamions. Et pour preuve, que le soufle de son inspiration devance toûjours le premier soupir de nôtre priere; *Personne*, dit Saint Paul, *ne peut dire, Seigneur Iesus, si ce n'est par le Saint Esprit.* Pour preuve que le cry de sa vocation precede toûjours la clameur de nôtre demande: *Tu m'appelleras*, dit Iob, *& ie te répondray: Tu preteras ta droicte à l'œuvre de tes mains.* Pour preuve que Dieu nous touche, avant que nous frapions chez luy: *Ie suis*, dit-il, *à la porte, & ie frappe.* Enfin ce bon Pasteur nous poursuit, pour nous trouver, devant que jamais aucun de nous pense à luy dire: *Ie me suis devoyé*

1. Cor. 12. 3.

Iob 14. 15.

Apoc 3. 20.

Psal. 118. 176.

 comme

Ioan.6.44. *comme une Brebis perduë, cherche ton Serviteur.* Et tout cela, parce que *nul ne vient à moy*, dit IESVS-CHRIST, *si mon Pere ne l'attire.*

14. Or, que cette grace commençante, qui previent les volontez pour les preparer, ne soit pas seulement offerte à quelques-uns, mais soit communement preparée à tous, il n'y a rien de plus clair, ny de mieux êtably dans la Doctrine de IESVS CHRIST. Car le Roy de la Parabole invite au festin, & ceux qui viennent, & ceux qui n'y viennent pas; c'est à dire, ceux en qui la Grace est efficace, & ceux en qui elle n'est que suffisante: Puisque le Maître liberal dans l'Evangile distribuë ses talens, non seulement à ceux qui les font valoir, mais encore à ceux qui les enterrent; c'est à dire, à ceux qui correspondent, & à ceux qui resistent: Puisque l'Epoux devant sa Noce pourvoit de lampes les Vierges foles, aussi bien que les Sages; c'est à dire, que la Misericorde de Dieu, autant qu'il est en elle, inspire, appelle, & assiste generalement, & les Predestinez, & les Reprouvez.

CHAPITRE VINGT-VNIE'ME.

Eclaircissement de la même Matiere: où il est traitté plus expressement de l'inégalité des Graces cooperantes, de la Suffisance de la Grace generale, & si la Grace est efficace, ou inefficace par elle même.

1. CE n'est pas à dire, Theophron, que cette generalité de Grace soit telle, que Dieu s'oblige d'en donner autant à l'un qu'à l'autre. Ce n'est pas ainsi, que cette Doctrine se doit entendre. Car qui ne sçait, que ce Distributeur des dons celestes, ce Pere des Lumieres, cét autheur du salut, comme Maître de ses presens, de ses rayons, & de ses remedes, a une infinité de mesures, de proportions, & de doses differentes, selon la diversité des Ames, selon la sagesse de son art, & selon le choix de sa liberale liberté?

2. Mais il est toûjours certain, que sa bonté, quoy qu'elle soit large & abondante, comme il luy plaît, parce qu'elle ne doit rien à personne, n'est jamais partiale, ny avare nulle part; parce que *sa Misericorde est sur toutes ses œuvres.* S'il est dit, que *l'Esprit du Seigneur souffle où il veut*; il est écrit aussi, que *ce même Esprit remplit tout le rond de la Terre*: Ce qu'il donne de plus aux uns par preciput, & par magnificence, ne l'empêchant point d'en donner aussi aux autres par Misericorde, & par providence.

Psal. Ep. ad Sap.

3. *Le Seigneur*, dit Saint Augustin, *fait pleuvoir sur les bleds & sur les épines. Il pleut sur le bled, qui doit remplir le grenier; Il pleut sur les épines, qui ne sont bonnes, qu'à faire du feu, & toutesfois ce n'est qu'une même pluye.*

Aug. Ser. 44. de diversis. Dominus pluit super segetem &

4. Il n'y a rien dans la Nature, qui nous represente plus sensiblement l'éga



l'égalité avec la diversité de la Grace tout ensemble. Car le Ciel fait largesse generale, quand il verse le thresor de ses eaux sur toutes les parties de la Terre, mais la cultivée les reçoit bien autrement que la deserte, *Qui est celuy*, dit le Seigneur à Iob, *qui a donné le cours à la grande Pluye, & la voye du Tonnerre qui gronde, pour pleuvoir sur la Terre au desert, où il n'y a personne, & où nul homme mortel ne demeure.* super spinas, sed legeti pluit ad hortæum, spinis ad ignem, tamen vna pluuia est.

5. Certes si l'eau, qui tombe sur les Rochers ne fait que les moüiller, sans y rien produire qu'une méchante Mousse sterile, ce n'est pas la faute de la Pluye, ny du Ciel qui l'envoye. Si celle, qui baigne les sables, ne leur profite point, il ne faut pas accuser les nuées. Si les solitudes, qui sont en friche ne portent, ny herbes ny moissons, elles ne laissent pas d'étre arrousées aussi bien que les champs qui se labourent. *Iob.* 38. 25. Quis dedit vehementissimo imbri cursum, & viam sonantis tonitrui, vt plueret super terram absque homine in deserto, vbi nullus mortalium commoratur.

6. Mais aussi d'ailleurs, qui ne se ravira de voir les differens miracles de fecondité, que le Ciel opere par une méme pluye sur differens sujets? Qui ne voit qu'elle anime les choses mortes, qu'elle fait croître les petites, qu'elle nourrit les plantes affamées, qu'elle desaltere les seiches, qu'elle ressuscite les germes en pourrissant les grains, qu'elle fait pousser les bourgeons, qu'elle devolope les boutons, qu'elle pare les arbres de feüilles, & les enrichit de mille productions delicieuses? C'est elle, qui fait fleurir les buissons, qui parfume les fumiers, qui reverdit les campagnes, & qui habille les forests. Elle peint les fleurs, elle assaisonne les fruits, elle apprête des vivres aux animaux, & fournit des ornemens à toute la Nature. Mais ce qu'il y a de plus remarquable, c'est qu'une méme Pluye se diversifie en une infinité de liqueurs & d'odeurs, de couleurs & de goûts, de formes & de figures. C'est d'elle, que vient le baume aux arbres d'Arabie, le vin à la vigne, l'huile à l'olivier, l'aigreur à l'orange, le sucre au melon, la blancheur au lis, la rougeur à la rose, la dureté au bois, la mollesse à l'herbe, la hauteur aux cedres, la grosseur aux chênes, la force aux épices, le medicament aux simples, l'amertume aux drogues, & la douceur aux fruits.

7. Nous voyons, Theophron, dans l'unité, & dans la varieté de cette influence naturelle une Image de la generalité, & de la diversité de la Grace surnaturelle, qui est appellée par l'Apôtre Saint Pierre, *Diversifiée*; & qui nous est aussi figurée tres-souvent dans la Sainte Ecriture sous le nom, tantôt d'une inondation generale: *I'épancher-y*, dit nôtre Seigneur, *de mon Esprit sur toute chair*, tantôt d'une Rosée particuliere; *Dieu*, dit le Prophete, *a mis à part une Pluye volontaire pour son heritage.* 1. Petri 10. Multiformis. Isai. 67. 10.

8. Par où nous sommes instruits de la suffisance generale de la Misericorde, que Dieu répand sur tous les hommes d'une part; & d'ailleurs des Privileges particuliers de ses faveurs, qu'il reserve à quelques-uns pardessus les autres. Car il n'y a point de doute, que toutes les Ames ne soient arrousées de Dieu, qui s'appelle dans le Livre de Iob, *le Pere de la Pluye*: Encore que toutes les Ames, qui sont appellées par Saint Paul, *l'Agriculture de Dieu*, ne soient pas egalement fertiles. Il y en a de superbes & de dures, & en quantité, dit Saint Bernard, comme ces Iob 38. 28.

Bern. in Can. Ser. 54.

montagnes maudites de Gelboë, sur lesquelles la rosée ny la pluye ne font rien : Il y en a d'humbles & de dociles, mais peu, qui comme des valons creux & gras, reçoivent les décharges de toutes les faveurs du Ciel : Celles-cy retenant dans leur sein les bien-faits, qui ne font que couler sur les autres, ne sont pas ingrates au travail de celuy qui les cultive. *Tu es celuy*, dit le Prophete, *qui ouvre les sources des fontaines dans les valées, les eaux passeront au milieu des montagnes.*

Psal. 103. 10

Proverb. c. 20. Sapientia foris prædicat in plateis dat vocem suam, in capite turbarum clamitat, in foribus portarum vrbis profert verba sua

Aug. tom. 8. Psalm. 101. 8. Vocat Deus vndique ad correptioné, vocat vndique ad pœnitentiam, vocat beneficiis creaturæ, vocat impertiendo tempus viuendi, vocat per lectorem vocat per intimam cogitationem, vocat per flagellum corruptionis, vocat per misericordiam consolationis.

a Trahimur tentationibus & tribulationibus exercemur; currimus cũ internis consolationibus,

9. En effet, Theophron, que signifie autre chose *cette Sagesse de Dieu, qui prêche aux places, & par les rues, qui crie aux carrefours, où sont les foules, qui parle aux portes des Villes* : Si ce n'est, que l'assistance divine est autant universelle à tous les hommes, qu'elle est differente en chacun des hommes : Et c'est ce qui fait dire si souvent aux Saints Peres, que les artifices de la Grace appellante sont infinis en nombre, & en diversité : *Dieu appelle de toutes parts à l'amendement*, dit Saint Augustin, *Il appelle de tous côtez à la Penitence ; Il appelle par les bien-faits à la Creation ; Il appelle en donnant le temps de vivre ; Il appelle par la lecture ; Il appelle par la Predication ; Il appelle par une Pensée interieure ; Il appelle par le fleau du Châtiment ; Il appelle par la Misericorde de la Consolation :* Ce qui est compris en ces deux mots de l'Epouse : *Tire-moy, nous courrons apres toy à l'odeur de tes parfums : Nous* [a] *sommes tirez*, dit S. Bernard, *lors que nous sommes exercez par les tentations, & par les traverses : Nous courons, lors qu'estant visitez par les consolations, & par les inspirations interieures, nous respirons comme parmy des parfums delicieux.*

10. Et d'ailleurs, surquoy seroient fondées les plaintes, que Dieu fait si frequentes, contre ceux qui se rendent sourds à ses voix, immobiles à ses attractions, incorrigibles à ses avertissemens, inflexibles à ses caresses, indomptables à ses rigueurs, endurcis à ses fleaux, invulnerables à ses coups ; s'il n'employoit la diversité de cette conduite, pour secourir indifferemment tous les pecheurs, dont la plusparr employent leur liberté à s'opposer à sa liberalité, & se roidissent par leur obstination contre son assistance : Cela ne vient, sinon de ce que tous ceux qui ont l'inspiration ne la sentent pas beaucoup ; & de tous ceux qui la sentent, plusieurs n'y consentent point du tout : Et pour cela, encore qu'elle soit generalement suffisante, parce qu'il n'y a personne que Dieu ne previenne, elle n'est que rarement efficace, parce que peu la secondent. C'est pourquoy aussi la Multitude & la Vocation sont toûjours conjointes : *Multi Vocati* : Le petit nombre & l'élection vont toûjours ensemble : *Pauci electi*.

11. Cela veut dire, que si entre les Hommes tous ne sont pas efficacement convertis, tous neantmoins sont suffisamment inspirez : Mais entre les inspirez, tous ne sont pas également fidelles à l'inspiration : & entre les Convertis, tous ne sont pas également sauvez ; parce que tous ne perseverent pas jusqu'à la fin : Entre ceux qui perseverent, tous les Sauvez ne sont pas encore également couronnez ; parce que tous ne sont pas Prophetes, tous ne sont pas Apôtres, tous

ne

ne sont pas Martyrs, tous ne sont pas Vierges, *Divisiones gratiarum sunt, idem autem spiritus* : Quoy qu'il en soit, Dieu ne laisse personne, sans luy donner : Mais les dons de Dieu ont diverses mesures ; comme les cœurs des Hommes ont diverses capacitez. *Vnicuique sicut Deus divisit mensuram fidei.*

& inspirationibus visitati, tanquam in suaueolentibus vnguentis respiramus. *Bern. in cant. cant. Ser.* 21.

12. Toûjours demeure-t'il certain, que cette inegalité de degrez & de succez n'empêche point, que la Vocation ne soit commune, & la Redemption universelle : *Hæc autem omnia operatur vnus atque idem Spiritus.* Car ne lit-on pas dans l'Evangile, que tous sont également invitez de prendre place au festin des nopces du fils du Roy, encore que toutes les places preparées ne soient pas égales ? Tous les Serviteurs ne sont-ils pas également admis à la distribution des talens, encore que le nombre des talens distribuez ne soit pas égal ? Toutes les Vierges ne sont-elles pas également appellées à la nopce de l'Epoux, chacune avecque sa Lampe, encore que toutes les Lampes n'ayent pas une mesure d'huile égale.

1. Cor. 12. 4. Rom. 12. 3. 1. Cor. 12.

13. Il est donc vray qu'il y a des secours pour tous, & que les fontaines du Sauveur sont ouvertes à ceux, qui veulent puiser des eaux, & s'en abrever, *Omnes in vno Spiritu potati sumus.* Il est indubitable, que la Grace est offerte autant à ceux qui la rejettent, qu'à ceux qui l'acceptent, quoyque diversement entre eux ; & même entre ceux qui la reçoivent, *Vnicuique autem nostrum data est gratia secundum mensuram donationis Christi.* 1. Cor. 12. 13.

14. La raison de tout cecy est palpable, parce que la correspondance ne dépend pas de Dieu seul, comme fait l'inspiration, où l'Homme n'a point de part. Car tout le monde sçait, qu'il n'y a que Dieu qui donne le premier sentiment du bien : Mais personne n'ignore aussi, que le consentement au bien est un ouvrage commun, & de Dieu, & de l'Homme tout ensemble : L'un & l'autre est Grace de Dieu : Mais au premier sens elle est suffisante, parce qu'elle donne à tous ceux qui veulent, le pouvoir suffisant d'operer : Au second sens, elle est efficace, parce que par elle, & avec elle, ceux-la seulement qui y consentent, operent effectivement.

15. Or nul homme ne peut empêcher la premiere fonction de la Grace, laquelle est toûjours suffisante, malgré nôtre resistance ; parce qu'elle est en nous sans nous : Mais chacun peut empêcher le succez de la seconde, laquelle ne peut être efficace sans nôtre volonté, parce qu'elle ne fait rien en nous, qu'avecque nous : Et cette difference de la Grace suffisante, & de la Grace efficace, est établie par Saint Augustin autant de fois qu'il dit, que le bon pouvoir vient de Dieu tout seul, & le bon vouloir vient de Dieu & de l'Homme : Or jamais Docteur n'a mieux distingué, que luy, ces deux choses dans les Predestinez mêmes. *Dieu*, dit ce divin Homme, *nous donne autrement la Grace de vouloir, autrement la Grace d'avoir voulu : Car que nous veuillons, c'est une affaire, & sienne, & nôtre tout ensemble ; sienne, en ce qu'il nous appelle ; nôtre, en ce que nous suivons : Mais que nous ayons voulu,*

Aug. to. 4 l. 1. quæst ad Simplic. q. 2. Aliter Deus vt velimus, aliter præstat quod voluerimus. Vt velimus

Kk 3 *c'est*

enim & sui esse voluit & nostrum: suū vocando, nostrum sequendo. Quod autē voluerimus solus prestat, id est posse bene agere, & semper beatè viuere.

c'est ce qui nous vient de Dieu seul; C'est à dire, le pouvoir de bien faire, & de vivre toûjours heureusement.

16. Mais nous avons gagné ces deux points de tout ce discours. Premierement, que l'inegalité de la premiere Grace appellante, & inspirante ne fait tort à personne, parce que tous étans generalement & suffisamment inspirez, peuvent librement suivre, selon leur degré, l'inspiration de Dieu, qui est leur vocation : En second lieu, que l'inegalité de l'Efficace en la Grace cooperante, qui est donnée à l'obeyssant, & qui manque au rebelle, vient de l'inégalité de la correspondance, & de l'etat de l'un & de l'autre : Mais tellement neantmoins, que d'une part, celuy qui obeyt, ne se doit point glorifier du merite de son obeyssance, s'il ne s'en glorifie au Seigneur, qui l'a prevenu de sa premiere Grace, & qui l'assiste, & qui l'accompagne de son concours : Et d'autre part, celuy qui resiste, ne se peut plaindre du defaut de la Grace efficace, s'il ne se plaint de soy-même, qui s'en est privé par sa seule negligence : C'est la decision de Saint Augustin, *Et si quisquam sibi tribuit, quod venit vocatus; non sibi potest tribuere, quod vocatus est : qui autem vocatus non venit, sicut non habuit præmij meritum vt vocaretur, sic inchoat meritum supplicij, cùm vocatus venire neglexerit.*

Aug t 4. l. 83. qq q. 68.

17. A n'en point mentir, ces veritez sont si bien fondées, & si admirablement enchaînées, qu'on peut défier tous les plus raffinez des Esprits de pouvoir autrement, ny entendre, ny expliquer, ny appliquer le vray sens des Paraboles de IESVS-CHRIST, comme tous les Saints Peres les entendent, les expliquent, & les appliquent : Car si on se scandalise de cette grande inégalité de Graces, d'attractions, de vocations & de secours, dans laquelle l'un semble en avoir trop, & l'autre trop peu; l'un semble en avoir de fortes, l'autre de foibles; Tous les Evangelistes, & tous les Interpretes ne s'accordent-ils pas à répondre, que châcun se contente de ce qu'il a receu, parce que Dieu a donné à tous ce qu'il leur en faut, *Vnicuique secundùm propriam virtutem* : Les yeux troublez des Reprouvez peuvent bien regarder avec envie les faveurs, que Dieu fait à ses Esleus; mais il n'en est pas un, qui s'en puisse plaindre avec Iustice : A la verité si on pense rechercher, *par quelle equité il fait les uns d'une sorte & les autres d'une autre; il est ou impossible, ou tres-difficile à l'Homme de le sçavoir : mais qu'il ne le fasse avec equité, il n'est pas permis d'en douter* : Car outre que Dieu ne doit rien aux uns, ny aux autres; Ie mets en fait, qu'il ne se trouve aucun partage dans tout l'Evangile, où il se puisse voir, que Dieu donne tout à l'un, & ne laisse rien à l'autre.

Aug. tract. 6. de sanct. Virginis c. 40. Quâ æquitate ille faciat alios sic, alios autem sic homini nosser, aut impossibile, aut omnino difficile est : quin tamen æquitate faciat dubitare fas non est.

18. C'est pourquoy S. Augustin, S. Gregoire, & S. Bernard, quand il s'agit des plaintes injustes, qui se peuvent faire sur la distribution differente de la Grace, n'alleguent point d'autre deffense, que ce que IESVS-CHRIST met dans la bouche du Maître de la Vigne, lors que les Ouvriers se formalisent, de ce qu'il donne autant aux derniers venus, qu'aux premiers:

Matt. 20. 13.

premiers : *Mon amy, dit-il, ie ne te fais point de tort ; n'as-tu point accordé avec moy à un denier par iour ? prens ce qui est à toy, & t'en va : Mais si ie veux donner à ce dernier autant qu'à toy, ne m'est-il pas loisible de faire ce que ie veux ? Ton œil est-il malin, de ce que ie suis bon.*

19. En cét exemple, personne ne s'en va les mains vuides, Châcun a part à la distribution, les Laborieux & les Oyseux, les Diligens, & les Tardifs, & les Envieux, & les Enviez ont leur conte, encore qu'ils ne soient pas tous contens ; & ceux qui en voudroient davantage, ne laissent pas d'en avoir assez. Tous en ont plus qu'ils n'en meritent, & s'il y en a de favorisez, l'avantage de ceux-cy ne fait point de prejudice à ceux-là. *Ceux qui ont murmuré,* dit S. Augustin, *ont ils entendu autre Chose du Pere de famille, sinon, ie le veux ? Certes sa liberalité est telle en faveur des uns, qu'il ne fait aucune injustice aux autres.*

20. Et pourquoy, Theophron, n'y a-t'il point d'injustice ? parce qu'il n'y en a pas un à qui il n'ait donné le denier de la convention ; parce qu'il n'a laissé personne sans distribution ; parce qu'il les a tous partagez suffisamment, encore qu'il ait partagé quelques-uns plus abondamment ; parce que nul ne se peut pleindre, d'avoir été oublié, ou de n'avoir rien eu. *Nonne de denario convenisti mecum* ? Cette *convention* c'est le pacte de la suffisance de la Grace universelle, premierement perduë par le crime d'Adam, depuis renduë par le Merite de IESVS-CHRIST.

21. Or cette Suffisance est de la Misericorde équitable du Redempteur ; le plus ou le moins, par delà le necessaire, est de la Liberté du Souverain. Y a-t'il rien d'injuste, que l'un ait tout le secours requis au Salut, & que s'il en abuse, ou n'en vse point, il se prive d'une plus grande assistance ; & que l'autre ait par dessus, si Dieu le veut, une inspiration plus forte, à laquelle il peut resister, & ne resiste point ; & par consequent une Grace plus efficace, à laquelle il coopere ?

22. *En cette occasion*, dit S. Augustin, *toute la Iustice est, ie le veux. Pour toy*, dit-il, *ie t'ay rendu ; pour celuy-cy, ie luy ay donné ; & pour luy donner, ie ne t'ay rien ôté, ny rien diminué, ny rien refusé, que ie te deusse : ne m'est-il pas loisible de faire ce que ie veux* ? Saint Bernard raisonne d'une pareille sorte, & employe le même repart du Pere de Famille, lors qu'il parle ainsi de Dieu. *Si l'Homme*, dit-il, *de qui l'œil est malin accuse vôtre bonté, murmure contre moy, Seigneur, répondez pour moy, ou plûtôt répondez pour vous-même. Dites au calomniateur, car c'est vous qu'il calomnie, de ce que vous donnez gratuitement. Dites-luy : ie veux donner encore autant à ce dernier venu. Cela déplait au Pharisien, qu'as-tu à gronder ? mon droit, c'est la volonté du Iuge ; ne luy est-il pas permis de faire ce qu'il veut ? on me fait misericorde, mais on ne te fait aucune iniure.*

23. Enfin, c'est la méme conclusion, que prend Saint Gregoire le Grand sur le même propos, rapportant encore la même réponce du Maître de la Vigne aux Ouvriers murmurateurs ; *Ne puis-je pas faire ce qu'il me plait ? Impertinante plainte de l'Homme*, dit-il, *contre la bonté de Dieu ! il faudroit se plaindre, s'il ne donnoit pas ce qu'il doit ; mais non pas dequoy, il donne ce qu'il ne doit point.*

Aug. l. de dono perseuer. cap. 8. Nunquid & hic audierũt murmurantes à Patre familias, nisi hoc volo? ita quippe eius erga alios fuit largitas, vt erga alios nulla esset iniquitas.

a *Aug. l. 2. contr. Ep. Pelag. c. 7.* Nempe hic tota iustitia est. Hoc volo. Tibi, inquit, reddidi, huic donaui, neque vt huic donarem, tibi aliquid abstuli, aut quod debebam vel minui vel negaui. An non licet mihi facere quod volo ?

b *Bern. in Sẽt.* Quod si murmuret homo cui de bonitate oculus nequam est, Domine responde pro me, imò responde pro te, dic calumniatori quod tribuas gratis : dic proindè illi, volo & huic nouissimo dare similiter. Displices.

24. Achevons donc cecy, en avoüant que si les Saints Peres croyoient, que Dieu refusât toute sorte de Grace necessaire aux Reprouvez, ils n'auroient garde d'alleguer cette Parabole, dans laquelle celuy qui se plaint injustement, ne se plaint point de ce qu'on ne luy a rien donné, mais de ce qu'on ne luy a point donné à proportion des Privilegiez, & des Favoris, ausquels il porte envie, fondée sur ce qu'ils en ont plus receu qu'ils n'en meritent: Ainsi, pour demeurer dans le sentiment des Saints Docteurs, & dans celuy de IESVS-CHRIST, disons que l'on ne trouvera point d'Ouvrier, ou de Domestique en toute la vigne, ou en toute la maison du Seigneur privez de son *denier*, ou de son *talent*; ny d'Ame raisonnable & libre, dépourveuë de sa portion de Grace dans tout le Monde: C'est à dire, que la Grace est generalement suffisante en tous les Hommes, parce que Dieu en distribuë assez à châcun par sa Misericorde; mais qu'elle n'est pas également efficace en tous, parce que plusieurs en empêchent l'effet par leurs Pechez, & par leur resistance: *Omne enim crimen, facinus, vel Peccatum, nostra est negligentia; & omnis Virtus & Sanctitas, Dei est Intelligentia.*

Pharisæo, quid mussitas? Ius meũ est voluntas Iudicis, an non licet ei quod vult facere. Mihi quidem Misericordia, tibi minimè iniuria fit.

Aug. tom. 10. Serm. 7. de verb. Domini.

CHAPITRE VINGT-DEVXIE'ME.

Que dans l'Analogie de la Sainte Ecriture, il conste que Dieu donne à toute Ame un commencement de Grace prevenante, qui se peut appeller Seminale, *à laquelle si l'on coopere, il est prest d'en donner de plus fortes.*

1. IL faut avoüer, que nous trouvons une si grande difference entre la parole des Hommes & la parole de Dieu en toute matiere, & singulierement en celle de la Predestination eternelle, & de la Grace divine, que je n'entends jamais parler les Hommes, je dis même les plus Sçavans & les plus Saints, pour si bien qu'ils s'expliquent, qu'ils ne m'embarrassent, ou me troublent.

2. Ie n'entends jamais parler Dieu, qu'il ne me soulage & ne m'asseure: Et c'est icy, où il me semble que toute Ame a plus de sujet, que nulle autre part, de s'écrier avec l'Epouse du grand Cantique, *Qu'il me baise d'un baiser de sa bouche*: C'est à dire, comme l'entend le plus devot, & le plus tendre des Docteurs, Saint Bernard, *Ie n'ay que faire icy d'autre bouche que de la propre bouche de IESVS-CHRIST, Fils de Dieu, le plus beau d'entre les Enfans des Hommes: Ie n'entends point Moyse,* dit-il, *il a pour moy la langue trop empêchée; les levres d'Esaye ne sont pas nettes; Ieremie ne sçait point parler, ce n'est qu'un Enfant, & tous les Prophetes sont des muets; que celuy là, dont ils ont parlé, parle luy méme, que ce soit luy qui me baise d'un baiser de sa bouche, qu'il ne me parle plus en eux ny par eux, d'autant que l'eau est tenebreuse dans les nuées de l'air: Que celuy là me baise du baiser*

Bern. in Cãt. Serm. 2. Quo mihi ora hæc feminerbia Prophetarũ? ipse potius speciosus forma præ filiis Hominum, ipse me osculetur osculo oris sui. Nõ audio iã Moysen: impeditoris siquidem linguæ factus est mihi. Esaïæ labia immunda sunt. Iere-

baiser de sa bouche, de qui l'agreable presence, & les torrens de Doctrine admirable deviennent en moy une fontaine d'eau vive, rejaillissante à la vie eternelle.

3. C'est pourquoy ne vous étonnez pas en cette occasion, Theophron, où souvent les discours des plus grands Hommes vous allarment, si ie vous conseille pour un temps de fermer les Livres des doctes, que vous n'entendez pas, pour ouvrir l'Evangile de IESUS-CHRIST, que vous étes tenu de croire. I'ose bien engager ma parole, qu'un seul mot de ce Texte sacré edifiera vôtre Foy, & consolera vôtre Esperance, où le Commentaire d'un Expositeur, & le raisonnement d'un Docteur l'aura déconcerté. Il est asseuré que par tout où l'Homme mortel met la main, il y paroit toûjours quelque marque de son neant, & quelque impression d'humanité. Comme toute sorte de corps porte par tout son ombre, tout esprit creé laisse apres luy un vestige de creature ; c'est à dire, ou quelque difficulté, ou quelque contradiction, ou quelque doute, ou quelque ambiguité, ou quelques tenebres.

4. Ie voudrois bien excepter icy, comme il est tres-juste, le divin Saint Augustin : Que je reconnois pour le plus illuminé de tous nos Peres, pour le plus eminent des Theologiens, pour l'Aigle des plus sçavans Chrêtiens, & sur tout pour le vray Docteur, & Deffenseur de la Grace [de] IESUS-CHRIST, contre les ingrats, & les superbes Partisans, du Franc-Arbitre. Et quoy que je sçache bien, que S. Bernard n'a pas excepté les plus celebres Prophetes, & que S. Augustin même deffend à son Lecteur bien étroittement *d'attribuër à pas un de ses Ecrits aucune authorité canonique* ; ie ne voudrois pas entreprendre de dire d'aucun de ses Livres, ce qu'il a dit luy-même à bon droit des Ouvrages des autres Ecrivains Ecclesiastiques, & sur tout du grand Saint Cyprien, tres-eloquent, & tres-Catholique Evêque de Carthage, & l'un des plus illustres Docteurs & Martyrs de l'Eglise Occidentale : Quand il compare leur Doctrine à la Doctrine des Evangelistes, & des Apôtres, il dit ; qu'il se trouvera dequoy reprendre, avec raison, dans les plus Chrêtiens, & les plus Saints Ecrits des Orateurs, & il ne se trouvera jamais rien à redire dans les Ecrits des Pêcheurs. *Invenitur aliquid quod merito reprehendi possit in Christianis & Piis Litteris Oratorum, & non invenitur in Litteris Piscatorum.*

5. Pour moy, ie suis de ceux, Theophron, qui ne veulent point entrer en aucune défiance des opinions de Saint Augustin, sur tout touchant la Matiere de la Grace ; non seulement à l'égard de celles qui ont été par exprés approuvées des Papes, resoluës dans les Conciles, suivies de la plus saine antiquité, ou diffinitivement decidées pas l'authorité de l'Eglise : mais encore à l'égard de celles, qui n'ont point passé en Canon, & qui ne peuvent pretendre autre credit, que celuy que leur donne, ou la seule preuve de la Doctrine, ou le seul nom du Docteur. Quoy qui parte d'une bouche si sacrée, il ne me peut être que tres-precieux. En effet, il me semble que ie rencontre toûjours, en ce qu'il dit, ou une Verité qui m'illumine, ou une Pieté qui me touche, ou l'un &

mias nescit loqui quia puer est. Et Prophetæ omnes elingues sũt. Ipse ipse quẽ loquuntur, ipse loquatur, ipse me osculetur osculo oris sui. Non in eis iã aut per eos loquatur mihi quoniam tenebrosa aqua in nubibus aëris; sed ipse osculetur me osculo oris sui, cuius gratiosa præsentia & admirandæ fluenta Doctrinæ fiant in me fons aquæ vivæ salientis in vitam æternam.

Aug. t. 4. de octo dulcit. quæst. q 3. Iis quæ scripsimus, ita nostra vel aliorũ exerceatur, vel erudiatur infirmitas ; ut tamen in eis nulla velut canonica constituatur authoritas.

l'autre

l'autre ensemble, qui me transporte. Que si ie ne comprens pas quelquefois son sens, j'ayme mieux le reverer, que le combattre ; & confesser plûtôt mon ignorance, qu'interposer mon jugement. Lors qu'il me convainc, il me force ; & lors qu'il ne me force point, il me charme.

6. Il est si habile, que s'il me persuade, ie suis à luy, & ne m'en puis dédire ; & il est si devot, que s'il ne me persuade pas, ie ne suis pas pour cela contre luy, & ne luy ose contredire. Ainsi dans la lecture de ses écrits, encore que ie ne sois pas quelquefois vaincu, ie ne laisse pas de demeurer toûjours gagné ; parce que quand la raison n'a pas la force d'emporter mon consentement, l'onction de l'Esprit a la vertu d'edifier ma conscience. La Grace est répanduë sur ses lévres, pour cela Dieu l'a beny eternellement. Par tout il demeure comme cela le Maître : Quoy que ie fasse, c'est un vaillant Victorieux qui me desarme, ou un saint enchanteur qui me ravit. Lors que mon entendement ne se rend point, ma volonté pourtant le peut suivre. Soit donc qu'il ceigne son Espée sur son côté, pour parler aux termes du Prophete : Il est tres-puissant, les peuples tombent sous luy, les flêches aiguës percent les cœurs des ennemis du Roy. Soit qu'il entreprenne quelque chose par sa seule bonne Grace, & par sa Beauté, il reüssit avec prosperité, & regne sans resistance ; c'est à dire que, soit qu'il prouve ses opinions, ou qu'il ne les prouve pas ; soit qu'il argumente subtilement ; soit qu'il discoure eloquemment ; soit qu'il concluë dans la verité ; soit qu'il conjecture dans la vraysemblance, ie n'acquiesce pas seulement à l'efficace de ses preuves ; mais tantôt j'admire l'artifice de sa methode ; tantôt ie cede à l'authorité de ses prejugez ; & si ie ne tiens pas que toutes ses conclusions sont Articles de Foy, cela ne m'empéche pas de respecter jusqu'à ses Conjectures.

7. Voilà sincerement, ce que peut sur mon Esprit Saint Augustin, & quelle profession ie fais d'estimer sa Doctrine, avec tout ce qu'il y a de sçavans, & de pieux dans l'Eglise, depuis plus de douze siecles. Avec cela, Theophron, ie ne feins point de dire, que non seulement pour appaiser les troubles des simples fideles, mais encore pour soulager la lassitude des plus forts Théologiens, il n'y a rien de plus utile, ny de plus consolant, que d'aller étudier paisiblement la Theologie de la Grace dans le pur texte de l'Evangile. Car on sçait bien, que pour disputer contre les Heretiques, quiconque a besoin de s'armer ; & n'a pas besoin de chercher d'Arsenal mieux fourny, que les Livres de Saint Augustin, qui sont dans l'Eglise Catholique, comme la Tour de David, d'où pendent mille bouclìers. Aussi faut-il confesser, que comme l'on ne prend pas plaisir d'aller toûjours en habillement de Guerre, & que hors des Allarmes, & de l'Occasion, on est bien aise de se desarmer, quand on est à son logis, & avec ses amis ; De même il y a des temps où loin de tout ennemy, & de toute controverse, une Ame Chrêtienne se sent fort déchargée, de quitter le style de la Contestation, & de prendre la verité de la Foy toute nuë, simple, & tranquille. Et mêmes on pourroit ajoûter,

ajoûter, que comme David se trouva trop embarrassé du poids des Armes Royalles, il choisit plûtôt de combattre le Geant des Philistins, au Nom du Seigneur, avec des pierres du Fleuve Iourdain, & la Fronde d'un Berger; qu'avec la Cuirasse & les Armes de Saül : Ainsi souvent arrive-t'il, que pour proteger la Doctrine, & pour attaquer l'Erreur, les longues Allegations, & les raisonnemens subtils, nous accablent plus, qu'il ne nous deffendent; & qu'on se trouve bien mieux, en plusieurs rencontres de *la Parole abbregée, que le Seigneur a faite sur la Terre*, que des subtilitez les plus rafinées des Docteurs, & des plus grands Volumes des Ecrivains.

8. Vous verrez bien-tôt, Theophron, que ce n'est pas icy, comme il semble, une digression; mais que c'est un avis salutaire à toute sorte d'esprits, qui se sentent ou harassez, ou effarouchez de cette difficile matiere. Et cela, pour delivrer nôtre Foy de toutes les épines de la Logique humaine, & pour fonder même toute la Doctrine que nous avons déja touchée, & toute celle que nous preparons sur les enseignemens faciles, naïfs, & populaires de IESUS-CHRIST en son Evangile. Car il n'y a point, quoy qu'on en puisse dire, de soulagement pareil à celuy d'écouter la voix même de l'Epoux. Or voicy comme cette voix du Pasteur est bien differente du Langage des Disputans. *Un semeur*, dit-il, *est sorty pour semer, & comme il semoit, une partie de la semence est tombée sur le chemin, & les Oyseaux du Ciel sont venus & l'ont devorée. Une autre est tombée en des lieux pierreux, où elle n'avoit guere de terre, & s'est bien-tôt levée, parce qu'elle n'avoit guere de fond; & le Soleil étant levé, elle a été halée, & parce qu'elle n'avoit point de racine, elle s'est séichée. Une autre est tombée entre les épines, lesquelles sont montées, & l'ont étouffée. Et une autre est tombée en bonne terre, & a rendu son fruit un grain centiéme, l'autre soixantiéme, l'autre trentiéme.* Matt. 13. 3.

9. Il n'est pas possible de traiter plus naïvement, ny plus familierement l'Oeconomie de la Grace, sa suffisance universelle, l'inégalité de son efficace, la difference de son succez, la liberalité de Dieu, qui la seme par tout, & la diversité des correspondances dans la Creature, où elle n'est pas receuë de même sorte. Car il ne sert de rien de dire icy, que cette Parabole de la Semence, par l'explication même de IESUS-CHRIST, se doit entendre de la Parole de Dieu : *Semen est Verbum Dei.* Cela ne veut pas dire, qu'elle ne nous enseigne litteralement la distribution, & la reception de la Grace de Dieu jettée, & offerte à toutes les Ames du Genre Humain qui en sont capables; aussi bien aux dures, qu'aux molles; aussi bien à celles qui luy resistent, qu'à celles qui l'acceptent; aussi bien à celles qui la perdent, apres l'avoir receuë, qu'à celles qui la conservent j'usqu'au temps de la Moisson; C'est à dire jusqu'à la mort.

10. Car icy comme ailleurs en beaucoup d'endroits de la Sainte Ecriture, par la Parole de Dieu, il n'entend pas seulement la Predication prononcée, ou écrite, ou les Commandemens de la Loy, ou la Doctrine de

l'Evangile: Mais par là il entend le secours interieur, & la puissance secrette, que Dieu donne à la Creature, pour agir heureusement selon ses divines intentions. C'est en ce sens, que Moyse dit à son Peuple: *Le Seigneur t'a nourry de Manne, laquelle tu n'avois pas connuë, ny tes Peres non plus; afin de te faire comprendre, que l'Homme ne vivra pas de pain seulement, mais qu'il vivra de ce qui sort de la bouche de Dieu*: Ou comme dit l'Evangeliste S. Matthieu, *de toute parole qui procede de la Bouche de Dieu*. C'est à dire, que ce ne sont pas les vivres qui sont procurez, & aprêtez par le travail, & par le soin des Hommes qui repaissent, & qui soûtiennent la vie: Mais la benediction de Dieu, qui donne aux viandes la force occulte de sustenter, & qui même peut nourrir l'Homme par des moyens extraordinaires & surnaturels, quand les ordinaires & les naturels viennent à luy manquer.

Deut. 8. 3. Matth. 4.

11. C'est au même sens, que l'Apôtre Saint Paul écrit, que *Dieu soûtient toutes choses par sa parole puissante*: où il ne pretend pas, que cette parole soit, ny la Loy de Dieu, ny les enseignemens de ses Ecritures, ou de ses Discours: mais bien cette vertu admirable, par laquelle il maintient l'Vnivers en son être, & conduit toutes les parties qui le composent en leurs operations. Vertu, dit S. Augustin, laquelle venant à manquer pour un moment à la conduite, & subsistance des choses creez, toute espece, toute nature, & tout être sur l'heure viendroit à fondre, & à s'aneantir.

Hebr. 1. 2. Portans omnia verbo virtutis suæ.

Quæ virtus, si ab eis quæ condidit regendis aliquando cessaret, simul omnium rerum species, & natura côcideret. *Aug. ex l. sent. Prosper.*

12. C'est encore au même sens, que David chante; que *les Cieux ont été affermis par la parole du Seigneur, & toute leur vertu par l'Esprit de sa bouche*; que *Dieu a envoyé sa parole, & a guery les malades d'Israël, & les a delivrez de leurs maux mortels; & qu'il envoyera sa parole, & fondra la glace de l'hyver: son vent souflera, & les eaux couleront.*

Psal. 32. 6. Psal. 106. 10. Psal. 147. 18.

13. En quoy il est aisé de voir, que la parole de Dieu ne se prend pas icy, comme les mal-instruits se pourroient faire croire, pour cette parole sensible, qui se prêche à l'oreille, ou qui se lit dans les Livres: Mais bien pour ce mouvement divin, qui remuë invisiblement, & fortement les ressorts de toutes choses; soit dans l'ordre de la Nature, soit dans celuy de la Grace, soit dans la conduite des causes necessaires, soit dans le Gouvernement des causes libres. Car au langage de la Sainte Ecriture, pour montrer l'authorité, la facilité, & la puissance d'agir, nous voyons, que parler, & operer; dire, & faire; commander, & executer, ne sont qu'une même chose. C'est pourquoy la creation, & la conservation des Natures, l'inspiration, & la conversion des volontez ne s'expriment point autrement, que par cette parole de Dieu.

14. Si le Createur tire les Etres du neant, n'est-ce pas en disant que la Lumiere soit faite? N'est-ce pas en appellant les choses, qui ne sont point, comme celles qui sont? Si le Redempteur tire les Ames du Peché, n'est-ce pas en leur parlant au cœur? *J'écouteray*, dit David, *ce que le Seigneur dira en moy*. Quand il ressuscite les Morts, n'est-il pas dit, que ceux qui sont dans les sepulchres entendent la voix du Fils de l'Homme? *Ossemens*, dit encore le Prophete, *oyez la parole de Dieu*. Quand le Saint

Psal. 84. 8. Ezech. 37. 4.

Esprit veut operer le salut de châque Ame en particulier, il luy fait entendre aussi sa voix : Si vous l'entendez aujourd'huy, dit le Psalmiste, *Gardez-vous d'endurcir vos cœurs.* Et la premiere Grace n'a point d'autre nom, que celuy de vocation. *Dieu*, dit S. Pierre, *vous a appellez des tenebres à son admirable lumiere.*

15. Tout cela conclud, que la divine semence, qui dans la similitude de l'Evangile par l'interpretation du Sauveur, signifie la parole de Dieu, ne signifie pas uniquement, & proprement cette parole exterieure qui frappe les sens, ny cette doctrine que Dieu communique à des Auditeurs, ou à des Lecteurs par la bouche des Predicateurs, ou par la plume des Ecrivains; mais bien ces paroles interieures que la verité même addresse aux cœurs, & aux consciences pour [a] *les illuminer, & les toucher sans bruit, sans periodes, sans mots, & sans syllabes*, comme dit Saint Augustin : En un mot, c'est tout ce qu'opere en nôtre Esprit par la pensée, & en nôtre volonté par l'affection, cette [b] *Verité* superieure, dont *la voix ne se taît point, qui ne parle point des levres, mais qui crie du cœur.* Cette [c] Verité qui est le Verbe de Dieu, Dieu chez Dieu, le Fils unique : Cette verité, qui s'est revêtuë de chair pour nous, pour naître de la Vierge Marie, & pour accomplir la Prophetie, qui dit : *La Verité est sortie de la Terre.*

16. Dieu donc, Theophron, seme par toute Terre sa Parole, sa Verité, sa Grace, ses Inspirations, ses Vocations, qui sont les secours meritez à toutes les Ames par la mort du Redempteur : Mais on reçoit sa semence diversement selon la difference du terroir. Quoy qu'il en soit, il y a une Grace seminale, que S. Augustin dit, venir de IESVS CHRIST par la regeneration du S. Esprit, comme il y a une corruption seminale qui procede d'Adam, par la generation de la Chair. Or cette semence de Grace est offerte à tous, puis que le nouvel Homme l'a meritée pour tous : Comme la semence de corruption se trouve en tous, parce que le vieil Homme l'a laissée à tous : Il est vray, qu'il faut considerer l'une & l'autre avec precaution, & avec cette difference, que comme le premier Adam, dans l'état de son innocence, n'avoit en soy aucune semence interieure du mal, & n'étoit sujet qu'à la tentation du dehors, qui luy vint du serpent : Aussi au contraire en l'état de la corruption, les Enfans d'Adam n'ont en eux aucun germe interieur de bien, & ont besoin de la Grace qui leur vient de dehors, par l'inspiration du S. Esprit.

17. Mais aussi, comme il n'y a point aujourd'huy de Predestiné, qui par le demerite du premier Adam, ne sente en soy, & de soy-même, les premiers mouvemens au Peché : Il est certain, qu'il n'y a point de Reprouvé au monde, qui par le merite du second Adam, ne sente quelquefois en soy, quoy que non pas de soy-même, les premiers mouvemens au bien.

18. Qu'est-ce qu'opere dans la chair des Saints continens la concupiscence, qui est semée dans leurs membres, si ce n'est les desirs de pecher; ausquels ne consentans point, ils exercent de glorieux combats ? Et d'ailleurs, qu'est-ce qu'opere la Grace generale offerte à toutes les Ames des

Psal. 94. 8.
1. Petr. 2. 9.
a Intelligentibus mentibus intus loquitur, sine sono instruit, & intelligibili luce perfundit. *Aug. to. 9. tr. 54. in Ioan.* Super illud, sicut dixit mihi Pater, sic loquor.
b Vox veritatis non tacet, non labiis clamat, sed vociferatur ex corde *Aug. in Ps. 56. in tit.*
c Ipse veritas est verbũ Dei, Deus apud Deum vnigenitus filius. Hæc veritas carne induta est, vt de Maria Virgine nasceretur, & impleretur Prophetia : veritas de orta est. *Tr. 41. in Ioan.*
d Si autem ex vtraque parte deposcis, sicut per Adam semen carnale vitiatum est, sic vrget spirituale per Christum. *Aug. l. cont. Iul. imperf.*

mêchans, & des infideles, ſi ce n'eſt des deſirs de bien croire, & de bien faire, auſquels venans à reſiſter, ils ſe laiſſent honteuſement vaincre aux erreurs, & aux vices ? Or comme, au dire de Saint Gregoire, les petits commencemens de vice ne damnent point les juſtes, parce qu'ils les gourmandent, ou les expient : Auſſi les premiers commencemens de vertu ne ſauvent point les mêchans, à faute d'y correſpondre & de les pourſuivre. Ce qui fait dire à S. Auguſtin, *que certaines bonnes œuvres, qui ſe trouvent dans la vie d'un tres méchant homme, ne luy profitent aucunement à la vie eternelle.* Or il n'y a point de doute, que S. Auguſtin ne tienne pour certain, que toutes ces eſpeces de bonnes œuvres, qui ne manquent jamais dans la vie des plus impies, comme il dit, ne viennent de la Grace de Dieu : C'eſt à dire de cette Grace generale, qui n'eſt jamais refusée, ny au fidele, ny à l'infidele, & qui eſt ſemée en toute Ame.

Ad ſalutem æternam nihil proſunt impio aliqua bona opera : ſine quibus difficillimè vita cuiuſlibet peſſimi hominis inuenitur. *Aug.* Quidquid eſt peccatũ in dictis, in factis, in cogitationibus, vnde exoritur niſi ex mala cupiditate ? *Aug. ſerm. 6. de verbis Christi.*

19. Nous l'appellons Grace ſeminale, ou ſemence de Grace ; ou comme l'appelle S. Paul, convoitiſe de l'Eſprit, qui eſt un privilege de IESVS-CHRIST, opposé à la concupiſcence de la Chair, qui eſt un Apanage d'Adam : Cette derniere concupiſcence eſt incarnée en nous profondement, depuis nôtre premiere naiſſance. La premiere convoitiſe ſalutaire nous vient d'en haut inſpirée de Dieu, pour nous procurer une ſeconde naiſſance : La convoitiſe de la Chair eſt la ſemence de tout peché, de parole, d'œuvre, & de pensée : La convoitiſe de l'Eſprit eſt la ſemence de toute bonne action, & interieure, & exterieure. Or qui peut douter, que dans la Doctrine de S. Auguſtin, il y ait aucune Ame au monde, qui dans l'âge de connoiſſance, ſoit abſolument privée pour toute ſa vie, de cette ſemence de Grace univerſelle ?

Audiã quid loquatur in me Dominus Deus, pacem, pietatem in Iuſtitiam Deus in nobis loquitur, nec talia nos cogitamus ex nobis cum mala in nobis verſamus, noſtra cogitamus ; ſi bona, Dei ſermo eſt.

20. Mais il faut voir ce que c'eſt que cette Grace univerſelle, & ſeminale en détail, pour n'en plus douter : C'eſt, Theophron, dans le ſentiment de tous les Docteurs, la Grace de prier, la Grace de demander, la Grace de chercher, la Grace de tâcher : C'eſt un commencement de Foy, dans l'infidelité même, une étincelle de connoiſſance de Dieu obſcure, & enveloppée : C'eſt un amour naiſſant de la vertu : C'eſt en un mot une bonne pensée, un deſir de pieté, un ſentiment religieux, un mouvement de bien vivre, une inſpiration de ſe convertir. C'eſt le premier ſoufle du S. Eſprit, que IESVS-CHRIST envoye de Dieu ſon Pere ſur les Hommes : C'eſt la premiere voix de la Tourterelle, qui s'étend dés le Printemps par toute la Terre : C'eſt à dire, dés que la raiſon commence à éclore & à s'épanoüir, ſi châcun veut préter l'oreille à ce qui luy eſt dit dans le cœur : C'eſt la premiere parole de Dieu ſemée & prononcée au fond de l'Ame, *où Dieu nous parle de Paix, de Pieté, & de Juſtice*, dit S. Bernard, *& où nous ne penſons rien de cela de nous même : Car quand nous roulons dans nôtre Eſprit des choſes mauvaiſes, nous penſons alors à ce qui eſt proprement à nous : mais ſi nous penſons à quelque choſe de bien, c'eſt pure parole de Dieu.*

CHAPI

CHAPITRE VINGT-TROISIEME.

Si les Reprouvez & Infideles ont la Grace suffisante pour se sauver.

1. PEut-être vous hâtez-vous d'apprendre comme quoy Saint Augustin enseigne, que les méchans & les infideles ne sont point dépourveus de cette semence de salut: Il sera bien-aisé de vous le faire voir evidément; si vous prenez garde que ce S. Pere disputant avec les Pelagiens, & singulierement avec Iulien, non seulement ne nie point, que les infideles ne puissent avoir de bonnes pensées, & de bons desirs, & même faire de bonnes actions: mais encore il passe bien plus avant, jusqu'à dire, qu'il est bien plus seur d'attribuer toutes leurs actions de vertu, & leurs bonnes œuvres à la Grace, & au don de Dieu, qu'à leur raison, à leur nature, ny à leur volonté.

2. Et sur le sujet de Polemon, ce Philosophe Grec si renommé pour sa continence dans les Histoires Payennes, S. Augustin ne feint point de dire, qu'encore que cét Homme ne fût pas acquis à Dieu, n'étant que seulement affranchy de la domination de la Luxure; toutefois cela même, qu'il a été fait meilleur, ne doit point être attribué à l'ouvrage de l'Homme, mais à celuy de Dieu; parce que nul autre ne peut donner les biens spirituels: Et pour cela il allegue la Sapience, que nul ne peut être continent, si Dieu ne le donne: Encore s'explique-t'il plus generalement au Livre des Nopces, & de la Concupiscence, où il trenche court, que toute continence conjugale par tout où elle se trouve, est un don de Dieu; & ajoûte, que Dieu ne l'accorde point aux infideles, sans quelque degré de Foy. C'est cette Foy commencée, & seminale, que le même autheur veut qu'on considere, & approuve dans les Heretiques, dans les Schismatiques, & dans les Infideles; & dont les commencemens ont été suivis de si heureux succez en la personne du Centurion Corneille? *lequel, devant que d'être incorporé par la regeneration au Temple de Dieu, merita d'être visité par un Ange, qui l'asseura que ses Oraisons avoient été exaucées, & ses Aumônes acceptées.* Et le même S. Augustin sur ce sujet, ne fait aucune difficulté de dire, que la Grace de Dieu, & la Iustice des Iustes, qui commence hors de l'Eglise, est une vraye Grace, & une vraye Iustice, devant qu'il soit mis au nombre du peuple Chrestien? Car si Dieu ne l'approuvoit pas, l'Ange n'auroit point dit à Corneille que ses aumônes sont approuvées, & ses prieres exaucées.

3. Par là [a] il est evident que non seulement les Infideles qui doivent entrer dans le Christianisme, mais encore ceux qui n'y entreront jamais, ne sont pas dépoüillez de toute Grace, dans le sentiment de S. Augustin; puis qu'il dit luy-même, [b] *la vertu de Dieu opere quelque chose aux uns, & aux autres, & en ceux où Dieu n'habite point du tout, & en ceux, où il n'habite*

Ex quo colligitur etiã ipsa bona opera quæ faiunt infideles non ipsorum esse, sed eius qui benè vtitur malis. Item, quantò satius hæc ipsa in eis dona Dei esse fatereris. Item quantò tolerabilius illas, quas in impiis dicis esse virtutes, Deo, quàm eorum tribueres voluntati? Quamquam ergo ille nõ Deo fuerit acquisitus; sed tantum à dominatu luxuriæ liberatus; tamen ne idipsum quod melior factus est: humano operi tribue, sed diuino.

a Aug. Ep. 89. Quãtò magis animi bona donare nullus alius

pas encore. C'est à dire, que la Grace generale est une semence, que la main du semeur jette par tout, &, par les grands chemins, & sur les épines, & sur toute autre terre, & cultivée, & en friche: Le Roy, dit l'Evangile, ne demande coute à ses serviteurs, que des biens qu'il leur a donnez; Parce que s'il n'avoit donné aucune Grace, il n'auroit point droit d'exiger aucunes bonnes œuvres: Celuy qui n'a rien semé, ne peut rien recueillir, & par consequent, si Dieu n'avoit donné à tous les moyens de bien faire, il n'y auroit personne qui pût étre puny d'avoir mal fait: Et cependant, tous sont engagez sous le peché, dit S. Augustin, parce que tous ont en la semence de la Grace, comme dit Tertullien: *Propterea nulla anima sine crimine: quia nulla sine boni semine*.

4. Mais tout ce qui est semé, ne profite pas egalement, & il y en a qui ne profitent point du tout; non pas à faute de grain, mais par le seul vice de la terre: Aussi entre les Graces suffisantes liberalement données à tout le Genre Humain, les unes sont suivies de la conversion effective, les autres sont étouffées devant que de naître: Les unes croissent jusqu'à leur perfection, les autres demeurent ou meurent en chemin: Les unes parviennent à la couronne de la perseverance, les autres sont interrompuës, éteintes, ou perduës devant la fin. Or le mauvais succez de la Grace, soit à l'abord, soit au progrez, soit à la fin, d'où viendra-t'il, Theophron, que de l'Homme! Qui seul ou refusant le premier secours, se rend indigne du second; ou recevant le second ne le veut pas garder; ou le gardant ne le veut pas augmenter; ou l'ayant gardé & augmenté n'a pas la fidelité de le porter jusques au bout, & fait un miserable naufrage auprés du port: C'est ce qui nous fera comprendre, au juste sens, cét Aphorisme Theologique de Saint Augustin, sur cette matiere, qui est si mal pris du commun des Theologiens, & qui est une des bases de sa Doctrine, que nous avons en main: Sçavoir que le secours efficace, & convertissant n'est pas donné à tous les Hommes, comme le suffisant qui ne manque à pas un; & quand *l'efficace vient à manquer à quelques-uns, c'est en peine de leur peché: S'il est donné à d'autres, c'est une pure gratification que Dieu leur fait, & non pas une debte qu'il leur paye*; ou bien ce qui est même chose, *quand Dieu l'accorde ce n'est pas à cause de nos merites, mais par sa gratuite misericorde; & quand il le refuse, ce n'est ny par caprice, ny par dureté, mais par un juste jugement?*

5. Quelle Grace, pensez-vous, Theophron, est celle-là, qui n'est pas donnée à tous? C'est sans doute la Grace accomplie, & fructifiante qui est receuë de peu de gens par leur faute: Ce n'est pas la Grace com-

potest. *Ibid.* Lib. de Nupt. & Concup. c. 6.
Cornelius Centurio antequam regeneratione incorporaretur huic templo, missum ad se Angelú vidit, audit-que dicentẽ, quia exauditæ sunt orationes eius, & eleemosynæ acceptæ.
Ep. 57. *q.* 2. a Non debemus improbare iustitiã hominis, quę prius esse cœpit, quàm coniungeretur Ecclesiæ; sicut esse cœpit Iustitia Cornelij, priusquam ipse esset in plebe Christiana, quæ vtique si improbaretur, non dixisset ei Angelus, acceptæ sunt eleemosynæ suæ, & exauditæ preces tuæ *Cont. Donat. c.* 20. b Nec mouere nós debet quòd per quosdam ad hoc templum non pertinentes, vel nondum pertinentes, id est in quibus non habitat, vel nondum habitat Deus, aliquid virtutis operatur. *Aug.* 57. *q* 2. Tertul. lib. de Anim. *Lib. de corrept. & gratia, cap* 11. Quibus deest tale adiutorium, iam pœna peccati est: quibus autem datur, secundum gratiam datur, non secundum debitum. *Et cap.* 107. Scimus gratiam Dei non omnibus hominibus dari: scimus quibus datur, misericordia gratuita dari: Scimus eis quibus non datur, iusto iudicio Dei non dari. Non omnium est fides. Gratia Iesu-Christi, eorum tantummodo est, quorum est fides. *August. lib. de Gratia & Libero Arbitr. cap.* 13.

mencée,

mencée, & seminale, qui est offerte à tous ; même souvent malgré eux, & toûjours sans eux : C'est la Grace, qui fait les Fideles dans l'Eglise, qui n'appartient pas à tous ; mais ce n'est pas la Grace qui inspire les infideles hors de l'Eglise : C'est la Grace de la naissance spirituelle, qui n'est pas accordée à tous, & que Dieu refuse justement à ceux qui ne veulent, ny croire, ny se faire instruire, ny quitter leurs pechez : Ce n'est pas la Grace de la Conception, pour le dire ainsi, de laquelle Dieu, pour l'amour de son Fils ne prive personne selon sa capacité.

6. Ne prenez pas cecy, pour un de mes Commentaires que j'ajoûte à Saint Augustin, pour le faire venir à moy par une explication de ma façon : C'est le pur Texte de nôtre Docteur, qui par tout où il parle de cette matiere, suppose pour fondement de sa doctrine, que la Grace, la Foy, la Conversion, la Iustification, ou de quelque autre nom qu'il appelle le Salut de l'Homme, est un don, qui a ses degrez, ses mesures, ses suites, ses progrez, son ordre, sa succession, devant sa derniere perfection. [a] *En quelques-uns la Grace de la Foy est telle, qu'elle ne suffit pas encore pour obtenir le Royaume du Ciel, comme aux Cathecumenes, comme au Centurion Corneille, devant que par la participation des Sacremens, il fut incorporé à l'Eglise. En d'autres, la Grace de la Foy est si grande, qu'ils sont unis au Corps de IESVS-CHRIST, & au Saint Temple de Dieu : Il se fait donc certains commencemens de foy semblables aux conceptions. Or il ne suffit pas d'être seulement conceu, il est besoin aussi de naistre, pour parvenir à la vie eternelle.*

7. Or comme en la generation des corps, ainsi en celle des esprits, tous ceux qui sont conçeus, ne viennent pas à bon terme, pour étre bien formez, ou éclos. Cela se voit dans l'Agriculture des Ames, dont parle Saint Paul, comme en la Georgique des Plantes : Aussi nôtre Seigneur IESVS-CHRIST enseigne, que le Royaume de Dieu est « comme si l'Homme jette son grain en Terre, & s'en va dormir, & se le- « ve jour & nuit, la semence germe, & croît sans qu'il en sçache rien : « Car la Terre de son bon gré pousse la premiere herbe, & puis l'épy, & « aprés le plein froment dans l'épy : Et quand elle a produit les fruits, « aussi-tôt il met la faucille, parce que la moisson arrive : La generation spirituelle se commence par la premiere inspiration, qui est la Grace prevenante, le bon mouvement au bien : La conversion se fait par la societé de la correspondance à la Grace excitante : La formation se travaille par la Grace convertissante efficace : La naissance se fait au Sacrement du Baptême & de la Penitence : La vie spirituelle se perfectionne par la perseverance. Et tout l'œuvre de la Grace s'accomplit enfin à la Resurrection & dans la gloire : Mais toute cette suite du Salut ne reüssit pas également en tous, Theophron, & peu la conduisent jusqu'à une heureuse fin : Tout ce que le Laboureur seme, ne germe pas : Les uns sentent le mouvement de Dieu, & n'y consentent pas : Les uns commencent, & ne continuent pas : Les uns continuent, & n'advancent pas : Les uns advancent, & n'achevent pas : Les autres persistent au bien jusqu'à la fin de la course, & sont couronnez d'une felicité sans fin, qui est le terme de la generation accomplie, dont parle

a In quibusdam tanta est gratia fidei, quanta non sufficit ad obtinendum regnum cælorum, sicut in Cathecumenis, sicut in Cornelio, antequam sacramentorum participatione incorporaretur. In quibusdã verò tanta est gratia fidei, vt corpori Christi & sancto Dei templo deputentur. Fiunt ergo inchoationes quædam conceptibus similes. Non tamẽ solùm concipi, sed & nasci opus est, vt ad vitam peruematus æternam. *Aug. l. 4. l. 1. qq. ad Simplic. q. 2.*

Vos Agricultura Dei estis.

Marc. 4.

l'Apôtre aux nouveaux convertis, qu'il dit avoir engendrez par l'Evangile, & portez dans ses entrailles, jusqu'à ce que IESUS-CHRIST soit formé en eux.

8. Il est bien hors de doute, que dans la diversité des generations visibles; quoy que le dessein de la Nature soit de conduire tous ses ouvrages à la perfection de leur espece: Toutefois selon les empêchemens qui viennent de la foiblesse, ou de l'indisposition des causes secondes, de l'étoffe ou des instrumens: Il arrive que souvent la besogne est interrompuë. Ainsi tous les grains qui entrent dans la Terre, ne sortent pas: Tous les Arbres qui se plantent, ne prennent pas: Tous les œufs qui se couvent, ne s'écloënt pas. Enfin toutes les Meres qui reçoivent, ne conçoivent pas: Toutes celles qui conçoivent, n'accouchent pas: Tous les Animaux qui s'engendrent ne sont point enfantez: Tous ceux qui naissent, ne vivent pas; les uns meurent embrions imparfaits; les autres perissent aprés avoir été organisez; les autres sont éteints devant que d'être mis au jour; & les autres passent du sein de la mere dans le sein de la Terre: Il en est de même des succez des generations spirituelles dans l'ordre de la Grace.

9. Car qui est-ce qui voudroit dire, que Dieu donne toute sa Grace à la fois, quand il la donne aux Infideles hors de l'Eglise, ou aux Pecheurs dans l'Eglise: Il commence par une bonne pensée, & non pas par la perseverance finale; comme le jour commence par l'Aurore, & non pas par le Midy. Cette derniere Grace est contiguë à la gloire: C'est un assemblage de tous les secours, & de toutes les protections; & comme la chaine & la suite entiere de toutes les assistances surnaturelles, qui ont prevenu & accompagné un Saint jusqu'à l'article de la mort, & jusqu'au Paradis: Comme la meilleure peinture commence par un crayon & par un ébauche; les plus grands arbres par des pepins; les plus abondantes moissons par des grains; les plus grands deluges par des goutes d'eaux; les plus grands embrasemens par des étincelles: Ainsi le salut de l'Homme commence par un petit rayon de lumiere, ou de chaleur, qui touche le cœur, & ne le change pas d'abord: Car il y a tant de Méchans & d'Infideles qui sont touchez, & ne sont point entamez, & qui disent chez le
C. 26. v. 18. Prophete Isaïe: *Nous avons conceu, & comme porté & enfanté l'inspiration, & n'avons point fait le salut en la Terre.*

10. Ce n'est pas à dire, Theophron, que dés la premiere touche de la Grace, Dieu n'ait dessein de convertir, de sauver, de discerner le Pecheur appellé d'avec les autres Pecheurs: Comme dans la premiere conception de toute semence, la nature a intention de former un composé, & de l'animer d'une vie entiere avec toutes les facultez & fonctions: Car elle ne produit point du grain qu'à dessein d'en faire une plante; ny d'œufs, ou d'embrion, que pour en faire un animal; ny d'oignons, ou de graine, que pour en faire une herbe, ou une fleur; ny de pepin, ou de racine, que pour en former un arbre: Mais combien d'obstacles s'opposent dans la liberté du cœur humain, à cette intention divine? Si tous les fideles

du

du monde le vouloient observer ponctuellement, & avoüer aussi naïfvement, que Saint Augustin l'a observé, & avoüé en sa personne, que de coups de Dieu trouverions-nous donnez en vain sur les dures poitrines des Hommes?

11. Ecoutons cecy dans l'Histoire de cette illustre conversion : *Veritablement je t'aymois, dit-il à Dieu, & ne pouvois m'arrêter à ioüir de mon Dieu : mais ie n'étois pas si tôt ravy par ta beauté, que d'abord i'étois separé de toy par mon poids, ie veux dire par ma coûtume charnelle : Cependant dés lors ie m'apperçeus de tes choses invisibles, que ie connus par les visibles que tu as faites ; mais ie ne pûs y tenir mon regard fixe : & aprés que mon infirmité se sentoit rebouchée, me rendant à ce que i'avois accoûtumé, ie n'en remportois avec moy qu'une memoire affectionnée, & desireuse des choses que i'avois flairées, mais que ie ne pouvois manger.* Conf. l.7.17.

12. Avez-vous jamais veu sortir d'une pierre frappée du fuzil des bluettes de lumiere, comme des gouttes de feu, qui se peuvent appeller des semences de flamme? Vous pouvez par là vous former quelque image des premiers mouvemens de la Grace divine : Quand elle commence à poindre dans un cœur frappé, elle n'est encore qu'étincelle : C'est pourquoy elle allume si peu de matiere, & celles qu'elle attaque, se laissent dompter si rarement, & sur tout aux premiers efforts de sa naissance : *I'étois encore lié à terre, dit S. Augustin, ie refusois de combattre ; & ie craignois de me dépêtrer de tous empêchemens, autant comme il faut craindre de s'empêtrer. Ainsi i'étois doucement accablé, comme l'on est dans le sommeil, sous le fardeau du siecle : & les pensées qui me faisoient songer à toy, etoient semblables aux efforts de ceux qui veulent se réveiller, & qui toutesfois surmontez par leur profond assoupissement, s'y replongent : Et ie n'avois que te répondre, quand tu me disois, leve-toy qui dors, si ce n'est des paroles lentes & sommeillantes, tantôt, tout à cette heure, laisse-moy un peu ; mais ce tantôt, & à cette heure, n'avoit ny lieu, ny mesure ; & ce laisse-moy un peu, tiroit de longue.* Conf. l. 8. c. 5.

13. Dites-moy, Theophron, si Augustin encore Heretique, & libertin ne fût point passé outres aprés toutes ces atteintes, s'il en fût demeuré là : C'est à dire aux termes de remise, & d'irresolution que vous venez de lire ; & ne se fût jamais converty, ny fait Chrestien Catholique ; eût-on pû dire avec verité, que Dieu ne luy auroit jamais fait aucune Grace? Il est trop apparent, qu'il avoit receu plusieurs degrez de Grace excitante, dans cét état qu'il décrit : Pourquoy n'en direz-vous de même de tous les Infideles, qui ne parviennent pas à la pleine connoissance de Dieu, ny à la conversion effective de leurs mauvaises mœurs? Est-ce à dire qu'ils n'en ayent eu jamais aucun mouvement? Et que le S. Esprit qui remplit tout le rond de la Terre, ne leur ait jamais soufflé une bonne pensée pour le Ciel, & contre leurs erreurs, & contre leurs vices? Il n'y a pecheur damné, qui ne depose le contraire, au milieu de l'Enfer ; & qui ne confesse mille fois que Dieu l'a prevenu de ses inspirations, qui n'ont point trouvé de correspondance, & pour cela ont été sans effet : Car tout le pouvoir de la Grace, sa suffisance, & son efficace vient de Dieu : & tout l'em- Libero Arbitrio ad-

 pêchement,

scribitur cũ hoc opus præpeditur. péchement, la resistance, & l'inefficace ne vient que de la volonté de l'Homme.

Rich à S.Vict. 1. p. l. 2. Beniam. mag. de contempl. c. 16. De virtute in virtutem. Psalm. 8. 14. Que si l'Infidele, & le Pecheur eussent receu cette premiere inspiration, qui étoit le premier pas vers le Salut, la Grace allant de force en force auroit poussé sa pointe, & avancé l'œuvre entiere jusqu'à l'effective conversion, & *l'on eut vû le Dieu des Dieux en Sion*: *Si mon peuple*, dit-il, *m'avoit oüy, si Israël eût cheminé en mes voyes, j'eusse par avanture humilié pour rien leurs ennemis, & j'eusse envoyé ma main contre ceux qui les affligeoient.* Mais le gros des Hommes perdus se prive du concours efficace, par le mépris qu'il fait du secours suffisant: Ce qui est la cause, qu'il y a dans l'infidelité, & dans le vice, tant d'inspirés, & si peu de convertis, qui sont des avortons de Grace, semblables à ceux dont parle Iob, lesquels *aprés avoir été conceus*, n'ont pas pourtant *veu la Lumiere*: Or comme dit Isaïe; *Ils sont venus jusqu'à l'enfantement, & n'ont point eu la force d'enfanter.*

Iob. 16.

15. Car de quatre degrez qu'il y a dans la regeneration spirituelle de l'Homme, les uns s'arrêtent au premier, qui est la Vocation, sans passer à la Conversion, qui est le second: Les autres qui se convertissent, ne montent point jusqu'au troisiéme, qui est la Sainteté des mœurs: Les autres aprés quelque abstinence des vices, n'arrivent jamais au quatriême, qui est la vision de Dieu: parce qu'ils ne conservent point leur bonne vie jusqu'à la mort: C'est la methode pourtant, que garde regulierement nôtre Seigneur, dit S. Augustin: *Il t'appelle à soy; aprés t'avoir appellé, il te convertit; aprés t'avoir converty, il te guerit; aprés t'avoir guery, tu verras celuy qui t'a converty.*

To. 8. Ps. 84. Vocat te ad se; cùm vocauerit te, conuertit te; cùm conuerterit te, sanat te; cùm sanauerit te, videbis conuersorem tuum.

16. Ce progrez se peut encore bien entendre par les degrez de la descente contraire, quand l'Ame va de la Grace au peché: *Aprés que la concupiscence a conceu, elle enfante le peché; aprés que le peché a été consommé, il engendre la mort*, dit l'Apôtre S. Iacques: Car de la mauvaise pensée, l'on va au plaisir; du plaisir, au consentement; & du consentement à l'execution: Mais comme entre les Predestinez il y en a, sur qui la tentation ne gaigne rien au delà de la simple pensée; sur quelques autres elle gaigne jusqu'au plaisir; sur d'autres jusqu'au desir; & sur quelques-uns elle remporte la derniere victoire jusqu'à l'effet. De même entre les méchans, s'il y en a quelques-uns, qui se laissent efficacement porter à la Sainte Vie; il y en a bien plus, qui demeurent dans les bons souhaits, & sans effet; bien plus encore, qui n'ont que des complaisances, & des envies imparfaites pour le bien: Mais la plus grand part des Reprouvez ne permettent à l'inspiration, de produire en eux que de bonnes pensées, que Dieu fait tout seul sans eux; qui est la premiere conception du Salut commencé, & comme la Grace en graine, ou la semence de la Grace, ou la premiere bluette du feu que I.CHR. a porté du Ciel, & dõt il voudroit faire l'incendie toute entiere, si le Franc-Arbitre des Reprouvez ne l'amortissoit en sa naissance: Et partant ce n'est pas la faute de Dieu, s'il ne donne à tous sa Grace victorieuse & consommée; & tous l'auroient s'ils répondoient à la premiere suffisante & commencée. S'ils recevoient la cause, ils auroient l'effet; s'ils prenoient le remede,

Iac. 1. 15.

remede, ils auroient la santé; s'ils alloient au combat, ils auroient la victoire: Et Dieu *donneroit*, ce qu'il a preparé à tout *Vainqueur*, *cette Manne cachée*, *& le nom nouveau que nul ne sçait que celuy qui le reçoit*. *Autant qu'il y en a*, *qui l'ont receu*, dit S. Iean, *il leur a donné la puissance d'être faits Enfans de Dieu.* Apoc. 2. 17. Ioan. 1. 12.

17. Soyez donc ferme sur ces deux points indubitables, Theophron, que la Grace suffisante n'est refusée à personne, & que l'efficace est offerte à tous; Dieu l'offre à tous, c'est pourquoy tous la peuvent avoir; tous ne la reçoivent pas, c'est pourquoy Dieu ne la donne pas à tous; que Dieu offre l'efficace en donnant la suffisante; c'est une pure misericorde de Dieu, sans aucun merite de l'Homme. Que Dieu refuse l'efficace à qui a refusé la suffisante; ce n'est point faire tort à l'Homme, c'est un juste jugement de Dieu. Si tous les Hommes ne reçoivent pas la derniere Grace, il ne tient pas à Dieu; si Dieu ne la donne pas à tous les Hommes, il ne tient qu'aux Hommes. *Donner la Grace*, dit Saint Augustin, *est l'office de Dieu*; *mais la recevoir est le devoir de l'Homme*; *car les dons de Dieu ne se reçoivent que par le consentement de l'Homme.* Ce que l'Homme reçoit, & ce qu'il a, n'appartient qu'à Dieu; mais le recevoir, & l'avoir, appartient à l'Homme. C'est pourquoy le refus de l'Homme est un horrible peché, & le refus de Dieu est une juste vengeance; & tout le tort est à l'Homme, qui ne reçoit pas; & non pas à Dieu, qui veut donner, comme dit S. Anselme: *Non ideò non habet homo gratiam, quia Deus non dat; sed quia homo non accipit.*

Aug. de Spi. & Litt. Quid habes, quod nō accepisti Accipere quippe & habere anima non potest dona, de quibus hoc audit nisi consentiendo: ac per hoc quid habeat, & quid accipiat, Dei est Accipere autem & habere, vtique accipientis & habentis est.

CHAPITRE VINGT-QUATRIE'ME.

Comment Dieu veut le Salut de tous les Hommes, & cependant il veut aussi que les Infideles, & les Pecheurs impenitens soient damnez; & que ces deux volontez ne sont point contraires.

1. DES propositions capitales de Saint Augustin, que nous avons mises en leur jour, il est aisé de juger, Theophron, sans aucun embarras, que, quoy qu'on trouve dans ses écrits des exagerations necessaires, au dessein qu'il avoit de décrier les Pelagiens, qui sauvoient tous les Hommes sans Grace: Neantmoins nous n'y trouverons rien, qui nous puisse persuader, que la Grace suffisante soit refusée à personne. L'aversion, & l'horreur qu'il a eu de leur Heresie, a porté bien loin la chaleur de son zele; mais il n'est jamais allé si loin, que d'irriter, & d'armer Dieu contre la pluspart des Ames, pour les abandonner, apres les avoir mises dans la Nature, sans aucun moyen de Salut. Au contraire par tout, soit qu'il parle des Infideles, soit qu'il fasse mention des vicieux; il se

 garde

garde bien, d'attribuër la mauvaise erreur des uns, ou la mauvaise vie des autres, au refus que Dieu leur ayt fait de ses Graces. Il n'en donne nulle part autre raison que leur seule mauvaise volonté. *Plusieurs entendent la Parole de Verité,* dit-il, *mais les uns y croyent, & les autres y contredisent. Ceux-là donc veulent croire, & ceux-cy ne le veulent point. Qui peut ignorer cela? qui le peut nier? A la verité Dieu ne prepare point la volonté à tous*: mais il offre à tous la preparation. Ceux qui ne s'opposent point, peuvent dire avec le Prophete; Mon cœur! ô mon Dieu, est preparé: Et ceux qui contredisent, ont le cœur aveuglé. En quoy *il faut discerner ce qui vient de la Misericorde de Dieu, & ce qui vient de sa Iustice.* Quoy qu'il en soit, il demeure constant, que *les uns ont creu, parce qu'ils l'ont voulu; & les autres n'ont pas creu, parce qu'ils n'ont pas voulu croire.*

2. Que si l'on interroge Saint Augustin, *Pourquoy les Hommes ne vivent point sans peché, le puis,* dit-il, *tres-facilement, & tres-veritablement répondre, que c'est parce qu'ils ne le veulent point. Mais si encore l'on me demande, pourquoy ils ne le veulent? c'est aller à l'infiny.* C'est à dire, que personne ne se perd; que celuy qui se veut perdre, & qui se pourroit sauver, s'il vouloit.

3. Ce n'est donc pas la volonté de Dieu, qui exclud les Hommes de la Grace de IESVS-CHRIST, chez lequel, aux termes de l'Apôtre, il n'y a nulle difference entre le Iuif, & le Grec; entre le Circoncis, & le Payen: Dieu n'étant pas plus acquis à une Nation qu'à l'autre, par preference, ny partialité. C'est pourquoy les Prophetes décrivans la situation de Dieu, le mettent toûjours au milieu *pour signifier,* dit S. Augustin, *qu'il est égal à tous, & n'accepte personne: d'autant que comme ce qui est au milieu, est en égale distance avec toutes ses limites: De même il est dit, que Dieu tient le milieu, parce qu'il pourvoit également à tous.*

4. Grande Consolation, Theophron, aux Ames dociles; mais aussi grand reproche aux esprits défians. Les Dons de Dieu, ne sont point reservez, ny racourcis. Sa Liberalité s'étend aussi loin que sa presence. Sa misericorde remplit toute la Terre. *La verité est commune par tout; elle n'est point à moy ny à toy; elle n'est ny à celuy-cy, ny à celuy-là; & peut-être est-elle pour cette raison au milieu, afin que tous ceux qui ayment la verité, soient autour d'elle. Car tout ce qui est commun à tous est au milieu; & cela, pour être également loin, comme également prés de tous. Ce qui n'est point au milieu, est rendu comme particulier & privé; ce qui est public, est mis au milieu; afin que tous ceux qui viennent, la prennent, & en soient illuminez.*

5. Ne seroit-ce pas avoir des pensées basses de Dieu, que de borner son influence surnaturelle aux frontieres de la Palestine, ou de quelqu'autre region? La terre est au Seigneur, & toute son étenduë, le rond de l'Vnivers, & tous ceux qui l'habitent: les Geographes n'ont pas encore découvert le bout de sa jurisdiction: & les Theologiens sçavent que le Dieu des Chrêtiens n'est ny Iuif, ny Grec, ny Barbare, ny Scythe, ny Persan, ny Romain; & qu'il est le Dieu de la Terre Sainte, & Prophane, des Gentils aussi bien que des Iuifs. Ie ne veux pas dire, Theophron,

ce

Multi audiũt verbum veritatis sed alij credunt, alij contradicũt. Volunt ergo isti credere: Nolunt autẽ illi. Quis hoc ignoret? Quis hoc neget, sed cum aliis præparetur, aliis non præparetur à Domino, discernendum est vtique, quid veniat de misericordia eius quid de iudicio ... Et tamen illi quia voluerunt, crediderunt: Illi quia noluerunt, nõ crediderunt.

Lib. de Prædest. SS. c. 6.

Possum facillimè ac verissimè respõdere, quia homines nolũt. Sed si ex me quæritur, quare nolũt, imus in longum. Deus in medio eius, hoc significat, quod æquus sit omnibus Deus, & personam non accipiat. Quomodo enim illud, quod in medio est, paria habet spatia

ce que certains Impies, par une stupidité d'irreligion pire que l'Atheisme, se pourroient imaginer, que Dieu donne à chacun le moyen de se sauver dans sa Religion, & dans sa Creance. En vain IESUS-CHRIST seroit mort ; en vain il auroit composé un Corps d'Eglise, hors duquel il n'y a ny Sacremens, ny Mission, ny Authorité. C'est donc une absurdité pernicieuse, que le Iuif se puisse sauver avec ses Ceremonies, ny le Grec avec sa Philosophie, ny le Romain avec ses Superstitions, ny le Persan avec son Idolatrie., ny le Mahometan avec son Alcoran, ny l'Heretique avec son Schisme ; comme si toute Religion étoit bonne, & si le mensonge & la verité, la foy & l'infidelité, la Bible & la fable, Dieu & le Diable étoient compatibles en un méme sujet.

6. C'est un article capital de nôtre Foy tres-ferme, & indubitable, Theophron, que non seulement tous Payens, & Infideles, qui ne croyent point en un seul Dieu, & en IESUS-CHRIST son Fils; mais encore tout Iuif, Heretique, & Schismatique, quoy que baptisé, quelque bonne vie qu'ils menent, quelques aumônes qu'ils fassent, quand même ils répandroient leur sang pour le Nom de IESUS-CHRIST, s'ils finissent leur vie hors de l'Eglise Catholique ; bien loin que toutes leurs grandes aumônes, leurs austeritez, leurs bonnes œuvres, & leurs supplices mêmes, leur profitent à Salut ; ils iront au feu Eternel preparé au Diable, & à ses Anges.

7. Mais ie veux bien dire, que leur damnation ne se doit pas imputer à la volonté de Dieu, qui veut le Salut de tous, & qui ne refuse ny à l'Idolatre, ny au Mahometan, ny au Schismatique, ny à pas un autre genre d'Infidele, l'inspiration & l'assistance necessaire, pour chercher son Salut dans la vraye Foy, & dans son unique Eglise. Que s'il s'en trouve au Monde, qui n'ayent jamais pû oüir parler de la verité du Christianisme ; où ausquels il ne soit jamais venu en pensée, rien du tout qui les ait pû porter à une plus grande enquête, & recherche de la vraye Religion ? Telles Ames, s'il y en a, ne seront point damnées, pour cette espece d'Infidelité, par laquelle elles n'ont point crû en IESUS-CHRIST : mais bien pour d'autres malices évitables, avec l'ayde de Dieu, commises contre la Loy de la Nature, & contre leur conscience, qui n'a pas manqué de reclamer. Et cela, d'autant qu'il est de la Providence du Createur, qui les a mises au Monde, & de la Misericorde du Sauveur, qui est mort pour elles, de ne les pas laisser dépourveuës de ses secours Divins, en sorte qu'elles ne puissent éviter les pechez qu'elles font, si comme elles peuvent, & doivent, elles veulent répondre aux bons mouvemens du S. Esprit, & prendre à cœur une chose de cette haute importance.

ad omnes fines: Ita Deus in medio esse dicitur, æqualiter omnibus cõsulens. *To. 8. in Ps. 45.* Communis est veritas omnibus, nõ est mea, neque tua, nõ illius, aut illius; omnibus est communis, & fortasse in medio est, vt in circuitu eius omnes sint qui diligunt veritatem. Quidquid enim omnibus cõmune est in medio est vt tãtum distet ab omnibus, & tamẽ propinquet omnibus; quod non est in medio, quasi priuatum fit. Quod publicum est, in medio ponitur, vt omnes qui veniunt, percipiant & illuminẽtur. *Aug. tom 8. in Psal. 75.* Lessus consultat. de Relig. append. c. 1. q. 1.

8. Quel tort faisons-nous à Dieu, de le croire capable de faire des Hommes à dessein de les abandonner, & de les haïr toute leur vie, apres les avoir faits ; & avec intention de les laisser pecher, & puis de les faire bourreler eternellement ? Il faut avoir l'oreille bien forte, & le cœur bien dur, pour oüir parler de Dieu en termes si diaboliques, que ceux, qui le font de la sorte

sorte impitoyable à tous les Peuples ; pour le faire indulgent à bien peu de Chrêtiens.

9. L'on rapporte, que lors qu'Alexandre de Macedoine alla faire la guerre en Perse, entre les avis que luy donna le Philosophe Aristote son Precepteur, il luy conseilla, qu'il se comportât envers les Grecs comme Pere, & envers les Barbares comme Seigneur ; & qu'il eût soin des uns comme de ses Amis, & de ses Parens ; & se servir des autres, comme il feroit des plantes, ou des bêtes. Mais j'ay pris grand plaisir de lire dans Plutarque, Theophron, que ce Prince plus humain, se garda bien de suivre le conseil de son injuste Maître. Bien loin d'une si partiale & inhumaine difference, se tenant envoyé du Ciel, comme le Reformateur, & le Reconciliateur des Peuples, ceux qu'il ne pût unir par les persuasions de la raison, il les contraignit par force d'armes ; & assemblant sous un même Empire les Persans, & les Macedoniens, il les fit boire tous, pour le dire ainsi, en une même coupe d'amitié. Il mêla ensemble les formes des habits, les Loix, les Mœurs, les Mariages, & toutes les façons de vivre. Et par là il apprit à tous les vivans d'estimer, que toute la Terre étoit leur vray païs ; tous les gens de bien parens entr'eux ; & qu'il n'y avoit que les méchans seuls, qu'il falloit tenir pour étrangers. Par consequent il ne trouva point bon, que le Grec, & le Barbare fussent distinguez par le manteau, ny par la façon des Armes, ny au Cimeterre, ny au Turban : Mais il fit comprendre qu'on devoit discerner le Grec à la vertu, & le Barbare au vice ; & voulut que desormais, tous les vertueux passassent pour Grecs, & les vicieux pour Barbares.

10. Cét Eloge d'Alexandre est plein de flaterie, & de Philosophie tout ensemble ; deux métiers qui s'exerçoient également bien dans la Grece Payenne. Mais pour en tirer ce qu'il y a de pur, nous pouvons bien dire, que si la Perse a été jugée heureuse, d'être tombée sous un Conquerant, qui égaloit les vertus des étrangers, & celles de ses compatriotes ; & rejettoit les vices de ses Amis, comme ceux de ses ennemis. Nous serions bien miserables au contraire, d'avoir un Dieu, qui apres avoir assemblé sous sa domination un Monde innombrable d'Hommes, n'auroit que du mal à donner aux uns, & du bien aux autres.

Eccl.18.12. Miseratio Hominis circa proximum suum : misericordia autem Dei super omnem carnem.

11. Non, non, Theophron, la pure verité est, que *la compassion de l'Homme s'exerce sur le prochain ; mais la misericorde de Dieu sur toute chair* : Que toutes les gens de bien sont Chrêtiens : & que tous les Circoncis, & Baptisez qui vivent & meurent mal, sont Reprouvez. Enoch, Abraham, & Iob appartiennent au Nouveau Testament : parce qu'ils servent sincerement le vray Dieu, sans Circoncision, & sans Baptême. Iudas, Simon le Magicien, & leurs semblables, se damnent avec les Sacremens, & la Foy. Dieu vouloit aussi bien sauver les derniers, s'ils l'eussent voulu, comme il damneroit les premiers, s'ils n'avoient pas voulu bien vivre.

12. Or toutes ces volontez en luy, n'en font qu'une seule, comme il a été

été dit, laquelle pourtant nôtre imagination partage en deux, pour nous faciliter la methode de concevoir comme Dieu veut, ou ne veut pas le Salut de tous les Hommes. Car il le veut à tous, de la premiere Volonté, qui leur prepare des moyens, par lesquels chacun puisse embrasser le bien, ou éviter le mal, s'il veut, par sa Divine Misericorde. Il ne le veut pas à plusieurs, de sa Volonté derniere, laquelle prononce sur leur mauvaise fin, afin que châcun reçoive, selon ses œuvres, ce qui est ordonné par sa Divine Iustice.

13. La premiere Volonté, ouvre le Paradis Celeste à toutes les Ames, qui viennent au Monde, si leurs pechez ne la ferment; comme apres la Creation, le Paradis Terrestre fut ouvert au premier Adam, jusqu'à sa Cheute. La seconde Volonté, ouvre l'Enfer aux Reprouvez, apres que Dieu a pris connoissance de leurs crimes; comme apres le peché, le même Adam fut renvoyé aux épines, & aux ronces de la Terre maudite. La premiere Volonté, est celle d'un bon Pere, qui previent les merites de tous ses Enfans, & sans étre émeu à faire faveur à personne, par aucun motif exterieur, se resout à pardonner, & à rachepter ses Creatures, par la seule gratification de sa bonté infinie. La seconde Volonté, est celle d'un juste Iuge, qui ne se porte à la rigueur, que par contrainte, & ne condamne personne qu'apres avoir veu les charges des informations, & parfait le procez à châque Criminel. La premiere Volonté, ne pretend créer personne pour le supplice, parce qu'elle va devant toute consideration du bien, & du mal, & nous dispose ce qui peut nous faire bons, & nous empêcher d'étre méchans. La seconde Volonté, suppose la pleine veuë de toute nôtre vie: C'est pourquoy dit S. Iean Damascene, elle veut punir, comme Iuste, tous ceux qu'elle trouve méchans.

Ioan. Damasc. l. 2. de Fid. Orth. c. 19. Neq; latendum est Deū præcedenter velle omnes saluari, non enim ad puniendum nos plasmauit, sed vt efficiat nos bonitatis suæ participes, vt bonus. Peccātes autem puniri vult vt Iustus.

14. Quand nous mettons ces deux sortes de volontez en Dieu, nous dirions bien mieux, Theophron, qu'il y a plûtôt deux sortes de choses voulües de Dieu par une tres-seule & tres-unique volonté; executées neantmoins de deux manieres differentes. Mais sans nous obliger à ces scrupules de langage, continuons d'éclaircir cette matiere, & disons, qu'il y a des choses que Dieu veut executer au gré de la creature libre, & qu'il y en a d'autres qu'il se reserve d'executer luy-même de sa pleine authorité. Et c'est où il faut bien remarquer une importante difference dans son procedé: Car aux choses que Dieu veut executer luy seul, sa volonté s'accomplit, ou immediatement, & souverainement par sa Toute-puissance, à qui rien ne repugne, ou bien œconomiquement, ou politiquement, par tel instrument qu'il luy plaît d'employer sous sa suprême conduite. Les choses qu'il veut executer avec les causes libres, ne s'operent jamais qu'au gré, au sçeu, & du consentement des causes secondes. De la premiere volonté parle le Patriarche Ioseph dans la Genese, touchant ses merveilleuses avantures, lors que se faisant reconnoître en Egypte à ses Freres, qui le croyoient mort, ou perdu, & qui étoient surpris de le trouver vivant, & puissant, il leur dit: *Ne craignez point, pouvons-nous resister à* Genes. 50. 19.

Nn *la*

la volonté de Dieu ? De cette volonté parle David, quand il dit, que *Dieu a fait tout ce qu'il a voulu.* De cette volonté parle Mardochée en ſa priere : *Seigneur, Seigneur, Roy Tout-puiſſant, toutes choſes ſont en ta diſpoſition, & il n'eſt perſonne qui puiſſe reſiſter à ta volonté, ſi tu as arrêté de ſauver Iſraël.*

15. Tout ce que Dieu veut de cette ſorte, ſe fait, quand il luy plaît, ſoit par nous, ou ſans nous; ſoit en nous, ou hors de nous; ſoit bon gré, ou malgré nous. Mais ce qu'il veut de la ſeconde façon, ne ſe fait jamais, ny par luy ſeul, ny par la ſeule creature; & comme il ne s'accomplit jamais ſans luy, ce n'eſt auſſi jamais ſans nous : mais c'eſt par luy, & par nous tout enſemble, quand & comme il luy plaît, à la verité : mais auſſi, s'il nous plaît, & autant, & lors qu'il nous plaît.

16. Ce qui a fait, que tous les Saints Peres de l'Egliſe d'un ſi commun conſentement, ont enſeigné que Dieu veut le ſalut de tous les Hommes ſans feintiſe, & ſans exception, mais non pas ſans condition. Sur quoy ie ne veux point conſulter icy les Peres Grecs, ny même entre les Latins, ceux qui ſembleroient être trop éloignez du temps de la Controverſe des Pelagiens. S. Ambroiſe nous ſervira le premier de témoin; & le Maître de S. Auguſtin merite bien d'en être crû autant que ſes Interpretes : [a] *Si Dieu*, dit-il, *qui eſt Tout puiſſant, veut que tous les Hommes ſe ſauvent, pourquoy ne s'accomplit ſa volonté?* il répond, *Qu'il y a une condition enfermée en ſes paroles, de qui le ſens eſt; que Dieu veut que tous ſoient ſauvez, s'ils ſe rendent à luy; car il ne veut pas qu'ils ſoient ſauvez ſans le vouloir eux-mêmes : Mais il entend qu'ils ſe ſauvent, s'ils le veulent.*

17. Le ſecond de nos Autheurs ſera S. Ierôme, premier deffenſeur de la Grace contre les erreurs des Pelagiens, & celuy par conſequent qui ne devoit pas ignorer le ſecret de ce Myſtere. [b] *Dieu veut*, dit-il, *toutes les choſes qui ſont pleines de raiſon & de conduite. Il veut que tous ſoient ſauvez; mais parce que perſonne ne ſe ſauve ſans ſa volonté propre, puis que nous avons un franc-arbitre, il veut que nous voulions le bien, afin que quand nous le voudrons, il veüille auſſi accomplir ſon conſeil en nous.*

18. Enfin l'Evéque S. Proſper, que l'on peut appeller le Second de S. Auguſtin en la querelle qu'il a eu contre les ennemis de la Grace, ſera le troiſiéme qui dépoſera pour nous : [c] *Il faut croire*, dit-il, *& confeſſer tres ſincerement que Dieu veut que tous les Hommes ſoient ſauvez, puis que l'Apôtre qui l'a ainſi prononcé, ordonne ſoigneuſement ce qui eſt ſaintement obſervé par toutes les Egliſes, Qu'on faſſe des prieres à Dieu pour tous les Hommes; entre leſquels, ce que pluſieurs periſſent, c'eſt par la faute des perdus; ce que pluſieurs ſe ſauvent, c'eſt par la grace du Sauveur.* Et il dit encore ailleurs, quand il tombe ſur le même propos : [d] *Qu'il eſt bien evident, que Dieu veut que tous les Hommes ſe ſauvent & viennent à la connoiſſance de la verité, par des moyens divers & ſans nombre : mais ceux qui viennent, y ſont conduits par l'aſſiſtance de Dieu; & ceux qui ne viennent point, luy reſiſtent par leur opiniâtre malice.*

19. Croyez-vous, Theophron, qu'il y ait du danger que nous parlions comme ces grands Hommes, ces Oracles de la Theologie, ces Organes du S. Eſprit,

Eſther 13. 9.

a Si Deus, qui omnipotens dicitur, omnes homines vult ſaluos fieri, cur non impletur eius voluntas? Sed in locutione ſenſus eſt, conditio latet. Vult enim Deus omnes ſaluos fieri, ſed ſi accedãt ad eũ. Nõ enim ſic vult, vt nolentes ſaluentur : ſed vult illos ſaluos fieri, ſi & ipſi velint. *Amb. in ver. Apoſtoli.* 1. Timot. 2.

b Hier. in 2. c. 1. Epheſ.

c Sinceriſſimè credendũ eſt, atq; profitendum, Deum velle vt omnes homines ſalui fiãt, ſiquidem Apoſtolus, cuius iſta & ſententia, ſollicitè præcipit, quod in omnibus Ecleſiis piiſſimè cuſtoditur, vt Deo pro omnibus ſupplicetur: ex quibus, quod multi pereũt, pereuntium eſt meritum, quod multi

S. Esprit, ces Lumieres des Eglises, qui nous ont ainsi heureusement déchiffré les Ænigmes des Ecritures, Saint Ambroise, S. Hierôme, & S. Prosper? L'un est le Pere Spirituel & le Catechiste de S. Augustin, qui l'a engendré à IESUS-CHRIST par l'Evangile; L'autre est le Contemporain de Saint Augustin, son Ancien, & son Conseil dans les questions les plus obscures de la Foy; Le troisiéme est un Ecolier de Saint Augustin, son Advocat, & son Apologiste dans la cause même que nous traittons. Il n'y a point d'apparence, ny qu'ils se soient trompez au vray sens de Saint Paul; ny qu'ils nous ayent trompez en prenant le contre-sens de Saint Augustin, & de toute l'Eglise de leur temps, en une si importante matiere.

salvātur, salvantis est donum.
L. 2. r. sp pro Aug. ad obiect. 12.
d Fitque manifestū, quod diversis atq; innumeris modis, omnes homines vult Deus salvos fieri, & ad agnitionem veritatis venire. Sed qui veniunt, Dei auxilio diriguntur; qui non veniunt sua pertinacia reluctantur

20. C'est pourquoy par tout où Saint Augustin, & tout autre Docteur Orthodoxe, semble dire, que Dieu ne veut pas le Salut de quelques-uns, disons avec Saint Augustin même, & avec ses Maîtres & ses Disciples, c'est à dire avec tout le Christianisme, avec S. Paul, ou pour tout dire, apres IESUS-CHRIST, que cela n'empêche pas que Dieu premierement & devant toutes choses, ne veuille que tous les Hommes soient sauvez. Oüy, Dieu le veut si bien, si fortement, si tout de bon, & de si bon cœur, pour le dire ainsi, que dans la preparation de ses Graces, il n'oublie personne, & n'obmet aucune Grace necessaire dans la distribution des moyens, pour conduire toutes les Ames à leur derniere fin, qui est leur salut, à chacune selon sa portée. Mais apres cela, parce que cette volonté de Dieu ne s'execute point au prejudice de ta liberté, comme il ne veut ton salut, qu'à condition que tu le veuilles, disent les Saints Peres, autant qu'il y aura d'Ames, qui ne voudront point ou recevoir, ou ménager les moyens de se sauver, autant voudra-t'il qu'il y ait d'Ames damnées.

Lib 2. de Voc. Gent c. 18.
Vnicuique secundùm propriam virtutem.

21. Or, comme nous avons dit, ce ne sont pas deux volontez, à proprement parler, differentes, incompatibles, ou contradictoires : comme quand nous voulons une chose aujourd'huy, & demain nous ne la voulons plus. Il n'y a point de changement, non plus au vouloir, qu'en l'être de Dieu. C'est la Creature seule qui se change, & non pas le Createur. Dieu l'ayant faite capable de Redemption, elle s'en est renduë indigne, & a méprisé le prix, & l'offre de son Redempteur.

22. La premiere volonté de Dieu est donc Liberale ; & la seconde Severe : mais l'une suppose tellement l'autre, que la seconde ne seroit point juste, si la liberale n'avoit été la premiere. Celuy-là n'a aucun droit de rien exiger, qui n'a eu aucune volonté de rien donner : car par quelle Iustice pourroit-on damner tant d'Ames, lesquelles n'auroient jamais pû se sauver ? Et comment l'auroient-elles pû, si Dieu ne l'avoit point voulu ? Dieu donc par sa seconde volonté a droit de ne vouloir point le salut de quelques-uns, parce que par sa premiere volonté il veut le Salut de tous. La premiere, est comme *un desir de bonté* : la seconde, est comme *un devoir de Iustice*. Par la premiere, Dieu pretend faire grace à tous sans aucun merite ; parce que trouvant tous les Hommes méchants, elle sou-

Severitas debitum est iustitiæ.

 haite,

haite, s'ils veulent, de les faire bons. Celuy-là ne veut pas se vanger de leur malice, qui leur persuade de confesser leurs pechez. Il desire délier des penitens, pour n'être pas contraint de punir des opiniâtres. Par la seconde, il examine les Merites, & discerne les bons d'avec les méchans; pour couronner aux uns le bien qu'il leur a fait; & pour priver les autres du bien qu'il leur avoit voulu faire. Enfin, par sa premiere volonté Dieu dresse toutes les Ames à la fin de leur creation : par la seconde, il vange dans les criminels le mépris de leur Redemption. Sa premiere volonté de nous sauver dure toute nôtre vie; & il ne cesse de desirer nôtre salut, que lors que nous cessons de respirer & vivre. Iusques à lors, soit qu'il nous traitte avec rigueur, ou avec clemence, c'est toûjours pour nous sauver : Car sa colere même, qui nous menace d'abandonner nôtre salut, n'est pas une de ses passions; c'est un de nos remedes; parce que ceux qui ne veulent point aller à leur salut par la raison, il les y veut pousser par la crainte. C'est pourquoy il ne se met en colere, que pour nous remettre en sa Grace; il ne nous étonne, que pour nous pardonner; il ne se vange, que pour se reconcilier; il ne nous châtie, que pour nous corriger; il ne nous rebute, que pour nous attirer; & comme dit Tertullien, il nous est indulgent, lors même qu'il nous menace. Dieu procure le Salut aux Pecheurs par leur amendement, dit S. Augustin, pour ne point trouver dequoy les juger par l'accroissement de leur malice, & celuy-là montre bien, qu'il ne veut pas leur supplice, qui devant toutes choses leur a donné dequoy ne les condamner pas.

Tert l. 2. contra Marcion. Non vult ulcisci malitiā qui confiteri peccata persuadet: optat soluere confitentes, ne contumaces punire cogatur. *Aug. s. 10. l. 50. hom 46.* Hæc sunt remedia quibus consulit Deus, hæc est medicina quâ hominū curātur vulnera. *Ibid.* Indulgēs est, etiam tunc cū minatur. *Tert. l. de Trinit.* Peccatores salutis emendatione Deus corrigit, ne inueniat malitia crescente quod in dicet. Odit enim supplicium, qui antè præstitit, ne condēnet. *Aug. s. 10. l. 50. ho. 46.*

23. Ainsi, Theophron, quelque bruit que puissent faire les paroles mal entenduës, où mal employées des Saints Docteurs, demeurons éclaircis de ce poinct : Que la premiere chose que Dieu veut, en creant les Hommes dans le ventre de leurs Meres, c'est le Salut de tous : & la derniere, apres avoir essayé de les sauver, c'est la damnation des seuls impenitens, & incorrigibles. C'est la cause que pour preuve de sa premiere volonté, il commande, il deffend, il conseille, il exhorte, il persuade, il dissuade, il promet, il menace, il inspire, il touche, il illumine, il appelle, il instruit, il console, il afflige, il épreuve, il exerce indifferemment & continuellement tous les Hommes en general, depuis le commencement du Monde; & en particulier chaque personne, depuis le commencement de sa vie raisonnable. Voilà les marques certaines de sa premiere volonté. Et pour preuve que sa volonté, qui veut la damnation de quelques-uns, n'est que la derniere de ses volontez, il ne juge diffinitivement personne, qu'apres la fin de sa vie, & ne jugera tout le Genre Humain, qu'à la derniere consommation du Monde, c'est à dire à l'extremité : Comme le Laboureur ne jette au feu l'yvroye, qu'apres la moisson : Et le Pêcheur ne rejette le mauvais poisson dans l'eau, que quand ses filets sont à la rive.

24. Et veritablement nous pouvons dire, que la volonté de sauver tous les Hommes, est bien la premiere en Dieu, puis qu'elle luy est naturelle, qu'elle

qu'elle ne vient que de luy, & que c'est le propre instinct de sa Divinité, & comme le plus delicat de ses plaisirs, & de ses satisfactions : Au lieu que la volonté de punir, & de damner, est la derniere de ses resolutions ; comme une affaire d'obligation, & non pas un dessein d'inclination. C'est une occupation étrangere, où il ne va que comme à regret ; & c'est de nôtre malice qu'elle vient, & non pas proprement de sa Nature : Car comme dit Tertullien, sa volonté est bonne auparavant que d'etre Iuste : *Dieu est bon, parce qu'il est Dieu ; il n'est Iuste, que parce que nous sommes méchans : Il est Bon de son propre ; il est Iuste, parce que nôtre cause est mauvaise.*

25. Il s'ensuit donc, me direz-vous, que Dieu ne fait pas sa volonté, & qu'il y a quelque chose de plus puissant en l'Homme, que la Toute-Puissance de Dieu, puis que le vouloir de l'Homme peut resister au vouloir de Dieu : Si fait, Theophron, Dieu fait toûjours sa volonté ; car quand le méchant ne fait pas de bon gré la volonté du Legislateur, qui veut recompenser ; il fait au bout malgré luy la volonté du Iuge qui veut punir. Tout bon ordre Politique porte, que quiconque observera les Loix de l'Etat, joüira des Privileges de la Republique, & qui contreviendra, sera executé : L'obeïssant accomplit l'intention bien-faisante du Prince, & le rebelle effectuë le terrible jugement du Souverain. Par ce principe de tant d'Infideles, qui ne croyent point en l'Evangile, & de tant de faux Fideles, qui ne vivent point comme ils croyent, quoy qu'en un sens ils ne fassent pas ce que Dieu veut, parce que Dieu les veut sauver, & ils se damnent ; Dieu veut qu'ils gardent ses commandemens, & ils les violent : Toutesfois, pour cela, pas un ne resiste enfin à cette Toute-Puissante Volonté, qui prepare la damnation à ceux qui ont refusé les voyes de Salut : *Car quand Dieu veut que tous les Hommes soient sauvez, & qu'ils viennent à la connoissance de la verité, il ne le veut pas, en sorte*, dit S. Augustin, *qu'il leur ôte le Franc-Arbitre, sur le bon ou mauvais usage, duquel ils doivent étre tres-iustement iugez : A la verité, ceux qui en abusent, font bien contre la volonté de Dieu, lors qu'ils ne reçoivent point sa Foy, ny ne gardent point sa Loy : Mais pour tout cela, ils ne surmontent point cette volonté ; puis qu'ils se privent eux-mémes de leur grand & souverain bien, & s'engagent en mille penibles maux, pour éprouver enfin dans les supplices la puissance de celuy, dont ils ont méprisé la Misericorde dans les faveurs. Ainsi la volonté demeure toûiours invincible : Au lieu qu'elle seroit vaincuë, s'il ne sçavoit que faire de ses Transgresseurs, ou s'il ne pouvoit en façon quelconque venir à bout de ce qu'il a ordonné d'en faire.*

26. Quoy que fassent donc les Reprouvez, qui pretendent ne faire que leur volonté, & tâchent d'étre toûjours Maîtres d'eux-mêmes, & de vivre independans de Dieu ; Dieu pourtant demeure leur Maître, & se fait bien rendre ce qui luy est deû. Tout Homme *doit bien faire*, Theophron, *c'est une dette de toute la Nature criminelle, qu'il faut payer à Dieu*, dit S. Augustin, *car celuy duquel elle a receu le pouvoir de bien faire, quand elle veut, c'est celuy-là même, duquel elle a receu de quoy aussi étre miserable, si elle ne le fait ; & bien-heureuse, si elle le fait : Car comme personne ne surmonte les Loix du Createur Tout-Puissant, il n'est pas laissé en la disposition de l'Ame, de ne*

Dicis tam optimum quàm & iustum : de suo optimum, de nostro iustum. Nisi enim homo deliquisset, optimum solummodò Deum nosset ex naturæ proprietate, ac nunc etiam iustū eum patitur, ex causæ suę necessitate. *Tertull. l. de Resur. car.*

Aug. t. 3. l. de Spir. & litt. c. 30.

Quære, quid debeat natura peccatrix ; & inuenies rectè factum. Quære cui debeat, & inuenies Deū. A quo enim accipit posse rectè facere, cùm velit, ab eo accepit, vt sit etiam misera, si non fecerit, & beata, si fecerit. Quia enim nemo superat leges omnipotentis Creatoris, non finitur anima non reddere de-

rendre point ce qu'elle doit : De fait, ou elle le rend en bien usant de ce qu'elle a receu, ou elle le rend en perdant ce qu'elle n'a pas voulu mettre en bon usage : De sorte que si elle ne le rend en faisant son devoir, elle le rendra en souffrant son mal-heur. Vous voyez bien plus clair que le jour, que la derniere resolution, que Dieu prend de punir, suppose, & ne détruit point celle qu'il avoit de sauver.

bitum. Aut enim reddit bene vtendo quod accepit, aut reddit amittendo quo bene vti noluit. Itaque si non reddit faciendo iustitiam, reddet patiendo miseriam *Aug. to. 1 l. 3. de lib. arbitr. c 15.*

27. Il est donc également incroyable de soy, cruel au Genre Humain, & injurieux à Dieu, de mettre en fait ; que le premier dessein, & l'unique desir de Dieu mettant une ame au Monde, soit de la priver de toute remission, & de toute Grace, & de la laisser tremper dans la masse perduë, rejettée du nombre des Eleus : Bien loin de là, Theophron, la premiere intention du Medecin, est de conserver tous les membres du corps malade ; & la seconde de couper le pourry. La premiere intention du Pere est de partager son heritage à tous ses Enfans ; & la seconde de desheriter le débauché : La premiere intention du Legislateur, est de pourvoir à la seureté, & à la tranquillité de tous les Citoyens ; & la seconde de faire mourir les perturbateurs du repos public, & les ennemis de la societé civile. La premiere intention du bon Monarque est de proteger ses sujets en la libre, & paisible joüissance de leurs moyens ; & la seconde, de confisquer les biens du criminel de leze Majesté : La premiere intention du Jardinier, n'est pas de planter aucun arbre pour le feu, c'est d'avoir du fruit de tous ceux qui répondront à sa culture : La seconde de couper le sterile & l'infructueux. La premiere intention d'un Chef de guerre est de payer la monstre, & de faire part du butin, & du triomphe à tous ses Soldats : Et la seconde de casser les poltrons, & les mutins, & de faire passer par les Armes les traitres, les deserteurs, les violateurs de la discipline, & du serment militaire. La premiere intention du Pilote, n'est pas de charger son vaisseau, pour jetter sa marchandise dans la Mer ; c'est de la conduire à bon port : Mais la seconde est, de se décharger des plus lourdes bales, pour sauver les vies du naufrage. C'est ce qui a fait dire à Saint Thomas, que la premiere chose que Dieu veut en creant les Ames, c'est le Salut de toutes : Et la seconde, c'est le supplice des Reprouvées : Comme tout *iuste Iuge veut premierement, que tout Homme vive ; & aprés cela, que tout homicide soit exterminé.* Par là il se voit, que Dieu ne cesse jamais de vouloir le Salut de tous, *autant qu'il est en luy, si la volonté de la Creature n'y met empéchement.* : Et que toûjours la volonté de Dieu s'accomplit infailliblement, quoy que les Hommes veuillent, ou ne veuillent pas : Car s'ils ne font ce que Dieu commande pour leur Salut, ils souffrent ce que Dieu ordonne pour leur peine : *Consilium meum stabit, & omnis voluntas mea fiet.*

Iudex iustus antecedenter vult omnem hominem viuere ; sed consequenter vult omnem homicidam suspendi. *D. Th. 1. p. q. 23. a. 1.*

Quidquid Deus vult voluntate antecedente, hoc vult voluntate bene placiti, & consequenti, quantum est de se, si non ponatur impedimentum in voluntate creata. *Scot sent. d. 37. q. 2. n. 18.*

Isaia 46.

CHAPI

CHAPITRE VINGT-CINQUIE'ME.

Que Dieu ne refuse sa Grace à Personne.

1. MAis comment subsistera cette volonté universelle du Salut de tous, & cette vocation generale au Royaume de Dieu, s'il est vray, que *Dieu ne donne point sa Grace à tous*? Or il semble qu'il n'y a rien de plus constant, ny de si souvent repeté dans les Theses de S. Augustin contre les Pelagiens, comme celle-cy : *Que Dieu ne delivre pas toutes les Ames de la damnation qui leur est deuë : Que la bonté de Dieu ne remet la dette qu'à certains, & l'exige des autres : Que Dieu n'attire pas toute personne ; Que sa Misericorde ne vient pas à tous : Que quelques-uns ne peuvent croire, parce qu'ils ne sont pas Predestinez : Que ceux-là croyent & viennent au Fils, qui apprennent du Pere : Que ceux là ne croyent point, à qui Dieu ne donne point la Grace de croire.*

To. 7. l. de perf. c. 8. c. 9. tract 26. in Ioan. c. 7 l. 1. contr duas ep. Pel. c. 20. l 1. de pecc. mer. c. 21. 10. 8 l. 1. de præd. ss. c. 8. & à lib. pass.

2. Ces termes, Theophron, & tant d'autres de ce même sens, & de même force, que nous avons déja touchez en d'autres discours, ne veulent rien dire de contraire à pas un de tous les principes que nous avons remarquez, & mis icy par ordre : Car la Theologie de S. Augustin ne se choque, ny ne se détruit pas elle-même : Il n'oublie pas en un lieu, ce qu'il a dit en un autre : Ses secondes paroles ne dementent pas les premieres. Toutes les veritez sont sœurs, & toutes sont liées ensemble, sans jamais se faire la guerre, ny se contredire : Il peut bien être qu'elles ne sont pas également intelligibles ; mais elles sont toûjours également certaines.

3. Que s'il arrive que dans la liaison, & dans la proportion des parties de cette doctrine, il y ait quelque chose de dur, & de choquant en apparence, il ne faut que le bien entendre, pour en ôter le choc, & la dureté : Il en est icy comme de ces points d'orgues, ou de ces tons Chromatiques, qui dans les compositions de Musique semblent être discordans : & ce sont pourtant des chefs-d'œuvres de l'art, qui relevent plûtôt les accords, qu'ils ne violent les régles, & qui ne blessent l'oreille, que pour la charmer : Mais il est toûjours necessaire, qu'ils soient adoucis, & par les tons qui precedent, & par les accords qui les suivent : Autrement ce seroient des fautes, si l'on les separoit ; comme ce sont des perfections, quand on les met en leur place. Ainsi, Theophron, à prendre tout le corps de la Theologie de S. Augustin, touchant la Grace Chrestienne, il n'y a point de proposition bien prise, & bien mise, qui n'ait un sens, non seulement veritable, mais admirable : Mais aussi à les arracher au gré de châque esprit, & sur tout au gré de l'esprit de contradiction, qui peut nier, qu'il n'y en ait beaucoup de miraculeuses, qui sembleront monstrueuses ? Beaucoup, qui scandaliseront les ignorans, au lieu de les édifier ? Beaucoup qui ne troubleront pas seulement les simples ; mais qui embarrasseront même les Docteurs.

4. De

4. De cette nature est cette These, Theophron, avec toutes ses semblables, que *Dieu ne donne point sa Grace à tous* : Car il n'y a rien de plus veritable dans le gros de toute la Doctrine, puis que là dedans elle ne signifie autre chose, sinon ce que tous les Catholiques disent, & qui se doit reduire à ces quatre chefs. Le premier est, que tous ne reçoivent pas avant de mourir la Grace sanctifiante par les Sacremens; comme les Enfans qui meurent sans Baptéme, qui toûjours servent d'exemple en cette occasion, & n'en peuvent pas servir pour la Grace actuelle, excitante, & appellante; parce que leur état en est immediatement incapable : Le second est, que tous n'ont pas la Grace de la revelation entiere, & de la Foy expliquée, comme les Infideles, à qui personne ne prêche les mysteres du Christianisme : Le troisiême est, que tous n'ont pas la Grace efficace, & triomphante, parce qu'ils ont resisté aux premiers mouvemens de la Grace suffisante, qui les a prevenus; comme ceux qui ne croyent point à la Predication, & aux Miracles, & qui n'obeïssent point à la vocation interieure : Enfin le quatriême & dernier est, que tous n'ont point le don de perseverance; parce que plusieurs delaissans Dieu, en sont à la fin delaissez.

5. Y a-t'il rien de plus generalement connu, & advoüé de tous les Fideles, que toutes ces veritez de fait? Aussi dans ces termes simples & reglez, personne ne s'en allarme, & tout le monde tombe facilement d'accord, que de cette sorte, *Dieu ne donne point sa Grace à tous* : parce qu'il ne s'est jamais obligé en accordant aux merites de son Fils la Redemption de toutes les Ames, de donner aucune Grace efficace, ny contre l'ordre de la Creation, ny contre les Loix de la Redemption, ny malgré l'impossibilité de la Nature, ny malgré la volonté de personne : C'est pourquoy regulierement il ne faut point chercher la Grace autrement dans les Enfans, que par le moyen d'autruy; ny en tous les autres, que moyennant leur consentement propre.

6. Mais quand, sous pretexte *que Dieu ne donne point sa grace à tous*, on veut faire dire à Saint Augustin, *que Dieu crée beaucoup d'Ames exprés, avec intention de ne leur fournir aucun secours necessaire à leur salut; que soit pour les enfans damnez, soit pour les autres, Dieu faisant leur sort, comme il luy plait, il procure à escient les accidens de la nature, pour les priver de toute grace; qu'il ne previent ny n'excite iamais les Infideles reprouvez d'aucune bonne & vraye inspiration; qu'il ne fait à plusieurs fideles, que des Gaces courtes, & de leur nature impuissantes, & inefficaces tout-à dessein; afin qu'ils ne soient point effectivement convertis; qu'il ne veut sanctifier que pour un temps certaines Ames, & ne leur offre aprés ce temps aucun moyen de perseverer iusqu'à la fin, à cause qu'il ne les a point appellées selon son propos eternel, & ne les a point eleuës* : C'est à vous dire le vray, Theophron, le S. Augustin de Calvin, & non pas le nôtre, qui est autheur de ces maximes de fer, ou d'Enfer, & d'une Theologie si barbare.

Rom. 5. 8. 7. Nous sçavons de S. Paul que IESUS-CHRIST *a eu tant d'amour pour tous, qu'il est mort pour nous, lors même que nous étions Pecheurs.* Nous sçavons

sçavons que ce n'est pas seulement pour ceux qui sont en âge de connoissance, mais qu'un seul est mort pour tous ; que *tous étoient morts*, & par consequent que *IESVS-CHRIST est mort pour tous les enfans*, aussi bien que pour les autres pecheurs, puis que sans en excepter aucun, tous les Hommes en tous âges sont tombez dans la mort du peché. C'est une conclusion expresse de S. Augustin, fondée sur la Doctrine de la Predestination. Pour la nier, ou pour en douter, il faut nier, ou douter si l'on est Chrestien : *Nemo neget, nemo dubitet, qui se non negat, aut dubitat esse Christianum.* Celuy-là donc qui a de son Sang acheté le salut de tous les Hommes, & qui seul a payé pour tous, a merité la Grace, & la Gloire pour châcun, sans en excepter aucun. Dieu par consequent doit accorder au Redempteur toutes les Ames, dés lors que le payement, & le prix en est delivré ; & si quelques-unes demeurent sans Grace, & dans la damnation, il faut que leur perte vienne de ce qu'elles n'acceptent point leur Redemption, & non pas de ce que Dieu les excepte du nombre des Rachetez. *Qui nos tanto pretio redemit, non vult perire quos emit : non emit quos perdat ; sed emit quos vivificet.*

2. Cor. 5. 14. 15. Ego dico nonnisi pro peccatoribus mortuũ, ita vt respõdere cogaris, si nullo peccato paruuli obstricti sunt, non esse pro paruulis mortuum. *Aug. l. 6. cont. Iulian. c. 1.* Ibid. Aug tom. 10. serm 1. 9. de Temp.

8. Voicy donc, Theophron, de quelle maniere l'on doit prendre icy la sincerité de la Foy, pour n'étre jamais offensé de toutes les dures propositions, qui s'avancent quelquefois par chaleur de dispute par les plus Sçavans, & les plus Saints : Ie veux que S. Augustin fournisse luy même de quoy expliquer S. Augustin : Si c'est de luy que nous apprenons que Dieu ne donne pas à tous la Grace accomplie, efficace, victorieuse, ou sanctifiante, ce n'est pas de merveille ; puis que cette Grace ne se donne jamais qu'avec le Sacrement aux enfans ; ou avec l'acquiescement du Franc-Arbitre à tous les autres : Or combien de petits meurent sans Baptême, & de grands sans Conversion ? Mais cela veut-il dire, que Dieu ne presente aucune assistance, aucun moyen de Salut, aucune Grace prevenante, aucune lumiere surnaturelle, aucun bon mouvement à tant de Reprouvez, qui se sont eux-mêmes privez de la Grace Cooperante, & qui ont privé les autres des moyens de la Grace Sanctifiante ; & qui, comme dit S. Augustin, ne se sont point convertis, parce qu'*ils n'ont point voulu* ?

9. Soyons instruits de cette verité fondamentale pour toute cette matiere : Que Dieu ne refuse absolument toute Grace à nulle Creature capable de le connoître, & de l'aymer, qu'aux seuls Demons, qui sont ces Geants submergez, qui gemissent sous les abysmes des eaux, comme dit Iob, sans espoir de salut. C'est un Article decisif, étably par S. Augustin, & passé par toute l'Eglise sans contredit : C'est pourquoy *les prieres n'obtiennent rien à l'égard des Demons, qui ne peuvent être corrigez ; comme elles servent à l'égard des Hommes* : Pource *qu'il y a cette difference entre les uns, & les autres, qu'il reste toûjours aux Hommes les plus méchans, le moyen de se reconcilier à Dieu par sa misericorde* : au lieu *qu'il n'y a plus eternellement aucun lieu de conversion pour les mauvais Anges*. Il n'y a que les Enfans du premier Adam qui ayent ce privilege, par le merite du second, & non par le leur propre, *d'avoir le pouvoir de s'amender, tandis que cette vie dure, quand ils sont repris, &*

Aug. in Psal. 49. Prosper. ad obiect. Vinc. In potestate hominis est, mutare in melius voluntatem. *Aug. l. 1. Retract c. 22. & ann. in Iob. c. 5. & tract. 53. in Ioan.*

de changer en mieux leur volonté. Et la seule & juste raison de cette difference, c'est parce que le Diable n'a point de Redempteur, qui luy ait merité cette Grace; & l'Homme en a un : Le Diable est mort spirituellement d'une mort eternelle, incapable de Resurrection, n'ayant point d'Ange-Dieu qui le delivre : & l'Homme est tombé d'une cheute reparable, de laquelle il peut étre relevé par un Homme-Dieu, qui est son Liberateur. Et de vray ce n'est pas d'aucun Diable, mais de tout Homme qui a peché, que Dieu dit, *Ie ne veux point la mort du Pecheur, mais qu'il se convertisse, & qu'il vive.* Et c'est à châque Homme Pecheur, que Dieu repete continuellement à l'oreille du cœur le long de sa vie : *Tu as voulu mourir en pechant, & ie veux que tu vives en te convertissant.*

Angelicum vulnus non prædestinauit Deus sanare, homines curare constituit. *Aug. l. de diuers. q. q. ad Oros.* Inter Aug. oper. incert. to. 9. de vit. Christian. c. 2.

10. Certes, Theophron, cette difference seroit mal fondée, si la plus-part du Genre Humain étoit traitée de Dieu dés cette vie, comme les Demons le seront toute l'Eternité, depuis leur premiere ruine : C'est à dire, si ce Medecin Tout-Puissant refusoit aux Hommes Infideles, aux Payens, & à tant d'autres reprouvez, toute sorte de remede, comme à des Malades abandonnez & incurables; si ce Mediateur universel leur déniot toute ressource de salut, & de paix, comme à des ennemis desesperez & irreconciliables. Mais la difference demeure bien établie quand il plait à Dieu, de faire pour tout homme, ce qu'il ne fait pour aucun des Diables, qui est, de donner sa Grace suffisante à toutes les Ames, même à celles qui n'en veulent point; & d'offrir sa Grace efficace de la reconciliation à tous ceux qui la veulent recevoir. *Nolentes excitat, conversis, adiuuat, auersos deserit.*

11. Celuy de tous les SS. Peres, qui a plus clairement & plus amplement éclairey & enrichy cette doctrine, c'est S. Augustin, qui d'une maniere populaire, & avec cela Theologique, nous fait comprendre avec quel soin le Verbe Divin, par son office de Redempteur, est toûjours occupé à la conversion de châque homme, depuis l'usage de la raison, par tout le voyage de cette vie, jusqu'à ce qu'il est au bout de sa course : C'est sur cét avis de l'Evangile de Saint Matthieu : *Sois promptement d'accord avec ton adversaire, tandis que tu es en chemin, de peur que par avanture l'adversaire ne te livre au Iuge, & le Iuge au Sergent, & que tu ne sois mis en prison.* Et Saint Luc ajoûte : *prens peine de te delivrer de luy.* Important, & admirable precepte, où la Parabole du Sauveur nous represente la Grace suffisante, qui nous previent, & nous accompagne par tout, comme un Fidelle, perpetuel, & inseparable Compagnon qui dispute, & conteste incessamment contre nôtre concupiscence, & comme *la Partie adverse* de nôtre Nature corrompuë. Tant que tout Homme vit, il a cette compagnie *importune aux Méchans*, & agreable aux bons : Mais il est en la puissance d'un châcun durant cette vie, s'il s'accorde avec cét ennemy, d'en faire un amy : Le voyageur, Theophron, est tout Homme qui vient au monde : Le chemin est le cours de cette vie mortelle : Le Compagnon de voyage est l'inspiration necessaire proportionnée à l'âge, & à la condition de tout vivant. Cette Grace inspirante est partie declarée, contraire & irreconciliable aux Pecheurs; parce qu'elle choque toutes leurs volontez vicieuses, & n'est jamais

Matth. 5.25.

Luc. 12. 58. Sermo Dei est aduersarius tuus in via. I. in vita ista, cum quo concordare debes: aduersarius enim est omnium iniquorum *Aug. to. 10. l. 50. Hom. 5.*

mais d'accord avec personne, jusqu'a ce qu'on luy cede, qu'on acquiesce, & qu'on se convertit : *La chair convoite contre l'esprit, & l'esprit contre la chair.* De ces deux desirs opposez, l'un pousse au mal, qui est le desir naturel; l'autre porte au bien, qui est le desir inspiré : Le terme du voyage, c'est le point de la mort, & le jugement particulier, où pour lors l'esprit de Grace, qui accompagnoit le méchant durant tout le voyage, à faute d'accord, devient enfin son Accusateur, & le Verbe Divin, son Iuge.

12. L'on pourroit icy penser, que cecy se doit entendre seulement de la Parole de Dieu exterieure, ou couchée dans les Livres, ou annoncée par la Predication : Mais outre ce que nous avons dit ailleurs sur un pareil sujet, & que ny la Bible, ny le Predicateur, ne suivent, ny ne precedent, ny n'accompagnent pas par toute la vie, ny l'ignorant qui ne sçait point lire, ny le Sçavant qui ne lit pas toûjours, ny l'un, ny l'autre, lors qu'ils n'ont ny Livre, ny Sermon; S. Augustin s'explique, & se declare, qu'il parle du Verbe Eternel, qui vient invisiblement à châque Ame du Genre Humain, pour l'instruire selon sa portée, & pour l'exciter par des mouvemens secrets à la conversion en particulier, de même qu'il est venu visiblement au monde enseigner & rachepter tout le Genre Humain par le mystere de l'Incarnation : *Estimes-tu si peu, que ce Verbe logeant en son bien-heureux, & sacré Trône*, dit-il, *soit venu à toy, pour être avec toy en chemin, & t'ay voulu accompagner; afin que tandis que tu chemine, & que tu l'as en ton pouvoir, tu accommode ton affaire; parce que quand tu auras finy ton voyage, tu n'auras plus avec qui faire ton accommodement.* Et lors tõ adversaire te livrera au Iuge, le Iuge aux satellites, & les satellites en prison, & tu n'en sortiras point, que tu n'ayes rendu jusqu'à la derniere maille : *C'est la parole de Dieu* continuë ce grand Maître de la Theologie, *qui est avec toy comme ta partie formelle par tout le chemin. Tu l'as en ta puissance, accorde-toy : Elle ne te demande rien que ton salut : Que ce qui ne se fit point hier, se fasse aujourd'huy. Qu'attens-tu, que le voyage finisse ? Quand il aura finy, il n'y en aura point d'autre à refaire, dans lequel tu t'accordes avec ta partie. Ce qui restera, sera le bourreau, & la prison.* Et pour montrer que plusieurs damnez qui ont été surpris de la mort, avoient grace suffisante pour se pouvoir convertir, s'ils eussent voulu, & qu'ils l'ont méprisée : Il ajoûte, & ne laisse rien d'indecis, ny d'obscur, qui trouble les consciences : *Le voyage a finy subitement pour plusieurs, aprés qu'ils s'y étoient promis beaucoup d'années.* Et encore pour faire comprendre que cette grace suffisante n'est jamais refusée, mêmes aux plus negligens, & aux plus obstinez, qui passent tant de temps de leur vie sans luy donner les mains, encore qu'elle leur soit toûjours offerte : Il poursuit le fil de l'allegorie : *Mais voicy, fais si bien, puis que ton chemin sera long, que ton adversaire marche toûjours avec toy; n'as tu pas honte d'avoir si long-temps contesté avec un tel adversaire ?* Et pour enseigner, que le Verbe Divin se veut reconcilier avec tous les Hommes, qui se damnent, s'ils veulent s'accorder avec inspiration, & obeyr à la Loy; il pousse plus avant l'explication de cette Theologie parabolique : *Le Verbe de Dieu, autant qu'il est en luy, est ton amy; mais tu te le fais ton adversaire : Car il te veut du bien, & au*

Parum tibi est, quod cùm manens esset in sua beatissima, & sacratissima sede, venit ad te, vt esset tecum in via, & voluit te concomitari, & cùm ambulas, & in potestate habes, componas causam tuam ? quia cùm finieris viam, non erit cũ quo causam tuam compônere possis.

Ibid.

Est tecum Verbũ Dei, quasi aduersarius in via, habes in potestate, compone : non à te quærit nisi salutem tuam, quod heri non est factum, fiat hodie. Quid expectas donec finiatur via ? Cũ finita fuerit,

 contraire

contraire tu te veux du mal : Il ordonne, ne dérobes point, & tu dérobes : Ne ſois point adultere, & tu l'es : Ne fais point de tromperies, & tu trompes : Il defend de iurer, & tu iures faux : Tu fais contre tout ce qu'il te dit : Tu te rends la parole de Dieu ennemie. Et ce n'eſt pas de merveille, puis que tu es même ennemy de toy même. Car qui ayme l'iniquité, veut mal à ſon Ame. Enfin pour montrer que la Grace qui nous ſollicite à la contrition, & à l'amendement de nos pechez, n'eſt donnée qu'en cette vie, & n'eſt refusée qu'aprés la mort ; il conclut : *Conſentons donc de bon accord avec la parole de Dieu nôtre partie adverſe, tandis que nous ſommes en chemin avec elle ; parce qu'aprés, quand nous aurons paſſé hors de ce monde, il ne nous demeurera aucune componction, ni ſatisfaction quelconque.*

13. Peut-on dire en termes plus évidens, ny plus exprés, que la Grace excitante, bien loin d'être jamais déniée à perſonne, previent par tout, & toûjours preſque châque fidele, & châque infidele, capable de raiſon, & de reflexion ; qu'elle l'accompagne, le pourſuit, l'attaque, l'aſſaut, l'agaſſe, le perſecute, l'importune, ne le laiſſe jamais en repos durant le cours de cette vie, juſqu'à ce qu'il ſoit d'accord avec elle, ou que mourant il ſoit jugé, & damné ? N'eſt-ce pas de cette Grace *Adverſaire*, que viennent aux plus inſenſibles, & barbares les frequens remords, & les repentirs du peché, tous les dégouts, & les horreurs des vices, toutes les alarmes & les friſſons de la conſcience, toutes les pensées de Dieu, & de la vie future, tous les deſirs de bien vivre, & de bien mourir. Qui eſt-ce qui s'eſt jamais écouté, & comme tâté le poux de la conſcience avec un peu d'attention ? Et qui n'a point découvert en ſoy comme deux Ames ennemies enfermées en un même Corps, avec des paſſions, & des mouvemens contraires, qui vivent en perpetuelles contraſtes, & ne ceſſent de lutter l'une contre l'autre ; comme les petits jumeaux Eſaü & Iacob encens dans les entrailles de Rebecca ? D'où procedent ces deux peuples ennemis dans un même ventre ? D'où peuvent venir ces deux partis formez au milieu de nôtre ſein, qui ont abusé ſi abſurdement les Manicheans, comme s'il y avoit deux natures en châque homme ; l'une bonne, & l'autre mauvaiſe : l'une produite d'un bon Createur, & l'autre d'un mauvais Dieu ? Ce ſont deux appetits, & non pas deux ſubſtances, comme deux Advocats & deux parties adverſes, dont l'un plaide toûjours la cauſe du vice, & l'autre celle de la vertu : Le mauvais nous vient du vice de la nature, comme un heritage de nôtre premier Pere charnel : Mais le bon nous eſt procuré gratuitemenr, & par pure grace par IESVS-CHRIST Pere du ſiecle futur: *Mal-heur à qui eſt ſeul, parce que s'il vient à tomber, il n'aura point qui le relevera.* Mais auſſi *le moyen de marcher deux enſemblement, s'ils ne s'accordent ?*

14. Certes, Theophron, ſi Dieu avoit laiſſé la Nature Humaine dans la maſſe de la corruption ; s'il n'avoit point deſſein de ſauver tous les Hommes, il n'y auroit jamais eu qu'un ſeul parti en châcun de nous, le ſeul mauvais party du ſerpent, qui regneroit en nous ſans oppoſition, & ſans contre-tenant : Car ſans le merite du nouvel Adam, jamais le vieil Homme n'auroit de ſoy, que de vieilles pensées, & des deſirs de ce ſiecle : Iamais il ne leveroit la tête au Ciel, que pour en attendre ou le beau temps, ou la pluye : Iamais il ne regarderoit la terre, que pour y chercher ou des ali-

non erit alia vbi concordes cum aduerſario ; ſed iudex reſtat, & miniſter, & carcer. *Ibid.*

Multis hæc via, cum ſibi plures annos in ea promitterent, ſubito finita eſt. *Ibid.*

Sed ecce fac, quia longa erit via tua, vt ſemper tecũ aduerſarius tuus ambulet : non erubeſcis tanto tẽpore cum tali aduerſario habere diſcordiam. *Ibid.*

Sermo Dei, quanto in ipſo eſt, amicus tuus eſt, aduerſarium autem te tibi eum facis. Ipſe enim tibi bene vult : tu tibi à cõtrario malè. Ille habet, non fureris, tu furaris : non adulteres, tu adulteras : fraudem non facias, tu facis. Vetat te iurare, tu falſum iuras. Facis omnia contra quæ dicit ; tu tibi

mens, ou des thresors, ou pour la commodité ou pour les delices de cette vie temporelle. Iamais il ne s'aviseroit, ny d'esperer au de-là du Ciel la felicité d'une immortalité bien-heureuse ; ny de craindre sous terre le supplice d'une mort eternelle.

15. Car comme sans la lumiere de ce Monde, l'œil de l'Homme ne peut rien voir en ce Monde ; Aussi sans la grace surnaturelle du Redempteur du Monde, l'Esprit de l'Homme ne peut s'appercevoir dequoy que ce soit par dessus la Nature, ny appartenant à l'autre Monde. Le vieil Adam est un perclus impotent pour toutes les choses spirituelles ; De soy-même il ne se peut replier sur sa propre conscience pour la cultiver ; ny se retourner vers Dieu, pour l'aymer ; ny se détourner du peché, pour le detester ; si la grace du second Adam ne l'excite, & ne l'ayde : *Quod ad Deum nos conuertimus, nisi ipso excitante atque adiuuante, non facimus.*

16. Or trouvez-moy une Ame au Monde dans la plus sauvage barbarie que vous la puissiez chercher, qui n'ait jamais eu en toute sa vie un seul de ces sentimens, ou *d'adorer son Createur*, ou *de reformer sa conscience*, ou *d'approuver la bonne vie*, ou *d'abhorrer la méchanceté*, ou *d'apprehender les jugemens de Dieu*, ou *de desirer la vie eternelle*, ou autres semblables. La Medée des Poëtes, toute payenne, idolatre, sorciere, & meurtriere qu'elle est, avouë en executant ses crimes les plus noirs, qu'elle void, & approuve le meilleur & embrasse le pire. *Video meliora, probóque ; deteriora sequor.*

17. Pour nous, Theophron, nous ne connoissons point ny vous, ny moy, d'Historien si bien informé, si curieux, ny si authorisé, qui nous puisse rendre un témoignage certain, comme il se trouve des gens, dans l'esprit desquels il n'est jamais entré de telles pensées. Il faudroit pour cela avoir tenu registre de tous les mouvemens secrets des cœurs du genre humain. C'est pourquoy sur la connoissance que nous pouvons tirer de la pratique des Hommes ; mais bien plus encore sur le soin que nous sçavons & sentons châcun à part nous, que Dieu prend de nôtre homme interieur, ne feignons point d'avancer hardiment ; que dans toutes les parties de la Terre habitable, dans toute secte, dans toute superstition, dans tout genre de vie, il y a peu de personnes, qui n'experimentent presque tous les jours, qui plus, qui moins, ce commerce profond, & cette communication interne, & continuelle de Dieu, touchant, excitant, prevenant, advertissant, reprochant, appellant, sollicitant, ou d'une maniere, ou d'une autre. Il en est sans doute, qui n'y prêtent ordinairement que la superficie de leur attention, comme qui sommeille, ou qui dort. Et si encore ne peuvent-ils s'empécher d'oüir tres-souvent dans les Cavernes obscures de leurs cœurs retentir l'Echô de cette divine voix, qui leur dit : *Sauve ton Ame ; retourne, retourne ; ne peche plus.* Mais au bout il n'en est point du tout, ny n'en sera d'un bout du Monde à l'autre, qui jamais en aucune rencontre, en aucune bonne heure de sa vie, n'ait receu un seul bon mouvement, ny aucune inspiration de Dieu.

facis sermonem Dei inimicum. Nec mirum quãdo sibi tu ipse inimicus es. Qui enim diligit iniquitatem, odit animam suam. *Ibid. Vide & tom. 10. serm. 1. de Verb. Dom.* Consentiamus ergo cũ aduersario nostro verbo Dei, dum adhuc sumus cum illo in hac via: quia postea, cum de hoc sæculo transierimus, nulla compunctio, vel aliqua satisfactio. *Vbi suprà.* Væ soli, quia cum ceciderit, non habet subleuãtem se. *Eccl. 4. 10.* Nunquid ambulabunt duo pariter, nisi conuenerit eis? *Aug. 5.* Sicut corporis oculus non adiuuatur à luce, vt ab eadem luce clausus, auersusque discedat; vt autem videat, adiuuatur ab ea, nec hoc omnino nisi illâ adiuuetur, potest. Ita Deus, qui lux est hominis interioris adiuuat mentis nostræ obtutum, vt non secundum nostram, sed secundum eius iustitiam boni aliquid operemur. Si autem ab illo auertamur, nostrum est. *Aug. l. 2. de pecc. mer. & remiss.*

Quod enim à Deo est, nõ tam extinguitur, quàm obũbratur. Potest enim obumbrari, quia non est Deus: extingui nõ potest quia à Deo est. *Tertul. de anim.*

Qui niera, que par tout où il y a conscience, il n'y ait quelque impression de la grace de Dieu ? La nature toute seule n'est point consciencieuse : Elle est de soy toute Libertine depuis sa cheute. Or y a-t'il au Monde d'Ame raisonnable sans quelque vestige de conscience ? *On la peut bien obscurcir*, dit Tertullien, *mais non pas éteindre ; elle peut être obscurcie, parce qu'elle n'est pas Dieu ; elle ne peut pas être éteinte, parce qu'elle est de Dieu.*

18. C'est le saint refrein de l'Evangile, & le mot favori de S. Augustin : *Accorde toy en chemin avec ton Adversaire ; tâche de te deLivrer de cét importun.* Car c'est la même chose, que dire : *Aujourd'huy, si vous oyez ma voix, n'endurcissez point vos cœurs.* Et cela suppose, qu'il n'y a point d'Ame susceptible de vocation ou d'inspiration, qui ne se sente appellée, & inspirée : qu'il n'y a point de voyageur, qui le long de son chemin, n'ait devant luy, ou à ses côtez ce salutaire Advertaire ; qui le vient guider, & de la voix, & de la main, le hâter d'aller, le presser, le dresser, le redresser ; avec lequel les bons passent un bon accord. Au lieu que les reprouvez inflexibles, plûtôt que de ceder, & de convenir, se laissent surprendre à la mort, & vont de la mort au Tribunal de leur Iugement, & du Iugement dans la prison de l'Enfer. Et tout cela uniquement par leur faute.

Ratio nõ est simpliciter virtutis dux, atque principium, sed potius perturbationes. Ad honestum quippe, impulsum quẽdam oportet primo innasci irrationalem, qui producatur; atq; ita postremò rationẽ esse discernentẽ, atque constituentem. *Arist. lib 2. Magn. Mor. c. 7.*

Potiùs cõuenerit, perturbationem ad virtutẽ ante poni benè affectam, quã rationem. *Ibid.*

19. La Philosophie Morale n'a jamais pû parvenir à cette connoissance ; elle ne s'en est jamais seulement doutée. Mais je soûtiens avec cela pourtant, que les Philosophes ont fort bien senti ces émotions internes, sans sçavoir d'où elles venoient. Celuy qui en a plus traitté en détail, est Aristote sans en sçavoir ny le nom, ny le principe. Car cét Esprit n'a rien obmis de toutes les choses connoissables au dessous de la Revelation, autant que la lumiere naturelle a pû s'étendre ; Apres avoir remarqué la difference qu'il y a entre la Raison, & la Passion, & avoir trouvé que la vertu vient du reglement, de l'accord, & de l'ordre bien étably entre ces deux parties : c'est à dire, lors que la Raison ordonne, & que la Passion execute ce qui est honnête. Il passe outre, & veut trouver par où commence la vertu ; si c'est par la Passion, ou par la Raison, & laquelle des deux donne le premier branle à l'Ame, pour la porter à l'honnêteté : C'est à dire d'où vient à l'Homme le premier mouvement au bien Moral : Mais il s'y trouve bien empêché. A la fin ne s'appercevant point qu'il vient de Dieu, & connoissant certainement qu'il ne vient point de la Raison, il conclut, qu'il faut donc que ce soit la Passion, qui commence la premiere à émouvoir l'Esprit ; & que la Raison vienne apres à juger, & à refléchir dessus. Il donne la comparaison des Enfans, & des animaux ; & dit qu'ils ont des impetuositez aveugles, & des élans indeliberez, & comme des fougues de generosité, de liberalité, de reconnoissance, & semblables. Ainsi veut-il que les Hommes ayent premierement des inclinations sans raison, & sans discours pour les choses honnêtes, qui sont les premieres impressions du bien : Et que sur cela le raisonnement survienne, qui resout, qui prononce, qui conseille d'agir honnêtement. Il ajoûte même, que

si

si l'on veut commencer de se porter à la vertu par la raison, les passions resistent, au lieu de suivre. Ce qui l'embarassant, le fait conclurre, qu'il vaut bien mieux, que la passion soit la premiere, qui excite l'Ame à la vertu, que si c'étoit la raison.

20. Voilà, Theophton, où est reduit ce grand Genie, à confesser que le premier mouvement, qui nous pousse au bien moral, & à toutes les choses loüables, n'est pas un mouvement raisonnable & consulté; & à l'attribuër à la boutade de la passion, ignorant l'inspiration : quoy que pourtant l'inspiration même n'a pas été absolument inconnuë à la Philosophie Poëtique, quand elle represente les actions de ses Heros comme inspirées. Certes quiconque auroit appris à Aristote ce principe superieur des operations morales, l'auroit beaucoup soulagé ; & du moins l'auroit-il delivré de cette honteuse absurdité, qui l'a obligé de croire, que le premier mouvement honnête, & vertueux, procede plûtôt de la partie brutale, que de la Divine.

21. Ce n'est pas là seulement que ce Philosophe se trouve court. Car voyant de bonnes actions dignes d'estime, & d'admiration dans les Hommes, qui ne peuvent étre attribuées à leur deliberation, ou à leur conseil ; & qu'il a honte d'ailleurs d'attribuër à la passion, ou à l'appetit animal, parce qu'elles tiennent trop du Divin; il a été contraint de recourir à un autre principe, qu'il appelle *Bon-heur*. Ce qui est décendre proprement du Lycée à la Boutique, & à la Hale ; c'est à dire, parler, non en Philosophe, mais en Homme du peuple. Car il ne sçait dire autre chose là dessus, sinon, que celuy-là est heureux par la Nature, qui est poussé à bien faire, sans sçavoir dire, pourquoy. Il sçait bien & le confesse nettement que la Nature ne fait en nous aucune vertu morale; mais que seulement nous naissons capables, & susceptibles de la vertu. Et cependant il établit une certaine Nature si heureuse, comme si elle faisoit les Hommes naturellement vertueux. Il s'est mocqué dans sa Physique de la fortune de Democrite : Et dans la Morale, il ne fait point conscience de confondre, ie ne sçay quelle Fortune, avec la Nature, & allegue par comparaison l'exemple des Insensez, & des Possedez, qui se trouvent agitez, & comme emportez, ou transportez à faire des choses sans en pouvoir donner aucune raison : comme si c'étoit de la sorte que le Bon-heur fit agir, sans y penser, les Genies, qu'il appelle *bien nez & fortunez*.

Naturâ fortunatus est, qui sine ratione ad bona impellitur : eâque consequitur. *Ibid.*

22. La Theologie Chrêtienne corrige cette erreur d'Aristote bien aisément, donnant à la *Grace* ce qui n'appartient, ny à la *Nature*, ny à la *Fortune*. Mais sur tout, il est icy à observer, que ces premiers mouvemens de l'Esprit de Dieu, ne manquent point aux Payens mêmes, puis que ce Philosophe les a si bien reconnus, sans en sçavoir la source. Il ne falloit que luy enseigner seulement cette maxime generale de nôtre Ethique, que Saint Augustin suppose par tout, où il traitte du bien Moral: Que *comme ce qui fait vivre le corps, n'est pas du corps, mais par dessus le corps;* &

Sicut enim non à carne est, quod carnem facit vivere ; sic non est ab homine, sed super hominem, quod hominem facit beatè viuere. *Aug. tom. 5. L. 10. de Civ. c. 25.*

de même, ce qui fait vivre heureusement l'Homme, n'est pas de l'Homme, mais par dessus l'Homme.

23. Mais c'est un secret, qui n'est pas de la portée de la Philosophie, & qui est reservé à la Foy du Christianisme, lequel differe en cela de toutes les Theologies des autres Sectes; qu'il fonde toute son esperance, & tout son amour sur le soin obligeant, sur la vigilance assiduë, sur la bonté empressée, que nôtre Dieu exerce à procurer le Salut de toute Ame, sans jamais se lasser, ny se rebuter, ny se refroidir, jusqu'à ce que la derniere impenitence, & l'obstination finale luy arrache, comme par force, le foudre de sa main, avec l'Arrest de Malediction eternelle de sa bouche. IESUS-CHRIST appelle dans son Evangile

Ioan.17. 4. cette occupation continuelle de sauver le Monde, *son affaire, sa besongne, son ouvrage. I'ay achevé l'œuvre que vous m'avez donné à faire.* Comme s'il disoit, ma Commission, & ma Charge de Redempteur est de

Ioan.13.17. vaquer au Salut de tous les Hommes, depuis la Creation, differant d'exercer l'Office de Iuge le dernier, à la fin du Monde. *Car Dieu n'a point envoyé son Fils au Monde, pour juger le Monde; mais afin que par luy le Monde fût sauvé.*

24. En effêt, depuis la cheute du premier Homme, ce Sauveur universel n'a vacqué à autre chose, qu'à le relever; & cét Agneau immolé dés l'origine du Monde, n'a pas attendu le temps de son Incarnation, ny de sa Passion pour faire le mêtier de Sauveur. Il a commencé depuis Adam, & a continué ensuite, dit Tertullien, de descendre dans le commerce familier avec les Hommes, tantôt visiblement, tantôt invisiblement, jusqu'aux Patriarches, & aux Prophetes, se communiquant aux uns par vision, aux autres par songe, & à tous par inspiration, tantôt comme en un miroir, tantôt en Enigme. Il sembloit, que par cette conversation frequente avec les Hommes, le Verbe, qui devoit se faire Homme, exerçât, & repetât dés-lors ce qu'il devoit executer un jour plus manifestement. *Ediscens iam à primordio, iam inde hominem, quod erat futurus in fine.*

Ipse enim & ad humana colloquia semper descendit, ab Adam vsque ad Patriarchas & Prophetas, in visione, in somno, in speculo, in Ænigmate, ordinē suum præstruens ab initio sēper. Quæ erat persecuturus infinita semper ediscebat. *Tert. aduers. Praxeam.*

CHAPITRE VINGT-SIXIE'ME.

Que les Payens, & les Infideles n'ont point été laissez sans aucune Grace, & ont eu des moyens pour se sauver. Où il est parlé de la Grace, & du Salut des Philosophes.

1. SI quelqu'un avoit cette grossiere pensée de Dieu, qu'il n'a pris ce soin d'inspirer les Hommes, dont nous venons de parler, que pour quelques-uns de ses favoris, il pourroit dire, que ç'a été seulement pour les Hebreux, pour leurs Predecesseurs, & pour peu de semblables;

sous

ſous pretexte que les ſaintes Ecritures ne font mention que de ceux-là. Mais il faut ſe ſouvenir que la Bible pretend bien nous enſeigner la ſucceſſion de la Foy primitive, par la ſuite des Fideles, depuis la formation du Monde, ſans interruption. Mais elle ne s'oblige pas à faire une liſte de tous les noms des Fideles, qui ont été par tous les ſiecles, & par toute la terre: mais encore de tous ceux que Dieu a inſpirez, & appellez de tout temps & en tout lieu à la connoiſſance de la Foy, & de la verité. Nous y liſons fort peu de Iuſtes mentionnez parmy le nombre innombrable de ceux qui ſe ſont ſauvez, & *devant le Deluge, & depuis juſqu'à la publication de la Loy Iudaïque, & durant même le temps de la Loy, non ſeulement dans le peuple d'Iſraël*, dit S. Augustin, *mais encore hors de ce peuple*: C'eſt à dire, ſans doute, parmy les Payens. Comme il eſt certain, que Seth, Enoc, & Noé, qui ont leurs Eloges dans les Livres Saints, n'ont pas été les ſeuls Serviteurs du vray Dieu, que le premier Monde a donnez à l'Ancienne Egliſe, devant qu'il y eût ny Circonciſion, ny Sabath: Auſſi ne doit-on pas douter, que Melchiſedech, Abraham, & Iob, qui ont des places ſi illuſtres dans l'Ecriture, ne ſont pas les ſeuls du Paganiſme, qui ſont parvenus à la Grace de Dieu, & à leur Salut, & auparavant & depuis les Tables du Decalogue, & les Rituels du Levitique. Car comme tous les Saints de la Loy de Grace, ne ſont pas couchez dans les Litanies, ny dans les Legendes: Il s'en faut bien auſſi, que tous les gens de bien, & les Adorateurs de Dieu, qui ont vêcu en la Loy de Nature, ſoient mis en Catalogue dans les Hiſtoires du vieux Teſtament.

Sine fide incarnationis.. nec antiquos iuſtos..... Dei gratia iuſtificari veritas Christiana non dubitat, ſiue in eis iuſtis, quos Sancta Scriptura commemorat, ſiue in eis iuſtis, quos illa non commemorat, ſed tamen fuiſſe eredēdi ſunt, vel antediluuium, vel inde vſque ad latam legē, vel ipſius legis tempore, non ſolùm in Filiis Iſraël, ſicut fuerant Prophetæ, ſed etiam extra eundem populum, ſicut Iob. &c. *Aug. cont. Pel. & Celeſt. de Pecc. Orig. c.* 24.

2. Combien eſt-il encore plus indubitable, Theophron, que s'il ne faut point chercher dans la Bible le rôlle de tous ceux qui ſont êleus; on y trouvera encore bien moins les noms, & le nombre de ceux qui ont été appellez parmy les Nations, hors des Enfans d'Iſraël. Car Dieu n'a point reſtreint ſa Grace dans les limites d'une Race, ou d'un Païs. Et il eſt incomparablement plus vigilant, plus ardent, plus ſoigneux, & plus ponctuel à gagner & inſpirer les Ames pour les ſauver; que le Diable n'eſt aſſidu, laborieux, avide & ingenieux à les tenter, & à les débaucher pour les perdre. Quoy? le malin eſprit court toute la Terre ſans jamais ſe repoſer, pour pervertir les Iuſtes; & l'Eſprit de Dieu ne paſſeroit pas la frontiere de la Paleſtine, pour convertir des Ames perduës? Si Satan n'épargne point les plus Saints, & ne ceſſe de leur ſouffler des tentations pernicieuſes en tout temps, & en tout lieu, où il peut, & en veillant, & en dormant; qu'elle apparence y auroit-il, dit Tertullien, que Dieu, qui ne refuſe point ſes pluyes aux plus prophanes, & qui fait lever ſon Soleil ſur les bons, & ſur les mauvais, ne laiſsât diſtiller aucune goutte de ſa Grace ſur les Infidelles, & qu'il laiſsât ſurmonter ſa liberalité à la malice de ſon ennemy, & du nôtre? Il eſt donc vray, qu'il répend ſes inſpirations ſur toute chair; qu'il mêle ſes avertiſſemens parmy les rêveries de la nuict, & les penſées du jour, en faveur des plus méchans des Hommes. Nous ſçavons

Pp bien,

bien, que ses Oracles publics resident au Propiriatoire de Ierusalem. Mais nous sçavons aussi, qu'il ne refuse pas ses songes Divins à l'impie Nabuchodonozor en Babylone. *Sicut ergo dign. tio Dei, & in Ethnicos, ita & tentatio mali in Sanctos.*

Tertull. l. de Anima.

3. A la verité nous devons eviter cette hardiesse trop obligeante, & trop flateuse, qui non seulement absout beaucoup de Payens de leur Idolatrie, pour les loger en Paradis, parce qu'ils n'ont pas été debauchez; mais encore canonise quelques-uns de leurs Sages, comme Saints, parce qu'ils ont été vertueux. La passion, & l'admiration, que les Histoires, & les Ecrits des anciens Grecs & Romains nous font concevoir de leurs belles Ames, & de leurs Vies illustres, ne doit point suborner nôtre jugement jusques là, que pour leur faire faveur, nous corrompions les plus importans, & les plus purs sentimens de nôtre Foy. Saint Augustin a trop souvent reproché aux Heretiques Pelage, Iulien, & Celeste, d'avoir trop bonne opinion des vertus des Payens, qu'il appelle *enflées, & superbes*; & par consequent, de vrais vices, sous le faux nom de vertus; parce que ce qui vient d'un principe de vanité, ne peut avoir de verité; ce qui n'est point inspiré du Saint Esprit, ne peut Sanctifier aucun Esprit; ce qui n'a point Dieu pour sa fin derniere, ou est œuvre du Diable; ou s'il a quelque prix, ce n'est que dans l'opinion des Hommes. *Il s'en faut bien, qu'il y ait de vraye vertu en qui que ce soit*, dit-il, *s'il n'est iuste: & il y a bien à dire, qu'il soit veritablement iuste, s'il ne vit de la Foy.* Cela fait, que la vertu dans l'infidelité, peut faire un sage, un civil, un illustre selon le Monde, un galant, un habile, un honnête Homme selon les Hommes; mais non pas jamais un Iuste, un Saint, un Amy de Dieu, un Homme selon le cœur de Dieu. Ce n'est pas que dans la vie de plusieurs Infideles, il ne se puisse trouver des actions veritablement vertueuses, & de fort bonnes mœurs. Mais comme la plus-part y sont faites pour la gloire du Monde, & par principe d'orgueil, & que toutes y sont jointes avec l'infidelité, elles ont trop souvent ce double poison qui les infecte; sçavoir est, la mauvaise intention, & l'erreur. C'est pourquoy les vertus des Payens les plus ordinaires, sont dans leur motif, vaines, & superbes, & par consequent vicieuses; & les plus parfaites dans une conscience idolatre & irreligieuse, sont toûjours inutiles à la vie eternelle, à cause de la mauvaise racine, & de la mauvaise compagnie.

Absit vt sit in aliquo vera virtus, nisi fuerit iustus. Absit autem vt sit iustus verè, nisi vivat ex fide. *Aug. l. 4. cont. Iul. c. 3.* Omnis infidelium vita peccatũ est, & nihil est bonum sine summo bono Vbi enim deest agnitio vitæ æternæ, & incommutabilis veritatis, falsa est virtus etiam in optimis moribus. *Aug. tom. 3. l. de Ver. Inn. c. 106.*

4. Aussi S. Augustin sur la fin de ses iours, en retouchant ses écrits n'a point voulu supprimer, ny dissimuler le remord qu'il sentoit, d'avoir quelquefois *loüé par excez des hommes impies* dans quelques endroits de ses Livres; *Comme Platon, & les Academiciens, Pythagore, & ses Disciples, contre les erreurs capitales, desquels on doit rigoureusement defendre la Doctrine Chrêtienne.* Cette Conscience la plus Chrestienne parmy les consciences, & la plus delicate parmy les Chrestiennes, craignoit que des grandes loüanges qu'il avoit écrites en faveur de ces deux sortes de Philosophes, quelqu'un lisant ses œuvres ne prit occasion de croire, qu'ils n'avoient point erré.

Aug. l. 1 Retract. c. 1. & 3

5. Ce

5. Ce n'est pas pourtant, Theophron, qu'il n'y ait de Saints Peres tres-Catholiques, & plus anciens que Saint Augustin, qui semblent n'avoir pas été si scrupuleux que luy sur ce sujet. Saint Iean Chrysostome ne fait point conscience d'enseigner, que Dieu a tiré des portes de la mort; non seulement *Socrate*, mais encore *Anaxarque, & d'autres Philosophes.* Et ce n'est pas seulement en un lieu en passant, que ce mot luy échape, comme s'il le disoit sans y penser: Il traitte cette doctrine à fond, expliquant l'Epistre de Saint Paul aux Romains, & dit qu'auparavant l'Incarnation, quiconque renonçoit de bon cœur à l'Idolatrie, & reconnoissoit le Createur de l'Vnivers, se pouvoit sauver en vivant dans les bonnes mœurs, sans qu'il eût la Foy; c'est à dire, telle que nous l'avons aujourd'huy exprimée dans le Symbole pour les simples, & decidée dans les Conciles pour les Docteurs. Depuis encore Saint Anselme sur la même Epistre, n'a pas fait difficulté d'enseigner la même chose en termes exptes: Mais ny ces Docteurs, ny les autres qui parlent de la sorte, ne veulent pas soûtenir qu'on puisse *plaire à Dieu sans aucune Foy*, qui seroit démentir l'Apôtre: Ils entendent seulement, que hors de la connoissance de la Loy de Moyse, & des Prophetes, il étoit simplement necessaire, que selon le même Apôtre, *celuy qui s'approchoit de Dieu, creût, que Dieu est, & qu'il est Remunerateur*: Car quant à la Foy expresse en IESVS-CHRIST, les mêmes Peres, ne feignent point de mettre en fait, que non seulement ceux qui naissoient parmy les Gentils; mais encore ceux du peuple Iuif auparavant la venuë du Fils de Dieu au monde, pouvoient être sauvez sans cette Confession: Et cela, parce qu'en leur condition, Dieu n'exigeoit point de la populasse un culte particulier de IESVS-CHRIST futur, qui n'étoit ouvertement revelé qu'à peu d'Ames illuminées extraordinairement, comme les Prophetes: Il leur suffisoit d'abjurer le culte des Idoles, & de jurer Adoration & service à un seul Dieu. S. Iean Chrysostome n'en discourt jamais autrement, & il met en ce nombre les plus zelez defenseurs, & les plus illustres Martyrs de l'Eglise Iudaïque, qui ont éré les Machabées, parce qu'ils sont venus devant la Grace de l'Evangile.

Chrysost. homil. in Psal.

Chrysost. Comment. in ep ad Rom.

Anselm. in ep. ad Rom.

Heb. 11. 6.

Chrysost. hom. 37. in Matth.

6. Il se trouve encore plus avant dans l'Antiquité Chrêtienne, de graves Ecrivains, qui ont traitté cette matiere au même sens, & s'en sont expliquez encore plus nettement. Saint Iustin Martyr, n'avoit-il pas déja écrit, que *ceux qui avoient vécu selon la raison, étoient Chrêtiens*, encore qu'ils ayent passé pour gens qui ne connoissoient point Dieu; tels qu'on été Socrate, Heraclite, & semblables? Il ne veut pas dire, que ces Philosophes ne connussent point du tout de Dieu; mais que leur connoissance n'étoit presque rien au prix de la Revelation des Iuifs par les Prophetes, & des Chrêtiens par l'Evangile.

Iustin. Mart. lib. q. q. à Gent. Poset. q. 8. & Apol. 2.

Qui eum ratione vixerunt etiam Christiani sunt, licet non nouisse Deum existimati sunt.

7. Saint Clement Alexandrin ne dit-il pas encore plus hardiment, que ceux qui ont vêcu avec honnêteté devant la Naissance de IESVS-CHRIST, ont été faits Iustes par le moyen de la Loy Mosaïque, ou de la Philosophie, que la seule Foy leur manquoit & que pour cela

Clem. Alex. l. 5. & 6. Strom.

ils avoient attendu en Enfer la venuë du Sauveur, & avoient été enfin convertis, ou inſtruits, de ce qui ne leur avoit point été revelez en ce monde; & qu'ainſi ils avoient été ſauvez: Sans doute il avoit formé cette opinion ſur la parole de l'Apôtre Saint Pierre, qui dit que IESUS-CHRIST, quand ſon Ame deſcendit aux Enfers, *prêcha aux Eſprits qui étoient en priſon, leſquels avoient été incredules.* Ce qui eſt encore touché par S. Gregoire de Nazianze en ſon ſecond diſcours qu'il a fait de Pâques: Et ſur le Texte de ce dernier Autheur, Nicetas témoigne, que de ſon temps l'on avoit opinion, que Platon avoit creu à IESUS-CHRIST prêchant en Enfer, & avoit été deliuré, & rangé avec les autres Morts tirez des Limbes. Doctrine que S. Iean Damaſcene a prêchée auſſi ſur le ſujet des Fideles Trépaſſez, diſant dans le ſentiment de ces autres Peres Grecs, qu'en la deſcente de nôtre Seigneur aux Enfers, entre ſa Mort & ſa Reſurrection, il ouvrit la Priſon à toutes les Ames, qui avoient vertueuſement, & moralement bien paſſé cette vie.

His qui in carcere erāt ſpiritibus veniens prædicauit. 1. Petr. 3.17. *Siriacè.* כשירל. *Cyrill. hom. feſt. 12. & alib. ſapè.* διακήρυξε δὲ τοῖς ἐν ᾅδου πνεύμασιν. *Ioan. Damaſ. orat. pro defunct. fidel.*

8. Voilà, Theophron, des avances bien grandes, & bien liberales, qui ont beſoin de precaution, & de correction: Mais quoy que ce détail du ſalut des Philoſophes ſoit un peu trop officieux, & trop obligeant; Ce n'eſt jamais pourtant au ſens des Heretiques Pelagiens, que ces Saints Docteurs Orthodoxes ont avancé, qu'avec la Philoſophie les Hommes ſe pourroient ſauver s'ils vouloient; & les Iuifs avec leur Loy, devant l'Incarnation: Car ils n'ont point du tout eſtimé, que nous ſçachions, qu'il y eût aucun ſalut à eſperer en vertu de la ſeule lumiere de la raiſon, & par les pures forces de la volonté humaine: Mais ils ont creu, ce qui eſt vray, que comme dit [a] Saint Baſile, tout Homme raiſonnable avoit *receu de Dieu des inclinations, & des facultez naturelles pour tous les Commandemens Divins? afin que d'une part il n'en trouvât aucun impoſſible, ny d'étranges, & que d'autre côté, il ne ſe glorifiât point auſſi d'avoir contribué à la bonne vie, plus qu'on ne luy avoit donné: Que s'il vſoit bien de tels avantages, la Grace ne manqueroit jamais pour bien & religieuſement viure.* Ce qui a fait dire auſſi à Saint Iean Damaſcene, [b] *que tous ont les mêmes vertus naturelles; mais que tous n'en vſent pas de même ſorte*: C'eſt ce que [c] Saint Ierôme, & [d] Saint Auguſtin ont appellé *les ſemences de Sapience, de Iuſtice, & des autres vertus, qui ſe trouvent en tous les Hommes*: Avec cela pas un d'eux n'a jamais penſé que *l'effort humain pût de luy même venir à bout des bonnes choſes ſans le ſecours d'en haut*: Comme parle Saint Baſile; non plus que [e] *la Grace d'en-haut n'avance rien en celuy qui ne s'efforce point de ſa part*: Ils ſont tous tombez d'accord, que *pour l'accompliſſement du ſalut, il faut joindre enſemble le ſoin de l'homme avec le concours de Dieu, par le moyen de la Foy.* Ce ſont les propres termes de ces admirables Docteurs, qui appellent fort proprement cét aſſemblage, & ce concert des deux Principes neceſſaires à nôtre ſalut, *une conſpiration, & un commun combat* συμμαχίαν.

a Πασῶν τῶν δοθεισῶν ἡμῖν ἐντολῶν παρὰ θεοῦ, τούτων καὶ τὰς δυνάμεις παρ' αὐτοῦ προειλήφαμεν, ἵνα μήτε δυσχεραίνωμεν, ὡς τι καινότερον ἀπαιτούμενοι, μήτε ἐπαιρώμεθα, ὡς πλέον τι δεδομένον συνεισφερόμενοι, καὶ διὰ τούτων τῶν δυνάμεων ὀρθῶς μεν, καὶ προ-

9. Mais tous ſont tombez d'acord, que la Foy n'eſtoit point neceſſaire à ſalut en la Loy de Moyſe, au même degré de plenitude, & d'evidence

d'evidence que sous la Loy de l'Evangile ; & qu'une Foy obscure, & tacite, étoit suffisante à ceux qui n'avoient autre lumiere que celle de la Loy naturelle ; & par consequent beaucoup moindre, que sous la Loy Mosaïque : Pour cela Saint Iean Chrysostome enseigne, que le Lazare, frere de Marthe, & de Magdelene, ne sçavoit rien de la Resurrection des Morts, devant que de mourir pour la premiere fois : Toûjours est-il constant que cette Foy, quelque sombre & basse qu'elle fût, étoit un don de Dieu, superieur à la raison Naturelle, & au discours Philosophique : Et ce don surnaturel, encore qu'ils n'en sçeussent rien distinctement, ils ne le devoient qu'à IESVS-CHRIST purement, comme à celuy qui seul a merité tous les secours qui sont au dessus de la Nature, au nom duquel Dieu a determiné de donner la Foy à tous ; ne se trouvant point sous le Ciel d'autre nom donné aux hommes, par lequel on puisse se sauver, & n'y ayant qu'un seul Dieu, & un seul Mediateur de Dieu & des Hommes : Car quelque mesure de Grace, ou de Foy qui se rencontre dans les Ames, elle vient d'en haut, & décend du Pere des Lumieres : C'est un même Maître, qui donne le Marc & le Talent unique, & qui distribuë les deux, les cinq, & les dix. Enfin, ce n'est que par IESVS-CHRIST, que Dieu le Pere divise toutes les portions de sa Grace, apres luy avoit donné toutes choses en ses mains, & toute puissance au Ciel & en la Terre : Ainsi *personne du monde ne se peut vanter*, dit S. Augustin, *d'avoir formé dans son esprit le moindre degré de Foy ; & il faut reconnoitre que tant devant la Loy, que sous la Loy, & apres la Loy, tout ce que l'on croit de Dieu est revelé à chacun en particulier, par l'illumination qui vient de Dieu.* Ce qui a été dit bien nettement à Saint Pierre : *Tu es bien-heureux, Simon, fils de Iona, parce que la chair & le sang ne t'ont point découvert, ce que tu confesses ; mais c'est mon Pere qui est au Ciel.*

10. Nous ne lâchons pas tant de bride à nôtre conjecture, Theophron, & ne poussons pas si loin, que ceux, qui sans fondement, osent loger les Pythagores, les Socrates, les Platons, les Heraclites, les Anaxarques, & leurs Disciples, en même Ciel que les Patriarches, les Prophetes, les Apôtres, & les Martyrs. Nous n'avons garde de nous procurer le blâme que Saint Bernard donne si justement, & de si bonne grace à l'audacieux Abailard, quand il luy reproche, qu'à force de se tuer, pour faire de Platon un Chrêtien, il n'a fait autre chose, que se montrer Payen luy même : La connoissance du salut de tels particuliers n'est pas du ressort de la Theologie des Voyageurs : Qui est celuy qui peut si affirmativement prononcer, qu'ils ayent expié tant d'erreurs, tant d'impietez, & tant d'autres desordres, qui paroissent en plusieurs de leurs opinions, & de leurs vies ? Sans conter avec cela les taches, & les playes secrettes, qui ne paroissent point par leurs Histoires aux yeux des Hommes, & qui sont connuës à Dieu seul. Car pour ce Cathechisme, qu'aucuns peuvent avoir imaginé leur avoir été fait par IESVS-CHRIST en Enfer, pour les instruire, & pour les convertir apres leur mort, qui voudroit mettre cela parmy les veritez Canoniques, sans autre

συνόντας ἐνεργειῶν· τὰς τῆς κατ' ἀρετὴν εὐσεβῶς συμπληροῦμεν βίον.

Basil. c. 12. Regul.

b Dam. orth. fid. l. 4. c. 14. sub fin.

c Ieron. Gal. 1.

d Aug. ser. 8. de Ver. Dom. c. 8. & de spir. & litt. c. 18.

e Basil. constit. Monac. c. 15.

Nemo penitus glorietur fidem se ex proprio sensu genuisse in se, per quam Deo credere possit : sed agnoscat, tam ante legem, quàm sub lege, & post legem, per illuminationem quæ à Deo Patre est, vnicuiq; reuelatum ad salutem. *Aug. Epist. 150. ad Sixt.*

Dum multũ sudat, quomodo Platonem faciat Christianũ, se probat Ethnicum. *Bern. Tract. de Error. Abail. l. 4.*

correctif,

correctif; ne ſçauroit pas que tout loiſir, & tout moyen de converſion ſe termine à la fin de toute vie; & que ceux qui ſont une fois morts diſgraciez, ne ſont plus capables de rentrer en la Grace de Dieu. Il eſt bien vray pourtant, que le Fils de Dieu, apres la mort de la Croix, pour délivrer des Limbes les Ames des Iuſtes, obſervateurs de la Loy de Nature, & de la Loy des Iuifs, entra dans le cœur de la terre, & comme Ionas, des entrailles de la Balene, alla prêcher aux Ninivites, il prêcha à ces morts ſouſterrains, & leur revela, par ſa viſite des veritez, qu'ils n'avoient point connuës dans toute leur étenduë: Il leur montra les Myſteres du Salut univerſel, cachez juſqu'à lors dans le ſecret de la Providence Eternelle, avec IESVS-CHRIST en Dieu, & qui n'étoient pas encore dévelopez au monde de leurs temps, ny tirez hors des Enigmes & des chiffres: En faiſant voir ſon Viſage Sacré, il leur découvrit l'Agneau mort dés l'origine du monde, qui les racheptoit, & leur alloit ouvrir le Ciel, fermé depuis le crime d'Adam; quand il leur dit, *Ie viens de mourir; mais ie ſuis vivant aux Siecles des Siecles.* Il n'y a point d'autre ſens Orthodoxe, qu'on puiſſe donner à la Doctrine des Peres, que nous avons rapportez.

Apocal. 1. 18.

11. Or, que parmy ces troupes élargies, il y ait pû avoir des Philoſophes Payens, & pluſieurs autres gens de bien, & juſtes, nez, & nourris hors d'Iſraël, qui en doute? Mais qui ſçait auſſi quels ils ſont? L'on eſt bien pourtant aſſeuré que parmy ces Chefs de Part, dont la Grece Idolatre s'eſt tant vantée, & qui ont gagné l'eſtime des Hommes ſçavans, il y en a de toute ſorte, & de méchans, & de bons: L'on ſçait que des meilleurs, la doctrine, & les mœurs ont été ſi mêlées de bien, & de mal, que ce qu'il y a eu de loüable a été le plus ſouvent gâté par le venin de l'ambition, & de la vaine gloire; & ce qu'ils ont dit de veritable, s'eſt confondu avec grand nombre de menſonges: C'eſt ce qui les a fait nommer par Tertullien, [a] *des Taverniers de ſcience, & d'éloquence.* Et le même Autheur plaignoit [b] Platon de ce que par ſes rêveries, *il a ſervy comme de Confiſeur aux Heretiques pour toutes leurs erreurs.* [c] Quelques-uns d'eux, dit S. Auguſtin, *autant qu'ils ont été aſſiſtez de Dieu*, ont trouvé certaines grandes choſes: Mais tandis qu'ils n'ont eu qu'un ſecours Humain, ils ſont tombez dans de grandes extravagances. Aucuns donc ont été aſſiſtez de Dieu; & non ſeulement aucuns, mais tous, qui en un degré, qui en l'autre. C'eſt ce qu'il y a icy de clair, qu'entre les Sages, les Philoſophes, & tous autres Infideles, en toute nation, ceux qui periſſent, ne manquent point de lumiere ſuffiſante, & d'aſſiſtance capable de les reformer, & de les mener à leur fin, de marche en marche, de clairté en clairté, de vertu en vertu, pour voir le Dieu des Dieux en Sion.

12. En effet, n'y a-t'il pas lieu de croire, que divers Gentils, inconnus à nous, ſe trouveront ſauvez par des Graces ſemblables à celles de Melchiſedec, qui s'eſt ſauvé parmy les Cananeans, de Iob parmy les Huſſiens, de Nabuchodonoſor parmy les Babyloniens? Cette ſeule conſideration nous doit deſabuſer, quand nous aurions envie de penſer, que tous

a Sapientiæ, atque facundiæ Caupones. *l. de Anim.*

b Doleo bona fide Platonem omnium Hereticorum condimentarium factum. *Ibid.*

c Quidam eorum quædam magna, quantum diuinitus adiuti ſunt, inuenerunt: quã-

tous les siecles, & les peuples, qui n'ont jamais oüy parler du Pentateuque, ny de l'Evangile, ont été absolument dépourveus de toute voye de Salut. L'Eglise de Dieu ne reçoit point de sentimens si cruels, & ne se peut pas persuader, que durant plus de quarante siecles, depuis Caïn jusques apres la mort de IESVS-CHRIST, & de ses Apôtres, il se soit fait, à faute de Grace, un debris si general, & si effroyable de tant d'Ames perduës sans ressource, & qu'il s'en fasse encore autant jusques à la fin du monde, par tout où l'on ne peut avoir aucune nouvelle de IESVS-CHRIST.

tum autem humanitus adiuti sunt, erraverunt. *Aug. 1. ciuit.* 7.

13. Les Geants, du temps de Noë, étoient méchans : Les Sodomites, & Gomorrheans, du temps de Loth, étoient abominables : Les Egyptiens, du temps de Moyse, outre qu'ils étoient Idolatres, s'addonnoient encore aux sortileges de la Magie. Or entre les Hommes, je choisis expres les plus delaissez de Dieu ; & entre les siecles, ceux où toute chair avoit corrompu sa voye, & (pour le dire ainsi) où il sembloit, qu'il ne couloit du Ciel aucune goute de Grace sur la Terre, & qu'il ne versoit que des deluges de colere, de fiel, & de foudres sur les têtes des Criminels : Ce n'étoient pas donc de simples Payens, c'étoient des insignes scelerats, qui par dessus le Paganisme avoient ajoûté des horreurs aux erreurs, des Impietez aux superstitions, des brutalitez aux fragilitez, des monstres aux crimes. En effet, quelles punitions étranges attirerent leurs pechez prodigieux : Et cependant, Theophron, au milieu même de la boucherie sanglante, que Dieu fit de ces mal-heureux, il y en eût beaucoup de convertis, & de sauvez ; & Saint Ierôme parle de ces Infideles exterminez, de même que des Israëlites massacrez dans le desert, apres l'adoration du veau d'or ; & enseigne, parmy cette foule de gens, ou submergez dans les abysmes des eaux, ou consumez dans les flammes, il y en eût bon nombre, qui firent penitence, chacun dans son genre de peine en ce monde, & qu'ils éviterent la damnation eternelle en l'autre ; parce que Dieu ne se venge pas deux fois d'une même chose. *Si Dieu vous semble cruel, rigoureux, & sanguinaire*, dit-il, *d'avoir par un deluge aboly le Genre Humain ; d'avoir fait pleuvoir le feu, & le souffre sur Sodome, & Gomorrhe ; d'avoir noyé les Egyptiens sous les flots ; d'avoir taillé en pieces les Israëlites dans la solitude : Sçachez, qu'il exigea d'eux ce supplice en cette vie, pour ne les point punir dans l'Eternité.*

Nahum. 1.

Si vobis videtur crudelis, rigidus, & cruentus, quod in diluuio genus deleuit humanum, super Sodomā & Gomorrham ignem & sulphure pluit, Ægyptios submersit fluctibus, Israelitarum cadauera prostrauit in Eremo : sci-

14. Il ne reste donc plus aucun sujet de douter, que le sein d'Abel, & d'Abraham, n'ait receu devant la venuë du Verbe Incarné nombre de Gentils, de tout climat, qui par l'assistance interieure de Dieu, jointe à la tradition Humaine, ont eu assez de Foy pour observer les Commandemens de Dieu, dans les termes de la Loy de Nature ; ou qui les ayant violez, ont receu la Grace de la Conversion, & ont obtenu par elle la remission de leurs erreurs, & de leurs vices, en vertu du merite du Sauveur, qui leur étoit encore inconnu. Cela est tres constant, puis que par la decision des Peres de l'Eglise, fondée sur les Oracles des Prophetes, & sur les veritez fondamentales de la Foy, parmy les plus detestables personnes

torte eum ideo ad præsens reddidisse supplicia, ne in æternum puniret. *Hieron in 1. Nahum. Et infr.* ecce perunt mala in vita sua.

sonnes de tous les siecles, il y en a eu plusieurs, à qui le fleau du courroux de Dieu a servy de veritable Penitence : Puis qu'enfin il y a des Geants, des Sodomites, des Gomorrheans, & des Egyptiens, qui par l'operation de l'Esprit de Dieu ont profité de leur châtiment temporel, & par la mort du Corps bien acceptée, ont merité la vie eternelle, aussi bienque les Israëlites : De sorte, que comme le Ciel a quantité d'Estoiles obscures qui n'ont point de nom, & que les Astrologiens n'ont pas encore découvertes ; il est certain que nous trouverons aussi un jour dans l'Eternité du Paradis, grand nombre de visages inconnus, de toutes les parties de la terre, qui ont eu part aux merites, & aux victoires du Redempteur du monde : N'est-ce pas là le Mystere des Brebis éloignées, qu'on ramene sous un commun berçail, & sous un seul Pasteur ? Le Mystere de la dispersion des Enfans de Dieu assemblez dans un même Israël de Dieu ? Le Mystere de l'Apocalipse de S. Iean, qui outre les douze mille de châque Tribu Iudaïque, tous marquez du signe du Dieu vivant, en découvre encore un autre grande foule innombrable de toute Nation, de tout Tribu, de tout Peuple, de toute Langue, qui sont debout devant le Thrône de Dieu, & en presence de l'Agneau, couverts de robes blanches, & tenans des palmes en la main, & crians à haute voix, Salut à nôtre Dieu, qui est assis sur le Thrône, & à l'Agneau.

D. Thom. 22 q. 2. a 7. ad 3. & 3.

15. Tous ceux-là ont été sauvez par la Grace generale, & par la Foy obscure, & tacite du Mediateur, encore qu'ils ne connussent point distinctement le dessein de la Redemption : Mais comme il étoit compris & enfermé dans la Divine Providence, il suffisoit pour leur état, que la Foy du Messie fût enveloppée dans la Foy universelle d'un seul Dieu, & qu'ils creussent que ce Dieu étoit Liberateur des Hommes par sa misericorde, en telle maniere, qu'il luy plaisoit : Maniere qui n'étoit pas revelée à tous, mais seulement à quelques favoris mieux instruits de la pleine verité, selon qu'il les en jugeoit capables. Vne Foy plus expresse en IESVS-CHRIST, n'étoit pas necessaire à tout le monde en tout temps : Le Genre Humain a ses âges, comme châque Homme particulier : Il faut une discipline pucrile proportionnnée à la portée du Disciple encore Enfant : La Loy de Nature étoit donc comme l'Alphabet de la Religion des premiers siecles ; & la Philosophie épurée, un vray Christianisme commencé : Cette sombre lumiere étoit propre aux yeux du temps, c'est à dire, conforme à la grossieteté du monde encore brutal, en attendant que le rideau fût tiré, & le voile rompu, pour découvrir le Mystere du Royaume de Dieu aux siecles plus spirituels, suivant ce qui est écrit en Iob, qu'*il nous enseigne par dessus les bêtes de la terre.* Et ce que David luy dit encore ; *Seigneur tu sauveras, & les Hommes & les bêtes* : Car il ne se faut point étonner, si le même Maître augmente les leçons, qui les a commencées, & si celuy qui leur a donné l'origine, leur donne la perfection, dit Tertullien : Il étoit de la conduite profonde de Dieu, qui veut sauver toutes les Nations, & toutes les Ames, de ménager autrement les voyes de salut aux plus éloignez, autrement aux plus proches de l'Incarnation ; quoy que tous doivent également tout leur salut au seul Verbe

D. Thom. 3. p. q 61. c. 4.

Quòd si natura rudimentum est gratiæ, utique & Philosophia inchoatio est Religionis. *Pic. Mir l. Heptapl. proœm.*

Iob. 35. 11.

Ps. 35. 7.

Quid enim mirum, si is auget disciplinam, qui

Verbe Incarné. *I'ay promis, & offert de ma bouche la paix à celuy qui est loin, & à celuy qui est prés, dit le Seigneur, & ie l'ay guery.*

16. C'est en ce sens, que tous ceux qui se sauvent dans la Loy de Nature, au dire de Saint Iustin, & de Saint Clement Alexandrin, reconnoissent, en leur façon, ce Verbe Divin, qui est la pensée, & la parole du Pere; *Au principe étoit le Verbe, & le Verbe étoit en Dieu, & Dieu étoit le Verbe.* Et cela, Theophron, parce que cette Loy Naturelle n'est autre chose, que la droite Raison humaine inspirée, & secouruë de la Raison Divine. C'est pourquoy toutes les fois qu'il s'agit de ceux qui ont vécu raisonnablement, & consciencieusement, conduits par cette Raison eternelle, & preferans le conseil dicté par la Raison à la corruption de l'Idolatrie, S. Isidore de Peluse ne les appelle point autrement en divers lieux de ses écrits, que *Raisonnable, & Chrêtiens.* Comme si ces deux noms étoient synonimes, & signifioient une même chose. Et à l'opposite, Saint Iustin Martyr encore, parlant de ceux qui ont vécu contre leur conscience, c'est à dire, contre les Principes de la Raison, & qui ont violé la Loy de Nature, les appelle *gens sans Christ.* Comme si c'étoit même chose, que *gens sans Raison.* Par la même regle des contraires, il nomme *Chrêtiens* ceux qui ont fait une vie moralement innocente, droite, & raisonnable, exempte de l'ordure, & de l'impieté des Idoles: De même qu'Eusebe tient, que tous ceux là ont été Chrêtiens, qui sont demeuré dans la pureté de la Loy de Nature, telle qu'elle étoit devant la Loy de la Circoncision, depuis Adam jusques à Abraham.

instituit ? si is perficit, qui cepit. *Tert. aduers. Iud.*
Isai. 57. 19.
Iustin. Apol. 1.
Clem Al. 7. Strom.
Ioan 1. 1.
Dei rationē & verbum adoramus.
Rationis semen insitū. *Iustin. Ap. 2.*

17. Or ce seroit bien certes mal connoître ce que c'est que la Loy de Nature, si l'on pensoit que ce fût autre chose que la premiere Theologie des Enfans d'Adam : C'est à dire les premieres regles de la Foy, & des mœurs, données de Dieu aux Hommes, & comme les rudimens du Christianisme. Mais ce seroit encore pardessus l'ignorance, une fort lourde erreur, si on s'alloit figurer, que cette Loy ait jamais été abolie, ny abrogée par aucune des Loix qui sont venuës apres, soit la Mosaïque, soit la Chrêtienne. Tant s'en faut que Dieu ait jamais voulu ôter aux Hommes ce premier present, que le Diable même n'a jamais peu l'arracher. C'est ce que Tertullien appelle, *le bien principal, Divin propre, & proprement naturel de l'Ame, qui se peut obscurcir, mais non pas éteindre; Il se peut obscurcir, parce qu'il n'est pas Dieu; Il ne se peut éteindre parce qu'il est de Dieu. De sorte que comme la lumiere empêchée par quelque obstacle, ne paroit point, tandis que l'épaisseur d'un autre Corps demeure au devant: De même ce bien primitif étant oppressé dans l'Ame par le mal, selon le degré du mal qu'il y a, ou bien il reste tout à fait oysif, le salut demeurant caché; ou bien il iette ses rayons à la premiere ouverture, dés qu'il trouve liberté.*

18. La Loy de Grace ne détruit point celle de la Nature, Theophron; Comme pour faire d'un Enfant un Homme, l'Age ne tuë point l'Enfant. Car l'Age ne fait pas icy comme feroit l'Art du Sculpteur, qui voulant faire d'un jeune Apollon, par exemple, un vieux Saturne, seroit obligé de rejetter en fonte le métail d'une figure, & de la remettre en moule,

Bonū animæ illud principale, illud diuinum atque germanum, & propriè naturale, &c. Bonū in anima à malo oppressum, pro qualitate eius, aut in totum vacat, occulta salute; aut qua datur radiat inuenta libertate. *Tert. l. de anima.*

 pour

pour en former une autre. L'Enfant devient homme sans rien perdre, lors que les années par les degrez de l'accroissement amplifient les organes, augmentent les dimensions, fortifient les facultez du Corps, enrichissent l'esprit d'idées, & forment l'experience aux affaires. Par ce moyen, la même Ame, & les mêmes membres que l'Enfant a receus dés sa naissance, le vieillard les porte jusqu'au tombeau. C'est pourquoy celuy qui begayoit autresfois dans ses maillots, & celuy qui discourt aujourd'huy dans les assemblées, ce n'est qu'un même homme, qui a dénoüé sa langue, & qui a depuis appris à parler, & à penser. Ainsi les Loix de Nature, de Moyse, & de IESVS-CHRIST, ne sont pas proprement trois Loix differentes: Car elles ont comme un même Corps, qui est le precepte de bien vivre; & un même Esprit, qui est Dieu, duquel elles enseignent le service. Ce sont comme trois âges differents d'une même Foy, & d'une même Loy, laquelle devant Moyse étant comme dans son berceau, durant le Iudaïsme en sa minorité puerile, à la venuë de IESVS CHRIST parvient à sa majorité. Et par consequent, ny le vieux, ny le nouveau Testament, n'abolissent point cette Loy, qui est la premiere de toutes, que le doigt de Dieu vivant a écrite dans tous les cœurs. Mais ils la perfectionnent, ils en remplissent les vuides, ils en reparent les defauts, ils en relevent les ruines; soit en suppleant à ce qui luy manquoit, par l'addition des choses meilleures aux bonnes; soit en corrigeant ce qui s'étoit déja corrompu dans les sentimens de plusieurs particuliers, jusques là qu'il n'y en avoit que trop, qui étoient venus à croire bonnes, des choses naturellement mauvaises. Par exemple, parmy les anciens Allemans, & beaucoup d'autres, le larcin n'étoit point un vice. Parmy les Africains c'étoit une devotion, que de tuër des Hommes à l'honneur de Saturne; parmy les Scythes à Diane; parmy les Gaulois à Mercure; parmy les Latins à Iupiter. En la plus part des peuples la simple fornication étoit permise: Et par tout, la vengeance étoit une vertu, & une espece de Iustice: Comme s'il étoit aussi raisonnable de restituër le mal, que de rendre le bien. Mais la pire de toute les corruptions, étoit la multiplication des Divinitez, qui avoit passé en Religion, au prejudice de l'vnité du vray Dieu.

D. Th. 22 q. 94. 3 5. 1.

Iul. Cæs. de bell. Gall. l. 6. Scytarũ Dianã, aut Gallorum Mercurium aut Afrorum Saturnum, hominum victima, apud sæculum licuit. Et latio in hodiernũ Ioui media in vrbe humanus sanguis ingustatur. *Tert, l. advers Gnost.* *Item, Apol.* Nec adimamus hanc Dei potestatẽ pro temporum conditione legis

19. Ce fut la cause, que la Providence de Dieu, qui est grande à l'égard des choses grandes, & qui n'est pas petite aux petites, qui est bonne à un chacun, & qui n'est impitoyable à personne; qui ne peut negliger aucune Nation, ny aucune Ame, pour remettre la pureté de la Loy de Nature, que plusieurs avoient oubliée, ou gâtée, voulut donner par écrit aux Iuifs la Loy qu'il dicta à Moyse parmy les prodiges de la Montagne de Sina. *N'ôtons point à Dieu*, dit Tertullien, *le pouvoir de rétablir les preceptes de sa Loy, suivant la condition des temps, pour le salut des Hommes.* Que s'il en faut croire Saint Clement Alexandrin, les Payens ne furent point laissez sans secours, pour remedier au même inconvenient, encore que Moyse ne fût point envoyé pour leur reformation. Car à proportion

proportion de leur état, & de leur capacité, Dieu qui avoit revelé des Miracles, & des Mysteres à la Iudée, avoit reservé la science, & la Philosophie, pour partage à la Gentilité. Comme si les premiers avoient besoin d'Anges, & de Prophetes; & les seconds de Sages, & de Philosophes. Les Iuifs, & les Grecs demandoient des moyens differents. Les Iuifs ne se touchoient, que des Predictions, des Miracles, & des Visions: Et les Grecs ne se laissoient persuader, que par le raisonnement, & ne se piquoient que de science. Aussi en signe de cela, il semble, que le Ciel prend soin de traitter les uns & les autres selon leur humeur, & leur besoin, le jour de la Naissance de IESVS-CHRIST nôtre Seigneur. Car s'il donne aux Docteurs de Ierusalem, les Livres des Propheties, qui étoient familieres à leur profession; s'il envoye un Ange aux Pasteurs de Bethleem pour les advertir par le ministere de ces Esprits, qui étoient familiers à leur Religion; Il montre une Etoille neuve aux Astrologues d'Orient, qui étoient Gentils; pour les attirer par la curiosité d'un objet, qui étoit aussi familier à leur Art. Il n'y a donc point dequoy tant s'étonner, si les Saints Peres ont dit, que Dieu pretendoit, que la Philosophie fit en façon à l'égard du Paganisme, ce qu'il pretendoient que la Loy de Moyse fit à l'égard du Iudaïsme: C'est à dire, qu'elle reparât les brêches faites à la Loy de Nature, & preparât les Esprits à la Foy de l'Evangile. Ainsi la Loy Naturelle se peut appeller dans les preceptes des Philosophes, le Pedagogue des Gentils, comme S. Paul nomme la Loy Mosaïque, le Pedagogue des Hebreux.

praecepta reformante in hominis salutem. *Tert. advers. Iud.* Clem Alex. l. 1. & 7 Strom. Iudæi signa petunt, & Græci sapiētiā quærunt. *1. Cor. 22.*

Gal 3. 24 Lex Pedagogus fuit in Christo.

20. Aussi, Theophron, quand il sera question de juger les vivans & les Morts, en ce dernier jour si solemnel, où toutes les Nations de tous les siecles seront assemblées devant le Fils de l'Homme assis sur son Thrône de Majesté, il fera diversement le procez au Iuif, au Gentil, & au Chrêtien, & ne fondera pas sur même motif la Sentence de tous; parce qu'il n'exigera pas de tous la même chose. Il ne pretend pas moissonner ce qu'il n'a pas semé. Celuy qui a receu cinq talens, rendra conte de cinq: Qui en a pris deux, sera contable de sa recepte; & qui n'en a eu qu'un, ne répondra, que de celuy-là. Le supréme Iuge demandera conte de l'Evangile au Chrêtien, de la Loy de Moyse au Iuif, & de la Loy de Nature au Gentil. *Si ie n'étois point venu, & ne leur avois point parlé,* dit Nôtre Seigneur, sur le sujet des Iuifs, qui n'avoient point voulu croire en luy, *ils n'auroient point de peché: Mais maintenant ils n'ont point d'excuse de leur peché.* Ce qui fait conclurre S. Augustin avec un puissant raisonnement, que tous ceux ausquels la Predication de l'Evangile n'est point parvenuë, sont excusez, sinon de tous leurs pechez, au moins de celuy de n'avoir point creû en IESVS-CHRIST; puis qu'il n'est point venu à eux, & ne leur a point parlé. C'est la Doctrine expresse de Saint Paul aux Romains, où parlant de ce jour de colere, & de revelation du juste jugement de Dieu, qui rendra à un châcun selon ses œuvres; sçavoir, la vie eternelle à ceux qui par la patience des bonnes actions cherchent à vivre loüablement avec honnêteté, & sans corruption,

Ioan. 15. 22. Habere illos, excusationē, non de omni peccato suo, sed de hoc peccato, quo in Christum non crediderunt, ad quos non venit, & quibus non est locutus. *Aug. tr. 89. in Ioan. & l 3. ad Bonif. c. 3.*

ruption, & le supplice, & l'indignation à ceux qui ayment mieux resister, qu'acquiescer à la verité, & qui s'abandonnent à l'iniquité; Il vient à un détail, qui fait la manifeste difference des personnes ju-
Rom. 2. gées. *Tribulation & angoisse*, ajoûte-t'il, *sur l'Ame de tout Homme, qui fait mal, premierement du Iuif, & puis du Gentil, ou du Grec. Gloire, honneur, & Paix à tout Homme qui fait bien, premierement au Iuif, & puis au Gentil; D'autant qu'en Dieu il n'y a point d'acception de personnes. Car tous ceux qui ont peché sous la Loy* Ecrite, *periront sous* cette *Loy: Et tous ceux qui ont peché en la Loy* de Moyse, *seront jugez par* cette *Loy; parce que ce ne seront pas les Auditeurs, mais les Observateurs de la Loy, qui seront iustifiez. En effet, quand les Gentils, qui n'ont point la Loy* de Moyse, *font naturellement* (c'est à dire, par la Loy de Nature, & par la droite raison, ou par la Philosophie) *ce qui est de la Loy* Mosaïque, *n'ayant point* cette *Loy, ils sont eux-mêmes leur Loy à leur égard, montrans l'œuvre de la Loy, écrite dans leurs cœurs, leur conscience leur rendant témoignage* du bien & du mal qu'ils font, *& leurs propres pensées les accusant, ou les defendant.*

21. Où l'on voit bien, que le commun Legislateur, Sauveur, & Iuge de tous les Hommes ne procedera pas de même sorte au jugement de tous; parce qu'il n'a pas revelé la même connoissance, ny imposé la même charge à tous. Châcun y sera examiné, selon ce qui luy a été distribué de Lumiere, & de Grace. Les uns seront interrogez sur la Loy de Moyse, les autres sur la Loix de Nature. *Vtique is Deus indicabit, cuius sunt & lex, & Natura, quæ legis est instar ignorantibus legem.* Ainsi le Gentil, le Iuif, & le Chrêtien seront comme trois divers debiteurs, à qui le creancier demandera les interêts, selon les sommes principales qu'ils auront touchées : ils seront tenus de remettre les quittances au pié de leurs differens Contrats. Le Chrêtien sera jugé à la rigueur de l'Evangile; le Iuif sur les preceptes de la Loy de Sina; le Gentil sur les regles de la droite raison. Mais comme pas un d'eux ne seroit solvable, si Dieu ne leur avoit donné à tous la Grace de payer; aussi celuy-là ne pourroit jamais être bien jugé, à qui Dieu l'auroit absolument refusée. Il n'y a donc point d'Ame au Monde, qui soit ajourné devant le Tribunal de la Iustice de Dieu, laquelle ait été absolument privée de toute Grace de Dieu; parce qu'il n'en est point à qui le Fils de Dieu n'ait offert le prix de son Sang, pour s'acquitter de ses debtes. *Totum indicabit, quia pro toto pretium dedit.* Et avec cela, *il n'y a point d'Ame si méchante, à qui Dieu ne parle à la conscience, par la Loy naturelle, qu'il a écrite dans les cœurs des Hommes*, selon la Doctrine de S. Paul, & de S. Augustin.

Tertul. l. 5. aduers. Marcionem.

Aug in Psal. 95. Nulla est anima, quãvis peruersa quæ tamen ratiocinari possit, in cuius conscientia non loquatur Deus. Quis enim scripsit in cordibus hominum legé naturalem, nisi Deus? de quo Apostolus, &c. *Aug l. 2. de serm. dom. in monte c. 4.*

CHAPI

CHAPITRE VINGT-SEPTIE'ME.

Que Iesus-Christ est mort pour tous les Hommes.

1. DE tous ces points si amplement éclaircis, il est bien-aisé à juger, Theophron, si le Fils de Dieu Mediateur entre Dieu & les Hommes a voulu se faire Homme, & mourir generalement pour tous, & en particulier pour châcun du Genre Humain. L'on a pourtant erré en toutes les manieres d'impieté, qu'on peut errer sur cette matiere : Car premierement, il s'est trouvé des Deistes, qui ont creu, que sans aucun Sacrement de IESUS-CHRIST, Dieu accepte le service le premier venu, & se paye de tout culte que châcun luy rend à sa mode, sous quelque ceremonie qu'on vive ; comme si on se pouvoit également sauver en toute Religion. D'autres ont creu, comme Abaillard, que si IESUS-CHRIST nôtre Seigneur est mort pour les Hommes, ce n'est pas toutesfois pour rachepter personne, ny pour satisfaire au peché d'Adam, par un autre crime encore plus grand des Iuifs meurtriers ; mais seulement pour nous encourager par l'exemple de sa patience, & par les autres vertus qu'il a exercées dans les douleurs de son supplice : En troisiême lieu, il y en a eu qui se sont figurez, comme entre les Origenistes, les uns que IESUS-CHRIST étoit Redempteur si universel, qu'aprés quelques peines purgatives il sauveroit effectivement, un jour par le merite de son Sang les Hommes damnez, & les Diables d'Enfer ; les autres, seulement tous les Hommes ; les autres, au moins tous les Baptisez ; les autres pour le moins tous ceux des mauvais Chrestiens qui auroient fait des aumônes. Quatriêmement, certains ont dogmatisé, comme Gothescalque, Calvin, & Iansenius, que nôtre Sauveur n'est mort que pour les seuls Predestinez, *& qu'il n'a prié Dieu son Pere pour le salut d'aucun autre, non pas même des Fideles, non plus que pour la delivrance du Diable.*

S. Bern. ep. 190.

Orosius apud Aug. ante l. adverſ. Priſcil.

Aug. 21. civ. à cap. 17. ad 27.

Christum non magis patrem pro ſalute eorũ qui prædeſtinati non ſunt, etiam fidelium oraſſe, quàm pro diaboli liberatione. *Ianſ. l. 3. c. 20.*

2. Contre toutes ces erreurs, l'Eglise Catholique fondée sur le Texte de l'Evangile, & sur la doctrine des Bien-heureux Apôtres, & des Saints Peres, enseigne, que d'une part personne n'entre dans le Royaume des Cieux, que par le merite, & par la redemption de cét Agneau de Dieu, qui ôte les pechez du monde ; qu'il n'y a point de salut en pas un autre, ny autre nom donné aux Hommes pour se sauver ; & que neantmoins d'ailleurs, cette Redemption qui n'est point offerte aux Demons, est si abondante pour les Hommes, que jusques à la mort ils peuvent tous puiser leur salut dans les fontaines du Sauveur. Car enfin il n'y a page dans le nouveau Testament qui ne s'accorde avec le vieux, pour nous annoncer que Dieu est [a] Sauveur de tous les Hommes, & principalement des Fideles : que pour cela IESUS-

a 1. Tim. 4. 10.

b 1. Cor. 5. 15. CHRIST[b] eſt mort pour tous : que[c] c'eſt pour tous qu'il a goûté la
c Heb. 2. 10. mort : qu'il[d] eſt propitiation, non ſeulement pour nos pechez, mais pour
ceux de tout le monde : que[e] ſa grace, & ſa benignité s'eſt monſtrée à
d 1. Ioan. 2. tous : que[f] comme en Adam tous ſont morts en IESVS-CHRIST,
e Tit. 2. tous ſont vivifiez : que[g] Dieu a tout enfermé dans l'incredulité, pour fai-
f 1. Cor. 15. re miſericorde à tous : que cét[h] unique Mediateur s'eſt donné en rançon
g Rom. 11. 32. luy-même pour tous : qu'il ſollicite de[i] venir à luy tous ceux qui ſont tra-
h 1. Tim. 2. 5. vaillez & chargez : que[a] tous ont peché, & ont beſoin de la gloire de
Dieu, juſtifiez gratuitement par ſa Grace en vertu de la Redemption qui
i Math. 11. 28. eſt en IESVS-CHRIST, lequel Dieu a propoſé propitiation par la
a Rom. 3. 23. Foy en ſon Sang.

3. S'il étoit neceſſaire d'établir au long les preuves d'une creance, qui eſt aſſez imprimée dans le fond des Ames Chreſtiennes avec le caractere de leur Baptême, il ſeroit aisé de vous faire obſerver icy, Theophron, qu'il n'y a point de verité qui ait plus d'Analogie que celle-cy avec tous les principaux articles de nôtre Foy : Mais il ſuffira de vous indiquer ſeulement, comme quoy par la même raiſon, que Dieu par ſa Creation a donné l'étre à tous, & par l'Incarnation il a pris la Nature de tous ; & par ſa Iuſtice, il doit étre Iuge de tous, auſſi par ſa miſericorde il doit étre mort pour tous.

4. Premierement, ſi le bien-fait de la Redemption doit reparer l'œuvre de la Creation, *Si le Fils de l'Homme n'eſt venu*, comme il dit luy-même, *que pour ſauver ce qui étoit perdu* ; il eſt evident, que comme tout le Genre Humain avoit entierement pery au premier Adam ſans exception ; le deſſein de Dieu ne peut étre autre, que de le relever par le ſecond Adam tout entier ſans reſerve : Autrement, pourquoy créer tant de Reprouvez, s'il n'avoit aucune envie de les rachepter? Et de quoy leur ſerviroit-il de naître en cette triſte vie (diſent tous les Peres) s'ils n'avoient lieu d'eſperer de
Pſ. 88. 48. renaître pour la vie eternelle ? Faites-vous ainſi tant de Creatures pour neant, dit David ? *Nunquid vanè conſtituiſti omnes filios hominum* ? L'uni-
1. Theſſ. 4. 3. que fin de la Creation n'eſt-ce pas de ſanctifier, & de ſauver les Ames ? *La volonté de Dieu eſt vôtre ſanctification*, dit l'Apôtre : Et que gaigneroit la Puiſſance de Dieu en multipliant les generations des Hommes, ſinon qu'il travailleroit à augmenter le nombre des miſerables ? Si nous n'avions tous pour Redempteur celuy que nous avons pour Createur, ne nous auroit-il pas plus obligé de nous laiſſer dans ſes Idées que de nous donner une chetive place dans la Nature, à condition de ne nous faire jamais part de ſa Grace ? Vne telle Creation ne ſeroit-elle pas un bien-
Pſ. 6. 6. fait plus cruel, qu'une grande naiſſance, & un illuſtre ſang avec une extrême infortune, & une perpetuelle pauvreté ? *Qui vous confeſſera dans l'Enfer*, dit le Pſalmiſte ? C'eſt à dire, qui remerciera Dieu de ne l'avoir mis au monde, que pour y vivre en ſa diſgrace, pour y mourir en deſeſpoir, & pour n'y trouver au bout qu'un ſupplice eternel ? Dois-je ſçavoir gré à un Pilote, qui ne m'embarque que pour le Naufrage ? Par les Loix Humaines, le Fils n'eſt pas tenu de reconnoître pour Pere

celuy

celuy qui aprés luy avoit donné la vie, l'expose sans prendre soin de son education.

5. A vôtre avis, Theophron, Dieu s'occuperoit-il avec tant d'affection, & d'étude à façonner & animer des Creatures pour les abandonner? Prendroit-il la peine seulement de former des Ames, qu'il ne veut jamais aymer? & des Corps qu'il ne veut que brûler? Quel appas, & quel avantage pourroit l'obliger à travailler aprés des ouvrages si mal-heureux, ausquels il ne pretendroit jamais ôter ce qui est en eux, qui luy déplaît, & qui l'offense, pour les laisser toûjours odieux, execrables, & maudits objets de son implacable fureur? Mêprisez-vous ainsi, Seigneur, les œuvres de vos mains? Ou plûtôt employez-vous si mal vos mains à de si mauvaises œuvres? Ne commencez donc point à leur faire du bien, si vous ne les voulez achever? Refusez-leur plûtôt l'étre de la Nature, si vous étes resolu de leur denier l'étre de la Grace? Laissez-les pour jamais dans le neant, si vous devez les laisser pour toûjours dans l'état de vôtre disgrace.

6. Ce seroit bien fournir icy de plus fortes pieces, que toutes celles que produisent les Impies au procés qu'ils forment contre la Providence de Dieu, & la conduite du Monde: Ils s'avisent souvent de quereler la Nature, comme une Marâtre mal affectionnée & bien dure, qui semble avantager tout le reste des Creatures par dessus l'Homme, & traiter cét animal comme son aversion dés le poinct de sa naissance. Elle semble le priver, disent-ils, de sa legitime, l'exposer comme un enfant perdu, & le jetter comme un fardeau importun, tout nud, tremblant, baigné de ses larmes, foible, des-armé, dans une si absoluë indigence de toutes choses, qu'il luy faut mendier de châcun des Elemens, & picorer du moindre des animaux quelque chose pour son vivre, & pour se couvrir: Il faut que toutes les parties de la Nature se cottisent, pour ainsi dire, afin de luy faire l'aumône, & de luy donner secours, & contribuer à sa subsistance: Car en effet, ne vit-il pas, pour son corps le plus pauvre, & le plus disgracié de tous les animaux? Le mal luy vient à la hâte, & ne s'en va que lentement, & bien tard: La souffrance est frequente, longue, profonde & sensible: Le plaisir court, superficiel, fade, & insipide: A peine a-t'il une volupté qu'il n'achepte cherement, ou par la honte, ou par la pauvreté, ou par le remord, ou par la perte de son honneur, ou par la ruine de sa santé, ou par le naufrage de sa fortune. La douleur ne se guerit que par une autre douleur: Les remedes qu'on luy donne sont des tourmens, & l'on ne le peut guere soulager autrement qu'avec des suplices.

7. Quant à l'esprit de l'Homme, peut-étre pensera-t'on faire grand cas de ce discours, & de cette raison, qu'on vante tant par dessus les bêtes muëttes: Mais, Theophron, qu'est-ce que cette raison discoureuse sans la Grace de Dieu, qu'une faculté broüillonne, une querelleuse, une feconde source de doutes, & de soupçons, de scrupules, & de questions, de difficultez, & d'irresolutions? A quoy luy sert cette vivacité spirituelle

qui

qui raisonne sur toutes choses, si ce n'est à grossir, & à croître ses miseres au de là de leur veritable mesure? Si elles ne sont pas encore venuës, à les prevenir par la conjecture, ou à les hâter par la crainte? Si elles sont déja passées, à les faire revivre par le souvenir, & durer par la tristesse? Et si elles sont presentes, à les amplifier par l'opinion, ou à les redoubler par l'impatience? Que trouve-t'on donc tant à priser dans cette raison, qui dans la plusspart du peuple grossier est un tresor inutile; & dans les plus raffinez, n'est que la gêne de la vie, le fiel de toutes les douceurs, le poison de toutes les satisfactions, & une malicieuse, & jalouse controleuse, qui trouble toutes les fêtes, qui trouve à redire par tout dans la perfection même, qui excite des Tragedies en pleine Paix, & des tempêtes dans le calme, qui appauvrit les plus riches au milieu de l'abondance, & qui fait soûpirer les plus heureux parmy les caresses de la meilleure fortune.

8. Voylà donc le sort étrange de la condition humaine, & pour le corps, & pour l'esprit: Voilà les calamitez imaginaires, qui se viennent joindre aux veritables, pour faire l'Homme le plus chetif de tous les animaux, le plus mal partagé en biens de nature, & le plus mécontent de son partage: Il n'y a qu'une ressource pour luy, il ne luy reste qu'une seule consolation; qui est l'esperance de reparer ces disgraces temporelles par des graces spirituelles; & la pretension de changer un jour sa penible condition de peu d'années, en une felicité qui durera toûjours. Que si la Theologie vient encore ôter cette esperance à la plusspart du Genre Humain, que dira-t'on d'un Createur tellement irrité contre ceux qu'il veut traitter à la rigueur, qu'il ne leur laisse aucun moyen de rentrer en grace; que quoy qu'ils puissent faire, rien ne leur pourra reüssir à bonne fin; que leurs vœux ne trouveront jamais audiance, ny leurs necessitez aucune protection, ny leurs maux aucun remede, ny leur conduite aucun secours.

9. Certes, Theophron, nous serions bien mal-heureux, si nous avions un Pere au Ciel de l'humeur que nous ne voudrions pas avoir un Pere en Terre; c'est à dire, qui n'eût pas les entrailles plus tendres que cela: Le Dieu des Chrestiens n'a pas un cœur de roch, ny des yeux de fer, pour faire naitre, & pour voir trainer tant d'Hommes au monde destituez de tout ayde surnaturel, qui n'ont autre crime, que celuy d'être nez d'Adam, n'étant point en leur pouvoir de naître d'un autre; & qui cependant pour cela seulement sont destinez irremissiblement par son divin ordre à ne recevoir de luy aucun bien, & condamnez à ne souffrir que du mal, & dans le temps, & dans l'Eternité: Nôtre Foy nous éleve dans de meilleurs sentimens, & nous apprend, que le Createur, qui a donné l'être de la Nature à tout ce qu'il y a de creé, a voulu aussi être luy-même le Reparateur, qui a merité l'être de la Grace à tout ce qui l'avoit perdu. Car il falloit, que comme par le Verbe increé toutes les creatures avoient été produites; ainsi par le Verbe incarné toutes les Ames fussent regenerées; pour ne separer pas les hommages & les reconnoissances, en separant les

les obligations, & les debtes : De cette sorte, ce qui unit nos devoirs, & r'allie nos dependances, pour ne diviser pas nos cœurs, c'est que nous devons nôtre Redemption au même Principe, de qui nous tenons nôtre Creation : Celuy qui par sa puissance nous a tous faits, quand nous n'étions rien ; par son Amour nous a tous rappellez à sa Grace, quand nous étions disgraciez ; parce qu'il n'étoit pas plus impossible que le neant se fit luy même creature, qu'il étoit impossible à un pecheur, de se faire luy même juste. Et d'ailleurs, s'il falloit un pouvoir infiny, pour faire sortir un seul être du rien, il ne falloit pas moins qu'une Bonté infinie, pour délivrer une seule Ame du peché.

10. Il a donc plû à l'Autheur de la Nature, d'être aussi l'Autheur de la Grace, avec même abondance, dans la même étenduë ; sans limite, & sans restriction : Car la misericorde du Redempteur n'est pas plus chiche, que la bonté du Createur. La même qui luy a fait vouloir creér tant d'Hommes, luy en a fait vouloir rachepter autant ; non pas tant pour recouvrer les services que nous luy avions refusez en qualité de Creatures, que pour nous rendre les Couronnes que nous avions perduës en qualité de ses ennemis, afin que tirez par une même main de deux abysmes, une fois du Neant, & puis du Peché, nous peussions chanter avec David : *Mon Dieu, ma misericorde* : Comme si le Prophete vouloit dire, & faire dire à chaque Homme : Ie dois beaucoup, mais ie ne suis obligé qu'à un seul Creancier. Tout ce que ie suis, & que ie puis desirer d'être, ie le tiens & l'attens de ta seule misericorde : Ie dois mon être à ta Toute-Puissance par la creation. I'espere mon salut de ta liberale Grace par la Redemption. Comme il n'y a que toy qui as fait, que ie fusse ce que ie suis. Il n'y a que toy même aussi, qui fasse, que ie sois bon, quand ie le veux être : Ainsi concluons, que si tout a été fait par le Verbe qui étoit en Dieu, tout a été refait par le Verbe qui s'est fait Chair.

Mihi dedisti, vt sim ; & alius mihi potuit dare, vt bonus sim. *Aug. in Ps. 58. Ser. 2.*

11. Dites-moy maintenant, Theophron, d'où peut-on apprendre, que le Redempteur soit, ou plus avare, ou plus envieux, ou moins puissant que le Createur ? Or il est hors de doute, que s'il ne veut point rachepter tous ceux qu'il a creés, c'est ou parce qu'il ne le peut, ou parce qu'il ne le veut point : S'il ne le peut, où est la Toute-Puissance de Dieu ? Que s'il le peut & ne le veut point, qui pensera que cette inflexible volonté soit exempte ou d'avarice, ou d'envie ? C'est par une occulte, & redoutable Iustice, me direz-vous, qu'il ne veut pas être Liberateur de tous : Mais cette Iustice ne doit-elle pas rester contente de la derniere rigueur qu'elle a exercée sur l'Humanité de IESUS-CHRIST en la Croix, & le supplice d'un seul Innocent n'a-t'il pas abondamment satisfait pour les pechez de tous les coupables ? La Iustice donc de Dieu offensé demeurant si bien payée par une Caution si solvable, comme est son propre Fils, qu'a t'elle à exiger davantage apres le prix infiny d'un Sang Divin, qui a été répandu pour tout le monde ? S'il tient donc à la seule volonté, ou de l'offense, ou du payeur, que les obligations

de tous les debiteurs ne soient point acquittées, certes il ne se peut dire, que si cette dure volonté borne de la sorte les effets de sa misericorde, ce soit parce qu'elle est juste : Il faut necessairement, que si elle les épargne à plusieurs, c'est parce qu'elle est avare ; ou si elle les retressit à peu, c'est parce qu'elle est envieuse : Ce qui ne se peut imaginer sans blâpheme, & sans horreur.

12. La compassion & la tendresse de Dieu pour toutes les Ames qu'il crée, a bien un autre Caractere que cela dans toutes les saintes Ecritures : *Il a tellement aymé le Monde*, dit Saint Iean, *iusques à donner son Fils unique. Il n'a point épargné son propre Fils*, dit Saint Paul, *mais il l'a livré pour nous tous* : Et ce Fils *m'a aymé, & s'est abandonné luy même pour moy*, dit encore le même Apôtre : Comme s'il disoit ; pour moy comme pour tous, & pour tous, comme pour moy seul : En effet, quand il n'y auroit que moy seul de Pecheur à rachepter au Monde, Dieu auroit envoyé son Fils du Ciel en Terre exprés pour mourir pour mon Ame, comme pour tout le Monde ; parce que le même amour qui a fait Dieu mon Createur, quand j'étois neant, fait son Fils mon Redempteur, quand je suis perdu : Mais à qui ne sçait point aymer, le langage de l'amour est barbare. Le cœur humain, qui n'a que des amitiés limitées, & des largesses mesquines, a bien de la peine à comprendre ce Mystére : L'on est contraint d'avouër, que le merite du Sang de IESVS-CHRIST est plus grand infiniment que l'offence de tous les crimes des Hommes ; que la satisfaction surpasse en valeur toutes les debtes des prisonniers ; & qu'une seule goute acheteroit le salut, & la delivrance de mille, & mille autres Mondes. Et cependant on ose penser, que celuy qui a pû se rendre Mediateur aussi facilement de tous, que d'un seul, ne la jamais voulu étre que d'un petit nombre : Comme s'il n'étoit point d'humeur d'obliger tant de gens à la fois, pour monstrer, qu'il se reserve toute la liberté dans l'exercice de sa liberalité, & pour se rendre redoutable par la rigueur de ses reserves, & de ses exceptions : Et comme s'il avoit mieux aymé laisser invtiles les richesses de sa misericorde infinie, & les tresors immenses de ses merites, que de les offrir à tout le gros des miserables, qui en ont également besoin. Ie vous demande Theophron, si c'est là une description d'un Createur, qui ayme paternellement toutes ses productions, & qui ne veut mal à rien de ce qu'il a fait ? Et d'un Redempteur de qui la Charité s'appelle dans les Ecritures, *trop grande* ; parce que pour le Cœur de Dieu, elle ne suffiroit point, si elle n'excedoit ? Où bien n'est-ce pas plûtôt la peinture d'un Avare, semblable à celuy qui aymeroit mieux laisser pourrir ses bleds aux greniers, ronger ses étoffes dans les coffres, roüiller son or & son argent dans les facs ; aigrir son vin dans les caves, que de distribuer des moyens, qui luy sont superflus, à tant de pauvres affamez, nuds & endebtez, qui n'ont autre refuge que celuy de sa pitié ?

13. N'y auroit-il pas en Dieu, plus de dureté que de raison, & plus de malignité, que d'amour, d'avoir un Ocean de bien, & de n'en distiller que des goutes ; de mettre au monde tant de miserables, & d'en vouloir

Ioan. 3. 16.
Rom. 8. 32.
Gal. 2. 20.

Propter nimiam charitatem suam, quia dilexit nos. *Eph* 2. 4.

Cui noceri non poterat, crudelis voluntas fuit mittendi animam ad

loir sauvet si peu ? Si les choses alloient de la sorte, il nous seroit bien permis d'vser icy des termes que S. Augustin employe en un autre sujet, assez semblable, contre les Manichéens : *Vne volonté à qui rien ne peut nuire*, dit-il, *seroit bien cruelle, d'envoyer une Ame parmy de si grandes miseres ; ce que ie ne dis qu'en demandant pardon à sa misericorde, seulement pour refuter l'erreur.* Car qu'avoient fait à Dieu tant d'Ames reprouvées, devant qu'il les creât ; Ou que luy nuisoient-elles dans le neant ? Pourquoy donc les aller cherchet dans ces Abysmes tenebreux, mais paisibles ; pour les mettre au jour avec intention de les laisser à jamais privées de toute grace, & de toute felicité ? Ne valoit-il pas mieux, que Dieu les eût oubliées pour toûjours, dans le non-Estre, que de se souvenir d'elles seulement pour leur mal-heur ; puis qu'en les arrachant de là, il ne fait que les tirer du Port au naufrage, & d'un repos eternel où il n'y a ny mal, ny bien, à une vie mal-heureuse, où loin de tout vray bien, il n'y aura pour elles, que peché continuel, & miseres eternelles, qui est le comble & l'assemblage de tout mal ? Nous trouvons cruel, de réveiller un malade, ou un blessé, de qui les douleurs sont assoupies, ou comme noyées dans l'insensibilité d'un profond sommeil, à dessein de luy renouveller ses playes. Nous refuserions un miracle même, qui ne nous ressusciteroit apres nôtre mort, que pour nous reserver au supplice, & pour nous faire monter immediatement du sepulchre à l'échaffaut : Et la Masse maudite du Genre Humain remerciera un Createur, de l'avoir mise en Nature, pour la livrer à tant de maux, pour l'abandonner à ses propres convoitises, & pour la laisser sous la Tyrannie du Diable, sans esperance de Redemption : Ie ne sçay qui voudroit de cette vie à ce prix-là ; ou qui ne prefereroit le neant à une telle existence.

tantas miserias : quod refellendi causa quia loquor veniam peto ab illius misericordia. *Aug. 2. disp. contr. Fortun.*

14. La Foy de l'Eglise de Dieu ne peut jamais concevoir de si étranges sentimens de son Dieu : Elle apprend de IESVS-CHRIST méme, que la fin pour laquelle *il est venu* au monde, n'est autre, qu'*afin que les Hommes ayent la vie* eternelle, *& qu'ils l'ayent*, non pas écharsement, *mais en abondance* : C'est pourquoy il n'y a point d'Ame que le Createur forme, & qui devienne difforme apres la Creation, laquelle le Redempteur ne veüille reformer : Car la seule raison pour laquelle Dieu crée tous les Hommes, c'est sa propre Gloire, puis qu'il ne fait rien que pour luy-même. Or sa Gloire consiste à étre adoré, servy, & possedé des Hommes par amour, comme bon, s'ils le veulent bien ; parce que les Natures libres ne s'obligent point autrement ; Et en cas de refus, à étre obey par puissance, & par force, comme juste, quand ils ne veulent point se rendre de leur bon gré à leur devoir. Ainsi, quoy que puissent faire les Hommes, soit qu'ils se sauvent, soit qu'ils perissent, Dieu obtient toûjours la fin de leur Creation, encore qu'ils rendent inutile l'avantage de leur Redemption : Et ils ne peuvent luy donner aucun tort de les avoir creez, puis qu'ils sont tout seuls chargez du blâme de n'avoir point été rachetez : Car qu'on-t'ils à se pleindre de Dieu, puisque s'ils font bien, il les veut couronner ; s'ils se pervertissent, il les veut ranger ; s'ils se convertissent, il

Ego veni, vt vitam habeant, & abundantius habeant. *Ioan. 10. 10.*

Aug. l. de Catech. Rudib. c. 18.

Si rectè egerit, laudabilem inueniet per iustitiam premiorum; si peccauerit laudabilem inueniet per iustitiã suppliciorum, si peccata confessus ad rectè viuendũ redierit, laudabilem inueniet per misericordiarum indulgentiam. Amat suum etiam in vitiosis, sanationis beneficium, vel damnationis iudicium. *Aug. tr. 100. in Ioan.* Mysticus sol ille iustitiæ omnibus ortus est, omnibus venit, omnibus passus est; & omnibus resurrexit. Ideo autem passus est, vt tolleret peccatum mundi. Si quis autem non credit in Christum, generali beneficio, ipse se fraudat. Vt si quis clausis fenestris radios solis excludat, non ideo sol non est ortus omni-

les veut assister? Ainsi la volonté du Createur demeure toûjours irreprochable, & par tout digne de loüange, & de gloire en sa bonté, en sa clemence, & en sa Iustice : Les justes l'éprouvent obligeante dans la distribution des recompences; les pecheurs la sentent équitable dans la condamnation des supplices; les penitens la trouvent indulgente dans la participation de ses misericordes. Tous donc la trouvent disposée, & resoluë à les sauver, quand ils voudront; parce que la volonté de les rachepter, n'est pas plus étroite, ny moins liberale, que celle de les creér. Autrement, tout ce que le Createur a fait ne seroit pas bien-fait, parce qu'il ne l'auroit pas fait à bonne fin : Au lieu qu'ayant fait tous les Hommes pour les sauver, il leur a montré combien il les aymoit, & il ayme encore en ceux mêmes qui sont demeurez malades par leur faute, *ou le bien-fait de leur guerison, ou le jugement de leur condamnation*, comme dit Saint Augustin.

15. Mais nous avons traitté cela si amplement, qu'il suffit pour terminer ce point, de conclurre avec S. Ambroise, que IESUS-CHRIST, *ce mysterieux Soleil de Iustice, s'est levé pour tous, qu'il est venu pour tous, qu'il a souffert pour tous, qu'il est ressuscité pour tous : Il a souffert pour tous, afin d'ôter le peché du monde : Que si quelqu'un ne croit point en* IESUS-CHRIST, *c'est luy même qui se prive d'un bien-fait qui est general; De même que celuy, qui fermant les fenêtres, empêche d'entrer les rayons du Soleil. Car pour cela il n'est pas vray que le Soleil ne s'est pas levé pour tous, parce que celuy-là s'est privé de sa chaleur : Mais toûjours le Soleil ne laisse pas d'avoir tout son jour à donner; C'est le mal-avisé, qui rejette la part qu'il peut avoir à cette commune lumiere.* Vous voyez comme l'intention de Dieu est d'estre Redempteur de toutes les Ames, dont il est Createur : Il est temps de considerer, qu'il veut aussi donner sa Grace à tous ceux, dont il a pris la Nature.

16. C'est le veritable dessein du grand & ineffable Mystere de l'Incarnation, que les Saints Peres avec toute l'Eglise appellent un admirable commerce : C'est à dire une societé de Dieu & de l'Homme, lesquels font un échange, Dieu y devient Homme, & l'Homme y devient Dieu. Entrons dans cette importante consideration, Theophron, par les solides principes de la Foy : Toute la Nature étoit malade, elle avoit besoin d'être toute pansée; & pour son remede il a fallu trouver une prodigieuse invention, de l'unir toute à son Medecin, afin que du Medecin, & du malade il ne se fit qu'une même chose; C'est à dire de Dieu & de l'Homme, un IESUS-CHRIST Homme Dieu : *Ipsa natura suscipienda erat, qua liberanda* : Or il est certain, que ce Mystere en sa premiere fin ne regarde aucune personne particuliere, mais il aboutit à la Nature de tout le Genre Humain en general : Car le Verbe Incarné n'a point pris aucune personne Humaine; mais il s'est uny à la Nature de tous les Hommes : Pourquoy cela? sinon parce que son premier dessein a été, par l'union hypostatique, & par le merite de sa vie, & de sa mort, de sauver toute la Nature Humaine & non pas de rétreindre le don de la Redemption à une personne, ou à peu, & d'abandonner les autres? Si donc il n'a pas

n'a pas voulu joindre en cette occasion sa Nature increé à une personne creé, mais bien sa personne Divine à la Nature Humaine ; C'est pour montrer, qu'en l'Office de Mediateur Vniversel il n'acceptoit, ny n'exceptoit aucune personne ; Er qu'en l'œconomie du salut il pretendoit autant qu'il est en luy, de reconcilier avecque Dieu, non quelques-uns des Hommes, mais generalement toute l'Humanité : C'est pourquoy, comme il ne s'est point lié à une personne, il n'a point pris non plus les infirmitez d'une famille, ou d'une Nation, mais celles de toute la Nature ; ny ne s'est point chargé des pechez d'un peuple, mais il a porté les crimes de tout le monde : *C'est luy qui a été blessé pour nos mécoanceiez*, dit le Prophete Isaye ; *il a été battu pour nos desordres, le châtiment qui a fait nôtre Paix, est tombé sur luy, nous avons été gueris par les meurtrisseures de ses coups : Nous avons erré comme des Brebis, chacun s'est égaré dans ses routes, & le Seigneur a mis en luy les iniquitez de nous tous.*

bus, quia cacore eius se ipse fraudauit. Sed quod solis est, prærogatiuam seruat: quod imprudentis est, communis à se gratiam lucis excludit. Ambros. in Ps. 118. v. 64. Aug. de Ver. Relig. c. 16. Isai. 53. 5. Hebr. 1.

17. Pour cela donc ce Verbe Divin s'étant allié par sa Naissance avec tous les Hommes, dont il s'est fait Frere sans exception, il a fait comprendre l'intention qu'il avoit generale, de rejoindre à son Pere tous ses Freres sans exclusion ; & de faire ainsi participans de sa premiere Nature, tous ceux qui luy ressembleroient en la seconde : C'est à dire, d'élever au bon-heur de la divinité toutes les Creatures, qui se trouvent de la condition, & de la même espece que son humanité : De sorte, qu'il ne faut qu'être Homme, pour avoir part au merite de la Naissance, & au prix de la mort de l'Homme-Dieu : Cela est bien si veritable, que c'est sur ce point, que se trouve étably le droit & l'esperance du salut du premier Adam, & de tous ses Enfans d'une part ; & de l'autre, l'exclusion, & le desespoir du Diable, & de tous ses Anges : Parce que le Sauveur, comme dit Saint Paul, *ne s'est point allié avec les Anges, mais il a pris la semence d'Abraham* : Car à l'égard des Hommes, il n'a pris l'humanité de tous, que pour offrir sa Divinité à chacun : Et pour ce qui regarde les Demons, comme il ne prend rien de leur Nature, il ne pretend jamais leur accorder rien de sa Grace.

18. Aussi les Saints Docteurs de l'Eglise, mettant la difference entre les cheutes de ces deux Natures, l'Angelique & l'Humaine, n'ont iamais fait inégal le bon-heur de l'une au mal-heur de l'autre. Ils ont toûjours parlé du peché d'Adam, comme remissible au chef & en tous ses décendans ; de même que de l'attentat du Dragon comme irremissible en luy, & en toutes les Estoiles qui sont tombées du Ciel avecque luy : Nous ne sçavons point qu'il se trouve rien dans toute la Theologie ancienne, qui fasse moins generale la faveur que Dieu exerce envers tous les Hommes, que la rigueur qu'il tient à tous les Demons : Et de fait, de toutes les raisons que les Peres apportent, pourquoy IESVS-CHRIST est mort pour les uns, & non pas pour les autres, en est-il une seule qui ne prouve, qu'il est mort pour chacun des Hommes ; comme elle prouve, qu'il ne l'est pas pour aucun des Anges ?

19. Nul des Anges n'a été rachepté, dit-on, parce que leur volonté

eſt incapable de ſe dédire, & ne démord point de ſon objet : Le cœur de l'Homme eſt mobile, & ſujet au repentir. L'Ange eſt tombé par pure malice, & l'Homme par fragilité. L'Ange étoit d'une nature plus forte, & plus parfaite : & l'Homme eſt d'une condition plus baſſe, & plus infirme. L'Ange eſt tombé de ſon ſeul mouvement, ſans tentation, ſans erreur, & ſans fraude : l'Homme y a été ſollicité par fineſſe, pouſſé par promeſſe, perſuadé par fauſſe raiſon : Châcun des Anges a conſenty au complot de la Rebellion ; Au lieu que le ſeul Adam a peché pour tous les Hommes, qui n'étoient pas encore en Nature. Il n'y avoit qu'une troiſiéme partie des Anges qui avoient peri, les deux autres avoient demeuré entieres & bien-heureuſes : Toute l'eſpece de l'Homme avoit fait naufrage en la volonté d'un ſeul, rien ne s'en étoit ſauvé, il n'y avoit aucun reſte du debris : Que ſi pour telles & pour autres ſemblables conſiderations, ſuivant la Doctrine de tous les Saints Maîtres de la Foy Chrêtienne, le Fils de Dieu n'eſt point mort pour aucun Ange ; par les mêmes principes, il faut qu'il ſoit mort pour tous les Hommes : Car ſi la Iuſtice de Dieu eſt generale ſur tous les Demons, pour n'y en avoir aucun qui n'ait peché avec obſtination, avec malice, avec connoiſſance de cauſe, de ſon ſeul mouvement, & de ſon plein conſentement : La miſericorde de Dieu ſur tout le Genre Humain ne doit pas étre moins univerſelle, puis qu'il ne s'y trouve aucun Homme, qui ne ſoit ſuſceptible de converſion, fragile, foible, aiſé à perſuader, décendu d'un même Pere, & perdu en luy, & comme luy.

20. *Toute chair* donc *verra le ſalut de Dieu*, comme dit la Prophetie de l'Incarnation, & non pas aucun Demon, qui n'eſt que pur Eſprit & mauvais Eſprit. Car Dieu prenant pitié de tous les Hommes, *ſe ſouvient, que nous ſommes Chair*, & veut que ſon *Verbe ſe faſſe chair*, pour nous faire tous ſpirituels, & divins, ſi nous voulons unir tout nôtre Eſprit à luy, comme il unit à ſa divine perſonne toute nôtre chair. Ainſi l'Eſprit qui n'a point de chair, n'a point de part à l'Incarnation. L'Homme, pour lequel Dieu s'eſt fait Homme, eſt le ſeul pour qui ce Myſtere eſt fait. Ce n'eſt pas pour Lucifer, ny pour aucun de ſes Anges : C'eſt pour Adam ; c'eſt à dire pour toute la Nature Humaine, qui ne fait à la veuë de Dieu qu'une ſeule chair : De ſorte que quand IESUS-CHRIST vient à prendre une Nature, comme il n'en prend point de ſpirituelle, il ne ſe forme point auſſi une Nature corporelle d'une étoffe étrangere : Il n'en veut prendre d'autre, que la chair d'Adam, & il la prend avec tous ſes membres ; pour témoigner d'un côté, qu'il ne veut ſauver aucun mauvais Ange ; & d'autre part, qu'il n'exclut aucun individu de tout le genre humain de la miſericorde de la Redemption, de même qu'il ne dédaigne aucune partie du corps humain en l'union de ſon Incarnation.

Nemo ab huius alacritatis participatione ſecernitur.

21. C'eſt ce qui fait confeſſer hautement à l'Egliſe, que *nul Homme n'eſt exclus de la participation de ce Myſtere*, comme dit admirablement S. Leon, *& que tous ont la même raiſon de s'en réjoüir ; comme d'un bien commun à tous. Parce que nôtre Seigneur, deſtructeur du peché, & de la mort, comme entre*

entre les Hommes, il n'a trouvé personne qui fût exempt de crime, aussi est il venu pour les delivrer tous: Et la raison solide, & profonde de ce Saint & sçavant Pape n'est autre, sinon, que comme le Redempteur s'est revêtu de la Nature de tous, il s'est aussi chargé des interêts de tous. *Il a exposé*, dit-il, *la forme d'Esclave sans peché au Diable, qui exerçoit sa rage contre luy par la cruauté des Iuifs, afin que l'affaire de tous fut traittée par celuy, qui avoit seul la Nature de tous, sans en avoir la coulpe.* Car quel autre dessein, que celuy de sauver toutes les Ames impies, & reprouvées, a conduit si volontairement cette divine victime entre les mains de ses meurtriers pour la pluspart reprouvez? *Ils se saisissent de celuy qui étoit prest à se laisser prendre, ils enlevent celuy qui vouloit étre enlevé, & sur qui, s'il eût voulu faire resistance, les mains sacrileges n'eussent eu à la verité aucun pouvoir de mal faire; mais la Redemption du monde auroit été retardée, & s'il fût demeuré inviolable, il n'auroit sauvé personne, luy qui pourtant devoit mourir pour le salut de tous.*

Vna cunctis lętitiæ communis est ratio: quia Dominus noster peccati mortisque destructor, sicut nullum à peccato liberum reperit, ita liberandis omnibus venit. *D. Leo ser. 1. de nativ.*

Sæuienti Diabolo per iniuriam Iudęorum formam serui nihil peccati habentis obiecit, vt per eum ageretur omnium causa, in quo solo erat omnium natura sine culpa. *D. Leo, ser. 8. de pass.*

22 En un mot, c'est la Confession de Foy de nos Peres, & les Martyrs sont morts pour cette verité que IESVS-CHRIST est tellement mort pour tous ceux qui se sauvent, & qui se damnent, que l'ancienne Eglise n'en a excepté jamais que les Diables. Oüy, Theophron, en même temps que le Pretoire de Ierusalem retentissoit de cette voix execrable, *ôtenous* IESVS, *& le Crucifie*; en même temps cét agneau preparé au Sacrifice, répondoit par un autre cry plus fort, & plus puissant vers Dieu son Pere, *pardonne leur, parce qu'ils ne sçavent ce qu'ils font. Furit in Deum populus, & miseretur omnium Christus*: Et ce n'ést pas seulement pour le Centenier converty, que le Redempteur mourant demandoit misericorde, plus par ses playes, que par sa bouche; c'étoit encore pour Pilate endurcy, qu'il playdoit, autant avec la force muette de son sang, qu'avec les termes exprez de sa priere: Ce n'étoit pas seulement pour le Larron penitent, mais encore pour l'obstiné; non seulement pour Pierre, & pour les autres fideles Apôtres, mais encore pour Iudas, son traître Apostat; non seulement pour ceux qui s'en retournoient du Calvaire, touchez du spectacle de sa Croix, frapant leur poictrine, & disans: *C'estoit veritablement le Fils de Dieu*; mais encore pour les detestables *Princes des Prêtres, que ce Sauveur demandoit Abolition, & Indulgence, lors même qu'ils rengregeoient le supplice de la Croix par les pointes de leurs mocqueries, lors que ne pouvant plus l'outrager de leurs mains, ils dardoient sur luy leurs coups de langue: disant, il a guery les autres, & il ne peut se sauver luy-même; s'il est Roy d'Israël, qu'il décende à cette heure, & nous croirons en luy.* Admirable objet de tendresse pour les predestinez, & de confusion pour les reprouvez, Theophron: Ce grand Mediateur de Dieu & des Hommes, sur le bois de son Tragique Martyre, entre les cloux, & les épines, toute son Ame étant sur les levres, n'ayant que le dernier soûpir à respirer, il le separe en deux dans sa bouche mourante, & en employe la moitié, pour recommander à Dieu son Pere son Esprit qu'il va luy rendre, & l'autre moitié pour luy recommander aussi les parricides qui le font mourir. Pardonnez-leur, mon Pere, parce qu'ils ne sçavent ce qu'ils font.

Occupant paratum teneri, & trahant volentem trahi, qui si vellet obniti, nihil quidem in iniuriam eius impiæ manus possent; sed mundi redemptio differretur, & nullum saluaret illęsus, qui pro omnium salute erat moriturus. *Ibid.*

D. Leo, ser.

23. Cette

11 de pass. Principes autem Sacerdotum, quibus indulgétiam saluator petebat, supplicium crucis irritionibus aspetabant, & in quem manibus sæuire non poterát, linguarum tela fatiebát. *D. Leo, ser. 4. de pass.*

23. Cette double priere publique n'est autre chose, que l'explication de l'Office & de la volonté du Redempteur. Par elle il declare ses obligations, & ses droits: Par elle il annonce les intentions, & les pretensions de sa charge de Pontife, & Mediateur du Nouveau Testament, c'est à dire, les fins de son grand Sacrifice. Car si en cette qualité il doit à Dieu sa vie en immollation pour la delivrance des Hommes, il s'acquitte de cette debte en mourant. C'est pourquoy il luy dit; *Mon Pere, recevez mon Esprit entre vos mains*: Mais en échange, Dieu luy doit aussi le salut de tous les Hommes, qu'il a justement gaigné par l'effusion de tout son sang, puis qu'il en a fait le payement, bien loin même au dela du juste prix. C'est pourquoy il ajoûte? *Mon Pere, pardonnez-leur.* Car ce „ Sang innocent répandu pour les Reprouvez est bien si puissant en leur „ faveur, & si riche en valeur, disent les Saints Peres, que si tout le „ gros des Esclaves croyoit en leur Redempteur, il n'y en auroit aucun, „ qui restât engagé dans les chaines du Tyran; puisque, comme dit l'Apô„ tre, *où le peché abondoit, la Grace a surabonde*; & que depuis que ceux qui „ étoient nez sous le prejugé du peché ont receu le pouvoir de renaître pour „ la Iustice, le don de la liberté a été plus fort que l'obligatiõ de la servitude

Effusio enim pro iniustis sanguinis iusti tam potens fuit ad priuilegium, tam dites ad pretium, vt si vniuersitas captiuorum in Redemptorem suũ crederet, nullum tyrãnica vincula retinerent, &c. *D. Leo. serm. 12. de pass.*

24. Cela fait bien comprendre, que s'il y en a si peu qui s'appliquent le fruit de la Redemption, c'est leur seule volonté qui les exclut, & non pas celle de leur Redempteur. Ce n'est pas qu'il n'ait pretendu, que son Sang fût remede au mal des Reprouvez, comme à celuy des Predestinez: Ce n'est pas qu'il ait seulement intercedé pour les uns, comme leur Advocat; & qu'il ait playdé contre les autres, comme leur adversaire. Il n'y a point dans l'Eglise Chrêtienne un plus horrible scandale, que cette temerité, de l'accuser d'être Pelagienne, quand elle croit, & prêche, que Iesus-Christ est mort pour tous: Car si des Infideles ne se convertissent point, & si des Fideles se pervertissent; si les ennemis de Dieu ne posent point les armes, & si les amis le trahissent; si les malades ne guerissent point, & si ceux qui sont gueris font des rechentes; s'en faut-il prendre au Sauveur, au Mediateur, au Medecin? Il est Sauveur de l'Infidelle & du Fidele: il est Mediateur, du rebelle, & du reconcilié: il est Medecin du malade, & du guery: Celuy-là dit S. Augustin, s'est donné à manier à ses amis, qui s'est donné à crucifier à ses ennemis: Medecin pourtant de tous, & de l'impieté des uns, & de l'incredulité des autres: Il est donc le Sauveur, le Mediateur, & le Medecin de tous, encore qu'il ne sauve que ceux qui veulent croire en luy; encore qu'il ne reconcilie que ceux qui veulent observer ses Loix; encore qu'il ne guerisse que ceux qui veulent suivre ses Ordonnances. *Le Sang de ton Dieu est donné pour toy, si tu veux*, dit sagement S. Augustin; *Il n'est point donné pour toy, si tu ne le veux point: Et la merveille est, que ne l'ayant donné qu'une fois, il l'a donné pour tous*: Oüy ajoûte ce même Pere, *le Sang de* Iesus-Christ *est le salut de celuy qui veut, & le supplice de celuy qui ne veut point.*

Præbuit se palpandum amicis qui se præbuit crucifigendum inimicis, medicus tamen omnium, & illorum impietatis & istorum incredulitatis. *Aug. tract. 1. in Epist Ioan.* Aug. quadragin. serm. addit. serm. 31.

25. Avoüons que c'est une decision, qui ne laisse point de doute sur cette matiere si sujette à la contestation du temps, & qui débrouille toutes

toutes les apparences de contradiction, que l'erreur peut former dans les termes des Conciles, des Peres, & des Theologiens. Il est également vray, que nôtre Seigneur est mort pour ceux qui veulent; & qu'il n'est pas mort pour ceux qui ne veulent point : Parce que dans l'intention du Sacrificateur qui s'immole luy-même, il est sacrifié pour tous; & dans l'execution qui depend de la liberté des Hommes, le fruit de sa mort, & de son sacrifice n'est communiqué qu'à ceux qui se l'appliquent par la vraye Foy, & par les bonnes œuvres : Or en ce dernier sens, il n'est non plus mort pour les Predestinez, que pour les Reprouvez, auparavant qu'ils croyent, & qu'ils se convertissent; parce que les uns & les autres en cét état rendent sa mort inutile, & laissent sa Redemption oysive. Et c'est proprement, comme qui diroit, que la somme destinée pour la rançon est consignée par la caution, qui est le Verbe Crucifié; acceptée par la partie interessée, qui est Dieu offensé; acquise aux prisonniers, qui sont tous les Hommes : Mais cette rançon ne produit point l'élargissement, que lors que les prisonniers viennent à satisfaire aux conditions qu'ils doivent à leur caution : Il est donc certain, que le Fils de Dieu en cette sorte n'est encore mort utilement pour personne, tandis qu'on est encore à obeyr à sa vocation, & à donner consentement à sa Grace; parce qu'à parler de la Redemption comme d'une chose faite, executée & accomplie, & de son Sang comme d'un remede appliqué, mis en usage, & operant, IESUS-CHRIST ne meurt pour nous, que lors que le vieil Homme meurt par IESUS-CHRIST en nous, & que la vie du premier Adam est renouvellée par l'Esprit, & par la Regeneration du second. Mais cela n'empêche pas que dans la volonté de la Victime, elle ne soit offerte, & détruite pour tous sur la Croix; parce que le merite de son Sang n'est refusé non plus à chaque Reprouvé, qui ne consentira, ny ne croira jamais, qu'à tous les Predestinez devant qu'ils consentent, & qu'ils croyent.

26. Ainsi l'on peut dire, que IESUS-CHRIST n'est point mort pour Constantin, jusqu'à ce que cét Empereur s'est rendu à l'instruction de Sylvestre : Ainsi il n'est point mort pour S. Augustin, jusques à ce qu'il a acquiescé à la voix du Ciel qui luy commande d'ouvrir le Livre, & de lire, & qu'il s'est jetté aux pieds de S Ambroise. Ainsi enfin, il n'est point mort pour aucun de nous, jusques à ce que nous sommes morts, & ensevelis nous-même en luy par le Sacrement du Baptême : C'est la veritable Doctrine des Saints Apôtres, & des Saints Peres de l'Eglise, qui enseignent tous, qu'encore que l'Incarnation, la Vie, la Mort, la Resurrection, & l'Ascension de IESUS-CHRIST soient choses déja faites, quand à l'histoire, & qu'elles ne se soient passées qu'une fois en sa personne, parce qu'il est passé de ce Monde à la Gloire de son Pere, pour n'être plus sujet aux Loix du temps, & de la mort; toutesfois ces mêmes Mysteres se sont accomplis dans les Ames des Hommes de tout temps, & s'accompliront jusqu'à la fin du monde. Car tous les jours IESUS-CHRIST *se forme* dans les Fideles, dit S Paul : Tous les jours l'on *accomplit ce qui manque à sa Passion en son Corps, qui est l'Eglise* : Tous les jours *il est* Gal 4. 19. Coloss. 1 24.

Galat. 3. 1. Coloss. 3. 1. Sunt quibus nondum est passus; sunt, quibus non surrexit usq; adhuc: Aliis quoque nondum ascendit; aliis nondũ misit Spiritum sanctum, &c Bern. de Resurr. Dom. serm. 1.

crucifié devant les yeux des Chrestiens: Tous les jours *l'on ressuscite, & l'on monte au Ciel avec luy, quand on fait une vie nouvelle, & quand on cherche, & savoure les choses d'en-haut.* Comme parle le même Apôtre.

27. Pour cela, il y a des personnes, dit Saint Bernard, *pour qui IESUS-CHRIST n'a point encore souffert; il y en a, pour qui il n'est point encore ressuscité; il y en a, pour qui il n'est point encore monté au Ciel; il y en a, pour qui il n'a point encore envoyé le Saint Esprit.* Et puis le Saint Docteur ajoûte, qu'il n'est point encore né pour ceux qui sont ambitieux & superbes, parce que son humilité n'opere rien en eux; qu'il n'a point encore souffert pour ceux qui fuyent le travail, & qui craignent la mort: Ainsi qu'il n'est pas encore ressuscité pour ceux qui vivent dans le peché mortel; qu'il n'est pas encore monté au Ciel pour ceux qui ne s'appliquent qu'aux choses de la Terre; qu'il n'a point encore envoyé le Saint Esprit pour ceux qui ne menent point une vie spirituelle. Enfin par cette Regle indubitable, il n'est pas encore mort, non plus pour les Predestinez, que pour les Reprouvez, tandis qu'ils ne veulent point mortifier leurs membres sur la Terre, posseder leur vaisseau en sanctification, & crucifier leur chair avec leurs vices & leurs concupiscences: Et c'est ainsi qu'il n'a point encore prié Dieu pour aucun des Hommes du Monde, tandis qu'ils ayment plus les Creatures de ce Monde, que celuy par qui le Monde a été creé: parce que personne du Monde ne joüit de la vertu de sa Divine Priere, ny de l'effet de son precieux Sang, que lors que châcun meurt au monde.

28. Icy l'on voit, à quel point s'abusent, & abusent le monde, ceux de l'erreur condamnée par les Constitutions sacrées de nôtre Saint Pere le Pape, & qui ont bien l'audace d'avancer cette exageration, non seulement Heretique, mais en verité Diabolique, & en termes horribles, & inoüis jusqu'à nôtre siecle: que IESUS-CHRIST n'a jamais prié pour le salut d'autre que des Predestinez, *non plus que pour le salut du Diable.* Ils se sont persuadez, que c'est ce que veut dire la protestation de nôtre Seigneur au discours de sa derniere Cene, lors que devant ses Disciples assemblez, il dit à Dieu son Pere: *Ce n'est pas pour le monde que je prie, mais c'est pour ceux que vous m'avez donnés.* Comme si c'étoit une exception expresse, qui limitât l'étenduë de la Redemption abondante & universelle, comme si la clause negative étoit une exclusion absoluë de tous les Reprouvez compris sous le nom de *Monde*; comme si la priere, & l'entremise du Mediateur n'étoit faite, que pour les seuls Eleus; comme si enfin il pretendoit dire: I'ay dessein de m'employer pour Pierre, & nullement pour Iudas.

Iansen. t. 3. l. 3. c. 21.

Ioan. 17. 9.

29. Cette barbare impieté se refute sans effort par le vray sens, sincere, & naïf, que les Saints Peres de l'Eglise viennent de donner à cette parole, conforme à toute la Doctrine des Ecritures, qui est que IESUS prie, comme il meurt pour tout le monde, qui veut renoncer au monde: Mais qu'il ne prie ny ne meurt pour personne du monde, tandis qu'on veut demeurer dans la malice du monde, parce que son Pere ne luy donne

que

que ceux qui se veulent donner à luy : Et par consequent, encore qu'il ait déja payé sur la Croix toutes les debtes d'Adam, qu'il soit puny & battu pour tous les pechez du genre humain, & qu'il ait merité l'Indulgence Pleniere pour toutes les Ames que Dieu veut creer : Neantmoins aucune de ces Ames racheptées, soit predestinée, ou non, ne reçoit en son particulier le fruit de cette intercession generale, de cette Redemption sans reserve, de cette reconciliation sans limite, jusqu'à ce qu'on fasse divorce avec l'orgueil, & les concupiscences de ce siecle malin, & qu'on épouse la Foy, & la regle de cét Intercesseur, Redempteur, & Reconciliateur universel.

30. La vraye raison de cecy est, que nôtre Divin Liberateur en nous delivrant, ne pretend pas nous laisser toute licence de mal faire : Car s'il nous affranchissoit de toute Loy, ce ne seroit pas nous rendre la liberté ; ce seroit nous mettre dans le libertinage : Mais quand il nous rachepte de l'esclavage du Diable, il nous impose en même temps son joug doux, & sa charge legere, *afin que liberez du peché, nous servions à Dieu, & recevions le fruict* de nôtre delivrance *en sanctification*, & puis *la fin* qui est *la vie eternelle*, comme dit le grand Apôtre : C'est pourquoy, Theophron, il est certain, qu'il n'est pas tellement Redempteur de tous, que par le merite de sa Mort châcun puisse esperer de faire son salut indifferemment en toute Secte, vraye, ou fausse, & en tout genre de vie, bonne, ou mauvaise, sans entrer dans le giron de l'Eglise, connuë & visible, sans passer par les Sacremens qu'il a instituez, & sans garder les Commandemens qu'il a faits : Car de cette sorte l'on peut dire, qu'il n'est mort pour personne ; puis qu'il n'appelle personne à la liberté de la chair, & qu'il appelle tout le monde à la charité de l'Esprit.

Rom. 6. 22.

Galat. 5. 13.

31. Ainsi le merite de sa Mort, & l'effet de son Sang ne s'applique jamais, qu'à ceux-là seulement, comme dit fort bien le Concile de Vienne, desquels il est écrit : *Il faut que le Fils de l'Homme soit exalté, afin que tout Homme qui croit en luy, ne perisse point, mais qu'il aye la vie eternelle.* Ce Concile n'a garde de dire, que le Redempteur n'a point voulu que tous les Hommes creussent en luy, de peur que tous ne profitassent de l'efficace de sa Mort : Ce langage feroit fremir d'horreur les consciences ; il n'est jamais sorti de la bouche de l'Eglise ; il sentiroit le style de la Synagogue de Satan. La Foy Orthodoxe porte, que le Sang de l'Agneau qui est répandu pour tous, ne profite pourtant qu'à ceux qui croyent. Le même Concile a bien encore moins pensé de dire, que nôtre Seigneur n'est mort que pour ceux là seulement qui ont la vie eternelle, c'est à dire pour les Predestinez ; puis qu'il fait un Canon exprés pour determiner que *tous ceux qui sont baptisez sont veritablement racheptez ; & veritablement regenerez, & que de cette multitude de fideles, & de racheptez, les uns se sauvent, parce que par la Grace de Dieu, ils demeurent fidelement dans leur Redemption : les autres ne parviennent point à la plenitude du salut, ny à la possession de la Beatitude ; parce qu'ils n'ont pas voulu perseverer au salut de la Foy, qu'ils avoient une fois receuë, & ont plûtôt rendu inutile la Grace de la Redemption,* ou

Concil. Vien. can. 4. Ioan. 3. 15.

In omnibus Baptizatis fit vera Redemptio sicuti fit vera Regeneratio, & ex ipsa multi-

Sf 2

ou par une mauvaise Doctrine, ou par une mauvaise vie, dont ils ont fait le choix. C'est encore la Confession expresse de l'Eglise de Lyon, que *nôtre Sauveur a veritablement souffert pour tous autant qu'il y a eu, qu'il y a, & qu'il y aura de fideles croyans, regenerez par la Grace du Baptême, par l'eau, & par le Saint Esprit, & incorporez dans l'Eglise.* Mais c'est un Canon tout tiré de Saint Paul, qui dit en termes exprés en divers lieux, qu'*autant qu'il y a de Baptisez en IESVS-CHRIST, ils sont tous lavez en sa Mort, & ont tous revêtu IESVS-CHRIST.* Il n'est donc pas mort pour les seuls Predestinez; puis qu'il y a tant de fideles qui se damnent: Il est Sauveur de tous, mais principalement des Fideles, parce qu'il a donné son Sang pour tous; mais nul n'en profite, que lors qu'il est Fidele.

tudine Fidelium, & Redemptorū, &c. *Concil. Vienn. can.* 5. Catholica fides tenet... quod pro omnibus credentibus, & per gratiā Baptismi ex aqua & Spiritu sancto regeneratis, & Ecclesiæ incorporatis, &c. *Auctar. Bibliotb. PP. tom* 2.

32. Ainsi Moyse avoit exposé le Serpent d'Airain au desert pour la guerison de tous ceux qui étoient picquez des veritables Serpens: Mais pas un n'en guerissoit actuellement, que lors qu'il venoit à jetter les yeux sur cette mysterieuse & miraculeuse figure. Ainsi à la mort du Souverain Pontife des Iuïfs, tout banny, tout fugitif, tout meurtrier, indifferamment, & sans distinction, obtenoit abolition, & recouvroit le droit de vie & de liberté: Mais il falloit s'étre rendu dans une Ville de refuge. Ainsi le Roy de la Parabole dans l'Evangile, invite au banquet des Nopces de son Fils, ceux qui ne viennent point, comme ceux qui viennent, & il y appelle même tous les inconnus, & les premiers trouvez par les avenuës des grands chemins: Mais pas un ne mange à sa table, s'il n'a la Robe Nuptiale.

Rom. 6. 3. Gal. 3. 27. 1. Tim. 4. Num. 21. 9. Ioan. 3. 10. Num. 35. Matth. 22.

33. Il est donc tres-Catholique de confesser, que nôtre Redempteur *a été exalté sur la Croix, pour attirer à luy tout le monde*, & pour rendre la santé à tous ceux qui étoient mordus du vieux Serpent; qu'il est mort, & qu'il a prié son Pere pour le salut eternel de tous les criminels; qu'il a donné son Corps & son Sang pour la vie, & pour la nourriture de toutes les Ames; qu'il s'est livré en Redemption pour toute la masse perduë du genre humain, sans restriction aucune; & que par consequent nul n'est exclus de l'intention de sa priere, ny du merite de son grand Sacrifice, soit fidele ou infidele, soit bon ou mauvais Chrestien. Que si plusieurs se privent eux-mêmes du succez, & du fruit de cette Redemption, ce sont seulement ceux-là qui ne reçoivent point la Foy, & la Charité, ou ceux qui les ayant receuës, n'y perseverent point, & meurent dans l'iniquité. Ceux-là, selon le langage des Saints Conciles, se sont rendus eux-mêmes le Sang du commun Sauveur inutile, & la Redemption invalide: Ceux-là, aux termes des Saints Peres, ont fait comme Iudas, qui n'a pas connu le prix du Sang, dont il avoit été rachepté, ou comme les troupes du peuple Iuïf; qui méprisant l'abaissement d'un Dieu si humble, ont crucifié leur Sauveur, & ont fait un Iuge qui les a damnez. Ceux là pour tout dire en un mot, ont fait leur supplice du même Sang, qui étoit destiné pour étre leur remede.

Ioan. 3. 10

Conc. Trid. & Vienn.

Aug. in Ps. 68 & tract. in Ioan. & aliis.

34. De là vient que IESVS-CHRIST, qui prie & qui souffre pour tous sans exception, semble pourtant n'avoir point prié, ny souffert

pour

pour ceux-là ; parce qu'en effet sa priere, & sa Redemption est un Contract conditionnel, qui est nul, & comme non avenu, si les conditions arrêtées ne sont pas accomplies. Ainsi, il ne prie point pour le Monde, parce que le Monde a rendu sans valeur & sans effet le pacte de l'alliance ; qui est une des plus frequentes pleintes, que Dieu fasse dans les Saintes Ecritures. *Irritum fecit gens ista pactum meum.* Mais cét evenement n'est pas un effet de son divin conseil ; parce que l'intention du crucifié n'a pas été de detourner le cours de son sang d'un lieu, pour le faire couler ailleurs. Il n'a pas voulu pleuvoir sur une Terre, & laisser l'autre seche à écient. Le deluge de Misericorde est aussi universel sur le Calvaire, que le deluge de rigueur l'a été du temps de Noë. La Mort est entrée au Monde par un, la Resurrection par un autre ; Le premier Adam a donné la mort à tous les Vivans, le second Adam veut rendre la vie à tous les Morts. C'est pourquoy comme tous les Enfans des Hommes ensemble ne font qu'un seul Adam ; tous les Enfans de Dieu ne feront qu'un IESVS-CHRIST. Le premier est le chef & la source de la generation naturelle ; le second est le Pere de la regeneration spirituelle, & du siecle futur. L'Homme tenté du Diable a été si mal-heureux, que d'assujettir tous les Hommes au Diable. L'Homme-Dieu est si bon, qu'il les veut rendre tous à Dieu. L'Homme s'étoit perdu pour vouloir devenir Dieu : & Dieu vient reparer l'Homme, en se faisant Homme. Pour cela une personne divine prend toute la Nature de l'Homme, afin que toutes les Personnes Humaines, qui sont les Membres du premier Adam, quand elles ne voudroient pas, deviennent membres du second, si elles veulent.

Iudic. 2. 20. Isai. 33. 8.

35. Quelle apparence, ie vous prie, Theophron, que le Verbe Incarné, qui a pris tout Adam, ne voulut pas reparer tout Adam ? Pourquoy s'unir la Nature commune à tous, s'il ne vouloit sauver la personne de châcun ? *Par l'envie du Diable, la mort est entrée par tout le rond de la Terre.* Et par la misericorde de Dieu, la vie ne pourra-t'elle qu'à peine parvenir à quelques petits coins du Monde ? Le Serpent homicide dés le commencement aura eu la rage, le pouvoir, & le plaisir de perdre toute la Nature, en infectant une seule personne : Et le Liberateur, si liberal & si puissant, n'aura pas la bonté, la force, ny même le desir de sauver châque personne, en prenant la Nature ? Certes s'il en devoit excepter une seule Personne, c'étoit apparemment celle d'Adam, comme chef de Part, & le premier Autheur de la defection ; qui par sa cheute avoit ruiné toute la Nature sans exception de personne. Et cependant IESVS-CHRIST n'est-il pas venu naître, & mourir pour la personne d'Adam, le Pere & la source du crime, & des criminels ; *Princeps generis, & delicti* ? La Sainte Ecriture enseigne nettement que *la sagesse l'a tiré de son peché.* Et cette Sagesse incarnée n'aura rien fait pour tant d'autres, qui n'ont peché qu'en Adam, & à cause d'Adam ; *Tous étoient morts en Adam, un seul est mort pour tous* dit S. Paul. IESVS CHRIST est donc mort pour tous les pecheurs, parce qu'il s'est fait Homme pour tous les Hommes, du jour

Sap. 2. 24. Tertul. Sap. 10. Eduxit illum à delicto suo. 2. Cor. 5. 14.

Ipse ergo Adam toto orbe terrarum sparsus est. In vno loco fuit & cecidit. Quodámodo comminutus impleuit orbem terrarũ. Sed misericordia Dei vndique collegit fracturas,& cõflauit igne charitatis, & fecit vnum quod fractũ fuerat. Nouit illud facere Artifex ille, nemo desperet. Multum quidem est, sed qui sit Artifex cogitare. *Aug. in Ps. 95. & tract. 9. in Ioan.*

qu'il s'est incarné pour Adam; puisque tous les Hommes ne sont qu'un seul Adam, qui *a été dispersé*, dit Saint Augustin, *par toute la Terre. Il fut en un lieu, & tomba; & tout rompu comme il étoit, il remplit depuis le rond de l'Univers. Mais la misericorde de Dieu en a recueilly de toutes parts le debris, la refondu dans le feu de la charité, & a fait une nouvelle masse de ce qui étoit brisé. C'est un Artisan qui le sçait bien faire; que personne ne desespere. C'est beaucoup à la verité, mais pensez qui est l'Ouvrier.* L'Homme n'a point d'autre Reparateur, que son Createur. *Ille reficit qui fecit: ille reformauit qui formauit.*

36. Nous tenons donc, Theophron, que Dieu qui a mis tous les Hommes en Nature, & qui a uni à soy la Nature de tous, s'est Incarné pour les racheter tous. Tirons la même conclusion de ce qu'il doit étre Iuge de tous. Car pourquoy pense-t'on, que Dieu *le Pere ne iuge personne, mais qu'il donne tout le pouvoir de Iuger à son Fils*? Ce n'est pas, Theophron, un don purement gratuit: C'est un commerce de Iustice commutative, parce que le Fils a fait à ses dépens l'acquisition de tous les Hommes, & les a cherement payez à son Pere; puisqu'il les a tous achetez au prix de son Sang. Ie dis, tous; parce que ce n'est pas seulement les Ames des Predestinez, ou des seuls Chrêtiens, qui appartiennent à IESUS-CHRIST par ce droit d'achapt, en échange de sa prodigieuse humilité, & de son ineffable patience, dont il parle luy même dans son Evangile: *Le Fils de l'Homme n'est pas venu pour être servy, mais bien pour servir, & pour donner son Ame en Redemption pour les multitudes.* C'est ce qui luy fait dire, que *tout pouvoir luy est donné au Ciel, & en la Terre*, & que *son Pere luy a donné toutes choses en ses mains, & toute puissance sur toute chair, afin de donner la vie Eternelle à tous ce que son Pere luy a donné.* En tout cela il n'y a rien d'excepté, il n'y a ny limite, ny reserve. Tout le Genre Humain est donc generalement à IESUS-CHRIST, qui pour cela dit encore à son Pere: *Toutes les choses qui sont à toy, sont à moy.* De cette sorte il est bien sans doute, que les Hommes reprouvez sont tous acquis au fils de l'Homme, aussi bien que les Eleus; parce qu'il les a tous achetez, & qu'ils ne luy ont pas moins coûté les uns que les autres. Ce qui est si vray, qu'il le dit encore par exprés, quand il reconnoit le soir de son dernier souper, devant Dieu son Pere, en la presence de ses Disciples, qu'il luy avoit donné le perfide Iudas avec les autres Apôtres Fideles: *I'ay conservé*, dit-il, *ceux que tu m'as donnez, & nul d'entre eux ne s'est perdu, sinon le fils de perdition.* C'est enfin un ordre fermement étably, selon la divine Doctrine du grand Apôtre; que *toutes les choses* du Monde sont *aux Hommes; les Hommes sont à* IESUS-CHRIST; *&* IESUS-CHRIST *est à Dieu.* Le Monde est aux Hommes, comme la maison est à qui l'habite. Les Hommes sont à IESUS-CHRIST, comme une possession à qui l'a achetée. IESUS-CHRIST est à Dieu par double relation; en qualité d'Homme, comme au Createur qui l'a fait dans le temps; en qualité de Dieu, comme au Pere qui l'a engendré dans l'eternité.

Ioan. 5. 27. Marc. 10. 45. Matth. 28. 18 Ioan. 13. 3. Ioan. 17. 2. Ioan. 17. 12. 1. Cor. 3. 23.

37. Cela

37. Cela étant donc de la sorte, Theophron, que Dieu a donné absolument tout ce qu'il y a d'Hommes dans la masse damnée au seul Fils de l'Homme, qui se trouve sans peché entre les Enfans des Hommes; & s'il luy a fait ce don en recompense de la soûmission, & de l'obeyssance qu'il luy a renduë jusqu'à mourir, & de la mort de la Croix; si enfin pour cela il luy a donné un nom par dessus tout nom, afin qu'au nom de IESVS tout genoüil se fléchisse au Ciel, en Terre, & en Enfer; qu'y a t'il à dire davantage, sinon que IESVS est mort pour tous ceux qui avoient été condamnez à mourir eternellement? Car comment a-t'il obtenu le droit de Iuger les Vivans & les Morts, c'est à dire les Predestinez, & les Reprouvez; si ce n'est par le prix de sa Vie, & de sa Mort qu'il a payé pour chacun d'eux? Il n'est donc souverain Arbitre, & Maître de la Fortune Eternelle de tous, que parce qu'il est commun Redempteur de tous; sans quoy, tous étoient également acquis au Diable; mais par ce moyen tous sans exception peuvent être reconciliez à Dieu. Autrement si tout le genre Humain n'étoit pas compris dans son Contract d'achapt, il s'ensuivroit necessairement que tout le genre Humain ne seroit pas reduit sous le ressort de sa Iurisdiction. Car pourroit-il Iuger ceux qui ne seroient point ses justitiables? & comment seroient ses justitiables, ceux qu'il n'auroit point acquis? Enfin comment auroit-il acquis ceux qu'il n'auroit point achetez? Et cependant toutes les Nations seront assemblées devant son Tribunal pour être Iugées, dit l'Evangile; donc il les a toutes Rachetées. Or pourquoy racheter tant d'Ames, si ce n'est pour les sauver? Il est donc mort, pour les sauver toutes. Que si le succez ne repond pas à son dessein, ie veux dire, si tout ce qui est racheté, ne se trouve pas effectivement sauvé, à qui tient-il, qu'à la volonté de ceux, qui, comme dit S. Paul, *N'ont pas accepté la Redemption?* Non suscipienter Redemptionē. *Hebr.* 11. 35.

38. Mais ie dis bien plus, à considerer au fond tous les Offices, & tous les pouvoirs du Fils de l'Homme sur les Hommes, ils ne sont fondez sur autre tiltre, que sur le merite de cette Redemption universelle. *Tu l'appelleras* IESVS, dit l'Ange à la Vierge Marie, sa sainte Mere; *il sera grand, & nommé le Fils du Tres-haut: Le Seigneur Dieu luy donnera le siege de David son Pere, & il regnera dans la maison de Iacob à iamais, & son Regne n'aura point de fin.* Luc. 1 32. S'il est vray, comme il est manifeste, que par là il est étably Iuge, Prêtre, & Roy; il est aussi bien évident, que ce n'est, que parce qu'il est Sauveur, & qu'il ne peut ny commander, ny couronner, ny condamner personne, que ceux-là seulement, qu'il est venu sauver, & absoudre. Ainsi sans doute, s'il a droit de rendre Iustice, & de faire la Loy à tout le Monde, c'est uniquement parce qu'il a merité la Grace, & a travaillé pour le salut de tout le Monde.

39. Pour cela il est appellé IESVS-CHRIST, en sorte, qu'il n'est CHRIST, que parce qu'il est IESVS, puis qu'il n'est ny constitué Iuge, ny sacré Prêtre, ny oint Roy de tous les Hommes, que parce qu'il est Sauveur de tous les Hommes; car comme il a souffert, & s'est offert pour tous, afin de les sauver en qualité de IESVS; il sera Iuge de tous en qualité de

CHRIST.

CHRIST : parce que comme Prêtre de tous, il fera misericorde à ceux qui l'auront aymé ; & il excommuniera ceux qui ne l'auront point reconnu : Et comme Roy de tous, il introduira les benits de son Pere dans son Royaume, & renvoira les maudits dans le supplice des Diables. Ainsi, Theophron, il Regnera sur tous eternellement ; sur les uns par Amour, & sur les autres par force. Comme donc le Roy n'est pas moins Roy du sujet rebelle, qu'il degrade, que de l'obeyssant qu'il recompense : Comme le Prêtre n'est pas moins Prêtre de celuy qu'il excommunie, que de celuy qu'il absout ; Comme le Iuge n'est pas moins Iuge de celuy qui perd sa cause, que de celuy qui la gagne : IESVS-CHRIST n'est pas moins Redempteur des Reprouvez qui perissent, que des Predestinez qui se sauvent. La raison en est bien claire, puis qu'il ne tient qu'aux Reprouvez que leurs causes ne soient bonnes, & qu'ils ne soient absous, & recompensez, & par consequent sauvez. Mais *parce qu'ils ont méprisé*, dit S. Augustin, la bonne volonté du Sauveur, ils éprouveront la severe volonté du Iuge. *Qui spreuerunt voluntatem Dei inuitantem, voluntatem Dei sentient vendicantem.*

Aug. l. resp. ad art. falsi. impos. ad 16.

40. Il faut donc avoüer, que le Tribunal de IESVS-CHRIST ne seroit point dressé sur les nuées, pour y Iuger tous les Hommes sans exception, si sa Croix n'avoit été plantée sur le Calvaire, pour y rachepter tous les Hommes sans aucune exclusion. Car s'il n'étoit Sauveur que des seuls fideles, ce seroit en vain, qu'il appelleroit à ce dernier spectacle, avec tant d'appareil, & de pompe, toutes les autres Sectes, & les autres Nations. En vain y porteroit-il ses playes, pour les montrer aux Iuifs, & aux Payens, s'il ne les avoit point endurées pour eux, aussi bien que pour les Chrêtiens. Mais son Iugement doit être universel, à cause que sa Redemption a été universelle, & sa Iustice sera exercée sur tous, parce que sa Misericorde a été offerte à tous.

41. C'est la liaison que son second Avenement doit avoir avec le premier, Theophron : La premiere fois il est venu, pour guerir des malades ; la seconde il viendra, pour Iuger des coupables. Il est venu comme Medecin ; il retournera comme Iuge. De la premiere il est dit, que *Dieu n'a point envoyé son Fils pour Iuger le Monde, mais pour le sauver.* De la seconde, il est écrit, que *quand le Fils de l'Homme viendra en sa Majesté, il sera assis sur son Throne, & tous les Peuples seront assemblez devant luy ; & il les separera, comme un Pasteur écarte les Brebis d'avecque les Boucs.* Cela nous apprend, comme disent les Saints Peres, que la premiere intention de Dieu Incarné est de sauver tout le Monde, & de ne damner personne. C'est pourquoy il vient comme Mediateur, offrir par son Sang la Grace de la Reconciliation à chacun, en son premier Avenement ; afin que nous évitions sa rigueur de Iuge au second : *Il nous exhorte premierement, pour ne nous pas Iuger ; il est aujourd'huy nôtre Advocat*, dit S. Augustin, *pour n'être pas contraint un jour d'être nôtre Iuge.* Il ne veut donc revenir au Monde, une seconde fois, que pour rendre ce qu'il a promis, & pour redemander ce qu'il a acheté, & pour exiger ce qu'il a donné ; que s'il n'avoit point rachepté

Prima dispensatio Domini nostri Iesu Christi, medicinalis est, non iudicialis. *Aug. tract. 36. in Ioan.*

Ioan. 3. 17

Matt. 25. 3..

Aug in ps. 51 Ecquidem cum ille venerit, redditurus est, quod promisit: Sed

achepté les Infideles, il n'auroit rien à leur demander, & s'il n'avoit fait aucune Grace aux Reprouvez, ceux-cy n'auroient aussi aucun conte à luy rendre; & par consequent ils n'auroient rien à faire à son Iugement. Car il est tres-certain qu'il ne doit revenir, que pour rechercher & reconnoître en nous quand il Iugera, ce qu'il nous a consigné quand il a été Iugé. *Quicquid nobis contulit iudicatus, integrum inueniat iudicaturus.*

42. Apres ces indubitables principes, il n'y a plus de question à former, pourquoy le Verbe Incarné jugera tout le Monde en son Humanité visible, & avec toutes les marques de la Croix sur son Corps Glorieux, exposé aux yeux du Iuif, du Gentil, & du Chrêtien. Car, au sens des Peres de l'Eglise, ces cicatrices, qu'il a receuës pour tous, ne doivent être cachées à personne. Les pechez de tout le genre humain ont contribué à ce sanglant carnage, c'est pourquoy les yeux de tout le genre humain reconnoîtront *celuy qu'ils ont percé*, comme dit le Prophete. C'est là que la puissance du Iuge, vengera l'humilité du Sauveur, & que les rigueurs de sa Iustice inevitable, repareront les injures faites à sa Misericorde méprisée. Alors, dit Tertullien, on dira au Iuif: *Voilà ce fils du Charpentier, & de la pauvre Marie ce Samaritain, ce possedé du Diable. C'est celuy que vous avez acheté de Iudas, celuy que vous avez bâtonné à coups de Canne, souffleté, deshonoré de crachats, abreuvé de fiel & de vinaigre. C'est celuy que les Disciples, à vôtre dire, avoient autrefois dérobé, pour faire croire qu'il étoit ressuscité, ou que quelque jardinier avoit ôté, sans doute de peur que ses laictuës ne fussent gâtées par l'affluence des passans.* Regarde icy, regarde Bourreau, les mains que tu as cloüées: regarde Soldat, le côté que tu as ouvert.

43. Il y aura du divertissement pour les Iustes, dit encore Tertullien, de voir les Payens être de la partie dans cét étrange spectacle, où „ ils feront de si funestes personnages en ce jour dernier, jour inesperé, „ jour moqué de tout le Monde, auquel une si grande antiquité que „ celle de ce Monde, & une si grande quantité de ses generations sera „ devorée par un seul feu. O que ie prendray plaisir, dit-il, & que ie riray, & que ie seray ravy! quand ie contempleray de si grands Roys, & „ en si grand nombre, qu'on contoit avoir été receus dans le Ciel, gemissans ensemble, avec leur Iupiter même, & avec les faux têmoins de „ leurs Apotheoses, dans les plus profondes tenebres? Quand ie verray „ les Magistrats, persecuteurs du nom de mon Maître fondre dans des „ flammes plus cruelles que celles qu'ils ont eux-mêmes autrefois allumées contre les Chrêtiens? Quand ie verray ces Sçavans Philosophes „ rougir de honte, en presence de leurs Disciples brûlez, ausquels „ ils persuadoient, que Dieu n'avoit rien à voir au Monde, & qu'ils „ les asseuroient, que les Ames, ou n'étoient rien, ou ne revenoient plus à „ leurs Corps. Quand ie verray ces Poëtes, palpiter devant le Tribunal, „ non de Rhadamante, ny de Minos, mais d'un IESVS-CHRIST „ inconnu, & inopiné.

& requisitus est, quod redemit; & quod in primo aduentu contulit exacturus est in secundo.
Aug. serm. de parasc.

Aug. ibid. & serm ad Herem.

Zach. 12. 10.

Hic est ille fabri, & quæstuariæ filius sabbathi destructor Samarites, & dæmonium habens. Hic est quem à Iuda redemistis. Hic est ille arundine & colaphis diuerberatus, sputamentis dedecoratus, Felle, & aceto potatus. Hic est quem clàm discẽtes subripuerint, vel hortulanus detraxit, ne lactucæ suæ frequentia commeantiũ læderentur.
Tert. de spectac. in fin.

Vbi exultem, spectans tot ac tantos Reges, qui in Cœlum recepti nuntiabantur, cum ipso Ioue, & ipsis suis testibus in imis tenebris con-

44. Ny les Iuifs, ny les Infideles ne comparoitroient point à cette Assemblée, ny nôtre Seigneur ne leur apparoîtroit point, avec les impressions de son supplice, qui sont les enseignes de nôtre Redemption, s'il ne les avoit tous racheptez par ses blessures, qu'autrefois l'impieté luy avoit faites, & que l'immortalité aura pour lors reparées. Que s'il les garde dans le Ciel, & s'il les presente à tous les Reprouvez, s'est pour reprocher à chacun d'eux, par autant de bouches, qu'ils verront de playes, ce qu'il a fait & ce qu'il a souffert pour le salut de tous. Voicy comme Saint Augustin l'introduit, parlant à cette masse damnée ; Ie t'ay fait, „ ô Homme ! du limon de la terre avec mes propres mains ; I'ay versé „ mon souffle & mon Esprit, dans des membres de bouë ; I'ay daigné „ te former à mon image & à ma ressemblance ; Ie t'ay logé parmy les „ delices du Paradis. Et toy, méprisant les preceptes de la Vie, tu a „ mieux aymé suivre ton Abuseur, que ton Maître ? Neantmoins „ encore depuis, touché de mon ancienne misericorde, lors que chassé „ du Paradis pour le droit du peché, tu étois engagé dans les liens de la „ Mort, ie suis entré dans les entrailles d'une Vierge, sans prejudice de „ sa Virginité en ses couches ; I'ay été couché dans une crêche, en- „ velopé de langes ; I'ay souffert des affrons, & des douleurs, pour étre „ par là semblable à toy, exprés pour te faire semblable à moy ; I'ay re- „ ceu les soufflets, & les crachats des moqueurs ; I'ay beu du vinaigre „ avec du fiel ; I'ay été battu à coups de foüet, couronné d'épines, at- „ taché à la Croix, percé de playes ; I'ay rendu l'esprit dans les tourmens, „ afin de te tirer de la mort. Voy les vestiges des clous, qui m'ont at- „ taché & suspendu. Voy mon côté percé, & comme j'ay pris tes sup- „ plices pour te donner ma Gloire, j'ay pris ta mort, pour te faire vivre „ à jamais ; j'ay été ensevely dans un sepulchre, afin que tu regnasses „ dans le Ciel. Pourquoy as-tu perdu ce que j'ay enduré pour toy ? pour- „ quoy, ingrat, as-tu refusé les dons de ta Redemption ? Ie ne te re- „ cherche point de ma mort ; rends moy ta vie, pour laquelle j'ay donné „ la mienne. Rends-moy ta vie que tu as perduë pour des vaines trom- „ peries, pour laquelle, j'ay tué la mienne par les coups de tes pechez. „ Pourquoy as-tu soüillé mon corps par la vilainie de tes plaisirs ? Pour- „ quoy m'as-tu affligé de la Croix de tes pechez, plus cruelle que celle „ où j'avois autrefois été pendu ? Car la Croix de tes desordres, que ie „ souffre mal-gré moy, est bien chez moy plus dure, que celle où ie „ suis monté, prenant compassion de toy, pour y faire mourir ta mort. „ Lors que j'étois impassible, ie me suis fait Homme pour toy, & j'ay „ bien voulu pâtir pour toy : mais tu as méprisé Dieu en l'Homme, le „ salut dans un infirme, le retour en la voye, le pardon au Iuge la vie „ en la Croix, la medecine dans les supplices. Et parce qu'apres tous tes „ déreglemens, tu n'as point voulu recourir aux remedes de la Penitence, „ tu ne pourras te garantir d'oüir la mauvaise parole, avec tes semblables, *Allez maudits au feu eternel.*

gemiscêtes ? Item præsides persecutores dominici nominis sæuioribus quàm ipsi flammis sæuierũt insultãtibus cõtra Christianos, liquescentes. Quos præterea sapientes illos Philosophos corã discipulis, vna conflagrãtibus erubescẽtes, quibus nihil ad Deum pertinere suadebant, quibus animas, aut non in pristina corpora redituras affirmabant. Et in Poëtas, non ad Rhadamanthi, nec ad Minois ; sed ad inopinati Christi Tribunal palpitantes.

Ibid. Aug. tom. 10. ser. 67 & 81. de temp.

45. S Augustin est bien si plein de ces pensées, qu'il ne sçait guere prêcher

prêcher du Iugement dernier, sans mettre les mêmes reproches, & presque en mêmes termes dans la bouche du Fils de Dieu, jugeant tous les Hommes, & prononçant l'Arrêt des Reprouvez. Car apres avoir redit le même discours en divers endroits, il ajoûte : De mon plein gré ie me suis incarné „ pour vous ; lors que j'étois riche, ie me suis fait pauvre pour vous. Mais „ vous avez rejetté mon humilité, & mes preceptes, & avez mieux aymé „ aller apres un seducteur, que me suivre. Maintenant il ne se peut faire, „ que ma Iustice juge autre chose que ce que vos œuvres ont merité. Gar- „ dez-vous la part que vous avez choisie ? Vous avez méprisé la lumiere, „ possedez les tenebres : Vous avez aymé la mort, allez dans la perdition : Vous avez suivy le Diable, allez avec luy au feu eternel. Il n'y a point enfin d'occasion, Theophron, où S. Augustin traittant ce sujet, ne tienne toûjours ce langage, où il ne fasse plaindre nôtre Redempteur IESVS-CHRIST, „ de l'ingratitude & du mépris, que les Reprouvez ont fait de leur Redem- „ ption, & de la mort qu'il a soufferte pour leur salut. Vous voyez les blessu- „ res que vous m'avez faites ; vous connoissez le côté que vous avez taillé : „ Car c'est par vous, & pour vous, qu'il a été ouvert ; & toutefois vous „ n'avez pas voulu y entrer. Et ailleurs : Ingrat que tu es, tu te mocques de „ celuy qui vient à toy pour te ramener.

Aug. serm. 3. de Advent. ad iudic.

Aug. l. 2. de Symbol. ad Catech.

Tract. 2. in Ioan.

46. Ces reproches si justes, & si forts se pourroient-ils soûtenir, si le Redempteur n'étoit pas mort, non seulement pour les Infideles, mais non pas même pour les Fideles qui meurent en peché ; Et *s'il n'avoit non plus prié pour aucun Reprouvé, que pour aucun Diable* ? Tais-toy, cruelle Theologie, ou plûtôt barbare impieté ; tais-toy, ou épargne l'unique esperance de tout l'Vnivers, & mets quelque difference entre l'Enfer des Damnez, & la Terre des Vivans. Laisse-nous dans la paisible possession de nôtre Ancienne Foy, qui est la Foy de nos Peres, & de tous les Siecles. Laisse nous confesser & glorifier nôtre Seigneur, avecque nos Apôtres & nos Martyrs, qui nous ont enseigné de le loüer comme *Sauveur de tous les Hommes, & principalement des fideles* ; & de croire qu'il n'y a point d'Ame en tout le Monde, qui ne trouve sa part de salut dans son abondante Redemption, dés qu'on voudra recourir de tout son cœur à la Misericorde du grand Mediateur, Evêque & Pasteur de toutes les Ames, que l'ancienne Eglise appelle *le Prêtre Catholique, ou universel du Pere*. Est-il donc possible, qu'il soit demeuré une seule goutte d'eau du Baptême Chrêtien, sur le front de celuy, qui ose bien reduire la plus grand' part du genre humain, à l'horrible condition des Diables, lesquels desesperent pour jamais de pouvoir fléchir la juste colere de Dieu, pour obtenir leur pardon ; c'est pourquoy ils ne le demandent jamais ; Parce qu'ils n'ont point de Pontife digne d'étre exaucé, qui prie pour eux, ny de victime, qui soit offerte pour leurs pechez.

Catholicum Patris sacerdotem. *Tert. l. 4. adu. Marcian.*

47. Certes, Theophron, ce blâpheme n'est pas un simple desespoir, c'est une Hyperbole de fureur : Ce n'est pas un Probleme d'Ecole, il peut passer pour une Manie, & une Rage de Tragedie. Il y a eu des Docteurs Anciens, qui ont creu, que le peché du Diable n'étoit irre-

Ad cumulũ diabolici peccati illud accedit, quod ſtatim poſt quam peccauit, foueam deſperationis incurrit. Si enim de ſuo delicto habere veniã nõ deſperaſſet, nunquam conſentienti ſibi homini damnum ſalutis ſuæ procuraſſet. *Inc rt. Auth. de mirab. ſacr. ſer. c. 2.*

miſſible pour autre raiſon, que parce qu'il n'avoit plus eſperé de remiſſion, auſſi-tôt apres l'avoir commis. *Autrement*, dit un ſçavant Ecrivain, dont les écrits ont merité d'étre mis parmy ceux de Saint Auguſtin, *s'il n'eût point deſeſperé de ſon pardon, il n'eût jamais gaigné le conſentement de l'Homme, pour luy procurer la perte de ſon ſalut.* Il eſt vray, que les Hommes damnez ſont en même ſituation, que les Demons, apres cette vie : Comme les Hommes Bien-heureux ſeront, dit l'Evangile, *De même que les Anges de Dieu.* Mais ce n'eſt qu'en l'autre Monde, que le ſort de l'Homme & du Diable eſt pareil. Ils ſeront tous en même Enfer, & tous incapables de ſalut ; parce que veritablement ce que la mort eſt à l'Homme, la cheute l'eſt à l'Ange. Neantmoins durant cette vie tout Homme voyageur a un Sauveur ; au lieu que ny les mauvais Anges, ny les morts damnez n'en ont point ; parce *qu'en Enfer il n'y a nulle Redemption.*

48. Ces deux états de l'Homme répondent aux deux Offices, & aux deux vies de IESVS CHRIST. Car il n'a fait, durant ſa vie voyagere, autre Office, que celuy de Sauveur. *Dieu n'a point envoyé ſon Fils au Monde, pour juger le Monde, mais afin que le Monde ſoit ſauvé par luy.* Dans ſa vie glorieuſe, il fait l'Office de Iuge. *Ce* IESVS *qui a été emporté d'avec vous dans le Ciel, viendra de même, que vous l'avez veu allant au Ciel* ; diſent les Anges le jour de ſon Aſcenſion. Auſſi, tant que la vie des Hommes voyageurs dure ſur la Terre, ils ont Dieu pour Sauveur : Eſt-elle finie, ils ne l'ont plus que pour Iuge. Or les Demons étant au terme de leur voye, dés qu'ils ſont tombez en leur premier crime, ils ne doivent plus attendre de Dieu aucun ſalut, non plus que des morts ſans

Pſal. 87. 6.

Reſurrection. L'on peut dire d'eux ce que David dit à Dieu : Ils ſont *comme ceux qui ſont Morts de leurs bleſſeures, dormans dans les ſepulchres, dont tu n'as plus de ſouvenir.* Et c'eſt proprement pour cette raiſon, que le Fils de Dieu, dans l'Evangile, impoſe ſilence aux Diables, quand ils vouloient luy rendre témoignage en faveur de ſa qualité de Meſſie, d'autant qu'il étoit bien le Meſſie des Hommes, qu'il venoit rachepter, mais non pas des Diables, qu'il ne pretendoit point ſauver. *Il vouloit étre reconnu Fils de Dieu, par les Hommes*, dit Tertullien, *& non par les eſprits immondes.* Cela veut dire, qu'il venoit pour ceux qui étoient & dans la neceſſité, & dans la capacité du ſalut ; Et par conſequent il ne venoit pas pour les Anges, ny bien-heureux, ny mal-heureux ; non pour les bien-heureux, parce qu'ils ſont déja ſauvez ; non pour les mal-heureux, parce qu'ils ſont déja damnez ; mais bien pour les Hommes, qui ſont en un état moyen, entre le ſalut & la damnation. Car le Medecin ne vient pas pour ceux qui ſe portent bien, puis qu'ils n'ont pas beſoin de remede ; ny pour ceux qui ſont morts, puis qu'ils ſont incurables, mais bien pour tous les malades, puis qu'ils peuvent tous recouvrer la ſanté. *Quantum in medico eſt, ſanare venit ægrotum.* Le bien-fait de ſes remedes n'eſt point limité, comme dit l'erreur, aux ſeuls Predeſtinez : Il ne tient qu'aux Reprouvez, ſoit dans le Chriſtianiſme, ſoit hors de l'Egliſe, qu'ils

Proinde enim Chriſtus ab hominibus, non autem à ſpiritibus immundis, volebat ſe filium Dei agnoſci. *Tert. l. 4. adu. Marcian.*

Aug. in Ioan.

qu'ils n'en usent, & qu'ils n'en profitent, puis qu'ils sont preparez, & offerts à tous; puis que les fontaines du Sauveur ne sont fermées à personne; puis que le fleuve de son Sang coule pour tout le monde: *O medicinam omnium consulentem.* C'est pourquoy quand ce grand Sacrificateur semble ne prier pas pour tout le Monde, ce n'est pas à dire qu'il veuille priver personne par avance du merite de son intercession: Mais c'est qu'il prevoit ceux qui dans cette masse du *monde immonde*, ne veulent point quitter leurs immondices, pour s'appliquer le bien-fait de la Redemption, & pour jouir du fruit de sa priere generale; *qui se troublent à la venuë de leur Redempteur, & se resolvent de perdre celuy, qui a resolu de les sauver*; qui enfin rendent & la priere, & la mort de leur Mediateur, & de leur Victime, aussi vaine, & infructueuse, que si jamais il n'y avoit eu d'Incarnation pour eux, & comme s'il ne s'étoit fait nulle mention d'eux, au sacrifice de la Croix.

Aug. l. de Agone Christi. c. 11.

O munde immunde, venit qui te redimat, & turbaris: & hunc tu vis perdere, quando ille te disposuit liberare? *Aug. l. de Symb. ad Catech. c. 5.*

49. En un mot, pour decider, & pour finir cette matiere, la priere de IESVS CHRIST mourant pour tous, est comme la derniere volonté de nôtre Pere commun, qui dans sa disposition liberale, n'oublie aucun de tous ses Enfans, qu'il n'auroit pas mis au monde, s'ils ne les affectionnoit: Mais dans l'evenement, il est indubitable que si l'execution du Testament, ne répond pas à l'affection generale du Testateur; c'est seulement par le defaut des heritiers ingrats, ou negligens; parce qu'il ne se trouve utile, qu'à ceux qui l'acceptent, & qui s'acquittent des charges de l'heredité; comme il est dit dans le Prophete: *Ils n'ont point gardé le Testament de Dieu, & n'ont point voulu cheminer en sa Loy.* Ainsi il se peut dire, que IESVS-CHRIST dans son dessein, a souffert & prié pour tous; & que toutesfois dans le succez, il semble n'avoir pas prié, ny souffert pour ceux qui perissent. Comme il est vray que le Testament Paternel est fait en faveur de tous les Enfans nommez, quoy qu'il ne soit pas fait pourtant à l'avantage de ceux d'entr'eux, qui en violent les clauses essentielles.

Psal. 77. 10.

50. Iugez si pour cela, Theophron, il falloit bien allarmer la Foy de toute l'Eglise, & la diffamer d'étre partisane de Pelage, & ennemie de S. Augustin, parce qu'elle éleve les peuples dans cette ferme persuasion, & dans cette salutaire confiance, que son Sauveur est mort pour tous. Ce discours vous a fait voir, qu'on ne peut se figurer le contraire, sans soupçonner Dieu, ou de quelque cruauté, ou de quelque avarice, ou de quelque iniquité. De cruauté en sa creation, d'avoir mis tant d'Hommes en nature sans Grace; d'avarice en sa Redemption, d'avoir voulu rachepter si peu de personnes, apres avoir pris la Nature de tous; d'iniquité en son Iugement, de demander conte du Salut à ceux qui n'ont jamais receu de luy aucun moyen de se sauver. Nous ne pouvons donc jamais faillir, de dire avec S. Paul, que IESVS CHRIST *est mort pour celuy qui se perd: Qu'il est mort pour l'amour de l'infirme qui perit.* Enfin, *qu'un seul est mort pour tous, comme tous sont morts par un.* Que si apres les amples témoignages de S. Augustin, on luy veut faire deposer quelque chose contre la

Rom. 14. 15. 1. Cor. 8. 11. 2. Cor. 5. 14.

la verité Apostolique ; il ne daignera pas répondre luy-même : Pour se defendre de cette imposture, il fera démentir la calomnie, par la bouche du Diable même, qu'il introduit & represente avec tout son train ; c'est à di- „ re, avec le peuple de perdition, & de mort, provoquant le peuple de „ Dieu même, pour comparer un party avec l'autre ; en disant : Pour moy, „ je n'ay point receu pour l'amour de ces gens-cy des soufflets, ny n'ay „ point enduré les foüets, ny supporté la Croix, ny répandu du Sang ; „ ny n'ay point rachepté ma famille au prix de la Passion, & de la Mort. „ Moins encore leur promets-je le Royaume du Ciel ; je ne les rappelle „ point de nouveau au Paradis, apres leur avoir rendu l'immortalité. Et „ cependant ils me servent si liberalement, & me font des presens si pre- „ cieux, si grands & recherchez avec tant de temps, & avec de si som- „ ptueux appareils. Ce sont des paroles de S. Cyprien, alleguées par Saint Augustin, contre l'Heretique Iulien, lesquelles reviennent à celles qu'il fait dire de sa façon encore par Sathan, en un autre endroit, contre les „ Reprouvez, au jour du Iugement : Iugez avec equité ! ô tres-juste Iu- „ ge ? Car celuy que vous n'avez point dédaigné de rachepter à si grand „ prix, c'est celuy-là même, qui depuis est revenu s'engager à moy : Le Diable est le Pere de mensonge, & l'inventeur des Heresies ; mais il faut qu'il parle correctement, quand il est contraint de prendre la parole dans les écrits des SS. Peres, & sur tout, il se garde bien d'être Iansseniste, sous la discipline de S. Augustin.

Cyprian. ser. de Eleemos. apud August. alleg. contra Iulian.

Aug. tom. 6. serm. contra Iudæos, &c c. 4.

CHAPITRE VINGT-HUITIE'ME.

Que Iesus-Christ est mort pour tous les Enfans qui meurent en peché Originel, & quelle Grace Dieu leur a preparé pour leur salut.

1. PVis que selon les Principes déja établis, Dieu n'a point cette dureté de créer aucune Ame pour la perdre ; parce qu'il cherit tout ce qu'il produit, & n'occupe nulle part sa puissance, que pour contenter son Amour : Il n'y a point lieu de remettre en doute, s'il est Sauveur des petits, comme des grands. Et d'ailleurs, puis que la seule voye pour parvenir au salut, c'est IESVS-CHRIST nôtre Seigneur ; parce que sa Mort est la Clef qui ouvre le Paradis ; qu'il faut traverser la mer rouge de son sang, pour passer à la bien-heureuse Terre Promise ; & qu'enfin personne ne se sauve du deluge du peché, autrement que sur le bois de la Croix : Il s'ensuit aussi, que le Redempteur est mort pour tous les Enfans, comme pour tous les autres Hommes : *Nous naissons tous Enfans de courroux : Tous ont peché en Adam : Tous ont besoin de la Gloire, c'est à dire, de la misericorde de Dieu :* Et ces petits muëts, dit Saint Augustin, que nous voyons porter dans le maillot sur les bras des nourrices, à peine ont-ils

ils encore des pieds, & ils sont déja dans les fers : parce qu'ils ont herité d'Adam une chaine, qui doit être rompuë par IESVS-CHRIST, & qui est le peché Originel : C'est pourquoy dans l'état de l'Evangile, le Ciel leur est fermé jusqu'au Baptême ; & dans la Loy de Moyse, jusqu'à la Circoncision ; & dans la Loy de Nature, jusqu'au Sacrifice que les parens offroient pour eux à Dieu.

2. Ces simples & manifestes veritez, Theophron, devroient suffire à nôtre Foy ; puis que Dieu ne nous a point revelé autre chose, touchant la Redemption des Enfans, que ce qui est necessaire à l'Eglise, pour leur procurer l'unique remede de leur salut eternel : Neantmoins l'esprit humain ne peut se contenir dans ces bornes : Il a une curiosité impatiente & inquiete, qui méprise les choses ouvertes, & meurt d'envie de forcer les fermées. Il ne se peut empêcher de s'embarasser de la Predestination, & de la Reprobation des Enfans, quoy que ce soit un secret caché dans les abysmes de sa Divine Providence, duquel la Bible, qui n'est pas faite pour les Enfans, n'a jamais dit qu'une seule parole en passant, parlant des deux jumeaux de Rebecca, dans son ventre : *Devant qu'ils eussent fait rien de bien, ou de mal, afin que le propos de Dieu demeurât, il a été dit : I'ay aymé Iacob, & j'ay haï Esaü.* Encore cét exemple ne convient pas tant à ceux qui meurent dans le peché Originel, qu'à ceux qui doivent arriver, comme ces deux fils d'Isaac, à l'âge de connoissance & d'election : Mais pourtant sur ce petit mot, il s'est formé tant de procés de Theologie, qu'il seroit autant ennuyeux que superflu, de les mettre icy au long. Malach. 13. Rom. 9. 13.

3. Mais il est du tout necessaire de toucher les principales erreurs qui sont nées sur ce même sujet dans l'Eglise en divers siecles : Car tous les mauvais partis qui se peuvent prendre, touchant le salut des Enfans qui meurent sans Sacrement, ont trouvé des partisans. Il y en a qui ont imaginé, que generalement tous ceux qui mouroient dans l'enfance, étoient reprouvez, & damnez : D'autres au contraire, que tous étoient predestinez & sauvez. Il s'en est trouvé, qui ont creu, que les uns étoient sauvez, & les autres damnez, à cause de leurs merites ou passez ou futurs. La premiere Heresie a été embrassée par les Hieracites, que Philastre appelle Abstinents, à cause des Ieûnes & du Celibat, dont ils faisoient profession ; & qui au rapport de S. Epiphane, enseignoient, que tout enfant auparavant l'usage de raison, étoit absolument incapable de tout salut. Pour la même consideration Pierre de Bruits, & les Henriciens & Apostoliques du temps de S. Bernard, & de S. Pierre de Cluny, tenoient que le Baptême étoit inutile avant l'âge de discretion. Entre ceux qui pensoient à l'opposite, que les Enfans morts sans Baptême étoient tous bien-heureux ; une Secte d'Heretiques disoit, qu'étant nez tous innocens, comme Adam devant sa cheute, avec les dons de la creation, sans avoir ny vice, ny vertu, ils avoient en l'autre monde la vie eternelle ; mais que sans Baptéme ils n'entroient point au Royaume du Ciel : C'étoit l'impie Doctrine des Pelagiens, au rapport de S. Augustin. Epiph. hær. 67. Aug. to. 7. de origin. anim. c. 9.

Vne

Vne autre espece d'erreur dogmatisoit, qu'encore que les Enfans fussent morts sans Sacremens, on les pouvoit baptiser utilement aprés leur mort? c'est celle des Cerinthiens, qui, comme écrit S. Epiphane, baptisoient un vivant au nom du mort. Et à leur exemple les Marcionites, comme têmoignent Tertullien, & Saint Iean Chrysostome, baptisoient aussi par Procureur les Cathecumenes Trépassez en la personne d'un qui étoit en vie, & qui recevoit le mystere de regeneration pour eux. Philastre rapporte que les Cataphryges donnoient le Baptéme egalement aux vivans, & aux morts.

Epiph. hær. 28. Tertull. l. 5. contr. Marcion. c. 10. Chrys. Homil. in 1. Cor.

4. Parmy les opinions de ceux qui ont reconnu qu'il y avoit des Enfans, les uns Predestinez, & les autres Reprouvez, il s'en est formé quatre Erreurs. La premiere est celle des Origenistes, qui se sont forgé une réverie, que ceux qui mouroient sans Baptéme, ou apres le Baptéme, avoient merité ce sort different en l'autre monde, où leur Ame avoit bien ou mal vécu devant que d'être infuse dans le Corps: La seconde, est l'Heresie des Semi-Pelagiens, qui, comme disent S. Augustin, S. Prosper, & S. Fulgence, ont dit que Dieu permettoit que les Enfans mouroient devant ou apres la Grace du Baptême, selon les bonnes ou mauvaises œuvres, que sa prescience avoit connu qu'ils feroient, s'ils avoient le loisir de vivre: La troisiéme erreur est de Calvin, & de ses Disciples, qui ont crû rompre le nœud de toute difficulté, en disant que tous les Enfans des Infideles sont Reprouvez, & Etrangers; & tous ceux des Fideles sont Predestinez, & Domestiques, comme ayant part à l'alliance de leurs parens Fideles, & que soit qu'on les baptise, ou non, l'adoption leur est acquise par le pacte de Dieu fait avec Abraham, & en luy, avec toute sa race. La quatriême Heresie a été l'opinion de Gilbert Porretan, Evéque de Poitiers, qui a soûtenu, qu'aucun ne recevoit veritablement la Grace, & le Sacrement du Baptéme, sinon celuy qui devoit étre sauvé: Ce qui a été condamné par un Concile de Rheims, sous le Pape Eugene troisiéme.

Calu. Inst. l. 4. c. 15. n. 20. & c. 16. n. 6. 15. 24 31.

5. Il est étrange, Theophron, que cette Predestination des Enfans, ait été de tout temps le tourment des Theologiens, & l'écueil de tant d'Heresiarques: Mais ce qui les a mis en desordre, & les a precipitez dans l'erreur, c'est qu'ils ne se sont pas bien persuadez egalement, & entierement ces deux veritez inseparables, que Saint Paul lie toûjours ensemble. La premiere, que le peché, & la mort sont venus au monde par Adam: La seconde, que la Grace, & la vie eternelle sont renduës par IESVS-CHRIST. A la verité, il est permis de s'étonner, & de gemir, de ce que *la mort a regné depuis Adam jusqu'à Moyse, même sur ceux qui n'ont point peché*, qui sont les Enfans, *en la ressemblance de la prevarication d'Adam*. Car „ elle ne devoroit pas seulement les grands, mais encore les petits, dit „ S. Pierre Chrysologue: Elle ne ravageoit pas seulement les coupables, „ mais encore les innocens; je dis innocens de leur propre peché, mais non pas de leur Pere. Et c'est ce qui rendoit leur condition d'autant plus lamentable; parce que le petit Enfant portoit la peine de ce Pere, duquel

Rom. 5.

Quia non tantum magnos, sed devorabat & paruulos, & non tantû

duquel à peine goûtoit-il encore la vie ; & celuy-là payoit le peché du " monde, qui n'avoit pas eû encore le loisir de connoître le monde : Et le " pis est, que ce n'est pas seulement la mort du corps, qui est un tribut de la " nature, & commun à tous les Animaux, que Dieu a ordonné pour supplice à tous les Enfans d'Adam, mais c'est la mort Eternelle, que l'Apocalypse appelle *la mort seconde*, laquelle prive les Ames de la Vie de la Grace, & de la Gloire pour jamais ; en quoy consiste le principal courroux de Dieu, & la terrible reprobation de la Masse maudite : C'est ce qui a fait deplorer avec de tres-justes regrets, à tous les Saints Peres de l'Antiquité une si tragique avanture de la posterité d'Adam, traittée si rigoureusement pour la faute d'un seul coupable, c'est à dire damnée pour un morceau de pomme. O dure, & funeste heredité, dit quelqu'un, " laquelle on ne peut pas dire, qu'aucun des heretiers, ou soit content d'ac- " cepter, ou puisse jamais repudier.

noxios, sed etiam deuastabat innoxios : Innoxios dico à culpa propria, non parentis. Et hinc grauiùs erat lamentanda conditio, quia eius parentis soluebat pœnam, cuius vix vitam degustabat infantulus, & luebat peccatum mundi qui mundum cognitum non habebat. *Petr. Chryso. ser. 111.*

4. Ces considerations, Theophron, peuvent émouvoir l'étonnement, & l'admiration des Fideles ; mais c'est pour leur faire rechercher le remede, & le Medecin ; & non pas pour ébranler la bonne opinion qu'ils doivent avoir de leur Dieu, ny pour les pousser au desespoir, ou pour les precipiter au blâphême. L'Heresie, qui ne sçait point garder de moderation, franchit à tout propos les barrieres de l'esperance, & démarque les bornes de la Foy. Car, ou elle croit trop croire l'Evangile, si elle le croit tout : ou elle ne croit pas assez croire, si elle ne croit trop, parce qu'elle croit des choses injurieuses à Dieu. Ce qui a fait dire avec raison à Tertullien, que l'infidelité des Payens est souvent preferable à la Foy des Heretiques, parce que les Payens, sans avoir la Foy, ont des sentimens de Dieu plus Religieux, que les Heretiques avec leur Foy. *Ethnici non credendo credunt ; at haretici credendo non credunt.*

O dura hæreditas, & crudelis, quā nec adipisci libuit, nec renuntiare licuit nos hæredes. *Idem.*

Tertull. l. de carne Chr.

7. Le desir de l'impunité oublie tout en Dieu, horsmis la Misericorde, & se perd à force de trop esperer. Le chagrin de la terreur ne considere rien en Dieu, que la severité, & se perd à faute d'esperer assez. Ainsi les uns pensent glorifier Dieu, comme bon, en le faisant indulgent ; Es les autres se piquent de craindre Dieu comme juste, en le faisant impitoyable. Ceux qui veulent sauver tous les Enfans sans Baptême, ou qui les Baptisent apres leur mort, croyent étre les meilleurs Chrêtiens du monde, quand ils se figurent un Sauveur sans colere : Ceux qui veulent que tous les Enfans soient damnez, ou qui leur refusent le Sacrement, pensent faire plus d'honneur aux Iugemens de Dieu, de les adorer avec tremblement. Mais ceux-là, se figurant un Sauveur sans Iustice, ne sont pas des Adorateurs, mais des flateurs d'un faux Messie, qui ouvre son Ciel à tous les criminels, comme Tertullien a dit autrefois de Marcion : *Adulator Christi sui Marcion*. Ceux-cy, s'imposant un Iuge sans clemence, offensent la bonne volonté de Dieu, & luy ôtent sa Toute-Puissance, quand ils ferment à ce petit âge, la porte de sa Grace, laquelle Dieu a bien plus de peine à retenir, que sa vengeance, dit S. Augustin. *Faciliùs iram Deus, quàm misericordiam continet.*

Tertull. l. 4. adu. Marcion.

Aug. in Ps. 76. v. 10.

Par là, les premiers, trop presomptueux, montent si haut, qu'ils se precipitent : Et les seconds, trop abbatus, tombent si bas qu'ils se noyent.

8. La vraye Foy de l'Eglise, évite également & cette hauteur de peur du precipice ; & cette profondeur, de peur du naufrage ; pour chanter d'une part, avec courage & sans presomption, *la Misericorde de Dieu*, comme Sauveur de tous ; & de l'autre avec humilité, & sans desespoir, *les iugemens de Dieu*, comme Iuge de tous : *Misericordiam & iudicium cantabo tibi Domine* : Car dans ce temperament nous tenons tellement la balance droite, que nous reconnoissons en un même IESVS-CHRIST, Mediateur de Dieu & des Hommes, la rigueur d'un Iuge exact, & la douceur d'un Sauveur universel : Comme Iuge, il ne peut laisser rien d'impuny ; Comme Sauveur, il ne refuse le pardon à personne. A la verité, ennemy de l'impunité, il châtie jusqu'aux Enfans le crime du premier Pere : Mais aussi, reconciliable avec tous ses ennemis, aussi-tôt apres le crime, il prepare sa Grace au Pere, & à tous ses Enfans. Ainsi *la Misericorde & la verité*, dit David, *s'accordent ensemble* ; *la Paix & la Iustice se baisent* : Parce que la colere de nôtre Iuge n'est pas une passion qui le transporte, ny un vice qui le des-honore ; ce n'est proprement qu'un remede un peu fort, mais souverain en faveur de l'Homme, pour guerir le malade : Comme aussi l'Indulgence en nôtre Sauveur, n'est pas une negligence d'insensible, ny une licence d'oisif, qui laisse tout faire ; c'est une bonté obligeante & soigneuse, qui pour sauver l'Homme, oublie le peché, & iustifie le pecheur.

Ps. 100. 1.

Ps. 84. 11.

9. Sur ces reigles infaillibles, Theophron, qu'il ne faut jamais perdre de veuë en ces matieres, presupposons sans hesiter cette verité, que les seuls Chrêtiens connoissent, & qui n'a jamais pû être devinée des Philosophes ; que comme Dieu par sa pure misericorde avoit donné la Grace originelle à un seul Adam pour tous les Hommes en sa creation, Adam l'a justement perduë pour tous, par sa cheute : c'est pourquoy tous les Enfans de cette premiere generation, sont exclus pour jamais de tout salut, & de l'entrée du Royaume du Ciel, s'ils ne sont regenerez par la Grace du second Adam. Mystere profond de Iustice, & de misericorde. Il suffit de naître d'Adam pour être damné dés le ventre de la Mere. O Iustice ! Mais il ne faut qu'être adopté par IESVS-CHRIST, pour être sauvé dés qu'on est né ; O misericorde ? Qu'une pomme morduë par un Homme, en ait empoisonné tant de millions ; qu'elle rigueur ! Mais aussi, que tant de millions d'empoisonnez puissent être subitement gueris, avec quelques gouttes d'eau ; qu'elle Grace ! Ceux qui sauvent donc tous les Enfans sans Baptême, oublient qu'ils ont Adam pour Pere : Et ceux qui les damnent tous aussi, ne se souviennent pas qu'ils ont IESVS-CHRIST pour Sauveur.

10 De toutes les erreurs, sans doute, la plus intolerable, comme la plus outrageuse à Dieu & la plus cruelle à l'Homme, c'est l'erreur, qui ôte toute voye de salut à l'enfance de l'Homme. Car non seulement elle

sape

sape l'esperance du genre humain jusques aux fondemens, elle rend sterile l'arbre de la Croix jusques à la racine, elle tarit la Misericorde du Redempteur, & met à sec le fleuve du Sang de IESVS-CHRIST, jusques dans la source: Mais encore elle reproche à la Toute-puissance du Createur, d'avoir creé des Ames avec animosité, pour étre des objets eternels de sa haine: Au lieu que c'est un des grands principes de nôtre Foy, qui est toûjours, & par tout supposé par Saint Augustin, que Dieu apres avoir fait l'Homme, s'il le trouve pecheur, comme *il ne le laisse point impuny*, aussi *ne le laisse-t'il point sans misericorde*: Or ne seroit-ce point une Misericorde mal reglée, de pardonner aux plus grands criminels, & d'étre implacable aux petits? Bien loin de cette conduite, nôtre Seigneur prend plaisir de dire: *Laissez venir à moy ces petits, parce que c'est à tels qu'appartient le Royaume des Cieux.* Certes si Pericles a dit autresfois harangant les Atheniens, au rapport d'Aristote, que priver la Republique de la jeunesse, ce seroit la méme chose, que d'ôter le Printemps à l'Année: Nous aurions encore meilleure raison de dire, que priver les Enfans du salut eternel, ce seroit arracher toutes les fleurs de l'Eglise Militante, & Triomphante.

Qui fecit hominem rationale animal ex anima & corpore, qui eum peccantem nec impunitum, nec sine misericordia dereliquit. *Aug. de ciuit. l. 5. c. 11.*

Matt. 19. 14.

Arist. Rheth. ad Theodect. l. 3.

11. Il n'y a point d'apparence, que celuy qui a ouvert le Royaume des Cieux aux femmes débauchées, & aux Publicains, ait voulu le fermer à ces petites Ames innocentes, qui n'ont jamais eu le loisir, ny la volonté de pecher: Depuis que le Verbe incarné a uny sa Divinité aux membres d'un Enfant, & qu'il a consacré les entrailles où il a été conçeu, le sein qu'il a succé, les maillots qui l'ont enveloppé, & le berçeau où il a begayé, il n'y a point de si petit âge, qui soit incapable du salut, & qui ne soit assez meur pour la Grace: Et c'est pour en donner une riche preuve, que les premiers Martyrs du nouveau Testament sont des Enfans, parmy lesquels la cruelle ambition d'Herode esperoit enveloper le nouveau Roy des Iuifs, né en Bethleem, predit par les Prophetes des Iuifs, & recherché par les Mages d'Orient: Châcun d'eux fut pris pour le Messie inconnu, & quoy que le glaive du Tyran ne chechât qu'un Agneau dans tout ce tendre, & innocent troupeau, il fit la boucherie entiere de tous ceux qu'il trouva; de peur que s'il en sauvoit aucun, le seul qu'il vouloit faire perir, n'échapât à sa fureur: Ils furent donc tous emportez au point du jour de leur vie, par la violence de la persecution, comme des roses en bouton, par la gelée d'un matin; Et leur bas âge n'empêche pas, que l'Eglise ne les reconnoisse pour les premices du sang Chrêtien, & les premieres victimes offertes à Dieu; & à l'Agneau, qui ont honoré la Naissance de leur Sauveur en mourant, ne le pouvant confesser en parlant: Cela fait, que la même Eglise les represente à l'Autel du Temple Eternel, couronnez & triomphans, faisans une partie notable de la Victoire, & du Triomphe de l'Agneau, & comme se ioüans devant luy avec leurs Palmes & leurs Couronnes. *Nondum opportuna ætas confessioni, & idonea passioni:* Ceux-là, Theophron, ont receu de IESVS-CHRIST l'avantage de mourir pour IESVS-CHRIST, comme

Aug. to. 10. serm 9. de Sanct.

Vu 2 dit

Præstitit eis Christus, vt pro Christo morerentur; præstitit, vt proprio sanguine à peccato originali diluerentur. *Aug. to. 9 l. 3. de Symb. c. 4.*

dit Saint Augustin, & il leur a fait la Grace, que le peché Originel a été lavé de leur propre sang. L'Eglise aussi ne doute point que l'âge qui a été digne du Baptême du sang, ne soit à plus forte raison capable du Sacrement de l'Eau, & de la Grace du Saint Esprit. C'est pourquoy elle tient toûjours ouverte la fontaine de la Regeneration à tous les Enfans, pour être faits Enfans de Dieu, & Coheritiers de IESVS-CHRIST dans ce bain de salut, dés qu'ils entrent dans la lumiere de ce Monde.

12. Que si la fausse Theologie, qui ne laisse aucune part de salut aux Enfans, est la plus farouche, pour être pleine de cruauté, de chagrin, d'injustice, & d'envie, contre les moins coupables de toute la masse du Genre Humain : Il faut avoüer que celle qui met tous les Enfans generalement dans la seureté du salut, sans aucun Sacrement de Reconciliation, c'est la plus dangereuse, quoy qu'elle paroisse plus liberale, & plus plausible. Car, sans parler de l'audace de Vincent Victor, qui confessant le peché originel en tous les décendans d'Adam, ne laissoit pas de mettre au Ciel les Ames des Enfans qui mouroient devant le Baptême : L'Heresie de Pelage a bien eu encore plus de Partisans, parce qu'elle a semblé avoir plus de couleur, & plus de vray-semblance. Le capital de cette Impie Doctrine, comme nous avons déja veu ailleurs, étoit que personne ne contractoit aucune tâche, ny corruption pour sortir de l'extraction d'Adam, comme si en pechant, il n'avoit fait dommage qu'à luy-même ; & que chacun venoit depuis au monde tres-pur & tres-innocent, sans y apporter ny vice, ny vertu : mais qu'avec l'âge, qui vouloit vser ou abuser des dons de la creation, il pouvoit devenir bon ou méchant par son seul franc-arbitre ; Qu'ainsi l'Enfant venant à mourir devant le Baptême, & devant l'âge de la malice, ne pouvoit être damné, puis qu'il n'étoit coupable d'aucun peché en propre, ny d'autruy. A ce conte il est net, Theophron, qu'il n'y auroit aucune difficulté en la predestination des Enfans, parce que de la sorte, il n'y en auroit point de Reprouvez, ils seroient tous indifferemment du nombre des Predestinez.

13. C'est-ce qui a fait si souvent dire à l'Eglise Catholique avec Saint Augustin, que cette erreur étoit ennemie de la Grace, & Partisane de la Nature, que c'étoit Philosophie & non pas Theologie, que c'étoit une Morale Stoïque, & non pas une Foy Chrêtienne, que c'étoit le blaphême d'un superbe Payen, & non pas la Religion d'un humble Fidele. Car que faisoit autre chose cette opinion, sinon relever la creation, pour ravaller la Redemption ? Oublier le peché du premier Pere, pour enfler le privilege de toute l'Humanité ? Defendre l'integrité du vieil Homme, pour décrediter la reparation du nouveau ? Aymer mieux tenir le salut de la Generation d'Adam, que la devoir à la Regeneration de IESVS-CHRIST : Aussi Saint Augustin ne manque pas de reprocher tres-justement à toute occasion à l'Heretique : « Qu'il pensoit étre le defenseur de la Nature, & il en étoit le destructeur ; Puisque sous pretexte de loüer le Createur, comme s'il nous faisoit naître avec une Nature saine, il ôtoit le Sauveur à la Nature malade.

Tu naturæ defensor, vel potius oppugnator, dum quasi de na-

malade. Enfin, par là il est certain, qu'on ne nous déchargeoit du joug d'Adam, qu'afin que nous n'eussions aucune obligation à la Croix de IESVS-CHRIST : L'on ne faisoit l'origine des Hommes sans peché, qu'afin qu'ils pûssent mourir en seureté sans Baptême : L'on ne faisoit la Nature Humaine assez libre, qu'afin qu'elle n'eût que faire de chercher un Liberateur : L'on ne faisoit, en un mot, tous les Enfans innocens & sauvez, que pour leur rendre le Sauveur inutile, & superflu.

tura sana laudas Creatorem, excludis à languida saluatorem. *Aug. de Verb. Ap ser.* 12. Naturā humanam ideo dicunt liberam, ne quęrant liberatorem; ideo saluam vt superfluum iudicent saluatorem. *Aug. Epist.* 95. Ioan. 3. 3.

14. Disons donc, sans plus tarder, que si les Enfans vont en Paradis, ce n'est qu'à la suite de l'Agneau de Dieu, qui ôte par sa mort les pechez du monde; & qu'ils ont besoin de laver leurs robbes dans son Sang, pour paroître en sa presence devant le Thrône de l'ancien des jours. C'est pourquoy la Loy du Nouveau Testament porte, que *quiconque ne sera regeneré par l'eau, & par le Saint Esprit, n'entrera point au Royaume des Cieux* : Il n'y a donc point de doute, que ceux qui ont part à ce Royaume, ne l'ayent en vertu de cette Redemption : Mais la question est, si le Redempteur, comme il est mort pour les Baptisez, est aussi mort pour tous les autres, qui perissent hors de l'adoption, Enfans de courroux, & de la gêne. Car s'il est seulement mort pour les uns, & non pas pour les autres : Comment aux termes formels de S. Paul, est-il *Sauveur de tous les Hommes*? Que s'il les a tous également rachetez, puisque l'un n'a pas plus contribué que l'autre à l'application & à l'vsage de la Redemption, à quoy tient-il, qu'ils ne soient tous également regenerez, & sauvez? Car on ne peut pas dire icy, qu'aucun d'eux ait fait plus ou moins de resistance; ou que l'un l'ait bien voulu, & non pas l'autre : Ils sont tous également incapables de connoissance, & de consentement; Et l'on ne peut refuser ce qu'on ne peut connoître, ny consentir à ce qu'on ne peut sentir : Et cependant, il est certain dans la Foy de l'Eglise, que ceux-là ne joüissent point du fruit de la mort de IESVS-CHRIST, qui meurent sans le Sacrement de IESVS-CHRIST : Et combien en est-il, qui avec tous les desirs des parens, & avec toutes les diligences qu'on peut faire, ne parviennent point à la Grace du Baptême? Ne semble-t'il donc pas, que la preuve de cette apparente difference, entre les enfans Predestinez, & les enfans Reprouvez, ne peut venir d'ailleurs, que de la volonté differente, que le Sauveur a conçeuë de mourir pour les uns, & de refuser son sang aux autres?

15. Le contraire pourtant a été decidé cy-dessus, & nous pouvons dire apres le discours precedent, Theophron, que tout cecy est un procez déja jugé. Saint Paul a déja prononcé diffinitivement, & clairement sur cette cause, quand il a tranché court, qu'*un seul est mort pour tous. Et par consequent, que tous sont morts.* Sinon que l'on veüille dire, que les enfans ne sont pas du nombre de tous, ce qui seroit contre le sens commun; ou bien que les enfans ne sont pas morts en Adam, c'est à dire, qu'ils n'ont point perdu la vie de la Grace; ce qui seroit contre le principal article de la Foy chrêtienne, si hautement annoncé par l'Apôtre; que *tous sont morts en Adam.* 2. Cor. 5. 14.

Il reſte donc ſans doute, que IESVS-CHRIST eſt mort pour les Enfans, puis qu'il eſt mort pour tous les morts, & que les Enfans ſont de la Maſſe morte.

16. C'eſt bien tellement l'opinion de S. Auguſtin, que ſur la diſpute avec Pelage, qui faiſoit du peché originel un ſonge, & une chimere; je ne trouve rien de mieux reſolu, ny de mieux prouvé dans tous ſes écrits, comme cette propoſition, que *Noſtre Seigneur eſt mort pour tous les Enfans*: Car comme l'heretique Iulien, Evêque Pelagien, advoüoit bien, que IESVS-CHRIST étoit mort pour nous tous, qui ſommes pecheurs, mais qu'il en falloit excepter les Enfans qui n'ont point peché; Saint Auguſtin pouſſe à bout le Pelagien, & le contraint, s'il ſoûtient ſon dire, de tomber dans l'abſurdité; c'eſt à dire, de dementir l'Apôtre, & à répondre. *Que ſi les Enfans ne ſont point liez d'aucun peché*, IESVS-CHRIST *n'eſt donc pas mort pour les Enfans*: *Car il dit aux Corinthiens, qu'un ſeul eſt mort pour tous; donc tous ſont morts, & il eſt mort pour tous. De là*, pourſuit ce Saint Docteur, *l'Apôtre prouve, que tous ſont morts, parce qu'un ſeul eſt mort pour tous. Ie le redis, ie te l'inculque, ie te le fourre malgré toy: Iulien, comme un remede à un malade qui refuſe; Reçoy-le donc, il eſt ſalutaire, ie ne veux pas que tu meures: Tous ſont morts par le peché, ſi* IESVS-CHRIST *eſt mort pour tous; que perſonne ne le nie, que perſonne n'en doute, s'il ne veut nier, ou douter qu'il eſt Chrêtien.* Cela veut dire évidemment, Theophron, que dans la Doctrine de l'Apôtre, ſelon Saint Auguſtin, il n'eſt pas plus vray, que *tous les Enfans ſont morts en Adam*, qu'il eſt vray, que *le Sauveur eſt mort pour tous les Enfans*; & que l'une de ces propoſitions prouve neceſſairement l'autre, ſans qu'il y ait rien à repliquer, ny à expliquer, rien à rétreindre, ny à excepter; de la même Foy donc que l'Egliſe croit, que châque Enfant eſt mort par le peché originel, de la même Foy l'Egliſe doit croire, que IESVS-CHRIST eſt mort pour rendre la Grace à châque Enfant: Car comme S. Auguſtin le repete ſouvent, les Enfans *ſont engagez dans le même lien de mort, que tous ceux pour leſquels* IESVS-CHRIST *eſt mort*; *Et ceux là ſont à bon droit tenus pour morts, qui n'ont point la vie* de la Grace, *pour leſquels* IESVS-CHRIST *eſt mort, afin qu'ils la recouvrent*: Il ne faut donc plus douter, que le Redempteur n'ayt ſouffert la Croix pour délier tous les Enfans, & pour rendre à châcun la vie eternelle qu'ils avoient tous perdüe en Adam.

Reſpondere cogaris, ſi nullo peccato parvuli obſtricti ſūt & non eſſe pro parvulis mortuum. Dixit enim ad Corinthios, quoniam vnus pro omnibus mortuus eſt, ergo omnes mortui ſunt, & pro omnibus mortuus eſt..... Ex hoc enim probauit omnes mortuos eſſe, quia pro omnibus mortuus eſt vnus Impingo, inculco, infercio recuſanti. Accipe, ſalubre eſt nolo moriaris ....nemo neget, nemo dubitet, qui ſe non negat aut dubitat eſſe Chriſtianum. *Aug. l. 6. cont. Iul. c. 4.*

17. Mais l'on demande icy, quelle Grace ſuffiſante IESVS CHRIST a meritée pour les Enfans, qui meurent devant que de pouvoir obtenir le remede au peché de leur origine; Comme pour ceux qui ſont étouffez dans le ſein de leur Mere, devant l'enfantement, ou pour ceux à qui la mort ne donne pas le loiſir apres la naiſſance de vivre juſqu'au Baptême, ou bien enfin pour tous les Enfans des infidelles qui n'ont le ſecours d'aucun Sacrement, parce que les threſors de Dieu ſont cachez aux étrangers, qui ne connoiſſent point Dieu, comme dit Tertullien. *Ignorantes quique Deum, rem quoque eius ignorent neceſſe eſt; quia nullus omnino theſaurus extraneis patet.*

Lib. 6. contr. Iulian. c. 15. Ibid. c. 9. Tertull. l. 6. de pœnit. c. 1.

18. I'ay

18. I'ay peur que nous en demandions trop, Theophron ; qui devrions nous contenter de bien croire simplement ce que Dieu nous a revelé de la disgrace & du remede des Enfans dans ses Ecritures, sans entreprendre d'en deviner davantage, il n'y a point de matiere, dont il soit moins parlé, que de celle-cy, dans la Bible. Car Dieu ne s'est point amusé à nous instruire au long d'une chose qui ne nous touche point. Sa sainte Parole est écrite pour le profit & pour la consolation des hommes, qui la peuvent ou lire de leurs yeux, ou entendre de leurs oreilles; parce que la Foy nous vient par l'oüye, & nous apprenons les Veritez & les Mysteres de Dieu par la Predication, de laquelle l'âge de l'enfance n'est nullement capable. C'est pourquoy la Bible n'est pas directement faite pour cét âge là; sinon en tant que les autres qui la lisent, ou qui l'écoutent, y peuvent trouver dequoy préter leur assistanco à l'infirmité, qui ne peut aller à son bien, que par le ministere d'autruy. Dieu donc n'a point voulu grossir la Bible de la Theologie qui regarde l'état des Enfans, non plus que de celle qui concerne la condition des Anges, sinon en tant que ceux-cy sont nos Gardiens, ses Messagers vers nous, & nos Concitoyens au Royaume du Ciel : Mais pour le détail de leur Creation, de leur vie voyagere, & des particularitez de leur cheute, il n'y a presque rien dans les Livres sacrez. Et cela, parce que ces Livres sont faits pour les Hommes, & non pas pour les Anges ; & encore pour les Hommes qui sont en âge de raison, & de liberté, & non pas pour les Enfans, qui n'en peuvent faire aucun vsage.

19. Neantmoins, puisque la Sainte Ecriture, comme il a été monstré, nous oblige à croire, que le Sauveur universel est mort pour tous les Enfans sans reserve, comme ils sont tous morts en Adam sans exception ; Il est bien sans doute, qu'elle nous engage par même moyen à confesser qu'il a preparé la Grace de sa Redemption à chacun d'eux, & qu'il n'a point voulu la refuser à personne : Et cela doit suffire aux Fideles, parce que la parole de Dieu est la Maîtresse de nôtre Foy, & non pas l'esclave de nôtre curiosité : Or la principale demonstration de cette liberale volonté du Sauveur, se void dans la facilité du remede qu'il a institué pour cét âge. Car il accepte tout ce qui se peut accepter de moindre pour la iustification des Enfans : c'est à dire, la foy des parens, ou de l'Eglise, avec un Sacrifice, ou quelque autre ceremonie, dans la Loy de Nature; ou avec la Circoncision, ou quelque autre observance Religieuse commandée par tradition en la Loy de Moyse; ou avec le Baptême de l'Eau en la Loy de l'Evangile : Admirable Misericorde de Dieu, qui ne veut que personne perisse, & *qui nous sauve pour rien*, Psal. 55. 8.
comme dit le Prophete, encore que l'Enfant n'y consente point, & qu'il ne sçache ce qu'on luy fait; voire même encore qu'il s'en fâche, qu'il crie, qu'il s'y oppose de toute sa force, ce qui seroit un grand sacrilege, s'il avoit l'vsage du Franc-Arbitre, il est absous, il est consacré fils adoptif de Dieu, il est étably heritier du Royaume eternel. Et même Dieu accepte la mort violente des Enfans qui sont tuez pour la consideration de

Tantum beneficium, nō solum non libentibus, verumetiam reluctanti-

IESVS

bus datur, quod eis ad magnum imputaretur sacrilegium, si iam in eis valeret voluntatis arbitrium. *Aug. Ep. 106. ad Bonif.*

IESUS-CHRIST, encore que les Parens n'ayent point de dessein pour ce Martyre, & qu'au contraire les Meres resistent, & les Peres s'efforcent de deffendre la vie de ces petits Martyrs. La bonté de Dieu pourtant se paye de cela, & interpretant favorablement la patience forcée de ces petits muets, elle prend leur mort, leur cris, leur sang & leurs playes, pour des loüanges de son Saint Nom. Enfin il n'y a point de Remission, qui coûte moins; il n'y point de disgrace, qui soit plus facilement changée en Grace.

20. Certes il étoit bien à propos aussi, que la sagesse divine trouvât des conditions plus douces pour les moins coupables, & pour les plus impuissans: comme les tributs se doivent imposer selon la faculté des biens; & les amendes, selon la proportion des transgressions. Pour cela, les Enfans ne sont point obligez à des satisfactions personelles, à des penitences effectives, à des reparations volontaires; parce que le second Adam a payé pour eux, à ses dépens; de même qu'ils n'avoient peché, qu'en la volonté du premier Adam. Comme donc le peché, le moins nôtre, & le moins volontaire de tous, c'est le peché Originel; parce qu'il ressemble plus à un mal-heur, qu'à une malice; qu'il vient de la naissance, & non pas de la liberté, qu'il est attaché à l'extraction, & non pas au Franc-Arbitre, que c'est un vice transmis avec la nature, & non pas commis par la personne; que c'est un mal hereditaire, & non pas propre: Aussi l'Art du grand Medecin, ingenieux au profit des malades, a mis en usage tout ce qu'il a pû inventer de plus facile pour la cure de toute la Nature; tant il desire sauver universellement toutes les Ames, & n'en damner aucune.

Caietan. p. 3. q. 68. a. 2.

21. Nous ne disons pas icy avec Cajetan, que Dieu accepte en faveur des Enfans le desir du Baptême, enfermé dans les prieres, & dans la devotion des Parens. Nous ne disons pas même, ce que semblent croire Alexandre d'Alez, Saint Bonaventure, Sylvestre, Gabriel, Gerson, & d'autres grands Theologiens, & Saints Docteurs de l'Eglise Catholique; que Dieu s'est reservé la liberté d'appliquer les merites de IESUS-CHRIST, sans ceremonie exterieure, soit par les prieres de l'Eglise, soit par le merite des Saints, soit par quelque autre maniere qu'il luy plaît, & que nous ne connoissons point: Il en est ce que Dieu sçait, & ce qu'il n'a découvert encore, qu'à sa Ierusalem d'en-haut, qui triomphe déja dans le Ciel: Mais sans suivre, ny condamner aucune de ces conjectures, pour ne rien prejuger au delà de ce que le jugement de l'Epouse de Dieu, nôtre Mere, a clairement determiné; Nous nous contentons de remarquer & d'avertir, que comme les Enfans ont perdu tres-justement la Grace par la faute d'autruy; Dieu la leur rend tres-facilement par le soin d'autruy.

22. Oüy, Theophron, c'est un ordre étably par l'équité de son adorable Providence, que comme il a laissé au Franc-Arbitre de ceux qui sont en âge, la disposition, & le pouvoir d'operer par son secours, chacun leur propre salut, ou de le perdre par leur liberté; Il a mis aussi, par la Loy ordinaire, tout le succez du salut des Enfans, entre les mains des autres;

autres ; & singulierement à la conduite de leurs parens. C'est pourquoy nous exhortons les fideles, & sur tout ceux, que les droits de nature, & de charité interessent de plus prés, de n'obmettre aucun empressement de pieté, ny aucune occasion de bonne œuvre, pour impetrer de la Misericorde de Dieu, le benefice de la Regeneration pour ces petites creatures, durant le temps de leur peril. Car enfin puis que l'enfant est une partie, & comme un fragment des entrailles de ceux qui l'engendrent ; si c'est une cruauté d'Autruche, & une impieté d'infidele d'une part, que de vivre dans un état d'indifference, & sans soucy, pour leur regard ; il est d'ailleurs tres-frequent, & tres-ordinaire, que Dieu accorde au merite de la Foy des Iustes, la justification de leur fruit, comme il donna la resurrection du fils unique de Naïm, aux larmes de la Vefve sa Mere.

Quid enim filio viduæ fides sua profuit, quę vtique mortuus non habebat, cui tamen profuit matris, vt resurgeret? *Aug. lib. 3. de Lib. Arb. c. 23.*

23. Quoy qu'il en soit, nous avons pretendu faire voir icy deux veritez notables, en suite de toute la Doctrine precedente. La premiere est, que celuy qui par sa bonté infinie a cherché des moyens si aisez, pour sauver tous les enfans avec si peu de chose, sans qu'ils contribuent proprement rien du leur ; celuy-là certes a bien montré par là, qu'il n'avoit pas envie d'en reprouver aucun : La seconde, que celuy, qui par le merite de sa Redemption abondante a preparé à tout Homme raisonnable les moyens necessaires, pour travailler à sauver châcun son Ame : Le même aussi, par le merite de sa mort, en a donné abondamment, aux proches, aux amis, aux fideles, au corps de l'Eglise, à toute la societé humaine, pour contribuer à sauver les Ames des Enfans, devant que ceux-cy soient raisonnables, & qu'ils puissent prendre eux-mêmes le soin & la conduite de leur propre salut. Et c'est icy la Clef de tout le secret en cette importante matiere ; d'autant que si Dieu donne la Grace de sa vocation aux grands immediatement en touchant leur cœur, il la donne regulierement aux petits par l'entremise des grands. En quoy il faut bien observer ce qui trompe en ce sujet les plus oculez, qui cherchent quelles Graces IESUS-CHRIST a meritées aux enfans, & n'en trouvans point d'autre que celle de la Regeneration par le Baptême, concluënt d'abord, que le Redempteur n'a procuré aucune Grace à ceux qui n'ont pû étre baptisez. Car il ne s'agit point icy, Theophron, si Dieu donne à châque enfant la remission effective du peché Originel, & la Grace justifiante : mais il s'agit, s'il donne à tous, ou s'il refuse à quelques-uns les secours suffisans pour arriver à cette remission, & à cette justification. Et la merveille est icy, qu'on sçait fort bien, que les enfans, de leur chef, ne peuvent étre personnellement illuminez, ny inspirez, ny appellez, dans un état aveugle, dans un âge sans esprit, dans une disposition sourde, & muëtte ; je veux dire, où la raison est encore sans discernement, & la volonté sans élection. Mais on ne s'avise pas aussi, que dans l'enfance, les Graces prevenantes des grands, sont les Graces prevenantes des petits ; comme les pluyes qui abbreuvent, & qui nourrissent le tronc de l'Arbre, sont le breuvage, & la nourriture du fruit.

24. Car il est important de considerer, que l'œconomie de la Redemption suppose & conserve toûjours les Loix de la creation, & que l'ordre de la Grace s'accommode à l'ordre de la Nature : parce que les œuvres de Dieu ne sont pas incompatibles, ny contraires, & ne se choquent point, ny ne se détruisent jamais entre-elles. Il faut donc prendre garde, que si la Providence du Createur ne laisse point l'infirmité de sa creature sans secours aux choses naturelles ; la conduite du Redempteur n'abandonne pas non plus l'impuissance d'une Ame achetée par son Sang, sans aucune assistance aux choses surnaturelles. Comme donc dans l'ordre de la Nature, tandis que le corps de l'enfant est infirme, & ses membres sont sans action, la Nature luy prête les bras, la force, & le mouvement de la mere, ou de la nourrice : Et tandis que le jugement de l'enfant est sans lumiere, & sa volonté sans conduite, la Nature y pourvoit en luy prêtant la conduite du Pere, du Tuteur, du Createur, ou de quelque autre proche : De méme, Theophron, dans l'ordre de la Grace, lors que l'entendement de l'enfant est sans connoissance de Dieu, & que son Franc-Arbitre est incapable d'inspiration, & de vocation, la Grace de IESVS-CHRIST luy préte les connoissances, les inspirations, & les vocations dont il éclaire, inspire, & appelle les grands, avec lesquelles comme les grands se peuvent sauver, ils peuvent aussi procurer le salut aux petits.

25. Obligeante, & adorable Methode de ce Sauveur Vniversel, qui fait comme le Sage Medecin, lequel ayant à traiter un enfant malade au berceau, ne s'amusant pas à discourir avec le patient muët, n'a garde non plus de luy prescrire aucun regime, ny de luy defendre aucune chose, il y perdroit son temps, & ses ordonnances : Mais il ordonne à la Mere, ou à la garde, de luy faire ce qu'il connoit luy étre salutaire selon les regles de l'Art : Et quelquefois il fait prendre à la nourrice telle viande, ou tel remede, & l'oblige à l'abstinence de telle chose ; afin que la vertu du medicament, & la qualité de la nourriture se répande dans le laict, & le laict dans le corps du nourrisson affligé, & luy tempere sa petite complexion, sans qu'il sçache ce qu'on luy fait pour sa guerison, puis qu'il n'a pas l'usage de la reflexion, ny le pouvoir d'y penser : Ainsi se ménage admirablement le salut des petites Ames, comme la santé des petits corps. Doctrine fondamentale pour nôtre sujet : Car en la conversion des grands, toutes les inspirations excitantes sont données immediatement à leur personne : ils les doivent sentir, pour y consentir : ils les doivent oüyr, pour y répondre : ils les doivent recevoir immediatement pour y obeyr. Mais pour sauver les enfans, le mouvement du S. Esprit ne s'adresse pas d'abord aux enfans, pour leur persuader de recourir à Dieu, qui leur est plus inconnu que les Hommes ; puis qu'ils ne sçavent pas même encore, dit la Sainte Ecriture, la difference qu'il y a de leur main droite, d'avec leur
Ioan. 4. 11. main gauche : Il s'adresse aux grands, aprés les avoir instruits, & les excite à chercher la guerison de salut, pour des ignorans, qui ne sentent rien ny de leur mal, ny de leur medecine.

26. Pour

26. Pour preuve de cette conduite generale, à l'égard de tous les enfans, si digne d'admiration, il ne faut que voir en particulier par quelle voye parviennent au Sacrement de Baptême ceux qui ont le bon-heur de le recevoir : Ils ne peuvent pas aller à l'Eglise, *mais ils y sont portez*, dit S. Augustin, *ils ne peuvent y courir d'eux-mêmes, ils y courent par les pieds d'autruy, pour y étre gueris. L'Eglise Mere commune leur fournit les pieds des autres pour y venir; le cœur des autres, pour croire; la langue des autres, pour confesser; afin que comme étans malades, ils étoient chargez du peché d'un autre; ainsi quand ils viennent à guerir, ils soient sauvez par la confession d'un autre.* Tout cela nous enseigne plus clair que le jour, que les Graces necessaires à châque enfant, ne vont jamais droit à luy, de qui l'âge n'est non plus susceptible d'aucune grace actuelle, qu'un animal. Ny la Loy Civile, ny la Loy Divine, ny la persuasion des Hommes, ny l'inspiration de Dieu, ne trouvent rien à faire sur cette âge, incapable de discours & de discipline : Toutes ces choses sont données pour l'amour de l'enfant, à ceux qui sont capables de connoître & de choisir pour l'enfant. En effect, si les Graces actuelles ne sont que de bonnes pensées, & de bons desirs, comment se peuvent-elles former dans l'Ame de celuy qui ne sçait encore ny rien penser, ny rien desirer, & *qui n'a ny science, ny conscience*, comme dit Saint Augustin ? Il faut donc, qu'elles se forment dans l'esprit des personnes déja raisonnables, & capables de la Foy, pour les mettre en execution à l'avantage du miserable, qui ne s'apperçoit point encore, ny du mal-heur de sa condition presente, ny du bon-heur d'une meilleure.

Nam & ipsi portantur ad Ecclesiam, & si pedibus illuc currere non possunt, alienis pedibus currunt, vt sanentur. Accommodat illis mater Ecclesia aliorum pedes, vt veniant aliorum cor, vt credant: aliorum linguam, vt fateantur: vt quemadmodùm, quod ægri sunt, alio peccante prægrauātur; sic cum sani sunt, alio pro eis confitente saluentur. *Aug. ser. 10. de verb. Apost.*

In paruulis nec scientiā esse, nec conscientiā. *Aug. l. 5. contr. Iulian. c. 11.*

27. Or il ne se faut point étonner, Theophron, si la Grace suffisante que Dieu prepare à l'enfant, est hors de l'enfant; ny trouver étrange, comme il se peut faire, que Dieu inspire les petits par l'inspiration qu'il donne aux grands: Il y auroit bien plus de quoy s'étonner si la Grace étoit moins prudente & plus courte que la Nature, qui ne manque jamais aux choses necessaires. Comme il est impossible d'aller au Fils de Dieu, si son Pere n'attire; par quelle attraction est-ce que l'ame d'un enfant peut aller à une fin, qu'il ne peut ny aymer, ny connoître.

28. Mais pour prendre de plus haut la merveille de cette Providence, il est à presupposer, que Dieu, en quelque ordre qu'il opere, *fait toutes choses*, comme dit le Prophete, *en sagesse, & en intelligence*. De sorte qu'il n'y a rien en aucune de ses œuvres, soit naturel, ou surnaturel, qui ne porte une vive impression de la raison, & de l'art admirable de l'Ouvrier qui les a produites : Les Philosophes mêmes ont été contraints d'avoüer pour cela, que tout Ouvrage de Nature, est un travail d'Intelligence. Ce qui a été occasion à plusieurs de tomber dans cette erreur, que toutes choses étoient animées, ou que tout le monde étoit un grand animal, ou qu'au moins les corps Celestes avoient des Ames Intelligentes.

Ps. 103. 104. Ps. 135. 5.

29. Ce qui les abusoit en ce rencontre, étoit qu'ils ne trouvoient rien au monde, qui n'agist avec quelque ordre ; & par consequent avec quelque entendement ; ce qui est vray. Mais ils ne sçavoient pas, que

selon la capacité de châque Nature, entre les differentes especes des creatures; les unes ont leur entendement dedans, & les autres l'ont dehors: Car il se peut dire, que le Createur du monde a fait aussi de deux sortes d'ouvrages: Comme par exemple, un Mathematicien, lequel produit des enfans, & compose des machines. Le fils de l'Ingenieur nait avec sa vie, & avec son Ame dans le corps; qui est un principe interne de tous les mouvemens: Mais une piece à ressort, une horologe, ou quelqu'autre Automate, a son esprit hors d'elle dans la téte de l'Artisan. Ainsi dans l'ordre de la creation, les bêtes ont leur connoissance animale dans les organes de leurs sens, & ils la portent au dedans d'eux; & les Hommes, & les Anges, ont leur raison, & leur intelligence conjointe avec leur essence. Au lieu que les Natures insensibles, & inanimées, comme incapables de recevoir dans leur matiere une forme sensitive, ou intellectuelle, ont leur prudence, & pour le dire ainsi leur entendement separé; parce qu'il est dans l'Art, & dans la Providence du Createur, qui les a formées, & qui les gouverne.

30. C'est ce qui fait que les Cieux & les Astres marchent d'une cadence si reguliere, & si bien compassée, qu'ils n'interrompent, ny n'avancent, ny ne retardent d'un seul point la justesse de leurs branles, & l'assiduité de leurs revolutions. Ils n'ont point d'Ame, ny d'entendement au dedans; parce que ny leur étoffe, ny leur figure, ny leur quantité, ny leur qualités ne sont point disposées pour être animées. Et toutesfois ils marchent avec raison; parce qu'ils ont au dehors une meilleure forme assistante, que la leur propre informante: Ils ont un Ange commis de Dieu, non pas pour les animer, mais pour les rouler, & pour les conduire: *Qui fecit cælos intellectu.* Ainsi les plantes, & les herbes, & tous les corps vegetans, ne manquent point d'entendement, & d'industrie, pour leur conservation, & pour leurs fonctions; encore qu'elles n'ayent point chez elles, ny de lumiere, ny de sentiment: Car tout comme si elles avoient de l'esprit, & de la conduite, ne sçavent-elles pas serpenter dans la terre, & allonger leurs racines, & comme par autant de bras & de mains embrasser leur nourrice, & succer leur nourriture par le bout de leurs fibres, comme par autant de bouches? Ne semblent-elles pas avoir appris à pousser leurs tiges droit vers le Ciel, à tourner leur tronc en rond, à s'habiller de leurs écorces, à diviser leurs branches, à former leurs feüilles, à peindre, varier, & bigarrer leurs fleurs, à grossir, enfler, & arrondir, façonner leurs fruits, & à faire tout cela sans jamais se méprendre, sans equivoque, & sans faute; de même couleur, de même figure, de méme saueur, & de méme ordre?

Has ego sapientias & scientias arborum eur non contendam? *Tertull. l. de Anim.* Video vitem adhuc tene-

31. N'est-ce pas ce qui nous ravit si souvent, & qui nous contraint de reconnoître que la Nature est plus ingenieuse que tous les Arts ensemble, & d'avoüer qu'ils ne sont que ses Disciples, & ses Copistes, & encore bien grossiers & bien lourds, & qu'en eux elle trouve plus de Singes, que d'Imitateurs, qui ne font que gâter & deffaire ses Originaux, au lieu de les contrefaire? C'est enfin ce que Tertullien ne fait point difficulté d'appeller,

d'appeller, *les prudences & les sciences des Arbres.* Mais pour descendre au détail, cét Autheur prend plaisir d'exercer son eloquence hardie, sur la consideration des deux Arbustes des plus communs & des plus foibles, la vigne, & le lierre, qu'il nomme deux bois sçavans, & habiles dés leur naissance. Ie voy la vigne, dit-il, encore tendre & jeune, entendre déja si bien ce qu'elle a à faire, que d'abord qu'elle est née, elle cherche à quoy se prendre; parce qu'elle gagne à s'attacher à quelque chose, ne pouvant se soûtenir d'elle-même, si elle ne trouve où s'appuyer. C'est pourquoy sans attendre ta discipline, sans ton échalat, & devant ton secours, si elle attrape quoy que ce soit, elle l'aymera de sa propre inclination, & l'embrassera bien plus fortement par son adresse, que par ton ordre; tant elle se hâte de s'asseurer. Le même Ecrivain fait encore admirer l'autre exemple: Ie voy, dit-il, le Lierre, lequel pour si bien que tu le contraignes, s'efforcera d'abord de monter toûjours, & sans guide, ny conducteur, il se dressera, & se guindera bien haut, aymant mieux grimper le long des murailles, pour y former une espece de forêt bien tissuë, plûtôt que de souffrir volontairement l'injure d'être foulée aux pieds.

32. Cette digression, Theophron, ne se doit point prendre, ny pour un divertissement, ny pour une diversion. Car au lieu de nous detourner de nôtre chemin, elle nous y ramene, & nous fait comprendre, que par l'ordre admirable du Createur, les choses qui n'ont point d'entendement en elles, sont secouruës en leur besoin, pour faire des operations si bien entenduës, par une intelligence qui n'est point au dedans d'elles. Ce n'est plus de merveille, si par la providence surnaturelle du Sauveur les Ames des Enfans sont assistées dans l'ordre de la Grace, par des inspirations prevenantes qui sont hors d'eux, & que d'autres reçoivent pour eux. Quelle invention plus convenable, & plus juste pouvoit trouver la Misericorde du Redempteur en faveur de ces petits infortunez? Comme ils ne sont pas criminels de leur fait, ils ne sont pas aussi obligez d'être justes de leur propre justice. Ils ne sont blessez que de la playe d'Adam; Ils ne sont Saints que par la Sainteté de IESVS-CHRIST. Vne autre volonté que la leur les a liez; ils doivent être déliez par la main d'une autre. Vne desobeyssance êtrangere les a bannis du Paradis; une Foy êtrangere les doit remettre au Royaume du Ciel.

33. Enfin, comme l'ordre de la creation est, de communiquer l'être de la Nature à l'Enfant, par le Pere; C'est aussi l'ordre de la Redemption, de communiquer la Grace, & l'inspiration aux petits par les grands. Et cela, parce que dans le desordre du peché, le premier Pere a communiqué de la même sorte la coulpe & la peine, par les grands aux petits. Les benedictions de l'esprit nous viennent comme les maledictions de la chair, par une communication & conspiration semblable. Le Fils d'Adam est inspiré par un autre, comme il a été infecté par un autre. Il croit par la Foy d'autruy, parce qu'il a peché par autruy. Il est guery avec les paroles d'un autre, parce qu'il a été blessé d'un coup

rã, & impuberem, intelligere tamen iã opera sua, & volentem alicui adhærere, cum innixa, & innexa proficiat. Denique non expectata rustica disciplina, sine arundine, sine certuo, si quid attigerit utique amabit; & quidẽ vitiosius amplexabitur de suo ingenio, quam de tuo arbitrio properat esse secura. *Ibid.* Video hederas, quàm velis premas, statim ad superna conari, & nullo præeunte suspendi, quod malint parietibus inuehi textili sylua, quam humi teri volũtaria iniuria. *Ibid.*

Conspiratione quadam communicat spiritus Credit in altero, quia peccauit in altero: ad verba aliena sanatur qui ad factum alienũ vulneratur. *Aug. ser. 14. de verb. Ap. & ser. 4.*

receu par un autre. C'est le langage de S. Augustin, & de toute l'Eglise, d'où nous tirons une infaillible & generale verité, que toutes les Graces suffisantes que Dieu donne aux parens, leur sont données pour eux & pour leurs Enfans.

34. Mais peut-étre, me direz-vous, Theophron, que nous n'avons pas encore épuisé le fond de la difficulté, puis qu'il semble qu'il reste toûjours à montrer, si Dieu a donné une voye de salut aux Enfans qu'on ne peut Baptiser, ou à ceux qui ne sont pas encore nez, & qui mourans enfans de courroux, dans le flanc de leur Mere, ne laissent lieu à personne de leur procurer aucun moyen d'adoption, pour devenir enfans de Dieu. Ce qui est d'autant plus considerable, que la Foy ne nous enseigne point, que l'Eglise ait jamais eu en sa puissance aucun remede au peché, devant la naissance du pecheur. Et par consequent quelle Grace peut avoir été preparée aux Ames que la mort separe de leurs corps, devant que les corps soient separez des entrailles, qui les ont conçeus?

Aug. l. 1. de pecc. mer. c. 2. D.Th. l. 3. contr. Gent. c. 159.

35. Il faut répondre par trois Principes de Saint Augustin, qui ont été mis ailleurs dans cét Ouvrage, & qui sont des plus importantes maximes de la Theologie. Premierement, que Dieu est toûjours prêt à donner sa Grace, comme le Soleil sa lumiere, laquelle environne les yeux & des clair-voyans & des aveugles. Secondement, que l'Autheur de la Grace étant aussi l'Autheur de la Nature, il ne viole, ny ne violente point l'ordre naturel, pour établir l'ordre surnaturel. En troisiéme lieu, que la Misericorde de Dieu ne choque jamais sa Iustice. Apres ces fondemens, Theophron, il n'y a aucun lieu de douter, que Dieu n'ait voulu donner la Grace de la Regeneration, aux Enfans qui perissent devant que d'étre enfantez. Son infinie Bonté est toûjours prête à donner, mais la condition de ceux qui sont à naître, n'est pas prête à recevoir; non plus que celle des obstinez qui sont déja morts en peché. Toutes ces conditions ont des empêchemens opposez à la Grace, qui ne se forceroient que par des miracles perpetuels, lesquels seroient plûtôt des violences, & des desordres contre la police de la creation, & contre les regles de la Iustice.

Aug. l. 16. contr. Faustum c. 3.

36. Car, pour ne laisser icy rien d'obscur, comme Dieu desire veritablement sauver toutes les Ames, quand il les crée; il pretend aussi par sa Loy ordinaire, les soûmettre au train de la Nature, & aux ordres de sa Iustice qu'il a déja établie. Et parce que toutes ces volontez divines ne se peuvent choquer, & n'en doivent faire qu'une, il les accorde en sorte, que d'une part tout ne soit pas pure Grace, ny pure disgrace: Et que de l'autre aussi, tout ne soit pas pure nature, ny pur miracle. Tout seroit pure Nature, ou pure disgrace, si jamais le secours de la Grace, ne prevenoit l'usage de la raison. Tout seroit pure Grace, & pur miracle, si toûjours mal-gré les Loix de la Nature, le secours prevenoit le temps de la naissance, ou s'il suivoit encore le pecheur apres sa mort. C'est pourquoy la Sagesse de Dieu, regle les profusions de sa misericorde à cét

cét ordre, qu'il offre tellement sa Grace à tous les petits, à la discretion des grands; & à tous les grands, à la disposition de leur Franc-Arbitre, jusques au dernier soûpir de la vie. Mais il conserve à sa Iustice ses droits, qui demandent, que comme les impenitens sont incapables de la Grace, apres leur mort : De même les Enfans du vieil Adam, ne soient point regulierement renouvellez devant leur naissance. Car *comme qui n'a point vécu*, dit S. Augustin, *ne peut point mourir; & celuy qui n'est point mort, ne peut point ressusciter : De même celuy qui n'est point né encore, ne peut point renaître.* C'est pourquoy, Dieu prepare bien des moyens de salut, à tous les Enfans, quand ils en seront capables; afin que la Grace ne leur manque point : Mais ils ne s'oblige point d'avancer leur capacité par miracle, quand la nature leur manque. Ainsi, la Nature prepare des plumes à l'oiseau pour voler, mais elle ne les habille point dans la coque, elle attend qu'ils soient éclos, & qu'ils ayent meury dans le nid. En effet, pourquoy faut-il que les Privileges de la Redemption dispensent les creatures rachetées des Loix de la creation ? C'est pourquoy si quelqu'un vient à mourir devant sa naissance, & par consequent devant sa regeneration, ce n'est pas la faute du Redempteur, ny de sa Grace, laquelle est prête en tout temps, si l'Homme est prêt ; C'est un empêchement de la Nature, qui ne laisse pas le temps de naître, pour renaître. Or pour forcer cét obstacle, il faudroit renverser tous les ordres, & sanctifier un nombre infiny d'Enfans, dés le premier moment de leur conception.

Sicut hic qui non vixerit, mori nõ potest, & qui mortuus nõ fuerit, resurgere nõ potest; ita qui natus non fuerit, renasci nõ potest. *Aug. de pecc. mer. c. 27.*

37. Que si, de sa pure magnificence, & de son plein pouvoir, il plaît à Dieu d'anticiper quelquefois cette Regeneration en faveur de quelques Ames d'élite, comme de Marie, sa sainte Mere; de Ieremie, son Prophete; de Saint Iean, son Precurseur, qui nous sont connus; & peut être d'autres encore, qui nous sont inconnus; parce que Dieu est maître de ses Sacremens, & non pas leur esclave : Et que celuy qui fait la Loy, est par dessus toute Loy : il ne s'est pas engagé pour cela, à rendre le Privilege aussi commun que la Loy même. L'exception ne seroit plus exception, si elle étoit universelle : Autrement elle aneantiroit la Regle; & par consequent ce seroit un dereglement. L'ordre degenere en desordre dés que l'extraordinaire devient ordinaire. Et c'est une confusion dans la police d'un état, quand tous les sujets viennent à être egalement exempts; parce qu'alors il n'y a plus ny Loy, ny Privilege. Il n'y a plus de Loy, où personne ne la garde : Il n'y a plus de Privilege, où tout le Monde est Privilegié. Encore donc que Dieu ne gratifie pas toutes les Ames d'une si rare & si prompte sanctification, que celle qui previent la naissance, il ne laisse pas d'être Sauveur de toutes, & de leur preparer les secours necessaires au salut, puis qu'il n'a jamais laissé, ny les Parens sans inspiration, ny le corps de l'Eglise sans moyen de reconciliation pour tous les Enfans, quand on voudra le leur appliquer dés qu'ils seront nez au Monde. Que si devant ou apres la naissance, il arrive quelque obstacle à l'application du remede

commun

commun qui est preparé à tous ; Il ne procede point du refus, ny de la dureté de Dieu ; il vient ou de la mauvaise volonté des autres Hommes, ou de l'impossibilité de la nature même.

38. Ce n'est pas, Theophron, qu'il faille ôter au Createur, la liberté que la Nature & la raison laisse aux Peres, & aux Meres, d'aymer, & de favoriser un enfant par dessus l'autre. Mais il ne faut pas aussi se figurer jamais en Dieu aucune aversion anticipée, qui luy fasse abandonner une seule Ame sans secours, pour privilegier les autres. C'est pourquoy les avantures differentes des Enfans, les uns gratifiez de faveurs signalées, & miraculeuses ; quelques-uns Baptisez par une singuliere prouidence qui passe toute industrie Humaine, les autres privez de vie dans le ventre, quelques autres privez du Sacrement mal-gré tout le soin, & toute la vigilance possible aux Hommes ; Ces differences, dis-je n'ont garde de provenir de la premiere volonté de Dieu, ny d'aucune election, ou Reprobation absoluë, qui precede toute veuë des choses futures. Car si les uns sont plus gratifiez, il ne s'ensuit pas qu'ils les soient par une predestination ainsi faite de haute lute, comme on dit, puis que Dieu peut souvent procurer beaucoup de telles Graces en veuë des prieres, & des merites des Iustes, ou bien par une faveur particuliere envers ceux qu'il veut aymer davantage. Et quand d'autres ne parviennent point à la Grace du Baptême avec toutes les diligences qu'on y apporte, soit que la mort previenne la naissance ou non ; tout cela se peut faire par la seule disposition des causes naturelles. Mais ce n'est pas à dire, que ces causes pour cela soient disposées de la sorte par l'ordre exprés de Dieu, à dessein de faire perir ces Ames, comme les ayant reprouvées, & ayant interêt d'empêcher leur Baptême, ou toute voye d'adoption, pour executer le decret de sa Reprobation.

39. Il n'y a rien de plus sauvage, rien de plus horrible qu'une telle pensée. Car Dieu desire le salut des petits, comme des grands, de tout son cœur ; comme celuy qui a répandu son Sang pour tous. Mais il ne doit pas renverser ny contraindre, par la force des miracles continuels, le grand & commun cours de la Nature, lequel aujourd'huy est bien autre, depuis le peché, pour les choses humaines, & sublunaires, qu'il n'avoit point été preparé devant le peché ; parce qu'alors la Misericorde de Dieu n'auroit pas laisse au Monde la Nature toute nuë ; ny sa Iustice n'auroit pas adjoûté encore à la Nature un ordre nouveau, pernicieux à la vie temporelle des Hommes. Au lieu qu'aujourd'huy la vengeance du peché, demande de la Divine Providence, une administration bien differente ; laquelle étant generale, il n'est pas expedient de la changer à tout moment pour des fins particulieres. Ainsi l'on peut dire, que la Grace de Dieu est toûjours disposée ; Mais que la Nature de l'Homme est souvent indisposée ; comme la lumiere du jour est toûjours prête, encore que l'œil fermé, malade, ou aveugle, ne soit pas toûjours preparé. C'est la comparaison ordinaire de tous les Saints Peres, & singulierement de S. Ambroise, & de S. Augustin.

40. Que

40. Que si encore, vous me pressez, Theophron, pour sçavoir, pourquoy Dieu ne fait pas à l'avantage de tous les Enfans reprouvez le même effort de puissance sur l'indisposition de la Nature pour les sanctifier tous devant leur mort, puis qu'il en a le pouvoir, & qu'il semble être chose bien digne de luy, de le vouloir : Ie vous répondray, que c'est nous jetter dans la question, qui demande, pourquoy Dieu ne convertit pas tous les Hommes ; afin de n'en damner aucun ; puisqu'il pourroit bien changer facilement toutes les volontez des Reprouvez qui perissent, quand il luy plairoit d'employer sa Toute-puissance pour les sauver. C'est pourquoy ie vous ferme la bouche avec ces deux mots decisifs, qui ont assez de verité pour nous satisfaire, si nous avons assez d'humilité pour nous soûmettre : C'est qu'en tout le bien que Dieu nous fait, il exerce plus de misericorde qu'il ne doit ; & en tout celuy qu'il ne nous fait pas, il exerce le moins de rigueur qu'il peut. S'il est digne de sa misericorde, de preparer des voyes de salut à tous ; il n'est pas indigne de sa Iustice, de ne faire point de miracles pour tous. Et voicy l'endroit où il est temps de dire, avec Saint Paul, *O Hommes ! qui étes-vous, qui répondez à Dieu ? Vn vase de terre*, dira-t'il, *à celuy qui l'a formé, pourquoy m'as-tu fait ainsi? Le Potier n'a-t'il point la liberté de former d'une même masse de limon un vaisseau d'honneur, & d'en laisser un autre pour des usages méprisables ?* C'est encore icy le lieu de dire, que le Maître de ses Graces, de son pardon, & de ses interêts, peut établir telles conditions qu'il luy plaît, quand il veut relâcher de ses interêts, accorder son pardon, & faire Grace à ceux qui ne l'ont pas meritée. Ce n'est pas aux coupables à donner la Loy à l'offensé. Encore donc que comme Redempteur de tous les Hommes il n'excluë personne du bien general de sa Redemption ; Neantmoins, comme Createur, & Iuge de tout le Monde, il luy plaît de laisser agir toutes les causes selon leur inclination, les necessaires par nature, les volontaires avec liberté. La même volonté qui par misericorde veut sauver les petits & les grands, doit aussi par Iustice maintenir les droits de la Nature universelle, & de la Liberté particuliere. Quand donc il permet au cours de la Nature de prevenir par la mort la regeneration de l'Enfant, & au Franc-Arbitre de l'Homme, de resister à la vocation de Dieu ; à qui fait-il injure, puis qu'il ne laisse pas de vouloir le salut de l'un & de l'autre ; il le veut, comme il le doit vouloir. C'est à dire avec bonne intention, mais sans desordre ; avec misericorde, mais sans injustice : Il le veut comme indulgent, mais aussi comme sage ; il le veut comme liberal, mais aussi comme libre : En un mot, il le veut sans interesser l'ordre general du Monde, & sans être obligé à personne en particulier. Rom. 9. 20.

41. Par cette conduite, Theophron, lors que Dieu vient à faire des faveurs miraculeuses, soit dans l'Enfance, par des graces avancées ; soit dans l'âge de raison, par des dons extraordinaires ; il faut avouër qu'il est liberal & magnifique à qui il luy plaît, sans accepter les personnes. Et lors

qu'il se contente d'offrir les Graces ordinaires, & convenables à tous les âges, on ne peut dire qu'il soit ny avare, ny envieux ; puis qu'il n'excepte personne. Nous sommes donc obligez de confesser qu'il demeure toûjours, & par tout plus misericordieux que severe ; non seulement parce que tous ceux qui se sauvent par sa Grace, meritoient d'étre damnez ; mais encore parce qu'il n'a point tenu à sa Grace, que ceux qui se damnent ne se soient sauvez. Ainsi le mauvais sort des mal-heureux, en aucun âge, ne peut étre l'effet d'aucun decret absolu d'une reprobation anticipée ; ce qui leur a manqué ne vient jamais du côté de Dieu. C'est ou la Nature, qui a manqué aux petits ; ou la volonté, qui a manqué aux grands : Mais ce n'est jamais la Grace qui a manqué à personne. Ce n'est donc pas le vouloir absolu, ou le bon plaisir de Dieu predestinant, qui est la cause de la perte de l'Enfant sans Baptême, il y a d'autres causes que Dieu a preveuës devant toute election, & toute reprobation. Autrement il ne resteroit rien à connoître en l'autre Monde sur cette matiere. S. Augustin n'enseigneroit pas, comme il fait souvent, que la connoissance de ces causes, nous est reservée dans la lumiere de la vie future ; Il ne diroit pas [a] qu'*alors Dieu ne nous cachera pas ce qu'il nous cache maintenant, pour quelle raison un Enfant est misericordieusement receu, & l'autre justement delaissé* : Il ne diroit pas enfin, qu'en ce sujet, [b] *Dieu iuge par sa Souveraine prescience, lesquels d'entre tant de petits Enfans ne meritent pas d'étre absous de leur crime.* Mais il diroit simplement, que l'un est Baptisé, ou sanctifié, & non pas l'autre ; parce qu'il plaît ainsi à la volonté libre, supréme & absoluë de Dieu, qui de hauteur predestine l'un & reprouve l'autre. Saint Augustin se contente de redire toûjours, sur le sujet du sort inégal des Âmes, que cette inégalité ne peut étre injuste, encore que nous ne puissions pas penetrer en ce Monde, la raison de cette profonde Iustice. Or il ne faudroit plus aller au devin, pour sçavoir cette raison si occulte, s'il n'y en avoit point d'autre, que la seule volonté du Predestinant. De cette sorte, l'Enfant disgracié ne se peut jamais pleindre de Dieu, qui a été toûjours prêt à luy faire Grace.

a Tunc non latebit quod nũc latet, cur de duobus paruulis vnus esset assumẽdus per Dei misericordiá alius per iudicium relinquendus. *Aug. in Enchir. ad Laurent. c. 95.*

b Deo per summá præscientiam iudicante, qui paruulorum ab isto reatu non merecantur absolui. *Aug. l. de pecc. mer. c. vlt.*

42. Ce qui resulte bien évidemment de cette difference entre les Enfans, c'est que l'Enfant prevenu par la justification, en doit remercier purement la Grace de Dieu, qui ne peut étre meritée ; Et l'Enfant prevenu par la mort ne s'en doit prendre qu'à la constitution de la Nature, qui ne doit pas étre forcée. Au reste *de ce que l'un & l'autre vase n'est pas en honneur*, dit Saint Augustin, *la Nature apprend qu'elle n'est pas sans coulpe, pour les meriter. Et de ce que l'un & l'autre ne sont pas en deshonneur*, Il n'y a personne qui ne voye *que la Misericorde surpasse le iugement. Et par là, ny celuy qui est damné comme il merite, ne se peut pleindre iustement de son supplice : ny celuy qui est gratuitement delivré, ne se peut glorifier avec orgueil, de l'avoir merité. Mais plûtôt il doit avec humilité rendre Grace, quand dans une même obligation, il reconnoit en celuy de qui l'on exige la debte, qu'est-ce qui luy est donné.* Mais toûjours il reste certain,

Deo nõ vtrũque in honorem, ne hoc meruisse se existimet tãquam inculpata natura. Ideò non vtrumque in contumeliã, vt iudicium superexaltet misericordia. Ac per hoc,

que

que la premiere volonté de Dieu, c'est la sanctification de tous les Enfans sans difference. Que si pour operer cette sanctification, & ôter toute difference, ils ne renverse pas à tout moment l'ordre du Monde, ce n'est pas manque d'affection, ny de preparation; C'est qu'outre qu'il n'y est pas obligé par aucun titre de Iustice; au contraire il a le droit de les laisser tous dans la masse de perdition; il n'est pas encore convenable que sa misericorde viole, ou violente toutes les loix de sa sagesse.

nec dãnatus ex debito, de supplicio iustè quæritur, nec liberatus gratis de meritis superbè gloriatur; sed potius gratias agit, quãdo in illo à quo debitũ exigitur, quid in eadẽ culpa sibi donetur, agnoscit. *Aug. l 4 cont. Iul. c.8.*

43. Il est constant, Theophron, que si le Sauveur des Enfans ne vouloit point qu'ils vécussent tous jusques à la Grace de la regeneration. Il empêcheroit plûtôt leur premiere generation; car il ne voudroit pas étre leur Createur, s'il n'avoit dessein d'étre leur Liberateur. Mais il ne fait rien qui n'ayt son poids, son nombre & sa mesure; & toutes ses voyes sont misericorde; & verité. Premierement, il les veut tous sanctifier par sa volonté generale, parce qu'il est Redempteur universel; il en sanctifie plusieurs par le remede offert à tous, parce qu'il ne le refuse à personne; il en preserve quelques-uns par un privilege extraordinaire, parce qu'il est maître de toutes ses Graces; il ne fait pas pour chacun un miracle de sanctification anticipée, parce qu'il n'est pas destructeur de l'ordre du Monde, apres en avoir été l'Autheur; il en demeure beaucoup à son grand regret dans la masse damnée non par sa faute, mais par le manquement, ou de la volonté des autres Hommes, ou du concour des causes naturelles. Que l'impieté des Censures se taise donc icy, pour adorer en silence, & en admiration les conseils de Dieu, au lieu de les reprendre. Quoy qu'il pût faire, quand il feroit autrement, on y trouveroit toûjours à redire; s'il sanctifioit tous les Enfans mal-gré tout obstacle de la Nature, l'on appelleroit son gouvernement trop relâché: Et s'il n'en sanctifioit aucun, il passeroit pour trop rigide. Avec cela, dans l'évenement, *Si tous étoient delivrez*, dit S. Augustin, *l'on ne sçauroit point ce qui est deub au peché par Iustice; & si aucun ne l'étoit, on ignoreroit ce qu'on doit à la Grace.*

Si enim vtrique liberarẽtur, lateret, quid peccato per iustitiam debeatur: si nemo quid gratiæ debeatur. *Aug. ep. ad Sixt. 105.*

44. Cela fait aussi, qu'encore que le sort des Enfans reprouvez soit bien à pleindre, ils n'auront aucune raison de s'en pleindre. Car, si en comparaison des Predestinez ils se trouvent dans un état veritablement deplorable, outre que leur reprobation ne peut étre attribuée à aucune mauvaise volonté de leur Createur, ny à aucune exclusion de leur Redempteur, il est tres-certain que leur damnation n'est point un mal-heur approchant du supplice des autres damnez, qui sont jettez dans les tenebres exterieures, où il n'y aura que desespoir, rage, pleurs perpetuels, & grincement de dents, c'est à dire, dans le feu eternel preparé au Diable, & à ses Anges. Ce n'est pas que ceux qui sortent de cette vie sans la participation du Sacrement de IESUS-CHRIST soient jamais admis à voir la face de Dieu, ny dans le Royaume du Ciel, comme l'osoient soûtenir les Vincentiens, ny dans quelque autre lieu de gloire hors du Ciel, comme l'enseignoient les Pelagiens. Saint Augustin a combattu ces deux heresies avec tous les

Aug. ep. 28. & l. 8. orig. anim. c. 9. & Ibid l. 3. c. 13.

Docteurs Orthodoxes, & l'Eglise les a condamnées il y a plus de douze siecles.

45. La raison unique des Saints Peres, est fondée sur cette infaillible verité des Saintes Ecritures, qu'il n'y aura que deux bandes d'Ames au iour du Iugement dernier ; les Enfans du Royaume, & Domestiques de Dieu d'une part ; Et les Apostats, & étrangers de la Foy de son Fils de l'autre ; les benits du Pere, & les maudits ; les Brebis & les Boucs. Comme aussi, le Iuge suprême n'aura que deux mains, la droite, & la gauche ; C'est à dire le Royaume, & la gêne ; la vie, & la mort ; le Ciel & l'Enfer. De cette sorte, il faut bien necessairement, que les Enfans morts soient rangez en l'un de ces deux côtez ; puis qu'il ne se treuve point de lieu tiers en toutes les Saintes Lettres, pour y loger dans la joüyssance de la vie eternelle, ceux qui portent avec eux le peché Originel en l'autre monde. Pour détruire donc cét état de Gloire hors du Royaume du Ciel, inventé dans la boutique des Heretiques, comme parle un Ancien, il est arrivé que les Saints Peres, dans la chaleur de la dispute contre les Pelagiens, se sont portez à dire, que les Enfans qui passoient de ce siecle sans Baptême, *devoient être punis du feu eternel* ; supposant qu'apres cette vie, il n'y avoit point de place pour aucune Ame, si ce n'est, ou dans le Ciel, ou dans le feu. Ce qui pourtant, Theophron, par la propre confession des mêmes Docteurs, & par le consentement general des Fideles, ne doit pas être pris à cette derniere rigueur ; comme si les Enfans étoient sensiblement tourmentez, & brûlez de cét embrasement intolerable, & cruel, qui fait crier le Prophete Isaye : *qui est-ce qui pourra habiter avec ce feu devorant ? qui subsistera avec ces ardeurs eternelles ?*

Incert Auth. l. 5. Hypog. inter opera Aug. tom. 7. & l. de fid. ad letr. c. 24.

Ibid.

Aug Enchir. c. 23.

Isai. 33. 14

46. Sinon que l'on veuille dire, que hors du Paradis il n'y a que feu, parce qu'il n'y a que disgrace pour les morts qui ne sont pas trouvez en la Grace de Dieu ; mais c'est un feu destiné pour être l'instrument de la Iustice de Dieu, qui est cuisant aux uns, luisant aux autres, purgeant ceux-cy, tourmentant ceux-là, agreable aux Bien-heureux, insupportable aux Diables, & à leurs complices, innocent aux Enfans, puis que même dans l'Enfer des Demons il sera plus leger aux uns, & plus sensible aux autres, selon la diversité des merites. Car le fleuve de feu qui sort du Thrône de Dieu, est un élement discipliné, raisonnable & prudent, dit Saint Augustin, qui sera passager à quelques-uns, eternel à d'autres, qui brûlera autant qu'il trouvera matiere du peché, & non pas davantage : Il ne prendra donc sur l'Homme, qu'autant que sa coulpe exigera, & mesurera la douceur, ou la rigueur de son action, à proportion des iniquitez & des malices, qu'il trouvera dignes de punition. C'est pourquoy ce feu executeur si exact, mais si sage des vengeances de Dieu, ne trouvant point de peché actuel aux Ames des petits, ne leur causera point de douleur actuelle. Ce qui n'est pas difficile à concevoir, si l'on observe que le même feu, qui est penible, & incommode, selon qu'il est appliqué, devient plaisant & commode, quand

Aug. l. 21 de ciuit. c. 16.

Quanta fuerit peccati materia, tanta erit, & pertranseundi mora. Quantum exegerit culpa, tantum sibi ex homi ne vendicabit quædam flammæ rationabilis disciplina.

quand il est bien employé. Car est-il rien de si beau que luy, à voir sa flamme sa vivacité, & sa lumiere ? est-il rien de plus utile que luy, quand il échauffe, quand il guerit, quand il cuit? Comme il n'y a rien de plus fâcheux que luy-même, quand il brûle. Il y a pourtant des animaux corruptibles, parce qu'ils sont mortels, dit S. Augustin, qui vivent au milieu du feu, comme la Salamande ; & il se trouve des vers dans les sources des eaux chaudes, dont l'on ne peut manier l'ardeur impunement ; & qui cependant non seulement y sejournent sans y étre offensez, mais ne peuvent subsister hors de là. Ce qui met Saint Augustin en admiration, *mirabile est vivere in ignibus, nec dolere.* De cette façon rien n'empêche d'avouer que les Enfans pourroient étre dans le feu, sans rien souffrir du feu.

47. Autrement, Theophron, si quelqu'un avoit dit, que les Enfans endurent le tourment des flammes dans l'Enfer de Lucifer, & de ses Anges, il faudroit apprendre de Saint Bonaventure, que c'est une proposition extrême, qui vient du zele animé contre l'heresie extrême de Pelage, lequel absolvoit de tout peché, & de toute peine les Ames dans l'âge de l'Enfance. Et c'est aussi une Methode ordinaire à tous les Docteurs Catholiques, qui combattent les erreurs naissantes, de porter les veritez qui leur sont contraires jusques à l'excez, comme s'ils alloient vers une extremité, pour eviter l'autre : Car comme ceux qui veulent redresser un bâton tortu, ou un arbrisseau courbé, le renversent plus qu'il ne faut à l'opposite de son panchant, pour le reduire à la ligne du milieu. Ainsi, quand on a refuté dans l'Eglise l'erreur d'Arrius, on a semblé favoriser celle de Sabellius, ou bien au rebours : Et quand aussi l'on s'est armé contre l'opinion de Manichée, on a semblé se tourner du côté de Pelage ; ou bien au contraire.

Et quantum fulta iniquitas suggessit, tantum sapiens pœna deseruiet. *Aug. l. 50. homil. hom. 16. in fine.* Quid enim est igne flammante, vigente, atque lucente Pulchrius? quid calefaciente, curante, coquente vtilius? quamvis nihil sit eo vtente molestius? *Aug. l. 12. de ciuit. c. 14.* Ibid. l. 21. c. 2. Bonauent. 3. d. 2. 3. q. 1. Aristot. 2. Eth. c. vlt.

48. Or pour montrer en effet, que Saint Augustin & les autres Peres sont bien éloignez de croire si affirmativement, que les Enfans soient brûlez dans la même fournaise ardente que les Diables, & du même feu que les impenitens : il ne faut que lire leurs écrits, où ils font profession d'examiner exactement & en détail la difference des peines des damnez. Là ils supposent tous ce premier Principe de la Theologie, que comme en la maison du Pere Celeste, il y a plusieurs demeures pour les Predestinez ; aussi dans l'exil des étrangers, il y a de même plusieurs departemens, & diverses places. Ils tombent tous d'accord, que les demons, & ceux qui leur ressemblent, comme le mauvais Riche de l'Evangile, sont plongez dans un brasier qui ne s'éteindra jamais, appellé dans l'Apocalypse, *l'étang de feu, & le puy de l'Abysme* ; parce qu'ils sont les uns & les autres coupables de crimes volontaires, & qu'ils ont méprisé les voyes de salut, pour suivre le feu de leurs brûlantes convoitises. *Il pleuvra sur les pecheurs*, dit le Prophete, *lacets, feu, & souffre, & tempête, c'est leur partage.* C'est ce que Tertullien appelle, *Le tresor sousterrein du feu secret.*

Ps. 10. 7. Ignis arcani subterraneus thesaurus. *Tertull.*

49. Mais quand il s'agit de traiter de la damnation des Enfans, bien

loin de les submerger dans ce cachot allumé, qui est le Theatre de la plus horrible Tragedie, & l'échaffaut de la derniere vengeance de Dieu irrité contre les méchans; S. Augustin même confesse le premier à S. Ierôme dans une Epître qu'il luy écrit, qu'il ne vient jamais à *chercher quelles sont leurs peines, qu'il ne sente de grand embarras, sans trouver pour tout ce qu'il doit répondre*. Il fait bien plus encore; comme il n'est point au monde une ame plus humble, ny une plume plus sincere, que celle de cét admirable Docteur, quand les Pelagiens luy prouvent par vives raisons, que les Enfans qui n'ont commis aucun peché, ne doivent point être obligez à aucun tourment; il confesse ingenuement, *qu'il ne peut soudre leurs argumens* pour cét article: Mais que pour tout cela, *il ne faut pas laisser de se tenir à ce qui est manifeste dans les Saintes Ecritures*, que les Enfans sans Baptême sont privez de la Grace, & de la Gloire de Dieu.

Cùm ad pœnas ventum est paruulorum magnis mihi crede coarctor angustiis, nec quid respondeam prorsus inuenio *Aug ep. 8.*

Ego autem, etsi refellere ista argumenta non valeam, video tamen inhærendũ esse iis, quæ in scripturis sunt apertissima. *Aug. l. 3. de pecc.mer. c. 4.*

50. Avec cela, par tout où le même Saint Augustin s'explique plus ouvertement sur ce sujet, il n'oublie jamais de mettre une extrême difference entre la Iustice que Dieu exerce sur les damnez, qui payent leurs propres pechez dans l'Enfer inferieur, & l'obligation de ceux qui ne sont engagez que pour la faute d'autruy. *Certes*, dit-il, *la peine ne peut être que tres douce de ceux qui n'ont point adjoûté d'autre peché au dessus de celuy qu'ils ont contracté de leur origine.* Or juge qui voudra, si cette douceur peut convenir au cruel supplice du feu, que Tertullien dit fort bien n'être destiné par la Iustice divine, & humaine, qu'à la vengeance des grands crimes, qu'il appelle des monstres; & pour cela il nomme cette punition la plus haute des peines, *summam ignium pœnam.* Ailleurs le même Saint Augustin avoüe franchement, qu'il ne sçait autre chose de certain de la peine des Enfans, sinon qu'ils ne seront point sauvez; & qu'il se faut bien garder toûjours de les croire si mal-heureux, *qu'il eût mieux valu pour eux de n'être iamais nez*; cela n'ayant pas été dit pour eux, mais pour les scelerats: Et qui peut douter, dit-il, que les petits, qui sont morts sans Baptême avec le seul peché originel, sans aucun peché personnel, soient en si mauvais état, que l'on puisse dire d'eux, *qu'il leur seroit plus expedient de n'être point du tout, que d'être où ils sont.*

Mitissima sanè pœna eorum erit, qui præter peccatum, quod originale contraxerunt, nullum insuper addiderunt. *Ench. c. 93. & l. 5. contr. Iul. c. 8. & ep. 28.*

Tert. l. ad Matt.

.... Non ita plectendos, vt eis non nasci potius expediret, &c Dicere, quod eis, vt nulli essent, quàm vt ibi essent, expediret, &c. *Aug. l. 5. cont. Iul. c. 8.*

51. De cét état sans couronne & sans supplice ont parlé nettement tous les Anciens Peres de l'Eglise, Grecs & Latins. Saint Augustin même, ou un Autheur qui a eu le credit d'avoir ses œuvres parmy les siennes, traitant la question, pourquoy Dieu a voulu envelopper les Enfans de Sodome & de Gomorrhe dans la ruine de leurs Peres, répond, qu'ils n'ont aucune raison de se pleindre d'avoir été exterminez dans l'âge de l'innocence; & qu'au contraire ils ont obligation à la divine providence, de ce qu'étant tuez en la cause d'autruy, quoy que morts dans le peché d'Adam, étans fils de parens infideles, ils ont pourtant été preservez des peines de l'Enfer, qu'ils eussent sans doute meritées, si vivans davantage, ils eussent imité leurs mauvais exemples. Et la raison qu'il en donne, est celle de tous les Theologiens; que *ce n'est pas un petit bien-fait d'être en une condition, sinon glorieuse, au moins exempte de coulpe.* C'a été encore le sentiment

Vide Ambr. in 5. Rom.

des

des Peres de l'Eglise Grecque, qui font tous grande difference entre ceux qui se privent du Baptême par mépris, ceux qui le retardent par libertinage, & ceux qui le perdent par ignorance, par impossibilité, ou dans l'enfance: Les derniers ne sont mis ny dans la gloire, ny dans le supplice; parce qu'encore qu'ils n'ayent point la marque de IESVS-CHRIST, ils sont pourtant sans méchanceté; ils ont plûtôt souffert, qu'ils n'ont fait cette perte, & n'ont merité ny recompense, ny peine. Or c'est toûjours un avantage à celuy qui n'est pas glorieux, de n'être pas coupable, & c'est quelque chose de n'être pas pauvre à celuy qui ne peut être Roy.

52. A la verité c'est toûjours un état de damnation, mais *de la plus legere de toutes les damnations*, comme l'appelle Saint Augustin. Car les Enfans sans Sacrement meurent bien Enfans de courroux, mais non pas Enfans de fureur, dit Saint Bernard, comme sont les Diables, où les Hommmes diaboliques; car l'Ange damné est le premier objet de la juste fureur de Dieu; & le second est la masse des Enfans d'Adam, qui étant nez enfans de courroux, ont changé le courroux de Dieu en fureur, la verge en bâton, & même en marteau par leur diabolique obstination, & qui ont amassé un thresor de colere pour le jour du Iugement: Car qu'est une colere accumulée, qu'une fureur? ceux-là aprés avoir commis des pechez de Diable, seront frappez de la même sentence que le Diable: Mais le mal-heur sera plus doux à ces autres Enfans de courroux, qui étant nez en peché, n'ont pas attendu de renaître en la Grace, & parce qu'ils sont morts où ils étoient nez, ils demeureront simplement Enfans de courroux, mais non pas de fureur; parce que comme nous le croyons saintement, & comme nous le deplorons humainement, les peines sont tres-douces de ceux qui tirent d'ailleurs tout ce qui les engage.

53. On voit donc bien, que leurs peines, pour le dire ainsi, ne sont pas penibles, Theophron. Elles consistent en deux simples privations, qui sont certes bien funestes, & lamentables, à qui les connoit, & les sent; mais qui ne sont ny labourieuses, ny cruelles à qui n'en peut avoir ny sentiment, ny connoissance: Et pour cela, elles sont bien en elles tres-grandes; mais à l'égard des petits enfans, elles sont les plus douces, que la Iustice divine puisse imposer à des disgraciez. La premiere, est la perte de la Grace de Dieu pour toûjours, sans esperance de reconciliation: C'est pourquoy ils sont appellez enfans de courroux. La seconde, est la perte de la Gloire de Dieu pour jamais, sans esperance de retour; c'est pourquoy il est vray de dire qu'ils sont damnez? Mais les autres damnez, parce qu'ils sçavent, & sentent leurs privations, & que par dessus l'une & l'autre perte, la pesanteur de la main de Dieu les afflige encore de diverses punitions d'esprit, & de corps, selon le degré de leurs malices, ils souffrent eternellement des supplices douloureux, & intolerables. Mais Dieu, qui a tant de Iustice, & de bonté, qu'il ne peut laisser aucun peché impuny, ny nuire à personne qui n'aura point voulu pecher, ne peut aussi se venger des enfans avec aucune impression de facherie au dedans.

Nec qualecunque beneficium est, gloriosum non esse, nec tamen reum.
Aug. tom. 4. l. quæst. vet. & nou. test. part. 1. q. 13.

Τοὺς δὲ μήτε δοξασθήσεσθαι, μήτε κολασθήσεσθαι παρὰ τοῦ δικαίου κριτοῦ ὡς ἀσφραγίστους μὲν, ἀπονήρους δὲ, ἀλλὰ παθόντας μᾶλλον τὴν ζημίαν, ἢ δράσαντας.
Greg. Naz. in Sanct. Bap.

In damnatione omnium leuissima.
Aug. l. 5. contr. Iul. c. 8.

Angelo in furore punito, imò dãnato, homo iram tantum sensit, & non furorem..... Væ filiis diffidentiæ, his quoque, qui ex Adam sunt, qui nati iræ filij, ipsi sibi iram in furorem, virgam in baculũ, imò in malleum diabolica

ny de douleur au dehors ; parce qu'ils n'ont jamais eu ny vouloir, ny loisir de prendre en cette vie la licence, ou la satisfaction de mal-faire.

54. C'est la grande Regle de Iustice, de mesurer la punition à l'égal de la faute, *pro mensura peccati erit plagarum modus.* Ceux donc qui sont dans la disgrace de Dieu pour le seul peché Originel, doivent-ils sentir ny le tourment du feu, ny le remord de conscience, s'ils n'ont violé aucune Loy par aucune mauvaise deliberation de leur volonté, ny par aucun appetit déreglé de leurs sens ? Seroit-ce une juste mesure, d'ordonner un déplaisir penible pour autre chose, que pour châtier un plaisir desordonné ? Or, où est le plaisir actuel que les Enfans ont jamais senty à offenser Dieu, pour avoir merité la cruauté actuelle de ce feu eternel ? Que si leur corps n'est pas digne d'un si horrible supplice, qu'a fait aussi leur Ame pour vivre une eternité mal satisfaite de sa condition ? En ce cas-là, ils en voudroient eternellement une meilleure, & seroient desolez de ne pouvoir point amender leur mauvais sort. Et par consequent ils s'opposeroient continuellement à l'ordre de la volonté de Dieu, & commanceroient ainsi en l'autre monde d'avoir un vouloir dereglé, qu'ils n'avoient encore jamais eu en celuy-cy : Ce qui ne peut être, s'il est vray, comme il est, que par un decret immuable de la divine Iustice, *l'arbre doit demeurer où il sera tombé, soit vers le Midy, soit vers le Septentrion* : C'est à dire, que l'Ame du mort, ne peut empirer, ny corriger l'état où la Mort l'aura trouvée. En effet, si les Enfans pouvoient être fâchez de leur fortune presente, ils seroient tourmentez du chagrin de son eternelle durée, & par consequent du desespoir de la changer en mieux à l'avenir. Et par là, il s'ensuivroit, que ceux qui doivent être dans la plus douce de toutes les peines, ne seroient pas seulement soulagez de la plus cruelle, qui se sente dans l'Enfer ; puis que s'il n'en est point de plus importune à l'Homme en qualité d'animal, que la douleur des sens, il n'en est point de plus sensible à cet animal en qualité d'Homme, que la tristesse, qui est la vraye misere de la raison mal-heureuse, & mécontente.

55. De cette sorte, Theophron, il est necessaire de dire, que la peine du peché Originel, ne peut être qu'une peine insensible ; parce qu'il ne peut y avoir un supplice actuel, où il ne se trouve point de peché actuel. Ils n'ont senty aucun plaisir de leur coulpe, ils ne sentiront aucun déplaisir de leur peine. Vn peché d'état, & non pas de volonté, doit être puny par une peine d'état, & non pas de souffrance. C'est pourquoy aussi les Enfans seront en un état de simple privation, sans aucune affliction effective, & sans aucun mal physique positif, parce qu'ils n'ont jamais commis aucun mal moral volontaire. Ce ne sera pas à la verité un don de gloire, qui les rendra eternellement impassibles pour le corps ; mais par une disposition divine tres juste, il ne sera permis à aucune cause naturelle de leur nuire, ny de les faire pâtir ; parce qu'ils n'ont jamais agy de leur mouvement contre la Loy de Dieu. Et nous ne desapprouvons pas la pensée de ces Docteurs, qui estiment, que cette impassibilité aprés la resurrection leur sera accordée à cause de IESVS-CHRIST, qu'ils reconnoî-

obstinatione conuertunt ; denique thesaurisant sibi iram in die iræ, ira autem accumulata, quid nisi furor ? peccauerunt peccatum diaboli, & diaboli sententiâ percellentur. Væ etiam, quamuis mitius quibusdam filiis iræ, qui nati in iram non expectauerunt renasci in gratia, nempe mortui, in quo & nati, iræ filij permanebunt : Iræ dixerim, non furoris : quia vt piissimè creditur, & humanissimè gemitur, mitissimæ sunt pœnæ, totum quo addicti sunt, aliunde trahentium. *Bern. super Domine ne in furore.*

Deut. 25. 2.

Ecclef. 11. 3.

Suarez 3. p. disp. 5. sect. 5.

reconnoîtront, & honoreront au jour du Iugement, comme le Prince Souverain de tous les Hommes, quand ils le verront dans un siege magnifique, sur les nuées, avec tout le haut appareil de sa Majesté. Quoy qu'il en soit dans une paisible indolence, ils n'auront ny bien, ny mal en l'autre monde; parce qu'ils n'ont fait ny bien, ny mal en cette vie. *In ramo adhuc nihil commiserunt, sed in radice perierunt.* Aug. ser. 36. de verb. dom. c. 4.

56. On nous pourroit dire, que le grand mal de leur damnation sera de ne voir jamais Dieu. Il ne faut point douter, que cette separation eternelle de la face de Dieu, ne soit le comble des infortunes. Mais on ne peut aussi nier, que pour sentir le regret de ce mal, il ne fallut desirer le bien contraire: Et pour le desirer, il faudroit en avoir eu connoissance, ou par les forces de la Nature, ou par la lumiere de la revelation. Or les enfans n'ont jamais été en ce monde en âge de raison, ny de Discipline, pour parvenir au point d'être instruits, quel grand bien c'est que de voir eternellement les charmes ineffables du bien-heureux visage de leur Createur. Et c'est pour cela, que leur état sera bien un grand mal-heur, mais sans aucune douleur: puis qu'ils ne peuvent être touchez d'un bien inconnu. Bien loin donc de s'affliger de leur situation, ils vivront contens, sans desir, sans chagrin, sans regret, & sans plainte; & auront toûjours à remercier le Createur de leur avoir donné l'être avec tous les biens naturels qui le peuvent accompagner, & qui ne leur étoient point deûs. Avec cela, ne sçachans point qu'il y ait aucun autre ordre de Biens, de Grace, ny de Gloire, où ils ayent pû pretendre, ils seront comme des aveugles nez, qui meurent sans regretter le Soleil, ny le jour qu'ils n'ont jamais veu. Au lieu que les autres damnez, qui durant leur vie ont été capables de revelation, & de tradition, voyant au jour du Iugement le Royaume Celeste, qu'ils ont perdu par leur seule faute, ne peuvent qu'ils n'enragent du desespoir de leur perte irreparable. Quiconque a toute sa veuë, & meurt les yeux ouverts, fait comme cette Iphigenie, laquelle dans la Tragedie d'Euripide, allant mourir sur le tombeau d'Achille, & prenant congé de cette vie, tombe en s'écriant, *Adieu chere lumiere.* Ainsi les Anges Apostats, & les Hommes criminels, jettez à la main gauche du Iuge souverain décendront au feu d'Enfer, en hurlant, & criant, adieu eternité bien-heureuse, adieu Paradis, adieu Iesus-Christ, adieu Dieu-même: *Parce qu'ils ont connu Dieu*, dit Saint Paul, *& ne l'ont pas glorifié, ny remercié comme Dieu.* C'est de là que viendront leurs regrets eternels, leurs gemissemens inconsolables, les reproches & les repentirs inutiles de leur conscience, les envies enragées contre les Saints qu'ils verront à la main droite, & toutes les exclamations desesperées qu'ils font dans le livre de la Sagesse. *Ce sont là ceux dont nous avons fait autrefois risée & farce. Insensez, nous faisions passer leur vie pour folie, & pensions que leur fin etoit sans honneur. Et les voilà, comme ils sont au nombre des enfans de Dieu, & leur sort est entre les Saints. Et nous nous sommes égarez de la voye de la verité, & la lumiere de la Iustice ne nous a point éclairez, & le Soleil d'intelligence ne s'est point levé sur nous? Nous nous sommes lassez au chemin*

Χαῖρε μοι φίλον φάος. Euripid. in Iphigen.

Rom. 1. 21.

Sapient. 5.4.

de l'iniquité, & de la perdition, & nous avons cheminé par des routes difficiles, & avons ignoré la voye du Seigneur.

Qui hodie boni & mali ignorant distantiam. *Deut. 1. 3.*

57. Rien de tout cela, Theophron, se peut-il trouver en la condition des petits Enfans, qui sont morts dans une totale ignorance, de la difference qu'il y a du bien & du mal, & qui n'ont pû sçavoir ce que c'étoit de la mauvaise vie, puis qu'à peine ont-ils tâté de la vie? Comment donc pourroient-ils se desesperer d'étre privez de la vie eternelle, dont ils n'ont oüy jamais aucune nouvelle? Ils ne verront point Dieu, il est vray: Mais ils n'en seront pas pour cela plus incommodés, ny plus tristes, que de l'absence de ce qu'ils n'ont jamais vû, ny voulu voir; puis qu'ils ne reconnoissent point pour objet de leur felicité, ce qui n'est pas l'objet de leur desir, ny de leur pensée méme. Si en ce monde, *ce n'est pas un petit mal*, comme dit S. Augustin, *au cœur de l'Homme, de ne recherchet point la societé des Saints, & de ne desirer point le Royaume du Ciel*: Il sera sans doute aussi grand, mais moins sensible, pourtant en l'autre monde à celuy qui n'a jamais rien appris de cette celeste Ierusalem, où Dieu regne avec ses Eleus. A qui ne desire point voir Dieu durant cette vie, c'est une peine de la malice qui est stupide à tout bien: Comme à qui le desire, c'est une peine de l'amour qui est sensible à la privation. Mais un enfant, qui ne songe point, & qui ne sçauroit deviner, s'il y a un Paradis au Ciel qui le concerne, restera privé sans aucune impatience penible d'un bien qu'il ne s'advise pas d'aymer, parce qu'il ne le peut connoître.

Paruum malum est in hominis corde, qui societatem non quærit sanctorum, qui non desiderat regnum cælorum? *Aug. ser. 14. de verb. Apostol.*

Si non desiderat, pœna est de peruersitate; si autem desiderat, pœna est de fraudata charitate. *Ibid.*

58. Dans l'antiquité prophane, il se trouve quelques Enfans illustres, qui par d'étranges avantures ont été nourris au village, & parmy les troupeaux par des Bergers inconnus: Comme Paris, parmy les Phrygiens; Cyrus, parmy les Persans; Remus, & Romulus, parmy les Latins. Ceux-là dans l'ignorance de leurs Parens, ne desiroient point les avantages de leur naissance, & ne s'enquêtoient point de la Cour, & de la maison Royale, dont ils n'avoient aucune idée. Ils vivoient satisfaits dans une vie champêtre, & pauvre; & la fortune d'une cabane leur étoit aussi bonne en ce bas âge, que celle du Palais, d'où leur infortune les avoit chassez devant qu'ils eussent eu moyen de le connoître: parce qu'alors ils ne se representoient rien de plus grand que leur sort, & ils ne pensoient pas qu'il y eût pour eux rien de meilleur, que la condition presente. N'en est-il pas de même, Theophron, des Enfans d'Adam, bannis de la Gloire eternelle, sans s'appercevoir qu'il y en ait une?

59. *Ceux qui sont en exil, vivent*, dit S. Augustin, *s'ils se portent bien, ils n'ont point de douleur en leurs corps, ils ne sont ny tourmentez, ny affligez des tenebres d'une prison: La seule peine qu'ils ont, est de n'étre point en leur pays.* Voilà l'état de ces Ames exilées du Paradis pour le peché d'autruy: Il n'en va pas du tout de même de nous, à qui la vie du siecle futur est si clairement annoncée, & qui pourtant vivons à nôtre aise sur la terre, qui dormons tranquillement, qui nous réjoüissons souvent en cette vie, quoy que nous soyons privez de la veuë de Dieu. Mais icy, ny les justes, ny les méchans ne sont pas pour cela sans quelque peine. Les uns

Qui exulãt, viuunt, si sani sunt in doloribus corporis nõ sunt, nec torquentur, nec carceris tenebris af-

la sentent, les autres ne la sentent point ; car tous reçoivent du mal de cét exil, soit qu'ils aiment la patrie, soit qu'ils ne l'ayment point, dit Saint Augustin, *Si amatur patria, magna est pœna, si autem non amatur, pejor cordis est pœna.* Mais si c'est un mal tres-grand, & tres-sensible aux Saints, tres-mauvais & tres occulte aux pecheurs vivans, tres-cruel, & tres-insupportable aux morts damnez, il est toûjours tres-doux, & tres-insensible aux Enfans morts nez.

fliguntur : hæc illis sola pœna est, non esse in patria.
Aug. ibid.
Ibid.

60. Ainsi l'on void, que la Reprobation des petits n'est pas un effet de la dureté de Dieu, qui leur a tenu premierement en cette vie le sang de son fils tout prest pour les laver, si les causes naturelles les eussent laissé vivre jusques au Baptême : Et aprés leur mort ne les a privez d'aucun don de la Nature, ny obligez à aucun mécontentement de cœur, ou supplice de corps : Ce n'est pas pour cela, que nous croyons, qu'ils ayent, à tout prendre, une beatitude naturelle accomplie & entiere ; puis qu'ils ne sont pas nez dans la pureté de la Nature, & qu'ils demeurent toûjours infectez du vice de leur racine, qui est le peché Originel. Car ny la mort de ce monde, ny l'immortalité de l'autre, n'effaceront jamais cette marque : La Resurrection ne lavera point cette infamie : Ils resteront toûjours enfans de courroux, & debiteurs à la Iustice Divine. Ils porteront cette criminauté parmy leur indolence ; & ne seront pas en terre proprement comme des Citoyens, mais comme des exilez. Mais aussi avec tout cela, ils ne souffriront point d'inquietude de leur exil, & n'accuseront point les ordres de leur Seigneur, mais ils demeureront contents de n'avoir jamais merité leur bannissement par aucune de leurs mauvaises actions. N'est-ce pas, Theophron, une adorable conduite du Redempteur, & du Iuge des vivans & des morts, sur ce petit peuple d'Ames, plus mal-heureuses que méchantes, & en cette vie, & apres la mort ? Durant la vie, en qualité de Redempteur universel, nous avons veu qu'il prepare à châque Enfant la Grace de la Regeneration, & qu'il inspire tous les petits par les inspirations des grands, pour n'en priver aucun de propos deliberé du bien-fait de la Redemption, parce qu'il est mort pour tous. Aprés cette vie, en qualité de Iuge equitable, il laisse simplement sans gloire ceux qu'il trouve sans Grace, & qu'il eût bien voulu sauver, si la mort n'eût prevenu leur Regeneration, sans pourtant leur imposer aucune peine actuelle, parce qu'il ne rencontre en eux aucun peché personnel.

61. Ainsi, *le Seigneur est doux, & droit*, dit le Prophete. Comme *doux*, il ne fait rien de cruel ; comme *droit*, il ne fait rien d'oblique. Comme *doux*, il veut reconcilier à luy toute la Masse du Genre Humain, & n'exclut personne de la participation de son Sang. Comme *droit*, il n'a garde de tordre aucune de ses regles, ny de se dédire d'aucune de ses Loix, déja posées. C'est pourquoy, comme *doux*, celuy qui pouvoit laisser l'Homme dans le Neant, ou bien dans l'état de la pure Nature, ou bien encore dans le peché Paternel, a pourtant cette bien-veillance pour luy, qu'il luy prepare liberalement, & la vie de la Nature, & la vie de la Psal. 24. 8.

Zz 2 Grace,



AVANT-PROPOS.

J'AVOVE, Theophron, que je sors avec plaisir de la Seconde Partie de cét œuvre, comme d'un travail extraordinaire, & qui pourroit sembler trop long, & trop ennuyeux, s'il n'étoit absolument necessaire. La Doctrine que nous y avons traitée, étoit trop importante pour n'être que legerement touché ; Elle est trop opiniatrément contestée en nos jours, pour la laisser indecise ; Elle est trop injustement diffamée par le mauvais bruit que font les difficultez dont on l'embarasse, pour ne tâcher pas de reparer sa reputation, en apprivoisant ce qu'il y a de plus sauvage, en desfrichant ce qu'il y a de plus herissé, en éclaircissant ses tenebres, & pour le dire ainsi, en faisant fleurir ses épines.

2. Or comme vous y avez été clairement persuadé, que Dieu appelle generalement toutes les Ames au salut des Chrêtiens, qu'il est Sauveur universel des Fideles, & des Infideles, & que son Fils IESVS-CHRIST est veritablement mort pour tous les Hommes, grands & petits ; Il est temps de voir en cette troisiéme Partie, par quels moyens se sauvent les vrais fideles, & quelle est la premiere Institution du vray Chrêtien. Nous avons donné les discours precedents du Christianisme à la Doctrine : Ceux qui suivent dans le reste du Livre, sont destinez à la Discipline. Ce sont deux choses qui se suivent par un ordre naturel; & il se trouve aujourd'huy que les besoins de mon siecle demandent des remedes, aussi bien pour les abus de la Discipline, que pour ceux de la Doctrine ; parce que les sentimens extrémes sur l'un & sur l'autre sujet, produisent des effets également dangereux, aussi bien dans la pratique des mœurs, que dans les dogmes de la Foy.

3. Car il y a deux sortes d'opinions differentes, dont l'une qui est vraye, tient que IESVS-CHRIST est Sauveur de tous les Hommes ; l'autre fausse, qu'il n'est Redempteur que des Predestinez, ou des Chrêtiens. Il y a du peril aussi, que les uns ne croyent, que tous ceux qui sont dans la profession du Christianisme, font trop aisément leur salut ; Comme il est certain que les autres, au contraire, se persuadent volontiers, qu'il ny a presque personne qui se sauve dans le Christianisme de nôtre temps. Ceux qui enseignent, que IESVS CHRIST n'est pas mort pour tous, sont fort proches de penser quasi, qu'il n'est mort que pour eux seuls, ou pour ceux de leur party ; qu'il n'est Sauveur que de leur Secte ; que la liste des Predestinez est limitée dans le

nombre de leurs flateurs, & de leurs admirateurs ; qu'il n'y a qu'eux de Chrêtiens : Er que tous les autres sont la lie d'Israël, & la Masse delaissée. Les autres aussi, quoy qu'ils ne se trompent pas, de confesser que le Redempteur a voulu sauver tous les Hommes, doivent pourtant prendre garde de ne se pas figurer, qu'on se sauve à si bon marché, & que le commun des Chrêtiens relâchez, vive dans la pureté du Christianisme.

4. Nous verrons dans la suite, que le nom de Chrêtien n'est pas un titre vain, & sans charge, & que le Christianisme n'est pas une Ecole de simples Auditeurs : que le nom de Chrêtien est une obligation de bien croire, & de bien vivre toute sa vie, pour bien mourir une fois, & pour vivre avec Dieu toute une eternité : Que le Christianisme est un ordre de Religion, Institué par IESUS-CHRIST, duquel tous les Baptisez sont Religieux ; puis qu'ils sont tous passez profez en leur Baptême ; Ils ont tous alors renoncé au Monde ; Ils ont tous voüé de garder la Regle du Nouveau Testament, la Loy de Grace, le Saint Evangile, sans dispense. Nôtre divin Instituteur, qui a été le Createur de nôtre vie naturelle, a voulu étre aussi le Reformateur de nôtre vie morale, nôtre Legislateur, & nôtre exemple, & comme il dit luy-même, nôtre *Voye*, nôtre *Verité*, & nôtre *Vie*. Il est *la Voye* unique du salut, parce que sans luy le Genre Humain n'auroit jamais trouvé le chemin de la verité, ny de la vie, ny ceux qui se sont sauvez devant son Incarnation, comme les Patriarches, & les Prophetes, ny ceux qui se sont sauvez apres son Ascension, comme les Apôtres, & les Fideles ; ainsi qu'il est écrit, que
Matth. 21. *les troupes qui alloient devant, & celles qui suivoient apres, crioient, disant vive le Fils de David.* Il est *la Verité*, parce que sans luy les Philosophes n'ont dit sinon, ou des mensonges, & des fables, qui nous égarent de la bonne voye ; ou des veritez inutiles, qui ne nous peuvent pas mener
Psal. 118. à la vie. *Les prophanes*, dit le Prophete, *m'ont entretenu de contes fabuleux ; mais ce n'est pas comme ta Loy.* Enfin il est *la Vie*, parce que sans luy l'on n'eut jamais trouvé le chemin êrroit qui conduit à la vie. Sans luy les Enfans d'Adam étoient engagez à une double mort ; à la mort premiere, sans avoir aucune voye de resurrection ; à la mort seconde, sans esperance de voir Dieu qui est la premiere verité, & la derniere felicité. *Qui croit au fils,*
Ioan. 3. 36. *à la vie eternelle, & qui est incredule au fils ne verra point la vie : mais la colere de Dieu demeurera sur luy.* Cela veut dire, Theophron, que les Chrêtiens en qualité de Disciples de IESUS-CHRIST ; comme ils pretendent à une autre vie que les autres peuples, & comme ils sont instruits d'autres veritez, ils sont aussi tenus de cheminer par une autre voye que tout le reste des Hommes.

Plutar. de fortun. Alex. 5. Ie me suis étonné de ce qu'un Philosophe, & Historien Grec, s'est amusé à loüer si hautement Alexandre d'avoir conquis, & civilisé l'Asie. Avec quel front ose-t'il soûtenir, que la Perse, & les Indes doivent remercier cét ennemy d'avoir desolé leurs Villes, & ravagé leurs Provinces ; parce que c'est à ce Conquerant que ces peuples domptez ont

ont l'obligation de connoître les Poëtes Grecs ; que c'est par luy que ces barbares ont eu le plaisir de lire les vers d'Homere ; & qu'il a été la cause que les Enfans des Sianiens, des Persans, & des Gedrosiens chantoient les Tragedies de Sophocle & d'Euripide ? N'est-ce pas se bien moquer de la misere fatale de tant de Nations, de vouloir mettre en comparaison, non seulement l'or, les richesses, le butin & les couronnes de ces Royaumes pillez ; mais encore tout leur sang répandu, & leur liberté perduë, avec quelques chansons de trois personnes oisives ? Voilà comme l'on flatte les ambitions, les injustices, & les autres crimes d'un Prince, qui s'est joüé de tant de vies, qu'on appelle Reformateur des Peuples, & Reconciliateur des Nations, & qu'on nommeroit bien mieux un voleur public, un pyrate de bonne maison, & le fleau du Monde. Nous sommes bien autrement obligez à nôtre Sauveur, & Mediateur Iesvs-Christ, Theophron, qui nous a transferez des tenebres à son admirable lumiere, qui nous a conquis par son propre Sang, en épargnant le nôtre ; mais qui ne nous a pas seulement appris à chanter des Pseaumes de David, ny à lire l'Evangile, mais à garder ses Loix, à changer nos mœurs, & marcher en nouveauté d'esprit, & de vie.

6. Mais il faut avoüer, Theophron, qu'il y a bien moins de gens qui soient Chrêtiens par leur vie & par leur pratique, que par les Sacremens, & par les ceremonies ; qu'il y en a bien plus de ceux qui confessent la verité de l'Evangile, que de ceux qui cheminent dans la voye étroite de l'Evangile : qu'il y a beaucoup de Baptisez, & fort peu qui conservent le dépôt de la Grace Baptismale, ou qui observent le serment de leur Baptême. Toutes les Villes, & la Campagne, fourmillent de Fideles qui reconnoissent le nom de Iesvs-Christ. Mais combien en est-il, qui vivent dans l'Esprit de Iesvs-Christ ? Il est le Reformateur du Monde ; & avec cela il y a peu de Monde reformé. C'est pourquoy je peus dire qu'il a bien plus de Disciples, que d'Imitateurs, plus de Domestiques que d'Enfans, plus de Successeurs que d'Heritiers. Ce qui le fait pleindre dans le Prophete Ieremie, de se voir Pere sans Enfans, & Prince sans Peuple ; parce qu'étant l'Agneau qui ôte les pechez du Monde, il trouve le Monde rempli de pecheurs. *Sine filiis factus sum, perdidi populum meum propter peccata eorum.* Ierem. 3.

7. Ce seroit donc une fausse persuasion, que de vivre en asseurance, & sans soucy dans le Christianisme, sur la bonne foy du simple nom de Chrêtien, sans avoir la vertu, & la vie Chrêtienne, aussi bien que la Foy en Iesvs-Christ. Car que nous serviroit-il d'aneantir nôtre jugement, & de captiver nôtre raison sous les liens de la revelation, pour recevoir avec humilité toutes les veritez divines, & pour consentir sans replique aux mysteres incroyables, si avec cela nous ne soûmettions nôtre appetit, & ne domptions nos passions sous le Ioug de la Loy de Dieu, pour accomplir avec ponctuelle obeyssance, tous les preceptes de l'Evangile, & pour vaincre en nous, les difficultez de la nature

nature corrompuë, & les habitudes de la mauvaiſe coûtume ? S'il eſt vray que la Foy eſt la bride de l'entendement, la diſcipline eſt le frein de la volonté. Il n'y a que la moitié de l'ouvrage fait, quand on ſe contente de ranger une partie de l'eſprit ſous l'Empire de la vraye Religion. Pour faire tout l'Homme Chrêtien, il eſt neceſſaire de contraindre & l'eſprit, & le cœur, & le corps, dans les Regles du Chriſtianiſme.

8. Car comme le nom de CHRIST n'a pas été donné gratuitement à IESVS nôtre Seigneur ; Il luy a coûté cher, puis qu'il luy a coûté l'humiliation, & l'obeyſſance à Dieu ſon Pere juſques à la mort, & à la mort de la Croix ; de même c'eſt bien s'abuſer, Theophron, que de penſer avoir pour rien le vray nom de Chrêtien, il faut qu'il nous en coûte la mortification de toutes nos mauvaiſes inclinations ; autrement nous uſurpons un nom qui ne nous appartient point. Il eſt en nous avec le caractere du Baptême, comme l'Echarpe au Soldat, l'ornement du fidele, & la conviction du deſerteur. *Ceux qui ſont à* IESVS-CHRIST, dit Saint Paul, *ont crucifié leur chair, avec leurs vices, & leurs convoitiſes* Sans mentir, cela eſt bien loin du lâche ſentiment de nos Chrêtiens, qui oublians la pureté de leur inſtitution primitive, ſe contentent des mœurs de leur ſiecle, pour la pluſpart corrompu ; & perdans de veuë l'original de leur perfection, ne jettent les yeux que ſur des copies défigurées, & indignes ; comme s'il ſuffiſoit de regler la vie Chrêtienne ſur les premiers, ſur les plus faciles, & ſur les plus mauvais exemples que l'on trouve. Galat. 5. 24.

9. Il ſeroit bien étrange, Theophron, ſi pour former un Chrêtien, il n'y avoit autre choſe à faire qu'à le Baptiſer, quand il eſt petit ; à luy donner quand il eſt grand, quelques autres Sacremens ; à luy mettre un Chapelet ou des Heures à la main ; à luy enſeigner le chemin de l'Egliſe ; & puis, luy laiſſer faire tout ce qu'il voudra. Vn Lacedemonien arrivé dans la Ville d'Athenes, comme il y eût veu toutes les occupations, & les motifs de la Ville ſi differens de ceux de ſon pays de Sparte ; Et que partie des Habitans alloient par les ruës crians du poiſſon ſalé à vendre, les autres de la chair, les autres étoient Fermiers des Gabelles, les autres faiſoient profeſſion de tenir maiſon publique de débauche, & d'exercer pluſieurs autres commerces infames, n'eſtimans point qu'il y eût rien de honteux, ny de ſale : Quand il fut de retour chez luy, & que ſes Citoyens luy demanderent, comme l'on ſe portoit à Athenes : *Le mieux du Monde*, dit-il, en ſe moquant, *tout y eſt honnête.* Certes, Theophron, à voir aujourd'huy les foules de nos Chrêtiens, leurs déportemens, & leurs converſations, leurs diſcours, & leurs actions, leurs deſſeins, & leurs pourſuites, leurs employs, & leurs affaires, nous pourrions bien dire au même ſens, non pas en nous joüant, mais en gemiſſant ; que pourveu qu'ils aillent à la Meſſe, tout leur eſt bon, & que *tout y eſt Chrêtien.* Plutar. dict. Laced.

10. C'eſt une des cauſes, pourquoy ie vous donne cette Partie, exprés pour

pour ne vous laisser point endormir sur cette vaine promesse, que vous vous sauverez, sans faire tous les commandemens de vôtre Sauveur, & que IESVS-CHRIST est mort pour vous, sans qu'il vous soit besoin de mourir au monde pour l'amour de IESVS-CHRIST. Vous y verrez contre cette pernicieuse imagination, que la source, & l'idée de la pureté Chrêtienne, c'est IESVS-CHRIST même, qui s'appelle pour cela *le principe, & la fin, le premier, & le dernier*; parce que comme il est la premiere *Image de Dieu invisible, le premier né de toute creature, la splendeur, & le portrait de la substance* de son Pere; il est aussi le patron, & l'exemplaire de tous les Enfans de Dieu, qui ne *sont predestinez que pour être rendus semblables à la figure du Fils de Dieu, afin qu'il soit le premier né parmy plusieurs freres.* Ioan. 8. 25. Apocal. 1. 8. Coloss. 1. 15. Hebr. 1. 3. Rom. 8. 29.

11. Car comme par la Nature, nous sommes semblables au premier Adam, qui est le Pere de nôtre Generation naturelle; par la Grace nous devons avoir la ressemblance du second Adam, qui est le Pere du siecle futur, & de nôtre regeneration spirituelle. Le vieil Homme est-ce qu'il y a de difforme en nous, & qui doit être crucifié, c'est à dire mortifié, & reformé sur le modele de l'Homme nouveau. *Car le premier Homme*, dit S. Paul, *tiré de la Terre, est tout terrestre; le second Homme venu du Ciel, est tout celeste. Tel qu'a été le Terrestre, tels sont les terrestres; Tel qu'a été le Celeste, tels sont les Celestes. Comme nous avons porté l'Image du terrestre, portons aussi l'Image de celuy qui vient du Ciel.* Le vieil Homme, dit S. Augustin, « c'est la vieille vie: & le nouvel Homme, « c'est une nouvelle vie. Il n'y a donc point du tout de Christianisme, où il n'y a point de renouvellement de mœurs, où l'on vit selon les premieres inclinations de la nature d'Adam, au lieu de détruire le corps du peché, & de vivre selon l'Homme interieur, & selon les mouvemens de la Grace de IESVS-CHRIST. De sorte que le vray Chrêtien, c'est l'Homme nouveau, opposé au vieil Homme; c'est l'Homme regeneré, opposé à l'Homme naturel; c'est l'Homme spirituel, opposé à l'Homme charnel. *Donc, mes freres,* dit S. Paul, *nous ne sommes point debiteurs à la chair, pour vivre selon la chair; car si vous vivez selon la chair, vous mourrez: Mais si vous mortifiez par l'esprit les œuvres de la chair, vous vivrez.* Cela veut dire, que c'est vivre de la vie d'Adam, & oublier la nouvelle adoption, que de suivre les instincts, & les passions de la Nature, ou du temperament, que nous sentons en la chair d'Adam, ou des desirs de l'Ame qui est devenuë charnelle par le peché; & d'obeyr aux membres, aux sens, & aux appetits, que nous avons pris en la vieille generation. Mais c'est vivre de la vie de IESVS-CHRIST, de dépoüiller l'antiquité du premier Homme, & revêtir l'Homme nouveau, que de reprimer sans cesse les inclinations naturelles, & de subjuguer la Loy de nos membres sous cette Loy de l'Esprit, que nous avons receuë en la nouvelle regeneration. Pour cela, S. Paul definissant un Chrêtien, ou un Baptisé, dit en tous ses écrits, que c'est un Homme mort au peché, ensevely, & comme planté avec IESVS-CHRIST, d'une maniere semblable à la mort, & à la sepulture du Crucifié; un Homme enfin qui ne vit plus qu'à Dieu, ressuscitant aussi avec IESVS-

Rom. 6. 6. 1. Cor. 15. 47. Vetus homo est vetus vita; & nouus homo, est noua vita. *Aug. in Psal. 97. v. 1.* Rom. 8. 12. Rom. 6.

CHRIST en nouveauté de vie, pour ne ſervir plus deſormais au peché, non plus que IESVS une fois reſſuſcité ne mourrâ plus deſormais.

12. Voylà, Theophron, de quel prototype les Chrêtiens doivent être les copies. IESVS-CHRIST eſt leur vray modele ; c'eſt pourquoy ceux qui ne luy reſſemblent point du tout, n'ont rien de Chrêtien que le nom, & cela, plus à leur condamnation, qu'à leur gloire : parce qu'au lieu d'imiter les exemples de leur Inſtituteur, s'ils portent le ſigne de Dieu vivant au front, ils s'impriment la marque de la bête dans le cœur, lors qu'ils ſe conforment à la vie de ce ſiecle. Ariſtote a dit bien judicieuſement, que la premiere intention de la Nature en la generation des choſes, eſt de produire des effets ſemblables à leurs cauſes ; par exemple des Enfans qui reſſemblent à leurs parens ; & cela non ſeulement quant à ce qui regarde l'eſpece, mais aux choſes mêmes individuelles. Que ſi la nature ne peut obtenir une parfaite reſſemblance, elle fait tout ce qu'elle peut pour y en mettre au moins quelqu'une. Car les uns reſſemblent au Pere, les autres à la Mere, quelques-uns tiennent de tous les deux ; les uns en tout le corps, les autres en quelque partie, ou en pluſieurs lineamens, ou pour le moins en quelque trait du viſage, ou en quelque air remarquable. Que s'il arrive, qu'un fils n'ait aucun rapport pour tout avec ceux dont il décend, ce Philoſophe ne feint point d'avancer, que c'eſt comme une eſpece de monſtre. Sa raiſon eſt ſolide, parce que cette production s'eſt déja écartée de ſon chemin, & de ſa fin, & s'eſt comme diſpenſée des Loix de la Nature, & a commencé à degenerer. Car ſi le deſſein general des cauſes univerſelles, eſt de mettre au monde un ouvrage, qui reſſemble à telle eſpece en general comme à l'eſpece de l'Homme ; la pretention expreſſe des cauſes particulleres, eſt d'en faire un, qui reſſemble à tel individu, comme à tel Pere, ou à telle Mere, entre tous les Hommes.

Ariſtot. l. 4. de generat. animal. c. 3.

Qui ſuis parentibus ſimilis non eſt, monſtrum quodammodo eſt. *Ibid.*

13. Certes ſi le Verbe Increé eſt le ſeul fils de Dieu, ſemblable, égal, & de même nature que Dieu ſon Pere ; Le même Verbe Incarné vient expres au monde, pour adopter d'autres Enfans, & des heritiers de Dieu, & pour avoir des Freres, & des Coheritiers, ſur leſquels il ait le droit de primogeniture. La marque de l'adoption, & de la regeneration de ceux-cy, c'eſt la reſſemblance avec leur Pere, ſans laquelle il ne predeſtine perſonne. Le plus parfait dans le Chriſtianiſme, eſt celuy qui s'approche de plus pres de cette conformité avec ſon Patron ; comme au contraire ne reſſembler en quoy que ce ſoit à IESVS-CHRIST, eſt une des plus certaines enſeignes de reprobation ; c'eſt degenerer de ſa ſeconde naiſſance. Enfin c'eſt un deffaut monſtreux, qu'une vie d'un Chrêtien, qui n'a rien de rapportant à la vie de IESVS-CHRIST, duquel il eſt né par le Baptême.

14. Car il faut neceſſairement reſſembler à l'un de ces deux Hommes, ou au premier Adam, nôtre Pere ſelon la chair, Autheur du peché ; ou au ſecond Adam, nôtre Pere ſelon l'Eſprit, Autheur de la Grace. De là vient

vient, dit Saint Augustin, que *tout le Genre Humain, est en quelque façon deux Hommes, le premier & le second.* Le premier porte la ressemblance du Serpent, avec lequel il a fait société par sa defection depuis le Paradis Terrestre: le second porte la ressemblance de Dieu, auquel il a été uny personnellement par l'Incarnation, depuis que le Verbe est décendu du Ciel pour se faire chair. Il est bien vray que châcun des Chrétiens ne peut pas ressembler de tout point, & en toutes choses à IESVS-CHRIST. Mais il est tres certain; que toute l'Eglise en blot luy doit être parfaitement semblable; puisque la chair de l'humanité, qu'il a prise en son union hypostatique, n'est pas plus son corps naturel, que la communauté des fidelles qu'il unit à soy par la Grace de ses Sacremens, est son vray corps mystique. Ainsi comme toute la société des Chrêtiens pris ensemble, ne fait qu'un seul IESVS-CHRIST, il s'ensuit, que châque particulier luy doit ressembler, au moins en quelque chose, selon sa condition, & comme son membre; de même que toute l'Eglise doit porter sa ressemblance entiere en tout, comme son corps.

Vndè fit vt totum genus hominum quodammodò sint homines duo, primus, & secundus. *Aug. tom. 3. I. de v. ra innoc. c. 299.*

15. Or n'est-il pas expedient de reveiller icy la lethargie de nôtre siecle stupide jusqu'à ce point, qu'il pense se bien porter, parce qu'il ne sent point son mal, & se croit pour la plus grand part tres Chrêtien, sans porter autre marque de IESVS-CHRIST, que la Profession de Foy verbale, & la participation des Sacremens; comme si la pureté du Christianisme n'avoit rien de plus fin, ny de plus precieux que les observances du culte exterieur. C'est veritablement une fausse santé, pire que la maladie, pour la cure de laquelle il faut voir, *s'il n'y a point quelque drogue en Galaad*, comme parle nôtre Seigneur par son Prophete; & *s'il ne se trouvera point une main secourable, pour fermer les playes de la Fille de son Peuple.* Puisque les Chrêtiens sont autant de membres de IESVS-CHRIST, & *des membres*, dit Saint Bernard, *lesquels s'il n'eut pas plus aymé que ceux de ce corps crucifié, il ne l'auroit point livré pour eux au supplice de la Croix.* Ie ferois conscience de les voir si déchirez autant par la fausse devotion, que par la vraye indevotion de nos jours, si j'étois icy spectateur oysif, sans gemir sur la froissure de Ioseph. Ie croirois être coupable de la même dureté que le Prêtre, & le Levite de l'Evangile, qui passent de Ierusalem en Iericô, sans songer à donner aucun secours au blessé qu'ils trouvent demy mort, sur le grand chemin. C'est pourquoy je me mets en devoir, de verser sur les blessures d'un siecle languissant, quelques gouttes de mon vin, & de mon huile par les instructions, & par les consolations des discours qui suivent. En tout cas, s'il n'a pas tant de besoin, que je pourrois penser, de mon baume, ny de mes appareils; j'auray toûjours témoigné l'amour, & la tendresse que j'ay pour le corps de l'Eglise, en faisant mes diligences; & j'auray porté mes aromates au Sepulchre de IESVS-CHRIST avec les Maries, sinon pour panser un blessé, au moins pour parfumer la place du mort ressuscité.

Numquid resina nō est in Galaad? aut medicus non est ibi? quare igitur non est obducta cicatrix filiæ populi mei? *Ierem 8. 22.*

Quæ membra nisi plus i lo crucifixo corpore Christus diligeret, pro illis crucifigen ium non tradidisset. *Bern. serm. parv. 57.*

16. Mais Theophron, ce n'est pas sans raison, ny sans mystere, que ie vous promets le remede du Samaritain, composé des deux ingrediens, le vin, & l'huile, qui ont leurs vertus differentes, l'un de nettoyer la corruption par sa force, l'autre d'appaiser la douleur par sa douceur. Car s'il faut exhorter les lâches Chrêtiens à remonter à la pureté du Christianisme, il faut aussi consoler les infirmes, & s'affoiblir avec eux, s'abaisser avec les petits, & s'accommoder à leur taille. L'exhortation, & la consolation, dit Saint Bernard, sont les deux mammelles parfumées de l'Eglise Epouse de Dieu. *Siue exhortamur pro vestra exhortatione, & salute : Siue consolamur pro vestra consolatione.*

Bern. paru. serm. 55. 2. Cor. 1. 6.

17. Personne ne peut nier, qu'il n'y ayt beaucoup de choses à reformer dans la negligence, & dans l'irreligion de la pluspart de nos fidelles, & qu'ils ne soient communement si éloignez de la ferveur des premiers Chrêtiens, que l'on pourroit raisonnablement douter, s'ils sont aujourd'huy capables de porter la force des remedes qui seroient convenables, pour rendre au Christianisme sa premiere fraîcheur, & toute sa vigoureuse santé. Mais il n'en faut pas desesperer, quelques longues racines, que les abus ayent prises dans les coûtumes de plusieurs années, & quelques difficultez, qui paroissent au renouvellement de l'esprit Chrêtien.

18. Vn mort de quatre jours, un Lazare pourry, une carcasse de mauvaise odeur, sembloit ne devoir jamais sortir de son Sepulchre. Et cependant il a trouvé une voix, qui l'a ressuscité, au delà de l'opinion de Magdeleine, & de Marthe, ses propres Sœurs, qui pleuroient la mort de leur Frere, comme un mal sans remede. Leur petite foy n'osoit d'abord esperer un si grand miracle, que leur grand amour eût bien desiré, & que la grande puissance de leur Maître leur avoit preparé. Vn relâchement de plusieurs siecles ne coûtera pas davantage à reparer, si nous voulons bien esperer de la prosperité du nôtre, Theophron : il se fait de temps en temps des changemens de la main droite du Seigneur, qui sembloient impossibles aux Hommes. Osons seulement le demander à Dieu avec une vive foy ; ne flattons point les vieilles playes du malade, & sous pretexte qu'elles sont pourries, & profondes, ne les abandonnons point comme incurables. Ne soyons pas de ces politiques, qui preferent le vice ancien à une jeune vertu ; bien que personne ne desapprouve la sagesse de ces Medecins, qui ayment mieux faire durer une maladie inveterée d'un corps affoibly & usé, que de hazarder une cure incertaine par des remedes violens, & plus fort que la Nature. Il se peut faire, que dans les maximes de la prudence du monde, les Etats qui se sont accoûtumez à un mauvais train, courent plus de risque de perir par le changement, que par la continuation. Nous ne raisonnons pas de la sorte en matiere de Religion, & au fait du salut eternel, où l'esprit de Dieu ne cesse jamais de nous porter à la conversion. Il est toujours temps

temps de corriger les malices, & les erreurs, & il n'y a point de mensonge, ny de vice, à qui l'âge, & la durée, doivent acquerir du respect, ny du credit.

19. Mais aussi d'ailleurs, en contribuant ce que nous pouvons à la reformation de nôtre siecle, nous avons à prendre garde, que sous couleur de la Pureté primitive du Christianisme, nous n'abbations point le courage des foibles, & des mediocres, pensant les rendre plus forts, & plus excellens. Il n'arrive que trop souvent, que les regles trop rigides ne sont pas les mieux observées, & les exemples admirables ne sont que rarement imitez. Les Livres, & les discours de pieté doivent être sinceres, & naïfs, & ne debiter qu'une Doctrine saine, comme porte le conseil de Saint Paul. Mais il y a un temps prophetisé par le même Apôtre, où les Lecteurs, & les Auditeurs ne peuvent pas bien goûter cette saine Doctrine, preferans l'enfleure à l'embonpoint; l'éclat du fard, au teint de la santé; & l'excez à la mediocrité. C'est pourquoy ils courent apres des Docteurs de leur humeur, malades d'une *démangeaison d'oreille, & détournent leur attention de la* simple *verité*, pour se repaître de vanité. Cela peut venir de deux principes d'orgueil, l'un qu'on peut appeller la superbe des paroles, & l'autre l'ambition des sentimens.

20. Le premier est un vice des Ecrivains, qui comme les peintres, ayment mieux faire des visages agreables, que naturels, & prenent plaisir à peindre les choses plus belles qu'elles ne sont. Ainsi la Rhetorique du monde croiroit avoir étudié en vain, si elle se contentoit de dire l'effectif, & le vray de chaque chose qu'elle exprime, si elle ne prêtoit du sien au sujet pour l'ornement, si elle n'ajoûtoit au conte, pour l'embelir. Quintilien, un des grands maîtres de cét art, l'avoüe ingenument. Il semble que l'Artisan ne merite point aucune loüange de son travail, s'il laisse les choses toutes nuës, & il est honteux quand il n'augmente point la verité par la gentilesse de son artifice. Les Historiens pour cela quittent souvent la simplicité de la bonne Foy, pour enfler leur matiere, & pour prendre la pompe du Panegyrique. Les Orateurs appellent eloquence, cette amplification au delà de la mesure; & de là vient, que l'hyperbole ne leur est pas seulement une chose permise, quoy qu'elle excede de beaucoup la verité; & ils ne se sont pas contentez de luy ôter le nom de vice, mais encore ils ont erigé cette espece de mensonge, en une vertu de bien dire, & en ont fait une figure qu'on apprend, & non pas une faute qu'on pardonne. De cette source procede l'inclination qu'on a d'encherir tous les exemples qu'on allegue, & de faire de toute parole un oracle, de toute action une perfection, & de tout accident un miracle.

Nam quid opus erat, tantum studiis laborem impendere, si res nudas, atque inornatas indicare satis videretur. *Quint. l.* 2. *c.* 4.

AA a 3 21. Cela

21. Cela peut être toleré en des ſujets profanes, ou qui ne ſont pas graves: mais il eſt intolerable dans les matieres Saintes. Il n'importe guere, Theophron, que dans les habits des Romans, on n'épargne point les pierreries, & qu'on y ſoit prodigue des cabochons de Rubis, des montres de Diamans & des rochers d'Emeraudes d'une groſſeur fabuleuſe. Ceux qui bâtiſſent avec la plume des Palais enchantez, peuvent employer impunement toute la licence de leur imagination, & joindre s'ils veulent l'illuſion de la magie, avec la puiſſance du miracle, pour enrichir leur fauſſe architecture de precieux menſonges, & de threſors impoſſibles. Mais les Autheurs & Predicateurs Chrêtiens, qui manient la pure parole de Dieu, & qui conſacrent leur main, & leur langue à la verité du Ciel, & à la charité pour l'Egliſe, comme ils doivent toûjours faire plus d'état de l'ingenu, que de l'ingenieux; ils ne ſe tourmentent point d'agrandir l'idée de la pureté Chrêtienne au delà de la portée des Chrêtiens, avec des paroles ſuperbes. Ils ne parlent point des choſes divines, pour acquerir des loüanges humaines; & ne font point des diſcours de la Sainteté avec deſſein de ſatisfaire leur vanité. Que s'il y en a de cette eſpece, ce ne ſont pas ceux qui font le plus de fruit; puis que l'on ne va guere à leurs écrits, que comme les curieux ſpectateurs vont à un Crucifix de Michel Ange, ou du Titian, où ils oublient de prier Dieu, & d'adorer nôtre Seigneur, pour y admirer le Sculpteur, ou le Peintre; & ne penſent point à la divinité de l'original, tandis qu'ils loüent l'art de l'ouvrier.

22. Dieu n'a que faire du ſecours de nôtre bel eſprit, pour exagerer les dons de ſon Saint Eſprit. Et nous n'avons point à nous mettre en peyne d'élever par nôtre bien dire les obligations que les Chrêtiens ont de bien faire. Diſons ſimplement le bien que Dieu commande, & le mal qu'il defend; mépriſons l'excez des paroles, & les fineſſes de l'étude, quand nous traitons du ſalut de tous les ſçavans, & ignorans. Dieu favoriſe le merite d'une humilité ſimple, & les Hommes ne s'effrayent point de la naïveté d'une vertu poſſible. Même avec cela, l'éloquence vient d'ordinaire à la rencontre de l'Ecrivain Eccleſiaſtique, qui ne la cherche point, & encore avec plus de graces, & de charmes, que ſi elle avoit été recherchée; & pour y avoir renoncé volontiers, il en reçoit le fruit, ſans en faire la perte, & ſe trouve imperceptiblement pourveu d'un agréement, dont il avoit voulu ſe priver, pour en éviter la loüange.

23. Le vice & l'erreur, Theophron, ont ſans doute beſoin des grandes paroles pour ſe faire approuver; parce que l'éloquence affectée eſt leur maſque, qui les deguiſe, & qui les fait paſſer pour vertu, & pour verité. Il eſt de toutes les mauvaiſes cauſes, comme de ces viſages laids, auſquels l'art achepte des cheveux, du blanc & du rouge, pour corriger les defauts de la Nature, & employe de bonnes heures, pour appliquer les emprunts, & les couleurs, qui doivent cacher le foible,

&

& reparer le ridicule. Le Christianisme n'est point dans cette miserable necessité ? sa simplicité est sa force , & son naïf est son beau. Qui le veut parer , le gâte : qui pense l'exagerer , l'affoiblit ; & c'est le rendre plus suspect , que plausible , que le debiter sous vne forme plus demesuré , que commune : c'est pourquoy il ne s'accommode jamais bien avec les discours enflez du sçavoir humain. Il faut que l'humilité , avec l'efficace de l'esprit , persuade la Doctrine Chrétienne.

24. L'ambition de la pensée est encore pire que la superbe du stile ; & c'est vne autre cause du mal-heureux succez de ces Docteurs extremes, au gré desquels il n'y a rien de vertueux , s'il n'est heroïque ; rien de Chrêtien , s'il n'est miraculeux ; rien de tolerable , s'il n'est inimitable. Cela tient plus de la roideur du Stoïque , ou du Faste du Pharisien , que de la mansuetude du Chrêtien. Car si par un long exercice d'humilité , la Grace ne dompte point l'elevement de certains naturels hardis & altiers , ils se rendent si rigoureux estimateurs des choses , & des personnes , qu'ils ne sont jamais satisfaits d'aucun bien qu'ils y rencontrent , s'il n'est au plus haut degré de perfection. Ce sont certains temperamens d'esprit exquis , & delicats , qui ont plus de peine , qu'ils ne devroient, à se contenter de la raison ; & qui cherchent le bon , & le beau avec plus de superstition que de soin. Tout ce qui se peut mieux faire , est pour eux tres-mal fait ; la mediocrité à leur goût , est un vice ; ce qui n'est pas excez, est un manquement ; ce qui n'est pas singulier , est trop trivial. Ils ne trouvent grand , que ce qui est immense. Ils n'estiment que ce qui ravit , ou qui étonne. Ils n'approuvent point d'action , si elle n'a du merveilleux. Ils ne loüent point d'Hommes , s'ils ne sont demy-Dieux. Ils méprisent les ouvrages de tout art , qui sont inferieurs a la Suprême idée.

25. Ceux-là , Theophron , s'il y en a de tels dans le troupeau de l'Eglise , ne sont pas propres à conduire les multitudes , n'y même à vivre avec les infirmes , ausquels ils sont obligez de dire à tout moment : *ne me touchez point , parce que je suis Saint*. Ils doivent monter tous seuls au Ciel, & tirer l'échelle apres eux ; ou bien chercher en terre quelque lieu de reserve , ou comme Enoch & Elie , loin du Genre Humain , qui est pour eux trop imparfait , & trop incorruptible , ils aillent attendre le second Avenement de IESVS-CHRSIT. L'Eglise n'est pas une assemblée d'impecables , c'est une famille d'Hommes , & non pas d'Anges. *Ce n'est pas icy* , dit Saint Ierôme , *le banquet , où l'on boit le Vin nouveau , quand le cantique nouveau sera chanté dans un Ciel neuf , & dans une Terre neufve par des Hommes nouveaux , quand ce qu'il y a de mortel sera revêtu de l'immortalité.* Alors la vieillesse du monde & de l'Homme rajeunira. Alors comme nôtre corps mêprisable , & mortel , sera reformé , & rendu semblable au corps glorieux de IESVS-CHRIST ; nôtre Esprit aussi penchant aujourd'huy vers le peché , sera renouvellé , & confirmé en Grace , & absorbé dans l'abysme de la gloire du Seigneur. Iusqu'à ce temps-là , il faut se resoudre à voir parmy les Eleus beaucoup d'infirmité. Iusqu'à lors la

Non est hic conuiuium , in quo bibitur vinum nouum quãdo cantabitur canticum nouum in cœlo nouo , & in terra noua ab hominibus no-

vis cum immortale hoc induerit immortalitaté. *Hieron.in c.6. Matth.* Pulchra ut Luna Cant. 6. 9. Orietur in diebus eius iustitia, & abundantia pacis, donec auferatur luna. *Ps.* 71. 7. Galat. 6. 1.

la beauté de l'Eglise sera semblable à celle de la Lune, & sa lumiére souffrira de frequentes deffaillances & diminutions. Iusqu'à lors elle n'aura point la plenitude de Iustice, & l'entiere abondance de la paix, que cette Lune ne soit ôtée, comme parle le Prophete: C'est à dire, que iusqu'à ce que l'inconstance du Franc-Arbitre, cede à l'immutabilité de la beatitude, la foule des fideles en general, & la vie du particulier sera sujette à croître, & à decroître, aux Eclipses, & aux inégalitez, à la conversion & au relâchement, aux cheutes, & aux recheutes.

26. Et c'est cette consideration, qui fait que Saint Paul exhorte les plus forts, & les plus parfaits à cette humble charité, qui est prête à secourir, au lieu de dédaigner les plus foibles, & les plus defaillans. *Mes freres, si quelqu'un se trouve preoccupé en quelque desordre, vous qui étes spirituels, vous le devez instruire avec esprit de douceur, vous considerant vous-même, de peur que vous ne veniez aussi à être tentez. Portez les fardeaux l'un de l'autre; & de la sorte, vous accomplirez la Loy de* IESUS-CHRIST. *Car si quelqu'un estime qu'il est quelque chose, n'étant rien, il s'abuse luy même.* Vne humilité infirme est de meilleure odeur devant Dieu, qu'une vertu arrogante, & severe. Que si les arbres plus chargez de fruits, sont ceux qui baissent plus leurs branches vers leurs racines; & si les épis les plus legers, & les plus vuides se tiennent plus droits vers le Ciel, au lieu que les plus grainez courbent leur téte vers la Terre; il est constant aussi, que les plus eminents en perfection, sont ceux qui sont les plus plians, pour s'abaisser par condescendance aux miseres spirituelles des pecheurs, & des plus imparfaits, suivant le conseil du Prophete Ezechiel. *Quo pulchrior es, descende, & dormi cum incircumcisis.* Cela est bien loin du langage de celuy qui ose dire jusqu'à l'Autel de Dieu, à Dieu-méme. *Ie vous rends graces, mon Dieu, de ce que ie ne suis pas comme les autres Hommes; ravisseurs, injustes, adulteres, ou comme ce Publicain.* Quiconque se croit meilleur que les autres, se doit souvenir qu'il en a mal pris à Saint Pierre méme, qui dans les boüillons de sa ferveur, protestoit que quand il verroit la cheute de tout le College Apostolique entier, il demeureroit ferme tout seul à jamais dans sa fidelité parmy le scandale des autres, & le soir méme, il renonça trois fois son Maître. Aussi depuis, quand IESUS-CHRIST luy a voulu demander, *Simon m'aymes-tu plus que ceux cy?* Il a bien pris un ton plus bas, & n'osant répondre à toute la question, il s'est contenté de dire cette humble verité, avec une veritable humilité: *Vous sçavez bien, Seigneur, que ie vous ayme*, & s'est bien gardé de parler du plus, ou du moins, en la comparaison des autres.

Ezech. 31. 10

Luc. 19. 11.

27. Nous croyons étre obligez de donner par avance ces advis à ceux qui viennent à la lecture de ce Livre, avec un esprit plein de la perfection ideale du Christianisme, qui pretendent reformer tout le monde sur leur patron, qui sont honteux d'étre dans la foule des simples Chrêtiens, qui méprisent de voltiger avec les Passereaux, & veulent toûjours prendre l'essor avec les Aigles, qui n'estiment point de devotion, si elle n'est

n'eſt exquiſe. Nous r'envoyons cette eſpece de Lecteurs, Theophron, au nombre de ces eſprits malades de l'ambitieuſe curioſité, qui r'affineut ſur tout, & qui à force d'avoir le goût trop delicat, s'offenſent de tout ce qui n'eſt pas dans la derniere excellence. Les grands chemins ſont trop battus pour eux, auſſi bien dans la diſcipline, que dans la Doctrine. Ils ne liſent point de Livre, s'il n'eſt d'un Autheur du premier ordre. Leur Cabinet de peintures ne reçoit point de tableau, s'il n'eſt de la grande maniere. Il n'y a perſonne qui ſoit aſſez ſçavant pour eux. Les autres peuvent étudier comme Ecoliers; mais il n'y a qu'eux, qui puiſſent decider comme Docteurs. Les autres connoiſſent peut-être quelque choſe de commun dans le Chriſtianiſme, mais ce n'eſt que par oüy dire, & comme l'on connoit les Provinces du Monde par la Carte. Au lieu qu'eux ſeuls, ſçavent toutes choſes d'original, & pour avoir voyagé ſur les lieux & cherché la verité de l'Egliſe dans les ſources. Les autres pourroient avoir quelque zele, s'ils avoient aſſez de lumiere, ou bien peut-être quelque ſcience, s'ils avoient la vraye charité. Mais à leur ſens on ne trouve nulle part que chez eux, l'entier element du feu avec toute ſa chaleur, & toute ſa clairté. Le viſage de l'Egliſe d'aujourd'huy eſt trop brun, & trop groſſier à leurs yeux; ils ont grande envie de luy éclaircir, & raffiner le teint. L'adminiſtration commune des Sacremens ne leur plaît point, les pratiques uſitées de la Religion, ſont indignes de leur raug. Ils ſont à part une Hierarchie d'Anges mortels, qui ne ſe mêlent point avec les imperfections populaires. Il n'y a de Saints, & d'habiles, que ceux qui s'approchent d'eux, qui parlent, & qui vivent comme eux. Ne ſont-ce pas de vrays diſciples de cet Eliu, qui ne peut ſouffrir que Iob ouvre la bouche pour parler devant luy? *Viri intelligentes loquantur mihi, & vir ſapiens audiat me. Iob autem ſtultè locutus eſt, & verba illius non ſonant diſciplinam.* **Iob.34.34.**

28. I'eſpere, Theophron, que vous ne me trouverez point icy de cette trempe, encore que ie me garde bien, de vous diſſimuler rien de la pureté du Chriſtianiſme en ſa premiere inſtitution, & de la decadence de nos Chrêtiens en nos jours. Pour cela ie ne m'amuſeray point à former des Republiques de papier comme Zenon, le fondateur de la ſuperbe Secte des Stoïciens, qui creut pouvoir changer toute la face du Monde, en s'imaginant une forme de gouvernement toute ſienne, où les Hommes par toute la Terre ne véculſent point diviſez par Villes, par Nations, par Royaumes, par langues differentes, ny ſeparez par Loix, par droits, & par coûtumes particulieres; mais où tous Hommes fuſſent eſtimez Citoyens, & compatriotes; & où il n'y eût qu'une maniere de vie, comme il n'y a qu'un Genre Humain, & un Monde. Le crayon de cette police, dans le cervau de ce Philoſophe, étoit un agreable ſonge,

& un beau souhait, & il y eût eu grand plaisir de voir tous les Hommes de l'Vnivers, comme un troupeau paissant sous un même Berger, en un commun pâturage. Mais si cette Idée étoit agreable en son dessein, l'ouvrage en étoit impossible dans l'execution. Pour si sublime qu'on se puisse figurer la perfection, quiconque forgeroit de cette sorte un Christianisme à plaisir, ne perdroit pas seulement son temps, & sa peine à composer une Religion de Roman ; mais il auroit à craindre la malediction, que nôtre Seigneur IESVS-CHRIST prononce dans son Evangile contre les Pharisiens, & les Scribes, qui
Matt.23.13. étoient les Stoïciens des Iuifs ; *Mal-heur à vous parce que vous fermez le Royaume des Cieux devant les Hommes, & cependant vous n'y entrez, ny vous n'y laissez entrer les autres.* Ce n'est pas tout, Theophron, que de faire des Loix severes, il les faut faire observables. Il ne suffit pas de nous proposer un Evangile divin, il doit étre aussi humain. Car il est bien vray, que l'Homme par le secours de la Grace de Dieu, se peut & se doit élever au dessus de l'humanité pour aller à Dieu. Mais il est aussi certain, que quand Dieu nous prête sa main, nous ne luy pouvons donner que la nôtre : il ne nous prend que par nos anses, & ne nous saisit qui de nos prises.

29. I'avouë, que le Monde est plein de lâches Chrêtiens, qui voudroient un Evangile mignard, flatteur, & sans austerité, une innocence sans travail, une penitence sans peine, un Christianisme sans Calvaire, un Calvaire sans Croix, une Croix sans Cloux, & sans épines, ou des épines & des cloux qui ne piquassent point. Ceux là voudroient aller au Ciel par le Chemin de la volupté. Il en est d'autres aussi, qui au contraire affectent l'autre extremité, qui sont toûjours de l'avis de rigueur, & prennent souvent l'impossible pour le parfait. Pour nous, évitant ces deux chemins, nous ne proposerons point une forme de vie en l'air, plus éclattante que faisable, digne d'étre mise sur l'Autel, mais difficile d'étre mise en usage ; comme qui diroit un beau portrait, mais qui ne ressemble point. D'ailleurs, nous nous garderons bien d'élargir la voye étroite, ou d'accrediter la voye large, & pour faciliter le salut, nous ne ferons point profession de cette Theologie complaisante, qui sauve tout le Monde sans bonnes œuvres, qui accorde le vice avec la devotion ; & qui absout les pecheurs sans penitence. Nous n'appellerons pas le bien mal, ny le mal bien ; mais nous enseignerons la pureté de la vie Chrêtienne conforme à la condition d'un chacun. Que si nôtre methode semble trop commune, & surannée au prix de la fiere devotion du temps, dont la nouveauté charme tant de Monde, nous nous contenterons de la perfection que IESVS-CHRIST nous a commandée, & que les Saints ont observée, & avec laquelle nos Peres ont été conduits à la terre des vivans. Il n'y aura rien de brillant, rien ne nouveau, rien d'extraordinai-
re.

re. Mais pour cela, Theophron, vous ne devez pas vous rebuter, puis qu'il n'est rien de moins soupçonné, ny de plus seur, que ce qui est dans l'ordre. En fait de pratique & de discipline, ce qui n'est pas faisable à tous, est inutile à la plusparc. Que si vous aspirez à une elevation au delà des regles communes, bien loin de vous en détourner, nous vous encouragerons volontiers; & nous réjoüirons de vôtre ferveur; tandis que contents de nôtre mediocrité, nous vous avertirons, de ne dire point au moins avec les Syriens, *Que le Seigneur est le Dieu des Montagnes, & non pas le Dieu des Vallées.* Il vous est permis d'épouser une perfection plus sublime, selon la vocation, & la mesure du don de IESVS-CHRIST, qui distribuë son esprit comme il veut. Vous pouvez embrasser une vie plus à la mode, plus austere, plus penitente, & plus remarquable que nôtre vie simple & usitée. Vôtre Rachel sera plus belle, plus jeune, & plus attrayante; mais n'étant que pour les Ames choisies, elle sera plus sterile. Nôtre Lia plus âgée, plus laide, & chassieuse, sera plus feconde, parce que tout le Monde en est capable; mais aussi il y aura moins de danger de vanité, loin de la singularité.

3. Reg. 20. 28.

30. Ceux qui se croyent ou les plus illuminez, ou les plus reformez dans le Christianisme, & autrement faits que tous les autres, sont ceux qui ont plus à craindre de tomber de la hauteur du cœur dans les phantaisies singulieres du propre jugement, & de l'amour propre; qui sont les sources de la des-obeyssance, de l'ostentation, de l'hypocrisie, des contestations, de l'opiniâtreté, des discordes, & du desir des nouveautez. Toute methode qui a de l'exquis, & du rare, a plus besoin de bride, & de cavesson; & *la mesure de l'humilité doit égaler la mesure de la grandeur*, dit Saint Augustin, *à cause du peril de l'orgueil qui dresse de plus grandes embûches aux plus grandes Ames.* Les maîtres de la vie spirituelle tombent tous d'accord, que c'est la maladie des plus parfaits, des plus séveres, & des plus retirez, & que plus on en est atteint, moins on s'en apperçoit. C'est un vice celeste de Nation, qui se loge dans les esprits sublimes, & se cache jusques sous la cendre, & sous le silice. Soit en matiere de science, soit en matiere de mœurs, il veut être écouté comme maître, & admiré comme oracle; & apres avoir été l'idolatre de ses pensées, & de ses actions, il veut être l'idole de tous les autres. *L'arrogant*, dit Saint Bernard, *de toute autre chose, s'en croit plus luy-même que tout autre, & de soy-même, il en croit plus les autres que soy-même.* Mépriser les études, & la devotion de son siecle; censurer dans les Ecoles, & dans les Chaires tout ce qui s'enseigne, & qui se prêche; ravaller dans le Monde, & dans les Cloîtres tout ce qui se croit, & qui se pratique, rejetter toute la Doctrine qui n'est pas dans son porte-fucille,

Greg moral. l.31.c 17.

Mensura humilitatis cuique mensura ipsius magnitudinis data est, cui est valde periculosa superbia, quę amplius amphoribus insidiatur. *Aug. de virginit. c 31.*

Arrogans de omnibus aliis re plus sibi credit, quam aliis; de seipso, plus aliis credit, quam sibi. *Bern. de 12. grad. humil. gr. 9.*

fueille, ou dans fes collections, & toute la difcipline qui n'eft pas de fon ufage, & de fon goût ; & enfin ne cultiver que fes propres imaginations, & fes affections ; c'eft le mêtier du vain fublime, & du faux mortifié ; femblable, au vifage, qui ne détournant jamais les yeux de deffus fon miroir, fe perfuade à la fin, qu'il n'eft rien au Monde de plus beau. C'eft pourquoy il n'eft rien, dont il ait plus befoin, que d'étre humilié, pour defenfler la tumeur qui le fepare de Dieu, & qui luy bouffiffant le vifage, luy ferme les yeux. *O Enfans d'Adam infenfez*, dit Saint Bernard, *qui méprifans la Paix, & affamez de Gloire, perdent & la Paix, & la Gloire.* Nous aymons bien mieux une lumiere, & une vertu moins extraordinaire, qui nous eloigne du relâchement des negligens, encore que nous ne puiffions pas atteindre à la derniere pureté des plus parfaits. Vne vie fans bonnes œuvres, eft une pernicieufe pauvreté ; mais la prefomption d'efprit, eft une trompeufe richeffe. C'eft pourquoy difons icy avec Saint Bernard, ce que difoit autrefois Salomon : *Seigneur ne me donnez ny richeffe, ny pauvreté.*

Vulneraſti tanquam humiliatum ſuperbum, & tumore meo ſeparabar abs te, & nimis inflata facies claudebat oculos meos. *Aug. conf. l. 7. c. 7. 5.*

O ſtulti filij Adam! qui contênentes pacẽ, & gloriam appetẽtes, & pacem perdunt, & gloriam. *Bern. ep. 126.* *Bern. in cant ferm. 68. circa fin.*

31. Comme l'humilité eft la mere, & la nourrice de la Paix, & de la feureté ; l'orgueil impatient eft l'autheur, & le pere de la guerre & de la difcorde : De là vient qu'on ne voit aujourd'huy que des opinions, & des devotions, d'autant plus fufpectes, Theophron, qu'elles font querelleufes, & comme factionnaires, & qui crient, *qui vive* ; au lieu de s'accorder toutes à dire, *vive* IESVS. Ce ne font que parties, & carrels de defi. Il femble que comme il y a des Loix civiles, nationales, & municipales, il y a de même des Doctrines, & des conduites Chrêtiennes attachées à la famille, & à la robbe : & comme ceux de differentes compagnies ne s'entre-regardent pas toûjours avec des yeux de parfaite charité, il arrive, que celuy qui n'ayme pas les perfonnes, n'ayme pas leurs fentimens ; & l'envie rejette la verité méme, & la raifon, lors qu'elles viennent d'un party contraire. De forte qu'on s'arme fouvent, pour attaquer une opinion qu'on embrafferoit volontiers, fi on ne la trouvoit époufée par un ennemy. Là deffus la divifion des cœurs ayant fait l'oppofition de la Doctrine, l'on s'échauffe bien-tôt dans le choc jufques au fcandale ; & le grand mal-heur eft, que le fentiment fpeculatif degenere en reffentiment effectif, qui s'exerce à la fin par la plume auffi dangereufement, que celuy, qui s'execute avec le fer, & le feu.

32. La jaloufie de l'efprit, & le defir de la preéminence infpirent les combats de l'écritoire, comme ceux de l'épée. Cependant il n'eft non plus permis de fe venger avec des paroles, des figures, des Epigrammes, & des Satyres, qu'avec des Bombes, des Grenades de

l'Artillerie,

l'Artillerie, & d'autres armes. IESVS-CHRIST, qui deffend toute sorte d'offense, ne deffend-il pas aussi toute sorte de vengeance? Certes l'on a beau déguiser cette passion, sous le nom de zele, de verité, de Iustice, ou de correction fraternelle, il est certain que dans les pures maximes de l'Evangile, il vaudroit mieux obeïr au grand mot de Saint Paul : *Pourquoy ne souffrez-vous plûtôt l'iniure?* Vne vangeance de papier, est toûjours vengeance, & il n'est point de si plausible dispute entre les Enfans de l'Eglise, si elle ne va directement contre une erreur evidente, ou un vice manifeste, laquelle merite de hazarder l'union de la charité entre les particuliers, & le repos de la tranquillité publique. I'ayme la reflexion d'Aristote, qui a observé avec beaucoup de bons sens, que les bons Legislateurs ont eu plus de soin de l'amitié, que de la Iustice. Nous sçavons que IESVS-CHRIST & ses Apôtres en l'établissement du Christianisme, ont fait plus d'état de l'unité, que de l'austerité de l'Eglise.

1. Cor. 6. 7.

33. C'est pourquoy les Saints Peres nous ont tant recommandé, aprés nôtre grand Maître, d'assaisonner nos discours, de mettre du Sel à tout ce qu'on Sacrifie; c'est à dire, d'avoir ce Sel de la discretion en tout ce qu'on prononce, ou qu'on écrit, pour avoir la Paix entre nous; afin de parler toûjours si prudemment de la perfection Chrestienne, qu'on n'excede jamais cette sobrieté de sagesse, si fort loüée par Saint Paul; pour nous apprendre, que l'on peut étre trop sage, & trop extrême en parlant de la Vertu; & qu'il faut abbreuver les peuples de la liqueur de la sapience de salut; mais il ne les en faut pas enyvrer, de peur que les plus forts ne s'emportent contre les infirmes, & qu'ils ne se querellent, & ne se divisent dans la chaleur de leur zele indiscret. L'unité des fideles, est preferable à la sublimité de la science, & à la severité de la parole. C'est, dit Saint Gregoire, ce que signifient au bord de l'habit du Grand Prêtre, les grenades d'Or jointes aux clochettes. Car *comme dans cette espece de fruit, l'on voit sous une seule écorce plusieurs grains couverts, & deffendus. Ainsi une même unité de Foy, contient dans la Sainte Eglise une infinité de peuples, qui sont tous differens en merites.* Il est donc necessaire, que les parfaits pour s'accommoder à la portée des foibles, dit le même Saint Gregoire, sçachent par condescendence, & compassion, fléchir leur roideur, adoucir, leur severité, & changer de conduite selon la difference des personnes qu'ils rencontrent. Il explique en ce sens cette Loy de l'Exode, & du Levitique, qui ordonne aux Prêtres, lors qu'ils servent dans l'interieur du Temple, de prendre des habits de fin lin, & de les dépoüiller aprés dans la Sacristie du Sanctuaire, & de reprendre leurs habits de laine quand ils sortent à la nef, ou parmy le peuple; parce que le lin est plus fin, & plus blanc que la laine. Car

Omnis victima sale salietur. Habete in vobis sal & pacem habete inter vos. *Marc 9. 9.*

Sermo vester sale sit conditus. *Col. 4. 6.*

Quid enim per mala punica, nisi vnitas fidei designatur? Nam sicut in malo punico vno exteriùs cortice multa interiùs grana muniuntur: Sic innumeros Sanctæ Ecclesiæ po-

polos vnitas fidei contegit, quos intus diuersitas meritorum renet. Greg. Past. p. 2. c. 4. Exod. 28. & 29. Leu. 11.

quand le Pasteur, ou le Directeur entre en soy même dans son Oraison, & dans ses exercices personnels entre Dieu & luy, il doit étre vétu d'une plus fine, & plus blanche étoffe, il se doit regler par des maximes plus déliées, & plus parfaites : Mais quand il se presente au peuple, il doit paroitre avec des vétemens plus communs, & plus grossiers ; c'est à dire, debiter des regles plus massives, & plus materieles, & comme grossir sa conduite pour l'utilité de ses Enfans ; parce que s'il persistoit en ses sentimens si spirituels, il ne feroit point de profit avec des consciences simples, & imparfaites.

34. Car s'il n'y avoit qu'à porter le Christianisme au plus haut point, & à tenir toûjours roide & ferme dans le faiste de la perfection, nous ferions de grands discours & de petits fruits : & ce seroit vouloir composer tout un peuple de Heros, & toute une armée de Roys, toute une Republique d'Illustres. Il est certain, qu'il y a quelque chose de magnifique à ne prêcher que l'austerité ; & que c'est ce qui acquiert je ne sçay quelle authorité, & quelle veneration au Docteur, & donne de l'admiration au peuple ; quoy que naturellement ennemy des choses difficiles. Iusques-là, que les libertins mémes, & les plus débauchez applaudissent volontiers à la derniere severité affectée. Cela est d'autant plus veritable, que comme d'un côté ils cherchent un pretexte à leur mauvaise vie ; ils pensent avoir trouvé par là, quelque excuse à leurs licences. Et d'autre part, ils sont bien-aises d'avoir de quoy décrier la vertu commune, comme un vice ; & de censurer la pieté mitigée, comme relâchée ; & de la ravaler jusqu'à leur impieté propre. Ainsi, plus on leur fait la bonne vie mal-aisée, plus ils se sentent soulagez en leur mauvaise conscience, & ils seroient ravis, qu'on leur fit le Christianisme encore plus rigoureux ; & tout à fait impossible ; afin d'avoir plus de lieu de deffendre la lâcheté de leurs dereglemens par l'impossibilité de la regle, & de rejetter la cause de leurs égaremens, sur l'extrême difficulté des mauvais chemins.

35. Aprés cela, quel plaisir ont les relâchez, ou les impies de pouvoir se persuader, & dire, que tout le monde se trompe ; qu'ils ne sont pas les seuls mauvais Chrestiens ; que ceux-là même qu'on prend communement pour bons, & pour iustes, sont bien loin de leur conte ; que ceux qui vivent toûjours, & absolument mal, ont autant avancé, que ceux qui s'efforcent souvent de mieux vivre ; que ceux qui se confessent, & communient souvent avec une disposition imparfaite, & ordinaire, sont autant impenitens, & si vous voulez, plus sacrileges encore, que ceux qui ne communient iamais. Enfin la Doctrine la plus severe leur est un champ ouvert, pour mépriser la pratique

pratique universelle, pour blâmer les Directeurs condescendans, & pour scindiquer generalement le train & la discipline presente de l'Eglise. Aprés quoy, remplissans leur memoire, & leur bouche des principes specieux, & plausibles de cette perfection speculative, ils n'ont garde de les appliquer en détail à l'ordre de leur vie, pour se perfectionner; mais ils s'en servent, pour rabbatre le credit de toute autre direction, & pour rendre mêprisable la devotion possible, & reelle, à force de rendre necessaire une reformation ideale, & inaccessible.

36. L'on ne void donc point, que l'excessive severité d'un reformateur, gagne guere autre chose, que des admirateurs, & des vaines loüanges. Et pour les Auditeurs, ou les Lecteurs, qu'en rapportent-ils pour l'ordinaire, sinon ces trois vices, pires que ceux qu'ils y ont apportez; qui sont un desespoir d'être jamais bons Chrestiens, au pris où l'on met le Christianisme? Aprés cela, une mauvaise opinion de tout le bien de leur siecle, qui n'est point de la couleur, ou de la mesure de leur autheur, ou de leur party: Et enfin une audace, & une opiniâtreté prête à juger, & à decider tous les points de la Foy, & des mœurs, autrement que l'Eglise ne les juge, & ne les decide. Voilà les fruits de la Doctrine trop rigide, qui ne sont pas moins à craindre, & à fuïr, que les effets de la Theologie trop indulgente. Il y a bien de quoy deplorer l'injure que font à IESVS-CHRIST, ceux qui par leur complaisance flattent la mollesse des Ames, affoiblissent la vigueur de l'esprit Chrestien, s'accommodent avec les relâchemens du temps, & promettent impunité aux vices: Mais il n'y a pas lieu d'approuver pour cela le genie bravache de ceux qui prennent le Christianisme d'une si merveilleuse autheur, que personne n'y peut atteindre. Il y a des Philosophes Tragediens, comme des Poëtes. Ceux-là font leurs sages, comme ceux-cy leurs personnages, plus grands que la taille naturelle. Le Christianisme a ses Zenons, ses Chrysippes, ses Diogenes, dont les preceptes ont une roideur de statuë, une hauteur de Colosse, une elevation à perte de veuë. Châcune de leurs paroles est une hyperbole, châque maxime est un paradoxe; toutes leurs propositions sont hardies; toutes leurs idées sont extrêmes; toutes leurs promesses sont immenses, & plus glorieuses, que tenables. Ce sont les Geants des Sectes. L'humilité Chrestienne lapide avec la fronde de David ces Goliats Philistins, *qui se fient en leur vertu, & se glorifient en la multitude de leurs richesses.*

Sic prædicanda sunt bona, ne ex latere iubeantur mala. Sic laudanda sunt bona summa, ne despiciantur vltima. Sic nutrienda sunt vltima, nedum sufficere credantur, ne-

37. C'est pourquoy, Theophron, nous avons à tenir un milieu, qui anime les forts, & qui ne desespere pas les foibles; & à suivre l'admirable regle du grand Maître des Pasteurs, Saint Gregoire le Pape, qui nous avertit *de prêcher tellement les bonnes choses, que nous ne permettions*



LE CHRESTIEN DV TEMPS.

TROISIE'ME PARTIE.

DE LA PVRETE' PRIMITIVE du Christianisme.



CHAPITRE PREMIER.

En quoy consiste la Pureté du Christianisme en general.

1. I le Christianisme est un nom de Religion, Theophron, & non pas un nom de party, ny de Secte, ny de faction, ny de race, ny de nation, & si ce n'est autre chose, que *le vray culte du vray Dieu*, revelé au premier Adam dans son innocence, & perfectionné par le second Adam depuis le peché: C'est sans doute l'unique Religion de tous les Hommes; puis qu'il n'y a qu'un seul Dieu au Monde, universellement reconnu des Gentils, des Iuifs, & des Chrêtiens. *Nous adorons*, dit Tertullien aux Payens, *un même Dieu que vous connoissez naturellement; aux foudres, & aux tonnerres duquel vous tremblez, & aux bien-faits duquel vous-vous réjoüissez.*

Nos unum Deum colimus, quem omnes naturaliter nostis, ad cuius fulgura & tonitrua cō-

2. Mais ce culte avoit été imparfaitement compris, & pratiqué,

tremiscitis, ad cuius beneficia gaudetis. *Tertull. l. ad Scapul.*

jusqu'à la venuë du Fils de Dieu sur la Terre, qui a été destiné pour être la lumiere des Gentils, & la gloire du peuple d'Israël tout ensemble, & pour annoncer aux Hommes le nom de son Pere, avec tous les Mysteres de la Foy, & tous les preceptes de la Sainteté. Car c'est à ces deux choses, que se reduit la pureté du service que Dieu exige des Chrêtiens, par dessus le reste du Genre Humain, quand il les reconnoît pour *ses vrays Adorateurs, qui l'adorent en esprit, & verité.* Le Iudaïsme manquoit de spiritualité: Le Paganisme de verité. Le Christianisme est la seule Religion parfaitement veritable en sa Doctrine, & veritablement spirituelle en sa Discipline.

3. C'est pourquoy l'on peut dire, que comme l'Enfant dans le ventre de la Mere vit plûtôt de la vie de plante, & puis de la vie d'animal, que de la vie raisonnable: Ainsi la lumiere naturelle de la Gentilité, & les ceremonies Allegoriques du Iudaïsme, ont precedé au monde la Foy, & les mœurs du Christianisme. Aussi, à bien comprendre la perfection de nôtre Institution, ce que le Philosophe est par dessus l'Idiot, & ce que le Iuif est par dessus le Philosophe, le Chrêtien l'est par dessus l'un & l'autre. Ce qui fait dire à IESUS-CHRIST, dans son Evangile, tantôt, qu'il ne suffit pas, de ne faire que le bien, que font les Payens; tantôt, que si on n'est point plus juste que les Pharisiens, on n'entrera point au Royaume des Cieux.

Nonne & Ethnici hoc faciunt. *Matth.* 5.47. Nisi abundauerit iustitia vestra plusquam Scribarum, & Pharisæorũ, nõ intrabitis in regnum Cœlorum. *Matth.* 5.20.

4. En effet, Theophron, qui ne sçait, que selon les sentimens des Peres, toute la meilleure Philosophie des Gentils, toute la lumiere de la raison, toute la Loy de Nature d'une part; & de l'autre, toutes les observances, les mysteres, & les devotions de la Loy Iudaïque, n'ont été à l'égard de tous les Hommes de la Terre, que comme les ébauches, ou les preludes du Christianisme; afin de preparer les esprits selon leur portée à l'intelligence, & à la persuasion des veritez, & des vertus superieures, par la connoissance des inferieures. Toutes les speculations, & les leçons des Philosophes n'ont fait, qu'épurer, & rafiner la raison humaine de degré en degré, pour la rendre plus susceptible des Oracles de la Revelation divine. Il a fallu fortifier ainsi peu à peu la nature, jusqu'à ce qu'elle ait été propre à l'infusion de la plenitude de la Grace. Il a fallu deffricher le monde ignorant, & en arracher premierement les épines de l'erreur, & de la superstition, devant que d'y planter la parfaite Religion. Le Genre Humain pour être instruit, & reglé conformement à sa capacité, devoit recevoir les mysteres & les preceptes de salut par degrez, & par ordre, comme par une nuance admirable de diuerses couleurs, où les sombres sont suivies des plus claires; ou bien comme nôtre Orison reçoit la lumiere materielle du iour, passant de la nuit à l'Aurore, de l'Aurore au matin, & du matin au Midy. De cette sorte les peuples, & les siecles ont été disposez, & conduits avec le temps par une Providence digne d'être adorée, les uns par la Loy de Nature, les autres par la Loy de Moyse, à la Loy de Grace: C'est à dire, les uns des principes de la droite raison, & de la Iustice Naturelle, à la Iustification

tion

tion Surnaturelle, & Theologique ; de la Science, à la conscience ; de l'honnêteté, à la charité ; de la probité, à la sainteté : Et les autres, par l'Enigme, à l'explication ; par les signes, à la realité ; par les ceremonies du corps, à la devotion du cœur.

5. Sage, & profonde disposition de l'Esprit de Dieu ? Car si le Monde auparavant le Christianisme, n'avoit été discipliné, & comme déniaisé par l'étude de la Philosophie, & par les exercices des Academies, il se fut rencontré trop grossier, & trop massif, pour pouvoir jamais goûter les regles sublimes de la morale Chrêtienne. Et s'il n'avoit été premierement prevenu par les Allegories, & par les figures du Iudaïsme, on l'auroit trouvé trop charnel, & trop lourd, pour s'élever à la Foy des Sacremens de l'Evangile. Par cette methode, Theophron, vous concevez facilement, comme quoy les Prophetes des Iuifs, & les Philosophes des Gentils, quoy que bien éloignez, & bien differens en leurs professions, ont été employez par le Conseil de Dieu, pour une même fin, & ont tous servy à leur façon, au grand dessein d'un même Maître : Comme les Artisans subalternes de divers mêtiers, à la machine d'un Ingenieur : Comme les Mariniers, les Rameurs, & les autres Officiers d'un navire, à la navigation d'un Pilote : Comme les Massons, les Charpentiers, & les Maneuvres, à l'édifice d'un Architecte : Comme les Soldats, les Pourvoyeurs, & les Pionniers à l'entreprise d'un General d'armée. Nous ditions mieux encore, si nous disions, que c'est, comme pour la fabrique du S. Tabernacle du Seigneur, & de son Arche d'Alliance, Beseleel de la Tribu de Iuda, & Ooliab de la Tribu de Dan, furent appellez de Dieu par Moyse : Et pour la fabrique du celebre Temple de Ierusalem, Salomon reçeut des Ouvriers Payens, que luy fournit Hiram, Roy des Tyriens, aussi bien que des materiaux. Exod. 35. 3. Reg. 5.

6. En ce sens, il se peut dire, que les Apôtres sont venus travailler sur les pierres d'attente que les Loix de Nature, & de Moyse, avoient laissées ; & que comme sur le gros crayon des Philosophes, & sur les premiers traits des Prophetes, ils ont mis la derniere main, & donné l'entiere perfection à l'œuvre du Christianisme. Aussi nôtre Seigneur IESUS-CHRIST leur dit : que comme un autre seme, & un autre moissonne ; il les avoit envoyez moissonner, ce qu'ils n'avoient point labouré, & qu'ils étoient entrez dans le travail des autres ; pour montrer que la preparation de plusieurs siecles, avoit été necessaire à l'Univers devant que d'introduire la pleine Foy des Chrêtiens. Ioan. 4. 37.

7. Remarquâtes-vous jamais, Theophron, dans la plus simple reflection de l'Histoire, que le Verbe Incarné ayant à venir en Terre, a semblé attendre, & choisir un siecle universellement capable & illuminé par les études, & cultivé par toute sorte de Sciences ? D'une part, jamais les Iuifs ne furent plus mêlez qu'alors avec les Gentils, par toutes les parties du monde habitables, pour communiquer leur creance par leur commerce. D'autre part jamais le Genre Humain ne fut si generalement poly, que lors de la naissance du Messie, l'Empire Romain victorieux, ayant

porté dans les peuples vaincus, la politeſſe & la Iuſtice avec leur police, & leurs Loix, par le moyen de leurs conquêtes, & de leurs colonies. Et pourquoy cela ? Sinon, afin que la Theologie ſublime du Chriſtianiſme ne trouvât point de ſujets nœufs, rudes, indiſpoſez, & peu proportionnez à la parfaite inſtitution ; & que la raiſon, & la nature, ne fiſſent point tant de reſiſtance à la revelation, & à la grace. *Paraturam deſiderabat, vt credi poſſet.* Ariſtote écrivant l'Hiſtoire de la Generation des Animaux, obſerve, que dans cette artificieuſe fabrique du corps, le dernier ouvrage que la Nature acheve d'élaborer, c'eſt l'œil de l'animal, qui eſt l'organe du plus parfait des ſens. Il n'étoit pas moins convenable, que le dernier travail de la Grace de Dieu dans l'œconomie du ſalut du monde, fut cette claire veuë des choſes divines par l'Evangile, qui ſe peut appeller l'œil de la Foy, & duquel nôtre Seigneur dit à ſes Diſciples : *Bien-heureux ſont les yeux, qui voyent ce que vous voyez. Car ie vous dis, que pluſieurs Prophetes & Roy ont voulu voir ce que vous voyez, & ne l'ont point veû.*

Tertull. l. 2. adu. Marcion. Oculi vltimi omniũ partium articulantur & abſoluuntur. *Ariſt. l. 2. de Gen. an. c. 4.*

Luc. 10. 23.

8. Mais ſi nous avions loiſir de mieux conſiderer l'importance, & la perfection du Chriſtianiſme, il ne faudroit que prendre garde, comme toutes les autres Loix, n'ont été faites, que pour ſervir à ſon établiſſement, & pour luy faire place : *Dieu a choiſi*, dit l'Apôtre, *les choſes qui ne ſont point, pour détruire celles qui ſont.* Dans l'ordre de la Nature, nous iugeons du degré de bonté en chaque choſe, par le ſoin que la Nature prend, de conſerver l'une aux dépens de l'autre ; & nous concluons, que celles-là ſont moins nobles, qui ſont deſtinées à la ſubſiſtance, & à l'accroiſſement des plus dignes. Car la Nature ne peut mieux témoigner ce qu'elle eſtime le mieux entre pluſieurs êtres, que quand elle ne ſe ſoucie point de perdre le ſecond, pour le ſalut du premier. De ſorte, que ſi en faveur d'un ſeul, elle en ſacrifie pluſieurs, il n'y a point de difficulté, que c'eſt prononcer un Arrêt de preference, qui declare la dignité de celuy qui ſe trouve profiter de la ruïne des autres, qui luy cedent, qui le ſervent, & qui s'expoſent, & s'abandonnent à perir pour ſes interêts, & pour ſes vſages. Il eſt ainſi aiſé de voir la nobleſſe de l'Homme, par le pouvoir imperieux qu'il poſſede ſur tous les animaux, & ſur toutes les eſpeces des creatures inferieures. *Vous l'avez étably Seigneur*, dit le Prophete, *ſur les œuvres de vos mains, vous avez aſſujetti toutes choſes ſous ſes pieds, les Brebis, les Bœufs, & les bêtes de la campagne, les oyſeaux du Ciel, & les poiſſons de la Mer.* Nous inferons donc avec certitude, que la vie humaine, doit être la plus precieuſe de toutes les vies corporelles, puis que c'eſt pour la ſoûtenir que les bêtes naiſſent, que les oyſeaux ſont éclos, que les poiſſons nagent, que les plantes croiſſent, que les metaux, & les mineraux ſe forment ; & que par la mort de tout ce qui vît au monde, la Nature a procuré à cet Animal favory les moyens de vivre. Par le même raiſonnement, Theophron, nous ne pouvons pas douter de la préeminence, & de l'élevation de la Religion Chrêtienne, lors que nous croyons que la Sageſſe

1. Cor. 1. 28.

Pſal. 8. 8.

Sagesse du Gentil, & la Ceremonie du Iuif mettent leurs armes bas, & contribuent tout ce qu'elles ont, au service de la Theologie du Chrêtien. Car *nos armes*, dit Saint Paul, *ne sont point charnelles, mais elles ont de Dieu un pouvoir de détruire toute force, & tout conseil, & toute hauteur qui s'élève contre la science de Dieu, & de reduire en captivité tout entendement au service de* IESVS-CHRIST.

2. Cor. 10. 4.

9. C'est par ce pouvoir divin, que le Christianisme a ôté à la Philosophie la verité prisonniere, & à la Synagogue le fruit de ses esperances, & de ses mysteres; & c'est nôtre seule Foy, qui recueille l'heritage des nations & des siecles; & comme dit S. Iean, qui est victorieuse du monde parce qu'elle profite des pertes de la Gentilité, & s'enrichit des dépoüilles du Iudaïsme. Cela fait dire à Saint Ierôme, que le Iuif est aujourd'huy semblable à ce riche mal-heureux, dont l'Ecclesiaste fait la description; *auquel Dieu a donné des richesses, du bien & de l'honneur, & il ne luy manque quoy que ce soit qu'il desire, & cependant il ne luy donne pas le pouvoir de manger de son bien.* Car Dieu avoit confié à cette Nation sa Loy, ses Propheties, ses promesses, ses Sacremens, & les presages des biens spirituels: & tout cela luy a été ôté pour le transporter aux Chrêtiens, qui en font bon usage: les Iuifs voyent donc leurs biens, dit ce Saint Docteur, & n'en joüissent point; & les Chrêtiens tous nouveaux venus en la Foy, & comme des avortons, en possedent de plus grands incomparablement, que ceux qui se ventent de l'antiquité de leurs Patriarches, disans, Abraham est nôtre Pere. La Synagogue des premiers, & l'Eglise des seconds sont deux ouvrages de même main. Ce fils de Charpentier, dont les Nazareens se mocquoient, est aussi le fils de cet Artisan celeste, & tout-puissant qui a bâty les deux edifices, *qui a fabriqué l'Aurore, & le Soleil*; c'est à dire le Iudaïsme & le Christianisme. C'est le même IESVS-CHRIST, qui a guery la vieille malade hemorroïsse, & qui a ressuscité la jeune morte fille du Prince de la Synagogue: C'est à dire l'ancienne, & la nouvelle Eglise. Mais quand il a bâty la suivante des ruïnes de la precedente, il a bien fait connoître, que le dernier de ses travaux quant au temps, est le premier en perfection, & en prix, & que le Christianisme est le comble, & la couronne de toutes ses œuvres; puis que la Loy temporelle cede à l'eternelle, la Circoncision de la chair à celle de l'esprit, les sacrifices anciens aux modernes, le Sabbath passager, au Sabbath immuable. Ainsi, Theophron, le Sculpteur apres avoir modelé en terre sa figure, lors qu'il l'a formée en metail, casse son modele. Ainsi l'Architecte, quand il a élevé son bâtiment jusqu'au faiste, abbat les échafaudages, & les cintres. Ainsi le Peintre efface son crayon, quand il couche sur sa toile ses dernieres couleurs.

Ioan. 5. 4.

Eccl. 6. 2.

Matt. 21. Hæc omnia ad gentes translata sunt & vident Iudei bona sua, & non fruuntur: & gentes multò meliora, quamvis in fide nouellæ, & quasi abortiuæ, quam illi qui de patrum antiquitate gloriantur. *Hier. in Eccl. c. 6.*

Qui fabricatus est auroram & solem I. Ecclesiam primam, & sequentem. *Hieron. in Marc. 5.*

10. Nôtre Seigneur IESVS-CHRIST est donc l'Autheur d'une nouvelle Philosophie, le nouveau Legislateur d'une morale nouvelle, l'Heritier d'un nouveau Testament, l'Evêque de Sacrifices nouveaux, comme l'appelle Tertullien, l'Inventeur d'une nouvelle Circoncision, l'Instituteur

Nouæ legis lator, & noui testamanti hæres, & non

d'un nouveau Sabbath, le Fondateur d'un Royaume nouveau, qui ne doit jamais avoir de fin, apres avoir fait finir pour jamais le Royaume des Iuifs. Car il ne leur a pas seulement ôté le Royaume florissant de Iuda, & d'Israël, avec Iersalem & Sion; mais *le Royaume de Dieu*, pour établir dans un peuple plus fidelle, & plus Saint, un Empire purement spirituel. Revolution étrange, Theophron! Translation effroyable, la plus évidente verification des Propheties, & la plus manifeste, & constante preuve de la verité du Christianisme. Car enfin, quel evenement plus palpable, & plus journalier, & plus universel, nous peut convaincre, que les Iuifs sont Reprouvez de Dieu, comme profanes, & maudits selon les justes menaces de tous leurs Oracles anciens, que de les voir depuis tant de siecles, jusques en nos jours, dispersez, & vagabons par tout l'Vnivers; sans Patrie, sans foyer, sans fonds, sans Temple, sans Prêtre, sans Sacrifice, sans posseder un pouce de terre en toute la terre, & sans avoir ny Homme, ny Dieu pour Roy, comme parle Tertullien; ausquels il n'est pas permis de faire un pas dans la Iudée, non pas même par le droit d'Etranger, pour saluër seulement leur païs?

Astrorum sacrificiorum auctores, & nouæ circumcisionis purgator, & æterni Sabbathi cultor, & regni æterni æternus dominator. *Tertull. adversus Iudæos.* Dispersi, palabundi, & cœli, & soli extorres, vagantur per orbem, sine homine, sine Deo Rege, quibus nec advenarum iure terram patriam saltem vestigio salutare conceditur. *Tertull. Apol.*

11. Mais ce n'est pas icy le lieu de s'arrêter à cette prodigieuse reprobation du vieux Iudaïsme. Il en faut seulement tirer à nôtre propos cette conclusion, que Dieu exige bien un plus pur service des Chrêtiens, ses nouveaux Enfans adoptez, à la place de ce peuple qui a été rejetté de son Royaume, & desherité de son Testament. Ce seroit bien veritablement le lieu d'observer les obligations de ce nom de *Chrêtien*, afin de payer exactement les devoirs qu'il nous impose. Ce nom n'est mentionné qu'une fois en tout le Saint Evangile, sçavoir dans la premiere Epître de Saint Pierre. Il fut pris premierement en Antioche par les Fidelles, qui s'appelloient au commencement *Disciples*; parce qu'il signifie ceux qui se sont rangez sous la discipline de IESUS-CHRIST, ou qui, comme disent les Saints Apôtres, sont *Sanctifiez, appellez Saints, & qui invoquent le nom du Seigneur, qui le confessent, qui sont à luy, qui sont creez en luy, qui l'ayment, qui l'imitent, & qui le servent*, comme leur Maître, leur Roy, leur exemple, & leur regle; en un mot, qui *ne sont point de ce monde, & qui appartiennent à l'heritage, & au Royaume du Fils de Dieu, & à un autre monde.*

1. Pet. 4. 16. Act. 11. 16. 1. Cor. 1. 1. Rom. 1. 6. 1. Cor. 1. 12. 1. Ioan. 4. 2. Ephes. 2. 10. 1. Cor. 16 22. 1. Cor. 11. 1. Ioan. 15. 19. Ioan. 18. 36.

12. Sous ce nom Sacré de Chrêtien, Theophron, *nous devons une servitude eternelle à Dieu*, comme dit S. Augustin, *soit en certains Sacremens, soit en nous mêmes: Car nous sommes son temple tous ensembles, & chacun à part nous sommes aussi ses temples; parce qu'il daigne habiter, & dans la concorde de tous, & dans la conscience d'un chacun, n'étant pas plus grand en tous qu'en un, parce qu'il ne peut ny croitre en volume, ny diminuer en se partageant. Quand on s'éleve à luy, nôtre cœur est son Autel. Nous l'appaisons par son Fils unique nôtre Prêtre. Nous luy tuons des victimes sanglantes, quand nous combattons jusqu'au sang pour la verité. Nous luy brûlons un encens tres-doux, quand nous sommes embrasez devant luy d'un amour devot, & Saint. Nous luy voüons, & rendons ses dons en nous, & nous mêmes. Nous luy dédions, & consacrons*

Nos Deo seruiturem quæ & latria Græce dicitur, siuè in quibusdam Sacramētis, siue in nobis ipsis debemus. *Aug. l. 10. de Ciuit. c. 4.*

sacrons la memoire de ses bien-faits, aux solemnitez, aux Fêtes, & aux iours assignez; afin que l'ingrat oubly ne se glisse point en nous par la revolution des temps. Nous luy sacrifions une Hostie d'humilité, & de loüange, au feu d'une fervente charité. Pour le voir comme il pourra être veu; & pour nous unir à luy, nous nous purifions de toute tâche des pechez, & des mauvaises convoitises, & sommes consacrez en son nõ. Car il est la fontaine de nôtre beatitude, & la fin de tout nôtre desir.

13. Sous ce nom de *Chrétien*, l'Eglise Catholique, nôtre vraye Mere, nous apprend ces deux grandes Leçons, qui sont tout l'Abregé de la Doctrine de Salut, d'aymer nôtre Dieu, & nôtre prochain, comme dit encore divinement S. Augustin. Nous y sommes enseignez premierement, d'adorer tres-purement, & tres-chastement celuy, de qui l'adoption est la vie bien-heureuse, & de n'adorer point aucune creature, à laquelle nous soyons obligez de servir. Nous y apprenons, à exclurre tout ce qui a été fait, & qui est sujet au changement, & au temps, hors de cette incorruptible, & inviolable Eternité, à laquelle seule l'Homme se doit assujettir, & à quoy si l'ame raisonnable s'attache uniquement, elle n'est jamais miserable. Nous y apprenons, à ne confondre point en Dieu ce que l'Eternité, ce que la Verité, ce que la Paix même y distingue; & à n'y separer point ce qu'une même Majesté y conjoint. Avec cela nous y apprenons à embrasser tellement la dilection, & la charité du prochain, que nous sçachions que dans le sein de l'Eglise se trouvent tous les remedes aux diverses maladies dont les Ames sont travaillées pour leur pechez. C'est où l'on exerce & instruit l'âge pueril puerilement, la jeunesse fortement, la vieillesse tranquillement, selon la portée, & l'âge, non seulement du corps, mais de l'esprit d'un chacun. C'est ce nom, qui soûmet par une chaste, & fidelle obeyssance les Femmes à leurs maris, non pas pour assouvir leur volupté, mais pour la propagation de la posterité, & pour la societé de la famille. C'est ce nom, qui donne authorité aux maris sur leurs Epouses, non pour abuser de l'infirmité du sexe plus fragile, mais bien pour observer les Loix d'un amour sincere. C'est ce nom, qui par une certaine libre servitude, lie les Fils à leurs parens, & par une tendre affection met les parens au dessus des Enfans. C'est ce nom qui noüe les freres aux freres par un lien de Religion plus fort & plus serré que celuy du sang. C'est ce nom, qui attache d'une mutuelle charité le parentage, & l'alliance entre les proches, en conservant les nœuds de la nature, & de la volonté. C'est ce nom, qui enseigne aux serviteurs à tenir à leurs Maîtres, non pas tant par la necessité de leur condition, que par le plaisir de faire leur devoir. C'est ce nom, qui par la consideration du souverain Dieu, & commun Seigneur, rend les Maîtres debonnaires à leurs Serviteurs, & plus prêts d'en prendre soin, que d'en prendre vengeance. C'est ce nom, qui conjoint les Citoyens aux Citoyens, les Nations aux Nations, & absolument les Hommes aux Hommes, par le souvenir des premiers parens, & non pas seulement par le droit de la societé, mais encore par une plus ferme charité. C'est ce nom, qui apprend aux Roys à conduire les peuples, & avertit les

Aug. lib. de Morib. Eccl. c. 30.

les peuples de ſe ſoûmettre aux Rois. C'eſt enfin ce nom de Chrêtien, qui enſeigne ponctuellement, à qui l'on doit honneur, à qui affection, à qui reſpect, à qui crainte, à qui conſolation, à qui advis, à qui correction, à qui diſcipline, à qui reprimende, & à qui ſupplice; montrant, comme l'on doit, non pas toutes choſes à tous, ny iniure à perſonne, mais bien charité à chacun.

14. Iugez, Theophron, ſi une ſi pure inſtitution n'eſt pas le bon-heur accomply du Genre Humain, & pour l'intereſt des particuliers, & pour le bien du public. Platon diſoit, que pour faire une armée invincible, il la faudroit compoſer toute de parfaits amis; parce que chacun ſans doute y expoſeroit delicieuſement, & genereuſement ſa vie pour ſon compagnon, & un ſeul tres volontiers pour tous, & tous egalement pour un. Voilà qui eſt bien imaginé: Mais qu'eſt-ce que tout cela, au pris de la ſocieté Chrêtienne en ſa pureté. Que s'il y a quelqu'un, dit S. Auguſtin, qui accuſe la Doctrine de IESVS-CHRIST d'étre deſavantageuſe à la Republique, qu'on me donne un Etat formé de vrays Chrêtiens, une armée de Soldats, tels que l'Evangile les demande, tels Officiers, tels Maris, telles Femmes, tels Parens, tels Maîtres, tels Serviteurs, tels Roys, tels Iuges, tels Payeurs de debtes, tels Exacteurs de Finances, que la Doctrine Chrêtienne veut qu'ils ſoient; & qu'apres cela, l'on oſe dire, qu'elle eſt contraire au bien de l'Etat. Il n'y aura de cét advis, que ceux-là ſeulement, qui ne veulent point que la Republique ſubſiſte par la ſolidité des vertus, mais bien par l'impunité des vices. Certes la ſimple idée du Chriſtianiſme ſans façon, ſans emprunt, & ſans atour, eſt toute ſeule un miracle de police, & de felicité civile, & un vray Paradis en terre, que tous les efforts de la Philoſophie, & de l'éloquence ne ſçauroient égaler ny avec l'élevation de leurs paradoxes, ny avec l'enflure de leurs hyperboles.

Aug. Ep. 5. ad Marcell.

Aug. Ep. 3. ad Voluſian.

15. Montons à la ſource, où les choſes ſont pures, & ſaines. Car pour comprendre l'excellence de quelque choſe, il ne la faut pas prendre en l'état de ſa corruption; comme qui examineroit un fruit en ſa pourriture, ou un Homme en fievre, ou en phreneſie. Ainſi ne faut-il pas iuger de la perfection du Chrêtien dans le temps de la Foy affoiblie, des mœurs relâchées, & de la charité attiedie. Mais voyons ce Chriſtianiſme naiſſant, & floriſſant aux premiers jours de ſa ferveur, tandis que le ſang de IESVS-CHRIST boüilloit encore dans les veines des Fidelles. Voyons cette Terre neuve, qui venant d'étre deffrichée, produiſoit de ſi belles, & riches moiſſons; de bonnes œuvres, ſous la main des Apôtres, ou des Hommes Apoſtoliques; qui eſt-ce qui ne ſe ravit de voir dans l'Hiſtoire des Actes des Apôtres, toute la multitude des Croyans n'avoir qu'un cœur en pluſieurs corps, ou une ame dans pluſieurs cœurs? D'où vint apres cette exclamation frequente, qui s'entendoit dans les premiers Conciles, où l'on s'écrioit en témoignage de la joye de l'Egliſe pour cette concorde, & unité: *les Chrêtiens ne ſont qu'un cœur, les Chrêtiens ne ſont qu'une ame.* Qui eſt-ce qui peut aſſez admirer aux premiers Fidelles, ce dépoüillement de toutes choſes,

Act. 4. 32.

Χριστιανοὶ μία καρδία Χριστιανοὶ μία ψυχή.

choses, cette communauté de biens, cette distribution fidele du prix des terres, & des maisons venduës en faveur des pauvres, & portées aux pieds des Apôtres; d'où est venuë depuis la profession de la pauvreté volontaire, pratiquée par tant de Solitaires, d'Anachoretes, & de Religieux? Qui est-ce qui n'est touché de lire dans Philon Iuif, la description de la sainte vie des Chrestiens d'Alexandrie, sous le nom des Esseniens de sa nation (parce que l'Eglise Iudaïsoit encore.) Sur quoy S. Ierôme ne feint point de dire, que les Fideles de ce temps-là étoient *tous tels, que les Religieux solitaires desirent, & tâchent d'être, n'ayant rien en propre, ne se trouvant parmy eux, ny aucun riche, ny aucun pauvre, divisant leurs patrimoines aux necessiteux, s'adonnans à l'Oraison, à la Psalmodie, à la doctrine, & à la Continence.*

Philo Iud. de vit. contempl. Ex quo apparet talem primam in Christo credentium fuisse Ecclesiam, quales nunc Monachi esse nituntur, & cupiunt, ut nihil cuiuspiam proprium sit, nullus inter eos dives, nullus pauper, patrimonia egentibus dividantur, orationi vacetur & psalmis, doctrinæ quoque & continentiæ. *Hieron. de Scrip. Eccl. in Marco, & in Philone.*

16. Il n'y a rien d'admirable, Theophron, comme ces premiers commencemens de nôtre Christianisme, où la Foy se confirmoit par la devotion, où l'innocence s'entretenoit par la retraite, où la simplicité se nourrissoit par la pauvreté, où la perseverance se fortifioit par la charité, où la penitence se conservoit par l'austerité, où le zele se consommoit ordinairement par le martyre. Il n'y avoit point de Chrestiens pour lors, qui ne fussent tous, ou des miracles, ou des exemples. Leur vie & leur mort étoient également illustres & en paix & en guerre, & au logis, & dans l'amphiteatre, & quand ils offroient leurs encens à Dieu, & quand ils répandoient leur sang pour l'amour de luy. La vie privée faisoit des penitens prodigieux. La mort militaire couronnoit des Martyrs intrepides! O qu'il y auroit aujourd'huy de la consolation de voir un visage, & un cœur de ce temps heroïque, avec cette humble fierté, qui mettoit le respect parmy la fureur dans l'Ame des Tyrans, qui lassoit la cruauté des Bourreaux, qui transissoit les peuples d'étonnement, qui donnoit plus d'authorité au condamné dans le supplice, que les Loix n'en laissoient au Iuge dans le Tribunal, qui gagnoit des suivans, & formoit des partis, & des foules en perdant le sang, & en rendant l'Ame par mille blessures! Quel plaisir aurions-nous de contempler ce Chrestien, non seulement sans crainte de rien perdre, & sans desir de rien acquerir; mais avec cette joye innocente & sensible, qui le suivoit en exil, au travail des mines, à la prison, parmy les bêtes sauvages, dans les feux allumez, & sur les échaffauts? Ie parle de cette joye, qui faisoit marcher les vaillans Confesseurs à la mort à pas de Conquerans, qui couvroit leur nudité, qui armoit leur foiblesse, qui paroit leur pauvreté, qui fleurissoit sur leur pâle visage, & qui (s'il se peut dire) engraissoit leurs corps amaigris par leurs jeûnes. On les voyoit *aller joyeux*, dit le Sacré Texte de Saint Luc, *par devant les sieges de Iustice; trop heureux d'être trouvez dignes de souffrir les affronts pour le nom de* IESUS. Act. 5. 41.

17. Combien de fois les a-t'on veus courir en troupe, & en foule, & chercher une belle occasion de souffrir, ou de mourir? Tertullien raconte une chose inoüye, qui arriva de son temps dans l'Asie, sous le Gouvernement d'Arrius Antonin. Comme ce Romain faisoit une exacte Tert. l. ad Scapulam.

DDd recherche

recherche de ceux qui professoient la Religion Chrestienne, il fut un jour bien effrayé de voir venir à luy en corps tous les Chrestiens d'une Ville à la fois, & se presenter d'eux-mêmes sans denonciateur à son Tribunal, ayant fait un genereux concert de mourir ensemble, pour regner ensemble, & de mêler leur sang pour unir leurs Couronnes. Le Gouverneur ne voulant pas faire une si grande boucherie, n'en fit executer que quelques-uns, & renvoya tous les autres, en leur disant: *Miserables, si vous avez tant envie de mourir, n'avez-vous pas des precipices, ou des cordes.*

Ὦ δειλοί, εἰ θέλετε ἀποθνήσκειν, κρημνοὺς καὶ βρόχους ἔχετε.

18. Quel spectacle, Theophron! Ailleurs, pour ôter en seureté la vie à un seul ou à peu, & pour ne manquer pas le coup, les Conjurateurs unissent les ruses, & les forces de plusieurs: Icy les conjurez complotent de perdre leur vie ensemble, & plusieurs font partie de perir de la main d'un seul. De tant d'habitans d'une Ville, il n'en est pas un, je ne dis pas qui soit d'advis de vivre, quand il est question de choisir entre la necessité de mourir Chrestien, ou de vivre Idolatre; mais qui soit tenté seulement de fuïr, ou de se cacher, non pas même d'attendre, ou que le Delateur le découvre, ou que le Iuge l'appelle, ou que le Bourreau le traine. Les vieillards, & les jeunes, les femmes, & les enfans, sans exception, tombent tous d'accord, non pas seulement d'accepter la mort, mais de l'aller demander par grace, & de chercher en compagnie le lieu, & l'autheur de leur supplice. Ils s'assemblent pour se livrer, comme les autres Hommes ont accoûtumé de se rallier pour se deffendre. Enfin l'amour de la mort surmonte la fureur du meurtrier; & les Martyrs Chrestiens ont trouvé le moyen d'adoucir la cruauté de la tyrannie malgré eux, & malgré le Tyran même. Car tout sanguinaire qu'il est, c'est un Lion carnacier, que l'on soule à la fin à force de carnage, & auquel il vient plus de proye qu'il n'en peut devorer, & l'insatiable est contraint de dire, c'est trop, parce qu'il rencontre plus de gens qui veulent mourir, que sa rage n'en veut tuer.

19. Voilà ce qu'operoient les premices de l'Esprit dans la vie des anciens Chrestiens. Que si de ce grand feu il ne nous reste aujourd'huy que de la cendre, & si de tant de ferveur nous n'avons en nos jours que le souvenir, & l'estime du temps passé; à qui nous en prendrons nous, qu'à nous même? Car encore que nous n'ayons pas tous les jours les occasions d'une si belle mort, Theophron, nous ne manquons jamais de l'occasion, & de la necessité d'une aussi bonne vie. Les mêmes mysteres, les mêmes promesses, & les mêmes mœurs, qui ont sanctifié les premiers siecles, doivent encore consacrer les derniers. Les obligations du Christianisme demeurent toûjours immuables dans les revolutions des siecles. Nous devons consentir à la même Foy, aspirer aux mêmes esperances, participer aux mêmes Sacremens, observer les mêmes Loix, si nous pretendons aux mêmes Couronnes que nos Peres. C'est pourquoy ne vous excusez point sur ce que vôtre vocation n'est, ny celle d'un Apôtre, ny celle d'un Martyr de la primitive Eglise: C'est toûjours la vocation d'un

d'un Chrestien de la même Eglise. Car l'idée du Chrestien primitif ne cede point au temps, ny ne change point par le changement des modernes relâchez.

20. Il se faut bien persuader, que la perfection Chrestienne n'est pas seulement une affaire de spectacle, & de Theatre. Elle ne s'occupe pas toûjours à faire des Martyrs invincibles, dans les tourmens des supplices; ou des Anacoretes separez du monde, dans l'horreur des deserts affreux. Elle descend sans appareil & sans montre à l'usage & à la pratique commune, & regle toutes les parties de la vie privée, domestique, & civile; pour faire de bons enfans, & de bons parens, de bons maris, & de bonnes femmes, de bons Magistrats, & de bons Bourgeois, de bons Gentilshommes, & de bons Paysans, de bons Marchands, & de bons Artisans, de bons Roys, & de bons sujets, de bons Citoyens, & de bons Soldats. Elle ne nous dresse pas seulement à ce que nous devons faire à l'Eglise, & devant les Autels; mais elle nous accompagne par tout, & nous regle au Logis, à la Campagne, au Palais, à la Boutique, à la Hale, au Cabinet, au Conseil, au Marché, au lit de Repos, au lit de Iustice, au champ du Labourage, & au champ de Bataille. Oüy, Theophron, le Christianisme est faux, s'il ne nous suit en tous lieux, & en tous temps. C'est un bien portatif, qui ne nous doit jamais quitter, non plus que nôtre Ame. Dés que nous nous sommes revétus de IESVS-CHRIST par le Baptéme, si nous le dépoüillons nulle part, nous sommes coupables d'Apostasie. Ou que nous voyagions, & par mer, & par terre, il se doit embarquer comme nous, & se mettre en chemin avec nous. Pour cela il s'exerce à cheval, aussi bien qu'à genoux l'épée à la main, aussi bien que les mains jointes; dans les affaires de la vie rustique, politique, & militaire, aussi bien que dans la discipline d'un Cloitre, à la Ville, à l'Armée, & à la Cour, aussi bien qu'à l'Hermitage, & à l'Oratoire. Car comme l'Homme ne se definit pas autrement sous un habit, ny en un pays qu'en un autre, & qu'en tout climat, & en tout état, c'est un animal raisonnable: Aussi le Chrestien ne change point sa definition, ny son charactere essentiel dans la difference des siecles, des âges, ny des conditions: Il doit étre toûjours, & par tout le Disciple de IESVS-CHRIST.

21. Et c'est ce qui nous deffend de faire les Legislateurs quereleux, & dégoutez de nôtre siecle; & de nous proposer une Image du Chrestien si relevée, & si hautaine, que ny vous, ny nous n'ayons ny esperance, ny envie de la suivre. Les regles, & les reformations trop tenduës, & qui excedent nôtre usage, & nôtre force, peuvent piquer l'esprit, étonner la curiosité, émouvoir la vanité; mais elles sont mal propres à corriger la conscience, à convertir le cœur, à redresser nos mœurs. Nous parlons donc à cœur ouvert, & sans surfaire la pureté du Christianisme: nous ne demandons jamais trop pour avoir assez, & ne demandons de personne au delà de ce qu'on peut donner. Ainsi nous ne faisons pas le Chrestien un Homme toûjours guindé, abstrait, extraordinaire, & inimitable, qui ne marche que sur des pointes, & sur des extremitez

élevées, ſur leſquelles aucun être humain ne ſe peut r'aſſeoir. Mais nous voulons auſſi le juſte prix, & n'avons garde de ravaler la perfection de la vie Chreſtienne, juſques à cette vie baſſe, & negligée, je ne dis pas débordée de la plus part de nos gens, qui ſe contentent du nom Chrêtien, & de quelque ceremonie ſuperficielle.

22. Qu'eſt-ce donc que ce Chreſtien, Theophron ? ne differons plus d'en faire la peinture au naturel. Premierement nôtre Chreſtien ſuppoſe en châque condition l'Homme de bien, l'honnéte Homme, l'Homme d'honneur ; & puis par deſſus tout cela, c'eſt l'Homme de Dieu. C'eſt à dire, pour tout dire, un Homme Religieux, qui rend ſes devoirs à Dieu qui l'a creé, comme à ſon premier Pere ; au Pere qui l'a engendré, comme à ſon ſecond Dieu ; à tout Homme, comme à une Image de ſon Createur, & fils d'un méme Pere ; à l'amy, comme à un maître agreable ; à l'ennemy, comme à un frere febricitant, ou phrenetique ; à l'inferieur, comme à un humble amy ; au Superieur, comme au Lieutenant de Dieu.

23. Nôtre Chreſtien eſt ce ſincere, paiſible, & innocent, qui ayme mieux rougir, que mentir ; perdre, que playder ; patir qu'offenſer ; mourir que pecher. Nôtre Chreſtien eſt ce deſ-interreſſé, officieux & patient, qui en matiere de bien, au lieu d'ôter ce qui ne luy appartient point, eſt preſt à donner plus volontiers qu'à acquerir ; à rendre plus qu'il n'a receu ; à refuſer plus qu'on ne luy offre ? Et qui en matiere de mal, oublie plûtôt les injures, qu'un ingrat les bien-faits ; baiſe d'auſſi bon cœur la main qui le frappe, que celle qui le gratifie ; & ne recherche pas moins les occaſions d'obliger, qu'un vindicatif pourſuit celles de ſe venger.

24. Nôtre Chreſtien eſt ce ſobre, temperant, & chaſte, qui s'abſtient des voluptez deffenduës, comme de l'amorce des vices, & du poiſon de la vertu ; qui uſe des plaiſirs legitimes, comme de conſolations legeres, dont Dieu ſuccre les amertumes, & ſoulage les travaux du pauvre Adam laboureur ; qui mange pour ſe nourrir, & non pas pour ſe delicater, & qui ne ſe nourrit pas tant pour vivre que pour bien vivre ; qui reſpecte ſes membres baptiſez & repeus de la chair du Fils de Dieu, comme le Temple du Saint Eſprit, & les membres de IESVS-CHRIST méme, qui contemple le Ciel étoilé, la terre fleurie, & toute la nature en ſon plus haut appareil, comme une priſon bien meublée, comme une galere peinte, comme un cachot parfumé ; & qui bien loin de conter entre les parties de ſa felicité rien de ce que les effeminez, ou les débauchez deſirent avec ardeur, ou admirent avec envie, ne prend le beau, le charmant, & le delicieux, qui ſe treuvent icy bas dans les Creatures, que comme un adouciſſement de ſon exil, & une modification de ſon ſupplice.

25. Nôtre Chreſtien eſt ce ſage, modeſte, & reglé, qui regarde avec l'œil de la Foy, les choſes de ce monde les plus avantageuſes, les plus commodes, les plus agreables, & les plus utiles, comme des preſens de Dieu, qui changent tous les jours de main ; ſon corps, comme un vaiſſeau,

vaisseau où son Ame s'est embarquée ; la vie presente, comme un chemin en pays étranger ; la santé, comme un beau jour de voyage ; tous les Hommes, comme des compagnons de navigation ; la terre, comme un logis emprunté ; la mort, comme le terme de ses laborieuses journées ; le sepulchre, comme son port ; & le paradis, comme sa patrie.

26. Enfin, nôtre Chrêtien est celuy qui tâche de garder fidelement toute sa vie les Commandemens de Dieu ; ou qui apres les avoir violez, recourt au remede d'une vraye, & sincere penitence, & persevere desormais dans l'exercice de toutes les bonnes œuvres conformes à sa vocation, sans jamais se departir de la Doctrine, & de l'exemple de son Maître IESUS-CHRIST, qui est sa tablature, & son modele, sans lequel il n'y a rien de vray, ny rien de pur. *Qui dicit se in Christo manere, debet sicut ille ambulavit, ita & ipse ambulare.* 1. Ioan. 2. 6.

CHAPITRE SECOND.

Qu'il y a peu de personnes, qui tâchent d'atteindre à la parfaite Idée du Chrestien.

1. MAis où est ce parfait Chrestien, me direz-vous incontinent, Theophron, la description en est aisée à faire, mais la verité mal-aisée à trouver. Il semble qu'un homme fait de la sorte, se peut rêver à loisir dans le pays des idées ; mais qu'il ne se trouve guere en la nature des choses. Si est-ce que mon dessein n'est point, de vous faire icy un tableau de caprice, de vous donner une vaine fiction, au lieu d'une vraye institution, de proposer au Monde quelque image flateuse d'un faux objet ; ie veux dire de forger avec l'effort de la pensée, & de la plume, un Christianisme de ma phantaisie, qui ne fut jamais nulle part, que dans mon desir, ou sur mes feüilles. Non, Theophron, ie m'en suis déja expliqué à vous, ie ne veux representer en cét Ouvrage, que des originaux effectifs, & des Chrêtiens reels, & tous tels que vous & moy pouvons & devons être, si nous avons voulu conserver la grace de nôtre Baptême, ou si apres l'avoir perduë, nous prenons le courage de la recouvrer par la Penitence.

2. Il faut seulement sçavoir deux maximes certaines : L'une, qu'il est necessaire de connoître la perfection de l'idée, à laquelle chacun est tenu d'aspirer toûjours, quoy que tous n'y puissent pas si-tôt parvenir : La seconde, que personne ne doit prendre scandale, de voir une si grande multitude de Chrêtiens imparfaits, non plus que perdre cœur de trouver un si petit nombre de parfaits. Nôtre obligation est bien de regarder, & d'étudier l'idée sans cesse, mais non pas de l'égaler sans déchet. Il arrive toûjours deux avantages notables, d'avoir mis en son

jour, & en sa juste grandeur l'idée du parfait Chrêtien. Premierement, en nous comparant à ce Divin Prototype, nous concevons l'humble sentiment, que nous devons avoir de nos defauts, & nous avons pitié de nôtre vie, quand nous considerons comme il faut vivre. Cette grande distance qu'il y a de nos œuvres à nôtre regle, nous mortifie, nous confond, & nous fait confesser nôtre decadence, & nôtre corruption. Nous n'avons plus le courage de nous appeller Chrêtiens, & nous commençons de rabbatre plus de la moitié du prix que nous eussions donné à nôtre merite, si nous n'eussions pas veu ce qui nous manque pour étre parfaits. Alors nous renonçons à toute nôtre bonne opinion, & à toutes les fausses loüanges d'autruy; & apres le regret, & la confusion de les avoir injustement usurpées, ou vainement acceptées, nous les renvoyons toutes sur l'idée, qui seule les merite; & comme un Peintre apprentif n'ose souffrir, qu'on expose ses copies mal griffonnées auprés des desseins achevez de son Maître; nous cachons, & condamnons tout ce qui est à nous, & cessans d'étre nos flatteurs, nous devenons les accusateurs de nous-mêmes. Déja, quiconque est honteux de ses vices, ne doit point desesperer de la vertu.

3. Avec cela, Theophron, le moyen de jetter fixement les yeux sur la vive image de la perfection Chrêtienne, saus que sa beauté nous charme, & nous laisse enfin quelque genereuse ardeur de la suivre, pour si haut qu'elle soit logée; quand ce ne devroit étre que de bien loin, & en grimpant, & même en boëttant comme Iacob, lors qu'il montoit sur la Montagne de Bethel? Si le dernier souhait est d'atteindre la perfection, toûjours est ce quelque bien d'y tâcher; & encore y a-t'il de la loüange de l'aymer seulement en la regardant, & de la montrer aux autres en l'admirant, pour luy acquerir, ou des Partisans, ou des Imitateurs, ou au moins des Spectateurs, & des Adorateurs. Que si nous ne faisons pas exactement tout ce que porte une si sublime Morale; ce n'est pas peu, que de nous mettre en devoir, d'en approuver les preceptes, d'en loüer la pureté, de faire ce que nous pouvons, & même d'en souhaitter seulement le desir, com-
Psal. 118. 20. me parle le Prophete David *Concupivi desiderare iustificationes tuas in omni tempore.* Car aussi que seroit-ce, si tout le Monde generalement venoit à bout de toute la Sainteté du Christianisme en son supréme degré? & quel prodige seroit l'Eglise toute remplie de Chrêtiens souverainement parfaits?

4. Il y a place dans l'Arche de Noé pour toute sorte d'Animaux, aussi bien que pour les Ames raisonnables; & dans l'Eglise, comme dans la maison de Salomon, composée de plusieurs Troupeaux, & d'une grande Familles, il y a, dit S. Ierôme, *Plus de bétail, que d'hommes; plus de B etis, que d'Esclaves, ny de domestiques.* Vne vertu imparfaite n'est pas rejettée de Dieu. *Il ne brise pas le bâton cassé; n'y n'éteint point le tison qui fume.* Les Chrêtiens dans un degré de Foy mediocre, & de Charité infirme, ne laisseront pas de joüir du bien-fait de la Redemption de IESVS-CHRIST, comme les Israëlites piquez des serpens brûlans, étoient gueris par le regard du

Plura enim in Ecclesia armenta, quâ homines; plures oues quâ serui, & ancillæ, vel vernaculi.

du serpent d'airin, encore qu'ils n'eussent pas la force, ny la disposition de s'en approcher de bien prés ; & pour si loin qu'ils fussent, ils recevoient l'effet de sa vertu.

Ieron. in Eccles. 2. 7. Possedi servos & ancillas multamque familiã habui, armẽtaquoque & magnos ovium greges.

5. Nous n'avons pas tant dequoy nous étonner, que le parfait Chrêtien soit une chose rare dans le Monde. Il est des idées si fines, & si justes, qu'elles ne se mettent pas en œuvre sur toute sorte de matiere. Il est des Arts si sublimes, & si difficiles, qu'ils ne rencontrent que bien peu d'Artisans accomplis, non pas même de siecle en siecle. Ptolomée a dit de fort bon sens, qu'il y avoit une Astrologie ; mais qu'à grand peine y avoit-il d'Astrologue. Avec combien plus de raison pouvons-nous avancer, que nous avons bien un Christianisme connu de tout le Monde ; mais qu'il faut courir bien du pays, pour trouver un parfait Chrêtien. Certes si Aristote concevant l'idée de la vraye amitié, a été contraint de dire autrefois ce mot si hardy, *mes Amis, il n'y a point d'Amy* : Quel sujet n'aurions-nous pas de dire sur le propos où nous sommes : *Chrêtiens, il n'y a point de Chrêtien.* Ne pourrions-nous pas l'asseurer plus justement aujourd'huy que iamais, Theophron, en un siecle, où dans la plus grand' part des fideles le Christianisme a tant de feüillage, & si peu de fruit, qu'il ressemblera tantôt à ce figuier si verd de l'Evangile, qui par sa fausse pompe, & par la trompeuse fecondité de ses feüilles, promettant ce qu'il n'avoit pas, merita d'être maudit. Que ne semble pas promettre la devotion de nos Fideles, parmy tant d'appareil, avec lequel on exerce le culte de Dieu ? Car Dieu fut-il jamais universellement servy avec plus de bruit, & d'éclat ; & cependant avec moins d'esprit, & de verité ? Iamais y eut-il plus de Theologie, & moins de pieté ? plus de Sermons, & moins de conversion ? plus de Sacremens, & moins de bonnes œuvres ? plus de Prieres, & moins de vertu ? plus de Confessions, & moins d'amendement ? plus de reforme aux cheveux, & au collet, & moins d'onction au cœur, & en la vie ?

Marc. 11. 13.

6. David sans doute se trouva en un siecle pareil, Theophron, quand il s'écrioit dans sa triste reflexion : *Sauvez-moy, mon Dieu, parce que le Saint est venu à manquer, & que les veritez sont retranchées des enfans des hommes.* C'étoit encore un temps semblable, qui obligeoit le Prophete Michée à pleurer à chaudes larmes cette prodigieuse rareté, avec des termes dont la naïveté est tres-eloquente, & la verité tres-deplorable. *Mal-heur à moy, sa ce que ie suis semblable à celuy, qui amasse des raisins en Autom & pour la vandange : Il n'y a pas une grape à manger. Mon Ame a desiré des figues avancées. Le Saint est perdu sur la Terre. Il n'y a point d'Homme droit parmy les Hommes. Tous s'entredressent des embuches pour répandre le sang. Un homme va à la chasse de son frere, pour le faire mourir. Ils appellent bien, tout le mal de leurs mains. Le meilleur d'entr'eux, est comme la ronce ; & celuy qui est droit, est comme l'épine de la haye.* C'est à dire, qu'il y avoit en Israël une disette extréme de vrays justes, qui s'addonnassent solidement à la perfection ; & de ceux-là encore, la plupart étoient si épineux, & si peu abordables, qu'ils

Psal. 11. 2.

Mich. 7. 1.

qu'ils piquoient de toutes parts, & qu'ils méprisoient, censuroient, & rebutoient tout le Monde.

7. A ce conte, Theophron, c'est un vieux mal que le nôtre, & de tout temps il y a eu peu de parfaits. C'est pourquoy, ce n'est pas de merveilles, si dans le Christianisme tout ce qui paroit or, ne l'est pas; & si tout ce qui brille, n'est pas precieux. Les choses de grand prix, & de grand cours, sont sujettes à être falsifiées. Il faut regarder de prés aux pierreries, & à la monnoye. Si le Christianisme n'étoit autre chose, que discours, façon, & ceremonie, les affaires de l'Eglise seroient en assez bon état. Les Chapelles bien parées, les Autels enrichis, & dorez, les edifices des Eglises superbes, les assemblées de pieté nombreuses, les Sacremens frequentez, les Sacrifices multipliez, les Missions répanduës, sont l'honneur de nôtre siecle. Tout cela, & le reste qui se voit, & qui se touche, peut bien contenter les sens des Hommes; mais Dieu mesure encore la devotion des siens à une autre regle plus interieure, & plus haute. C'est la cause, que nous mettons en veuë le caractere de la Pureté primitive de nôtre institution; parce que nous ne sçaurions trop dire, que le nom de Chrêtien est commun, mais la vie Chrêtienne est rare.

8. L'on raconte de Socrate, qu'ayant commencé à faire bâtir dans la ville d'Athenes une fort petite maison pour se loger, il y eût quelqu'un, qui voyant le peu d'espace, & les courtes mesures qu'il avoit prises, s'avisa de luy demander; comment luy, qui étoit si grand Personnage, s'alloit faire un logis si étroit? Hé! plût à Dieu, répondit ce grand Philosophe, que telle que sera ma maison, ie la puisse remplir de vrays Amis. L'Eglise de Dieu est appellée un petit troupeau en comparaison du grand nombre des Infideles: & plût à Dieu encore, que toutes les brebis qui composent cette bergerie, fussent sans tâche, & que ceux qui en portent la toison, & la laine, & qui s'appellent Chrêtiens, en eussent aussi l'innocence, & la candeur, & fussent vrays Chrêtiens. Car *que profite le nom, où la chose n'est point*, dit Saint Augustin, *combien en est-il qu'on appelle Medecins, qui ne sçavent point panser un Malade? Combien qu'on appelle Gardes, ou Sentinelles, qui dorment toute la nuit sans faire aucune garde? Ainsi plusieurs sont nommez Chrêtiens, & ne se trouvent pas tels en effet; parce qu'ils ne sont pas ce qu'on les appelle, en la Vie, aux Mœurs, en la Foy, en l'Esperance, & en la Charité.*

Luc. 1. 2.

Quid prodest nomen, vbi res non est? quàm multi vocantur medici, qui curare non norunt? quam multi vocantur vigiles, qui tota nocte dormiunt? Sic multi vocantur Christiani, & in rebus Christiani non inueniuntur, quia hoc vocantur, quod non sunt: id est in vita, in moribus, in fide, in spe, in charitate. *Aug. tr. 4 in Ioan.*

9. Puis que le Chrêtien est le titre de ce Livre, & que par ce titre ie suis engagé d'épouser la querelle, & l'honneur de ce grand nom; je n'ay garde de permettre, Theophron, que vous vous contentiez du Christianisme superficiel, & que vous preniez sa robe pour son corps, ou son masque pour son visage. Cela est bon à ceux, qui ne disciplinent que leur langage, avec leurs mines, & leurs gestes; & qui, comme s'ils n'avoient que leur peau, & leurs cheveux baptisez, ne pensent point à s'incorporer les regles Chrêtiennes dans tout le train de leur vie. Mais pour vous, qui avez les moëlles, les entrailles, toutes les facultez

cultez des sens, & de l'ame ; Chrêtiennes, il ne faut point vous dissimuler, n'y d'une part la pure idée de la morale Chrêtienne que vous professez, ny d'autre côté le peu de Monde qui se met aujourd'huy en peine de tendre à cette perfection. Car elle ressemble à une beauté pauvre, & fiere, que beaucoup de gens admirent, & que personne presque ne veut épouser. Il se peut encore mieux dire, que le vray Christianisme est comme IESVS-CHRIST même sur le Calvaire : L'on court à qui emportera les habits du Crucifié, & cependant on laisse son Corps tout nud, & tout déchiré, souffrir, & perir sur la Croix. En effet, qu'ayme-t'on communement de la profession Chrestienne, que l'honneur de son nom, & l'utilité de ses esperances. Voyez comme tout le Monde loué la pureté de ses loix ; mais vous aurez bien-tôt conté le nombre de ceux qui executent fidelement la ferme resolution de les garder toute leur vie. Tout le Monde universellement veut mourir Chrestien ; & cependant il y a si peu de gens qui veüillent vivre Chrêtiennement : comme qui diroit qu'on veut la marchandise sans payer, la moisson sans semer, le port sans naviger, & la couronne sans combattre.

10. Quiconque comprendra bien le fond, & l'interieur de nôtre Sainte Profession, ne se persuadera pas facilement, que pour être Chrestien ce soit assez d'être écrit au Registre de son Curé dans la liste des Baptisez. Il ne croira plus qu'il suffit de professer le Christianisme une demie heure la Semaine, par la Messe du Dimanche, ou bien douze fois l'an par la communion de chaque mois. Il croira bien encore moins en être quitte à la fin de ses jours, avec une Confession contrainte, une Communion glacée, & une Extréme-Onction precipitée. Ie voudrois bien, que ce ne fussent point les sentimens les plus communs de nôtre miserable temps, où il semble que le Christianisme n'est rien, sinon, ou un mélange de petites devotions exterieures, avec de grands vices ; ou une entrelassure d'Oraisons, & d'injustices ; ou une confusion de Sacremens avec les sacrileges ; ou une entresuite d'aumônes, & de larcins ; ou une enfileure de Messes, & de tromperies ; ou une alternative de Confessions, & de Pechez mortels ; ou un accommodement civil de l'Evangile avec la galanterie ; ou une vicissitude de Communions, & de toute sorte de desordres ; ou une succession de bonnes Predications, & de dangereuses Comedies ; ou une compatibilité de Livres de devotion avec les infames Romans.

11. Sans mentir, apres avoir veu la vraye idée du Christianisme, il est bien difficile de tourner la veuë sur l'état present des peuples Chrêtiens, sans avoir quelque pensée semblable à celle du Philosophe Diogene, qui pour sa maniere de vivre, & de juger de la vie des autres, est appellé par Saint Hierôme, plus grand que le grand Alexandre, & duquel les bons mots, & les belles actions sont alleguées souvent par le même Saint Docteur, pour en faire honte à plusieurs Chrêtiens : comme IESVS-CHRIST oppose les villes Payennes de Tyr, & de Sidon aux villes Iuïves de Corasaïn, & de Bethsaïda, & Sodome même à Capharnaum,

& Ninive à Ierusalem. On sçait que ce Cynique, sortant un jour du bain public, où il se faisoit d'ordinaire un grand concours de peuple; & une autrefois revenant des jeux Olympiques, où se rendoit presque toute la Grece, quelqu'un luy demanda, si la presse y étoit grande: il répondit, qu'il y avoit laissé beaucoup de Monde, mais qu'il n'y avoit point vû d'Hommes. Theophron, nous trouvons assez de Baptisez par tout, mais où sont les Chrêtiens?

12. Car, si les Eglises rompent de la multitude des Fideles, si les Sermons sont écoutez par des milliers de personnes, si la Table du Seigneur est frequentée d'un nombre infiny de Devots, si les Confessionnaux crevent d'une foule de toutes conditions, & de tous âges; Dieu en soit loüé: il ne faut pas deviner en tout cela son mal-heur, ny étre Ingenieux à chercher dans cette abondance des sujets d'affliction. Quiconque y soupçonneroit mal à propos de la tromperie cachée, ou du déchet invisible, pour rabattre nôtre ioye, il ne devroit pas étre écouté. Mais aussi, sans juger temerairement de nôtre siecle, & sans diminuër sa gloire par nôtre chagrin, qui est celuy qui connoit bien, & le fond de la vie Chrêtienne en sa primitive Institution, & le fond aussi de la vie de nos Chrêtiens en détail; qui n'advoüe, que les ruës de Ierusalem sont pleines de Circoncis, & qu'à peine y trouve-t'on de vrais Israëlites? Tant il y a d'enfans d'Abraham selon la chair, & si peu selon l'Esprit! car supposé, comme dit S. Paul, que ce n'est pas celuy qui est Iuif au dehors, mais celuy qui est au dedans, qui est le vray Iuif selon Dieu. Il est certes bien evident, que dans une grande masse de Chrêtiens, il y a fort peu de veritable Christianisme, & que la montre & le volume excede infiniment la vertu & l'essence.

13. Il faudroit bien peu connoître le Monde, pour ne voir pas qu'il est tout étably en malice, comme dit Saint Iean. Mais nous ne pleurons pas icy les maux de tout le Monde; nous n'examinons pas les déreglemens des Infideles, les playes d'Egypte, le fardeau de Babylone, les abominations des Incirconcis. *Car qu'avons-nous à faire de iuger de ceux qui sont dehors*, comme dit Saint Paul? Nous déplorons les relâchemens des Domestiques de la Maison de Dieu, la desolation d'Israël, l'opprobre des Chrêtiens, qui ont degeneré si visiblement de leur premiere pureté. *Comment s'est alteré cét or, comment s'est fiérie, & passée cette couleur vive, comment sont dispersées ces pierres du Sanctuaire par tous les carrefours des places? Ces braves Enfans de Sion, brillans du premier or, comment sont-ils devenus des pots de terre, l'ouvrage des mains d'un Potier?* Prenons donc des flambeaux pour visiter Ierusalem desolée, & voyons en quels termes se trouvent ses édifices, & ses habitans. Montons en esprit en quelque lieu elevé, d'où nôtre veuë puisse découvrir de loin un grand orison, & observer la contenance, & l'état de toutes les conditions. Allons apres IESUS-CHRIST sur une Montagne des Oliviers, ou apres Ieremie dans quelque retraite propre à recevoir nos soûpirs, & nos larmes: Et considerons à loisir cette ville Sacerdotale, & Royale, la demeure

1 Cor. 5. 12.

Thren. 4. 1.

demeure de Dieu, le sejour de ses Prophetes, la Mere de ses Saints, la Source de ses Oracles, la depositaire de ses Sacremens. Il n'est pas necessaire de comparer ses premiers bâtimens à ses brêches presentes, ses richesses à son sac, son abondance à ses miseres : Ie veux dire l'innocence, & les mœurs du Christianisme naissant, avec les corruptions, & les desordres de nôtre temps, que nous pouvons appeller le marc, & la crasse de tous les âges Chrêtiens. Ce détail nous feroit trop de mal au cœur, & le moyen de souffrir la comparaison de nôtre honteuse lâcheté avec ce premier zele ? De nos continuelles recheutes avec cette premiere perseverance ? De nos luxes scandaleux avec cette premiere simplicité ? De nos avares richesses avec cette premiere charité ? De nôtre ordinaire intemperance, avec ces premiers jeûnes ? De nôtre generale impenitence avec cette premiere austerité ?

14. Il suffira de voir en blot de deux coups d'œil, ce qui nous reste de Christianisme, encore dans nos jours. Et cela se peut remarquer en la connoissance qu'on peut avoir, ou de la vie publique, ou de la vie particuliere. La vie publique s'apprend par les nouvelles, & par les Histoires des Temps. Or qu'est-ce, ie vous prie, Theophron, que contiennent les Gazettes, & les Relations des Royaumes, & des Republiques de nôtre temps, sinon le Iournal des affaires universelles, les pensées des Roys, les desseins des Souverains, & les interéts des Etats; & par consequent la vie, l'occupation, & l'empressement des plus grandes tétes qui commandent, & des plus petits membres sujets qui obeïssent ? Chacun préte volontiers l'oreille aux narrations de ce qui se passe dans l'Vnivers, pour s'informer de ce que le Genre Humain fait par tout de notable. Soyez donc attentif à toutes les pieces, & ne perdez point de veuë aucun des personnages, qui se joüent sur le Theatre de la Chrêtienté. Et puis dites-moy en verité les Actions, & les Acteurs, que vous y remarquerez dignes du nom, & de la Profession de *Chrêtien*.

15. De tant de conseils, d'entreprises, de changemens, de revolutions, de guerres, de batailles, de sieges, de traittez, d'alliances, d'Ambassades, & de tant de travaux, & de negotiations, qu'en revient-il à IESVS-CHRIST, qui est le Roy de tous ces Roys, & le Dieu de ces Peuples ? Que s'y fait-il pour la vie du siecle futur, qui doit étre la premiere intention, & la derniere fin de tout ce qui se consulte, qui s'entreprend, & qui s'execute dans le Christianisme ? On arme, on combat, on pille, on ruine, on usurpe, on fait des Paix, on fait des Tréves, on les romp apres les avoir faites, on traite des confederations, on fait des Mariages, on prend des charges, on achete, on vend, on permute; l'un perd, l'autre gagne; l'un s'agrandit, l'autre se ravale; l'un monte, l'autre descend; l'un trouve une Couronne, l'autre un supplice. En tout cela, ie demande, quelle part y a Nôtre Seigneur IESVS-CHRIST, qui non seulement n'y est pour l'ordinaire, ny veu, ny en-

tendu, mais qui seroit assez content, si on se contentoit de l'y oublier simplement, sans l'y offenser, & de ne point faire mention de luy, sans luy faire injure? Mais helas! que sont la plufpart de nos Histoires, que des informations de Procez criminels? Des peintures enormes d'une vie presque aussi Payenne, que s'il n'y avoit point d'Evangile au Monde? Des Registres de tromperies, de ruses, d'injustices, d'ambitions, de vengeances, de violences, de meurtres, d'avarices, de larcins, de voluptez, d'impuretez, & de mille horreurs, dont les seuls noms ne tiendroient pas dans tout ce Livre? Iugez de là, si la vie publique conserve quelque teinture de vie Chrétienne. *Ils ont regné, mais non pas de moy*, dit Nôtre Seigneur, par son Prophete Osée; *ils ont été Princes, & ie n'en ay rien sçeu.* Osée 8. 4.

16. Quant à la vie privée, sans penetrer dans les secrets trop profonds, & sans foüiller dans les maisons, demeurons seulement à la porte, & ne jugeons que de ce qui paroît au dehors. De quoy sont composées tant de familles Chrêtiennes, si ce n'est de parens indevots & dereglez, & d'enfans encore qui ont bien moins de Religion, & d'ordre, & de serviteurs bien plus impies, & qui pour égaler leurs maîtres, ne craignent point la Loy de la conscience, & pour les surmonter, ne se soucient point point de celle de l'honneur? Que si nous passons jusqu'à la maniere de vivre de chaque personne par le menu; qu'est-ce maintenant que la journée d'un Chrestien, à tout prendre, si ce n'est un Cercle perpetuel, ou de divertissement, pour le plaisir; ou d'affaires, pour l'avarice; ou d'intrigues pour l'ambition; ou de dépenses pour le faste? Perdre le temps, pour fuïr le travail, travailler pour le profit, ne se lever, que pour changer de volupté; manger & boire sans remercier Dieu; agir, sans se souvenir de luy; se coucher, sans le prier; s'endormir sur des pensées temporelles, & souvent criminelles; se relever pour mal employer de nouvelles heures, & pour penser à tout, horsmis aux Iugemens de Dieu, & à sa fin: Voilà, Theophron, le racourcy de la vie la plus commune parmy nos Chrestiens. Et si en tout cela, nous ne parlons point encore de ceux, qui ne vivent que pour manger, qui mangent comme les bêtes, qui veillent comme les damnez, qui dorment comme les morts, & qui n'interrompent leur sommeil, que pour pecher. Sans flater nos Chrestiens, cela se peut-il appeller vivre Chrestiennement; *Ceux qui beatifient ce peuple, sont des trompeurs*, dit le Prophete Isaïe; *& ceux qui sont beatifiez, sont des precipitez: Pour cela le Seigneur ne se rejoüira point sur sa jeunesse, & il n'aura point pitié de ses pupilles, ny des vefves, parce que tous sont hypocrites, & méchans, & que toute bouche ne parle que de folie.* Isai 9. 16.

17. Ie voudrois bien que cecy humiliât nôtre siecle, sans toutefois le décourager. O! si la honte de nous voir si peu Chrêtiens au milieu du Christianisme, nous pouvoit piquer enfin d'une genereuse envie de remonter à la source de nôtre premiere extraction, pour former nos mœurs, sur celles des premiers siecles bien-heureux; au pris desquels il faut avoüer que le nôtre est comme cette pauvre & chetive noblesse qui a degeneré

degeneré, à laquelle, de toute la grandeur de ses ayeux, il ne reste que des têtes illustres dans des tableaux enfumez, & poudreux, avec des vieilles armoiries ! Car que nous sert-il d'avoir le Saint Evangile de IESVS-CHRIST, les Ecrits des Apôtres, & des Saints Peres, le corps de l'Histoire Ecclesiastique, les Vies des Saints, qui nous gardent l'idée du parfait Chrestien, avec les portraits de nos grands Fondateurs, si nous les regardons comme des choses qui ne nous appartiennent point, sans aucun desir d'imitation, sans aucune application à nos actions, sans aucune correction de nos défauts sur leurs regles, & sur leurs modeles.

18. Ce qui nous trompe le plus, est que dans la prodigieuse difference que nous trouvons des pratiques de nôtre temps, d'avec les premieres mœurs de l'Eglise, nous ne regardons guere ny la vie de IESVS-CHRIST, ny celle des Saints, que comme une hauteur qui ne se peut atteindre; ny la Grace que Dieu nous offre, que comme un secours trop foible, & de beaucoup inferieur à l'entreprise d'y parvenir. Ces parfaits exemples, qui nous devroient animer, nous effrayent; & toutes ces merveilles de douceur, de patience, d'humilité, de penitence, & de mortification, faites pour être nôtre instruction, & nôtre force, deviennent nôtre affliction, & nôtre desespoir. Nous perdons toute volonté de bien faire, perdans le courage de faire si bien: Nous n'osons pas commencer sur la deffiance de pouvoir achever; mais nous ne devons jamais oublier, que tout ce qui nous sollicite à imiter les perfections de IESVS-CHRIST, & les vertus des Martyrs, ne nous engage pas à les égaler. Comme ce qui represente le Soleil, n'est pas si grand que son Globe; tous ceux qui ressemblent à IESVS-CHRIST, ne sont pas si Saints que luy. Les Images des choses ajustent leur quantité à proportion des miroirs; & l'on void tout le monde habitable, figuré sur une petite carte; & le Soleil même se peint tout entier dans une goutte.

19. Les premiers Chrestiens qui sont couronnez devant nous, ont fait de deux sortes d'œuvres, les unes pour être admirées, les autres pour être imitées. Les actions de miracle, & les actions de vertu. Ce qu'ils ont de miraculeux, est un pur bien-fait de Dieu: Ce qu'ils ont de vertueux, est un exemple pour les Hommes. Pour le premier, il ne dependoit point de leur force, ny de leur industrie. Pour le second, s'ils ont été plus justes que nous, ils n'ont pas laissé d'être aussi foibles que nous: *Nous pouvons être ce qu'ils ont été*, dit S. Iean Chrysostôme, *si nous faisons ce qu'ils ont fait.* Que si, comme les premiers, ils sont plus loüables, parce qu'ils ont travaillé sans patron; nous qui sommes les derniers, sommes plus heureux, parce que nous trouvons la glace rompuë, & la route du Ciel déja frayée. C'est à nous à profiter des avantages de leur succession, comme les heritiers de leurs preceptes, & de leurs actions; afin que les autres profitent aussi de l'heritage de nôtre bonne vie, & que nôtre memoire leur soit en odeur de vie, pour la vie eternelle. Prenons courage, Theophron, & commençons aujourd'huy d'être imitateurs, pour être un jour des exemples.

Chrys. tom. de Martyr.

CHAPITRE TROISIE'ME.

De la force de l'esprit Chrestien, inconnuë à la plusspart du Monde.

1. TOus ceux qui entendent prêcher le Christianisme n'en comprennent pas la pureté, ny n'en penetrent pas le secret, Theophron ; non plus que tous ceux qui le prêchent, n'en sentent pas l'operation, ny
Marc. 4. 11. n'en éprouvent pas l'efficace. *C'est à vous à qui il a été donné de connoître le mystere du Royaume de Dieu*, dit Nôtre Seigneur IESVS-CHRIST à ses Apôtres, *les autres n'en sçavent rien que par paraboles.* Il a voulu dire que la Doctrine Chrestienne ne s'apprend pas seulement par les methodes qui font les Doctes. Nôtre Foy, dit l'Apôtre, ne consiste pas en sçavoir humain, mais en force de Dieu. C'est une affaire de conscience, & non pas de science ; ce n'est pas une speculation qui s'acquiere par les curieux, ou par les subtils. Le Royaume de IESVS-CHRIST est un mystere, & non pas une étude. C'est un secret Religieux enveloppé de tout temps en Dieu, que le Pere de IESVS-CHRIST, Seigneur
2. Cor. 4. du Ciel & de la Terre, a tenu fermé aux sçavans, & aux habiles, & qu'il a revelé aux petits ; ce qui fait dire à Saint Paul, *que son Evangile est couvert à ceux qui perissent :* C'est à dire aux infideles, qui ne veulent pas s'in-
Heb. 6. 4. struire, ny croire ; & aux Fideles instruits, qui ne vivent pas comme ils croyent, & qui ne goûtent pas le don celeste, ou qui aprés avoir été illuminez, & faits participans du S. Esprit, ayans savouré la bonne parole de Dieu, & les vertus du siecle à venir, sont encore tombez.

2. Il y a pour cela beaucoup d'esprits qui sont raisonnables, & clairvoyans aux affaires du monde ; mais qui sont tout à fait stupides, & aveu-
1. Cor. 2. 14. gles en matiere du Royaume de Dieu. *L'Homme animal ne connoit pas les choses Divines*, pour si habile qu'il soit aux choses humaines. L'Incirconcis, & l'Immonde n'ont point l'entrée dans le Temple du Seigneur. Le
2. Cor. 3. 13. Iuïf, dit l'Apôtre, porte jusqu'à ce jour un voile devant ses yeux, & sur son cœur, qu'il ne peut lever en la lecture des Saintes Lettres, figuré par le voile qui couvroit le visage de Moyse, & qui empêchoit les Enfans d'Israël de le voir en face, quand il descendoit de la montagne. Les autres Infideles ont un autre empêchement, semblable aux tenebres des Egyptiens, qui marchoient à tâtons, & tomboient à châque pas, sans pouvoir se reconnoître les uns les autres. Au lieu que châque Israëlite dans la même Egypte joüissoit de tout le grand jour, & le Soleil avoit pour luy seul des rayons officieux, & comme raisonnables, & discrets, qui le choisissoient, & le suivoient par tout, & qui se retiroient, & se refusoient aux autres. Les mauvais Chrestiens ont encore des obscuritez épaisses, qui leur dérobent la connoissance, & le sentiment de l'Esprit Chrestien ;

Chrestien, comme l'Eclypse du Calvaire ôtoit la veuë de la Croix, & du Crucifié aux assistans le jour de sa mort. Car ils n'entrent point dans la lumiere, & dans l'interieur de la Religion Chrestienne, & ne s'arrétent qu'au dehors, & à l'apparence. Il semble que c'est le sens de ces paroles de IESVS-CHRIST à ses Disciples. *Ce que ie vous dis en tenebres, vous le direz dans la lumiere.* Car on ne lit point, qu'il eût accoûtumé de faire ses assemblées de nuit, ny de précher en cachette, & au flambeau. *Tous les iours i'enseignois dans le Temple*, dit-il à ceux qui luy faisoient son procez, *& vous ne m'avez point arrêté !* Cela veut dire, comme l'entend S. Hilaire, *que tout discours de* IESVS-CHRIST *n'est que tenebres aux charnels, & que sa parole est nuit aux Infideles.* En effet le vray Christianisme, & le vray Chrestien, sont dans le siecle des objets incomprehensibles à la pluspart des Hommes, & ressemblent à IESVS-CHRIST méme, qui *étoit dans le Monde*, comme dit S. Iean, *& le monde ne le connoissoit point.* Matt. 10. 27. Matt. 26. 55. *Hilar. in Mat.* 10. *post med.* Omnis sermo eius carnalibus tenebræ sunt, & verbum eius infidelibus nox est. Ioan. 1.

3. Mais dites-moy, si ces objets furent jamais moins connus qu'en nos jours, qui se peuvent appeller des jours d'hyver, au pris de l'heureuse saison de la primitive Eglise, où la splendeur, & la chaleur de l'Esprit Chrestien se faisoit autant remarquer par la sainteté des mœurs, que par l'éclat des miracles, & par la constance des martyrs. Aujourd'huy, Theophron, nous ne nous plaignons pas de n'avoir plus tant de Martyrs, ny tant de Thaumaturges: Nous nous contenterions bien d'avoir de vrais justes, ou de vrais penitens, selon l'esprit du Christianisme; afin de n'avoir pas sujet de dire, *que les vaillans ont cessé en Israël*; ou bien que le temps prophetisé par Isaye, est arrivé: *Quand vous serez comme un chéne à la cheute des feüilles, & comme un iardin sans eau, alors vôtre force sera comme une bluette d'étouppe, & vôtre ouvrage comme une étincelle.* Iudic. 5. 7. Isai. 1. 30.

4. Or pour voir en quoy consiste cét Esprit Chrestien primitif, si efficace, & si puissant, il faut observer que S. Paul l'appelle diversement, tantôt aux premiers Fideles, *Premices de l'Esprit*, tantôt en tous, *Esprit de Foy*; tantôt *Esprit du Fils de Dieu*, tantôt *Force de Dieu*, ou *Force de* IESVS-CHRIST; tantôt *Vie de Dieu*, ou *Vie de* IESVS; tantôt *Esprit de Vie en* IESVS-CHRIST. Tout cela nous enseigne, que le Christianisme est un corps sans Ame, s'il n'est tout animé de Divinité, & que la force de cette Religion spirituelle, & divine, n'est pas seulement une habitude morale, acquise par reflexion de raisonnement, ou par divers actes de courage, ou une resolution d'esprit à entreprendre le difficile, à resister au fâcheux, ou à s'abstenir de l'agreable, comme toutes les vertus philosophiques, ou civiles. Mais au dessus de cela, c'est une impression de Dieu, une infusion de Grace, une onction du S. Esprit, qui se répand dans les cœurs, qui oblige à croire, & à vivre selon IESVS-CHRIST, qui par tout fait agir & patir au nom du Seigneur. Ce qui fait dire au grand Apôtre, que *celuy qui n'a point l'Esprit de* IESVS-CHRIST *n'est point à luy: qu'il ne rougit point de l'Evangile, parce qu'il est force pour le salut à tout croyant*: que *la Theologie de la Croix est veritable folie à ceux qui se perdent*, Rom. 8. 23. 2. Cor. 4. 13. Rom. 8. 9. 1. Cor. 1. 18. & 24. 1. Cor. 12. 9. 2. Cor. 4. 10. Eph. 4. 10. Rom. 8. Rom. 8. 9. Rom. 1. 16. 1. Cor. 1. 18.

dent; mais à ceux qui se sauvent, c'est à dire à nous, elle est vertu de Dieu:
1.Cor.1.24. que la predication *qui prêche* IESVS-CHRIST *Crucifié, est scandale aux Iuifs, & folie aux Gentils; mais elle est puissance de Dieu, & sapience de Dieu.* C'est à dire, Theophron, que nôtre Christianisme ne consiste point en la superficie, mais dans le centre; qu'il n'est point corps, il est esprit; qu'il n'est point feüillage, il est racine; qu'il n'est point exterieur, il est interieur; qu'il n'est point écorce, il est moëlle; qu'il n'est point peinture, il est vie, & vie divine, & non pas humaine; vie de IESVS-CHRIST, & non pas d'Adam; vie spirituelle, & non pas naturelle; enfin force, vertu, puissance & sagesse de Grace, & non pas de Nature, ny de raison. C'est ce qui fait que la vie Chrestienne est de beaucoup superieure à toutes les vies; parce que si l'Homme brutal vit selon la Nature animale, qui est l'Ame de la bête; si l'honête Homme, & le Philosophe, vit selon la raison, qui est l'esprit de l'Homme; le vray Chrestien vit selon la Foy, qui est l'esprit de Dieu.

5. Pour cette consideration, l'Apôtre S. Paul repete si souvent ce
Habac. 2. 4. mot du Prophete Habacuc: *Le Iuste vit par Foy*, pour nous enseigner, que
Rom 10.:7. ce n'est pas l'opinion de la Foy, ny le langage de la Foy, ny les ceremo-
Heb. 10. 39. nies de la Foy, qui font l'Homme Iuste; mais que c'est *la vie de la Foy.*
Galat. 3. 11. Car il ne suffit pas d'opiner, de dogmatiser, de confesser, de parler, d'écrire selon les termes de la Foy Chrestienne, ny de recevoir les Mysteres, les Sacremens & la Parole de Dieu dans l'unité des Chrestiens, pour être vray Chrestien. Mais il est du tout necessaire de vivre par Foy pour être Iuste: C'est à dire, de conduire toutes ses pensées, tous ses desirs, toutes ses entreprises, tous ses discours, toutes ses affaires, & toutes ses actions en détail, par l'ordre, & par la direction de la Foy, si vive, si bien persuadée, & si continuellement appliquée, qu'on ne la perde point de veuë, & que jamais on ne s'en départe en aucune occasion de la vie. Ce que la Boussole est donc au Pilote, ce que la Tablature est au Musicien, ce que le Compas, & la Regle est au Geometre; cét Esprit de Foy l'est au Chrestien.

6. Croire simplement en IESVS-CHRIST, est chose assez commune; & il y a de cette Foy en abondance dans l'Eglise de nos jours, où l'on confesse toutes les mêmes veritez qu'en l'Eglise primitive, & jamais elles ne furent mieux expliquées, si elles étoient aussi bien appliquées. Mais il se peut dire, que le plus communement, ce n'est que le corps de la Foy qu'on prend, & non pas l'esprit, parce que c'est une Foy de Doctrine, & non pas de pratique; une Foy morte, sans Ame, sans vie, sans mouvement, & sans action. Certes, on deffend assez vigoureusement les veritez de la Religion, pour disputer contre l'erreur. Mais qui est ce qui regle sa raison, & sa passion, son Ame, & son corps, selon les conseils
Ioan. 3. 21. de la Foy, pour luy obeïr en toutes choses; ce que l'Evangile appelle
Ioan. 1. 6. proprement *faire la verité, & cheminer dans la verité*; & non pas seulement
Ioan. 4. la confesser. Pour cela S. Iean appelle les bons Chrestiens, *cooperateurs*
Ioan. 3. 14. *de la verité*; & S. Paul, pour montrer que la Foy Chrestienne n'est pas une

une simple profession verbale, ne se contente pas que IESUS-CHRIST soit peint sur nous, mais il veut qu'*il soit formé au dedans de nous : que nous ne vivions point, mais que* IESUS-CHRIST *vive en nous, & que nous vivions en la Foy du Fils de Dieu.* Car comme l'homme raisonnable doit faire toutes choses par les principes de la raison, l'Homme fidele ne doit rien faire, que par la conduite de la Foy Chrestienne : S'il resiste aux occasions du vice, il doit [a] *resister par Foy.* S'il prie, ce doit étre une [b] *priere de Foy.* S'il ayme les amis, il les doit *c aymer en Foy.* S'il travaille, s'il oblige personne, s'il souffre du mal, s'il fait quelque chose de bien ; toutes ses démarches, ses occupations, & ses negotiations doivent étre des [d] *œuvres de Foy.* Et sur cela on peut bien vous dire, Theophron, & à beaucoup de Chrestiens de nôtre temps, ce que l'Apôtre écrivoit aux Corinthiens : *Sondez-vous vous-même, si vous étes en la Foy ; vous même éprouvez vous.*

Galat. 4. 19. Galat. 2. 20. a 1. Pet. 5. 9. b Iac. 5. 15. c Tit. 3. 15. d Thessal. 10. 13. 2. Cor. 13. 5.

7. Car la plufpart portent, comme le bœuf, assez facilement le joug au front, pour parler de la sorte : c'est à dire, ils soûmettent leur cerveau, & plient assez tôt leur entendement à la contrainte des mysteres revelez de la Foy. Mais le Christianisme ne pretend pas seulement subjuguer nôtre opinion, sous l'authorité de la revelation ; il ne laisse rien chez nous de libertin, rien du tout, ny au chef, ny au cœur, ny en nôtre volonté, ny en nos affections, ny en nos mœurs, ny en aucune de nos facultez, ny en aucun de nos membres, qui ne tienne à quelque fer, ou à quelque clou. Qu'est ce en effet que la Foy de nôtre Religion ? C'est une force Divine qui ôte le libertinage du Monde, qui exerce sa justice imperieuse, & vindicative sur les Nations, qui corrige les peuples, qui fait les Roys prisonniers dans ses chaînes, qui met les Nobles, & les Libres aux fers. Et qu'est ce donc qu'un Chrestien, Theophron ? C'est, dit S. Paul, un homme qui marche toûjours *lié en esprit* : C'est enfin *le vieil Adam Crucifié* ; & qui par consequent, n'a pas seulement sa tête engagée dans un cercle d'épines ; mais encore ses mains attachées, & ses pieds cloüez. De sorte que quiconque ne se sent point garroté par tout, & en toute rencontre, de tous les liens de la Foy, & qui veut avoir quelquelque chose de libre, ou de détaché, il n'est pas veritablement Chrestien, parce qu'il n'est pas en posture de Crucifié.

Ps. 149. 7. Nunc ecce alligatus ego spiritu vade in Ierusalem. *Act.* 20. 22.

8. C'est icy, Theophron, où l'on doit distinguer trois operations que le credit, & la force de la Foy en IESUS-CHRIST doit gagner sur l'ame des Chrestiens : Sçavoir est, la Confession d'un Homme-Dieu, sans hesiter, l'entier assujetissement de l'homme à ce Dieu Incarné, & l'application de nôtre conduite à tout le mystere de l'Incarnation. Du premier point il est dit, que *qui croit au Fils, a la vie eternelle ; & qui est incredule au Fils, ne verra point la vie, mais la colere de Dieu demeure sur luy.* Du second il est dit, que lors que Dieu *a assujetty toutes choses à son Fils, il n'a rien laissé qui ne luy fût sujet.* Du troisiéme il est dit, *nous portons toûjours la mortification de* IESUS *en nôtre corps, afin que la vie de* IESUS *soit manifestée en nôtre chair mortelle.*

Ioan. 3. 36. Hebræ. 2. 8. 1. Cor. 4. 10.

9. De ces trois obligations, le commun des Fideles s'arrête unique-

ment à la premiere, comme si c'étoit assez d'avoüer l'Evangile de IESVS-CHRIST, de croire à sa Doctrine d'une Foy Historique ; & de se persuader, que ce Charpentier de Nazareth, Fils de Marie, Iuïf de nation, descendu d'Abraham, & de David, né en Bethleem, trahy par Iudas, accusé par les Prêtres de Ierusalem, moqué par Herode, condamné par Pilate, executé sur une Croix, est le Fils de Dieu Eternel, le Createur du Ciel, & de la Terre, le Redempteur du Genre Humain ; & que depuis sa mort il est ressuscité, & monté au Ciel, où il doit élever ceux qui croiront en luy, pour leur donner la vie Eternelle. C'est bien confesser une Histoire, c'est consentir à la verité, c'est deferer à l'authorité.

10. Mais ce n'est pas exercer toute nôtre Foy dans sa force, que de confesser seulement nôtre Humanité dans le Verbe, & d'adorer le Verbe dans nôtre chair. Il faut y adjoûter un second hommage de dependance, par lequel le Chrestien reconnoisse, que du moment qu'il est baptisé, il est tout à cét Homme-Dieu sans reserve, sans limite, & sans exception, & luy appartient par un droit irrevocable pour jamais : & de telle sorte, qu'il n'a plus la liberté de se dédire de son serment de fidelité, ny ne peut en rien disposer de soy-même sans IESVS-CHRIST. En effet, Theophron, il a sur moy tous les droits de Dieu son Pere, qui sont ceux de la Creation. Et par dessus encore, il a ceux de la Redemption, par lesquels, outre que je me dois tout à luy, comme Creature, je me dois encore une seconde fois à luy tout entier, avec tout ce que je suis, & que je puis être ; avec tout ce que j'ay, & que je puis avoir ; avec tout ce que je fais, & que je puis faire ; comme son Esclave, comme sa conquête, & comme l'un de ses membres, faisant une partie du Corps de son Eglise, dont il est le Chef ; comme une pierre de l'edifice, dont il est le fondement ; comme un pampre de la vigne, dont il est le cep.

Ephes.4. 18
1. Cor. 3. 11.
Ioan. 15. 5.

11. De là s'ensuit que si j'approuve l'engagement de mon Baptême, si je ratifie le Sacré Contract passé devant l'Eglise, entre IESVS-CHRIST & moy ; si j'avouë l'élection que j'ay faite de la Foy du Christianisme, quand j'ay renoncé à Satan, & au monde ; je ne le puis faire, qu'en me donnant, & en m'abandonnant absolument à ce Verbe Incarné, Homme-Dieu, avec tous les pouvoirs qui luy sont acquis sur moy par sa naissance eternelle, par son Incarnation temporelle, & par le Sang de sa mort, avec lequel il m'a achepté. Ce qui m'oblige de luy consacrer pour toûjours tout mon être, tout mon pouvoir, tout mon sçavoir, tout mon vouloir, & de luy voüer servitude, honneur, soûmission ; de luy payer perpetuel tribut de tout ce qui est en moy, avec resolution, & preparation de cooperer fidelement à tous ses desseins, & d'user de tout ce que je suis en luy, comme luy, contre moy-même, contre le peché, contre les tentations du Diable, contre les opinions, & les exemples du monde, contre les inclinations de la chair, contre les appas des choses presentes, contre la convoitise des yeux, contre l'orgueil de la vie.

12. Importante debte, Theophron, & tres-mal acquitée, & cependant indispensable. Toute ame baptisée se doit absolument à IESVS-CHRIST.

CHRIST. *Nous sommes à luy, nous ne sommes plus à nous*; nous luy appartenons de droit : *Soit que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes tous à ce Maître.*

Vos autem Iesu Christi. 1. Cor. 3. 23. Non estis vestri. Rom. 4. 8.

13. S. Paul qui avoit converty Philemon, un des principaux, & des premiers de la Ville de Colosse, a bien estimé avoir droit de luy pouvoir soûtenir, que Philemon se devoit à Paul. Cét Apôtre écrivant en faveur d'Onesime, Esclave fugitif, qui avoit volé ce noble Colossien son Maître, mais qui s'étant repenty, & converty à la Foy, avoit receu le Baptême de S. Paul prisonnier à Rome, luy parle en ces termes : *S'il vous a fait aucun dommage, & s'il vous doit, mettez-le sur mon compte, je vous le rendray, pour ne pas vous dire, que vous vous devez à moy vous-même.* Que s'il est vray, que nous nous devons aux Ministres de Dieu, qui nous engendrent par l'Evangile, & qui nous retirent des tenebres de l'infidelité ; comment nous devons-nous à IESVS-CHRIST même qui est le Maître des Ministres, & qui est mort pour nous ? Au lieu que ny Cephas, ny Apollo, ny Paul, n'ont point été crucifiez pour nous, & que ce n'est pas aussi en leur nom, que nous avons été baptisez. C'est pour cela, Theophron, que le Chrestien ne peut rien refuser au Nom de IESVS-CHRIST, ny acquiescement d'esprit, ny souffrance de corps, ny aumônes, ny services, ny bons offices, ny travaux, ny pardon d'injure. Tout est deû à ce Nom adorable, il a generalement tout droit, & tout pouvoir sur nous ; puis que nous luy devons tout ce que nous sommes dans le temps, & tout ce que nous serons dans l'eternité.

Philem. 18.

14. Cét assujettissement absolu au Verbe Incarné, est suivy de la troisiéme obligation, que le Christianisme impose à tout Fidele baptisé, qui est proprement la principale efficace de l'esprit de Foy, & qui consiste à imprimer dans le cœur, & à exprimer dans toute la vie, le Mystere de IESVS-CHRIST en nous : C'est la Doctrine du grand Apôtre : *Vous devez sentir en vous*, dit-il, *ce qui est aussi en* IESVS-CHRIST, *lequel étant en la forme de Dieu, n'a point estimé que ce fût rien ravir à Dieu, que de se rendre égal à luy ; mais il s'est aneanty luy même, prenant la forme d'esclave, se faisant semblable à l'homme.* L'impression, & l'expression de l'Incarnation Divine en la vie Chrestienne, est bien plus que la simple Foy, & plus que la simple soûmission au Verbe Incarné ; & c'est la derniere force de l'esprit Chrestien, sans quoy nous ne pouvons pas veritablement dire, que IESVS-CHRIST *soit en nous* ; ny que *nous ayons son esprit* ; ny que *sa vertu habite en nous* ; ny *nous confier, que nous soyons à luy.* Mais aussi avec cela, nous pouvons nous asseurer, que pour lors *le témoignage de* IESVS-CHRIST *est confirmé en nous*, comme parle l'Apôtre.

Philip. 2. 5.

Rom. 8. 9. 10. 2. Cor. 12. 9. 1. Cor. 17.

15. La difficulté de croire en IESVS-CHRIST est grande, celle de s'assujettir à luy est plus grande ; mais celle de nous reformer sur luy, & de le former en nous, est encore incomparablement plus penible, & plus considerable. Il n'y a veritablement cheveu qui ne se dresse sur la tête, quand il est question de se persuader un Dieu dans le flanc d'une femme, ou entre les bras d'une nourrice ; qui a demeuré neuf mois à meurir pour

être enfanté ; qui est né sur la paille dans une étable, qui a été couché dans une Crêche ; qui a tetté, pleuré, mangé, voyagé, sué, dormy. Vn Dieu mandiant, un Dieu nourry au village, élevé dans une boutique d'artisan, inconnu au monde, un Dieu vivant de la liberalité d'autruy, un Dieu accusé d'impieté, d'imposture, de magie, de sedition, de tyrannie, un Dieu soufleté, battu, foüetté, cloüé, executé sur une Croix avec deux brigands. Voilà le premier joug de nôtre Foy, un article tres-mal-aisé à passer, contre lequel se presentent mille impossibilitez, & mille absurditez. Aussi-tôt, si l'on est sçavant, on a envie de crier, que c'est une folie ; & si l'on est Religieux, de protester, que c'est un scandale. C'est pourquoy le Grec se mocque du Dieu Crucifié des Chrestiens, & le Iuïf s'en scandalise ; comme d'un objet, qui d'une part choque la raison de l'Homme, & de l'autre, fait outrage à la grandeur de Dieu. Mais la Foy Chrestienne fait gloire d'être folle pour IESVS-CHRIST, & ne rougit point de l'Evangile ; sçachant bien, que celuy qui aura honte de cette confession, le Fils de Dieu rougira de l'avoüer devant son Pere. Parce que *le monde n'a point connu Dieu par la voye de la sagesse. Il a plû à Dieu de sauver le monde, par l'extravagance de la Predication*, dit S. Paul. Ie suis sauvé, si je ne suis point confus, dit Tertullien, & je n'ay point d'autres sujets de confusion qui me fassent rougir, & qui par le mépris de cette rougeur, me montrent saintement effronté, & heureusement fou. I'honore le credit de Dieu, en croyant l'incroyable à son honneur : Ie glorifie sa puissance croyant faire ce qui n'est faisable que par luy ; je remercie sa bonté, en croyant necessaire, & avantageux à l'Homme, ce qui semble honteux, & indigne de Dieu : *Natus est Dei Filius ; non pudet, quia pudendum est : & mortuus est Dei Filius ; prorsus credibile est, quia ineptum est : & sepultus resurrexit ; certum est, quia impossibile est.*

Alias non inuenio materias confusionis, quæ me per contemptũ ruboris probent benè impudentē, & feliciter stultum. *Tert. lib. de carne Chr.* Ibid.

16. Aprés ce premier pas de nôtre Foy, il en faut faire necessairement un second en suite tres-difficile ; qui est de prendre pour marque de nôtre servitude, la marque de la Croix sur nôtre front, & de fléchir nôtre liberté sous la domination de ce Crucifié : c'est à dire, de le reconnoître pour nôtre Seigneur ; pour la source de nôtre salut, pour la cause de nôtre predestination ; pour le but, & la fin de toutes les promesses, de toutes les figures, & de toutes les Propheties anciennes ; pour l'instituteur du Nouveau Testament ; pour l'Evêque, & Pasteur de toutes nos Ames ; pour le Pere du siecle futur ; pour le souverain Pontife des biens à venir ; pour le Chef, & le Roy de l'Eglise nouvelle ; pour le Iuge, & Dominateur des vivans, & des morts.

17. Mais avoüez-moy, Theophron, que la troisiême demarche est sans comparaison plus laborieuse, comme elle est de la derniere importance. Et c'est aussi en ce troisiême point, que le gros du Christianisme manque de cét esprit Chrestien, qui consiste à s'appliquer la vertu de l'Incarnation, & à éprouver en soy les effets de ce mystere, qui ne veut pas seulement être crû, connu & honoré, mais encore senty, exercé, & mis en usage. Car le Verbe Incarné pretend par l'efficace de cette Foy, operer

operer en nous quelque chose de pareil à ce qu'il opere en s'incarnant:c'est à dire diviniser nôtre chair,& incarner,pour ainsi dire,nôtre Esprit, épurer ce que nous avons de charnel ; & humilier ce que nous avons d'altier. *Hoc enim sentite in vobis, quod & in Christo Iesu.*

18. En effet, Theophron, qu'est-ce que l'Homme sans ce sentiment spirituel, si ce n'est une chair sans Esprit, un animal sans divinité, ou bien un faux Dieu sans corps; un Idole de vanité,sans verité. Voyez comme parle S. Paul aux Ephesiens convertis: *Vous étiez en ce temps là sans Christ, aliénez de la conversation d'Israël, étrangers des alliances, n'ayans point l'esperance de la promesse, & sans Dieu en ce Monde.* La terre n'avoit point devant l'Incarnation aucune morale divine, aucune science de Dieu, aucune conscience spirituelle. Il y avoit quelque vaine Philosophie, mais il n'y avoit point de vraye Theologie. C'est le langage du Prophete: *Non est veritas, & non est misericordia, & non est scientia Dei in terra.* Ephes. 2. 12. Osée 4. 1.

19. L'on sçait que la raison Humaine, l'étude des Lettres, la Doctrine des Sçavans, & toute la Philosophie ensemble a fort peu pensé à Dieu, & qu'elle ne s'est guere appliquée a cultiver la conscience. De toutes les Ecoles, de toutes les Sectes, & de tous les Livres des Sçavans qui ont fait profession *du sçavoir de ce siecle*, comme dit S. Paul, qui les appelle aussi *les Princes de ce siecle, qui se détruisent*, quand on les mettroit à la presse, ou à l'alambic, l'on n'en pourroit épreindre, ny distiller jamais trois goutes de morale interieure, ou de culte de Dieu. Tout s'en va aux apparences du dehors, dans les devoirs de la vie civile ; ou s'il y a rien de spirituel, ce n'est, sous pretexte de tranquillité d'esprit, autre chose, qu'enflure de courage,ou mollesse de vie. Deux extremitez que le Christianisme abhorre, & détruit. Ce ne sont que maximes bravaches, ou opinions effeminées, c'est ou un esprit sans chair, ou une chair sans esprit ; Et le Philosophe est ou un faux Dieu, qui n'a rien de l'Homme ; ou un pur Homme, qui n'a rien de Dieu. Au lieu, que comme la Theologie Chrêtienne adore un Verbe Incarné,& un Homme-Dieu; elle entreprend aussi de faire de chaque Chrêtien, un Homme divin, & un Dieu humain. 1. Cor. 2. 6. 8.

20. L'Epicurien fait un sage animal d'une vie voluptueuse; le Stoïcien fait un sage raisonnable, d'une vertu orgueilleuse ; le Christianisme fait un spirituel fidele, d'un esprit divinement humble. Il falloit, Theophron, ravaler la hauteur de l'esprit, & relever la bassesse de la chair, suivant la Prophetie : *Toute Montagne, & toute colline sera abaissée, & toute vallée sera remplie.* La Philosophie spirituelle, étoit une toute-puissance songée ; la Philosophie charnelle, étoit une foiblesse canonisée. C'étoit, ou une severité hautaine, qui persuadoit à l'Homme, qu'il étoit aussi fort, & heureux que Dieu, ou une indulgence dissoluë, qui ne vouloit pas se donner la peine de chercher sa felicité plus haut, ny plus loin que dans les inclinations de la douce nature, & dans les plaisirs des bêtes. La derniere degradoit nôtre Nature, & de raisonnable qu'elle est, elle la rendoit brutale. Mais la premiere aussi, pensant eriger le Philosophe en Iupiter, & faire d'un animal un Dieu, faisoit d'un Homme un Isai. 40. 4. Luc 3. 5.

Idole, ou un Diable. La Doctrine du Stoïque pourtant ſemble être plus ſpirituelle; parce qu'elle declare la guerre à l'amour du corps, & ne fait état que de la generoſité de l'eſprit ; elle diffame la volupté , & adore la vertu. Mais elle n'a non plus de Dieu que l'Epicurienne , qui embraſſe la volupté comme tout ſon bon-heur. Car ſi celle-cy ſe veut delivrer de Dieu pour n'avoir point peur de luy ; celle là n'établit aucun Dieu,que pour s'égaler à luy. Ainſi l'une & l'autre ſe doivent mettre ſous la Diſcipline de l'Homme-Dieu ; l'une pour ſpiritualiſer la maſſe de la chair, l'autre pour gourmander l'élevement de l'eſprit.

21. La force donc de la Foy Chrêtienne, bute directement à s'appliquer tout le Myſtere de l'Incarnation ; parce que le but du Verbe Incarné, eſt d'operer en nous ce qui ſe fait en luy ; comme s'il vouloit faire, d'autant qu'il y a de Chrêtiens par imitation,ce qu'il eſt par nature,ie veux dire des Hommes Dieux , & des Dieux Hommes. C'eſt pourquoy toute la vie de IESVS-CHRIST n'eſt rien qu'un perpetuel épurement de la „ chair, & une continuelle humiliation de l'eſprit. Les Peuples, dit S. Au- „ guſtin , étoient pernicieuſement paſſionnez pour les richeſſes , qui ſont „ les Miniſtres des voluptez ; il a voulu être pauvre. Ils étoient beants „ apres les honneurs, & les commandemens ; il n'a pas voulu être fait Roy. „ Ils prenoient pour un grand bien celuy d'avoir des enfans charnels ; il a „ mépriſé le mariage, & la lignée. Ils avoient horreur des affrons par or- „ gueil ; il a receu toute ſorte d'indignitez imaginables. Ils croyoient que „ les injures étoient intolerables ; & quelle plus grande injure , que de ſe „ voir juſte , & innocent , & avec cela condamné au dernier ſupplice ? Ils „ abhorroient de la derniere averſion les douleurs du corps, il a été flagel- „ lé, & tourmenté. Ils eſtimoient la Croix le genre de mort le plus hon- „ teux ; il a été Crucifié. Toutes les choſes que nous ſouhaitions avoir , & „ dont le ſouhait dereglé nous faiſoit mal vivre , il nous les a renduës vi- „ les en s'en privant. Toutes les choſes que nous deſirions éviter , & dont „ la fuite nous faiſoit égarer du chemin de la verité , il les a receuës en les „ endurant. Car il ne ſe peut point commettre de peché, ſi ce n'eſt quand „ on pourſuit les choſes qu'il a mépriſées ; ou quand on eſquive celles „ qu'il a ſouffertes.

Aug. tom 1. de vera relig.c.16.

22. Etudions tous ſes pas depuis ſon enfance. *Il mangera du lait , & du miel*, dit le Prophete , *pour ſçavoir reprouver le mal , & choiſir le bien.* Comment eſt-il conçeu en Nazareth, enfanté en Bethléem , traitté en Iudée, conduit en Egypte , & en ſa vie , & en ſa mort ? Pour la nature , il vit des mêmes alimens que les autres enfans des hommes ; mais pour la morale , il n'a pas les mêmes appetits. Il trouve bonne la douleur , & ne veut point tâter de la volupté. La douceur luy eſt amere , & l'amertume luy eſt douce. Il ayme mieux choiſir une litiere de bêtes , qu'un Palais Royal pour ſa naiſſance ; il prefere une Croix à un lit pour ſa mort. Voilà ſes élections pour le bien , & pour le mal. S'il falloit s'incarner , il avoit à choiſir de tous les corps le plus incorruptible. S'il falloit naître d'une fille , il pouvoit choiſir de toutes les meres la plus riche. S'il falloit

Iſai.7.15.

falloit naître de la race d'Adam ; il pouvoit choisir de toutes les familles la plus florissante : S'il falloit être Roy , il pouvoit choisir de tous les Empires le plus imperieux. S'il falloit s'occuper à quelque vacation , il pouvoit choisir de tous les genres de vie le plus commode. S'il falloit enseigner quelque Doctrine nouvelle , il pouvoit choisir les Auditeurs les plus polis. S'il falloit encore finir par une tragedie , il pouvoit choisir de toutes les especes de fortune la plus noble. S'il falloit mourir,il pouvoit choisir de tous les genres de mort la plus douce. Et cependant, Theophron, celuy qui sçait reprouver le mal, & choisir le bien , a choisi, entre tous les corps , le plus sensible, le plus vulnerable, & le plus mortel ; entre toutes les meres, la femme d'un Artisan ; entre toutes les familles,la plus méprisable ; entre toutes les Royautez,la plus ridicule ; entre toutes les conditions,la plus mechanique ; entre tous les Auditeurs,des Païsans,& des Pescheurs ; entre toutes les infortunes,celle d'un procez capital ; entre tous les genres de mort, celle d'un gibet. Pourquoy faire de si étranges élections? Si ce n'est pour décrier le faux bien , & pour nous détromper du faux mal , par tout le procedé de son Incarnation ; & pour mettre en nous les sentimens veritables de ce mystere , dont la fin est de diviniser l'Homme , & d'humaniser Dieu par tout où regne le Christianisme ; c'est à dire , d'ôter ce qu'il y a de diabolique, & de brutal , pour y mettre le pur esprit de Dieu. *Qui adhere à Dieu , est un esprit avec luy.* 1.Cor.6 17.

23. Car, d'une part , dans les voyes du vieil Homme , par la vanité de mon esprit , ie me suis fait semblable au Diable insolent , qui voudroit monter sur l'Aquilon , par delà les Astres du Ciel , à l'égal du Tres-haut. Et d'ailleurs par l'amour de ma chair , ie me suis rendu semblable à l'animal, toûjours courbé vers la terre à brouter l'herbe , & à remplir son ventre , qui ne s'occupe qu'apres la vie presente , & n'ayme que les choses de ce Monde. Pour ces deux maux , il m'a fallu appliquer deux remedes à la fois ; une Divinité , & une chair. Vne Divinité aneantie , afin de me guerir de l'enflure de cét esprit , qui tranche du Divin , comme le Dragon. Et une chair divinisée , pour me délivrer de la corruption charnelle , qui m'abrutit continuellement dans les desirs sensuels , comme la bête. Le Verbe glorieux & immortel , humilié jusqu'aux infirmitez , aux opprobres , & aux douleurs de la chair, est la medecine de mon esprit superbe. L'humanité accablée , & mourante , se trouvant élevée à la sainteté , & à la gloire du Verbe , est la medecine de ma chair animale. Le Verbe dans la chair , m'enseigne à humilier mes pensées , & à moderer mes desirs. La chair dans le Verbe , m'apprend à purifier mes appetits , & à sanctifier mes membres. Ainsi tout le vieil Homme est pansé par le nouveau. Deux substances malades , sont rétablies par les deux substances saines ; l'esprit & la chair. L'esprit , qui comme le Diable veut passer pour Dieu ; par le Verbe fait chair : Et la chair , qui comme la bête , ne songe qu'à se plaire , & à se paître ; par l'humanité élevée à l'union d'une personne Divine.

24. C'est le grand secret , & le vray dessein de l'Incarnation sur tous

ceux qui épousent la Foy du Christianisme ; & qui ne se contentent point de cette profession de foy speculative, & superficielle, qui consent à la lettre de l'Histoire, & ne s'applique point l'esprit du mystere. Car ceux qui n'en sentent point les operations, ny en leur ame, ny en leur corps, appartiennent plus encore au vieux Testament, qu'au Nouveau ; & c'est proprement *ne connoître* IESVS-CHRIST, *que selon la chair*, & non pas selon l'esprit. Le nombre de tels Croyans est innombrable ; & delà viennent les foiblesses, & les lâchetez de l'esprit Chrêtien en nos jours. S. Augustin advouë qu'il a été long-temps dans cét état. Il confessoit IESVS-CHRIST, mais il ne sentoit pas en soy IESVS CHRIST. Il croyoit le mystere du Verbe Incarné, mais il n'éprouvoit point en sa pratique la vertu, & la puissance de son Incarnation ; *il ne pouvoit pas deviner quel secret c'étoit*. Les foules des Baptisez en sont logées là. On se contente d'invoquer le Mediateur, d'approuver la verité de son Evangile, de frequenter ses Sacremens, sans faire état d'imprimer l'efficace de cette vive Foy dans le fond de l'ame, & d'exprimer la sainteté de ses humbles actions, dans tout le cours de la vie. *L'on ne comprend point avec humble disposition l'humble* IESVS-CHRIST, *l'on ne sçait point de quelle leçon nous est Maîtresse son infirmité*. L'on ne s'acquiert point des forces interieures par l'humiliation de l'Homme interieur, & par la mortification de l'Homme exterieur ; qui sont les deux effets du Verbe humilié, & de la chair mortifiée de l'Homme-Dieu.

1. Cor. 5. 16.

Quid autem Sacramenti haberet Verbum caro factum, ne suspicari quidé poteram. *Aug. l. 7. Confess c. 19.* Non enim tenebã Dominum meũ Iesum Christum, humilis humilem, nec cuius rei magistra esset eius infirmitas noueram. *Aug. 7. Confess. c. 8.*

25. L'Homme, Theophron, depuis avoir perdu l'amour de Dieu, est l'animal entre tous, le plus amoureux de soy-même. Il s'ayme tout entier, il flate son esprit, il caresse sa chair avec excez. Pour détruire en nous cette double passion, le Verbe s'est fait chair, obligeant sa Divinité à loger dans des membres mortels ; & le Prêtre s'est sacrifié luy-même ; faisant de sa chair une victime pour les Pecheurs. Ayant en une même personne deux natures, la Divine tirée du sein de Dieu son Pere, devant l'Etoile du matin, en la splendeur des choses Saintes ; l'Humaine, prise du sein de Marie sa Mere au milieu des années, en la plenitude du temps ; par la premiere il a offert, & détruit la seconde. A quelle cruelle obligation, à quel prodigieux abaissement, à quel mépris, & à quelle haïne de soy-même, l'a porté son amour envers les Hommes, & sa pieté envers Dieu ? Saint Paul exprimant ce ravalement, dit, que IESVS-CHRIST n'a jamais eu de complaisance de soy-même, parce qu'il a été la bute de toute sorte de rebut. *Etenim Christus non sibi placuit, sed sicut scriptum est improperia improperantium tibi ceciderunt super me.* Dieu s'est fait homme pour être Sacrificateur, & Serviteur de Dieu son Pere. Et l'Homme-Dieu s'est livré luy-même, pour être, non seulement Sacrificateur, mais sacrifice ; non seulement Serviteur, mais service pour les Hommes.

Rom. 15. 3.

26. Il étoit bien-aisé aux Prêtres de la Loy d'exercer le ministere de leur Sacerdoce, en égorgeant des Hosties hors d'eux, changeant tous les jours, & offrant un nouveau sang de divers animaux, & quant à eux ne

ne souffrant aucun mal, & n'ayant autre peine, que celle de blesser la Victime, de la dépecer, & distribuer selon l'ordre du Levitique. Mais ce Pontife du Nouveau Testament immole sa propre chair, pour ruïner son Etre, à l'honneur de Dieu, & au profit des Hommes. Un jeune Homme tres delicat, ce n'est rien dire; un grand Homme tres-innocent, c'est dire peu; un Saint personnage, tres-admirable, ce n'est pas tout dire; un Fils de Dieu, égal à Dieu, & Createur des Hommes, se met à la place des Hommes; il y a plus, à la place des ennemis qui l'ont offensé; nous n'achevons pas encore; à la place des bêtes qu'on tuoit pour les pecheurs. O! prodige d'humilité: O! abandon de soy-même, qui surpasse toutes meditations, & tous les raisonnemens de l'esprit humain.

27. On voit que les animaux employez aux Sacrifices de Religion, étoient de tout temps mis à mort à l'honneur de Dieu, & substituez au lieu des Hommes coupables, qui se vouloient rendre Dieu propice. C'est à dire qu'on faisoit perir une Nature de moindre prix, pour en conserver une plus digne, quand on tuoit une bête, pour expier le crime d'un Homme. Ainsi les Medecins pilent, pulverisent, cuisent, brûlent, distillent, & gâtent en mille manieres des herbes, des plantes, des mineraux, des animaux mêmes, pour composer des remedes au corps humain, parce que l'on ne fait pas conscience d'abuser du moindre à l'avantage du plus grand, d'exposer le pire pour conserver le meilleur, de procurer la santé d'une espece superieure, aux dépens d'une plus vile. La Loy Sacrifioit de la sorte les Moutons, & les Bœufs, pour épargner le supplice aux Hommes qui l'avoient merité. Et maintenant un Etre suprême se perd, & s'aneantit exprés pour conserver le neant. Un Dieu prend non seulement la place de l'Homme, mais l'office de tous ces animaux, & perit volontiers pour me sauver, puisque de sa chair il fait ma victime, & de sa mort mon Sacrifice, & que *le Sang du Medecin*, comme dit Saint Augustin, *devient la Medecine du Phrenetique*. Iesus-Christ, dit l'Apôtre, a été fait, pour nous malediction. Aug. l. 7. Confes. c. 18.

28. Une si grande dignité ne décend point à de si basses indignitez, Theophron, pour autre fin que pour éteindre en nous, premierement l'amour de nôtre chair, & puis l'orgueil de nôtre esprit, & pour y allumer l'amour, & le culte de Dieu, comme l'enseigne Saint Augustin; *Sanans tumorem, & nutriens amorem.* Car comme *personne ne veut mal à sa chair*, personne aussi n'est exempt de cette maladie d'esprit, qui est une presomption de fausse divinité, une hauteur de courage, une ambition diabolique semée en nos premiers parens, par cette parole du Serpent. *Vous serez comme des Dieux.* C'est pourquoy pour guerir l'Homme qui veut passer pour Dieu, le vray Dieu se fait Homme: Car chaque Enfant du vieil Adam depuis avoir halené le serpent, porte une passion étrange de se considerer, de s'élever, de s'agrandir, de s'adorer, comme quelque chose de divin. Et ce qui est bien plus extraordinaire, avec cette pretension de grandeur, & de deïté, injustement usurpée, nous nourrissons tous sans incompatibilité, une autre bassesse infame de même dâte, que cette eleva-

tion orgueilleuse ; qui est une idolatrie domestique, une certaine facilité de nous faire d'autres faux Dieux, au prejudice de l'unique Dieu des Dieux, nôtre Createur. D'où vient que la flaterie erige si aisément tant de personnes, & de choses en Dieux, & en Deesses. Car la premiere idolatrie de soy-même fut Eve, qui crût que mangeant de la Pomme interdite, elle y trouveroit le secret de devenir une divinité. Et le premier adorateur de la creature fut Adam, qui pour flater Eve, au lieu de la détromper, ayma mieux la traiter de Deesse, & prefera une pernicieuse complaisance pour sa femme, à l'obeïssance qu'il devoit à son Createur. Des-là par contagion hereditaire tout Homme retient de ces Dieux premiers chefs de la race, ces deux propensions abominables, qui semblent étre contraires, & qui pourtant s'entretiennent reciproquement l'une l'autre ; les inclinations d'étre Idole, & idolatre des autres.

29. A moins donc d'humaniser un Dieu par humilité, l'on ne pourroit jamais empêcher l'Homme de se diviniser par orguëil. C'est pourquoy le Verbe s'est fait chair, & s'est humilié luy-méme, rendu obeyssant jusqu'à la mort, & à la mort de la Croix. Et par consequent c'est en cela, Theophron, que reside la vraye efficace de l'Incarnation, & la force de l'Esprit Chrêtien sur les Ames Baptisées, d'applatir la tumeur de l'esprit trop enflé, & d'amortir l'amour de la chair trop cherie. Ainsi la Foy Chrêtienne n'est pas, comme pensent plusieurs, croire seulement l'histoire du Verbe Incarné, mais se revêtir de IESVS-CHRIST, se remplir de ses sentimens, s'appliquer tout son mystere, & dedans, & dehors, & se l'incorporer en toutes ses actions, en l'esprit, & au corps ; deux parties malades de l'Homme criminel, qui ont perpetuellement besoin de deux substances impeccables de l'Homme Dieu ; comme dit Saint Augustin : *Propterea totum hominem sine peccato Christus suscepit, vt totum quo constat homo à peccato sanaret.* (Aug. l. 10. de Ciuit. c. 27.) C'est encore pour cela que Nôtre Seigneur IESVS-CHRIST a voulu ordonner que les Chrestiens le mangeassent dans le Sacrement exprés : afin que nôtre Foy s'en nourrisse toûjours dans le cours de nôtre vie. Car comme l'on ne seme, ny ne cultive pas le blé de même que les fleurs, seulement pour les yeux, ou pour l'odorat ; parce qu'on ne se contente pas de le regarder, ou de le sentir ; mais on en fait du pain pour en faire du sang & de la substance. Ainsi il ne nous suffit pas de nous proposer IESVS-CHRIST, pour le croire, pour le contempler, ou pour l'adorer, il veut étre mangé, comme *nôtre pain quotidien*, qui seul *fortifie le cœur* du Chrêtien. Son humilité prodigieuse veut étre l'aliment perpetuel de nôtre esprit, & sa mortification extrême le soûtien ordinaire de nos sens. Sans quoy, Theophron, nous pouvons bien avoir le corps du Christianisme & non pas l'esprit de la Foy. Sans quoy encore, les devotions les plus éclattantes, & les exercices les plus austeres, sont inutiles, & foibles. Au lieu que les plus petites actions faites en esprit de Foy, ont une force divine, & une espece de toute-puissance victorieuse du monde ; car *qui est celuy*, dit S. Iean *qui surmonte le monde, si ce n'est celuy qui croit que* IESVS *est Fils de Dieu*. (1. Ioan. 5.) L'esprit de Dieu a voulu

voulu mettre la force du Chrêtien, comme celle de Samson, dans les cheveux, & dans les choses les plus communes, & les plus foibles en apparence; afin de nous apprendre à ne nous confier point en nôtre vertu, en nôtre courage, en nôtre cœur, en nôtre generosité, en nôtre étude, en nôtre travail, en nôtre raisonnement, en nôtre bon sens, ny en tous les efforts de nôtre Nature, ou de nôtre Art, qui sont les sources ordinaires de l'orgueil. *Le Seigneur ne considere ny la force du Cheval, ny l'adresse du Cavalier*, dit le Prophete; *mais il prend son plaisir sur ceux qui le craignent, & en ceux qui esperent en sa misericorde.* Toute la force Chrêtienne est uniquement établie en la Divinité infirme de IESUS-CHRIST en la chair, sous laquelle toute inclination charnelle se doit plier & contraindre, pour être mise en liberté; & toute hauteur spirituelle se doit abbatre, & prosterner pour être relevée. Car le mystere de l'Incarnation n'humilie pas seulement le pecheur dans son peché, mais encore le Iuste dans sa Iustice; & il y a cette difference entre la vie Philosohique du Payen & la vie Theologique du Chrêtien, que le premier met sa force, & sa gloire dans les vertus intellectuelles & morales; & le second courbe toute la sublimité de son entendement sous la foulie de la predication; & mortifie toute la magnanimité de son cœur, sous l'humilité de l'Evangile. Ce sont les vrays caracteres de l'Esprit Chrêtien, & par tout où ils se trouvent, il ne faut point d'autre témoignage du Ciel pour dire que c'est là veritablement la force, & l'Empire de Dieu, & l'efficace de l'esprit de la Foy. *Nunc facta est salus, & virtus, & regnum Dei nostri, & potestas Christi eius.*

Ps. 146. 10.

Apoc. 12. 10.

CHAPITRE QUATRIE'ME.

De ce qui affoiblit l'Esprit Chrestien, & premierement de l'Esprit d'Adam, qui est en châque particulier, le premier Antechrist.

1. DEux choses travaillent sans relâche, Theophron, à destruire ou affoiblir l'esprit Chrêtien, l'une en nous, & l'autre hors de nous. Car le Christianisme a pour ennemis deux sortes d'esprits pernicieux, qui luy sont toûjours directement opposez, selon la Doctrine de l'Apôtre Saint Paul, l'esprit d'Adam, & l'esprit du Monde. Parce que ces deux esprits nous inspirent le desir de la vie naturelle & terrestre, au lieu que l'esprit du nouvel Adam nous inspire le desir de la vie spirituelle, & celeste. *Factus est primus homo Adam in animam viventem; novissimus Adam in spiritum vivificantem.* L'esprit charnel d'Adam convoite contre l'esprit divin de IESUS-CHRIST, & les desirs de ce siecle combattent, & debilitent les desirs de l'autre monde. A mesure donc que l'esprit d'Adam est fort en châcun des Chrêtiens, ou que l'esprit du monde est puissant

1. Cor. 15. 45.

dans le gros du Christianisme, à mesure aussi l'esprit de IESVS-CHRIST est languissant, & foible dans les particuliers, & dans le public.

2. Cette premiere opposition de l'esprit du premier Adam, à l'esprit du second, est bien si grande, & si étrange en nous, que pour la sentir, il ne fait à toute heure, que sonder le fond de nôtre instinct, & de nôtre inclination, & pour ainsi dire, tâter nôtre poux, & en l'homme interieur, & en l'homme exterieur. Nous trouverons que nous n'avons, ny veine, ny artere, ny faculté, ny organe en nôtre raison, ny en nos sens, qui ne tende à detester, & à choquer tous les principes de la vie spirituelle, & Chrêtienne, si nous sommes laissez à nôtre propre conduite. C'est ce qui a fait gemir de tout temps les plus Saints même, & les plus confirmez dans les exercices de la pieté, & dans la longue possession de la Grace. Iob ne fait-il pas une amoureuse plainte à Dieu de cette extrême antipathie. *Pourquoy m'avez-vous fait contraire à vous, & ie me suis rendu pesant à moy même* ? Pour Saint Paul, il en est souvent reduit à telle extremité qu'il en veut mourir resolument, & pour être quitte une bonne fois de cette repugnance, qui l'éprouve si continuellement, il demande s'il ne se trouvera point qu'elqu'un, enfin, qui le delivre de ce corps de mort: *Ie voy*, dit-il, *une autre Loy dans mes membres, qui se revolte contre la Loy de mon esprit, & me captive en la Loy du peché, qui est en mes membres.*

Iob. 7. 20.

Rom. 7. 23.

3. De sorte, Theophron, qu'à bien comprendre cette aversion naturelle, & generale, que les Enfans d'Adam ont de l'esprit de IESVS-CHRIST, nous ne pourrions pas mieux nous definir nous-mêmes en nôtre premiere generation, qu'en disant que chacun de nous vient au monde *Antechrist*, c'est à dire, *contraire à* IESVS-CHRIST; c'est pourquoy pour devenir Chrêtien, il faut être regeneré: d'où vient, dit Saint Augustin, *que chacun doit interroger sa conscience, s'il est Antechrist, parce qu'il y en a beaucoup.* Car cét Enfant de perdition, cét homme de peché, ce faiseur de faux miracles, qui doit venir vers la fin du monde apres l'Apostasie generale, pour faire la guerre au Christianisme, & pour persecuter le reste de l'Eglise par le dernier, & le plus sanglant des fleaux, s'il est appellé Antechrist par Antanomasie, c'est parce qu'il sera bien le plus cruel, & le plus declaré de tous les ennemis publics du nom Chrêtien; mais il ne doit pas être, ny le seul, ny le premier Antechrist, puis que déja, comme dit Saint Paul, *il opere le mystere d'iniquité*, & l'a operé de tout temps au monde, par la contradiction de la nature corrompuë à toute la Doctrine Chrêtienne. Il ne se faut point flater icy, Theophron, nous naissons tous avec cette repugnance prodigieuse à toutes les choses du Salut, & avec une horreur incarnée jusques dans les moëlles contre Dieu. Pour cela tout fils d'Adam est appellé Enfant de courroux, c'est à dire un objet de son indignation, & Dieu est aussi d'ailleurs à l'homme un objet d'aversion. L'un déplaît à l'autre mutuellement, les inimitiez sont reciproques; & si d'une part Dieu est

Antichristus id est, côtrarius Christo, vnde interrogare debet vnusquisque consciētiam suam an sit Antichristus, quia Antichristi multi sunt. *Aug. tract 3. super Ap. 10.*

2. Thess. 2. 7.

est armé contre l'homme par iustice, de l'autre l'homme est armé contre Dieu par rebellion : C'est la cause que S. Paul enseigne divinement, que IESUS-CHRIST, *nôtre prix a tué toutes ces inimitiez en sa chair, & nous a reconciliez en soy-méme.* Ephes. 2. 14. Parce que vnissant Dieu & l'Homme ennemis en une méme personne; il a soûtenu sur luy seul tous les efforts des coups, & a receu toutes les hostilitez des deux partis contraires pour finir par luy, & en luy toute la guerre. Pour cela tout luy est devenu ennemy, & le Ciel & la Terre, & les Demons & les Hommes, pour le faire souffrir, & mourir. *Pourquoy est-ce que les nations ont fremy*, dit le Prophete, *& les peuples ont medité des choses vaines? Les Roys de la Terre se sont soûlevez, & les Princes se sont liguez ensemble contre le Seigneur, & contre son Christ?* Psalm. 2. 2. Cela s'est passé en Ierusalem contre IESUS CHRIST, quand les Prêtres, les Magistrats, Pilate, Herode, les Disciples, les Soldats, & le Peuple, ont conspiré sa ruïne. Cela même se passe encore tous les jours par tout le monde en general, & dans le cœur d'un chacun en particulier contre le Christianisme. Et nous pouvons dire, que suivant la prophetie de Symeon, c'est un *le indart, contre lequel tout le monde tire*: & comme disoient les Iuifs, qui visitoient S. Paul, prêchant, dans la prison de Rome, *nous sçavons de cette secte qu'on luy contredit par tout.* Act. 28. 22. Car sans parler des contradictions publiques, & fameuses, que l'Enfer a suscitées à la primitive Eglise par les Edits des Empereurs; les cruautez des Tyrans, par les deluges de sang qui ont inondé toute la Terre; par les inventions barbares des supplices, qui ont moissonné tant de Martyrs; n'allons pas si loin, & ne sortons pas de chez nous, Theophron, qui ne sent en luy-même ce même fremissement, ce soûlevement, cette conjuration contre l'esprit de IESUS-CHRIST, du moment qu'on parle de quelque mystere, ou de quelque precepte Chrêtien? Quelles resistances, quels dégoûts, & quelles indispositions ne rencontre pas la Parole de Dieu en toute sorte d'oreille, & de cœur? Qui est ce qui ne dit pas comme les Disciples de Capharnaum, *ce discours est trop dur, & ne peut étre écouté?* Ioan. 6. 61. Ou qui est-ce qui ne s'attriste pas, comme ce jeune riche de l'Evangile, sur le conseil de quitter ses biens? Luc. 18. 23. Consultons nôtre interieur en tels rencontres. Nous n'avons rien chez nous qui ne s'irrite, ou qui ne s'afflige contre l'esprit Chrêtien, & en la confession de la verité, & en la profession de la vie. Tant il est vray, qu'il n'y a point d'entendement, qui ne soit Antechrist à toute la Foy; il n'y a point de volonté qui ne soit Antipatique à toute la Morale de l'Evangile. La premiere opposition est la honte de croire; la seconde, la difficulté de vivre en Chrêtien. Ne rougit-on pas d'alleguer les paroles Saintes en compagnie, d'y mentionner le Nom de Dieu, ou le texte de son Testament; de mettre sur le tapis des matieres d'edification, & de salut? N'a-t'on pas, ou des objections, ou des railleries toutes prestes contre les veritez Divines? Ne trouve-t'on pas, enfin, toutes les opinions du Christianisme contre raison, & toutes les mœurs contre Nature? Et pourquoy tout cela? sinon, parce que toute la nature, & toute la raison du vieil homme, est en chacun de nous directement opposée à l'Homme Dieu; que tout Homme

est naturellement Antechrist, & que l'esprit du premier Adam est ennemy declaré de l'esprit de IESVS-CHRIST. Cét esprit de contradiction, est celuy dont parle Saint Paul, qui *opere efficacement dans les Enfans de rebellion*, & qui se réveille souvent dans les âmes regenerées, quand elles rougissent de soûtenir la querelle de leur Maître, & l'honneur de leur Baptême, contre l'erreur, & le libertinage; & de parler des témoignages de Dieu devant les Roys, sans confusion.

Ephes. 2.

4. C'est pourquoy nôtre Seigneur prepare avec tant de soin ses Disciples, à n'avoir point de honte de le confesser devant les Hommes, & à ne se point scandaliser en luy; & Saint Paul propose aux Iuifs convertis *la Foy de leur Moyse, qui étant devenu grand, desavoüa d'être fils de la Fille de Pharaon, choisissant plûtôt d'être affligé avec le peuple de Dieu, que d'avoir pour peu de temps le plaisir du peché; estimant l'opprobre de* IESVS-CHRIST, *preferable aux thresors des Egyptiens.* Cela s'appelle accomplir le Mystere de IESVS-CHRIST, qui ne s'accomplit pas sans effort; comme le contraire s'appelle proprement l'operation du Mystere de l'Antechrist, qui s'opere naturellement par le premier Adam. De là vient, que *depuis les iours de Saint Iean-Baptiste, le Royaume des Cieux souffre violence, & les Violens l'emportent.* Et combien en est-il, qui par une lâcheté du premier Adam, contraire à cette violence de l'Homme nouveau, se cachent quand il faut faire une œuvre de Religion, craignans d'être surpris dans un acte de pieté, comme s'ils avoient à perdre leur reputation? Combien avons nous de ces Demy-Chrêtiens dissimulez, de ces Disciples nocturnes, de ces Nicodemes timides, & honteux, qui viennent en plein jour dans le monde, & ne vont voir IESVS-CHRIST que sur la brune, couvrans leur pieté à la faveur du soir, pour éviter le bruit de Devot, comme ils devroient éviter le renom de Mondain.

Hebr. 11.13.

5. S. Augustin raconte de ce fameux Victorin, Orateur Romain, une chose remarquable: qu'il fût long-temps lisant les Saintes Ecritures, & portant le Christianisme dans son cœur, sans en faire profession ouverte, retenu par cette manvaise honte, qui est une des grandes foiblesses de l'esprit Chrêtien. En cette disposition, il ne trouvoit jamais le bon Simplicien son amy, grand Serviteur de Dieu, sans luy aller dire à l'oreille, *sçache que ie suis Chrêtien.* Mais ce vray amy luy répondoit, je n'en croiray rien, ny ne vous tiendray jamais au nombre des Chrêtiens, que quand je vous auray vû dans l'Eglise de IESVS-CHRIST. Dequoy Victorin se rioit, disant, *si c'étoit donc les murailles qui fissent les Chrêtiens?* Il continuoit ainsi de se dire Chrêtien à toute occasion, & Simplicien de luy faire toûjours la même réponce, & toûjours Victorin se contentant de son Christianisme mental, se deffendoit avec sa même raillerie des murailles. Ce qui le tenoit, dit Saint Augustin, c'étoit qu'il *apprehendoit d'offenser les superbes Adorateurs des Demons, desquels il s'imaginoit que les inimitiez tres-pesantes viendroient à tomber sur luy du faiste de la dignité de Babylone, de même que des Cedres du Liban, que le Seigneur* n'avoit

Aug. l. 8. Confess. c. 2.

n'avoit pas encore brisez. Mais enfin, Dieu fortifiant les semences de la Foy en ce nouveau Fidele, luy fit craindre, que IESVS-CHRIST ne le desavoüât devant son Pere, s'il ne le confessoit devant les Hommes, & s'il avoit honte des Sacremens, de l'humilité du Verbe de Dieu. Victorin eût enfin le courage d'étre Chrétien, & confusion d'étre honteux. *Depuduit veritati, & erubuit vanitati.*

6. Voylà, Theophron, un Tableau, qui vous represente la foiblesse, & la force de cét esprit Chrétien, lequel rencontre un Antechrist en chacun de nous, quand nous sommes laissez dans nôtre corruption ; puis que nôtre raison, & nos sens se trouvent naturellement armez contre la verité, pour la vanité ; contre la Morale, pour le libertinage. Iusques-là, que quand le dedans est rendu, il y a encore des victoires à gagner sur le dehors, & souvent le cœur est Chrétien, sans que le visage l'ose dire. O ! qu'il nous coûte d'efforts, de secousses, & de contraintes, pour venir à bout de tant de contrarietez profondes, & de resistances extrémes, que nous portons chez nous. O ! qu'il faut aller souvent à la charge, & qu'il y a des assauts à donner, & des batailles à soûtenir pour dompter une antipathie, qui a ses racines plantées au fond de la nature, répanduës dans toutes les puissances de l'ame, & accrochées dans toutes les parties de la chair d'Adam ! Car si dans l'ordre de la nature la corruption d'une chose, est toûjours la generation d'une autre ; il n'est pas moins vray dans l'ordre de la Grace, que pour faire vivre IESVS-CHRIST en nous, il est necessaire de faire mourir le vieil Adam en nous. *Du iour que tu mangeras de l'arbre deffendu*, dit nôtre Seigneur, *tu en mourras.* Par cette Sentence de la Iustice Divine, il fut condamné à la mort ; & ce qu'il y a icy de terrible, Theophron, c'est que depuis par tout où se trouve ce premier Adam, il faut que l'Arrêt capital ait son effet sans dispense, & qu'Adam perde la vie. Ce n'est pas seulement en la personne du premier qui a porté ce nom, & qui est mort il y a long-temps ; mais en chaque individu encore du Genre Humain, & en IESVS-CHRIST même, qui porte la chair d'Adam, sans en avoir le peché, que ce supplice s'execute litteralement. Mais outre cela encore, en reparation de tant de morts, que ce premier Adam a causées à tous ses Enfans, il faut pour recouvrer la vie Spirituelle, & pour remedier à la mort eternelle, que les Enfans fassent mourir leur Pere en eux-mêmes d'une mort Mystique, & Morale ; qui est-ce que l'Apôtre appelle, crucifier le vieil Homme.

Gen. 2. 17.

7. Ainsi le Meurtrier de tous, est condamné à mourir en tous, & l'execution du premier Arrêt prononcé une fois contre Adam, se doit executer tous les jours par la main d'un chacun. Celuy qui a tué contre la Loy, doit étre tué par la Loy. Le retour est permis, la vengeance est legitime, le meurtre est innocent, & necessaire ; & par une juste peyne de Talion, le Fils se doit deffaire de son Pere. Icy la plus grande pitié, c'est d'étre impitoyable. *Nous avons une Loy, & selon nôtre Loy, il doit mourir.* Que si au Sacrifice d'Abraham, c'est une Religion envers Dieu, & non pas une cruauté contre nature, que le fils soit immolé par le glaive de son Pere ;

Pere, en la regeneration de chaque Chrêtien, c'est un parricide sans crime, & une loüable cruauté, que le premier Pere soit exterminé par la main de sa posterité. N'est-il pas juste, qu'en revanche de la Croix de IESVS, nôtre vieil Homme soit mis en Croix; afin que le nouvel Homme qui étoit mort à sa place, soit rêtably en vie à sa place? IESVS-CHRIST *est mort à cause de nos pechez*, dit Saint Paul; *il est ressuscité pour nôtre justification.*

Rom. 4. 25.

8. Mais parce que ce vieil Homme est si fort, & si puissant en nous, qu'il se deffend contre nous toute nôtre vie, quand nous entreprenons de le crucifier, parce qu'il n'est jamais bien tué, que lors que la mort nous met tout à fait en l'autre monde; & que souvent il se décloüe, lors que nous pensons l'avoir bien attaché: Il arrive de là, Theophron, que l'esprit d'Adam l'emporte si ordinairement par dessus l'esprit de IESVS-CHRIST. C'est à dire, que l'amour de la vie naturelle, affoiblit en nous l'amour de la vie Spirituelle. Car de ces deux amours, & de ces deux esprits, le plus puissant, & le premier qui nait en nous, c'est toûjours le pire; comme entre les Enfans d'Abraham, l'aîné c'étoit le reprouvé Ismaël; & entre ceux d'Isaac, c'étoit le méchant Esaü; au lieu que les bons fils Isaac, & Iacob n'étoient que les cadets, & les seconds des Patriarches. Ce qui est animal precede ce qui est Spirituel: comme aux arbres venus de pepin, les fruits sauvages devancent les Francs, qui ne viennent que de greffe. Ainsi ce qui est en nous du vieil Adam, est plus ancien, & plus robuste, que ce que nous tenons du nouveau; & les actions de la nature corrompuë ont en chacune des ames l'avantage de la primogeniture, & de la force sur les actions de la Grace. C'est pourquoy il y a tant de peine à couper le bois sauvage, pour enter le franc; à chasser le fils aîné, pour conserver le puîné; à crucifier le premier Homme, pour ressusciter le second; à détruire l'esprit de l'Antechrist, pour introduire l'esprit de IESVS-CHRIST.

9. Si la vigueur de la primitive Eglise se presente à nôtre veuë, avec de si grands avantages sur la foiblesse de nos jours, Theophron, ce n'est qu'à cause que les premiers Fidelles étoient animés de *cét esprit du Fils de Dieu, qui crie dans les cœurs Pere, Pere*, comme parle l'Apôtre; & par consequent, degagez de cét esprit des Enfans d'Adam, qui s'attache à la chair, & au sang, & apres les vains amusemens, & les faux charmes de cette vie. Ils étoient profondement persuadez des premieres & fortes leçons de leur Maître, qui ne reçoit point pour Disciples ceux qui s'ayment, ou qui ayment les leurs plus que luy, & qui enseigne qu'il n'y a point de meilleur trafic, que celuy de perdre la vie de la nature, pour conserver la vie de l'eternité.

Galat. 4. 6.

10. En effet, qu'est-ce que le veritable esprit de IESVS, si ce n'est l'amour de la vie Spirituelle; & qu'est-ce que l'esprit naturel d'Adam, si ce n'est l'amour de la vie sensuelle? Le premier Adam ne pense qu'à vivre, & à vivre commodement. Le second n'enseigne qu'à bien vivre, & à vivre eternellement. L'Antechrist ne croit pas vivre, s'il vit sans plaisir,

plaisir, sans profit, & sans pompe. IESVS-CHRIST ayme mieux mourir, que d'accommoder, d'adoucir, ou d'agrandir sa vie au prejudice des Commandemens de Dieu. Nous touchons au fond de cette importante matiere : Car la premiere chose que la vertu du Baptéme doit avoir gagné sur le vray Chrestien, c'est *qu'il puisse vivre sans volupté, puis qu'il doit mourir avec volupté*, comme dit Tertullien. C'est icy où *la prudence de la chair* ne doit point avoir de suffrage, parce qu'elle *est ennemie de Dieu*; mais bien *la prudence* de l'esprit au *Mystere de* IESVS CHRIST, comme parle S. Paul. Car toute bonne prudence doit preferer le necessaire à l'agreable. Or c'est la premiere verité fondamentale dans le Christianisme, qu'il n'y a rien au Monde qui soit veritablement necessaire, que la necessité du salut. Selon cette regle il n'est aucunement necessaire, ny de s'enrichir, ny de se recréer, ny de s'agrandir, & il est indispensablement necessaire de se sauver.

Dicas velim, nō possumus vivere sine voluptate, qui mori cū voluptate debemus. *Tert. de spectacul.* *Ephes.* 3. 4.

11. L'esprit Chrestien donc s'affoiblit à mesure qu'on pense plus à cultiver la vie naturelle, qu'à perfectionner la morale. L'operation principale de cét esprit d'Adam est d'attacher tout le Genre Humain generalement *à la roue de leur nativité*; soit les plus grossiers, qui ne s'appliquent qu'à la necessité de rouler cette vie; soit les plus delicats, qui n'étudient qu'à la douceur, & à la longueur de leur voyage. Ceux-là passent en perpetuelle servitude des nuits presque sans sommeil, & des jours sans relâche, pour subsister. Ceux-cy consultent avec bien plus d'empressement Hypocrate, pour purger les mauvaises humeurs, qu'ils ne feüillettent la Bible, pour reformer les mauvaises mœurs. Ils preferent la santé au salut; la vanité à la verité; & les fruits de ce siecle à toutes esperances de l'autre. Considerâtes-vous jamais, Theophron, quel nombre infiny de personnes, on voit se tuer tous les jours pour vivre? C'est à dire par une passion aveugle, & furieuse de cette vie, s'exposer à tout moment à la mort; user sa vie, pour user de la vie; l'accourcir, pour la faire durer; se mettre en tant de hazards de la perdre, sous pretexte de la conserver? En conscience, dites-moy, que fait la plus part du Genre Humain? Il ne cherche qu'à vivre à son aise, & à mourir bien tard; & avec cela il ne fait rien que vivre en travail, & se hâter de mourir en diligence. Car quels tourmens, & quels dangers refuse-t'on, ou pour gagner dequoy vivre, ou pour vivre plus agreablement, ou pour vivre un peu plus long-temps?

12. O! enfans d'Adam, que vos desirs se choquent? que vos esperances vous abusent? que vos ignorances vous trahissent? Vous travaillez toutes les heures, pour ne plus travailler un jour; & ce jour de ne plus travailler ne vient jamais, & les heures de recommencer le travail reviennent toûjours. Vous perdez donc le temps que vous avez, pour gagner celuy que vous ne pouvez avoir. Vous achetez un avenir incertain, & qui n'arrivera jamais, aux dépens d'un present certain, & qui s'en va toûjours. Vous donnez la portion de vôtre vie la plus liquide, & la plus vôtre, pour la portion la plus éloignée, & qui vous appartient le moins.

HHh Quelle

Quelle folie, de ſe rendre mal-heureux aujourd'huy, pour être heureux demain ; lors que peut-être vous ne ſerez plus ? Et quel gain faites vous en multipliant vos jours, & vos années ; puis que non ſeulement tout ce que vous puiſez, s'épuiſe,& tout ce que vous acquerez de vie, ſe dépenſe en vivant ; mais encore pour avoir un autre jour qui doit venir, il faut perdre,& le repos qui ne vient point, & le jour même,qui eſt déja venu. Ainſi toute vôtre vie eſt comme les tonneaux percez de ces fabuleuſes Danaïdes, qui ſe vuident en ſe rempliſſant,& qui verſent tout ce qu'elles amaſſent. *Quantis laboribus agitur, ut longiori tempore laboretur.*

Aug epist. 45. ad Armentarium.

13. Qui eſt-ce qui n'a point remarqué que cette longueur de vie qui enchante, & occupe toute la race d'Adam, que les jeunes eſperent, que les vieillards deſirent, eſt une choſe pleine de paradoxes, & ne ſe peut expliquer que par Enigmes. Car par tout ailleurs les contraires ſe choquent, & ſe chaſſent. Icy les plus grandes contradictions ſe verifient. En quelle autre acquiſition eſt-ce, qu'un bien obtenu, diminuë en augmentant ? En quel autre calcul eſt-ce, que les additions ſont des ſubtractions ? En quel autre commerce eſt-ce, que gagner eſt même choſe que perdre ? En quelle autre Arithmetique eſt-ce, qu'on ne peut conter, ſans ſe méconter ? En quel autre mouvement eſt-ce, que les choſes s'éloignent en s'approchant ? Cependant icy, toutes ces oppoſitions ſe reconcilient. Premierement, tout ce que nous vivons, nous le retranchons du blot de nôtre vie, & tous les jours ce qui nous en reſte, s'apetiſſe. *Quicquid vivitur de ſpatio vivendi demitur ; & quotidie fit minus, minúſque quod reſtat.* En ſecond lieu, icy entre la poſſeſſion & la perte il n'y a point de difference ; puis que dés qu'on a quelque choſe de cette vie, on ne l'a plus. Que les Hommes ſont impertinens, dit Saint Auguſtin, ils ſe rejoüyſſent de voir revenir ſouvent leur jour natal, & ceux de leurs Enfans. Eſtes-vous prudent ? Vous étes fâché de voir diminuër vôtre vin dans le tonneau ; & vous perdez vos jours avec joye ? En troiſiéme lieu, l'on ne peut faire que des contes faux, en contant les années de cette vie ; puis que celuy qui a retenu le mieux la datte de ſa naiſſance, & qui croit, par exemple, avoir cinquante ans, trouve au bout qu'il n'en a pas un ſeul ; parce que tous ſont entierement paſſez. *Creſcentibus decedunt dies, potius quàm accedunt.* En quatriéme lieu, nous ne pouvons parler de nôtre vie ſans mentir, ſans nous couper, & ſans nous contredire. Car quand nous penſons dire, que la jeuneſſe vient, elle s'en va ; quand nous aſſurons qu'une année s'approche, c'eſt alors qu'elle s'enfuit ; & quand nous avons dit, qu'un tel âge eſt arrivé, la verité nous dément, & il ſe trouve au contraire, qu'il eſt déja party. *Nos années viennent pour s'en aller*, dit S. Auguſtin, *car elles ne viennent pas pour demeurer avecque nous. Mais quand elles paſſent par nous, elles nous uſent, & en butinant toûjours quelque choſe ſur nous, elles nous ſont moins valoir que nous ne faiſions.*

Aug. l. 3. de Civ. c. 10. Inepti homines gratulantes plurimis natalitiis, tã ſuis, quam filiorum ? O vinum prudentem ? ſi tibi vinum minuatur in vite, triſtaris: diem perdis, & gaudes ? *Aug. ſer. 17 de verb. Dom.* Ibid. Anni noſtri veniunt, ut abeant ; non enim veniũt, ut ſtent nobiſcum ; ſed cum tranſeũt per nos, terũt nos,& minus minúſque valere nos faciunt. *Aug. ſer. 1. de verb. Dom.*

14. Faut-il donc, Theophron, que cette miſerable vie, qui nous eſt commune avec les fourmis, & les mouches, ſoit le plus grand ſouhait,

hait, & le plus grand soin des vivans? Faut-il qu'Adam devenu Laboureur, apres avoir perdu la Couronne de l'immortalité, ne laboure, que pour vivre plus long-temps mal-heureux? Faut-il qu'il ne suë, que pour un bien si chetif, si volage, si fugitif, si bizarre, si enigmatique; que quand nous croyons le tenir, il glisse, il fond, il échape; & en un mot, il est tel, qu'on n'en sçauroit rien dire, qu'il ne faille aussi-tôt s'en dédire? Pour des jours trompeurs, qui nous promettant d'allonger nôtre vie, ne viennent, que pour nous en roigner quelque fragment? Pour des années, qui ne nous apportent que du mal sans reparation, & qui nous emportent tous nos biens sans retour? Pour un Etre, en qui le durer, n'est autre chose, que descendre par plusieurs degrez au non Etre. Enfin, disons tout, pour une longueur de vie, qui n'est rien qu'une lente mort, comme dit S. Gregoire, & qui pour toute faveur, ne nous tuë pas tout à la fois, mais nous fait perir à pieces? Prolixitas mortis.

15. Voilà pourtant à quoy tendent les principaux efforts de l'esprit du vieil Adam, qui n'est autre chose, que l'amour de la vie presente. Esprit de mollesse, de delice, de delicatesse, de conservation; si contraire à l'Esprit Chrêtien, qui ne respire que penitence, austerité, mépris de la vie, disposition à la mort, & amour du martyre. Car la Doctrine Chrêtienne commence ses enseignemens par cette maxime spirituelle, forte, & genereuse, qui a fait tant de Vierges, tant de Confesseurs, tant de Religieux, & tant de Martyrs, & qui fait continuellement tous les Saints: *Celuy qui hait sa vie en ce Monde, la garde pour la vie eternelle.* Luc. 12. 25. Au lieu que la sagesse de la chair relâchant la discipline de l'Esprit, s'addonne presque toute entiere à l'embonpoint du corps, & à la satisfaction des sens. C'est la science d'Adam toute charnelle, & un Art tout humain, qui employe tous les autres Arts, & tous les mêtiers au service de la chair, ou pour luy procurer du plaisir, ou pour l'exempter de douleur; ou du moins si l'on ne peut obtenir, ny le plaisir, ny l'indolence, pour faire durer la douleur même, en allongeant les maux incurables de cette miserable vie aussi loin qu'elle peut aller.

16. C'est ce qui s'appelle prudence de la chair, ennemie de Dieu, laquelle ne se peut assujettir à luy; & qui d'ordinaire sous le nom de necessité, fait les affaires de la volupté. C'est cette prudence pernicieuse, lâche mere de ces molles conduites, qui font languir l'esprit Chrêtien, au milieu du Christianisme, jusques dans les professions les plus parfaites; qui amortissent les charbons ardans du sanctuaire; qui éteignent la ferveur des grandes, & nobles vocations; qui effeminent la generosité des meilleures Ames; qui coupent les aîles aux Anges prêts à voler au Ciel, & en font des bêtes rampantes sur la Terre; parce qu'elles les assujettissent au soin bas, importun, & sensuel, de reparer plus superstitieusement les ruines de l'Homme exterieur, que de rêtablir les defauts de l'interieur. La sagesse de la chair est une mort, plus elle se tourmente à cultiver la vie. Imprudente prudence, folle sagesse, ignorante science, qui neglige le thre- Rom. 8.

Epicurus, atque Hypocrates, corporis alter voluptates, alter bonam habitudinem præfert. Meus magister vtriusq; rei contemptum prædicat. Animæ in corpore vitam quam sum no studio iste vnde sustentet, ille vnde delectet, inquirit, atque inquirere docet; saluator monet & perdere, &c. *Bern. ser. 30. in cant.*

sor, & ne songe qu'à conserver le sac : *Qui ayme la vie, la perdra : Et ceux qui sont à* IESVS-CHRIST, *ont crucifié leur chair, avec leurs vices & leurs convoitises.* Voilà, Theophron, la science des Saints, la prudence des Disciples de IESVS-CHRIST. *Epicure*, dit Saint Bernard, *travaille pour la volupté ; Hypocrate pour la santé ; & mon Maître m'ordonne de mépriser toutes les deux : Hypocrate employe tout son soin, pour retenir la vie de l'Ame dans le Corps : Epicure recherche & enseigne de rechercher tout ce qui la peut entretenir dans les delices : Et le Sauveur nous conseille de la perdre ; lors qu'il nous dit : Celuy qui ayme son Ame la perdra ; sçavoir, en l'abandonnant comme Martyr, ou en l'affligeant comme Penitent ; quoy que ce soit d'ailleurs une espece de Martyre, de mortifier par l'esprit les passions de la chair.*

17. O ! si nous considerions, quelle precieuse vie, l'Homme nouveau nous a donnée à garder, par sa Regeneration, qui est la Grace du Batême, le gage du Saint Esprit, l'Arche de l'Heritage eternel ; nous la conserverions bien d'une autre sorte, que la vie de bouë, que nous tenons du vieil Homme, par nôtre premiere generation. Nous n'oublierions jamais, que nous avons receu la puissance d'être faits Enfans de Dieu, & de renaître par un esprit superieur à l'Esprit d'Adam, & qu'il nous fait attendre l'effet de promesses plus grandes & plus relevées, que celles qui avoient été faites au premier Adam, lors même qu'il étoit encore immortel. Nous traverserions ce Royaume de tenebres en passagers, & voyageurs de ce Monde, comme faisoient ces premiers Chrêtiens, semblables à Abraham le Pere des Fideles, qui n'habitoient que sous des tentes dans la terre de Canaam. Nous mourrions tous les jours, comme disoit Saint Paul : Car nous nous livrerions avec resignation entre les mains de Dieu, & nous abandonnerions entierement à sa Providence pour la vie, & pour la mort. Nous nous preparerions sans cesse à l'heureux avenement du Seigneur. Nous nous moquerions de cette chair pecheresse, qui se moque si souvent de nous, comme dit Sainte Therese, & nous resoudrions d'engloutir tout d'un coup la privation de la santé, & la mort même. Nous prendrions les maux du corps, comme des châtimens de nos mauvaises mœurs ; & comme dit Saint Basile, nous corrigerions par des fruits dignes de Penitence, les desordres de nôtre vie spirituelle, comme des causes des dereglemens de nôtre vie corporelle. Ainsi nous écouterions plus volontiers les preceptes des Apôtres, Medecins de l'Ame, que les Ordonnances des Medecins, flateurs de la chair. Enfin nous souffririons les maladies en patience, & les douleurs en silence ; & sans nous passionner pour les remedes, ny nous rendre esclaves des regimes, nous serions en tout état tres-contens de dire avec le Prophete : *Ie porteray la colere du Seigneur, parce que j'ay peché contre luy.*

1. Cor. 15. 31.

S. Therese Chem. de la perf. c. 11.

Basil. regul. fusiùs disput. c. 55.

Iram Domini portabo, quoniam peccaui ei. *Mich. 7. 9.*

18. Il n'y a donc rien de plus opposé à la vertu de l'Esprit Chrêtien, que

que ce fol amour de la vie, & de la vie agreable, qui est toute la force de l'esprit d'Adam; & qui continuellement inspire aux Enfans des Hommes, d'épargner la chair, & de negliger l'esprit; de donner tout au corps, & rien à l'Ame; de bien traiter la servante, & de laisser perir la maîtresse. La chair d'Adam ne cherche que le figuier, dont les fruits sont doux, & les feüilles châtoüilleuses, dit Tertullien. La chair de IESUS-CHRIST ne s'approche point de l'arbre de delices, pour y manger des pommes douces; elle choisit l'arbre de patience, où il n'y a que de l'amertume à goûter, pour y être crucifié. C'est là sans doute l'instinct veritable du premier Christianisme fondé sur cette maxime capitale, *qui ayme plus sa vie charnelle, & tout autre chose, que* IESUS-CHRIST, *il n'est pas digne de* IESUS-CHRIST. Car une chair plongée dans l'eau du Baptême, & lavée du Sang de l'Agneau, comme la nôtre, doit être toûjours prête à faire volontiers naufrage, & à perdre tout ce qu'elle a de sang, pour sauver les richesses que nous portons enfermées dans les vaisseaux fragiles: c'est à dire, à tout perdre pour s'asseurer le salut, à mourir plûtôt que de se soüiller.

(Caro) adhuc in Adam deputabatur... de ficulneis foliis pruriginem retinens..... sermo caro factus est... quæ ad lignum, non incontinentiæ, sed tolerantiæ accederet, quæ non dulce aliquid, sed amarum gustaret. *Tert. de pudicit.*

19. *Ie n'estime pas ma vie de plus grand prix que moy*, disoit S. Paul. Et ailleurs, *Pour moy, vivre, c'est* IESUS-CHRIST; *& mourir, c'est mon gain. Ie suis le froment de* IESUS-CHRIST, *ie seray moulu par les dents des Lyons*, disoit Saint Ignace. D'où venoient ces voix si nobles, si fieres, si genereuses? Si ce n'est de cette *plenitude de sagesse, de grace, & de force Chrestienne* qui animoit les premiers Heros de l'Eglise? Ie ne veux pas dire seulement cette magnanimité surnaturelle, qui les tenoit continuellement disposez à cette mort necessaire & commune, laquelle pour être une Loy de Nature, est une debte generale de tous les Hommes, & porte avec elle une marque de des-honneur, pour avoir été meritée par la transgression d'Adam criminel, & ordonnée à tous ses Enfans en reparation du crime du Pere par Arrét du Createur. Mais je parle de cét Esprit saintement martial, qui les portoit à cette mort volontaire, sainte, honorable, & precieuse devant Dieu, que les Peres appellent une mort militaire, & signalée, recherchée comme un témoignage de Religion, & un combat de Confession pour la Foy, pour la Iustice, pour la verité, pour le serment, & pour le Sacrement. Le Christianisme en ce sens, est comme la *Terre* de Canaam, *qui devore ses habitans*: Et c'est icy que l'on peut dire avec Salomon, *que la Sagesse tuë ses Enfans*: Mais elle les égorge pour les sauver. O! la bonne Mere, dit Tertullien, je veux être du nombre de ses Enfans pour être tué par elle: Ie veux mourir pour être son fils. C'est une espece d'homicide, qui est preferable à la vie: *O parricidij ingenium! ô sceleris artificium! ô argumentum crudelitatis, quæ ideirco accedit, ne moriatur quem occiderit.*

Act. 20. 24.
Philip. 1. 21.
Tertul. lib. aduer. Gnostic.
(Mors) vtique non simplex, nec de lege naturæ communis, sed illa insignis, & pro fide militaris, in qua qui animam suam propter Deũ perdit, servat illam.
Tert. l. 4. adverſ. Marc.
Ibid.

20. Si l'amour de la Patrie, & la deffense de l'Etat, font les grands courages de ce monde; l'amour de Dieu, & le desir du salut font les magnanimes du Christianisme, Theophron. O! qu'il y a sujet de confusion, de voir tant de cœur aux Citoyens de Babylone, & si peu en ceux

de Ieruſalem ! Qui peut lire ſans rougir pour tous nos Chreſtiens, dans l'Hiſtoire Romaine, un ſeul mot de ce Pompée qui a merité le nom *de Grand*, dans la plus haute grandeur de Rome idolatre ? Cette Ville étant à la faim, on le fit Sur-intendant des vivres. Comme ſes amis & ſes proches tâchoient de le diſſuader avec des preſſes extrêmes, de ſe mettre ſur mer, pour ſon retour de Sicile à Rome, en un temps qui menaçoit d'une horrible tempête, il les paya de cette courte réponce : *Il eſt neceſſaire que s'aille, & non pas que ie vive.* Quel dommage qu'un ſi beau fruit, naiſſe d'un arbre ſauvage, & que la Morale Payenne produiſe des ſentimens ſi élevez, & ſi forts ; & avec cela inutiles pour l Eternité ! Otons cette digne parole à une bouche indigne, Theophron. Il eſt permis à l'Iſraëlite de s'accommoder des bagues de l'Egyptien, & de s'enrichir du butin de Damas, & des dépoüilles de Samarie. Tout ce qu'il y a d'heroïque, & de magnanime eſt acquis de droit au Chreſtien. C'eſt à luy ſeul, à qui il appartient
Epheſ. 1. 19. de ſe dire à ſoy-même en toute rencontre : *Il eſt neceſſaire que ie me ſauve, & non pas que ie vive.* Autrement on vît dans l'Eſprit d'Adam, & on ne ſçait pas quelle *eſt la ſureminente grandeur de la vertu de* IESUS-CHRIST *ſur nous, qui croyons ſelon l'operation de ſa force.*

CHAPITRE CINQUIE'ME.

Que ce qui affoiblit la force du Chriſtianiſme dans le Corps de l'Egliſe, c'eſt l'Eſprit du Monde, qui eſt le ſecond ennemy de Ieſus-Chriſt.

1. SAint Paul ne pouvoit enſeigner plus clairement, comme quoy aprés *l'Eſprit d'Adam*, il n'y a rien de plus fatal, ny de plus contraire au
1. Cor. 2. 12. Chriſtianiſme, que *l'Eſprit du Monde*, que quand il a dit aux Chreſtiens de Corinthe : *Nous n'avons point receu l'Eſprit de ce monde, mais bien l'Eſprit qui eſt de Dieu.* Or il ne dit cela, qu'aprés la doctrine de ſon Maître : Car dans l'Evangile il n'eſt jamais parlé de ce Monde, que comme de celuy
Ioan. 1. 10. & 14. 19 & 17. 14. qui *n'a point connû, ny vû le Verbe Incarné, ny ſon Pere* ; comme de celuy qui *veut mal à* IESUS-CHRIST, *& à ſes Diſciples* ; comme de celuy
Ioan. 15. 18 *pour lequel le Fils de Dieu ne prie point Dieu ſon Pere* ; comme de celuy
Ioan. 17 9. qui *ne peut point recevoir le Saint Eſprit.* Enfin par tout, le Royaume de
Ioan. 14. 17. IESUS-CHRIST eſt opposé au Royaume *de ce Monde*, & la pre-
Ioan. 18. 36. miere precaution avec laquelle il prepare ceux qui épouſent la Profeſſion
Ioan. 17. 14. 16. Chreſtienne, c'eſt *qu'ils ne ſont point de ce monde*, & que le monde les haït de la derniere averſion. C'eſt pour cette raiſon, que la principale entrepriſe du Chreſtien, & la plus grande force du Chriſtianiſme, conſiſte à
Ioan. 10. 33. *vaincre le monde*, comme IESUS-CHRIST l'a ſurmonté. C'eſt à nous à ſçavoir ce que c'eſt que ce Monde, & ſon Eſprit, qui fait une guerre ſi irreconciliable à l'Eſprit Chreſtien.

2. A

2. A bien definir ce qu'on appelle Monde, Theophron, c'est selon la doctrine de Salomon, *le nombre infiny des fous*; selon l'Evangile de IESVS-CHRIST, *la multitude qui chemine dans la voye large, aboutissante à la perdition*; selon l'Apocalypse de Saint Iean, *la grande Babylone, cette Cité impure, qui doit être vaincuë par l'Agneau*, laquelle signifie confusion; soit parce que le desordre y est horrible; soit parce qu'on n'y fait rien, de quoy l'on ne doive se confondre, & rougir. C'est enfin, la republique du Diable, ou le regne de Satan, qui est *le Prince & le Dieu de ce siecle, & le Potentat de ces tenebres.* Car c'est là dedans que l'Ange Apostat a dressé son Thrône, comme le Geant Nembroth, ce grand & robuste chasseur de la Genese, le premier fondateur de Babylone, qui commença à regner en cette fameuse ville, qu'il établit capitale de son Empire, dont l'admirable structure est décrite même par les Histoires des Payens, bien qu'elle n'ait jamais été parachevée jusqu'à une si grande hauteur, & magnificence, que l'orgueilleuse impieté s'étoit imaginée. Il est sans doute, que dans ce monde, comme dans Babel, Dieu a confondu les langues des hommes. Car quelle obscurité, quelle difference, quelle contradiction de langage n'y trouve-t'on pas; ou l'un ne sçait, ou ne veut pas entendre l'autre; ou le mensonge, la tromperie, la trahison, la ruse, la fourberie, la dissimulation, l'imposture, la contestation, la division regnent en toutes les parties du commerce, & de la societé? ou l'on n'entend de toutes parts, sinon, que si, que non? où l'un y asseure, ce que l'autre nie? où l'un crie, cecy est à moy; l'autre non, cecy m'appartient. *Vocatum est nomen eius Babel; quia ibi confusum est labium vniversa terra.*

Eccles. 1. 15. Matt. 7. 13. Apocal. 17. Genes. 11. 9.

3. L'Esprit de ce monde opposé à l'Esprit de IESVS-CHRIST, n'est autre chose que ce que S. Paul appelle *impieté*, ou indevotion, *& desir seculier*: ou ce que S. Iean reduit à cette maudite trinité de concupiscences prophanes, qui combattent l'amour, & le culte de la Trinité Divine, & qui étouffent le desir des choses spirituelles, & des biens Eternels. *N'aymez point le monde, ny les choses qui sont au monde. Si quelqu'un ayme le monde, la charité du Pere n'est point en luy; parce que tout ce qui est au monde, est convoitise de la chair, & convoitise des yeux, & orgueil de la vie, qui n'est point du Pere, mais du monde.*

Tit. 2. 12. 1. Ioan. 2. 15.

4. Mais pour demêler nettement la difference, & la contrarieté de ces deux esprits, il est à remarquer, Theophron, que le desir d'être content, & heureux, est le grand ressort, qui remuë toute la machine du Genre Humain; & que toute ame qui agit avec quelque sentiment de connoissance & de liberté; n'agit que pour chercher son bien, & ne recherche aucun bien, que pour être satisfaite. Ce premier motif est commun à tous les hommes, & bons & mauvais; parce que les desseins & les travaux de la vertu, & du vice, aboutissent à même fin, qui est la felicité. Car quoy qu'il y ait divers genres de vacations, & d'emplois entre les hommes, selon la diversité des inclinations, & des fortunes; & que les uns choisissent souvent, ce que les autres abhorrent: neantmoins il

est

est constant, qu'aprés que châcun a choisi l'occupation qui revient le plus à son genie, ou à sa passion, il se trouve, que tous ensemble s'accordent à desirer leur bon-heur. Toutes les autres choses ont leurs partisans, & leurs contredisans. L'un estime heureuse la vie de la Cour, l'autre la vie du Palais; celuy-cy la vie Militaire, celuy-là la vie Rustique; quelqu'un la vie Retirée, quelqu'autre la vie Publique. Dans cette difference de goûts, & d'élections, il ne se rencontre jamais une même espece de vie qui plaise à tous. Et toutesfois en tout cela, il est sans contestation tres-certain, que la vie contente, qui est possédée de peu, est le desir de tous.

5. La peine est de rencontrer cette vie contente, qui, sans contredit, plaît à tout le monde. Il semble au pauvre Adam condamné à la mort, que c'est cette vie presente, comme nous avons vû au Chapitre precedent; parce qu'il n'y a personne qui soit fâché de vivre, & qui ne tâche par toute voye, de fuïr la mort. Et toutesfois, il y en a tant au monde, qui aymeroient mieux mourir, que vivre toûjours sans plaisir, & avec douleur, avec des-honneur, & dans la pauvreté. C'est pourquoy la santé doit être ajoûtée à la vie, & il n'y a ny riche, ny pauvre, à qui on die ce que IESUS-CHRIST disoit au Paralytique, *veux-tu être sain*, qui ne réponde, *ie le veux*. Car vivre en douleur, est l'aversion generale de la nature; comme vivre en santé, est une felicité de toute condition, la richesse du pauvre, & la Couronne du Riche. *Le riche malade*, dit Saint Augustin, *voudroit bien changer son lit de broderie, avec la paillasse du pauvre qui se porte bien, si la maladie pouvoit s'en aller avec le lit.* Vne vie encore méprisée & sans honneur, est une misere pire qu'une glorieuse mort: C'est pourquoy tant de gens vont chercher de la renommée dans les hazards aux dépens de leur vie. Enfin une vie pauvre, & dênuée de toute commodité, ne peut être conté, que pour un long supplice: c'est pourquoy l'esperance de s'enrichir ôte la santé, la liberté, le repos aux vivans, & fait traverser les mers, & les terres, devorer les travaux, les indignitez, & les servitudes.

Aug. ser. 111. de diuers.

6. Il faut donc, pour faire une vie heureuse à l'homme mortel, luy trouver une vie, qui soit tout ensemble delicieuse, éclatante, & magnifique. De là vient, que ceux qui ne connoissent, ou qui ne regardent que ce monde, ne s'interessent que pour le plaisir, pour l'honneur, & pour le profit de ce monde. Au lieu que ceux qui aspirent à un autre monde, méprisent les avantages de celuy-cy; & s'ils en usent, ce n'est que pour la necessité du passage; parce que ne trouvant point d'heureuse vie, où il n'y a point de vie sans mort, ny de satisfaction sans déplaisir, ny de dignité sans vanité, ny de richesse sans peine, ny de bien qui n'aboutisse à quelque mal, ils sont obligez de chercher hors d'icy un bien parfait, qui est la vie Eternelle, laquelle ne se rencontre qu'en Dieu, & en IESUS-CHRIST. *Hæc est vita æterna, ut cognoscant te Deum verum, & quem misisti Iesum Christum.* Car ny la vie sans eternité, ny l'eternité sans la vie, ne peut contenter la faim qu'on a de vivre bien-heureux. La vie sans eternité, n'est qu'un commencement de mort. L'eternité sans vie, n'est

Ioan. 17. 3.

mort immortelle. Mais une vie incapable de douleur, de mépris & d'indigence ; & une eternité de plaisir, de gloire & d'abondance, font un bon-heur achevé. Il est bien-aisé de voir de ce discours, Theophron, que le desir des choses presentes, & visibles, qui font la felicité mondaine, c'est proprement l'esprit du monde ; & que le desir des choses futures, & invisibles, qui font la felicité Chrêtienne, c'est veritablement *l'Esprit de* Iesus-Christ.

7. Autrefois que l'Eglise étoit encore petite, pure, & saine, & que les Chrêtiens environnez de toutes parts des Idolatres, étoient plus distinguez les uns des autres par les mœurs, que par les Sacremens ; il étoit bien facile de sçavoir, où logeoit *l'esprit du monde*, de le discerner, & de le montrer au doigt, parce qu'il étoit visiblement separé, & tout à fait hors de la bergerie de Iesus-Christ. Le monde en ce temps-là n'étoit autre chose, que le party des Infidelles. C'est pourquoy, quand l'Apôtre exhorte les Fidelles, *à ne se point conformer à ce siecle*, & quand il nous avertit que *nous sommes châtiez du Seigneur, afin que nous ne soyons point damnez avec ce monde* ; il ne donne ce nom de *siecle* & de *monde*, qu'à la bande de ceux qui n'ont aucune connoissance, ny aucun Sacrement du Christianisme. Mais aujourd'huy que la foy s'est multipliée, que le petit troupeau est devenu grand, que la Vigne du Seigneur des Armées s'est provignée par toutes les nations, & que le fleuve du Baptême s'est répandu sur toute la face de la Terre ; l'esprit du monde est entré dans le corps de l'Eglise, & s'est tellement confondu, & broüillé avec les Sacremens de Iesus-Christ, dans la vie des Chrêtiens, qu'il ne faut plus chercher le monde ailleurs, que dans la foule des Baptisez relachez.

1.Cor.11.32. Rom. 12.2.

8. Tout l'Univers est plein, Theophron, d'un mêlange d'hommes, qui, comme ils font profession d'une même creance, comme ils observent un même culte exterieur, comme ils prient en mêmes termes, comme ils participent au méme Autel, semblent étre de méme Religion, & appartenir au méme Royaume. Et cependant les uns sont Citoyens de Babylone, & les autres de Ierusalem. Dans une méme famille, dans une méme compagnie, dans une méme Ville, sous un méme nom, & sous les mémes Sacremens, les uns sont Enfans de Sion, qui est la Cité de Dieu, & les autres sont habitans de la Cité du Diable ; parce que les uns se sauvent, & les autres se damnent. Ils vivent ensemble enfermez de mémes murailles, & couverts d'un méme toit ; & ils ne gardent pas mémes Loix. Ils disent tous d'une commune voix, *Seigneur, Seigneur*, & ne sont pas à méme Maître. Ils font méme profession, mais ils ont un interieur opposé, & feront une fin contraire. Ils joüyssent mutuellement de leurs ressemblance, & ne s'apperçoivent pas de leurs differences. L'union du commerce, du sang, de la langue, de la police, de la conversation, de l'amitié, & tous les autres liens civils, qui les lient par la rencontre de leurs demeures, par la necessité de leurs affaires, par la societé de leurs vacations, par la conjonction de leurs alliances, en

mêlant leurs corps, leurs fonctions & leurs occupations, laisse toûjours leurs cœurs demêlez, & leurs mœurs divisées, tandis que, ny les bons ne consentent point à la malice des mêchans, ny les mêchans ne se convertissent point par la pieté des bons. De sorte qu'ils se frequentent, & s'embrassent icy tous les jours sans se connoître, la vie civile les approche, & la vie Spirituelle les éloigne: le temps les conjoint, & l'Eternité les écartera; parce qu'un jour viendra, qu'ils se quitteront, & ne se verront plus l'un l'autre, que pour se detester. Les Brebis, & les Boucs paissent icy en même prairie, & broûtent d'une même herbe: mais le soir étant arrivé, le Pasteur separera son troupeau, & rangera les Brebis benites à sa main droite, & les Boucs maudits à sa gauche.

9. Qui veut donc connoître de soy-même, Theophron, à laquelle des deux mains il appartient, & de quelle des deux Republiques il est Citoyen; ou de celle de la confusion, qui est Babylone, le séjour des superbes; ou de celle de la Paix, qui est Ierusalem, la demeure des humbles; qu'il ne s'arrête point, ny à la naissance, ny à la condition, ny à l'employ, ny à la profession, ny aux Sacremens; d'autant que toutes ces choses sont communes aux bons & aux mauvais: Mais que chacun regarde à ses intentions, & à ses pretentions. Car si dans la plus sainte vocation de l'Eglise, & dans la plus humble condition, ses fins, & ses desseins sont de ce monde, il a

Prou. 21.16. *l'Esprit du monde*, ennemy de *l'Esprit Chrêtien*; & par consequent il appartient à la Synagogue de Satan, & *demeure en la compagnie des Geants*. Que si au milieu de l'abondance, & de la prosperité de la terre, ses desirs tendent au bien du Ciel, & à la societé des Anges, il a *l'Esprit de* IESUS-CHRIST. *Nous trouvons icy*, dit Saint Augustin, *un habitant de Ierusalem, un Citoyen du Royaume des Cieux, qui prend quelque administration de la Terre, qui porte la Couronne, la pourpre, l'épée, la robe, qui fait la charge de Roy, de Gouverneur, de Magistrat, de General d'armée. Il fait les affaires du monde, mais il a le cœur en haut, s'il est Chrêtien, s'il est devot, s'il méprise les choses où il est, s'il espere celles où il n'est point. De ce genre fut cette illustre femme Esther, qui devenant femme d'un Roy, prit la cause, & la deffense de ceux de son Pays, & qui priant devant Dieu, où l'on ne peut mentir, disoit en son Oraison, que les ornemens Royaux luy étoient autant à dégoût & en horreur, qu'un drap soüillé. Nous n'avons donc point à desesperer des Citoyens du Royaume des Cieux, quand nous les voyons negotier les affaires de Babylone: c'est à dire, quelque chose de terrestre dans le gouvernement de la Terre. Mais aussi d'ailleurs, nous ne devons pas incontinent feliciter ceux que nous voyons employez aux affaires Celestes: parce que souvent les Enfans de pestilence sont assis en la chaire de Moyse, dont il est dit; faites ce qu'ils disent, mais ne faites point ce qu'ils font; parce qu'ils disent ce qu'ils ne font point. Les premiers dans les choses terrestres, élevent leur cœur au Ciel. Les seconds dans les discours celestes, ravalent leur cœur en terre. Mais le temps de vaner viendra, & l'un & l'autre sera soigneusement discerné, afin qu'aucun grain ne passe dans la pile de paille qui doit être brûlée; & qu'aucun étueil ne soit transporté dans le monceau de bled, qui doit être mis au grenier.*

Aug. exposit. titul. Psalm. 51.

Esther. 14.

Matt. 23. 2.

10. Cela

10. Cela nous apprend, Theophron, que comme par le flus & reflus de la Mer, l'eau salée se mêle avec l'eau douce dans les rivieres, où montent les grandes marées: Aussi l'esprit du monde s'insinuë dans les plus pures parties de la Republique Chrêtienne, où il corrompt la pureté primitive du Christianisme. Le demêlé en est souvent difficile, & tous les yeux ne peuvent pas distinguer par tout le Babylonien d'avec l'Israelite, le mondain d'avec le Chrêtien.

11. Il n'y a que le grand monde, qui se reconnoit aisément; comme les objets de grand volume se font voir de loing. Car dans la Cour, qui est l'élement de la grandeur Humaine, & le Theatre de la Fortune, où regnent ouvertement les desirs seculiers, & les convoitises mondaines, avec toute leur force, & toute leur ardeur, il n'est pas difficile de découvrir cét Esprit de Babylone. Qui est-ce qui ne voit pas que tout le but des Geans de Babel, c'est de se proposer une hauteur sans mesure? Les bâtimens de Babylone sont des Tours énormes, qui passent les montagnes, qui percent les nuës, qui touchent jusqu'au Ciel. Dans les lits de Babylone, il ne se fait que des songes immenses. Les statuës de Babylone sont des colosses d'une grandeur monstreuse. Les arbres de Babylone sont des masses de bois demesurées, qui portent leurs branches par delà les Etoiles, & qui couvrent de leur ombre toute la Terre habitable. C'est là où les Nembroths, & les Nabuchodonosors, & leurs semblables, dormans, & veillans, ne roulent jamais dans leur cerveau rien de mediocre, rien de commun, rien de moderé. Toutes les pensées, & tous les projets y sont sans limite, & sans regle. L'orguëil y monte toûjours. On n'y pense qu'à regner, à exceller, à commander aux petits, à surpasser les égaux, à égaler les plus grands. On n'y parle, que de conquerir, de vaincre, de triompher. Les Maîtres d'un pays n'y butent, qu'à étendre leurs limites, aux dépens de leurs voisins. Les Souverains de plusieurs Provinces, ny forment, que des desseins de Monarchie universelle. Et à leur exemple, les Serviteurs n'y tâchent, qu'à devenir Maîtres, les petits à s'agrandir, les Roturiers à s'anoblir, les Pauvres à s'enrichir. Y a-t'il rien de plus visible, que cét Esprit de la grande Babylone, & son étrange opposition à l'esprit Chrêtien? Car le moyen que *l'humilité du Crucifix soit du goût de ce grand Monde, qui n'ayme que l'excellence de ce siecle?*

Per hoc vitiũ (superbiæ) factum est, & fit vt Christi vsque ad mortem crucifixi humilitas vilescat eis, qui huius sæculi diligunt excellentiam. *Aug. in Ps.* 82.

12. Cependant, Theophron, ne vous persuadez point, que la Cour soit l'unique séjour des Enfans de superbe, & le seul pays des Geans. Souvent au milieu du Palais de Nabuchodonosor, il se trouve des Daniels, des Ananies, des Misaëls, & des Azaries; & par la misericorde de Dieu, la Coupe de cette Paillarde Enchanteresse, Mere des fornications, habillée de pourpre, d'or & de pierreries, n'enyvre pas generalement tous les grands de la Terre. Il se trouve encore des Enfans Hebreux, qui ne se laissent pas corrompre aux charmes de l'ambition, de la pompe & des delices de Babylone. Comme aussi au contraire, l'Esprit du monde se glisse dans les plus petites & obscures fortunes; & tel qui paroît être habitant de la pacifique Ierusalem, jette dans son cœur les fondemens

de l'orgueïlleuſe Babel, ſi dans ſon humble condition, il nourrit la pretention de ſublimité; ſi dans ſa pauvreté, il a l'eſprit paſſionné pour les richeſſes; ſi dans ſon auſterité, il a des deſirs de volupté.

13. Car, ce ne ſont pas ſeulement les Princes & les Potentats du monde, qui ont l'Eſprit du monde, & qui travaillent à la ſtructure de Babylone dans leurs Thrônes, avec la puiſſance de leurs threſors & de leurs armes. Tous ceux-là travaillent à cét ouvrage, qui ne ſont pas domptez par l'humilité de la Croix, & qui refuſent le joug, & l'opprobre de IESVS-CHRIST. C'eſt pourquoy, pour ſi bas qu'on ſoit logé, par tout où ſe trouve l'eſprit d'élevation, c'eſt le crime de Babylone. Oüy, Theophron, chaque Babylonien fait ſa Tour dans ſon heritage, quelque étroit qu'il puiſſe étre, s'il ne borne ſa hauteur: chacun bâtit ſa Babylone dans les limites de ſon Etat: chacun fait des deſſeins de Geant ſur ſon fumier. L'eſprit du monde eſt répandu par tout, où il y a de l'ambition; & par tout celuy qui veut étre plus grand qu'il ne doit, ſoit dans un Palais, ou dans une cabane, appartient au Prince de ce Monde, & ſe détache du party de IESVS-CHRIST, & doit étre compté au nombre des Architectes de Babel.

14. Ainſi, Theophron, il ne faut pas aller loin, pour trouver cét Eſprit mondain, ennemy de l'Eſprit Chrêtien. Il n'eſt pas beſoin de ſortir de la compagnie des baptiſez; puis que le gros des Chrêtiens relâchez, quand il n'agit que par les motifs d'honneur, de plaiſir, & d'intereſt, c'eſt le Monde même. Auſſi voit-on, que s'il eſt queſtion de iuſtifier leur relâchement, ils n'ont leur recours qu'à dire, que *c'eſt ainſi que vit le monde*; Et s'il faut entreprendre une reformation de leurs mœurs, ils ne s'excuſent qu'en diſant, *que dira le monde*? parce que le faire, & le dire du *Monde*, c'eſt la premiere Loy de leurs ſentimens, & l'unique regle de leurs actions, & non pas l'exemple, ny la Doctrine de IESVS-CHRIST.

15. Mais le pis eſt, quand on vient à ſe figurer, que ces deux Eſprits ne ſont pas incompatibles, qu'on les peut reconcilier enſemble, ou bien partager tellement leurs iuriſdictions, & leurs reſſorts, que l'eſprit Chrêtien preſide en certaines affaires, & l'eſprit du monde commande à ſon tour en d'autres occaſions. Car de là eſt venuë cette pernicieuſe diſtinction, de ce qui eſt bien fait ſelon Dieu, & de ce qui eſt bien fait ſelon le Monde. Comme ſi tout Chrêtien n'avoit point capitulé avecque Dieu, qu'il vivroit par tout, & toûjours ſelon Dieu. Comme ſi parmy les articles, il n'avoit point paſſé, de ne faire jamais rien ſelon le monde, aux pompes, & aux cupiditez duquel il a renoncé. Comme ſi chacun des Chrêtiens avoit deux conſciences, l'une pour l'Egliſe, l'autre pour le logis; une conſcience d'affaires, l'autre de Religion; une conſcience des Dimanches, l'autre des jours ouvriers. Enfin, comme ſi l'on pouvoit ſervir à Mammon, & à Dieu, & diviſer ſes devoirs, & ſes ſacrifices à deux Autels. Mais qu'on ne s'abuſe point, c'eſt une cauſe jugée par Nôtre Seigneur IESVS-CHRIST: *nul ne peut ſervir à deux Maîtres*. Il n'y a point de ſoupleſſe ſi pliante, ny de genie ſi accommodant, qui

puiſſe

puisse venir à bout d'ajuster ces deux services ensemble, ny par moitié, ny par alternative, ny autrement. *Iusques à quand clochez-vous des deux côtez*, dit le Prophete Elie au peuple d'Israël? *Si le Seigneur est Dieu suivez-le; si Belial l'est, allez apres luy.* 3 Reg. 18. 21.

16. Ie voudrois bien que nôtre siecle ne fût pas plein de cette espece d'ames boiteuse, qui se courbent tantôt du côté de l'Arche du Testament, tantôt du côté de l'Idole? Que voit-on, que des gens de cette allure, qui maintenant frappent leur poictrine, & se massacrent de scrupules? & puis, comme s'ils s'habilloient d'une autre conscience, ainsi que d'une autre robe, s'en revont plus vîte, qu'ils ne sont venus de l'Autel à leur vie mondaine, pour commettre de nouveau les mêmes pechez qu'ils ont pleurez? Ils font leurs Prieres selon Dieu, ils font leurs Contracts selon le monde. Ils assistent au Sermon, & au Sacrifice, selon Dieu; ils vendent, ils acheptent, ils acquierent, ils profitent, ils fraudent selon le monde. Ils font le signe de la Croix, selon Dieu, ils s'avancent, ils piafent, ils triomphent, ils se vengent, ils se réjoüyssent selon le Monde. Ils frequentent les Sacremens, selon Dieu; ils mentent, ils dissimulent, ils se parjurent, ils violent leur parole, & leur foy, selon le monde. Combien de Princes Chrêtiens ne jurent que par l'Evangile au pied du Crucifix; & quand ils sont au Conseil, & au Cabinet, leur Evangile n'est autre que la raison d'Etat? Ils approuvent la Iustice des Commandemens de Dieu dans l'Oratoire; ils preferent la force, & la ruse dans la negotiation. Et combien voit-on de personnes privées, loüer l'honnête, & ne suivre que l'utile? Adorer les veritez, & les mysteres de la Religion à genoux, & ne se gouverner dans le commerce que par les maximes de l'interest? En un mot, confesser le Nom de IESVS-CHRIST, & vivre selon le Monde?

17. Maudite prudence des Enfans du siecle, qui preferent la prosperité de la fortune, à la seureté, & à la pureté de la conscience; & qui comme dit S. Ambroise, *de peur de nuire à leurs affaires, oublient la Religion, & la Foy!* Mais que diroit-on de la prudence de ce Voyageur, qui pour avoir un bon lit, & un bon repas à l'Hostelerie, renonceroit au patrimoine, & à l'heritage qu'il a dans son pays? Et que peut-on dire d'un Chrêtien, qui pour conserver la Terre, ne fait point difficulté de perdre le Ciel? *Les Enfans du siecle*, dit Nôtre Seigneur, *sont plus prudens en leur generation, que les Enfans de lumiere*; parce qu'ils font mieux leurs affaires en ce monde, parce que l'injustice, & la rapine amassent plus de bien que l'innocence, & la bonne foy; parce que les crimes heureux passent pour bons conseils; & l'humble pauvreté pour sottise; parce que le mensonge leur semble meilleur que la verité, quand il leur est plus profitable; parce que l'on abuse les petits enfans avec des ioüets, & les hommes avec de belles paroles; parce que les brebis sont mangées des loups, & les lyons se font craindre, & que quand la peau du lyon ne suffit pas, la prudence du monde y sçait coudre celle du renard.

Dum rebus suis metuūt, obliti sunt Religionis & fidei. *Ambr. ser. 42.*

Luc. 16. 8.

18. Pour cela, ceux qui sçavent le mieux dissimuler, couvrir leur ieu, donner de faux sens à leurs paroles, mentir à leur profit, flater

pour tromper, promettre pour ne pas tenir, iurer pour se dédire, monter au dignitez par des indignitez, augmenter leurs revenus par des lâchetez, retenir le bien d'autruy avec pretexte, & rendre le mal avec vsure, ne ceder à nulle resistance, si l'on peut, & quand on ne peut point plâtrer une malice impuissante sous un beau semblant de paix & de bonté; ceux-là sçavent leur monde: & quiconque ignore leur Art, à leurs sens il n'est bon à rien, il n'est que le mêpris, & le rebut du monde. Voylà ce qui rend les Enfans du siecle plus habiles en leur generation, que les Enfans de lumiere. Mais à la bonne heure, Theophron, *qu'ils soient plus prudens*, comme dit Saint Paulin, *pourveu qu'ils ne soient point Enfans de lumiere; qu'ils soient les plus sages en leur generation presente, pourveu qu'ils se trouvent les plus butors en la generation future.* Ie veux dire en cette regeneration; quand le Fils de l'Homme sera assis en sa Majesté, & que ceux qui l'ont suivy seront assis avecque luy, iugeans les douze Tribus d'Israël.

In hac generatione sint prudétiores, dum non sint filij lucis: sint in sua generatione sapientes, dû in illa generatione inueniantur excordes. *Paulin. Ep. 6.*

19. Car au langage de l'Ecriture, *cette Generation*, ou *cette Creation* presente, Theophron, n'est autre chose, que nôtre entrée, & nôtre sejour en ce monde, où nous naissons & vivons, où Adam nous engendre, où Eve nous enfante, où la nature nous jette pêle mêle avec les bêtes, & les plantes, & d'où la Iustice de Dieu nous arrache, enfin, par la mort. Or la Foy nous enseigne, que cette premiere *Generation* est maudite; parce qu'elle nous met dans un monde maudit, prophané par le peché de ses premiers habitans, frapé de l'Anatheme de Dieu, empoisonné de l'halene du Serpent; c'est à dire, enchanté par les illusions Magiques, & par les tentations continuelles des mauvais Anges, infecté des crimes, & des mauvais exemples de toutes les generations des Hommes. Et par consequent, cette même Foy nous apprend, qu'il n'y a point de benediction, que par la seconde naissance, par laquelle nous sommes regenerez en IESVS-CHRIST, & qui transfere nos ames dans un monde nouveau; c'est à dire, *de la puissance des tenebres, au Royaume du Fils de sa dilection*, dans la Republique Spirituelle des Enfans d'adoption, acquis à Dieu par son propre Fils unique naturel, acheptez par le sang de sa Croix, renouvellez par son Esprit, en attendant qu'il regenere nos Corps aussi au dernier jour, par la Resurrection des Morts dans la gloire de son Royaume Celeste, quand il fera une nouvelle terre, & de nouveaux Cieux, & qu'il renouvellera toutes les parties du vieux monde.

Coloss. 1. 13.

20. De là il s'ensuit; qu'être *prudent en cette Generation*, ne veut dire, sinon, sçavoir faire ses affaires en ce monde, sans songer à l'autre. C'est pourquoy les prudens de cette espece, sont appellez *Enfans de ce siecle, & le monde même*; parce qu'ils ne sont animez, que de l'esprit du monde, qu'ils n'ayment que les choses mondaines, que leur providence, & leur empressement ne passe pas plus loin, que les negotiations temporelles; & qu'ils ne se connoissent point aux choses superieures qui appartiennent à l'Esprit de IESVS CHRIST; que le *Pere a cachées aux habiles, & aux sages, & n'a revelées qu'aux petits.* Acquerir, conserver, augmenter

Matt. 11. 25.

gmenter les avantages de cette generation, c'est là toute l'étude de ceux qui n'aspirent qu'à être des premiers, des plus grands, & des plus heureux de ce monde. C'est la science de ceux qui se mocquent de la simplicité des Iustes, & de la bassesse des petits. C'est la fausse sagesse de ces *Geans renommez*, dont parle le Prophete Baruch, *qui sont de grande taille, & sçavent faire la guerre : Le Seigneur n'a pas élen telles gens, ils n'ont pas trouvé la voye de la Discipline ; & pour cela ils ont pery, & parce qu'ils n'ont pas eu la sapience, ils se sont perdus pour leur imprudence.* Ceux-là donc sont nommez *le Monde méchant, & malin* ; parce qu'ils n'ont ny amour, ny desir, que pour les mauvaises faveurs de ce monde ; comme les Hommes sont appellez *Chair*, quand ils ne recherchent que les douceurs charnelles. Quelle ignorance, & qu'elle injustice, de preferer l'ouvrage à l'Artisan ; d'estimer plus la maison, que l'Architecte, & d'aymer plus le monde que Dieu a fait, que Dieu qui a fait le monde ? Baruch. 3. 26

21. Au contraire la prudence des petits, & des Enfans de lumiere, qui est l'esprit Chrêtien, & qui est folie, & foiblesse devant les Hommes & sagesse, & force devant Dieu, est celle qui enseigne de passer le peu de temps que nous sommes en ce siecle, comme en un pays étranger, & ennemy ; *ceux qui sont mariez, comme ne l'étant point ; ceux qui pleurent, comme ne pleurans point ; ceux qui se réjoüyssent, comme ne se réjoüyssans point ; ceux qui achptent, comme ne possedans point ; ceux qui vsent de ce monde, comme n'en vsans point ; d'autant que la figure de ce monde passe.* Ils sçavent que la creation de ce monde est un grand œuvre de la main de Dieu. Mais ils n'ignorent pas aussi, que l'Homme revolté a perverty le bon vsage de cette creation ; que le petit monde a corrompu le grand ; & que pour cela l'un & l'autre est condamné à être détruit ; comme le criminel de lêze-Majesté n'est pas seulement executé en sa personne ; mais encore l'on coupe ses bois, & l'on rase ses maisons. C'est pourquoy ils n'ont garde d'aymer un monde qui est l'objet de la colere de Dieu, un monde qu'ils voyent perir par pieces tous les jours, & qu'il croyent devoir perir un jour tout entier, puis qu'il est déja destiné au feu, pour être consumé. 1. Cor. 7. 29.

22. Arrêtons un peu icy nôtre meditation, Theophron, pour considerer que ce monde, dans le premier dessein de celuy qui l'a bâty, étoit fait pour les Saints. C'étoit un édifice pur, & net, qui étoit consacré pour être le Temple de l'Eternel, & la demeure de ses Adorateurs. Mais depuis qu'il est l'habitation des Pecheurs, c'est un Temple profané, une maison de desordre, un Palais saccagé. Tout y est renversé, comme en un bâtiment Royal qui tomberoit en la puissance des Pirates, ou qui seroit devenu la retraitte des Voleurs. Rien n'est resté en sa place, que la grosse masse de la fabrique, les fondemens, les murailles, & la charpente ; ie veux dire, les élemens, les Cieux, & les Astres : Mais l'employ, & l'vsage legitime, de tout cela, s'est tout changé, & corrompu.

23. Les Eleus, qui en devoient être les Maîtres naturels, y sont comme Valets, ou comme Etrangers ; à peyne y trouvent-ils place. Les vsurpateurs

teurs ſe ſaiſiſſent, qui par ruſe, qui par violence, chacun de ſa piece L'avarice enferme les Montagnes, & les Valées, les Plaines, & les Rivieres dans l'enclos de ſes parcs, & tâche de mettre les Provinces entieres dans ſon patrimoine. L'ambition fait des armées, qui vont chercher leur eimitiere dans les foſſez des Villes voiſines, pour reculer leur fronterie de quelque lieuë. L'on ne pleint point le ſang de cent mille mal-heureux, pour gagner, ou pour deffendre une motte de terre L'on chicane, l'on playde, l'on trompe, l'on falſifie les titres, & les actes, & l'on ſupprime les papiers, pour acquerir, ou pour conſerver un arpent d'heritage. L'orgueil erige le travail de quelques paires de Bœufs en Marquiſat, demy douzaine de Villages en Duché, peu de journées de Meſſager en Souveraineté, quatre Provinces en Empire.

24. Par tout on trouve des impreſſions de peché, & le pis eſt, que les parties du monde les plus remarquables n'auroient point de nom dans la Coſmographie, ny dans l'Hiſtoire, ſi quelque grand crime ne les avoit renduës fameuſes. Les plaines de Pharſale ne ſont celebres, que par la fureur, & l'impieté de Ceſar, qui les baigna du ſang de ſes propres Cytoyens. Tous les autres lieux où les actions militaires des Conquerans ont laiſſé quelque reputation, ou quelque trophée, ne prennent leur loüange, que d'avoir été les Theatres de quelque inſigne méchanceté! Ce qu'il y a de plus remarquable, & de plus expoſé ſur la Terre, eſt un ouvrage de la ſuperbe; ce qu'il y a de plus profond, & de plus inviſible, n'eſt pas exempt de l'infamie de l'iniquité. Ces grands, & pompeux Edifices, qui ſemblent s'approcher du tonnerre par la pointe de leurs pavillons, & de leurs dômes, comme pour braver le Ciel, & pour deffier la colere de Dieu, ne portent-ils pas en triomphe les marques de la vanité du luxe, & de l'inſolence; & dans les coins les plus retirez, où le Soleil éclaire le moins, les Adulteres, les Inceſtes, les Conjurations, & mille autres Monſtres d'abomination, n'y ont-ils pas ſoüillé le ſilence, le ſecret, & les tenebres même?

25. Si donc par l'eſprit Chrêtien nous trouvons d'une part en tout l'Vnivers, les eſſences des choſes innocentes, & bonnes, nous n'en pouvons voir d'autre côté les abus, qui ſont ſi criminels, & les applications qui ſont ſi odieuſes, ſans les abhorrer. Dans cette veuë de la Foy, le moyen que ce monde nous paroiſſe autrement, que comme une place rebelle à ſon legitime Souverain, remplie d'ennemis de Dieu, dominée par les puiſſances de l'air, qui ſont les eſprits malins, Regens de ces tenebres, partagée à l'injuſtice, à l'ambition, à l'avarice, & à la volupté des Hommes, qui a été de tout temps le prix de la malice, & de la cruauté des Reprouvez, la proye des plus fins, & des plus forts, la recompenſe des brigans de la terre, & des écumeurs de Mer, la poſſeſſion des Idolatres, & des Infidelles, & qui ſera un jour la conquête de l'Antechriſt!

26. C'eſt pourquoy, tandis que les Enfans des Hommes font de ce monde leur Paradis, & qu'ils appellent leur bien, & leur fortune, les larcins, &

& les rapines de leurs Ayeuls, & se réjoüissent du butin, & des dépoüilles des damnez, il ne se faut pas étonner, si les enfans de Dieu ont des sentimens contraires : S'ils sont en ce monde, sans étre du monde ; s'ils y roulent durant le cours de leur vie, comme les boules bien rondes sur une superficie plate, sans y toucher, que par le point indivisible de la necessité ; s'ils prennent les fruits de ce monde, comme des emprunts, & non pas comme des biens en propre, s'ils en retiennent l'usage, & en refusent la joüissance ; s'ils renoncent aux magnificences, & aux pompes de ce siecle, comme aux fêtes du Diable. Comment peuvent-ils faire autrement, lors qu'ils se regardent sur la terre, dans une situation perpetuellement suspecte, & terrible, ayant les menaces du tonnerre, & du fondre sur la tête, & le feu d'Enfer allumé sous les pieds ? Lors qu'ils contemplent autour d'eux le monde, comme un ample, & vaste échafaut, où se joüent tous les jours des Tragedies reelles de toute mauvaise espece ; où plusieurs font des personnages de Maîtres, qui ne le sont pas, au prejudice du veritable Seigneur du Ciel, & de la Terre, qui à la fin viendra luy-méme en personne, pour abbattre le Theatre, & la Scene, & pour écarter les Acteurs, & les Spectateurs, quand le Fils de l'Homme jugera par le feu les Vivans, & les Morts ? Avec toutes ces considerations, se peut-il faire que nous aymions un monde, que nous reconnoissons étre l'exil des Predestinez, le receleur de tous les criminels, le champ ouvert, & la carriere publique de tous les crimes, l'objet de la derniere indignation de Dieu, reservé pour étre enfin l'aliment d'un embrasement universel ? *Elementa calore solventur.*

27. Aussi, quiconque regarde les choses de ce monde avec les veritables sentimens de cet Esprit Chrestien, il ne sçauroit faire autre chose, que gemir en son ame, comme dans une douleur d'enfantement, selon les termes de S. Paul, attendant l'Adoption des Enfans de Dieu, la redemption de leurs corps. La raison de l'Apôtre est, que toute Creature est dans l'attente de la revelation des Enfans de Dieu, se sentant sujette à la vanité, malgré son vouloir. Et c'est dans cét esprit que le Chrestien ne prie jamais, sans demander *que le Royaume de Dieu arrive*, lequel n'arrivera jamais, que l'empire du siecle present ne soit détruit. Car IESVS-CHRIST ne dresse son Thrône, que sur les ruines du monde. Il faut que les fleurs de la prosperité mondaine soient flétries, & qu'elles tombent, devant que de pouvoir joüyr des fruits de la Grace Chrestienne : tant est grande l'opposition de l'esprit du Christianisme à l'esprit du monde. Rom. 8. 19.

28. Pour conclure, & recueillir ce discours, Theophron, il aboutit à tout ce que dit Saint Augustin, qu'il y a deux mondes ; l'un qui contient toutes les Creatures, l'autre qui comprend la plus grande partie des hommes. Le premier monde est un ouvrage de Dieu : Le second monde est gouverné par le Diable. Le premier monde a été fait par le Verbe increé. Le second monde n'a pas connu le Verbe Incarné, puis que ce second monde moral n'est autre chose, que cette partie du Genre Humain, qui ayme trop le premier monde materiel. Il est certain que toute

Audistis duos mundos : mundus per ip-

toute affection dêreglée pour les choſes de ce monde, eſt directement contraire, & abſolument pernicieuſe à la pureté du Chriſtianiſme. C'eſt pourquoy en toutes les conditions de l'Egliſe, où il ſe trouve plus de cét eſprit mondain, il y a moins de l'Eſprit Chreſtien. Si dans le Chriſtianiſme le pauvre recherche au delà du vivre, & du vétement, l'abondance, & ſuperfluité du monde; ſi le riche employe ſes biens en dêpenſes, & en luxe de ce monde; ſi la Vierge ſoûpire aprés les delices, & les molleſſes du monde; ſi les mariez n'uſent de leur ſocieté, que pour s'aſſouvir ſeulement du plaiſir de ce monde; ſi le Prêtre, & le Levite diſpoſent du bien de l'Egliſe, comme du patrimoine de ce monde; ſi le Prelat exerce ſa dignité ſpirituelle avec la même hauteur, & le même faſte, que les grands & opulens Seigneurs du monde: Tous ceux-là avec leurs Sacremens, leurs Conſecrations, & leurs Caracteres, qui leur donnent place parmy les habitans de Ieruſalem, & même les plus hautes places dans la Sainte Sion, ne laiſſent pas d'étre Citoyens de Babylone, & ſujets du Prince de ce monde, ennemy declaré de IESVS-CHRIST. *Si quis autem Spiritum Christi non habet, hic non eſt eius.*

Sum factus eſt, & mundus eum non cognouit, Non mundus qui factus eſt per Ieſum, ab illis principibus, & poteſtatibus tenebrarum harum regitur: ſed mûdus qui non cognouit Ieſum, id eſt, dilectores mundi. *Aug. in Pſal. 141. verſ 7.*

Rom. 8. 9.
Coloſſ 2.20.

29. *Si donc vous étes morts avec* IESVS-CHRIST *aux élements de ce monde; pourquoy vous comporiez-vous encore comme ſi vous étiez vivans au monde*, dit Saint Paul? Ce reproche de l'Apôtre s'adreſſe à tous les membres du corps de l'Egliſe, en qui cét eſprit du monde vit & reſpire encore, & n'eſt pas du tout ou mort, ou pour le moins mortifié: Ce qui ne ſe fait que par degrez; car l'Eſprit de IESVS-CHRIST n'eſt pas en tous les Chreſtiens en même meſure. Il y en a qui ſe ſervent des choſes de ce monde, ſans en abuſer. Il s'en trouve qui ne ſentent pas ſeulement, ny le bien, ny le mal de ce monde; il en eſt d'autres qui ſouffrent dans les biens, & qui ſe réjoüiſſent des maux du monde. Les premiers ſont en ce monde comme Pelerins; les ſeconds comme morts; les troiſiémes comme crucifiez. Les premiers *n'ont point icy de Cité permanente, mais ils en recherchent une future.* Ce ſont ceux, qui *comme des paſſans, & des voyageurs s'abſtiennent des deſirs de la chair, qui font la guerre à l'ame*, comme parle Saint Pierre: *Car le voyageur*, dit Saint Bernard, *marche par le chemin Royal, & ne ſe détourne ny à main droite, ny à main gauche. Si par avanture il s'apperçoit de quelques-uns qui conteſtent, il ne s'y applique point; s'il rencontre des gens qui aillent à la nopce, ou qui danſent, ou qui faſſent toute autre choſe, il ne laiſſe point de paſſer ſon chemin; parce qu'il eſt étranger, & que rien de tout cela ne le touche. Il ſoûpire aprés ſon pays, il ne penſe qu'à tirer vers ſa patrie; s'il a de quoy vivre, & ſe vêtir, il ne veut point ſe charger d'autre choſe.* Bien heureux eſt celuy, qui paſſe de la ſorte à travers toutes les affaires, & toutes les rencontres de ce ſiecle, comme qui fait un pelerinage, diſant avec David: *Quoniam aduena ſum apud te, & peregrinus, ſicut omnes Patres mei*

1. Pet. 2.
Peregrinus ſiquidem via regia incedit, non declinat ad dexteram, neque ad ſiniſtram. Si forté iurgãtes viderit, non attendit: ſi nubentes, aut choros du centes, aut aliud quodlibet facientes, nihilominus tran

30. Il y a un ſecond état plus parfait, qui eſt de ceux qui ſont morts au monde, deſquels Saint Paul dit, *vous étes morts, & vôtre vie eſt cachée avec* IESVS-CHRIST *en Dieu.* Car l'Etranger, encore qu'il ne ſe méle point

point des affaires du païs où il passe, si est-ce qu'il peut se plaire à voir quelquefois ce qui s'y fait, *& s'il n'est point tout à fait retenu, & arrêté, il peut toutesfois être souvent detenu, & retardé, lors que se souvenant moins de son pays, il ne se hâte pas tant d'y aller* : Outre qu'un voyageur, à cause de ses besoins, se peut amuser plus qu'il ne faut en chemin, pour chercher ce qui luy manque, ou bien encore se sentir trop chargé de ce qu'il porte pour son viatique. Celuy qui est mort ne voit rien qui l'arréte, & ne sent rien qui luy manque, ou qui luy pese, soit qu'il manque de sepulture, soit qu'il soit accablé de la terre du sepulchre qui le couvre. Il n'est non plus touché de la loüange du flateur, que du blâme du médisant; puis qu'il n'entend, ny les uns, ny les autres. Il en va ainsi du vray Chrestien, en qui l'esprit du monde est éteint, & qui est devenu insensible aux affaires du monde, avec lequel il n'a autre commerce, que celuy de la societé necessaire du sejour, & de la vie exterieure. Tout est mort en son cœur, horsmis IESVS-CHRIST, qui vit en luy. Il fuyt les hommes, & les hommes le fuyent; il les oublie, il en est oublié, comme dit de luy le Prophete David : *Qui videbant me, foras fugerunt à me; oblivioni datus sum, tanquam mortuus à corde.* Qu'on me regarde, ou qu'on détourne les yeux de moy, qu'on parle bien, ou mal de ma personne, ou qu'on n'en dise mot; que je perde, ou que je gagne; je ne sens plus dans mon cœur, non plus qu'un trépassé, ny desir, ny crainte, ny amour, ny haine, ny joye, ny douleur, ny inquietude, ny esperance, ny plaisir, ny chagrin. Qu'on joüe des Comedies à divertir, ou des Tragedies à étonner, je ne prens plus garde à rien de ce qui se fait sur le Theatre du monde, ny ne m'émeus d'aucun evenement. La fortune riante n'a point d'appas pour moy : l'infortune la plus terrible ne me fait point de peur. La richesse & la pauvreté, la faveur & la disgrace me trouvent égal, & ne font point d'impression differente sur mon Esprit. Mais s'il y a quelque chose qui touche mon sensible, c'est l'eternité de la vie future. C'est uniquement pour cela qu'il reste un principe de mouvement, & de sentiment dans ma conscience. *Si qua verò ju. t Christi, hac vivum inveniunt, & paratum.*

sit, qui a peregrinus est, & non pertinet ad eū de talibus. Ad patriam suspirat, ad patriam tendit, vestitum & victum habens, non vult aliis onerari. *Bern. in quadrag. ser. 7.* *Ps. 38.* *Galat. 3.* Et si penitus non teneatur, detinetur tamen, & retardatur, dum minus memor patriæ, minori accelerat desiderio. *Ibid.* Mortuus, si desit ipsa sepultura, non sentit. *Ibid.* Ps. 30. 13. Ber. vbi sup.

31. C'est une disposition bien élevée; mais il s'en trouve encore une troisiême beaucoup plus eminente, & qui n'appartient qu'à celuy qui a été ravy jusqu'au troisiême Ciel; c'est à dire, la plus haute situation des Ames, qui sans bouger de la terre, conversent en Paradis. Ecoutez cét Apôtre, qui dit : *Quant à moy, Dieu me garde de me glorifier, sinon en la Croix de* IESVS-CHRIST *Nôtre Seigneur, par qui le monde m'est crucifié, & ie suis crucifié au monde.* Ce ne luy est pas assez d'étre mort au monde, il y est toûjours en Croix; un genre de supplice douloureux, & honteux tout ensemble. Comme s'il disoit : Le monde est ma Croix, & je suis la sienne; parce que tout ce que le monde desire, & cherit, est mon tourment; & ce qui est son aversion, est mon charme. Les plaisirs, les applaudissemens, les thresors, & les grandeurs, me font de la douleur, & de la honte. D'ailleurs, ce que le monde prend pour Croix, & pour martyre, ce

Galat. 6.

 qu'il

ce qu'il deteste, & qu'il fuït plus que la mort, comme la pauvreté, le mépris, & la souffrance, je m'y attache, je m'y cloüe, je l'embrasse de toute mon affection, je l'épouse de toute ma passion. Ainsi le monde m'est crucifié, afin que je n'en sois point pris : & je suis crucifié au monde; afin que je n'en puisse rien prendre. Le monde, & moy donc, sommes deux Crucifiez reciproques, qui avons les mains & les pieds liez l'un pour l'autre; luy, afin qu'il ne vienne point à moy pour me nuire; & moy, afin que je n'aille point à luy pour en rien desirer. *Que personne*, dit Saint Paul, *ne me vienne donc importuner; car je porte imprimée sur moy la lettre, & la marque de mon Maître.*

Mundus mihi crucifixus est, vt non me teneat, & ego mundo, vt eum non teneam. Idest, vt neque mihi nocere possit; neque ego de mundo aliquid cupiam. *Aug. to. 3. expos. ad Gal. 6.*

32. Qui veut avoir l'esprit du Christianisme, Theophron, doit necessairement se ranger dans quelqu'un de ces trois ordres. Car le Nom de Chrestien est fatal à toute ame qui retient l'esprit du monde, avec le Baptême de Iesus-Christ, & avec tous ses autres Sacremens. Il n'y a point de plus grande perfidie, que celle d'un Soldat, qui prend l'écharpe du Prince pour recevoir le payement de la montre, & qui passe chez l'ennemy au point du combat. Et n'est-ce pas se moquer de Iesus-Christ, que d'entrer dans son party, & de porter ses armes & ses couleurs, à cause de ses promesses, & cependant renoncer à ses preceptes, & quitter son camp, à cause de ses obligations. Quiconque est en ce monde autrement que comme un *Crucifié*, ou comme un *mort*, ou du moins comme un *Estranger*, il n'a rien de Chrestien, que l'apparence, & il ne fut jamais d'erreur populaire, plus grossiere, ny plus pernicieuse, que celle qui persuade au gros des Fideles abusez, qu'il n'y a que les Ecclesiastiques, & les Religieux, qui sont obligez de quitter le monde. Tout baptisé, qu'on appelle *Homme du monde*, ou *Seculier*, doit prendre ce nom à injure, puis qu'il n'a pas juré plus de divorce avec le Diable, qu'avec le siecle. Et certes il est bien deplorable, qu'on ait perdu les nobles sentimens du Christianisme, jusques à ce poinct, que sous le nom de vie seculiere, qui devroit être un nom infame, quoy que la mauvaise coûtume l'adoucit sans raison, on prenne une permission generale de vivre d'une façon directement opposée à la vie spirituelle, & de se dispenser de toute regle, & de toute discipline. C'est un chef decidé dans Saint Paul, que toute vie mondaine est incompatible avec la profession de la Foy Chrestienne. Il a été un temps, dit-il aux Ephesiens, *que vous étiez morts en vos déreglemens, & en vos pechez, ausquels vous cheminiez selon le siecle de ce monde, selon le Prince qui a pouvoir en cét air; l'esprit qui opere maintenant sur les enfans de l'infidelité, dans lesquels nous avons aussi vécu autresfois aux desirs de nôtre chair, faisans la volonté de la chair & des pensées.* C'est à dire, devant que d'être baptisez, nous avons été Seculiers, quand nous vivions en toute liberté à nôtre phantaisie; pour montrer en un simple mot quelle est la vie du monde, & l'extrême opposition de l'esprit du siecle à l'esprit Chrestien; puis que l'amour de Dieu fait la Cité de Ierusalem; & l'amour du siecle, celle de Babylone.

Ephes. 1. 19.

33. Icy

33. Icy mon conseil est celuy de Saint Augustin, *que chacun se demande ce qu'il ayme, & il trouvera de quelle Republique il est Citoyen : qu'il déracine sa convoitise, & plante la charité. Que s'il se trouve Citoyen de Ierusalem, qu'il souffre encore dans la Terre de Babylone sa captivité, & qu'il espere sa liberté.* Mais aussi qu'on sçache que c'est étre Babylonien au milieu de Ierusalem, que de conserver l'esprit de ce monde au milieu du culte de IESUS-CHRIST. Il ne suffit donc pas de se prosterner devant le Crucifix à l'Eglise, comme Chrestien, & de vivre par tout ailleurs comme mondain. C'est à la façon des Iuifs recevoir le Messie en triomphe à la porte de Ierusalem, couper à son honneur des branches de palme, & d'olivier, luy tapisser la voye, & le conduire en ceremonie au Mont de Sion. Mais au partir de là luy donner des soufflets chez Caïphe ; le faire passer pour un fol chez Herode ; le dépouiller chez Pilate, le foüetter, luy bander les yeux, le battre, le faire deviner qui le frape, luy cracher au visage, luy déchirer le front d'épines, le parer en Roy de farce d'une Couronne piquante, d'un roseau pour Sceptre Ridicule, d'un haillon d'écarlate pour manteau Royal. Enfin, c'est crier au Temple de Ierusalem, vive le Fils de David, beny soit celuy qui vient au nom du Seigneur, & cependant dés qu'on est hors de là, changer de ton, & dire hautement, *qu'il soit crucifié, qu'on élargisse Barabas, & non pas IESUS ; nous ne voulons point que celuy là regne sur nous ; nous n'avons autre Roy que Cesar.* Que personne donc ne se flatte, dans la vie du monde, du vain nom de Chrestien. *Si vult sibi prodesse nomen Domini, recedat ab iniquitate, qui invocat nomen Domini.*

Interroget ergo se vnusquisque, quid amet, & inueniet vnde sit ciuis : extirpet cupiditatem, & plantet charitatem. Si autem se inuenerit ciuẽ Ierusalem, toleret captiuitatem, & speret libertatem. *Aug. de Ciuit. l. 15 c. 1.*

Aug. ser. 11. de verb. domin.

CHAPITRE SIXIE'ME.

Par quels degrez de decadence la force de l'Esprit Chrestien, & du Baptéme, s'affoiblit dans le Christianisme.

1. IL faut bien, Theophron, que l'Antipathie naturelle de l'Esprit d'Adam, & du monde avec l'Esprit de Dieu, soit extréme, puis que pour la détruire, il a fallu que Dieu se soit fait Homme. C'est la Doctrine de l'Apôtre Saint Paul, qui enseigne si souvent, que *nous avons été reconciliez à Dieu, quand nous étions ses ennemis, par la mort de son Fils : Que Dieu a pacifié toutes choses par le sang de sa Croix, & celles qui sont en la Terre, & celles qui sont aux Cieux : Qu'il nous a accordé avecque luy par IESUS-CHRIST, & nous a donné le mystere de reconciliation, d'autant que Dieu étoit en IESUS-CHRIST reconciliant le monde à soy : Que le Verbe Incarné est nôtre paix reconciliant les Hommes, & faisant mourir les inimitiez en soy-même.* En effet depuis la cheute d'Adam, l'Homme étoit l'aversion de Dieu, & Dieu étoit l'horreur de l'Homme. Dieu se repentoit d'avoir fait

Rom. 5. 10.
Coloss. 1. 20.
2. Cor. 18.
Ephes. 2. 61.

l'Homme, & l'Homme trouvoit insupportable la Loy de Dieu. Dieu n'avoit que de la colere pour la vie de l'Homme; l'Homme n'avoit que de l'impatience pour le joug de Dieu. Encore tous les jours, devant que nous soyons regenerez, nous naissons enfans de la colere de Dieu, & nous sentons la doctrine de l'Evangile contraire à toutes nos inclinations: l'Homme déplait à Dieu, & Dieu aussi déplaît à l'Homme: Iusqu'à ce que le Baptême nous reconcilie; & fait, non seulement que Dieu remet les pechez à l'Homme, mais encore que l'Homme devient amy de Dieu; c'est à dire, qu'il se reconcilie avec les regles de la morale Divine, & goûte avec plaisir les douceurs de la vie Spirituelle, jusques à pouvoir se venter avecque le Prophete: *In via testimoniorum tuorum delectatus sum sicut in omnibus divitiis.*

Psal. 118. 14.

2. La principale fin donc du Baptême, & la vertu de la regeneration, c'est cette Reconciliation des inclinations du cœur Humain, avec les preceptes du Christianisme. Mais comme les ennemis reconciliez sont sujets à revenir en froideur, il y a un grand nombre de baptisez, qui par degrez, se laissent aller apres leur Baptême vers la premiere inimitié du vieil Homme, naturellement ennemy de Dieu. De là vient, que l'Esprit Chrestien s'affoiblit, ou s'éteint, comme l'eau hors du feu redescent facilement à son temperament naturel. Premierement, elle appaise les boüillons; puis son ardeur degenere en tiedeur, & enfin la tiedeur passe au froid; & le froid finit en glace. Voyons cette déplorable decadence dans nôtre Christianisme, par quels principes, par quelles suites, & par quels chemins l'on vient à déchoir jusqu'à la derniere debilité, ou à l'amortissement de ce Divin Esprit.

3. Il est premierement à observer icy, qu'il ne peut y avoir dans l'Eglise que deux sortes de Chrestiens; ou ceux qui ont été baptisez dans l'enfance; ou ceux qui sont entrez dans l'Eglise en l'âge de connoissance. De ces premiers, il y en avoit peu aux premiers siecles de l'Eglise. Le Christianisme, qui ne faisoit pour lors que commencer, comme il trouvoit tout le Monde infidele dans les superstitions, ou du Iudaïsme, ou de l'Idolatrie, ne se communiquoit que par le moyen de la Predication, laquelle ne pouvoit avoir son effet, que sur les personnes susceptibles de persuasion. Ce n'étoit donc point par la voye de la devotion hereditaire, qu'on étoit fait Chrestien; comme aujourd'huy, que la foy des parens les porte à presenter les enfans à l'Eglise, pour recevoir le Sacrement, encore qu'ils soient incapables d'oüir la Parole de Dieu, & d'être instruits des mysteres. En ces premiers temps même, les Enfans des Fideles ne se hâtoient point de recevoir le Baptême, jusques à ce qu'ils étoient bien avant dans l'âge de raison; & quelquefois si avant, que les Prelats, les Pasteurs, les Predicateurs, & les Ecrivains Sacrez étoient souvent obligez de se plaindre d'un retardement si excessif, & d'effrayer les Catechumenes, par les inconveniens qui pouvoient arriver d'une si longue remise, & par les Histoires de plusieurs morts subites & impreveuës, qui arrivoient auparavant la reception de ce Sacrement si necessaire à salut.

Basil. Greg. Naz. & Niss. ser. de Bapt. Ambr. serm de sanctif. & alib.

4. Nous

4. Nous voyons sur cette matiere des discours entiers, & notables dans les écrits des Peres Grecs & Latins, qui nous apprennent, que l'usage de differer le Baptême jusques apres l'enfance, avoit degeneré en l'abus de le renvoyer jusqu'à un âge reculé, ou à l'extremité de quelque danger. De là étoit venu ce Canon rigoureux de l'Eglise contre les *Cliniques*; c'est à dire, ceux qui recevoient le Baptéme dans le lit malades, s'ils avoient pû le recevoir auparavant; par lequel ils étoient exclus pour jamais du Clericat, comme Irreguliers, & declarez incapables de tout Ordre, & de toute dignité Ecclesiastique. L'assurance du pardon indubitable de leurs pechez, dans ce premier Sacrement, dit Tertullien, faisoit qu'ils déroboient cependant le temps, qu'il y avoit jusques là, & qu'ils prenoient les leçons de ne plus pecher, pour un congé de pecher encore.

Certi enim indubitatæ veniæ delictorum, medium tẽpus interim furantur, & cõmeatum sibi magis faciũt delinquendi, quàm eruditionem non delinquendi. *Tert. l. de Baptism.*

5. C'étoit donc une chose aussi commune, en cette saison là, de voir sur les fonts du Baptéme des Hommes faits, des vieillards, & des femmes âgées, qui ne pouvoient guere plus vivre, qu'il est ordinaire en nos jours d'y voir les petits Enfans, qui ne viennent que de naitre. Et cette constante coûtume à la fin passa si loin, que comme l'on ne voyoit presque point porter des Enfans au Baptéme en certains endroits, cela donna lieu à quelques-uns de douter, s'il falloit conferer ce Sacrement à ce petit âge, & si l'eau salutaire pouvoit prevenir le Catechisme de la Foy.

6. Maintenant, Theophron, que le Paganisme est banny de la terre, & que les Parens Chrestiens ne veulent pas laisser leurs Enfans en danger de mourir sans Baptéme, nous pouvons dire qu'on nous fait Chrestiens, sans que nous le sçachions; & que nous ne le sommes point par deliberation, ny par election; mais nous nous trouvons tels devant que de nous connoître, par une espece de bien-heureuse succession; qui est le plus precieux heritage, dont le Roy David se vantoit, *Hæreditate acquisivi testimonia tua in æternum.* Il y a donc peu, ou point de Fideles aujourd'huy, qui épousent le Christianisme d'abord, avec connoissance de cause, comme le temps passé, que chacun se faisoit Chrestien de la même sorte, qu'entre les Fideles de nôtre temps, quelques-uns se font Religieux par inspiration, & par choix.

Psal. 118.

7. Premierement, on oyoit la Parole de Dieu, on étoit touché de la force de la verité Divine, du mouvement du Saint Esprit, qui operoit la conversion du cœur, & de l'exemple des autres Fideles, qui animoit à la devotion. Apres cette premiere vocation on étoit receu au Catechisme, comme à l'apprentissage de la Foy; & *les petits Novices* du Christianisme, comme les appelle Tertullien, demeuroient long-temps *Auditeurs* devant le Baptéme, sous des Directeurs, ou Catechistes, qui comme des Peres Maîtres de Religion, leur faisoient des leçons proportionnées à leur portée, sur les mysteres, & sur les mœurs; & les enseignoient à prier Dieu, à renoncer à l'orgueil & aux convoitises du Monde, & à la corruption de la chair. Ils les preparoient ainsi à la grace du Sacrement, &

Nouitioli. Tert. l. de Baptism.
Inter auditorum Tyrocinia. *Ibid.*
Diuinis Sermonibus aures rigare. *Tert. Ibid.*

& à la sainteté de la vie, qu'ils s'obligeoient de mener par le Vœu irrevocable du Baptéme, comme qui arrouse une tendre plante pour la faire croître.

8. Car cette direction des Catechumenes étoit bien si considerable, & de si haute importance, que les plus habiles, les plus Saints, & les plus celebres personnages de l'Eglise, étoient pour lors choisis des Evêques à cét employ; pour donner la premiere teinture de la Foy, & les semences de la morale Chrêtienne à ces commençans, que Tertullien compare aux petits Animaux qui viennent de naître, & qui n'ont pas encore les yeux ouverts, ne sçachant que se pleindre, & se trainer, sans voir encore où ils vont. Nous lisons dans Eusebe, que Demetrius Evêque d'Alexandrie, y établit Origene Maître des Catechumenes, qui fut le troisiéme en cét Office, succedant à Clement, avant lequel le premier aprés les Apôtres, avoit été Pantænus. Nous voyons aussi dans Saint Cyprien, qu'il avoit choisi Optat pour Docteur de ces nouvelles Ames dans Carthage.

Catuli infantiæ adhuc recentis, nec perfectis luminibus incerta reptāt. *Tert. ibid.* Euseb. Eccl. Hist. l. 22. Cyprian. l. 3. Ep. 22.

9. A la fin aprés de si exactes preparations, aprés une si longue discipline, & aprés un si ponctuel Novitiat de la Foy, il restoit toûjours en la puissance du Catechisé, de choisir le temps de faire cette importante profession de la Religion de IESVS-CHRIST, dont il n'auroit plus la liberté de se dédire; de demander la grace du Baptéme à l'Eglise; d'abjurer solemnellement l'Esprit de la Chair, & du Monde, & de jurer fidelité à IESVS-CHRIST pour jamais. Alors pour imprimer dans l'Esprit des Postulans la derniere importance de ce qu'ils alloient promettre, l'Eglise ne les admettoit à ce Mystere, qu'avec des appareils pleins d'une pompe Religieuse, & d'une sainte horreur, avec des ceremonies, des exorcismes, des interrogations, & des réponses convenables à cette action, la plus serieuse, & la plus remarquable de toute la vie.

10. Tous les Chrestiens faits de la sorte, Theophron, étoient des Chrestiens volontaires; & pour parler ainsi des Contractans émancipez, & des Religieux qui s'étoient obligez de leur propre mouvement, en suite de leur divine Vocation, & d'un plein consentement, acceptans toutes les charges du Christianisme. Nous n'entrons pas de la même sorte dans le Royaume des Enfans de Dieu. Car naissans dans la plenitude de la Foy, & dans la paix de l'Eglise, nous rencontrons châcun le Baptéme qui nous attend. Nous entrons presque tous Baptisez dans le berceau: Nous ne sommes pas si-tôt sortis des entrailles de nos meres, selon la chair, que Rebecca nous reçoit dans son giron, quoy qu'enfans de l'Esclave, pour nous adopter pour siens. Ie veux dire, que l'Eglise devient aussi-tôt nôtre Mere, selon l'Esprit, & nous tend la main pour nous mettre dans son sein, & pour nous engendrer de nouveau en IESVS-CHRIST. Et il se peut dire, que comme ceux qui deviennent riches en dormant, nous sommes faits Enfans de Dieu sans le sentir, & sans nous en aviser. Aussi vivons-nous, comme ceux qui sont riches de naissance, qui ne sçachans point ce que vaut, ny ce que coûte le bien, sont ordinairement

ordinairement plus grands dépensiers, & plus prodigues, que ceux qui ont acquis leur fortune par leur travail.

11. En effet, si l'on ne voit pas aujourd'huy les effets merveilleux, qu'on voyoit anciennement dans les premiers Fideles, de l'efficace de l'Esprit Chrestien, c'est bien sans doute, qu'une des causes de cette difference, est qu'ils alloient au Baptême les yeux ouverts: au lieu que le Baptême vient à nous, comme ayans encore les yeux clos. Ils le cherchoient devant que de le trouver, & le demandoient devant que de l'obtenir; & nous le trouvons, sans le desirer; nous le recevons sans le connoître. De sorte, que la vertu du Sacrement, durant les jours de nôtre enfance, est d'abord en nos ames regenerées, comme en Hyver la vie vegetative dans la racine des plantes, dans les oignons des fleurs, ou dans les graines des herbes, & comme la vie animale dans les œufs des oyseaux, & des insectes; c'est à dire, invisible, oysive, sans exercice, & sans operation. Que si nos Parens, nos Parrains, nos Pasteurs, & nos Directeurs se contentent de nous avoir procuré le Sacrement de Salut, & le germe de Grace, & puis nous laissent là, sans cultiver cette celeste semence, & sans prendre grand soin de conserver nôtre dépost; ce n'est pas de merveille, si nous ensuite, en acquerant l'usage de la raison, nous venons bien-tôt à perdre, sans secours, la force de ce bain salutaire. C'est un grand bienfait à la verité, que d'avoir mis ces pauvres enfans hors de l'état de la damnation, Theophron. Mais comme ce n'eût pas été assez pour le petit Moyse, de l'avoir tiré des eaux du Nil, si la fille du Roy Pharaon n'eût fait que le mettre en terre ferme, & l'eût laissé au bord de la riviere, où il eût pû servir de proye à quelque bête sauvage, ou bien retomber dans l'eau, ou mourir de faim; au lieu qu'elle le fit prendre, & le porter au Palais du Roy, & le fit nourrir en Prince au milieu de la Cour. Ainsi il ne suffit pas d'avoir garenty les ames du premier naufrage, par le simple Baptême: Il faut travailler à les faire nourrir pour croître; & les élever dans l'education que demande la noblesse des Enfans de Dieu, & de ceux qui sont receus au partage des Saints.

12. On ne baptisoit point les anciens Cathecumenes, sans leur donner de fortes, & vives impressions du mal, dont ils étoient sauvez; du bien qu'ils gaignoient, des obligations, où ils s'engageoient; de la regle qu'ils devoient garder, & de la bonne vie qu'ils embrassoient. On leur disoit de se maintenir purs, & sans tache pour le jour du Seigneur. On les avertissoit de bonne heure, que si quelqu'un venoit à tomber aprés le Baptême, il seroit en pire état, que s'il étoit à baptiser; *parce que le Diable le retiendroit plus étroitement dans ses liens, comme un Esclave fugitif, qu'il auroit repris dans la fuite;* & IESUS-CHRIST *ne pourroit plus desormais endurer la mort pour luy; parce que celuy qui est resuscité des morts, ne peut plus mourir de nouveau.* Enfin, on faisoit comprendre à ces nouveaux Convertis, qu'il ne falloit plus esperer un second Baptême, pour effacer des seconds pechez; & l'on ne leur parloit du second Port de la Penitence, que comme d'une chose, où ils ne devoient pas penser aprés avoir recouvert une fois la robe

Pacian. ad Cathec. Quod si quis post hæc oblitus sui, & redemptionis ignarus rursus ad Angelorum seruitutes, & egena mundi eleméta, antiquis illis compedibus, & catenis, id est, peccati vinculis illigabitur, & fient nouissima eius deteriora prioribus; quia diabolus eū per fugam victum vehementius illigabit, & Christus pro eo iam pati non poterit; quia qui resurrexit à mortuis iam non moritur amplius.

blanche de l'innocence. *Faites*, diſoit Tertullien à nôtre Seigneur IESVS-CHRIST, *cette grace à vos Serviteurs, qu'ils n'ayent aucun beſoin de parler, ny d'oüir iamais parler de Penitence, que iuſqu'à ce qu'ils ſoient baptiſez, qui eſt le temps auquel les Catechumenes ſont obligez de ne pecher plus. Faites qu'ils ne connoiſſent, ny ne veüillent connoître d'autre Penitence en leur vie, que celle qui precede le Baptême. Il me fâche de leur faire ſeulement mention de la ſeconde, ou plûtôt de la derniere eſperance des Pecheurs; de peur que leur apprenant, qu'il leur reſte encore un autre Sacrement pour reſſource aux pechez qui ſe commettent depuis le Baptême, il ſemble, que ie veüille les faire aviſer, qu'ils ont encore du temps pour pecher de nouveau.*

13. Auſſi, Theophron, dites-moy quelle devoit être la diſpoſition de ces Ames ainſi preparées avec tant de ſoin, & de precaution, à qui on recommandoit tant la conſervation du don de Dieu, à qui on diſoit, en leur ôtant les habits blancs huit jours aprés le Baptême, *Gardez vôtre Sacrement?* Quelle impreſſion ne faiſoient pas ces vives perſuaſions qu'on leur avoit gravées bien avant dans le cœur, que ſi on vient à diſſiper les graces receuës, *on n'offenſe pas ſimplement Dieu*, comme dit Tertullien, *mais on luy fait un outrage incroyable, lors qu'aprés avoir renoncé au Diable, qui eſt ſon ennemy, & l'avoir rangé au deſſous de Dieu, nous venons à relever le vaincu, & par nôtre retour à luy, nous nous rendons ſon trophée, & ſa ioye; afin que luy faiſant recouvrer ſa proye, nous le faſſions triompher, ſi on l'oſe dire, de Dieu même.*

14. Certes il ne faut point s'étonner, ſi ceux qui étoient faits Chreſtiens par cette methode, du jour qu'ils étoient parvenus à ce Sacrement de renouvellement, devenoient pour toûjours de nouvelles creatures; s'ils vivoient deſormais en cét état bien-heureux, comme en un port de fermeté, & de perſeverance; s'ils ne faiſoient aprés cela qu'une perpetuelle Fête, ſe repoſans, & s'abſtenans des œuvres de ſervitude, joüyſſans des delices d'une nouvelle vie, & ne s'employans qu'à maintenir l'alliance contractée avec IESVS-CHRIST, en luy gardant la Foy de leur pacte; enfin, ſi en attendant patiemment les promeſſes de leur Sauveur, ils tachoient d'accomplir fidelement les conditions qu'ils luy avoient jurées.

15. Qu'il faiſoit beau voir les ſuccez incroyables de la puiſſance efficace de l'eau, & de l'Eſprit ſur les perſonnes ainſi regenerées, & cultivées? On voyoit des operations prodigieuſes dans la vie morale, qui ſurpaſſoient ſi fort toutes les forces de la nature, que Saint Cyprien ne ſe peut empêcher d'admirer en luy-même cette vertu de ſon Baptême; lors que, ſans faire tort à ſon humilité, il écrit à ſon amy Donat les ſinceres reflections qu'il fait ſur l'evenement de ſa converſion. Il l'avertit, qu'*il a des choſes à luy dire qui ſe font plûtôt ſentir, qu'elles ne ſe laiſſent apprendre, & qu'il n'a pas acquiſes par le loiſir d'une longue étude, mais qu'il a puiſées tout d'un coup dans la fontaine de ce Sacrement par un certain abbregé de grace avancée.* Pour cela il le prend luy-même à têmoin, comme celuy qui l'avoit vû familierement auparavant ſon Baptême, & qui le voyoit tous les jours depuis. *Vous le ſçavez bien en vôtre conſcience*, luy dit-il, *& vous*

Huc vſque, Chriſte Domine, de pœnitentiæ diſciplina ſeruis tuis dicere, vel audire cõtingat quovſque etiam delinquere non oportet audientibus, vt nihil iam de pœnitentia nouerint, nihil eius requirant. Piget ſecundæ, imò iam vltimæ ſpei ſubtexere mentionem: ne retractantes de reſiduo auxilio pœnitendi, ſpatiũ adhuc delinquendi demonſtrare videamur. *Tertul. l. de pænit. c. 6.* Cæterũ non leuiter in dominum peccat, qui cum æmulo eius diabolo pœnitẽtia renuntiaſſet, & hoc nomine illũ Domino ſubieciſſet, rurſus eum regreſſu ſuo exigit, & exultationẽ eius ſeipſum facit, vt denuò malus recuperata præda ſua aduerſus do-

vous pouvez avoir reconnu avec moy, qu'est-ce qu'a retranché, & qu'est-ce qu'a mis en moy cette mort des crimes, & cette vie des vertus. Vous le sçavez, & ie n'en parle point pour me loüer moy même. Il ne sert de rien de s'en vanter; mais ce n'est pas tant une vanterie, qu'un témoignage de gratitude, que de publier ce qu'on n'attribuë point à l'effort de l'Homme, & qu'on ne met au iour que pour honnorer la grace de Dieu. Que peut être cela de si grand, & de si admirable, à quoy ce Saint Pere prepare son amy par toutes ces prefaces? Le voicy, Teophron, il merite d'être mis icy tout au long.

16. Autrefois, dit-il, que j'étois aveuglé dans les tenebres, & dans « la nuict obscure de ma mauvaise vie, agité des vagues du siecle, sans « pouvoir asseurer mes pas nulle part, non pas même me reconnoître; « éloigné de toute verité, & de toute lumiere: Ie trouvois infiniment « dur, & mal-aisé pour lors, ce que Dieu par sa misericorde me promet- « toit pour mon Salut, que l'on pouvoit renaître de nouveau, & que, « comme si l'on prenoit une autre ame dans le bain de l'eau salutaire, l'on « pouvoit se faire une nouvelle vie, cesser d'être ce qu'on avoit été, & sans « rien alterer en la complexion de la nature, ny au temperament du « corps, changer d'esprit, & de courage. «

17. Il n'y a rien de plus impossible, disois-je, qu'un si grand chan- « gement, par lequel d'abord, & dans le moment on vienne à bout de « se dépoüiller de tout ce que le temps a fortifié & durcy chez nous, & « qui a passé déja en nature, ou qui aprés avoir été pratiqué par un long « usage, se trouve enfin inveterée dans le cours de plusieurs années. Ces « inclinations, & ces habitudes ont pris de trop longues racines. Quand « a-t'on vû apprendre la frugalité à celuy qui s'est accoûtumé toute sa vie « à la bonne chere, & aux festins perpetuels? Quand a-t'on vû descen- « dre à la modestie d'un habit commun & simple, celuy qui n'a jamais « paru que richement couvert, & paré d'étoffes de prix, & qui s'est toû- « jours piqué de propreté, d'ajustement, & de mode? Celuy qui s'est « nourry dans l'éclat des grandes charges, & des honneurs, pourra-t'il « vivre en personne privée, sans faste, & sans dignité? Celuy qui n'a ja- « mais marché, qu'il ne fût suivy d'une grosse foule de Courtisans, qui se « pressent pour luy faire honneur, prend pour supplice d'être seul, & « tient à honte de se voir sans cour, & sans bruit. «

18. Les charmes du vice tiennent si fort à l'homme, qu'il faut ne- « cessairement qu'il se sentent toûjours comme de coûtume, sollicité par « l'intemperance, enflé d'orgueil, embrasé de colere, tenté de rapine, « émeu par la cruauté, flaté par l'ambition, chatoüillé, & emporté par le « plaisir. «

19. C'est ainsi que je me parlois à moy même, dit ce grand Hom- « me, continuant son discours: Car comme je me sentois engagé dans un « grand nombre de desordres horribles de ma vie passée, desquels je n'eus- « se jamais crû me pouvoir faire quitte, je me laissois aller avec complai- « sance à mes attaches vicieuses, & par le desespoir de mieux faire, je « flatois, & favorisois mes maux, comme des biens propres, & dome- «

minum gaudeat Nunne, quod dicere periculosum est, diabolum domino preponit? *Tert. l. de Pœnit. c. 5.*

Accipe quod sentitur, antequam discitur, nec per moras temporum, longa agnitione colligitur, sed compendio gratiæ maturantis hauritur. *Cyprian. l. 2. Ep. 2.*

Scis ipse profectò, & mecum pariter recognoscis, quid detraxerit nobis, quidve contulerit, mors ista criminum, vita virtutũ. Scis ipse nec prædico in propr. as laudes. Otiosa iactatio est, quamuis nõ iactatũ possit esse, sed gratũ quicquid nõ virtuti hominis adscribitur, sed de Dei munere predicatur. *Ibid.*

Ego cum in tenebris, atque in nocte cæca iacerẽ, cumque in

„ stiques, & comme s'ils étoient nés avecque moy.

„ 20. Mais depuis que par la vertu de l'eau du Baptême, mes tâches du „ temps passé ayant été lavées, & levées, la lumiere de la Foy est entrée „ dans un cœur expié, & purifié; depuis qu'une seconde nativité, ensuite „ de l'infusion de l'Esprit Celeste, m'a reformé en un nouvel homme, ie „ ne sçay par quelle merveille, j'ay senty subitement en moy affermir ce „ qu'il y avoit d'inconstant, ouvrir ce qu'il y avoit de bouché, luire ce „ qu'il y avoit de tenebreux, faciliter ce qui sembloit auparavant difficile, „ devenir faisable, ce qui passoit pour impossible. D'où il est aisé à con„ noître, que ce que ie tenois de la naissance de la chair, & qui avoit été „ dans ma vie si sujet aux dereglemens, ne venoit que de la Terre; & „ que ce que le Saint Esprit a depuis animé en moy, a commencé d'être „ de Dieu.

Solo instantis sæculi nutabundus ac dubiis vestigiis oberrãtibus fluctuaré, vitæ meæ nescius, veritatis ac lucis alienus; difficile prorsus ac durũ pro illis tũc moribus opinabar, quod in salutẽ mihi diuina indulgentia pollicebatur, vt quis renasci denuò posset vtque in nouam vitam lauacro aquę salutaris animatus, quod prius fuerat deponeret, corporis licet manente cõpage, hominem animum ac mentem mutaret. Quinimpossibilis, aiebã, tanta mutatio est, &c. Ibid.

Sed postquã vndæ genitalis auxilio, superioris æui labe detersa, in expiatũ pectus ac purum se lumẽ infudit, post quã cœlitus spiritu hausto in nouum me hominẽ natiuitas secunda reparauit, mitum

21. Peut-on mieux exprimer, Theophron, les puissans effets du Sacrement de Regeneration sur la vie des premiers Fideles? Et d'où vient donc, que cette force du Baptéme, comme si elle s'étoit evaporée dans nos iours, ne paroît presque plus sur la pluspart des ames baptisées? N'en cherchons point d'autre cause plus avant, que l'indifference, & le peu d'estime qu'on conçoit de la grace Baptismale, & des conditions qu'elle nous impose: Car sous pretexte que l'incapacité de la nature a cy-devant exempté nôtre enfance de contribuer aux preparations, qui doivent preceder ce grand Sacrement; en ceux qui ont l'âge de connoissance, l'on se nourrit dans cette stupide asseurance, qu'il n'y a plus autre chose à faire pour être Chrêtien, que la ceremonie qui a été déja faite une fois à nôtre insçeu. Ainsi l'on vient à croître, & à s'avancer dans les années, sans se mettre en soin de conserver l'éteincelle de l'Esprit que l'on y a receuë, sans songer à revoir le grand Contract qui a été passé en nôtre nom avec Dieu dans nôtre minorité, pour en accomplir les clauses, que nous avons jurées. On oublie aisement, ce qu'on ne considere point; on neglige ce qu'on ne sçait point, ou qu'on a oublié; on dédaigne bien-tôt ce qu'on a negligé; on trouve étrange ce qu'on a long-temps dédaigné: & enfin on meurt sans rien payer de ce qu'on doit à Dieu. Et avec cela espere-t'on receuoir de Dieu ce qu'il n'a promis qu'aux Fideles observateurs de leur Foy? Voilà, Theophron, par quelles marches on décend jusques à la derniere foiblesse de l'esprit Chrêtien.

22. Car premierement si l'education des Enfans baptisez, ne fait aujourd'huy, apres le Baptême, ce que la preparation des Catechumenes faisoit devant le Baptême, comment sçaura-t'on le prix, & la valeur de cette perle inestimable, ou de ce thresor caché, pour l'acquisition dequoy il faut donner sa fortune, & sa vie? Le moyen d'être Chrêtien sans étudier le Christianisme? & le moyen de l'étudier sans Maître? & à quoy nous servira la doctrine des Maîtres, si nous nous contentons de mettre un Catechisme leger dans nôtre memoire, douze articles de nôtre creance, avec quinze paroles du Decalogue, & des preceptes de l'Eglise, sans nous imprimer plus profondement l'horreur des vices, que l'horreur de la mort,

mort, & l'amour de nos regles, que l'amour de la vie, & sans nous exercer dans la pratique solide, & continuelle de la mortification de l'Esprit du vieil Homme, & de l'Esprit du Monde en nous-même. *Comment* dit S. Augustin, *vous osez vous vanter d'être Chrêtien, si vous n'en avez que le nom, sans en avoir les œuvres? Que si les œuvres accompagnoient le nom, lors que quelqu'un vous appelle payen, vous montreriez par vos actions que vous êtes Chrêtien. Mais si vous ne prouvez vôtre Christianisme par vos déportemens, quand tout le Monde vous appellera Chrêtien, que vous profite un nom tout seul, lors que la chose ne se treuve pas?*

23. N'y a-t'il pas dequoy s'étonner, Theophron, qu'il y ait des exercices, des apprentissages, & des écoles pour les moindres choses, & qu'on enseigne par ordre, par succession, & par regles les métiers les plus mechaniques; & que la seule science de Salut soit ordinairement abandonnée à l'avanture, sans y destiner que quelques pauvres leçons de Catechisme, & de Sermon en passant, au lieu d'y appliquer les plus serieuses heures du jour, & les meilleures années de nôtre vie; puis qu'elles aboutissent à faire tout le bon heur de nôtre eternité? Quoy, l'on ne pouvoit étre Ecolier de Pythagore, qu'apres sept ans de silence? Et l'on veut sçavoir la Philosophie de IESVS-CHRIST, sans aucune application; étre receu au nombre de ses Auditeurs, sans aucune institution; étre son Disciple, sans aucune discipline?

24. Ie sçay bien que le Christianisme ne se peut pas reduire en Art; mais ie sçay bien aussi qu'un Chrestien ne se peut point faire par hazard, & il y a dequoy avoir grand mal au cœur, de voir que tout ce qu'on apprend communement pour étre Chrestien, c'est à recevoir des Sacremens, & à faire quelques Prieres. Comme si toute la Religion Chrestienne étoit reduite à ces deux points, ou à une simple ceremonie de signes exterieurs, ou à une miserable routine de certain nombre de paroles, ou leuës dans un Livre, ou prononcées par cœur. C'est bien à la verité quelque chose du corps du Christianisme, Theophron; Mais l'Esprit Chrestien est quelque chose de plus profond, de plus radical, de plus intime, de plus reel, & de plus efficace. Le principal exercice de nôtre *Religion est, de nous maintenir sans tache dans ce siecle*, comme parle S. Iacques, *& de mettre peine de rendre certaine nôtre Vocation, & nôtre election par le moyen des bonnes œuvres*, comme dit l'Apôtre S. Pierre.

25. Or pense-t'on, que cela se puisse faire autrement qu'en s'appliquant au reglement de sa vie avec une serieuse, & continuelle attention, & en faisant de frequentes reflexions sur les devoirs de la Sainte Vocation? Vn ancien a dit, que nul n'est homme de bien par cas fortuit, & que la vertu se doit apprendre. *Nemo est casu bonus, discenda virtus est.* Et l'on croira étre Chrestien sans y penser, sans le sentir, sans le sçavoir que par oüy dire, avec un Sacrement receu en enfance, dont-il ne reste autre marque, ny impression que ce qui est porté par le Baptistere. Nous aurions bon marché du Christianisme, Theophron, s'il n'y avoit plus rien à faire à ceux qui sont parvenus à l'âge de discretion.

in modum protinus cōmutare se dubia patere clausa, lucere tenebrosa, facultatem dare quod prius difficile videbatur, geri posse quod impossibile putabatur, &c. *Ibid.*

Quomodo ergo te glorians esse Christianū? nomē habes, & facta non habes. Si autem nomen secutū fuerit opus, dicat te quisquā paganum, tu factis te ostende Christianum. Nam si factis te non ostēdis Christianum, omnes te Christianum vocent, quid tibi prodest nomen, vbi res non inuenitur? *Aug. tr. 1. in 1 Ep. Ioan.*

Iacob. 1. 27.

2. Petr. 10.

Sen. Ep. 123.

26. C'est

26. C'eſt donc le premier, & le plus grand méconte des faux Chreſtiens, qui n'ont épousé la Religion, que par Procureur. Car ſous pretexte que le premier Sacrement ne leur a rien coûté, & qu'on a répondu, & ſtipulé pour eux, comme pour des muëts, & des mineurs, ils ne s'informent deſormais que froidement de ce qu'ils doivent; & ſe tiennent cependant pour aſſeurez de ce qui leur eſt offert. Ils ne reliſent preſque jamais les obligations qu'ils y ont paſſées, pour les approuver, ou pour y ſatisfaire; ou ils n'en comprennent point la neceſſité; ou ils en perdent bien-tôt le ſouvenir. C'eſt pourquoy ils vont en ſuite aux autres Sacremens de l'âge avancé d'un pareil air qu'ils regardent celuy de leur Baptême, & comme ils n'y apportent qu'une devotion ſuperficielle, ils en rapportent auſſi ordinairement la ſeule écorce, & n'en reçoivent guere la vertu.

27. Ils font preſque en matiere de ſalut, comme le peuple fait en une émotion populaire, où pluſieurs ſe ramaſſent, ſans ſçavoir ny le ſujet qui les mene, ny le lieu où ils vont; & ſeulement parce qu'il y en a d'autres qui marchent devant, ils ſuivent le gros, & ſe laiſſent emporter à la foule. L'on va à l'Egliſe, parce que les autres y vont. Les jours roulent, & le cercle de l'année leur ramene des temps qui les avertiſſent d'un Myſtere, d'une Priere, d'une Confeſſion, d'une Communion, & d'un Sermon. Ils ſe portent à cela, comme ils y voyent porter les autres, & aprés l'avoir fait cent fois par exemple, & deux mille fois par hazard, ils continuent de le faire preſque toûjours deſormais par coûtume. Et de tout ce qu'ils ont fait, il ne leur reſte ny conſolation de conſcience, ny onction interieure, ny nouveauté de vie.

28. Et cependant cela s'appelle vulgairement ſervir Dieu, vie Devote, exercice de Religion. Mais diſons, ſans rien diſſimuler, que tout cela, ſans Eſprit Chreſtien, s'appelle mieux ceremonie, & routine; puis que l'eſſence du Chriſtianiſme conſiſte à porter le joug doux & leger de IESUS-CHRIST dans l'homme interieur, à renoncer à nous-méme, à charger nôtre croix, à ſuivre les exemples de nôtre Maître, à brider nos appetits, à contraindre nos inclinations, à corriger nos imperfections, à arracher nôtre œil, & à couper nôtre main qui nous ſcandaliſe. C'eſt à dire, à nous priver de ce qui nous eſt le plus intime, le plus cher, & le plus proche, s'il eſt contraire à nôtre Salut. Voylà des articles ſans diſpenſe, auſquels il faut ſoûcrire quand on veut être lavé de l'eau du Baptême: Voilà les Loix de nôtre milice, & les conditions de nôtre vocation.

29. C'eſt à nous à voir, ſi nous ſommes entrez dans cette profeſſion les yeux bandez, ſi nous y demeurons avec une ignorance aveugle, ſi nous y devons toûjours vivre avec une negligence volontaire, ſi nous voulons mourir avec une aſſeurance charnelle? Car il eſt bien certain, que nous ne pouvions pas faire ces conſiderations au poinct de nôtre entrée dans l'Egliſe, puis que nôtre Baptême anticipa de ſi bonne heure nôtre élection dans nôtre tendre enfance. Mais ſi faut-il, que ce que nous ne

ne fismes point alors, nous le fassions quelque jour de nôtre vie, Theophron, puis qu'il n'y a que l'affaire du salut eternel, ou de la damnation eternelle, qui soit nôtre grande affaire, & de la derniere importance; & qu'au prix de celle-là, toutes les autres ne sont que jeux, & que bagatelles.

30. Ne sera-t'il donc jamais temps de faire cette affaire d'une si merveilleuse consequence, & de suivre une bonne fois le conseil de nôtre Seigneur IESUS-CHRIST, qui veut que nous ressemblions à celuy qui entreprend un bâtiment, ou une guerre, lequel s'asseoit, dit l'Evangile, pour faire son compte, & pour voir s'il a de quoy venir à bout de son entreprise; de peur que les moyens, ou les forces venans à luy manquer, il ne laisse son ouvrage imparfait? Puis qu'il a plû à Dieu de prevenir la lumiere de nôtre raison par la grace de son premier Sacrement; ce seroit pour neant que nous serions regenerez, & que nous nous serions levez si matin, si nôtre raison nous étant venuë, nous ne prenions un temps de repos, & de reflexion, pour confirmer ce grand traité par nôtre plein consentement, & pour prendre les moyens de l'executer. *Vanum est vobis ante lucem surgere, surgite postquam sederitis.* Ps. 126.

31. Il n'est pas question icy de se figurer des facilitez imaginaires, & fausses. Il est bien aisé à un enfant d'être fait Chrestien: Le Baptême suffit pour le faire fils de Dieu, frere & coheritier de IESUS-CHRIST, mais il ne suffit point aprés l'enfance, non plus que les autres Sacremens, pour faire les Hommes Saints, si leur vie demeure prophane. Car, *si nous aymons le monde*, dit Saint Augustin, *les Sacremens nous serons des sujets de damnation, plûtôt que des secours pour le Salut.*

Bonum est nobis non diligere mundum, ne remaneant in nobis Sacramenta ad damnationem, non firmamenta ad salutem. *Aug. tract. 2. in Ep. 1. Joan.*

32. Ainsi, Theophron, il est bien aisé de sçavoir le jour qu'on nous a faits Chrestiens; mais pourrions-nous dire le jour que nous nous sommes faits Chrestiens nous-mêmes? C'est à dire, auquel nous avons signé, & ratifié nôtre contract de servitude, & d'obeïssance perpetuelle à IESUS-CHRIST? Regardons bien ce qui est porté par nôtre serment, & si nous voulons ou l'effectuer, ou bien plaider contre nôtre sedule. *Personne n'est propre au Royaume de Dieu, qui met la main à la charruë, & regarde en arriere.* Luc. 9. 62. IESUS-CHRIST ne veut point de Serviteurs qui se ravisent, en disant, qu'ils ne croyoient point qu'il y eût tant d'ouvrage à faire dans sa maison, ny tant de difficulté dans son service.

33. C'est à faute de ces reflexions, Theophron, que la vigueur de l'Esprit Chrestien vient à se flêtrir, & à déchoir d'âge en âge dans les particuliers, & de siecle en siecle dans le Corps de l'Eglise; dans laquelle, sans parler de ceux qui ignorent tout à fait ce qu'ils doivent à leur Baptême; il y en a qui le sçavent, mais qui pensent ailleurs: les autres y pensent quelquefois, mais ils n'en font pas leur capital; enfin il y en a même qui veulent trouver des expediens pour disputer le payement de leur debte à IESUS-CHRIST. Car l'inobservation des Loix de l'Evangile provient de l'un de ces trois chefs, de l'oubly, de la negligence, ou du mêpris. L'Apôtre Saint Iacques compare celuy qui écoute la Iac. 1. 24.

Parole

Iac. 1. 14. Parole de Dieu sans l'executer, *à l'homme qui se regarde au miroir, & qui* Eccles. 7. 19. *au partir de là oublie la figure de son visage. Celuy qui craint Dieu, ne neglige* Timoth. 4. 14. *rien*, dit l'Ecclesiaste; & Saint Paul advertit son Disciple Timothée, *de ne pas negliger la grace, qui étoit en luy, & qu'il prit garde à luy, & à sa do-*Ierem. 3. 20. *ctrine*? Enfin Dieu se pleint par son Prophete Ieremie, que *son Israël l'a méprisé, comme une cruelle Maîtresse méprise son Amoureux.* Or comme Aristote dit, que l'experience est une science faite de plusieurs memoires; nous pouvons dire que l'oubly de Dieu est une ignorance qui vient de plusieurs omissions; que la negligence du Salut est une diversion d'esprit, qui procede de plusieurs oublis; & enfin que le mépris de la Religion est une impieté qui se forme de plusieurs longues negligences.

34. Nous n'avons pas loisir icy de deplorer ce qui est bien pourtant tres-deplorable, qu'on voit croître communement depuis le bas âge le gros de nos Chrestiens, ou tout à fait indisciplinez selon Dieu, ou bien nourris dans une si molle, & si indulgente discipline, qu'en leur faisant reciter les commandemens de Dieu par cœur, on ne laisse pas de leur imprimer en méme temps dans le cœur le desir d'une meilleure fortune, des belles charges, des beaux habits, de la galanterie, & des delices. Ce qui est proprement attiser, & allumer le feu naturel des trois concupiscences des yeux, de la chair, & du siecle, que l'eau du Baptéme doit avoir éteintes en tous les Baptisez. Car où ne voyons-nous pas les premiers vices des petits, étre les divertissemens des grands? Et qui ne sçait, que les parens ne rient pas seulement dans le cœur du libertinage d'un enfant, lors méme qu'ils font semblant de le corriger avec une demie colere, plus flateuse, que zelée; mais encore ils prennent ses licences, ses malices, & ses ruses pueriles pour des presages d'un riche naturel, d'un bon esprit, & d'un loüable genie? Au lieu que ce sont, à vray dire, les premiers rejettons de la racine du peché; les premieres corruptions de la grace Baptismale; les premieres victoires de l'Esprit d'Adam & du Monde sur l'Esprit de IESVS-CHRIST. Mal-heureux, & faux Iuges, qui font passer pour santé les ulceres naissantes du vieil Homme!

35. Mais nous gemissons icy la decadence de l'Esprit Chrestien en ceux-là méme, qui étans les mieux instruits, & les plus heureusement élevez dans les principes de la Morale Chrestienne, viennent à degenerer de la noblesse de leur institution, & tombent enfin de la pureté de leur profession dans le dernier relâchement: Car la premiere glissade qu'on fait, c'est quand l'impression du Baptéme demeurant foible dans l'ame, & la rencontre des mauvaises occasions, & la foule des mauvais exemples, faisant obmettre beaucoup de choses du devoir de la vocation, on cesse peu à peu de s'appliquer à Dieu par l'Oraison, & par les Leçons de sa Parole, & de nourrir la conscience des reflexions salutaires, & des exercices de pieté. Cette inapplication commença le mal-heur de David, & le prepara à sa cheute: *Ie me suis fané comme du foin* dit il, *& mon cœur est*
Ps. 101. 5. *devenu sec, parce que j'ay oublié de manger mon pain.* Le second pas se fait lors qu'aprés avoir éloigné le souvenir des obligations essentielles, s'il

arrive

arrive qu'il s'en fasse mention, la memoire se trouvant déja desaccoûtumée, & l'appetit degoûté, l'on se tourne, & s'affectionne tellement aux choses sensuelles, qu'on les prefere à tout ce qu'il y a de Spirituel. La Manne du Desert est viande trop creuse, & trop legere aux Israëlites, elle leur fait mal au cœur, & ils soûpirent apres les chairs, & les melons de l'Egypte. La troisiéme, & derniere demarche est, lors qu'apres avoir perdu le goût, & l'estime des veritez trop importunes à l'Esprit d'Adam, & des preceptes trop severes à l'Esprit du monde, l'on passe à la fin jusqu'à decrediter leur droit, & à fouler aux pieds leur authorité, comme si on s'en pouvoit dispenser sans scrupules. C'est la pleinte de Dieu contre Israël Ierem. 2.20. par son Prophete Ieremie ? *Tu as brisé mon ioug, tu as rompu mes liens, & tu as dit, ie ne serviray point.*

36. Par cette suite, & par ce train, Theophron, la vertu de l'esprit Chrêtien s'évanoüyt, & les richesses du Sacrement de Regeneration se dissipent en chaque particulier. Par cette route l'Israëlite décend *de Ierusalem en Ierico, & tombe entre les mains des Voleurs*, qui le volent & l'assassinent. Luc. 10. 30. C'est de la sorte, que *l'on quitte la fontaine d'eau vive*, & la force du Baptême, *pour se creuser des cisternes crevassées, & seches.* Ierem. 2. 13. C'est là *le chemin d'Egypte, où l'on ne boit que de l'eau trouble.* C'est *la voye d'Assyrie, où l'on ne boit que de l'eau de riviere.* Ierem. 2. 18. Voyons comme quoy ce malheur se rêpend des particuliers, dans le grand Corps de l'Eglise.

CHAPITRE SEPTIE'ME.

Par quels degrez se relâche la pureté, & la force de l'Esprit Chrétien dans le public.

1. ENcore que l'Esprit du vieil Adam, & du Monde travaille sans cesse à étouffer, amortir, ou affoiblir l'Esprit du Christianisme, & qu'il n'y ayt jamais, ny paix, ny trêve, ny suspension d'armes entre ces deux Esprits ennemis : toutesfois les attaques ne sont pas toûjours pareilles; & il y a certaines conjonctures, & cadences de temps, où les actes d'hostilité sont differents, & tantôt plus manifestes, & plus rudes, tantôt plus couverts, & plus dangereux. Les Saints Peres content divers degrez de persecution de l'Eglise, c'est à dire, diverses attaques à la suitte l'une de l'autre, livrées pour éteindre l'Esprit Chrêtien. Saint Augustin en fait de trois sortes; celle du commencement de l'Eglise, celle de nôtre temps, & celle de la fin du Monde. *La premiere tentation étoit violente, lors que les Chrétiens étoient contraints de sacrifier aux Idoles par les proscriptions, & par les meurtres. La seconde est rusée, qui s'exerce tous les iours par les Heretiques, & par les faux Freres. Il en reste une troisiéme à venir, qui est celle de l'Antechrist, la plus perilleuse de toutes; parce qu'elle sera tout ensemble, & violente, & rusée, & qu'elle aura, & la force de l'Empire, & la ruse des Miracles.* Prima persecutio Ecclesiæ violenta fuit, cũproscriptionibus, tormentis, cædibus,

MMm 2. Saint

2. Saint Bernard partage ces assauts contre le Christianisme en quatre, & les reduit à ces quatre paroles du Psalmiste ; *à la terreur de la nuit, à la flêche qui vole dans le iour, au negoce qui chemine en tenebres, à la renco[n]tre, & au Demon de Midy.* Car n'étoit-ce pas une nuit obscure, que cette saison de l'Eglise naissante, où les Fidelles se cachoient dans les caves, & se sauvoient dans les Antres, pour servir Dieu, & pour fuïr la cruauté des Hommes, où quiconque pouvoit tuer un Saint, pensoit rendre service à Dieu ? Apres avoir surmonté cette attaque, l'Eglise est sortie du cachot au public, & de la nuit au jour ; elle est devenuë glorieuse, & magnifique ; & selon les promesses des Phrophetes, en peu de temps elle a été élevée à la superbe des siecles. Car arrousée du pur sang d'une infinité de Martyrs, elle s'est tellement multipliée, que les Empires qui la persecutoient, luy ont cedé la place, & plians le col de leur orgueïl, se sont convertis à la connoissance, & à la veneration du Crucifié. L'ennemy frustré de l'esperance de la victoire, n'ayant rien avancé *par la terreur de la nuit* se tourna finement vers *la flêche volante dans le iour* ; & en blessa quelques-uns dans l'Eglise. Il se leva des Hommes vains, affamez de gloire, qui voulurent faire parler d'eux, comme les Geans de Babel, & qui sortans du sein de l'Eglise, affligerent & déchirerent leur Mere par des opinions nouvelles, & pernicieuses. Mais l'Eglise s'est encore heureusement démelée de ce second fleau, *& cette peste a été chassée par la sapience des SS. Docteurs, comme la premiere par la patience des Saints Martyrs.* Nous voicy donc, Theophron, par la misericorde de Dieu, en un temps, où nous sommes quittes des allarmes de la nuit, loin des Tyrans Payens, & où nous ne sommes pas fort incommodez des flêches de l'Heresie, qui ne tire que de foibles coups. Mais helas ! nôtre siecle est soüillé *du negoce qui chemine en tenebres. Malheur à cette generation,* s'écrie S. Benard, *à cause du levain de l'hypocrisie ; si toutesfois il faut appeller hypocrisie, celle qui pour son abondance, ne peut ; & pour son impudence, ne veut plus se déguiser.* C'est une corruption de pourriture, dit ce S. Pere, qui gagne païs par tout le corps de l'Eglise, & d'une maniere d'autant plus desesperée, qu'elle est plus étenduë, & universelle ; & d'autant plus dangereuse, qu'elle est plus interne, & profonde. Car si c'étoit vn ennemy découuert comme l'Heretique, qui nous attaquât, on l'arracheroit, on le jetteroit dehors, & il secheroit comme une herbe deraciné. Que si c'étoit un ennemy violent, comme le Tyran, on pourroit esquiver sa fureur par la fuite. Mais aux termes où nous en sommes, qui chassera-t'on ? de qui se gardera-t'on ? *Omnes amici, & omnes inimici ; omnes necessarij, & omnes aduersarij ; omnes domestici, & nulli pacifici ; omnes proximi, & omnes quæ sua sunt quærentes ; ministri Christi sunt, & seruiunt Antichristo ; honorati incedunt de bonis domini, qui domino honorem non deferunt.* C'est une lamentation que je n'oserois pas faire si haut, ny si ouvertement, ny en mon propre stile ; & j'aymerois mieux, Theophron, la faire en silence avec des larmes privées, & des soûpirs secrets au pied du Crucifix, si Saint Bernard ne me prêtoit son zele, & ses exclamations. *Tous sont amys, dit-il, & tous sont ennemis ; tous sont intimes, & tous sont de party contraire ; tous sont domestiques,*

Christiani ad sacrificandũ cogerentur. Altera persecutio fraudulenta est, quæ nunc per hæreticos & falsos fratres agitur. Tertia super est per Antichristum ventura, qua nihil est periculosius, quoniã & violenta, & fraudulenta erit. Vim habebit ex imperio, & dolum ex miraculis.
Aug. in Ps. 9.
Bernard. ser. 33. in Cant.
Hæc quoque pestis depulsa est in sapientia Sanctorũ, sicut & prima in patientia Martyrum.
Bern. ser. 33 in Cant.

Bern. Ibid.

ques, & il n'en est aucun de paisible; tous sont procves, & tous recherchent leurs interêts; tous sont serviteurs de Iesvs-Christ, *& tous servent à l'Antechrist; ils marchent honorez, & glorieux des biens de leur Maître, & ils ne font point honneur au Maître.* Cela fut predit autrefois par Esaïe, & nous le voyons accomply en nos jours: *Mon amertume sera tres-amere dans la paix.* C'est le langage de l'Eglise, de qui l'amertume fut premierement amere dans le massacre des Martyrs; plus amere encore depuis, dans le combat des Heretiques; mais elle est tres-amere aujourd'huy dans les mœurs des Domestiques. Elle ne peut ny les mettre en fuite, ny les fuyr, tant ils ont prevalu, & se sont multipliez à l'infiny. C'est une blessure de l'Eglise, profonde & incurable; & pour cela son amertume est tres-amere dans la paix. Mais en quelle paix? C'est une paix, qui n'est point paix. Car si elle est en paix à l'égard des Payens, & des Heretiques, elle n'est point pour cela en paix avec les Enfans. C'est le triste accent de cette Mere, qui se plaint en nôtre temps: I'ay nourry des Enfans & les ay exaltez, & ils m'ont mêprisée: Ils m'ont mêprisée & des-honorée par une honteuse vie, par un sale gain, par vn vilain commerce, enfin par le negoce qui chemine dans les tenebres. Car tant de biens qu'on amasse, tant de delices qu'on se procure, tant de faste dont on se bouffit, tout cela ne se donne, ny à la vertu, ny au merite; mais à la negotiation noire, & à l'intrigue tenebreuse, & secrette, si le vice a de la pudeur, ou de la peur; ou bien à la prudence du siecle, à la brigue ouverte, & au trafic public des Enfans de tenebres, lors que le vice effronté vient, enfin à perdre toute honte, à lever le masque, & à joindre l'impudence à l'impunité.

Ecce in pace amaritudo mea amarissima. Amara prius in nece martyrum: amarior post in conflictu hæreticorũ; amarissima nunc in moribus domesticorũ. Non fugare, non fugere eos potest, inualuerunt & multiplicati sunt super numerũ. Intestina & insanabilis est plaga Ecclesiæ, & ideò in pace amaritudo eius amarissima. Sed in qua pace? Et pax est & non est pax. Pax à paganis & pax ab hæreticis, sed non propterea à filiis. Vox plangentis in isto tempore. Filios enutriui & exaltaui, ipsi autem spreuerunt me. Spreuerunt, & maculauerunt me à turpi vita, à turpi quæstu, à turpi commercio, à negocio denique perambulante in tenebris. *Ibid.*

3. Apres ce desordre, conclut Saint Bernard, il n'y a plus qu'à attendre la quatriéme, & derniere desolation abominable, c'est à dire, *que le Demon de Midy* vienne pour operer l'Apostasie, & la defection generale, pour tâcher de seduire ce qu'il y a de reste appartenant à Iesvs-Christ, & pour ébranler ses Eleus, qui demeurent encore en leur simplicité. Car déja il a englouty les fleuves, & les torrens, c'est à dire les Doctes & les Puissans; & il se promet, que le Iourdain entrera encore dans sa bouche, & qu'il devorera les simples & les humbles qui subsistent dans la pureté de l'Esprit Chrêtien. C'est ce Demon de Midy, qui veut dire *l'Antechrist, parce qu'il ne s'attribuera pas seulement à faux titre le nom de iour, mais de Midy, & s'élevera par dessus tout ce qu'on nomme, ou qu'on adore Dieu.*

Ipse est enim

4. Dans cette observation des Peres on voit en gros, par quel ordre tout ce qui est ennemy du Christianisme vient à saper de temps en temps, & à miner la pureté de l'Esprit Chrêtien dans le grand Corps de l'Eglise. Mais comme tous les mêmes Saints Docteurs tombent d'accord, que le danger du relâchement des mœurs, n'est pas moins à craindre dans la paix temporelle de l'Eglise, que ceux de la perte de la Foy, durant ses sanglantes persecutions, il faudra décendre à un autre détail, pour examiner ce qui nous regarde de plus prés, nous qui sommes en un temps, &

Antichristus, qui se non solum diem, sed meridie mentietur & extolletur suprà id quod dicitur, aut quod colitur Deus. *Ibid.*

D. Leo. ser. 6. de Epiph.

& en un état moyen, & éloigné des combats du Christianisme naissant, ,, & finissant. Car il ne nous faut pas imaginer, comme dit tres-divinement Saint Leon, que la force Chrêtienne fût seulement necessaire en ,, ces premiers temps, où les Roys du monde, & les Puissans du siecle, ,, exerçoient leur cruelle, & sanguinaire impieté, contre le Peuple de Dieu; ,, lors qu'ils faisoient gloire d'ôter le nom Chrêtien de la Terre, ne ,, sçachans pas que l'Eglise de Dieu s'amplifioit par la fureur de leur ,, cruauté, d'autant plus que dans les supplices, & dans les massacres ,, des bien-heureux Martyrs, ceux dont on pensoit diminuër le nombre, ,, se multiplioient par l'exemple. En effet, il paroît bien, que la violen- ,, ce des persecutions a tellement reüssi à l'avantage de nôtre Foy, qu'il ,, n'y a rien qui releve plus aujourd'huy la dignité Royale, que de voir, ,, que les Maîtres du monde sont des membres de IESUS-CHRIST, ,, & qu'ils ne se glorifient point tant d'être nez dans le Thrône, qu'ils se ,, réjoüyssent d'être regenerez dans le Baptême.

,, 5. Mais parce que cét orage des premiers troubles s'est appaisé, & ,, que depuis un long-temps qu'il y a que les combats sanglans ont cessé, ,, l'on joüyt d'un grand, & agreable calme, il faut éviter avec vigilan- ,, ce les perils qui viennent du loisir de la paix même. Car l'ennemy de ,, nôtre Salut, qui s'est trouvé foible dans les persecutions ouvertes, ,, prend une nouvelle & cruelle methode de nous nuire à couvert, afin ,, que ceux qu'il n'a pû abbatre par le coup de l'affliction, soient renversez par la cheute de la volupté. Comme il voit donc que la Foy des ,, Princes luy resiste, & qu'on n'adore pas moins religieusement un seul ,, Dieu en trois personnes dans les Palais, que dans les Eglises, il creve ,, de dépit de n'avoir plus la permission de répandre le Sang Chrêtien. ,, C'est pourquoy il attaque les mœurs de ceux dont il ne peut obtenir ,, leurs meurtres. Il change les allarmes des proscriptions en l'embrasement ,, de l'avarice, & il corrompt par la cupidité des biens, ceux qui n'ont pû ,, être vaincus par les partis.

,, 6. Cét Esprit de malice devenu sçavant, par le long usage de son mê- ,, tier d'iniquité, n'a rien relâché de sa haine : mais il a changé d'artifice, ,, pour se soûmettre plus doucement les ames. Il brûle du feu de convoitise ,, ceux qu'il ne peut plus gêner avecque des tortures. Il seme les desordres, ,, il allume les coleres, & excite les langues, & afin que les cœurs les plus ,, advisez ne se puissent point aysément détourner des ruses illicites, il leur ,, fournit mille facilitez d'executer leurs actions criminelles. L'unique fruit ,, qu'il pretend recüeillir de cette finesse, c'est que comme il n'est plus adoré par le sacrifice des bêtes, ny par le parfum de l'encens, il soit servy par ,, toutes sortes de crimes.

,, 7. Nôtre paix donc a ses hazards, & ses perils; & c'est en vain que ,, ceux-là demeurent en asseurance, sur la liberté qu'ils ont dans l'exercice ,, de la Religion, s'ils ne resistent aux desirs des vices. Le cœur se fait connoître par la qualité des œuvres; & c'est la nature des actions qui decou- ,, vrent l'état des ames. Car il y en a, comme dit l'Apôtre, qui font profession

Tit. 2.

profession de reconnoître Dieu, & qui le nient par leurs œuvres. En « effet, on se rend coupable du peché de ceux qui renoncent à la Foy, « quand on fait souner le nom de Chrêtien si haut, que tout le monde l'entend, & que cependant il n'y a point de Christianisme dans la conscience. La fragilité de la nature humaine, se laisse aller facilement « aux dereglemens ; & comme il n'y a point de peché sans quelque « satisfaction, on acquiesce bien-tôt au charme trompeur du « plaisir.

8. Il conste bien par le discours de ce grand Pape, que l'Esprit de IESUS-CHRIST, qui se conserve en sa ferveur, & en sa pureté durant les persecutions violentes, est plus sujet à se refroidir, & à se relâcher durant la mollesse d'un paisible repos ; & que, comme dit Tertullien, *on n'a iamais plus de Religion que quand on a plus de peur ; que lors que l'Eglise est dans l'épouvante, la Foy est plus dans l'empressement, & l'on y observe bien plus exactement la discipline dans les ieûnes, dans les devotions, dans les prieres, dans l'humilité, dans le soin mutuel, dans les œuvres de charité, dans la sainte vie, dans la sobrieté ; parce qu'on ne s'applique qu'à la crainte, & à l'esperance.* De là vient, que la premiere source du déchet du Christianisme, c'est sans doute le mauvais usage de la paix, de l'abondance & de la liberté de l'Eglise ; & il se peut dire sans contradiction, que le monde se trouve d'autant moins Chrêtien, plus tout le monde est devenu Chrêtien ; parce que sous le manteau du Christianisme au milieu d'une profonde paix, les faux Freres se contentent du nom qu'ils portent de Chrêtiens, & les vrays Fidelles s'y abatardissent. Quand les Soldats sont couchez, & endormis dans leurs tentes, on ne discerne point le Vaillant, d'avec le Lâche. Aussi en un temps, où Satan laisse reposer, & comme dormir toute l'Eglise sans exercice, il est mal-aisé de reconnoître le bon d'avec le méchant ; parce que le Loup, & la Brebis portent une même toison ; le Bouc & l'Agneau paissent en même pâturage. Comme s'il n'y a point de vent à l'aire l'on ne peut vaner, & le grain demeure confondu avec l'étuëil : Ainsi, tandis qu'il n'y a point de persecution, les vrays Serviteurs de Dieu, & les Perseverans, sont mêlez avec les Libertains, & les Volages. La persecution, aux termes de Tertulllien, est *cette pele, qui purge l'aire du Seigneur, c'est à dire, son Eglise, qui vane le monceau confus des Fideles, & qui discerne le froment des Martyrs d'avec la paille des Renegats. C'est*, dit le même Docteur, *cette échelle de Iacob, qui fait voir les uns qui montent en haut, & les autres qui décendent en bas.*

Quādo Deo magis creditur, nisi cum magis timetur ? nisi in tempore persecutionis ? Ecclesia in attonito est. Tunc & fides in expeditione sollicitior, & disciplinatior in ieiuniis, instationibus & orationibus, & humilitate in alterutra diligentia & dilectione, insanctitate, & sobrietate. Nō enim vacatur nisi timori, & spei. *Tertull. de fug. in persec.*

Hæc pala illa, qua & nūc dominicam aream purgat, Ecclesiā scilicet, confusum acervum fideliū eventilans & discernens frumentum Martyrum, & paleas negatorum. *Tert. de fug. in persec.*

9. Il est donc certain, Theophron, que la primitive Eglise doit le principal de sa force heroïque, & de sa fervente pieté, à la furieuse guerre qu'elle a soûtenuë durant les trois premiers siecles. Les Edits cruels des Princes, les menaces des supplices, & des exils, les confiscations des biens ; enfin la presence de la mort inévitable, qui se presentoit à tout moment, & en tout lieu devant les yeux des Chrêtiens en mille formes effroyables, tenoient en halene leurs ames toûjours preparées, comme des

 Victimes,

Hæ enim ſcalæ quas ſomniat Iacob, aliis aſcenſum in ſuperiora, aliis deſcenſum ad inferiora demõſtrant. *Ibid.*

Victimes, au ſacrifice. Le monde n'étoit rien à ceux qui faiſoient tous les jours leur compte en ſe levant de partir de ce monde, devant que de ſe coucher. Les Evêques, & les Prêtres n'avoient, ny grandeur, ny revenus à gagner, avec leurs ſacrez Caracteres. Ils exerçoient une puiſſance Divine dans la derniere pauvreté. Le peuple ne s'amuſoit point à s'accumuler du bien, qui devoit être la proye de l'Accuſateur, ou le butin du Magiſtrat; ny à cultiver une beauté, une ſanté, une vie, que l'épée du Bourreau devoit moiſſonner à toute heure. C'étoit un troupeau tremblant, qui ne faiſoit qu'attendre en patience, & en humilité qu'on le menât à la boucherie.

10. Mais auſſi l'Hiſtoire du temps paſſé, & l'experience de nos jours nous apprennent, que l'Egliſe n'a pas été ſi-tôt exempte du glaive des Tyrans, qu'elle a été ſemblable à une Terre en friche, qui ne ſent plus le ſoc, ny le coutre du Laboureur, & qui ne porte que des chardons, & des épines. Dés que la perſecution a ceſſé, la longue paix a produit les mauvaiſes mœurs, & la fin des travaux a été le commencement des vices. Si les Martyrs avoient renverſé les Idoles, s'ils avoient ôté les Roys, & les Royaumes entiers au Prince de ce ſiecle, & les avoient conquis à IESVS-CHRIST; le Diable, s'eſt bien-tôt acquitté de ſes pertes; puiſque les delices de l'oyſiveté, & la ſeureté de la vie, & des biens de ce monde, ont rétably ſon Royaume de tenebres au milieu du Royaume même de lumiere, qui eſt l'Egliſe de IESVS CHRIST. en quoy l'on peut dire, qu'elle reſſemble à David, qui durant ſa pauvre vie de Berger, en la maiſon de ſon Pere; durant ſa vie cachée, ou vagabonde de fugitif, ſous la perſecution de Saül; durant ſa vie militaire, & laborieuſe, parmy les guerres des Philiſtins, étoit un Saint Prophete, un Homme ſelon le cœur de Dieu: Mais dés qu'il demeura ſedentaire dans le repos, & dans l'ombre de ſon Palais, & dans une vie oyſive, indulgente, & molle, & qu'il ne fit la guerre que par ſes Lieutenans, il devint voluptueux & cruel; il devint amoureux de Berſabée, & ennemy de l'innocent Vrie, il ſoüilla le lict d'autruy d'un adultere, & ſe rendit homicide d'un Fidelle Officier. La paix vainquit celuy, que les guerres avoient toûjours trouvé invincible. *Vicit pax, quem bella non vicerant.*

Gloſ. ſuper tit. Pſ. 50.

11. Or, puis que la conſtitution preſente du ſiecle, où nous vivons, eſt telle; cecy nous concerne trop, Theophron, pour ne pas conſiderer par le menu, quels ſont les maux de cette dangereuſe paix, & par quelle ſuite de degrez, la pureté de l'Eſprit Chrêtien peut aller s'affoibliſſant dans la Republique Chrêtienne, d'un relâchement à l'autre, juſqu'à la derniere Apoſtaſie, qui doit preceder la venuë de l'Antechriſt. Il s'en trouve une naïve, mais terrible deſcription dans le Prophete Iſaye, qui repreſente la decadence Spirituelle des Chrêtiens, ſous l'Image de la cheute temporelle du Royaume floriſſant des Iuifs. *Le Dominateur, Seigneur des armées, ôtera de Ieruſalem, & de Iuda le robuſte & le fort, toute la force du pain, & toute la force de l'eau, le vaillant, & l'homme de guerre, le Iuge, & le Prophete, le devin, & le vieillard, le Capitaine, & celuy qui a la face venerable*

Iſaï. 3. 1.

nerable, & le Conseiller, & l'habile parmy les ouvriers, & le sçavant en parole Mystique. Ie leur donneray des Enfans pour Princes, & les effeminez les commanderont. Le Peuple se jettera l'un sur l'autre, & chacun sur son prochain. Le petit garçon se mutinera contre le Vieillard, & le Roturier contre le Noble. Vn homme prendra son Frere domestique de son Pere : tu as un vestement, sois nôtre Prince; que cette ruine soit sous ta main. Il répondra pour lors : Ie ne suis point Medecin, il n'y a point de pain en ma maison : ne m'établissez point Prince du Peuple. Car Ierusalem est abbatuë, & Iuda est tombé, parce que leur langue, & leurs inventions, sont contre le Seigneur. A leur visage ils se feront connoître ; ils ont publié leur peché, comme Sodome, & ne l'ont point caché.

12. Toute la vertu du Christianisme se peut reduire à ces chefs, le zele, & l'exemple des personnes principales, la Parole de Dieu, les Sacremens, la discipline, l'unité, & l'authorité de l'Eglise, & la direction des Ames. A mesure que ces choses viennent à s'affoiblir, la vertu de l'Esprit Chrêtien diminuë dans le cours des siecles. Premierement, *le Seigneur ôte de Ierusalem le robuste, & le fort, le vaillant, & l'homme de guerre, le Vieillard, le Capitaine, & le visage honorable* : quand l'Eglise vient à manquer de Superieurs zelez, exemplaires, & fermes dans l'observation de la discipline, & des bonnes mœurs. Car si l'influence des Astres est une des plus efficaces, & des plus universelles causes des grands changemens, & alteration du monde sublunaire : il est encore plus vray qu'un des plus grands principes, qui entretient la force de l'Esprit Chrêtien dans l'Eglise, c'est la bonne vie, & la sage & forte conduite des Personnes Sacrées. Comme la Sainteté dans le commun du Peuple edifie moins l'Eglise ; aussi le relâchement dans les particuliers ne corrompt pas tant de gens, que dans l'ordre superieur. Mais le dereglement, & la licence des principaux, & des chefs, fait des ravages prodigieux en toutes les parties du monde Chrêtien. La queuë du Dragon entraine en un coup la troisiéme partie des Etoiles du Ciel. Lucifer, le premier Seraphin, fait une infinité de Diables d'une infinité d'Anges. La raison de S. Augustin est, que les premiers en dignité étans plus connus, plus regardez, & plus accreditez, tout le monde, qui voit leurs bonnes œuvres, & leurs pechez, prend envie de les imiter, & plaisir à leur ressembler.

Multis noti, multis authoritati sūt ad salutem, & multis præeunt secuturis. *Aug. l. 8. conf. c. 4.*

13. Quel mal-heur est donc celuy-là, Theophron, quand les lampes du sanctuaire, qui doivent allumer les autres sont éteintes ? Quand il n'y a plus de feu à l'Autel, pour mettre dans l'encensoir, ny pour brûler les Victimes ? Quand il ne se trouve plus de zele Chrêtien dans les dignitez Saintes ? Quand les Enfans du Prêtre Eli ne songent qu'à augmenter les droits, & la portion du Sacerdoce, & à tirer avec des crochets du fond des chaudieres du Temple, & de dessus les braises du Sacrifice, les chairs immolées, pour choisir les meilleurs morceaux, & pour s'engraisser des offrandes ? Quand par toute invention on travaille à coudre robe sur robe, & entasser benefice sur benifice ? Quand Iudas estime plus 30. deniers, que le Sang, & la vie de IESVS-CHRIST ? Quand le Pasteur spirituel fait de sa houlete un fleau, de sa crosse un Sceptre, de sa

chaire

chaire un Thrône, de ſa Mithre une Couronne ? C'eſt à dire, quand d'une grandeur Religieuſe, & Divine, l'on fait une élevation ſeculiere & ſuperbe ? Quand au lieu d'honorer ſon Apoſtolat, on amplifie ſa Seigneurie ? Quand on ayme mieux être grand, que Saint ; Seigneur, qu'Apôtre ; Prince que Paſteur : Ce qui eſt directement contre l'intention & l'Eſprit de IESVS-CHRIST, qui a donné cette Divine Leçon aux premiers de ſes Diſciples, qu'il établit Princes de ſon Nouveau Teſtament.

Luc. 22. 25. *Les Roys des nations commandent imperieuſement à leurs ſujets. Vous ne ferez pas pourtant de même ; mais celuy qui eſt le plus grand, entre vous, ſe doit rendre le plus petit ; & celuy qui eſt le ſuperieur, doit devenir comme ſerviteur.*

14. Il n'y a plus, certes, que foibleſſe, & lâcheté en Iſraël, & il ſe peut dire, que Dieu a ôté le guerrier, & l'ancien de Iuda, dés-lors qu'on voit l'Egliſe privée de Prelats, & de Levites, animez de zele, de grace de force, de ſageſſe, & pleins du S. Eſprit, qui comme Saint Etienne, declarent la guerre aux vices, & aux erreurs, qui ſe font admirer des bons, comme des Anges ; par leurs exemples, qui fendent les cœurs les plus durs, & incirconcis par leur doctrine ; qui cherchent le Royaume de Dieu, & le Salut des Ames, & non pas la laine, & la chair des troupeaux, ny la multitude des revenus ; qui vont au Temple pour le ſervice, & non pas pour le benefice ; qui ne perdent jamais de veuë, ſans une grande, & veritable neceſſité, la famille que Dieu leur a commiſe ; qui s'appliquent par vne perpetuelle reſidence, à ſatisfaire à l'intention des Fondateurs, & à procurer le Salut des Ames avec une fidelle aſſiduité ; & qui demeurent toute leur vie comme des Etoiles fixes, attachez à leur Ciel, chacun dans ſa place, dans ſon poſte, dans ſon quartier, dans ſon Egliſe, pour y combattre les ennemis de Dieu en leur rang, & ſelon leur pouvoir. *Stellæ manentes in ordine, & curſu ſuo adverſus Siſaram pugnaverunt.* Le moyen que l'Eſprit Chrêtien conſerve ſa force dans les peuples, ſi les Superieurs ſe relâchent ? D'où viendra la lumiere, ſi les Aſtres s'eclipſent ? Quel goût pour les choſes de Dieu, peut reſter dans le feſtin Spirituel, ſi le ſel y eſt affady ? Quelle eſperance de ſanté y a-t'il pour le corps de l'Egliſe, ſi les Medecins ne ſont pas ſeulement malades, mais encore empoiſonneurs ? Quel Soldat ſoûtiendra l'effort de l'ennemy, ſi les commandans ſont les premiers qui ſe rendent, ou qui s'enfuyent ?

Iudic. 5. 20.

15. En ſecond lieu, l'Eſprit Chrêtien s'affoiblit, quand la Parole de Dieu, & les Sacremens perdent leur force ; qui eſt le ſecond point de la Prophetie. *I'oſteray toute la force du pain, & toute la force de l'eau*, par où Dieu menace Ieruſalem de la derniere famine. Ce n'eſt pas que la verité Chrêtienne vienne jamais à tarir dans la vraye Egliſe, Theophron, ny que les Sacremens ne s'y conſervent perpetuellement les mêmes en matiere, en forme, en nombre, & en ſuffiſance, comme ils ont été dés leur premiere Inſtitution. Car Dieu laiſſera toûjours ces piſcines ouvertes en Ieruſalem, & ne fermera jamais les fontaines du Sauveur : Et les Fidelles juſques à la fin du monde, ne manqueront, ny de Doctrine, ny de Predicateurs pour l'annoncer ; ny de Myſteres, ny de Miniſtres pour les diſpenſer.

16. Mais

16. Mais il est à observer, que la famine corporelle arrive en deux manieres; ou quand on est privé des grains, des herbes, & des fruicts de la terre, par la sterilité; ou des animaux par la mortalité; ou bien encore, quand les alimens n'ont plus la force de nourrir. Car si Dieu ne donne sa benediction aux vivres, & aux remedes, c'est à dire, la force occulte d'entretenir, & de sustenter, que la Sainte Ecriture appelle, *Parole de Dieu*, quelque abondance qu'il y en ait, ils ne profitent de rien, ny pour la vie, ny pour la santé. *L'homme ne vit pas du seul pain, mais de toute parole qui vient de la bouche de Dieu*: C'est à dire, du commandement. & du concours secret que Dieu donne à châque espece de viande, & de medecine, pour operer la nourriture, & la guerison efficace dans les corps. C'est pourquoy Dieu menace quelquefois son peuple, s'il ne garde ses commandemens, qu'il retirera cette influence & cette vertu de tout ce qu'on mangera, & que *le pain que les Boulangers vendront, sera de poids, & si pourtant il ne rassasiera point.*

Postquam confregero baculum panis vestri, ita vt decem mulieres in vno clibano coquant panes, & reddant eos ad pondus, & comeditis & non saturabimini. *Leuit. 26.26.*

17. Aussi faut-il sçavoir, que Dieu punit les Chrestiens relâchez de de deux sortes de faim Spirituelle. Quelquefois il ôte tout à fait l'eau & le pain aux Villes, aux Provinces, aux Etats entiers, quand il prive absolument de l'Evangile, du Baptême, de l'Eucharistie, & des autres Sacremens, l'Asie, l'Afrique, & beaucoup d'autres pays qui ont été Chrêtiens, & qui par leurs pechez ont merité de perdre le Royaume de Dieu, & la connoissance de la Foy, avec tout exercice de la vraye Religion. En quelques autres lieux, où les Heresies ont coulé leur venin, si toutes les sources de l'eau ne sont pas seiches, elles sont corrompuës; s'il y a du pain de reste, il est sans force; si l'on y retient quelques Articles de Foy, & quelques Sacremens, ils ne sont point dans leur integrité: Ils peuvent avoir la verité du Baptême, mais le vray pain leur manque; & à la place de la realité de l'Eucharistie, ils ne se repaissent que d'une vaine figure.

18. Il arrive encore dans Ierusalem même, une autre sorte de famine, lors que dans l'Eglise Catholique, où il y a grande affluence de Doctrine, de verité, de Sacremens, comme dans la Terre de Canaan promise aux Patriarches, qui coule le laict, & le miel: Helas! on ne laisse pas de mourir souvent de faim au milieu des moissons, & des greniers; & de soif auprés des fontaines d'eau vive, dont les veines réjaillissent de toutes parts. L'on prêche par tout, & les predications ne font point de fruict; parce que ce qu'on prêche est sans force, & sans substance. Tout le monde est baptisé & confirmé, & la plusspart se confessent frequemment, & communient souvent: Et l'on ne sent presque point l'efficace de ces Sacremens. Alors on se lave, sans jamais se nettoyer; l'on se purge, sans jamais se guerir; plus on mange, plus on maigrit: On ne vit jamais plus d'ames ethiques, qui ne profitent point des alimens spirituels. La Doctrine a sa verité, les Sacremens ont leur grace, l'eau a sa liqueur, le pain a son poids & son volume, mais la force de l'Esprit Chrestien en est ôtée. *Omne robur panis, & omne robur aquæ.*

19. Vn troisiême point de la decadence du Christianisme, est l'impunité,

punité, ou l'indulgence de la discipline, qui affoiblit l'authorité de l'Eglise. Car quand il n'y a plus *de Iuge, ny de Prophete, ny de Devin, ny de Conseiller, ny d'habile Architecte, ny de Sçavant en parole Mystique, les enfans enfin montent à la place des Princes, & les effeminez commandent puerilement, & lâchement.* Cela veut dire, Theophron, que les mœurs dereglées des Ecclesiastiques, des Docteurs, des Predicateurs, & des Religieux, sont les principales causes que toute Doctrine est sans vigueur, toute Loy sans effet, & toute dignité sans credit. Car, sans parler encore icy du scandale, & de la consequence du mauvais exemple, il est certain que ceux qui sont obligez d'enseigner, & de conduire les autres, ne peuvent se laisser aller à une vie molle, & indulgente, sans relâcher leur gouvernement en relâchant leurs mœurs. A mesure qu'ils se sont permis des Privileges & des douceurs, ils en permettent aussi aux autres. Comme en tout le commerce du trafic, on donne, pour recevoir; ils ont la courtoisie de pardonner beaucoup de choses, dont ils veulent avoir le pardon: Ils laissent faire le mal, qu'ils ont envie de faire eux-mêmes: Ils accordent les licences qu'ils prennent; c'est pourquoy ils ne peuvent plus retenir la severité de la censure sur la vie des autres, en amolissant, en faveur de leur propre vie, la rigueur de la discipline. D'où vient que du jour, que dans les vocations superieures on vient à succomber aux tentations du plaisir, de l'ambition, ou de l'interest, & qu'on veut goûter des choses deffenduës; on n'ose plus alleguer desormais l'authorité des Canons qu'en tremblant, & l'on supprime facilement au peuple, les plus parfaites regles de l'Evangile: Souvent même l'on ne s'arrête pas à ce lâche silence. L'on en vient jusqu'à abuser de l'esprit, & de l'étude, pour chercher des adoucissemens, & des excuses, & pour corrompre la force du texte de la Loy, par la hardiesse des gloses favorables.

Humilitatis est omnium, in quo sibi quisque indulget, aliis non vehementer irasci.
Bern. Apol. ad Guilerm Abbat.

20. Ainsi l'on peut dire, en pleurant avec Ieremie: *Il n'y a plus de Loy, il n'y a plus de Prophete;* ou avec nostre Isaïe, que *Dieu a osté le Iuge,* à cause que le vice joüyt de l'impunité; *le Devin,* à cause qu'on ne menace plus le pecheur par la prediction d'aucun mauvais évenement; *le Conseiller,* parce qu'on ne donne plus de conseils forts & genereux, pour bien vivre. Mais sur tout, on peut dire que Ierusalem & Iuda sont privez de tout *Architecte,* qui signifie celuy qui est sçavant en l'industrie des mains: C'est à dire, en l'art des bonnes œuvres, des satisfactions de penitence, qui arment les mains contre le peché; des offices de charité; qui ouvrent les mains pour distribuer, les aumônes aux pauvres; des prieres sans relâche, qui joignent toûjours les mains, & les élevent à Dieu, pour obtenir ses graces; des abstinences, & des jeûnes, qui retirent les mains de la bouche & du ventre, pour se mortifier; des visites, des consolations, des conseils, des hospitalitez, des enseignemens, des educations, des corrections, des secours, des reconciliations, qui tendent les mains vers les prisonniers, vers les malades, vers les étrangers, vers les ignorans, vers les enfans, vers les serviteurs, vers les amis, & vers les ennemis. Car ce sont là les ouvrages, & les mêtiers des Artisans de la Cité de Dieu.

Thren. 2. 9.

21. Enfin,

21. Enfin, pour lors, il n'y a plus personne qui *soit habile en discours Mystiques* : C'est à dire, qui se resolve de persuader fortement les veritez puissantes de la Morale Chrestienne, de décrier les abus, de dissuader les dereglemens, d'exhorter à la vraye penitence. Il n'y a plus de chien fidele qui abboye contre le loup, & qui réveille le Pasteur endormy. Il n'y a plus de Natan, qui reproche à David son double crime : Il n'y a plus de Ionas, qui menace Ninive de ruine, si elle ne se convertit : Il n'y a plus de Iean Baptiste, qui crie à Herode, *il ne t'est pas permis d'avoir la femme d'autruy*. Marc. 6. 18

22. A la place de cela, l'on voit *des enfans Princes, & des effeminez qui commandent au peuple de Dieu*, parce qu'ils n'ont plus que des inclinations pueriles, ou feminines, qui les amusent aprés des joüets, des poupées, & des bagatelles; aprés des beaux habits, de riches étoffes, de grands trains, de services magnifiques, une grosse famille, une grosse cuisine, une grande table, des ameublemens precieux, des bâtimens superbes; aprés des tiltres hautains, & de longs superlatifs; apres des rangs, & des presceances; apres des emplois de Cour, & des Charges seculieres; apres le divertissement, & l'oysiveté; enfin apres une vie d'enfant ou de femme, opposée directement à la vie virile, & Apostolique. Comme des enfans, ils laisseront un thresor, pour une pomme : Ils prefereront la pompe du siecle à l'humilité de la Maison de Dieu; les richesses d'Egypte à l'opprobre de IESUS-CHRIST; la succession de Constantin à l'heritage de S. Pierre; la Cour à l'Eglise. Ils aymeront mieux étre domestiques des Roys, & flateurs des Princes, que successeurs des Apôtres & des Martyrs, Lieutenans de Dieu, & Vicaires de IESUS-CHRIST. A force de frequenter Babylone ils perdent l'esprit de Ierusalem, & deviennent plus seculiers, & plus courtisans, que les mondains mêmes. Ce qui a fait dire aux Saints Peres, que depuis que les grands Seigneurs se sont faits Chrestiens, ou que les Chrestiens sont devenus grands Seigneurs, si l'Eglise a été plus grande en pouvoir, & en richesse, elle est devenuë plus petite en vertu.

Postquam à persecutionibus ad Christianos Principes venit Ecclesia, potétia quidem & diuitiis maior, sed virtutibus minor facta est. *Ieron. in vita Malch.*

23. Dans la communication des enfans de Dieu avec les filles des hommes, il s'est fait autrefois un mariage illicite, d'où sont sortis les Geans, qui ont attiré le deluge sur la terre. Aujourd'huy de l'amour dereglé, que les personnes consacrées à Dieu ont porté aux jeux, aux vanitez, aux mignardises, & aux commoditez de la vie seculiere, il s'est formé des monstres de luxe, d'avarice, & de débauche, qui ne font qu'irriter la colere de Dieu, & scandaliser les hommes. C'est pourquoy ceux qui se mettent avec le grand monde, comme ceux qui frequentent la maison de Nabuchodonosor, pour en sortir sans soüillure, & sans corruption, ont besoin d'un aussi grand miracle, que celuy qui conserve les enfans inviolables au feu, dans la fournaise de Babylone : En un lieu, où l'ambition peut tout, où les delices regnent, où la vertu est mandiante, & gueuse, où la fortune est la Deesse, où l'or est adoré, où la pauvreté est maudite, où l'austerité est inconnuë; quel moyen de pouvoir se contenter

tenter des legumes de Daniel, de ne pas toucher aux viandes des Idoles; & de dire d'un ton de Martyr : *Sçachez, Sire, que nous ne sommes point gens à servir vos Dieux, & que nous n'adorons point la statuë d'or que vous avez dressée.* O! qu'il y a bien peu de ces naques, qui ne reçoivent pas une goutte d'eau salée, & qui ne s'ouvrent qu'aux pures gouttes de la rosée du Ciel, au milieu de la Mer. O! qu'il y a bien au contraire, nombre sans nombre d'ames foibles, de qui nous pouvons dire ce que le Prophete David disoit des Israëlites, qui dans la conversation des Idolatres avoient appris l'Idolatrie : *Commixti sunt inter gentes, & didicerunt opera eorum, & servierunt sculptilibus eorum, & factum est illis in scandalum.*

Dan. 3.

Ps. 105. 35.

24. De là vient le mêpris de l'authorité Ecclesiastique, qui est si mollement, & si puerilement exercée, pour être jointe à une si molle & si puerile vie : & de ce mêpris vient aisement la rupture de l'unité, la revolte, les schismes, & la division qui est le quatriême mal-heur de la desolée Ierusalem : *Le peuple se iettera l'un sur l'autre; le ieune querelera le vieux*, dit le Prophete. Car quand les brebis voyent les Pasteurs courbez, la bouche contre terre, broûter l'herbe comme elles; quand le Prêtre, le Levite, & le Recabite sont aussi prophanes, que ceux du peuple; châcun prend la liberté de vivre à sa mode : la jeunesse est sans instruction, & sans modestie; la vieillesse sans honneur; le Sacerdoce sans dignité; l'inferieur sans obeïssance; tous les membres du corps Ecclesiastique sans intelligence, & sans charité.

25. Enfin, châcun devient directeur de soy-même, on veut avoir un directeur à sa poste; le plus indulgent est le meilleur. *Tu as un vêtement, sois nôtre Prince.* Et le pis encore est, quand ceux qui par leur vocation sont obligez de gouverner les consciences, n'en veulent point prendre le soin. *Ie ne suis point Medecin, il n'y a point de pain en ma Maison, ne m'établissez point Prince du peuple.* Il y en a assez, qui courent apres l'honneur, & le profit des benefices; & qui n'obmettent rien, s'il faut recueillir les revenus de l'Eglise. L'ambition & l'avarice, Monstres affamez & insatiables, ont toûjours la bouche & la griffe ouverte pour piller, & devorer le patrimoine de Iesus-Christ. On se jette à corps perdu avec tant d'impetuosité, & en si grande foule dans la barque de Saint Pierre, pour y pêcher de ces poissons qui ont la piece d'argent à la bouche, & dont il paya autresfois le tribut, que la barque creve presque sous la charge, & menace de couler à fond. *Naufragium sibi quisque facit.*

Lucan.

26. Mais pour la direction des ames, pour la conversion des pecheurs, pour l'absolution des penitens, pour prendre la conduite du Salut des Fideles, pour bander les playes des cœurs blessez, pour vaquer à l'administration des Sacremens, pour distribuer le pain de la parole de Dieu aux petits qui en ont besoin; tout le monde s'excuse : Les ignorans ne sçavent pas; les sçavans ne veulent pas, les Riches n'ont pas le loisir; les Pauvres n'ont pas le credit. Ainsi il faut abandonner la nourriture des enfans à des nourrices étrangeres, maigres, & affamées; & ceux qui doivent

doivent avoir la science de Dieu pour eux, & pour les autres, & qui ont receu dans leurs levres la sainte Parole en garde ; ceux qui doivent engendrer les Ames à l'Eglise par l'Evangile, ils ont suivant l'imprecation du Prophete, *Le sein sans Enfans, & les mamelles seches.* Ils refusent la direction, & retiennent la domination. Ils ayment mieux commander, que persuader, & regner que travailler ; ils veulent cueillir, sans semer ; & presider sans profiter.

Da eis vuluam sine liberis, & vbera arentia. *Osé. 9.14.*

27. Et cependant les affaires de Dieu, & les Ministeres du Temple doivent étre l'unique soucy, & la totale fonction des Levites, & des Enfans d'Aaron. Moyse se reserva cét office par le conseil de Iethro son Beau-pere, qui luy dit, de commettre les affaires temporelles à d'autres Magistrats, & de prendre pour luy ce qui touchoit la Religion, & le service Divin, & la charge d'apprendre au Peuple les ceremonies de la Loy, & la maniere d'honorer Dieu. C'est pour cela, que Saint Paul disoit, *mal-heur à moy, si ie ne presche point.* Et ailleurs, *Qui est malade, & ie ne le suis point ? Qui est scandalisé, & ie ne suis pas tourmenté ?* C'est donc, Theophron, la derniere extremité, & comme l'agonie de l'esprit Chrestien dans la paix de l'Eglise, que ce refus, ce mépris, cét abandon de la cure des Ames, & le Christianisme n'est jamais en plus pitoyable état, que lors que le Prêtre, & le Levite passent aupres d'un corps étendu demy-mort dans son sang, sur le chemin de Iericô, sans s'émouvoir de ses blessures ; & qu'il faut qu'un Samaritain, qui passe apres eux, soit plus tendre, & plus secourable que les Officiers du Temple, qu'il charge l'assassiné sur son col, & le porte au premier logis pour le faire panser.

Exod. 18.

1. Cor. 9. 16.

2. Cor 4. 29.

28. Vn tel mal-heur, ensuite de tous ces degrez de decadance, que nous avons deduits, ne peut aboutir à la fin, qu'à cette impudence de *Sodome, qui prêche, & qui fait gloire de son peché*, apres en avoir êteint tout remord en soy-même, & toute compassion pour les autres. *Que s'il y a si grand danger pour le Prêtre, de ne reprendre point les pechez d'autruy*, dit Saint Augustin, *combien est-il plus dangereux de n'avoir point voulu corriger les siens propres, & non seulement de ne les avoir point amandez, mais de les avoir deffendus, & accumulez en les deffendant ? Aussi pour cela, rien qu'un brasier qui ne s'éteindra jamais en l'autre vie, ne peut expier tout ce qu'on aura dissimulé de guerir en celle-cy par le remede d'une salutaire conversion, & d'une vraye satisfaction.*

Si Sacerdotibus grande periculū est aliena peccata nō arguere, quantò periculosiùs erit propria noluisse corrigere, atque ea non solum nō emendasse, verū etiā defendisse, & defendendo accumulasse. Et ideo expiatura erit illic inextinguibilis concrematio, quicquid hic medicabilis satisfactio, quicquid hic salutifera dissimulauerit sanare conuersio. *Aug. l. 50. hom. 7.*

CHAPITRE HUITIE'ME.

Si l'Eglise primitive a été si pure, qu'il n'y ait point eu de relâchement & si l'Eglise presente est si fort relâchée, qu'il n'y ait plus de veritable Esprit Chrestien.

1. C'Est une question à traitter à fond dans nos jours, Theophron, où quelques-uns font profession d'avoir si mauvaise opinion de leur siecle, qu'ils n'en peuvent parler sans invective, & comme d'un temps tout à fait reprouvé, incurable, & desesperé. Et pour cela, ils n'ont rien de si frequent à la bouche, que *la Pureté de la primitive Eglise:* Comme si tout l'Esprit du Christianisme s'en étoit envolé de la Terre, il y a tantôt plus de mille ans; & s'étoit retiré au Ciel avec les Ames des Apôtres, & des premiers Martyrs de IESUS-CHRIST; & comme si ceux-cy n'avoient rien laisé apres eux à leurs Heritiers, que le culte exterieur de la Religion, avec leurs dépoüilles & leurs cendres.

Num. 13. 8. Ecclesia Psychica. Tert. l. adu. Psychicos. Hi Paracleto controuersiã faciunt, propter hoc nouæ prophetiæ recusantur, nec quod alium Deum prædicent Montanus & Priscilla, & Maximilla, nec quod Iesum Christũ soluant, nec quòd aliquã fidei au spei regulã euertant: Sed quod planè doceant, sæpius ieiunare, quam nubere. *Ibid.*

2. C'est une plainte, qui ne semble pas mal fondée, & dont l'abord est plausible. Mais il faut prendre garde aussi, qu'elle est souvent suspecte, & que ç'a été le vieux stile, presque de tous les Heretiques, qui n'ont jamais échauffé leur eloquence si puissamment, que pour reprocher à l'Eglise Orthodoxe ses relâchemens, & pour crier reforme, contre la licence des Fideles. Luther, & Calvin du temps de nos Peres, ont entonné par là leurs maledictions contre la Maison de Iacob, & leurs imprecations contre l'Armée d'Israël, qui comme les maledictions de Balac en la bouche du Prophete Balaam, se sont tournées en benedictions. Les Anabaptistes, & les Pauvres de Lyon, avoient tenu le même langage auparavant; & une infinité d'autres encore devant ceux-cy. Mais sur tous, les Montanistes faisant gloire de leur vie Spirituelle, de leur extraordinaire continence, & austerité, n'opposoient rien tant, que cette decadence à l'Eglise Catholique, lors même qu'elle se pouvoit appeller encore Primitive, & ils la nommoient hardiment *charnelle, & animale*, à cause de son Indulgence pour les secondes nopces, & du relâchement des jeûnes. *Agnosco igitur animalem fidem studio carnis, quâ tota constat, tàm multinorantia, quàm multinubentia pronam.* C'est Tertullien, qui plaidant la cause de l'Heresiarque Montanus, & de Priscille, & Maximille ses Devotes visionnaires, ose bien soûtenir faussement, qu'on n'avoit point rejetté leur Paraclet, ny leurs nouvelles Propheties, pour aucune erreur contre la Foy; mais seulement, *parce qu'ils enseignoient de jeûner plus souvent, que de se marier.*

3 Reg. 18.

3. Ie veux, que la loüange de la Primitive Eglise, ne puisse jamais être

être injuste, Theophron : Mais ie sçay bien que le blâme de l'Eglise presente, peut être equivoque, & dangereux ; particulierement en la bouche de ceux qui se piquent, comme le Pharisien, de n'être pas faits *comme les autres Hommes* ; & qui dés qu'ils ont perdu de veuë les clochers de la ville, dés qu'ils ont passé trois jours aux champs dans la retraite, dés qu'ils ont fait quatre repas d'herbes, ou de legumes, s'erigent en Penitens parfaits, en Saints Anacoretes, en Suprémes Legislateurs ; & sont tentez de dire chacun à Dieu, comme le Prophete Elie, *Ie suis demeuré seul en Israël.* A leur dire, le Christianisme de nos jours est tantôt aux derniers abbois, & n'a plus qu'un soûpir à rendre. La Foy y est Semipelagienne ; les mœurs y sont presque Payennes ; l'administration des Sacremens y est corrompuë ; la Discipline y est abolie ; l'Impenitence y est generale, les Communions y sont prophanes, & sacrileges. *Ego remansi solus.*

4. A prendre ce chagrin dans sa source, il peut venir, ou d'erreur, ou d'envie, ou d'orgueil. Car c'est une erreur ancienne, & commune à tous les Hommes, & à tous les siecles, que de vanter par excez ce qui se faisoit jadis, & de dire merveilles du bon vieux temps. Chacun se persuade, que le declin de toutes choses va le même train, que le declin de son âge ; & à mesure qu'on sent vieillir, & degenerer sa vie particuliere, l'on croit aussi que tout le siecle vieillit, & degenere. C'est pourquoy chacun regrette toutes les choses du temps passé, comme le vieillard regrettoit la force de sa jeunesse chez le Poëte.

O ! si Dieu me rendoit mes premieres années ?

De là se forme un prejugé si favorable à l'antiquité, par lequel on suppose, qu'il a été autrefois un siecle Heroïque, où les premiers Hommes étoient tous des demy-Dieux. *O ! mihi præteritos referat si Iupiter annos ! Virgil.*

Les Illustres Heros naquirent au bon temps

Cette imagination a été trouvée si belle, qu'elle a plû à tout le Monde ; & les Philosophes se sont accordez avec les Poëtes, pour la faire valoir chacun à sa mode. *Magnanimi Heroës nati melioribus annis Virg.*

5. Les Poëtes Epiques ont sonné leur siecle d'or sur leur trompette, les Lyriques l'ont chanté sur leur lyre ; les Tragiques, & les Comiques l'ont joüé sur leur Theatre ; & les Philosophes encore ont pris plaisir d'en faire des descriptions, & des Idées serieuses dans leur Morale, & dans leur Politique. Tous generalement ont appuyé leur jugement sur la facilité qu'on a de croire, que nos Peres valoient mieux que nous ; que les premiers Hommes étoient faits d'une plus riche étoffe, & naissoient sous de meilleures étoiles, que les seconds ; & que ceux-là ont bien eû des successeurs de leur nom, mais non pas des heritiers de leurs merites. Il y a de la raison au fond, Theophron, mais il s'y méle souvent beaucoup de tromperie. Les derniers Iuifs ont eu grand sujet de soûpirer apres le siecle des Patriarches. Les Theologiens de l'un & de l'autre Testament ont justement pleuré le Paradis Terrestre, & le premier âge de l'innocence d'Adam, & d'Eve. Et nos Chrestiens d'aujourd'huy

d'aujourd'huy n'ont pas tort, de respecter, & de pleindre la Primitive Eglise.

6. Si l'on se contenoit dans les bornes de la verité, tout iroit bien, Theophron. Mais l'Esprit humain prend la licence de bâtir sur un peu d'Histoire, beaucoup de fable ; & sur tout quand il fait en veillant ce beau songe, qu'il a été des années privilegiées, & bien heureuses, toutes de fin or, qui ne viendront plus, ausquelles le bien étoit tout pur, sans aucun mélange de mal. Car c'est la même chose, que de se figurer qu'il y a eu autrefois un Christianisme sans relâchement. *Garde toy de demander, qu'elle est la cause, que les temps ont été meilleurs par le passé, que maintenant : Car c'est une folle demande*, dit Salomon.

Ecclef.7.

7. Avec cette fausse opinion, il y a encore une envie secrete, qui se trouve germer naturellement avec toutes nos autres inclinations, par laquelle nous sommes ordinairement prêts à relever le prix de tout le bien passé, pour ravaller la valeur des choses presentes. Car l'envieux, comme dit Aristote, n'en veut qu'à ceux de sa condition, & de son temps, & jamais Rival, ny competiteur n'exerça son envie sur celuy qui n'est plus en vie. C'est pourquoy *on loüe plus franchement les Morts, que les Vivans*, comme dit le Sage. Il faut bien peu connoître comme le Monde est fait, pour ne pas observer, que l'Histoire du temps est communement plus médisante, que favorable. Le mépris de ce que nous voyons de trop prés, passe même jusqu'aux choses inanimées, & fait que dés qu'elles disparoissent chez nous, ou qu'elles sont bien loin de nous, elles acquierent quelque nouveau degré d'estime par leur éloignement. Les herbes qui croissent en nôtre terroir, n'ont ny cours, ny vogue dans la Medecine ; & il faut que les racines, & les fueilles qui nous purgent, viennent des Indes Orientales, pour gagner de la reputation. Il y a long-temps qu'on a remarqué, Theophron, que c'est d'un semblable principe, que vient cette bigearre humeur des Hommes, qui fait toûjours plus d'état de tout ce qui s'en est allé, que de tout ce qui leur demeure ; & cét injuste caprice, qui ne trouve jamais si bonnes les choses qu'on leur laisse, que celles qu'ils ont perduës.

Ecclef 4.2.

Hæc quidem natura mortalium est, vt nihil magis placeat, quã quod amissũ est. Iniquiores sumus aduersus relicta, ereptorum desiderio. *Senec. Consol. ad Marc. c.16.*

8. Il ne faut donc point s'étonner, si le dégoût des biens presens, & trop proches, fait que les exemples recents ont si peu de credit ; & si la distance les encherit, l'absence les accredite, & les années les authorisent. Nous ne sommes jamais bien pleinement satisfaits de ce que nous tenons ; & tout ce qui n'est plus, nous semble avoir été plus grand. A ce conte, la vaillance des anciens Romains étoit bien autre chose vrayement, que celle de nos Gens de guerre. L'éloquence d'Athenes faisoit bien d'autres miracles, que le bien dire de nos jours. La probité de nôtre siecle n'est rien au prix de celle du fabuleux regne de Saturne. Nos Ancêtres eussent châtié les vertus, que nous recompensons, & n'eussent point pardonné aux Saints que nous canonisons. C'étoient les Magnanimes, & nous ne sommes que les Temeraires :

raires : C'étoient les Sçavans, & les Eloquents, & nous ne sommes que les Ecoliers, & les Declamateurs : Leur apprentissage valoit mieux que nôtre maîtrise : Ils parloient & nous begayons : leurs fautes sont nos perfections : leur barbarie est nôtre politesse. A quoy tient-il, que pour achever la difference, l'on n'y adjoûte, qu'ils étoient les vrays Hommes, & que nous ne sommes que des Singes ?

9. Voilà les sentimens que produit la jalousie, qui pour décrediter tout d'un coup ce qu'on estime dans son siecle, transporte tout son respect, & toutes ses loüanges aux choses eloignées, aux actions surannées, & aux personnes qu'on ne voit plus. Pour cela aussi, la vertu qui respire, est toûjours contestée, il faut qu'elle passe en l'autre Monde pour être consacrée. Qui ne sçait, que les meilleures actions qui se voyent, ne sont pas de la force de celles qui se lisent ? C'est ce que ce Philosophe Callisthene disoit à son Alexandre, quand la tête vint à tourner à ce Prince, & qu'il se laissa persuader de passer pour un Dieu apres ses victoires d'Asie : *Que pour paroitre Dieu, il falloit long-temps disparoître parmy les Hommes ; & que l'adoration, & les honneurs Divins suivoient quelquefois les Morts, mais qu'ils n'accompagnoient jamais les Vivans.* Tant il est vray, que nous sommes incomparablement plus respectueux, & plus indulgens à l'égard des gens d'un autre siecle, & ne trouvons pas tant à redire à la vertu que nous ne connoissons que par oüir dire. C'est pourquoy le merite de nos Contemporains n'obtint jamais sur nous tant d'authorité, que la renommée de nos Predecesseurs.

Interuallo opus est vt quis credatur Deus.... Hominem consequitur aliquandò nunquam comitatur diuinitas. *Quint. Curt. l. 8.*

10. Enfin, quand l'orgueil se vient joindre à cette envie, pour achever de dégoûter les hommes de toute la vertu de leur siecle, l'on voit, qu'il n'épargne pas non plus l'encens à la memoire des Anciens ; mais ce n'est que pour l'ôter à la vie des Modernes. Car quoy que le superbe, par une avidité de gloire insatiable, se veuille usurper toute l'estime, & fasse tout ce qu'il peut pour être honoré tout seul ; il cede pourtant volontiers aux absens, & aux morts, qui ne reviendront plus ; parce qu'il n'y a plus de danger, qu'ils luy disputent le rang, ny la preseance. C'est pourquoy, il n'y a point de gens qui fassent plus d'eloges de l'Antiquité, que ceux qui aspirent à être les premiers de leur siecle. Pour mieux diffamer avec couleur tout ce qui se fait, ils loüent avec chaleur tout ce qui ne se fait plus : Ils ôtent la loüange à plusieurs, pour la distribuër à peu ; ils censurent tout le Monde, pour se faire une reserve, & un thresor de reputation exquise, toute pour eux, & pour les leurs. A les oüir parler, tous les Miracles ont cessé, tous les Oracles ont perdu la parole, tous les Saints sont morts. Il n'y a plus de gens de bien en terre. La race des bons Chrestiens a finy. La pureté du Christianisme s'en est allée avec les premiers siecles de l'Eglise ; pour en trouver du bon, il faut le chercher desormais, comme la Mumie dans les sepulchres. Nous n'avons plus que les derniers abbois de l'Eglise finissante. IESVS-CHRIST est party d'icybas, & ne nous a laissé que ses draps funebres avecque l'aloës, & les autres parfums de ses obseques, comme il fit quand il sortit de son tombeau. Ie

veux dire quelques reſtes de devotion exterieure, avec les Ceremonies, & les Sacremens : *Surrexit, non eſt hic.*

11. Que le faux zele, ce grand Partiſan de l'orgueil, fait ſouvent ſur ce ton là des merveilles, Theophron ? Sous le manteau de l'honneur de Dieu, de l'amour de la verité, de la reverence pour la Primitive Egliſe, du Salut des Ames, de la reformation de l'Egliſe preſente ; il n'y a point de paſſion, ny d'emportement dans l'humanité, qui ne s'exerce, & qui ne déguiſe ſon venin avec ces beaux noms, & ces riches apparences. Là dedans ſe muſſent les interêts, & les deſſeins équivoques ; les vanitez, & les oſtentations ſpecieuſes ; les coleres, & les vengeances couvertes : enfin il n'y a mépris, injure, reſſentiment, animoſité, ſtile piquant, & offenſif, publication de defauts inconnus, exageration de fautes connuës, interpretation mauvaiſe des actions, & des intentions, qui ne ſe debite de la ſorte. Et tout cela paſſe doucement, & devotement ſous le nom de pieté, de juſtice, de raiſon, à l'abry d'une induſtrieuſe Preface, que l'on aura ſucrée de beaucoup de proteſtations de ſincerité Chreſtienne, d'humilité bien intentionnée, de charité deſintereſſé. C'eſt ainſi, que la jalouſe ambition du Cenſeur, oſe entreprendre ſans authorité legitime, ſur la liberté publique, & ſe dreſſer un Tribunal portatif par tout où il ſe trouve, pour y peſer les actions, & y examiner les coûtumes de ſon temps, au poids du Sanctuaire, & à la rigueur de la parfaite Idée. Par là, chacun de Compagnon qu'il eſt, s'erige en Iuge, en Regent, en Magiſtrat : & de là vient qu'un particulier, qui parmy ſes égaux, affecte la tyrannie, en irrite bien plus, qu'il n'en corrige. Voilà les cauſes de la maladie des Eſprits mécontens de leur ſiecle, qui ne trouvans rien de bien fait à leur gré, que ce qui ſe faiſoit autrefois, condamnent generalement tout ce qui ſe fait aujourd'huy, hormis ce qu'ils font eux mémes.

12. Or, pour donner carriere à cette mauvaiſe humeur, il faut advouër qu'il n'y a point de champ plus ouvert, ny plus vaſte, que la cenſure univerſelle des corruptions de nôtre temps, où l'Egliſe ſe ſent ſi fort de ſa vieilleſſe, qu'elle ſemble à qui la regarde du mauvais côté, n'étre plus qu'un ſpectre, ou un ſquellette décharné du jeune Chriſtianiſme ; où la pureté de la vie Chreſtienne paroit avoir tellement décheu, en s'éloignant de ſa ſource, que nos Fideles ſemblent étre les Antipodes des premiers ; Où enfin, nous pourrions bien dire de nos mœurs, avec verité, ce que les Gabaonites diſoient autresfois à Ioſuë de leurs proviſions par feinte :

Ioſuë 9.12. *Voicy les pains que nous primes en partant de chez nous ; nous les avions pris chauds, & maintenant ils ſont devenus tous ſecs, & briſez de vieilleſſe. Nous avions remply de vin des peaux neuves, & maintenant elles ſont rompuës, & lâchées : Les habits qui couvrent nôtre corps, & les ſouliers que nous avons aux pieds, ſont déja uſez, & preſque fripez par la longueur du chemin.* Car à voir les relâchemens, & les deſordres de tout ordre, qui ſe preſentent à nos

Pſal 44.10. yeux, y a-t'il rien d'entier ; & la robe d'or travaillée en broderie, dont l'Epoux de l'Egliſe avoit habillée cette Sainte Reine les premiers jours de

de ses nopces, n'est-elle pas déchirée, & consummée ? Et ne peut-on pas dire du Corps Mystique de IESUS-CHRIST, ce que le Prophete predisoit de son Corps reel Crucifié : *Depuis la plante des pieds, jusqu'à la téte, il n'y a point de partie saine.* Isai 1.6.

13. Il est bien aisé à declamer, Theophron, comme quoy la Morale Chrestienne se corrompt tous les jours, en sorte que les Peres laissent à leurs Enfans leurs vices, avec leurs heritages ; & les Successeurs, & les Disciples l'encherissent sur les Leçons pernicieuses de leurs Ayeuls, & sur les mauvais exemples de leurs corrupteurs. Les Contemporains s'encouragent mutuellement à mal faire, & par une émulation diabolique, disputent à qui demeurera la palme de la malice, & la gloire du peché. Le Pere usurier apprend au Fils l'art de s'enrichir aux dépens de plusieurs Pauvres. La Mere authorise l'afeterie de la Fille, & en luy recommandant même la modestie, & la chasteté, luy enseigne le secret de s'ajuster, & la science de ménager ses rigueurs, & ses graces ; luy donne le desir, & l'esperance d'étre regardée, & ne se peut empécher de luy conter en soûpirant, les galans qui l'ont autrefois adorée. Où voit-on de la jeunesse, qui ne soit debordée ? De la vieillesse, qui ne soit avare ? De la Noblesse, qui ne soit superbe ? De la grandeur, qui ne soit ambitieuse ? Où trouvera-t'on des riches, sans injustice ? Des puissans, sans vengeance ? Des Pauvres, sans impatience ? Des Sçavans, sans vaine gloire ? Des Ignorans, sans brutalité ? De bons esprits, sans libertinage ? Des mediocres, sans suffisance ? Voit-on beaucoup d'Artisans qui ne soient point trompeurs ? Beaucoup de gens de Iustice, qui ne soient point corruptibles ? Beaucoup de gens de guerre, qui ne soient point concussionnaires ? Beaucoup de Courtisans, qui ne soient point fourbes ? Beaucoup de peuple, qui ne soit point debauché ?

14. Qui peut montrer une condition ou prophane, ou Sacrée, où il n'y ait point de luxe, ou de l'excez ? Vn commerce, où il n'y ait point de fraude, ny de mauvaise foy ? Vne societé, où il n'y ait point d'interêt, ny de supercherie ? Vne Cour, où il n'y ait point de trahison, ny de perfidie ? Vne compagnie, où il n'y ait point de desordre secret, ou de scandale public ?

15. Qui est-ce qui se marie sans dessein, ou de volupté, ou d'avarice, ou d'ambition ? Où est l'Officier, qui achepte une Charge, sans intention de se raquiter, ou d'augmenter ce qu'il a deboursé ? Où est le Marchand, qui traffique sans tromperie, & qui debite sans mensonge ? Où est le Cavalier, qui croit asseurer efficacement quelque chose, s'il ne jure ; ou qui sçache parler avec action, & ornement, s'il ne blâpheme ? Qui est-ce qui pense étre de bonne compagnie, s'il ne medit, s'il ne bouffonne, s'il ne flate, ou s'il ne cajole ? Où est le mariage si heureux, qui ne soit, ou soüillé d'impureté, ou envenimé de la jalousie, ou broüillé par les querelles, ou refroidy par les dégoûts, ou scandalisé par les mauvais bruits, ou rompu par les divorces ? Où est la famille si paisible, qui se contienne un an sans bruit, sans injure, & sans

 discorde ?

discorde ? Où est la Communauté si Sainte, & si retirée, qui ne fourmille de divisions, d'envies, de brigues, de rebellions, & d'autres miseres de diverse espece ?

16. La lepre est portée jusques à l'Autel, l'abomination desole les lieux les plus Saints ; les Vendeurs, & les Achepteurs remplissent le Temple ; les Maisons d'Oraison consacrées au Pere Eternel, sont des cavernes de brigands ; les Pharisiens sont pires que les Publicains. Tout est infecté de la contagion universelle, depuis les Villes jusqu'aux Deserts ; depuis les places, & les marchez, jusques aux Sepulchres ; & au Sanctuaire, depuis Ierusalem jusques à Carmel, & à Saron. Ie veux dire, depuis les basses conditions de la populasse, jusqu'à l'Etat Ecclesiastique ; depuis l'homme d'affaires jusqu'au solitaire ; depuis le Seculier jusqu'au Regulier.

17. Que d'hypocrisies enormes se couvrent, & se couvent sous les apparences de Sainteté ? Que de cœurs impies, sous des levres Religieuses ? Que de vies noires, & soüillées, sous des habits humbles, & reformées ? Que de consciences perduës, & abandonnées à tout mal, sous des visages maigres, & mortifiez ? Que de Devots y a-t'il, qui pensent être quites de tout devoir, quand ils ont payé le Monde de mine, & de langage ? Combien en est-il, qui ne parlent que de perfection, de reformation, de pureté du Christianisme, de maximes d'Evangile, & qui cependant ne s'abstiennent d'aucun peché, que la nature leur conseille, & que l'occasion leur fournit ? Ils disent des miracles, & font des monstres. Ils se reconcilient derriere le rideau, avec tous les vices qu'ils persecutent sur le theatre. Traîtres gagez de deux partis contraires, ils adorent, & prêchent IESVS-CHRIST en public, & servent le Diable au Logis. Ils se mocquent en leur cœur de l'encens qu'ils ont brûlé à Dieu ; ils retractent les sermens, & les hommages qu'ils ont fait à la vertu, & à la Religion.

18. Mais pour ne sonder point des playes si secretes, considerons les maux evidents, & manifestes, que personne ne peut ignorer, & que l'on ne doit pas dissimuler. Que sont les Simonies sçavantes d'aujourd'huy, Theophron, que des traffics du bien d'Eglise deguisez, & adoucis, & des accommodemens de la Theologie complaisante, inventée pour rendre legitime la prophanation des choses Sacrées, la compatibilité de plusieurs Benefices, & la non residence des Beneficiers ? C'est à dire, une Doctrine, qui semble être payée, pour sanctifier les sacrileges de l'avarice.

19. Que sont aujourd'huy les impietez libertines, l'irreligion, le mépris de la Foy, & de la verité Chrestienne, & la risée des Mysteres, & des preceptes de Salut, si ce n'est force d'esprit, conscience d'habile-homme, resolution de Philosophe ?

20. Que sont aujourd'huy les faux Sermens, les fourbes promesses, & toutes les menteries les plus impudentes, si ce n'est le principal instrument

ment de la negotiation, & le grand ressort de la prudence humaine, qui ne pleint point la perte de la conscience, & de l'honneur, quand il y va de gagner ou du bien, ou du temps, pour faire ses affaires aux dépens de la crudelité, & de la sottise d'autruy.

21. Que sont aujourd'huy les maledictions du grand jeu, & cette furieuse frenesie des cartes, & de dez; sinon le divertissement de l'oysiveté honnête, & l'occupation la plus propre à desennuyer celuy que la naissance, ou la fortune exemptent de travailler, & qui a trop d'argent, & trop de temps à perdre?

22. Que sont les usures tyranniques & cruelles de ce temps; si ce n'est les dêdommagemens du prest, les inventions commodes de s'enrichir, la recompense du gain qui cesse, ou du dommage qui arrive d'avoir prêté, l'interest d'un bien qu'on n'a plus, & qu'on hazarde entre les mains d'autruy?

23. Que sont en nos jours les griveleries des partis, les rapines, & les concussions sur le peuple, cét art diabolique de faire promptement un riche de la ruine de plusieurs miserables; si ce n'est le profit de l'industrie, l'adresse de faire valoir les emplois, & les charges; en un mot l'avantage des habiles gens, par dessus la simplicité, & la superstition des ignorans, & des scrupuleux?

24. Que sont enfin, en ce temps-cy les fornications, & les adulteres; si ce n'est les passe-temps, & les fortunes des heureux, & les galanteries des mieux faits?

25. Quels sont aujourd'huy les privileges des Grands? N'est-ce pas de se faire servir à tout employ sans recompense; de puiser leur subsistance dans le sang du peuple, comme dans leur bourse; d'emprunter par tout, & de ne payer nulle part; de détruire l'honneur, la fortune, & la vie de ceux qui leur sont suspects, ou desagreables, comme s'ils ne faisoient que rompre, & jetter à quartier la branche d'un arbre, ou écraser un ver, qui se rencontrent sur leur chemin? Quels sont aujourd'huy les privileges des femmes d'esprit, & de condition? N'est-ce pas de mêpriser la famille, de dédaigner le mary, de negliger les enfans, d'avoir honte de travailler, de passer sa vie à dormir, à rendre, ou à recevoir des visites? C'est à dire, à ne rien faire, ou à faire des bagatelles, & puis à les dire aprés les avoir faites; à oüir des nouvelles, & puis à les debiter aprés les avoir oüyes? Quels sont aujourd'huy les privileges des riches? N'est-ce pas de prendre toute sorte de plaisirs, de faire toute sorte d'injures, de recevoir des presens de tous, de ne faire aucune aumône à personne: de déloger le voisin pour aggrandir une maison, pour amplifier le parc, ou pour arrondir la terre, ou de ne connoître point d'hospitalité? Quels sont aujourd'huy les privileges du pauvre menu peuple? N'est-ce pas de faire toute sorte de méchanceté pour vivre? De frauder le riche, pour faire quelque gain? Flatter les grands dans leurs vices, pour avancer sa fortune? De maudire le riche, & de médire du Grand, pour soulager l'envie?

26. A n'en point mentir, voilà, Theophron, une étrange face de nôtre Eglise, aprés que tant de siecles ont roulé sur elle, & que les longues années ont effacé cette fraîcheur, & cette vivacité de son teint, avec la vigueur de sa jeunesse, qui la faisoit appeller *toute belle, sans tâche, & sans ride.* Mais voilà d'abord une matiere bien feconde, & bien favorable au genie de ces Declamateurs trop dégoûtez des choses presentes, qui ne sçavent loüer que les morts, au prejudice des vivans; qui méprisent les bonnes mœurs, que l'on voit dans la vie commune, pour ne celebrer que la devotion qui est depuis long temps enterrée dans les tombeaux, & qu'on ne trouve que dans la memoire des Annales. Ce qui est proprement preferer l'ombre & la cendre au corps animé; la statuë à l'homme; l'ideal au reel; la peinture à la nature; le spectacle qu'on ne fait qu'admirer au modele qui se peut imiter.

27. Pour ne s'abuser point en cette matiere, il est necessaire de bien sçavoir au vray, comme quoy l'Eglise naissante a été dans la pureté de l'Esprit Chrestien; & comme quoy l'Eglise finissante tombe dans le relâchement. Or pour cela, il faut avoüer également ces deux choses: Premierement, que si la Primitive Eglise a été tres-exacte, & tres-Sainte en ses commencemens, elle n'a point été avec cela si heureuse; qu'elle ait pû s'exempter des mêmes relâchemens que nous voyons en nôtre temps: En second lieu, que si le Corps du Christianisme est aujourd'huy fort defiguré en beaucoup de ses membres, il n'est pas pourtant si mal-heureux, qu'il n'y ait d'aussi veritable, & sincere Sainteté qu'il y ait jamais eu dans l'Eglise. Il est donc universellement vray, Theophron, que nous ne sçaurions trop estimer le bien de ce premier temps des hommes Apostoliques; ny trop blâmer le mal de ce dernier temps des Chrestiens relâchez. En la vie de ceux-là, on ne remarquoit rien qui ne fût noble, grand, & divin: En ceux-cy on ne trouve presque rien qui ne soit charnel, bas, & rempant: Ceux-là étoient des Aigles, qui s'élevoient bien loin au dessus du monde, d'où ils regardoient toutes choses avec mépris, & *ne les estimoient pas plus que de l'ordure, pourveu qu'ils gagnassent* IESVS-CHRIST, (Philip. 3. 8.) comme parle Saint Paul: Ceux-cy sont comme des mouches, qui ne courent qu'aprés la chaleur, la douceur, & la graisse, & *ne cherchent que leurs interests, sans se soucier de ceux de* IESVS-CHRIST. Quand on voyoit ceux-là, les Infideles s'écrioient avec admiration: *Des Dieux deguisez en hommes sont descendus chez nous*, (Act. 14. 11.) comme les Lystriens, quand ils virent S. Paul, & S. Barnabé, que si on les compare avec ceux-cy, l'on peut veritablement dire ce que disoient les épions Israëlites, quand ils parloient des habitans de la Terre de Canaan: (Num. 13. 33.) *Le peuple que nous avons veu, est de grande taille; nous y avons trouvé des monstres d'hommes, des enfans d'Enac, de la race des Geants, auprés desquels nous ne paroissions que comme des sauterelles.*

28. Avec tout cela, ce seroit lourdement errer, que d'aller croire, que la grosse masse des premiers Chrestiens fût toute pure, & comme *une pâte sans levain.* On pechoit en toutes manieres du temps des Martyrs,

Martyrs, & des Apôtres; & nôtre siecle, que nous trouvons si perverty, n'a pas été le premier qui a pris la hardiesse de transgresser les Loix du Baptême. L'art de faire des crimes n'est pas une invention si moderne qu'on penseroit bien. La fragilité, la malice, & les frequentes recheutes, ne commencent pas d'aujourd'huy. Le genre humain est vicieux de tout temps. Si le plus ancien chef-d'œuvre de Dieu, c'est le monde, & l'homme; le plus vieil ouvrage de l'homme c'est l'erreur, & le peché. Il est donc vray, que les originaux de toutes les méchancetez sont au monde long-temps devant nous; & il se peut dire qu'en ce métier, les enfans ne sont que les copistes de leurs Peres.

29. A la verité il semble bien que le monde doit aller tous les jours en empirant, & que les predictions du S. Esprit ne peuvent mentir; qu'à la fin, *la charité de plusieurs se refroidira*; qu'*aux derniers iours il viendra des temps dangereux, & qu'il y aura des hommes qui s'aymeront eux-mêmes, & seront convoiteux, hautains, & superbes*: Enfin, que le temps viendra, que *le fils de l'homme aura de la peine à trouver de la Foy sur la terre*. C'est pourquoy il semble que l'Esprit du Christianisme fasse comme les vents, qui en allant, s'affoiblissent; & que l'esprit de l'Antechrist fasse comme les rivieres, qui plus elles roulent, plus elles grossissent. Cela nous peut faire concevoir l'Eglise semblable à cette grande statuë, & songe de Nabuchodonosor, qui avoit la tête d'or, les bras & l'estomac d'argent, le ventre & les cuisses d'airain, les jambes de fer, & les pieds de terre. Car comme les étoffes de la vision en descendant de metail en metail, rabaissent de prix, depuis l'or, jusques à l'argille; ainsi les mœurs des Chrêtiens vont par degrez en degenerant, & comme dit S. Augustin, *à mesure que la fin du monde s'approche, l'on voit croître les erreurs, croître les tenebres, croître l'iniquité, croître l'infidelité.* Par consequent, Theophron, il demeure indubitable, que l'Eglise n'a jamais été plus precieuse, ny plus parfaite, que dans la premiere saison, & que desormais elle perd toûjours quelque chose de sa force, & de sa vertu. Il luy arrive donc quelque chose de pareil, à ce que les Philosophes Naturalistes observent de la lyonne entre les autres animaux, que sa fecondité va toûjours en diminuant ses ventrées; en sorte qu'à la premiere portée, elle fait cinq ou six lyonceaux; à la seconde, quatre: & à la troisiéme, trois: & qu'ainsi le nombre tous les ans est moindre d'un, jusqu'à ce qu'elle devient absolument sterile. *Leana per gradus sterilescit.*

2. Tim. 3.

Daniel. 2. 3.

Quantum accedit finis mundi, crescunt errores, crescunt tenebræ, crescit iniquitas, crescit infidelitas. *Aug. super Ioan. ser* 28.

Arist. l. 3. de Generat. animal. c. 1.

30. Ce n'est pas à dire pourtant, que cette decadence fasse tous les Chrestiens de ce temps present plus froids, & plus foibles en la Foy, & en la charité, que ceux du temps passé. Cela ne veut pas dire encore, que l'Eglise finissante en corps, permette plus volontiers de croire, ou de faire ce que l'Eglise naissante deffendoit; ny qu'elle ne soit également incorruptible en la discipline, comme en la doctrine, à la fin aussi bien qu'au commencement; puis que jamais l'Epouse de l'Agneau ne peut approuver, ny tolerer le vice, non plus qu'enseigner, ou dissimuler l'erreur. Ce n'est pas même, qu'il se convertisse moins d'Infideles, & de

Pecheurs,

Pecheurs, plus on s'avance vers le declin des siecles. *Encore qu'au temps que l'Antechrist s'approche*, dit le Grand Saint Gregoire, *la vie des Fideles paroisse en quelque façon de moindre force, encore que dans les attaques de cét homme perdu une extrême frayeur vienne à saisir même le courage des plus resolus; toutesfois non seulement tous les Fideles persistent dans la solidité de la Sainte Eglise, affermis par la Predication d'Helie; mais encore beaucoup d'entre les Infideles se convertissent à la Foy. De sorte; que les restes de la race d'Israël, qui avoient cy-devant été absolument rejettez, reviendront enfin, avec une tres-sainte devotion au sein de l'Eglise leur Mere.*

31. Ce n'est pas de merveille, que l'Eglise prise en blôt fût plus innocente, & moins reprochable, plus elle étoit proche de sa naissance; comme les eaux sont plus pures, & plus vives, moins elles sont éloignées de leur source. C'étoit un petit troupeau de brebis aisé à conduire, & à contenir dans son bercail, & dans son pasturage: Mais depuis la multiplication des Fideles par toute la terre; depuis que de plusieurs fleuves du monde, il s'est fait une grande Mer; depuis que *le loup loge avec l'Agneau*, comme parlent les Propheties de la conversion des peuples au Christianisme; *depuis que le Leopard, & le Chevreau couchent ensemble; que le Veau, le Lyon, & la Brebis demeurent en même bergerie; que le Taureau & l'Ours paissent l'un avec l'autre, & que leurs petits reposent de compagnie; depuis que l'enfant de la mammelle met sa main dans le trou de l'aspic, & fouille dans la caverne du Basilic.* Ce mêlange divers d'humeurs & de temperamens; de natures, & de vacations; de fortunes, & de conditions; de pays, & de nations: Enfin, cette affluence de gens de toute sorte, qui sont venus à remplir le parc de IESVS-CHRIST, n'a pû faire autrement, que la force de l'Eglise ne soit venuë à changer avec le temps. Les filets de S. Pierre se rompent par la grande quantité des poissons.

32. On sçait que plusieurs sont plus mal-aisez à gouverner, que peu. Vn grand vaisseau est plus dangereux d'échoüer, qu'une legere barque: une lourde machine a besoin de plus forts ressorts pour joüer, qu'une petite, qui se remuë plus promptement, & avec moins de peine. Vne armée nombreuse n'est pas si capable de discipline, & une mediocre est plus portative, & de plus facile commandement. D'ordinaire la multitude est sujette au desordre, & l'unité est toûjours sans confusion. L'on peut mieux desirer, qu'obtenir d'une compagnie multipliée, que tous les particuliers soient irreprochables; & c'est une des choses les moins possibles dans la Politique, que de trouver l'exacte, & la derniere perfection en châque partie d'un grand Corps. Les heritages mediocres se cultivent, & se ménagent avec une facile œconomie, & qui n'a qu'un champ à labourer, en peut arracher tout ce qu'il y a de sauvage jusques à une mauvaise herbe. Disons qu'une petite Eglise aussi, comme une petite famille, peut être bien-tôt reglée, & se maintenir en son devoir, avec moins de difficulté. Enfin, si Aristote a observé, qu'on voit fort rarement naître des monstres de ces especes d'animaux, qui ne portent qu'un petit à la fois; au lieu que les productions monstrueuses sont plus frequentes en ceux

Quamuis eisdem temporibus quibus Antichristus appropinquat, aliquatenus vita fideliũ minoris esse virtutis appareat: quãuis in conflictu illius perditi hominis grauis etiam corda fortium formido constringat. Helia tamen prædicante roborati nõ solum fideles quique in sanctæ Ecclesiæ soliditate persistunt; sed ad cognitionem fidei multi quoque ex infidelibus concurrunt. Ita vt Israëliticæ generis reliquiæ, quæ repulsæ prius funditus fuerant, ad sinum matris Ecclesiæ pia omnimodè devotione concurrant. *Greg. mor. l. 35. c. 15.*

Isai. 11. 6.

Monstra verò admodũ fiunt in iis quę singulos

qui font plusieurs petits ensemble : Nous remarquons encore plus communement dans les choses morales, que les compagnies les plus nombreuses, & les plus fecondes, ont cela de fatal, de produire en plusieurs de leurs membres, des plus grands dereglemens, que celles qui sont moins peuplées. pariunt: sed crebriùs in iis, quorum partus est numerosus. *Arist. de Generat. Animal. l. 2. c. 8.*

33. Avec tous ces avantages que l'Eglise Primitive, encore petite, a eu sur elle-même, quand elle est devenuë grande dans nos siecles reculez, il ne laisse pas d'être certain qu'elle a toûjours été composée d'hommes infirmes, & pecheurs ; & par consequent sujette à beaucoup de desordres, aussi bien alors, qu'aujourd'huy. Car sans conter, que toutes les plus grandes corruptions qui ont depuis affoibly ou étouffé l'Esprit Chrêtien, ont eu leurs semences, & leurs racines dans les premiers commencemens de l'Eglise, comme les Heresies, les Simonies, & les Schismes, qui sont nez du vivant des Apôtres ; il ne faut que lire dans S. Paul, quels vices regnoient déja dans Corynthe parmy les nouveaux Chrestiens, qu'il venoit de convertir. Il n'en fut pas si-tôt dehors, qu'ils s'abandonnerent à des dêbauches, pires que celles des Payens. 1. Cor. 5. 1.

34. Dés lors dans la même ville si fraîchement convertie, il y avoit des Chrestiens *Fornicateurs, Avares, Voleurs, Idolatres, Yvrognes, Médisans, & autres semblables*, desquels l'Apôtre deffend la conversation aux Fideles. Et ensuite il s'y engendre un tas d'autres relâchemens, & desordres si étranges, qu'ils obligent Saint Paul à leur écrire, *qu'il craint fort qu'à son retour il les trouvera tous autres qu'il ne veut, & qu'ils le trouveront aussi luy-même tout autre qu'ils ne veulent ; & que Dieu ne l'humilie quand il sera arrivée chez eux, & qu'il ne soit contraint de pleurer beaucoup d'entre eux, qui ont peché, & n'ont point fait penitence de leurs salletez, fornications, impudicitez ; enfin qu'il apprehende d'y rencontrer des contestations, des jalousies, des animositez, des dissentions, des detractions, des murmures, des bouffissures, des seditions.* Qu'est-ce à dire, Theophron, sinon que les maladies Spirituelles ont accueilly la plus vigoureuse jeunesse de l'Eglise, & n'ont pas attendu ses vieux jours, & qu'elle a été semblable à ces rivieres, qui naissent en terre grasse & limonneuse, & qui sont troubles jusques dans leur fontaine même. 1. Cor. 5. 9. 2. Cor. 12. 20.

CHAPITRE NEUVIEME.

Suite du même discours, qu'il y a eu de grands relâchemens en la primitive Eglise, & qu'il se trouve beaucoup d'Esprit Chrestien en l'Eglise Finissante.

1. APres ce que nous venons de dire, il ne faut point s'étonner, si depuis, comme le Christianisme vint à croître, les desordres des Chrestiens augmenterent, & si de siecle en siecle les SS. Peres en ont

PPp fait

fait tant de plaintes. Que n'ont-ils point dit dés le commencement de l'Egliſe, de l'excez prodigieux du luxe, de la vanité, de l'ajuſtement des femmes Chreſtiennes ? Saint Clement Alexandrin, Tertullien, Saint Cyprien, S. Iean Chryſoſtome, S. Gregoire, S. Ambroiſe, S. Ierôme ne nous ont-ils pas laiſsé des invectives inſignes contre les cheveux empruntez, le fard, le blanc, & le rouge, l'or, les pierreries, les vaines coiffures, & la pompe des habits de leur temps, qui des-honnoroient & décrioient fort la pluſpart de ce ſexe ? N'ont-ils pas dit dés lors, que le Prê-„ tre n'impoſoit pas les mains, ny ne donnoit pas ſa benediction ſur une „ femme vive, & preſente, mais ſur la tête d'une morte, & ſur les che-„ veux d'une perſonne abſente ? N'ont-ils pas dit, que la plus grande „ étude des femmes brunes & noires d'Afrique, ou d'ailleurs, étoit de „ ſe faire le viſage blanc, & les cheveux blonds avec des leſcives ; qu'el-„ les avoient honte de leur nation, ſe repentoient d'étre Africaines, ſe „ fâchoient de n'étre point nées Allemandes ou Gauloiſes, & vouloient „ mal au poil, & au teint de leur pays ? N'ont-ils pas dit, qu'en ſe fai-„ ſant une tête de la couleur du feu, elles attiroient ſur elles un mal-heu-„ reux preſage des flammes eternelles ? N'ont-ils pas dit, que Dieu ne les „ devoit plus reconnoitre, puis qu'elles ne montroient plus le viſage qu'il „ leur avoit fait, mais bien celuy que le Diable avoit contrefait ? Que ce „ qu'elles tenoient de la naiſſance venoit du Createur, au lieu que ce „ qu'elles prenoient de l'induſtrie, étoit une affaire du Diable, & qu'il y „ avoit grande impieté de mettre par deſſus l'œuvre de Dieu l'invention „ de Satan ?

„ 2. N'ont-il pas dit, qu'elles croyoient fort beau ce qu'elles gâ-„ toient ? Qu'il y en avoit d'autres qui noirciſſoient leurs cheveux blancs, „ comme ſi elles ſe repentoient d'avoir vécu juſques à la vieilleſſe, & „ comme s'il falloit rougir d'un âge qu'on avoit demandé, ou attendu avec „ tant de vœux, & de deſirs ? N'ont-ils pas dit contre les nuditez des gor-„ ges, des épaules, & des bras, & contre l'uſage des étoffes claires, & „ tranſparentes, que l'on ne pouvoit pas appeller habit, ny robe, ce qui „ n'avoit preſque rien qui pût deffendre, ny le corps, ny la pudeur mê-„ me ? N'ont-ils pas dit qu'elles ne laiſſoient jamais leurs cheveux en re-„ pos, que tantôt elles les noüoient, & tantôt elles les répandoient ; „ quelquesfois elles les friſoient, ſouvent elles les anneloient, & puis „ elles les poudroient pour les déguiſer, & les alterer en mille formes, „ & figures.

„ 3. Quand aux dépenſes des banquets, & à l'excez de la bonne che-„ re croyez-vous, Theophron, que le temps de la primitive Egliſe a été „ plus innocent que le nôtre ? Pourquoy donc Saint Iean Chryſoſtome, „ & Saint Gregoire de Nazianze, parmy pluſieurs autres Autheurs an-„ ciens, declameroient-ils ſi expreſſement, & non pas ſeulement en l'air, „ mais par le menu, & juſqu'au détail des delices d'alors, des friandiſes, „ des ragouts, des mêts exquis, des entremêts, des ſçavantes inventions „ du rôty, du boüilly, des ſauſſes ; enfin de toute la doctrine de cuiſine

en

Clem. Alex. l. 3. pæd. c 11. Tert. de cultu Fœm Cypriã. de habitu virg. Chryſo. hom. 4 & 8. in 1. ad Tim. & hom 31. in Matth. Greg. Naz. aduerſ. mul. Ambr. l. 1. de Virgin.

Cui autem manum imponit Præſbyter, cui benedicit Non mulieri quæ eſt ornata, ſed alienis capillis, & per illos alij capiti. *Naz.*

Pudet eas nationis ſuæ. *Tertull.*

Peſſime ſibi auſpicantur flammeo capite. *Tertull.*

Erubeſcit ætas expectata votis. *Tertull.*

Tert. de pallio & de cult. fœm.

Video ſericas veſtes, ſi veſtes putandæ ſunt, in quibus nihil eſt quo defendi, aut corpus, aut denique pudor poſſit.

Chryſoſt. hom. 72. in Matt. Greg. Naz. orat 4 de ord.

en chair, & en poisson ? Pourquoy auroient-ils fait tant de bruit de " l'ordre du service, des loix, de la bonne & magnifique table, de la qua- " lité des viandes qu'on faisoit servir les premieres, les secondes, les " dernieres ; de la quantité des plats, de la longueur des festins, de la cu- " riosité des vins, de l'excez, de la prodigalité, de la splendeur, & de " l'appareil qu'on adjoûtoit à la gourmandise ? Pourquoy auroient-ils " reproché à leurs Auditeurs qu'ils ajoûtoient la nuit au jour, pour fai- " re durer un seul repas ? Pourquoy auroient-ils exhorté ces miserables esclaves de leur ventre, *à considerer la mesure que demandoit leur estomac, pour rougir de honte d'employer tant d'art ; & de mettre un soin si impertinent, & si demesuré à manger, & à boire* ? Pourquoy auroient-ils fait jusqu'à " l'inventaire de la vaisselle, des buffets, des autres meubles precieux, & " de tout ce que la propreté, l'ambition, la delicatesse, & la volupté de " leur temps trouvoit d'agreable, de pompeux, & d'éclatant à la veuë, " pour le joindre aux delices du goût, & de tous les autres sens. Tout ce- " la fait voir evidemment, que les premiers Docteurs de l'Eglise ont eu les mêmes vices à combattre dans la vie des premiers Chrestiens, que nous combattons aujourd'huy dans les mœurs de nôtre âge.

4. Et de fait quand les mêmes Saints Peres ont voulu rendre raison des plus sanglantes persecutions des Tyrans contre le Christianisme de leur temps, ils n'ont point feint de prêcher hautement, que c'étoit par ces calamitez cruelles, que Dieu châtioit les relâchemens enormes de l'Eglise d'alors. C'est à cette cause que les Saints Prelats, & Martyrs de ce siecle, attribuoient ces Edits si sauvages de l'Empereur Decius, entr'autres qui furent faits avec tant de rage contre le nom Chrêtien, & en suite executez par tout l'Empire Romain, avec tant de cruauté par les Magistrats & Gouverneurs des Provinces, qu'ils donnerent de quoy penser que ce fût cette terrible tribulation predite dans l'Evangile, capable de faire tomber dans l'erreur, s'il se pouvoit faire, jusqu'aux Eleus mêmes.

Dionys. Alex. apud Euseb. 6. Hist. 34.

5. Il y eut un nombre prodigieux de Chrestiens massacrez, de tout âge, de tout sexe, de toute condition, en toutes les parties du monde. D'une part, ce fut bien à la verité le fruit, & la moisson du Pere de famille : & de même que les granges, & les greniers se remplissent en coupant les bleds, & depeuplant les champs ; le Ciel aussi profita de la mort de tant de Martyrs, que la terre perdit. Mais d'autre part, le vray dégât, & la desolation effective, fut la miserable cheute de plusieurs Fideles, qui renierent IESUS-CHRIST, pour eviter la rigueur de la Iustice barbare des Payens ; parce que les especes des peines étoient si horribles, que, comme disent les Peres & les Historiens de ce temps-là, *Les bourreaux tourmentoient sans relâche, les executions n'avoient point de fin, la mort étoit sans soulagement, & ce n'étoient point des supplices qui envoyassent facilement les Condamnez à leur Couronne ; mais ils duroient dans leur exquise cruauté, jusqu'à ce qu'enfin, ou la force du bourreau, ou les instrumens de la douleur, ou la vie du Patient venoit à manquer.* Nous apprenons de

Sine fine tortoris, sine exitu damnationis, sine solatio mortis, quæque ad coronam non facilè dimitterent, sed tamdiu torquerent, quamdiu deficerent. *Cyprian.*

 Saint

Cyprian. ser. de Lapsis.

Quia traditā divinitùs disciplinā pax longa corrumperat, iacētē fidē, & penè dixerim dormientes cēsura cœlestis erexit. Studebāt augēdo patrimonio singuli, & obliti quid credēres aut sub Apostolis fecissent, aut sēper facere deberēt, insatiabili cupiditatis ardore ampliādis facultatibus incubabant. Nō in Sacerdotibus Religio devota, non in ministris fides integra, non in operibus misericordia, non in moribus disciplina. Corrupta barba in viris; in fœminis forma fucata; adulterati post Dei manus oculi; capilli mendacio colorati. Ad decipiēda corda simplicium callidæ fraudes; circūveniendis fratribus subdolæ voluntates. Iungere.

Saint Cyprien même, que Dieu l'avoit averty, par avance, de ce fleau preparé à l'Eglise, dans une vision, où il avoit vû un certain Pere de famille, & à sa main droite un jeune homme, triste de ce qu'on ne gardoit pas les ordres de ce Maître dans la maison; & un autre à sa gauche, tenant un filé à sa main, joyeux de quoy le pouvoir luy étoit donné d'exercer à son gré sa vengeance.

6. Or, qu'est-ce qui attira donc cette furieuse tempête sur tout ce qui portoit le nom Chrestien? Ce fut, répondent les Peres, le relâchement de l'Eglise d'alors: *Et parce que la longue paix avoit corrompu la discipline qu'elle avoit receuë de Dieu, la censure du Ciel voulut par là recueillir, & relever la Foy, qui étoit comme couchée, & presque tout endormie.* Mais il faut descendre jusqu'aux particularitez des desordres, que cette persecution trouva parmy les Chrestiens, dont Saint Cyprien nous a laissé une fidele description; & dans laquelle, on peut voir si les relâchemens de ce „ temps-là reviennent aux dereglemens du nôtre. Châcun, dit ce Saint „ Evêque, ne s'appliquoit qu'à augmenter son patrimoine; & ne se sou„ venant plus ou de ce que les premiers fideles avoient fait autresfois sous „ les Apôtres, ou de ce qu'ils devoient toûjours faire; on travailloit „ avec une même ardeur insatiable à s'amasser du bien. Dans le premier „ ordre Ecclesiastique, il n'y avoit point de Religion; dans l'ordre in„ ferieur du Clergé, point de devotion; dans les œuvres, point de cha„ rité; dans les mœurs, point de discipline. Les hommes prenoient soin „ d'effeminer, & d'ajuster jusqu'à leur barbe; les femmes n'avoient „ point de beauté, qui ne fût plâtrée. L'on tâchoit de se faire avec art „ d'autres yeux, apres ce qu'avoient fait les mains de Dieu. L'on „ changeoit la couleur des cheveux avec de la peinture. Ce n'étoit „ qu'adresses, & tromperies, pour surprendre les esprits simples; intri„ gues & finesses pour abuser leurs freres. On ne faisoit plus conscience „ de se marier avec les Infideles, c'est à dire, de prostituer avec les en„ nemis de Dieu les membres de Iesus-Christ. Il étoit com„ mun, non seulement de jurer temerairement, mais encore de se par„ jurer; de mêpriser avec orgueil les Superieurs, de mêdire de tout le „ monde avec une bouche envenimée; de nourrir des haines implacables „ par ensemble, & des divisions opiniâtres. Beaucoup de Prelats, „ qui devoient être l'ornement, & l'exemple de l'Eglise; mêprisant leur „ divin Ministere, se rendoient Ministres des affaires seculieres, & „ laissant leur Chaire, abandonnant leur peuple, alloient errans par „ les Provinces étrangeres, pour attraper quelque profit de leurs ne„ gotiations. La mode étoit, d'avoir beaucoup d'argent, cependant „ que les pauvres mouroient de faim; de ravir par embûches, & par „ fraudes les fonds, & les heritages; de grossir ses revenus par la „ multiplication des usures. Etant donc trouvez tels, conclut nô„ tre Autheur, que ne meriterions-nous point de souffrir, pour de pa„ reils desordres?

7. Du

7. Du temps de Saint Iean Chrysostome, cette étrange decadence, qu'il remarquoit dans le Christianisme, ne luy faisoit-elle pas conjecturer, prêcher, & coucher par écrit, que le Monde n'étoit pas loin de sa fin, & que de douze heures qu'il y a dans le jour qui signifient le cours des siecles, & la durée du Monde, l'on étoit pour lors arrivé au commencement de la derniere heure, laquelle alloit tantôt finir; *Parce qu'il n'y avoit déja plus de candeur de Iustice au Monde, que le Soleil avoit retiré à luy les rayons de ses graces, que la noirceur des iniquitez, & des mensonges avoit déja couvert toute la Terre. Tu ne vois par tout, que tenebres*, dit-il, *& tu doutes encore si le iour a passé? Car l'obscurité commence premierement par les vallons creux, lors que le iour decline vers le couchant. Lors donc que tu verras les colines s'obscurcir, qui doute qu'il ne soit nuit? Ainsi l'obscurité des pechez parmy les Chrestiens, commence de prevaloir dans les seculiers, & dans les laiques. Mais maintenant, quand tu vois la vie noire, & tenebreuse saisir les personnes Sacrées, qui sont établies au plus haut faiste des dignitez Spirituelles, comment mettras-tu en doute, que l'on ne soit à la fin du Monde?*

8. Depuis encore, à peine le quatriéme siecle de l'Eglise étoit passé, que Dieu pour punir, ou purger la Chrestienté des grandes inondations des vices, qui s'y étoient debordez, permit l'inondation des Peuples Septentrionnaux sur la France, sur l'Espagne, sur l'Italie, sur la Sicile, & sur l'Afrique, ie veux dire, les Vandales, Alains, Suedois, Quades, Sarmates, Cepides, Herules, Saxons, Bourguignons, Allemans, Pannoniens, & Goths, qui passerent le Rhein, & depuis les Pyrenées; & enfin la Mer Mediterranée, & saccagerent, & remplirent de misere, & d'horreur tout ce qu'ils trouverent. Saint Salvian Evêque de Marseille, qui comme le Ieremie de son temps, pleuroit la desolation de l'Eglise, ne peut dire autre chose, sinon que les Chrestiens avoient perdu leur conscience, devant que de perdre leur païs; & que Dieu suscita cette barbarie contre l'Empire Romain, parce que tout l'Empire Romain étoit devenu pire que ces Barbares. *Prius iam perierant, quàm perirent.* C'est pour cela, que la Iustice du Ciel irritée, avoit voulu que les plus brutales, les plus grossieres, & les plus faineantes nations de l'Vnivers subjugassent les plus courageux, & les plus guerriers Peuples du Monde, pour témoigner, qu'il s'en falloit prendre à la mauvaise cause des vaincus, & non pas à la force des Armes des Victorieux, & que les Provinces Romaines n'étoient pas tant accablées par l'impetuosité de si foibles ennemis, comme elles étoient ravagées par l'impureté de leurs propres vices: pour verifier ce que Dieu avoit dit autrefois à la Nation des Iuifs, *Ie leur ay fait selon leurs immondices, & i'ay détourné ma face d'eux:* Et ailleurs, *Le Seigneur t'amenera des Gens de bien loin, & ils fouleront toutes tes places sous les pieds, & de ceux de leurs Chevaux, & mettront ton Peuple au fil de l'épée.*

9. En effet, l'état du Christianisme étoit bien deplorable en ce temps-là, quand ce Saint Docteur apres avoir raconté quelques horreurs, & infamies

cum infidelitatibus vinculũ matrimonij prostituere cum gentilibus mẽbra Christi. Nõ iurare tantũ temere sed ad hoc etiã peierare. Præpositos superbo tumore contẽnere, venenato sibi ore maledicere; Odiis pertinacibus inuicem dissidere. Episcopi plurimi quos & ornamento esse oportet, & exemplo, diuina procuratione contempta, procuratores rerum sæcularium fieri, derelicta cathedra, plebe deserta, per alienas prouincias aberrantes, negotiationis quæstuosæ nundinas aucupari. Esurientibus in Ecclesia fratribus habere argentum largiter, belle fundos insidiosis fraudibus rapere vsuris multiplicantibus fœnus augere. *Ibid.*

Nostro tempore, iam si

infamies de son siecle, il conclut, que la Providence Divine se servit de la chasteté de ces Barbares foibles, & rustiques, pour corriger l'impudicité des Romains vaillans & polis; parce que par tout où les Vandales demeuroient les Maîtres, ils introduisoient le mariage, où regnoit auparavant la fornication, & sous leur jurisdiction il ne se trouvoit plus de femmes perduës, qui vendissent la deshonnêteté publique. De sorte qu'on reconnoissoit par là le vainqueur, d'avec le vaincu, & le Goth d'avec le Romain, qu'il n'y avoit que les villes prises, qui fussent exemptes de cette ordure. Nous émerveillons-nous, s'écrie ce grand " Prelat, si tels ennemis possedent nos biens, qui detestent nos maux. Ce " n'est pas leur force qui a prevalu sur nôtre foiblesse; ce sont les vices de " nos mœurs, qui nous ont vaincus. *Miramur, si bona nostra possident, qui mala nostra execrantur.... Sola nos morum nostrorum vitia vicerunt.*

10. Que nous faut-il davantage, Theophron, pour nous montrer, que les relâchemens des Chrestiens, sont d'aussi vieille datte, que le Christianisme même, que de tout temps il y a eu de la zizanie mélée avec le bon grain dans le champ du Seigneur, & que jamais on n'a vû aucun siecle irreprochable. C'est pourquoy le respect que nous portons à l'Eglise Primitive, & morte, ne doit pas nous servir d'occasion de mépriser l'Eglise vivante; & l'honneur que nous devons à la plus haute Antiquité, ne doit pas preoccuper si fort nôtre jugement, que nous nous declarions absolument contre tout ce qui peut naître de nôtre temps. Ce ne seroit pas une erreur, & une ignorance seulement; mais une extréme ingratitude, avec une extréme injustice: Comme si desormais nous entrions dans un Monde sterile, épuisé, incapable de toute loüable production, & qui eut perdu jusqu'aux moindres semences de tout bien: Comme si la source des liberalitez de Dieu étoit sechée, & tarie: Comme si ses divines mains s'étoient serrées, ou son bras racourcy, ou sa bonté lassée. Comme si enfin, ce qu'il avoit à donner au Monde étoit tellement conté, ou mesuré, qu'il n'y eût pas suffisante provision jusqu'à la fin du Monde; ou que le meilleur luy eût échapé du premier coup, & qu'il ne luy restât plus rien aujourd'huy pour nous, que la lie, & la crasse de ses biens-faits.

11. Il n'en va pas ainsi, Theophron: Les premiers siecles de l'Eglise ont été Saints, mais non pas impeccables; les derniers sont relâchés, mais non pas incurables. Si autresfois l'Eglise naissante a été *belle*, ç'a été *comme la Lune*, elle a eu ses tâches: Si elle a été *choisie*, ç'a été *comme le Soleil*, elle a eu ses Eclypses: Si elle a été *redoutable*, ç'a été *comme une armée rangée*, elle a eu ses blessures. Que si aujourd'huy l'Eglise finissante à la vieillesse, & la sterilité pour son partage, c'est à la façon de ces illustres, & Saintes femmes Sara, & Elizabeth, qui steriles par nature, & vieilles par l'âge, ne laissent pas d'avoir une vieillesse feconde, & de concevoir par miracle. Il y a des Isaacs, & des Jean-Baptistes, qui naissent dans le dernier âge du Christianisme:

non est duodecima hora integra, sed sine dubio modicũ tes in duodecima hora sumus, &c. *Chrys. in poster. expos. in 10. c. Matth. hom* 34.

Saluian de rect. Indic. l. 6. & 7.

Ideò ille infirmissimis hostibus cũcta tradidit, vt ostenderet scilicet, non vires valere, sed causam, neq; nos tunc ignauissimorum quorundam hostiũ fortitudine obrui, sed sola vitiorum nostrorũ impuritate violari. *Ibid.*

Deut. 28.

Ephes. 26. 11.

Erubescamus, quæso, & confundamur. Iam apud Gothos impudici nõ sunt, nisi Romani; Iam apud Vandalos, nec Romani. *Ibid.*

Cant. 6, 9.

nisme : Il y a de vrays Chrestiens encore dans nôtre siecle, cassé, fletry, froid & ridé.

12. Nous devons donc icy tenir pour constant, qu'en la Primitive Eglise, avec beaucoup de bien, il y a toûjours du mal ; & qu'en l'Eglise presente, avec beaucoup de mal, il y a toûjours du bien. Car il n'est rien de nouveau sous le Soleil, & les choses du Monde vont à peu pres un même train ; & comme il a été de tout temps, il sera aussi perpetuellement de même sorte, que les Chrestiens exacts, & ponctuels seront mélez avec les imparfaits, & les relâchez. Ce sont deux differentes portions de l'Eglise, qui dans un même sein, comme les deux jumeaux Esaü & Iacob en celuy de Rebecca, vivent conjoints ensemble ; & la Divine Providence en tire une telle harmonie, qu'il leur en revient ce mutuel avantage, que les Saints changent & reforment les relâchez ; & les mauvais exercent, & purifient les bons. Comme il n'y a rien de plus veritable, il n'y a rien aussi de plus merveilleux, que de voir avec quelle ardeur les Ames humbles qui s'adonnent tout de bon à la pieté, s'embr[...]ent pour bien vivre, par la comparaison de ceux qui pechent. Et c'est en ce beau sens, que S. Augustin explique ces paroles du Psalmiste : *Quand l'Impie s'en orgueillit, le pauvre s'enflamme.*

Hoc enim tempore cõuicta vtraq; pars Ecclesię sibi necessario congruit, vt & mali mutẽtur per exempla bonorũ & boni purgẽtur per tentamenta malorum. *Greg. l 30. mor. c 9.*

Dum superbit impius, incenditur pauper.... Mirum est, & verum quãtó studio bonæ spei paruuli accendantur ad rectè viuendum, cõparatione peccantium. *Aug. in Ps. 10*

13. Dans ce mélange inévitable, comme il ne faut point dissimuler les maux, il ne faut point aussi supprimer les biens du temps present. Ce seroit une supercherie maline, & pleine d'injustice, & d'envie, d'aboyer si hautement contre ce qu'il y a de blâmable, & de taire ce qui merite loüange. Il est bien plus sincere de rendre franchement témoignage du bien. *Autrement* comme dit S. Bernard, *nous serions convaincus d'être plutôt Detracteurs, que Correcteurs ; parce que nous aurions mieux aymé mordre, qu'amender ; si nous étions muets pour les biens, apres avoir tant crié contre les maux.* Il seroit contre le bon sens, de se figurer, que les vrays pechez des premiers Chrestiens ne fussent pas de même espece, que les nôtres. Il n'y a pas plus de raison à se persuader, que la vraye probité de nôtre siecle est de moindre valeur que celle de l'Antiquité. Pourquoy donc ne jugerons-nous pas équitablement, & sans preoccupations d'esprit de l'un, & de l'autre temps, Theophron, sans mettre un faux poids à l'un des bassins de la balance, exprés pour faire trébucher l'ancienne vertu, au prejudice de la moderne ?

Alioquin corrosores esse conuincimur, non correctores, quia mordere, quàm emendare maluimus, si bonis obmutescimus, qui in tantum reclamauimus malis. *Bern. ad suggerum Abbat. S. Dionys.*

14. Si nous examinions les choses de prés, nous nous appercevrions bien, que ce qui suborne nôtre estime par un prejugé si favorable au temps passé, c'est que les belles actions qu'on nous raconte, & qu'on ne nous montre point, viennent à nôtre connoissance avec tout leur appareil, & tout leur lustre ; C'est à dire, separées de leurs circonstances odieuses, & de leurs contrepoids, & loin autant des imperfections propres, que des envies, & des médisances d'autruy. C'est pourquoy il ne s'oppose rien à nous, qui leur conteste la loüange, ou qui diminuë leur dignité. Au lieu que nous ne regardons guere la plus parfaite vertu des vivans autrement qu'accompagnée de toutes les conditions

ditions desavantageuses, qui peuvent rabattre de son prix, telles que sont les autres deffauts des Autheurs & les commentaires des mauvais Interpretes.

15. Ainsi le bien absent, qui est un objet de l'oüye, l'emporte facilement sur le bien present, qui est l'objet de la veuë; soit que la censure de l'œil soit plus exacte, & plus severe, que le jugement de l'oreille; soit que les idées que nous concevons du bien moral, soient plus grandes, que les actions qui se presentent. Tout cela fait que l'on consentira plus volontiers aux flatteries excessives des anciens inconnus, & des morts, qu'aux justes loüanges de ceux qui sont encore en vie, & que l'on connoit. Ainsi l'on aura plus de Foy, & plus de reverence pour l'eloge d'un vieux Heros fabuleux, que pour l'Histoire reelle d'un veritable Illustre de nôtre temps.

16. Avec cela, quand on entreprend de vanter quelque chose, & qu'on ne se sent point contredit de personne, il est fort rare, & fort difficile que l'on se contente de la mediocrité. Comme d'une part la loüange est un encens à bon marché, & qui ne coûte cher qu'à l'envie; & que d'ailleurs la portée de l'envie ne va pas jusques aux Morts; dés qu'on a ouvert la veine du Panegyrique, l'on ne fait plus difficulté de passer les bornes de la verité, & sur tout pour exaggerer autant qu'on peut le merite des vieux siecles, au mépris des derniers. Vn Ancien a dit, qu'il est naturel à l'Homme qui louë, d'encherir au delà du vray. *Natura iubet augere laudanda. Nemo non gloriam ultra verum tulit.* Certes, Theophron, on ne doit jamais approuver, qu'on prête des qualitez fausses aux choses, ny aux personnes qu'on louë, en matiere quelconque, & moins encore en matiere de Religion, & de conscience. Mentir à l'honneur de la vertu même, est une espece de crime superstitieux, semblable à celuy qui entreprend de se faire des Dieux de son authorité, & qui adore les Idoles qu'il a consacrées. Des deux extremitez pourtant, l'excez qui louë trop les choses de son temps, est encore plus humain, & plus civil que le defaut qui blâme generalement tout ce qu'il voit, pour n'estimer que les choses passées, & les Hommes trépassez. Il y a de la bonté d'être obligeant en honneur, & en bonne opinion envers les siens, & la profusion en ce cas est pardonnable. Mais c'est un genre d'avarice Spirituelle, tout à fait chagrine, & dénaturée, que de refuser toute estime à ses proches; à sa famille, à son païs, à tout son siecle, pour ne faire état que des Etrangers. Si j'étois malade de cette triste, & farouche passion, qui ne trouve rien de bien-fait en nos jours, ie ne m'adviserois jamais de faire un Livre, pour faire part aux autres de ma mauvaise humeur, & faire de mon vice une contagion populaire. Gardons-nous bien, Theophron, d'être de ces fâcheux, qui font gloire de n'approuver aucune action, & de n'excuser personne. Ils croyent ne louër jamais l'Eglise Primitive, qu'autant qu'ils blâment nôtre Eglise. Leur devotion n'a que des ongles, & des dents pour égratigner, & pour mordre les voisins. Ils n'épargnent, que les eloignez; ils se plaignent de toutes

Sen. Ep. 110.

les

les vies de leurs temps, comme s'il n'y en avoit aucune qui meritât d'étre proposée pour exemple : Comme si la derniere étincelle de Iacob étoit éteinte.

17. Non, non, Theophron, la Maison d'Israël n'est pas reduite si-tôt au seul Helie, comme croit, & comme crie la singularité : Dieu s'est reservé plusieurs milliers de bons & fideles Israëlites, qui n'ont pas fléchy le genoüil devant Baal. Encore que la Foy diminuë comme la clairté du jour sur le soir du Monde ; encore que la charité de plusieurs se refroidisse aux derniers temps, il se trouvera, à tout prendre, un aussi grand nombre d'Ames Saintes que jamais dans le sein de l'Eglise, en qui la Foy reluit avec toute sa lumiere ; en qui la charité brûle avec toute sa chaleur. A tourner la tête sur les siecles passez, & même sans excepter les cinq premiers, qui ont la juste reputation d'avoir été les plus proches, les affaires de la Republique Chrestienne ont été souvent en plus mauvais termes qu'elles ne sont ; & le Christianisme a été encore plus malade, qu'on ne le voit aujourd'huy.

18. Ce grand & vaste Corps, qui paroit si gâté, combien a-t'il de parties saines, entieres, & robustes, qui resistent à la corruption ? Combien y a-t'il de vaillans, & d'heureux dans les guerres du Seigneur, qui non seulement se sauvent des morts, & demeurent debout sur tant de brêches, & de ruïnes ; mais qui encore restent victorieux de tous les efforts des ennemis ? *Cadent à latere tuo mille, & decem millia à dextris tuis ; ad te autem non appropinquabit ?* Que s'il y a des malades, & des blessez sans nombre, il y a encore en eux du poux, & de la vigueur ; & puis des Sacremens pour être gueris. Ils vont tous les jours aux remedes, ils se font porter à la piscine de Ierusalem, ils regardent le Serpent d'Airain dans le Desert, ils touchent à la frange de la robe de IESUS CHRIST, ils se mettent à l'ombre de Saint Pierre, quand il passe. En un mot, s'il y a une infinité de Pecheurs, il y a aussi des Innocens qui ont conservé la robe blanche de leur Baptême ; & une grande multitude de Penitens, qui lavent leurs pechez dans leurs propres larmes, & qui vont montrer leur lepre au Prêtre pour être nettoyez. Ne voit-on pas tous les jours avec edification la vie exemplaire de tant de grands Prelats, les Communautez reformées de tant de Saints Prêtres, les Compagnies Devotes de tant de bons Seculiers, les bonnes œuvres admirables de tant de particuliers, qui *embaument les places de Ierusalem de l'odeur de leur vertu, comme le Bois Aromatique, ou la Myrrhe choisie ?* Ne voyons nous pas des Ames fortes rompre les liens les plus étroits du sang, & de la passion, resister aux plus rudes tentations de la nature, & de la fortune, pour embrasser l'humilité, & l'austerité de la Penitence, & comme d'autres *Banaïas aller tuër le Lyon dans la caverne, au temps même de la Neige ?* Qu'est-ce à dire, sinon que dans le plus fort de l'Hyver des siecles, l'Esprit Chrestien, par une espece d'Antiperistase, se réchauffe en plusieurs Fideles ; & qu'il se produit aujourd'huy des actions de perfection Evangelique, aussi pures qu'on en puisse trouver dans l'âge d'or, & dans la plus haute innocence du Christianisme.

Psal 9. 7.

Eccli. 24. 20.

MM.

Banaïas filius Ioïadæ viri fortissimi... ipse descendit, & percussit leoné in media cisterna in diebus nivis. 2 R 5.23 25.

QQq 19. Cela

Non timebit domui ſuæ à frigoribus niuis. *Prou. c. vlt.* Non extinguetur in nocte lucerna eius. *Ibid.*

19. Cela fait bien voir que l'on peut dire de l'Egliſe de Iesus-Christ, mieux que Salomon n'a écrit de la Femme Forte, qu'*elle n'aura rien à craindre des froids des Neiges :* Et que *la lumiere ne ſera point éteinte chez elle durant toute la nuit.* C'eſt à dire, que quelque temps qu'il faſſe, quelque froid qui gele les Ames, quelque ſommeil qui aſſoupiſſe le Monde, à quelque heure qu'on cherche cette ſage Epouſe de Dieu, l'on trouvera en toute ſaiſon du feu, & de la lumiere dans ſon Logis ; de la Doctrine, & de la Sainteté, juſqu'à la fin du Monde. Oüy, l'on trouvera dans nos jours des Saints de tous degrez. Il y en a quelques-uns, qui ſurpaſſent beaucoup d'anciens ; pluſieurs, qui les égalent ; quantité qui les ſuivent de loin, & qui montent lentement à la Montagne du Seigneur, mais qui à la fin y parviennent ; une infinité, qui apres étre tombez, ou apres avoir rebrouſſé chemin, reprennent leur cœur, & leur voyage, & doublent le pas, pour arriver, au moins ſur le tard, mal gré leurs laſſitudes, leurs amuſemens, & leurs cheutes, au gîte du Salut. *Et les troupes qui vont devant, & celles qui viennent apres, crient à* Iesus-Christ, chacun à ſon ton, & ſelon ſon haleine, *Vive le Fils de David, beny ſoit celuy qui vient au nom du Seigneur.*

Matt. 21. 9.

20. On pourroit encore dire quelque choſe de plus à l'avantage de nôtre ſiecle en particulier, ſi l'on en vouloit faire icy en détail une exacte comparaiſon avec les precedens. Mais nous conſolons nôtre humilité, & nous n'affectons point de playder en forme la cauſe de nôtre preſeance. Seulement ie vous demande, Theophron, pour glorifier Dieu, qui a ſoin de rétablir ſans ceſſe les Tribus de Iacob, où eſt la condition en toute l'Egliſe, qui ſoit aujourd'huy negligée ? où eſt l'endroit en tout l'heritage du Seigneur, qui ſoit en friche ? où eſt la ville grande, ou petite, qui ſoit ſans inſtruction, & ſans exemple de pieté ?

21. Sans parler du Sacré Corps du Clergé, ny des Cloîtres, & des lieux ſeparez du commerce du Monde, où Dieu tient en reſerve la fleur du Chriſtianiſme, & la plus pure portion de ſon election, qui ne voit les fruits notables de la devotion commune dans la vie libre, dans la vie conjugale, dans la vie des affaires, en tout état, en toute profeſſion ; depuis la Campagne juſqu'aux Villes ; depuis la Boutique de l'Artiſan, juſqu'au Palais du Magiſtrat ; depuis les Provinces, juſqu'à la Cour même ? La Parole de Dieu eſt prêchée, ſes Sacremens ſont frequentez, les Seminaires établis, les Colleges multipliez, les pauvres ſoulagez. La gloire en ſoit à Dieu, & la recompenſe à ſes Saints Paſteurs, à ſes Fideles Levites, à ſes ſages Princes, & à ſon Peuple eleu, les ruïnes du Temple ſont relevées ; toute la Terre Sainte eſt labourée, & ſemée ; l'on repare partout les murailles de Ieruſalem ; l'Egliſe *s'exerce en toutes Divines inventions*, pour conſerver, & pour r'allumer l'Eſprit Chreſtien dans le cœur des Fideles. Benit ſoit Dieu, qui trouve tous les jours des expediens nouveaux contre les nouveaux dereglemens des Hommes : Comme le ſage Pere de Famille ne demolit rien de ſa maiſon, que pour la refaire

In adinuentionibus tuis exercebor. *Pſal 76. 13.*

bien

bien mieux qu'elle n'étoit, & pour employer les ruines à une plus belle Architecture.

22. Que s'il y a d'ailleurs de grands relâchemens, & en grand nombre, ne nous troublons point pour les pechez de nos Freres, ne soyons pas pour cela ennemis de nôtre siecle, ny dégoûtez de nôtre Eglise; de peur d'étre mis avec cette *generation, qui ne benit point sa Mere*, comme parle le Sage. Detestons les pechez; mais aymons les pecheurs. Pensons les malades avec charité; mais ne leur reprochons point les excez de leur intemperance, avec l'excez de nôtre zele. Il vaut bien mieux les gagner, que les aigrir. Tâchons de guerir ce qui se peut; mais gardons-nous bien de desesperer ce qui n'est pas incurable. Il est bien plus facile de reprendre, que de corriger: mais il est plus utile de donner des remedes, que de faire des invectives. Ce n'est pas que nous ne puissions châcun sagement profiter de ces reproches atroces, & de toutes les piquantes censures des langues & des plumes armées contre les abus, & les desordres de nôtre temps; puis qu'un Payen même, ce Philippe Roy des Macedoniens, avoüoit bien qu'il avoit obligation aux Orateurs d'Athenes, lesquels haranguans continuellement contre luy, étoient cause qu'il étoit plus avisé „ en ses discours, & plus reglé en sa vie; parce que ie m'efforce „ tous les jours, disoit-il, & de parole & d'effet, à les faire trouver „ menteurs.

Generatio quæ matri suæ non benedicit. *Prov. 30.11.*

23. Mais toûjours il demeure vray, que les invectives d'un Chrêtien doivent étre differentes des Philippiques d'un Athenien. Mêpriser & maudire les Hommes, n'est pas même chose que loüer, & benir Dieu. L'Esprit du Christianisme est un Esprit de condescendance, & de Charité, qui ne sçait, non pas seulement mordre, ny dêchirer, mais non pas même rugir, ny abayer. IESUS-CHRIST s'appelle aussi Pasteur de Brebis, & non pas Gouverneur de Lyons, ny de Chiens; & il envoye ses Apôtres comme des Agneaux au milieu des Loups. Le Saint Esprit emprunte les plumes d'un Pigeon sans fiel, & sans deffences, & non pas d'un oyseau de proye, armé de bec & de serres. L'Eglise son Epouse, est pareillement appellée Colombe, & non pas Aigle; & dans les jardins, & dans les terres du grand Cantique, l'on entend bien gemir la Tourterelle, mais non pas hurler le Hibou. L'on ne sçauroit trop donner de larmes, & de gemissemens aux dereglemens des Enfans de Dieu; mais on pourroit bien faire de trop cruelles invectives. Les Sacremens Chrestiens ne s'administrent point avec du vinaigre; ny du souffre, ou semblables matieres acres, & violentes; mais avec de l'eau simple, ou de l'huyle, & du baume, qui sont symboles de douceur, & qui lavent & ne déchirent point; qui adoucissent, & ne piquent point, & qui parfument même en guerissant.

24. L'Eglise ne manque point de Censeurs du vice, & d'Advocats de la vertu, qui playdent à merveille contre les Relâchez: Mais elle a disette de vrays Medecins qui travaillent avec une efficace charité à leur Reformation. Les méchans mêmes ne sont-ils pas eloquens contre leurs pro-

pres crimes ? Et ne ſont-ils pas toûjours prêts à blâmer ce qu'ils ſont toûjours prêts à commettre ? Il y a long-temps que le vice eſt diffamé; & dans le ſecret des conſciences par le remord, & par la honte; & dans la renommée publique, par les loix, & par les diſcours; & pour cela ſon infamie n'empéche point, qu'il ne trouve toûjours une grande ſuite, & qu'il ne faſſe le plus grand party du Monde. Il y a donc grande difference entre l'invective contre les Relâchez, & la victoire ſur les relâchemens.

25. Nous n'avons pas tant de beſoin qu'on nous montre au doigt les Pecheurs, ny qu'on nous en faſſe remarquer le nombre. Sans allumer le flambeau, il ne s'en trouvera que trop à tâtons dans les lieux les moins frequentez, au milieu même des tenebres, dés qu'on trouvera des Hommes. Mais le bon ſeroit, Theophron, de laiſſer à part le chagrin, & la fierté de la cenſure, pour prendre la voye du bon conſeil, & du bon exemple; & pour rendre nôtre vie une cauſe univerſelle de la converſion de tous ceux qui la verront, & qui glorifieront nôtre Pere qui eſt aux Cieux. De la ſorte, la rareté même de la vertu, & l'oppoſition de tant de vices qui l'environnent, ne feroit que rehauſſer ſon éclat, & ſon luſtre; & nous ferions bien plus d'effet avec nôtre ſilence, & nôtre benignité, qu'avec les exagerations, & les vacarmes.

26. Les Cieux, & les Aſtres font des alterations admirables, & tant de fecondes productions dans le Monde ſublunaire ſans bruit, & ſans violence; parce qu'ils operent par voye d'influence, d'irradiation, & d'aſpect, comme qui diroit par de ſimples regards, & de douces œillades. C'eſt ainſi que l'on corrigera mieux les relâchez, en les édifiant, qu'en les allarmant;
Ioan. 1. & l'on reſſemblera au *Fils unique du Pere qui a été toûjours vû plein de grace, & de verité*; parce que la grace ſans verité ſeroit trop complaiſante, & corromproit les vicieux, au lieu de les avertir; & la verité ſans grace ſeroit trop
Bernard, in Cant. ſer. 54. amere, & les offenſeroit au lieu de les convertir. *Seueritas abſque gratia oneroſa: Hilaritas abſque veritate diſſoluta.*

27. Celuy-là donc ſe doit eſtimer trop outrageux, & trop dur, qui prend plaiſir à publier les defauts de ſon ſiecle, & à ſupprimer ſes conſolations; au lieu de compatir à ſes infirmitez, & de ſoulager ſes miſeres. Son zele eſt trop imperieux, & ſa colere ſans onction, qui s'anime contre les mal-heurs de l'Egliſe du temps, pour les deplorer avec des paroles aigres, ſous pretexte qu'elles ſont veritables. Car la verité ne doit jamais marcher ſans charité, ſelon la doctrine de l'Apôtre, & pour cela,
Κάθοπτρον τῶν ὑδάτων comme dit Saint Baſile, elle eſt ſemblable au miroir de l'eau, differente des autres miroirs, qui ne font que montrer les tâches du viſage, & les y laiſſent; au lieu que l'eau peut laver les defauts qu'elle montre. Autrement on reſſembleroit aux mauvais amis de Iob, qui diſent beaucoup de morale, & debitent beaucoup de veritez; mais qui employent plus leur Sentences à braver un miſerable, qu'à conſoler un affligé, comme dit tres-bien S. Gregoire: *Semper inuenire optant, quæ increpando rigidè feriant.*
Greg l. 24. mor. c. 22.

28. Que

28. Que nous reste-t'il, sinon à conclure, Theophron, qu'encore que nous soyons nez dans la vieillesse de l'Eglise, nous n'en sommes pas plus mal partagez, & nôtre naissance n'en doit pas étre estimée plus malheureuse. Ne me *considerez pas*, dit l'Epouse du Cantique, *pour étre brune; le Soleil m'a hâlé le teint.* Quelle merveille, qu'aprés tant d'années, aprés avoir veu tant de Soleils, & tant d'Estez, elle ait sa face basanée? Mais pour cela, il ne faut pas mépriser sa Mere, ny parler si rudement de sa caducité, qu'il semble qu'elle n'est plus que l'Anatomie, & les restes de la Primitive Eglise. Il n'appartient qu'à l'Heresie, & au Schisme de tenir ce langage, & de conter curieusement une à une toutes ses rides, & ses imperfections, pour les rendre ridicules. Il n'appartient qu'au maudit Cham, de faire son jeu de l'yvresse, & de la nudité de son vieux Pere Noë, & de s'attirer par cette licence la malediction pour luy, & pour toute sa race. Pour vous, Theophron, suivez le conseil de Salomon. *Ecoutez vôtre Pere qui vous a engendré, & ne méprisez point vôtre Mere en sa vieillesse.*

Cant. 1. 6.

Prouerb. 23. 23.

29. Car enfin, à proprement parler, l'Eglise de Dieu peut étre ancienne, mais non pas vieille; parce que toute la durée des siecles ne peut jamais alterer, ny la Foy qu'elle enseigne, ny la morale qu'elle commande. C'est pourquoy aussi, elle est appellée par S. Paul *le regne immobile.* Le temps peut bien alterer, & détruire beaucoup de choses, & faire un degât presque universel dans le monde; mais il n'altere, & ne détruit que ses ouvrages. Saturne ne devore que ses propres enfans; parce qu'il ne deffait que ce qu'il a fait. A la verité il n'y a rien de si grand, ny de si fort dans l'Empire du temps, qui ne vieillisse un jour, & ne perisse. Il ne respecte point le marbre, ny le jaspe des Pyramides, & des plus superbes edifices. Les chef-d'œuvres de l'Art ne se peuvent deffendre de l'injure des années: Elles effacent les sculptures, & abbatent les monumens; & les miracles du monde, les plus renommez, au bout de quelques siecles deviennent des ruines pitoyables, & enfin rien du tout. Mais l'Epouse de Dieu, cette Eglise, le Temple Sacré qu'il bâtit de pierres vives, pour regner en luy dans l'Eternité, ne releve point de la jurisdiction du temps, ny ne doit point de tribut à la vieillesse. *Elle peut avoir eu ses diverses saisons une espece d'enfance de ieunesse, & d'âge viril,* dit un Ancien, *mais comme elle est immortelle, & engendrée de Dieu, elle ne connoit point la necessité de vieillir.*

Heb. 12. 28.

Habuit ses Euangelica, Christianaq; religio suam quodammodo infantiā, iuuentam, & virilitatem: sed senium nescit res immortalis, Deoque progenita.

30. C'est pourquoy l'Eglise de nos jours est aussi pure, & Sainte dans l'essence de la doctrine, & de la discipline, comme elle a jamais été; & même à la fin du monde, où il semble que la corruption de la pieté doit degenerer jusqu'au dernier degré, les Saints Peres ne feignent point d'enseigner, qu'elle sera semblable à Iob, de qui les dernieres benedictions furent encore plus grandes que les premieres. *Dominus autem benedixit nouissimus Iob, magis quàm principiis eius. Nous croyons que cela a été déja fait dans l'Histoire, & nous attendons encore que cela se refera un iour dans le mystere,* dit Saint Gregoire le Grand. Et pour ne répondre que de nôtre temps, Theophron, ne semble-t'il pas que cela s'accomplit en nos jours, qui sont si

Ambr. in Psalm. 9.

Iob. 42.

Hæc Historicé facta credimus,

hæc mysticè facienda speramus. Greg. l. 35. Mor. c. 16. si diffamez de relâchement, ausquels pourtant nous voyons se former, & fourmillier, s'il se peut dire ainsi, à toute heure les nouvelles compagnies de devotion, & de religion, de tout sexe, jusqu'à une abondance prodigieuse. Et avec cela, qui ne voit une infinité de Missions, de Directions, de Conferences, de Catechismes, de Leçons Spirituelles, de Predications, de Saints exercices, & tant d'autres salutaires moyens, par lesquels les Serviteurs de Dieu de tout Ordre travaillent avec plus d'application, & de zele que jamais, à purifier l'aire du Seigneur, & à remplir son Royaume? De sorte que c'est de ce dernier temps que nous pouvons dire avec S. Gregoire, que la vieillesse de l'Eglise est un vray miracle de fecondité, malgré la corruption du siecle; & qu'à mesure que le Diable s'efforce à faire croître l'yvroye des relâchemens dans le champ du Seigneur, on voit aussi multiplier le nombre des Laboureurs, & augmenter leur patience pour annoncer la pure parole de Salut, selon la Prophetie de David: *Adhuc multiplicabuntur in senecta uberi, & benè patientes erunt ut annuntient.* *Ps. 91. 15.*

CHAPITRE DIXIE'ME.

De l'austerité de la Primitive Eglise, & si elle peut être remise dans nos iours.

1. IL faudroit ignorer l'Histoire Ecclesiastique, Theophron, pour douter, si l'Esprit Chrestien a été en un plus haut degré d'austerité dans les premiers Fideles particuliers, que dans ceux de nôtre temps; & si le Gouvernement public de l'Eglise a été autrefois plus rigide, & plus tendu, que la police presente. Il ne faut que jetter les yeux sur la vie des Baptisez dans ces heureux siecles d'environ quatre ou cinq cens ans. On y verra les retraites de jour; les veilles de nuict; l'abstinence de tout plaisir; l'horreur de tout luxe; les repas pour l'ordinaire sans chair & sans vin, hors de la necessité.

Philo Iud. de Alexand. Ieron. de vit. Asellæ. Lucian. in Philop. 2. Les jeûnes y étoient perpetuels, ou frequens, & toûjours rigoureux, & quelquefois on étoit les deux, & les trois jours de suite sans rien prendre en tout temps; & le Carême il y en avoit qui passoient ainsi les semaines entieres. Et cela étoit bien tellement commun, que Lucian, cét impie Payen, témoigne que les Chrestiens étoient si grands jeûneurs, qu'*ils franchissoient dix Soleils*, comme il parle, *sans manger*: Et S. Gregoire de Nazianze écrit des Solitaires du Pont, que plusieurs d'entre eux avoient de coûtume de passer les vingt jours, & autant de nuicts sans nourriture. *Greg Naz. ad Hellen.*

3. Le mépris des biens, & la profusion des aumônes y étoit à tel point, qu'au commencement la plupart vendoient tout, & se faisoient genereusement pauvres, pour nourrir les necessiteux, & pour participer avec

avec eux à la simple distribution que les Prelats, Administrateurs des biens publics de l'Eglise, faisoient à châque particulier selon ses besoins. D'où venoient les leçons fortes des SS. Peres touchant la loy de la charité, quand ils expliquoient la Iustice des Chrestiens, par dessus celle des Scribes & des Pharisiens, que *donner peu c'est l'aumône Iudaique, qui ne donnoit à Dieu que la dixiéme portion de tout son bien; mais l'aumône Chrestienne doit mettre à part pour l'épargne, & pour le tresor de* IESVS-CHRIST, *tout le superflu au delà du vivre mediocre, & du vêtement raisonnable, sous peine d'usurpation du bien d'autruy.*

4. Quant à l'exercice de l'oraison, il y étoit continuel, & sans autre relâche que celuy de la pure necessité, jusques à joindre la nuict au iour pour allonger cette divine occupation des Anges. Et il s'en trouvoit, que le Soleil avoit laissé le soir à genoux dans les loüanges de Dieu, & leur donnant de ses rayons au dos, qu'il retrouvoit le lendemain à son lever en même situation, & les frapoit au front de sa lumiere, & encore cette lumiere leur étoit importune, & ils querelloient cét Astre qui les venoit détourner d'un devoir si charmant. Ie ne parle point de l'usage des autres devotions; du nombre des genuflexions par centaines; des frequentes interruptions du sommeil de la nuict pour prier; de la Communion quotidienne, & du transport, & de la provision de la Sainte Eucharistie dans les voyages, & dans les navigations. Ie n'allegue pas même les prodiges d'austerité, que nous lisons dans Theodoret, des Anachoretes, & Solitaires du Desert, des Stilites, ou Colomnaires, des enchaînez, des prisonniers, des ensevelis, & de ces autres Saints ennemis jurez d'eux-mêmes, & s'il se peut dire, de ces innocens Tyrans de leur propre vie, qui n'ont été ingenieux, que pour se tourmenter. Enfin, je ne fais point mention de ces affreux Penitens de S. Iean Climacus, qui se condamnoient à des longs martyres, executez par leurs propres mains, pires que ceux des Bourreaux; & à des Purgatoires volontaires, pour ne dire pas, à un Enfer temporel dés cette vie, afin d'eviter celuy que leurs pechez avoient merité en l'autre. C'est un gros crayon de l'austere devotion des particuliers dans la Primitive Eglise.

5. Quant à la discipline universelle, Theophron, il seroit superflu de faire icy l'enumeration des traditions, & des loix étroites, & de toutes les severes observances de l'antiquité Chrestienne, non seulement parmy le Clergé, mais parmy tout le peuple. Qui ne sçait que l'Oraison publique étoit bien d'une autre rigueur en durée, & en toute façon qu'elle n'est aujourd'huy? [a] On demeuroit les jours entiers debout dans les Eglises. [b] Tous se levoient toutes les nuicts pour aller celebrer en corps d'Eglise les Offices Divins. Trois jours de la semaine l'on jeûnoit le demy jeûne, qui outre l'abstinence de la chair ne permettoit point de prendre le repas qu'à l'heure de None, laquelle répond à nos trois heures aprés midy. [c] Les jeûnes entiers observez en temps de Carême, & des quatre temps, se faisoient avec une seule refection, sur le soir aprés le Soleil couché, & avec des vivres secs, insipides, & sans

Nisi abundaverit iustitia vestra, &c. Erubescamus, fratres. Decimas dabant pro quibus Christus nondum sanguinem fuderat Aug. 105. de temp. Quicquid excepto victu mediocri, & vestitu rationabili superfuerit, non luxuriæ reservetur, sed in Thesauro per Eleemosynam reponatur. Quicquid enim nobis Deus plusquam opus est dederit, non nobis specialiter dedit, sed per nos aliis erogandum transmisit: quod si non dederimus, res alienas invasimus. *Aug. ser. 219. de temp.*

Theodoret. de vit. PP.

Ioan Clim. de Pœnit.

a Stationes. Tertull.

b Antelucani cœtus.

c Ieiunia, aridas escas. *Tertull. l. de Resur. Carn.*

ξηροφαγία. fuc. d *Iusqu'à ce iour*, dit Saint Bernard prêchant à ses Religieux de Clairvaux le premier jour du Carême, *nous étions les seuls qui jeûnions iusqu'à l'heure de Nonne. Maintenant nous aurons avecque nous tous les Roys, & les Princes; le Clergé, & le peuple; les Nobles & les Roturiers; le riche ensemble avec le pauvre, qui ieûneront tout de même iusqu'au soir.* e Saint Basile dit qu'il n'y avoit ny Isle, ny terre ferme, ny coin du monde si éloigné, qui ne receût ce Saint Edict du grand jeûne, & qu'il étoit accepté avecque joye des Soldats dans les armées, des Voyageurs à la campagne, des Mariniers, des negotians sur la mer, & generalement de toutes conditions, dans toute la terre: f Et Saint Ierôme n'en veut pas même excepter le bas âge. Cette police donc étoit universellement, & si exactement observée dans les siecles de la ferveur, qu'elle étoit commune aux plus justes, aux plus innocens, à tous ceux qui conservoient sans aucun peché grave le precieux depost de leur Baptéme.

d Hactenus que ad nonã ieiunauimus soli: nunc vsque ad vesperam ieiunabunt nobiscum pariter vniuersi Reges & Principes, Clerus, & Populus, nobiles, & ignobiles, simul in vnũ diues & pauper. *Bern. ser. in cap. ieiun.*

e Basil. orat. 1. de ieiun.

f Ieron. Ep. 7. ad Latam. & Ep. 22. ad Eustach.

6. Mais à l'égard de ceux qui offensoient mortellement Dieu depuis la grace Baptismale, outre ces austeritez ordinaires que toute l'Eglise pratiquoit, il y avoit bien encore d'autres Loix incomparablement plus laborieuses, & plus tristes, c'est à dire, les regles de la Penitence, qui prescrivoient l'ordre des reparations & des peines, que les Pecheurs convertis étoient obligez de payer pour chaque peché. Cela consistoit en longues années de vie retirée, de jeûnes continuels, de larmes ameres, de Prieres assiduës, de grandes aumônes, de privation de l'autel, de bannissement hors de l'Eglise, d'œuvres de mortification, d'humilité, de confusion, & de patience. Cela montre en tout sens l'Esprit austere des premiers Chrestiens, & dans la devotion particuliere des membres, & dans la conduite publique de tout le Corps de l'Eglise.

7. En effet, Theophron, le Christianisme, à tout prendre, est proprement une perpetuelle profession d'austerité, & une Religion de Penitence. Le Precurseur du Verbe Incarné ne luy prepare point les voyes autrement qu'en prêchant la Penitence par parole, & par exemple: Et le Fils de Dieu ensuite, pour authoriser cette Predication, & fonder la necessité de l'austerité Chrêtienne, declare nettement dans son Evangile, que *depuis les iours de Iean Baptiste le Royaume du Ciel souffre violence, & les violens l'emportent.* Ce qui revient à cette frequente doctrine de S. Paul, qui ne recommande rien tant, ny si souvent, que *de porter sur nôtre corps la mortification de nôtre Seigneur* IESVS-CHRIST; *de mortifier nos membres sur la terre; de châtier le corps pour le reduire à la servitude.* C'est pourquoy ce même Apôtre ne definit point autrement le Chrêtien, qu'en disant, que c'est un vray Crucifié: *Ceux qui sont à* IESVS-CHRIST, dit-il, *ont crucifié leur chair avec leurs vices, & leurs convoitises.*

8. Ce ne sont pas icy des Leçons de ces Theologiens complaisans, de ces faux Prophetes, & de ces Apôtres de Cour, & de Comedie, s'il faut parler de la sorte, qui pour civiliser la devotion, & comme pour decrasser le visage, & defroncer le front du Christianisme, ne travaillent qu'à chercher des moyens pour le rendre commode, & ne prophetisent que

que de choses agreables. Sous pretexte d'adoucir le joug du Seigneur, il ne faut pas flatter les appetits des sens, ny par un accommodement bas, & charnel persuader une facilité songée, pour épargner la mollesse des delicats. Ce seroit soulager le remord des vicieux avec de faux lenitifs, & nourrir le libertinage avec une pernicieuse douceur, au lieu de la guerir avec les fortes maximes de la Morale Evangelique. Ceux-là sont imposteurs, & non pas Medecins, qui promettent la santé à l'intemperance, & qui font esperer aux malades de les traiter avec des delices, & des excez. *Les Prophetes devinent faussement en mon nom; ie ne les ay point envoyez, ie ne leur ay rien commandé, ie n'ay point parlé à eux. Ils vous prophetisent des visions de leur cœur, qui ne sont que mensonges & tromperies.* Ierem.14.14. Ce sont des Abuseurs, & non pas des Mediateurs, qui pretendent reconcilier la sainteté de la grace Chrêtienne, avec la nature corrompuë, & annoncer la paix, où il n'y a point de paix. *Comment dites-vous, nous sommes grands Docteurs, & la Loy de Dieu n'est point auecque vous? Veritablement la plume menteuse des Scribes a operé le mensonge; les Sçavans ont été confus, & pris; ils ont rejetté la Parole de Dieu, & il n'y a point de science en eux*, dit le Prophete Ieremie. Ierem. 8, 8.

9. Non, Theophron, il n'y a point de vray Christianisme sans austerité; mais il faut sçavoir quelle austerité est celle qui est necessaire à salut. Car toute cette Doctrine est fondée sur cette regle de nôtre Seigneur IESUS-CHRIST; que *qui ayme son ame en ce monde, la perdra; & qui hait sa vie, la garde pour la vie eternelle.* Grande & merveilleuse maxime, dit Saint Augustin, comment va cela, qu'il y ait en l'homme un amour de son ame, qui le fait perir; une haine, pour ne se point perdre: Si tu aymes bien, c'est alors que tu haïs: Si tu haïs bien, c'est alors que tu aymes. Heureux ceux qui haïssent leur vie en la conservant, de peur de la perdre en l'aymant? Car le Chrestien doit aymer, & conserver en luy ce que Dieu y ayme, & conserve; c'est à dire, ce qu'il y a fait & formé; & il doit detester & détruire en luy-même ce que Dieu y deteste, & y détruit; c'est à dire, ce que le Diable y a deffait & deffiguré? Le bon grain qui vient de la main du bon Laboureur, doit être nourry, & entretenu; l'yvroye semée par dessus, qui vient de l'homme ennemy, doit être arrachée & brûlée. *Tout ce que le Pere Celeste n'a point planté, sera deraciné.* Or l'ame, & le corps, quant à leur substance, sont œuvres de Dieu, & tout ce qui est peché, ou habitude du peché, ou inclination au peché, ou cause, ou effet du peché, est œuvre du Diable, & de l'Homme. La raison est de Dieu, c'est un don admirable de la creation, pour connoître le vray d'avec le faux; mais l'ignorance, & le mensonge; l'erreur & la mauvaise pensée sont de l'ennemy: La memoire est de Dieu, qui nous l'a donnée pour être la depositaire de toutes les idées, un cabinet Spirituel des peintures, une Bibliotheque portative, & le tresor animé des sciences. Mais la difficulté d'apprendre, la facilité d'oublier, le souvenir des choses inutiles, ou pernicieuses, & l'infidelité à fournir les necessaires, est une affaire du Diable.

Magna & mira sententia quemadmodum sit hominis in animam suã amor vt pereat, odium ne pereat. Si malè amaueris, tunc odisti; si benè oderis, tunc amasti: fœlices, qui oderunt custodiendo, ne perdant amando. *Aug. tract. 51. in Ioan.*

La volonté est de Dieu, qui nous l'a donnée, afin que par la liberté du Franc-Arbitre, nous puissions choisir le bien & le mal, & meriter la couronne deuë aux bonnes actions, ou le supplice qui suit les mauvaises. Mais la malice, & la fragilité de la mauvaise volonté, viennent du Diable. Nos sens, nos facultez, & les membres de nôtre corps sont formez de la main de Dieu, qui les a paîtris comme du laict caillé, & qui les a agencez & rangez dans cette fabrique composée avec un art digne d'admiration. Mais la rebellion generale de toutes ces puissances, & de toutes ces parties, & cette Loy des membres contraire à la Loy de l'esprit, vient de l'ennemy.

10. Puis qu'il est donc vray, que ces desordres de l'ame, & du corps sont ou pechez, ou apanages du peché, ce sont des œuvres de nôtre façon, qui gâtent la premiere besogne du Createur. C'est pourquoy tout ce qui n'est point de Dieu en nous, doit être un perpetuel objet de nôtre haine, & de nôtre aversion. Il faut par consequent une discipline, qui repare les defauts, & qui reforme les excez que châcun trouve chez luy, qui arrête l'impetuosité des facultez revoltées, qui anime l'infirmité des malades, qui châtie la licence, & punisse la desobeïssance de toutes.

11. Or c'est l'austerité Chrestienne, qui entreprend de dompter l'esprit & le corps, de monter les ressorts de ces deux moitiez de l'homme, de compasser leurs mouvemens, & de regler leurs demarches; afin que quand il est amoureux de son esprit, il sçache qu'il a ses repugnances, & ses maladies intellectuelles, indignes de son amour, & quand il est passionné de son corps, il sente qu'il a ses corruptions & ses miseres animales, qu'il doit abhorrer: Ainsi lors que l'austere se fait une sainte guerre à luy-même, lors qu'il arme son mépris, ou son indignation contre son ame, & contre sa chair, il ne pretend pas se declarer ennemy de la Nature, ny de la vie, qui est un present, & une faveur de la creation; mais il têmoigne qu'il ne peut être amy du peché, ny de tout ce qui a relation avec le peché, & qui vient du venin du Serpent, ou de la desobeïssance du vieil Adam. Il a de la reconnoissance pour son être, & benit le souffle de Dieu, qui le luy a donné: Il a de l'horreur pour le vice, & maudit l'haleine du Demon, qui l'en a infecté: Comme donc c'est avec une innocence qu'il est soigneux de l'un pour le conserver, c'est avec Iustice qu'il est severe à l'autre pour le châtier. Alors l'homme malade, dit Saint Augustin, commence de s'accorder avec Dieu son Medecin, quand il se haït malade, & quand il se resoud à souffrir du mal, pour avoir le bien de la santé. *Medicus odit eum qualis est; nam ideò vult eum sanum esse, quia odit eum febricitantem; & est Medicus febris persecutor, ut sit hominis liberator.*

Aug. l. de decem chord. c. 8.

12. Vous avez icy, Theophron, le premier principe de l'austerité du Christianisme, qui ne permet point d'aymer, ny de souffrir ny en l'esprit, ny au corps, ce qui vient d'ailleurs que de Dieu. C'est pourquoy le vray Chrestien fait profession de haïr, & de persecuter tout ce qu'il

qu'il rencontre en luy du vieil Adam, ou de l'ancien Dragon. Il sçait que tout peché est digne de mort : que s'il est mortel, pour si petit qu'il soit, il merite la mort eternelle : s'il est veniel, pour léger qu'il soit, il merite la mort temporelle : Il sçait que le plus iuste a été pecheur devant le Baptême ; & que depuis le Baptême, il conserve encore en luy l'obscurité de l'entendement, la mutabilité du Franc-Arbitre, la fragilité du courage, la demangeaison de l'appetit sensuel, l'amorce de tout peché ; enfin la Loy de la chair, qui est la semence, & la graine de toute sorte de vice, & le peril perpetuel de la recheute. Ce qui est cause, que recommençant toûiours à offenser en plusieurs choses, il se sent obligé de recommencer toûiours à se châtier. Car ne pouvant pas reïterer le Baptême, il doit suppleer au defaut de ce Sacrement, par l'austerité d'une continuelle Penitence, qui est le second remede aux seconds pechez, & le Baptême iournalier, pour les recheutes de tous les iours ; & dire avec le Prophete : *J'arrouse-ay toutes les nuits mon lit de mes larmes.*

13. Et quand même l'on me donneroit dans le Christianisme un homme confirmé en innocence, il ne pourroit se dispenser des Loix de l'austerité Chrêtienne, sans oublier en même temps ce qu'il doit aux douleurs, & à la mort de IESVS-CHRIST, qui a mis son Ame pour nous lors que nous étions ses ennemis ; & sans oublier, qu'au lieu que c'est à la brebis à donner sa laine & sa chair à son Pasteur, icy c'est le Pasteur qui a sacrifié sa vie & son Sang pour son troupeau. Sur quoy, Theophron, est fondée l'obligation, que tous les Chrestiens ont au Martyre, & au Sacrifice de leur être, comme à un tribut que châcun doit payer à la Croix de son Redempteur : Car enfin, il faut tôt ou tard luy rendre ce qu'il a prêté, & que toutes nos vies soient dêtruites à l'honneur du Pere qui a livré son Fils pour nous tous. Or parce que les infirmes, & les foibles de cœur ne peuvent pas faire ce payement tout entier à la fois, & que l'occasion ne se presente pas toûiours aux plus forts, & aux plus magnanimes de s'immoler d'une maniere de supplice violent & sanglant, il faut s'acquitter de cette debte en se dêtruisant peu à peu par la voye de l'austerité frequente, ou continuelle, qui est *une espece de Martyre plus doux, mais plus long*, comme dit Saint Bernard.

Sic quippe infirmis & pusillis corde necesse est, vt quem semel pro Christo ponere non sufficiunt, saltem mitiori quodã, sed diuturniori martyrio sanguinẽ fundant. *Bern. ser. 1. in Oct. Pasch.*

14. Cela fait que la sagesse, & l'esprit du Christianisme ne se trouve point dans la terre de ceux qui vivent delicatement ; & nous devons nous souvenir toûiours, que nous sommes Profez d'une Religion austere, & dans un Corps, dont le Chef couronné d'épines ne souffre pas des membres parfumez, & parez de fleurs. Car comme IESVS-CHRIST a traitté son Corps naturel, il traite ainsi son Corps Mystique ; & comme il est entré en sa gloire par sa Passion, il veut que son Eglise patisse pour être glorifiée. C'est pourquoy tout le Corps de l'Eglise doit être crucifié par toute la terre, comme l'humanité de son Maître l'a été sur le Calvaire. Mais avec cette methode, que comme les supplices sont differamment distribuez aux parties du Fils de l'Homme mourant, aussi les austeritez sont

partagées à châque membre de l'Eglise, & un seul ne les porte pas toutes; la portion n'est pas égale en tous; châcun en prend sa dose selon sa portée. Les pieds sont cloüez, & non pas les yeux: La tête est piquée de la pointe des épines, & non pas les bras: Les mains sont percées, & non pas les entrailles. La chair est foüettée, & les os ne sont pas rompus. Le visage est souffleté, & craché, & il n'est pas déchiré: Le côté droit est ouvert, & non pas le gauche. Il en est de même de toutes les conditions en general, & de châque personne en particulier, dans tous les Chrêtiens, qui composent l'assemblée du Christianisme: Châcun y a sa part
Gal. 6. 17. d'austerité selon ses forces & selon le sort de sa vocation, & la mesure du don de Dieu; & châcun est obligé d'être à sa façon en l'état de cét Apôtre qui disoit: *Je porte les stigmates de mon Maître en mon Corps*; & ailleurs:
Coloss. 1. 24 *J'accomplis les choses qui manquent à la Passion de* IESVS-CHRIST *en son Corps, qui est l'Eglise.* C'est pourquoy, comme il est impossible que le Corps de IESVS-CHRIST soit sans playes; il est aussi également impossible que la vraye Eglise soit sans austeritez, dont les unes sont essentielles & communes à tous, & les autres ne sont pas absolument necessaires à salut; mais elles sont convenables, & propres à quelques-uns.

15. C'est pourquoy, encore que toutes sortes d'austeritez corporelles ne soient pas d'obligation absoluë en toute condition; neantmoins il y en aura de tout genre dans la vraye Eglise jusqu'à la fin du monde: Comme des virginitez, des Celibats, des abstinences, des jeûnes, des solitudes, des silences, des nuditez, des pauvretez volontaires, des habits rudes, de couches dures, des veilles nocturnes, des vœux d'obeïssance, des pelerinages, des œuvres de misericorde, des longues oraisons vocales, des travaux, des missions, des Predications Evangeliques, des disciplines, des cilices, & semblables mortifications; & enfin la derniere, & la plus heroïque de toutes les austeritez, qui est le Martyre du Sang, & generalement tous les moyens de discipliner, & de brider la concupiscence pour se defendre du charme des choses agreables, & de fortifier le courage pour vaincre la difficulté des fâcheuses, & pour sup-
1. Cor. 9. 17. porter la douleur des penibles: *Tous ceux qui combattent dans la lice*, dit Saint Paul, *s'abstiennent de toutes choses; ceux là pour le prix d'une Couronne corruptible, & nous pour une incorruptible.*

16. Mais apres tout, la principale austerité du Christianisme, & qui est de l'essence de la Religion, & sans dispense, c'est l'austerité Spirituelle & interieure, qui oblige l'Esprit de tout Chrestien à deux choses bien rudes, & mal-aisées; à croire l'incroyable, malgré la raison; & à aymer le desagreable malgré l'aversion. Ce sont la Foy, & la charité, qui sont proprement les deux regles severes de l'esprit, & les deux austeritez du cœur. L'une contraint l'entendement de consentir à des veritez qu'il ne connoit point; l'autre force la volonté d'embrasser ce qui ne luy plait point.

17. La premiere mortifie l'Esprit; parce que la raison humaine laissée

laissée en sa disposition naturelle, pretend être Maîtresse de ses operations; & particulierement de ses affirmations, & de ses negations. Elle a de coûtume d'accorder ce qui luy semble probable, & de nier ce qui luy paroit mal prouvé. Elle ne confesse pour vray, que ce qui la persuade. Elle rebute, comme faux, ce qu'elle n'entend point. Or par la soûmission ou joug de la Foy, nôtre entendement renonce à ces deux droits Spirituels, les plus delicats, & les plus precieux de tous les privileges de la nature intellectuelle. Car nous assujettissant à la Parole de Dieu, dés-là, nous nous obligeons à consentir à tout ce qu'elle asseure, & à desavouër tout ce qu'elle nie. Ainsi les Affirmations, & les negations ne dépendent plus de nôtre connoissance, & nos jugemens ne relevent plus de nos syllogismes, ny de nos conjectures; mais seulement de l'authorité de Dieu, quelque opposition que la raison y puisse former.

18. C'est pour cela, que les revelations des Mysteres Divins, & des veritez Chrestiennes sont appellées *Témoignages* ordinairement dans l'Ecriture; parce qu'ils les faut croire sur la bonne Foy de celuy qui les revele; qui est une espece de preuve sans artifice, & sans raisonnement, laquelle ne nous peut jamais tromper lors que le témoin est incapable de mentir. Et de fait, si nôtre esprit s'opiniâtroit à ne croire que les choses qui sont conformes à nôtre discours, nous nous rendrions à la force de la raison, qui nous convaincroit, & non pas au credit de l'Autheur, qui nous instruiroit. Et nous en ferions bien autant au premier venu, pour si suspecte que nous fut sa Foy. Car si l'on se deffie du rapport des menteurs, quand ils ne font que conter, & mêmes quand ils jurent; l'on ne resiste point à leurs preuves, quand elles sont concluantes. Au lieu qu'on ajoûte Foy d'abord au témoignage des veritables, encore qu'ils n'ajoûtent ny raison, ny serment à leur dire. De là vient, que Dieu se tient beaucoup honoré de la deference de nôtre Foy, & l'exige de tous les Hommes, comme le plus agreable, & le premier de nos devoirs: parce que plus une verité de Religion nous semble humainement absurde, & incroyable, plus nous rendons de gloire, & de respect au Témoin adorable qui nous la persuade sur sa simple parole.

19. C'est en cette grande contrainte d'esprit, que consiste la plus noble victoire de la Foy en IESUS-CHRIST, qui a vaincu le Monde, & plus nôtre raison est mortifié, plus la suprême Verité reste adorée. Car c'est alors, que nôtre Ame l'honore de sa plus delicate substance; parce que nous sacrifions nôtre Logique à sa Theologie; nous aneantissons nôtre sens, nôtre discernement, & nôtre discours à l'honneur de son témoignage; nous faisons ceder l'usage de la raison à l'authorité de la revelation.

20. *Abraham a crû*, dit l'Apôtre, *& il luy a été reputé pour iustice.* Rom.4.3.
Il veut dire, que cette Foy qui fit Iuste & Pere des Iustes, ce grand Patriarche, fut d'une chose si incroyable, que sa femme Sara, aussi bien Genes.17.17.
que luy, ne pût s'empécher de rire de la premiere proposition qui leur & 18.10.

 fut

fut faite, que deux vieilles personnes, de prés de cent ans, auroient un fils. Que firent ils en cette occasion, Theophron, sinon ce que fait d'ordinaire la raison naturelle en tous les Fideles, qui ne trouve rien de plus austere, ny de plus tyrannique, que de croire ce qu'elle voudroit sçavoir; c'est à dire, d'accorder ce qu'elle voudroit nier, & d'acquiescer à ce qu'elle pourroit contester, & contredire?

21. La seconde austerité Spirituelle, est celle qui mortifie la volonté Humaine, & c'est la Loy de Dieu. Car le Franc-Arbitre à cause de sa liberté naturelle, veut être Maître de ses desirs, & de ses refus; de ses poursuites, & de ses fuites; de ses inclinations, & de ses aversions. En effet, nôtre volonté est une faculté imperieuse, & libre, qui ne tâche, qu'à se conserver le pouvoir d'aymer ce qu'elle trouve bon & beau, & de haïr ce qui luy semble contraire. Elle recherche, & embrasse ce qui luy revient; elle rebute, & rejette ce qui luy déplaît. Mais la Loy de Dieu limite, & retranche cette vague, & libertine puissance qu'elle pretend avoir, de choisir à son gré d'entre tous les objets ce qui l'accommode davantage, & de laisser ce qui la fâche. *Tu ne mangeras point de l'arbre de la science du bien & du mal*, dit la Loy. Dés-lors la volonté obeïssant à l'Empire de cette deffense supréme, qui la regente, n'oseroit tâter que des fruits permis & marquez par l'ordre du Souverain Legislateur, & se sent obligée de s'abstenir de ceux qui luy sont deffendus. Voilà comme quoy nos appetits, & nos repugnances, nos amours & nos haines, ne sont plus en nôtre disposition; mais ils sont au pouvoir de la Loy Divine. Voilà, enfin, comme quoy *le Ciel souffre violence, & les violens sont ceux qui le ravissent*. Car, par exemple, *quelle grande violence ne faut il pas*, dit S. Augustin, *pour faire que l'Homme vienne jusques à aymer son ennemy, & à se haïr soy même? Cependant, celuy qui nous appelle au Royaume des Cieux, ordonne l'un & l'autre.*

Genes. 2. 27.

Quanta enim vi opus est, vt homo diligat inimicum, & oderit seipsum? Vtrumque enim iubet; qui ad regnũ Cœlorum vocat. *Aug. l. 1. ser. Dom. in Monte.*

22. Il est bien aisé de voir apres cecy, Theophron, que comme les austeritez Spirituelles sont les plus parfaites, ce sont les seules qui sont aussi de necessité de Salut, à toute l'Eglise en blot, & à chaque Fidele en détail; parce que personne ne se peut dispenser dans le Christianisme du joug de la Foy, ny de la Charité, quelque repugnance, que l'entendement, & la volonté y sentent; mais pour tout ce qui est austere aux sens, & à l'homme exterieur, il n'y a rien que l'observation des choses commandées, & l'abstinence des choses deffenduës par la Loy expresse de Dieu, & de son Eglise, qui soit d'obligation aux particuliers dans la vie libre. Il y aura pourtant toûjours, comme il y a eu dans l'Eglise, beaucoup de ces Ames appellées à une vocation extraordinaire, qui ne se contentent point de la rigueur du precepte, & qui épousent la rigueur du Conseil.

23. Il y aura perpetuellement des Helies, & des Iean-Baptistes, qui conserveront en sa vigueur l'Esprit de Penitence, jusqu'à la consommation des siecles. C'est à dire, que le Christianisme ne manquera jamais de cette profession de vie, qui renonce aux satisfactions de la Nature, pour

pour ne penser qu'aux choses du Seigneur, pour ne se plaire qu'en luy, & pour ne plaire qu'à luy seul. Ne voit-on pas, que Dieu suscite, conserve, & repare continuellement, & visiblement dans plusieurs parties du Corps de l'Eglise cette vertu d'Austerité, qui declare la guerre au sens, & se prive des plaisirs innocens, & legitimes, pour mortifier le corps, & vivifier l'Esprit ? [a] Qui ne perd point pour cela ses contentemens, & ses ioyes, mais qui les change de la chair au cœur, de l'homme exterieur à l'interieur, & des sens à la conscience. *Quæ maior voluptas, quàm fastidium ipsius voluptatis?* Or quoy que cét Esprit austere se répande en divers membres de l'Eglise de toute condition, en tout siecle, il paroit plus manifestement faire sa residence dans les Instituts des Ordres Religieux, que Dieu semble avoir mis dans le Monde, comme des exemples, & des avertissemens continuels, & publics à tous les Fideles, qui leur rafraischissent la memoire, leur ôtent la frayeur, & le desespoir, & leur animent le courage, de mépriser les superfluitez, les delices, & les vanitez de la chair, & du Monde. C'est le Cloître qui est proprement la region, & l'element de l'austerité Chrestienne. C'est là comme le grand Foyer du feu Sacré, où chacun peut allumer sa lampe éteinte.

a Delectationes non perdimus, sed mutamus de corpore ad animam, à sensibus ad conscientiã. *Ad frater. de monte Dei. Incert. Auth. Inter op Bern.*

b Tert. l. de Spect.

24. Mais comme toutes les personnes, ny tous les siecles ne sont pas de même force, Theophron, l'austerité ne peut pas toûjours, ny par tout étre égale. La plus severe est à la verité en tout temps du nombre de ces vertus specieuses, éclatantes, & regardées, que le Peuple estime beaucoup, encore qu'il l'a pratique fort peu. La difficulté la rend venerable, la singularité l'a fait remarquer, la peine l'accredite, la rareté l'encherit. Le commun du Monde luy applaudit, parce qu'on a de coûtume de faire ce qui est agreable, & on se contente d'admirer tout ce qui est mal-aisé. C'est le destin de la vertu rigide : Parmy les plus libertins même, & les plus impies, il y en a assez qui la loüent : Parmy les plus Religieux, & les plus reformez, il n'y en a guere qui l'embrassent. Elle trouve nombre d'Admirateurs dans le party même du vice : Elle n'a presque point d'Imitateurs dans le regne même de la Devotion. La plûpart des Hommes considerent la vie fort austere, comme une Etrangere, qui coûte trop à ses hôtes. On ayme à l'aller voir chez autruy ; mais on ne se presse point à la mener chez soy : C'est une Sainte, qu'on n'adore guere que de loing. Aussi pour épouser la derniere austerité l'on a besoin de l'assemblage de plusieurs favorables circonstances, qui ne se rencontrent pas en toute sorte de temperament. Outre un esprit fervent, & un courage ferme, il faut avoir un corps, ou robuste de naissance, ou endurcy au travail par habitude. C'est pourquoy le haut degré d'austerité n'est pas une entreprise de toute complexion, ny un exercice de tout âge, ny une observance de tout climat, ny une pratique de tout siecle. Il ne faut donc point s'étonner si nos jours ne sont pas, universellement parlant, si capables de cette rigueur extréme de vie, que l'on croit avoit

été

été plus commune autresfois dans la plus grande vigueur de l'Eglise Chrestienne.

25. A bien juger de la diversité des siecles en tout le genre humain, il semble qu'on en pourroit faire le discernement, comme de la difference des âges en un seul Homme, & du changement des Saisons en une seule Année. Car les âges differens ont leur differente loüange, & chaque Saison a son caractere: Le Printemps est doux, & fleury, & ne donne que des promesses, & des esperances; L'Eté est brûlant, & serein, & porte des Moissons; L'Automne est déja flétry, mais abondant, & il paye avec ses fruits la peine du Laboureur; L'Hyver est froid, & dépoüillé, mais il joüit des provisions, & des richesses de toutes les autres Saisons. Aussi la pudeur, & la docilité sont les vertus d'un Enfant bien né; La vaillance, & la force sont les ornemens d'un honnête jeune Homme; l'experience, & la prudence sont les qualitez d'une loüable vieillesse. Aristote dit que c'est un vice à un Vieillard que de rougir, & qu'il luy est honteux d'avoir de la honte. Et le Poëte témoigne, que l'arc & la fléche ne sont pas bien entre les mains du vieux Priam, qui ne tire que des coups inutils, & qui ne blessent point. La jeunesse est fougueuse, & boüillante, & par consequent propre aux executions hardies, parce qu'elle agit avec passion. La Vieillesse est sage, & avisée, & pour cela propre à la maturité des conseils; parce qu'elle se gouverne par raisonnement. *Hasta iuvenum, consilia senum.* Rien ne nous empêche de dire de même, Theophron; que le premier bon-heur du Christianisme en ses tendres années, & proche de sa naissance, étoit la pureté des mœurs innocentes, avec les miracles de la simplicité de la Foy, encore toute neufve, dans laquelle on voyoit descendre visiblement le Saint Esprit en brandons de feu sur les têtes des Baptisez, & beaucoup d'autres prodiges necessaires à l'enfance de la Religion. Les graces de l'Eglise jeune, & robuste dans la chaleur de sa force, étoient la ferveur du Martyre, & l'austerité de la vie Penitente. Maintenant le vray partage de l'antiquité de nôtre Eglise vers la fin du Monde, c'est la plenitude de la Doctrine, & l'addresse de la direction & de la conduite.

Telum imbelle, sine ictu.

26. Si l'on ne voit donc plus si communement aujourd'huy la severe discipline de la Primitive Eglise, ny les merveilleuses austeritez de la Thebaïde, ny les étranges Colomnes des Symeons, ny l'usage des terribles Canons de l'ancienne Penitence; C'est parce que dans la vieillesse de l'Eglise, la longue paix du Christianisme a fait les Chrestiens plus foibles, & plus delicats. *Car comme*, au dire de S. Augustin, *dans la jeunesse, le corps est en sa vigueur, les membres sont forts & dispos, l'estomac bon, le col droit, & roide, les bras fermes, & puissans: Au lieu que sur les vieux ans, la taille se courbe, la tête se laisse aller, la poitrine a peine à respirer, la force manque, les paroles s'entrecoupent par la courte haleine; & encore qu'on ne soit point malade au lit, pour l'ordinaire l'indisposition tient lieu de santé: De même le Monde aux siecles precedens étoit en sa florissante, & vigoureuse jeunesse,* robuste

Sicut in iuventute viget corpus forte, & incolume manet pectus, torosa ceruix, plena sunt brachia, in annis autē senilibus statura curuatur, ceruix exsiccata deponitur, fre-

robuste en la propagation de la race du genre humain, verd en la santé des corps, gras en l'abondance de toutes choses. Mais à present, il est accablé sous le poids de sa vieillesse, & il semble que comme s'il s'approchoit de sa fin, il est de plus en plus sujet à de frequentes incommoditez. Par cette regle, Theophron, qui peut douter que la jeune Eglise ne fût plus propre aux entreprises de la mortification heroïque, & aux Loix de la rigoureuse Penitence.

27. En ce temps-là, que le mélange des Idolatres, la tyrannie des Empereurs, les supplices continuels, la violence des persecutions tenoient les Fideles en exercice, & en haleine; la Charité qui boüilloit dans toutes leurs veines, n'avoit pas loisir de s'atiedir, & leur force militaire s'entretenoit toûjours en chaleur, & s'aguerrissoit par l'assiduité des combats, & par la frayeur des alarmes. Mais depuis que les Miracles n'ont plus fait les Conversions, que la Foy n'a plus été exposée aux Martyres, & que la crainte de la mort n'agite plus les Chrêtiens, l'on a veu un autre âge du Christianisme plus froid, qui est comme l'âge de la prudence, & de la raison Chrêtienne, le temps de la science, & de la Theologie expliquée, la saison de l'étude, & de la persuasion. L'on voit *changer presque toutes les facultez du corps dans la vieillesse*, dit S. Ierôme, *& à mesure que la seule sagesse s'augmente, l'on sent diminuer tout le reste, les ieûnes, les veilles, le coucher sur la dure, les longs voyages, le soin de recevoir les Etrangers, & les Pelerins, la deffence des pauvres, l'assiduité & la perseverance de l'Oraison, les visites des malades, le travail des mains pour gagner de quoy faire des aumônes, & pour tout dire en peu de mots, toutes les austeritez qui s'exercent par le moyen du corps, deviennent moindres à mesure que le corps s'affoiblit.*

28. Ce qui est vray en la personne de chaque Fidele, ne se verifie pas moins à l'égard de tout le corps de l'Eglise, Theophron. Si l'on n'oblige plus le vieux Christianisme à toutes les rigueurs des anciens Canons, aux jeûnes de plusieurs années, aux humiliations, aux larmes, & aux confusions solemnelles, à la Confession publique, à la longue abstinence de la Communion, aux retardemens de l'Absolution, au bannissement de l'Eglise, au sac, au silice, & à la cendre visible; c'est qu'il n'est plus en âge de ces fortes, & genereuses pratiques, qui demandoient une valeur robuste de jeunesse, une ferveur de novice, une fougue de nouveau Soldat. Il luy faut sur son declin une reformation mitigée. Et de fait, qui est-ce qui n'observe point que Dieu par sa Providence garde tous les jours cette methode indulgente dans la conduite de nôtre siecle, lors qu'inspirant de nouveaux Instituts de Religieux en son Eglise, selon les besoins, & les forces du temps, il permet que les Regles des Compagnies qui naissent en ces derniers jours, ne soient point instituées dans l'Esprit d'austerité corporelle; mais qu'elles soient adoucies, & accommodées au degré du temperamment present.

29. Il n'y a qu'à jetter les yeux sur les Congregations modernes, dont chacune ressemble à cette jeune, & chaste Sunamite, qu'on chercha par toute la terre d'Israël, pour échauffer autresfois la froide vieillesse de David en ses dernieres années, où il se trouva si épuisé de sang, & de chaleur,

quentibus suspiriis pectus vrgetur, virtus deficit, loquentis verba anhelitus intercidit, nam & si languor desit, plerûque senibus ipsa sua salus ægritudo est. Ita mundus in annis prioribus, velut in iuuentute viguit, ad propagandã humani generis prolem robustus fuit salute corporum viridis, opulentiarerum pinguis. At nunc ipsa sua senectute deprimitur, & quasi ad vicinã mortem molestiis crebrescentibus crebrius vrgetur.

Aug. l. 40. hom. tom. 1. Omnes pene virtutes corporis mutãtur in senibus, & crescente sola sapientia, decrescunt cœtera ieiunia, vigiliæ, camenniæ, huc illucque discursus, peregrinorum susceptio, defensio pauperũ, instan-

 chaleur,

tia orationũ, & perseuerãtia, visitatio languentiũ, labor manuũ vnde præbeantur eleemosynæ, & ne sermonẽ longius protraham, cuncta quæ per corpus exercẽtur, fracto corpore, minora fiunt. *Hieron. to. 1. Ep. 2. ad Nepotian.*

1. Reg. 1.

Prou. 3. 27.

chaleur, qu'il étoit transi pour si bien qu'on le couvrit. Comme alors il n'étoit plus temps de demander à David, qu'il égorgeât des Lyons, qu'il se battit en duël contre des Geans, qu'il remportat de la bataille cent têtes des Philistins : Ainsi aujourd'huy il n'y a point d'apparence d'exiger universellement de nôtre Christianisme caduc, & gelé, ces vaillantes ferveurs, qui animoient les premiers Disciples des Apôtres, les premiers Ordres Religieux, & les anciens Penitens. On est contraint de luy être plus doux, & il faut luy trouver une discipline moins tenduë, & plus proportionnée à sa portée, sans pour cela decourager les particuliers, qui auront le cœur d'aspirer à une plus genereuse vertu, que celle de leur siecle, suivant le conseil du Sage. *Noli prohibere bene facere eum, qui potest; si voles, & ipse bene fac.*

30. Nous verrons plus bas, que l'adoucissement de cette rigueur est un privilege, & une faveur, & non pas une negligence, ny une impunité ; & que l'Eglise n'est pas moins exacte, encore qu'elle soit plus indulgente ; mais qu'elle est bien plus prudente, que si elle étoit plus severe. Et ce n'est pas delà, que les Censeurs doivent prendre occasion de declamer contre la corruption de la discipline, ny de décrier l'Eglise presente, sous couleur d'exalter l'Eglise Primitive. Sous un pretexte si precieux, il se peut former, comme il est arrivé souvent, une Secte hardie, & superbe de Reformateurs, qui effaroucheront les plus doux naturels, & les aygriront contre les chefs, & les membres du Corps mystique de IESVS-CHRIST, ; & qui à force d'herisser le Christianisme, & d'en faire une profession épineuse, effroyable, & inaccessible, feront peut-être avec quelque petit nombre d'austeres suffisans, beaucoup d'infâmes desesperez, & plus encore de libertins impenitens.

31. A leur dire, il n'y aura plus de Chrêtiens en tout le vaste rond de la Terre, que ceux de leur intelligence, & de leur cabale. Les Prelats qui ne les approuveront point, seront des Seigneurs seculiers supposts de l'Antechrist : Les Prêtres qui ne seront point de leur faction, seront des Prophanes : Les Chapitres, & les Pasteurs qui ne se rangeront point sous leur discipline, seront des relâchez : Les Docteurs qui ne goûteront point leur Doctrine, seront des ignorans : Les Ecoliers qui ne prendront point leurs leçons, seront à pleindre, comme des enfans abusez, qui vont boire dans des fontaines empoisonnées : La Noblesse qui cherchera d'autres directions que les leurs, sera Payenne : Les Magistrats, qui ne les écouteront point, seront damnez. Le Peuple qui ne les voudra point suivre, sera dans le chemin large de perdition & de mort, En un mot, il n'y aura que leur voye, qui soit la voy étroite, il n'y aura point de porte pour entrer en la vie Eternelle, que celle qu'ils ouvriront.

32. Gardons-nous bien, Theophron ; d'être de ceux qui mettent le Paradis à si vil prix, qu'ils se persuadent que ce qui a coûté la mort de la Croix & l'effusion de tout le Sang à IESVS-CHRIST, ne doit coûter qu'un signe de Croix, & un peu d'eau benîte à tous les Chrêtiens.

Rom. 12. 1. *Je vous conjure, mes Freres*, dit Saint Paul, *par la Misericorde de Dieu*,

de

rendre vos corps une Hostie vivante, Sainte, agreable, un service raisonnable. L'Apôtre ne veut pas que les Libertins, & les relâchez accordent les delices de la chair avecque les regles de l'Evangile, les grasses marmites d'Egypte avecque la delicate manne du Desert, Dagon avecque l'Arche; ny que la facilité des mœurs énerve la force de la discipline Chrêtienne. Mais aussi ne veut-il pas que les Pharisiens sourcilleux ayent le credit de faire passer la seule austerité sensible pour sainteté, ny qu'ils reduisent toute la vie de l'Esprit Chrêtien, à massacrer le corps de peines indiscretes, non plus que l'esprit de terreurs paniques.

33. Ce sont les deux partis de la fausse, & superbe devotion, laquelle ne connoît point les bornes du *culte raisonnable*, & tranquille, que Dieu demande de nous, & ne croit point que les Sacrifices soient jamais assez Religieux, s'ils ne sont passionnez, & tragiques. Comme ces Amans de Theatre, qui pour exagerer leur passion Poëtique au delà du naturel, ne se contentent pas d'aymer s'ils n'enragent, & pensent que leur Scene est plate, & froide, s'ils font l'amour sans fureur, sans desespoir, & sans homicide.

34. L'abbregé de la vraye devotion Spirituelle, & *la fin du Precepte*, comme l'enseigne Saint Paul, *c'est la charité qui vient d'un cœur pur, & d'une bonne conscience, & d'une foy sans feintise.* Ce qui n'a rien de commun avec cette noire Religion toûjours effrayée, inquiete, & fievreuse, qui pour faire la vertu austere, & fiere, erige la melancolie en titre de perfection, & consacre la tristesse comme une chose Celeste; qui d'un pensif, d'un scrupuleux, & d'un chagrin, veut faire un inspiré, un Saint, un Prophete; qui canonise ses peurs, & ses vapeurs, ses songes, & ses phantômes, ses troubles, & ses conjectures, ses convulsions, & ses maladies, & les debite pour visions, pour Oracles, pour illustrations, pour ravissemens, pour extases, pour revelations, & pour souffrances Divines. Rien de tout cela n'est Christianisme; puis que pour l'homme interieur la fin du precepte, c'est la charité, qui vient du fond d'un cœur purifié, & de la bonne conscience, & de la Foy sans feinte; bien loin de toute superstition tremblante, sombre, embarrassée, & maladive; qui craint Dieu comme un Tyran, au lieu de l'aymer comme un Pere; qui se defie de luy, comme d'un chicaneur, au lieu de s'abandonner à luy, comme à son Protecteur; qui pese tout ce qu'elle prend; qui tâtonne à chaque pas qu'elle fait; qui s'effarouche de tout ce qu'elle rencontre; qui n'ose ouvrir les yeux, ny la bouche; qui s'allarme d'une ombre; qui se desespere d'un neant; qui prend toute tentation pour peché, & tout soupir pour devotion. 1. Tim. 5.

35. Quant à l'homme exterieur, comme le Christianisme d'une part exclut toute volupté deffenduë, il desapprouve aussi toute austerité excessive. *Le Royaume de Dieu d'une part, n'est ny manger, ny boire.* De l'autre aussi, l'on ne peut pas dire qu'il soit ny famine, ny soif. Qu'est-ce donc, Theophron? c'est aux termes de Saint Paul, *un service raisonnable*, & non

pas paſſionné : parce que ſi Dieu veut que nous faſſions de nôtre corps une Hoſtie vivante, Sainte, & agreable ; il ne veut pas pourtanr un cadavre violé, meurtry, & maſſacré. Cela veut dire que la parfaite Penitence, & l'extrême auſterité ne ſont pas toûjours méme choſe ; non plus que la iuſtice, & la cruauté. Le Ciel a de grands Saints, qui onr été mediocrement auſteres. L'Enfer a beaucoup d'auſteres, qui ſeront eternellement damnez. La mauvaiſe humeur, & la haine de la vie, l'orgueil & l'hypocriſie font quelquefois les auſteres. Au lieu que ce n'eſt que la haine du peché ; & l'amour de l'humilité, & de la bonne vie, qui peut faire les vrais Penitens. Ie n'appelle point Chrêtien, ny Religieux, un Auſtere qui pour contenter ſon chagrin, ou pour ſatisfaire à ſa vanité, ſe rend ennemy de ſon corps ; non plus que ie n'appellerois pas liberal un prodigue, qui pour enfler ſes folles deſpenſes, ſe ruïneroit avec éclat comme s'il vouloit mal à ſon argent. *Non voco liberalem, pecuniæ ſuæ iratum.* Senec. Ep. 120.

36. La vraye regle de la vie auſtere ordonne, de ne rien faire en faveur du corps, qui pour l'accommoder, puiſſe aller au prejudice de l'honneur de Dieu ; & de ne rien faire au prejudice du corps, qui pour le mortifier, puiſſe l'empécher de vacquer au ſervice de Dieu. Il ne faut pas traitter l'Eſclave trop delicatement, de peur qu'il ne ſe revolte par ſon inſolence : Il faut pourtant ménager ſa force & ſa ſanté, de peur qu'il ne devienne invtile par ſa foibleſſe. Qui travaille moderement, travaille long-temps : Les efforts ne ſont pas de durée. Ce qui agit violamment, pâtit beaucoup en agiſſant ; & ceſſe bien-tôt d'agir pas laſſitude. *Vn Chien vivant, vaut mieux qu'un Lyon mort.* Vne mediocre auſterité qui perſevere, ſe doit preferer à un zele indiſcret qui ſe reduit à la honteuſe neceſſité de ſe relâcher.

Qui delicatè à pueritia nutrit ſervum ſuum, poſtea ſentiet eum cō tumacem. *Prov. 29. 21.*

37. Car comme la grande prodigalité degenere enfin en avarice ; parce qu'à force de donner, & de dépendre, elle tarit la ſource des dons, & des deſpenſes ; & pour avoir une fois été trop magnifique l'on ne le peut être ſouvent, ny l'ong temps : Et lors, une pauvreté ambitieuſe & forcée devient ſi avide, & ſi tenante, que pour reparer ſes brêches, & pour ſe r'acquiter des pertes paſſées, elle prend de toutes mains, & amaſſe par tout. Ainſi d'un auſtere exceſſif, il ſe fait bien-tôt un corps invtile, & un eſprit relâché : Parce qu'ayant trop pris ſur la nature, quand elle vient à ſuccomber, il ſe ſent obligé, non ſeulement de la ſoulager apres l'avoir tyranniſée, & de la laiſſer repoſer apres une extréme gêne ; mais encore de la careſſer ſous pretexte ou de la rétablir, ou de la conſerver : C'eſt à dire, de luy accorder du ſuperflu, pour luy avoir trop refuſé le neceſſaire ; & de luy chercher à la fin des delices, pour avoir épuiſé ſes forces.

38. Tel qui a voulu traitter ſa chair d'eſclave, ſe trouve reduit à l'honorer en Reyne ; d'un jeune Cynique il ſe fait ſouvent un vieux Epicurien. C'eſt le ſuccez de la ferveur mal reglée, laquelle comme la colere ſans raiſon, reſſemble au fracas des ruïnes, qui ſe briſent ſur ce qu'elles accablent. Combien de fois voit-on cette fougueuſe vertu ſe fondre, & s'éteindre

s'éteindre comme les flambeaux renversez à force de trop brûler. Rares sont les austeritez sans discretion qui ne tarissent point comme les torrens, par leur impetueuse rapidité.

39. Les Saints Peres aussi qui sont nos Maîtres en la vie Spirituelle, parlent de ce zele de rigueur inconsideré, comme d'un sacrilege, qui portant le corps jusqu'a la défaillance, & le cœur jusqu'à la langueur, empêchent l'un & l'autre de s'appliquer aux choses Spirituelles. Et cela, parce qu'il est coupable devant Dieu, d'avoir ôté au corps sa portion de beaucoup de bonnes œuvres, à l'esprit le merite, au prochain l'exemple, à Dieu un agreable & perpetuel sacrifice. C'est pourquoy l'on ne doit jamais prendre les austeritez, que comme les drogues de la Medecine, par conte & par mesure; & avec le trébûchet, & le poids à la main; & ce n'est pas sans mystere, que celuy qui dans l'Apocalypse mesure les dimensions de la sainte Ierusalem, épouse de l'Agneau, porte une cane que S. Iean appelle *mesure de l'homme, & mesure de l'Ange*; parce qu'en matiere de penitence corporelle, quiconque a la ferveur d'un Ange, doit toûjours prendre ses mesures, selon l'infirmité de l'homme. Vn grand courage d'une ame immortelle, ne doit jamais oublier qu'il est dans un corps mortel. S'il est donc quelquefois à propos d'affliger le corps, il est toûjours dangereux de l'accabler; *parce que l'exercice corporel profite de peu, & la pieté est utile à toutes choses*, comme dit l'Apôtre.

Mensura hominis, quæ est Angeli. *Apoc. 21, 18.*
Affligendum est corpus aliquando, sed non conterendum.

40. Le Chrestien, pour decider cecy, se doit porter entre la chair " & l'esprit, qui toûjours se querellent, comme un Arbitre égal & entier, " qui sans acception des personnes, rend iustice à qui il appartient. Il " doit traitter son corps comme un malade recommandé, auquel verita- " blement il faut refuser beaucoup de choses inutiles qu'il desire; mais il " faut luy faire prendre les utiles, encore méme qu'il ne les veuille point. " En un mot, il doit faire de cette vie corporelle, comme d'une chose " qui n'est pas sienne, mais qui est à celuy, par qui nous avons été achetez à grand prix, afin de glorifier Dieu en nôtre corps. *L'esprit est tantôt Roy, tantôt Tyran de son corps*, Theophron, selon la pensée d'un Stoïcien; *Il est son Roy quand il ne l'employe qu'à des choses honnêtes, quand il prend un soin moderé de sa santé, quand il ne luy commande rien de honteux, ny rien de bas. Mais quand il s'emporte, quand il est trop cupide, delicat, ou effeminé*; ajoûtons aussi au contraire, quand il traitte si rigoureusement sa vie, qu'il luy denie le necessaire, *il perd la qualité de Roy, & prend le nom detestable & cruel de Tyran.*

Ad fratr. de mont. Dei, Inter op. Bern.
1. *Tim.* 4.
Inter carnem & spiritum quæ inuicem iugiter aduersum concupiscunt, ir[...]llum rat[io]nis ac dis[cre]tionis [...]re iud[...]ium, nec [...] cuius [...]corr[...] in iu[...]di[...] accipe[...]re [...]ersonam. [...]d. [...]Docendus est sic habere corpus suum sicut ægrotũ commendatum, cui etiã multa volenti inutilia sunt dene-

41. Il faut donc bien eviter de confondre le commode avec le necessaire, ou de faire passer le plaisir sous le nom de remede, ou de prendre la delicatesse pour nature, comme font les dégoûtez de toute austerité *les ennemis de la Croix de Iesus-Christ, qui font un Dieu de leur ventre*, pour parler comme le grand Apôtre. Il est encore bon de se priver des douceurs permises, pour perdre l'habitude, ou l'envie des defenduës; & de s'abstenir méme par fois de quelque partie des choses necessaires, pour attiedir la passion des superfluës. Si un ancien Politique a dit autre-

 fois,

fois, qu'il falloit dans un Etat faire beaucoup de petites choses injustement, à qui en vouloit faire une bien grande justement ; ce conseil sera meilleur encore dans la morale Chrestienne, où il est à propos pour un notable profit Spirituel, de pratiquer beaucoup de mediocres austeritez exterieures, qui sont comme des legeres injures faites au corps.

42. Mais d'affecter tout d'un coup l'extremité de la vie severe, jusqu'à condamner, ou mépriser la simplicité de la vie commune, il arrive assez souvent que le persecuteur de son corps devient à la fin son flateur, & que les austeres les plus precipitez, & les plus chauds, sont les plûtôt las, & deviennent les plus froids. Comme l'experience de la vie rustique remarque des amandriers, qu'entre les arbres, ils sont les premiers fleuris, & les premiers gelez. On passe d'une devotion plus ardente, que judicieuse à une molle & malade impuissance ; de l'impuissance, à une morne, & morte oysiveté ; de l'oysiveté à une pleine & entiere licence. Combien vaut-il mieux, Theophron, suivre l'advis de Saint Paul, & faire de nôtre corps une Hostie vivante, Sainte, agreable, qui est le culte raisonnable, où châcun sacrifie sa vie comme Prêtre, sans la tuër ; au lieu de la massacrer, comme bourreau pour la détruire ? Il faut, dit Saint Bonaventure, rêtreindre la chair, & non pas l'éteindre ; la reprimer, & non pas l'opprimer ; afin qu'elle serve, & ne s'emancipe point ; qu'elle s'assujettisse, & ne domine point.

43. Nous conseillons donc, & à ceux qui prêchent l'austerité, & à ceux qui la professent, de ne mettre point toutes leurs voiles au vent, pour preferer la vie rigide à tout autre don de Dieu, puis qu'il y a encore de meilleures graces à se procurer. *Æmulamini charismata meliora.* Il ne faut point effaroucher les Devots infirmes, ny fournir aucun pretexte de libertinage aux Indevots. Cela s'appelle aux termes de l'Evangile murer ou fermer la porte du Royaume des Cieux. Il ne semble pas, que les Sermons de IESVS-CHRIST en leur Original ayent aucun air de rigueur, ny apparence de severité. Que fait-il autre chose que publier la douceur de son joug, & la legereté de sa charge. Ne fait-il pas venir à luy tous ceux qui sont travaillez & chargez, pour les soulager ? Ne promet-il pas le repos de l'ame à ceux qui portent son joug : Le Fils de l'Homme est venu au monde mangeant, & beuvant ; & pour cela même la calomnie l'a voulu diffamer d'aymer la bonne chere, & le vin ; & d'être amy des Publicains, & des Pecheurs.

44. Au contraire il attaque, & poursuit l'austerité hypocrite des Pharisiens comme celle qui fait les faux Saints, & les Religieux affronteurs ; qui passe le moucheron, & avale le chameau ; qui jeûne trois fois la semaine, & qui viole la charité & l'humilité tous les jours ; qui paye le dime des plus petites choses, & des dernieres herbes du jardin, comme de la mente & du fenoüil ; & abandonne cependant les plus importantes choses de la Loy, le jugement, la misericorde, & la foy. Et cela pour montrer, dit Saint Gregoire, que quand la fausse devotion, laissant

ganda vtilia verò & nolenti ingerenda. Sic de eo agere, sicut de non suo, sed eius à quo pretio magno empti sumus, vt glorificemus Deum in corpore vestro. *Ibid.*

Animus noster modò Rex est, modò Tyrannus. Rex est cum honesta intuetur, salutem sibi cõmissi corporis curat, & nihil imperat turpe, nihil sordidũ. Vbi verò impotẽs, cupidus, delicatus est, trãsit in nomen detestabile, ac dirum vt sit Tyrãnus. *Plutarch. de Princ. Tyran.*

Oportet carnem restringere, non extinguere : id est, reprimere, nõ opprimere. vt seruiat, nõ lasciuiat : ancilletur, non dominetur. *Bonau. de Profect. rel. l. 2. c. 11.*

1. Cor. 12. 31.

Matt. 11. 29.

Matt. 11. 28.

Matth. 11. 18.

laissant le plus parfait du Christianisme, se contraint à faire des petites choses austeres, ou remarquables hors du commun ; elle choisit entre autres expres celles qui répandent quelque bonne odeur, & qui donnent de la reputation dans le monde. C'est à dire, que le Saint Esprit ne conduit pas toutes les Ames à la vie eternelle par la voye de la grande rigueur. Et que dans le siecle où nous sommes, par dessus tout autre, il est aisé de voir, que la vraye mortification de l'esprit est souvent plus seure, & plus propre, que l'excessive maceration du corps ; & qu'enfin Dieu sanctifie bien plus d'ames dans l'Eglise finissante par la vie commune de IESVS-CHRIST, & de Moyse, que par la vie austere de Saint Iean-Baptiste, & d'Helie.

Matth. 23. Quia similatores cum parua custodiunt, odotê de se sanctæ opinionis quærunt : & quamuis impletê maxima prætermittunt, ea tamen minima obseruant, quę humano iudicio longê, laręque redoleant. *Greg. Pastor. p. 3 c 34.* 3 Reg. 12. 14.

45. C'est aussi pour cette consideration, Theophron, que la terreur, & la severité doivent être aujourd'huy tellement ménagées dans les directions des ames, que pour trop vouloir gagner, on ne se mette point en danger de tout perdre. Tirons de nos Chrêtiens l'essentiel, le capital, & le necessaire, & leur faisons quittance du surnumeraire. La harangue de Roboam, qui veut doubler au peuple les charges de son Pere, & qui au lieu des foüets, leur promet des scorpions, luy revolte dix Tributs en un iour. La foule des imparfaits & des foibles, sous la dureté d'un joug qui pese trop, ne cherche qu'à se soulager dans le libertinage, dans l'heresie, ou dans l'Atheïsme.

46. Car ceux qui ne peuvent parvenir au point de la vertu austere, se tournent vis à vis, & prennent une toute contraire. Comme il y a des amours furieux ou jaloux, qui tuent ce qu'ils ne peuvent posseder, ou garder ; il y a de même des ames rebutées, qui passent de la devotion à l'impieté, par le desespoir de pouvoir monter à une pieté trop affreuse, & trop difficile. C'est le grand chemin de l'infirmité humaine : & il semble que Salomon confesse, qu'il a fait ce saut luy-même, & qu'apres s'être lassé des contraintes d'une sagesse rigide, où il a trouvé trop de travail, trop d'affliction, & trop de chagrin, il s'est ietté dans l'extremité de la débauche. *Dixi ego in corde meo, vádam, & affluam deliciis, & fruar bonis.* Ainsi un cheval genereux, si l'on ne ménage bien son ardeur, & s'il se sent trop piqué, prend le frein aux dents, il secoüe la tête, il s'élance d'un galop revolté à travers les champs, il n'écoute plus la bride, il rend des ruades à chaque coup d'éperons. N'a-t'on pas veu de tout temps nombre de gens, qui par l'impatience de la vie austere, se sont precipitez dans la vie voluptueuse ? Que de fugitifs a-t'on veu, qui du triste portique de Zenon, se sont refugiez dans les iardins fleuris d'Epicure ? Ceux-là sont proprement comme ces Diables des Demoniaques Gerazeniens, qui au sortir des sepulchres demanderent permission de se ietter dans un troupeau de Pourceaux

Agnoui, quod in his quoque esset labor, & afflictio spiritus, eo quod in multa sapientia multa sit indignatio. *Eccles. 1. 16.* Eccles. 2. 1.

Matth. 8. 28.

47. Pour eviter ce peril, Theophron, nous n'estimerons pas tant la Primitive Eglise par la rigueur de son austerité, que par la vigueur de sa charité : comme aussi nous ne mépriserons pas l'Eglise de nôtre temps pour sa debilité, si elle conserve, dans une discipline moins forte,

forte, les autres vertus Chrêtiennes en leur essence. Les Chrêtiens adorent un Dieu, qui les oblige à bien vivre, & non pas à vivre mal-heureux, ny chagrins; un Dieu qui veut la mort du peché, & non pas la mort du pecheur; un Dieu qui veut étre aymé de toutes nos forces, & de toute nôtre vertu, & non pas de la vertu qui n'est point en nôtre puissance, c'est àdire, qui n'est point de la portée de nôtre constitution, de nôtre âge, ou de nôtre siecle. Ainsi contentons-nous des Loix de nôtre Etat, & des courvées de nôtre vocation, & ne faisons point les vaillans au delà de nos forces. Car soit pour les pratiques austeres de l'homme exterieur, soit pour la perfection spirituelle de l'interieur, chacun a son partage de grace, chacun a son nombre de talents & de marcs contez selon sa faculté. Si les Enfans & les Nains ne peuvent point porter de si grands fardeaux, ny faire de si grands pas que les Geans; comment voulez-vous que les simples justes entreprennent d'égaler les plus grands Saints? Tel se sauvera avec un moindre degré de perfection, qui se damneroit avec une plus haute vertu. Vn petit Vaisseau n'est capable que d'une petite voile: & un grand vent qui fera voguer heureusement un grand navire, fera bien-tôt le naufrage d'un esquif.

48. Le premier soin du superbe Pharisien est de se proposer une idée de vie extraordinaire, & remarquable, qui le distingue du commun, qui fasse plus de bruit que de fruit, & qui brille plus qu'elle n'échauffe. C'est ce qui engendre le mépris de la vie vulgaire, & le plus souvent cette maladie attaque les nouveaux convertis. Car du jour qu'un pecheur croit avoir un peu corrigé sa mauvaise vie, & avoir gagné sur soy quelques veritables amandemens, il est incontinent tenté d'entreprendre la censure de toutes les autres vies, & la reformation de tout le Monde. Par un effet de deux vices interieurs, d'une grande ingratitude envers la grace de Dieu, & d'une cruelle dureté envers l'infirmité des Hommes, il s'étonne le lendemain de sa conversion, comme quoy Dieu, & les Hommes souffrent tant de desordres dans le sein de l'Eglise en ceux qui ne vivent pas comme luy. C'est l'ordinaire démangeaison de l'apprentif suffisant, d'aller faire des leçons de son art, aussi-tôt qu'il sçait seulement manier le premier instrument de son métier. C'est la presomption d'un novice mal mortifié, de vouloir faire le Pere Maître dés qu'il a quitté le Monde. C'est enfin le procedé du Neophyte que Saint Paul exclut de l'Episcopat, & dont le zele n'est pas encore meur. Comme il se compare avec les plus imparfaits, la plus grande haste qu'il a, c'est de s'eriger en Legislateur, ou Reformateur iuré du Genre Humain? si l'authorité de quelque conduite superieure ne le bride, & ne le retient dans un long exercice de veritable humilité, laquelle ne se plante pas en un jour, & ne prend pas racine aussi-tôt qu'elle est semée.

Adhuc deest illi aliquid. Quid illi deest? vt non superbiat super eos, qui nec dum viuunt quomodo ipse viuit. *Aug. in Ps. 93. v. 13.*

Superbus prima die qua ingreditur habitare, incipit leges dare. *Inter opera Bern. ad ff. de Monte Dei.*

49. Quiconque est bien converty à Dieu, Theophron, libre de l'affection, & de l'habitude du peché, doit prendre tranquillement, mais resolument, un train de bonne vie, certain, égal & constant avec droite intention, & raisonnable attention; sans aucune extremité, sans ajoûter

à

à sa charge un poids intolerable, sans augmenter, ny diminuër les obligations de sa condition, sans s'inquieter ny du nombre, ny du peu de ses bonnes & grandes œuvres ; pourveu qu'il accepte fidelement les occasions que Dieu luy envoye, comme des engagemens à pâtir, ou à souffrir sincerement, selon son pouvoir, & sa connoissance. De sorte que la premiere austerité, & la vraye perfection de toute Ame Chrestienne ; en quelque place du Monde que la Providence Divine l'ait logée, c'est de s'acquiter de bonne foy des devoirs de sa charge. Il n'y a point d'autre secret : Détrompez-vous une bonne fois, & ne vous figurez point, que la vie Chrestienne soit une vie étrange. C'est une vie commune : Oüy, Theophron, c'est vivre comme la Primitive Eglise, que de bien faire sa partie dans le concert de l'Eglise. Que si tous ne pratiqnent pas l'Evangile dans un degré de severité supréme, si tous les Chrestiens ne sont pas justes à même point, si tous les justes ne sont pas extrémement austeres, si tous les austeres ne sont pas grands Saints, si tous les grands Saints ne font pas des Miracles ny dans la nature, ny dans la Morale, comme l'on en raconte dans la Primitive Eglise, que s'ensuit-il de là ? Est-ce à dire, ny que tous les premiers Chrestiens fussent des parfaits, ny que tous les derniers soient des relâchez ? Comme Dieu a fait les deux premieres personnes du Monde, l'une mâle, & l'autre femelle. Aussi entre tous les anciens Fideles, il y en a toûjours eu, comme toûjours il y en aura parmy les recens, de forts & de foibles, de sublimes, & de communs ; & méme de bons & de mauvais, d'exemplaires & de scandaleux.

50. La Philosophie a été autrefois fort commune dans la Grece, mais elle n'y a jamais été si commune qu'on y ait vû les Foires d'Athenes pleines de Marchands Philosophes, ny les boutiques de Corinthe habitées par des Artisans Academiens, ny les terres de l'Attique cultivées par des Laboureurs Stoïques. Toûjours la perfection a été rare ; Les Illustres ne viennent pas au Monde en foule ; les choses extraordinaires & grandes ne naissent pas si épesses ; les Baleines ne nagent pas en troupe dans la Mer, comme les Dauphins ; ny les Aigles ne volent pas en compagnie dans l'Air, comme les Pigeons. Du temps de Samson, tous les Enfans d'Israël n'étoient pas de même force ; ny du temps de David, tous les Bergers de même valeur ; ny du temps de Iudith, toutes les Femmes de même beauté. Qui vit jamais une voliere remplie de Phœnix ? ou des carrieres entieres de fins Diamans ? ou bien un Ciel tout semé de Soleils ? Le dernier degré du bon & du beau se rencontre en peu de sujets, & le Souverain bien ne subsiste qu'en l'unité. Cela veut dire, Theophron, que c'est songer les yeux ouverts, que de penser qu'il y ait eu jamais un Peuple entier de vrais austeres, une Eglise toute faite de grands mortifiez. Le gros du Christianisme a été de tout temps composé d'infirmes & d'imparfaits : C'est pourquoy les desirs de ceux qui voudroient voir introduire la derniere & parfaite mortification dans toutes les conditions de l'Eglise, sont des desirs trop altiers, & trop

 vastes.

vastes. On romproit le commerce parmy la plusPart du Peuple, si on ne battoit d'autre monnoye que d'or, & s'il n'y avoit point de basses especes pour la commodité des pauvres. On fermeroit aussi la porte du Paradis à la multitude, s'il n'y avoit point d'autres vertus, que les difficiles, pour sauver les infirmes.

51. Ceux qui ne sont point parvenus à cette haute region, ne doivent point pour cela perdre cœur, ny avoir mauvaise opinion de leur Salut ? S'il falloit entreprendre de reformer generalement le Christianisme sur ces modeles sublimes, sur ces regles fieres & hautaines, sur ces paradoxes specieux, sur ces hyperboles morales, qui nous bravent au lieu de nous corriger, ce ne seroit pas un petit ouvrage. Certes on auroit plutôt replanté le Paradis Terrestre par toutes nos Campagnes, qu'on n'établiroit en ce sens, ce qu'on veut appeller pureté de la Primitive Eglise, dans toutes les vies des Chrestiens. Mais ce qui se peut, & qui se doit faire, & qui se fait par la grace de Dieu tous les jours, Theophron, c'est de rétablir dans la vie des particuliers cette fidele correspondance à nôtre vocation, cette riche mediocrité, cette sobre sagesse, qui doit regler nos devoirs suivant les Loix de nôtre Institut, ou de nôtre Office, & la capacité de nos forces. Car il y a une certaine quantité de devotion, que chacun doit prendre comme le Gomor de l'Israëlite à cueillir sa provision de manne, au delà de laquelle on cesse d'étre sobre, & l'on est trop juste & trop sage. La Fable dit, qu'il n'appartient pas à tous de vuider la grande coupe d'Hercule. La verité nous enseigne, que tous n'ont pas l'haleine assez forte pour boire le Calice de IESVS-CHRIST; & qu'il ne nous oblige point à porter sa lourde Croix, mais à charger chacun la nôtre. Les replétions des meilleures viandes sont toûjours repletions dommageables à la santé ; & qui chargent plus qu'elles ne nourrissent. Il peut y avoir des excez de devotion, & des yvresses morales, qui causent des indigestions, & des dégoûts d'esprit, & font des ames malades, au lieu de les faire robustes. Combien y a-t'il de vies dans l'Histoire de nos predecesseurs, que nous loüons toujours, parce qu'elles sont grandes ; & que nous n'imitons jamais, parce qu'elles sont trop grandes pour nous ? Il y a des armes propres à un Roy, mais embarrassantes pour un Berger, lesquelles deffendroient Saül, & accableroient David au lieu de l'armer.

52. Chacun donc aura le Christianisme de la Primitive Eglise, si avec une probité incorruptible, & dans une égalité de mœurs temperées, humbles & douces, il a une devotion de sa profession, & de son mêtier, & une vertu de sa taille, comme un habit de sa longueur. Le meilleur conseil à qui se veut marier, est de prendre un party de sa qualité ; & à qui veut établir amitié de choisir un amy de sa condition. Aussi à qui veut regler ses mœurs, il n'y a rien de plus sage, que d'épouser une morale de sa portée ; & à qui veut faire Penitence, de la tailler à sa mesure & de la proportionner à sa force. Le Iuif par la Loy de Moyse, ne pouvoit

voit prendre Femme que dans sa Tribu, & c'étoit un crime que de s'allier avec des étrangeres. Le Chrestien ne peche gueres moins contre les bonnes regles de la discretion, qui ayant à vivre dans la foule, & dans les affaires de la vie active, va chercher à l'Hermitage, ou au Cloitre les Loix, & les exemples de sa discipline. Tout ce qui est plus parfait que nous, n'est pas toûjours fait pour nous. C'est perdre son temps, & son travail, & gâter la besogne, que de travailler sur des patrons inimitables; & cette devotion qui est toûjours hors de sa vacation, & chez autruy, aux emprunts des façons & des coûtumes qui ne luy sont pas propres, encore qu'elle soient plus élevées, que fait-elle qu'étudier des preceptes inutiles, déguiser les conditions, & produire des actions forcées? Ne voit-on pas, que pour l'ordinaire cela ne fait que des personnes artificielles? Que c'est se tuër en vain pour se falsifier, & non pas pour se reformer? Que c'est enfin en se rendant plus austere, & plus affreux, se rendre moins reconnoissable, & non pas plus parfait.

53. Decidons donc, & finissons cette matiere avec ces maximes indubitables; que dans le bien moral, le plus difficile n'est pas toûjours le plus necessaire; que la vie plus austere, n'est pas incontinant à preferer à la vie commune; que ceux qui se veulent faire veritablement Saints, renoncent volontiers au merveilleux, pour aller au solide: Que chaque âge, chaque siecle, chaque condition a ses pratiques, & sa discipline, comme chaque Element a ses Animaux; & que si les Poissons étouffent en l'air, & les Hommes se noyent en l'eau; il y a des Ames qui se sauvent dans un degré plus bas, qui se perdroient dans une vocation superieure. La vertu mediocre emporte le prix de sa course dans une carriere limitée, courte, aisée, & unie, & dans un genre de vie moderé, qui évite les precipices du zele excessif, aussi bien, & souvent mieux, que la vertu violente, & fougueuse, qui s'échappe & prend l'essor dans les extremitez rigoureuses d'une ferveur mal conduite. L'esprit du Christianisme ne s'occupe pas toûjours à faire des Prophetes, des Martyrs & des Anacoretes, il s'applique à faire de bons Peres, de bons Enfans, de bons Maîtres, & de bons Valets.

54. Car comme la majesté de la nature se montre aux choses grandes, & son artifice se fait admirer aux petites, & les Naturalistes se ravissent dans la consideration *de la subtilité immense* des plus menus insectes, autant que des lourdes masses des vastes Animaux; Dieu qui est grand en ses grandes œuvres, n'est pas petit aux petites; & les Theologiens observent avec étonnement, que la grace Chrestienne opere toute entiere dans les moindres actions de la vie ou domestique, ou populaire. Cette grace est comme une lumiere ou influence Celeste, souple, pure & facile; par tout où elle se trouve, elle conserve sa dignité, elle ne force rien, elle s'accommode à toute sorte de matiere; & sans se dégrader de sa Noblesse, elle décend dans les affaires les plus basses: elle regle le traffic des Marchands, & l'ordre des familles privées, comme la discipline des armées, &

Immensæ subtilitatis animalia. *Plin.*

la politique des conseils ; elle sanctifie les sobres repas de ceux qui ont besoin de manger, & de boire ; comme les austeres abstinences de ceux qui jeûnent ; elle conduit le ménage d'une simple femmelette dans la voye de salut, comme la direction d'un contemplatif dans les vols d'esprit de la vie extatique. La même pluye arrouse les Cedres du Liban, & l'Hyssope de la Campagne;le même Soleil éclaire les hautes Montagnes, les mediocres collines, & les profonds vallons ; enfin toutes les especes de la nature benissent le Seigneur, & les oyseaux qui volent jusqu'au Ciel,& les vers qui ne font que ramper sur la Terre.

Sicut non est impar meritum patiétiæ in Petro qui passus est, & in Ioanne qui passus nõ est; sic nõ est impar meritum continentiæ, in Ioanne, qui nullas expertus est nuptias,& in Abrahã, qui filios genuit. Nam illius Cœlibatus, & istius connubium, pro temporũ distributione Christo militauerũt Sed continentiá Ioannes in opere, Abraham in solo habebat habitu. *Aug l de Bon. Coniug. c.21.*

55. Il n'y a point de si petite condition, ny d'occasion si ordinaire où le Christianisme ne fasse de grandes operations, & de grands Saints ; encore qu'ils ne soient pas tous d'une élevation, ny d'une severité pareille. La diversité des vocations, Theophron, des temperamens, des temps, & des autres circonstances, peut diversifier les exercices de la devotion, & faire qu'il y a des vies plus labourieuses, ou plus indulgentes. Mais le secret de la Theologie morale, qui reduit tous les genres de vie à l'égalité ; c'est, que comme d'une part le plus austere dans sa force, ne dédaigne point la condition de l'infirme, d'ailleurs aussi l'imparfait dans son impuissance, honore, & desire l'état du plus parfait. Car dans la Doctrine des Peres, comme le merite de la patience n'est pas inégal en Saint Pierre, qui a souffert la mort du Martyre, & en Saint Iean, qui n'y est pas mort ; de même le merite de la continence n'est point different en Saint Iean, qui n'a jamais éprouvé les nopces ; & en Abraham, qui a eu des Enfans. Le celibat de celuy-là, & le mariage de celuy-cy, selon la difference des temps, ont tous deux fait service à IESUS-CHRIST. S. Iean avoit la continence en effet, & Abraham l'avoit en estime.

Quis ignoret, sub alta dispensatione Dei, omnes retrò sáctos eiusdem fuisse meriti; cuius nunc Christiani sunt ? Quomodo Abrahã antè pla

56. A la verité l'austerité du celibat est plus meritoire que la chasteté conjugale : mais il est certain que les Mariez ont le merite de la Virginité, s'ils souhaittent étre Vierges, & les Vierges engagées dans la privation des Nopces ont l'impureté des adulteres, si elles souhaitent les plaisirs du Mariage. Qui ne sçait, dit Saint Ierôme, *que sous la profonde conduite de la Divine Providence, tous les Saints du vieux Testament ont eu le même merite, que les Chrestiens d'apresent, comme Abraham a été agreable à Dieu dans le Mariage,ainsi les Vierges luy plaisent maintenant dans la Chasteté ? Il a servy à sa Loy, & à son temps ; c'est aussi à nous à servir à nôtre Loy, & à nôtre temps.*La même regle va par toutes les differences des vies, & par tous les degrez des vocations, qui dans le détail, sont d'une varieté presque infinie, dans laquelle il est constant, que si le plus austere a moins de charité, il a moins de merite ; & si le plus infirme a plus d'humilité, il est le plus Chrestien.

57. Quoy qu'il en soit, Theophron, il ne s'ensuit pas que le plus Saint soit le plus austere ; mais nous sommes bien asseurez, qu'en tout temps la vraye Sainteté Chrestienne a été incompatible avec l'orgueil, l'hypocrisie, & l'heresie : & que cependant, il y a toûjours eu des austeres

Heretiques,

Heretiques, Hypocrites, & Orgueilleux, *de qui la conversation n'est que miel, & la doctrine que poison; qui ont la tête de Colombe, & la queuë de Scorpion*, comme disoit Saint Bernard de cét Arnaud de Bresse, Disciple d'Abailard. Il vivoit à son dire, *presque sans manger & sans boire, uniquement affamé, & alteré du sang des ames avec le Diable.* C'est pourquoy il ne nous importe pas tant, que nos Chrestiens d'aujourd'huy soient austeres, ou non; pourveu qu'ils soient veritablement Chrestiens. Les vœux des Reformateurs trop rigides, doivent ressembler, s'ils m'en croyent, à ceux de l'Apôtre S. Paul, lequel vouloit faire, s'il eût pû, tout le monde Chrestien, & Saint comme luy; & un jour haranguant les fers aux pieds devant le Roy Agrippa, il exprima ainsi son souhait digne d'un zele Apostolique. *Ie voudrois bien qu'il pleût à Dieu*, dit-il, *que non seulement vous, mais encore tous ceux qui m'écoutent, vous rendissiez tels que ie suis, excepté ces chaines que ie porte.* Celuy qui peut porter le jeûne, est bien foible, s'il ne peut supporter avec condescendance la foiblesse de son frere, qui ne peut jeûner. *Is qui manducat, non manducantem non spernat; & qui non manducat, non manducantem non iudicet.*

cuit in coniugio, sic nunc virgines placent in castitate. Seruiuit ille legi, & tempori suo, seruiamus & nos legi, & tempori nostro. *Hieron. l. 2. contr. Iou. paulò post princ.*

Cuius conuersatio mel, & doctrina venenum; cui caput columbæ, & cauda scorpionis est. *Bern. Ep. 196.*

Homo est neque manducans, neque bibens solo cum diabolo esuriens, & sitiens sanguinem animarum. *Id. Ep. 195.*

Act. 26. 29.

Rom. 14. 3.

CHAPITRE VNZIE'ME.

Si l'ancienne severité de la Penitence, peut être remise dans l'Eglise de nôtre siecle.

1. ON ne peut trouver mauvais le pieux desir de ceux qui de bonne foy, par esprit de Reformation, & avec un zele autant lumineux, que fervent, soûpireront aprés le rétablissement d'une partie, ou de tous les anciens Canons de la Penitence publique & solemnelle, que l'Eglise a fait autresfois pratiquer à ceux qui avoient griefvement offensé Dieu depuis le Baptême. Plusieurs grands & Saints Personnages ont eu des mouvemens de cette devotion. Le Sçavant & Sage Cardinal Gropper, auroit bien voulu gagner cela sur son siecle; les Docteurs de l'Vniversité de Louvain deputez au Concile de Trente, firent grande instance envers les Peres de l'Eglise, dans cette Auguste Assemblée, pour remettre en vigueur l'austerité de cette premiere discipline. L'incomparable & le tres-Saint Cardinal Borromée a toûjours témoigné par ses discours, & par sa conduite, que le relâchement du Sacrement de Penitence, & la facilité indiscrete de l'absolution, entretenoit les ames dans leurs pechez, & faisoit regner une infinité d'abus en la pluspart des professions. Quelques autres Prelats, aprés luy, en Italie, & depuis encore en France, & ailleurs, ont parlé fortement contre la langueur de l'Esprit de Penitence dans les Pecheurs, & contre la lâche condescendance des Confesseurs à l'indevotion de ces derniers temps, & ont demandé à Dieu des Cherubins, pour fermer la porte de l'Autel aux Prophanateurs des

Sacremens. Divers Conciles, & divers Papes auparavant le Concile de Trente, avoient censuré les fausses & legeres Penitences, qui promettoient aux grands Pecheurs une seureté charnelle dans l'impunité de leurs crimes.

2. Qui pourroit n'être pas edifié, Theophron, de la pieté de ces bons desirs ? Qui ne loüeroit ces Prophetes qui pleurent sur la desolation, & sur les ruines de Ierusalem ? Qui ne prêteroit l'oreille à ces Aggées, à ces Zacharies, à ces Esdras, qui exhortent les enfans de la Transmigration à rebâtir le Temple du Seigneur ?

3. Mais comme en toute matiere, il est plus aisé de dessigner, que de mettre en œuvre, & qu'il ne coûte guere de faire de beaux souhaits, au lieu qu'il est fort mal-aisé d'executer de si grandes entreprises ; il arrive assez tôt que les esprits extrêmes & entreprenans prennent sujet là dessus d'exciter dans l'Eglise des contentions étranges ; & qu'il se forme des partis contraires, & s'engendrent des scrupules plus propres à troubler les consciences des timides, qu'à reformer les mœurs des relâchez. Encore, si les matieres de cette nature se traittoient hors de la veuë, & de la connoissance du peuple, & comme derriere le rideau, & non pas sur le Theatre ; & si ces procez se plaidoient à huits clos, & non pas en pleine audiance ; quand il n'en reviendroit pas tant de profit, que le zele le plus ardent voudroit bien, au moins il n'y auroit jamais tant de danger, de scandale, & de confusion pour l'Eglise, que lors que l'on voit l'un diffamer les absolutions qui se donnent devant la satisfaction accomplie ; & l'autre blâmer le refus des absolutions, & les éloignemens de l'Autel.

4. C'est un mal populaire de nos jours, Theophron, à la cure duquel nous sommes appellez à toute heure. Car comme un miserable malade est bien empêché, qui voit au chevet de son lit ses Medecins en contestation sur les remedes qui luy doivent être ordonnez, l'un disant que telle chose prise en tel temps est salutaire, l'autre soûtenant qu'elle est mortelle : Ainsi les ames des simples Fideles ne peuvent être que bien embarrassées, de voir les querelles des Docteurs au point du Salut le plus important, qui est la remission des pechez, & l'usage des Sacremens de la Penitence, & de l'Eucharistie. Si l'un leur dit, prenez cecy, & vous guerirez ; & l'autre gardez-vous bien de le prendre, & attendez encore si vous ne voulez perir. Nous devons presumer que l'intention des uns & des autres est tres-pure ; & il se peut faire qu'un même objet consideré de differens biais, aura plusieurs jours, & portera de differentes images aux yeux des regardans : Il n'est pas impossible d'envisager la Penitence de divers côtez. Les uns voyans tant de Confessions repetées, & faites legerement, sans fruict, & sans amendement, suivies de si frequentes recheutes ; & puis tant de Communions receuës à la hâte sans pleine conversion, ou par coûtume, ou peut-être par hypocrisie, se persuaderont aisement, que ces desordres deplorables n'ont autre cause que l'absolution precipitée, la Penitence trop douce, la facilité trop frequente de la

Table

Table du Seigneur ; & cela leur fera dire incontinent, que la vigueur des Loix Ecclesiastiques, & la pureté de la Primitive Eglise ne peut être bien rétablie, que par la severité du Tribunal de la Penitence ; & que l'estime, & la reverence qui se doit à la participation du Corps de Iesus-Christ, ne peut se remettre autrement, que par la difficulté de s'en approcher, & par la rareté de la Communion.

5. Mais aussi d'autre part, comme les autres sont convaincus de la foiblesse des Chrestiens de nos jours, & tres-certains que Dieu a donné à son Eglise la puissance & la prudence de s'accômmoder à l'infirmité de ses enfans, & de temperer la force de ses regles ; comme le sage Medecin ménage celle de ses remedes selon la portée des temperamens qu'il traite ; ils ne font point difficulté d'adoucir le joug de la Penitence par toutes les voyes legitimes & justes, qui peuvent soulager les pecheurs infirmes ; & ne chassent aucun Circoncis du banquet de l'Agneau ; c'est à dire, aucun Chrestien qui ait confessé sincerement ses pechez, & qui ait receu de bon cœur la peine d'une salutaire satisfaction.

6. Les premiers sont comme Giesi, qui va dans le logis de la vefve porter le bâton du Prophete sur le corps de l'enfant mort ; & le bâton ne fait point de Miracle. Les seconds sont comme Elisée, qui descend luy-même en personne, & se racourcit par condescendance sur le corps du petit defunt, afin de le ressusciter. Les premiers pour deffendre l'Arbre de vie, l'environnent d'épines ; ou pour empécher l'entrée du Paradis, y mettent un Ange portier avec une épée de flamme. Les seconds ouvrent le Temple au Publicain, admettent Zachée à leur table, reçoivent au Cenacle de Sion Pierre, la nuict même de son reniement, & les autres Disciples trois heures devant qu'ils abandonnent leur Maître par leur fuite.

7. Si ces deux methodes sont disputables, qu'il me soit permis de crier icy : accordez-vous, Medecins querelleux, devant que de vous approcher du lit du patient ; ou bien si étant resolus de deffendre châcun vôtre avis, vous aymez mieux la gloire de triompher de vos compagnons de consulte, que celle d'avoir vaincu le mal de vôtre malade, que n'allez-vous vuider vos controverses loin de son oreille ? Autrement, l'effet de vos discours, qui devroit être la creance & l'obeïssance de celuy qui vous appelle au conseil, ne sera qu'une deffiance, ou un desespoir de tout remede, & un mépris, ou une horreur de tout Medecin. Car en effet, Theophron, ne faudroit-il pas decider ces questions entre les Pasteurs, & les Directeurs, sans exposer une Doctrine de la derniere consequence à la discretion des premiers venus, dont les uns par scrupule, douteront s'ils sont bien absous ; les autres par ignorance, s'ils se doivent confesser à ceux-cy, ou à ceux-là ; les autres par impieté laisseront & ceux-cy, & ceux-là, & tous les Sacremens, jusqu'à ce qu'on soit mieux d'accord, & plus éclaircy dans l'Eglise de l'administration des choses Saintes ; les autres enfin, par indignation de voir l'Eglise déchirée par l'opposition des sentimens, se plaindront des Docteurs de l'un & de l'autre party, qui

s'amusent

s'amusent à contester une victoire d'esprit, un triomphe d'ancre & de papier, au lieu de contribuer ensemble à l'edification des ames, à la conversion des méchans, à la confirmation des justes, à l'avancement des convertis, à la consolation des simples. C'est une affaire du Senat & du Palais, Theophron; & non pas une cause du peuple, & de la Hale.

Cum valdè laboriosum sit vnumquemque de propriis sub dispensatione debitæ considerationis instruere: longè tamen laboriosius est auditores. innumeris ac diuersis passionibus laborantes vno eodemque tempore voce vnius, & communis exhortatione admonere. *Greg. past. p. 3. c. 1.*

8. C'est pourquoy il seroit bien à desirer, que ceux qui écrivent, ou qui prêchent, demandassent avec de grandes prieres à Dieu l'Esprit du conseil, quand ils ont à debiter une doctrine en public, afin de la ménager avec telle conduite; que l'unité en soit applicable à une si grande varieté de Lecteurs & d'Auditeurs, qui se trouvent en même temps travaillez de si differentes, & innombrables passions, & si diversement disposez. Car il n'y a rien de plus châtoüilleux, ny de plus grand travail, que cette circonspection, qui doit prendre garde d'accomoder tellement ses enseignemens à tous, que s'ils ne profitent point à chacun, au moins ils ne nuisent à personne. Il n'y a point de danger, de déployer toutes les voiles de la Science entre les Sçavans, & les Parfaits. Ceux qui sont Spirituels, sçavent discerner & juger toutes choses: Moyse regarde fixement Dieu face à face sur la Montagne, mais quand il descend vers le peuple, il couvre son visage d'un voile. Et luy-même n'a-t'il pas eu ordre de Dieu de publier cette Loy, que *celuy qui creuse une cisterne, s'il neglige de la couvrir, & qu'un animal vienne à y tomber, il sera tenu de payer le prix de la bête*? Pour nous apprendre, qu'il y a des matieres dans la doctrine, & dans la discipline, qui se doivent declarer à peu, & couvrir aux multitudes; autrement, comme dit Saint Gregoire, *si quelque ame lourde, ou grossiere, soit monde ou immonde, en prend du scandale, le Theologien indiscret répondra de son Salut, & sera capable de sa cheute.*

Exod 21.33. Ad alta scientiæ fluenta perueniens: cum hæc apud bruta audientium corda non contegit, pœnæ reus adducitur, si per verba eius in scandalum, siue munda, siue immunda mens capiatur. *Ibid. c. 5.*

9. Qu'y a-t'il de plus plausible, Theophron, que de prêcher la reformation, la Penitence, la perfection, le renouvellement de l'esprit Chrestien, le rétablissement de la discipline? Quoy de plus specieux, que d'exagerer la mollesse, & la complaisance charnelle des Directeurs, qui épargnent la dureté des consciences, qui flatent la delicatesse des relâchez, qui soulagent le remord des vicieux avec de faux appareils? Et qui est-ce qui ne desireroit, qu'on purifiât avec de plus forts remedes le Corps de la Republique de Dieu, de la corruption qui s'est glissée dans la plus-part de ses membres, & qu'on peut rajeunir le vieux monde, & luy rendre toute la fraîcheur, & l'éclat de son premier visage? Mais l'affaire est, non seulement si la plus haute idée de la primitive Penitence, qui se conçoit aisement avec l'esprit, est une chose aussi facile à reduire en pratique en ce temps, où, comme l'on dit, nous n'avons que la lie d'Israël; mais encore s'il est necessaire, ou expedient au Salut de nos Fideles, de tendre aujourd'huy le gouvernement des ames, & l'administration des Sacremens, jusqu'à la roideur des premieres reigles; ou si au contraire l'usage de cette discipline rigoureuse, ne sera pas une pierre d'achopement aux scrupuleux, aux foibles, & aux impies. Il semble qu'il n'y a rien de plus beau, de plus touchant, ny de plus Pathetique; rien qui dût faire plus de confusion

fusion aux Impenitens de nôtre siecle, que de leur peindre au vif, ou de leur representer le theatre ancien de cette Penitence publique, severe, unique, telle qu'elle est décrite dans l'Histoire Ecclesiastique, dans les Conciles & dans les Ecrits des Saints Peres, de Saint Denys, de Tertullien, de S. Cyprien, du Clergé de Rome, de S. Basile, de S. Gregoire de Nazianze, de Saint Ierôme, de Saint Ambroise, de Saint Augustin, & des autres.

Eusch Hist. l. 2 c 17 Tertull. l. de Pœnit. Cyprian. de Lapf. Epist. Eccl. Rom. ad Cyprian.

10. Sans doute c'étoit un beau spectacle, & digne des yeux de Dieu, & de l'Eglise, de voir des personnes de tout sexe, & de toute condition; des Hommes de qualité, & même des Dames delicates, s'aller mettre dans l'Ordre des Penitens, prendre de méchans habits déchirez, se prosterner contre terre à la porte de l'Eglise, les yeux baissez, le visage mortifié, les cheveux negligez, les mains sales, la tête couverte de cendre, tout le corps méprisé, & tous baignez de leurs larmes, demander des Prieres, crier misericorde, & contraindre de pleurer sur eux l'Evêque, le Clergé, & tout le peuple. Ils n'avoient point honte de se faire voir pecheurs, & ignominieux à tout le monde; parce qu'ils aymoient mieux la guerison de leurs playes interieures, que le faux honneur du siecle, qui n'est qu'au dehors. Ils se resoluoient à rougir, & à se confondre devant les hommes, pour n'être point exclus de la joye du Seigneur. Ils se condamnoient à quelques jours de pleurs, de travail, & d'opprobre, pour eviter le desespoir, & le grincement de dents d'une Eternité. Ils se privoient de l'entrée de l'Eglise, s'excommunians eux-mêmes de l'Autel de la terre par une Penitence humiliante, pour n'être pas rejettez à jamais de l'Autel du Ciel, par la Sentence irrevocable du Iuge des vivans & des morts. Ils demeuroient en patience hors du camp d'Israël, comme les Lepreux, jusqu'à ce qu'aprés leur purification, ils fussent remis par l'authorité Sacerdotale, qui les avoit separez.

11. Il y avoit grande edification de les voir descendre du thrône de leurs delices, comme S. Ierôme dit de Sainte Fabiole, une illustre Romaine, pour tourner la meule, & moudre le blé, comme portent les termes mystiques de la Sainte Ecriture; passer les pieds nuds le torrent de leurs larmes; s'asseoir sur les charbons de feu: & enfin n'avoir horreur de rien que du peché, pour l'expiation duquel ils n'épargnoient aucun abaissement, ny ne refusoient aucune austerité. On y trouvoit des hommes couchez se faire fouler aux pieds des passans, qui entroient & sortoient de l'Eglise; & des femmes voilées s'agenoüiller aux pieds des Fideles les mains jointes, pour se recommander à leurs devotions. Il n'y avoit plus ny perles, ny diamans sur le corps de ces pitoyables affligées. On ne trouvoit plus de visages cultivez, ny de têtes peignées ou coiffées. On ne voyoit plus les riches étoffes, ny le beau linge parer une chair plombée, & crasseuse, que la longueur des jeûnes, & l'assiduité des soûpirs, des sanglots, des larmes, des veilles, & des prieres avoient mise en un état de maigreur, & de pasleur deplorable. Tout soin de leur corps, & tout ornement leur étoit en aversion, & ils detestoient les instrumens de la vanité.

Hieron: in Epitaph. Fabiol. ad Ocean.

V V u 12. Enfin

12. Enfin, on ne peut ſe figurer ſans emotion, & ſans une ſainte horreur, l'ordre de la Penitence ancienne, ny les appareils funeſtes & tragiques, avec leſquels toute l'Egliſe pleuroit ſur tous ceux qui étoient tombez dans le mal-heur d'avoir beſoin d'un ſi ſevere, & ſi triſte Sacrement. Car une mere deſolée, ne pleure point ſi pitoyablement ſur la mort d'un Fils unique, & il n'y a point de ceremonie de dueil, ny de marque d'affliction dans l'uſage des hommes, qui ſoit comparable aux demonſtrations de douleur, que rendoient d'une part les Penitens par contrition, pour parvenir à la remiſſion de leurs pechez, & d'autre part les Prelats & les Prêtres par compaſſion, devant que de leur accorder l'abſolution & la paix. Ce ſont des objets à faire peur à nos delicats, & aux mal convertis, & à tous ceux qui ne ſentent point quel naufrage ils ont fait, quand ils ont perdu la grace du Baptême; & quelle perfidie c'eſt de mépriſer, & de fouler aux pieds le Sang de IESUS-CHRIST, dont ils ont été une fois lavez. Mais c'étoient des roſes, & des douceurs à ſes premiers Chreſtiens, qui comprenoient l'avantage qu'il y a de pouvoir encore eſperer de recouvrer la robe & la bague de fils, & une place à la table du Pere Celeſte; aprés avoir diſſipé la premiere portion de ſon heritage dans une vie perduë, & s'être rendu compagnon des pourceaux ſous la ſervitude du Diable.

13. Cela ne fournit-il pas matiere d'invectiver contre l'impenitence de nôtre temps, Theophron, par la comparaiſon de la ſeverité primitive avec nos relâchemens prodigieux? Cela ne donne-t'il pas envie de crier. Qui l'eût jamais dit, que l'on deût un iour faire un jeu d'une ſi terrible, & ſi lamentable tragedie que celle de cette Sainte pratique? Qui eût dit, qu'on inventeroit des abregez de Penitence, & que toutes ces penibles ſuittes de travaux impoſez aux premiers pecheurs, ſe reduiroient enfin à la ſeule peine de ſe confeſſer? Qui eût dit encore, que non ſeulement la coûtume de refaire les mêmes crimes confeſſez, mais auſſi celle de les redire ſouvent en toutes les confeſſions, feroit avec le temps que comme on les commettroit preſque ſans remord, on les raconteroit auſſi de même ſans confuſion? Enfin, qui eût dit, que la reconciliation aprés le peché mortel, qui coûtoit anciennement à la pluſpart un an entier de triſteſſe, de jeûne, & d'autres laborieuſes ſatisfactions; à pluſieurs trois ans, à quelques-uns ſept, à d'autres dix, à d'autres davantage; & même, à d'aucuns, toute leur vie juſqu'à l'article de leur mort, viendroit à ne coûter à l'avenir que la recitation de quelques Oraiſons Dominicales, ou de quelques Pſeaumes, & qu'on trouveroit bien le moyen de trouſſer tout cela dans moins d'une heure?

14. Ne ſemble-t'il pas, que cette comparaiſon donne lieu d'accuſer la Theologie complaiſante du temps, d'avoir decraſsé le viſage de la Diſcipline Primitive; & que ce n'eſt plus cette Penitence melancholique, pleureuſe, chetive, maigre & affamée du temps paſsé; mais qu'on a mis à ſa place une Penitence de belle humeur, civile, vermeille, graſſe, refaite, & compatible, ſi vous voulez, avec la vanité, la réjoüiſſance, la

bonne

bonne compagnie, la bonne chere, & la volupté ? En un mot, une douleur riante, un Sabbath delicat, une Penitence mignonne, laquelle n'incommode que fort peu le peché, & qui par consequent étant presque toute faite comme luy, irrite plus qu'elle n'appaise la colere de celuy qui fait dire au Prophete : *A cause que les Filles de Sion se sont élevées, & qu'on les a veues marcher la tête droite, faire des signes de leurs yeux, battre la terre de leurs pieds, & cheminer en cadence, le Seigneur pêlera la tête des Filles de Sion, & leur ôtera tous leurs ornemens de pied en cap.* Isa. 3.16.

15. Qui peut nier, que le plus enorme abus de la Religion, ne soit cette vaine, & temeraire confiance d'être absous de ses pechez avec une fausse satisfaction. Mais ce n'est pas l'abus de nôtre siecle, Theophron, c'est une vieille corruption ; tous les Peres en ont fait des pleintes, & l'on sçait bien, que de tout temps le commun des hommes a une aversion naturelle de la vraye Penitence, comme les malades ont horreur des remedes. Qui est celuy qui ne voudroit guerir sans douleur, sans amertume, & sans diete ? Tout le monde court au bon marché ; l'humanité est ennemie des choses difficiles & incommodes. Il ne faut donc point douter que le Medecin flateur qui vient sans lancete & sans rasoir, ne soit le bien venu. Ainsi quiconque pourroit promettre une maniere de Penitence doüillette, & flateuse, seroit en grande vogue ; & la pluspart des pecheurs voudroient bien avoir trouvé un secret pour traitter les playes de l'ame, pareil à la poudre de sympathie, qui est aujourd huy si fort en usage, pour guerir les blessures du corps ; avec laquelle on panse du linge, ou quelque autre chose du blessé, sans toucher ny à la blessure, ny au corps.

Pet. Chrysol. ser. 167.

16. Mais sans s'amuser à l'appetit dereglé des Pecheurs, ny aux invectives contre les faux Penitens, dont l'Eglise ne fut jamais exempte ; il faut sçavoir, quelle est la vraye Penitence necessaire à la remission des pechez, & s'il n'y a pas moyen d'être absous à moins de se soûmettre à la rigueur des anciens Canons, ou si l'indulgence de l'Eglise presente, qui nous en dispense, est une corruption qui doive mettre les consciences en scrupule, & en inquietude.

17. Il n'y a point icy à douter, Theophron, que la Penitence ne soit un Sacrement de peine, & de travail, comme le nom même de Penitence le porte. L'innocence, cette premiere & rare felicité, est la seule au monde exempte de pleurer & de patir. Car qui conserve la grace de Dieu, & sa conscience pure, & qui ne peche point mortellement, n'est point obligé à s'imposer aucune incommodité, ny tourment volontaire ; mais seulement à supporter patiemment les maux inevitables de la nature, les disgraces de la vie civile, les charges de sa vocation, & les observances communes à toute l'Eglise. *Qui innocentia creditum seruat, pœnitentiæ non soluit vsuram.* [a] Mais si depuis le Baptême l'on vient à violer la Loy de Dieu ; si comme parlent les Saints Peres, *Nôtre ame se trouve blessée de quelque coup mortel, si la chair contracte quelque abcez vicieux, si la fragilité engendre de l'apostume ; il est necessaire que le malade ait recours à la Medecine de*

a Sed si quo forté nostra mens iaculo fuerit confixa peccati, si caro tumescat ex crimine, si vitiorum sanie fragillitas humana corrumpatur : tunc ægtis illa, quæ non sanis pœnitentiæ Medicina succurrat, ferrum cōpunctionis accedat ; apponatur adustio tunc doloris ; adhibeantur suspiriorum, tunc fomenta, tumentis conscientiæ feruor euaporet ; tunc teatus viscera lachrymis abluantur,

de la Penitence, dont il n'avoit que faire quand il se portoit bien ; il faut y appliquer le fer de la componction, le feu de la douleur, les fomentations des soûpirs ; il est temps pour lors de laver les ulceres avec les larmes, & de nettoyer les soüilleures du corps avec la rudesse des cilices. Il est iuste que celuy qui n'a point pris le soin de conserver sa santé, supporte la cure amere de la Penitence. Il n'y a rien de dur à souffrir dans les regles des remedes, à qui la vie est chere. Le Medecin ne doit pas déplaire, quand il rétablit la santé par la douleur.

18. Cette Doctrine condamne l'Heresie charnelle de Luther, & de Calvin, qui ne veut autre chose dans toute sorte de Penitence, que la cessation du peché, & la nouvelle vie. En effet, c'est bien la seule chose que Dieu exige de nous en la premiere Penitence devant le Baptême. [b] Car, comme dit Saint Augustin, *les hommes devant le Baptême font Penitence de leurs pechez precedens ; mais en telle sorte neanmoins, qu'ils soient aussi baptisez : comme il est écrit aux Actes des Apôtres, que Pierre parloit aux Iuifs, & leur disoit, faites Penitence, & qu'un chacun de vous soit baptisé au nom du Seigneur* Iesus-Christ, *& les pechez vous seront remis.* Mais la seconde Penitence, qui est le remede des pechez commis depuis le Baptême, outre qu'elle doit convertir les mœurs, mettre fin au peché, & recommencer la bonne vie, elle doit encore affliger le cœur, & le corps du Pecheur en reparation du peché. *Les hommes sont aussi Penitence*, dit S. Augustin ; *si aprés le Baptême ils viennent à pecher, en sorte qu'ils meritent d'être excommuniez, & puis reconciliez. D'une telle Penitence il est dit par l'Apôtre Saint Paul, que Dieu ne m'humilie point derechef parmy vous, & que ie ne pleure point beaucoup de ceux qui n'ont point fait Penitence sur leur envie, luxure, & fornication. Car il n'écrivoit ces choses qu'à ceux qui avoient déja été Baptisez.*

19. Or la difference de ces deux genres de Penitence est fondée sur ce que les pechez dans le Sacrement du Baptême nous sont remis par voye de regeneration, & de renouvellement, où le regeneré est fait une nouvelle creature en Iesus-Christ, comme si c'étoit une seconde creation, au lieu que dans les Sacremens de Penitence, la remission nous est donnée par voye de guerison, & de medecine ; & par consequent avec souffrance, contrainte, abstinence, & regime. Car comme Adam & Eve furent creés sans aucune peine, ny douleur, ny du côté des creatures, ny du côté du Createur ; au lieu que depuis nous naissons tous les jours avec les tranchées de la mere, & les larmes de nos yeux, & la douleur de nôtre corps. Ainsi nôtre premiere naissance dans la grace Baptismale, n'exige point de nous aucune satisfaction laborieuse : Mais la seconde conversion ne se peut faire que par les travaux, & les afflictions de l'enfant, & de la mere ; du Pecheur qui satisfait, & de l'Eglise qui compatit. C'est pourquoy si le Baptême est un Sacrement facile, qui ne coûte rien, la Penitence est un Baptéme fâcheux, & qui fait de la peine. Ainsi les amitiez sont plus aisées à faire, que les reconciliations. Les mariages se celebrent avec plaisir, & fête ; mais si l'on vient à faire divorce, il faut des entremetteurs bien puissans,

immunditiā corporis filicia tunc detergant. Ferar, ferat amaram pœnitentiæ curam, qui seruare debitā noluit sanitatem, cui vita sua chara est, dura nulla est cura Medicus nō sit ingratus, qui per dolorem renouat ad salutem. *Ibid.*

b Agunt enim homines pœnitētiam ante Baptismum de suis prioribus peccatis, ita tamen vt etiam baptisentur si, cut scriptum est. Vnusquisque vestrum in nomine Domini Iesu-Christi & dimittentur vobis peccata vestra. *Aug. Ep. 108. ad Seleutian.*

Eos qui iam baptisati fuerint, curari melius dicimus per pœnitentiam, non renouari ; quia renouatio in baptismo est. *Aug. l. exp. ad Rem. Inch.*

puissans, des reparations, des precautions, & des seuretez. L'alliance qui se contracte avec Dieu au Baptême, est une societé d'amitié, & de mariage : & les pechez des Ames Baptisées, sont des ruptures de cette liaison, & des adulteres commis contre le pacte Spirituel de la Foy jurée. C'est pourquoy les Prophetes comparent les pechez des Circoncis aux fornications infames d'une femme perduë. Il ne faut donc point s'étonner si les transgressions apres le Baptême ont besoin d'une Penitence douloureuse.

20. La raison de cette Theologie est évidente dans cét Arrêt considerable de l'Apôtre Saint Paul : *Il est impossible que ceux qui ont été une fois illuminés, qui ont goûté le don Celeste, qui ont été faits participans du Saint Esprit, qui ont savouré la bonne Parole de Dieu, & la force du siecle à venir, & sont tombez, soient derechef renouvellez à la Penitence* : C'est à dire, qu'ils puissent joüir une seconde fois du privilege de cette premiere Penitence ; sans peine, sans dépens, & sans amande ; pour le dire ainsi, laquelle avec le Baptême leur auroit obtenu la remission de leurs premiers pechez. En effet, Theophron, l'Eglise qui baptise les Payens, les Turcs, les Canadiens, les Iuifs, & les autres Infideles, ne leur impose aucune satisfaction, & ne leur ordonne point de Penitence, & ne leur dit autre chose, sinon ne pechez plus, gardez vôtre Baptême, parce que IESUS-CHRIST a satisfait, & payé pour eux en la Croix, où il a été sacrifié pour tous les Pecheurs, comme nôtre Pâque, & nôtre Agneau de Dieu, qui ôte les pechez du Monde. *Pascha nostrum immolatus est Christus.* Mais si nous nous soüillons apres l'eau de nôtre Baptême ; si comme dit le même Apôtre, *Nous venons à pecher volontairement, apres avoir receu la connoissance de la verité, il ne nous reste plus d'Hostie pour les pechez.*

Hebr. 6. 4.

Hebr. 10. 26.

21. Car tout le mal qui se commet devant qu'on soit regeneré, se met au rang des choses faites par ignorance. Parce que toute la lumiere de la science, & tout le remord de la conscience sans revelation & sans grace, ne peut nous faire jamais parvenir à connoître la grandeur, & le poids du peché, tandis qu'on ne sçait point, qu'il est irreparable, autrement que par la mort d'un Homme Dieu. C'est pourquoy cét aveuglement qui precede la Foy, rabaisse l'énormité des crimes. I'ay été cy-devant blasphemateur, dit Saint Paul, Persecuteur de l'Eglise de Dieu, & outrageux aux Fideles ; mais j'ay obtenu la Misericorde de Dieu, parce que j'ay fait cela par ignorance dans l'incredulité. Mais le Baptisé instruit, n'a point cette excuse, & ce n'est plus un pecheur ignorant, c'est un Prevaricateur volontaire. C'est pourquoy il en va de cecy, comme de ce qui est porté par la Loy du Levitique des Iuifs, où les pechez faits par ignorance étoient expiez avec une Hostie indeterminée ; *L'Ame qui aura failly par ignorance, offrira cecy, ou cela pour son peché ; & ce qu'il a commis sans le sçavoir luy sera remis.* Mais à ceux qui pechent de volonté determinée, il est ordonné de restituër coup pour coup, *rupture pour rupture, œil pour œil, dent pour dent, & de souffrir la même marque qu'il aura faite.*

Leuit. 5. & 24.
Deut. 19.
Leuit. 24. 20.

Bern. ſerm. de 6. tribus & 7. Quiſquis illicita nulla commiſit, huic iure cõceditur, vt licitis vtatur, ſicque pietatis opera faciat, vt tamē ſi voluerit, ea quæ mundi ſunt non relinquat. At ſi quis in fornicationis culpam, vel fortaſſe, quod eſt grauius, in adulteriū lapſus eſt, tantò à ſe licita debet abſcindere, quantò ſe meminit, & illicita perpetraſſe. Neque enim par fructus boni operis eſſe debet, eius qui minus, & eius qui amplius, deliquit; aut eius qui in quibuſdam facinoribus cecidit, & eius qui in multis eſt lapſus. *Greg. hom. 10. in Euang.* Semel Chriſtus pro nobis obiit; ſemel occiſus eſt, ne occideremur. Si vicem repetit, num & ille ſalutem de mea nece

22. De même les déreglemens d'auparavant le Baptême, qui ſont commis par les Infideles, ſans connoiſſance, trouvent un pardon facile, & une franche remiſſion ſans aucune peine, avec la ſeule deteſtation du peché, en vertu du ſang d'autruy; c'eſt à dire, par la Paſſion du Fils de Dieu, qui a été frapé pour les pechez de ſon Peuple, & fait propitiation pour tout le Monde. Mais les recheutes du Chreſtien depuis le Baptême, n'ont plus d'Hoſtie étrangere : Vn autre n'eſt plus immolé en ſa place. IESVS-CHRIST ne ſe Crucifie point une ſeconde fois pour luy. En vain un autre répondroit pour luy, comme pour l'Enfant qu'on Baptiſe; *ie croy* : Il faut, dit Saint Bernard, que par ſes propres levres il expie la malediction de ſes levres. Il faut que chacun paye à ſes frais, & dépens, & qu'outre la nouveauté de vie, il joigne ſes larmes au Sang de IESVS-CHRIST; qu'il mortifie ſon Ame, comme l'Ame de IESVS-CHRIST a été triſte; qu'il châtie ſon propre corps comme le Corps de IESVS-CHRIST a été tourmenté : enfin qu'il gemiſſe comme la Colombe, qu'il rugiſſe du profond de ſon cœur comme le Lyon, qu'il ſe condamne à la retraite comme le Pelican, qu'il s'enfuye & vole ſur le toit comme le Paſſereau ſolitaire, qu'il veille la nuit comme la Choüette. C'eſt à dire, qu'il ſatisfaſſe ſelon ſes forces apres ſon Souverain Pontife, à la Iuſtice de Dieu par ſon propre ſacrifice, par la tribulation de ſon eſprit, par un cœur briſé, & humilié, par une chair crucifié avec ſes vices, & ſes concupiſcences, & par des fruits dignes de Penitence. *Propria iam ab eo lacrymarum vnda exigitur, propriam baiulare crucem, propria mortificare membra, & propriam immolare Hoſtiam neceſſe eſt.*

23. Ce ſont les obligations de tout Chreſtien, qui tombe en peché mortel, apres la ſanté du Baptême, bien plus rudes, & plus auſteres que les obligations du pecheur Cathecumene, lequel apres la converſion de ſon Baptême, n'aura plus beſoin que de s'abſtenir du peché, & de perſeverer en la vie nouvelle. Car à *quiconque n'a rien commis d'illicite*, dit Saint Gregoire, *il eſt permis à bon droit d'uſer des choſes licites, & il luy ſuffit de faire tellement les œuvres de pieté, que pour cela il ne ſe prive point, s'il veut, des choſes du Monde. Mais ſi quelqu'un eſt tombé dans le crime de fornication, ou bien peut-être, ce qui eſt plus énorme, dans l'adultere, il doit retrancher les choſes licites, d'autant plus qu'il ſe ſent coupable d'avoir fait des choſes illicites. Car enfin il n'eſt pas raiſonnable d'exiger autant de fruit de bonnes œuvres de celuy qui a moins offenſé Dieu, que de celuy qui a peché davantage, ny de celuy qui s'eſt laiſſé aller à quelques deſordres, que de celuy qui s'eſt precipité en pluſieurs.*

24. Il n'y a donc plus icy aucune replique à faire, & l'hereſie pour proteger l'impenitence, n'a plus à demander, comment Dieu ſe peut-il plaire dans nos afflictions, dans nos chagrins, dans nos frayeurs, dans nos peines, dans nos famines, dans nos pâles couleurs, dans nos contraintes, & dans nos tourmens volontaires ? Il n'y a plus lieu d'alleguer avec les libertins, avec les relâchez, avec les Diſciples de Calvin, contre les ſatisfactions de nos Penitens, comme contre une rigueur ſuperfluë, ſauvage,

sauvage, extravagante, & dénaturée, ce que les Gnostiques alleguoient contre les supplices, où s'exposoient les Saints Martyrs au temps de la persecution; que IESUS-CHRIST *est mort une fois pour nous; qu'il a été tué une fois, afin que nous ne fussions point tuez. S'il veut donc retirer sa revanche,* disoit l'Heretique, *est-ce qu'il attend sa santé de mon meurtre? Certes il ayme mieux la conversion du pecheur que sa mort.*

25. Les Peres répondent à tout cecy avec un mot, que nous avons „ déja dit: Que s'il y a rien qui semble cruel en la Penitence Chrestienne, „ comme au Martyre, c'est une cruauté de Medecine pour la santé, & non „ pas de bourrelerie, pour la destruction: Que la douleur, que fait le rasoir, „ ou la scie, le feu, ou la poudre caustique, est une douleur utile: Que le „ profit qui en revient, en excuse l'horreur: Que le malade, qui durant „ l'operation, crie les hauts cris entre les mains du Chirurgien; enfin „ apres la cure benit ces mêmes mains, qu'il appelloit tantôt cruelles, „ & les paye cherement du mal qu'elles luy ont fait, & qui luy est mainte„ nant si salutaire: *Vlulans denique ille, & gemens, & mugiens inter manus Medici, post modum easdem mercede cumulabit, & artifices optimas prædicabit & sævas iam negabit.*

26. Ce qu'on estime donc de déraisonnable dans la Penitence, c'est la raison même; & ce qu'on appelle cruauté, c'est une grace. Car comme il est impossible, que rien de soüillé entre dans le Royaume des Cieux, & comme Dieu ayme la verité, & le jugement, & que sa Iustice ne laisse au Monde aucun peché sans châtiment, non plus qu'aucun bien sans recompense; il faut que tout Pecheur se resolve à trouver un jour la vengeance de tout ce qu'il a jamais mal pensé, mal dit, ou mal executé; ou tôt, ou tard, ou de gré, ou de force, ou dans le temps, ou dans l'Eternité. *Dieu ayme la verité,* dit Saint Gregoire, *parce qu'il ne laisse point le peché sans punition. Car, où il faut que l'Homme le poursuive en cette vie, en le punissant en luy même; ou bien qu'apres cette vie Dieu avec une exacte recherche, en prenne une severe vengeance. Que l'iniquité donc soit ou grande, ou petite, si elle n'est point punie par l'homme Penitent, elle sera punie de Dieu Iugeant.*

27. Cela étant de la sorte, Theophron, ce n'est pas sans raison, que les Prelats de l'Eglise ont autresfois dressé des regles de Penitence si ponctuelles; tant pour payer à Dieu les reparations qu'on doit, pour les transgressions passées; que pour arracher du cœur humain les racines des habitudes, que les pechez y ont laissées, & pour se precautionner par un sage regime, contre les tentations, & les perils futurs de la recheute. L'invention de ces Canons, qui ordonnoient la mesure de peine à chaque peché, étoit tres-rigide, mais tres-Sainte, & tres-salutaire; puis que c'étoit une discipline inspirée de Dieu, & descenduë des traditions Apostoliques. Ils ont été observez durant quelques siecles dans l'ancienne Eglise, quoy que diversement en divers temps, & en divers lieux. Mais à mesure que les temps ont changé, la methode de ces peines si étroites, s'est utilement adoucie à proportion des besoins

&

expectat? An Deus hominum sanguinem flagitat maximè, si taurorum, & hircorum recusat? Certè peccatoris pœnitentiam mauult quã mortem.
Tert. l. Scorp adu. Gnost.

Et est planè quasi sæuitia medicina de Scapello, de que cauterio, de sinapis incendio; non tamen sæuari, inuri & extendi mordericus idcirco malũ quia dolores vtiles affert, horrorem operis fructus excusat. *Ibid.*

Veritatem Deus diligit, quia sine vltione delictũ non deserit; aut enim hoc homo in se puniens persequitur, aut postmodum Deus districto examine vlciscitur. Sine ergo sit magna, siue parua iniquitas, nisi puniatur abhomine pœnitente punietur à Deo iudicante.
Greg. in Ps. 1. pœn.

& des dispositions des Ames, par la sage conduite des Ministres de IESUS-CHRIST, qui sont les Dispensateurs des Mysteres de Dieu, & ces Fideles & prudens Serviteurs que le Seigneur a établis sur sa Famille, pour distribuer en temps & lieu, à chacun sa portion de travail, & de nourriture.

28. Il est sans doute, que lors que ces Canons étoient en vigueur, encore qu'ils ne fussent pas absolument de necessité de Salut, ils étoient de necessité de precepte, parce que tout Chrestien doit obeïssance à l'authorité de l'Eglise, qui les jugeoit en ce temps là necessaires à l'état des Fideles; & il n'étoit pas permis à quelque sujet que ce fût, de les violer, ny de les changer: Car ils avoient été trouvez, & instituez, non pas, parce qu'il n'étoit jamais loisible de vivre autrement; mais parce qu'il étoit pour lors plus expedient de vivre de la sorte. Et il faut toûjours supposer, que toutes les constitutions positives de l'Eglise, soit de rigueur, soit de dispense, ne s'inventent, & ne se changent que par la plus suprême de toutes les Loix, unique regle de la conduite des Prelats en toute occasion, qui est le Salut des Ames, le gain & la conservation de la charité. Ainsi tandis que les Canons servent au Salut, & à la Charité, ils doivent subsister inviolables, & ne peuvent étre changez sans peché, non pas même par les Prelats de l'Eglise. Mais aussi, quand il arrive, qu'ils peuvent interesser la Charité, ceux qui ont eu le pouvoir de les faire, n'ont-ils pas l'authorité de les supprimer? Et *ne paroit-il pas tres-iuste*, disent les Saints Peres, *que ce qui a été inventé pour la charité, s'il semble à propos, soit aussi, ou obmis, ou remis, ou changé en quelque chose de plus commode, pour la même Charité?*

Nonne iustissimum esse liquet, vt quæ pro charitate inuenta fuerint, pro charitate quoque, vbi expedire videtur, vel omittantur, vel intermittantur, vel in aliud forte commodius commutentur? *Bern. de Præc. & dispens.*

29. Par cette conduite, si l'Eglise ne veut, ny ne peut jamais ôter tout le travail de la Penitence, parce que c'est essentiellement un Sacrement penible, & un Baptême laborieux, elle ne fait point aussi difficulté de nous soulager des travaux, qui ne sont pas essentiels, ny necessaires à salut, & qui pourroient sembler insupportables à la foiblesse ordinaire de nôtre siecle. Cette sage Mere se conduit aucunement sur le modele de Dieu son Souverain Legislateur, son Epoux, & son Inspirateur, qui gouverne autrement les anciennes generations des Hommes, autrement les Modernes; & qui bien que la Synagogue des Hebreux, & l'Eglise des Chrestiens, ne fasse devant ses yeux qu'une même Republique, apres avoir chargé les premiers d'un nombre étrange de ceremonies scrupuleuses, n'impose aux seconds, que ce qu'il y a de moral & de Spirituel dans toutes ces immenses forêts des Loix Iudaïques. Car s'il falloit user d'une plus dure police à l'égard du Genre Humain encore sauvage, grossier, & indocile pour dompter, & brider la ferocité d'une humeur servile, & sujette à imiter l'idolatrie des Payens? Ne peut-on pas dire, qu'il étoit plus expedient aussi d'imposer de plus longues, & plus severes Penitences aux premiers Penitens du Christianisme, qui sortoient fraîchement de la Religion des Idoles, & des débauches des Idolatres, & qui étoient en si grand

Sacrificiorũ quoque onerosa, & operosa onum, & obseruationum negotiosas scrupulositates nemo reprehendat....

danger

danger d'y retomber par l'exemple de leurs proches, & par la persecution des Tyrans?

30. Quoy qu'il en soit, Theophron, si pour de tres-justes considerations, la douceur de l'Eglise se reduit aujourd'huy à une sage moderation, entre l'impunité qu'elle fuït, & la dureté des satisfactions Canoniques, qu'elle ne suit point; qu'est-ce qu'y peut trouver à redire, ou la severité des Censeurs audacieux, ou le scrupule des consciences timides? Si cette Eglise attentive à la cure des Ames, proportionne la force de ses remedes au degré de la force des malades; si elle ne differe pas communement l'absolution de tout peché mortel, jusques au payement effectif de la peine imposée; si elle dispense, non seulement de la Confession, mais de la satisfaction publique ceux qui s'accusent de pechez secrets; s'il luy plaît d'accourcir les austeres longueurs de l'ancienne Penitence en faveur des foibles, & des delicats: En un mot, si elle n'exige pas à la rigueur tout ce que les pecheurs doivent au texte de la Loy; c'est à nous à loüer sa prudence, & à joüyr de sa bonté; & non pas à murmurer de son indulgence, ou à chicaner nôtre privilege, & sa grace, sous pretexte de vouloir remettre l'usage de la premiere discipline, & de censurer l'abus du relâchement present. Il n'y a que trois sortes de doutes à former sur cette dispense: si l'Eglise la peut accorder, si elle le doit, ou si elle le veut.

Sed illam Dei industriam sentiat, qua populum pronum in idololatriã, & transgressionem, eiusmodi officiis Religioni suæ voluit astringere, quibus superfilio sæculi agebatur, vt ab ea auocaret illos, sibi iubens fieri quasi desideranti, ne simulacris faciendis delinqueret. *Tert.l.2. contr. Marc.*

31. Or, dira-t'on, que l'Eglise n'a point ce pouvoir? Ce seroit luy arracher des mains les clefs du Royaume du Ciel. N'est-elle pas l'Epouse de IESVS-CHRIST, l'heretiere de ses biens, & de ses graces, & la Reyne Regente de son Empire sur la Terre? N'a-t'elle pas receu avec le Saint Esprit, l'authorité de remettre tous les pechez des Hommes, & la jurisdiction de lier & de délier ce qu'elle trouvera bon? Avec cela n'a-t'elle pas l'original de la discipline essentielle, & primitive, dans l'Evangile, & dans l'exemple de son Epoux, & de son Maître, & la tablature de ses absolutions dans toutes celles que ce Souverain Prêtre a données sans aucun retardement, ny appareil d'austerité precedente, sur la vraye, & simple conversion du cœur, & sur le ferme propos de faire Penitence à l'avenir? N'est-ce pas ainsi, que l'enfant débauché de la Parabole a été receu entre les bras, & dans la maison, & à la table de son Pere? N'est-ce pas de la sorte, que la Femme adultere convaincuë, le Paralytique de trente & huit ans, la Magdelene pecheresse, & plusieurs autres, ont été absous, avec un mot de Misericorde diligente, mais non pas precipitée: *Va, & ne peche plus*; ou bien, *Ta Foy t'a sauvée*; ou bien, *Tes pechez te sont remis.*

Ioan. 8. 11. & 5. 14. Luc 7. 48.

32. Personne donc ne peut contester ce pouvoir à l'Eglise de Dieu, & il n'y a que les cruels, & orgueilleux Heretiques, comme Novat, & Montanus, qui luy ayent ôté toute authorité de remettre aucun peché commis depuis le Baptême. Tertullien devenu Montaniste, laissant aux Prelats la puissance d'absoudre des pechez veniels seulement, fait des reproches piquans au Clergé de l'Eglise Romaine, de ce qu'on y absout les

Pœnitentia ad se clementiam inuitat salua illa specie post fidẽ, quæ aut leuioribus de-

dictis veniam ab Episcopo consequi poterit, aut majoribus, & irremissibilibus Deo solo.
Tert. l. de pudicit.
Audio etiam edictum esse propositum, & quidem peremptorium, Pontifex scilicet Maximus, Episcopus Episcoporũ dicit: Ego & Mœchiæ, & fornicationis delicta pœnitentia functis dimitto ... Et vbi proponetur liberalitas ista? Ibidem opinor. in ipsis libidinũ januis. sub ipsis libidinum titulis. Illic ejusmodi pœnitentia promulganda est, vbi delinquentia ipsa versabitur. Illic legenda est venia, quo cum spe ejus intrabitur, &c
Ibid.
Alia & tanta futilia eorũ, quibus & Deo adulantur, & sibi lenocinãtur, effœminãtia

les coupables de toute sorte de crimes mortels. Il en fait des railleries sanglantes, & se mocque de la grande Indulgence du Pape de Rome, comme s'il publioit cét Edit, qu'il tâche de rendre ridicule, *de la part du grand Pontife, Evêque des Evêques ; Je remets le peché d'adultere, & de fornication, à ceux qui feront Penitence.* Il conseille par esprit de mocquerie Heretique, *de placarder cette indulgence*, qu'il appelle *une grande liberalité, à la porte des lieux de débauche, afin qu'elle soit leue de ceux qui entreront avec esperance de pardon, & non pas dans la vraye Eglise, qui est Vierge, qui est pudique, qui est Sainte, qui n'a point de gens à qui elle promette cela ; ou qui ne leur promet point si elle en a quelques-uns.*

33. Le pretexte de ces austeres Heretiques étoit, que la facilité de l'absolution, lâchoit la bride au relâchement, donnoit le courage de multiplier les pechez, & favorisoit l'impenitence dans le Christianisme. Et quand on leur vouloit alleguer, que Dieu est bon, & pardonnant, & qu'il prefere la misericorde à tout Sacrifice ; qu'il ne fait pas tant d'état de la mort, que de la repentance ; qu'il est Sauveur de tous les Hommes, & principalement des Fideles ; qu'il exhorte les Enfans de Dieu à la paix, & au pardon mutuel, comme IESVS-CHRIST nous a pardonnez ; qu'il faut remettre, pour avoir remission ; ils repliquoient, que c'étoit abuser de la Sainte Ecriture par une vaine confiance, que c'étoit flater Dieu, & se chatoüiller soy-même par une Doctrine lâche, & complaisante, qui effeminoit au lieu d'affermir la discipline.

34. Ce n'est pas là, Theophron, la voix de la Colombe, ny le style Catholique de l'Eglise. Elle ne trouve point de peché irremissible à qui se veut convertir ; elle reconnoit bien, que la seconde Penitence, c'est à dire, celle qui doit remettre les pechez depuis le Baptême, ne se peut pas faire sans aucune peine. Mais cette même Eglise sçait aussi qu'elle est maîtresse, & arbitre de la qualité & de la quantité des peines de tous les Penitens. C'est pourquoy elle ne les impose pas égales ny en austerité, ny en durée à toutes personnes, en tous temps, n'y en tout lieu. C'est à elle à étendre, ou à modifier ses rigueurs, & ses graces : Et comme elle ne veut jamais absoudre sans quelque satisfaction, ceux qui la peuvent accomplir ; elle peut toûjours absoudre devant la satisfaction, ceux qui s'obligent de l'accomplir. Tout ce que Saint Pierre, & les Apôtres lient, & délient en terre, est lié, & délié au Ciel. Il n'y a point de limite ny d'exception en ce pouvoir universel. Pour sçavoir maintenant comme elle doit user de ce grand pouvoir, il ne faut que se souvenir, que c'est une bonne, & obligeante creanciere, qui ne vexe point ses debiteurs, & n'exige point d'eux ce qu'ils ne peuvent donner, & qui élargit ses prisonniers sur leur bonne Foy ; aymant mieux gratifier des gens qui peuvent être ingrats, & trompeurs, que desesperer des infirmes qui peuvent être sinceres, & naïfs.

35. Que s'il y a danger, que les faux Penitens ne trompent l'Eglise, qui ne connoit point les veritables conversions interieures, & ne penetre point au fond des consciences, comme IESVS-CHRIST,

à

à qui toutes les plus secrettes pensées sont ouvertes ; il est bien aisé de répondre avec Saint Cyprien : Que *celuy là se trompe, & s'abuse luy-même, qui cache une chose dans son cœur, & en prononce une autre de sa bouche. Pour nous, autant qu'il nous est permis de considerer, & de juger, nous voyons le visage d'un chacun, & ne pouvons pas sonder le cœur, ny fouiller dans l'esprit. Ce discernement appartient à celuy, qui est le juge des choses occultes, & qui doit connoître en dernier ressort de tous les secrets des cœurs. Or les méchants ne doivent pas icy porter prejudice aux bons, mais bien plutôt les bons doivent secourir les méchants.*

36. Il s'ensuit de là, Theophron, que ny pour les fausses paroles que donnent les hypocrites, ny pour les rechentes qui surviennent aux inconstans, ny pour les abus des choses sacrées que peuvent faire les impenitens, l'Eglise ne doit pas laisser d'avoir pitié des infirmes, & de relâcher quelque chose de la rigueur des Canons, pour en gagner une autre meilleure, ou pour en éviter une pire. Car, pour en parler aux termes des Saints Peres, *comme ceux qui voguent sur Mer, pressez de la tempête, & sentans leur Vaisseau en peril de naufrage, se resolvent, quoy qu'avecque peine, de le soulager d'une partie de la charge, & de faire quelque perte pour sauver le principal : Ainsi quand on n'est pas assuré de garder tous les interêts en une affaire, il est force d'en laisser quelque point, de peur de tout perdre.*

37. Sur cette maxime de prudence, l'on void par la suite de l'Histoire Ecclesiastique, le changement de la discipline dans le cours des siecles, selon la difference des siecles. Car à monter dans la source des choses, on ne peut pas dire, premierement que dans toutes les durées de l'Eglise Hebraïque, la penitence se soit exercée sur les Fideles qui avoient peché avec aucun ordre severe, qui ait rien de rapportant avec la severité des Canons Penitentiaux. Les Patriarches ont offensé Dieu, & ont fait Penitence, sans doute, pour être pardonnez ; mais l'ont-ils faite sur les regles de cette rigoureuse methode ? David a pleuré ses desordres, & a fait une celebre, longue, & visible Penitence : Mais outre qu'elle fut volontaire, Nathan attendit-il qu'elle fût achevée pour luy declarer l'absolution, & pour l'asseurer, que le Seigneur avoit transferé son peché ? C'est pourquoy aussi, lors que Dieu châtia ce Roy penitent depuis sa remission, par la perte du fils de son peché, par l'inceste de sa fille Thamar, par le meurtre de son fils Adonias, par la revolte de son autre fils Absalon ; enfin par tant d'autres fleaux Domestiques : il ne se plaignit point contre le Prophete son Directeur, de l'avoir abusé d'une fausse absolution, & d'une indulgence precipitée, encore qu'il se vit punir, comme s'il n'étoit pas pardonné. Mais sans douter de son pardon, il paya humblement les restes de sa peine, long-temps apres que Dieu luy avoit misericordieusement remis sa coulpe ; & reconnût, que Dieu ne luy marchandoit point son abolition, lors qu'il procuroit sa guerison, comme dit S. Augustin, *Videbat erga se manere veniam & non negligi Medicinam.* Depuis même l'Evangile, l'on ne voit pas que N. Seigneur, comme nous avons déja dit, ait imposé à personne de ces

magis quam vigorantia disciplinam. *Ibid.*

Seipsum fallit & decipit, qui aliud corde occultat, & aliud voce denunciat. Nos in quantum nobis & videre, & iudicare conceditur, faciem singulorum videmus ; cor scrutari, & mentem perspicere non possumus. De his iudicat occultorum scrutator & cognitor citò venturus, & de arcanis cordis, atque abditis iudicaturus. Obesse autem mali bonis non debent, sed magis mali, à bonis adiuuari. *Cypr. l. 1. Ep. 2.*

Dispensationes rerum nonnunquam cogunt partim quidem à debito rigore quosdam fortàs exigere, vt magis aliquid lucrifaciant ; sicut enim si qui mare nauigant tempestate vrgente, nauique

grandes Penitences. Et par consequent il se peut dire en tout sens, que l'essence de la Penitence subsiste hors de cette rigueur canonique, puis que Dieu, & son Eglise, n'en ont pas toûjours usé de la sorte; *Ab initio non fuit sic.*

38. Depuis ce temps-là, s'il est avenu que les successeurs des Apôtres ont été inspirez de Dieu d'ajoûter des reglemens plus étroits, & des pratiques tres-rigides, mais tres-utiles en leur saison; on a vû aussi succeder bien-tôt la modification à la rigueur, dés que la necessité qui les avoit conseillées, a cessé parmy les Fidelles. Par exemple, il a été un temps qu'on n'accordoit qu'*une seule fois* la reconciliation de la Penitence en toute la vie, *& non pas davantage.* Et les Anciens Peres n'ont pas fait conscience de dire, que *comme il n'y a qu'un Baptême, il n'y avoit aussi qu'une Penitence.* Il y a eu des Canons qui refusoient le bien-fait de la Penitence aux jeunes gens. Il y en avoit qui pour certains pechez, ou pour la recheute, privoient les Penitens de la Communion toute leur vie. D'autres, qui leur accordoient seulement l'absolution, & le viatique à la mort. Il y en a eu de si rudes pour le Clergé, que Saint Augustin même prend beaucoup de soin d'en justifier la severité de quelques-uns dans une Epître qu'il écrit à Boniface. Premierement, qui avoit été baptisé, alité de maladie, ne pouvoit jamais être admis aux Saints Ordres. Secondement, quiconque depuis le Baptême avoit peché mortellement, étoit aussi exclus de tout Ordre, & de tout Benefice de l'Eglise, comme irregulier. En troisiéme lieu, tous ceux qui depuis avoir receu les Ordres, tomboient en peché mortel, étoient déposez. En quatriéme lieu, celuy qui avoit été déposé de quelque Ordre, ou de quelque Benefice, ayant fait Penitence, ne pouvoit plus être rêtably en toute sa vie.

39. Il s'en faut bien, Theophron, que les Saints Prelats, Autheurs d'un ordre si severe, entendissent, que ces Penitences imposées par la Loy commune, fussent essentiellement, & absolument necessaires pour la remission des pechez; & qu'il n'y eût point d'autre moyen au Monde pour en obtenir le pardon. Leur pretention étoit d'instituer la plus rigoureuse, & la plus redoutable Police qu'ils pouvoient, en un temps qui le demandoit de la sorte, pour retenir tous les Fideles en leur devoir; comme le dit fort nettement Saint Augustin: *Non desperatione indulgentiæ, sed vigore factum est disciplinæ.* Ainsi à l'égard des Ecclesiastiques en particulier, il ne faut pas s'imaginer, que leurs pechez ne peussent être remis, à moins que de subir la derniere rigueur de la deposition, & des autres peines Canoniques. Mais on pretendoit par là, intimider les innocens, pour les conserver; & humilier les coupables, pour les corriger, en leur ôtant apres le crime toute esperance d'honneur dans l'Eglise. Car qui ne sçait que les Fideles ont eu la remission de toute sorte de pechez, non seulement au vieux Testament du temps des Prophetes, mais encore dans le Nouveau par la main de IESUS-CHRIST même

periclitante, & anxiati quædã exonerãt, vt cætera salua permaneant. Ita & nos, cũ non habemus saluandorum omnium negotiorum penitus certitudinem, despicimus ex his quædam, ne cunctorũ patiamur dispendia. *Cyril. Ep. ad Ianuar. præsbit. & Archi* Aug. contr. Faust. c 66.

Sed iam semel, quia iã secundò: sed amplius nũquam, quia proximè frustra. *Tert. l. de Pœnit. c. 7.*

Sicut vnum baptisma, ita vna Pœnitentia. *Ambr. l 2. de Pœnit. c* 10.

Innocent. 1. c. 1 Ep 3. ab Exuper.

Aug ad Bonif. Ep 50. post med t. 2

Ne quisquã post alicuius criminis pœnitentiam, Clericatum accipiat, vel ad Clericatũ redeat, vel in Clericatu maneat. *Ibid.*

même, & sous la direction des Apôtres, sans passer par tous les degrez de cette terrible discipline. *Car*, comme dit fort bien S. Augustin, *le Saint Roy David fit autrefois penitence de pechez mortels; & toutesfois il demeura en possession de sa dignité: Et S. Pierre, quand il répandit des larmes tres-ameres, fit aussi penitence d'avoir renoncé son Maître, & cependant il demeura toûjours Apôtre.*

40. Pourquoy donc est-ce, Theophron, que les Prelats de l'Eglise ont crû depuis devoir encherir par dessus la methode plus indulgente, & plus ancienne d'absoudre les Pecheurs? Ce n'étoit pas sans doute, pour faire comprendre, que le Sacrement de Penitence ne se peut jamais administrer aux Fideles avec moins d'appareil & d'austerité: Mais c'étoit pour témoigner le soin, & l'exactitude qu'il faut apporter, pour tâcher, autant qu'il est au pouvoir de l'Eglise, de retrancher les abus qui ont déja pris racine, ou de prevenir ceux qui se peuvent introduire à l'avenir. C'est encore le sens de S. Augustin, qui ne veut pas *qu'on se figure, comme une chose superfluë, les diligences de ceux qui sont venus depuis le temps des Prophetes, & des Apôtres, lors que sans rien ôter au salut des Penitens, ils ont ajoûté à leur humilité quelque chose qui rend encore leur salut plus seurement affermy, aprés avoir éprouvé par experience; comme ie crois, que quelques-uns avoient fait des Penitences dissimulées, pour parvenir aux dignitez Ecclesiastiques.*

41. Voylà veritablement le principe, & le but de cette haute severité, à laquelle l'Eglise avoit reduit sa Sainte Police dans les siecles qui la demandoient, & qui la pouvoient porter. Car en diverses conjonctures, selon les lumieres que les diverses experiences fournissent, il est à propos d'user de menaces, ou de punitions differentes, pour reformer les desordres qui surviennent; c'est à dire, pour parler toûjours comme Saint Augustin, *inventer plusieurs nouveaux remedes à plusieurs nouvelles maladies.*

42. L'Eglise aussi, qui ne change jamais l'essence de la Penitence, ny d'aucun Sacrement, n'a pas fait conscience de changer depuis l'ordre Politique de l'Administration. Car la même qui autresfois avoit crû devoir priver de toute esperance de reconciliation, & de communion, non seulement ceux qui avoient toûjours mal vêcu depuis le Baptême, mais encore ceux qui étoient retombez en peché mortel, depuis la Penitence une fois faite: La même Eglise adoucissant cette premiere dureté, prit une pratique differente, & leur accorda avec le temps la Penitence avec l'absolution à la mort, mais elle leur refusa un temps la Communion, même à l'article de la mort; & en absolvant les mourans, elle leur imposa une Penitence qu'ils devoient accomplir, s'ils revenoient en santé. Aprés, [b] le Concile de Nicée ordonna, qu'on donneroit l'Absolution, & la Communion à qui la demanderoit à l'extremité de la mort; & le Saint Pape Innocent I. en écrit de la sorte à S. Exupere Evêque de Tholose, que pour si mal qu'on ait vêcu depuis le Baptême, si l'on demande Penitence, l'on ne refuse plus avec l'Absolution le Viatique à qui s'en va mourir.

Ibid. Vt desperatione tẽporalis altitudinis, medicina maior & verior esset humilitas. *Ibid.* Nam & sanctus Dauid de criminibus mortiferis egit pœnitentiam, & tamen in honore suo perstitit: Et Petrũ beatũ, quãdo amarissimas lacrymas fudit, vtiqidominũ nega sse pœnituit; & tamen Apostolus mãsit. *Ibid.* Sed nõ ideò putanda est supervacua posteriorum diligẽtia, qui vbi saluti nihil detrahebatur, humilitati addiderunt aliquid, quo salus tutiùs muniretur; experti etiam, credo, aliquorum fictas pœnitentias per affectatas honorũ potentias. *Ibid.* Cogunt enim multas inuenire medicinas multorum expe-

43. Quelle difficulté donc nous peut faire douter, si l'Eglise, qui peut dispenser des anciens Canons de la Penitence, l'a dût faire en faveur de ces derniers temps de foiblesse, & de refroidissement, sans qu'elle puisse être accusée de tenir la main au relâchement, ou de favoriser l'impenitence ? Car quoy que plusieurs puissent abuser de cette douce conduite de nos jours, il y auroit encore, sans doute, de plus dangereux inconveniens sans comparaison, si on pensoit tenir plus roide, & obliger les ames à l'étroite observation des satisfactions Canoniques. L'Eglise en a usé de la sorte de tout temps, & méme au temps de son plus grand zele ; & s'il se peut dire, dés sa jeunesse, quand elle avoit plus de chaleur, & plus de force. Et icy la grande regle est celle que nous avons déja donnée, & que S. Augustin a toûjours allegnée en semblables matieres ; c'est à dire, le salut des Ames, & l'unité de la Charité. Car, *lors que ce n'est pas seulement le salut de celuy-cy, ny de celuy-là, qui court risque ; mais qu'il s'agit d'un ravage des peuples entiers : il est alors temps de retrancher quelque chose de la severité, afin que la sincere Charité travaille à remedier à de plus grands desordres.*

[Marginal note: rimenta morborum. *Ibid.* De his obseruatio prior durior : posteriori interueniente misericordia inclinatior est. Nam consuetudo prior tenuit vt concederetur pœnitentia, sed communio negaretur. *Innocent. 1. Ep. 3. ad Exuperium.*]

44. Il reste de sçavoir nettement, si l'Eglise, qui peut toûjours, & qui doit quelquesfois dispenser pour un plus grand bien de l'austerité des regles qui ne sont pas absolument necessaires à salut, est veritablement aujourd'huy en volonté de nous affranchir de celles de la Penitence rigoureuse des premiers siecles. Ce qui n'est point difficile à juger, puis que sans parler des Synodes Oecumeniques & Provinciaux de plusieurs siecles, le dernier Concile general, le plus sçavant, & le mieux concerté, qui fut jamais, qui est le Concile de Trente, sur les propositions qui furent faites de remettre la pratique des premiers Canons de la Penitence, aprés une meure consideration de toutes choses, n'a point jugé qu'il fallût faire de Decret exprés pour les rêtablir en vigueur, ny pour y obliger desormais, ny le Clergé, ny le peuple. Il s'est contenté d'exhorter les Ministres des Sacremens à proportionner les penitences aux pechez, & avec cela pour toute la direction de ce Sacrement, il a laissé l'imposition des peines à leur discretion, & prudence.

[Marginal note: b Concil Nicen. c. 13. Innocent. 1 vbi supr. Verum in huiusmodi causis vbi per graues dissensionũ scissuras, non huius aut illius hominis periculum, sed populorum strages iacent, detrahendum est aliquid seueritati, vt maioribus malis sanandis charitas sincera subueniat. *Aug. Ep. 50. ad Bonif.*]

45. C'est ce qui doit lever tout scrupule des ames qui peuvent être troublées par les disputes importunes du temps, qui seroient plus utilement agitées entre les Casuistes dans une Ecole bien fermée ; ou entre des Prelats, ou des Docteurs consultans dans la preparation d'un Concile, qu'entre les courtisans, les bourgeois, les femmes, & le peuple. Pour traiter de ces matieres, Theophron, il faut se retirer à part, & loin de la veuë & de l'oüye des petits, des simples, & de ceux qui ne sont pas Theologiens : Comme IESVS-CHRIST n'a garde de *parler de l'excez qu'il devoit accomplir en Ierusalem*, ailleurs que dans la retraite de Thabor, & à l'oreille de Moyse, & d'Helie, gens de l'autre monde, & en presence de trois têmoins seulement choisis d'entre les Disciples, Pierre, Iean, & Iacques. *Sapientiam loquimur inter perfectos.*

[Marginal notes: Luc. 9 31. — 1. Cor. 2. 6]

46. Ce que le commun des Fideles doit nettement sçavoir icy, est que

que les pechez commis apres le Baptême ne se peuvent pardonner qu'avec la douleur, le déplaisir, & la peine du pecheur ; que cette douleur est un don de Dieu ; qu'il luy faut demander avec instance ; que la mesure de ce déplaisir est laissée à la force & à la diligence de chaque cœur secouru de la grace ; que la quantité, & la durée de la peine est remise par l'Eglise à la conduite du sage Confesseur, puisque de tout temps, au milieu même de la plus grande rigueur des satisfactions Canoniques, la limitation des Penitences étoit en la disposition de celuy qui les imposoit, comme il se void par les anciens Canons, & Decrets de l'Eglise, dans Saint Gregoire de Nysse, dans le quatriéme Concile de Carthage, dans Saint Leon, & en plusieurs autres Ecrivains de l'Antiquité. Quant au reste des pratiques du temps passé, qui separoient les Penitens de l'Autel pour long-temps, & les obligeoient cependant à de rudes, & labourieuses austeritez, il nous doit suffire, que l'usage en est aujourd'huy abrogé. C'est pourquoy Dieu nous ayant fait naître en un siecle plus adoucy, comme c'est aux Enfans à n'abuser point de l'indulgence de l'Eglise leur Mere, ce n'est pas aux particuliers à irriter la Mere ; ny à tâcher d'endurcir ses entrailles contre ses Enfans. L'Eglise faisoit saintement, quad elle exerçoit plus de rigueur, & ménageoit étroitement ses graces. Elle ne fait pas mal, quand elle employe plus liberalement ses dispenses, & n'épargne point ses faveurs. Ny les pecheurs d'alors n'avoient point à se plaindre de la dureté d'une discipline, qui étoit le seul remede necessaire aux maux de la saison : Ny les Penitens d'aujourd'huy ne doivent pas dissiper la profusion des absolutions si faciles, qui sont plûtôt des témoignages de compassion, & de condescendance, que des effets de negligence, ou des causes d'impunité, ou d'impenitence.

Greg. Nyss. Ep. ad Letoïum can. 4. 5. 7.
Concil. Carthag. 9. can. 76.
Leo Pap. Ep. 77. ad Nicetam.

47. Autrefois même, combien de cas y avoit il où l'on dispensoit des Loix de cette rigoureuse Penitence ; où l'on accordoit des absolutions, & des Communions secrettes, & domestiques ; où l'on abregeoit les longs travaux de la Reconciliation, & de la Paix, qu'on appelloit *Legitime* & publique ; & que les Grecs ont nommée *Exomologese.*

48. Premierement, quand on voyoit venir une persecution, n'absolvoit-on pas tous les Penitens ; & les Renegats même sans les faire passer par ces ordres severes des Canons ? Saint Cyprien écrit que les Prelats qui en useroient autrement en *rendroient compte au Seigneur au iour du Iugement, ou comme d'une censure à contre-temps, ou comme d'une dureté inhumaine.* Secondement, on accordoit l'absolution, & la communion en une maladie extrême, où il y avoit peril de mort, comme il se voit par le quatriéme Concile de Carthage, & par le premier d'Orange. Et il se trouvoit par là, qu'une même personne étoit deux fois absoute ; sçavoir, une fois Sacramentellement dans le lit ; & si elle venoit à survivre, elle étoit encore reconciliée une seconde fois en ceremonie, sous l'imposition des mains de l'Evêque, qui luy donnoit *la Paix, & la Communion legitime à la face de l'Eglise.* Comme qui

Quod si de collegis aliquis extiterit, qui vrgêre certamine, pacem fratribus & sororibus non putar dandam, reddet ille rationem in die iudicij Domino, vel importunæ censuræ, vel inhumanæ

qui diroit, que celuy qui a été oudoyé en secret, vient aprés à recevoir les ceremonies, & les Exorcismes Canoniques du Baptême en public. En troisiême lieu, les Penitens étoient absous, & communiez sans retardement, & sans aucune rigueur des Canons, au point ou d'une bataille, ou d'un long voyage, soit par mer, soit par terre; parce que dans le danger de la vie, & loin de la commodité des Sacremens, il falloit prevenir les accidens soudains. Enfin, en quatriême lieu, on a diminué de temps en temps generalement divers points des obligations rigoureuses de la primitive Penitence, selon le changement des siecles, où l'on consideroit les occurrences des persecutions, ou de la Paix, des Schismes, ou des Heresies, qui survenoient dans l'Eglise; comme le Pape Innocent premier têmoigne, que cette dure, & neantmoins ancienne coûtume, de n'accorder aux débauchez, & libertins à l'heure de la mort, que le seul Sacrement de Penitence sans celuy de la Communion, fut abrogée, à cause que Dieu avoit rendu la paix aux Eglises aprés un temps de persecution, & de terreur; & pour ne sembler point imiter la dureté, & l'âpreté des Heretiques Novatiens, qui refusoient l'absolution.

49. Nous pourrions encore ajoûter, que l'entiere, exacte, & la derniere rigueur des Canons étoit pour ceux-là proprement, ou qui venoient par contrainte à la Penitence de leurs crimes, ou qui en avoient commis d'enormes, & de scandaleux; ou qui negligeoient absolument les exercices de pieté & d'humilité durant le temps de leur Penitence; ou qui pretendoient arracher avec arrogance, ou par force l'absolution & la Communion des mains des Prêtres, ou des Prelats; sans vouloir passer par leur direction. Cela se voit dans les Canons de la Penitence rapportez par Saint Gregoire de Nysse, où il est porté, que celuy qui de son gré vient à découvrir ses pechez, merite bien une plus douce Penitence, qu'un autre qui ne vient qu'aprés avoir été surpris dans son crime, ou soupçonné, ou atteint, & convaincu. Cela se voit dans les Conciles, qui laissent au Prêtre l'autorité de moderer, & d'accourcir la satisfaction imposée en faveur des fervens & des vrays repentans, selon les signes de leur Foy, & de leur Devotion. Cela se voit dans l'Epitre que Saint Cyprien écrit au Pape Corneille touchant Felicissime, & Fortunat, qui étoient allez à Rome se pleindre de la severité de leur Evêque: *S'ils veulent éprouver nôtre ingement, dit-il, qu'ils viennent. S'ils ont quelque excuse, ou quelque deffense, voyons un peu quel sentiment ils ont pour satisfaire, quel fruict de Penitence ils nous apportent. On ne ferme point icy l'Eglise à qui que ce soit, ny l'Evêque ne se refuse à personne. Nôtre patience, nôtre facilité, nôtre courtoisie est prête à tendre les bras à tout le monde. Mais s'il y en a qui pensent pouvoir rentrer dans l'Eglise, non avec des prieres, mais avec des menaces; ou qui se persuadent qu'ils se feront faire place par les terreurs, au lieu d'employer les larmes, & les satisfactions; qu'ils s'assurent, que contre telles gens, l'Eglise du Seigneur tiendra ferme, & que le Camp* de

dutitiæ. *Cypr. Ep.* 2. Concil Carthag. 4. can. 76. Concil. Arausic. 1. can 3.

Sed postquã dominusnoster pacem Ecclesiis suis reddidit, iam depulso terrore cõmunionem dare obeuntibus placuit, & propter domini misericordiam, quasi viaticũ profecturis, & ne Nouatiani Hæretici negantis veniam, asperitatem & diuitiam subsequi viderimus. *Innoc.* 2. *c.* 2. *Ep.* 3.

Greg. Nyss Ep ad Letoiũ c. n. 4. Concil. Carthag 4

Si Iudicium nostrum volũt experiri, veniant. Denique si qua illis excusatio, & defensio potest esse, videamus quẽ habeat satisfactionis sugsensũ, quem afferat pœnitenti fructũ. Nec Ecclesia istic

de IESUS-CHRIST *tres-fort, & tres-invincible, ne cedera point aux menaces.*

50. Si donc aujourd'huy l'Eglise nous a voulu dispenser de la severité qu'elle imposoit aux anciens Penitens ; c'est, Theophron, tant pour donner quelque chose à la delicatesse du temperament, & à la foiblesse generale des Ames, & des Corps ; qu'aussi pour relever la puissance des Clefs Spirituelles ravalée par les Heresies de ce temps, qui pour ôter au Sacerdoce la vertu de remettre les pechez, & de reconcilier à Dieu les Penitens, ne la vouloient donner qu'à la Foy, & à l'amandement des Fideles ; & enfin, pour entretenir l'usage & le credit des Indulgences données par l'Eglise, qui fut la principale chose que Luther attaqua dés le commencement de sa revolte, & le premier & le plus apparent pretexte de son Apostasie. De sorte, que quand, par une merveilleuse conduite du Saint Esprit, le Saint & prudent Concile de nôtre siecle, n'a point remis d'un côté la discipline du Tribunal de Penitence à la maniere des premiers siecles, & qu'il a retenu d'autre part l'usage de la Confession avec la douleur, & la satisfaction, comme les parties necessaires de ce Sacrement laborieux ; il a pourveu tout à la fois à l'infirmité des Chrestiens, qui n'ont pas le courage & la force d'entreprendre des austeritez de si longue haleine ; & à l'erreur qui opineroit que l'absolution du Prêtre n'a de soy aucune efficace, & que la remission des pechez ne depend que de la conscience, de la disposition, ou de la satisfaction du Pecheur converty : Et enfin, à l'impudence des ennemis des Indulgences, qui voudroient ôter à l'Eglise l'authorité de faire grace aux Penitens, & de leur appliquer les merites de IESUS-CHRIST, & de ses Saints, pour les dispenser, non seulement des satisfactions Canoniques qu'ils doivent au jugement de la Terre, mais encore des autres peines temporelles qu'ils doivent à la justice du Ciel.

51. Cela nous fait dire aux Reformateurs excessifs, de ne se mettre pas tant en colere contre la corruption de la discipline, & l'administration presente des Sacremens ; & de ne se point tant hâter de faire des Loix nouvelles, ou d'en ressusciter d'anciennes, qui ne sont pas convenables à nos jours. L'on a toûjours dit, Theophron, que la raison est plus propre à commander que la colere ; & il n'y a personne qui ne tombe d'accord, que l'on obeït plus volontiers à la clemence, & à la douceur, qu'à la violence, & à la cruauté. La clemence fera souvent d'un rebelle un honteux, & un repentant. La violence a fait plusieurs fois d'un obeïssant, un impatient, & un revolté.

52. C'est ignorer les Loix de l'harmonie, que de ne sçavoir pas ménager la voix ou la corde à toute sorte de tons : & le plus aigu est celuy qui vient le plus rarement de l'usage. Il est de la prudence de l'Eglise de connoître le poids, le nombre, & la mesure de ses châtimens. Le Saint Esprit, qui est le vent, & le Pilote tout ensemble, qui pousse, & conduit la barque de Saint Pierre sur la mer de ce monde, inspire, &

alicui clauditur, nec Episcopus alicui denegatur. Patiētia, & facilitas, & humanitas nostra pœnitētibus præsto est. Si qui autem sunt, qui putant se ad Ecclesiam non precibus, sed minis regredi posse, aut existimant aditum sibi, non lamentationibus, & satisfactionibus, sed terroribus facere, pro certo habeant cōtra tales stare Ecclesiam Domini, nec castra Christi invicta & fortia, & Domino tuente munita, minis cædere. *Cypr. Ep.* 2.



AVANT-PROPOS.

COMME mon but a été en tout cét Ouvrage, de faire service au Christianisme de mon siecle, selon le peu de connoissance que Dieu m'a donné de quelques-uns de ses plus notables besoins Spirituels, il m'a semblé, Theophron, que j'ay dû cette fidelité au S. Esprit, de ne rien dissimuler icy, ny de ses biens, ny de ses maux. On ne peut supprimer ses biens, sans luy être envieux & malin. On ne doit point taire ses maux, si on ne veut luy être flateur & traître.

I'ay donc crû, pour l'avantage des Chrestiens de mon temps, devoir montrer en la premiere Partie de ce Livre que nous ne professions point aujourd'huy d'autre Theologie, ny d'autre Morale, que celle des premiers temps du monde: En la seconde, que la Grace des Chrestiens ne leur est pas tellement propre, qu'elle ne soit preparée & offerte à tous les hommes en tout temps: En la troisiême, que la pureté de la Primitive Eglise, pour si grande qu'elle puisse avoir été, ne doit point décourager la foiblesse des Chrestiens de nos jours. Il nous reste maintenant une quatriême Partie, *du Relâchement des Chrestiens*, dans laquelle nous aurons à faire proprement au *Chrestien du Temps*; parce que nous attaquerons ses corruptions & ses maladies: Mais ce ne sera pas tant pour le charger de nos reproches, que pour tâcher de luy fournir des remedes.

S'il m'est permis d'avoüer simplement, que je n'écris point par mon instinct, & que j'ay senty par tout mon travail, que Dieu m'y poussoit fortement; je puis bien dire aussi, que j'ay pris pour moy ce que Dieu avoit ordonné au Prophete: *Dis aux Enfans d'Israël toutes les choses que ie te commande, & ne t'effrayes point devant eux, de peur que ie ne te brise en leur presence.* C'est pour cela que si j'avois resisté à aucune partie de cette Vocation, j'aurois apprehendé le sort de Ionas, de qui la resistance fut reduite à la necessité d'obeïr par une terrible tempête, & par un naufrage sans exemple.

Vous verrez pourtant, que je ne suis pas de ces Medecins hardis, qui entreprennent en un jour la cure de tout leur siecle: C'est la mienne & la vôtre, Theophron, que j'entreprens, & celle de nos semblables, qui dans un siecle relâché, sommes souvent tentez de mettre nos relâchemens à couvert dans l'épaisse foule des relâchemens publics, ou de croire nôtre reformation superfluë, parce qu'il nous suffit de vivre comme tout le monde vit; ou d'estimer la reformation publique impossible; parce

que le monde est trop vieux pour perdre son mauvais ply. Nous nous garderons bien neantmoins de desesperer de nôtre état, quoy que nous ayons été obligez de confesser nôtre infirmité à tel point, que les plus forts remedes ne sont plus de saison; & que l'ancienne severité, au lieu de dompter nôtre siecle, ne feroit que le cabrer; puis que le *Chrestien du Temps* est communement incapable d'une bride si courte, & d'un pas si contraint.

Isa. 40. 31. Isa. 49. 6. Eccles. 32. 2. Heb. 12. 12. Attendis enim, quid alius non faciat, non quid dominus te facere iubeat. Metiris te comparatione peiotis, non de iussione melioris.

Car avec tout cela, quoy qu'on puisse dire de nôtre siecle, il n'est point si bas, qu'il n'en puisse revenir, si châcun ne s'abandonne luy-même. Si nous prenons courage, la grace de Dieu nous attend, & nous promet par le Prophete Isaïe, que *ceux qui esperent au Seigneur, acquerront de la force, prendront des plumes comme des Aigles, courront sans travailler, & chemineront sans lassitude.* Et la promesse que Nôtre Seigneur IESUS-CHRIST a receuë de son Pere, ne finira qu'avec la fin du monde: *Qu'il relevera les Tribus de Iacob, & convertira la lie d'Israël.*

Aug. de 10. chord. c. 12. Oportet, vt habeat Christianus irreuerentiam istam, quando venerit inter homines, quibus displicet Christus. Tunc si erubuerit de Christo, delebitur de libro viuentium. Opus est ergo, vt habeas irreuerentiam, quando tibi de Christo insultatur, quando tibi dicitur, cultor Crucifixi, adorator malè mortui, venerator occisi. Hic, si erubueris, mortuus es. Esto ergo fronto-

Sur cette confiance, nous n'attaquerons les desordres publics, qu'en persecutant les nôtres en particulier. Et pour cela il faudra examiner quelques principales causes, avec les remedes du relâchement des mœurs Chrêtiennes; & sonder un peu avant les plus profondes playes pour les panser. Toûjours sera-ce pourtant avec ce temperament, & cette precaution, qu'on y coupera le mort & le pourry, sans y blesser le vif & le sain: & l'on y poursuivra le vice en general, sans interesser les professions; parce que les Ecrivains Chrêtiens doivent prendre la voye du precepte, & detester celle de la Satyre.

Mais la principale, & la plus continuelle visée de cette Partie va contre le danger du mauvais exemple, & de la constance des Relâchez. Car comme la plusspart des Chrestiens du temps ne s'informent pas tant de ce qui est à faire, que de ce qui se fait, & que pour les affaires de leur Salut, ils se reposent sur ce qui se pratique communement dans le cours de leur siecle; ils viennent facilement à se persuader, que la vie des premiers Chrestiens n'est proposée, que pour être loüée dans les Sermons, & admirée dans les Livres; & non pas pour être mise en usage dans la conduite journaliere. L'on allegue volontiers les vieux exemples dans les Harangues, & l'on suit les modernes dans la pratique. Comme tout le monde loüe les étoffes du temps passé, & s'habille à la mode: Ainsi les loüanges des morts sont prêchées, & les actions des vivans sont imitées. Les abusez ne pensent point mal vivre, quand ils voyent beaucoup de gens vivre comme eux; comme si les pechez pouvoient jamais devenir permis à force d'être commis.

Certes, un criminel se deffendra fort mal devant son Iuge, quand il n'alleguera pour sa justification, que le grand nombre de ses complices. S'il est vray qu'une bonne action n'est pas moins loüable, pour n'être faite que par un seul; la rareté au contraire l'encherit, au lieu de le décrier: Vne mauvaise action ne sera pas moins honteuse, pour être commune

commune à plusieurs ; au contraire la multitude des coupables ajoûtera l'infamie du scandale à la honte du vice.

Il nous a semblé donc necessaire, de preparer du contrepoison contre ce mal populaire du Christianisme, qui comme une peste fatale fait aujourd'huy un ravage incroyable dans le troupeau de IESVS-CHRIST ; où sous pretexte, que la severité des mœurs de la Primitive Eglise surpasse la force commune de nôtre siecle, *le Chrestien du Temps* ne prend que des modeles de son temps : Et de la sorte, la pluspart des Ames vont à leur damnation par compagnie, par exemple, & par coûtume. *L'Homme pecheur évitera d'être repris*, dit le Sage, *& trouvera quelque comparaison à sa poste*, pour excuser sa vie. Car, soit qu'il regarde les moins imparfaits, il dira : Ceux là ne se veulent point perdre, non plus que moy, ils sont aussi éclairez, aussi exacts, que ie puis étre, & ont autant de zele qu'il en faut pour le Salut ; quel danger y a-t'il de faire comme ils font ? soit qu'il se tourne du côté des plus vitieux ; il dira : Ceux-cy font encore bien pis que moy ? à quoy est-il bon de se massacrer pour chercher une vie plus forte, que son siecle ?

Il est plus temps que jamais, Theophron, de se deffaire de ces pernicieuses comparaisons, de détourner les yeux de dessus tous les faux originaux, & *de regarder* uniquement, *à l'autheur de la Foy*, IESVS-CHRIST, nôtre Exemplaire & nôtre Reformateur. *Tu prens garde à ce qu'un autre ne fait point*, dit S. Augustin, *& non pas à ce que le Seigneur t'ordonne de faire : Tu te mesures par la comparaison de ce qui est le pire, & non pas par le commandement de ce qui est le meilleur.*

C'est ce qui nous a obligez, de donner icy quelques Directions pour vivre en seureté dans la societé des Relâchez, & des Regles pour se separer utilement de leurs relâchemens. Cette partie enseignera donc, à ne rougir point de l'Evangile de IESVS-CHRIST dans les compagnies, où tous sont Chrestiens de profession, quand on y trouvera de mauvais observateurs de leur Vocation, de lâches défenseurs de leur Baptême, des libertins en conversation, des Payens en leur vie, des Athées en leurs discours. On y apprendra cette modeste & ferme *Effronterie*, de laquelle se vante humblement devant Dieu un Saint Prince & Prophete au milieu d'une Cour corrompuë : *Tu scis irreuerentiam meam.* Ie veux dire, cette force, & dureté de front & de cœur, que Tout vray Chrestien doit avoir parmy ceux à qui IESVS-CHRIST déplaît, & qui luy reprochent l'opprobre du Crucifix, comme dit tres-divinement S. Augustin. *Quid times fronti tuæ, quam signo Crucis armasti.*

Enfin, Theophron, on y pourra trouver dequoy reformer la vie sur la bonne regle du Christianisme, & non pas sur la mauvaise pratique du *Chrestien du Temps* ; à fuïr les exemples, & à pleurer les relâchemens, & non pas les personnes des relâchez ; à desapprouver le desordre de la multitude, encore qu'on ne puisse point épouser la vie de la solitude. *Il est bon*, dit S. Augustin, *de s'affliger des mauvaises actions des autres ; & c'est une Sainte tristesse, & s'il se peut dire, une bien-heureuse misere, que de s'interesser*

sus quando audis opprobrium de Christo. *Aug. in Psal. 68. serm. 1.*

Bonum est dolere de malis operibus aliorum, & pia est ista tristitia, & si dici potest, beata miseria intus alienis malis tribulari, nô implicari, mœrere, non hærere contrahi, non attrahi. Hæc est persecutio quam patiuntur omnes qui volût in Christo piè viuere, secundum Apostolicam mordacem, veracémque sententiam. Quid enim sic persequitur vitâ bonorû, quàm vitâ iniquorum ? Non cùm cogit imitari quod displicet, sed cum cogit dolere quod videt : quoniam coram pio viuens impie, etsi nô obligat consentientem, cruciat sentientem. Nâ sæpè & diu impiorum corporibus à



LE CHRESTIEN DV TEMPS.

QVATRIE'ME PARTIE.

DV RELACHEMENT DES Chreſtiens.

CHAPITRE PREMIER.

Qu'autant que la pureté du Chriſtianiſme eſt eminente, la vie de la pluſpart des Chreſtiens de nos jours eſt ſcandaleuſement relâchée.

1. IL ſeroit bien à deſirer, Theophron, pour faciliter les moyens de nôtre ſalut, que les exemples des Chreſtiens fuſſent auſſi purs, que les preceptes du Chriſtianiſme ; & que l'on pût apprendre IESVS-CHRIST dans la vie de ceux qui l'adorent, auſſi ſeurement, que dans les diſcours de ceux qui le prêchent. Mais nous ſommes bien eloignez de voir ce deſir accomply : Car ſans alleguer, que, generalement parlant, les idées ſont plus parfaites, que les ouvrages ; que les regles des Arts ſurmontent quaſi toûjours le travail des plus excellents Artiſans ;

sans; que les moindres loix sont d'ordinaire plus exactes, que les meilleures actions des Hommes; nous avons bien d'autres plaintes plus grossieres à faire en particulier de la vie de nos Chrestiens, quand nous la mesurons au devoir de leur profession.

2. Ce seroit encore beaucoup pour un Siecle corrompu comme le nôtre, qui ne semble presque plus capable des grands conseils de l'Evangile, si l'on y faisoit au moins quelque conscience de violer les plus faciles commandemens de Dieu. La Doctrine Chrestienne est une si rare, & si divine chose dans l'Evangile, qu'on souffriroit sans beaucoup d'impatience, qu'il y eût quelque inégalité, ou disproportion entre ce que font les Hommes, & ce qu'ils doivent faire; s'il n'y avoit point une opposition si enorme, & si extréme, entre le Chrestien que l'on prêche, & le Chrestien que l'on voit.

3. Mais qui est l'aveugle, qui ne remarque que comme d'une part il n'y a rien de plus saint ny de plus sublime, que le Christianisme dans les Chaires, & dans les Livres; aussi d'ailleurs il n'y a rien de plus triste, ny de plus pitoyable, que le Christianisme dans les mœurs ordinaires des fidelles? Et cependant, comme ce qui multiplie les maladies dans le Monde, & qui fait tant de vies si courtes, & tant de morts si precipitées, c'est qu'il y a bien peu de gens qui s'assujettissent au regime de la vraye medecine, au prix de ceux qui suivent la licence des intemperans: De même la cause universelle de la damnation du plus grand nombre des fidelles, vient de ce qu'aucun presque ne se met en peine, pourveu qu'il fasse ce qu'il voit faire. *Præter paucissimos quosdam, qui mala fugiunt, quid est aliud cœtus Christianorum, quàm sentina vitiorum?*

Saluian. l. 3. de gubernatione Dei.

4. Ainsi l'abbregé de la Religion du temps n'est quasi au fond, *qu'une vaine confiance de se sauver en vivant comme vit tout le Monde.* Et la raison de cette asseurance charnelle est la fausse persuasion dont le diable abuse les Ames, qu'il suffit de lire & d'oüyr la parole de Dieu, pour apprendre seulement à parler de Dieu; & que c'est dans les exemples presents, & faciles, & non pas dans les maximes extraordinaires, & importunes, qu'on doit apprendre à se conduire parmy les hommes. C'est pourquoy la mode des Chrestiens d'aujourd'huy est de parler comme les Livres, & les Sermons, & de vivre comme les autres dans un relâchement general. De cette sorte nul ne croit être mauvais Chrestien, tandis qu'il se voit semblable au plus grand nombre des Chrestiens. La raison de S. Bernard est, que l'on ne s'apperçoit pas de la corruption d'un seul, où tout le Monde est corrompu. *Vos omnes sordent, vnius fœtor minimè sentitur.*

Bernard. l. 1. de consid. versus finem.

5. Deplorable tromperie, qui nous doit faire écrier apres IESVS-CHRIST, *mal-heur au Monde pour ses scandales.* Car qu'y a-t'il qui endurcisse plus les Infidelles hors de l'Eglise, ou qui pervertisse davantage les domestiques de la Foy dans la maison de Dieu? qu'y a-t'il qui fasse plus blâphemer son Saint Nom, & mépriser la bonne Religion, laquelle ne s'apperçoit que par l'oüye, que le grand nombre des Irreligieux qui se presente

preſente inceſſamment devant la veuë ? Entre les témoignages des ſens le rapport de l'œil ſemble plus fidele que celuy de l'oreille, & la depoſition des témoins occulaires eſt preferée d'ordinaire à celle, qui ne prouve que par oüir dire. La vie des Diſciples qui ſe voit, diffame la doctrine du maître, qui s'entend. Le mépris des coûtumes profanes ne peut que rabatre beaucoup du prix des ſaints Myſteres. Car le moyen que nos preceptes conſervent leur credit, quand on n'en voit aucun d'obſervé ; & nos diſcours leur vray ſemblance, ſi on ne fait que les écouter, ou les lire ? Car enfin, comme dit S. Iean Chryſoſtome : *L'on vient à ne croire plus aux preceptes, lors que l'on ne ſe ſoucie plus de les obſerver.*

6. La vocation des Chreſtiens a beau étre divine, leur Legiſlateur adorable, & leur Loy ſacrée ; dés l'inſtant qu'on conſidere en détail leur maniere d'agir, l'on ayme mieux oublier l'eſtime qu'on avoit premierement conceuë de la Foy, du Legiſlateur, & de la vocation ; que non pas offenſer tant de violateurs, qui ſe deffendent par leur nombre ; & ſemblent avoir erigé leurs tranſgreſſions en diſpenſe, & par la preſcription du temps, & par l'authorité de la multitude. L'exemple de pluſieurs paſſe pour un Privilege de chacun ; & la coûtume generale, & longue, pour une entiere abrogation de la Loy. De ſorte que pour ſi purement, & pour ſi fidelement que la verité ſoit enſeignée parmy les Chreſtiens relâchez, elle ne peut rien edifier, que le relâchement des uns ne détruiſe auſſi-tôt dans l'eſprit des autres.

Chryſoſt ad Demetr. ad Cor cap 3. in proprio Τὸ ἀπιςεῖν ταῖς ἐντολαῖς ἐκ τῶ πρὸς τὴν ἐκπλήρωσιν ἐκλελυῦσαι τῶν ἐντολῶν γίνεται.

7. En effet qu'avancera-t'on de prêcher, ſi tout ce que les voix de Predicateurs perſuadent, les actions des auditeurs le diſſuadent ? & que ſeruira-t'il de faire des livres, ſi les Autheurs ne peuvent rien écrire de ſi ſaint ſur le papier, que les mauvais exemples ne viennent effacer incontinent dans les cœurs des Lecteurs ?

8. Ce ſont les deſordres, pour leſquels nôtre Seigneur maudit le Monde ſous le nom de ſcandale. Car quel plus viſible ſcandale, que d'entendre, & de lire l'humilité prodigieuſe de IESVS-CHRIST, depuis ſa Créche juſqu'à ſa Croix, & de ne voir quaſi perſonne, de ceux qui portent le nom de Chreſtien, ſe mettre en peine de mortifier l'orgueil, & l'ambition de la nature, en aucune rencontre de la vie ? D'oüir repeter tous les jours, que tous ceux qui ne feront point penitence, periront ſans exception, ny remiſſion, & de ne trouver preſque, dans ce grand nombre de pecheurs, aucun qui faſſe état de corriger le train de ſes mauvaiſes habitudes, & d'embraſſer les remedes d'une ſerieuſe converſion ? D'oüir aſſeurer ſans ceſſe, que ny les fornicateurs, ny les adorateurs des Idoles, ny les adulteres, ny les effeminez, ny les corrupteurs de leur propre ſexe, ny les larrons, ny les avares, ny les médiſans, ny les raviſſeurs, ne poſſederont point le Royaume de Dieu ; & cependant voir preſque tout le gros des Chreſtiens plongé, ou dans tous, ou dans pluſieurs, ou dans quelques-uns de ces horribles dereglemens ? D'oüir enfin dire merveilles du mépris du Monde, de la breveté de la vie, de l'incertitude de la mort, de la ſeverité des jugemens de Dieu, de l'aſſeurance de ſes promeſſes,

& de l'horreur des ſupplices eternels ? Et avec cela voir ceux qui s'entretiennent familierement à toute heure de ces horribles matieres, vivre auſſi corrompus & ſans impreſſion de pieté, comme s'ils n'en avoient jamais oüy parler ?

Sunt Christiani mali qui vocantur fideles & non ſunt, in quibus Sacramenta Christi patiuntur iniuriam, &c. *Aug. Serm. 5. ſabb. Sanct.*

9. Par là on voit qu'il n'eſt que trop vray, comme dit Saint Auguſtin, *qu'il ſe trouve des mauvais Chrêtiens qui s'appellent Fidelles, & qui ne le ſont pas, dans leſquels les Sacremens de* IESUS-CHRIST *ſouffrent injure, qui vivent à eux-mêmes, pour perir en* IESUS-CHRIST, *& pour perdre les autres, d'autant qu'ils periſſent en vivant mal, & qu'ils perdent les autres en leur donnant l'exemple de mal vivre.*

CHAPITRE SECOND.

Quels malheurs cauſe le relâchement des Chreſtiens, dont le premier eſt l'empéchement de la converſion des Infidelles.

1. OR qui pourroit dire les funeſtes effets que produit une ſi étrange corruption ? Premierement celuy qui auroit envie d'étre bon Chrétien par la perſuaſion de la Doctrine qui le convainc, ne ſe ſoucie plus de l'étre, quand il conſidere la vie de ceux qui croyent de ſi bonnes choſes, & qui en font de ſi mauvaiſes. La plus favorable penſée qu'il peut avoir de cela, eſt d'avoüer, que la Religion Chrétienne dans la bouche des Predicateurs, & dans les ouvrages des Ecrivains ſacrez eſt bien la plus belle choſe, & la plus magnifique du monde. Mais n'en paroiſſant aucune teinture dans le deportement de tant de gens qui en font profeſſion, il juge en méme temps, que l'Evangile ne doit étre qu'un beau ſonge, propre à peindre, & à orner un diſcours, mais mal-aiſé à trouver en nature ; une chimere agreable, qui ſubſiſte dans l'eſprit des Theologiens, mais qui n'eſt jamais hors de l'entendement des Docteurs ; une pompe de regles, dont le ſouhait eſt admirable, & l'obſervation impoſſible.

2. Surquoy il ſemble, Theophron, que j'entends parler les infidelles, les Athées, & les Libertins ; lors qu'un Sermon, ou un Chapitre de la Sainte Ecriture, ou un Livre devot a ébranlé leur conſcience, & a donné quelque bon ſentiment de Dieu. *Nous avons voulu chercher*, diront-ils, *dans le commerce des Chrétiens, ce qu'on nous avoit promis dans les enſeignemens du Chriſtianiſme, pour voir ſi ces gens étoient autant au deſſus des autres hommes, que leur foy eſt au deſſus des autres Religions. Car il eſt vray, qu'à les oüir parler, il n'y a rien de ſi auguſte, que leur Religion ; il n'y a point de Loy, d'Hiſtoire, ny de Philoſophie au monde qui ait des principes ſi ſublimes, des veritez ſi hardies, des ſentimens ſi relevez, de ſi hautes eſperances, des fins ſi pures, de ſi honnêtes motifs, des exemples ſi heroïques, & de*

si riches recompenses. Mais nous avons été bien-tôt hors de peine, par la comparaison de leurs regles avec leurs deportemens. C'estoit deja fait : nous étions étonnez & quasi persuadez de la Theorie de cette Secte, si nous n'avions apperçeu la pratique des Sectateurs. Nous étions Chrétiens, si nous n'avions point veu des Chrétiens ; ou si nous ne les avions veus que dans le haut appareil de leurs maximes, appuyez de leurs promesses divines, armez de leurs menaces eternelles. Mais nous les avons examinez hors de leurs écrits, & de leurs discours, dans leur silence, & dans un état où l'on peut dire qu'ils sont veritablement eux mémes. Ce qu'ils nous disoient, nous avoit ravis : mais ce qu'ils nous montrent, nous desabuse, les dément, & nous soulage tout ensemble.

3. En effet, Theophron, il y a des esprits forts, des Politiques, & des Naturalistes, qui tombent d'accord que nôtre morale est un miracle, mais cette admiration ne fait point d'effet, quand ils nous font avoüer en méme temps ; que nos mœurs sont des monstres. C'est pourquoy ils se rient de nos devotions, quand ils voyent nos libertinages, & ne font que mêpriser nos Sacremens à cause de nos sacrileges. Si les veritez qu'ils entendent, leur donnent des scrupules pour leur infidelité, nos deportemens qu'ils voyent, leur donnent un nouveau courage pour demeurer dans leur impenitence. Quont-ils que faire de croire comme nous, quand nous vivons comme eux ?

4. *Que m'importe*, dit un Epicurien, ou un Mahometan, *d'oüir dire aux Chrétiens que leurs mysteres sont Saints, leurs Livres de Dieu, & leurs esperances celestes, si leurs passions sont profanes, leurs desirs de bête, & leur vie attachée à la Terre ? Il n'y a difference que de nom, & de langage, & de ceremonies entre eux, & moy, qui ne connois ny leur* IESVS-CHRIST, *ny son Baptéme. Ils prennent leurs plaisirs comme moy, ils se vengent, ils se dépitent, ils trompent, ils mentent, ils fraudent plus hardiment que moy ; ils font mille actions injustes, & honteuses, aussi bien que le reste des Hommes. Que leur servent donc leurs revelations, & leurs ceremonies, qui ne les sanctifient point ; sinon peut-étre à faire, que les choses, qui ne sont que simples vices en en la vie des autres, sont en la leur des sacrileges ? Qu'on vante donc tant qu'on voudra la sainteté d'une Religion si feconde en belles paroles, & si sterile en bonnes œuvres. Il est bien à conjecturer, que tout ce qu'on nous vient conter de la perfection des Chrétiens, n'est qu'une perfection imaginée, puisqu'elle ne persuade pas ceux-là méme qui l'annoncent.*

5. Ainsi raisonne l'infidelité, ainsi se deffend l'Atheisme, ainsi blâpheme le libertinage contre les veritez Chrêtiennes à cause de la mauvaise vie des Chrêtiens, quand on les voit tous faits comme les autres Hommes, c'est à dire, aussi soüillez de toute sorte de crimes, que ceux qui n'ont point du tout de Religion. Et c'est ce qui fait former cette plainte à Dieu méme chez le Prophete Amos : qu'il *ne sçauroit distinguer son Israel d'avec la noire Ethiopie*. Et dans la Prophetie de Ieremie, *que les Cytoyens de Hierusalem sont tous semblables aux Habitans de Sodome & de Gomorrhe*. C'est enfin ce qui rend la parole de Dieu sterile : ce qui empéche la

Amos. 9. Nunquid nō vt filij Æthiopum, vos estis mihi Israël.

ZZz 2 conversion

Jerem. 23. 14. Facti sunt mihi omnes vt Sodoma, & habitatores eius quasi Gomorrha.

conversion des incredules, & des Heretiques : ce qui seiche les entrailles de l'Eglise & tarit sa fecondité. Car dés quon s'est apperceu que les fideles se contentent de lire la Bible, sans se mettre en peine de l'observer ; d'assister au sermon, sans s'y corriger ; de loüer le Predicateur sans luy obeïr ; de celebrer la memoire des Martyrs, & d'entendre les eloges des premiers Chrestiens, sans se tourmenter de leur ressembler : Incontinent la Bible est prise par l'impieté, pour une fiction bien trouvée ; le sermon, pour une declamation bien reguliere ; le Predicateur, pour un imposteur ingenieux : en un mot la vie des Saints morts, pour un Roman, puis que l'histoire des vivans est si scandaleuse.

Psal. 4. 14.

6. Aprés cela on nous dira si l'Eglise n'a pas sujet de se plaindre avec les soûpirs de David du des-honneur que luy font ses enfans ? *Tous les iours i'ay cette honte devant moy, & mon visage est couvert de confusion, oyant les reproches des mêdisans, & me voyant exposée à la veuë de mes ennemys, & des persecuteurs. Vous l'avez ainsi permis, Seigneur, que nous soyons l'opprobre de nos voisins, la raillerie, & la risée de ceux qui sont autour de nous. Vous nous avez mis en proverbe parmy les infideles, & les peuples ne font que hocher la tête sur nous.*

Nemo gentilis esset, si nos vt oporter Christiani esse curaremus: nemo tam fera esset bellua, quæ si tales nos videret, non statim ad veræ Religionis cultum accurreret. Si qualis Paulus tã multos ad Dei attraxit notitiam, omnes essemus huiusmodi, quot terrarũ orbes attrahere & ipsi possemus? plures enim Christiani, quàm Gen-

7. C'étoit le plus grand dêplaisir des Saints Prelats, & des Predicateurs zelez, lors que les Fideles vinrent à se multiplier dans l'Eglise, de voir, que la corruption des mœurs des Chrestiens faisoit douter les Idolatres de la pureté de la Doctrine Chrestienne ; & leurs mauvais exemples empêchoient les Infideles d'embrasser la bonne Religion. *Il n'y auroit aucun Payen*, disoit Saint Iean Chrysostome, *si nous mettions peine d'être Chrestiens comme il faut ; non, il n'y auroit point de bête si sauvage, laquelle, si elle nous voyoit tels, n'accourût aussi-tôt au culte de la veritable religion. Si nous étions tous comme S. Paul, qui attiroit tant de monde à la connoissance de Dieu, que de mondes entiers ne pourrions-nous pas attirer aprés nous ? car il y a bien auiourd'huy plus de Chrestiens, que de Payens. Aux autres métiers un seul suffit pour enseigner à la fois cent apprentifs. Cependant il y a tant de Maîtres, & par consequent il faudroit qu'il y eût beaucoup de disciples ; personne pourtant ne vient, personne n'est attiré ; & la raison est, que comme les disciples regardent toûiours la vie de leurs Maîtres, voyant que nous desirons & fuyons les mêmes choses qu'eux, & que les Chrestiens font une vie si reprochable, comment admireroient-ils le Christianisme ?*

8. Voyez icy, Theophron, s'il y a rien de plus deplorable au monde, que le premier effet du relâchement de nôtre siecle, qui retient les prophanes dans leur impieté, & rebute les étrangers comme de dessus le sueil de la porte & de l'entrée de l'Eglise. Car comment se peuvent-ils empêcher de conclurre, que puis qu'il y a si peu de conformité entre les maximes & les coûtumes de nôtre profession ; puis que ce qu'on y prêche est si merveilleux, & ce qu'on y fait si ridicule ; puisque *le Chrestien* Ideal est si ravissant sur les levres, & sous les plumes de ceux qui en parlent, & si miserable & si difforme dans les mœurs, & dans les œuvres de ceux qu'on appelle de ce nom, il faut bien, sans doute, que toute

toute nôtre doctrine ne soit qu'une invention apostée, tous nos mysteres des miracles rêvez; tous nos Prophetes, nos Apôtres, nos Docteurs, des contemplatifs spirituels, & raffinez, qui ont pris plaisir d'introduire au monde des choses plus prodigieuses, que faisables, comme s'ils ressembloient aux Peintres, qui peignent de caprice, & ne representent que des phantaisies volontaires, sans iamais tirer des pourtraits apres le naturel.

9. Car encore que ces consequences soient toutes fausses & iniustes; encore que les bonnes loix ne puissent jamais cesser d'être bonnes par les mauvaises mœurs de ceux qui les violent; encore qu'il ne faille point attribuer à l'art le vice de l'artisan; faites comprendre si vous pouvez ce raisonnement à un homme animal, qui a bien conceu de loing la sainteté de nôtre profession, mais qui voit de plus pres les debordemens de ceux qui la professent. Ses sens l'emportent sur sa raison, & son experience dément bien-tôt sa science. Les mauvais exemples qu'il voit luy semblent de bonnes solutions, & refutations aux meilleures veritez qu'il vient d'entendre. Car le moyen de convaincre l'erreur, & la licence de celuy qui ne demande pas mieux, que de mettre sa conscience en liberté; si à demy gaigné par de nos bons discours, il se sent corrompre sur le moment, par une infinité de nos actions contraires? Que peut-il faire quand apres avoir admiré la majesté de la Foy & de la doctrine Chrêtienne sur le papier, & dans les audi oires, où elle est dans sa pureté, il vient à la comparer avec la miserable pratique, & la honteuse conversation de nos gens? Ne paroîtra-t'il pas qu'on s'est moqué de luy, & qu'on ne ne luy a conté que des fables, & des exagerations? Où ne prendra-t'il pas le Christianisme effectif, & vivant, pour le débris & les ruines de ce Christianisme abstrait, & merveilleux, dont on luy avoit fait des relations si avantageuses. Tout ce que vous luy sçauriez representer desormais, ne luy ôtera pas de l'esprit, que ce qu'on prêche, ou qu'on écrit du Chrêtien, est bon à dire, mais qu'il ne se peut executer; que ceux qui en discourent, prennent plaisir d'encherir, & d'enfler leurs sujets; que la peinture flatte la nature, & que les paroles comme les couleurs prêtent des beautés aux descriptions, qui ne se trouvent pas dans les originaux.

tiles sunt In artibus teliquis centum simul pueros vnus docere sufficit; hic autem cùm plurimi sint Magistri, ideóque discipuli multò plures esse debeant, nullus tamen accedit, nullus attrahitur, cùm enim discipuli doctorum semper vitam intueantur, eadem secū nos appetere, & fugere, & reprehensibilem Christianorum vitam videntes, quomodo religionem Christianam admir. retur? *Chrys hom. 2. in Epist 1. Timoth.*

10. Quelle honte, Theophron, qu'on fasse penser qu'il y ait même difference, & encore plus grande entre le Chrêtien de la Bible, & le Chrêtien reel; qu'entre l'Homme de Theatre, & l'Homme commun. Cela est bon dans les pieces de la Poësie, & non pas en matiere de Religion. Aristote parlant de la Tragedie a observé cette distinction des caracteres entre deux Poëtes Grecs Euripide & Sophocle; que celuy-cy faisoit profession de la vray-semblance, & du convenable, disant ce qu'il faut faire, & ce qu'on peut desirer; & celuy-là se contentoit de la verité & de l'ordinaire, disant ce qui se fait, & ce qui se peut trouver. Ainsi le premier Autheur feignoit les personnages tels qu'ils doivent être: Au lieu que le second ne representoit les personnes, que comme elles sont en effet. Ce seroit bien decrier la Foy, & la Morale, & la

Aristotel. Poëtic. c 23.

 Verité,

Verité, & l'Innocence de l'Eglise, s'il falloit avoüer qu'il y eût comme cela deux sortes de Chrêtiens, l'un feint & poëtique, en qui le masque corrige le visage de la nature, pour en faire un Acteur heroïque; l'autre effectif & historique, auquel le patin n'ajoûtant rien à la taille, luy laisse toutes les miseres, & les vices de la naissance.

11. Que se peut-il penser de plus pernicieux? Avec ces avantages l'irreligion favorisée de la prudence humaine, de l'orgueil & de l'ambition, & pour cela figurée dans l'Apocalipse par cette monstreuse bête à sept têtes, armée de dix cornes & couronnée de dix diademes, demeure victorieuse de la verité, & triomphe dans son impieté, par les scandales, & les relâchemens des Chrétiens. C'est ce qui luy *met de si grandes paroles à la bouche, & qui luy donne le courage de prononcer des blâphemes contre le nom de Dieu, contre son Tabernacle, & contre ceux qui habitent au Ciel. C'est de là qu'elle prend la hardiesse de faire la guerre aux Saints & de les surmonter.*

Apocal. 13. 5. Et datum est ei os loquẽs magna, & blasphemias & aperuit os suum in blasphemias ad Deũ, & blasphemare nomen eius, & tabernaculũ, & eos qui in cœlo habitant: & est datum illi bellum facere cum sanctis, & vincere eos.

12. Avec ces armes les Libertins ingenieux, & les Theologiens complaisans, suivant la prediction de l'Apôtre Saint Pierre, qui les appelle faux Prophetes, & Maîtres menteurs, introduisent peu à peu des Sectes de perdition dans le sein même de l'Eglise; *& plusieurs suivent leurs débauches par lesquels la voye de la verité est blâphemée.* Car si blâphemer, selon la definition de Saint Augustin, est proprement dire mal de ce qui est bon; que peut-on avancer de pire contre la Sainteté des Predictions Chrêtiennes, que de les renvoyer au nombre des idées inobservables? Quoy de plus étrange contre la perfection de l'Evangile, que de la traitter comme une Republique de Platon, qui se peut mettre par écrit, mais qui ne se peut pas mettre en œuvre? Quoy de plus injurieux au Fils de Dieu méme, que de le faire Autheur de certaines regles de pieté faites à plaisir, que tout le Monde loüe & que personne ne pratique?

2. *Petr.* 2. 2. Et multi sequuntur eorum luxurias per quas via veritatis blasphematur.

CHAPITRE TROISIE'ME.

D'un autre grand mal-heur causé par le relâchement de plusieurs; qui est, que les Chrétiens croyent bien faire en faisant comme le grand nombre des relâchez.

1. MAis le second danger qu'il y a de s'arrêter à la conduite commune des Chrêtiens relâchez, ne regarde pas seulement ceux qui sont dehors, c'est à dire, aux termes de S. Paul, ceux qui ne croyent pas en JESUS-CHRIST: il touche particulierement ceux qui sont domestiques de la Foy, & qui participent tous les jours aux Sacremens du nouveau Testament. C'est pourquoy il est encore plus pernicieux que le premier; parce qu'il ne tient pas à cette contagion, qu'elle n'acheve de gâter ce qui reste de sain dans les corps des Fideles, & qu'elle ne s'oppose à tous les remedes qu'on y peut apporter.

2. Ce

2. Ce mal-heur donc consiste en ce que la quantité des transgresseurs de l'Evangile venant à faire le plus fort party parmy les fideles ; & le nombre des transgressions se multipliant tous les jours sans fin & sans limite, l'inobservation des commandemens de Dieu passe comme en usage licite. Car à la fin à force de voir le train de la vie publique, personne ne croit étre obligé de garder ce qui n'est gardé de personne. C'est pourquoy chacun peche sans remord, parce qu'il voit pecher tout le Monde sans honte ; & il y a peu d'ames qui pensent mal faire, tandis qu'elles ne font que comme les autres.

3. Il est bien aisé de voir, Theophron, que quand le mal est parvenu à ce degré, il s'entretient par la multitude des malades, & qu'il est temps de dire avec David, que tous se sont égarez, que *tous sont devenus inutiles, qu'il n'y a personne qui fasse bien, non pas même jusqu'à un seul.* Psal. 13. 3. Car alors les pechez inondent sur toute la face de la Terre, & les Hommes *boivent l'iniquité comme de l'eau.* Alors le vice, qui est naturellement charmant, & qui s'authorise bien-tôt de luy méme, acquiert encore de nouveaux charmes, d'autres secours, & une plus grande authorité, par l'approbation, & par la compagnie de plusieurs vicieux. Alors la conversion des pecheurs est plus difficile, & leur impenitence plus incurable ; par ce qu'ils se rapportent de leur salut à la discretion d'autruy, & vivent en repos, se promettant, comme sur la Foy publique, de monter au Ciel par la voye large qui conduit à la mort.

4. L'on tombe de cét état si incorrigible, par quatre degrez de corruption, qui sont les pestes de la pieté Chrétienne, & les derniers symptomes d'un siecle gâté ; à sçavoir le mépris de la voye étroite, l'oubly de sa vocation, la negligence universelle du salut, & enfin la deffense ouverte de tous les relâchemens. C'est l'extrême mal-heur du Christianisme.

5. Or toutes les maladies spirituelles se suivent tellement l'une l'autre, que toutes viennent d'un premier & commun principe ; qui est, que l'on croit étre quitte de toutes les obligations de la Religion en faisant comme font les autres ; pourveu qu'on ne fasse pas du tout comme les plus debordez. Car apres que beaucoup de mauvais exemples ont donné la hardiesse de pecher, & qu'une longue imitation des mauvais Chrêtiens a formé les mauvaises habitudes aux particuliers, & les mauvaises coûtumes dans le public ; qui est celuy qui se met en peine de cultiver la conscience que tant de monde neglige, ny de se souvenir d'une debte que pas un ne se soucie de payer, & que les Ministres du Creancier exigent encore si lâchement ; ny de chercher un chemin fâcheux & penible du Paradis, par où presque personne ne passe ? L'on ayme mieux se faire accroire, qu'il n'est rien de tel que de marcher en compagnie, & qu'en allant par où vont tant de gens, on arrivera sans doute où l'on doit aller. C'est pourquoy l'on vient à soûtenir à la fin que la voye la plus frequentée doit étre la plus asseurée.

6. Voilà l'ordre par lequel on décend au dernier de tous les desordres, qui

qui est l'impudence de justifier la voye de perdition. Au commencement on méprise les regles severes de l'Evangile, comme si on se pouvoit sauver sans cela. Puis on oublie tout à fait les pactes de l'alliance de Dieu, qu'on a jurez au Baptême, aux autres Professions & aux autres Sacremens. Apres on neglige tous les exercices de pieté, & cette importune contrainte, qu'il se faut imposer pour ne pas pecher. Au bout de tout cela on entreprend d'excuser par toutes les subtilitez possibles ce mêpris, cét oubly, cette negligence, comme des choses legitimes parce qu'elles sont usitées. Et tout cela, d'autant que faisant comme la pluspart, on ne pense pas mal faire. Il n'y a point d'apparence d'accuser tant de gens qu'on prend plaisir d'imiter; & puis une vie indulgente, & douce, qui a tant de Partisans, merite bien de trouver des Advocats

7. Qui ne voit, que c'est une suite naturelle, & un enchaînement de maux necessaire? Dés que la Loy ne trouve plus d'observateurs, la mauvaise coûtume prend la place de la Loy. Quand le droit n'a plus de pouvoir sur les actions des Hommes, le temps enfin erige l'abus en titre de droit. Du jour que le vice devient universel, si quelqu'un a le courage de corriger les vicieux, personne n'en a plus le credit: & deslors que les mœurs ne craignent plus de censure, le silence des censeurs est pris pour une approbation des mauvaises mœurs.

8. Apres quoy, que peut-il s'ensuivre, sinon que la memoire des Hommes obscurcie vient à oublier absolument ce qu'il faut faire, dans la longue & paisible possession de faire ce que font tant d'autres? que leur jugement suborné ayant perdu la Loy de veuë, s'attache à l'exemple commun, comme à sa regle? que leur volonté pervertie prefere l'imitation des complices à l'authorité du Legislateur: & enfin que leur bon esprit cherche des sens au texte de la Loy, & invente des interpretations de l'intention du Legislateur, qui favorisent les exemples presents, & protegent les coûtumes qui sont en vogue?

9. Ainsi se corrompent dans le corps de l'Eglise les compagnies les mieux reglées. Ainsi se relâche la grande Congregation de IESUS-CHRIST, qui embrasse toutes les autres. Ainsi, pour tout dire, s'opere d'un bout à l'autre le Mystere d'iniquité, & s'établit le regne de l'Antechrist, par les mains des propres Enfans de Dieu, qui ne recevant presque de IESUS-CHRIST, que l'usage des Sacremens, & la Foy speculative de sa doctrine ne laissent pas de se tenir pour Chrêtiens, avec des mœurs opposées à cette foy, & indignes de ces Sacremens.

10. Ainsi *ce fort armé, l'ennemy de Dieu & des ames, gardant sa place, toutes les choses qu'il possede, demeurent en paix.* C'est à dire Sathan introduit dans le Royaume de Dieu, domine paisiblement sur un grand nombre de gens abusez, qui se ventent d'étre Soldats de IESUS-CHRIST; parce qu'ils en portent les marques, & les armes, & qu'ils marchent avec le gros de son armée. Et toutesfois ce sont des Deserteurs qui combattent pour le Tyran des Tenebres, sous les Etandarts du Prince de Paix, & dans ses propres terres. Pensons à nous, Theophron, & ne faisons plus

les

les habiles & les reſolus. Avoüons que nous vivons dans un ſiecle qui ſe pique de lumiere, & de force d'eſprit ; & qui pourtant merite d'être plus diffamé de deux défauts contraires, qui ſont la folie & la foibleſſe d'imiter les ignorans & les méchans. Car où ſe peut-il trouver une plus manifeſte folie, que celle de nos Hommes, qui en toute autre matiere, quand il eſt queſtion de choiſir, cherchent, dit Saint Auguſtin, ce qu'il y a de meilleur ; & s'il faut avoir des étoffes, des Meubles, des Terres & tant d'autres choſes neceſſaires, communes, ou ſuperfluës, ils veulent toûjours les meilleures : Ils les conſiderent de prés, il les examinent avec des yeux attentifs & curieux ? Ils prennent le conſeil des experts, & empruntent la veuë & le jugement de ceux qui s'y connoiſſent le mieux. S'il s'agit de la vie veritablement Chreſtienne, perſonne ne ſe met en peine d'avoir rien d'exquis, rien de precieux, rien au delà du commun ; ils ſe fient au hazard, au ſens du vulgaire : l'exemple du premier venu les gouverne ; ils vivent aſſez bien quand ils vivent comme les autres. Et cependant, quoy que me puiſſe dire tout le Monde enſemble, de la bonne, ou de la mauvaiſe vie dépend l'heureuſe, ou la malheureuſe eternité.

II. Quand on me preſente des coquilles à prendre à l'avanture dans un vaſe, encore qu'on me laiſſe la liberté du choix, il ne m'importe guere, de quelle couleur ou figure elles me viennent : Parce que des choſes qui ne ſont, ny de prix, ny de neceſſité, les pires ne me peuvent nuire, & les meilleures ne me peuvent enrichir. Mais ſi ie ſuis obligé de choiſir du même vaſe entre pluſieurs billets irrevocables, celuy de ma vie, ou de ma mort ; faut-il que j'y aille à l'avanture, ou les yeux fermez, ſans me ſoucier de quoy que ie tire, & que ie m'en rapporte au gré du ſort, ou à la main d'un tiers, ou à l'opinion des paſſans ?

CHAPITRE QVATRIE'ME.

Que c'eſt premierement vne confiance fole & impudente, de ſe perſuader, qu'on ſe ſauvera en vivant comme le gros des relâchez.

I. QVelle folie donc eſt celle des enfans du Siecle, qui en fait de payemens & de Marchandiſes ſont ſi prudens, qu'ils n'en veulent recevoir qu'apres en avoir verifié toutes les eſpeces & les pieces ; & en fait de mœurs, c'eſt à dire au poinct capital, & decisif du ſalut, ou du ſupplice eternel, ils renoncent tellement à leurs ſens, qu'ils tiennent pour bien fait tout ce qu'ils voyent faire aux autres, aymant mieux ſuivre, que juger

en la chose du Monde, où l'imitation est la plus dangereuse, & le discernement est le plus necessaire ?

2. Ce n'est pas pourtant ce que nous apprenons de l'Evangile, Theophron, il nous advertit, de prendre garde à ne pas croire à tout esprit : Et nôtre Seigneur IESUS-CHRIST a voulu laisser entre les preceptes de sa morale parabolique deux avis singuliers à ses disciples, qui se doivent entendre en même sens, encore qu'ils soient conceus en termes differens.

3. L'un est de *ne saluër personne en leur chemin* : l'autre *d'être habiles changeurs*. Ce second n'est pas couché dans tout le Texte des Evangelistes ; mais il est demeuré dans l'Eglise par la voye de la Tradition, laquelle a recueilly ce qui avoit échappé à la plume des Historiens Apostoliques, & qui est le second tresor de la Doctrine & de la Discipline apres l'Ecriture. Et nous avons cette obligation à S. Clement Alexandrin, & à Origéne de nous avoir conservé ce divin Enigme de la Philosophie Chrestienne, qui nous est donné aussi bien que l'autre, pour ne nous laisser pas aller à cette avengle maniere de vivre, comme le gros du genre humain. Parce que le Chrestien ne doit pas s'amuser à regarder ce que font les autres, non pas même sous pretexte de courtoisie & de societé : Mais il doit aller son droit chemin, sans se détourner d'un pas, ny s'arrêter d'un moment pour qui que ce soit. Voilà le sens de la premiere Parabole : ne saluëz personne en chemin.

4. Celuy de la seconde, bute à la même fin, & pretend que l'on se garde de recevoir pour bons toute sorte d'exemples publics sans discernement ; voulant que comme au change des monnoyes, l'on prenne le trébuchet pour considerer le métail, le poids, & la valeur de chacun en détail : d'autant que ces especes ne se doivent point prendre pour ce qu'elles se mettent ; mais pour ce qu'elles valent.

5. Aussi suivant l'esprit de ces advertissemens, les Saints Peres de l'Eglise tombent tous d'accord, qu'il n'y a point de plus dangereuse mégarde, que de se laisser emporter au torrent de la vie populaire, & à la suite du grand nombre. L'on voit, dit S. Augustin, d'une part un chemin étroit, de l'autre un large : En l'un beaucoup de Monde, en l'autre tres-peu. Mais si tu es sage, tu peseras les suffrages au lieu de les conter. Tu te souviendras quel monçeau de paille il te faut ramasser au prix du peu de grain que tu recuëilles.

6. A considerer maintenant la constitution presente des choses Chrestiennes, Theophron, où la plus grand part des Ames, s'asseurent froidement, & tranquillement de leur salut, sans accomplir les vœux de leur baptême, & pour n'observer aucun precepte de l'Evangile, ne laissent pas de se conter au nombre des Fideles : & tout cela uniquement fondé sur ce que personne presque aujourd'huy ne fait autrement ; qui s'étonnera plus de lire dans l'Evangile, que la moitié des Vierges, qui pretendent d'être à la nopce de l'Epoux, sont folles ? ou pour mieux dire, qui voudra plus contester à Salomon, que le nombre des fous est infiny ?

7. Saint

7. Saint Thomas nous a fait prendre garde, que *la negligence est une espece d'imprudence*; parce qu'elle est opposé au soin, & au reglement de la vie. Car qui vit sans soucy, vit sans raison; & il n'y a que les Hommes sans conduite, & sans jugement, qui ne reglent point leurs soins, & qui ne se preparent à rien. Les bons different d'avec les mauvais, en ce que ceux-là se proposent une bonne fin, & ceux-cy visent à un mauvais but. Mais les sages different des foux, en ce que les sages tendent à une fin raisonnable, & embrassent par ordre les moyens necessaires pour y arriver. Au lieu que les foux ou ne mirent nulle part, & tirent à coup perdu; ou negligent les moyens certains & uniques, pour parvenir, où ils pretendent aller. Ainsi au lieu de tâcher de vivre comme il faut mourir, & de finir chaque jour la vie pour la bien finir le dernier jour: Ceux-cy ne commencent jamais de vivre, parce que tout le temps qu'ils ont vécu est conté pour rien. Et la vie qui leur reste, ne leur permet pas de la faire meilleure, que celle qu'ils ont déja perduë. D'autant que comme le soir de châque jour n'a pas été plus reglé, que le matin; il n'y a pas lieu d'esperer autre chose, sinon que le declin, & le couchant de toutes leurs années ressemblera par même proportion à leur commencement, & à leur progrez. 2.2.q 54 c.

8. Aussi les Vierges, dont il a été parlé, ne sont appellées folles dans la Parabole de IESVS-CHRIST, que parce qu'elles s'en dormoient quand il failloit veiller, & qu'elles n'avoient plus d'huile dans leurs lampes au temps qu'il les falloit allumer. Comment donc nommera-t'on l'état negligent de tant d'Ames, qui dans un siecle de negligence, & d'adresse, d'invention, & de vigilance pour les choses du Monde, abandonnent si universellement l'unique prudence, qui peut faire l Homme sage & asseuré; qui est l'élection exacte & la preparation bien digerée des moyens, qui menent à la derniere fin?

9. Et cependant toute la Terre est pleine de cette imprudente & oysive inadvertance, qui comme, si la felicité étoit une chose indifferente, ou comme si le Paradis étoit un lieu, où l'on pût aller par tout chemin, croit avoir assez fait, quand elle s'est mise dans la foule. Là chacun suit ses compagnons; supposant qu'on ne se peut égarer ny perdre avec tant de gens qui ont le même dessein, & le même but, & qui font profession, de faire le même voyage.

10. Sur cette aveugle confiance, l'on voit errer à l'avanture les vieillards avec les jeunes gens, les Grands avec le Peuple, les Personnes sacrées, avec les prophanes, qui se laissent, non pas conduire par aucun guide certain, mais appellez sans sçavoir où, par un bruit confus, où l'on entend crier un gros de voix, qui disent: *Nous sommes Chrestiens, nous sommes Catholiques, nous nous volons tous sauver.* Et là dessus on ne se met plus en peine de rien craindre, ny de rien prevoir: Mais sans autre reflexion, & sans examen, on chemine en troupe, comme les bêtes les plus stupides, ausquelles la nature repare les deffauts de la force, & de l'adresse par le nombre, & par la compa-

 gnie.

gnie. Ceux qui vont devant, sans demander par où il faut aller, ne laissent pas d'aller toûjours, parce qu'il en suivent d'autres, & sont suivis de tout le reste : & ceux qui viennent apres, ne s'informent pas s'ils vont bien ; parce qu'ils s'en rapportent aux premiers, & sont encore poussez par des seconds.

Cœci sunt, & duces cæcorum Ambo in foueam cadunt. *Matth.15.14.*

11. Voilà le mot de IESVS-CHRIST aux Prêtres, aux Pharisiens, & au Peuple des Iuifs; *Ils sont aveugles & conduisent des aveugles.* C'est pourquoy & les guides, & les suivans tombent au premier precipice. De cette sorte, comment voulez-vous, que les plus relâchez prennent garde qu'ils sont vicieux, tandis qu'ils en voyent une infinité de semblables, ou de pires ? Ils ont de la peine à croire, que les vices les damnent, parce qu'ils n'imitent que les vices de tous les Chrestiens, qui s'asseurent tous de se sauver.

12. On ne sçauroit trop dire, Theophron, qu'il n'y a point de plus lourde erreur, ny de plus commune tentation, que celle-cy dans la vie Chrestienne. Elle se glisse du grand corps des Fideles, dans tous les membres. Elle passe dans toutes les compagnies particulieres, dans toutes les familles privées : où si l'on void assez de regles de bien vivre, & fort peu de vies bien reglées, la seule raison est, que tous estiment bien vivre, lors qu'ils vivent comme ceux qui sont de leur connoissance, & qu'oubliant ce qu'ils doivent faire, ils ne copient que ce qui se fait. Iugez s'il y a une plus insigne folie, que celle d'abandonner la bonne raison, pour suivre le mauvais usage ? de donner son admiration aux preceptes parfaits, & son imitation aux exemples imparfaits ? c'est à dire en un mot, d'opiner avec les sages, & de se conduire comme les fols.

Per publicã viam ne ambules. *Exod.23.* Ne sequaris turbam ad faciendum malum, nec in iudicio plurimorum acquiescas sententiæ.

13. La sagesse humaine s'accorde icy avec la Theologie Chrestienne, pour décrier cette conduite. Pythagore rapporté par S. Ierôme advertit ses Disciples *de ne voyager point par les grands chemins* : comme l'Ecriture Sainte défend dans l'Exode, *De suivre la foule pour mal-faire, & de se ranger en jugement du côté de la pluralité.*

CHAPITRE CINQVIE'ME.

Qui c'est une étrange foiblesse que de fonder son salut sur l'imitation de la pluspart des Chrestiens, & de quatre sources de cette erreur trop commune.

1. MAis voyons le second défaut de cette mauvaise Imitation des autres, qui est la Foiblesse. C'est une des maladies que le peché originel a laissées dans nôtre partie irascible, que cette mollesse, & debilité

debilité d'esprit, par laquelle nous nous laissons ébranler, & plier à la moindre rencontre de l'Exemple, de l'Opinion, ou du Iugement d'autruy. Ainsi un corps infirme est toûjours mal-asseuré; il cede sans resistance au premier effort qui le pousse, ou qui le tire. Nôtre Seigneur IESUS-CHRIST, entre les eloges de S. Iean Baptiste, le loüa de la force contraire à ce vice, quand il dit aux Iuïfs, que la curiosité portoit au desert pour voir un homme si extraordinaire; qu'ils ne trouveroient pas un roseau agité du vent. Et cela parce qu'il avoit le courage de se roidir tout seul contre les relâchemens de la Synagogue par une vie étrange, & opposée à la vie de son temps, sans se laisser fléchir au pouvoir de la corruption universelle, ny succomber par l'infirmité de l'imitation.

2. Or il n'y a que la Theologie Chrestienne qui ait reconnu, que cette infirmité est une des langueurs qui nous restent de la grande playe du premier crime de l'homme. Car elle a tellement passé en nature, que les Philosophes faisant de nôtre honte une loüange, & de nôtre misere un privilege, l'ont prise pour un signalé avantage de la raison humaine, par dessus l'étre des bétes. C'est pourquoy Aristote vante l'homme d'étre *le plus imitatif de tous les animaux.*

3. Ce qui a donné lieu à cette opinion, est, qu'on a veu en la constitution presente du genre humain, que le premier, le plus universel, & le plus facile moyen, pour apprendre tous les arts, & toutes les sciences, c'est l'Imitation. Les enfans qui naissent muets, se forment à la langue de leur païs, en redisant les paroles qu'ils entendent prononcer aux autres. Les apprentifs ne viennent à bout de leurs métiers qu'en faisant comme les maîtres qui leur montrent. Les disciples se font sçavans en copiant leur precepteur. Avec cela il se remarque d'ailleurs, que tout animal est autant incapable de discipline, qu'il est incapable d'imiter.

4. Il est pourtant aisé de voir, que c'est de la foiblesse de la raison, que procede d'ordinaire cette inclination dans l'ame des hommes, de contrefaire les actions d'autruy: puis qu'ils se servent de l'adresse, & de l'invention étrangere, à la place de celle qu'ils devroient avoir en propre, & dont ils sentent le manquement. D'où vient que l'imitation est plus ordinaire, & plus necessaire aux plus imparfaits, & à ceux qui font moins de reflexion, ou qui ont moins de connoissance, ou d'experience. Pour cette raison les enfans ne vivent que par imitation, & n'ayans presque autre regle au dedans qui conduise leurs operations, à cause que la raison, en ce bas âge, se trouve fort empéchée, & comme liée & contrainte dans la petitesse & debilité des organes; ils se jettent du tout en dehors, & ne font presque autre chose, que ce qu'ils voyent faire. Ce sont des petits singes des grandes personnes: ils traittent leurs poupées, comme ils ont veu que leurs nourrices les ont traittez eux-mémes. Le petit Saint Athanase avec les autres enfans d'Alexandrie, baptise au bord de la riviere ses compagnons de la même sorte, qu'ils avoient veu faire la solemnité du Baptéme dans l'Eglise par le ministere des Prétres.

5. Nous pouvons dire que les premieres pieces des theatres qui se representent dans le monde, devant toute étude des lettres, & devant toutes les regles de la poësie, sont ces imitations pueriles, qui sont des comedies naturelles, & les sources de toutes celles que l'art a depuis inventées.

6. Car à voir toutes les actions des enfans, n'observe-t'on pas, que ce ne sont que des premiers essays, & des crayons imparfaits des exercices les plus importans, & les plus serieux de la vie humaine ? Ils transportent dans leurs jeux innocens, à proportion de leur capacité, les entrées des Roys, les jugemens des Magistrats, les ceremonies des Autels, les ordres de la guerre, les polices des Villes, & les œconomies des familles. Enfin ils font passe-temps de tout ce qui occupe la prudence & la gravité des Sages. En quoy il semble que la sage & douce Providence de Dieu, pour preparer l'imperfection de la nature par degrez à la perfection de l'art, & pour adoucir la difficulté des occupations futures, les y veüille accoûtumer par des commencemens agreables, & leur mettre premierement en ridicule ce qu'ils doivent un jour faire tout de bon, & serieusement. Car ils ne feront que changer de nom aux choses, quand ils changeront leurs soins avec leur âge. Ce qui maintenant leur est un divertissement, ils l'appelleront affaires. Mais cependant tandis que l'enfance dure tous les enfans sont autant d'Acteurs sans art, & des petits Comediens brutz, qui par l'instinct naturel d'imiter les autres, jouent dans nos maisons en petit volume, ce qu'ils voyent en grand ; & reduisent en fable toute l'Histoire qui vient à leur connoissance.

7. La femme est encore plus sujette à imiter, que le sexe plus parfait, & principalement à se conformer aux humeurs de son mary, qui est une partie de la peine portée par la sentence de Dieu, justement irrité contre elle aprés son peché ? *Ton retour sera vers ton mary.* Gen. 1.

8. Les ignorans sont comme attachez & pendus à la bouche des Sçavans ; & les sujets sont plus disposez à suivre les actions des Superieurs, qu'à obeyr à leurs commandemens, & à garder les Loix. Enfin par tout où il y a moins de force, & de lumiere, il y a plus de panchant à l'imitation, & plus de besoin de patron & de modele, qui est l'unique secours de l'ignorance, de la foiblesse, & de l'enfance. Et la raison en est evidente, d'autant que les choses les plus faciles sont le partage des imparfaits & des foibles. Or comme il est plus aisé de suivre, que de guider, il n'est pas aussi si difficile d'imiter, que d'être exemple. Les aveugles peuvent aller aprés les autres : mais il faut avoir des yeux, & sçavoir le chemin pour conduire.

9. Il ne falloit pas tant de discours, pour montrer que l'appetit d'imiter est une necessité, une misere, & un dereglement procedant du vice de nôtre origine, dans tous les enfans d'Adam, comme les autres appetits corrompus ; & que c'est un foible de la nature humaine qui est à deplorer, & non pas un avantage dont il se faille glorifier.

10. L'on pouvoit prouver à moins, comme il est certain, que de toutes

toutes nos inclinations mauvaises, l'infirmité la plus fatale à nôtre salut, est celle *de vivre comme les autres.* Il suffiroit pour cela, d'observer ce que le sens commun remarque assez par tout; que le mal s'apprend, & s'imite plus facilement que le bien : Et par consequent, si d'un côté tous les hommes sont naturellement copistes de tout ce qu'ils voyent; & si d'autre part les mêmes hommes sont communement méchans, ne s'ensuit-il pas, qu'il n'y a point de corruption qui gâte plûtôt toute la masse du genre humain, que l'impetuosité qu'on a de courir aprés le plus grand nombre ?

11. Cette consequence est d'autant plus manifeste, qu'il ne faut que demander au premier venu; ou même, au defaut de tout autre, se consulter soy-même, & se dire au sujet de châque relâchement, soit aux actions, soit aux habitudes : *Pourquoy vivre de la sorte ?* Nôtre réponse, & la voix publique sera : *Les autres sont de même, personne ne vit autrement, je ne fais rien que tout le monde ne fasse.* Ce qui fait voir, que l'imitation, au même temps qu'elle débauche, la volonté aveugle aussi le jugement; & qu'aprés avoir ôté au mal ce qu'il a d'odieux, par la multitude des coupables, qui le commettent; elle ôte même à l'esprit la liberté de raisonner, par l'authorité des exemples qui l'accreditent : puis qu'on n'allegue que le seul exemple de tous pour toute raison. Les Iuïfs du temps de Saint Iean Baptiste, étoient sans doute en cét état, qui les luy faisoit appeller *engeances de viperes*; c'est à dire, une mauvaise race, qui ne fait qu'imiter les mauvaises actions des mauvais parens. Car, dit Saint Gregoire, ceux qui suivent les voyes de leurs predecesseurs corrompus, sont des vipereaux envenimez, produits de viperes venimeuses.

Luc. 3. *Greg. hom. 20. in Euang. ante med.* Malæ sobolès, malorũ parentum actiones imitantes, Genimina viperarum vocantur..... quoniam in omnibus patrum suorum carnalium vias sequuntur, quasi venenati filij de venenatis parentibus geniti.

12. Nous examinerons en un autre discours, si cette excuse commune, dont les Chrestiens flattent leur vie relâchée, peut étre valable devant Dieu. Maintenant il est temps & lieu de rechercher les sources de cette pernicieuse tromperie, qui sont quatre principales, la Facilité, la Complaisance, la Coûtume, & l'Honneur.

CHAPITRE SIXIEME.

Que la premiere cause pourquoy les Chrestiens se damnent par l'imitation de la multitude relâchée, c'est la Facilité.

1. LA premiere cause donc de cette imprudence, & de cette foiblesse, qui abuse & corrompt tant d'ames en nos jours; est le charme de la facilité, qui gagne les paresseux. Car comme l'on se figure communement la severité des obligations Chrestiennes, fort incommode à la nature, & importune à la douceur de la vie, les tiedes sont bien-aises de s'en exempter, s'ils trouvent quelque ouverture d'immunité. Ils n'ont pas pourtant d'abord une impieté assez resoluë pour secoüer tout à fait le joug de la Foy.

2. Mais

2. Mais il leur arrive comme à un Iuge, que la puissante sollicitation a gagné, qui connoissant la justice d'une cause, & ayant envie de la juger justement, se trouve soulagé, & se croit comme justifié, quand il arrive que la pluralité des voix vient à son avis. De même les esprits Chrétiens, en qui la Foy n'opere point, encore qu'ils croyent aux principes du Christianisme : toutefois parce qu'ils cherchent un chemin plus court, pour se sauver sans s'incommoder, & sans se contraindre ; dés qu'ils rencontrent un nombre suffisant de personnes, qui pour mener une vie corrompuë, ne laissent pas de se promettre les couronnes du Ciel : ils prennent plaisir à se tromper, & se sentent assez forts, s'ils sont dans le plus gros party. Dés lors ils sont ravis de pouvoir dire : *Tant de gens se veulent aussi bien sauver que nous ; vivons comme eux, il n'est pas necessaire à un seul d'être plus iuste que tous : puisque le plus facile est le plus approuvé, à quel propos s'engager dans des difficultez inusitées.*

Problem. sect. 18. 3. 3. De cette sorte les vrays sentimens de la pieté cedent au consentement de plusieurs qui sont abusez, & abusent les autres. Ce qui est receu de la multitude, ne passe plus pour mal-fait. Aristote dit judicieusement, que l'on se laisse persuader par les exemples, & même par les fables, qui ressemblent, & suppléent aux exemples ; & cela encore bien plus aisément, & plûtôt que par les Loix, & par les raisonnemens. Ce qui est vray, à raison que les exemples sont du nombre des causes sensibles, particulieres, & manifestes. Au lieu que les preceptes, & les syllogismes sont choses universelles, & spirituelles, & par consequent plus difficiles à comprendre. Outre, que, comme dans les jugemens nous adjoûtons foy plus volontiers au nombre des têmoins, qu'à la force des raisons : ainsi les exemples l'emportent sur la doctrine, parce qu'ils nous tiennent lieu des têmoignages. A quoy l'on peut adjoûter, que, comme les exemples semblent avoir moins d'artifices, ils nous sont moins suspects, & plus probables, que les argumens, qui sont des preuves, où il paroît plus d'industrie, & moins de naïveté.

4. C'est le même avantage, que l'imitation de la vie visible des Chrestiens communs, a par dessus la connoissance qu'on peut avoir de la perfection invisible, par les preceptes du Christianisme. C'est la cause que les hommes vivent plus par les mauvaises coûtumes qu'ils voyent & qu'ils touchent, que par les bonnes regles qu'ils sçavent, & qu'ils entendent. Il suffit donc d'avoir beaucoup d'exemples d'un relâchement pour l'authoriser ; encore qu'on ait beaucoup de raisons, & de maximes contraires pour les condamner. Tout ce qu'on dit de la sainteté, sans contredit, est admirable : mais il n'y a que ce qu'on fait communement, qui nous semble faisable. Ce qu'on ne fait point du tout, passe facilement pour impossible : Par ce moyen, au lieu que selon la doctrine des Prophetes,
Abac. 2. 4. Rom. 1. 17. & des Apôtres, *c'est par la Foy que le Iuste doit vivre* ; le relâché ne vit plus que par ressemblance. De là vient un si grand tas de pecheurs qui tombent les uns sur les autres, comme dans une grande presse, où la cheute d'un homme ne peut être jamais seule, & où celuy qui tombe n'est pas remarqué,

remarqué, n'y assisté, parce que personne ne se peut tenir debout, quand toute la foule est ébrantée. Il en va de même dans la vie de nos Chrêtiens : Ils ne pechent pas seulement, ils tentent. Chacun est coupable de mal vivre, & autheur de la mauvaise vie de ses semblables.

Maledictum & mendaciū, & homicidium, & furtum, & adulterium inundauerunt, & sanguis sanguinem tetigit. *Osea* 4. 2.

5. C'est ce que le Saint Esprit veut dire par cette expression figurée du Prophete que *le sang touche le sang*, faisant comprendre l'inondation des vices procedans des exemples, & des imitations de la plusspart du monde relaché, par l'Image d'un grand & sanglant carnage ; où le sang de plusieurs personnes blessées de part & d'autre, & enferrées reciproquement dans les armes, vient à se mêler, & à se confondre ; & enfin à moüiller, & soüiller toute la Terre. Car à voir comment est fait le monde, où nous sommes ; qu'est-ce proprement, sinon un champ de bataille, semblable à celuy des Philistins ; duquel l'Histoire sainte dit, qu'une terreur furieuse faisoit tourner l'épée de chacun contre son compagnon.

Et ecce versus fuerat gladius vniuscuiusq; ad proximū suum. *1. Reg.* 14. 20.

6. Il n'y a que meurtres, & morts spirituelles de toutes parts. Ce n'est autre chose qu'un trafic perpetuel de pechez éloignez ou imitez : Les mauvaises habitudes y passent de main en main : Personne n'y offense Dieu tout seul : Autant de témoins qu'il y a du mal, autant y a t'il de complices & de Partisans. Toutes les ames y perissent par les exemples d'autruy. Et cela, d'autant que la paresse, pour éviter le plus difficile, se trouve fort soulagée, d'imiter le plus commun, & ne se veut pas faire force pour ramer contre le courant de l'eau. *Le Paresseux croise les bras, & sent de la peine, quand il luy faut seulement porter la main à sa bouche*, dit Salomon. Ne cherchons point d'autre peinture de nôtre état, sinon que nous nous representions les Hommes parmy les opinions gâtées, & les exemples dangereux, comme des Enfans engagez au milieu d'un concours infiny de Peuple ; où ils prennent plaisir quelque temps de se faire porter par la presse, tandis qu'ils ont de l'haleine ; & de flotter au gré d'autruy, jusques à ce qu'ils y étouffent. Prou. 16. 15

7. Que s'il faut changer de comparaison, n'est-il pas vray, Theophron, que quand il est question de prendre une maniere de vivre, les Chrêtiens d'aujourd'huy choisissent de même que les pauvres, & les avares ? Ils vont au meilleur marché, & non pas à la meilleure marchandise ; le pire leur est assez bon, parce qu'il leur coûte peu.

8. Et que deviendra donc ce cry de l'Evangile, si personne ne le veut entendre : *Le Royaume du Ciel souffre violence, & les violens sont ceux qui l'emportent* ? Que deviendra donc la voix de l'Apôtre S. Paul, s'il ne trouve que des sourds : *Gardez-vous de vous conformer à ce siecle* ? Que deviendront la plusspart des paraboles de l'Evangile, si elles sont oubliées presque de tout le monde : lesquelles, pour montrer que la vie Chrêtienne, n'est pas une vie de negligens, ne la comparent qu'à des exercices laborieux, & vigilans ? Aux sages Vierges qui ne se couchent point, pour être prêtes à recevoir l'Epoux à l'heure de minuit. Au Marchand qui vend toutes choses pour une seule. Au Serviteur qui attend son Maître à toutes les heures, sans dormir depuis le soir jusques au matin. Enfin au travail tantôt du

Soldat, tantôt du Laboureur, tantôt du Vigneron, tantôt du Pêcheur, tantôt d'une Sentinelle, tantôt d'un qui bâtit une Tour, tantôt d'un Fermier, qui doit prendre soin, & rendre compte d'un bien qui ne luy appartient pas. Ce n'est pas certes de quoy flatter cette delicatesse, qui prefere les choses faciles aux necessaires, la premiere cause de cét esprit d'imitation, par lequel on se contente de vivre comme l'on vit sans examiner, si c'est comme il faut vivre.

CHAPITRE SEPTIE'ME.

De la seconde cause, qui fait imiter le grand nombre des relâchez qui est la Complaisance qu'on affecte dans la vie de la societé.

1. La Complaisance est une autre racine du desordre de la mauvaise imitation. Car le plaisir naturel qu'il y a de vivre en conversation, & en societé, sans choquer personne, se fonde sur la conformité des humeurs, & se conserve par la ressemblance des mœurs. Les enfans d'Adam, & les filles d'Eve tiennent ce mal hereditaire de leurs premiers parens: Il a commencé dans le Paradis Terrestre; & nous pouvons dire en quelque sorte, qu'il est le premier né des vices, puisqu'il est presque d'aussi vieille datte que le monde.

Ambr. l. de Paradiso.

2. Saint Ambroise observe, que quand Eve eût écouté le Serpent, & mangé du fruict deffendu, le remord qui suit le peché, la fit douter, que Dieu pour se vanger d'elle, ne la chassât du Paradis des delices, & ne creât une autre femme à son cher Adam; que cette peur la fit resoudre à donner de la pomme fatale à son mary; afin que, quoy qu'il en deût arriver, ou bon-heur, ou mal-heur, ils fussent, ou tous deux heureux à la fois, ou tous deux miserables ensemble. Et cela, d'autant que la solitude diminuë la felicité, & augmente la misere; que d'ailleurs Adam, n'ayant pas le courage de se fâcher de cette chere criminelle, se fit miserable par compagnie, & consentit sur l'heure au crime qu'il devoit corriger.

3. C'est encore le sentiment de S. Augustin, qui tient que cette femme presentant de bonne grace à l'homme cette pomme pour en manger ensemble, celuy-cy n'eût pas le courage de la refuser, de peur d'affliger une personne qu'il aymoit si tendrement; s'imaginant qu'elle viendroit à transir de chagrin, & seicher d'ennuy, si elle se voyoit rebutée; & qu'elle pourroit mourir enfin de la mauvaise intelligence que produiroit ce refus. Ce ne fut donc point aucun appetit dereglé de la nature, qui gagna cette fatale victoire sur Adam, lequel n'avoit encore senty aucune Loy des membres revoltez contre la Loy de l'esprit: mais ce fut purement une amoureuse complaisance, qui ne fait que trop souvent offenser Dieu, pour ne perdre point l'amitié des hommes.

4. De

4. De ces deux pecheurs descend sur tout le genre humain, avec les autres inclinations perverties, cette disposition qu'on a de faire mille mauvaises choses, pour ne pas déplaire à ses confidens, ou à ses semblables. Dangereuse contagion de toute societé? Faut-il, Theophron, que l'amitié, qui est la plus sacrée de toutes les alliances, & le plus grand secours de la vertu, devienne un motif pour multiplier le vice! Faut-il que les hommes soient en si miserables termes, qu'ils ne puissent être long-temps amis entre-eux, sans devenir ennemis de Dieu? Que le seul moyen de se conserver; soit celuy de se corrompre? Qu'ils ne sçachent comment entretenir leur concorde, sans perdre leur innocence?

5. Il n'y a point de desastre dans la vie humaine, que Saint Augustin deplore avec plus de larmes dans l'examen de sa propre vie. Il avoit fait un larrecin de fruit dans ses années pueriles. Avec quelle edification, Theophron, voyons-nous un veillard de ce merite, s'accuser sincerement de cette faute de petit garçon, & amplifier sa confession avec sa confusion, avec des commentaires dignes de sa veritable Penitence;

6. Mais le principal est, quand il dit à Dieu, & aux Hommes, que jamais il n'eût commis ce mal tout seul, & que ce qui le porta à le faire, fut l'occasion, & la compagnie, & non pas sa malice, & son inclination. *O amitié trop ennemie*, s'écrie-t'il, *ô tromperie inconcevable de l'ame! Par jeu, par plaisir, & par complaisance, sans interest de profiter, ny de nuire, sans passion de se venger de personne, ny de rien gagner; on fait un mal que l'on n'ayme pas, parce que plusieurs que l'on ayme le font. Seulement dés qu'on entend dire, allons, faisons, on a honte de n'être impudent. Or si ce vice commença dés le berceau du monde, il commence aussi dés l'enfance de châque particulier*; & comme il se fortifie dans tout le genre humain, en allant par le cours des siecles, il s'augmente aussi en toute ame à mesure que l'âge s'avance. Aug. tom. 1. l.2.Cóf. c.9.

7. En effet, de combien de relâchemens est cause dans tous les Etats, & dans tous les âges, le soin de cette paix charnelle, qu'on ne peut conserver, qu'avec le desir de plaire, & la peur d'offenser? Combien de fois, selon les Loix de cette fausse concorde, est-on contraint de faire violence à son esprit, pour être de bonne compagnie; *cùm dicitur eamus, faciamus, pudet non esse impudentem?* Et fut-il jamais une telle lâcheté contre Dieu, & une si honteuse trahison à sa conscience, que de tyranniser son propre naturel, pour agréer aux autres?

8. On dit que c'est proprement une malediction des Cours, où les flateurs tiennent pour principe, qu'ils se doivent accommoder par étude à la passion des Grands. Car comme l'amitié est un concert, & un accord de mêmes volontez; & que celuy qui ayme son semblable, en quelque maniere s'ayme luy-même: les courtisans qui ne butent qu'à gagner les bonnes graces de ceux qu'ils servent, n'oublient rien pour faire semblant de copier leurs façons, & pour témoigner qu'ils ont le méme genie, le méme sentiment, semblables inclinations, & semblables



averſions. Or comme pour l'ordinaire, la ſympathie des humeurs vient à manquer, il faut que la conformité des mœurs repare les defauts; & que l'art reſſemble à la nature. C'eſt pourquoy la ſervitude de l'imitation, & l'artifice de la complaiſance, ſont ſi viſibles dans les maiſons des Princes, & dans les Sujets des Grands.

9. Mais quoy qu'on en die, c'eſt le vice de l'homme, & non pas du courtiſan: Et comme la mer n'a point d'eau que celle que les fleuves luy ramaſſent de divers endroits de la terre; la Cour n'a point de corruption que celle que les particuliers y apportent châcun de ſa maiſon. Ne trouvons-nous pas ce deſordre de Cour à proportion dans toute ſorte de compagnies, dans une famille commune, dans la liaiſon de deux perſonnes ſeulement, qui eſt la plus petite ſocieté qui ſe puiſſe établir. Il n'en faut point davantage, pour voir paſſer les pechez de l'un dans la vie de l'autre Il y en a aſſez de deux, pour trouver une Eve, qui communiquera bientôt ſon peché à ſon Adam; & un Adam plus preſt à ſe perdre qu'à déplaire à ſon Eve.

10. Conſiderâtes-vous jamais où nous ſommes reduits, Theophron, par cette pernicieuſe conformité? N'eſt-ce pas le doux poiſon de la vie familiere, l'agreable école de tout mal, la contagion des meilleurs naturels, l'infection de la plus exacte nourriture, l'amorce des plus grandes tentations, le pretexte general de la vie relâchée; & pour tout dire en un mot, le plus ſecret, & le plus puiſſant reſſort du Diable, pour attirer les ames, non pas une à une, mais par couples, ou par bandes dans les filets? N'eſt-ce pas elle qui pervertit la pureté des plus honnêtes alliances, qui change les amitiez en conſpirations, qui de la pluſpart des compagnies fait un commerce de fragilitez ou de malices, & qui enfin en toute rencontre, comme parmy les malades de peſte, nous rend mortelle l'haleine des perſonnes les plus cheres, & les plus proches?

Orig hom.3. 11. Certes pour cela, le ſçavant Origene a eu raiſon de dire, que *la converſation des hommes eſt ce marteau de toute la terre, dont parle Jeremie, dans la main du Diable, qui tente l'homme par les hommes.* Car il n'y a que la complaiſance, qui ſoit la cauſe que nos amis ſoient nos corrupteurs; que nous n'attirons pas davantage l'air avec nos poumons, que nous reſpirons les mauvaiſes coûtumes de nos compagnons avec la converſation; & que nous ſommes plûtôt imitateurs des foibleſſes & des imperfections de nos parens, que nous ne ſommes heritiers de leurs biens, & de leurs charges.

12. De là vient que les ames ſe precipitent en Enfer par troupes, comme l'yvroye de l'Evangile eſt jettée dans le feu par faiſſeaux. Car on peut dire, que ſi l'on voit de ſi grandes foules dans *la voye ſpacieuſe, & large qui mene à la perdition*; ce qui les attroupe, & les tient liées, c'eſt cette complaiſante conformité, dont il y a peu de perſonnes qui ſe puiſſent deſ-embarraſſer. De ſorte que la pluſpart de ceux qui ſe damnent, tombent dans l'étang de feu, & dans le puis de l'abyſme comme ceux qui

qui perissent en compagnies dans un naufrage, plus ils s'embrassent, & se prennent les uns aux autres ; plus ils s'entre-aydent à se noyer.

13. Il est sans doute, que s'il n'y avoit point de complaisance, ny d'imitation dêreglée, je ne veux pas dire que le monde seroit sans peché ; mais le peché seroit sans suite. Les maladies étans plus rares, seroient plus curables, parce que les malades seroient loin à loin. Il y auroit quelque aveugle icy, quelque Paralitique là, mais on ne verroit pas les dix Lepreux ensemble, comme on voit qu'il s'en presente autant dans l'Histoire de l'Evangile devant IESVS-CHRIST, pour être gueris par miracle. Et cela pour nous apprendre, que les pechez hors du commerce demeurent seuls ; & que dans la conversation devenans contagieux, ils infectent beaucoup de gens, comme la lepre par communication.

14. Mais le pis est, que cette imitation complaisante apporte avec elle les deux proprietez qui peuvent rendre un mal le plus difficile à guerir, l'un est l'insensibilité des malades ; qui bien loin de se plaindre, & de se faire panser, croyent se bien porter. L'autre est en suite la haine des remedes, & le mêpris des Medecins, contre lesquels les patiens qui ne sentent rien, & qui ne pensent rien patir, se deffendent comme contre des ennemis, & contre des injures.

15. C'est pourquoy il ne se faut point étonner s'il est en quelque façon plus aisé de ressusciter litteralement des corps morts, que de reformer spirituellement des ames relâchées. Car quand plusieurs depuis longtemps sont tombez d'accord d'une mauvaise conformité ; châque particulier se contente de suivre les autres, qui passent pour sages, & pour approuvez : soit que par une grossiere stupidité l'on ne connoisse autre genre de vie, que celle qu'on voit en usage ; soit que nonobstant la connoissance, la liberté de la chair soit bien aise d'avoir une excuse devant les Hommes, pour joüir de la commodité des dispenses pratiquées ; soit enfin que la honte d'être dissemblable à tant de gens, empêche d'oser vivre autrement que ceux qu'on frequente.

16. Quoy qu'il en soit, il faut des miracles, pour convertir les multitudes, accoûtumées par une longue imitation mutuelle, à se complaire dans l'esprit de tiedeur, & de licence, & à pardonner & à permettre le relâchement d'autruy, pour avoir même pardon, & même remission pour les leurs. Car il faut en cét état, que Dieu fasse ce que dit le Prophete Isaïe : *Il m'a pris par la main pour m'empêcher comme par force, d'aller dans la voye de ce Peuple. Ne dites point conjuration ; car tout ce que dit ce Peuple, n'est que conjuration.* C'est à dire qu'à moins d'une violente grace du Ciel, qui ne tonne pas seulement, mais qui frappe ; qui ne frappe pas simplement, mais qui foudroye ; Comme si la seule voix de Dieu ne suffisoit pas, s'il n'y employoit sa main forte : à grand peine peut-on attendre, que beaucoup d'ames reviennent du train commun des mœurs relâchées. Ie dis quand le consentement public semble avoir changé toutes les societez en autant de complots, & de ligues formées

Sicut in manu forti eruditit me, ne irem in via populi hujus. Non dicatis conjuratio; omnia enim quæ loquitur populus iste conjuratio est. *Isai. 8. 11.*

formées contre la voye étroite ; & que les amis, les parens, les familiers & les égaux en autant de conjurateurs, qui ont conspiré tous ensembles de ne tenir, & de ne montrer autre chemin, que le plus large qui aboutit à la mort.

17. Alors ie ne sçay d'où peut venir le salut, s'il ne vient quelque tonnerre de Saint Paul, qui menace, & qui terrasse, sans donner loisir de se reconnoître : s'il n'arrive quelque Ange de Saint Pierre qui fasse tomber les chaînes, & ouvre les portes des prisons : si Dieu n'envoye du Ciel les Hôtes inconnus de Loth, pour tirer de Sodome par la main ceux qu'il veut épargner. Car y a-t'il rien de plus doux, & de plus plausible à la nature corrompuë par l'amour propre, que de se contenter de la pieté de sa famille, & de la vertu de son siecle ? Et d'ailleurs y a-t'il rien de plus rare & de plus mal-aisé, que d'aller chercher des modelles de vie extraordinaire hors de sa maison, & loing de ses contemporains ?

18. C'est une des principales causes, Theophron, pourquoy Dieu s'est incarné ; parce qu'il n'y avoit point d'Homme au Monde, s'il n'eût été Dieu, qui eût pû persuader ny aux Iuifs, ny aux Payens, de croire, ny de vivre autrement que leurs proches, & leurs semblables ; & toutes les raisons humaines eussent été courtes pour les obliger à prendre d'autres opinions, & d'autres mœurs, que celles qu'ils avoient trouvées dans leur foyer, & parmy leurs connoissances. Vne vertu infinie, & un exemple divin, étoient necessaires, pour délivrer les Hommes de la captivité des exemples humains, & de leurs traditions paternelles. Il falloit la force d'un Tout-puissant, qui vint rompre cette intelligence de la chair, & porter un glaive dans les plus étroites unions du sang, & de l'amitié, comme il dit luy-même, pour en trencher tous les nœuds.

19. Et de fait, la principale, & la premiere occupation de IESVS-CHRIST en sa vie, & de son Evangile apres sa mort, c'est de faire des ruptures, & des divisions dans le Monde : *Ie suis venu, dit-il, separer l'Homme d'avec son Pere, & la Fille d'avec sa Mere.* Et cela pour détruire cette conformité de vie corrompuë, que les liens de la nature, le commun accord de la conversation, la complaisance de l'affection, l'approbation, & l'imitation de tous introduisent peu à peu depuis le berceau, jusques au sepulchre dans la façon de vivre ordinaire : La raison est, qu'il semble n'être pas plus naturel de parler la langue maternelle, ny plus convenable de s'habiller à la mode de son pays, que de former ses actions sur les déportemens de ceux dont nous naissons, ou avec lesquels nous vivons. Car qui est celuy qui se propose de plus haute gloire, que celle de ressembler à ceux qu'il ayme, qu'il estime, & qu'il admire ? Où qui est-ce qui se tourmente de chercher d'autre bien, que celuy qu'il trouve en vogue ? Les plus avisez croyent faire merveille, s'ils tâchent de marcher sur les vestiges de leurs predecesseurs, ou s'ils égalent leurs compagnons, & ne travaillent qu'à meriter

Matth. 10. 34. 35. Veni separare hominé à patre, & filiá à matre.

meriter les mêmes loüanges. Il n'y a personne qui ne tire à but en même matiere de mœurs, qu'en matiere de professions. L'on court à celles qui sont, ou en usage au logis, ou en reputation dans le Monde: & encore par dessus toutes, aux plus agreables, & à celles qui flattent davantage.

20. Les actions ordinaires des Hommes ne passent point la mesure, & la forme des exemples domestiques, ou voisins. Les brebis de Iacob, dans l'histoire de la Genese, font leurs agneaux de la couleur des baguettes, qui leur ont été mises devant leurs yeux dans les abrevoirs, au temps de leur conception. Ainsi en un âge encore infirme, où chacun est incapable de deliberer, & de juger; chacun est seulement capable d'imiter, & de suivre. C'est pourquoy aussi on accepte dés-lors par caprice sans choisir, ou l'on choisit sans raisonner par impetuosité, ce qui se presente d'abord par hazard. Tout ce qu'on entend dire est pris pour verité, & tout ce qu'on voit faire pour vertu.

Ponebat Iacob virgas in canalibus agnarum ante oculos arietum, & ouium, vt in earum contemplatione conciperent. *Genes.* 30. 38. 41.

21. Que si les années viennent apres à fortifier le jugement, & à réveiller la reflection, c'est si tard, qu'encore qu'il semble qu'on soit en saison d'écouter de bons conseils, & de s'en donner à soy-même, on ne se sent plus pourtant en liberté d'obeïr, ny à l'inspiration de Dieu, ny à sa propre conscience. Voilà l'état des vieux relâchez, qui d'une jeunesse mal corrigée, sont passez à une vieillesse incorrigible. Ils se trouvent déja si avant engagez dans le chemin battu, & dans le gros de la multitude, qu'ils tiennent desormais pour impossible de fendre la presse, pour s'en retirer, ou pour tenir roide contre l'effort de tant de gens, & contre le train d'une longue habitude. Il faut suivre le mouvement de la foule, & marcher au pas, & au gré d'autruy. Il faut aller avec ceux qui vont, arrêter avec ceux qui arrêtent, & ainsi continuër comme on a commencé; & par consequent s'égarer toûjours avec plusieurs, & au bout finir sans amandement, & perir sans ressource.

22. Si Dieu ne descend du Ciel, pour separer les Hommes des Hommes, pour leur faire dédaigner l'imitation de leurs mauvais patrons, pour renverser l'institution de leurs Parens, pour briser les liens de la chair, & du sang, & les chaînes de la societé corrompuë, il n'y a point de lieu d'esperer de salut.

23. Que chacun donc invoque sur soy le Saint Esprit, pour examiner serieusement dans la lumiere de la grace, en quelle famille il est né, en quelle condition il se trouve, en quel Vaisseau il est embarqué, en quelle compagnie il doit voyager le long de ce chemin mortel, qui se termine à l'Eternité; quelles sont ses relations, & ses attaches? Qu'il sçache que pour deliberer tout de bon du rétablissement de la vie Chrestienne, il est obligé de renoncer à la conformité de tout exemple relâché, sans respecter icy *ny la nature*, *ny l'amitié*, *ny la conversation*: Et que dans la decadence de la Religion, le plus seur est de ne rien faire comme les autres, lors

Iacob. 4. Nescitis quia amicitia huius

mundi inimica est Deo ? Quicunque voluerit amicus esse huius sæculi inimicus Dei constituitur. D. Bernard. Ep. 25. ante med. Inter bonos bonum esse, salutem habet, inter malos vero & laudem: tantæ fœlicitatis est quantæ difficultatis, quale nempe est illud tangere picem & non inquinari ab ea ? in igne sine læsione versari?

lors que les autres ne font pas universellement & ponctuellement ce qu'ils doivent.

24. Mais pour cela nous remettons les regles particulieres de cette separation à un autre lieu. Et cependant, Theophron, ne remettons point cette verité generale, qui est comme un prejugé de la doctrine suivante; qu'il n'y a point de miracle plus insigne que celuy de bien vivre parmy ceux qui vivent mal. *Estre bon*, dit Saint Bernard, *parmy les bons, est une chose salutaire; mais parmy les méchans elle est admirable. Au premier il y a autant de bon-heur, que de seureté. Au second il y a autant de vertu que de difficulté. Car quel moyen de manier la poix sans se souiller, & de sejourner dans le feu sans estre offensé.* La source de cette difficulté vient du penchant que nous avons tous à cette flateuse, & facile conformité, qui nous fait accommoder à l'allure de ceux qui nous menent, ou au train de ceux qui nous accompagnent, ou au gré de ceux qui nous poussent. Mais pour ne nous abuser point, Theophron, en cette matiere, vous devez fermer les yeux à la rencontre de tous les modeles vicieux : & quand par impossible, tout ce qu'il y a parmy nous de Chrêtiens seroient absolument relâchez, voicy deux conseils de Saint Augustin qui vous regleront. Le premier est, qu'il n'y a point de si mauvais exemple, qui ne vous puisse devenir bon, pourveu que vous l'evitiez. *Exemplum alicuius malum tibi fit bonum, si caues.* Le second est encore d'un degré plus haut, & porte, que quand vous ne trouverez personne que vous puissiez imiter, vous devez avoir le courage de vous faire imiter des autres, *non inuenis, quem imiteris, esto quem alius imitetur.*

CHAPITRE HUITIE'ME.

De la troisiéme Cause de la mauvaise Imitation, qui est la mauvaise Coûtume generale.

1. LEs Chrêtiens relâchez sont encore flattez d'une troisiéme douceur, qui est le credit & la force de la Coûtume, laquelle étant devenuë vieille & publique, prend le masque & l'authorité de Loy, & regne avec une paisible tyrannie.

2. Pour comprendre le progrez de cette puissance, il ne faut que comparer ce qui se fait avec ce qui se doit faire; je veux dire la coûtume avec la raison, avec la verité, avec la Foy. L'on trouvera que tous les jours dans la vie relâchée des fidelles, la Foy, la Verité, & la Raison cedent sans resistance aux abus que la Coûtume a introduits dans la pratique commune. Car pourquoy pensez-vous Theophron, que pour l'ordinaire nous admirons tant les Morts, qui ne nous ressemblent point; & ressemblons cependant aux vivans que nous n'estimons point ? D'où peut proceder cette étrange contradiction, que chacun prend plaisir d'oüir dire les

loüanges

loüanges des Saints, & personne ne s'applique leurs exemples? Comment se peut-il faire, que tout le Monde medise de la corruption presente, & que si peu ayent le cœur d'essayer de mieux faire que les autres? D'où vient enfin, que tant de gens baptisez parlent comme IESVS CHRIST, & font tout comme fait le monde?

3. N'en cherchez point d'autre raison, que le pouvoir que nous donnons à la mode du siecle. Car qui peut dire que ce soit IESVS-CHRIST qui nous gouverne, si au lieu de vivre selon l'institution de nôtre Legislateur, nous vivons selon le temps qui court? Et n'est-ce pas l'aveuglement de toutes les ames relâchées, de se faire accroire, qu'on n'a qu'à se dire de l'Eglise Catholique, & à pratiquer la methode ordinaire des Fidelles pareillement relâchez, sans se mettre en peine si les mœurs sont dignes de leur profession, & conformes à la pureté de leur creance? Comme s'il importoit fort peu de garder les vœux du Babtême en un temps où tout le Monde ne met pas tant de façon pour se sauver. Comme s'il suffisoit de donner son admiration aux mysteres divins, & de reserver l'imitation aux pratiques des Hommes. De cette sorte chacun va embrasser librement le vice, qui n'est décrié que dans les Sermons; mais qui est tres commode dans la vie. Et l'on se contente de faire seulement de loin des reverences à la vertu, comme à une chose dont le nom est en veneration par tout où il se parle d'elle; mais qui est universellement bannie du monde, quand il est question de la mettre en usage. C'est justement faire des maximes du Christianisme comme des jettons; tout le Monde en compte, & personne n'en paye.

4. Les Iuifs ont mieux aymé Cesar pour leur Roy, que leur vray Messie: & nous recevons volontiers la Coûtume pour nôtre Reyne, & ne laissons à la Foy Chrétienne que des vaines apparences, & des ornemens ridicules de Royauté comme le sceptre de roseau, le manteau déchiré de vieille pourpre, & la couronne d'épines de IESVS-CHRIST: j'entens des ceremonies exterieures de devotion, parmy des mœurs depravées. Est-ce, Theophron, en user autrement, que de partager en sorte l'authorité des choses, que les regles de l'Evangile regnent dans nos Chaires, les loüanges des Saints triomphent dans nos Livres, & les coûtumes des Méchans & des Libertins gouvernent nos actions? Quand les affaires de la Republique Chrêtienne, ou de quelque compagnie particuliere sont en ces termes, l'on peut bien dire que *toute chair a corrompu sa voye.* Gen. 6. 12.

5. Mais pour mieux voir cecy, l'on doit remarquer que la perfection du Chrétien ne s'apprend communement aujourd'huy que par une de ces trois voyes, ou dans les livres saints, Canoniques, & approuvez, soit des Autheurs vivants, soit des morts; ou dans les Chaires, & la doctrine de l'Eglise; ou dans les deportemens des fidelles, qui sont encore en vie. Ce sont les Fontaines du Sauveur ouvertes à qui veut puiser les Eaux qui rejaillissent à la vie eternelle. Car à tout prendre, il n'y a que l'Ecriture, la Tradition & la Coûtume qui soient les écoles de la discipline Chrêtienne. Mais c'est avec cette difference, qu'autant que

la tradition, & l'Ecriture sont immuables, autant la coûtume est sujette à s'alterer : parce que les dogmes de la Doctrine & les regles de la morale ne changeront jamais. *Le Ciel & la Terre passeront, & mes paroles ne passeront point*, dit IESVS-CHRIST. *La verité du Seigneur demeure eternellement*, dit le Psalmiste. Et l'Eglise de Dieu est appellée par S. Paul, *le Royaume immobile*. Au lieu que la Coûtume, dans la vie des particuliers, est susceptible d'autant de corruption, qu'il plaît à chacun de prendre des licences, & de violer les devoirs de sa profession.

Matt.24.35. Psal. 116. 2. Hebr.12.28.

6. *La Charité de plusieurs se refroidira*, dit le Fils de Dieu. *Vn temps sera*, dit l'Apôtre, *que l'on ne pourra pas souffrir la sainte Doctrine ; mais qu'au gré de sa phantaisie l'on recherchera des Docteurs faits pour chatoüiller l'oreille, & l'on se détournera d'oüir la verité, pour se tourner vers les fables.*

Matt 24. 12. 2. Tim. 43.

7. Or quoy que l'Ecriture Sainte, & la Tradition Apostolique soient incapables d'alteration dans la vraye Eglise, par le soin continuel que le S. Esprit luy a promis, si est-ce que c'est un étrange mal-heur, quand les mœurs des Chrestiens viennent à être communement corrompuës. Car avec ce qu'il y a moins de gens qui lisent la Bible, ou qui écoutent la parole de Dieu, que de ceux qui voyent le desordre de la vie commune : Outre encore que ce qu'il y a de Lecteurs, & d'Auditeurs capables, est bien plus souvent, & plus long-temps dans la conversation, que sur la lecture, ou à la predication : Il est encore certain que les mauvaises actions qui se presentent à tout moment, en tout lieu, & devant tous, font bien plus d'impression, que les bons preceptes qui ne se trouvent que dans les livres, ou dans les exhortations. D'où vient que l'on ne verra jamais tant de fideles edifiez, & confirmez dans l'innocence, par la simple connoissance de la vertu, que l'on en verra de pervertis, & de perdus, par le continuel commerce des vicieux.

8. Qui ne sçait avec quelle facilité l'on se persuade d'ordinaire, que la coûtume receuë, est, ou une fidele interprete, ou une juste exception de la Loy ? Qui ne sçait, que les plus grossieres transgressions, dés qu'elles sont accoûtumées, passent pour des privileges ? Qui ne sçait, que par la même force, qu'on voit la frequence, & la familiarité apprivoiser les bêtes les plus sauvages, affoiblir la vertu des remedes, & la malice des poisons, ôter la grace aux choses nouvelles, l'étonnement aux étranges, l'admiration aux miracles & l'horreur aux monstres : par la même force une longue & generale coûtume de mal-faire est capable d'essuyer la honte du mal, de durcir le front au pecheur, d'éteindre le remord de la conscience, d'amortir les sentimens de la pieté, & de naturaliser à la fin les plus grands pechez, parmy ceux qui étoient *appellez* au service de Dieu, *pour être Saints.*

Consensere iura peccatis, & cœpit lici tum esse, quod publicum est. *Cyprian Ep. ad donat.*

Vocatis Sanctis.

9. Et n'est-ce pas ce qui cause manifestement dans beaucoup de membres du corps de l'Eglise cette indisposition extrême, & proche du poinct d'un mal desesperé dont se plaignoit David, quand il disoit dans son Pseaume de contrition : *mes playes se sont pourries & corrompuës, à cause de ma folie*. Etat de pourriture gangrenée, qui amene l'indolence, & l'insensibilité

Psal. 37 6.

ſibilité ; & dans lequel, dit S. Auguſtin, le defaut de douleur eſt un defaut de vie, & non pas une marque de ſanté ; parce que les dereglemens uſitez ne ſont plus remarquez, ny ſenſibles : *comme la chair qui eſt fort pourrie & ne ſent plus de mal, n'eſt plus du nombre des parties ſaines, & doit être contée pour morte.*

Aug. tom. 10. l. 30. hom 28. Quod valde putre eſt: nec dolet nô pro ſano habendum, ſed pro mortuo cô-putandum eſt.

10. Et defait, d'où peut provenir à vôtre avis, Theophron, ce prodigieux dégoût, & cette dureté pour les choſes ſpirituelles, ſans leſquelles pourtant il n'y a point de ſalut, puiſqu'il n'y a point de S. Eſprit ? Par exemple, d'où ce mêpris preſque univerſel de l'oraiſon, ce grand canal des graces celeſtes ? D'où cette averſion comme generale pour l'auſterité Evangelique, le ſouverain remede aux paſſions de la nature corrompue ? D'où cette horreur étrange de l'humilité, la vertu du nouveau Teſtament par excellence, & le caractere eſſentiel du vray Chrêtien ? Eſt-ce que nôtre ſiecle en ignore la methode, ou la neceſſité : Bien loin que l'on ſe puiſſe excuſer ſur l'ignorance, jamais ſiecle ne fut mieux inſtruit, ny plus illuminé que le nôtre, qui eſt un ſiecle de methodes, de Sermons, & de livres.

11. Mais outre que nos lumieres nous éblouyſſent plus qu'elles ne nous éclairent, qu'elle vertu peut avoir la doctrine du ſalut, quand l'accoûtumance a une fois prevalu dans le relêchement ? Lors que le venin a penetré, l'antidote vient trop tard, & en vain. Lors que l'hameçon a percé le ventre du poiſſon, il ne ſe peut tirer qu'avecque les entrailles, & la vie. Et quand la coûtume de vivre dereglé a gagné le deſſus à toute regle, il eſt quaſi ſuperflu de lire, de prêcher, & d'écrire des choſes de Dieu, à quiconque s'eſt abandonné à faire tous les jours *comme les autres.*

12. C'eſt comme diſent le Prophete Iſaïe, & l'Apôtre S. Paul, crier tout le jour à un Peuple qui n'eſt pas ſi preſt à croire, qu'à contredire. Les meilleurs enchanteurs trouvent des aſpics qui ſe forment une ſurdité volontaire pour ne point écouter. Ou bien ceux qui écoutent, n'écoutent pas pour obeyr fidelement comme des Diſciples, mais pour repeter & redire ſeulement comme des Ecôs. Car quand dans cét état on lit la Bible, & les autres ouvrages ſacrez, je vous demande, Theophron, ſi c'eſt pour y chercher des remedes à la conſcience, ou des ornemens au diſcours ? Si l'on décend au jardin des aromates de l'Epouſe, pour s'y guerir, ou pour s'y parfumer ? Si l'on y va pour amaſſer des fruits, & du miel pour la nourriture de l'ame, pour moiſſonner la myrrhe, & les autres ſimples pour la ſanté, ou bien pour cueïllir des fleurs à la vanité, pour faire des bouquets à la curioſité : Ie veux dire, ſi l'on pretend par cette lecture enrichir ſa memoire, ou reformer ſa vie.

3. Paulir. 15. Validiores & de validioribus rebus leges ſunt illæ quæ ex moribus proueniunt quam quæ ex literis.

13. Ce que dit Ariſtote, ſe trouve par tout univerſellement veritable, que *les Loix qui viennent des coûtumes, ſont bien plus fortes, que celles qui viennent des Livres* : Mais l'on peut encore mieux dire de la parole de Dieu dans les Chaires ſaintes, & dans les Ecritures, qu'il s'en faut bien, qu'elle égale aujourd'huy le credit de la coûtume approuvée. En un temps, où tout le Monde eſt accoûtumé à pecher, je ne vois rien de plus inutile, que

les meilleurs discours qui se font contre le peché, qui se sent si fort, & si bien deffendu par le nombre des pecheurs publics, qu'il ne craint guere les exclamations, ny la colere des Docteurs.

14. Aussi cela fait à la fin que les plus grands vices se familiarisent avec les plus severes invectives : en sorte, que les moins Religieux des Hommes sont ceux qui frequentent plus souvent les Predications, sans s'émouvoir, & qui loüent davantage les Predicateurs sans pour cela se convertir.

15. La force de la Coûtume fait cela, laquelle ne s'étonne, ny du bruit qu'on fait, ny du mal qu'on dit d'elle, se connoissant bien plus accreditée dans le Monde, que la verité. Et il me semble que j'entends dire là dessus à Sathan, qui fait ses triomphes des pertes du Royaume de Dieu; *Que les Predicateurs & les Ecrivains diffament la Coûtume tant qu'ils voudront, pourveu que les Auditeurs & les Lecteurs la retiennent tant que je voudray.*

16. Car il importe fort peu à cét ennemy du salut, que la verité exerce son empire dans une chaire comme dans son thrône, pourveu que la coûtume demeure toûjours la Maîtresse de la vie des hommes. Tout ce que gagne au bout la verité la plus éloquemment prêchée, c'est de faire estimer l'éloquence, & admirer l'Orateur : mais non pas de faire changer les mœurs à l'admirateur.

Matt. 22.22. Audientes mirati sunt, & relicto eo abierunt. Mirabantur & non convertebantur. *August.*

17. C'est de la sorte que les Herodians donnoient audiance à IESUS-CHRIST. *Ils s'émerveilloient*, dit l'Histoire de l'Evangile, & *puis le laissant là, ils s'en alloient* : *Ils s'étonnoient*, & *ne se convertissoient point*. Mais il étoit inutile d'admirer celuy qu'ils ne vouloient pas croire.

18. Il est donc tres-constant que par tout où les deportemens des Chrêtiens sont generalement depravez, on ne doit guere attendre, que la parole de Dieu ait grande efficace, ny sur le papier, ny dans la bouche des Hommes. On consulte plus volontiers les vivans que les morts sur le genre de vivre qu'on doit prendre. Suivant cette maxime chacun croit être bon Chrétien, quand il ne fera rien de remarquable contre ce qui se pratique communement : quand il confessera les articles de Foy de l'ancienne Eglise, bien qu'il se conforme à l'indevotion des mœurs des modernes : quand il recevra les ceremonies des Sacremens, encore qu'il vive dans le relâchement de son temps. Et on ne voit aujourd'huy autre chose, que des gens qui apprennent par cœur les enseignemens de l'Evangile, qu'ils entendent dans l'Eglise; & qui au partir de là suivent le courant de la Coûtume, qu'ils trouvent dans le plus gros du Monde.

Sunt enim qui tenent legem memoria, & non implent vita. Aug. serm. 8. in Psal. 58. ser. 2.

19 Ainsi quand la parole de Dieu dira, que l'Avarice est une espece d'Idolatrie, personne n'a garde d'aller démentir la verité dans la Sainte Ecriture. Mais aussi pour cela on ne laissera pas dans les affaires d'agir tout de même, qu'agissent tant d'autres Chrêtiens, qui trouvent moyen de déguiser leurs usures avec des pretextes & des inventions.

Aug tom. 9. tract. 75. in Ioan.

20. Si l'on prêche, que les Officiers de l'Autel ne se doivent point introduire aux ministeres du Temple, ny à l'honneur du Sacerdoce, *si ce n'est par vocation comme Aaron, & par la separation expresse du S. Esprit, comme S. Paul & S. Barnabé*; nul ne s'oppose à cette regle. Et cependant, il

il en eſt peu qui dans l'occaſion ne preferent la pratique contraire ; & qui faſſent conſcience de s'enrichir de toute ſorte de benefices ; c'eſt à dire du patrimoine des pauvres, des ſacrifices des morts, & des pechez du peuple ; pourveu qu'ils déguiſent avec des titres ſpecieux, & le trafic, & la brigue des dignitez les plus ſaintes.

21. Lors que vous entendez dire, que de regarder d'un œil de convoitiſe un viſage qui ne vous appartient pas, c'eſt avoir déja commis un crime d'impureté ; vous en tombez d'accord avec tout le monde ſans contredit. Et avec cela ſi la mode a introduit que les hommes cajolent ouvertement les femmes, & que les femmes s'expoſent aux yeux des hommes, avec des affeteries, des nuditez, & des libertez indignes de leur Baptême & de leur ſexe ; les uns & les autres ne croyent-ils pas faire innocemment de prendre, & de donner ce plaiſir deffendu, comme s'il ceſſoit d'être criminel, depuis que l'uſage l'a fait univerſel. C'eſt avoir la memoire Chreſtienne, & la vie Payenne ; la voix de Iacob, & les mains d'Eſaii ; la foy de l'Egliſe, & les mœurs de l'Idolatrie.

22. Et où en ſommes-nous donc, Theophron ? Ce qui eſt vray à l'Egliſe, n'eſt-il pas vray au logis ? Ce qui eſt interdit par la Loy de Dieu, devient-il permis par le conſentement des hommes ? Ce qui eſt reconnu pour vice, quand on eſt au ſermon, ou quand on lit la Bible, ſe peut-il changer en vertu, quand on fait des affaires ? Ou bien eſt-ce que le reſſort de la verité, & la juriſdiction de la parole de Dieu, ne s'étend pas au delà de la chaire, & ſe termine à la porte de l'Egliſe ? Ou qu'il faut prendre d'autres maximes en la converſation, & d'autres en la predication ? Ou bien penſe-t'on, qu'on peut honorer les principes de la Foy comme vray & religieux ; & cependant profiter des licences de la Coûtume comme utiles & commodes ? Ou bien ſe perſuade-t'on que ce qui étoit de neceſſité de ſalut du temps des Apôtres & des Chreſtiens des premiers ſiecles, ſoit devenu indifferent en nos jours.

23. Certes rien de tout cela ne peut être, puiſque *la verité divine demeure eternellement, & paſſe de generation en generation* ; comme dit le Pſalmiſte : puiſque Dieu veut être nommé *le Dieu de la verité*, & non de la Coûtume ; puiſque, comme dit S. Cyprien, *il faut ſuivre la verité de Dieu, & non pas la mode des hommes* : puiſque ſon Fils *Nôtre Seigneur* encore ſe faiſant homme pour enſeigner les hommes, *ne s'eſt pas appellé Coûtume, mais verité*, comme a remarqué Tertullien, *ie ſuis*, dit-il, *la verité & la vie* : puis qu'enfin, comme a dit S. Paul, IESUS-CHRIST *eſt le même aujourd'huy, qu'hyer, & en tous les ſiecles.*

Qui habet mādata mea & ſervat ea ille eſt qui diligit me ; qui habet in memoria & ſervat in vita, qui habet in ſermonibus & ſeruat in moribus, qui habet audiendo & ſeruat in faciendo, aut qui habet faciendo & ſeruat in perſeuerādo, ipſe eſt qui diligit me. *Pſal. 118. 90. Pſal. 30. 6.* Conſuetudo non debet impedire veritatem Dei, & nō hominum conſuetudinem ſequi oportet. *Cypr. ad Donat. l. de veland. Virg.* Dominus noſter Chriſtus veritatē ſe, nō cōſuetudinē cognominauit. *Hebr. 13. 8.* Ieſus Chriſtus heri & hodie ipſe & in ſæcula.

CHAPITRE NEUFVIE'ME.

Que la mauvaise Coûtume de plusieurs relâchez ne doit point regler la vie du Chrestien: & que la Coûtume publique se forme des Coûtumes de châcun en particulier.

1. MAis il est étrange comme ce nom de *Coûtume publique* trouble la raison de beaucoup d'esprits qui se croyent sages. Il est incroyable, comme aujourd'huy parmy les Chrestiens il s'en trouve tant, qui l'allegnent à leur conscience, pour la mettre dans un faux repos, lors qu'elle se veut réveiller par bonnes intervalles du sommeil du relâchement. Car ils se rendorment là dessus, dés qu'ils ont trouvé que ce n'est pas mal vivre, que de vivre selon la façon approuvée de leur siecle, ou tolerée de leur compagnie. Il est donc pour cela necessaire, Theophron, de voir de plus prés, ce que c'est en verité, que cette *Coûtume*, sa naissance, son progrés; d'où elle vient, son credit, & sa force.

2. Et sans le porter plus loing, ce n'est qu'un Phantôme, qui ne garde sa reputation que tandis qu'il est regardé de loin, & avec des yeux preoccupez: semblable à ces hommes de paille dont les enfans se font peur l'un à l'autre, aprés qu'ils les ont eux-mémes habillés de leurs nipes, & masqués de leurs propres mains. C'est pour cette raison, qu'un Ancien a dit fort judicieusement, que dans les mœurs des hommes il arrive la même chose que dans les élections des Magistrats aux Etats populaires, où dés que la chaleur des assemblées vient à se refroidir, on n'a pas si-tôt donné les suffrages, que le peuple s'étonne de voir en charge ceux que luy même y a mis. *Idem evenit quod in Comitiis, in quibus eos factos pratores, iidem qui fecere mirantur.* En effet, *la Coûtume* generale, n'étant rien qu'une suite, & une continuation de mêmes actions particulieres faites souvent, & long-temps par beaucoup de gens; il se trouve, que ce qui seroit blâmé, & detesté, n'étant fait qu'une fois, & par un seul, vient à la fin à être soûtenu, & même loüé, dés qu'il a été pratiqué plusieurs fois, & par plusieurs personnes.

Senec de vit. beat.

3. S'il ne se faisoit qu'un Adultere en cent ans, ce seroit un Monstre abominable dans la Republique. Mais dés-lors que le monde a veu les intrigues des amours plus communes que les mariages, violer la foy du lict nuptial. Aymer n'a été que galanterie; & à la fin comme il se trouve des hommes qui tiennent à des-honneur de n'avoir point de Maîtresse, il s'est trouvé des femmes honteuses de n'avoir point de Corrupteur.

4. Tandis qu'il n'y avoit que les Barbares, & les Sauvages, qui tuoient, l'Homicide étoit rare, & diffamé, comme le plus grand outrage

ge qui se pouvoit faire à la nature, comme une manifeste violation du droit des gens, comme une usurpation de l'authorité de Dieu, le seul Maître souverain de la vie des hommes. Mais du jour que la Noblesse a mis son honneur dans la fausse vaillance, & dans le carnage brutal des Gladiateurs, le meurtre a été quasi l'unique vertu des Gentils-hommes, & ils n'ont conté toutes leurs belles actions, que par le nombre des querelles, & des duels.

5. Ainsi les mêmes choses, sans changer de nature, changent de nom & de prix, & celles qui étoient les vices d'un siecle, deviennent les mœurs d'un autre. Aprés cela, dites que nous ne sommes pas aveugles, de ne voir pas que la chose du monde, à laquelle nous deferons le plus sous le nom de *Coûtume*, est un ramas, ou bien des ignorances, ou de mégardes; ou bien des erreurs, ou des fragilitez; ou bien des malices, ou des brutalitez de la plûpart des hommes. Car il est certain, que si elles étoient separées en détail & mesurées une à une à la rigueur de la Loy, châcune meriteroit d'être condamnée & punie. Et cependant si ces abus sont mis en blot, on s'en sert comme de dispenses, ou de prescriptions contre la Loy même; comme si la quantité du mal avoit privilege d'amander sa qualité : comme si le temps avoit droit de consacrer les choses prophanes; comme si la Iustice de Dieu capituloit avec la multitude des pecheurs, & ne châtioit le peché, que quand il le trouve tout seul, hors du gros, & à l'écart; comme si ce qui a été une fois des-honnéte, & injuste, ne le devoit plus être, dés que le nombre des mêchans surpassera celuy de gens de bien.

6. C'est icy où j'entends que Dieu fait la méme question à châque Chrestien relâché, qu'il faisoit autrefois à Iob : *Penses-tu donc que tu casseras mon jugement, & que tu me condamneras pour te iustifier ?* Car se peut-on promettre, qu'enfin les boucs, à force de se multiplier par dessus les brebis, obligeront le grand Pasteur de les faire passer de sa main gauche à la droite ? Croit-on que l'Eglise soit devenuë un pays de Coûtume, où l'on ne doive plus juger les fideles comme le temps passé selon le droit écrit de l'Evangile ? Ecoutons, Theophron, nôtre Seigneur chez le Prophete Ezechiel : *Les enfans d'Israël disent, La voye du Seigneur n'est pas iuste : Est-il vray que les voyes du Seigneur ne soient pas iustes ? ou plûtôt n'est ce pas, ô maison d'Israël, que vos voyes sont depravées ?* Ecoutons encore le méme Oracle dans Isaïe : *Mes pensées ne sont pas comme vos pensées, ny vos voyes comme mes voyes*, dit le Seigneur; *Car autant que les Cieux sont élevez sur la terre, autant sont éloignées mes voyes de vos voyes, & mes pensées de vos pensées.* Or ne croyons pas que Dieu prenne d'autres pensées, à nôtre égard, que celles qu'il a déja expliquées par *sa parole, qui demeure eternellement*, dit David, & de laquelle il ne se dédit jamais; parce que, comme dit Iob, *ce qu'il a dit une fois; il ne le repete plus une seconde.* Et ses voyes sont ses Commandemens, qui dans la Sainte Ecriture s'appellent *fidelles & irrevocables aux siecles des siecles, établis en verité & en iustice.* C'est donc folie d'esperer que les opinions & les Coûtumes de la terre, qui

Iob 40. 2. 3. Interrogabo te & indica mihi, nunquid irritum facies iudicium meum, & condemnabis me vt iustificeris ?

Ezech 18. 25. Et dicunt filij Israel, non est æqua via Domini, nunquid viæ Domini non sunt æquæ, domus Israël, & non magis viæ vestræ prauæ ?

Isai. 55. 8.

sont

Non enim cogitationes meæ cogitationes vestræ, quia sicut exaltantur cœli à terra, sic exaltatæ sûr viæ meæ à viis vestris, & cogitationes meæ à cogitationibus vestris. Psal. 118. Iob. 33. 14. Psal. 110.

sont les pensées & les voyes des hommes l'emportent sur les Loix & sur les Arrêts de Dieu.

7. Que si le Saint Esprit appelle *les Coûtumes* les voyes des hommes, c'est d'autant plus proprement qu'il n'y a rien de plus semblable *à la Coûtume* universelle qu'une grande route par où l'on va, parce qu'on y voit aller tout le monde. Les vestiges des uns y attirent les pas des autres : Et comme l'on frequente un passage, plus on le treuve frequenté ; aussi voit-on authoriser une pratique d'autant plus qu'elle se trouve pratiquée.

8. En quoy il est bien étrange, qu'on ne s'apperçoive pas de deux choses. La premiere, que plusieurs qui s'égarent, peuvent bien faire que le chemin qu'ils tiennent soit battu ; mais non pas qu'il soit droit : La seconde, que ce qu'il est plus battu, ne vient que des traces que châcun des passans y a laissées, lesquels tous pris ensemble, pour avoir êté des premiers qui sont allez devant, ne sçavoient pas mieux le chemin, & n'en êtoient pas plus croyables, ny plus dignes de suitte, que les derniers qui vont aprés.

9. Cela supposé, j'ay envie de tirer à part un Chrestien de cette grande presse, qui se pousse dans le chemin spacieux, pour luy demander : Comment pouvez-vous dormir dans une si paisible confiance de vous sauver ? & tout ensemble dans une si generale opposition aux regles du salut ? Aymer le monde aprés y avoir renoncé, rechercher toutes les occasions d'honneur, de commandement & de loüange, & oublier l'humilité comme une vertu, ou surnumeraire, ou trop exquise ? Accepter les tentations, sans resistance ? Ne refuser aucun plaisir, s'il n'est ou trop honteux, ou trop cher, ou impossible ? Ne songer qu'à faire fortune, & à acquerir du bien, sans en faire part à personne ? Faire volontiers injure, & n'en souffrir aucune ? Publier des médisances sans reparation, ou des flateries sans scrupule ? Garder du bien d'autruy sans restitution, se vanger du mal sans patience ? Multiplier les confessions sans amendement, & faire quantité de communions & de sacrifices au milieu d'une infinité de recheutes ? Differer jusqu'à la mort sa conversion ? Se fier, qu'il est assez tôt d'apprendre à bien mourir à l'heure de l'Extréme-Onction ? Enfin ne cesser de pecher que quand il faudra cesser de respirer.

10. Mais quelle réponse dois-je attendre icy, que celle qui est dans la bouche de tout le monde ? *L'on vit aujourd'huy de la sorte : personne ne fait autrement, n'est-ce pas la Coûtume ?* Et jusques à quand, Theophron, regarderons-nous comme l'on vit, sans nous informer comme on doit vivre ? Et par quelle raison faut-il que la *Coûtume* fasse nôtre vie, puisque ce n'est que de nos fautes, & de celles de nos semblables que cette Coûtume est faite ?

11. En effet de quoy pense-t'on que soit composée la Coûtume de tous, si ce n'est des Coûtumes de châcun ? Qui est-ce qui forme l'usage public, que les usages de plusieurs particuliers ? Nous contribuons, comme les autres mauvais Chrestiens, par nos relâchemens, à l'établissement des

des abus qui regnent ; comme châque passant jette pierre sur la Montjoye. Quel pretexte donc nous reste-t'il, pour alleguer la vie des autres en excusant la nôtre ; puisque les autres alleguent de même la nôtre, pour excuser la leur ?

12. Nos mauvaises actions entrent pour leur part dans le nombre de celles, qui toutes ramassées font comme un thresor public de poison, & de contagion, qui s'appelle *la Mode*, qui s'appelle *le Temps*, & qui s'appelle *tout le Monde*. Dela vient cette revolution de corruption reciproque, qui tourne & retourne toûjours par un mouvement entourtillé ; & que nôtre vie semble tenir du serpent maudit de Dieu, lequel ne marche que par plis & par replis. Nous imitons les autres, & les autres nous imitent. Et au bout que faisons-nous comme cela qui ne soit tantôt copie, tantôt original de quelque peché ?

13. Les exemples publics nous gâtent, & nos exemples personnels gâtent le public. Il y a un perpetuel flux, & reflux des premiers aux seconds, & des seconds aux premiers. Qui ne sçait que la Mer s'entretient des fleuves qui s'y dégorgent ; & que d'ailleurs les fleuves reçoivent aussi en revanche leurs eaux du sein de la méme Mer, qui par des canaux secrets se décharge autant sous terre, qu'elle se remplit sur la terre ? Il se peut dire aussi que tout le genre humain n'a point de dereglement, qu'un châcun de nous ne luy ait prété en détail ; aprés quoy il nous rend avec usure, ce qu'il a receu : car il n'y a personne qui n'aille puiser sa provision de mauvaise habitude dans cette même source de venin & d'iniquité ; je veux dire dans le relâchement universel, qui est le grand Element de la corruption, la grande masse de levain, & ce qui en langage de la Sainte Ecriture se nomme, *Siecle & monde, qui est tout étably en malice* selon la parole de IESVS-CHRIST. Et en cette occasion il arrive ce qu'on voit dans les maisons infectées de peste : où aprés que les haleines & les vapeurs des malades ont corrompu l'air, cét air malin infecte en suite les corps, & fait des nouveaux malades dés qu'ils le respirent.

CHAPITRE DIXIE'ME.

Que pour reformer la mauvaise Coûtume generale, châcun doit reformer ses relâchemens personnels.

1. IL est donc evident que nous sommes tous les Autheurs de cette *Coûtume*, que nous respectons si fort, aprés l'avoir introduite. Et à dire le vray, nous adorons une Idole, qui est un travail de nos mains, & à laquelle nous fournissons l'étoffe & la façon. Pour l'ordinaire *elle commence*, dit Tertullien, *ou par quelque ignorance, ou par quelque simplicité ; & puis elle se fortifie par succession de temps avec l'usage : enfin on vient à la soûtenir contre la Verité.* Ie prends une liberté, un autre croit pouvoir

Lib. de vel. Virg. Consuetudo initium ab aliqua ignorantia, vel simplicitate

prendre la même dispense que moy. Plusieurs aprés nous ne font plus difficulté de se donner une pareille permission. Puis, quand je vois les autres tous accoûtumez à ma licence, j'ay bien encore plus de courage, & moins de honte de refaire la même chose, dont il se vient presenter à moy tant d'exemples. Par ce moyen dés que l'imitation de mon desordre m'a donné des complices, ceux-là à leur tour me portent à multiplier mes desordres. De tout cela par plusieurs actions reïterées, il se forme une coûtume particuliere en ma vie, laquelle étant encore suivie, & fortifiée de semblables Coûtumes de mes imitateurs, il se fait enfin de toutes leurs habitudes & des miennes, *une Coûtume generale*, dont le nom devient venerable. C'est par ces degrez que la Coûtume, qui est nôtre ouvrage, devient nôtre Deesse.

fortita in vsum per successionem roboratur; & ita adversus veritatem vindicatur

2. D'où il est aisé de conclure, que les mœurs generales ne subsistent que par les mœurs particulieres des Chrestiens. Par consequent pour defaire ce vain phantôme de *Coûtume publique*, il ne faut sinon que châcun à part travaille à reformer sa vie relâchée. La medicine, dit Aristote, ne traitte pas l'homme en general, mais elle pense Socrate, ou Callias, ou tel autre malade. Nous n'avons que faire, Theophron, de nous amuser à regarder ce que fait tout le monde; considerons seulement ce que vous & moy devons faire. Si châque Individu est en bonne santé, toute l'Espece se portera bien. Que si nous sommes plus obligez, & s'il nous est plus mal-aisé de changer nôtre vie, que nôtre siecle, replions nos yeux sur nous, & nous disons châcun : *Medecin, guery toy le premier.*

3. Par là sans nous dêtourner de dessus nôtre ouvrage, nous commencerons sans y penser, à corriger le public, qui nous sembloit incorrigible. Il est toûjours en nôtre pouvoir de faire, quand nous voudrons, que l'Eglise ait de bons Chrestiens, qui ne se veüillent point damner avec la multitude. Que si on a dit autrefois de Caton, *qu'un seul Citoyen faisoit la Republique Romaine*, encore qu'au sujet que nous traittons, ce seroit à nous une parole trop superbe, insupportable, & outrageuse à tant d'Eleus de Dieu, qui peuplent le Royaume de son Fils; rien ne nous empêche pourtant de nous resoudre en sorte à servir Dieu au milieu de quelque generation mêchante que ce soit, & dans la plus grosse foule de ceux qui perissent, comme si par impossible, nous devions être tous seuls.

Amos 3. 12. Quomodo si eruat pastor de ore leonis duo crura aut extremum auriculæ; sic eruentur filij Israël qui habitant in Samaria.

4. Au moins sans conter les milliers inconnus, qui ne flechissent point les genoux devant Baal, si nous voulons avoir courage, nous verifierons l'enigme du Prophete Amos : *comme quand un Berger arrache de la bouche du Lyon deux cuisses, ou le bout de l'oreille de la brebis, ainsi seront delivrez les enfans d'Israël qui habitent en Samarie.*

5. Si nous entreprenons, mon Lecteur, & moy, de vaincre les opinions, les exemples, & les coûtumes du siecle malin, n'est-ce pas assez que nous puissions être de ce petit nombre d'olives, qui selon le langage d'Isaïe, restent aprés qu'on a dêpoüillé l'arbre? Ou de ce peu de grappes qui

qui demeurent à la Vigne apres les Vendanges ? Au moins il y aura deux Noëz parmy les Geants ; il y aura deux Loths à Sodome ; il y aura un Iosué, & un Caleb parmy les Cananéens ; il y aura deux Iſraëlites en Egypte ; il y aura deux Daniels en Babylone, quand nous ſerons deux bien deliberez de vivre Chreſtiennement dans les deſordres d'un ſiecle perverty.

6. C'eſt avec cette preparation d'eſprit que chaque Fidele doit tendre au Royaume de Dieu à travers le regne du Diable. Tandis que le Fils de Iacob, & de Ioſeph feront mélez avec les Egyptiens ; ie veux dire, que la confuſion des enfans du ſiecle, où le vray Chreſtien eſt caché parmy les faux freres ; celuy-là n'a qu'à marcher tout droit, & tout ſeul, ſi beſoin eſt, dans la voye étroite que IESVS-CHRIST luy a marquée par ſon Evangile, & par ſa vie, ſans ſe ſoucier ſi quelqu'un le ſuit, ou s'il ſuit perſonne. Saint Pierre n'attend ny guide, ny compagnie, ny ſuite, quand laiſſant ſes compagnons dans la barque, il ſe jette à corps perdu tout nud à travers les flots.

7. Faites de même, Theophron, autrement ne faiſant jamais *que comme les autres*, vous perirez avec eux. Les Coûtumes étrangeres, & les vôtres propres, vous viendront tirer, & retenir comme elles faiſoient à la converſion de S. Auguſtin ; & mille bagateles, mille ſottiſes vous viendront dire tous bas : e'en eſt donc fait, nous ne ſerons plus deſormais avec toy eternellement ? tout le Monde vous alleguera *Tout le Monde* ; & ſous pretexte d'amitié, de paix, de conformité, on vous montrera ce qui ſe fait par tout, afin de vous contenter de la vertu, non de vôtre ſiecle ſeulement, mais de pluſieurs precedens.

8. Car les abus du Monde ne ſe preſentent qu'avec des titres ſpecieux d'antiquité, d'uſage & d'approbation publique. Vous verrez venir les relâchez pour vous ſurprendre à peu prés avec le même appareil que les Gabaonites allerent demander la paix à Ioſué. Il étoit encore peu inſtruit en la Carte de la Terre-Sainte, lors qu'ils luy firent accroire qu'ils venoient de fort loin, deputez de leur pays, pour ſe rendre à luy, & attirez par le bruit de ſes conquêtes. Pour cela ils prirent de vieux ſacs, de vieux pains, & de vieux habits, & tout le reſte de l'équipage vieux ; pour montrer qu'ils avoient eu loiſir de les uſer par un tres-long chemin : encore qu'ils ne vinſſent effectivement que de fort prés ; c'eſt à dire de deux ou trois journées.

9. Qui ne diroit, que les relâchemens de nos Freres, de nos Peres, & de nos Ayeuls, viennent de tout temps, & qu'il n'y a rien de mieux authoriſé que les longues habitudes de mal vivre, qui paroiſſent ſi anciennes, ſi univerſellement receuës, & ſi profondement enracinées ? Peu de gens ſe perſuadent que ce qui paroit permis par un ſi long uſage, puiſſe étre deffendu par aucune raiſon ; quoy que comme dit S. Cyprien, *Vne coûtume ſans raiſon ne ſoit rien, qu'une vieille impoſture. Conſuetudo ſine veritate, vetuſtas erroris eſt.*

10. Mais le ſecret eſt de ne s'arrêter point du tout à ce que fait *Tout*

le Monde, quand il seroit vray qu'on auroit toûjours fait de même. Il s'en faut bien, que le Christianisme soit cette vieille Routine, qui se pratique communement par le grand nombre des hommes animaux, & charnels: S. Paul, pour nous ôter cette impression semble ne pouvoir repeter
Rom 6.4.& 12. 2. & al. assez souvent, que l'essence du Chrestien consiste toute en *la nouveauté des sentimens, & non pas en la vieillesse de la chair, ny aux desirs du vieil homme*; c'est à dire, ny aux inclinations du premier Adam, ny aux façons du monde corrompu.

11. C'est pourquoy l'on ne sçauroit être trop averty, que quiconque se trouve environné de mauvaises coûtumes, où il n'y a que du vice à contracter, se doit bien garder de faire des premiers venus ses exemples, & de se gouverner en matiere d'Imitation, comme dans les batailles, où l'on commande aux Soldats de tirer au plus épais.

CHAPITRE ONZIEME.

Contre ceux qui s'amusent à censurer la mauvaise Coûtume des Chrêtiens relâchez, & negligent de se corriger eux-mêmes.

1. EN un temps relâché les choses les plus usitées doivent être les plus suspectes, & quasi par tout où l'on trouve le gros, l'on trouve le pire. Châcun sçait qu'en temps de mal contagieux, le premier advis est de fuïr les assemblées: le second est de sortir bien-tôt du lieu infect: le troisiéme d'aller bien loin: Et le quatriéme de revenir bien tard. Mais tout cela ne servira de rien, si on ne prend par tout un soin particulier de purger ses mauvaises humeurs, de se garder de tout excez, & d'user de bon regime, parce que durant le cours d'une mauvaise influence, tout mal degenere en peste.

2. Le même se peut dire de l'état des mœurs universellement corrompuës, comme nous verrons plus à loisir dans d'autres discours, où nous traitterons comment il faut employer le remede de la separation, pour se sauver de l'infection des Chrestiens relâchez. Mais il nous faut commencer icy par la derniere precaution, comme la plus importante, & la plus necessaire; qui est, que châcun tourne son attention à corriger sa Coutume particuliere, sans s'arrêter à la *Coûtume publique*; je ne dis pas pour la suivre, qui est perdre son salut; mais même pour la censurer, qui est perdre son temps.

3. C'est l'enseignement de Saint Paul à son Disciple Timothée, de
1.Tim.1.16. ne regarder qu'à deux choses, à sa personne & à sa doctrine, *attende tibi & doctrinæ*, c'est à dire, à sa vie pour la regler, & à l'Evangile qui est sa regle. Comme qui apprend à joüer du Luth, ou de tout autre instrument, ne doit avoir ses yeux que sur la main, & sur la tablature.

4. La

4. La femme de Loth ne seroit point statuë, si elle n'eût regardé que son chemin, & les deux Anges qui le montroient. Mais elle voulut faire alte, pour jetter un coup d'œil sur Sodome; & cela seulement pour *voir encore ce que faisoient ses connoissances, & ses compagnes*, dit Philon Iuif, & ce regard luy coûta la vie, & changea son corps en sel. Lib. de Temulent.

5. Le proverbe consacré par la bouche de IESUS-CHRIST, va là tout droit, & tranche nettement, que *personne n'est propre au Royaume de Dieu, qui mettant la main à la charruë, regarde derriere.* Il ne faut pas même détourner les yeux à côté pour salüer les passans; c'est à dire, que le plus seur est, de ne s'informer de quoy que les autres fassent; de peur de s'en rendre juge, ou imitateur, ou censeur, ou complice. Le moyen de ne faire jamais bien son ouvrage, Theophron, c'est de tenir toûjours sa veuë sur la besogne d'autruy. Luc. 9. 62.

6. D'ailleurs, puisque le relâchement general n'est rien qu'un amas des mauvaises coûtumes, qui grossit, & qui s'enfle des dereglemens des particuliers; & puisque nous portons châcun avec nous nôtre part de cette corruption, qui altere tout le corps des fideles; il n'y a point de meilleur conseil, que celuy de nous purifier châcun de cette portion d'iniquité, que nous avons contribuée dans toute la masse; afin d'être, comme dit S. Paul, *une nouvelle pâte sans levain.* 1. Cor 5. 7. Expurgate vetus fermentum, vt sitis noua conspersio, sicut estis azimi.

7. Si personne ne payoit le tribut, les Finances de l'Etat seroient pauvres, & vuides; & si nous tirions l'un apres l'autre des Coûtumes publiques tout ce que nos mauvais exemples y ont mis; il ne resteroit plus rien de scandaleux dans le monde. Du temps que les Princes Souverains s'occupoient à proposer, & à soudre des Enigmes avec des deffis, & des gageures royales, un vieux Roy d'Ethiopie, souvent vaincu en ses exercices d'esprit, par Amasis son voisin Roy d'Egypte; & voulant un jour avoir sa revanche, luy envoya dire, que *s'il venoit à boire toute l'eau de la mer, il gagneroit un nombre de places & de terres; & s'il ne le faisoit pas aussi, qu'il se resolût à luy ceder les villes de la Province Elephantine.* Il falut pour cela depécher des Ambassadeurs en Grece pour consulter les Sçavans, entre lesquels Bias, pour toute solution de l'Enigme, conseilla au Roy Amasis de mander seulement à l'Ethiopien, *qu'il arrêtât les rivieres qui se déchargent dans la mer, tandis qu'on boiroit toute l'eau qui s'y trouveroit iusqu'à la derniere goutte.*

8. Mais sans Enigme & sans subtilité, l'on se pourroit encore obliger plus facilement à épuiser les relâchemens publics du Christianisme, qu'à tarir toute la mer; si châque Chrestien vouloit travailler seulement à l'amendement de ses imperfections particulieres. C'est pourquoy ce precepte de l'Apôtre nous renvoye à nous-mémes, Theophron; & nous defend de prendre garde à toute autre chose, qu'à ce que nous faisons, & à ce que nous devons faire.

9. Il est donc question de faire cesser nôtre Coûtume, si elle n'est pas conforme à nôtre devoir; & non pas de nous détourner vers *la*

Coutume publique, ny pour l'imiter, puis qu'elle n'est pas nôtre regle; ny pour l'accuser, puis qu'elle n'est dereglée que par nos déreglemens. N'accusons que nous-mêmes, sans parler des autres, & soyons certains, que nous ne ressemblerons plus aux autres, dés que nous cesserons de ressembler à nous mêmes. Car d'où pense-t'on que vient le plus grand mal des ames relâchées? Ce n'est pas tant de s'être égarées, à l'avengle, dés le commencement sous la Foy d'autruy, comme de continuer toûjours
Ps. 11. 9. leur égarement les yeux ouverts. *Les Impies*, dit David, *cheminent en tournoyant*; parce qu'apres avoir marché long-temps par imprudence & par foiblesse, sur les premiers vestiges qu'ils ont rencontrez, ils viennent encore à repasser volontairement, & avec election sur leurs propres pas; & s'imitans eux-mêmes, comme ils avoient imité les autres; ils ne font que refaire toûjours ce qu'ils ont fait, & rouler ainsi dans les cercles de leur propres habitudes.

10. En effet étudiez un peu de prés le procedé de nos Chrestiens, & suivez avec leurs années leurs actions d'âge en âge; vous observerez, que comme la vigne ou le lierre, qui ne peuvent que ramper s'ils n'ont de l'appuy, d'abord ils se sont pris, & comme entortillez avec les premiers trouvez. C'est à dire que commençant le cours de leur vie sans reflexion, & sans ordre, ils ont vêcu comme ils voyoient vivre leurs proches, leurs domestiques & leurs pareils. Et puis dans un plus grand commerce, comme le reste du Monde. Apres cela, quoy que la raison, l'inspiration, & la Foy leur puissent dire, ils vivent, comme ils ont une fois commencé de vivre, pratiquant toûjours, ce qu'ils ont toûjours pratiqué, & tenant le même chemin, & le même train, jusques à ce que la Coûtume le leur a rendu naturel, & necessaire.

11. Alors ils se trouvent si loin, ils se sentent si harassez, ils voyent qu'il est si tard, qu'il leur semble n'avoir plus desormais, ny assez de jour, ny assez de force, pour rebrousser, ou pour prendre une traverse, qui les remette dans la bonne voye. En cét état où que doivent aboutir leur erreur, ils suivent leur filet jusques au bout du Peloton; & pour oublier qu'ils se vont perdre, ils s'amusent cependant à quelque plaisir particulier: comme un Voyageur égaré qui se divertit, qui fait bonne chere, qui joüe, ou qui s'endort dans une Hôtelerie, sans vouloir penser, ny au temps, ny au chemin perdu: Vieillir & décendre de la sorte au tombeau, n'est pas vivre, ny en Chrétien, ny en Homme. On le pardonne à un Bœuf, qu'on mene à la boucherie, & qui ne laisse pas de paître, où il trouve de l'herbe.

12. Concluons, & disons, que si le commencement de la vie du Chrétien relâché est souvent copié sur les relâchemens des autres, la plus grande partie des actions, qui forment en luy la mauvaise Coûtume, ne sont que des copies de sa propre vie. Il commet aujourd'huy le mal qu'il commit hier. Il remettra à demain la conversion qu'il a remise aujourd'huy Il obmettra toûjours le bien qu'il aura obmis demain. Vn jour imite l'autre. Semblables années remenent semblables occasions. Les mêmes occasions

sions produisent les mêmes pechez ; jusques à ce que la vieillesse des pechez se joignant avec la vieillesse des années, il trouve sa longue routine changée en necessité, & meurt enfin, sans iamais avoir encore commencé de bien vivre.

13. C'est par ce moyen que plusieurs Soleils, pour le dire ainsi, noircissent *cét Ethiopien* de Ieremie, jusques au point *qu'il ne peut plus changer sa peau.* C'est comme cela que se peint, & se mouchette *le Leopard*, du même Prophete ; tellement *qu'il ne peut plus perdre ses taches ny ses bigarreures.* C'est de cette sorte que se nourrit *l'Enfant de cent ans* d'Isaïe, à qui les années ne peuvent donner de la raison, ny de la maturité. C'est ainsi, pour expliquer ces Enigmes en un mot, que se forme le *Chrétien relâché*; qui à la fin se rend presque aussi difficile à convertir, qu'il est mal-aisé de faire raisonner un *Enfant*, d'effacer les couleurs du *Leopard*, & de blanchir un More.

Ierem. 13. 23. Ibid. Isa. 65. 20.

14. Adjoûtons avec Saint Augustin, que c'est encore ainsi, que par divers degrez de corruption morale, on décend à la derniere Impenitence ; comme de la maladie à la mort, de la mort à la sepulture, de la sepulture à la pourriture. Puis qu'on parvient enfin à cét état où la resurrection de l'ame est impossible sans miracle ; où le miracle ne se peut faire à moins des larmes, de fremissemens, & des cris de IESUS-CHRIST, comme au tombeau du Lazare.

Aug. tract. 49. in Ioan.

15. Et certes il paroît bien par là, combien il est important, que le Chrestien se garde de tomber dans cette deplorable condition ; où si par mal-heur, il y est, qu'il ne travaille à rien tant, qu'à s'en retirer, quoy qu'il luy coûte, & quoy qu'on fasse autour de luy ; qu'il laisse les manieres populaires, pour s'appliquer uniquement à corriger les siennes.

16. Il est, Theophron, des relâchemens publics comme des orages. Il ne m'appartient pas d'empêcher, qu'il ne pleuve, & qu'il ne grêle en rase campagne ; mais pour me couvrir de la pluye & du mauvais temps, c'est à moy de chercher où me mettre à l'abry. On n'entreprend pas non plus d'arrêter le cours d'une riviere, quand on veut aborder, & prendre terre ; on arrête seulement le batteau, & on laisse courir l'eau. Pour se sauver de la corruption du siecle pervers, chaque particulier est obligé de sanctifier sa vie, & non pas de changer le public, autrement qu'en se changeant luy-même. Car comme ce ne sont pas les maladies des autres, qui me feront mourir ; ce ne sont pas aussi les mauvaises coûtumes d'autruy, qui me peuvent damner. *L'enfant devant la justice de Dieu, ne portera point l'iniquité du Pere*, dit le Prophete ; & l'Apôtre ajoûte, que *chacun portera son fardeau.*

Ezech. 18. 19. Gal. 6. 5.

CHAPI

CHAPITRE DOVZIE'ME.

Qu'il eſt inutile d'invectiver contre le relâchement du Chriſtianiſme en general, au lieu de rétablir en nous mémes le Chriſtianiſme que nous y avons ruiné.

1. NOus voylà donç reduits, Theophron, à défricher chacun nôtre Terre, & diſpenſez de labourer, & de ſemer l'heritage d'autruy; puiſque ny la pareſſe de mon voiſin, ny les épines qui croiſſent dans ſon champ, ne ſeront jamais les cauſes de ma pauvreté. L'imagination contraire & fauſſe qu'on a, que le relâchement de la Religion eſt un malheur du Temps, & non pas un defaut des perſonnes, eſt une des plus grandes erreurs qui entretiennent les Hommes dans l'abandonnement de leur ſalut. Mais il faut les détromper, & leur dire, qu'ils ne cherchent plus le mal ailleurs, que dans leur propre indiſpoſition.

2. Or comme la ſuppoſition que nous devons faire, eſt, que les tenebres ne ſont que dans nos yeux : que les vices tiennent à nos vies; & que, à bien dire, ce n'eſt pas le ſiecle qui eſt gâté; c'eſt chacun de nous qui eſt corrompu : autrement nôtre ſanté demeure deſeſperée. Car au lieu de nous procurer des remedes pour nous guerir, nous ferons toûjours comme ces malades intemperans, qui n'accuſent de leurs recheutes que la mauvaiſe nuit, le mauvais air, ou la mauvaiſe influence de l'Aſtre; & ne diſent mot de leur mauvais regime, ny de leur mauvais corps, pour avoir lieu de continuer leurs excés, & de s'exempter des regles de la ſobrieté. Nous nous contenterons de dire, que nous vivons en un mauvais Temps; que nous ſerions heureux, ſi Dieu nous avoit fait naître, lors que les Chrêtiens étoient en une plus ſainte conſtitution, que le Monde de nos jours eſt incapable d'amendement. Au lieu de dire ſincerement, que nous vivons mal; que pour être plus heureux nous n'avons qu'à étre meilleurs; & que nous entreprenons de nous amander. Ce ſera avoir déja commencé par le bon bout l'amandement de nôtre ſiecle.

3. Dans le peril du naufrage, Theophron, ſi vous étes Pilote je vous diray *ſauvez le Vaiſſeau avec vous, ſi vous pouvez.* Mais ſi vous n'étes que ſimple paſſager, je n'ay à vous dire ſinon, *ſauvez-vous.* De ces deux avis : Le premier appartient aux Superieurs, auſquels les ames demandent du ſecours, & crient comme les Diſciples de IESVS-CHRIST dans la tempête; *Sauvez-nous, nous periſſons.* Le ſecond eſt pour les particuliers, à qui tous les mouvemens de la conſcience ne ceſſent de dire comme les Anges de Loth au point de la ruïne de Sodome *ſauve ton ame.*

Salua nos perimus. *Matth.* 8. 25. Salua animam tuam. *Gen.* 19. 17.

4. C'eſt donc un travail mal employé, que d'aller quereler le Temps, & de conteſter avec le public. Exerçons nôtre authorité dans nôtre reſſort,

je

je veux dire chacun sur nos mœurs; & devant que de nous informer tant, si la Republique va mal, tâchons de devenir bons Cytoyens. Les Coûtumes universelles, qui par abstraction metaphisique nous paroissent loin de nous, sont effectivement dans nous mêmes; ou bien s'il y en a dehors, elles ne sont pas de nôtre iurisdiction.

5. Il y a chez nous un vieux Tyran, qui est nôtre vieil usage, dit Saint Iean Chrysostome; à quoy nous amusons-nous? c'est celuy-là qu'il faut attaquer le premier. Dans une place prise, où l'ennemy a mis une forte garnison, on voit souvent que si les Habitans tombent d'accord de se défaire chacun de son Soldat, les vaincus se mettent en liberté; & sans sortir du Logis, & sans beaucoup de bruit, ny de tumulte, il se trouve, que dans une heure tout un Peuple rompt ses chaînes, & arrache la victoire au conquerant. O que le regne de Sathan seroit bien-tôt aboly parmy les fideles, si d'un genereux dessein ils vouloient faire partie de détruire chacun au dedans de soy sa vicieuse habitude, par laquelle ce *fort armé possede en paix*, la domination qu'il s'est usurpée dás l'empire de Iesus-Christ.

6. Car que gagne-t'on de censurer les mœurs publiques, si jamais personne ne touche à sa mauvaise coûtume personnelle? Sçait-on bien, que dans cette coûtume qu'on loge & qu'on nourrit depuis si long-temps, chacun entretient un Soldat au Diable? Et puis, tandis qu'on épargne ses ennemis domestiques, on ne fait que se plaindre eloquemment de la malice du temps, & de la corruption du Public, de la multiplication des abus, de la Tyrannie des mauvais exemples, & de l'inondation de l'iniquité sur la Terre. Ce ne sera jamais fait, si chacun n'entreprend à part & en en secret sa delivrance, & ne s'asseure de son hôte.

7. On se trompe; si on pense que *les relâchemens du Monde* se puissent défaire en corps d'armée. Il les faut prendre à l'écart, & un à un, & non pas en champ de bataille. Le Combat spirituel des Chrétiens est plûtôt un Duel, que non pas une Guerre. Toute la victoire publique dépend icy de la vaillance secrette. Si chaque David terrasse son Goliath, Israël triomphe des Philistins. C'est pourquoy retirez-vous des places pupliques, rentrez dans vous même, Theophron, & recevez pour conseil ce que Moyse commande aux Israëlites dans l'Exode, pour le jour du Sabbath: *que chacun demeure chez soy, & que personne ne bouge de sa place.* Dans cette retraitte, comme dans une feste de repos interieur, & dans un loisir tranquille, vous ne verrez que vous méme. **Exod. 16. 29.**

8. Et puis j'ajoûteray pour second conseil en un sens spirituel, ce que le même Moyse dit litteralement aux Levites, le jour de l'adoration du Veau d'or, pour la punition de cette idolatrie. *Que chacun tuë son frere, & son amy, & son proche.* C'est à dire, que sans s'amuser à blâmer les desordres qui sont loin de chez soy, chacun attaque sa mauvaise habitude, que le long usage luy aura renduë la plus naturelle, & la plus familiere. **Exod. 32. 16.**

9. C'est icy où il faut donner de toute sa force. C'est icy, où comme dit la Parole Sainte, nous devons *consacrer nos bras, & nos glaives au Seigneur*, sans épargner, ce qui nous est le plus cher. C'est icy où nôtre main **Exod. 32. 16.**

doit *arracher nôtre œil*, *& couper nôtre pied*, *pour ietter* l'un & l'autre *loing de nous*, *s'ils nous scandalisent*. L'ouvrage est difficile, mais il est necessaire; au lieu que de medire du public, il n'y a rien de plus aisé, comme il n'y a rien de plus inutile. Qu'est-ce que le relâchement universel, qu'un Estre songé, & une Idée sans corps, qui n'a point de prise, qui ne sert gueres qu'à exercer nôtre discours, & qui n'amuse d'ordinaire que le faux zele.

10. Allons au mal effectif & reel? mettons le doigt sur la playe. Il n'y a point d'autre vray mal au Monde, que mon relâchement, & le vôtre, & celuy de nos semblables. Mais ce qui nous abuse, Theophron, c'est que, quand il nous semble si mal aisé de rendre au Christianisme sa premiere vigueur, outre que la difficulté sert de pretexte à nôtre negligence, nous attribuons encore volontiers cette difficulté à une cause separée de nos mœurs. C'est à dire, que pour reietter toute l'envie, & les invectives loin de nous, il nous semble qu'il en faut charger cét *Vniversel de Logique*, auquel nous donnons le nom de *Temps*, de *Siecle*, ou de *Coûtume*. Quelle autre Coûtume, ie vous prie, nous peut nuire, que la nôtre? & de quel temps, à vôtre avis, Dieu nous demandera-t'il compte, que de celuy que nous perdons?

11. Sçachons donc, que pour rétablir le Christianisme en sa pureté premiere, il n'est nullement necessaire de renverser le Monde, ny d'entreprendre d'abolir les abus generaux avec un grand appareil. Nous n'avons rien affaire vous, & moy, qui ne regnons, ny ne commandons à personne; qu'à corriger *nôtre Coûtume iournaliere*, l'une des Sources, & des Nourrices des relâchemens publics.

12. Ie parle de cette Coûtume que S. Bernard appelle a *une violence que nous souffrons*, *& que nous meritons pour l'avoir faite nous mêmes*. Ie parle de cette Coûtume que David appelle b *un habillement de malediction*, que nous ne dépoüillons point: *une eau qui a penetré dans l'interieur*, *une Huile qui s'est glissée iusques dans les os*, *une Ceinture étroite qui nous tient toûjours liez*. Ie parle de cette Coûtume que S. Augustin encore plus expressément appelle c *une autre nature*, *que nous avons comme forgée*, *fonduë*, *& battuë avec la premiere*: d *Vn poids ajoûté au penchant de la chair*: e *Vn second vice necessaire de nôtre façon*, *survenu à celuy de nôtre origine*, *& un iuste supplice du peché reiteré*. f *Vne concupiscence d'élection*, *que nous avons mise par dessus celle de la naissance*. g *Vne volonté de fer*, *devenuë necessité*. h *Vne captivité du franc arbitre*, *qui fortifie la Loy des membres contre la Loy de l'Esprit*. *Enfin le regne du peché & de la mort*, *qui se rend avec le temps invincible par l'assiduité du plaisir*, *& par la frequence des mauvaises actions*.

13. Voylà, Theophron, à quel ennemy domestique nous avons à faire, sans qu'il soit besoin de sortir de chez-nous pour chercher des victoires éloignées, ny d'aller en vain irriter, plûtôt que combattre les relâchemens inveterez & opiniâtres de tout un Peuple. Les censures de la *Coûtume* generale, & des mœurs de tout un siecle, sont souvent des declamations de gens plus disposez à exercer leur esprit, qu'à reformer leur vie. Mais l'obligation de corriger chacun sa vie, n'est pas seulement de grand profit, mais de

Redi ad te, intus, esto tibi iudex, ecce in cubiculo tuo abscondito, in ipsa vena intima cordis tui, vbi tu solus es, & ille qui videt te, illic tibi displiceat iniquitas, vt placeas Deo. *Aug. tom.* 8. *Psal.* 65. 18.

a Bern. serm. de Cant. Ezech. *Psal.* 108.

b Induit maledictionem tanquam vestimentum, & intrauit sicut aqua in interiora eius, & sicut oleum in ossibus eius; fiat ei sicut

de necessité de salut. Et cependant comme il n'y a rien de plus commun, que d'ouyr des plaintes par tout le Christianisme contre les abus de nos iours; il n'y a rien de plus rare, que de voir un Chrétien bien resolu, & bien attentif à regler tout de bon ses propres desordres.

vestimentum quo operitur, & sicut zona qua semper præcingitur.

14. Cherchons, ie vous prie, par tout, & contons ceux qui s'appliquent de propos deliberé à se faire une meilleure Nature, que celle de leur naissance; & une Coûtume contraire à celle de leur vieille routine. I'aurois grande honte de redire icy, s'il n'étoit plus vray que jamais, ce qui est sorty autrefois de la bouche d'Epicure, dont la doctrine est diffamée parmy les Philosophes, à cause de la volupté, & dont les preceptes doivent encore avoir moins de credit entre les Chrêtiens, & pour la même raison, & pour son infidelité. Mais nous le pouvons introduire en ce discours comme l'Ange fit parler autrefois l'Anesse de Balaam. Aussi parloit-il en cette matiere comme témoin, & non pas comme Docteur; quand il disoit, *que les Hommes sortent de la vie tels qu'ils y sont entrés.* Il ne fait que nous rapporter ce qu'il voyoit dans le Genre Humain. C'est la relation de la verité & non pas une raison de la Philosophie. C'est une deposition, & non pas un dogme.

c tom. 1 l.6. de music c.7. d 8. Conf 5. e l.19. ad Simplic. q. 1. f t.10. ser.45. de Temp. c. 8. Conf. 5. g tom.8. in Ps. 30.

Nemo aliter, quàm quomodo natus est, exit è vita.

15. Mais Seneque encherissant sur cette parole, la trouve encore trop fausse & flateuse, comme n'en disant pas assez à son gré; & pour la reformer, il dit, *que nous mourons bien pires, que nous ne sommes nez*; & qu'il nous en faut accuser, & non pas la Nature. C'est bien au contraire à elle à se pleindre, & à nous reprocher, que nous l'avons gâtée. Comme si elle nous disoit: *Qu'est-cecy? ne vous ay-je pas mis au Monde sans convoitise, sans malice, sans perfidie, & sans toutes ces autres pestes? Que n'en sortez-vous donc pour le moins comme vous y êtes entrez?*

Senec. Ep.22

Pejores morimur, quàm nascimur.

Ibid.

16. Ie sçay bien que la Theologie Chrétienne doit en cét endroit corriger quelque chose de l'ignorance de la Philosophie Payenne, qui ne pouvoit pas se persuader sans revelation, que nous naissons avec une nature déja corrompuë par l'heritage du peché d'Adam. Mais cette correction n'empêche point, qu'il ne soit toûjours trop certain, que si les Hommes naissent vicieux, ils quittent pour l'ordinaire la vie incomparablement plus méchans encore, qu'ils ne sont pas venus. Et Saint Augustin exprime divinement dans un mot la verité entiere. *Nous sommes nez*, dit-il, *avec des convoitises; mais il y en a d'autres que nous avons faites nous mêmes par la Coûtume.* Apres être nez enfans de courroux par le crime d'autruy; c'est à dire disgraciez de Dieu, & indignes de son amour; nous nous rendons nous mêmes par nos propres vices enfans de fureur; c'est à dire, irreconciliables avec Dieu, & dignes de sa haine eternelle.

Aug. tom.10. serm. 45. de Temp.

Cùm aliquibus concupiscentiis nati sumus alias consuetudine fecimus.

17. Or que reüssit-il de là, sinon que nous aurions bien assez d'ouvrage pour toute nôtre vie, quand nous n'aurions qu'à travailler à purger seulement les impuretés de nôtre naissance. Ce qui a fait dire à un Ancien; sans avoir la connoissance de la Foy, que *la Nature nous mettoit entre les mains de la Philosophie, comme une piece de marbre, ou d'autre étoffe brute, ou ébauchée seulement, entre les mains d'un Phidias, ou de quelque autre Sculpteur ex-*

Cicer.

cellent, pour luy donner la derniere façon & en faire une statuë achevée.

18. Mais quand par dessus les imperfections d'une nature vicieuse nous avons adjoûté les dereglemens d'une Coûtume perverse ; se peut-il dire jusques à quel point nous avons doublé nôtre travail ? N'est-ce pas au lieu de défricher une terre inculte, y avoir semé des graines sauvages, y avoir planté des épines, & des ronces, y avoir jetté des cailloux & du sable ? N'est ce pas au lieu de façonner une figure commencée, n'avoir encore rien fait, que l'effacer, & la défigurer ? N'est-ce pas au lieu de penser les playes, & guerir les infirmitez de nôtre origine, avoir aygri, & rengregé tous les jours le mal, pour le rendre incurable ? C'est pourtant l'occupation continuelle de la plupart des Hommes, qui ne se contentent pas seulement de negliger l'avancement de leur regeneration spirituelle, mais qui sans cesse *operent des œuvres de mort* durant toute leur vie ? Comme s'ils ne naissoient pas assez profondement piquez du Serpent : ils cherchent & composent d'autres poisons de leur invention pour envenimer encore leur piqueure.

Omnis homo mendax. *Psal* 115. 2.

19. Tout enfant d'Adam vient au Monde avec l'inclination de mentir ; & quand il est homme il amplifie & enrichit ce mensonge par la fourberie, la trahison, le parjure, & la perfidie. Il tient de sa premiere generation l'appetit de se venger, & la nourrisse appaise les larmes d'un enfant en frappant la terre où il est tombé, comme pour châtier la cause de sa cheute ; & quand ce vindicatif est devenu grand, il irrite sa colere par la fureur des armes, il fait une discipline de la cruauté, il apprend à tuër avec methode ; l'empoisonnement, le duel, l'assassinat & la guerre sont des exercices de vengeance, que l'art adjoûte à la Nature, & qui ne passent pas seulement pour necessaires & utiles aux particuliers, mais encore pour loüables & illustres dans la societé Civile. La jalousie nous est naturelle dés le maillot ; & fait que deux jumeaux se regardent de travers & en grondant, pendus aux deux mammelles de leur Mere, comme la remarqué S. Augustin ; & quand la raison se joint à la malice de l'instinct, de simples jaloux que

Confess. l. 1.

nous étions, nous devenons envieux, medisans, accusateurs, injurieux, & calomniateurs. Dés l'enfance l'homme a de la passion pour la preference & pour la vanité. C'est un animal glorieux, qu'il faut piquer à l'étude par le point d'honneur, & animer au travail avec des flateries, & des loüanges. Il faut luy établir des faux Empires & des faux Consulats dans l'Ecole, & luy preparer des Couronnes pueriles à gagner, pour l'obliger à bien faire. Mais cette petite Ambition croit avec les années, & se change en orgueil, & en cette ardeur insatiable de Dominer, qui n'épargne ny suëur, ny peine, ny dépense, & qui ne respecte ny Loy, ny Religion, ny sang, ny alliance, ny amitié, pour avoir de l'avantage & de l'authorité par dessus les hommes.

20. Enfin les commencemens & les semences de tous les vices, sortent avec nous des entrailles de nos Meres ; mais nous les cultivons avec nôtre soin, & les multiplions avec usure. De la convoitise des yeux, qui commence en un enfant, & en une petite fille par le desir d'être brave, nous

nous voyons venir les luxes, & les pompes des plus Grands, qui scandalisent la modestie, qui appauvrissent les familles, & ruinent les Etats. Les petites intemperances pour les douceurs, pour les fruits, & pour les friandises, ne sont-ce pas les crayons de la gourmandise excessive & somptueuse, qui remplit apres les tables de superfluité, de débauche, & de volupté? Et les petits larrecins domestiques, ne sont-ce par les essays des brigandages, des rapines, & des pillages, que l'avarice de l'âge avancé invente, pour abreger le chemin de s'enrichir?

21. Comment s'appellera cela, Theophron, si on ne l'appelle empoisonner la nature malade par une Coûtume plus dangereuse? Aristote écrit, que la piqueure de la Vipere est bien plus maligne & plus meurtriere, quand elle a mangé du Scorpion: parce qu'une viande venimeuse renforce, irrite, & double le venin naturel dans le corps de l'animal, qui l'a digeré, & qui en fait nourriture. Nous trouverons bien un mélange de poisons plus étrange, si nous regardons de prés l'union & l'addition qui se fait, quand nous incorporons une coûtume corrompuë avec la corruption de la concupiscence, qui nous est déja propre, & originelle. N'y auroit-il pas, helas! assez de mal de n'avoir que les inclinations au mal? & ne serions-nous pas assez imparfaits, quand nous n'aurions que les imperfections qui sont communes à tous, & qui nous viennent de la succession du premier homme?

22. Sortir du monde en l'état que l'on y est entré, seroit une assez grande infamie, par la confession même d'un Payen, & d'un Protecteur de la volonté, qui est Epicure. C'est à dire, que la Nature même, quoy qu'elle ne s'apperçoive pas de toute sa misere dans les tenebres de l'erreur, confesse pourtant par la bouche des Infideles, qui n'ont qu'elle toute seule, qu'elle ne suffit pas à l'homme. Et cela est vray, quand il n'y auroit autre raison, sinon qu'il est honteux à l'homme de n'avoir fait en toute sa vie autre chose que vivre, & de n'avoir rien acquis, depuis le ventre de la mere jusqu'au tombeau, que de la taille de la masse & de la mousse, comme les arbres; ou des années, comme les rochers. Et que sera-ce donc, si à cette Nature non seulement neuve, & brute, mais mauvaise & gâtée, bien loin de la perfectionner, nous ajoûtons encore une seconde Nature bien pire, qui est *la mauvaise Coûtume?*

23. C'est pour cette raison aussi, que toute la vie du Chrestien, qui ne veut pas demeurer dans la masse perduë, doit avec l'invocation du nom de Dieu, & une assiduité continuelle, s'employer durant les jours de son pelerinage à nettoyer ces deux sources empoisonnées d'immondice, & d'infection, qu'il porte chez soy, devant que de se méler de toucher aux cloaques publiques. Cela veut dire, regler sa Nature avec ses inclinations, & reformer sa Coûtume avec ses additions, sans se decourager, ny desesperer de la reformation du Monde, à laquelle châque particulier ne doit que son exemple, sa compassion, ses prieres, & ses exhortations.

Quis verò audeat affirmare furta, mendacia, periuria non esse peccata, nisi qui talia vult impune cômittere? At his plena est pueritis ætas, quâuis in eis non ita vt in maioribus puniendà videantur, quodsperetur annis accedentibus, quibus ratio conualescat, posse præcepta salutaria meliusintelligere, eisq; libentius obedire. *Aug. to. 3. l. 10. de gen. c. 13.*

9. de histor. animal. 29. Omnium venenatorum morsus grauiores sunt, si alterum ederit, alterum vt scorpium deuorati à vipera certum est.

CHAPITRE TREIZIE'ME.

Que le Relâchement public nous doit bien toucher; mais qu'un particulier n'est obligé qu'au soin perpetuel de détruire la malice de son propre naturel, & de sa mauvaise Coûtume.

1. TAndis que nous sommes malades, Theophron, il est hors de propos de vouloir entreprendre la cure des autres, & jusqu'à ce que nous soyons bien reglez, il ne faut pas nous méler d'être Censeurs. Que l'Eglise soit pleine de Chrestiens mal disciplinez, que les Consciences soient larges, que l'esprit de la vraye pieté soit generalement, ou éteint, ou attiedy en la plus part des Fideles; ce sont des affaires bien deplorables; mais ce ne sont pas proprement les nôtres. Ce n'est pas que nous devions contempler les relâchemens publics avec des yeux indifferens, ou avec une ame dure, qui ne se touche que de nos propres interests. Il y a de quoy *transi de zele* avec David de voir qu'une si grande quantité d'ames *oublient la Loy de Dieu*.

Tabescere me fecit zelus meus, quia obliti sunt verba tua inimici mei. *Ps.* 118.

2. Mais comme je ne vous conseille point le rire de Democrite à l'aspect des sottises du monde, je ne vous oblige point aussi aux larmes d'Heraclite pour pleurer les pechez du monde. La Philosophie Chrêtienne ne se moque point du mal d'autruy, & ne fait point Comedie de ce qui offense Dieu: Mais aussi elle se garde bien de faire comme le faux zele, qui regarde les vices de tous avec colere, & les siens propres avec indulgence: ny comme la fausse compassion, qui ne verse des larmes, que pour les montrer; qui ne s'afflige des Tragedies de son siecle, que pour en declamer sur le Theatre, & qui a ses yeux secs dés qu'elle n'a plus de témoins, & son sang froid aussi-tôt que les Auditeurs luy manquent.

3. La premiere regle de salut est de nous faire justice nous-mémes, & de n'épargner point en nous les deux causes de nôtre vie relâchée, nôtre *Nature* & nôtre *Coûtume*. Ramassons donc icy, tout ce que la Raison, & la Foy, la Science, & l'Experience nous fournissent de lumiere, & de courage, de vigilance, & de soin, pour suffire à cét unique travail si essentiel. Ne perdons point un moment de temps, ny une occasion de diminuër, & de détruire ce corps de peché semé en nous avec la Nature, & cultivé par nous avec la Coûtume. Ne remettons plus à demain ce que nous pouvons faire aujourd'huy; puisque comme une boule de neige grossit toûjours en roulant sur la neige, ainsi nôtre corruption acquiert toûjours en allant de nouveaux accroissemens, & châque jour qui vient, luy amene de plus grandes forces pour la rendre invincible.

4. Sans une contention infatigable qui agisse toûjours, sans une prudente inquietude qui n'oublie rien, sans une profonde attention qui foüille jusqu'aux racines, sans une violence perpetuelle qui arrache ce qui tient

tient trop, & qui emporte ce qui ne veut pas suivre, les passions qui nous sont naturelles vivront au dedans de nous toute nôtre vie, & les vices que nous avons accoûtumez, ne mourront jamais qu'avec nous. Theophron, la Parole de Dieu, la Tradition de l'Eglise, les Ecrits des Saints Peres ne nous recommandent que cét exercice, duquel personne ne se peut dispenser, s'il ne veut perir. Et je m'étonne que nous soyons si rebattus de ces preceptes, & que nous les écoutions en baaillant, & les lisions les bras croisez en nous joüant, ou en dormant. *Mortifiez vos membres qui sont sur la terre*, dit Saint Paul; *dépoüillez le vieil homme avec ses actions, & revêtez-vous du nouveau.* Or nos Membres sont les vices d'Inclination, & de Nature, qui sont comme incorporez dans nôtre chair, & dans nos os, & par la malice desquels nous n'avons ny veine, ny artere, ny fibre, ny cheveux en nous, qui dans la rencontre, ou dans l'imagination d'un objet deffendu ne nous dise, *Peche, Peche.*

5. Il est certain, que comme nous ne pouvons pas laisser nos *Membres*, nous ne pouvons pas aussi exterminer ces inclinations; mais nous les devons discipliner. Le Sage des Chrestiens n'est pas comme le Sage des Stoïciens, que leur Ecole erige en Roy; mais semblable à un Roy fol, qui pour regner sans danger de revolte, raseroit toutes les Villes de son Royaume, & tueroit tous ses Sujets, de peur de laisser vivre des rebelles.

6. Le Christianisme nous enseigne à subjuguer les passions, & non pas à les abolir. C'est pourquoy l'Apôtre ne parle pas icy *de Mort*, mais *de Mortification*; parce que les premiers mouvemens au mal ne s'éteignent point en nous que la vie ne soit éteinte. C'est assez qu'ils se brident, & se reglent, en sorte que s'ils naissent, ils ne croissent point; s'ils vivent ils ne produisent rien; s'ils osent se soûlever contre la raison, ils ne la puissent point enlever; s'ils se font sentir, ils ne nous fassent point consentir.

7. Quant aux vices de *Coûtume*, l'on peut avec le même S. Paul, les appeller tres-proprement, *les habits du vieil Adam*, parce que comme nous ne naissons pas habillez, mais nous ajoûtons par nôtre industrie des vêtemens sur nôtre corps pour le couvrir: Aussi outre les mauvaises inclinations que nous tenons de la Nature, comme *nos membres*, nous nous faisons de nôtre invention d'autres Inclinations volontaires, que nous mettons par dessus les naturelles, lors que perdant long-temps de veuë nôtre regle, nous accoûtumons nôtre vie au déreglement.

8. Ce sont les feuilles du figuier, dit Tertullien, dont les enfans d'Adam & d'Eve, à l'imitation de leurs parens, dés que l'âge leur est venu, & que leurs yeux sont ouverts pour discerner le bien & le mal, se font des manteaux, qui par leur attouchement châtoüilleux, & piquant, ne couvrent pas tant leur nudité, comme ils irritent leurs convoitises; qui les chassent bien-tôt du Paradis de l'innocence; & qui enfin leur laissent desormais une certaine demangeaison universelle de commettre des pechez, qui ne sont point naturels. Ces sortes de vices vieillissent avec le vieil Adam, s'il ne les dépoüille promptement, pour les changer avec des

Coloss. 3. 5. Ibid v. 9.

Tertull de Anim. Ab his autẽ annis, & suffusior, & vestitior sexus est, & concupiscentia oculis arbitris vtitur & communicat placitum & intelligit quæ sint & fines suos adinstar ficulneæ contagionis prurigine accingit, & hominem de Paradiso integritatis educit: ex inde scabida etiam in cæteras culpas, & delinquẽdi non naturales, cum iã noninstituto naturæ, sed ex vitio.

Mortificate membra vestra quæ sunt super terrã.

Exuite veterem hominẽ cum actibus suis, & induite nouũ qui secundũ Deum creatus est.

Aug. t. 10 ser. 13 de verb. Ap.

des habitudes toutes contraires de l'homme nouveau.

9. De sorte que le premier ouvrage qu'il y a à faire, Theophron, pour rêtablir le Christianisme relâché; c'est de *mortifier* toûjours *nos membres* dans nos deux hommes interieurs : c'est à dire nos inclinations de temperament, qui resident en toutes les facultez de nôtre esprit, & de nôtre corps, & qui semblent faire une partie de nous-mêmes : Le second soin c'est de dêpoüiller le vieil homme de cette *robe de malediction*, dont parle David, qui est l'ancienne *Coûtume* formée dans le long cours de nos années, dans laquelle nous sommes tous enveloppez, & engagez comme dans un *habit*, qui nous environne, & nous couvre depuis la tête jusques aux pieds.

10. *Cette vie*, dit S. Augustin, *n'a point d'autre travail, ny d'autre attache que de mortifier avec l'esprit, les actions de la chair, de les affliger, de les diminuer, de les brider, de les étouffer tous les iours. Car que d'ames avancées y a-t'il, à qui les choses ne plaisent plus, qui leur étoient auparavant agreables? Quand donc on se trouve charmé de quelque chose, & qu'on n'y consent point, alors on la mortifie, & ce qui ne charme plus, desormais est déja mortifié. Foulez donc aux pieds ce qui est mort, & passez à ce qui reste en vie. Marchez sur l'ennemy qui est par terre, & chargez celuy qui se deffend : car s'il y a un plaisir de mort, il y en a quelqu'autre qui vit encore; & lors que vous ne consentez point à celuy-cy, vous le mortifiez : comme dés que vous commencerez à n'y sentir plus d'agrément, vous l'aurez déja mortifié. C'est là vôtre exercice, c'est vôtre milice. En ce combat, quand nous sommes aux prises, nous avons Dieu pour spectateur : En ce combat, quand nous avons de la peine, nous demandons à Dieu qu'il soit nôtre protecteur. Car s'il ne nous assiste luy-même, il ne sera pas en nôtre pouvoir, ie ne dis pas de vaincre, mais non pas même de combattre.*

11. Par cette admirable leçon de cét Interprete de S. Paul nous apprenons l'art de reparer le relâchement de l'Eglise, en reparant les nôtres, Theophron. Toute plante que mon pere n'a point plantée sera arrachée. Comme fils du Laboureur Adam, je ne dois faire autre office, que celuy de mon pere. C'est dans mon champ qu'il faut que je me courbe, pour en deraciner incessamment les mauvaises herbes. Ce sont les arbres, où il faut que j'apporte la serpe pour les élaguer. C'est dans ma profession, & dans ma vie journaliere, que je dois retrancher sans relâche de mes habitudes blâmables, & imparfaites, corriger tantôt un defaut de ma complexion, & puis un desordre de mon invention : renoncer à tant de plaisirs ou deffendus, ou dangereux qui se presentent : & ainsi émonder d'heure en heure tout ce qui reste d'entier; ou qui repousse de nouveau des rejettons des iniquitez hereditaires, dans lesquelles j'ay été conceu, ou des abus personnels que j'ay ajoûtez.

Hoc est opus verum in hac vita actiones carnis spiritu mortificare, quotidie affligere, minuere, frænare, interimere, quam multos enim proficientes non iam delectant, quæ antea delectabant? quádo ergo delectabat, & non ei consentiebatur, mortificabatur; quod iam nõ delectat, mortificatũ est. Calca mortuum, & transi ad viuũ. Calca iacentem, & conflige cum resistẽte : mortua est enim vna delectatio, sed viuit altera; & illã, dum non cõsentis, mortificas : cum cœperis omnino non delectari, mortificasti. Hæc est actio nostra. Hæc est militia nostra, in hoc agone cum confligimus, Deum habemus spectatorem; in hoc agone cum laboramus Deum poscimus adiutorem; si enim nos ipse non adiuuerit, non dico vincere, sed nec pugnare poterimus.

CHAPITRE QUATORZIE'ME.

De la troiſiéme Cauſe pourquoy l'on vit comme les Relâchez, qui eſt vn faux ſentiment d'honneur, comme s'il y avoit de la honte de ne pas faire comme les autres.

1. MAis pour ne rien laiſſer de ce qui fait que l'on ſe flatte dans le Chriſtianiſme, en vivant comme les autres, il eſt expedient d'examiner la quatriéme cauſe de cette tromperie, qui eſt le ſentiment de l'Honneur. Il ne ſe peut croire, Theophron, combien il y a de Chreſtiens qui ſe ſauveroient s'ils oſoient, & qui perdent leur Ame, de peur de perdre leur reputation. Les plus Magnanimes ſelon le ſiecle ſont malades de cette honteuſe honte, & il y a grand nombre d'habiles gens, qui apres pluſieurs années d'âge, & d'uſage, ont acquis l'authorité des vieillards, & ne ſe ſont pas deffaits de cette foibleſſe des Enfans. Combien en voit-on qui ſe figurent, qu'il y va de leur honneur, s'ils ne tiennent le même train de vie qu'ils ont commencé, & qui ſe perſuadent qu'on doit appeller reſolution, & conſtance, l'opiniâtreté d'une longue irreſolution, ou d'une ancienne lâcheté?

Authoritatē habemus ſenum, vitia puerorum. *Senec.*

2. Quel cas étrange, que les meilleures Ames ayent de la peine à concevoir une bonne inſpiration du Ciel, ſans que la prudence humaine ſoit tentée de s'en mocquer, ou pour le moins d'en rougir? Elles reſſemblent à ces deux vieilles de l'un & de l'autre Teſtament *Sara* Mere d'Iſaac, & *Elizabeth* Mere de S. Iean; qui toutes Saintes qu'elles étoient, quand les Oracles divins leur annoncerent les nouvelles de leurs miraculeuſes groſſeſſes, en un âge où la nature leur ſembloit éteinte, ne ſe pûrent tenir de le trouver étrange: Elles le témoignerent diverſement, l'une *en rit*, l'autre *ſe cacha.*

Riſum fecit mihi Dominus. *Geneſ.21.6.* Cum autem concepiſſet Eliſabeth, abſcondebat ſe menſibus quinque. *Luc.1.24.*

3. Si les Saints en ſont logez là, que feront, Theophron, ceux qui ne ſe veulent pas rendre au Saint Eſprit? Pour s'épargner la peine de reſiſter à quelque étonnement, à quelque riſée du Monde; pour n'avoir pas le courage à l'épreuve d'un mot de cenſure, de raillerie, ou de mépris, pour éviter, diſent-ils, les contes qu'on feroit d'eux; & pour n'attirer pas les yeux de l'envie, & les langues de la mediſance populaire; Ils ſe contentent de vivre comme tous les vivans, & portent tous leurs vices avec leurs os juſqu'à la ſepulture, & leur impenitence en l'autre Monde. Mais pour comble de leur tromperie, ils ſe flatent d'un pretexte de prudence: Car ils ne manquent pas de raiſonner, & de ſe dire à eux-mêmes, que le prudent doit éviter toute ſingularité, & que c'eſt une folie ou temerité de vouloir être

plus sage que tout le Monde. Sous ces principes de sagesse charnelle se cache & se nourrit *la Honte de se convertir, & le desespoir de mieux faire que les autres.*

4. Or pour voir jusques où va ce foible, il ne faut que remarquer que dans la compagnie de plusieurs relâchez, la honte de bien vivre vient de ce qu'on n'a pas le courage de bien vivre tout seul. Et cette bassesse de cœur n'empéche pas seulement que les pecheurs n'ont pas la hardiesse de reformer leur vie ; mais elle fait que les nouveaux convertis se découragent, & se dédisent de l'entreprise de leur salut. Car il n'y en a que trop, qui font souvent comme un Homme blanc, qui ayant à vivre en Ethiopie, seroit mécontent de sa blancheur naturelle parmy tant de Mores qui le trouveroient étrange, & à la fin chercheroit de se haler au Soleil, ou se noirciroit exprés à l'ombre avec de la drogue, pour avoir la couleur des visages du pays.

5. Tel qui n'est pas méchant, ne fait-il pas semblant de l'étre, pour ressembler à tant de méchans qui l'environnent, & pour n'étre pas pris pour singulier ? Il seroit bon s'il s'en croyoit, mais ce n'est pas la mode. Il trahit donc son bon naturel, & de peur de montrer une vie remarquable, il force l'inclination qu'il avoit à la vertu, pour contrefaire le vice, & pour avoir la mauvaise gloire du mal qui est en credit par la reputation de l'oser commettre aussi bien que les autres.

Aug. t.1. l.2 Confess. c.3. Præceps ibã tanta cæcitate, vt inter coætaneos meos puderet me minoris dedecoris, quum audiebam eos iactantes flagitia sua, & tanto gloriãtes magis, quantò magis turpes essent & libebat facere nõ solum libidine facti, verũ etiam laudis. Quid dignũ est vituperatione nisi vitium? ego ne vituperarer, vitiosior fiebam, & vbi non suberat, quo admisso

6. N'est-ce pas ce qui porte les Hommes à se glorifier même à faux du seul nom de l'iniquité, & à tirer vanité des pechez dont ils ne sont pas coupables ? Saint Augustin s'accuse d'avoir autrefois été de ce nombre devant son baptême, durant sa déplorable jeunesse. *Ie me precipitois avec un tel aveuglement*, dit-il, *que parmy ceux de mon âge, i'étois honteux de n'avoir pas tant de choses honteuses à dire que les autres. I'entendois qu'ils se ventoient de leurs crimes, & qu'ils en faisoient d'autant plus de gloire, qu'ils étoient plus infames. I'avois alors envie de les faire, non seulement pour avoir le plaisir de les commettre, mais encore pour avoir la loüange de les avoir commis. Qu'y a-t'il qui merite d'étre blâmé que le vice ? Et cependant ie me rendois plus vicieux, de peur qu'on ne me blâmât, & quand ie n'avois pas dequoy m'égaler aux perdus, ie feignois d'avoir fait ce que ie n'avois point fait, pour ne sembler pas d'autant plus deshonoré, que i'étois plus innocent, & de peur de me rendre plus méprisable, parce que i'étois plus chaste. Voilà avec quelle compagnie ie faisois le chemin des places de Babylone, & ie me veautrois dans ces ordures comme dans des parfums precieux.*

7. La Terre n'est-elle pas toute peuplée de ces Babyloniens miserables, dont Saint Augustin nous décrit les infirmitez en sa personne, qui ne se perdent pas par faute de nature ny de grace, mais par faute de courage, quoy que Dieu leur ait donné une heureuse disposition à la vertu, & une de ces naissances, qu'Aristote appelle divine ; quand il dit que les biens nais sont heureusement fortunez : quoy que le Saint Esprit les ait souvent touchez, & sollicitez par ses frequentes inspirations, & par ses continuelles vocations : quoy qu'ils sentent des

aversions

aversions naturelles & surnaturelles pour les desordres où ils se laissent aller, & où ils croupissent sur ce qu'ils voyent faire aux autres, ils font tout comme eux ; & quand ils n'ont pas assez de corruption pour étre du tout semblables aux plus corrompus, ils tâchent au moins de le paroître.

8. C'est ainsi que la liberté de la conversation fait d'un Homme naturellement discret, & retenu, un médisant & un moqueur. C'est ainsi que la vanité fait d'une Femme naturellement chaste, & severe, une coquette & une libertine. C'est ainsi que l'exemple des grandes dispenses, fait d'un Homme naturellement juste, & modeste, un avare & un prodigue tout ensemble, qui prend par tout, pour jetter apres tout. Cela s'appelle étre méchant en dépit de la bonté de Dieu, & de la faveur de la Nature.

æquarer perditis fingebã me fecisse quod non feceram, ne viderer abiectior quò eram innocentior, & ne vilior haberer quò eram castior. Ecce cum quibus comitibus iter agebam plateaтũ Babyloniæ, & volutabar in cœno eius tanquam in cynnamomis & vnguentis pretiosis.

9. Est-il possible, Theophron, que le Prince des Tenebres ait tant gagné sur les Ames, que de les obliger, non seulement à resister aux attraits de la grace ; mais à contraindre leur naturel, & à forcer leur temperament, pour venir à bout de se damner quasi mal-gré elles-mêmes ? C'est veritablement une illusion étrange du Diable. Quand nous n'avons point de plaisir au peché, pour nous en ôter l'horreur, il nous y fait trouver de l'honneur. Il sucre de cette fausse douceur tous ses poisons. Il nous fait manger les raisins amers de la vigne de Sodome, & de Gomorrhe, & nous fait boire comme du vin le fiel des Dragons, & le venin mortel des aspics. Car il ne luy suffit pas de faire de tous les pecheurs autant de rebelles à la grace de Dieu : Il veut qu'il y en ait, qui soient Tyrans de leur propre nature. Vn de ses plaisirs est de voir que ceux qui croyent étre creés assez forts & assez magnanimes pour se deffendre, & pour étre victorieux de plusieurs vices, avec le secours du Ciel qui ne manque à personne, se servent contre eux-mêmes de leur force & de leur roideur pour se plier avec violence sous le poids de son joug insupportable. Deut.32. 32.

10. O ! qu'il est apres aisé d'oüyr *gemir ces geants sous les eaux* ; de les voir *coucher sur des épines comme dans les delices*, de voir que ceux *qui devoient étre nourris delicatement, embrassent des ordures* ? Car tout cela, dans le langage de la Sainte Ecriture, ne signifie autre chose, que l'état des relâchez, qui n'étant point portez à la vie dereglée, ny par leur inclination, ny par le charme du vice, s'y jettent, & y sejournent contre leur instinct, purement par un certain mouvement d'honneur extravagant ; les uns, afin qu'il ne soit pas dit qu'ils ne sont pas si hardis, & galants que les autres ; & tous à cause de la confusion, & de la peur d'étre moins estimez s'ils étoient plus reformez. Encore qu'ils ne se plaisent pas dans le vice, ils veulent avoir l'honneur d'étre vicieux. S'ils osoient, ils épouseroient la vertu, mais ils n'ont pas assez de resolution, pour la rechercher : parce que quoy qu'elle leur semble belle, elle est pauvre, & delaissée de tout le Monde.

Iob.26. 5. Iob.3 7. Thren.4.5.

11. Mais il faudroit qu'on sçeut ce que peu de gens veulent sçavoir

à leur grand mal-heur, que le Christianisme n'est pas la Religion des honteux, ny des lâches; & que le premier advertissement que le Fils de Dieu donne à ceux qui sont profession de le suivre, c'est qu'il avoüera devant son Pere Eternel celuy-là seulement, qui confessera son nom devant les Hommes; & qu'il aura honte de tenir pour sien devant Dieu, celuy qui rougira de se confesser serviteur de IESUS-CHRIST, en presence des Hommes. C'est pourquoy le mot de l'Apôtre S. Paul le plus court, & le plus essentiel est ce mot icy, qui n'appartient qu'à peu de bouches, & qui distingue le vray Chrestien d'avec le faux. *Ie ne rougis point de l'Evangile de* IESUS CHRIST.

12. Ne nous vantons point d'étre Chrestien jusqu'à ce qu'en toute occasion nous pourrons hardiment dire cela sans attendre que ce soit devant les Tyrans, ou les Iuges infidelles. Car nous sommes encore plus obligez de confesser IESUS-CHRIST devant nos freres, que devant nos ennemis; devant les railleurs & les censeurs, que devant les persecuteurs, & les meurtriers. Qui a honte de la Circoncision de Hierusalem, comment auroit-il le courage de preferer, chez Pharaon, l'opprobre de IESUS-CHRIST à l'honneur d'Egypte? Et qui n'ose pas fléchir le genoüil pour prier Dieu, ny ouvrir la bouche pour parler de Dieu dans les compagnies des Chrestiens sans changer de couleur, sans faire une excuse, & sans demander permission comme d'une incongruité, seroit-il prêt de crier entre le bourreau, & le feu allumé, *ie suis Chrestien*?

13. Ah! que d'Ames se mécontent, de se persuader que cette confession Chrestienne n'est pas aussi necessaire dans toutes les persecutions des mœurs, que dans celles de la Doctrine: Comme si apres le serment que nous avons fait, & l'alliance que les Sacremens ont établie entre Dieu & nous; il n'y avoit point autant de crime de supprimer nos promesses dans les tentations du plaisir, & dans le peril de la paix, qu'il y a d'apostasie de les violer dans les tentations de la douleur, & parmy les allarmes de la guerre. Comme si nous n'avions pas juré de vivre selon sa Loy, aussi bien que de mourir dans sa Foy? Comme si dans l'obligation de perdre la vie plutôt que de perdre la creance, nous n'étions pas obligez de renoncer à la vie agreable, plutôt que de renoncer à la bonne vie? Apres cela si j'ay honte de bien vivre parmy des baptisez, dans ma maison; je suis bien loin d'aller mourir honteusement pour IESUS-CHRIST sur un échaffaut, entre des impies.

14. Non, non, Theophron, l'huile, & le baume des Sacremens doivent avoir effacé de dessus mon visage l'une & l'autre honte, tant des mœurs, que des mysteres de l'Evangile: *Quiconque aura rougi de confesser* IESUS-CHRIST *devant les Hommes, sera desavoüé de luy, devant Dieu son Pere; & quiconque aura confessé le Fils de Dieu en presence des Hommes, sera reconnu en presence du Pere Eternel.* Si ie suis Israëlite, ie ne dois pas avoir seulement le signe secret d'un Circoncis spirituel; mais encore la marque visible du sang de l'Agneau au dessus de ma porte exposée

poſée aux yeux de tous ceux qui paſſent. C'eſt à dire, que comme on connoiſſoit la maiſon d'un Hebreu d'avec celle de l'Egyptien, par le fueil enſanglanté du ſang du ſacrifice : l'on doit auſſi reconnoître que ie ſuis Chreſtien à voir au dehors ma converſation, à oüyr mon ſtyle, à regarder toutes mes actions ; parce que tout ce qui part de moy, doit porter quelque teinture de la foy, & de la morale de cét Agneau de Dieu, qui ôte les pechez du Monde. Montrons d'abord, & par tout, que nous appartenons à IESVS-CHRIST, & ne donnons pas la peine de le déviner. Ceux qui ſont à luy, dit S. Paul, ont crucifié leur chair avec leurs vices, & leurs concupiſcences. Car retenir le nom de Chreſtien, & rougir de vivre Chreſtiennement, ce n'eſt pas ſeulement uſurper un nom vain & vuide ; & mentir toûjours, même en ſe taiſant : mais c'eſt en trompant les Hommes, & en s'abuſant ſoy-même, trahir le S. Eſprit ; & par conſequent, comme dit S. Auguſtin, *porter le nom Chreſtien pour ſa condamnation, & non pas pour ſon remede.* Serm. 1. 15. de temp.

15. Certes c'eſt bien mal comprendre les premiers Elemens du Chriſtianiſme, ſi les Hommes penſoient en étre quittes à ſi bon marché, qu'il ne leur faille mettre en uſage leur force, & leur courage pour confeſſer le nom de IESVS-CHRIST, que quand on leur fera un procez criminel ſur leur religion. Comme ſi c'étoit ſeulement pour ce cas là que S. Paul a dit, *Qu'on croit du cœur pour la iuſtice, & qu'on confeſſe de bouche pour le ſalut.* C'eſt ignorer miſerablement le ſens de tant de leçons Apoſtoliques, qui retentiſſent ſi ſouvent dans les chaires, & qui font ſi rarement impreſſion dans les Ames, qui diſent : *Que la parole de la Croix eſt folie à ceux qui periſſent & force de Dieu à ceux qui ſe ſauvent* : Qu'il *ne nous arrive iamais de nous glorifier, ſinon en la Croix de nôtre Seigneur* IESVS-CHRIST, *en qui le Monde nous doit étre crucifié, & nous au Monde* : Que IESVS-CHRIST *qu'on nous prêche Crucifié, eſt ſcandale aux Iuifs, folie aux Gentils, mais vertu & ſageſſe de Dieu aux fideles* : Que *Dieu a choiſi les choſes foles du Monde pour confondre les habiles* : *Que ſi nous ſommes à* IESVS-CHRIST, *nous ſommes fols pour l'amour de luy* : Que *perſonne ne ſe trompe, ſi quelqu'un ſemble étre habile homme en ce ſiecle, qu'il devienne fol pour étre ſage* : Parce que *la ſageſſe de ce Monde eſt folie devant Dieu.*

Rom. 10. 10. 1. Cor. 1. 18. Gal. 6. 14. 1. Cor. 1. 23. 27. 4. 10. 3. 18. 1. Cor. 4. 10.

16. Si toutes ces importantes, & fortes veritez frappent ſuperficiellement nôtre oreille, & ne deſcendent jamais dans le cœur ; ou ſi nous croyons qu'elles ne concernent pas tous les Chreſtiens, mais qu'elles conviennent ſeulement aux Saints de la plus haute Hierarchie de l'Egliſe ? Ou bien encore ſi nous penſons avoir ſatisfait à tout cela, quand nous avons confeſsé à la hâte cét article de nôtre creance, que le Fils de Dieu eſt mort ſur une Croix pour nous : ô ! que nous ſommes bien loin de nôtre conte. Sçachez, Theophron, que nul Chreſtien ne ſe peut exempter de la rigueur de ces preceptes ſans renoncer à ſon ſalut. Sçachez qu'ils ſont d'uſage en toute condition, en tout ſiecle, & en toute occaſion. Sçachez qu'ils nous obligent autant en matiere de mœurs, qu'en matiere de foy, à perdre nôtre reputation pour ſauver nôtre Ame,

& à passer pour ridicules devant les Hommes, plutôt que de rien obmettre qui plaise à Dieu, ou de rien commettre qui luy déplaise. Quiconque vit en repos sur une persuasion contraire, il veut perir en faisant un beau songe.

17. Car ne nous imaginons pas, que cette folie de la Croix consiste seulement, à soûtenir devant les incredules qui se mocquent, que l'Homme Crucifié sous Ponce Pilate par la conjuration des Iuifs est un Dieu qu'il faut adorer. Ne nous contentons pas non plus de croire, que toute la Philosophie de cette Croix, qui doit faire la force, & la sagesse des croyans, soit simplement ce qui se dit du bois dont on a fait un gibet au Fils de l'Homme, & qui a été planté sur le Calvaire, & arrousé du sang de son supplice. C'est bien ce qui doit être supposé de tout Chrestien; mais il y a plus que cela. Ie veux dire que *la parole de la Croix*, qui selon Saint Paul, doit être nôtre gloire, & nôtre puissance, c'est l'humilité de la vie Chrestienne, qui tous les jours est sujette aux risées des profanes : & *nôtre folie*, c'est la profession, que nous devons faire continuelle, & publique, de nous conduire selon les regles de IESVS-CHRIST Crucifié, quoy qu'on en puisse dire; de n'avoir point honte du deshonneur qu'il y a dans le Monde de faire toutes les actions de pieté; de mépriser en un mot le mépris des amis, & les censures des ennemis pour se sauver.

A dextris & à sinistris per infamiam, & bonam famam. 2.Cor.6.8.

18. De sorte que si on m'objecte, que ie veux faire l'Homme exquis; si on dit que ie suis plus bigot, & superstitieux, que Religieux; si on se formalise de ma conduite, qui pour être reglée, est differente de celle des autres; si on m'appelle non seulement singulier, mais encore extraordinaire; non seulement extraordinaire, mais extravagant; ie payeray mon Monde de cét enseignement unique & admirable de l'Apôtre. [a] *Il a pleû à Dieu de sauver les croyans par la folie de la predication.* Ie répondray ce que Tertullien répondit à ceux qui ne pouvoient souffrir qu'il fût dit, que dans le Christianisme on adorât un Homme executé à mort. [b] *Ie n'ay point d'autre sujet de confusion, qui par le mépris de la honte prouve que ie suis saintement impudent, & heureusement fol.* Ie me deffendray avec cét avertissement du sçavant Origene; que [c] *celuy, qui desire l'amitié de* IESVS-CHRIST, *se doit resoudre à soûtenir beaucoup d'inimitiés.* Ie me mettray à couvert sous la precaution que me donne S. Augustin, [d] *Qu'une Israëlite ne peut aller boire de l'eau qui coule du rocher d'Oreb, qu'aussi-tôt il ne s'eleve des Amalechites importuns*, qui traversent ses bons desseins. C'est ce que veut dire, *ne rougir point pour l'Evangile de* IESVS-CHRIST, preferer la folie de la Croix au dire du Monde, & devenir sagement insensé quand il faudra pour l'amour de luy.

a 1.Cor.1.21. b Tert adver. Marc. l.2. Alias nô habeo materias confusionis, quæ me per contemptum ruboris probent bene impudentem & fœliciter stultum. c Orig. hom. 21. in Ios. Qui amicitias appetit Iesu, multorum sciat si bi inimicitias tolerandas. d Aug.ser.13. de temp.

19. Pour cela ie vous avoüe qu'il ne faut pas avoir un courage de chair, ny cette tendresse, ny timidité puerile des Ames relâchées, qui n'osent se sauver de peur de se diffamer; & qu'il faut demander instamment ce don de force dans le cœur, & cette marque de Dieu, qu'il met avec le nom de l'Agneau, & de son Pere écrit sur le front de ses eleus dans

dans l'Apocalypſe. Mais auſſi Dieu ne refuſe cette grace, qu'à ceux qui ne la veulent point ; puis que c'eſt l'operation commune à tous les Sacremens, & l'effet propre du Sacrement de la Confirmation, dans lequel l'Egliſe nous imprime le ſigne de la Croix de nôtre Maître avec du Crême ſur nôtre front, qui eſt le ſiege de la honte, & de l'orgueil tout enſemble ; afin, dit S. Auguſtin, que *le fidele ne rougiſſe point de porter la Croix au lieu le plus eminent & le plus découvert de ſon corps, & qui eſt le premier membre où le cœur envoye le ſang pour témoigner avec la couleur la confuſion.* De ſorte que c'eſt pour neant que l'on profeſſe le Chriſtianiſme, ſi *la Croix du Fils de Dieu, en humiliant le cœur, n'efface auſſi la rougeur de deſſus le viſage des Chreſtiens* ; c'eſt à dire s'ils ſont encore plus honteux de ſes opprobres, & plus ſoigneux de leur faux honneur, que reſolus de mépriſer le Monde, & d'en être mépriſez.

In quo membro erubeſcitur, ibi figatur, vnde nõ erubeſcitur. *Aug tom. 10. ſer. 8 de verb. Apoſt.*

Aug. tom. 8. in Pſal 141. 4.

20. Nos Chreſtiens ont cette infirmité, qui eſt une eſpece de *lepre au front*, & doivent être chaſſez de la maiſon du Seigneur comme Ozias ; & tandis qu'ils en ſeront malades, ils demeureront ſeparez des choſes ſaintes, & vivront toûjours parmy les prophanes, & mourront ſans penitence, comme ils ont vécu, preferant l'honneur du Monde à leur ſalut, *ab eis qui ſanari nolunt, vocatur inſanus.* Le temps viendra qu'ils rougiront d'une confuſion eternelle, lors que IESVS-CHRIST ſera honteux de les avouër pour ſiens en la preſence de Dieu ſon Pere, de tous ſes Anges, & de tous ſes Saints.

Crux ſignum eſt humilitatis, vſq; adeo de cruce non erubeſco vt non in occulto loco habeam crucem Chriſti, ſed in fronte portem.

Paral 25. 19.

a Aug. in Pſ. 6.

CHAPITRE QVINZIE'ME.

De la premiere des quatres excuſes de ceux qui vivent comme les relâchez ; ſçavoir qu'il eſt mal-aiſé d'être au Monde, & de ne pas faire comme tout le Monde. Refutation & comme en matiere de foy, & non de mœurs, la multitude a credit.

1. QVoy que le vice ne puiſſe jamais avoir aucune bonne raiſon de ſon côté, perſonne pourtant ne fait jamais rien de vicieux ſans pretexte ; ſoit pour adoucir le remords au dedans ; ſoit pour ſe deffendre du blâme au dehors ; c'eſt à dire, ou pour ſe tromper, ou pour tromper les autres. Il n'y a que la malice effrontée, & l'obſtination diabolique, qui dans la ſtupidité de la conſcience, & dans l'inſenſibilité pour l'honneur, ne ſe mettent point en peine de chercher des couleurs pour ſe juſtifier, & qui ne trouvent jamais le mal meilleur, que lors qu'il eſt tout pur, & tout nud, & qu'il n'a aucune apparence, ny teinture du bien.

2. L'on ne peche guere comme cela qu'en Enfer ; or la vie des damnez ne ſe doit pas tant appeller vicieuſe que deſeſperée. Tout ce qu'ils font eſt plutôt

plutôt fureur que peché. Que s'il y a quelque choſe de ſemblable dans la corruption des mœurs Chreſtiennes ; quand cela ne ſeroit pas rare, il ne ſe devroit pas tant conter entre les relâchemens, qu'entre les prodiges, & les marques funeſtes du ſens reprouvé. Ariſtote a dit judicieuſement, que la Brutalité de ceux qui n'ont pour tout Ethic.1. aucune inclination pour les choſes honnêtes, *n'eſt pas un vice mais un monſtre*. De même la perfection heroïque n'eſt pas tant une vertu qu'un miracle.

3. On peut faire le même jugement de l'extremité monſtrueuſe de ceux qui ne pechent que pour pecher, & qui ne cherchent point de pretexte ny d'excuſe, quoy que leur puiſſent dire & la voix de leur conſcience, & celle de la renommée. Ils ſe peuvent mettre non ſeulement avec les bêtes brutes ſelon les principes de la Philoſophie Morale : mais encore au nombre des Diables incarnez, ſelon les regles de la Theologie Chreſtienne, & paſſer veritablement pour les damnez de ce Monde. C'eſt pourquoy il ſemble que les preceptes de la Doctrine, ny les myſteres de la Religion ne ſont pas faits pour eux. Car ſi la bête eſt incapable de toute diſcipline intellectuelle & le Demon de toute vraye penitence ; ceux-là ne ſont guere plus ſuſceptibles des regles, ny des remedes de l'Evangile.

4. Mais pour l'ordinaire les mauvais Chreſtiens, en prenant la liberté de mal vivre, n'oublient pas les moyens de s'excuſer. Quand ils perdent le corps de la vertu, ils font comme la femme de Putiphar, qui retint le manteau de Ioſeph ; ou comme les Soldats de Pilate, qui aprés avoir mis en Croix IESVS-CHRIST, voulurent garder ſa robe. Châcun ſe reſerve, avec le nom, & l'ombre de Pieté violée, quelques excuſes ſuperficielles, dont on flatte le mauvais état d'une vie dereglée. Adam & Eve, du même arbre dont ils avoient cueilly le fruit deffendu, pour contenter leur appetit criminel, prirent auſſi des feüilles pour couvrir la honte de leur nudité. C'eſt encore le procedé le plus commun du Chreſtien relâché. Car du relâchement univerſel, il prend & les exemples, & les pretextes de mal vivre, & les excuſes d'avoir mal vécu.

5. Il eſt aiſé de voir cela dans les diſcours precedens, en découvrant d'où vient la folie, & la foibleſſe commune, qui perſuade qu'on ſe ſauvera en faiſant comme les autres. Mais il ne ſera pas ſuperflu de mettre à part encore plus diſtinctement, & plus clairement les principaux points ſur leſquels nos Chreſtiens pretendent fonder la juſtification des dereglemens de leurs mœurs particulieres, par la corruption des publiques.

6. Or comme il y a quatre cauſes de cette fauſſe perſuaſion, la Facilité, la Coûtume, la Conformité & l'Honneur ; il y a auſſi par conſequent quatre deffenſes, qu'on allegue pour excuſer la mauvaiſe imitation des Chreſtiens relâchez. Premierement, on dit qu'il ſeroit bien difficile d'être au Monde, & de ne pas faire comme tout le Monde. Secondement, qu'on ne croit pas faillir en ſuivant les pratiques qu'on trouve établies. En

troiſiéme

troisiéme lieu, que si nous voulions faire autrement, la singularité nous priveroit de toute societé. Enfin pour quatriéme & dernier retranchement, qu'il vaut bien mieux faire comme tous les autres, que s'exposer à étre mocqué tout seul. Bien que de tout ce que nous avons déja traitté, l'on puisse tirer de quoy détruire ces mauvais pretextes; il faut pourtant passer sur châcun en détail, & tâcher de faire ouvrir les yeux à tant d'ames, qui à l'ombre, & comme à l'abry de ces pernicieuses flateries, ne sentent pas le remords de leurs licences, & s'emportent aveuglement à des choses qu'ils s'imaginent étre permises, parce que tout le monde presque en est coupable.

7. Ie ne veux icy rien dissimuler, ny amoindrir par artifice la force de ces excuses, pour faire valoir les réponses: Au contraire j'entreprends de les faire venir armées, & parées. Et bien loin de supprimer les raisons plausibles qu'elles ont, je consens qu'elles se montrent en leur plus haut & magnifique appareil; & qu'elles n'oublient rien de ce qui peut faire à leur avantage, & à leur victoire.

8. Qu'on dise donc pour la premiere excuse du relâchement, non seulement que *quand il ne seroit pas le plus parfait, ny le plus seur de faire comme tous; il semble au moins étre le plus pardonnable.* Mais encore outre cela, qu'on ajoûte que *iamais tous les hommes ne s'accordent à tromper un seul; non plus qu'un seul n'aura iamais le credit de tromper tous les hommes.* Qu'on allegue, que *le grand nombre n'est pas si aisé à s'égarer, & à s'abuser, que châcun à part; qu'ainsi dans tous les iugemens, plus il y a de Iuges, moins ils sont suiets à faillir:* Que *comme une grande quantité d'eau ne s'evapore, ny ne se gâte pas si-tôt qu'une petite, plusieurs aussi sont plus incorruptibles que peu.* Que *le sens commun, & la raison se conservent mieux dans les opinions, & les façons les plus communes; & la passion, & l'erreur se trouvent d'ordinaire dans les sentimens particuliers:* Que *tous les proverbes du vulgaire, & les avis des Sages s'accordent à preferer les chemins battus aux petits sentiers:* Que *les Legislateurs dans les Polices, & dans les Iurisdictions, confient plus volontiers les causes & les Loix à la pluralité:* Enfin qu'on n'oublie pas de dire que *la voix du peuple est la voix de Dieu; & par consequent qu'il n'y a pas lieu de scrupule, ny apparence de craindre que Dieu n'approuve point qu'on vive de même que la pluspart des Chrestiens.*

Arist. 3. *Polit.* 11. In multitudine difficile foret omnes irasci atque errare.

9. Deux choses satisfont à cecy. Et premierement accordons que toutes ces maximes humaines ont leur verité dans les affaires purement humaines; où le Raisonnement, la Prudence, l'Equité, la bonne Foy doivent presider pour juger de divers faits avec attention & justice; & appliquer le droit general aux cas particuliers avec grande connoissance, sans interest & sans passion. Pour cela on doit respecter la multitude des experts, & des sçavans; pour cela les Iuges deferent à la deposition de plusieurs témoins; pour cela les parties se rapportent volontiers à la decision de plusieurs Iuges; pour cela les meilleures deliberations se resolvent d'ordinaire dans un plus grand nombre de consultans. C'est ainsi que les Politiques disent, qu'on peut à bon droit faire plus d'état du

Pluribus quod placet hoc statuatur.

C.l.7.tit.71. l 8 §. part. Ariſt. 3. Polit. 11.

jugement de beaucoup de têtes aſſemblées, que de châcun pris ſeparement : comme un feſtin, dit Ariſtote, où pluſieurs contribuent, eſt bien meilleur que la ſimple table d'un ſeul.

10. Mais dans les choſes divines, Theophron, il n'en va pas de même. La pluralité des voix ne ſert de rien, lors que des ſourds opinent ſur l'harmonie, & des aveugles ſur la peinture, & des vicieux ſur la pieté. Car comme un threſor, où quantité de gens mettroient des ſommes pour être plus plein ; n'en ſeroit pas plus riche, ſi châcun y apportoit de la fauſſe monnoye : auſſi une vie, pour avoir l'approbation de pluſieurs relâchez, n'en eſt pas plus loüable, lors que perſonne n'y fournit que des mauvais exemples. Les affaires du genre humain ſeroient en bon état, ſi la plus grande partie des hommes ſe declaroient pour les meilleures choſes. Et dans l'Egliſe même, qui à l'égard de l'Vnivers, eſt le petit troupeau, il ne ſeroit plus vray de dire, que la vocation de Dieu appartient à beaucoup d'ames, & ſon élection à peu ; ny qu'on entre à la vie par la porte étroite ; ny que la voye large conduit à la mort ? ſi les bonnes mœurs étoient du côté du grand nombre ; ſi le plus fort party étoit le plus ſeur ; ſi le chemin battu étoit le plus droit.

11. C'eſt pourquoy pour trancher net cette deciſion, dans le Chriſtianiſme il n'y a point de marque de reprobation plus conſtante, ny plus viſible que celle de former ſa maniere de vivre ſur le patron public de la multitude, laquelle, comme dit IESVS-CHRIST, ne marche que par le chemin ſpacieux de la perdition.

12. Mais il faut encore obſerver en ſecond lieu, pour ôter toutes couleurs aux excuſes des faux Chreſtiens, qu'en matiere de foy le conſentement general eſt ſouvent une ſolide preuve de la verité ; au lieu qu'en fait de bonne vie, l'exemple univerſel eſt toûjours une fort mauvaiſe caution pour le ſalut. Les SS. Peres ſe ſont ſervis du ſuffrage commun des hommes, comme de la voix publique de la Nature contre l'infidelité des Idolatres ; & de la creance du peuple Chreſtien, comme de la voix publique de l'Egliſe, contre le ſchiſme des Heretiques.

Per plures veritas magis invenitur.

De har in vi. c. per hoc. §. verum.

13. De la premiere ſorte Tertullien a convaincu les Payens par le têmoignage de leur Ame propre, ſans livre, ſans doctrine, ſans diſpute. Il prend à témoin les conſciences, qui dans les idiots, dans les ſimples, dans les plus ignorans, au milieu des erreurs du Paganiſme, avoient retenu encore certains crayons de la vraye Religion, d'un ſeul Dieu, les jugemens de l'immortalité des ames, de la malice des Demons, des recompenſes des juſtes, & des peines d'Enfer ; qui paroiſſent dans leurs diſcours libres, & ſans y penſer : Quand ils diſoient, *s'il plaît à Dieu, ſi Dieu le veut, Dieu vous conduiſe* : Quand ils diſoient entre eux, *Dieu voit tout, Dieu nous jugera, Dieu le rendra* : Quand ils appelloient Demon, un homme *méchant*, ou *mal fait* : Quand ils ſouhaittoient que les bons morts *repoſaſſent en paix*, & qu'ils diſoient des *imprecations* contre la memoire des méchans.

14. Tous

14. Tous ces mots sortis naïvement de la bouche du peuple, par la force de l'instinct, étoient des fragmens de la verité Chrestienne, & des leçons de la pure Nature, laquelle est maîtresse de toute Ame, & disciple de Dieu seul. C'est pourquoy les Docteurs les alleguoient comme *des depositions d'autant plus divines, qu'elles étoient naturelles; d'autant plus naturelles, qu'elles étoient communes; d'autant plus communes, qu'elles étoient populaires; d'autant plus populaires, qu'elles étoient simples; d'autant plus simples, qu'elles étoient veritables.* Tertul. l. de testim. anim.

15. Il n'y avoit point de preuve plus forte, ny moins disputable contre la pluralité des Dieux, & l'Atheïsme, qui étoient les deux impietez qui regnoient alors sur la terre. Car ces paroles usitées dans le monde, ne faisoient qu'exprimer les premiers sentimens, les premieres pensées, & la premiere creance des hommes, quand ils n'étoient qu'hommes, devant qu'ils fussent Payens, devant que l'art eût adjoûté de nouvelles opinions à la Nature, & des mensonges à la verité, devant qu'ils fussent subornez par les erreurs de la Fable, & corrompus par les erreurs de la Philosophie. Certè prior anima quàm littera, & prior sermo quàm liber, & prior sensus quàm stylus, & prior homo, quàm Philosophus & Poëta. *Tert. l. de Test. anim.*

16. Comme il étoit permis à Rome durant la Republique, d'appeller en certain cas du Senat au Peuple; il étoit necessaire aussi en cette occasion, de recuser les Philosophes & les Poëtes, qui étoient les instrumens dont le Diable se servoit pour empoisonner la raison humaine jusqu'à la source, & pour abuser la simplicité des Ames. Il falloit ôter la cause de la Religion à ces Iuges corrompus, & corrupteurs tout ensemble, & s'en rapporter au dire de tout le genre humain; dans lequel, du debris universel que le peché a fait, il est resté encore malgré le Temps & l'Enfer quelques semences de lumiere primitive excitée par les mouvemens frequens de l'inspiration surnaturelle.

17. Ne voit-on pas que des bâtimens les plus vieux, & les plus ruinez, la derniere chose qui perit long-temps apres que ce qui étoit hors de terre, est tombé, c'est le fondement qui se conserve sous terre? Il est certain que dans le fond de l'Esprit de châque homme, il demeure toûjours quelques notions, & quelques traits de l'ancienne Doctrine infuse dans l'Esprit des premiers hommes: comme qu'*il y a un seul Dieu*; qu'*une grande Puissance a creé le Monde*, qu'*une sage Providence le gouverne*, qu'*il faut le prier, l'adorer, luy rendre obeyssance & service religieux*, que *l'homme ayant été creé bon, a degeneré de la Creation*, que *l'Ame survit à la ruine du Corps*, que *les bons seront un iour heureux, & les méchans punis.*

18. C'est sur cela que la Multitude doit être hardiment consultée comme digne de foy, d'autant que ce qui a été crû en tout temps, en toutes nations, & en tous âges, ne peut être que certain, indubitable, & hors de dispute. Ce ne sont pas des réponses suggerées par l'étude; Ce sont des accens de la Nature: & comme par tout le rire est le langage de la joye, & le pleurer celuy de la douleur; ainsi ces manieres de parler des choses Divines, communes à tous les peuples, sont proprement

des restes du style naturel de la Religion generale, qui n'a pû être toute éteinte dans le cours des siecles.

19. Il me semble icy voir les Juïfs, qui durant soixante-dix ans de captivité dans Babylone, oublierent beaucoup de leur langue maternelle, & du mélange de celle des Caldeens avec la leur, en composerent une troisiéme qui est la Syriaque, qu'ils ont parlé depuis. Mais pourtant il leur resta toûjours beaucoup de mots Hebreux ; & sur tout ils retinrent tous les Noms de Dieu en leur pureté.

20. Ne pouvons-nous pas dire de même de toute la race d'Adam, qu'encore que depuis le bannissement du Paradis, la connoissance du vray culte de Dieu ait été abâtardie & corrompuë par le mélange des erreurs, & des vices des Babyloniens ; toutesfois il s'est encore conservé, ainsi que d'une Langue primitive, certaines voix anciennes qu'on n'a pû perdre, & qui se trouveront jusques à la fin du monde dans la bouche de tout le monde ? De là le Chrestien a pris des têmoignages, que l'Idolatre & l'Athée n'ont pû nier. Têmoignages également infaillibles & faciles, parce qu'ils se prennent autant des peuples sauvages que des polis, & plus des plus grossiers que des mieux instruits ; d'autant que venans de l'ame, ils sont bien plus sinceres, & moins suspects en ceux, qui n'ayant ny artifice, ny science, n'ont rien que l'Ame toute seule. Ils naissent avec l'homme, & ne sont pas enseignez par la discipline. Châcun les lit imprimez en sa conscience, dés qu'il la veut ouvrir, & devant qu'il ait ouvert aucun livre : Ils demeurent toûjours écrits dans le cœur, soit qu'ils y pensent, ou non, & rien ne les peut effacer ; non pas le temps, parce qu'on n'oublie point ce qu'on n'a point appris ; non pas l'authorité des Sçavans, parce que la naissance a plus de credit que la Doctrine ; non pas la raison, parce que la nature est plus forte que le syllogisme ; non pas l'Education, parce que l'inclination est plus profonde que l'Opinion.

21. Il ne faut donc pas s'étonner, Theophron, si on donne cette authorité à la Multitude ignorante, & incompetente en autre chose, & sçavante & croyable en cecy, de luy demander son avis, & recueillir les voix de la Populace sur des sujets si graves, & si importans. C'est à cause de ces Impressions anciennes, & immuabes, qui naissant avec tous viennent de Dieu par la Creation, & non pas des parens par la Tradition, ny des égaux par l'Exemple ; ny de l'Habitude par l'usage ; ny de l'Observation par les memoires ; ny des Etoilles par l'influence, ny des Maîtres par les preceptes. Car ce qui est le même en tous les siecles, n'est pas Institution ; ce qui ne varie point en la diversité des climats, n'est pas Constellation ; ce qui ne vient point d'Exercice n'est pas Coûtume ; ce qui n'attend point les années, ny les affaires, n'est pas Experience ; ce qui se trouve égal en tous les âges, n'est pas Imitation ; ce que l'enfant sçait aussi bien que le vieillard, n'est pas Education. Que peut être donc cela, que la Nature méme, qui est une en plusieurs, & commune à tous ? Qu'est-ce autre chose que la Verité méme, que

Tert. lib. de resurr. Carn. Communes sensus simplicitas ipsa commendat.

que le menſonge n'a pû venir à bout d'abolir tout à fait en l'obſcurciſſant ? Qu'eſt-ce enfin, pour mieux dire, que la Divinité, qui parle à tous les Hommes par leur propre humanité, que nul ne peut mettre en doute ſans dementir les ſens ? C'eſt pourquoy les anciens Peres de l'Egliſe avoient raiſon, d'atteſter la conſcience de chaque Payen, comme témoin de la Foy du Chriſtianiſme, & cependant partiſane de l'erreur, & de luy demander, ce qu'elle auroit à dire quand elle entendra : *Tu faiſois mention d'un ſeul Dieu, & tu ne le recherchois pas ; tu deteſtois les Demons, & tu les adorois ; tu reclamois un iugement de Dieu, & tu n'en croyois point ; tu preſentois les ſupplices de l'Enfer, & tu ne les évitois point ; tu avois des ſentimens Chrétiens, & tu perſecutois les perſonnes Chrétiennes.*

& familiaris opinionum, ideoq; fideliores exiſtimātur, quia nuda & aperta & omnibus nota definiunt. *Tertull. de teſt. an.* Deum prædicabas & non requirebas ; Dæmonia abominabaris & illa adorabas, iudicium, Dei appellabas, nec eſſe credebas inferna ſupplicia præſumebas, & non præcauebas ; Chriſtianum nomen ſapiebas, & Chriſtianū perſequebaris.

CHAPITRE SEIZIE'ME.

Suitte du même diſcours. Que le grand conſentement des Chrétiens peut être conſulté pour la verité contre l'Hereſie, mais non pas pour la pratique.

1. SI pour confirmer les premiers principes de la Religion, l'on peut trouver des preuves fideles contre les Payens du conſentement general des Hommes, qui eſt proprement conſulter le Sens commun de la Nature humaine ; auſſi pour établir les veritez de la Foy, & de la Tradition, contre les Heretiques, l'on peut interroger la creance univerſelle du Peuple Chrêtien, qui eſt conſulter le Sens commun de l'Egliſe Catholique. En cecy encore la multitude conſerve ſon credit, qu'elle n'a pas dans les mœurs. Ainſi Saint Auguſtin en beaucoup de Livres, & notamment en ceux qu'il écrit contre les Donatiſtes, combat, & convainc l'erreur, & le ſchiſme par l'accord, & par l'unité des opinions de toute la Terre ; & monſtre que le propre de l'Hereſie *eſt de couper le corps de l'Egliſe en pluſieurs petits morceaux par les diviſions, & les ſubdiviſions des Sectes diverſes, qui toutes ſe glorifient d'être le petit Troupeau.*

Aug. l. 1. contra Ep. Parm. Multa fruſta de iſto fruſto per totam Africam facta ſunt.

2. Ce qui eſt faire une injure ſacrilege à IESVS-CHRIST nôtre Prince & nôtre Roy ; puiſqu'il eſt écrit, que la gloire du Roy " eſt en la Multitude du Peuple, & la honte du Prince eſt au petit nom- " bre. Pour cela ce Saint Pere ne feint point de dire, que parmy beaucoup de lieux qui l'attachoient dans le ſein de l'Egliſe Catholique ce qui le tenoit principalement, étoit *ce grand conſentement des Peuples, & des Nations, dont l'authorité a commencé par les miracles, s'eſt nourrie par l'eſperance, s'eſt augmentée par la Charité, & s'eſt enfin affermie par l'antiquité.*

Prou. 14. 28.

Tenet namque conſenſio popularis atque gentium, tenet authoritas miraculis inchoata, ſpe nutrita, charitate aucta,

3. Et qui doute que ce ne ſoit ſur ce conſentement general que l'authorité divine des Conciles eſt fondée, puiſque le S. Eſprit dont l'aſſi-

 ſtance

vetuſtate firmata.

l. 8. contra Epiſt. fund. c. 4.

Maioris partis iudicio ſtandum.

Ad Mun. l. quod maior pars. Quod eu. uni. n. l. nulli. De ſer. l. ſuper fund. De elect. c. auditis c. quia. Aug. lib. de util. cred.

ſtance perpetuelle, & infaillible eſt promiſe au corps des fidelles, ne ſe declare point autrement que par la pluralité des voix, & par le jugement unanime des Evêques aſſemblés comme juges, unis avec leur chef viſible, qui eſt le Souverain Pontife, & le ſupreme Iuge de l'Egliſe. Cela demeure donc bien étably, qu'en fait de gouvernement Politique, & dans les choſes de la Foy humaine, & divine, on decide les affaires, & on cherche la verité par le ſentiment de pluſieurs; afin que, comme dit Saint Auguſtin, *ſi nous venons à errer en qualité d'hommes, nous n'errions iamais qu'avec tout le Genre Humain. Vt quandiu erramus, ſiquidem homines ſumus, cum ipſo genere hominum errare videamur.*

4. Mais il eſt auſſi tres-conſtant, que comme il n'y a point de plus ſeure methode communnement pour ce qu'on doit croire, il n'y a point de plus dangereuſe conduite d'ordinaire, pour ce qu'on doit faire, que de ſuivre le plus grand nombre de fideles. Car quand il s'agit de ſe former une vie Chrêtienne, & de remettre ſes mœurs en la pureté, dans laquelle il faut vivre, & mourir, pour aſſeurer ſon ſalut, & comme parle l'Apôtre Saint Pierre, *pour rendre certaine ſa vocation par les bonnes œuvres*; Il s'en faut bien, que l'on doive jetter les yeux ſur la vie, ſur les mœurs, & ſur les œuvres de la multitude, pour pratiquer ce que pratiquent les autres. Cecy ne ſe peut trop redire en tout temps, puis qu'en tout temps le nombre des perdus eſt infiny.

2 Petr. 1. 10.

5. Mais il ne faudroit crier par tout autre choſe en nos miſerables jours, auſquels l'imitation de pluſieurs relâchez paſſe plus que jamais pour innocente, & deſquels nous pouvons plus juſtement dire ce que dit l'Ecriture du temps de Iahel, un des Iuges d'Iſraël, *qu'il n'y a point de ſeureté dans les grands chemins, & que pour ſe ſauver, on eſt contraint de marcher par des ſentiers détournez.*

In diebus Iahel quieuerunt ſemitæ, ambulauerunt per calles deuios. *Iudic. 5. 6.*

6. Que le relâchement donc n'abuſe plus perſonne ſous le nom du grand chemin, qu'on ne die plus qu'on ſe contente d'être Chrêtien, comme les autres; qu'on ſe perſuade tout au contraire, que comme la Foy commune eſt vne bonne regle de nôtre Foy, la vie publique eſt un mauvais modelle de nôtre vie. La raiſon n'en eſt pas difficile; car comme il eſt, ſans comparaiſon plus aiſé de bien croire, que de bien vivre, parce que l'entendement étant vne puiſſance determinée, conſent auſſitôt à la verité connuë, au lieu que la Volonté ne ſe rend pas ſi promptement à la pratique des bonnes Loix; tant à cauſe de ſa liberté qui la rend maîtreſſe de ſes vouloirs, & de ſes actions; qu'à cauſe de l'appetit, & des ſens qui ſurviennent avec leur repugnance: Il s'enſuit que dans le gros des Chrêtiens, il y a beaucoup plus de bien croyans, que de bien vivans. Toute ſorte d'Archers peuvent voir le but, parce qu'il ne faut avoir que des yeux pour cela: mais il n'y a que les bons tireurs, qui donnent dedans. C'eſt pourquoy ſi l'on ne ſe veut flater, il n'y a point de plus court, ny de meilleur conſeil à prendre icy, Theophron, que celuy *de croire comme pluſieurs & de vivre comme peu.*

7. En effet pour décendre un peu au détail, qu'eſt-ce que vivre comme

comme plusieurs, si vous y prenez garde de prez, si ce n'est ne travailler qu'à vivre, & negliger le soin do bien vivre? S'efforcer d'adoucir les jours mortels, & oublier l'Eternité immortelle? Eviter en tout lieu & en tout temps la mort du corps, qui à la fin est inevitable, & ne songer que le plus tard qu'on peut, à se mettre à couvert de la mort eternelle qui par dessus toutes choses est la plus importante?

8. Ne voylà pas en verité toutes les plus grandes affaires du commun des Chrétiens? Ils vivent, aussi font les plantes. Ils veulent vivre, aussi font les bêtes: Ils ne veulent pas mourir, aussi ne font les infidèlles. Et pour cela l'on agit, l'on mange, l'on boit, l'on se couche, l'on dort, l'on se réveille, l'on se leve, & puis l'on recommence encore le même train du travail, du manger, du boire, du dormir. Ainsi roule sans relâche, sur la succession alternative de ces quatre occupations perpetuelles, le miserable cercle de la vie des enfans d'Adam depuis le berceau jusqu'au sepulchre.

9. Ils ne demandent, dit Saint Augustin, sinon *qu'il leur vienne toûjours des annéees, & puis des années, & ne veulent jamais voir venir la fin des années. Cela s'appelle avoir des volontez contraires, & incompatibles, vouloir toûjours cheminer, & ne vouloir jamais arriver. Et sera-t'il bien possible,* dit le même Pere, *que les Hommes se tourmentent si fort par des travaux journaliers, extremes, & continuels, pour tâcher seulement de mourir un peu plus tard; & qu'ils ne feront quasi rien pour ne mourir jamais?* Car puisque nous sommes si avant sur ce sujet, que fait serieusement la grosse multitude de nos Chrétiens pour la vie eternelle? Ils croyent en IESUS-CHRIST; ils vont quelque fois à l'Eglise; ils recitent quelques prieres par cœur, ou les lisent du bout de la langue; ils sçavent les Commandemens de Dieu; ils prononcent leur creance, ils font des Fêtes, & reçoivent des Sacremens: Et au partir de là ils ayment, & haïssent ce qui leur plaît, ils s'accommodent du bien de ce Monde où ils en trouvent; ils laissent prendre à leurs passions le penchant, & le cours qu'elles veulent sans se contraindre, ils donnent à leurs sens ce qu'ils demandent, ils ne regardent pas tant si les choses qu'ils veulent faire sont deffenduës, ou permises devant Dieu, comme si elles sont agreables à leur inclination, utiles à leurs affaires, ou honorables selon le Monde; ils connoissent le mal, dont ils se doivent abstenir; & dés qu'ils peuvent, ils le commettent à la premiere occasion de resistance; ou celuy qu'ils ne peuvent, ou qu'ils n'osent faire, ils le desirent en secret, & y pensent sans scrupule.

Aug. tom. 10. ser. 30 de verbis Domini. Vis vt veniāt anni & anni, & non vis vt veniat finis annorum? studia tua contraria sunt, ambulare vis & peruenire non vis. *Ibid.* Si tanta cura inest hominibus, vt quotidianis magnis perpetuisque laboribus cupiant vt tardius moriantur: quanta cura agendū est vt nunquam moriantur?

10. Apres cela ils ne manquent point, disent-ils, d'esperer en Dieu, qu'il leur fera misericorde. Que s'il faut fonder le fonds de cette esperance, elle se reduit uniquement à ce point qu'ils attendent de terminer un grand nombre d'années Payennes par un moment Chrétien; d'attacher une fin penitente à une vie dereglée, & de payer tout d'un coup autant qu'ils auront fait de crimes, avec trois Sacremens pris à la haste, avec une seule Confession, avec un dernier Viatique, & avec une Extreme-onction. Est ce dont vivre Chrétiennement? Est-ce donc

croire

croire ou se moquer ? Est-ce donc esperer ou songer.

11. Le Prophete Daniel dit, que la grande statuë que Nabuchodonosor vit en songeant, avoit la tête d'or, & des pieds de fer & de terre. Et nôtre Monde ne fait-il pas un songe contraire, lors que menant reellement une vie toute terrestre, il se figure par une fausse confiance, qu'il mettra un jour au bout de ce corps monstreux des pieds d'or : c'est à dire, qu'une longue suite de jours detestables doit aboutir à une mort precieuse ?

12. Aprés cela, Theophron, y a-t'il de l'asseurance d'être Chrêtien, comme tout le monde l'est, & de ne se mettre point en peine d'avoir rien de Chrétien, que l'enfance & l'agonie ? N'est-il pas visible, que la plusport des ames en nos jours, ne sont bonnes qu'en ces deux extremitez ; comme ces herbes qu'on dit n'avoir rien de medicinal que la racine & la graine ; & dont la tige & les fueilles sont des poisons ? Ostez leur les deux bouts de leur vie, le commencement & la fin, vous ôtez toute la plus grande difference qu'il y a entre les fideles & les infideles : Vous allez voir le Christianisme quasi tout fait comme le paganisme : Vous trouverez reduit le grand nombre des Baptisez sous l'empire tyrannique du Diable, en un état pareil à celuy de ces soixante & dix Roys, qui ayant les bouts des mains & des pieds coupez, ramassoient le reste des vivres sous la table d'Adonibezec.

Iudic. 1. 7. 13. Car à prendre les Hommes en blot, & sans choisir, où trouvera-t'on la grace Chrétienne en sa pureté, hors des enfans, & des mourans ; puisque tout ce qu'on voit en eux entre le Baptême, & la chandelle benîte, n'est qu'un perpetuel mélange de Foy Catholique, & d'actions prophanes, une confusion de pechez & de Sacremens, une entresuite de Confessions & de recheutes, une compatibilité de Prieres, de Messes, de Communions, & de Sermons, avec les voluptez, les injustices, les ambitions, & les haines ?

14. Et partant quiconque pensera être Chrétien, en vivant comme la multitude, & qui prendra pour caution de sa vie impenitente, le relâchement public, & la mode la plus approuvée, & plausible, il se trompera, au lieu de se justifier, & fera comme celuy qui croiroit être guery en s'allant coucher avec beaucoup de malades.

IESUS-CHRIST disant à ses Disciples, qu'ils ne sont pas du monde, & que pour cela le monde leur veut mal, ne pretend pas seulement dire qu'ils ne sont pas incredules, comme les Impies, qu'ils sont differens des Idolatres ; mais qu'ils sont appellez à vivre autrement que le commun des Fideles mêmes, & qu'ils se doivent bien garder de faire comme tout le Monde, c'est à dire comme le plus grand nombre, qui est ordinairement le pire par tout. Car il n'y a que cela que l'Ecriture appelle du nom de *Babylone*, qui signifie confusion d'opinions, & desordres de vies ; du nom de *Siecle*, qui signifie les façons, & les pratiques les plus communes du temps qui court ; du nom du *Royaume des tenebres*, qui signifie l'ignorance volontaire, & l'aveugle procedé de la multitude, qui se

se precipite sans reflexion, & sans lumiere, où il y a plus de presse, & moins d'ordre.

16. C'est ce grand nombre qui s'abandonne au panchant de la Nature, qui ne se connoit point à se contraindre, qui evite les chemins rudes, & difficiles, qui prefere les jardins fleuris du vice au desert épineux de la vertu. C'est ce grand nombre, qui ne court qu'au plus commode, au plus profitable, ou au plus pompeux; qui cherche toûjours ou l'oysiveté effeminée qui est le regne de la volupté; ou les occupations des affaires utiles, qui font le commerce de l'avarice; ou la gloire du monde, qui est l'empire de l'ambition. Et par consequent c'est ce grand nombre sur lequel regne *Sathan*, appellé pour cela *le Dieu de ce siecle, le Prince de ce monde, le Gouverneur de ces tenebres, le Roy des enfans de superbe.*

17. Or qui est-ce, je vous prie, qui ayant quelque sens de reste, peut sçavoir cela, & s'excuser de ces relâchemens sur le grand nombre des relâchez? S'appuyer sur cette confiance, c'est, dit Saint Augustin, ne se soucier pas d'être damné en bonne compagnie: comme si la grande quantité des perdus devoit soulager les supplices de la mort eternelle. *Hoc non est defensionem praparare anima, sed comites ad gehennam inquirere.* Aug. l. 10 ser. 61. verb. Dom.

CHAPITRE DIX-SEPTIEME.

Advis important en temps de Relâchement, qu'il fait bon croire comme plusieurs, & vivre comme peu de Chrestiens.

1. QVe faut-il donc que je fasse, me direz-vous, si je me trouve aujourd'huy, ou né dans un siecle corrompu, ou engagé dans une compagnie defectueuse, où tout le monde s'accorde de mener un même genre de vie, ou fort imparfaite, ou du tout dereglée? Prenez ces deux precautions generales, Theophron, en attendant des conduites plus particulieres aux discours qui suivent.

2. Premierement, je demeureray persuadé, que comme je dois reverer pour Saint, & pour vray, tout ce que l'on prêche en public, & que l'on croit universellement de la verité des mysteres dans le gros du peuple Catholique: je dois aussi tenir pour suspect la plus part de ce qu'on fait, & qu'on laisse à faire communement dans ce méme peuple, touchant les pratiques des preceptes. C'est pourquoy *je ne puis iamais ny trop ouvrir l'oreille à la parole de Dieu, & à la voix de tout le Christianisme, ny trop fermer les yeux aux exemples ordinaires de tous les Chrestiens.*

3. Ainsi la pluralité des suffrages reglera bien ma foy, mais les actions de la multitude ne regleront pas ma vie. De cette salutaire deffiance, & d'une si importante distinction, il s'ensuivra, non seulement,

que je ne feray point le mal, encore que tout le monde le fasse ; mais que je ne feray pas méme le bien, comme tout le monde le fait.

4. Car le monde prie Dieu, le monde donne l'aumône, le monde jeûne, le monde se confesse, le monde communie : mais je prieray autrement que le monde, qui ne parle que des levres, qui ne pense qu'à se depécher, & qui se tient devant Dieu avec une distraction & un mépris de Dieu enorme. Le Prophete dit, *prêtez l'oreille Seigneur à la voix de ma priere*, c'est à dire, *ayez égard à la vie, à l'ame, à la pensée, à l'affection de celuy qui parle, & non pas au bruit, ny au son de ce qui est prononcé.* Car, comme dit S. Augustin, *la voix n'appartient proprement qu'aux choses vivantes, & animées.*

Aug. t. 8. Ps. 139. Vox propriè animatorum & viuorum est, quàm multi autem deprecantur Deum & nō sentiunt Deum?

5. Ie feray l'aumône autrement que le monde, qui au lieu de donner son superflu temporel aux pauvres, semble n'avoir jamais assez du necessaire ; ou qui ne songe point du tout à faire l'aumône de son bien spirituel à personne. *L'on se flate*, dit S. Augustin, *avec quelques petits grains d'aumône, & l'on oublie le grand tas des pechez.* D'ailleurs si le pauvre est dispensé de donner, personne ne se peut exempter de pardonner. L'une est l'aumône de la bouche, l'autre est l'aumône du cœur.

L. de dec. chord. c. 12. Quasi securi vobis blandimini de minimis granis eleemosynarum, & obliuiscimini aceruos peccatorum.

6. Ie jeûneray autrement que le monde, qui aux jours ordonnez ne quitte pas les delices pour se mortifier, mais qui les change seulement pour les diversifier, & qui fait les affaires de la volupté au milieu du regne de la Penitence. Il ne sert de rien, selon S. Augustin, de s'abstenir tout un jour de manger, pour se remplir aprés de choses ou exquises, ou excessives. Ce n'est pas un jeûne loüable de reserver son ventre vuide pour un grand repas, selon le méme Saint. Quelle abstinence peut étre celle d'ajoûter à un dîner splendide en poisson, une collation de divers plats?

Serm. 56. de temp. Nihil prodest tota die longum duxisse ieiuniū, si postea cibi suauitate, vel nimietate animus obruatur.

In Psal. 43. Non laudatur in illo ieiunium, qui ad luxuriosam cœnā seruat ventrem suum.

7. Ie confesseray mes pechez autrement que le monde, qui s'accoûtume à s'accuser chaque jour de tout ce qu'il doit commettre le lendemain, & qui ne pense qu'à joüyr du benefice de l'absolution, sans jamais se resoudre à une veritable conversion. Demander pardon de ce qu'on ne deteste point, c'est demander plûtôt permission de mal-faire, que reparer le mal qu'on a fait. Car comme disent les Peres : *qui se confesse sans douleur, il se mocque du Iuge, & irrite sa Iustice, au lieu d'exciter sa misericorde.*

Incerti auth. apud Aug. t. 4. l. 3 quæst. vet & nou. test. q. 112.

8. Ie communieray autrement que le monde, qui ne fait pas conscience de pecher souvent, en communiant souvent ; qui fait son bonjour le lendemain d'un crime, & la veille d'un autre ; qui au lieu de s'éprouver soy-méme, comme dit Saint Paul, & d'arracher les racines de ses vices pour ne pas manger sa condamnation, continuë de vivre dans des engagemens deffendus, ou d'aversion, ou d'amour, ou d'usure, ou de confidence, dans la joüyssance du bien d'autruy, dans des poursuites ambitieuses, dans le retardement des restitutions, dans des occasions prochaines de mal, & dans tels autres pechez de continuation & d'attache, qui sont autant de dangereuses especes d'Impenitence incompatibles avec le Sacrement.

9. O

9. O qu'il est important de n'oublier jamais ces trois paroles de S. Augustin ? La premiere que le baptême visible n'a de rien servy à Simon le Magicien, qui manquoit de la sanctification invisible. La seconde, que le Diable possede beaucoup de Iudas, qui prennent le morceau indignement à la table du Seigneur pour leur condamnation : La troisiéme, que tous ceux qui portent les Sacremens de IESVS-CHRIST, n'appartiennent pas à la misericorde de IESVS-CHRIST.

10. Sur ce fondement, je me rangeray toûjours, en fait de pratique, vers le petit nombre des exemples, prevenu de ces principes infaillibles : *que les meilleurs sont les plus rares, & que les plus mauvais sont les plus multipliez : que suivre la vie du peuple, c'est se bander les yeux pour faire d'un aveugle son guide : qu'il faut vivre avec tous les Chrestiens imparfaits, & en imiter peu de parfaits : que parmy ceux-là même qui ont choisi la vie étroite, il y en a beaucoup, qui par des sentiers détournez vont reprendre encore le grand chemin de la multitude.* Le grand Abbé Pinusius, si renommé dans l'Egypte Chrestienne, & si celebre dans les écrits de Cassian, entre les importans preceptes qu'il donne au nouveau serviteur de Dieu, luy prescrit celuy-cy : *Vivez comme peu, afin que vous meritiez de vous trouver avec peu dans le Royaume de Dieu.*

11. Mais si la corruption m'assiege de telle sorte, que je ne trouve que des mœurs absolument gâtées, quasi en tous ceux que je dois frequenter ; ma seconde precaution sera, d'aller à l'école des sepulchres, & d'apprendre à vivre des Trêpassez : C'est à dire d'avoir recours aux exemples des morts, & de laisser les vivans. Pour cela les Ecritures Saintes ont gardé de tout temps les Histoires des Fideles de l'un & de l'autre Testament : l'Evangile nous raconte les actions de IESVS-CHRIST & de ses Apôtres : & l'Eglise retient la memoire de la vie & de la mort des Saints, de tout âge, de tout sexe, & de toute condition.

12. C'est là que je trouveray mes modeles non contestez. Ce sont des miroirs fideles, dit S. Gregoire, où châcun voit ses defauts ; mais où l'on se mire comme dans l'eau, dit S. Basile, laquelle nous rend, si nous voulons, deux bons offices en même temps ; elle nous monstre les taches & les lave. Certes si les Peintres, & les Architectes entreprenans quelque ouvrage notable, dit S. Bonaventure, cherchent les meilleurs originaux, & les desseins les plus excellens, qu'ils peuvent trouver. Il seroit bien étrange, que celuy qui est obligé à l'entreprise de son salut eternel, sous peine d'une misere eternelle, se contentât d'être copiste de la vie populaire de son Siecle.

13. Les Voyageurs ne demandent pas le chemin aux ignorans ny aux aveugles : & le Chrêtien se gardera bien d'aller au Ciel par où la foule des relâchez pretend s'y conduire. Theophron, nous sommes en un temps, où la plupart des actions communes des hommes ne nous peuvent être utiles, qu'en faisant le contraire ; parce que, comme dit S. Augustin, l'unique moyen de faire que les mauvais exemples deviennent des bonnes leçons, c'est de les eviter.

Qui enim modo dolet, irridere videtur dicentem, quia ideò peccat, vt emndat, iterum postea eadem facturus.
Tom 4. l 99. supr. l. 9 84. Nihilquippe profuit Simoni Mago visibilis baptismus, cui sanctificatio inuisibilis defuit.
Tom. 8. in Ps. 141 v. 9. Quam multos Iudas diabolus implet, indignè accipientes buccellam ad iudicium.
Tom. 8 in Ps. 47. v. 9. Non omnes qui portant Sacramenta Christi, pertinet ad misericordiam Christi.
Cassian. l 4. institut. *Monch. c 36.* Viue cum paucis, vt cum paucis inueniri merearis in regno Dei.

CHAPITRE DIX-HUITIE'ME.

Seconde excuſe de ceux qui vivent comme les autres, qu'on ne croit pas faillir en pratiquant ce qui eſt le plus en uſage. Refutation, & de la difficulté, & de la force qu'il y a à détruire un Relâchement.

1. IL n'eſt pas merveilleux que les Payens ſe ſoient autrefois abandonnez à des crimes ſi enormes, que Saint Paul les appelle des paſſions d'infamie, des injures faites à la Nature, des effets d'un ſens reprouvé. Dans les tenebres de l'Idolatrie, l'uſage libre de mal-faire en ôtant l'ignominie, l'horreur, & le blâme à l'apparence du peché, ôtoit en même temps le remord, la honte, & la crainte à la conſcience des pecheurs. Par ce moyen ce qui n'étoit plus honteux, devenoit honorable; ce qui offenſoit l'inſtinct de la pudeur naturelle, paſſoit pour plaiſir naturel; & ce qui étoit contre la raiſon, étoit deffendu, & loüé par raiſon.

2. De là vient, qu'aprés que le peuple, corrompu & débordé eût long-temps commis toute ſorte de deſordres impunement, les Philoſophes les approuverent comme permis aux hommes: Les Poëtes les authoriſerent par l'exemple des Dieux: Et enfin la Religion même les canoniſa, & de châque abomination fit une Divinité. Le peché en ſon commencement eſt diffamé par nature, en ſon progrez il eſt excusé par indulgence; à la fin il eſt eſtimé avec impudence. Car comme l'aſſiduité ravale le prix des choſes les plus rares, auſſi la familiarité nous apprivoiſe à la longue les choſes les plus ſauvages.

3. Mais il eſt certes bien étrange, que la decadence des mœurs s'introduiſe tous les jours dans la vie publique, & particuliere des Chrêtiens, par les mêmes voyes; & que ſi peu de gens s'en veüillent appercevoir. Qui ne voit, que devant que de ſe relâcher, on a quelque retenuë; & dés qu'on s'eſt relâché, ny la nature, ny la grace, ny la raiſon, ny la foy, ne peuvent quaſi plus rendre aux ames, ny la peur, ny la honte, ny le repentir, qu'on a perdus par l'accoûtumance de mal vivre. A force de voir pecher les autres, on ne ſent plus qu'on peche. Car dés que le credit du peché ajoûté au charme du peché devient plus fort que la conſcience, l'on vient premierement à l'excuſer comme leger; puis à le juſtifier comme licite; & enfin à le vanter comme glorieux.

> Solita, ut ea quæ ventriculo mandamus, non amplius medicamenta ſunt. *Probl. ſect.* 1. *c.* 45.

4. Ce ſont les trois degrez par leſquels on deſcend à la derniere dureté de la vie incorrigible. Ariſtote dit, & les Medecins aprés luy, que les drogues que nôtre eſtomach prend auſſi ordinairement que des alimens, ceſſent d'être medicamens: & nous pouvons dire que les choſes les plus vicieuſes

vicieuses par la longue habitude perdent à la fin l'horreur, & le nom de vice; & apres que les coupables les ont long-temps pratiquées avec impunité, & que les superieurs les ont tolerées par negligence, tout le Monde les soûtient, & les protege comme par conspiration.

5. *Pour si grands, & horribles que soient les relâchemens*, dit Saint Augustin, *quand ils ont passé en coûtume, ils sont estimez ou du tout rien, ou fort peu de chose; jusques là, qu'au lieu de se mettre en peine de s'en cacher, & d'en rougir, on ne fait plus conscience de les publier & de s'en glorifier; comme il est écrit.* a *Le Pecheur est loüé dans les desirs de son Ame, & le méchant est beny. Cette sorte d'iniquité s'appelle, un cry, au langage des Livres saints. D'où vient qu'il est dit dans la Genese:* b *Le cry de ceux de Sodome & de Gomorrhe s'est multiplié devant moy; parce que non seulement telles horreurs n'étoient pas punies parmy eux, mais encore elles étoient venuës dans l'usage public, & comme legitime.*

Aug. tom 3. Enchir. c 80. Peccata quávis magna & horrenda cú in consuetudinem venerint, aut nulla, aut parua esse creduntur; vsque adeo, vt non solum non occulcanda, verum etiam prædicanda ac diffamanda videantur; quoniam scriptum est. a Laudatur peccator in desideriis animæ suæ, & iniquus benedicitur. Talis in diuinis libris iniquitas clamor vocatur, vnde est illud in *Genesi.* b Clamor Sodomorum & Gomorrhæorũ multiplicatus est coram me: quia non solum iã apud illos non puniebantur illa flagitia, verum etiam publicè, vel de lege frequentabantur.

6. C'est donc une suite ordinaire, qu'apres que la mauvaise vie a commencé de s'excuser par l'exemple de plusieurs coupables, elle finit par une impenitence insensible au mal, & effrontée contre le bien, dans laquelle les bons avis ne sont pas seulement méprisez des Hommes, mais encore repoussez avec aigreur. Les reprimandes qui les devroient corriger, les irritent, dit le même S. Augustin, à tel point, que parmy ceux de Sodome la méchanceté passe pour probité, & l'on court sus plutôt à celuy qui deffend de mal-faire, qu'à celuy qui fait mal.

7. Ceux qui ont veu de prés des compagnies décheuës de la premiere vigueur de leur institut, sçavent que cette fatale & déplorable excuse est en la bouche de tous les particuliers; qui croyent s'étre tres-bien deffendus au dehors, & avoir bien formé leur conscience au dedans, quand ils ont dit; qu'ils ont trouvé les choses en l'état où elles sont; qu'ils ne sont pas obligez de vivre plus austerement, que comme ils ont veu vivre les autres; & qu'enfin le long usage fait valoir les dispenses usitées pour des privileges legitimes. Dieu seul, qui void le fonds des cœurs, & qui sonde les reins, sçait les intentions de telles Ames. C'est à elles à sçavoir, si Dieu acceptera leurs deffenses, & s'il les jugera par ces principes.

8. Mais quant aux choses essentielles du Christianisme, qui est la grande Congregation de IESUS-CHRIST, de laquelle tous les baptisez sont Religieux profez, l'on vient à se figurer, qu'il n'y a point de danger de prendre toutes les licences qui sont en vogue, & qu'on ne sçauroit mal faire en faisant comme les autres: Nous pouvons gemir & crier avec le Prophete sur la desolation de Ierusalem, *Que nos pas ont glissé dans le chemin des places publiques, que nôtre fin s'est approchée, que nos jours sont accomplis, que nôtre fin arrive.* Car il n'y a point de plus visible Marque du mystere d'iniquité, de l'avancement du regne de Sathan, de la defection du temps de l'Antechrist, & des approches de la fin du Monde, que cette disposition funeste des Esprits Chrestiens.

Thren. 4. 18.

9. Alors on ne se contente pas seulement d'avoir des mauvaises

mœurs ; mais on travaille à les appuyer de bonnes raiſons. Car dés que le relâchement devient ancien & public, & que l'habitude l'a comme incorporé à la vie des Sçavans & des ignorans, l'on s'y attache d'une liaiſon ſi naturelle, qu'on ne s'apperçoit plus de ſa laydeur ; perſonne n'y trouve plus rien d'étrange ; l'on étudie ouvertement à playder pour la Coûtume contre la Loy ; la vray-ſemblance s'arme de toutes les induſtries contre la Verité ; la Theologie ſe rend complaiſante au vice ; les Docteurs conforment leur raiſonnement & leur Doctrine à
Ierem.23. 6. & 9. la façon de vivre de leur ſiecle ; *Les Prophetes devinent des fauſſetez, ſongent des menſonges, & annoncent des viſions trompeuſes de leur cœur au nom du Seigneur.*

10. Certes il n'y a point de corruption, ny plus incurable, ny moins pardonnable que celle là, Theophron, où des mauvaiſes mœurs corrompent les bonnes opinions. Et c'eſt ce qui arrive enfin de la vie relâchée des Fideles, non ſeulement parce qu'il n'eſt pas mal-aiſé au Diable de faire d'un Chreſtien relâché un Apoſtat, & que la pluſpart des Hereſiarques & de leurs Sectateurs n'ont quitté l'Egliſe, qu'apres avoir abandonné leur conſcience ; mais encore parce que ſans ſortir du ſein de l'Egliſe même, il s'en trouve ſans nombre, en qui le libertinage gâte la ſincerité de la Foy, & les oblige à chercher dans des fauſſes excuſes, des Couleurs pour pallier & pour mettre en ſeureté leurs déreglemens.

11. Or comme la trahiſon eſt bien pire, quand un Gouverneur qui a la force en main ſe revolte, pour livrer une place aux Ennemis, que quand un Peuple ſurpris ou trompé vient à ſe rendre, & à leur ouvrir les portes ; De même il eſt bien plus pernicieux, lors que la Volonté débauche l'Entendement par ſa malice ; que lors que l'Entendement par ſon erreur abuſe la Volonté : Le premier ſe fait quand les Chreſtiens alleguent les Coûtumes relâchées, pour s'excuſer contre la pureté de leur Inſtitution : Pour le ſecond, il y a dequoy déplorer les nations entieres, en qui les mauvaiſes opinions inveterées, ont dereglé les bonnes mœurs. Telles ſont les Provinces infideles ; ſoit celles qui depuis long-temps ont perdu la Foy de IESUS-CHRIST, & ſur qui le Soleil s'eſt couché, comme dit la Sainte Ecriture ; ſoit celles qui n'ont pas encore receu l'Evangile, & ſur qui le Soleil ne s'eſt pas encore levé.

12. La converſion des vieux abus eſt le plus grand Miracle de la Grace de Dieu. Au commencement d'une jeune erreur, on la peut aiſément refuter, devant qu'elle ait pris racine. Car ſi la grace de la nouveauté charme d'abord les Curieux, elle eſt ſuſpecte aux Sages. Mais quand pluſieurs années ont authoriſé quelque menſonge, pour ſi extravagant, & ſi mal fondé qu'il puiſſe être, les Sages ne ſont pas aſſez Curieux, ny les Curieux aſſez hardis pour l'attaquer ; & lors que l'on veut l'entreprendre, l'Antiquité le deffend. On veut croire toûjours ce qu'on a creu long-temps ; & le ſcrupule, qu'on a de démentir la Foy publique, fait qu'on n'a point de honte de rejetter une verité, ou qui n'eſt pas connuë, ou

qu'on

qu'on a oubliée, ou qui eſt ſurannée. Ainſi les choſes les plus incroyables, qui ne ſe pourroient jamais perſuader par diſcours, apres s'être introduites par hazard, ou par ignorance, ſe ſoûtiennent à la fin avec la ſeule opiniâtreté, ſans autre témoignage, que le conſentement du Peuple qui s'y eſt rendu ; & ſans autre caution que l'âge, qui ſemble les avoir conſacrées. Car dés que cette opiniâtreté s'erige en zele, elle paroît plus forte que toutes les objections, & les preuves, devant des Iuges, qui prevenus par le prejugé de la Coûtume, font deſormais conſcience de mettre en queſtion ce qui a paſſé en Religion.

13. Voilà comme les fauſſes Sectes, avec toutes leurs fables, & leurs impietez, ſe ſont accreditées ; l'Idolatrie autrefois parmy les Payens, par toute la Terre, & les infamies de l'Alcoran aujourd'huy parmy les Mahometans dans l'Aſie, l'Afrique, & une partie de l'Europe.

14. Mais j'oſe dire, que pour ſi funeſte que ſoit l'état de toutes ces mal-heureuſes Nations, en un ſens, toutefois il ne l'eſt pas tant que celuy de la Chrêtienté, aux lieux, & dans les ſiecles, où l'on a pris la hardieſſe de croire, que tout ce que le plus grand nombre a accoûtumé de faire, ne peut être mal-fait. C'eſt une ſource feconde d'excuſes, pires que l'Infidelité même ; puiſque ſous pretexte que la Foy demeure, l'on conſerve une confiance du ſalut dans une vie pleine de deſordre, & au lieu de conſiderer ce qui eſt commandé ou deffendu dans l'Evangile, on ne regarde que ce qui eſt le plus en uſage.

15. Les Infideles peuvent être convertis, quand on leur perſuadera la verité, & prendre le bon chemin dés qu'il ſera jour. Mais cette Eſpece de Chreſtiens *détient la verité en injuſtice*, pour parler comme S. Paul, & *la confeſſant de parole, la nie par ſes actions.* Les premiers tombent les yeux bandez, & s'égarent dans les tenebres. Les ſeconds ſe rient de leurs cheutes les yeux ouverts, & ne choiſiſſent pas ſeulement, mais deffendent leurs égaremens, mal-gré la lumiere qui les environne. Les premiers font le mal, parce qu'ils ne connoiſſent pas le bien. Les ſeconds ſuivent la volonté du Maître, & conſpirent pourtant avec la foule des autres mauvais ſerviteurs, pour s'en diſpenſer, & pour l'expliquer d'un commun accord, en faveur de leur rebellion. Les premiers pechent hors du Royaume de Dieu, & Dieu ſe plaint des ſeconds par le Prophete Ieremie en ces termes : *D'où vient que mon bien-aymé a fait pluſieurs crimes dans* Ierem. 4. 15.
ma maiſon ?

16. Auſſi pour montrer que les derniers ſont plus coupables que les autres en cette vie, il ne faut que faire voir combien leur condition ſera pire en l'autre. C'eſt ce que veut dire manifeſtement la malediction épouvantable de IESUS-CHRIST jettée contre Corazain, contre Bethſaïde, & contre Capharnaüm, qui étoient trois Villes qu'il avoit ſouvent & long-temps honorées de ſon ſejour, de ſa predication & de ſes miracles. Ie vous dis, que Tyr & Sidon, & Sodome, trois Villes non ſeulement idolatres, mais fameuſes par leurs infamies, *ſeront jugées plus doucement*

Matt.11.22. *doucement que vous au iour du jugement.* Helas, Theophron, ces Peuples de Iudée n'ont été maudits de la sorte par la bouche même de celuy qui travailloit à les convertir, & qui de la même bouche leur prêchoit leur salut, que parce qu'ils se contentoient de recevoir ses visites, sans obeïr à ses enseignemens ; de joüyr de sa presence & de sa conversation, sans imiter ses exemples ; d'écouter sa doctrine, sans y conformer leur vie. Si donc les Auditeurs de la parole de Dieu, les admirateurs de la verité, les spectateurs de ses œuvres merveilleuses seront sans comparaison plus rigoureusement punis eternellement, que les Tyriens, les Sidoniens, & les habitans de Sodome, qui n'ont ny sçeu, ny veu, ny entendu rien de semblable ; c'est uniquement, parce que ceux là ont mieux aymé se tenir aux usages accoûtumez de leurs Citoyens, que se regler sur les preceptes de leur Sauveur.

17. Or qu'ont-ils fait, ie vous prie, que nos Chrestiens ne fassent ? Ils ont loüé ses regles, & ont gardé leurs coûtumes ; ils ont receu volontiers la predication d'un seul, mais ils ont continué de vivre comme tous ; ils ont eu de grands respects pour les propositions nouvelles que le Messie leur faisoit ; mais ils ont pris leurs excuses sur les pratiques receuës de leur temps, & approuvées de la pluspart des Hommes. Voilà le style des Iuifs reprouvez, & voilà le procedé des Chrestiens relâchez. Que si à la fin les Iuifs ont fait mourir IESVS-CHRIST, apres l'avoir long-temps oüy, sans se changer ; c'est aussi la derniere extremité où aboutit l'impieté des mauvais Chrestiens, qui donnent plutôt leurs suffrages aux actions accoûtumées, qu'aux actions bien reglées. Car n'est ce pas éteindre, & comme exterminer IESVS-CHRIST dans la vie commune, que de ne rien faire comme luy, & de faire toutes choses comme le Monde ?

18. Aussi c'est pour cela que Saint Augustin a dit divinement, que ce qui avoit armé & soûlevé les Prêtres de Ierusalem, les Pharisiens & les Scribes contre leur propre Redempteur, n'étoit autre chose que la Psal.21. Coûtume. Car c'est d'eux qu'il explique ces paroles du Psalmiste : *Beaucoup de chiens m'ont environné.* Lors qu'ils demandoient son supplice devant le Pretoire de Pilate avec ces cris cruels, *qu'il soit Crucifié, qu'il soit Crucifié, c'étoit*, dit-il, *beaucoup de Chiens qui abbayoient pour la coûtume contre la verité.* Car comme ces Animaux abbayent à tous les étrangers, mordent tous ceux qu'ils n'ont pas accoûtumé de voir, & font des caresses aux Domestiques, qu'ils voyent tous les jours : Ainsi la multitude se declare contre toute sorte de Loy & de raison, qui ne sera pas en usage, pour un vieil abus qu'elle aura souvent, & long-temps pratiqué. De là vient que ceux qui entreprennent de l'attaquer, se doivent resoudre, ou au glaive de fer, ou à celuy de la langue. Rien que cela n'a fait les Martyrs dans l'Eglise ; rien que cela n'excite les murmurations & les oppositions du Monde malin contre la parole de Dieu ; rien que cela n'irrite l'Auditeur contre le Predicateur, le libertin contre la correction, le relâché contre la reformation.

Pro consuetudine, non pro veritate latrantes multi.

19. *Pourquoy*, dit le Prophete, *les Nations ont-elles fremy, & les Peuples ont-ils medité des choses vaines ? Pourquoy les Roys de la Terre se sont-ils soulevez, & les Princes ont-ils conspiré ensemble contre le Seigneur, & contre son Oinct* ? Vn seul mot répondra à toutes ces questions de David, c'est pour soûtenir la Coûtume. Comme c'est avec elle qu'on colore tous les vices, dont on ne veut pas s'amender ; c'est aussi pour elle qu'on employe & l'industrie, & la force, pour la conserver. N'est-ce pas pour la Coûtume, que le Peuple étudie, pour devenir Docteur ? N'est-ce pas pour la Coûtume, que le Docteur se tourmente, pour devenir chicaneur ? N'est ce pas pour la Coûtume, que le Chicaneur invente des gloses & des subtilitez, pour eluder le Legislateur ? Pour elle on écrit, pour elle on dispute, pour elle le bon esprit ne s'occupe qu'à chercher des argumens contre la verité. Pour elle enfin, à faute d'argumens, l'obstination prend les armes ; afin que si la Coûtume se trouve vaincuë par la raison, elle se trouve victorieuse par la fureur. Voyez jusques où va l'aveugle deffense de ce que tout le Monde fait, encore qu'il soit mal fait : & comme les Hommes combattent pour les usages approuvez, afin que l'usage excuse leur mauvaise vie. Psal. 2. 1.

20. C'est pourquoy, Theophron, ie ne vous sçaurois trop avertir de prendre garde à vôtre salut, d'une autre maniere que tout le Monde, puisque tout le Monde ensemble ne vous sçauroit sauver par ses suffrages ny par ses approbations, si Dieu ne vous trouve dans ses voyes. Au contraire, quand tout le Monde periroit, vous vous trouverez tout seul sauvé au milieu du Deluge universel des pratiques depravées, si vous preferez ce qui est commandé de Dieu à tout ce qui est usité parmy les Hommes. Ie dis cecy, parce que ie vois la pluspart des Chrestiens miserables se perdre, pour être semblables en matiere de salut à ces Officiers des Cours corrompues, qui en matiere d'expeditions pour accorder ou refuser des dispenses, ne se reglent plus sur la Loy, mais sur les Exemples. Ils refont souvent ce qui a été fait une fois ; ils continuent de permettre eternellement, ce qui s'est permis souvent. Ainsi dans le procedé de la conscience, on ne se met guere plus en peine si l'on accomplit ce que la Religion veut, ou si l'on s'abstient de ce qu'elle deffend. Tout est bon, pourveu qu'il soit en usage ; ainsi S. Augustin disoit de luy même devant sa parfaite conversion, comme il étoit ondoyant entre la connoissance de la Verité, & la violence de la Coûtume, qu'il penchoit bien plus du côté des pires choses accoûtumées, que du côté des meilleures insolites. *Plus in me valebat deterius inolitum, quàm melius insolitum.* Aug. l. 8. Conf. c. 13.

21. Le plus grand mal-heur, qui vous puisse jamais arriver, ie ne cesseray jamais de le dire, c'est d'être Chrestien selon la forme la plus accoûtumée : Et partant laissons le Monde justifier les vieux abus par le nombre de leurs années, ou par celuy des personnes abusées, & prenons ces deux conduites qui suivent, pour opposer à ces pernicieuses excuses.

CHAPITRE DIX-NEVFIE'ME.

Deux advis necessaires en un temps de Relachement universel. Le premier, *de fermer les yeux aux exemples de la pluspart des Chrestiens, & de les ouvrir à la Doctrine Chrestienne.* Le second, *de travailler à se convertir, non pas à disputer.*

1. PRemierement, quand le torrent du Siecle emporte les Fideles dans un oubly presque general du vray chemin du Ciel, quand les communes manieres de vivre y sont absolument relâchées, quand le vice devient mode, quand il n'y a pas seulement du plaisir, mais de l'honneur à mal faire: Vôtre ressource sera de recourir à l'Evangile de IESVS-CHRIST, & aux Livres de Pieté, dans lesquels les Saints Peres & les Maîtres de la vie Spirituelle ont laissé la Doctrine de salut.

2. Vous ferez, ce que faisoit David dans une Cour composée de Politiques & de Libertins, comme il dit luy même parlant à Dieu : *Tes témoignages sont ma meditation, & tes ordonnances sont mon conseil* : Vous ferez comme Esdras & Nehemias, & lirez la Loy du Seigneur, pendant que les Enfans de la Transmigration s'addonnent aux abominations des étrangers. Vous ferez comme le Roy Iosias, qui apres les regnes impies de Manassé, & d'Amon, en Iuda & en Ierusalem, commença de remettre le service de Dieu par la lecture du Deuteronome, qui luy fut envoyé par le Prêtre Helcias : Et ayant les paroles du volume de la Loy du Seigneur, déchira ses vêtemens d'étonnement, & d'effroy, & renouvella l'alliance d'Israël avec Dieu. Vous ferez comme l'Ethiopien, ce saint Ministre d'Etat, Sur-intendant des Finances du Royaume d'Ethiopie, Favory de la Reyne Candace, qui lisoit dans son chariot le Prophete Isaïe, quand Dieu luy envoya l'Apôtre Saint Philippe pour se convertir. Vous ferez comme Saint Antoine, qui arrivant à l'Eglise, comme on lisoit l'Evangile, se tint pour averty de Dieu par ces paroles, comme si elles luy eussent été expressément addressées : *Va, & vends tout ce que tu as, & le donne aux Pauvres, & tu auras un tresor au Ciel, & vient & me suy* ; & dés l'instant même il se convertit à Dieu, comme par un oracle certain. Vous ferez comme Saint Augustin, qui sollicité par une voix extraordinaire de lire, ouvrit au hazard les Epîtres de Saint Paul, & à la premiere page que ses yeux y rencontrerent, trouva les paroles qui luy reprochoient ses déreglemens, & ses passions ; les paroles qui acheverent le changement de son cœur, flotant entre l'inspiration de Dieu, & la resistance du vieil Homme ; les paroles qui luy firent dire apres avec tant de jubilation en benissant l'heureux moment de cette heureuse lecture, que dés-lors il sentit

Psal. 118.

4. Reg 22. & 23.

Act. 8. 27.

Aug. Conf. l. 8. c. vlt.

Aug. ibid. Quàm suave mihi subito factum est carere suavitatibus nugarum Conf. l. 9. c. 1.

sentit une douceur inexprimable de ne sentir plus les douceurs de toutes ses sottises passées. Il ne nous reste point de plus souverain, ny de plus prompt expedient, que celuy-là contre la corruption qui nous environne de toutes parts.

3. Allons, Theophron, chercher le Christianisme dans les Livres de Dieu, lors que nous ne le trouvons point dans les exemples des Hommes. C'est un grand mal-heur à un malade de tomber entre les mains des Medecins traîtres & gagnez pour l'empoisonner. Le Conseil d'Aristote en ce cas là est, que le malade se fie à la medecine, non pas aux Medecins: & qu'il n'en croye pas les Artisans qui sont corrompus, mais qu'il consulte, s'il peut, l'art qui ne se peut jamais corrompre. Polit. 3. 12.

4. Quand aussi les actions ordinaires des Fideles sont perverties, il est temps de détourner ses yeux de dessus la vie des relâchez, & de s'appliquer serieusement à l'étude de la parole de Dieu, qui est appellée *témoignage fidele, qui donne la justice aux petits.* Car comme le Religieux, qui se voit dans une Compagnie dereglée, se doit bien garder de s'arréter aux façons des autres, au lieu de se tenir à la lettre de sa regle: De même le Chrestien ne doit pas considerer l'usage de son temps, mais la pureté des Commandemens de Dieu, & les Preceptes aussi bien que les Exemples des meilleurs siecles.

5. Les actions & les mœurs sont sujettes à changer avec le temps; mais la Loy, la raison, & la verité sont des choses incorruptibles, & qui ne se ressentent point des changemens des lieux, ny des revolutions des temps. Qui ne sçait que beaucoup de particuliers se peuvent souvent méconter en leurs calculs? Si est-ce que les maximes d'Arithmetique perseverent toûjours les mêmes, que deux fois cinq sont toûjours dix, & qu'il y a même proportion de deux à quatre, que de quatre à huit. Ce sont des veritez, qui ne s'alterent point par les siecles: elles ne sont pas moins certaines aujourd'huy, que quand Euclide les disoit.

6. Mais il est bien encore plus constant, que pour si difforme que devienne la vie des Chrestiens dans le cours des temps, les principes & les raisons du Christianisme demeurent eternellement immuables. *Le Ciel & la Terre passeront*, dit IESVS-CHRIST, *& mes paroles ne passeront point.* Ce qui a fait dire aux Saints Peres apres Tertullien, *Que la regle de la Foy est toûjours une, qu'elle est seule immobile, & qu'elle n'a iamais besoin d'être refaite.* *Lib. de velan. Virg.* Regula quidem fidei vna omnium est sola immobilis & irreformabilis.

7. C'est là qu'il est necessaire de porter les yeux, & d'employer tous les soins, sans se détourner sur ce que fait le Monde. La main du Ioüeur du Luth peut faillir, & les cordes se peuvent rompre: mais la tablature ne change point pour toutes les fautes de l'ignorant, ny pour tous les defauts de l'instrument. Aussi ne peut-on pas nier, que la severité de la Discipline Chrestienne ne se puisse relâcher en beaucoup de personnes, en beaucoup de lieux, & durant beaucoup d'années. Mais benissons Dieu, dequoy les relâchemens des violateurs laissent toûjours les regles inviolables.

8. La Charité de pluſieurs ſe peut refroidir, & les mauvaiſes Coûtumes peuvent gagner païs avec le temps : Comme l'eau des grandes rivieres, qui eſt pure & fraiche dans ſa ſource, ſe trouble en paſſant par diverſes terres, & en recevant le mélange de pluſieurs autres eaux. Alors c'eſt à nous à remonter à la fontaine, & à la premiere Inſtitution du Chriſtianiſme, ſans nous amuſer aux vices des derniers Chreſtiens. C'eſt à nous à redreſſer nos actions ſur les patrons que IESVS-CHRIST, & ſon Egliſe nous ont formez. C'eſt à nous, à nous condamner & à nous abſoudre ſincerement, à corriger & approuver nôtre vie de bonne foy ſelon la rigueur des preceptes, & la verité de la doctrine, & non pas ſelon la licence, que le temps nous permet, ou nous apprend. Ne cherchons point ailleurs ny ce que nous devons fuïr, ny ce que nous devons imiter.

9. Le ſecond advis, qui eſt encore tres-neceſſaire en cette occaſion, eſt de ne prendre point le change, & en connoiſſant le relâchement de nos miſerables jours, de ne ſe mettre point à diſputer, au lieu de s'amender. Si ie veux crier aigrement contre les pratiques établies, & traitter avec indulgence tous mes pechez, ie ſuis plus ridicule que le febricitant, qui ſans bouger du lit, voudroit étre le Medecin de tous les maux, & l'arbitre de tous les differens du genre humain. C'eſt la maladie des eſprits de nôtre ſiecle, qui employent à chicaner des opinions, & à faire des invectives & des cenſures, tout le temps qui ſe doit employer à corriger leurs propres meurs.

10. En quoy ils ſont comme la Samaritaine au bord du puys de Sichar, qui reſtant convaincuë des ſecrets honteux de ſa mauvaiſe vie par la revelation prophetique de IESVS CHRIST, laiſſa bien-tôt l'article de ſa conſcience, & changeant de propos s'aviſa de luy propoſer une queſtion de Controverſe, balotée entre les Iuifs & les Samaritains, à ſçavoir, s'il falloit adorer au Temple de Ieruſalem, ou ſur la Montagne de Samarie ? Ny l'honneur de Dieu, ny l'interêt de l'Egliſe, ny le ſalut de nôtre Ame, ne nous demandent autre choſe, qu'une meilleure vie : & cependant n'eſt-ce pas à quoy ſongent le moins, & le Prêtre, & le Peuple, & le Docteur, & le Diſciple, & l'un & l'autre ſexe ; qui preſque tous ſe jettent indifferemment, comme à corps perdu, à prendre party dans des conteſtations plus dangereuſes qu'utiles de la Grace, de la Predeſtination, de la frequence des Sacremens, de l'adminiſtration de la Penitence, de l'attrition de la Contrition, des motifs de la crainte & de ſon amour ?

11. Il eſt temps de ſe convertir, non pas de dogmatiſer. Ne voit-on pas que c'eſt une ruſe du Diable, qui faiſant ſes plus grands efforts, plus ſon temps eſt proche, plus il tâche de faire une diverſion importante, & d'amuſer les Chreſtiens aux conteſtations ſpeculatives, ou poſitives, lors que la raiſon voudroit qu'ils s'occupaſſent tous à reformer leurs mauvaiſes coûtumes ? Son ſtratageme de guerre eſt, de nous détourner des affaires de la conſcience aux affaires de la ſcience.

12. Nous tombons tous d'accord, que nôtre vie a beſoin d'être reformée, & cependant nous faiſons des querelles de Doctrine ; & quand

il faut chercher des remedes à la volonté corrompuë, nous transportons tous nos soins à l'entendement ; nous courons tous aux argumens de l'Ecole, & aux allegations des passages des Peres, lors que châcun devroit courir au sac & au cilice de la Penitence. Quelle tentation si generale, & si étrange que celle-cy ? Quelle confusion de langues, comme à la Tour de Babel ? Apoc. 13. 7.

13. Toute la Terre inonde de pechez : La bête à plusieurs têtes, & à plusieurs diademes, fait la guerre aux Saints, & les surmonte : Ie veux dire, que le libertinage brutal, l'ambition orgueilleuse, la curiosité spirituelle, l'avidité des biens, le mêpris de la Croix, tant d'autres concupiscences, & impietez prophanes, qui établissent le regne de Sathan dans le monde, vont tantôt regner jusques dans les Professions les plus saintes. Et comme si le Christianisme se portoit trop bien, comme si l'on avoit du loisir de reste ; tant de pecheurs ne font que se divertir à former des procez de Theologie, & à plaider, l'un pour l'affirmative, & l'autre pour la negative, en des causes qui ne les touchent point. Qu'est cela, sinon que tandis que IESVS-CHRIST est cruellement crucifié, au lieu de frapper sa poictrine comme le Centenier, ou de travailler à descendre son Corps mort de dessus la Croix, comme Ioseph d'Arimathie, s'amuser à joüer sa robe avec les Soldats de Pilate.

14. Allons au plus important, au plus solide, & au plus pressé, Theophron, la bonne vie est le corps & la substance du Christianisme. La controverse & l'étude n'en sont que l'habit & l'ornement. N'exerçons pas nôtre sçavante colere contre des quintaines : Ne soyons pas vaillans contre des phantômes : N'essayons pas nos armes contre nos freres : Employons nôtre lumiere, & nôtre chaleur à reparer les erreurs de nôtre vie passée.

15. En un temps où les abominations desolent les mœurs des Fideles jusques dans les lieux sacrez, ceux *qui sont en Iudée doivent s'enfuïr aux Montagnes, & celuy qui se trouve à la Campagne ne doit pas seulement s'en retourner pour prendre une chemise.* C'est à dire, que si personne n'a pas trop de tout son temps, pour se sauver des relâchemens publics, ou pour se mettre en état de seureté, faut-il qu'on l'aille consumer en disputes superfluës ? O mal-heureuse maladie, dit S. Augustin, le Medecin nous appelle à luy pour nous guerir, & le malade ne s'amuse qu'à contester : & jusques à quand croira-t'on étre assez Chrestien, pourveu qu'on ait pris party dans les differens des Chrestiens ?

Matt. 24.18. O infelix infirmitas ! ad se vocat Medicus, & litibus occupatur ægrotus. *Aug. de verb. Apost. ser. 13.*

CHAPITRE VINGTIE'ME.

Troisiéme excuse pour vivre comme les autres, sçavoir afin de n'être pas singulier. Refutation, & comme châque Chrestien se doit garder presque de tous les Chrestiens.

1. MAis ôtons à nos Chrestiens le troisiême pretexte, qu'ils ont de vivre comme les autres. Il faudroit, dit-on, se condamner à une solitude perpetuelle, si on pensoit ne suivre pas le grand train de la vie publique. Il n'y a que l'orgueil qui ayme toûjours à faire bande à part, & qui veuille être admiré de tous, & n'être semblable à personne: Comme l'ambition demande beaucoup d'inferieurs, & de sujets, & ne souffre pas facilement de compagnon ny d'égal. Vivre autrement, que les hommes, c'est renoncer à la communauté du genre humain, c'est vouloir composer une espece à part d'un seul Individu, comme le Soleil dans la Nature. C'est faire l'exquis & l'unique, c'est avoir mauvaise opinion de tout le monde, c'est s'estimer meilleur que tous; c'est dire comme ceux-là dans le Prophete Isaïe: *Retirez-vous de moy, ne vous approchez point, parce que vous êtes immondes.* Isa. 65. 5.

2. Il semble en effet, Theophron, que tout cela n'est pas sans raison, & qu'il est également odieux & difficile de prendre parmy ses amis, & ses proches, une maniere de vivre remarquable & insitée, qui ne s'acommode ny aux façons des lieux, ny aux mœurs du temps, ny aux humeurs des personnes. Il n'y a que la condition de Dieu qui seul suffit à soy-même, & la condition de la Bête, qui pour être ignorante & muette, ne peut communiquer avec personne, qui sont toutes deux hors des liens de toute Communauté. Dieu n'a pas besoin de societé, & la bête n'en est pas capable. Mais l'être de l'homme étant de sa nature entre l'être Divin, & le Brutal, comme il n'est pas assez parfait pour être independant, il n'est pas aussi si imparfait qu'il soit inconversable. C'est pourquoy il naît avec cette obligation & cette relation, qu'il ne peut être nulle part du monde, sans être une partie de quelque famille, & de quelque Republique. Or en qualité d'animal sociable & civil, il est necessaire qu'il ait beaucoup de choses communes avec tous les Individus de son Espece, & encore plus avec ceux de son païs, & bien plus encore avec ceux de sa maison.

3. Car où il n'y a point de Conformité, il n'y a point de Commerce. De là vient, que les Citoyens de la méme ville parlent méme langue, vivent sous mémes Loix, & portent des habits semblables; & parmy ceux-là, les plus familiers ont encore entre eux plus de particularitez conformes, selon que la communication est plus étroite par les liens

liens ou du Sang, ou de l'Amitié, ou de la Profession.

4. Cela étant de la sorte, il reste assez evident, que pour vivre avec les hommes, il est malaisé de ne rien faire comme eux. Celuy donc qui est si degoûté, ou si incompatible, que toute la vie de son siecle luy deplaît, & le choque, auroit plus court de se mettre dans le Chariot d'Elie, & de se faire porter le plûtôt qu'il pourroit en quelque bienheureuse region, hors de la portée des mêchans hommes, & des mauvais exemples. Voylà de plausibles raisonnemens pour ceux qui se contentent d'être Chrestiens, comme tout le mauvais monde l'est: C'est à dire de ne l'être que de nom, & de ceremonie.

5. Ne laissons pas icy ny ces mauvaises deffenses sans réponse, ny les bonnes consciences sans direction. Car il est vray que c'est une matiere des plus importantes au salut, & sur laquelle le commun des Ames est plus sujet à se flatter. Il y en a qui peut-être n'ont pas tant de peine de se mettre à l'écart de la plus grosse foule, & qui desapprouvent volontiers beaucoup de choses de la corruption populaire; mais ils ne croyent pas qu'il soit, ny possible, ny necessaire de vivre d'une maniere differente des honnêtes gens, & des plus chers amis, sans violer toute societé, & sans rompre avec l'humanité, avec le sang, ny avec la nature même.

6. Sous cette presupposition ils ne font point conscience de se conformer à tous les vices de leurs proches, ou de leurs égaux; parce qu'on prend pour humeur phantasque dans le monde cette circonspection excessive, qui s'éloigne de tant de personnes, à qui la naissance, la condition, ou l'inclination nous lie, pour aller chercher bien loin des idées de vie qui sont hors de nôtre commerce, ou de nôtre portée. Etrange & fatale tromperie, qui tous les jours multiplie & nourrit les relâchemens dans toutes les compagnies, qui deserte la voye étroite, & remplit le grand chemin de la mort, & peuple l'Enfer d'une infinité d'Ames; qui ayment mieux perdre la grace de Dieu, que la faveur du Monde; qui pour être de bonne compagnie, ne se soucient pas de la bonne conscience; qui preferent les desordres, qui sont dans l'approbation, à la pieté qui n'est pas usitée.

7 C'est proprement icy, Theophron, où il faut crier hautement & sans plus tarder à tout le genre humain: *Hommes gardez-vous des hommes, aymez les comme des Anges, & fuyez les comme des Diables.* C'est icy, où au lieu que la prudence de la chair a pour regle de ne se fier point aux étrangers, & de se defier des ennemis; la Prudence de l'esprit encherit sur la maxime, la renverse, & y ajoûte, qu'il faut en matiere de salut tenir les confidens & les familiers mêmes pour suspects. Le Conseil de Dieu est en termes exprez dans le Prophete Michée, *Ne croyez pas à l'amy, ne vous confiez pas au guide. Tenez bien gardé & fermé le secret de vôtre bouche, à celle qui dort dans vôtre sein*: En quoy il ne nous laisse aucune societé en la terre sans soupçon, & sans defiance. Mich. 7. 5.

8. Cecy

8. Cecy sembleroit étrange, si IESUS-CHRIST n'avoit mis ce precepte luy-méme plus clairement, & sans rien déguiser, entre les principes fondamentaux de son Ecole, quand il a averti ses Disciples qu'il n'étoit pas venu en terre pour y mettre la paix, mais pour y apporter le glaive, la guerre, la division; jusques à separer le pere du fils, la fille de la mere. Que signifie cette forte & remarquable preparation à la Doctrine Chrestienne, que nous pouvons appeller le veritable & unique exorde de tout l'Evangile, sinon que personne ne doit jamais esperer de se sauver sans se disposer à faire des ruptures, avec ce qu'il a de plus cher dans le Monde? De preferer la grace à toute la Nature, la Conscience à toutes les amitiez, & la Religion à tous les devoirs de la vie civile? Ce qui est d'autant plus à considerer, qu'il y a peu de gens qui y fassent une serieuse reflexion; & moins encore, qui s'en fassent une fidele application.

9. Et cependant il n'y a rien de plus visible, comme que la pluspart des Chrestiens vivent reláchez, & meurent impenitens: parce qu'ils ne s'attachent pas seulement, mais ils se mélent, ils s'incorporent, ils se confondent (pour le dire ainsi) parmy les autres Chrestiens, ou domestiques, ou amis, sans jamais se distinguer, ny se mettre à quartier pour se mesurer, loin de l'exemple des hommes sur les regles de Dieu; pour écouter les témoignages de leur conscience, & fermer l'oreille au dire des autres; pour relire leur contract passé au Baptême; pour étudier les clauses de leur serment, qui les obligent de laisser les maximes & les opinions vulgaires dont ils s'abusent.

10. Car qui est-ce qui ne demeure cloüé ou collé à son compagnon, ou à sa compagnie, ou à son voisin, ou à sa famille? Ou qui est-ce qui se considere jamais à part? Les mauvais peres sont suivis de leurs pires enfans: La seconde generation n'imite pas seulement, mais encherit sur les vices de la premiere. Il n'y a personne qui ne répande sur quelques-uns la contagion de ses defauts, & qui ne prenne à son tour ceux des autres dans sa conversation.

11. Aussi à la fin les dereglemens de tous se trouveront en un seul, parce que les peuples les communique à qui les voit, & les approuve. Et puis un seul est assez capable de faire un nouveau peuple vicieux; parce que dés qu'il a appris de mauvaises choses, il en enseigne de pires. Ainsi tout pecheur est disciple; & tout pecheur est maître en l'école du
Ezech.19.3. peché. *La Lionne*, dit le Prophete, *enseigne à son lionceau à courir apres la proye, & à mordre sa chasse*, & quand il est devenu Lion, il est tout appris à manger les hommes.

12. La Cigoigne nourrit ses poussins de serpenteaux dans le nid, & dés qu'ils ont des plumes & des aîles, ils ne volent plus qu'à la quête des serpens. Le Courbeau porte des pieces de charogne à ses petits: aussi quand ils sont grands, ils ne bougent d'auprés des voiries & des corps morts. Et se faut-il étonner, si des enfans nourris dans les passions, & dans les inclinations de leurs parens, & à la veuë de leurs vices, n'y

apprennent

apprennent que des leçons de vie charnelle & dereglée ?

13. Apres cela, tous pleins des imperfections domestiques, ils se vont encore plonger dans les mauvaises mœurs publiques ; & font comme celuy qui sortant tout crasseux & couvert de la poudre de son Logis, se saliroit encore dans les bourbiers des ruës & des grands chemins. Avant tout autre present les premieres choses que l'amy donne à son amy, ce sont ses erreurs, & ses fragilitez, & ses malices : Ce sont aussi les premiers dons mutuels qu'il en reçoit. De sorte que plus on vieillit, plus on incorpore à sa vie la vie de tous ceux qu'on frequente : parce que dés que les personnes nous agréent, leurs defauts mémes nous sont agreables ; & dés que nous voulons plaire aux autres, nous ne croyons pas leur étre assez complaisans, si nous ne sommes leurs complices. Et puis chacun pour n'avoir pas la honte de pecher tout seul, cherchant des flatteurs & des approbateurs, s'il ne trouve de semblables, tâche à se faire des imitateurs.

14. Etudiez bien là dessus la societé humaine, & puis la definissez, Theophron. Ie m'asseure, que vous direz, que c'est une continuelle usure de miseres & de pechez, dans laquelle les Enfans du vieil Adam ne font que s'emprunter, & se prêter reciproquement leurs mauvaises convoitises.

15. Car, que voit-on autre chose dans les grandes, & dans les petites societez, sinon que chacun succe, comme une éponge seiche & alterée, les corruptions de son voisin & de toute la masse corrompuë ? Et chacun apres est prest aussi-tôt à les rendre avec les siennes propres, comme une éponge pleine & abrevée, dés qu'on voudra l'approcher ou l'épreindre ?

16. D'où vient que dans les plus étroites liaisons les Hommes communement, en se pressant, se communiquent plus leurs vices : Il est donc bien important de sçavoir jusques à quel degré les Chrêtiens se doivent fier au commerce des Chrêtiens. C'est pourquoy au lieu de prendre la societé pour excuse de nos relâchemens : Il faut chercher le remede, qui nous doit deffendre de tous les dangers de la societé relâchée. Or c'est temps perdu, d'en chercher d'autre, que celuy que IESVS-CHRIST même nous ordonne, & pour lequel il dit étre venu au Monde, qui est la separation. Mais il est expedient d'étre bien instruit des differentes sortes de separation, qui sont necessaires, selon les differences des conditions, & des rencontres de la vie. Et pour cela, voicy les regles certaines, qui nous doivent gouverner.

CHAPITRE VINGT-VNIE'ME.

La premiere des trois regles à observer pour se separer seurement des Relâchez, sçavoir que pour cela il ne faut jamais se separer de l'Eglise Chrestienne, quoy qu'il faille se separer des mauvais Chrestiens.

1. PRemierement, il est à supposer pour fondement inébranlable, que pour si dereglez que puissent étre les Chrétiens dans la longue durée des siecles, il n'est jamais permis à un particulier, pour si saint qu'il soit, de se separer de l'unité de l'Eglise. Autrement il seroit d'un fidelle, comme d'un membre sain & bien formé, qui pour éviter de vivre avec des membres malades ou contrefaits, quittant sa place, trouveroit la mort hors du corps, au lieu de son remede. Car une partie ne peut vivre hors de son tout. C'est dans le corps que l'ame demeure, elle ne suit pas le membre coupé.

2. Aussi le Saint Esprit n'abandonne jamais l'assemblée des Enfans de Dieu, quelque languissante que soit la foy des particuliers, quelque imparfaite que soit leur vie. C'est pourquoy une telle des-union est, dans le langage des Saints Peres, un demembrement, un schisme, un sacrilege, un déchirement, une division, non seulement du vêtement, mais du corps même de IESVS-CHRIST. Ce seroit vouloir ne tenir à rien, & comme dit S. Cyprien & S. Optat, ne succeder à personne, sortir & naître de soy-même, & se donner une nouvelle extraction, & un nouveau commencement.

Aug. 1. cõtr. Parm. Chrysost. in Ep. ad Eph. hom. 11. Cypr. Ep. 76. ad mag. Optat. mi-len. l. 1.

3. Comme donc durant tous les jours du Deluge, si les Enfans de Noë ne se vouloient noyer avec les Geants, ils devoient avoir la patience de demeurer enfermez dans l'Arche, & les Hommes devoient souffrir l'incommodité des bêtes; & les bons Sem & Iaphet devoient vivre en la compagnie de leur mauvais Frere Cham, jusques à ce que les eaux fussent écoulées: De même, qui ne veut pas perir avec les Deserteurs & les Apostats, est obligé de se tenir dans l'Eglise, sans branler, jusques à la derniere separation des Hommes, qui se fera à la fin du Monde. Et il ne faut pas chercher d'autre raison de cecy, que celle de S. Augustin, qui dit si divinement, que *les méchans & faux Chrétiens ne peuvent jamais nuire au bon & vray fidele, qui pour le bien de l'unité supportera leur societé.*

Aug. tom. 7. l. post collat. cum donat. c. 4. & contr. Epl. parm. l. 5.

4. L'yvroye ne prejudicie point au froment, bien qu'elle croisse dans un même champ jusqu'à la moisson, où les moissonneurs mettront l'un au grenier, & jetteront l'autre dans le feu: C'est à dire, jusqu'à l'embrasement, & à la fin de ce Monde, qui est comme un Esté ardent, où toute la terre sera moissonnée, où les Anges rangeront les deux bandes

des des bons & des méchans chacune à part. La paille ne fait point de tort au bon grain, bien qu'ils soient assemblez en une même grange, en attendant que le bled soit battu dans l'aire, & que le vent & le crible les separent.

5. Les Boucs ne portent aucun dommage aux Agneaux, encore qu'ils paissent en même prairie, jusqu'à ce que le Souverain Pasteur au soir du Monde les range, les uns à sa main gauche, les autres à sa droite.

6. Les mauvais Poissons ne gâtent point les bons pour nager en même Mer, ny pour être enfermez dans un même filet, jusqu'à ce que le pêcheur les choisissant, retienne les uns, & rejettent les autres dans l'eau, quand il sera arrivé au bord, qui est la consommation du siecle.

7. Que font toutes ces Paraboles de l'Evangile, si ce n'est établir cette verité inviolable, la condamnation des Schismatiques, l'excommunication des Heretiques, le prejugé de tous les fugitifs de la maison de Dieu; que l'Eglise universelle contiendra toûjours dans son sein des justes & des méchans, que la confusion de ce mélange, qui cache icy le precieux avec le vil, ne se doit pas deméler en ce Monde, & qu'il faut attendre que cela se fasse au jour de la moisson des ames, à la saison de vanner les grains, à la derniere separation des troupeaux, au jugement du rivage, à la fin de l'Vnivers, où IESVS CHRIST viendra Iuger les vivans & les morts & rendre à chacun selon ses œuvres? Alors il fera luy-même la separation visible, judiciaire, eternelle, & irrevocable des élûs d'avec les reprouvez, & tout le bien sera d'un côté avec les bons, & tout le mal de l'autre avec les mauvais; sans que jamais ny les personnes ny les choses opposées puissent plus desormais se broüiller, ny se confondre.

Aug. de va. bapt. contr. Petr. & l. 1. contr. Ep. parm l 4. con. Cresc.

8. Nous avons pourtant une separation invisible à faire durant cette vie, qui nous doit servir de premiere Regle generale en toute societé. Et c'est, Theophron, le plus grand soin des ames fidelles au milieu du relâchement, ou Domestique, ou public. C'est la plus penible inquietude, la plus difficile, la plus assiduë, & la plus importante partie de nôtre vigilance. Ie veux dire, *la Separation des mœurs dans la communication du commerce; l'éloignement du cœur dans la compagnie du corps; la difference des actions dans la ressemblance des occupations, l'opposition de la vie interieure dans l'unité de la profession exterieure.*

9. Car puis qu'en tous lieux l'Israëlite converse avec l'Amorrheen, puis qu'en toute famille Abel se trouve avec quelque Caïn, Isaac avec quelque Ismaël, Iacob avec quelque Esaü: Ie veux dire puisque par toute la Terre, où il y a des Chrêtiens, il y en a de relâchez qui perissent & se contentent du nom, & de l'écorce de la religion, sans se soucier de regler leur vie par les maximes de la Foy; ne faut-il pas que celuy qui travaille serieusement à se sauver, se retire & se discerne par quelque distinction, qui étant inconnuë aux Hommes, soit au moins connuë à Dieu.?

10. Et qu'est-cela, sinon pour conserver la santé de la conscience, se separer de la contagion des malades, non en passant à un autre lieu, mais en menant un autre vie? Parce que comme dit Saint Augustin, *ce que le*

Aug. in Pſ. 48. Ab his ſeparatus eſt omnis ſanus nõ loco ſed animo: nam locis corpora continentur, animi autem locus eſt affectio noſtra.

lieu eſt au corps, l'affection l'eſt à l'ame. Si donc je n'affectionne pas ce que les autres adorent dans la pourſuite de l'honneur, du plaiſir, de la curioſité, de la fortune, je ſuis veritablement ſeparé des autres, encore que je reſpire un même air, que j'exerce une même fonction, que je vive dans une même condition, & que je loge ſous le même toit. Car *Dieu connoit ceux qui ſont à luy* : & il n'a pas les yeux du vieil Iſaac qui ne pouvant diſcerner entre les deux Fils, ſans ſe tromper, prend le Cadet pour l'Aîné.

11. Il voit dans les mêlanges de l'Egliſe militante les bons & les mauvais faire les mêmes choſes, mais non pas de même ſorte ; & travailler en une vocation commune, mais d'une conduite differente. Il voit des actions ſemblables, & des intentions diſſemblables. Il voit mêmes occupations, & ne voit pas les mêmes pechez. Ainſi parmy les tenebres, qui cachent à la veuë du Monde ces inviſibles differences, la lumiere de Dieu choiſit diſtinctement les Ames ſans ſe méprendre.

Luc. 17. 31.

„ 12. Ie vous dis, ce ſont les paroles de IESVS-CHRIST en ſon „ Evangile, qu'en cette nuit il y en aura deux dans un lit, l'un ſera pris, „ & l'autre ſera laiſſé. Deux Femmes moudront enſemble, l'une ſera priſe, & „ l'autre laiſſée. De deux qui ſeront en un champ, l'un ſera pris, & l'au- „ tre laiſſé. C'eſt ce qui ſe fait dans toutes les ſocietez du commerce des Hommes ; dans les amitiez, où les inclinations ſont unies ; dans les profeſſions, où les travaux ſont pareils ; dans les parentez, où le nom & le ſang ſont communs ; dans les familles & dans les communautez, où le ſejour & la table ne ſont pas diſtinguez ; dans le Mariage, où le lit même n'eſt pas ſeparé. Dieu trouve la ſeparation du cœur & des mœurs, à travers les liaiſons des perſonnes attachées par les devoirs de la vie naturelle, Eccleſiaſtique, ou Civile.

Certi ſumus fratres, quia omnes qui ſumus in corpore Domini & manemus in illo vt & ipſe maneat in nobis in hoc ſæculo, neceſſe habemus vſque in finem inter malos viuere, non inter illos dico malos qui blaſphemant Chriſtum, tari enim iam inueniuntur qui lingua blaſphemant multi qui vita. *Aug.*

13. A faute d'obſerver toutes les parties de cette Regle d'un côté, quand les ſuperbes Hypocrites ſe detachent des autres, pour faire un Autel à part, ils font une ſeparation criminelle : & d'ailleurs, quand les fidelles negligens ne ſe mettent point en peine de faire une autre vie que les relâchez, ils ſe flattent d'une conformité pernicieuſe. Les uns ne ſe peuvent ſauver en ſe ſeparant des bons : les autres ne penſent pas ſe damner en vivant comme les damnez dans l'Egliſe.

Aug. tom. 7. l. 3. contr. Creſc. c. 35. Eccleſiam teneo plenam tritico & palea, vbi mihi licet in melius commu-

14. Entre ces deux abus contraires, le vray Chrêtien, ſans rompre avec l'Egliſe de Dieu, doit rompre avec tous les vices qui s'y commettent contre Dieu ; ſupporter les mauvais, & non pas leur reſſembler ; entretenir avec eux un commerce de communion, & non pas d'imitation ; participer aux mêmes myſteres, & non pas aux mêmes œuvres. Par ce moyen il ne peut être jamais infecté d'un mal, auquel il n'aura pas conſenti. Au milieu de tous les mauvais exemples il conſervera l'unité, en ſe ſeparant de l'iniquité ; pourveu que s'il eſt en authorité, il ait le courage de les reprendre ; & s'il ne l'eſt pas, il n'ait pas la lâcheté de les apprendre. Car le Superieur ſe ſepare du vicieux, toutes les fois qu'il cenſure ſes vices par une forte correction, & l'inferieur, toutes les fois qu'il les deteſte par une veritable averſion.

15. En

15. En cét état chacun dira avec S. Augustin. *Je me tiens à l'Eglise pleine de grain & de paille. Il ne m'est pas necessaire de me separer d'un lieu, où il m'est permis de me changer en mieux. Si i'en apperçois de méchans dans la Communion des Sacremens, ie corrige ceux que ie puis, & par la parole, & par la Discipline du Seigneur : ceux que ie ne puis corriger, ie les tolere, ie fuys la paille, pour n'étre pas comme elle ; ie ne sors pas de l'aire, de peur de n'étre rien hors d'elle.* Demeurons fermes dans cette divine Regle ; quelques dereglemens que nous voyons autour de nous. *Fugio paleam, ne hoc sim ; non aream, ne nihil sim.*

tari non mihi opus est inde separari si quos tales in Sacramentorum communione cognouero & verbo & disciplina Domini emendo quos possũ, tolero quos emendare nõ possum. Fugio paleam, ne hoc sim; non aream, ne nihil sim.

CHAPITRE VINGT-DEUXIE'ME.

Seconde Regle de separation selon les diverses vocations, & de quatre occasions, où il faut renoncer aux liaisons & societez humaines, pour mettre son salut en seureté.

1. VEnons maintenant à la seconde Regle, & disons que sans se separer jamais de l'Eglise pour quoy que ce puisse étre, outre la separation generale du cœur d'avec tous les relâchemens des faux Chrêtiens, il y a encore des cas particuliers où il faut user du remede de la separation particuliere du corps, parce qu'il y a des personnes, des temps, des cadences, des lieux & des conjonctures, qui nous obligent ou à rompre, ou à suspendre le commerce de la societé avec les plus proches, & les plus confederez, si nous voulons mettre nôtre salut à couvert, & en asseurance. Il n'y a point de plus forte, ny de plus heroïque regle dans toute la Morale Chrétienne, que celle-cy, sortie en termes exprés de la bouche de IESUS-CHRIST, qui veut guerir les playes des ames, & non pas les flatter : *Si quelqu'un vient à moy,* dit-il, *& ne hayt point son Pere & sa Mere, & sa Femme, & ses Enfans, & ses Sœurs, & ses Freres, & encore même sa vie il ne peut étre mon Disciple.* Luc. 14. 26. Il ne faut que ce seul mot pour opposer à toutes les excuses, qui abusent les Esprits persuadez, & contens de vivre comme les autres, de peur d'offenser la societé par une difference de vie trop notable.

2. Mais pour expliquer la necessité d'un Precepte si important, il est à remarquer avant toutes choses, que ce qui s'appelle Haine en cette occasion, est même chose que ce que nous avons appellé Separation de cœur : parce que toute Ame qui est à IESUS-CHRIST, quelque amour qu'elle ait pour la personne des siens ; doit hayr leur mauvaise vie. Et si l'on est reduit à choisir, de flatter & de suivre l'exemple vicieux des parens, ou des amys, ou de renoncer à leur compagnie, & à leurs bienfaits ; il faut, sans marchander, preferer un genereux divorce à une lâche complaisance.

3. Or, pour venir au détail, dans la vie de la Nature il y a quatre

 occasions

occaſions, où l'Enfant ſe ſepare de la Mere. Premierement la naiſſance quand il eſt enfanté : car alors il ſe ſepare des entrailles qui l'ont conceu & porté. Secondement, quand il eſt ſevré : car alors il ſe ſepare de la mammelle qu'il a ſuccée, depuis qu'il eſt né, & vit d'une autre nourriture que la ſubſtance de ſa Mere. En troiſiéme lieu, quand il ſe marie ; car alors il ſe ſepare de la maiſon, & devient chef d'une autre famille. En quatriéme lieu, quand il meurt ; car alors il ſe ſepare abſolument de toute communication avec les vivans, & s'enferme dans ſon ſepulchre

4. Ainſi nous pouvons dire, qu'il y a quatre obligations de renoncer à toute liaiſon humaine, pour étre Diſciples de IESUS-CHRIST. La premiere ſeparation ſe doit faire pour le Baptême, qui eſt la generation ſpirituelle, pour laquelle il faut quitter Pere & Mere, & rompre toute autre alliance plûtôt que de ſe priver de cette divine renaiſſance, qui nous fait ſortir des tenebres de la premiere generation maudite, & nous transporte dans la lumiere de la grace.

5. La ſeconde ſeparation ſe doit faire pour la pleine inſtruction de l'ame, pour laquelle quand nos parens ou nos familiers ſeroient non ſeulement en erreur ou dans l'hereſie, mais dans l'ignorance, ou dans la negligence de la doctrine & de la devotion Chreſtienne ; il faut les quitter, pour aller chercher la plus pure parole de Dieu, qui eſt l'aliment de l'ame ſolide, & ne s'en rapporter pas en matiere de pieté à leurs ſentimens imparfaits, où à leurs exemples relâchez.

6. La troiſiéme ſeparation ſe doit faire pour le choix de la condition Eccleſiaſtique, lors que l'amour de l'Egliſe nous tire de la vie ſeculiere pour nous lier aux Saints Ordres, dans la fonction deſquels il faut ſe deſaire de tous les nœuds de la nature, & de la vie civile, pour faire des Enfans ſpirituels avec la parole de la verité & multiplier la famille de IESUS-CHRIST. Saint Paul s'appelle en ce ſens, *ſeparé pour l'Evangile de Dieu.*

Rom. 1. 1.

7. La quatriême ſeparation ſe doit faire pour une vocation ſpeciale, quand le Saint Eſprit nous appelle tout à fait hors du Monde, pour paſſer le reſte de la vie ſous la regle de quelque Ordre Religieux, dans l'exercice d'une perpetuelle penitence ; qui eſt une derniere ſeparation, ſemblable à celle de la mort, & de la ſepulture. Voylà le glaive qui diviſe l'amy de l'amy, le ſang du ſang, le proche du proche. *Le Fils veut ſervir Dieu*, dit Saint Auguſtin, *le Pere ne le veut pas ; le glaive vient ; la parole de Dieu diviſe le Fils d'avec le Pere ; la Fille le veut, la Mere ne le veut pas, le glaive ſpirituel les ſepare d'enſemble.*

Filius vult ſeruire Deo, pater non vult : venit gladius, venit ſermo Dei, diuidit filium à patre, Filia vult, mater non vult, gladio diuiduntur abinuicé. *Aug tom. 8 in Pſ. 149. v. 6.*

8. Allez aprés cela nous alleguer pour excuſe de vôtre vie, ou negligente, ou imparfaite, ou tout à fait debordée, que ſi vous ne faites pas mieux, c'eſt parce que vous ne voulez pas bleſſer la ſocieté. Perſuadez-vous que vous avez droit de dire comme le Prophete Elie : je ne ſuis pas meilleur que mes Peres. Ajoûtez-y, que le ſage ne doit pas troubler les mœurs, ny publiques, ny Domeſtiques. Defendez enfin vôtre vie relâchée par la reſſemblance, & par la confuſion des relâchemens de tous ceux

avec

avec lesquels vous mêlez vos pechez. Croyez-vous bien en conscience avoir trouvé dequoy vous rendre excusable devant le Iugement de Dieu ? D'avoir crû, que la dignité du nom & du Baptême Chrétien ne vous oblige qu'à faire comme ceux de vôtre logis, ou de vôtre compagnie?

9. Certes il s'en faut bien, Theophron, & il y aura bien du Monde mécomté, quand les Serviteurs seront appellez devant le grand Pere de famille à rendre compte chacun à part, les uns des Talens, les autres de la Vigne, les autres de la Ferme de l'Evangile. Alors on verra si on sera receu à dire; *I'ay fait ce que i'ay veu faire à mes Compagnons, ou à mes Predecesseurs.*

10. Car s'il n'y avoit autre chose pour aller au Ciel, qu'à suivre les vestiges de nos parens, ou de nos contemporains, pourquoy IESUS-CHRIST auroit-il dit, qu'il vient au Monde avec le glaive, pour separer, & pour rompre les liens de la paix entre les plus proches, & que les Domestiques de l'homme sont ses ennemis? Pourquoy Dieu auroit-il obligé son fidelle amy *Abraham*, le Pere, le Patron, & la source des croyans, à quitter la maison de son Pere, & son Pays natal, dés le premier instant de sa vocation? Pourquoy la chaste Heroïne Iudith auroit-elle dit en cette fameuse priere, par laquelle elle implore le secours de Dieu pour le dessein miraculeux de la delivrance de son Pays: *Nous n'avons pas suivy les pechez de nos Peres, qui ont delaissé leur Dieu?* Pourquoy Saint Paul parlant de sa conversion diroit-il, *dés qu'il a pleu à Dieu, qui m'a mis à part dés le ventre de ma Mere, & m'a appellé par sa grace; de me reveler son Fils pour l'aller prêcher aux Nations, dés l'heure ie n'ay plus acquiescé à la chair & au sang.* Pourquoy enfin les enseignemens des Peres, & tant d'exemples de Saints de toute condition & de tout sexe dans tous les siecles de l'Eglise s'accorderoient-ils à nous apprendre, qu'il y a des milliers d'Ames qui ont trouvé leur port, & leur couronne dans la vie separée, & qui auroient fait un naufrage inévitable de leur salut entre les bras de leurs parens, & dans la conversation de leurs amys?

Gen.

Iudith. 8. 18. Non sumus sicuti peccata patrum nostrorum, qui dereliquerunt Deũ suum.

Gal. 1. 16.

11. C'est pourquoy, que personne ne se flatte en un point si capital, auquel les pretextes, ou de l'amour naturel, ou de la reverence domestique, ou des habitudes contractées, ou des exemples accoûtumez, ou d'autres semblables respects humains, éblouïssent la raison, enervent la Foy, détournent la vocation, & ferment l'oreille à la voix du Saint Esprit.

12. Qu'on considere avec attention en quelle compagnie on est engagé, soit par la naissance, soit par élection, soit par d'autres rencontres. Qu'on sçache, qu'en un temps corrompu, où les Chrêtiens relâchez ne songent qu'à faire la fortune de leur maison, ou à passer agreablement leur temps, ou à vivre selon leur humeur, ou à la mode, & à l'exemple des autres; il faut en matiere de salut se défier & du Pere, & de la Mere, & du confident, & de l'amy, & de soy-même, & n'en croire que le seul Evangile, & le vœu que nous avons fait au Baptême, de le garder. Et loin d'icy, toutes ces longues, & lentes deliberations. Trenchez court,

Festina quæso te, & hærentis in salo naviculæ funem magis

proſcinde, quam ſolue. *Hier. Ep. ad Paulin. circa fin. tom. 4.*

court, & vîte, Theophron, ſans vous amuſer à dénoüer. Pour fuïr de Babylone, il faut ſortir par la premiere brêche, ſi toutes les portes ſont fermées. Les meilleurs de vos amis ſeront ceux qui vous poulleront le plus fort pour vous chaſſer de chez vous; ce ſeront ces Anges Sauveurs de Loth, qui vous preſerveront de l'embraſement de Sodome.

13. Ce que diſoit un Ancien dans le Paganiſme au milieu de Rome idolatre, de l'education des Enfans, eſt plus vray que jamais dans le Chriſtianiſme, en toutes nos maiſons; depuis la Cour, juſques au dernier Village: que tout ce qu'on nous ſouhaitte le plus par amitié, dés que nous naiſſons, c'eſt preſque tout ce qui nous doit perdre; que les benedictions de nos plus proches ſont des maledictions; que les vœux & les prieres mémes qu'ils font pour nous, ſont effectivement des imprecations: *Inter execrationes parentum creuimus.* Ils nous deſirent riches, honorez, employez, ſçavans, bien-fait, heureux en toutes nos affaires, & croyent avoir tout demandé, quand ils demandent pour nous beaucoup de biens & beaucoup d'années. Que ſi ce ſont les ſouhaits, & les mouvemens ſecrets de toute l'amitié de ce Monde, quelles en ſeront je vous prie les leçons, quels les exemples exterieurs?

Sen. Ep. 30.

14. Ils ne vont tous que là, Theophron, à mignarder la chair, à contenter les paſſions, à flatter les appetits, à augmenter en chatoüillant les vlceres de la nature corrompuë. Et pour le Royaume de Dieu, pour le ſervice de IESVS-CHRIST, c'eſt bien aſſez que d'aller quelque fois à ſon Egliſe, & de recevoir la ceremonie de ſes Sacremens, ſans pour cela ſe contraindre en rien, ny demordre des pretenſions du ſiecle, & des ſatisfactions des ſens. Apres cela peut-on douter ſi le glaive de diviſion eſt neceſſaire pour nous ſeparer? Courons où Dieu nous appelle, malgré le ſang & le Monde, & ſi nous ne pouvons aller à l'étandart de la Croix, qu'en mettant le pied ſur ce que nous avons de plus cher, marchons à travers de tout ce qui s'oppoſera, & avec des yeux ſecs diſons adieu à la chair & à la nature: icy *la cruauté*, dit Saint Hierôme, *eſt une eſpece de pieté.*

Pietatis genus eſt in hac re eſſe crudelem. *Hieron. Ep. ad Heliodor.*

15. Que ſi nôtre condition ne nous permet pas de faire un ſi viſible divorce de ſejour, & de corps avec les perſonnes relâchées: faiſons avec une prudence inſpirée, & concertée, dans les occaſions qui le requierent, c'eſt à dire, dans les pechez ſcandaleux de nos proches, ce que fit Sainte Chriſtine dans ſa maiſon. Entreprenons de faire ceſſer parmy les nôtres, les deſordres injurieux à la Religion, & au nom Chrêtien, comme cette genereuſe, & vaillante zelée briſa tous les Idoles Domeſtiques de ſon Pere, quoy qu'elle vit bien que ſon zele luy coûteroit la vie.

16. Il vaut mieux étre Martyr, pour avoir irrité un amy, ou un Parent, qu'étre damné pour luy complaire. Le droit de la creation étant ſuperieur à celuy de la generation; Il n'importe que mon Pere ſoit mon Tyran, ma Mere ma meurtriere, ou mon amy mon Bourreau;

reau ; pourveu que je ne sois pas leur complice quand ils ont offensé leur Createur. Autrement que nous reste-t'il, que de nous appliquer cette redoutable parole de Iesus-Christ : *Qui ayme son Pere, ou sa Mere plus que moy, il n'est pas digne de moy : Qui ayme son fils ou sa fille au dessus de moy, il n'est pas digne de moy.*

CHAPITRE VINGT-TROISIE'ME.

Troisiéme regle de separation d'avec les Relâchez en cas d'infirmité, ou d'imperfection, & comme il ne faut point s'exposer aux occasions de pecher.

1. LA troisiéme Regle oblige sur tout le Chrestien à se separer d'une societé corrompuë, quand il se sent infirme & imparfait. Car si les complexions foibles ne se peuvent pas fier à toute sorte de climats : Il est bien plus certain que les consciences susceptibles de la mauvaise imitation, & incapables non seulement de corriger les autres utilement, mais de leur resister constamment, ne sont pas propres à vivre en toutes compagnies.

2. Les Medecins vous diront que les mauvais poulmons doivent eviter le sejour des montagnes, & se garder de respirer un air trop subtil & trop fort : Que ceux qui ont les membranes de la tête delicates, ne doivent pas sentir des parfums penetrans, s'ils ne sont adoucis : Que quiconque est sujet à la migraine ne doit point se loger au voisinage du marteau & de l'enclume, ny prés des artisans qui exercent leur mêtier avec du bruit. La prudence Chrestienne defend encore plus étroitement, que celuy qui ne s'asseure point de sa vertu, se jette dans la communication des personnes vicieuses : Autrement le torrent de l'exemple l'emportera, qui est proprement cette *eau intolerable* & difficile à passer sans une protection extraordinaire de Dieu, selon le sentiment du Prophete.

Psal. 123. 4. Torrentem pertransiuit anima nostra, forsitã pertransisset anima nostra aquam intolerabilem.

3. Trois Considerations, Theophron, peuvent nous obliger à cette separation, le prix de l'innocence Chrestienne difficile à conserver, la malice du monde toûjours prête à nous infecter, & la fragilité de nôtre ame aisée à se corrompre.

4. Or premierement il n'y a rien de plus precieux que ce thresor caché, que cette Dragme tant cherchée, que cette Perle inconnuë à tant de gens, qui est dans l'Evangile le principal sujet des Predications de Iesus-Christ, sous le nom de Royaume du Ciel : & ce n'est autre chose que la grace de Dieu rêpanduë au fond de l'ame, la sanctification, & la residence de l'Esprit d'adoption operant par la foy dans la bonne vie des Fideles, regnant & triomphant sur les convoitises de la nature corrompuë.

2. Tim.1.14. 5. Garde le bon depôt, dit S. Paul, à son disciple; ne laissez point éteindre l'Esprit, dit encore le même Apôtre, à ceux qu'il vient de convertir à IESVS-CHRIST. Car comme l'on range à part, & l'on serre les choses de grand prix; & comme l'on couvre une lumiere qu'on veut conserver: ainsi pour ne pas perdre les richesses de la grace, & les lumieres de la verité, le plus grand soin de celuy qui les possede depuis peu, doit être, de les mettre à quartier, en seureté, loin de toute prise & de tout peril. *Celuy là veut être volé, qui porte son argent à la main sur les grands chemins, à la veuë de tout le monde*, dit S. Gregoire. Celuy-là ne semble pas craindre beaucoup de marcher en tenebres, qui expose son flambeau à la mercy de tous les vents.

Deprædari desiderat qui thesaurum publicè portat in via. *Greg. hom. 11. in Euang.*

6. C'est icy où je ne feins point, Theophron, de vous adresser la même voix qu'entendit autrefois le fameux solitaire *Arsenius*, qui a laissé dans l'Eglise un si celebre exemple de separation & de retraite aux Courtisans Chrestiens, & à tous ceux qui ont donné leurs premieres années à une vie relâchée: *Audi, fuge, & tace*, qui veut dire, *oyez, fuyez, & vous taisez.*

7. Car aprés avoir ouvert l'oreille à Dieu pour donner audience à son appel interieur, il n'y a rien de tel, que de fermer aussi tôt la bouche; & d'enfermer ce secret royal dans le silence du cœur. Et pour n'être point obligé de reveler ce mystere domestique des nouvelles operations du S. Esprit en vous; pour ne pas eventer l'odeur delicate de ces premiers parfums; pour ne pas troubler un ouvrage si tendre, & si aisé à defaire, que celuy d'un renouvellement de vie; pour ne pas amortir l'étincelle du feu celeste, qui ne vient que d'être allumée; en un mot, pour ne pas dissiper les commencemens d'une inspiration naissante; écartez-vous, sinon pour toûjours, au moins pour quelque temps, autant que vôtre condition vous le permet, autant que le mouvement de Dieu vous en sollicite, autant qu'une bonne direction vous le conseille. Plus vous fuïrez les hommes en cét état, plus Dieu s'approchant de vous, se communiquera plus familierement à vous.

8. Ce que je connois de la conversion du monde par l'experience, & ce que je puis sentir de la constitution de mon Ame par reflexion, me fait vous avoüer, que quand je me sonde & m'examine sans me flatter au retour des compagnies, il me semble que je ne vay presque jamais parmy les Chrestiens, que je n'en revienne moins Chrêtien. Tâtez-vous le poux, étudiez vôtre disposition, Theophron, & me sçachez dire au sortir d'avec les autres, soit indifferens ou amys, lors que vous venez à conter avec vôtre conscience, si vous rapportez de ce commerce tout ce que vous y avez apporté, & si vous ne trouvez point du dechet, & de la perte en l'œconomie de vôtre interieur?

9. Il est sans doute que les vertus les plus robustes, & les plus confirmées y laissent quelque chose de leur vigueur & de leur pureté: mais les foibles & les mal-saines courent fortune de s'y ruiner absolument. Il n'y a point de tein si blanc qui ne devienne bazané, s'il ne noircit tout à fait

fait au Soleil d'Ethiopie. Il n'y a point de si bonne vie qui ne prenne quelque teinture du vice dans les compagnies vicieuses, si elle ne s'y relâche entierement.

10. Que si cette precaution est toûjours utile, elle est sans contredit necessaire à ces Ames particulierement, qui sont encore debiles & mal asseurées, ou pour la facilité de leur nature, ou pour la nouveauté de leur grace.

11. Si vous observez la sage methode universelle de la nature, méme en ses ouvrages sensibles, vous trouverez qu'elle nous fait nôtre leçon, que si elle pousse de son sein tant de diverses productions, tant d'especes d'animaux, tant de varietez d'herbes, de fleurs, d'arbres & de plantes, ce n'est pas tout d'abord qu'elle les met en evidence. Elle est quelque temps à tenir cachez & couverts les grains, les pepins, les oygnons, les semences, & les germes, jusqu'à ce qu'ils ayent pris racine, & formé les instrumens necessaires aux fonctions de leur vie vegetante ou animale. Tous les commencemens de ces merveilles sont des secrets, qu'elle ne découvre à personne. Elle cache toutes ses generations; personne n'a jamais veu comme elle ourdit les premiers filets de sa trame, s'il faut parler ainsi, dans la tissure de ses travaux. Le laboureur jette son bled sur les sillons, il l'enterre & le couvre de poudre, sans pouvoir esperer d'étre témoin de ce qui se passera sur son grain, dans le secret de cét element fecond, qui l'a receu dans son sein, jusqu'à ce que l'herbe verte perce la superficie de la terre, & montre la premiere esperance de l'agriculture.

12. La mere qui doit enfanter, ne comprend rien de ce qui se fait dans ses propres entrailles, & ne sçait avec quel art des os se durcissent, des nerfs s'étendent, des veines se creusent, des yeux s'allument, des membres se composent, & tant de parties differentes se distinguent dans un petit corps qui doit sortir d'elle. Il semble que la Nature travaille à ses premiers commencemens comme un Peintre qui cache ses desseins, & se retire dans son cabinet, pour n'étre pas veu, quand il tire les premiers crayons de son ébauche.

13. Nous devons étre plus reservez que la Nature aux premiers commencemens de la Grace, Theophron, & mettre à couvert cette delicate semence du Ciel. Dés que Iesus-Christ est venu la semer sur nôtre Terre, le secret la doit recevoir, le silence la doit conserver, la retraite la doit defendre, le loisir la doit meurir. En un mot comme S. Iean, dont le nom signifie grace, est le Fils d'un Pere muet, & d'une Mere cachée; ainsi la Grace effectivement en sa conception est un ouvrage, qu'il ne fait pas seur de publier, ny d'exposer si-tôt, de peur de la perdre. Et méme sous pretexte de force, & de victoire, il ne faut point qu'un nouveau converty se hazarde indifferemment dans la grande frequentation du Monde; puisque la Grace pour ses enfans, aussi bien que la Nature pour les siens, a le temps du ventre des maillots & du berceau; je veux dire les termes de la separation, & des autres precautions.

14. Les plus forts méme, & les mieux armez doivent étre si jaloux de

ce thresor caché, si envié des ennemis invisibles, & sujet à tant d'attaques visibles ; qu'ils se tiennent clos & separez en certaines occasions, de peur de tenter Dieu, & de perdre le don de perseverance, pour peine de leur presomption, qu'ils auroient conservé à l'abry d'une humble & prudente retenuë. Que l'orgueil de la chair n'appelle point cette conduite une lâcheté. Il vaut mieux joüir en asseurance de peu de bien, que d'aspirer à une haute fortune avec beaucoup de hazard. La Sagesse ne veut pas, que sous couleur d'un plus grand merite ou d'une plus grande valeur, une ame incertaine du succez entre sa resolution & sa fragilité, prefere la gloire d'un danger evident à la seureté d'une legitime retraite.

15. L'Eglise n'est pas de l'opinion de Tertullien, dont le zele en cette occasion tenoit plus de la fierté que de la devotion, & de l'orgueil du dragon, qui est l'animal du Diable, que de la timidité de la Colombe, qui est l'oyseau du S. Esprit. Ce Docteur Africain a crû, qu'il étoit indigne du Chrestien de fuyr en temps de persecution, & d'eviter à escient la rencontre des Tyrans, soûtenant qu'il falloit se produire, & courir au Martyre, quoy qu'il en deût arriver ; jusques à dire par un excez de je ne sçay quelle bravade, qu'il valoit mieux mourir en renonçant, que confesser en fuyant. *Moriatur quoquomodo victus aut victor*, qu'il meure comment que ce soit ou vaincu ou vainqueur.

Tertull. de fuga in persec.

16. Sans mentir, & sa proposition, & sa preuve sont plus Stoïciennes que Chrestiennes, Theophron, & il me semble que j'entends parler un de ces Philosophes fanfarons du portique d'Athenes, quand ils declament sur la matiere de la mort volontaire, & non pas un de ces pecheurs animez de l'Esprit d'humilité, tel que celuy à qui nôtre Seigneur a dit : *Vn autre te liera & te menera où tu ne voudras point.* Econtons un langage bien hautain. *Si le Fidele*, dit-il, *vient à se rendre en reniant, ce sera au moins apres avoir combatu avec les tourmens. Ie l'ayme toûjours mieux digne de pitié, que de honte. Si negando ceciderit, cum tormentis tamen præliatus. Malo miserandum, quàm erubescendum.*

Alius cinget te, & ducet quò tu non vis. *Io.*

17. En ces paroles plus belles que raisonnables il y a plus de pompe que de verité : Elles sont bien meilleures pour une harangue militaire, que pour un conseil de Conscience. Et à tout prendre, elles sont capables de faire plus de temeraires & d'Apostats, que de Martyrs. IESVS-CHRIST encore dans son maillot, entre ses premiers exemples, s'est hâté, ce semble, de nous donner celuy de fuyr Herode ; pour apprendre à l'infirmité des Ames Chrestiennes, qui sont encore dans l'enfance de la Grace, de ne se point commettre aux occasions perilleuses. Et le même Sauveur afin de confirmer les fuites de son enfance, quand il a été homme fait, n'a point feint de recourir à un miracle, pour favoriser sa retraite, & de se rendre divinement invisible, pour esquiver les mains de ceux qui le vouloient precipiter. Avec cela pour se mettre même en la puissance de ceux à qui la Divine Providence permettoit de le crucifier, n'a-t'il pas attendu exactement le poinct precis, & le moment ordonné de Dieu son Pere ? Devant quoy il a répondu à ceux qui le sollicitoient de se manifester

manifester au Monde, *mon heure n'est pas encore venuë.* C'est pour cela que l'histoire de l'Evangile marque par exprés cette circonstance, qu'il ne sortoit point de la Province de Galilée, parce qu'on le cherchoit, pour le faire mourir, en celle de Judée.

18. Or les tentations de la douleur ne sont pas plus à éviter, que celles de la douceur. La persecution des exemples vicieux n'est pas moins à craindre, que la violence des persecutions sanglantes dans l'Eglise. Bien au contraire, le Diable est souvent plus redoutable, quand il siffle, & qu'il flate comme un Serpent; que quand il rugit, & qu'il menace comme un Lyon. Cela veut dire, que le commerce des Ames preparées à nous amolir, est plus dangereux, que la rencontre des ennemis armez pour nous combattre.

19. Ce sera donc la cause, Theophron, que si nous nous sentons imparfaits & infirmes, nous prendrons bien sagement nos mesures, devant que de nous engager à une societé gâtée; & si ou nôtre naissance, ou nôtre charge, où nôtre profession, ou bien nôtre negligence, ou nôtre imprudence nous y ont déja engagez; nous chercherons promptement les plus courts expediens, pour dénoüer ou pour rompre toute liaison qui empéche nôtre conversion. Ou pour le moins, quand il n'y aura point autre chose faisable, nous nous tiendrons à l'écart, jusques à ce que l'enfance de la Grace se soit sauvée de la raillerie, ou de la médisance. Nous nous retrancherons dans une certaine invisibilité, pour échapper de la fureur de nos Nazareens, & de nos connoissances. Nous interromprons quelque temps les conversations, qui peuvent ou éteindre, ou refroidir, ou retarder, ou relâcher le dessein de nôtre perfection, jusqu'à ce que l'Esprit de Force nous soit venu, & que l'Esprit de Conseil ayt sonné l'heure de nôtre sortie.

20. C'est donc icy, où la vraye discretion se doit preferer à la fausse vaillance. C'est où le Chrestien encore Novice, & capable de perdre les premieres impressions du bien dans la foule des mauvais exemples, ne se doit pas fier à ses forces, qui ne sont pas si-tôt égales à son courage. Ne vous laissez point suborner à la declamation magnifique de Tertullien, pour vous livrer sans preparation, & sans vocation, non plus aux amis qui vous peuvent corrompre, qu'aux ennemis qui vous voudroient exterminer. Laissez luy dire, qu'il fait plus beau voir un soldat qui s'est perdu dans la mélée, que celuy qui s'est sauvé par la fuite. *Pulchrior est miles in prælio amissus, quàm in fuga salvus.* De fug. in pers.
Cette superbe maxime est directement opposée au Conseil du S.Esprit, qui dit que *celuy là est bien-heureux qui est toûjours en crainte.*

21. En tous cas cette audace se doit addresser à une vertu plus vigoureuse, plus heroïque, & mieux nourrie que la nôtre, qui ne vient que de naître, & qui même dans sa plus grande force trouve tant d'especes de contradictions, & tant de batailles à soûtenir au milieu du Monde. Voyons la seconde raison, qui doit separer les infirmes des relâchez. Beatus homo qui semper est pavidus. Prov. 28. 14.

CHAPITRE VINGT-QUATRIE'ME.

Suite & confirmation du discours precedent, & qu'il est utile de se fortifier dans la Retraite contre les perils de la conversation par la Separation durant quelque temps.

1. A La verité le lien le plus sacré, comme le plus commode de la nature, c'est la Societé. Par elle trois grandes forces se sont accordées, pour unir les Hommes avec les Hommes; celle de la raison, celle de l'affection, & celle de la necessité, qui leur ont enseigné de faire des assemblées, & des alliances, où ils se rendent mutuellement utiles, & se donnent les uns aux autres des secours reciproques. Par ce moyen comme il n'y a point de vie plus aisée à blesser, ny de sang plus facile à verser, que la vie, & le sang de l'homme, il se deffend contre la fureur des Animaux d'une autre espece, & de ceux de la sienne propre.

2. Mais aussi quand les Hommes unis viennent à se corrompre, leur jonction & leur intelligence leur devient plus funeste à l'Ame, qu'elle n'a été jamais avantageuse au corps. Car comme les fruits gâtez ne communiquent que leur pourriture aux fruits qui les touchent; les vicieux, qui s'atroupent, ne font autre trafic entr'eux, que de mauvaises mœurs. Ils aiguisent leur malice à mesure qu'ils se raffinent dans la conversation, de même que les lames d'acier s'affilent, & deviennent plus tranchantes & plus meurtrieres en se polissant à force d'être fourbies. Les pires empirent encore davantage, les meilleurs se relâchent: Et à la fin ceux qui ne s'étoient associez, qu'à dessein de se rendre des assistances, & de bons offices, ne se donnent que des passions dereglées, des opinions perverses, & des exemples pernicieux. En effet, si une éteincelle est capable d'allumer plusieurs flambeaux, quel embrasement ne feront point plusieurs convoitises de pecheurs enflammées & amassées ensemble?

3. Vous avez oüy dire, Theophron, que la Prudence & l'Eloquence des sages avoit lié la Societé Humaine. Il faut apprendre aujourd'huy que *la Folie de la predication* par un dessein contraire, vient rompre cette liaison publique. Quand on veut chercher l'origine des Etats, & des Communautez, on se figure qu'autrefois quelque Esprit fort, & persuasif eût l'industrie, & l'adresse de tirer les Hommes des forêts, & des lieux écartez, où la liberté & le hazard les avoient logez, pour les assembler dans les Villes, & pour composer des Republiques. Apres qu'ils furent ramenez de la vie sauvage & champêtre à la vie civile & commune, ils se rendirent capables de recevoir des Loix, & des Iugemens, pour conserver leur union, & pour maintenir leur correspondance. C'est de cette sorte

ſorte que les Arboriſtes curieux, & les premiers Fleuriſtes onr arraché les Simples, les Fleurs, & les Arbuſtes des Montagnes, des Marécages & des Terres incultes, pour les tranſporter dans les Parterres & dans les Iardins: Et ces nobles plantes, qui étoient diviſées çà & là, inconnuës, & confonduës avec les herbes communes, les Epines, & les Chardons, ſe trouvent diſtinguées avec Art & par Ordre.

4. Mais parce que Sathan a étably ſon regne dans la ſocieté des pecheurs, IESVS-CHRIST a changé de methode; & luy même veut que tous ſçachent qu'il eſt venu pour rompre cette fatale paix ſur la Terre, & pour y mettre le fer. Comme c'eſt le premier avertiſſement qu'il donne à ſes Diſciples, le premier pas auſſi que doivent faire ceux qui entrent en ſon Ecole, c'eſt celuy de la ſeparation d'avec les Hommes relâchez. Car les Citoyens qui rempliſſent Ieruſalem ne ſont que des fugitifs de Babylone. Le Monde eſt bien ſi mal fait, & ſi deſaccoûtumé de tout bien, que dés qu'on fait quelque choſe contre l'uſage commun pour le ſervice de Dieu, il y a d'abord mille étonnemens, mille cenſures, mille jugemens, mille interpretations. Car ſans parler même de la malignité ouverte, ny du libertinage formé, qu'on voit inonder dans le ſiecle, qui eſt-ce qui n'éprouve pas en ſa perſonne, ou en celle d'autruy, qu'en toute profeſſion, ou l'ignorance de la verité, ou le grand train d'une vie uſitée, ou une jalouſie ſecrette, ou une oppoſition naturelle à tous les Enfans d'Adam contre la perfection Chreſtienne, ſont des cauſes toûjours prêtes à exciter des factions revoltées, & conjurées contre les commencemens de la Pieté?

5. Il n'y a ny ville, ny compagnie, qui ne reſſemble en ſa façon à la ville de Ieruſalem, & à la Cour du Roy des Iuifs, qui ſe trouble à la naiſſance de IESVS en Bethleem, & ſe reſout de l'étouffer en ſon Berçeau. Les nouveaux convertis ſon ſujets à cette mauvaiſe deſtinée, & l'eſprit du ſiecle en veut à l'apprentiſſage de la vertu. C'eſt pourquoy il n'y a que la retraite, qui puiſſe la mettre à couvert de la malice d'Herode, & de la cruauté des Babyloniens, qui ne tâchent qu'à éteindre la Religion naiſſante, & à étouffer les Enfans des Hebreux. Dés qu'il paroît quelque marque de devotion, ou de reformation; il ne manque point d'Egyptiens qui recherchent les petits premiers nez des Iſraëlites pour les ſubmerger, comme dit S. Bernard: C'eſt à dire des adverſaires de la vie Evangelique, qui perſecutent l'Enfance de la Sainteté, pour empécher qu'elle ne croiſſe, & ne regne dans le peuple de Dieu.

Herodiana malitia, & Babylonica crudelitas eſt, naſcentē velle extinguere Religionem, & allidere paruulos Iſraëlis. Si quid enim ad ſalutem pertinet, ſi quid religionis oritur, quicūque reſiſtit, quicumque pugnat, planè cū Egyptiis paruulos Iſraëlitici germinis necare conatur imo cū Herode naſcentē perſequitur Saluatorem *Bernard. in Epiphan. Serm. 3.*

6. Mais le pis eſt, Theophron, que ceux que vous avez à craindre ne ſont pas ſeulement les ennemis declarez de la pieté Chreſtienne, comme les Infideles, ou les plus dereglez, qui ſont ou du tout hors de l'Egliſe, ou loin de la profeſſion de la vie devote. Ce ſeront bien ſouvent les Spirituels mêmes, & ceux qui ſont en reputation de mieux vivre, qui ſe rangeront du party contraire à vôtre nouvelle vie. Magdeleine trouvera même parmy les Diſciples de IESVS-CHRIST un Iudas, qui cenſurera l'effuſion de ſon parfum, & la rupture de ſon Albaſtre; & parmy les Phariſiens un

Simon,

Simon, qui mépriſera ſes larmes & l'abaiſſement de ſa penitence. Iob ſur ſon fumier trouvera trois amis & ſa propre Femme, qui viendront inſulter à ſa miſere, & ſe mocquer de ſa patience, comme d'une inſenſible ſtupidité. David trouvera ſa Michol, qui fera une farce de ſa devotion, qui l'a fait danſer devant l'Arche du Seigneur.

7. O Dieu, quel deſordre eſt cecy! que ceux qui adorent un même Dieu, & qui ſont conſacrez par les mêmes Sacremens, tiennent le même langage que les Incirconcis, quand il faut mettre ſur le tapis quelque nouvelle converſion. Comme ceux qui étoient dans la barque de Saint Pierre, voyant marcher IESUS-CHRIST ſur les eaux, croyoient voir un Phantôme, ou une Apparition : Ainſi tous les jours ceux-là même qui ſont dans le ſein de l'Egliſe ; ie dis plus, ceux qui ſont Apôtres, ou en dignité, ou en profeſſion de mœurs, ont les yeux ſi éblouïs, qu'ils ſemblent ne nous connoître plus, dés qu'ils nous voyent fouler aux pieds le Monde. Les uns, au lieu de nous animer au Combat, nous découragent; les autres font des mauvaiſes propheties, contre nôtre perſeverance; les autres ſe formaliſent de nôtre ſeverité ; les autres nous accuſent de prendre la devotion trop à la lettre, & à l'extremité. Quelques-uns font pis penſans mieux faire, quand ils nous admirent comme ſpirituels, & nous canoniſent tous en vie. *Exiſtimabant ſe ſpiritum videre: dicebant, quia Phantaſma eſt.*

Luc.24.37. Matt.14.26.

8. Quel moyen qu'une Ame encore molle, & infirme puiſſe d'abord tenir bon, ou contre les importunitez des Railleurs, ou contre les ſentences des Cenſeurs, ou contre les objections des Diſputans, ou contre les impudences des Calomniateurs, ou contre les bons mots des Mocqueurs, ou contre les loüanges des Admirateurs ? Car une vertu naiſſante ſe doit reſoudre du jour qu'elle entre au Monde, à ſouffrir, ou pluſieurs de ces aſſauts, ou tous enſemble. Dés que IESUS ſort de ſa vie cachée de Nazareth, pour vivre une vie publique, l'on voit le jugement des troupes partagez apres ſes Predications & ſes Miracles. Les uns diſent en l'Evangile de S. Iean, *C'eſt un homme de bien* ; *les autres, non ; mais il ſeduit le Monde* ; *les uns, il eſt veritablement Prophete* ; *les autres, c'eſt le Chriſt.* Enfin dans l'hiſtoire de S. Marc, & de S. Luc, les uns croyent, que c'eſt Iean-Baptiſte; les autres, Elie; les autres, l'un des anciens Prophetes reſſuſcité. Et derechef en S. Iean pluſieurs crient *qu'il eſt poſſedé du Diable, & qu'il a perdu le ſens.* Les autres au contraire, que *ſes paroles ne ſont pas d'un Demoniaque, & qu'un diable ne peut pas ouvrir, comme il fait, les yeux des aveugles.*

Quidã enim dicebãt quia bonus eſt, alij autem, non; ſed ſeducit turbas. *Ioan* 7.12. *Luc.*9 19. *Marc.*6.14. Dicebant autem multi ex ipſis, dæmonium habet, & inſanit, quare eum auditis. Alij dicebãt, hæc verba non ſunt dæmonium habentis. Nunquid dæmonium poteſt oculos cæcorum aperire. *Ioan.*10.2.

9. Voilà, Theophron, le commun ſort de la pieté Chreſtienne, en tous ceux qui la profeſſent ; elle n'a point d'autre deſtinée aux Diſciples, qu'au Maître : Par tout dés qu'elle paſſe de la ſcene au Theatre, dés qu'elle ſort de ſes cachettes pour entrer dans la lumiere du Monde, elle rencontre des ennemis, des indifferens, & des amis, qui tous luy ſont également, quoy que differemment, ſuſpects, & contraires. Il faut dés

dés lors être à l'épreuve de toutes leurs langues, & se trouver muny de deffences assûrées, & contre les Satires des premiers, & contre les Epigrammes des seconds, & contre les Panegyriques des troisiémes.

10. Mais ce qu'il y a de plus fatal, c'est la guerre qui se fait sous le masque de la paix. La trahison la plus dangereuse est celle qui s'exerce sous le baiser de l'amy. Le coup le plus mortel est celuy qui vient de l'ennemy domestique. *Meliora sunt vulnera diligentis, quàm fraudulenta oscula odientis. Vous vous tuez*, dira-t'on. *C'est trop prendre sur vous : Dieu n'en exige pas tant : On se peut sauver à moins.*

11. Il n'appartient pas à une mediocre constance de soûtenir sans preparation tous ces efforts, lors que tant de partis divers, & opposez s'unissent, pour nous détourner du chemin étroit, où ceux qui nous ayment, nous font autant de mal en nous loüant, que ceux qui nous haïssent en nous diffamant : Ou comme Pilate, & Herode s'accordent à faire mourir IESVS-CHRIST : ainsi les devots, & les impies conspirent, pour nous dissuader le dessein de bien vivre : Ou l'Esprit du Monde, pour s'opposer à l'Esprit de Dieu, se déguise sous le langage de la sincerité, & sous la forme d'un bon conseil. Prou. 17. 6.

12. Ie sçay bien que les Ames fortes à qui Dieu a donné, comme il dit à Ieremie, une dureté d'airain, ne flechissent non plus au milieu des opinions, des coûtumes, & des exemples, qui les combattent, que parmy les approbations, les complaisances, & les dissuasions, qui les tentent. Mais ie sçay encore mieux, que ces trempes de courage sont rares à l'entrée de la conversion. Il faut bien du temps, & de l'exercice, pour parvenir à l'Etat de Saint Gregoire Taumaturge, qui passoit à travers les foules, les exclamations, & les applaudissemens des adorateurs de sa Sainteté & de ses miracles, comme s'il eût passé à travers les arbres d'une Forest. Il y en a peu qui puissent dire, s'ils n'ont demeuré aucunement separez du Monde, ce que Saint Ierôme disoit apres plusieurs années de desert & de penitence ; *C'est à nous qui allons en diligence à nôtre patrie celeste, à passer avec des oreilles sourdes à travers le chant meurtrier des Syrenes.* Car qui ne sçait que nous sommes naturellement nos premiers cajoleurs, & nos premiers faux témoins, Theophron ? C'est pourquoy quand les autres nous flattent, ou nous mentent, ils nous trouvent si disposez à être de leur avis ; & il est bien malaisé de nous dire la verité, & de nous corriger nous mémes, tandis que nous sommes environnez de voix qui nous crient, que nous sommes assez bons, & qu'il n'en faut pas tant faire.

Hier. præfat. in Iosuë. Nos ad patriam festinantes, mortiferos syrenarum cantus surdâ debemus aure transire.

13. Pour acquerir donc des forces à l'égal de ces attaques, il n'y a rien de si souverain qu'un certain temps de separation. Car comme le siecle malin est plein de venin du Serpent, qui en est le Prince : comme dit IESVS-CHRIST ; & le Dieu même, comme dit S. Paul : & comme ce venin est appresté diversement, tantôt avec l'aigreur toute pure de la médisance, tantôt avec le sucre trompeur de la flatterie ; il est necessaire de se

Nobis à valle ploratio-nis ascédentibus & cantantibus cánticum graduum dede-

MMmm pourvoir

pourvoir d'Antidotes également forts pour resister, & à la douceur de l'amy, & à l'amertume de l'ennemy.

ras sagittas acutas & carbones vastatores aduersus linguam subdolam, velut consulendo contradicentem. & sicut cibum assolet, amando cõsumentum. *Aug. 9. Conf. 2.*

14. S. Augustin, dans ses Confessions fait une action de graces solemnelle, comme pour un bien-fait extraordinaire de la misericorde divine, de ce qu'apres sa conversion, & apres celle de son amy Alype, quand ils entreprirent tous deux *de monter de la vallée des larmes, & de chanter les cantiques des degrez*, c'est à dire de s'avancer dans la perfection de la vie Chrétienne; *Dieu les arma pour la deffense de leur nouveau changement, & leur donna des fleches aiguës, & des feux artificiels contre les obstacles à leur sainte resolution, contre les oppositions de leurs connoissances, & sur tout contre la langue cajoleuse, qui contredit en conseillant & qui consume ce qu'elle ayme, comme nôtre langue consume ce qu'elle ayme en le mangeant.*

15. C'est proprement dans la retraitte, dans le recueïllement, dans l'oraison, & dans les autres exercices spirituels de la vie separée, que Dieu donne ces armes & ces charbons ardens aux nouveaux convertis, qui se retirent dés qu'ils sont touchez de Dieu; comme IESUS-CHRIST, dés qu'il eût receu le Baptême au fleuve Iourdain, se retira au Desert, pour y prier & pour y jeûner. Cette separation est la premiere deffense contre la tentation, le premier port de ceux qui sortent des eaux de ce Monde malin; le premier retranchement du Chrétien, qui se veut sauver des relâchemens publics, & demeurer victorieux du Diable.

CHAPITRE VINGT-CINQUIE'ME.

Continuation de la matiere; & que les Chrestiens seculiers se separeront utilement par fois de leurs affaires, & de leurs connoissances, pour acquerir des forces spirituelles contre le Relâchement dans la societé Civile.

1. QVand mémes la grace, ne seroit pas en soy de si difficile garde, qu'elle est, & quand les contradictions exterieures seroient moindres que nous ne nous les representons, le Chrestien encore infirme, & apprenty en la Discipline de l'Evangile, doit regarder la hantise des relâchez, comme un écueïl de sa fragilité. Et certes c'est une grande science, que de se bien connoître, pour éviter les occasions de recheute, Theophron. Et il est bien étrange, qne ny la foy, ny la raison ne nous acquierent point cette connoissance, pour la seureté de nôtre salut, que l'instinct aveugle de la nature donne aux bêtes mêmes, pour la conservation de la vie. *Le Milan qui vole en l'air*, dit Dieu par le Prophete Ieremie, *sçait prendre son temps: la Tourterelle, l'Hirondelle, & la Cigogne observent à point nommé la saison de leur retour: & mon Peuple n'a point connu le Jugement du Seigneur.*

Miluus in cœlo cognouit tempus suũ. Turtur, Hirundo, & Ciconia custodiũt tempus aduentus sui, & populus meus nõ

2. Aristote

2. Ariſtote a remarqué, dans l'hiſtoire qu'il a écrite des animaux, que les oyſeaux les plus foibles, & les plus ſenſibles ſont oyſeaux de paſſage, qui ſe retirent en la ſaiſon du grand froid, & du grand chaud, pour chercher un Air plus temperé. C'eſt pourquoy ils paſſent les Mers, afin de ſe ſauver de l'ardeur du Soleil d'Afrique durant l'Eſté, & des glaces du Septentrion durant l'Hiver. Il me ſemble que cecy explique l'enſeignement du Prophete aux Ames faciles & peu fermes, d'étudier le temps qu'elles peuvent converſer ſans peril, & de meſurer leurs forces, pour ne s'abandonner point hors de ſaiſon au grand Air du Monde relâché, où l'on ne reſpire que l'infection des mauvais exemples, & des perſuaſions corrompuës.

cognouit iudicium Domini. *Ierem. 8. 1. l. 8 de hiſt. animalium c. 12.* Aues quæ imbecilliores, migrare ſolent.

3. A faute de cette conduite nous voyons aſſez de converſions commencées, mais bien peu d'achevées; beaucoup d'avortons de grace, qui s'étouffent devant que d'être bien formez; grand nombre de Chrétiens, qui pour n'avoir point commencé leur changement de vie par une ſage ſeparation, ſe rembarquent dans la même Mer le lendemain de leur naufrage.

4. Pour obvier à cela par une grande miſericorde, & par une providence égale, le Saint Eſprit a étably en tout ſiecle dans l'Égliſe, & y rétablit encore tous les jours des compagnies de perſonnes ſeparées, de toute condition, & en divers degrés de grace, les unes plus douces, les autres plus auſteres; qui comme des verges de differentes couleurs, & de nuances admirables, miſes devant les yeux des troupeaux de Iacob ſe preſentent aux fidelles à choiſir, pour leur donner les impreſſions de la vraye diſcipline Chreſtienne, ſelon la portée de leurs forces, & la meſure du don de IESVS-CHRIST.

5. Toutes les communautez du Clergé reformé, & tous les Ordres des Religieux, ſoit ſolitaires, ſoit populaires, que ſont ce que des écoles publiques, & ouvertes à tout le Monde, dans leſquelles châcun peut apprendre, s'il veut, à pratiquer pour quelque temps les exercices de cette Separation neceſſaire aux nouveaux convertis, que les Religieux, & leurs ſemblables, pratiquent toute leur vie.

6. Vous voyez, Theophron, avec quel heureux ſuccez, beaucoup d'Ames touchées y vont faire des retraittes, ſelon que leur vocations leur en donne le mouvement, & le loiſir. L'uſage en eſt ancien, & les premiers Monaſteres qui étoient bâtis aux lieux écartez des Villes, ſur les Montagnes, ou dans les Pays deſerts, étoient autrefois habitez de deux ſortes de ſolitaires; les uns qui n'en bougeoient jamais de toute leur vie, les autres qui apres s'y être nettoyez quelque temps des ſoüilleures contractées dans le mélange du Monde, s'en retournoient dans leurs maiſons particulieres, quand ils avoient acquis quelque force, & quelque habitude en la pratique de la pieté, & ſe remettoient dans le commerce de la vie publique. Depuis, ſelon le beſoin des temps Dieu a mis au milieu des Peuples, dans le cœur des Villes nombre de Saintes Congregations; afin que par la verité & la multitude

des Inſtituts, qui ſont comme des Iſles au milieu de la Mer du ſiecle, châcun de ceux qui navigent, eût la commodité de choiſir, ſans aller ſi loin, l'endroit, où il voudroit moüiller l'Ancre, & ſe raffraîchir, quand la tempête des affaires, ou la laſſitude de la vie l'y obligeroit.

7. Les Saints Peres ne ſe ſont jamais laſſez d'exhorter les Chreſtiens de leur temps à ces eſpeces de retraites. Saint Iean Chryſoſtome diſoit ſouvent en prêchant à ſon peuple de Conſtantinople, que ceux là même qui ne ſçavoient pas lire la vie des Saints Trêpaſſez dans les écritures, les trouveroient en vie, & en chaleur dans les Monaſteres ſans livre & ſans lecture. *Si vous n'avez, dit-il, perſonne qui vous y mene, venez à moy, & je vous montreray les tabernacles de ces Saints. Venez, & apprenez d'eux quelque choſe utile. Ce ſont des flambeaux qui luiſent par toute la Terre, & des murailles qui fortifient les Villes. Ils ſe ſont retirez dans des ſolitudes pour vous apprendre auſſi à vous deffaire des embarras populaires. Car ils ont bien pour eux aſſez de force, pour joüyr d'une perpetuelle tranquillité au milieu de l'orage. Mais à vous, qui avez toute la vigueur de l'Ame épuiſée, il n'y a rien de plus neceſſaire, que le repos & la liberté de reſpirer un peu apres vos continuelles tourmentes. Allez y donc fort ſouvent, pour vous y purifier de vos tâches & par leurs prieres & par leurs avis.*

8. Ce ſont là, Theophron, les boutiques ſalutaires où les Vierges qui ne ſont pas tout à fait foles, vont utilement chercher, ſi elles veulent, leur proviſion d'huile, pour rallumer leurs lampes éteintes, devant que l'heure de minuict ramene l'Epoux, & les ſurprenne endormies. C'eſt où ny le faux amy ne flatera point vôtre vanité, ny le veritable ennemy n'irritera point vôtre patience, ny le dire du Monde ne vous fera point rougir, ny l'exemple des mauvais ne vous fera point dédire. C'eſt où vôtre main gauche ne ſçaura point ce que fera vôtre main droite, comme l'ordonne IESVS-CHRIST. C'eſt à dire, dit S. Chryſoſtome, [a] *que celuy qui vous eſt auſſi cher qu'un de vos propres membres, n'aura aucune nouvelle de vos affaires Chreſtiennes: puiſque, ſi la choſe ſe pouvoit faire, nous les devrions cacher à nous-mêmes.*

9. Si cela eſt dit à tous les Chreſtiens, ne doit-il pas être encore bien plus recommandé aux temperamens fragiles, & aux conſciences indiſpoſées, auſquelles, auſſi bien qu'aux corps, le premier precepte de ſanté eſt celuy que donne Ariſtote, [b] & avecque luy toute la medecine, *de demeurer en repos, & ſans mouvement.* C'eſt pourquoy on fait garder la chambre, & le lict aux malades, & on les tient enfermez, & couchez hors de toute action, & d'agitation.

10. Mais il faut encore oüyr là deſſus S. Chryſoſtome. [a] *Nous appellons, dit-il, les Medecins quand nos domeſtiques ont la fievre: Nous faiſons loger à part les malades, & là les obligeons à obeyr aux loix de la Medecine: Nous les tançons, lors qu'ils s'y portent avec negligence: Nous leur donnons des gardes, pour les empêcher de ſuivre leurs appetits, & de contenter leurs envies. Et ſi ceux qui en ont ſoin, nous diſent qu'il faut avoir des medicamens, & des drogues de prix, nous y conſentons, nous obſervons ponctuellement ce qu'ils ordonnent, & leur*

payons

Chryſ. hom. 27. in Matth. Si nullus eſt, qui reducat, veni ad me, & ego tibi Sanctorum iſtorũ oſtendam tabernacula; veni & ab eis diſce quidpiam vtile. Lucernæ ſunt hi, lucentes vbique terrarum: muri ſunt circumſedentes: propterea ſolitudines petierunt, vt & te doceant populares contemnere tumultus. Non ipſis quidem, vt potè qui fortes ſint, & iam in medio turbine frui poſſint tranquillitate; tibi vero penitus exhauſto, quies eſt neceſſaria, & ab aſſiduis fluctibus aliquantulum reſpirare. Illuc itaque frequenter vade, vt continuam diluas maculam precibus eorum & monitionibus.

a *Chryſoſt. 4. in 1. ad Timoth.*

payons enfin la recompense de leurs ordonnances. Au lieu que quand nos Consciences sont malades, & quand est-ce qu'elles ne le sont pas ? Nous ne faisons aucune diligence pour recourir au Medecin, ny ne gardons aucun ordre, ny regime de vie, ny ne faisons aucune dépense, mais comme s'il s'agissoit de quelque maudit patient, ou d'un ennemy mortel, nous ne prenons aucun soin de nôtre Ame.

11. Or afin que personne ne s'excuse sur l'incompatibilité de cette conduite avec sa condition, & que d'autre part l'amour de la Solitude, & du repos ne prive le public du service que nous luy devons ; lisez les Precautions qui suivent.

Licet tanquã membrum proprium, aliquod habeamus, ipsi monstrare ne studeamus .... & nos ipsos si fieri potest, lateamus.

b *Arist. problem. sect.* 57. Æger quiescere & iacere debet immotus.

c Chrysost. homil. 75. in Matth.

CHAPITRE VINGT-SIXIE'ME.

Avis à ceux qui ne doivent, ou qui ne peuvent se separer visiblement des Chrestiens relâchez, ou qui dans la separation ne trouvent pas leur conte.

1. NE finissons point sans nous precautionner de trois avis qui doivent regler toute la conversation des parfaits, & des imparfaits. Le premier est, que ceux qui par un long exercice de la vie Chrestienne se sont purgez des relâchemens, & ont formé une constante habitude de solide pieté, ne doivent point se separer de la communication des Chrestiens relâchez, quand ils sont obligez par vocation expresse de les frequenter. IESVS-CHRIST ne viole point la Loy de Moyse qui deffend de frequenter les Lepreux ; quand il s'en approche, & qu'il les touche pour les guerir de leur lepre, & non pas pour s'en infecter. Les Pasteurs, les Superieurs, les Magistrats, les Officiers, & tous ceux que les dignitez & les charges publiques appliquent au maniement des affaires, au service de l'Eglise, de la Republique, & des Communautez particulieres, quand ils sont appellez comme Aaron, & qu'ils ont preparé leur ame à la vie active par la reformation de leurs mœurs particulieres, sont d'autant plus obligez de vivre avec les mauvais Chrestiens, que leur fonction principale est de travailler à les faire devenir bons, par la force des bons Exemples, par la persuasion de la Doctrine, par l'ordre de la Discipline Ecclesiastique, par l'observation des Loix, & de la Police civile. Si tu veux fuïr tous les relâchez, tu dois sortir hors de cette vie: *Omnes odis, qui malos odis.* Il vaut mieux dit S. Augustin, aymer les méchants, pour faire en sorte qu'ils ne soient plus méchants : Comme l'on ayme les malades, non afin qu'ils demeurent malades, ou que nous le soyons avec eux, mais afin que nous les pensions, & les sollicitions, & qu'ils se portent bien comme nous.

Senec. Ideò sunt diligendi mali, vt non sint mali: quemadmodum, non vt permaneant, sed vt sanentur, diliguntur ægroti Aug. *Gr. gor. hom.* 9. *in Ez. ch.* Post medit. Sicut perfecti viri perversos pro-

2. Comme ce seroit envier la santé à ceux qui se portent bien, que de laisser indifferemment les delicats, aussi bien que les robustes, au milieu de

la contagion : Ce ſeroit auſſi rendre tous les malades incurables, que de leur ôter tout commerce avec les Medecins, & toute l'aſſiſtance de ceux qui les peuvent ſoulager. C'eſt pourquoy, de même que le Chreſtien *ne doit point fuyr ſes prochains relâchez*, dit Saint Gregoire, *parce que ſouvent il les attire à la bonne vie, & luy méme n'en peut étre corrompu : Auſſi tout Chreſtien infirme doit eviter la ſocieté des mauvais ; de peur que l'envie ne le prenne d'imiter les déreglemens qu'il voit ſouvent, & qu'il ne peut jamais corriger.* l'Egliſe, Theophron, eſt comme l'Armée de Gedeon, ou de trente mil hommes, trois cens vaillans ſont choiſis pour combattre, & pour vaincre ; les autres ſont renvoyez à leurs maiſons pour une autre occaſion, comme foibles, & timides.

[Margin: ...ximos non debent fugere, quia & eos ſæpe ad rectitudinē trahunt, & ipſi ad perverſitatem nunquam trahuntur ; ita infirmi quique ſocietatem debent declinare malorum, ne mala quæ frequēter aſpiciunt, & corrigere non valent, delectentur imitari.]

3. Le ſecond advis eſt, que perſonne ne ſe doit décourager en quelque condition de vie qu'il ſe trouve, s'il arrive qu'il ne puiſſe point ſe retirer hors de ſa famille, pour ſe refugier dans les pavillons des Iuſtes, pour y eviter pour toûjours la Corruption du Monde, ou pour y fortifier ſa nouvelle gueriſon pour un temps. Nous diſons à celuy là avec Saint Iean Chryſoſtome, qu'*au milieu de la vie civile l'on peut imiter la ſeparation ; & la Philoſophie des ſolitaires que dans le Mariage, & dans la converſation domeſtique, chacun peut prier, ieûner, & s'exciter à la devotion ; qu'au commencement de l'Egliſe, ceux que les Apôtres inſtruiſoient, n'abandonnoient point leurs Maiſons, ny leurs Villes, & qu'ils faiſoient pourtant les mémes exercices de pieté que les Religieux ; que ſans bouger de leur boutique, & de leur travail, Priſcilla & Aquila gardoient les preceptes Apoſtoliques de Saint Paul ; que tous les Prophetes avoient leurs Femmes, & leurs Familles, comme Iſaïe, Ezechiel, & le grand Moyſe, & qu'ils n'en receveoient aucun prejudice en leur vertu.* Et par conſequent, il ne reſte aucun lieu à pas un de tous les Chreſtiens, de ſe diſpenſer de la regle de la Separation.

[Margin: Chryſoſt. hom. 56. in Matth. Poteſt enim & vrbem habitans Monachorum ſapientiam imitari, poteſt & vxorē habens, & domi converſans, orare, ieiunare, & compungi, &c.]

4. Quand vous vous trouveriez, Theophron, comme Iob, au milieu des Idolatres de la Terre de Hus ; ou pour uſer de ſes propres termes, quand vous ſeriez *Frere des Dragons & compagnon des Autruches*, rien ne vous empêche de vous retirer comme luy dans le ſecret de vôtre Logis, pour ſacrifier au Seigneur pour vos pechez, & pour ceux de vôtre famille, tandis que les autres ſacrifient au Diable. Ie veux même que dans vôtre famille vous rencontriez le peril du mauvais exemple, & de la contradiction à la pieté. Vous pouvez encore dans ce petit eſpace vous retrancher, & faire comme le jeune Tobie, lequel, & dans ſon Pays, & dans la tranſmigration, demeura toûjours ſeparé, & du relâchement general de tout Iſraël, & du dereglement particulier de la Tribu de Nephtali. S'il étoit en ſon Pays, quand tous alloient aux Veaux d'or que le Roy Ieroboam avoit faits, il fuyoit tout ſeul la compagnie de tous les autres, & s'en alloit en Ieruſalem au Temple du Seigneur, pour adorer le Dieu d'Iſraël, & pour y offrir toutes ſes premices & ſes diſmes. S'il étoit à Ninive eſclave d'un vainqueur infidelle, lors que toute ſa Tribu mangeoit des viandes prophanes des Gentils, il conſerva

[Margin: Tob. c. 1.]

serva son ame, & ne se soüilla jamais de leurs vivres, ny de leurs vices.

5. Quelque part du Monde donc que l'inspiration de bien vivre nous trouve, la premiere obeyssance que nous luy devons rendre, est celle de nous éloigner de la pratique des faux Chrétiens. Ainsi quand on rebâtit Ierusalem du temps de Nehemias, & d'Esdras, la premiere chose qu'on fit, fût *de separer la race des Enfans d'Israël d'avec tout Enfant étranger.* Que si l'éloignement du Logis, & de la conversation est, comme souvent il l'est, impossible, tenons-nous en paix, avec patience, & sans inquietude dans la societé où nôtre condition nous engage tandis que nous ne pouvons pas rompre le lien, ou de la naissance, ou de la vocation, ou de la charge, ou de quelque autre commerce inseparable. Mais si nous vivons en Egypte, ne vivons point en Egyptiens. Si nous mangeons, & sacrifions en Babylone, & à Ninive, ne mangeons, ny ne sacrifions point en Babyloniens, ny en Assyriens. Abstenons-nous des viandes deffenduës aux Israëlites, & abhorrons les Idoles des Incirconcis, comme si nous étions tous seuls en Ierusalem, & en la sainte Montagne de Sion. *O le rare don de Dieu! que de se trouver tous les jours parmy les Mondains, & de ne se point departir un moment du service de Dieu.*

1. Esdr. 2. 4. 9. Et separatum est semen filiorum Israël ab omni filio alienigena.

Magnū Dei est donum inter eorum verba versari quotidiè, & non recedere de itinere præceptorum Dei. *Aug. in Ps 39.*

6. Mais passons au troisiéme avis, qui regarde les personnes suffisamment separées du gros des relâchez & des occasions grossieres de ce relâchement, & qui pourtant ne trouvent jamais aucune societé assez parfaite, & sous pretexte de perfection, songent incessamment à une nouvelle separation.

CHAPITRE VINGT-SEPTIE'ME.

Avis à ceux qui prennent envie de quitter leur condition sous esperance de mieux.

1. CEst icy la tentation ordinaire des ames legeres & foibles, qui sous le nom d'une fausse delicatesse, flattent leur infirmité & leur inconstance de l'esperance de mieux vivre, ou seuls, ou mieux accompagnez ailleurs, qu'au lieu où Dieu les a une fois appellez. Nous disons volontiers à telles gens, qu'ils ne peuvent mieux faire, que de demeurer en la place que le Maître du banquet leur a assignée; encore que ce ne soit pas le plus haut, ny le premier lieu: Que le fidele Soldat doit garder son poste, où le Commandant l'a mis en faction: Que celuy qui quitte son rang, ou sa file, pour s'avancer sans ordre, est aussi coupable d'avoir violé la discipline militaire; que le fugitif & le deserteur de Milice: En un mot, qu'il n'y a rien de plus dangereux, que de faire de caprice une rupture violente, & un divorce volontaire, sous quelque couleur que ce soit, avec la vocation qu'on a meurement & solemnellement épousée & jurée.

2. L'amour

2. L'amour propre porte pour l'ordinaire les Esprits mécontens & inquiets à s'eloigner de toute compagnie ou penible ou peu satisfaisante, par un de ces trois motifs : ou par esprit d'intolerance, ou par un faux desir de perfection, ou par un vain amour de la solitude. O ! si je pouvois, dit quelqu'un, me faire une retraitte à ma mode ; je me mettrois à part avec peu de bonnes ames. Là, ie servirois Dieu en repos. Ie cultiverois ma conscience sans contradiction. Ie n'y aurois que des personnes choisies. Ny les mauvais exemples, ny les mauvaises mœurs, ny les mauvaises humeurs n'y viendroient jamais troubler les bonnes loix : Ie m'y posterois si avantageusement, & m'y camperois si bien, que ie n'y admettrois aucun méchant. Tout y seroit exquis, tout tranquille. Il n'y auroit ny aucun scandale à souffrir, ny aucune division à reconcilier, ny aucune contradiction à combattre, ny aucune faute à punir, ny aucun abus à retrancher, ny aucun desordre à corriger, ny aucune conversation à éviter. Ne voylà pas de beaux souhaits, Theophron, pour ne pas dire de beaux songes, inspirez par l'esprit de singularité ?

3. Qui est-ce qui n'avoüera, qu'une vie semblable à cette description, s'il y en avoit, ne fût une charmante societé ? Mais comme cette Idée est plus agreable, que facile, certes on la desire plûtôt, qu'on ne la trouve ; & il est plus aisé d'en faire par tout la peinture, que d'en montrer quelque part un vray Original. C'est pourquoy, j'ose bien dire, Theophron, qu'au lieu de nous mettre en peine de la chercher, nous la pouvons mettre hardiment, sinon avec le siecle d'or des Poëtes, ou avec les Bergeries des Romains, ou avec les Republiques des Philosophes ; pour le moins avec le Paradis terrestre des Iuifs, ou pour mieux dire encore, avec le Paradis celeste des Chrêtiens. Car c'est du seul Paradis, que David a chanté, que c'est une Ierusalem inaccessible & imprenable, une Sion si bien fortifiée, & si bien fermée, que le Seigneur même de sa main propre en a barré les portes, dont il garde les clefs ; & par consequent, dit Saint Bernard, *nul ennemy n'y entre, & nul amy n'en sort.*

Lauda Hierusalem Dominum, Lauda Deum tuum Sion : Quoniam confortauit seras portarum tuarum, *Psalm.* 147. Nullus inimicus intrat, nullus exit amicus *Ber. in illud* : non est regnum Dei, esca, & potus.

4. Si un plan si admirable se pouvoit jamais executer en ce Monde, & si cette forme devoit étre mise en œuvre sur quelque matiere, ce seroit dans les Compagnies des Ordres Religieux, où l'égalité conserve la charité, où l'obeyssance nourrit l'humilité, où la pauvreté retranche le soin des affaires, où la penitence mortifie les passions, où la Separation empêche la Contagion, où le Celibat entretient la pureté, & delivre de toute servitude d'esprit. Mais j'apprens aussi de Saint Augustin, & encore mieux de l'experience de tous les jours, que les plus parfaites conditions de cette vie, ayant toûjours de l'humain mêlé avec le Divin, & pour ne rien dissimuler, du mal joint avec le bien, comme l'on n'en doit jamais blâmer le mal par envie, il se faut bien garder aussi d'en loüer le bien sans discernement. Mais c'est une precaution pourtant, que peu de gens observent. Les uns fermant les yeux à ce qu'il

qu'il y a de Saint dans une profeſſion, & ne regardant que les deffauts, ou vrays, ou inévitables en tout état, ou faux & divulguez dans l'opinion du Monde, ſe privent mal-heureuſement de tous les plus grands avantages de la plus pure & de la plus ſeure de toutes les profeſſions. Les autres n'ouvrant les yeux qu'à ce qu'il y a de parfait en la pureté d'une inſtitution, & ignorant les imperfections inſeparables qui ſuivent infailliblement la nature humaine par tout où elle va, ſe laiſſent prendre d'abord à ce qu'ils voyent de convenable, ſans en prevoir les inconveniens. Ainſi apres avoir entrepris un nouveau genre de vie avec temerité, dés qu'ils n'y trouvent point ou la facilité, ou la ſeureté, ou la perfection Ideale, qu'ils s'y étoient promiſe, ils ſe dégoûtent bien-tôt de leur entrepriſe, & deviennent enfin ennemis de leur propre choix, deſerteurs de leur reſolution, & violateurs du plus ſaint ſerment qu'ils ayent jamais fait.

5. Il eſt certain, Theophron, que tout le Monde ne ſe damne pas dans le commerce du Monde Chreſtien, & de la vie libre. Il en eſt comme des Vaiſſeaux qui voguent en pleine Mer, qui tous ne coulent pas à fonds, ou ne viennent pas à ſe briſer, ny à échoüer, ny à étre accrochez, ou pris : il y en a nombre qui ſe ſauvent & du vent contraire, & de la tempête, & du ban de ſable, & de l'écueil, & de l'ennemy, & du pirate, & qui arrivent à bon port. Mais perſonne auſſi ne peut mettre en doute, que la vie ſeparée, comme la Terre ferme, ne ſoit plus tranquille, & plus ſeure.

6. Pour cela, qui niera, que les communautez reglées des perſonnes Eccleſiaſtiques, & des Ordres reguliers, ne ſoient plus à l'abry des perils du ſiecle, que toute autre condition expoſée aux embarras politiques & mondains ? Nous pouvons dire, qu'elles ſont comme des aziles, de lieux de refuge, & de havres pour s'y mettre à couvert du mauvais temps, de la ſurpriſe des tentations, des importunitez des occaſions, des frequentes recheutes, & du danger de divers naufrages. C'eſt d'elles que les Prophetes ſemblent avoir voulu parler, quand ils ont dit : *Le Seigneur eſt venu à regner, que les Peuples s'en dépitent, mais que les Iſles nombreuſes s'en réjoüyſſent.* Et ailleurs : *Chantez au Seigneur un Cantique nouveau, que ſa loüange vienne de l'extremité de la Terre ; vous qui allez en Mer, & toute ſon étenduë, & les Iſles & leurs habitans ; que le deſert s'éleve : ceux de Cedar abandonnant leurs tentes logeront dans des Maiſons ; loüez Dieu, ô habitans du Rocher ; ils crieront du ſommet des Montagnes ; ils rendront gloire au Seigneur, & annonceront ſa loüange dans les Iſles.* Car il eſt aiſé à voir, que tous ces noms, *d'Habitans du Deſert, des Rochers, des Montagnes, de Cedar, & ſur tout des Iſles éloignées*, ne peuvent appartenir plus proprement à perſonne, qu'à ces ſaints Corps du Clergé reformé, & des Religieux ſeparez. En effet, qu'eſt-ce que ſont ces ſocietez retirées, ſi ce n'eſt des Iſles au milieu des flots de l'Ocean ? C'eſt à dire, comme des Terres coupées du grand Continent, qui ne tiennent à rien, & qui ſont entourées du ſiecle de toutes parts, & toutefois demeurent fermes, comme parmy les bouraſques d'un Element perpetuellement

Pſal. 96.
Iſai. 42. 10.

agité, parmy les affaires, & les inquietudes des Mondains qui tracaſſent aux environs.

7. Il n'y a donc plus de doute, Theophron, que cette religieuſe Separation ne ſoit un port ſalutaire à pluſieurs Ames. Mais comme les Ports ont une entrée pour ſe mettre à couvert, qui eſt auſſi une iſſuë pour ſe mettre au large, & par où le vent par conſequent peut trouver un paſſage libre : ainſi toutes les plus grandes & les plus paiſibles Retraittes reſtent toûjours ouvertes par quelque bout à la tentation. Où il n'y a ny écueil, ny gouffre, il y a quelque mauvais tourbillon qui ſe gliſſe, quelque coup de mer violent & inévitable, qui peut faire heurter & fracaſſer les Navires entre-elles, dit Saint Auguſtin. Quelque ſeureté qu'il y ait au port de la vie ſeparée, ſi n'eſt-elle pas exempte de tout mouvement, ny de tout trouble. C'eſt le deſtin general de toutes les choſes humaines. C'eſt le caractere de tout ce qui eſt ſujet au temps. Dieu, diſoit Mercure Triſmegiſte (& cét Egyptien l'avoit appris des Hebreux) en creant le Monde, ſema l'immortalité au Ciel, & le changement ſur la Terre. Enfin, Theophron, il n'y a point d'Etat ſi ſaint dans l'Egliſe, qui en rendant les Hommes ſacrez, les rende auſſi impeccables, ou immuables. Satan le Prince de ce Monde n'y regne pas par tout ; mais il entre par tout, ou en une figure, ou en l'autre ; ou en Aigle, ou en Lion, ou en Renard, ou en Serpent, ou en Dragon ; qui ſont les diverſes formes que luy donne la Sainte Ecriture. Comme Aigle, il attaque les Etats les plus ſublimes, & emporte la moëlle du cedre. Comme Lion, il rode en rugiſſant au tour de la bergerie de l'Egliſe, cherchant à devorer quelque proye mal gardée. Comme Renard, il entre dans les vignes les mieux fermées de l'Epoux des Cantiques, & les ravage. Comme Serpent, il ſe traîne & ſe coule juſques dans le Paradis Terreſtre, pour y débaucher les premiers chefs du genre humain : Comme Dragon, il cabale au milieu même du Ciel, où revoltant les Anges, il entraîne de ſa queuë la troiſiéme partie des Etoilles. Iugez aprés cela, ſi cét ennemy commun demeurera en repos, ſans jetter aucune goutte de ſon venin, & de ſon envie, dans les compagnies les mieux ordonnées ? Luy qui a tant de haine contre toute l'Egliſe, & à plus forte raiſon, contre la plus pure portion, la fleur, & l'Elite de l'Egliſe ? Luy qui ne reſpecte aucun lieu au Ciel, ny en la Terre ? Luy qui eſt allé faire du butin, même dans le Cenacle de Sion, & ſur le Calvaire, & juſques auprés du Thrône de Dieu ? Luy, dis-je, qui a fait un Apoſtat parmy les Apôtres ; un Damné parmy les Crucifiez ; des Diables parmy les Seraphins ?

Aliquando autem per eam partem, qua patet, ventus irruit, & vbi ſcopuli non ſūt, naues ſe in uicem confringunt. *Aug. t. 8. in Pſ. 99. v. 2.*

8. Cela étant de la ſorte, il ne nous reſte autre concluſion à prendre, Theophron, ſinon que les profeſſions Retirées & Religieuſes ſont bien ſans doute des Iſles fermes & bien deffenduës dans la Mer du Monde ; mais elles ne ſont pas abſolument inabordables à toute ſorte d'ennemy. Ce ſont des ports de ſalut ; mais les vaiſſeaux y demeurent toûjours fragiles,

fragiles, & s'y peuvent choquer l'un l'autre. Ce ſont des lieux de paix, & de ſeureté; mais enfin ce n'eſt pas de la derniere, & parfaite ſeureté, laquelle ne ſe trouve, dit Saint Auguſtin, que dans la bien-heureuſe & immuable eternité, *où les portes de la Celeſte Hieruſalem ſont fermées, & les verrouls renforcées.* Iuſques-là en quelque condition que nous ſoyons êtablis, ſous quelque rigide diſcipline que nous vivions, nous reſtons toûjours au pays de la tentation, du ſoin, du tremblement, & du gemiſſement, dans l'eſperance des promeſſes de Dieu, attendant d'avoir là-haut *la pleine iubilation, & la ioye accomplie.*

Ibi autem cùm peruenerimus, perfecta ſecuritas, cùm clauduntur portæ, & confirmantur, vectes portarum Hieruſalem, ibi verè plena iubilatio, & perfectum gaudium. *Aug. t. 8. in Pſ. 99. v. 2.*

9. Quiconque s'eſt retiré de la vie ſeculiere ſans s'être bien perſuadé de cecy, pour ſe bien preparer à tout evenement du jour qu'il fait rencontre dans la retraite d'une contradiction, ou d'un dêplaiſir; de l'infirmité de quelqu'un, ou d'une malice; d'un relâchement, ou d'une conteſtation; d'un mal-heur, ou d'une faute; d'un mal-entendu, ou d'un ſcandale, qui ſont les appanages ordinaires de l'humanité; s'il ne repaſſe point dans le ſiecle, comme les pires, il penſe faire comme les meilleurs, quand il medite un changement comme les inconſtans. Soldat veritablement neuf & apprenty, qui à la premiere alarme cherche ſon ſalut dans la fuite; ou s'il ne jette pas ſes armes, il en voudroit au moins auſſi-tôt de plus fortes, ou de meilleures, ne ſe trouvant jamais aſſez couvert, parce qu'il ne ſe ſent jamais aſſez reſolu. Il pourvoit à la ſeureté de ſa vie, au lieu de raſſeurer la fermeté de ſon courage, ſemblable à ce fourbe des Proverbes de Salomon, qui *repaît les vents*, dit le Sage, *& court aprés des oiſeaux qui s'en volent.* Celuy, Theophron, qui a le chagrin, & l'impatience de ſe mécontenter de ſa premiere Vocation, ou de ſa premiere ſeparation, qu'il change de lit, ſi bon luy ſemble, comme un malade inquiet; il ſera mécontent de tous ſes changemens châque jour de ſa vie, bien loin qu'il en dorme mieux, parce qu'il portera ſa maladie avec les accez de ſes inquietudes, & de ſes imperfections par tout où il ſe couchera. Au reſte, Theophron, où que vous vous retiriez, les defauts que vous y trouverez peuvent bien vous ſcandalizer, ſi vous êtes foible; mais ils ne peuvent pas vous nuire, ſi vous êtes fort; ny vous prophaner, ſi vous êtes Saint.

Qui nititur mendaciis, hic paſcit ventos, idem autem ſequitur aves volantes. *Prov. 10. 4.*

10. Mais que dirons-nous du deſir d'une plus grande perfection qui ſert communement de manteau à ceux que l'impatience & la legereté ſollicitent de ſe ſeparer, ou de changer? Nous ne jugerons perſonne, Theophron, de peur d'être temeraires & injuſtes, mais nous ne trahirons pas auſſi une verité ſi fort confirmée par tant d'experiences. Il eſt certain que c'eſt un appetit dereglé de ceux qui au lieu d'attaquer leurs propres defauts pour les vaincre, s'amuſent à mêpriſer leurs compagnons imparfaits, & attribuent leurs relâchemens communs à la compagnie, & à leur vocation. C'eſt ainſi que le mal-ſain accuſe le mauvais air qu'il reſpire, au lieu de corriger ſon intemperance, ou de rectifier ſon mauvais temperament. Prenez garde, que ce mal d'eſprit commence d'entrée par le dégoût de la vie commune & accoûtumée, & s'augmente par l'eſtime

des choses étrangeres & inconnuës. Car qui est-ce qui n'a point remarqué, que les objets toûjours presents nous deviennent importuns, & que l'experience & l'assiduité ravalent le prix de la vie, que nous avons long-temps practiquée ? Châcun s'ennuye à la fin d'être toûjours chez soy. Ce que nous faisons tous les jours nous lasse, nous endort, ou nons rebute. Ce que nous n'avons jamais fait, nous réveille, nous divertit, & nous picque. Et pour en rechercher la cause, je ne sçay par quelle curiosité le charme de la varieté nous attire hors de chez nous : Ie ne sçay par quelle facieté, ce qni est trop familier & trop nôtre, nous vient à dédain : Ie ne sçay par quelle envieuse convoitise, la rable d'autruy nous semble toûjours meilleure que la nôtre, & l'heritage du voisin plus fertile que nôtre terre.

Maior ex longinquo reuerentia. Miramur ex longinquo fallacia.

11. Il n'est âprés cela que trop vray, Theophron, que la distance & l'éloignement de certaines choses les fait paroître plus venerables, & les entretient en credit. En effet, on revere bien davantage ce qu'on n'a jamais veu que de loin. C'est par ce principe, que des Esprits chancelants & vagabonds seront bien-tôt persuadés dans leur mécontentement d'aspirer à une autre discipline, qu'ils croiront plus sublime que leur genre de vie ordinaire. O qu'il y a peu de gens, qui fassent reflexion, que ce sont là des effets veritables de cette corruption universelle de la nature en tous les Enfans d'Adam, que l'Apôtre S. Iean appelle la Concupiscence des yeux ; & qui est d'autant plus dangereuse icy, qu'elle est plus spirituelle, & qu'elle se couvre, & se flate de l'intention de monter à un degré plus parfait.

12. Contre une telle tromperie, Theophron, prenons pour remede souverain cette persuasion certaine, que si en nous separant de la vie relâchée du Monde, & en choisissant une condition approuvée, nous nous sommes bien convertis jusques aux racines : Il est sans doute que nous nous y planterons tous les jours plus profondement ; nous y croîtrons ; nous nous y perfectionnerons, sans nous en deprendre pour ne nous transplanter jamais ailleurs. Mais si nous n'avons changé nôtre vie & nos Coûtumes, que superficiellement, nous pouvons dire que nous n'avons rien operé qui puisse durer. Si au lieu d'embrasser la vraye, & solide pieté par ordre, & avec assiduité, nous n'avons fait qu'effleurer la vie spirituelle, & comme peindre sur nous IESVS-CHRIST, au lieu de le concevoir interieurement, & de le former bien avant dedans nous, comme parle Saint Paul : Si nous n'avons pris que l'ombre, ou la figure de sa face, comme sur la toile de la Veronique : Au lieu de manger sa substance, & de boire son sang, ainsi que les Apôtres dans le Cenacle de Sion, comme pour nous incorporer son esprit, & nous incarner sa vie : Ie veux dire nettement Theophron, si nous ne nous sommes point exercez & fondez dans la simplicité, dans l'humilité, dans la penitence, dans l'obeïssance, dans la perseverance des bonnes œuvres enseignées par l'Evangile ; & si nous nous sommes contentez de changer d'habit, ou d'habitation, & de discipliner seulement nos

nos gestes, nos façons & nos mines. Ce n'est pas de merveille, si l'humeur nous prend bien-tôt de blâmer nôtre premiere profession, & de la changer pour une autre. Car à moins que les desirs de la chair & du monde soient bien mortifiez, & toutes les passions du vieil Homme entierement domptées par une serieuse & parfaite conversion, il ne faut point esperer de fermeté en aucun lieu, ny en aucun genre de vie. La vraye cause naturelle de ce caprice changeant se peut attribuer à l'amour immortifié des choses nouvelles; qui est une des corruptions hereditaires que châcun tient d'Adam; un de ces *desirs*, que S. Paul appelle *seculiers*; une de ces *convoitises* du Monde, que S. Iean appelle comme nous avons dit, *Concupiscence des yeux*. Car cette inclination autant que tout autre de nôtre Nature corrompuë, a besoin de reglement & de moderation. Elle n'est innocente, qu'autant qu'elle demeure dans les bornes de la raison. Car toutes les choses nouvelles ne sont pas mauvaises par leur seule Nouveauté, si d'ailleurs elles n'ont point de defaut. Les bonnes au contraire augmentent leur prix & leur éclat par la grace de la Nouveauté. C'est ce qui fait, que le premier âge des choses, est d'ordinaire la plus heureuse saison, & la plus agreable partie de leur durée. Les Animaux les plus déplaisans & les plus laids donnent du plaisir tandis qu'ils sont petits; & communement les belles choses sont plus belles en leur fraîche & tendre jeunesse, qu'aprés tout leur accroissement. Il n'y a point d'œil si stupide, qui ne se réjoüysse à l'aspect d'un verd naissant, tout autrement qu'à voir les feüilles & les herbes qui ont passé par les chaleurs de l'Eté. Le point du jour égaye les bêtes aussi bien que les hommes, fait gazoüiller les oyseaux, & comme rire toute la Nature. Et qui ne voit que les Roses, & les Tulipes se presentent bien avec plus d'agrément les premiers jours qu'elles sortent de leurs boutons, qu'à la fin de la saison, où elles épanoüissent plus lâchement la ronë des feüilles envyrées de leurs couleurs avec un teint fade & mortifié? L'homme laisse aussi facilement abuser son esprit que ses yeux par l'attrait d'un objet nouveau: Les Brebis ne courent pas plus volontiers à l'herbe nouvelle pour la broûter, que les Curieux se precipitent d'une impetuosité dereglée vers les choses nouvellement inventées, pour les embrasser, encore qu'ils n'y considerent autre bien que la fleur, & le charme de la premiere nouveauté.

Tit. 2. 12.

1. Ioan. 2. 16.

13. De là vient que quelques-uns qui se font accroire dans le Monde, qu'ils sont devots, dés qu'ils ont fait une Confession, & une Communion, ou qu'ils ont quitté quelque chose de leur premier train de vie, courent à toute bride aux premieres nouveautez de devotion qui se presentent à leurs yeux. Observâtes-vous jamais cette curiosité picquante & châtoüilleuse qui saisit les Ames dégoûtées & molles? Si par là elles soulagent pour un temps leur demangeaison, & leur inquietude, en se frotant à tout ce qui leur vient à la rencontre, ce n'est que pour en être aprés plus échauffées, & tourmentées d'une façon encore plus cuisante. C'est une des premieres maladies de la Devotion qui n'est pas meure;

Videntur ad horam lenire, sed calefaciunt & accendunt, & vt postea nequius ferueat.

NNnn 3 comme

& amplius pruriat, efficiunt. *Apud Bern. ad fratr. de monte D. i.*

comme le premier ver qui se forme dans le fruict encore verd, & qui semble hâter sa maturité, quoy qu'il hâte plûtôt sa pourriture & sa cheute. Il n'y a nouvelle direction, nouvelle pratique, nouvelle methode, nouvelle doctrine, livre nouveau, devotion à la mode, qu'elles n'embrassent avec avidité, avec chaleur, avec empressement. Mais c'est plûtôt pour tromper leur ennuy, que pour s'avancer en la perfection, quoy qu'elle serve icy de pretexte.

14. Certes, Theophron, se faire ordonner à tous les Medecins Methodiques, essayer toutes les receptes des Operateurs, & s'appliquer toutes les drogues & les baumes des Empyriques, bien loin de se guerir, ce n'est que multiplier ses maux à force de changer & de se charger de remedes. Faites le même jugement dans la cure des Ames : A la fin aussi qu'arrive t'il à ces humeurs changeantes? Aprés avoir dedaigné le train de la vie sainte & commune, pour prendre diverses routes dérobées; aprés avoir mêprisé les exercices solides comme trop insipides ou vulgaires; quand les nouveautez, qui ne sont pas infinies en nombre, ny eternelles en durée, viennent à leur manquer; il ne leur reste plus rien qu'une lassitude d'esprit, qui les abbat; une langueur paresseuse, qui ne leur laisse plus aucun courage de rien faire de bien, & pour tout dire, une aversion absoluë de toute Devotion? Voilà où aboutit le faux desir de perfection, qui sembloit être le but de ceux qui n'ont sceu demeurer jamais dans les bornes de leur état. Ayant passé par tout, & goûté de tout, ils se sont dégoûtez de tout : La vraye raison est, pour recueillir tout ce qui a été dit, que ne trouvant plus de quoy changer, lors que les inventions nouvelles sont épuisées, & que le cercle des choses humaines qui roule toûjours, rameine sur le rang les anciennes; ils ont honte de reprendre le grand chemin qu'ils avoient abandonnées; & ne se peuvent plus resoudre à être devots, ny de la devotion du peuple, qu'ils ont rejettée pour n'être pas assez exquise; ny de la leur propre, parce qu'ils l'ont tout à fait perduë. Y a-t'il rien, Theophron, dans la Republique Chrestienne de plus deplorable?

CHAPITRE VINGT-HUITIEME.

De ceux qui par esprit de singularité sont tentez de se separer & de changer de vocation.

1. CEtte espece de gens singuliers ne doit donc pas abuser icy des enseignemens de ce livre, qui prend à tâche de montrer, que la perfection Chrestienne ne se trouve point dans le gros des Chrestiens communs, & que l'on s'en doit separer de la bonne sorte, quoy qu'il coûte, si l'on veut bien asseurer son salut. Car il est à sçavoir, qu'il y a une bonne,

bonne, & une mauvaise singularité. La bonne est propre au juste, qui chante dans le Pseaume du Prophete, *qu'il se tient à part durant cette vie, iusques à ce qu'il passe en l'autre*: S. Augustin en donne la raison; parce que *la multitude se damne*, dit-il, *& la singularité se trouve du côté des Saints*. Cela pourtant ne signifie autre chose, sinon que la communication fortuite avec tout le monde, sans choix, & sans regle, c'est le vray moyen de se perdre; puisque c'est une pepiniere de corruption feconde en tout desordre, qui gâte les meilleures mœurs, aiguise les pires appetits, irrite les courages, échauffe les desirs, allume les passions, étouffe les semences de tout bien, nourrit la hardiesse de tout faire, amortit les bluettes de la grace baptismale & des autres Sacremens, éteint le remord des plus tendres consciences, & authorise toute sorte de relâchement. Enfin, comme disent les SS. Peres, qui sont nos Maîtres en la vie spirituelle & parfaite, quiconque s'abandonne à l'aveugle & sans precaution à tout commerce & à toute imitation, il ne chemine que pour tomber, il ne bâtit que pour la ruine, il ne court que pour se precipiter, il ne s'embarque que pour perir, il ne met la voile au vent que pour le naufrage. Il importe donc, que le fidele serviteur de Dieu ne rougisse point d'être Singulier, c'est à dire, qu'il ne marchande point de se mettre à l'écart de la grosse foule des relâchez.

Singularitet sum ego donec transeã. Ps. 147. Perit multiplicitas, & singularitas tenetur in sanctis. Aug. t. 8. in Psal. 4.

Conuersatio mala... casus exaltat, ruinas ædificat, præcipitia instruit, periculis nauigat, naufragiis velificat. Author l. de singular. Cleric. apud Cyprianum.

2. Mais il y a une autre Singularité vicieuse qu'on ne doit point confondre avec la legitime; puisque l'une est aussi opposée à l'autre, que les tenebres à la lumiere, & l'erreur à la verité. Car comme la Singularité loüable, est celle qui evite la conformité avec le commun des mauvais Chrestiens; la mauvaise est celle qui méprise la vie commune des bons Chrestiens. Et cette derniere est proprement la delicatesse de la devotion affectée, qui pour se rendre remarquable, ne se contente pas de la bonne vie ordinaire. Ceux qui sont touchez de ce mal, ne veulent être comparez à personne. Chose étrange, que l'affecterie des faux devots preferant la vanité luisante à la verité sombre, devienne à la fin semblable à l'affecterie des faux eloquens. Ceux-cy demandent en tout discours, où est la pointe, ou le mot nouveau? Ceux-là demandent en toute action, où est l'exquis, & le merveilleux?

Omnem comparationem singularitas fugit. Aug. tom. 1. l. 2. de music. c. 3.

3. Les mêmes foiblesses par proportion peuvent arriver aux vocations plus étroites de la vie Religieuse, dés lors qu'on se laisse preoccuper de la phantaisie de changer de Regle & d'institut sous pretexte d'une vie plus pure, & eminente. Ce n'est pas, Theophron, qu'il n'y en puisse avoir qui changent de bonne foy. Mais il y en a bien plus sans comparaison, qui changent, parce qu'ils ne sçavent durer en une bonne situation: comme les corps foibles qui ne peuvent long-temps demeurer debout, ou comme les corps blessez, qui ne peuvent long-temps demeurer couchez: ils prennent pour soulagement leur propre tourment, & aprés s'être mis en tout sens, la difference des postures ne diminuë rien à leur douleur, ny n'ajoûte rien à leur force; & ils ne font qu'aller d'une lassitude à l'autre, à force de se vouloir delasser. Les uns & les autres peuvent être

mis

mis au nombre de ceux dont parle Iob , *de ces serviteurs de Dieu, qui ne sont point stables, & de ces Anges, où il trouve à redire.* On sçait assez qu'il n'y a point de mal en tout état de quitter le bon pour le meilleur ; & que c'est gagner au change, que de passer ou du relâché au bien reglé, ou du moins austere au plus rigide. Nous sommes là dessus instruits par les decrets de l'Eglise. Mais avec cela, ce que nous venons de dire de la fausse Devotion des changeans, se doit toûjours appliquer en cette occasion. Ce que nous y devons ajoûter, est, que comme il est rare, que le mécontent de sa premiere vocation vive jamais content d'une seconde ; il est aussi fort ordinaire que celuy qui change d'Institut par legereté, ne vit ailleurs gueres long-temps sans repentir, n'y persevere que par honte, & n'en sort que par l'Apostasie.

9. Mais pour bien juger d'un tel changement, il ne faut qu'examiner la vie de la premiere vocation, & la vie de la seconde. Ce sont les pierres de touche, où l'on connoît au vray tout le secret, Theophron. Car si l'on a mal vêcu en l'état precedent, qui peut douter, qu'au lieu d'épouser une nouvelle Regle ; il ne fallût auparavant reparer ses dereglemens ? Avant de passer un nouveau contract, il faut satisfaire au premier ; avant que d'être liberal à de nouveaux amis, il faut payer ses debtes à ses vieux Creanciers ; & avant que de pretendre à la perfection d'un plus haut ordre, il faut faire penitence de ses desordres dans la même religion que l'on a violée, & compenser les scandales passez par des edifications égales.

5. Que si aprés le changement l'on vient à s'enfler de sa nouvelle condition, & à deprimer l'ancienne ; à loüer les avantages temporels de celle-là, & à faire risée de la simplicité, & de l'humilité de celle-cy ; à donner avec affecterie de l'encens, & de l'adoration à l'une, & à vomir avec chaleur des médisances, & des invectives contre l'autre : prononcez, Theophron, prononcez hardiment, que ce changement est une œuvre de l'Esprit de tenebres transfiguré en Ange de lumiere, & non pas un effet du S. Esprit. Dites que celuy qui a été méchant sous une bonne vocation, est encore bien pire sous une meilleure. Dites, qu'en changeant d'habit, il a changé de vices, & n'en a pas guery aucun : Dites, que c'est une transmigration de Ierusalem en Babylone, puis qu'il parle le langage d'un Caldeen, sous l'habit d'un Israëlite ; & qu'il trouve de quoy flatter son ambition, & châtoüiller son envie en un lieu, où il faisoit semblant d'aller pleurer ses pechez, & enterrer son nom avec ses esperances. Miserable ! tu têmoignes bien, que tu n'as cherché qu'à vivre plus commodement, & non pas plus parfaitement, si tu vantes tes biens, & tes aises presens, en mêprisant tes miseres passées ! Mal-heureux Crucifié, as tu changé de croix à dessein de te damner ? Comme si la premiere où tu étois, te sembloit trop basse, & trop grossierement charpentée ; as-tu voulu passer de celle du bon larron à celle du mauvais, pour tomber de plus haut en Enfer ? Au moins si tu es meilleur que les autres, & meilleur que toy-même, ne parle point mal de ceux que tu as laissez,

laissez, & qui te cedent volontiers. Il n'est pas que tu n'ayes veu en ta premiere vocation & du bien & du mal. Tu trouveras par tout ce mélange inseparable de toutes les conditions des hommes. S'il y a du bien à dire, l'on te dispense de loüer, ce que tu n'a pû jamais imiter. Mais s'il y a du mal, dit S. Augustin, pourquoy ne supportes-tu aux autres, ce que les autres ont si long-temps supporté en toy? Mal-heur à ceux qui ont perdu la tolerance, dit l'Ecriture Sainte. Et pour conclurre cecy avec les termes du même S. Pere, tu es bien méchant de supprimer les bons, qui t'ont toleré méchant, & de diffamer les autres, que tu n'as pû d'ébaucher pour les rendre pires. *O male, quare taces bonos? Quos temerare non potuisti, jactas; qui te malum toleraverunt taces.*

Iam verò cum inde, exierit, fit & ipse vituperator maledicus,& dicit ea sola quæ quasi se pati non potuisse, asseverât, & a iquando vera, sed vera malorũ toleranda propter societatem bonorum. Væ his qui perdiderunt sustinentiam. *Aug. in Ps. 99.* Ibidem.

6. Il étoit à propos, Theophron, d'appeller Saint Augustin à nôtre ayde pour donner un advertissement de cette force à ceux, qui établis en une sainte vocation, se laissent tenter de faire des separations & des changemens, ou par inconstance de naturel, ou par remors de leur mauvaise vie, ou par chagrin d'affaires, ou par quelqu'autre pire conduite. Car le Diable ne transporte que trop souvent les ames, sous esperance d'une plus haute profession, comme il eût l'insolence de transferer IESVS CHRIST, au temps de la tentation, premierement du Desert au pinacle du Temple, & puis de la sainte Cité au sommet de la Montagne. Mais sa fin est de faire des desesperez, & non pas des Religieux; des ambitieux, & non pas des parfaits; des prophanes, & non pas des Saints; en un mot des Idolatres de Satan, & non pas des Serviteurs de Dieu: C'est pourquoy le meilleur est, de croire que c'est à nous que Saint Paul donne ce Conseil; *que chacun demeure en la vocation où il a été appellé.* Que c'est à nous que le même Apôtre repete: *Ie vous conjure moy qui suis Prisonnier au Seigneur, que vous cheminiez d'une maniere digne de la vocation dont vous avez été appellez, avec toute humilité, & man suétude, avec patience, vous supportant les uns les autres en charité, soigneux de garder l'unité d'esprit dans le lien de la paix.* Qu'enfin c'est à nous, que le Prince des Apôtres addresse encore cét avis: *Mettez peine de rendre certaine vôtre vocation; & vôtre Election pour vos bonnes œuvres.* Ce n'est donc pas en cherchant la Perfection dans un autre Profession, mais en amandant nos transgressions, & en nous efforçant de garder plus exactement les Regles de nôtre état, que nous asseurerons de la bonne façon nôtre conscience dans nôtre premiere vocation, sans nous separer que de nous mêmes, & sans rien changer que nos deffauts.

1. Cor. 7.20.

Ephes. 4. 1.

2. Petr. 1.10.

7. Que si encore le charme de la Solitude, qui éblouÿt plusieurs personnes, venoit à vous attirer hors de vôtre Camp, pour vous débander, & faire prendre party ailleurs; il n'y auroit point de raison, Theophron, de vous laisser enchanter non plus par ce troisiéme pretexte de changement, que par tous les autres. Ie sçay bien que la vie solitaire montre d'abord un visage plus specieux que la vie commune; que Rachel est

plus belle que sa Sœur Lia ; que l'attention de Magdeleine donne plus de plaisir & de loisir, que l'occupation de sa Sœur Marthe. Ie sçay que la conversation des Hommes détourne de la contemplation de Dieu, & attiedit en nous son amour ; que les occasions de pecher sont des pieges aux plus Saints, & que si nôtre concupiscence nous donne assez d'affaires toute seule, elle est bien encore plus redoutable, quand elle est échauffée, irritée, & fortifiée dans la compagnie par la rencontre de plusieurs autres concupiscences ; dont les unes sont déja toutes allumées ; & les autres prétes à prendre feu. Ie sçay enfin, que dans la pratique du Monde, parmy tant d'objet, tant de tentations, tant de mauvais exemples, & tant de facilité de mal-faire, l'on est toûjours aux prises avec tous les puissans ennemis de nôtre salut ; & comme dans une perpetuelle necessité de combattre, ou de se rendre ; de se defendre, ou de perir ; de vaincre, ou de mourir. Vne si continuelle, & si penible obligation est bien capable de faire preferer le repos du desert à la vie sociable, comme la tempête fait desirer le port.

8. Mais avec tout cela, Theophron, nous qui sommes déja liez par un des plus sacrez nœuds aprés celuy du Baptême, à un autre état, ou à un autre ministere : gardons-nous bien de ceder foiblement à la vaine apparence de ces faux appas, que Satan ne nous propose, que pour nous décrier nôtre Vocation, pour nous degoûter de nôtre Epouse, pour separer ce que Dieu a conjoint, pour nous deraciner d'un Paradis, où il nous a plantez de sa propre main.

CHAPITRE VINGT-NEUFVIE'ME.

A Ceux qui sont tentez de passer de la vie de Communauté à la vie Solitaire.

1. ENcore que la condition des Solitaires semble avoir les mêmes avantages sur les autres, que les Anges ont sur les Hommes ; toutefois on ne doit pas s'imaginer, que ce soit, ny la Vocation de toute sorte d'ames, ny à tout prendre, la plus parfaite de toutes les Vocations. La vie Apostolique & Pastorale, est la suprême dans la Maison de Dieu ; & celles qui luy ressemblent, ou qui s'en approchent de plus prés, sont aprés elle les plus dignes, & plus preferables.

2. Qui sçait l'Origine de la profession d'Anachorete, n'ignore pas, qu'elle n'a été introduite dans l'Eglise que par occasion ; lors que la fuite des Chrestiens aux plus sanglantes persecutions des Tyrans, contraignit les Persecutez de vuider les Villes & de se sauver dans les Solitudes. Les Pauls, & semblables Illustres Hermites, qui ont les premiers frayé ce chemin inconnu, & ont comme découvert ces terres

In sanctæ huius conuersationis Republica consulares

res neuves, & apres lesquels tant de Solitaires ont suivy leurs traces, & adoré leurs vestiges: Ces grands Hommes qu'un Ecrivain appelle *Consulaires en la sainte Republique du Desert, Augustes Noms en la Cité de Dieu, qui ont acquis des titres si nobles, & si triomphans, par la Victoire qu'ils ont remportée sur le Siecle, & sur le Prince de ce Monde, & sur leur propres Corps*; comment ont-ils fait leurs belles retraites?

viros egregia nomina in ciuitate Dei nobiles & triomphales titulos habentia de victoria huius sæculi & principis huius mundi, & corporis sui. *Bernard. ad Fratres de monte Dei.*

3. Sçachez, Theophron, que pour éviter la prison & la chaine, les verges, & les chevalets, les tortures, & les tenailles, le fer, & le feu, & toutes les cruautez, que les Defenseurs des Idoles mettoient en usage durant les regnes de Decius, & de Valerian, contre ceux qui confessoient le nom de Iesus-Christ, plusieurs Serviteurs de Dieu cherchoient à se mettre à couvert dans des lieux éloignez, inhabitez, inaccessibles; & se mussoient dans des cavernes, où personne ne les sçavoit, & où il étoit mal-aisé de les aller chercher, pour les prendre, & pour les executer. Là dedans apres avoir éprouvé les douceurs de la vie cachée & separée, elle leur sembla si belle, qu'ils en devinrent amoureux, passionnez, & faisant d'une pressante necessité une vertu heroïque, ils se naturaliserent dans l'Hermitage; & de Refugiez qu'ils y étoient, ils s'en rendirent Cytoyens. Ils firent donc du Desert leur pays; & de la Caverne leur Logis; & le méme lieu, qui les avoit recueillis fugitifs, les garda depuis pour domestiques. De cette sorte la Solitude, qui dans le premier dessein ne devoit étre que leur Hotesse pour un temps, enfin apres avoir protegé leur fuite, devint leur eternelle Epouse pour jamais. Et depuis, l'odeur de leur S. Exemple attira tant d'autres solitaires aprés eux, que les Deserts depeuplerent les Villes, & les Villes se deserterent, pour peupler les Deserts d'Egypte.

Dionys. apud Euseb. 6. hist. 33. 34. Hieron in Chron. Baron. ad ann. 253.

4. Tant y a, que ce fut un heureux hazard, & non pas une expresse deliberation, qui donna premierement lieu au Saint Institut des Anachoretes; & l'on ne peut pas nier, que la crainte de mourir n'en ait été comme la Mere, quoy que la volonté de bien vivre en ait éte comme la Nourrice. Ie parle de la solitude entiere, & perpetuelle. Car la Retraitte pour un temps seulement, a été de tout temps consacrée par tout ce qu'il y a eu des Saints au Monde, en la personne de Moyse, d'Helie, de Saint Iean, & de nôtre Seigneur Iesus-Christ même. Au lieu que cette Separation extréme, & pour toute la vie, non seulement n'a jamais été de necessité de salut; mais encore elle peut étre de perilleuse consequence, si elle n'est extraordinairement inspirée de Dieu. Elle n'a ny aucun commandement, ny aucun conseil dans tout l'Evangile. Que si elle a donné beaucoup de Saints admirables autrefois durant les printemps de l'Eglise; ou comme dans le Iardin de la sainte Epouse, qui ne manque jamais de fleurs en toute saison, les Lis succedent aux Roses; ainsi les Anachoretes sont venus apres les Martyrs: il est tres-vray pourtant, que la vie tout à fait separée des Hommes, & absolument solitaire, doit étre contée entre les vocations

extraordinaires & rares ; pour ne dire pas, entre les ſuſpectes & dangereuſes. Il la faut loger au rang des entrepriſes étranges des Stilites, des Reclus, des Enchaînez, & des autres Prodiges de rigueur & de penitence, décrits dans les Hiſtoires de Theodoret, de Simeon Metaphraſte, & des autres Ecrivains Grecs. Il nous eſt donc permis, Theophron, de loüer l'Idée, non ſeulement de la plus étroitte, & derniere retraitte ; mais encore des autres Eſpeces plus remiſes, & plus adoucies ; comme celles qui reſtent en uſage parmy pluſieurs ordres Religieux dans nos iours. Mais il nous eſt toûjours plus ſeur, de nous tenir dans la Vie de Societé, & de Communauté.

5. Or entre les Communautez, tandis qu'il nous eſt poſſible d'y vivre ſelon Dieu, de nous y ſauver, & de contribuer à ſauver les autres, quelque accident qui nous y arrive, quelque dégout qui nous ſurvienne, quelque tempête qui nous agite, quelque beau pretexte qui nous tente ; ſi nous ſommes engagez dans une vie qui mêle la contemplation avec l'action, & qui s'applique au ſervice des Hommes par la double force de l'exemple & de l'inſtruction : Tenons-nous conſtamment dans le Vaiſſeau, où nous ſommes embarqués. Car ſi Dieu vouloit que nous en ſortiſſions pour ſon œuvre, ou pour nôtre ſalut, ce ſeroient d'autres mains que les nôtres, qui nous jetteroient dehors par ſon ordre divin, comme l'on jetta le Prophete Ionas dans la Mer. Et pour lors, quand tout ſecours humain nous manqueroit, les Poiſſons même nous ſerviroient plûtôt & de Navire, & de Pilote tout enſemble, pour nous conduire de la tempête, & du naufrage au Port. Autrement nôtre capricieux changement entrepris d'authorité privée, ne trouveroit qu'un deſeſpoir certain, & un naufrage inevitable. A moins donc que Dieu s'explique à nous par de ſemblables evenements, vivons bien, où perſonne ne nous empêche de mieux vivre ; broûtons, où nous ſommes liez ; perſeverons juſques à la fin en un état, qui a ſanctifié tant d'autres ames. Que ſi nous avons, comme il eſt juſte, de l'amitié, du reſpect & de l'eſtime pour les autres Inſtituts ; ſçachons que nous devons au nôtre tout nôtre amour, toute nôtre tendreſſe, & toute nôtre fidelité ; & tâchons de reſſembler à la chaſte Epouſe, qui fait bon accueïl aux parens & aux amis de ſon mary ; mais qui ne ſe donne iamais ſans reſerve, & toute entiere, qu'à luy ſeul. La Paſſion débauchée convoite le premier viſage qu'elle trouve le mieux fait à ſon gré : La pudeur conjugale ayme uniquement celuy qui n'eſt fait que pour elle. Que le loiſir & l'écart de la vie retirée ſoit plus beau, que nôtre genre de vie, ou en apparence, ou en effet, Dieu le ſçait, Theophron. Ie ne veux pas juger icy cette cauſe : Mais quand bien cela ſeroit, il ne nous eſt point permis de donner incontinent le Libelle de repudiation à nôtre vie commune, pour aller courtiſer, & embraſſer une étrangere, telle qu'eſt la Solitude.

6. Nous tomberons facilement d'accord, que le Solitaire a moins d'occaſion

d'occasion de faillir, moins de témoins de ses fautes ; & par consequent moins de Censeurs, comme moins d'Imitateurs de ses relâchemens. Il est donc hors de danger de recevoir, & de donner de mauvais exemples. Ainsi, quoy qu'il reste toûjours capable, & de glisser par fragilité, & de tomber par negligence, & de se precipiter de propos deliberé ; ses cheutes, & ses recheutes peuvent étre des mal-heurs, ou des malices : mais pour si fort qu'il multiplie ses pechez, ils ne seront jamais au nombre des scandales. C'est pourquoy aussi, il conserve sa reputation à bon marché dans l'éloignement, & dans les tenebres de sa retraite. Car l'ignorance du monde qui ne le voit jamais pecher, presume de bonne foy, qu'il ne peche jamais. Les choses qu'on tient closes, & convertes, passent facilement pour precieuses, & pour sacrées ; & l'invisible semble tenir du magnifique, & du divin.

7. Cependant ce n'est pas, que l'homme ne soit dans la Solitude le méme qu'il est par tout : C'est à dire, l'heritier des foiblesses d'Adam, & la bute des tentations de Satan. Que si les objets du monde ne se presentent point à luy en original ; ils ne laissent pas de se presenter en idée. S'il n'a point tant d'ennemis étrangers à combattre, qui le portent au vice : Il luy reste en tout temps, & en tout lieu des ennemis domestiques qu'il porte par tout ; & il a toûjours la moitié de soy-méme armée contre l'autre moitié. Si quelques passions qui s'échauffent en la compagnie, viennent à s'appaiser, ou à s'endormir à faute de matiere ou d'occasion, il y en a d'autres en échange, qui se reveillent, & s'irritent dans la solitude, & qui luy livrent une plus cruelle guerre.

8. Il faut bien, Theophron, que le Solitaire soit fidele à la grace, pour faire que l'ennuy, la langueur, le chagrin, la paresse, l'orgueil, l'oysiveté, l'envie, l'impatience, le dépit, & un essein de mille repentirs divers ne se saisissent d'un pauvre esprit sans secours & sans defense, & ne changent tous ses plaisirs passez en desirs inutiles, & toutes ses respirations en mauvais soûpirs. Alors entre le souvenir du passé, & le desespoir de l'advenir, le moyen de supporter le poids de la tristesse presente, sans succomber ? O Dieu ! quel mal-heur à celuy qui se voyant seul en cette extremité, ne trouve point de main secourable, qui le releve de cét abatement ! *Les desirs*, dit le Sage, *tuent le paresseux*, & le Solitaire plus que tout autre ; lors qu'il se laisse saisir, & ronger à ses pensées oiseuses, & à ses songes creux. Nouveau genre de supplice spirituel, Theophron ! qui ne se peut mieux exprimer, que par la description du Martyre cruel, qui fut inventé du temps de Decius, rapporté par Saint Ierôme. Aprés que le constant Martyr avoit resté vainqueur des gênes, des tortures, & des lames ardentes, on l'oignoit de miel par tout le corps ; & couché à la renverse, lié, & garroté de toutes parts, on l'exposoit à la grande ardeur du Soleil ; afin que celuy qui avoit surmonté les poëles brûlantes, cedât aux piqueures des Moûches. Ne cherchez point d'autre image d'une ame lâche, & languissante

Prou. 21. 25.

Hieron. init. vitæ sancti Pauli Eremi. Scilicet vt.

Muscarum aculeis cederet, qui ignitas fattagines ante superasset. d'un Solitaire, qui dans un doux & profond loisir mal employé, attaché & immobile au fond de la solitude miserable, se livre à la mercy de ses importunes pensées, & de ses propres desirs, dont les éguillons, & les pointes le martyrisent, & le tuent. C'est le fleau des Moûches & des Guespes d'Egypte. C'est la vermine qui s'engendre dans l'esprit, comme sur le corps des Paresseux, & des mal-propres. Triste sujet de compassion, que ces grands courages, qui pour se couvrir des coups des grandes tentations, ont sçeu se retrancher dans la derniere Retraite, soient quelquefois comme ces lourds & vastes Elephans, qui sont armés de si fortes defenses contre les attaques des bétes sauvages; & avec cela, n'ont pas de quoy se garentir de l'importunité des plus petits insectes.

Setarum nullum tegumentum, nõ in cauda quidem præsidium aliquando tædio muscarum: namque id & tanta vastitas sentit. *Plin. l. 8. cap. 10.*

9. De là vient, Theophron, que la Solitude n'a rien de mediocre, ny bien, ny mal, ny grace, ny peché, ny plaisir, ny déplaisir. C'est, ou un Paradis, ou un Enfer : Il n'y a point de milieu. Si le content y est bienheureux comme un Ange; le mécontent y est aussi miserable qu'un Damné. Dans le frequent commerce, il ne se commet gueres que des pechez d'Homme. Mais si on laisse entrer les pechez dans le Desert, ce sont des pechez de Diable. En un mot, l'Homme ne peut demeurer long-temps Homme dans la solitude : Si elle ne le divinise bien-tôt, elle l'abrutit tout à fait. Car on ne peut pas faire grand sejour hors de la Communication des Hommes sans Amour de Dieu, si ce n'est qu'on soit tout à fait ennemy de l'Humanité. Or c'est étre Chagrin; & non pas Retiré; Sauvage, & non pas Religieux; Denaturé, & non pas Sanctifié; que de haïr, & de fuïr le Genre Humain, sans dessein, & sans soin de contempler, ny de servir Dieu. C'est ce qui nous fait approuver le dire d'Aristote, que celuy qui ne communique avec personne parmy les Hommes, n'est point Homme, & que *c'est un Dieu, ou une Béte.*

Arist. l. 1. polit. cap. 1.

10. Cela montre assez que la vie Solitaire d'elle méme n'est pas l'essence de la Perfection Chrestienne. C'en est seulement un des moyens; parce que *c'est un instrument propre à la contemplation des choses divines*, comme dit fort bien Saint Thomas. C'est pourquoy il faut prendre telle mesure, & telle dose de vie Solitaire selon tels, ou tels degrez de la pureté du cœur, ainsi que des autres Austeritez; C'est à dire à proportion de la devotion acquise, & de l'avancement qu'on a déja fait dans le service de Dieu, comme a fort bien observé l'Abbé Moyse dans les Conferences des Peres. Ainsi celuy qui voudroit étre absolument Solitaire, devroit étre absolument parfait; parce que pour suffire à soy-méme, il ne faudroit manquer de rien. Et quand les Saints se sont jettez dans cette extrême Retraitte, ils ne l'ont jamais fait, qu'en l'une de ces deux manieres, ou par l'instinct pressant d'une inspiration extraordinaire, comme S. Iean Baptiste; qui fut remply du S. Esprit dés le ventre de sa Mere, & qui dés son bas âge, dit S. Luc, *vivoit dans le desert* : Ou bien apres un

D.Thom. 2. 2. q. 188 a. 8 c.

Collat. 8 c. 7. in princip.

Luc. 1.

un long Exercice de toutes les Vertus Chrestiennes, & Religieuses, duquel parle Saint Paul, quand il dit : *La Viande solide appartient aux parfaits, à ceux qui ont les sens exercez par l'accoûtumance pour le discernement du bien, & du mal.* Or à cét Exercice, est tres-necessaire la Vie de la Societé, & quant à la Theorie, & quant à la Pratique. En la Theorie, pour s'instruire pleinement des choses qu'on doit contempler, ou faire, ou eviter. C'est pourquoy Saint Ierôme trouve si bon que son cher Solitaire, *Rustique*, ne soit pas le seul Directeur, ny le seul Témoin de sa Vie, & que pour cela, *il frequente la Compagnie des bons Religieux, & qu'il ne s'enseigne pas luy même.* Et Saint Bernard ne feint point de dire, que *celuy qui s'établit Maître, & Directeur de soy-même, se rend Disciple d'un Fou.* En la pratique, la Compagnie n'est pas moins necessaire pour profiter & de l'Exemple, & de la Correction d'autruy, à dompter les mauvaises Inclinations de la Nature corrompuë. Ce qui a fait dire encore à Saint Ierôme, *qu'il n'a garde de blâmer la vie Solitaire, qu'il a si souvent loüée dans ses écrits : Mais qu'il veut voir sortir de l'exercice des Monasteres tel genre de Soldats, qui ne s'épouvantent point par les rudes abords, & par les dures épreuves de l'Hermitage, & qui ayent donné depuis long-temps des preuves de leur bonne vie.*

Hebr. 5. 4.

Mihi placet, vt habeas Sanctorum contubernium, nec ipse te doceas. *Hieron. ad Rustic. tom. 1.* Solitariam vitam reprehendimus? minimè, quippe quā sæpè laudauimus. Sed de Ludo Monasteriorum huiusmodi volumus egredi milites, quos Eremi dura rudimenta non terreāt, qui specimē conuersationis suæ multo tempore dederint. *Hieron. ad Rustic.*

11. Que si l'on entreprenoit de vivre à part, & à l'écart, sans avoir passé par ces Preparations, il n'y auroit point de vie plus perilleuse pour le salut, que celle du desert, conclut Saint Thomas; sinon qu'une grace de Dieu extraordinaire & miraculeuse suppleât au defaut de ce que les autres tâchent d'acquerir par la vie ordinaire, en s'exerçant dans la Discipline de la Communauté, comme l'on voit en Saint Antoine, Saint Benoît, & leurs semblables. De cette sorte, il paroît bien, que la derniere separation n'est pas une affaire, non seulement des ames imparfaites, Novices, Commençantes, ou Apprentives; mais non pas même des avancées qui ne sont pas encore bien fortes, ny bien achevées, ou bien asseurées de leur force, & de leur perfection. C'est, Theophron, le mêtier des Eminentes, & des Sublimes, c'est à dire, de ceux qui n'ont plus besoin d'Instruction, ny de Leçon, de Consolation, ny d'exemple; d'avertissement, ny de conseil; de reprimande, ny de châtiment; d'imitation, ny d'obeïssance; de direction, ny de secours quelconque de la part des membres de l'Eglise Militante. Enfin cette Espece de Profession n'est propre, qu'à ceux qui sont en perpetuelle Perseverance, & Ferveur, qui ne pechent, & qui ne se relâchent point : parce que celuy qui ne tombe point, n'a pas besoin de second qui le releve; & qui ne se refroidit point, n'a que faire de dormir en Compagnie pour se rechauffer, n'étant point sujet aux tiedeurs spirituelles du Commun. Mais hors de cét Etat, qui est bien rare, il n'y a rien de plus asseuré, que le conseil de l'Ecclesiaste : *Il est meilleur d'être deux ensemble, qu'un; car ils tirent de l'avantage de leur societé; si l'un vient à tomber, l'autre*

Eccles. 4. 9.

l'autre le soûtient : Et si deux dorment ensemble, ils se tiennent chauds l'un l'autre. Vn seul comment s'échauffera-t'il ?

12. Neantmoins supposons, que dans le desert il n'y ait ny serpens, ny faim, ny soif, ny hazard quelconque pour les Israëlites; que la Manne n'y manque point ; & qu'il y pleuve toûjours miracles. Ie veux qu'en la comparaison de la vie Solitaire, & de la vie Commune, la Solitaire prenne tous les avantages qu'elle voudra. Oüy je veux bien que cette vie separée ressemble à la delicate Epouse du Cantique, laquelle bien fermée dans son logis, & couchée dans le repos de son lit, dit d'un ton mignard :
Cantic. 5. 3. *I'ay lavé mes pieds, comment me resoud ay-je à les salir ?* Ie veux d'autre part, que la vie Commune soit semblable à cette Epouse qui se leve en
Cantic. 5. 7. sursaut, & qui *court les ruës & les places de Ierusalem, pour chercher son Epoux à travers la noire nuit, à qui les Gardes ôtent le manteau, & donnent des coups.* Il sera toûjours certain pourtant, que la vie solitaire avec son repos, ses parfums, & sa propreté ; je veux dire, avec la tranquillité de son gras loisir, avec l'odeur de sa bonne Reputation, avec le procedé de sa bonne vie; ne se doit pas tant priser pardessus la vie Commune, toute inquiete, battuë, & devalisée, que celle-cy puisse être ; toute
Cantic. 1. 6. sujette aux occasions, aux dissipations, & aux imperfections. *Ne prenez point garde*, dit la fille de Pharaon Epouse bien-aymée de Salomon, *que ie suis brune ; parce que le Soleil m'a halée. Ie suis basanée, mais ie ne laisse pas d'être belle.* Comme si la vie commune disoit ; si je parois sujette à plus de defauts que la vie Solitaire ; si je ne me tiens pas si fraîche, si ajustée, & si nette qu'elle, qui est toûjours à l'ombre & à l'abry ; & si on remarque en moy des infirmitez, & des tâches, ou des negligences ; c'est que pour le service du prochain ; je m'expose aux risques de la Conversation ; & pour sauver les autres, je me mets au hazard de recevoir des blesseures.

13. Certes, Theophron, le Solitaire auroit grand tort de se prevaloir des faveurs, & des aises de sa paisible retraite, contre l'application de la vie publique. Et Saint Bernard ne fait point conscience de decider
Eccl. 42. 14. ce point avec ce mot du Sage, que *l'iniquité de l'homme vaut mieux icy, que la femme qui fait bien.* C'est à dire, que les defauts de ces Professions mâles, actives & vaillantes, qui font gloire de servir le public, sont souvent preferables à la molle, & mignarde perfection de ces bonnes Ames, qu'on peut appeller Femelles, à cause de leur genre de vie retirée, sedentaire, & reposée ; qui dans un loisir extrême, n'ont autre soin que de prier Dieu, & (pour le dire ainsi) de se laver, de se parer, de se parfumer ; je veux dire, de ne travailler qu'à la perfection de leur propre salut, loin de tout embarras & de tout soucy pour autruy. Il feroit beau voir une Femmelette, dit ce Saint Pere, qui ne fait autre chose que filer au logis, aller mêpriser un Soldat revenant de la bataille tout rouge, sanglant, & poudreux, & luy reprocher ses balafres, ses cicatrices, son sang & sa poudre ? Que le Solitaire donc ne dédaigne point les

Temerariè obiurgat militem de prælio reuertentem mulier nens in domo. *Bern. Ep. 51.*

les perils & les hazards des conditions occupées aprés la delivrance, & la defense des Citoyens, aprés la conversion des méchans, aprés la consolation des bons. Les Anges qui demeurent toûjours au Ciel pour contempler Dieu, ne méprisent point ceux qui descendent en Terre pour être gardiens des hommes : Et les uns & les autres sont Anges, aussi bien les millions des servants, que les milliers des assistans.

14. Ce n'est pas de merveille, si entre les vocations des Ames Chrestiennes, celles qui courent toûjours aprés les Pecheurs fugitifs bronchent plus souvent, que celles qui ne bougent point d'une place, & demeurent ordinairement comme couchées : si celles qui s'abandonnent au hale du Soleil y noircissent plus leur teint, que celles qui ont toûjours ou leurs corps à la chambre, ou leur visage sous le masque : Si celles qui combattent les batailles du Seigneur, sont plus sujettes aux coups, que celles qui ne font que rouler un fuseau sur leur siege : Ie veux dire, si les Professions qui se mélent parmy les peuples, pour les instruire ; parmy les consciences malades pour les penser ; parmy les mondains, pour faire la guerre à leurs vices, ne peuvent pas conserver ce haut embonpoint, ny cette vive beauté, que plusieurs admirent dans les Congregations éloignées de tout travail, & de tout commerce populaire, de tout venin, & de toute infection, de tout bruit, & de tout tumulte, du camp des ennemis & des foules corrompuës. Quoy qu'il en soit, s'il est vray, comme il n'en faut point douter, que ceux qui se separent tout à fait des choses humaines, pour s'attacher uniquement, & purement à Dieu seul, font un grand profit au genre humain par la vertu de leurs prieres, & par les exemples de leur vie ; il s'en faut bien pourtant, que les Professions solitaires soient si utiles à l'Eglise, que les Populaires. Si les Fables des Poëtes étoient veritables, Theophron, n'auroit-on pas plus d'obligation aux Dieux d'Homere, qui se jettent dans la mélée des combattans, & y sont blessez ; qu'à ces Dieux de Virgile, qui combattent du haut de l'air en volant, & gabionés d'une nuée, invisibles, & invulnerables ? C'est pour cette raison, que ceux qui pensent être mieux à couvert dans la plus reculée solitude, bien loin de ravaler comme imparfaite, ou perilleuse, la vie commune, mélée & sociable, doivent au contraire prendre ce salutaire conseil, que leur donne un S. Docteur, de se prendre plûtôt pour des Animaux sauvages, & indociles ; qui ne se pouvoient autrement ranger à la raison, ny dompter par autre discipline, que par l'exil, & par la prison ; & par consequent ils doivent admirer bien loin au dessus de leur portée & de leur force, la vertu & le merite de ces vaillans Ambidextres, qui comme cét *Abot* illustre & renommé Iuge d'Israël, se servent de leurs deux mains d'une égale dexterité ; & qui lors qu'il leur est permis, sont ravis de vaquer à l'Oraison & à la contemplation de la verité, & à l'exercice de la Theologie amoureuse & mystique : Et quand la Cha-

Aug. de moe. Eccl. c. 31.

Inter opera Bern. ad Fratr. de Monte Dei.

Iudic. 3.

 rité

rité les appelle, sortent bien vîte dehors, pour se prêter aux besoins de l'Eglise: qui enfin, comme des Moyses rayonnans, abandonnent le Colloque de Dieu, & descendent du Mont de Sina, pour porter les Tables de la Loy au Peuple, attendant au pied de la Montagne. *Ie ne veux point donc*, conclud mon Autheur, *que tu te persuades*, ô Solitaire, *que le Soleil ne luit autre part, que dans ta Cellule; que le temps n'est serain que chez toy; & que la grace de Dieu n'opere rien ailleurs, que dans ta conscience.*

Nolo vt nusquam arbitreris lucere solem nisi in cella tua: nusquam esse serenũ, nisi penes te; nusquã operari gratiam Dei, nisi in conscientia tua. *Ad fratr. de Monte Dei.*

15. C'est une des plus ordinaires erreurs des personnes separées, qui comme des Insulaires mal informez, se persuadent qu'il n'y a point d'autre genre humain, que ce qui est enfermé dans leur Isle; & comme le Berger ignorant de l'Eglogue, se figure que Rome n'est pas plus belle que leur Village, que le Paradis n'est pas plus saint que leur Hermitage.

Vrbem quam dicunt Romam, Mœlibae, putaui,
Stultus ego, huic nostræ similem.

Virgil. Eclog. 4.

16. La raison de cette imagination, est, que comme le Solitaire ne voit gueres que luy-même; il n'estime, il n'admire, il ne courtise autre chose, que ce qu'il voit; & ne se mesurant, ny ne se comparant avec personne, il est bien-tôt porté à se faire accroire, qu'il vaut mieux que ceux qu'il ne voit pas, & singulierement beaucoup mieux que ceux qu'il a laissez dans la vie agitée du monde, où il a veu beaucoup de mal, & où il n'a jamais guere fait de bien luy-même. Cependant il y a bien à dire, que tout ce qui est au monde, se doive conter pour perdu; & que tout ce qui est dans le desert, se doive tenir pour precieux. Il n'y a point de tentation d'Orgueil plus contraire à l'Esprit Chrestien, que celle qui nous represente, que pour être separez de la societé humaine, nous sommes les seuls sauvez, & comme les seules reliques d'Israël. Quelques grands abus qui paroissent dans la vie active, ou mêlée, & quelque furieux que soit le dégât que fait Satan sur les ames engagées à la conversation, qui nous a dit, Theophron, que nous sommes dans nôtre retraite les derniers Epis, ou les dernieres Grapes, ou les dernieres Olives, qui restent dans l'heritage du Seigneur, aprés cette Moisson, aprés cette Vendange, apres cette recolte, apres ce ravage du relâchement general, qui semble avoir tout emporté dans le Siecle. O qu'il y a de miliers d'Ames, que Dieu reserve, qui n'ont point fléchy le genoüil devant Baal! Oüy, Theophron, la Paille, les Pampres, & les Feüilles cachent beaucoup de bons grains, beaucoup de Raisins, beaucoup de Fruits dans l'Eglise, dont vous ne vous appercevez point. Il y en a même à terre de confondus avec la poussiere, qui seront ramassez, & qui tout terreux & mal propres qu'ils sont aujourd'huy, quand ils seront un jour recueillis, par la grace de Dieu, feront une partie de l'abondance du Pere de Famille dans sa Sainte Maison. En toute condition, Dieu connoît ceux qui sont à luy. Il y a des Saints, qu'on ne diroit pas; & d'autres qui sont à cette heure prophanes, & qui demain se sanctifieront.

fieront. Comme au contraire, qui ne voit ſouvent dans la ſolitude, que ſur la bonne Foy de la Renommée, l'on prend pour ſaints ceux dont les vices ſont plus inconnus que purgés : comme de loin on prend des Arbres pour des Hommes, du Cuivre jaune pour de l'Or, & qui pis eſt, on adore pour Dieux des Marmouſets, & des Idoles, que l'opinion publique conſacre facilement, quand ils ſont favoriſez par la rareté, par l'éloignement, & par le ſilence. L'on mépriſe les bons Chreſtiens, que l'on voit tous les jours ; parce que l'on obſerve avec leurs vertus, leurs infirmités de trop pres. Au lieu qu'en tous ceux qui vivent hors de la portée de nôtre veuë, nous ſuppoſons à credit, que la vie eſt toute pure ; tandis que nous n'en pouvons point appercevoir les defauts. Ce n'eſt pas à dire, que l'imperfection n'accompagne par tout la vie humaine, comme l'Ombre ſuit le Corps. Mais il y a icy même difference entre les Hommes, qu'entre les Oyſeaux : Ceux qui ne volent pas bien loin au deſſus de la Terre, pour ſi peu qu'ils faſſent d'ombre, ils la laiſſent viſible ſur la Terre, & nous la voyons courir à nos pieds, à meſure qu'ils paſſent ſur nos têtes. Mais ceux qui ont l'aiſle plus forte, & le vol plus élevé, pour ſi grands & maſſifs qu'ils ſoient, ils emportent ſi avant avec eux toute leur ombre, qu'elle ſe dérobe à nos yeux, & ſe confond avec le vuide de la longue diſtance.

17. Vous voyez bien, Theophron, que la reputation du Solitaire n'eſt pas tant fondée ſur la verité de l'Hiſtoire, que ſur la Credulité de l'Ignorance ; & qu'il luy eſt plus aiſé, qu'à tout autre, de conſerver beaucoup d'eſtime, avec peu de ſainteté. Ce qui ne ſe montre guere, & qui ſe prepare, & ſe pare toutes les fois qu'il ſe doit produire, ne peut qu'il ne ſoit regardé avec plus de curioſité, de faveur, & d'admiration ; que ce qui ſe preſente à nous tous les jours, & à toute heure, ſans façon, ny ceremonie. Quand on a tout loiſir d'examiner, & d'approfondir avec attention les deportemens des Hommes, il eſt aiſé de trouver les tâches & les humanitez, que l'on perd de veuë en ceux qu'on ne voit que rarement, & en paſſant ; & de qui la preſence eſt plûtôt une apparition, qu'une converſation. Les Apôtres même prennent IESVS-CHRIST, pour un ſpectre, & pour un Fantôme apres ſa Reſurrection, ils jureroient que c'eſt une ombre, ou un Eſprit ; s'il ne s'approchoit & ne ſe méloit parmy eux, s'il ne mangeoit avec eux, & s'il ne leur donnoit à manier ſes mains bleſſées & ſes pieds encore ouverts à voir, pour les convaincre qu'un *Eſprit n'a ny chair ny os, comme il en avoit.*

18. Il ne faut donc point nous laiſſer ébloüyr au charme de la Reputation commune des Solitaires, laquelle nous impoſe quelquefois, & reſſemble toûjours aux parfums, & aux fleurs, dont Ariſtote fait une queſtion, pourquoy ils rendent une ſenteur plus douce de loin, que de prés. Il répond, que de loin on ne ſent que ce qu'il y a de plus chaud, de plus leger, de plus fin, de plus épuré, & de plus digeré au corps odorant ; & de prés on ſent avec cela les choſes conjointes plus peſantes, groſſieres,

Flores, & ſuffimenta ſuauius è lõginquo olẽt, è propinquo autem herbam alia potius redolẽt, alia fumum. *Ariſt. 12. Problem. 13.*

PPpp 2 cruës,

cruës, humides, & terrestres comme l'odeur de la feüille, le verd, & l'herbe, qui accompagnent la fleur; & la fumée, & la cendre, dont l'odeur se trouve mêlée avec la pureté du parfum. L'estime qu'on fait de la vie separée, & de la vie publique est aussi telle, que l'on conçoit bien meilleure opinion des personnes éloignées, dont on ne voit que le beau, & dont on ne sent que le bien; que des personnes populaires, qui se produisent d'assez prés, pour y remarquer le mélange du bien & du mal; le mediocre avec l'exquis; le foible avec le fort; les petites avec les grandes qualitez. Mais pour nous, Theophron, qui par nôtre Vocation devons être au monde sans être du monde, & qui sommes separez à la verité de la vie déreglée, mais non pas jusqu'à ce degré de separation, qui nous interdise la societé des Fideles; qui au contraire avons receu de Nôtre Seigneur IESUS CHRIST le méme ordre qu'il donna à son Apôtre S. Pierre, *un*

Luc 22. 32. *iour que tu seras converty, travaille à confirmer tes Freres*: nous devons demeurer dans les limites de nôtre Vocation, sans demarquer nos bornes, & sans avancer, ny reculer nôtre frontiere. Pendant que les plus separez sont dans la derniere, & dans la plus étroite retraite, c'est à nous à porter nôtre retraite au dedans de nous. Les Anges Assistans qui ne bougent du Ciel, sont toûjours dans le Paradis; mais les Anges Gardiens qui sejournent en Terre, portent leur Paradis par tout avec eux. C'est à nous aussi de conserver *en nous-méme le Royaume de Dieu* à travers le Royaume de Satan, où il nous faut voyager durant les fonctions de cette vie. L'Arche du Seigneur a été long-temps ambulatoire; elle suivoit les Enfans d'Israël par tout où ils marchoient; & s'arrêtoit où les trouppes campoient. Ainsi la veritable separation d'esprit, ou pour mieux dire, l'esprit de solitude accompagne toûjours les vrays Fideles au milieu même de la vie active, & parmy la diversité des emplois & des affaires. En un mot il y a deux especes de Separation; l'une qui mene le Solitaire dans la Solitude; l'autre qui conserve la Solitude dans le Solitaire. Car dans les Vocations de grace il y en a de deux sortes, comme dans les generations des animaux parfaits il y a deux genres d'enfantemens, ou d'un corps vivant, ou d'un œuf; de la premiere façon Aristote dit, que la matrice est dans la Mere; & de la seconde il y en va au contraire, comme si la Mere étoit dans la matrice. Aussi l'Eglise de Dieu produit deux sortes de Solitaires; les uns habitent le desert qui les environne; les autres ont un desert qui est portatif; parce que la Recollection, qui est en leur cœur, les suit en tous lieux. Que si cette Recollection manque à l'Hermite, son Hermitage est pire que le Monde. Car à quoy luy sert la solitude du corps, s'il n'a pas celle du cœur, dit S. Gregoire? C'est pourquoy, comme il y a des Navires, qui en pleine Mer ont resisté aux vents & aux vagues, & qui se demontent à l'Ancre, & se pourrissent au port: Il s'est trouvé aussi tant de solitaires qui ont ressemblé à Loth, lequel, comme remarque le méme S. Gregoire, étoit Saint au milieu de l'infame Sodome, & devint inceste dans la solitude. *Loth in perversa civitate iustus fuit, in monte peccauit.*

In viuiparis vterus in parente est; in ouiparis è diuerso, quasi dixeris parẽtem esse in vtero. *Arist. l. 3. de generat. animal. c. 2.*

l. 3 moral. c. 23 supr. illud: Cui dedi in solitudine domum. Greg Regist l 6. ind: &. 15.

19. Toutes

19. Toutes choses donc bien considerées, Theophron, soit que nôtre vocation nous engage à secourir les relâchez, au lieu de nous en separer; soit qu'apres nôtre separation, il nous reste quelque plus haute pureté à souhaiter, ou qu'il se presente une plus grande retraite à faire: nous n'avons qu'à revenir à nôtre maxime generale; qu'il est souvent impossible de ne pas vivre avec les autres; mais qu'il est absolument necessaire de ne pas vivre comme les autres. *Le Ciel des Cieux est au Seigneur*, dit David, *& il a donné la Terre aux Hommes*, & non pas seulement aux Hommes de bien; parce que le méchant y est souffert, ou pour y devenir bon, ou pour y exercer par sa malice les meilleurs. Mais ce que les uns & les autres y ont de commun, n'est que le lieu, & le sejour, & les choses exterieures necessaires à la vie, & au commerce de la societé civile. Il faut que tout l'interieur soit different: c'est à dire, sa fin, sa pensée, sa conscience, le Desir, l'Esperance, l'Intention, la Conversation. Autrement, si le Prêtre, ou le Religieux est comme le Peuple, horsmis la Robe, & la Tonsure; & si le Peuple Chrestien fait d'ailleurs la même vie que le Peuple Payen, excepté la Profession de Foy, & la Ceremonie de la Discipline visible; qu'ils sçachent que ny leurs Sacremens, ny leurs Observances ne les sauveront point. Dieu mettra tous leurs cultes exterieurs, & toutes leurs devotions superficielles avec les Circoncisions & les Oblations charnelles des Iuifs, que S. Paul appelle *des Elemens foibles & affamez*; parce que ces choses toutes seules peuvent bien faire un Superstitieux; mais sans la sainte vie, elles ne feront jamais un Chrestien, ny un Religieux. *Qu'ay-ie à faire de la multitude de vos Victimes*, dit le Seigneur? *i'en suis tout plein. Ie ne veux point les Holocaustes des Moutons, ny le rôt des Bêtes grasses, ny le sang des Taureaux, ny des Agneaux, ny des Chevraux. Quand vous veniez devant moy, qui a exigé cela de vos mains? Falloit-il pour cela vous promener dans mes parvis? Ne m'offrez plus des Sacrifices en vain. Vôtre Encens m'est en abomination. Ie ne puis supporter, ny la nouvelle Lune, ny le Sabath, ny vos autres Festes. Vos assemblées sont profanes, i'ay aversion de vos Calendes, & de vos Solemnitez: elles me sont devenuës fâcheuses; i'ay peine à les souffrir: & quand vous tendrez vos mains, ie détourneray mes yeux de vous, & quand vous aurez multiplié vôtre Priere, ie ne vous exauceray point, parce que vos mains sont pleines de sang.*

Psal. 113. 16.

Gal. 4. 9.

Isai. 1. 11.

20. Que la force donc ny du mauvais Exemple, ny de la mauvaise Coûtume, ny du nombre des Relâchez, ne gagne rien sur nôtre Facilité, sur nôtre Complaisance, ny sur nôtre Honte pour nous laisser emporter au Torrent de la mauvaise Imitation. Si nous tenons là bien fermes, lors que la compagnie des Relâchez sera inévitable, elle ne nous portera point de prejudice. *Si tu voyois le Larron*, dit Dieu par le Prophete, *tu courois avecque luy, & tu étois de la partie avec les Adulteres*: Voilà où est le mal, car vivre avec les Criminels, ce n'est pas Crime; c'est souvent necessité, c'est devoir, c'est merite, c'est Constance, c'est Charité, & Charité Heroïque. Mais courir au Larcin, & à la débauche avec eux; c'est ce qu'il y a

Psal 49. 18.



TABLE DES MATIERES LES PLUS REMARQUABLES.

Le premier Chiffre marque la Partie, le second la Page, & le troisiéme l'Article.

A

Baptisez.

vieux.

Deucalion.

Pourquoy

E

Ecô.

L'Eglise

Enfans

F

Fables.

La

La

La

Grecs.

H

Habitude.

Heresie.

Heretique.

Iustice.

Mode.

Monde.

Monstre.

Morale.

Les

Religion.

TABLE DES MATIERES

Celuy

Fin de la Table des Matieres.



Permiſſion du R. P. Provincial.

NOus ſouſſigné Provincial des Freres Mineurs de l'Obſervance Reguliere de la Province d'Aquitaine l'Ancienne, permettons au R.P. FRANÇOIS BONAL Pere de Province, de faire imprimer un Livre qu'il a compoſé,intitulé *le Chreſtien du Temps*, apres qu'il aura eſté leu, examiné, & approuvé par deux Peres Theologiens de noſtre Ordre,& approuvé par autant de Docteurs. Fait en noſtre grand Convent de S. François de Toloſe le 20.Avril 1654. ſous noſtre ſeing manuel, & ſeellé du petit Sceau de noſtre Office.

F. PIERRE GAFFARDY, *Provincial.*

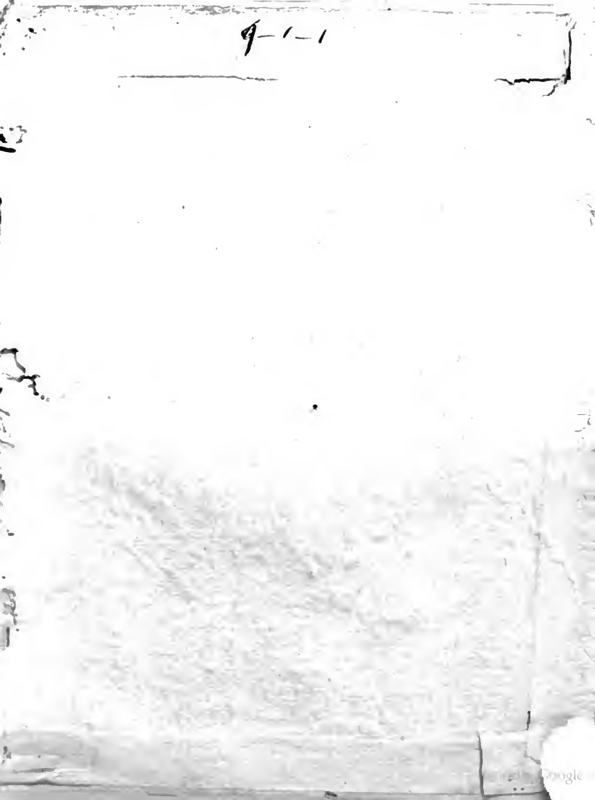
Approbations des Theologiens de l'Ordre de S. François.

IE ſouſſigné Exdefiniteur General de l'Ordre de S. François, & Exprovincial de la Province d'Aquitaine l'Ancienne, certifie avoir leû, par commiſſion de nôtre tres-Reverend Pere Provincial, le Livre intitulé *Le Chreſtien du Temps*, compoſé par le tres-Reverend Pere FRANÇOIS BONAL, jadis Provincial en ladite Province,dans lequel ie n'ay rien trouvé contre la Foy,ny contre les bonnes mœurs,mais le tout conforme aux ſentimens de la Sainte Egliſe Catholique,Apoſtolique, Romaine, & tres-utile au public.En foy de quoy,i'ay ſigné dans le grād Conuent de l'Obſervance de S.François de Toloſe.le 24.May 1654.

F. BERNARD IOVRDAIN, *Exdefiniteur general, & Exprovincial.*

IE ſouſſigné premier Profeſſeur en Theologie au grand Convent de l'Obſervance de S. François de Toloſe,certifie avoir leu,de l'ordre de nôtre tres-Reverend Pere Provincial,le Livre intitulé *Le Creſtien du Temps*,compoſé par le tres-Reverend Pere FRANÇOIS BONAL, jadis Provincial de la Province d'Aquitaine l'Ancienne, & l'ay iugé tres-digne d'eſtre donné au public, comme ne contenant qu'une Doctrine Orthodoxe, & des enſeignemens tres-utiles aux bonnes mœurs. Fait dans le ſuſdit Convent de Toloſe, ce 25.de May 1654.

F. DOMINIQVE DARIBAT, *premier Lecteur en Theologie audit Convent.*


9-1-1

